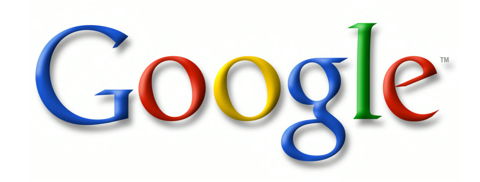
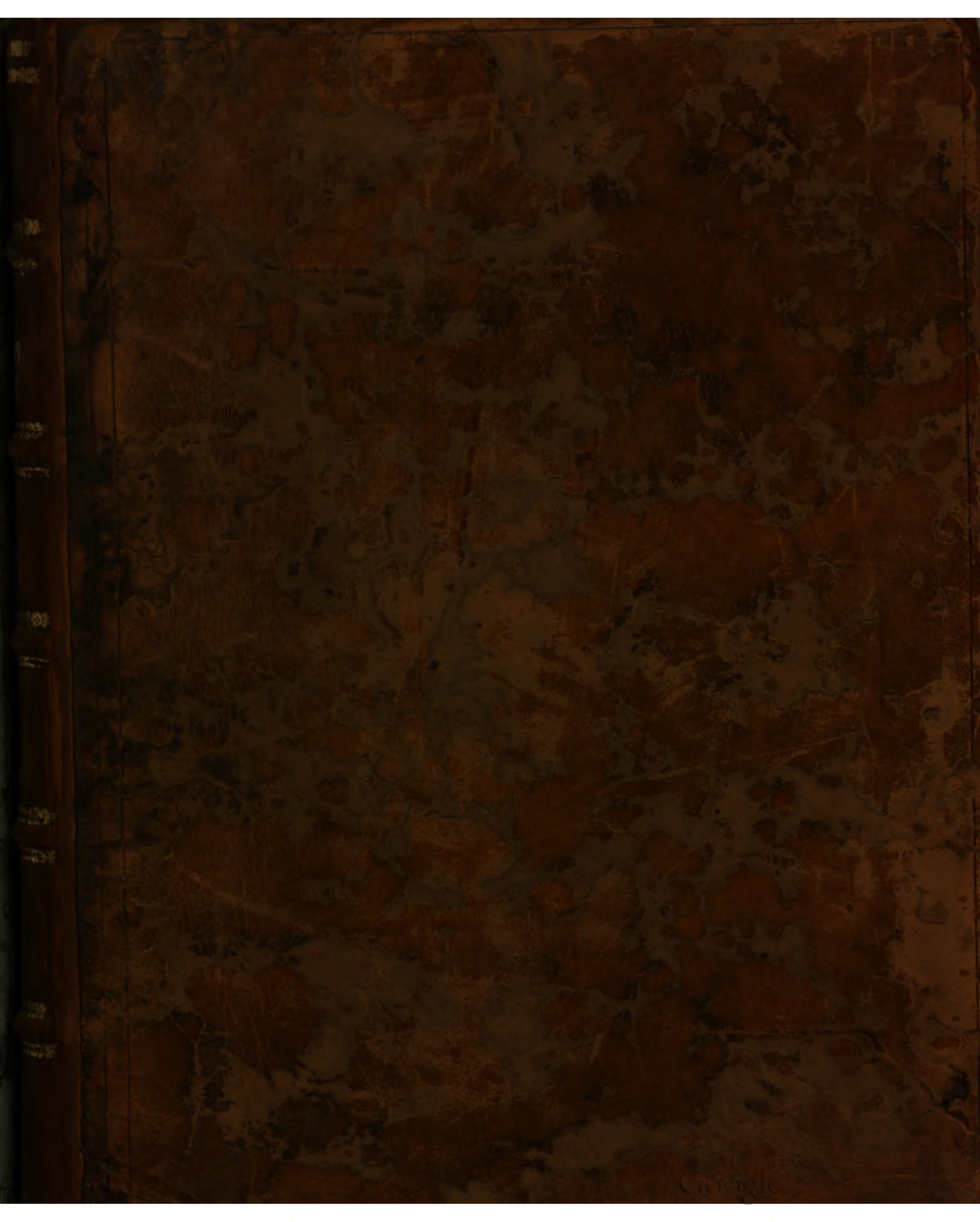
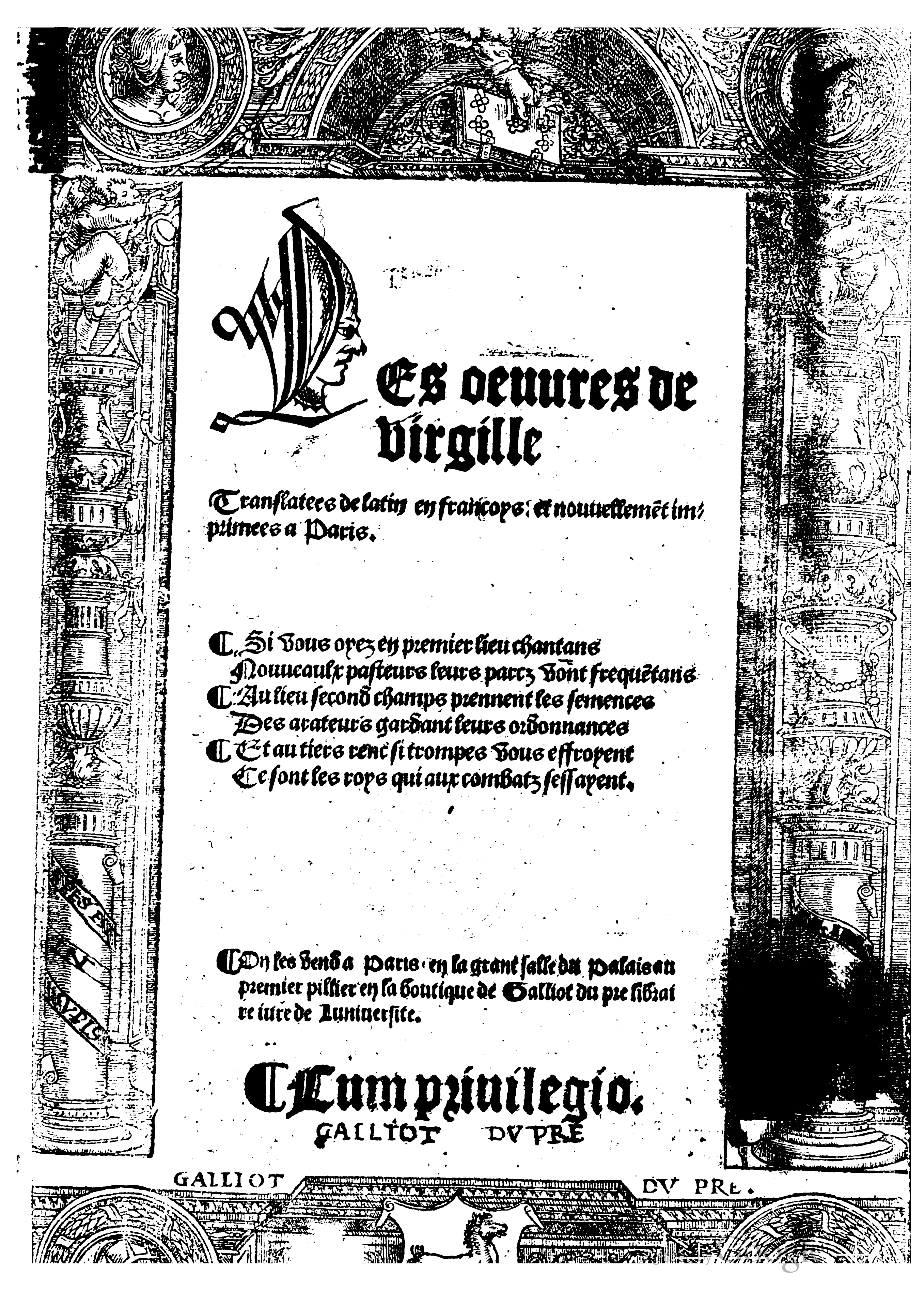





33. K. 24.
MENTEM ALIT ET EXCOLIT
K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK
33.K.24
Digitized by Google





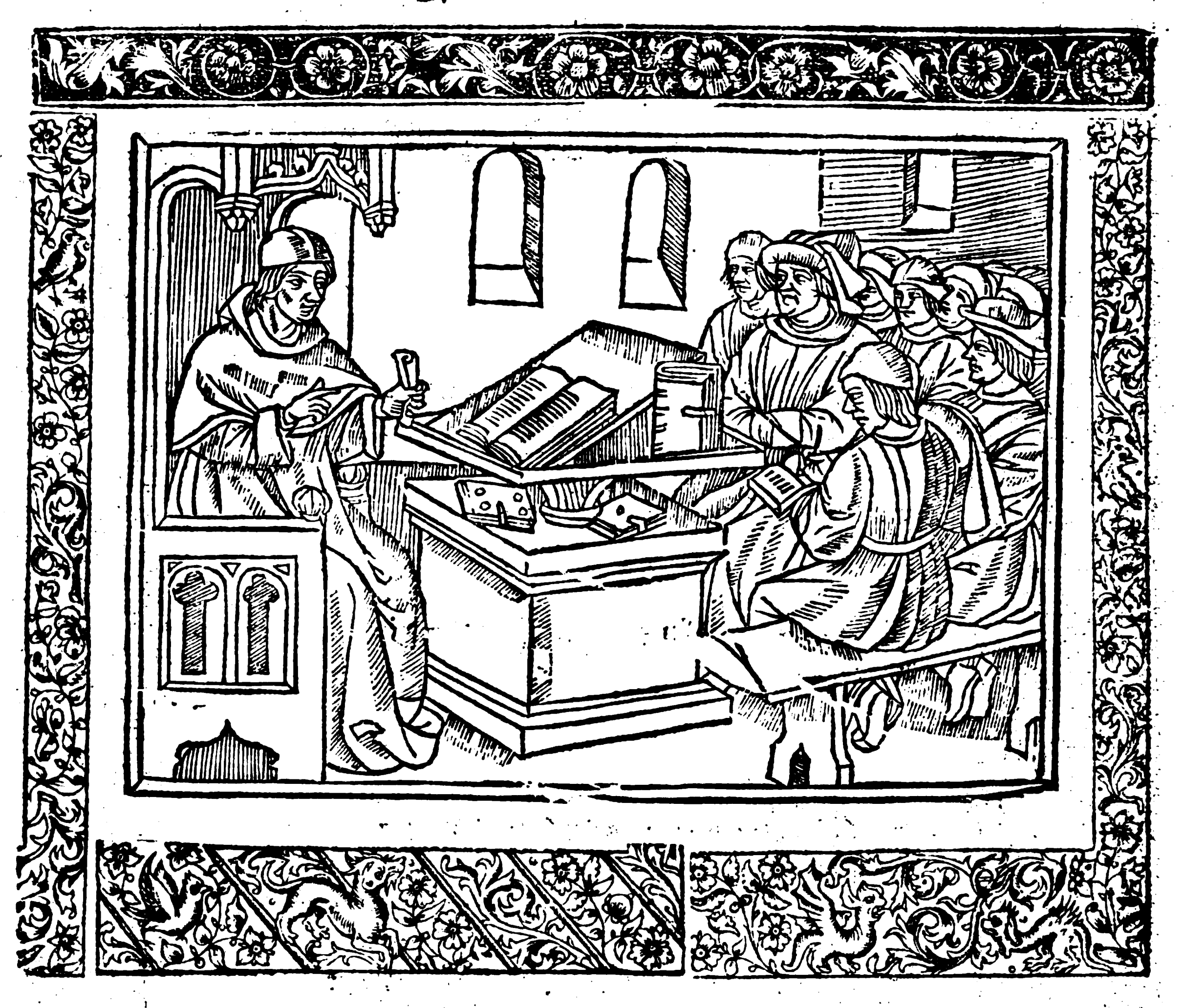
Les oeuvres de Virgille

Translatees de latin en francoys: et nouuellemēt im=primees a Paris.

¶ Si vous oyez en premier lieu chantans
Nouueaulx pasteurs leurs parcz vont frequētans
¶ Au lieu second champs prennent les semences
Des arateurs gardant leurs ordonnances
¶ Et au tiers renc si trompes vous effroyent
Ce sont les roys qui aux combatz sessayent.

¶ On les vend a Paris en la grant salle du Palais au premier pillier en la boutique de Galliot du pre librai re iure de luniuersite.

¶ Cum priuilegio.



¶ Preambule.

Loffice dung bon et prudent professeur de lettres et sciences hommes prestans et loyaulx auditeurs est approprier ses parolles et sermons aux choses quil est a traicter et descripre/ cela luy aduient par louable coustume garnye de bon sens/ et souhaitte donner et applicquer a iceulx aucteurs et escripuans son oraison et harengue lesquelz il veult enarrer affin que telle soit son oraison premisse quelle est la future matiere des choses qui sont a expliquer/ tout ainsi et a la maniere que celluy est dit et fait impropre precateur et orateur qui par son imprudence qui ert la liqueur du vin aux nymphes des eaues et les aquatiques sources a Liberpater ou Baccus/ Aussi celluy est Bien mauuais enarrateur lequel au commencement de ses narrations veult vaguer oultre le propos/ et faict en lieu de voirre cler et nect vng pot vsual de cuisine. Nous donctques affin que ne soyons veuz parler et eslongner de tel office de bon professeur institue auons voulu descripre le Bucolical stille. Premierement de Virgille maron. Secondement ses rural les et melifiques georgicques. Et tiercement les armes et heroiques faitz des plus

preux & accomplis qui soient sur terre. Le premier liure parle donc et descript lestat plaisant & gracieux seiour des petitz pasteurs et musicaulx bergiers et introduit les noms diceulx a leurs offices vouez et conuenans interposant a trauers nymphes des boys & riuieres driades/potamides/amadriades & napees / & neantmoins que Virgille mantuan telles simples personnes veult introduyre come Titirus Melibeus/Corydon/Thirsis/Dametas et Menalque. Toutesfoys soubz lhabit diceulx de simple maintien est veu comprendre les grans seigneurs/potestatz et empereurs de Romme comme plus au long en la deduction du liure sera veu. Plusieurs sont esbahys pour quelle cause Virgille q tant estoit de grat scauoir loue/ voulut entreprendre que sa plume descript si petit estat come la condition des bergiers champestres & siluestres. Nen soyez esbahys/car au temps passe tel pastoral seiour estoit en grande dignite/tellement que les plus grans comme roys & autres leurs dyademes bas mis & posez se tenoiet aux chaps herbus & flories plus la & en lamenite diceulx que non es grans cours pretorales palais painctz & chasteaulx mesmement exaltez capitolles gectans lesperance de tout leur soulas/& le roy Amphio luy mesme paissoit ses parcz & troupeaux au reuerberat son de sa harpe lappellant aux heures competentes pour venir a ses estables tetz & ouilles logettes. Le roy Dauid plus affecta comme le croy harper aux champs entre ses fetantes brebis que regir le peuple disrael/et Appollo dieu de sapience mena paistre les intonses troupeaulx du roy Admette qui est argumet assez audacieux po[r] les pastoriques louenges & honneurs fulser de grant appuy & soustenemet/Le secod liure narre lestat des arateurs aggrestes/les modes & manieres de cultiuer les champs/planter les arbres p bon sens/ioindre les vignes aux vimeaux/inserer pommes & poyriers. Et finablemet amene la chaste coustume des mousches a miel gouuerner et regir/descript leurs bruches & chappelles/les doulces & soufues morsures diceulx/petitz oyseaux mellifiques quant ilz vont auec leur stridet surture resonnant le thin susser et lambrosie desrobant le don du ciel sur icelles fleurs tombe et empraigne/et ne met en sopite silence la reparation qui est chose de grant secret de ces auollez moceaulx/cest estat nest pas de moindre prix & estimation q le premier. Anciennement ceulx ausquelz telz honneurs estoiet conferez se reputoient louez grandement/et tant fut la vie rustique vers les anciens & premiers estimee que les rommains empereurs nauoient confusion & honte mettre leurs triumphantes mains a la culture des chaps traicter & manier des semences/respandre les gros & chaulx fiens/et par telle diligence le nourrissant & fertille negoce traicter comme leurs tentes tabernacles & pauillons. Plus grade cure precipitoit leur soing & peser a exercer leurs serpes/marres/besches & faulcilles que a manier leurs lances & espees. Iceulx nobles se tenoyent la plus part du temps es chaps ioinctz & approchez des villes/mesmemet de Romme qui leur estoit bon partage de soulas & affecte repos: Et comme descript le poete des elegies/le senat & congregation de cent hommes souuent estoit es beaulx & amenes prez assemble & le public coseil estoit desire entre les mottes des champs & prayries. Ainsi que le bon Cincinatus aroit & cultiuoit son chap/le viateur ou curseur luy fut apportat lhoneur de dictature: les oblatz honneurs a serranus le trouuerent gectant en terre grasse ses semences Porcus Cathon censorin

plain de sō bons ars ⁊ maistre fut moult
studieux a ses terres donner a la seconde
disposition dapporter ses bledz a vsure si
ql delectoit aux villatiques voluptez ⁊ ag
grestes plaisantes estoit son passetemps
Qui plus est entre les estrangiers ⁊ extrē
nes abdolominus disposant son champ a
bled porter receut loblatiō du hault regi
me des tyriēs a luy baille du plain gre vo
luntaire de ses electeurs. Et en oultre les
insignes ⁊ enseignes de royalle maieste ad̄
ministrez. Je laisse comment les surnōs
des nobles familles des anciēs nōt leurs
origines dailleurs q̄ des choses rustiques.
Parquoy en approuuant cestuy estat de=
lectant ⁊ prochain de vertu Je cloz la bon
de de mon propos et escluse venant aux
Eneydes maromanes. Le troiziesme li=
ure sont les Eneydes de Virgille qui a
hault son bien aspiree bussine/ les princes
ducz ⁊ heroas deschante les nobles faitz/
⁊ autres marcialles gestes descript ⁊ em-
bellist son papier des calamitez ⁊ labeurs
du fort et piteux Enee filz de deesse/ com-
mēt apres la destruction de Troye ⁊ per-
te de sa femme Creusa ⁊ telles choses luy
charge de ses dieux Penates transfreta
les mers euboiques ⁊ autres ⁊ vint a grāt
difficulte es Itales/la ou finablement a-
pres locision de Turnus espousa la bel-
le Lauine / qui est beau passetemps aux
lecteurs Mesmement aux princes ⁊ sei-
gneurs qui la dedans lexemple de tous
beaulx faictz darmes verront et appren-
dront. Or lisez dōc les trois liures de nou
ueau corrigez et imprimez en amendant
les faultes si aucunes y sont trouuees et
voz vertus nen seront amoindries.

¶ Fin du prologue.



Melibeus pasteur.

Tytire tu patule recubās sub tegmine fagi.

O Tytir⁹ doulx et armonieux
Soubz les rainceaulx dūbre solatieux
toy reposāt en camenes tassis
En meditant de ton plectre rassis

Siluestrē tenui musam meditaris auena.

Syluestres sons et iubileuses muses
Promoduler esquelles tu tamuses.
Nous Mantuās tant hays des camenes

Nōs patrie fines: et dulcia linqmus arua.

Perdu auons champs et pastis amenes:
Noz propres lieux delinque nous auons/
Toy tytirus comme tresbien scauons
Moult lētemēt soubz lūbre doulx ꝛ tēdre

Nos patriā fugimus: tu tytire lētus in vmbra.

Tes ioyeux chātz faiz aux paste² estēdre
Par vers si pres du tymbre darmonie
Que les forestz y prennent symphonie
Tant doulcemēt que le boys qui resonne

Formosam resonare doces Amaryllida syluas.

Ses fleurs respand/et en loupe sonne
Les beaulx respōdz Decho ꝑ nom nōmee
Nymphe des dieux/es forestz renommee
Qui tresbien scet sans point se repentir
Tes chantz doubler/et faire retentir
Le nompareil dune muse lucide
Pour los donner a ton Amaryllide.

Tytirus pasteur.

O Melibee deus nobis hec ocia fecit.

O bon pasteur Melibeus nomme
Le dieu fulgent par tous lieux renomme
Donne nous a tel repos ocieux

Nāqꝫ erit ille michi semper deus illius aram.

Tousiours celluy me sera dieu des dieux
Tousiours a luy et a son diuin temple
Donne sera sacrifice moult ample
De mes aigneaulx le plus bel sās macule

Sepe tener nris ab ouilib⁹ imbuet agnus.

Sacrifieray/comme dieu me consule
Sur son autel par ioyeuse victime:
Car pour certain ainsi que ie lextime
Ce dieu puissant licence me tribue

Ille mea errare boues (vt cernis) et ipsum.

Mes beufz mener en chascune pascue/
Semblablement de conciner par nombre
Suaues vers telz q̄ vouldray soubz lumbre

Ludere que vellem calamo permisit agresti.

Des verdz raiceaulx en ma fleuste rustiq̄
Dont ioyeulx suis cōme son domestique.

Melibeus pasteur.

Nō equidē inuideo: miror magis vndiqꝫ totis

O Tytirus pasteur solatieux
De ton repos point ne suis odieux/
Mais pour certain ta ioye nompareille
Mirablement mon esprit esmerueille
Veu quen douleur et miseration

Vsqꝫ adeo turbatur agris: en ipse capellas.

Misere croist dedans la nation
Des Mantuans/ꝛ tous sōmes troublez
Flebilement comme de dueil doublez
Cōgnoistre peulx ma doule² lacrimeuse
Le dur effort/la peine pondereuse
Que tolerer me conuient tristement:

Protinus eger ago: hāc etiā vix tytire duco.

Car il me fault mener et durement
En dueil cōduis ou leurs ꝑles nouuelles
Poure de bien deux chieures et cappelles
Dōt sans mētir/lune quen present meine
Lasse du faix comme tresfort soubdaine

Hic inter densas corylos modo nāqꝫ gemellos.

Sur deux rochers aussi froitz cōe marbres
Dolentement entre noyers et arbres
De deux aigneaulx dōt elle estoit grauee
Tout maintenant a este deliuree
Dans lesquelz sont lesperance future

Spē gregis ah silice in nuda cōnixa reliquit.

Du parc pusil et tendre geniture.
Ah ah aumoins si ce fust moliement
Ou en mol lieu/prins leusse doulcement.
Et au surplus si ieusse comme sage

Sepe malũ hoc nobis si mens non leua fuisset.

Considere des signes le presage
Pas ne me fust ce dur cas advenu:
Car pour certain mon sens est suruenu

De celo tactas memini pdicere quercus.

Me recorder des chesnes glandifferes
Qui ont este des haulx cieulx stelliferes
Lan precedent fulminez asprement:

Sed tamen iste deus qui sit: da titire nobis.

Mais toutesfois ie te pry chierement
Toy tytirus quil te plaise nous dire
Qui est ce dieu qui tout bien fait reluyre
Comme tu dis.

Tytirus pasteur.

Urbem quã dicunt romã Melibee putaui.

Melibeus sans fable
Jay extime la cite preferable
Quon dit par nom Rome legregieuse

Stult⁹ ego huic nostre similem quo sepe solem⁹.

Noble de pris/et tresprestantieuse
Lequiparer a la poure cite
Qui nous esleut nostre natiuite

Pastores ouiũ teneros depellere fetus.

Dans leql lieu nous petis pastoureaulx
Souuentesfois noz brebis et troupeaulx
Auons oste des gouttes lacticines
Du laict recens de leurs meres supines
Mais ie te ditz et faitz signifiance
Quentre ces deux y a bien differance

Sic canib⁹ catulos similes: sic matribus hedos.

Dautãt ou plus quil y peult auoir entre
Vaches et veaulx q̃ saillent de leur ventre
Moy indiscret telle comparaison

Norã sic p̃uis componere magna solebam.

Je comparois et mettois sans raison
Choses de pris et fort magnanimeuses
Entre le chois de choses serieuses

Uerum hec tantũ alias inter caput extullit urbes.

Certainement ceste cite royalle
Rome sans per est si imperialle
Que le beau chief de sa fulgente come
Sest extolle sur toutes autres/comme

Quantũ lẽta solent inter viburna cupressi.

Sont les cypres arbres de celsitude
Fort estendus entre la paucitude
Des troncz petitz et viburnes flexibles.

Melibeus pasteur.

Etque tanta fuit romã tibi causa videndi.

O Tytirus de sens incorruptibles
Quelle raison et quelle cause grande
Par grant amour maintenãt te demãde
Si ta este de veoir ou de venir
La Rome veoir fais men a souuenir.

Tytirus pasteur.

Libertas q̃ sera tamẽ respexit inertem.

Je te dys et respondz sans nulle pause
Que liberte est la trespure cause
De Rome veoir/laquelle moult tardiue
Ma regarde comme fort intentiue

Candidior postq̃ tõdẽti barba cadebat.

Lors proprement depuis le tẽps et lheure
Que de mon chief la barbe tonsure
Tondue fut/mais toutesfois sans fable
Du noble pris la liberte prestable

Respexit tamen et lõgo post tempore venit.

Ses yeulx getta et apres la saison
De long decours maduint par oraison
Apres le temps que ie fuz amoureux

Postquam nos amarillis habet galathea reliquit.

Damarillis de cueur non doulloureux
Galathea que premiere iaymoye
Qui me causoit souuent douleur et ioye
Me delaissa/et aussi ie proteste

Namq₃ fatebor enim dũ me galathea tenebat.

Que quãt pour vray p̃ amour manifeste
Me detenoit icelle Galathee
Que iay souuent tenue sur la pree

Nec spes libertatis erat nec cura peculi.

Nul don despoir ne certaine sperance
Pour lors nestoit auoir son aliance
Ne point nestoit vraye sollicitude
Daucun troupeau ne plaine certitude

Quamuis multa meis exiret victima septis.

Combien q̃ fust ma main tresinctimalle
Dimmoller lors tresassez festinalle
De mes aigneaulx p̃sent aux dieux dõner
Affin de mieulx les pastis ordonner:

Pinguis et ingrate premeretur caseus urbi.

Combien aussi quabondance fertille
Du laict recent nous fust assez facille
Par habondant et que toute pressure
De chascuns biens discernez par mesure
Dans la cite de Mantue lingrate
Portee fut/ toutesfois ie relate
Que nonobstant tout mon laticinage

Nonnunq̃ grauis ere domum mihi dextra redibat.

Ne le hault pris q̃ ma fait maint dõmage
Par le droit los de sa vendition
Quoncques iamais neuz premiation
Tant grãde fust q̃ ma dextre fust pleine
Dor ne dargẽt quãt p̃ moult grãde peine
Men reuenoys dedans mon domicille.

Melibeus pasteur.

Mirabar quid mesta deos amarilli vocares.

O fleur des fleˀs dõt la beaulte rutille
Belle sans per/o Amaryllis gente
De mon secret la pensee feruente



Tournee cest en admiration:
Pourquoy tu as tant limploration
Des souuerains et des dieux inuocquee
Dung dueil merent tant sois passionnee

Cui pandere sua patereris in arbore poma.

Semblablement esmerueille me suis
En quel honneur que comprēdre ne puis
Tu conseruois les pommes redolentes
En larbre plain ou ilz furent pendentes

Tytir⁹ hinc haberat: ipē te titire pin⁹

Tytirus lors comme cerf et vagant
Absent estoit de ce lieu refragant
O Tytirus ces arbres tappelloient
Et de ton nom auoit se compelloient

Ipsi te fontes ipsa hec arbuita vocabant.

Les clers torrens et sacrees fontaines
Fleuues courās/arbustes/plātes/graines
De tinuocquer poit nauoiēt la voix basse

Tytirus pasteur.

Quid facerēneqꝫ seruitio me exire licebat.

Queusse ie fait en mantue trop lasse
Du bon espoir de ma felicite
Veu quen tout temps nestoit lauctorite
Me separer de toute seruitude

Nec tā presentes alibi cognoscere diuos.

Ne dautres dieux trouuer la pulcritude
Ne leur bonte a moy propicieuse
Fors quen ce lieu et place glorieuse

Hic illū vidi iuuenem Melibee: qt annis.

Melibeus ce noble iouuenceau
Jay souuent veu formosieux et beau
Au lieu predict de bien mellifluex
Auquel enfant com a dieu vertueux

bissenos cui nr̄a dies altaria fumāt.

Font noz temples holocauste propice
Par chascun moys selon droit sacrifice
Ce iouuencel donne ma le premier

Hic michi respōsū primus dedit ille petenti.

Certain respond et don moult singulier
De liberte a lobsecration
Du doulx recueil de ma petition
Et si ma dit. O enfans puerilles

Pascite vt ante boues pueri submitte tauros.

Paste'z ioyeulx paiscez es chāps fertiles
Beufz et aigneaulx tout cōme par deuāt
Et assemblez si chascun est scauant
Je fiers thoreaulx et les vaches errantes
au tēps damours quelles sont mugiētes
Pour augmēter leurs brutalles semēces

Melibeus.

Fortunate senex / ergo tua rura manebunt.

O Tytirus plain de beniuolences
Bien fortune ditieux et antique

Et tibi magna satꝫ quāuis lapsꝫ omnia nudus.

Doncques les chāps de ton parc letifique
Tousiours serōt en ta main permanēte
Toute saison qui te sera plaisante
Lieux pabuleux damenite floris

limosoqꝫ palus obducat pascua iūco

Te donnera la deesse floris
Enuironnez de pierreuses montaignes
Dautre coste de fleuues et champaignes

Nō insueta graues tentabūt pabula fetas.

Darbre couuers et petitz ioncz menuz
Ou les pasteurs se sont entretenuz
Ton parc paiscent et tes ouailles fetētes
Ne gousteront ne ne seront paiscentes

Nec mala vicini pecoris contagia ledent.

Fors seullement pastures miellees
Com elz estoient en mantue stillees
Point ne seront de mal contagieux
Du parc dautruy ne dautres enuieux
Infectes lors. O pasteur fortune

Fortunate senex hic inter flumina nota.

De bien muny a bon iour fuz tu ne
Car doulcement entre cristalins fleuues
Es lieux fluens ta prosperite treuues

Et fōtes sacros: frigus captabis opacum.

Dedās lesquelz sont nymphes cōsacrees
Suauement de toy associees
En temps vernal tu refrigereras
Ton corps ardant et en doulceur seras

Hinc tibi q̄ semper vicino a limite sepes.

Soubz larbre doulx ꝛ delectant vmbrage
Pour tout desir resiouyr et courage
Dung des costez pour bien te disposer
Veullent les dieux souuerains preposer

Hibleis apibus florē depasta salici.

Fleurs verdoyans claustures et salices
Esquelz floris par ioyeuses delices
Oyseaulx a miel prennent nourrissemēt

Sepe leui sōnum suadebis inire susurro.

Selon leurs cours murmurant tellemēt
Que tu prendras en leur son ꝛ murmure
Facetieux plaisir selon nature
Si que le son de leur voix susurrante
Tendormira du chef iusq a la plante

Hinc alta sub rupe canet frondat ad auras.

Soubz les raiceaulx des arbustes nōmez
De lautre part les oysillons sommez
A deschanter/souuent entenderas
Auec lesquelz present moduleras:
Les turtres blancz par modulation

Nec tamen interea rauce tua cure palumbes.

Chantz donneront de iocundation:
Les coulōbz bruīs ou de blancz coulourez
Dung chant ranque seront enamourez

Ne sans cesser de lulmeau sus la branche
Ne cessera la turturelle blanche
Ses chantz gemir et ses accordz doubler
Tout p lesquelz ne te pourras troubler
Veu que ce sont delices desirees

lec gemē aerea ces soit turtur vlmo.

Tytirus.

De ses effectz toutes choses pensees
De droit conseil veues totallement
Et en mon cueur mises profondement
Les cerfz branchez et legiers de coursage
Repeuz seront/et en lair sans ramage
Volleront lors/et la mer laissera
Poissons nageans et sans eaue sera
Contre le sort des dieux et loix fatalles
Ou en exil de mes fins patrialles
Seray adonc en quelque flux marin
Ou les parthains le fleuue Datarin
Pour vray beuront ou la gēt Germanie
Du tygre plain vndant sera remplie
Deuant alors que la digne memoire
Le doulx regard ou la diuine gloire
Dicelluy dieu de nous soit departie

nte leues ꝫa pascen r in ethe cerui.

t freta de tuant nu s in litto pisces.

nte perer tis ambo m finibus ul.

ut ararim rthus bi t aut ger ania tygri

Melibeus.

O Tytirus las ta lyesse munie
Ne cessera ton beau chief coronner
Nous autres las nous fault enuironner
Et de ce lieu les vngs de nostre secte
Du pays tāt chault q̄ bien peu me delecte
Cōuenir doit des fins & lieux Daffrique
Les vngs de nous en Scithie bellique
Lautre party au fleuue murmurant
Qui nomme fut Oye par trop durant
En son descours/lautre part conuiendra
Vers les Anglois / car Bretaigne tiendra
Les Mantuans en sa subgection.
Mais Tytirus or me fais mention
Assauoir mon si nous retournerons
Aucunesfois apres que nous serons
De par dela en noz propres pays
Poures pasteurs tous en sont esbahys
Verray ie plus sur la saison vernalle
Joyeusement ma maison pastoralle
De francz tuaulx de chaulme composee

uā nostro t⁹ labatur ctore vul s.

t nos hinc ıj sitientes mus af os.

Pars sci ıā et rapi ū crete ve tem⁹ oaxē.

Et penitus oto diuisos ibe britan os.

En vnquam atrios lon o post tem ore fines.

Songneusement par ioye desiree
Sera il point apres mes grans miseres
A moy permis veoir mes regnes p̄speres
Qui me seront en admiration
Dautant ou plus quau peuple de Syon
Fut le pays du lieu de Babilonne
Las q̄ grāt dueil dedās mon cueur resōne
Quāt ie cognois qung cheualier barbare
Trop impiteux inmansuet se pare
Pour de mes biens et cultures ruralles
Lieux obtenir champs / terres et noualles
En grant labeur et peines culturees
Helas pourquoy sont elles deserees?
Pourquoy suruient discorde si flebille
Pleur insolent et litigieux stille?
Pour quelles gens nous poures conferez
Plante auons noz champs bien inserez
Auance toy de planter sans tarder
Poiriers & pins ioyeulx a regarder
En circuyt dordonnances moult belles
Bien inserer les oliues nouuelles
Dignes et prez amomum et balsame
Cypres vernans et desiree rame
Puis les herauls incongneuz et estrāges
De tous ces fruictz rauiront les louēges.
O noble parc iadis tant dilicieux
Decent et bel et fort egregieux
Exuperant separe tes sequelles
Partez de moy mes petites cappelles
Sur vous nauray plus maisdeue facille
Ne de vous veoir en ce pastis fertille
Ne me sera liberte colloquee
Car ie seray soubz tombe non doree
Mis et tenu en ville sepulture
De quelque lieu infect par pourriture
Plus ne verray soubz vmbres et buissons
Ou maintesfois nous nous esiouyssons
Suauement larbre succer a prendre
Car en exil fault ma liberte rendre
Plus ne fera mon plectre sons liriques
Sō chāt se taist plus nen scait les pratiqs
Petitz cheureaulx & cappelles petites
De vous laisser sont mes mains illicites

Pauperis et tuguri cō gestū cespi te culmen.

Post ali quot mea re gna videns mirabor ari stas:

Impius hec tā culta noualia miles habebit.

Barbarus has segetes en quo dis cordia ciues

Perduxit miseros: en quis conseui mus agros.

Insere nūc melibee pi ros pone or dine vites.

Ite mee quōdā felix pecus ite ca pelle.

Nō ego vos posthac vi ridi proiect in antro.

Dumosa de rupe procul pendere vi debo.

Prenez en gre si vous estes merentes
Car po[2] tout vray estre vo⁹ fault gemẽtes
Plus ne prendrez le saule non amer
Carmina nulla canã: nec me pascẽte capelle.
Que vostre goust iadis souloit aymer
De tous soulas vous perdez lheritable
Contre raison et sens non conuenable
De ces pastis plus naurez le domaine.

¶ Tytirus.

Florentẽ cytisum et salices carpetis amaras.
¶ Tresbien cognois q̃ ton labeur se paine
Melibeus/mais tiens mode constante
Pour ceste nuyt sur lherbe viridante
De mon repos lequalle portion
Hic tñ hac mecũ poteris requiescere nocte.
Prendre pourras sans perturbation
Põmes et fruictz nous sont en habondãce
De grant doulceur pour nostre suffisance
Pres le tropeau des vmbreuses mõtaignes
Fronde sup viridi sunt nobis mitiã poma.
Prẽdre tu peulx de noz molles chastaignes
Ou nous feras ta cene dulcieuse
Du laict presse nostre main copieuse
Castanee moles et p̃ssi copia lactis.
Lors est assez dautant quelle fut oncques
Melibeus voisin demeure doncques
Sur ce serin / car hesperus termine
Son vespertin qui sur la nuyt decline
Et iam summa pcul villarũ culmina fumant.
Regarde sus es maisons esleuees
Et tu verras nubileuses fumees
Qui de la nuyt les sommes no⁹ presentent
Dautre party si tes yeulx se consentent
A speculer veoir tu pourras assez
Maioresq; cadunt altis de mõtibus vmbre.
Que les concordz des pasteurs sont passez
Ne vois tu point grandes vmbres cadẽtes
Des suminitez des montaignes patentes
De telz dangiers le signe nous demonstre
Les euiter pour crainte daucun monstre
Car aux paste[2]s poĩt nest coustume telle
De nuyt aller de craincte naturelle
Des loups errãs aux dieux eusse tu veux
Doncques ou moy demeure si tu veulx.

¶ Comment.

En leglogue premiere sont deux pasteurs introduitz de leur felicite cõq̃rãs Tytirus et Melibeus. Par Tytirus est entẽdu Virgille de ce liure cõpillateur/et par Melibeus Cornelius gallus vng sien voisin de Mantue natif/sur lesquelz est a noter que durãt la bataille ciuille Dauguste cesar et Marc anthoine Cesar fut superateur et obtint Cremõne quil distribua a ses cheualiers pour leur loyer/mais pource que la terre de Cremõne ne suffisoit pour la repremiation des dessusditz cheualiers Auguste leur donna la cite de Mãtue/pour laquelle chose les mãtuans furent de leur possession expillez et dit leur fut. Veteres migrate colloni. Anciens et inueterez habitateurs partez et faictes transmigration de ce lieu damenite plaine de fertillite couuert. Mais Virgile cecy voyant paruint iusques a Rome lors tant fit quil vsa des intercessions de Pollio et Mecenas tellement que de lempereur impetra ses champs/terres et domaines quil auoit perduz. Quant Cornelius gallus eut tout cecy congneu comme triste tresfort et enuieux de la felicite de Virgille soubz rusticalle forme lors et en mode de stille pastoral dit. O Tytirus que moult prosperant tu es plus que les autres Mantuans pasteurs veu que tu es occieux et prens vng tant delectable repos soubz lombre doulx des arbres fructueux et pommiferes branches/mesmement soubz les solacieux et vmbrageux raineaulx des fages glandiferes que cest toute recreation et liesse de felicite refragante/dautre part tu medites et chãtes muses et liricques chansons en la voix Dapollo ou de Caliope formees p̃ le nouuel instrument melodieux que par aduenture Cannes des iubileux chantz deesse ta poeticquement donne ou de Siringa maistresse des fleustes. Nous autres Mantuans improsperes comme contrainctz auons delaisse dommaines/terres / champs pascueux et possessions / de noz pays propres nous sommes fugitifz / toy Tytirus

par felicite gratulante dedans ton cueur procree occieusement te reposes scandens vers illustres du son du plectre de la voix darmonie par si tresioyeulx stille que les forestz et lieux silvains font le nom amarieux de ta dame raisonner et Damarillis la belle retentir iusques a la voix Decho deesse des responds qui es forestz et vallees habite. Sus ce passage moult fort reluyt de Virgil le lingenieux entendement / car en petitz motz ioyeulx et en pusilles personnes comprent Auguste cesar et Pollio blasonner/et leurs magnanimeuses proesses et generosissimes faictz. Selon que Melibeus dit/ toy ioyeulx modules de tō armonieuse fleuste si iubileusement que les forestz reverberent et reflepissent / cest a dire tu faitz vers poetiques/carmes/dictez et autres facecieuses chansons en la decoration et solennel honneur immortel de Cesar et de Pollio esqlz tu te delectes / et ces dictez heroicques vers par les forestz resonnent cest quilz vont iusques a la cognitiō des maieurs et aux princes ou auctentiques barons. Il parle rustiquemēt en la facon des pasteurs q̄ es chāps de leurs petitz flaiolz chantent et se delectēt par les buyssons et forestz. Sur le texte precedent Tytirus a Melibeus respond en disant. O Melibeus tu concois admiration de ma prosperite/scavoir tu doys q̄ dieu ma repos souverain misericordieusement dōne et pastoralle faculte de vertu liberalle delicieusement viure comme tu vois/et celluy qui tāt de biens ma tribuez dieu tousiours me sera en la vie semblablement et en la mort Car les imperateurs apres lordonnance fatalle Datropos estoient dieux reputez et deifiez Mais Auguste cesar luy vivant merita le sceptre de la divinite et divinement comme dieu a porter le divin tribunal/et pour autāt quil est si vertueux sans fin ne cesseray darroser son autel de purpural sang du victimal aignel. Par lolocauste divine demonstre Tytirus quil est souverainement a Auguste tenu quant il dit. Celluy dieu veult et ma permis de telle felicite user que iay puissance de mes brebis par chascun lieu rural repaistre/semblablement de iouer par metres et vers liricques ou vers autremēt taillez tous et chascūs dictez poeticques q̄ mon desir pourra par son election pēser Tytirus p ce respōd p lōgs ambages q̄ fut celluy dieu / et pour que aucun homme ne peult estre sans lieu habitation descript la demeure Dauguste cesar/ cest a dire Rome. Dōc dit Tytir⁹. O Melibeus ie indiscret ignare dentendement ay estime et pensois que Rome fust quelque povre village lors et inopulante cite comme Mantue / dans laquelle plusieurs fois avons noz aigneaulx repeuz et des maternalles mammelles expulsez Mais il y a autant de differant entre les deux comme il y a entre les catules petitz et grans chiens/ ou entre les cheureaulx et grādes chievres Car Rome les autres citez excede comme font les cypres hault eslevez / les viburnes et arbustes petitz et de moindre stature De rechief quiert Melibeus qui est ou fut la cause finalle que Tytirus vint a Rome: Car grande cause pour ung grant effect est requise. Sus linterrogation de Melibeus respond Tytirus que liberte fut lemmente cause pourquoy il vint a Rome. Sur lequel propos devez noter que le serviteur quiert liberte affin que servitude luy deffaille Mais la noble liberte veult avoir/ affin quil vive selon son arbitre propre. Sur ce passage se blasme Tytirus que plus tost a Romme ne vint affin quil feust

franc & libere nonobstant qua la fin obtint de ceste liberte la gloire/puis a la maniere rustique signe le temps ou il eut ceste liberte/cestassauoir des la saison quil commencea sa barbe raire lors ou enuiron vingt et huyt ans et des le temps Amarillis ayma. Par amarillis est entendu Romme/ par Galathee mantue. Et dit Virgille que liberte luy vint et luy fut attribuee quãt mantue la cite delaissa pour a Romme venir. En apres il confesse que sil eust tousiours mantue frequẽtee que iamais aduenue ne luy fust richesse. Surquoy est note quil nya felicite & promotion bonne si non es citez: car ceulx qui es champs & agrestes villes habitent tousiours sont taupez & pillez des impositions & gabelles tellement que point ne rapportent gaing ou pris de leur vendition: Comme sont beurres/fromages/laict: et autres lacticinages/Car il fault que tout largent aux impositeurs demeure. Maintenant Melibeus sa parolle radresse vers la noble cite de Romme sur le nom de Amarillis que tant aymoit Tytirus disant que moult sesmerueilloit & que dedãs le secret de son cueur estoit vne nouuelle meditatiõ suruenue quil interroguoit/pourquoy Amarillis la clemence des celestiaulx et dieux immortelz obsecroit/cestassauoir a quelle cause romme la cite dhonneur et de perhennel memoire rutillante soubz le siege de lexpandition de luniuerse diuinite se prosternant flexoit & ses bras estendoyt de Virgille laduenement/postulant par assidue deprecation/aussi comment Amarillis les belles pommes dor en son pullulant arbre conseruoit/cest a entendre que dedans romme plusieurs offices & dignitez a limperialle maieste famulante lors estoient pour Virgille gardez lequel estoit absent & ignorant ces choses. O Tytirus dit Melibeus mon cueur a prins cõgnoissance certaine que les haulx pins & arbres surleuez & fõtaines sacrees sans finer haultement tappelloient & actendoient en tardation trop lente/cest que Cesar le diuin & les tresprudens senateurs & arbustes pupilles tendres ployans denotans le seculier peuple rommain vng singulier desir auoient de la cognition lucente de ton magnanimeux sens & profundite haulte de la decoratiõ de ton sciẽtifique renom si que sans cesser actendoient ta venue. Respond Tytirus. Deusse ie fait si a romme venu ne feusse/car ieusse tousiours este poure/car quant a Mantue iestoys dieux point neusse trouuez ne seigneurs tãt propicieux ne fauorables com a romme iay fait. O Melibeus iay en cedit lieu veu ce noble iouuencel Dieu & homme puissant auquel chascun moys & en lhonneur duql iay de coustume dimmoller/sacrifier & sur son memorial autel mectre lolocauste propice non defficient/veu que cestuy dieu tãt solennel donne ma le premier & a ma petition premiere la liberte que tant ie postuloye/& par ses diuins respondz ma dit. O beaulx enfans plaudes & hilares pastures paissez & alimentez voz aigneaulx/beufz et brebis comme par deuant & viuez liberallement en franchise solacieuse comme p deuant les guerres souliez/car cest mon singulier desir quocquer thaures ou thaureaulx & autres bestes pour leur semence tousiours augmenter. Surquoy est a noter q̃ dieu dist a Adam quil accreust de son genre la semence. Genesis primo. Crescite et multiplicamini. Semblablement aussi fist le preux Auguste cesar/presente-

ment Melibeus appelle Tytirus/cest assauoir Virgille fort ancien & antiq̃ fortune nõ pas a cause de son aage/ mais a cause de sa bõne fortune/car il auoit bõne fertilite et uberante grace de fortune cõme souloient les anciens & hommes bien sensez et dit. O tytirus que moult tu es heureux veu que tes champs sont grãs et bien asaisonnez et tes pascualles terres de sapeuses montaignes lustrees dune part/dautre coste tu as les eaues/riuieres/torrens/ & ruisseaulx par lesquelz a tes ouailles satisferas et a ton parc/tout cela leur est requis. Au surplus tes bestes grandes et tes petis gemeaulx point nauront a desdaing leurs pastures et incõsuetes modes/mais telles quelles a mantue souloient auoir/blessees ne seront et infectes daucune maladie contagieuse de quelque part extrane. O ancien bien fortune/de rechef de maron la felicite collaude lors/ et de Virgille la prosperite narre disant. O Tytirus tu aussi quant a toy et a ton propre corps es ditieux le plus et heureux qui soit/ car tu as tes totalles delices entre fleuues grãs et petis & sacrees fontaines veu q̃ les nymphes et naiades dediees sont en ces lieux lesquelles sur le temps vernal verras qui toy et tes bestes recreer pourront/Car en este contre la chaleur vehemente nager et baigner te pourras en le^s petis fleuues courans & deffluãs autour de tes preaulx ou si tu veulx lombre delectable prendras pour tes amours solacier En oultre pour toy et pour ton deduyt sont les hayes & clostures florentes/ pululantes & verdoyantes & les salices recreans esquelz les oysillons a miel et virginalles mousches leur saturation recoyuent en murmurant vng tant argu et sonereux son que dormir tu pourras en les escoutant. Apres cecy la philomene chanter tu orras les coulombe et turtres gemir dont leur chant est tres doulx gemissement et melodieux a entendre. En especial la chaste turturelle sur le tẽps nouuel ses chantz prononcer iusques a la voye de lait & des vens qui te sera curieux plaisir. Sur lesquelles parolles sa voix subtrahant Tytirus dit que toutes choses considerees et felicitez totalles iamais ne cessera daymer & sa dilection tribuer a icelluy Dieu ne ne pourroit faire le cõtraire non plus q̃l est impossible lordre de nature muer/ Cestassauoir faire les cerfz rainages en lair voller/ les poissons ambuler & sans eaue cheminer & le fleuue dararin ou fleuue doccident transporter auecques toute sa region. Et veult soubstenir que limperialle memoire de Cesar iamais de son cueur ne descoullera. Lors Melibeus apres quil a ses miseres et elegieuses calamitez chantees il pronostique soy exclamant. O tytirus tu es en la grace des dieux & de la face de fortune/ nous autres poures mantuans sommes miserez & du regard dexaltante felicite expillez/ forbanis et chassez pour lequel cas de mãtue partir nous fault/les vngs de nous irõt au chemin daffricque la ou le peuple grãt soif souffre pour la region qui est chaulde tousiours & inhabitable. Quasi tout au contraire/lautre portion de mantue vers scithie tirera qui est vng pays en septentrion tresfroit Dequoy parle Virgille sur le quart de ses georgiques. Les autres les limites du fleuue Doaxis prẽdront: mais dis moy assauoir mõ si apres quelque temps ou cours temporel preterit et passe si nous retournerons es propres lieux de la mansion de nostre natiuite/verrons nous plus apres ces infortunes noz tugures / petitz pastoralles demeures et edifices composez fais & aornez de tendres rouseaulx a la facon cham-

pestre/sustantez & muniz de murailles de petis mõceaulx de terre fertille/ ne me sera il point concede apres aucunes annees decoullees & sterites nostre pastoralle possessiõ veoir? O fault il qung chevalier immensuet & sans misericorde noz champs si biẽ culturez & nouvelles plãtes & croissantes forestz maintenãt possede furent tãt de biẽs pour vng barbare semez? Proth que ce nous est vng põdereux faix & quasi insupportable. Cy cornelius gallus sur la personne de Melibeus contre cesar exclame lappellant cruel & simple chevalier et latentemẽt le blasme/car il osta aux mantuãs leurs possessiõs apres sa victoire passee com il a este dit devãt puis cõtre les citez discordantes exclame disant q̃ discorde si est la cause de toute douleur & misere/car tout royaulme divise/desole sera selõ levãgille. Maintenãt fait apostrophe figure de grãmaire parlant en derision & luy mesmẽ se porte pour vignes planter/blez & arbres autres comme sil voulait dire quil la bouteroit en vain. Oultre plus ses parolles aux capelles & autres bestes de son parc dirige en leur disant. Allez soubz la main en garde daultre domaine/ Car plus ne vous verray les arbustes & buissons attaindre/gouster & manger. Plus ne sera ma voix ouye ne mon organe desployee ditteaulx plus ne concineray/ en la bone lors est ma lire tombee des batons la crudelite a mon plectre brise et corrompu parquoy plus ne sera de mes ditteaulx la canoreuse voix maintenant entẽdue/sotir de devient la decantation de mes vers qua la maniere des pasteurs p mettres composer souloye. Oyãt Tytirus de Melibeus la desolation p maniere de cõfort vient a le consoler et luy dit quil est ia sur la vespree parquoy bon luy seroit se reposer avecques luy pour celle nuyt et que sil veult demourer en ce lieu lherbe molle leur est preparee soubz laq̃lle ioyeusement soupperont/& de ce que dieu aux pasteurs donne tres voulentiers sa portion aura cõme sont pommes/chastaignes/avelaines/noix resins/formages/lait & autres choses de legier coustage. Pour mieulx le soir luy demõstrer les cheminees & fourneaulx qui fument des villes et citez luy demonstre & des montaignes les haultes umbres qui tumbent et declinẽt qui est figure que la nuyt sapproche. Finablement luy dit q̃ les colõbs sur le vespre sen vollent aux forestz et delaissent les chãps pres de la mer thirene qui est vray signe de la nuyt/ & por le terme de la nuyt veult entendre Virgille la fin de son eglogue premiere.

¶ Cy fine la premiere eglogue
Et ensuyt la seconde.



¶ Le poete.

Vng pastoral lors coridon nomme
Jadis aymoit vng autre renõme
Par son droit nõ Alexis glorieux

Formosum pastor coridõ ardebat Alexim.

Delitias dn̄i nec quid speraret habebat.

Plaisant et bel/doulx et formosieux/
Mais point naymoit ce q̃ son cue^r speroit
Celluy lors dont bien peu se moderoit.

Tantum inter densas umbrosa cacumina fagos.

Celluy pasteur continuellement
Progredioit moult obsecrablement
Le deprier en totalle saison
Entre forestz luy faisant oraison.

Assidue veniebat ibi/ hec condita solus.

Celluy tout seul en lair ses voix gectoit
Au retentir des montaignes mettoit

Montibus et sylvis studio iactabat inani.

Ses oraisons et sa mansuetude/
Mais po^r tout vray p̃doit tout son estude
Quant il fut las davoir tant raisonne
Vers Alexis fort sest arraisonne
Ses yeulx levant et cryant a voix tendre/

O crudelis alexi: nichil mea carmina curas.

Las Alexis qui ne me veulx entendre
Moult es cruel/po^r quoy ne p̃es tu garde
Vers mes ditteaulx q̃ ton amo^r retarde?

Nil nostri miserere mori me denique cogis.

Cure tu nas de te veoir presenter
Dittez auct̃s quant ie les veulx chanter.
Pitie en toy nest ne misericorde/
Mourir me fais quāt de toy me recorde.
Le iour lucent et son cours diuturne
Jusques au point de sa nuyt taciturne:
Presqua a este de mes larmes remply/
Car de clameurs ie men suis tout emply
Des le matin et lheure tant amene
Qua resueille aurora philomene
Par ses doulx chantz et ioyeuses matines
Jusques alors q̃ ses blanches courtines
Descendre fait par hesperus la brune

Nunc etiam pecudes umbras et frigora captant.

Veoir le pourras a lenseigne commune.
Ja prendre vont les umbres frigoureuses
Et de la nuyct les bestes perilleuses.

Nunc viridis etiā occultāt spineta lacertos.

Buyssons espes les lacertes obumbrent/
Et pour le tard dedās iceulx sen umbrēt/
Les muselors et cesdictes lacertes
Le bas midy nous signifient certes.

Testillis et rapido fessis messoribus estu.

Testillis lors de ma maison ancelle
Les herbes tond o Egle la pucelle
Pour rapporter sus la basse retie
Des moissonneurs le disner en prairie.

Allia: serpillūq; herbas ɔtundit olētes.

Semblablement les arbustes resonnent
Avecques moy quāt mon parc environnent

At mecum raucis (tua dū vestigia lustro)

Mes pas lassez/si font bien les cicades
Pour la chaleur des treslongues estades
Du iour baissant/du tresardant este.

Sole sub ardēti resonāt arbusta cicadis.

Or me respondz neust il pas mieulx este
Damaryllis les yres tollerer
Ou les discordz dorgueil sans moderer

Nonne fuit satius tristis amaryllidis iras.

Pour mon honneur souuerain en tel cas
Devoye point mieulx aymer Menalcas
Que toy/iacoit quil ait noire couleur

Atq; superba pati fastidia nōne menalcam.

Et que de toy qui me causes douleur
Soit le regard ieune blanc et polly.

Quāuis ille niger: q̄uis tu candidus esses.

O bel enfant qui point nes amolly
Par loraison dune voix continue
Fait et forme par lart qui sesvertue
Des dieux puissās selon leur magnitude

O formose puer nimium ne crede colori.

Qui tout produyt de leur beatitude
Lexpression et lymage supreme.
Puis appose dessus ton dyademe
Le tymbre dor et chappeau de florettes
Po^r embellir tes faces moult doulcettes
Ne te confis ne ne prens confidence
Sur la beaulte ne dessus lelegance
De ta couleur de purpure meslee
Car pour certain figure demonstree
Lors te sera que bien souuent on prise
Moins la blācheur q̃ noire couleur grise

Alba ligustra cadunt: vaccinia nigra leguntur

Ne vois tu pas q̃ les ligustres blanches
Sās les cueillir detōbēt de leurs brāches
Et autres fleurs noires et purpurees
Choisies sont/cueillies et gardees
Le val de noir est de grande valeur

Despectus tibi sum: nec qui sim q̄ris alexi.

Tout nonobstant quil ait bonne paleur.
O Alexis bien voy que ta plaisance
Tient en refus ma petite iouuence.

Quā dives pecoris nivei quam lactis abūdās

Point ne tenquiers de quel estat ie suis
De grans tresors et richesses reluis/
Jay mon troupeau et mon parc divise
Treshabundant si bien las aduise

Mille mee siculis errāt in mōtibus agne.

Mille brebis de ma main possedees
Sont lesquelz iay es haulx mōtz p̃cedees
Soit en este/en yver ou autonne

Lac michi nō estate novum nec frigore defit.

Point ne me fault la retie de nonne
Solliciter qui mest ung point decent:



Canto que solitus(si qñ armenta vocabat.

Car sans faillir le laict frais & recent
De me bailler est droicte coustumiere.
De vers taillez est ma voix singuliere
Ma plume rend telle description

Amphiõ dirceus i acteo aracintho.

Que lors souloit dirceus Amphion
De Thebes roy es mõtaignes dathenes
Quãt il faisoit par ses doulces anthenes
Bestes venir et oyseaulx nubileux
Au son nouuel mulcent et iubileux
Du plectre doulx dõt il frappoit sa harpe
Toutes les fois quil lauoit en escharpe
Telz chantz passez sont & mis en ma lire
Bien scay toucher vers parez et eslire
Sur le meillieu de mes suaues cordes

Nec sum adeo informis nuper me in littore vidi.

Dautre coste si en present taccordes
q̃ pas ne suis bel/plaisant: mais difforme
De ma beaulte sil cõuient quon sinforme
Les grans ruysseaulx et riues de la mer

Cum placidum ventis staret mare non ego daphni.

quen chascũ tẽps souloiẽt nymphes amer
Tresbien scauront signe de tesmoignage
De moy porter et de mon cler ymage/
Car pour certain pour ma beaulte louer
Mire me suis com en vng mirouer
Dedãs les eaues dont Thetis est deesse/
Mon corps poly forme fut de noblesse
Ne point ne suis moindre dequalite
Que fut Daphnis plein de formosite
Pasteur premier engendre de Mercure.
Tout nonobstant que de moy nayes cure

Judice te metuam: si nunq̃ fallat imago.

Juge te fais de noz deux pulchritudes:
De noz regardz/de noz mansuetudes
Des dieux puissãs ma beaulte fut esleue
Telle qua luy ou ma face deceue
Fut en la mer de couleur cerulee.

O tantum libeat mecum tibi sordida rura.

Que pleust aux dieux q̃ de toy la pensee
Tes sens rassis eussent voulente telle
Que lors te pleust par amour & bon zelle

Atq; humiles habitare casas et figere ceruos.

Veoir en present mes tristes voix debilles
Et habiter noz mansions humilles
Les cerfz vener et pouoir sans dangiers

Hedorumq; gregem viridi compellere hibisco.

Ton parc mener aux pullulãs vergiers
Puis po9 esbat de pan les chãtz ensuyure
Par les forestz pour ioyeusement viure

Mecum vna in syluis imitabere pana canendo.

Celluy dieu Pan qui tant de bien donna
Maint instrument: Le premier consonna
Son/luy donnant diuers & canoreux
Pour adoulcir maint pasteur douloureux

Pan primus calamos cera coniungere plures.

Des pasteurs est celluy dieu primerain
Maistre/regent/et sur nous souuerain.
Ha Alexis las ne te repens mye
Dauoir touche de la fleuste iolye

Instituit pã curat oues: ouiumq; magistros.

Les mouuemens ou tes labres essenes
Point nen seront infectes ou pollues.
Amintas lors maintesfois derisoit

Nec te peniteat calamo triuisse labellum.

Et les haulx dieux tendrement asperoit
Quil eust pouoir des instrumẽs toucher
Que de ta main bien voul dras approcher

Hec eadem vt sciret qd nonfaciebat amyntas.

Pour tenseigner la mode musicalle
Close dedans la fleuste metricalle:
Mais nõpourtãt son art ne peut cõprẽdre

Est mihi disparibus septem compacta sicutis.

Par son scauoir de ses dictez apprendre
Lart de mes mains la possession tient
Dung doulce mer dans lequel se contient
Le sens parfaict de la musicque iuste

Fistula dametas dono michi quam dedit olim.

Qui de plusieurs nomme est vne fleuste
Ce doulx flaiol iadis me conceda
Dametas lors quant par mort deceda

Et dixit moriens: te nũc habet ista secundum.

Disant ie vueil que second soyes & maistre
De linstrument qui lyesse fait croistre:
Mais Amintas de ce bien odieux
Triste de cueur moult en fut enuieux

Dixit dametas inuidit stultus amintas.

Et si tu quiers la composition
Du flaiollet/vne coniunction
De concordant ceste fleuste repare/

Preterea duo nec tuta michi valle reperti.

Puis au surplus tout ainsi quon sesgare
De deux cheureaulx iay linuẽtion faicte
Pres le sommeil dune vallee traicte

Capreoli sparsis etiã nunc pellib9 albo.

Diuersement de blanc discoulourez
Deux fois le iour du laict enamourez
De mes brebis les deux mãmelles succẽt

Bina die siccãt ouis vbera: quos tibi seruo.

Et de beaulte mirablement relucent.
Si tu vouloyes mes prieres entendre
Par vng cher don biẽ les te scauroys rẽdre

Jampridẽ a me illos abducere testillis orat.

De tauancer mettre deusses ta cure:
Car Testillis souuentesfois madiure
Les extoller dentre mon parc syluestre.

Et faciet qm̄ sordent tibi munera nostra.

Finablement iay paour que les sequestre/
Car de noz dons de valleur precieuse
Cure tu nas qui est chose piteuse.
Las doulx enfant egregieux et beau

Huc ades o formose puer tibi lilia plenis.

Conuiens o moy sur le florent preau
De noz pastis damenite couuers
Et tu verras a plains penniers ouuers

Ecce ferunt nymphe calathis: tibi cādida nais

Le grant consort des nymphes cumulees
Pour te donner le lys des conualees
Regarde bien autour de ce pays
Tu congnoistras la candide Nays

Pallentes violas et sūma papauera carpens.

qui ne scauroit ses doubles mais ꝯtraidre
Tāt el sesmeult densemblemēt cōioindre
Fragrantes fleurs et violettes palles

Narcissum et florē iungit bn̄ olentis anethi.

Ou tu prendras lyesses speciales
De maintz syons et de florons yssus
Auec les fleurs du rouge narcissus

Tum casia atq alijs intexēs suauibus herbis.

Joint et pour toy veulx vng chapelet paidre
Dōt ton hōneur nen pourra estre moidre/
Quāt est de moy pour a telz biēs respōdre

Molia luteola pingit vaccinia caltha.

Pōmes dargent ne te scauroye absconsdre
Chastaignes/noix q̄ Amaryllis la belle
Tant fort aymoit seront pour ta sequelle

Ipse ego cana legā tenera lanugine mala.

Si que iamais ne ten pourroys douloir
Et pour remplir mon desireux vouloit
Jadiousteray de noz prunes agrestes

Castaneasq nucesmea quas amarillis amabat.

De tel couleur que les mātaulx celestes
Honneur total sur la pomme predicte
Descendera/car el est benedicte:
puis au surplus pour mauuais goust trēcher

Addam cerea pruna/ honos erit huic quoq pomo.

De voz lauriers les sions esbrancher
Feray adonc/de vous semblablement
Mirtes esleuz prenderay les branchettes
Pour distiller maītes dragmes doulcettes/

Et vos o lauri carpā et te o proxima mirthe.

Car bien scauez toute commixtion
Entreposer pour lodoration
Du tresgentil Alexis et formose

Sic posite quoniā suaues miscetis odores.

Plus reluysant que iaspe ne que rose.
O Coridon trop peu scientifique
Saches pour vray q̄ tu es moult rustique

Rusticus est coridon nec munera curat alexis.

Mais cuides tu q̄ a deux genoulx flexis
Seroient telz dons acceptez Dalexis:
Besoing ne test daucun loyer donner

Nec si muneribus certes cōcedat iollas.

Si tu deuoys cest enfant couronner
Point ne lauras il ny a du remede/
Car yolas iamais ne le concede
Le sien seigneur tant soit beniuolent.

Heu heu qd volui misero michi floribus austrū.

Helas helas bien doibz estre dolent
De demander et auoir chose quise
De si hault pris/et qui tant est exquise
Comme deceu ie delaisse voller
Le vent auster pour les fleurs violer
Et pour troubler les eaues cleres et saines

Perditus et liquidis immisit fontibus apros.

Jay les sangliers enuoyez es fontaines
O Alexis de prudence couuert
Pourquoy fuys tu le menu boys ouuert

Quem fugis ah demens habitarunt dij quoq syluas.

Et les forestz veu que les puissans dieux
Maintesfois ont seiourne en telz lieux
Semblablement ainsi que ie paris
Si a bien fait dardanius Paris

Dardaniusq paris/ pallas quas cōdidit arces.

De Priam filz tresnoble roy de Troye
La ou il print et conceut mainte ioye
Quant de lamour raux fut de zenonne
Pleine dhonneur precieusement bonne:

Ipsa colat nobis placeant ante oīa sylue.

Mais si palas maintes tours deminence
Construire veult face sa demourance
Dans ses palais: car les forestz ramees
Dentre nous sont par sur tout desirees.
Si iay parle haultement vng petit
Excuser doibz mon ardant appetit:
Car son desir et sa voulente close
Veult et requiert ensuyure toute chose/

Torua leena lupum sequitur lupus ipse capellā.

Ne voys tu pas que la torue leonne
Le loup poursuyt et a mort labandonne/
Le loup glouton les cappelles ensuyt
Sequentement la cappelle poursuyt

Te coridon o alexi trahit sua quemq voluptas.

Pour son plaisir et chair lasciuieuse
Petites fleurs dont el est amoureuse.
Comme iay dit et encor veulx ie dire
Chascun viuant vers sa volupte tire
Sans point cesser ie tay mes voix gectees
Te suppliant: mais elles sont passees
Plus nay espoir ta grace requerir
Heu quil est tard dont ie me doibz perir

Aspice aratra iugo referūt suspensa iuuenci.

Ja les thaureaulx rapportent par nature
Leur ioug poisāt dōt ilz font leur culture.

Et sol crescẽtes decedẽs duplicat vmbras.

Semblablement le bas soleil procede
Vers occident et de son iour decede.
Par son deces sont les vmbres doublees
Car il leur croist les faces obumbrees

Me tamen vrit amor; q̃s enĩ modus adsit amori.

tout vient a fin/mais mamour point ne fine
Sans consummer de son feu matermine
Trouuer ne puis par mon dolent amour
Modes ne sens pour subiuguer amour

Ah coridon coridon que te dementia cepit?

Ah Coridon Coridon imprudent
Qui ta deceu qui est ton illudent
Quelz folz abuz quelle follee demence

Semiputata tibi frõdosa vitis in vlmo est.

Gist en ton cueur: ce nest que deceuance
Veulx tu aymer maintenãt quil conuiẽt
Ailleurs penser pas il ne tappartient
La vigne las est demye couppee

Quin tu aliquid saltem potius quorum indiget vsus.

Dedans lulmeau espessement ramee
Si tu estois bon cultiueur terrestre
Tu penserois a ton labeur siluestre
Sans plus cuyder a cest enfant auoir

Viminibus molli q̃ paras detexere iunco.

Point ne lauras: ie te le faitz scauoir
Mais toutesfois si Alexis tennuye
Trouuer pourras autre bonne partie

Inuenies aliũ si te hic fastidit alexis.

Qui te sera amy et curieux
Je le te dis de cueur intencieux

¶ Comment.

En cest eglogue le poete sintroduit lamo² secret de deux pasteurs recitãt. Cest assauoir Coridon et Alexis/et est a noter que Coridon est Virgille et vng nom fainct daucun oysel doulcement chantant Corilidis nomme/cest assauoir Charbonneriau qui est interprete chantãt doulcement/car Virgille Cesar a son amour incite. Cesar en la personne Dalexis est introduyt et est interprete sans respondz/et ce que par Alexis est entendu sont manieres diuerses de dire/car cest Eglogue sur aucuns lieux somme lung et en lautre Disent aucuns que Virgille trois enfans ayma. Alexandre que luy donna Pollio apres longues prieres qui son seigneur estoit lequel enfant auecques grãde difficulte eut et obtint Car de prime face point ne si attendoit. Il ayma aussi la pucelle Lerias et Sebetes lenfant lesquelz luy donna Mecenas a la requeste duquel il fit les georgicques. Et disent aucuns que Virgille fit cest Eglogue de lamour duquel laymoit. Cesar qui auecques grande difficulte ses champs luy restitua/car point nesperoit Virgille les obtenir. Puis en apres parle par la maniere dung homme desespere qui sen va aux lieux solitaires pour la tristesse de son cas declarer et non pourtãt quil supplioit toutesfois nul luy respondoit/puis dit quil deust de luy pitie auoir/car tout le iour de le supplier ne cessa et p signe le preuue disant q̃ les bestes riẽs ne quierent q̃ lombre doulx. Amarillis la fẽme Coridon porte le disner aux moissõneurs q̃ est le signe de la nuyt. Cõsequẽtemẽt dit q̃l eut beaucoup mieulx vallu auoir le pasteur Menalcas ayme nõobstãt q̃ brun fust et noir ou quelque fẽme superbieuse q̃ pour Cesar tant de labeur souffrir/par Amarillis entẽd Lerie/par Menalcas Cebetes lenfant/lesquelz iasache que point ne fussent que Alexandre si beaulx toutesfois ilz luy eussent peu suffire/ou il entẽd q̃ mieulx luy eust vallu Marcathonne que Cesar suyure. Maintenant dit quil est beau/mais quen sa beaulte cõfier ne se doit/car les ligustres qui sont fleurs blanches sont conculquees/mais autres fleurs noires comme le Vaide sont de grant pris et valeur et cueillies pour la fine taincture faire. Voyant Coridon que point nest exaulce par les trois dons q̃ font les amoureux fort desire le demuker/cest a dire par richesses/par beaultez et par son chant/par sa richesse blasonner dit a Alexis quil a maintes brebis/moutons/vaches/aigne-

aulx et du laict tousiours frais. De son beau chãt se vãte disant ql est de chãter constumier chãsons telles q̃ amphiõ q̃ roy de Thebes fut / leql de sa harpe chãtoit tellemẽt ql appelloit ⁊ faisoit les bestes venir les mõtaignes saulter et caroller les pierres Puis dit ql est aussi beau q̃ Daphnis q̃ fut le p̃mier pasteur de Mercure filz ⁊ dune nymphe de hault pris et le scait biẽ/car a la mer sest regarde/point nõt les pasteurs autre mirouer que les eaues des fontaines. Quant il dit quil est aussi beau que Daphnis entend quil est aussi suffisant a vers poetiques cõposer que Cornificius ignare metrificateur et de luy tousiours enuieux. En cest endroit la vie pastoralle dignifie tout affin que Alexis point ne le desprise disant qua sa voulente luy pleust les chãps habiter et aller a la chasse/chãter cõme les pasteurs font es forestz ⁊ auec luy mener les tropeaulx aux courtilz/iardins et virgultes ⁊ les dictez de Pan vouloit moduler q̃ le premier des fleustes la maniere trouua. Ce dieu Pan ayma Siringua la nymphe / mais par sa deshõnestete point aymer ne le voulut tellemẽt q̃ quãt il la voulut par force prẽdre ladicte dame sen fuyt des dieux ipetrãt non estre de luy desfloree/si q̃ par la permission des dieux en vne plume muee fut / ou est vng tuau que print Pan et perca et a son soulas vng instrumẽt melodieux fit. Pour la cause disent les poetes q̃ le p̃mier fistulateur fut cestuy/maintes autres fleustes cõposa les assemblant auecq̃s cire / puis fut vne melodie tresdoulcement chantee. Lors en apres Coridon luy dit q̃ Amyntas pasteur eust fait tout ce ql eust voulu pour scauoir ⁊ apprẽdre les dictez ql vouloit a Alexis agreablemẽt mõstrer. Par Amyntas est Cornificius entẽdu q̃ libelles fit a lencõtre de Virgille / mais p̃ lauctorite des romains fut expulse. Puis dit Coridõ auoit vne fleuste de sept pertuys ou tymbres cõposee q̃ sont les sept ars liberaulx q̃ Dametas p̃ Theocritus entẽdu luy a dõnee De ces sept ars liberaulx fut Cornifici9 enuieux. Oultre plus a Alexis fait p̃sẽt de deux capriolles ql a trouuees de diuerses couleurs et de blanc variees q̃ est vne chose que les enfans fort aymẽt/qr diuersitate gaudẽt moderni. Par ces deux capriolles veult entẽdre deux eglogues esq̃lles sont sentẽces diuerses sur obscures parolles varieez. Maintenãt accelere ledit Alexis a les auoir/car Testillis les luy a demãdez ⁊ les aura sil ne se haste de venir et de ses prieres entendre. Sur cest autre passage sa pulchritude colaude lappellant ⁊ dit q̃ es forestz sont argẽtees et cristalines fõtaines ⁊ nymphes glorieuses q̃ specieuses violettes luy tõderõt. La belle Nais q̃ belles courõnes de fleurs luy cõpose. Puis aux dõs de ses chastaignes poires ⁊ colorees prunes linuite/car enfãs telles choses aymẽt Cecy dit les lauriers et mirthes appelle disant q̃ leurs odeurs sont assez suffisant pour q̃lque bõne cõposition faire/parquoy a Alexis donner les veult. Sur ce poĩt a Coridon parle le poete luy demõstrant q̃ Alexis ou Cesar na de ses ditteaulx cure veu ql est rustiq̃ /car les rurаulx poĩt nõt de pris entre les grãs dominateurs. Aussi q̃ sil veult cest enfant auoir Pollio son seignr point ne luy dõnera/nõpourtãt ses dõs ⁊ loyers ou q̃ Cesar point ne luy cõcedera ses possessiõs ne ses chãps. Maintenãt se blasme disant q̃ ne plus ne moins q̃ celluy q̃ les fleuues abat sans les recueillir les dissipe/celluy qui les sangliers et pourceaulx met es fontaines leaue villainemẽt trouble/semblablemẽt se perturbe Coridon de requerir et postuler ce q̃ obtenir ne peut. Pour lautre poĩt vne douleur fait parlant a Alexis luy signifiant que point ne deust les champs

despriser/car les dieux souuerains regens et Paris lenfāt noble de Troye par long seiour de temps ont forestz habitees/et que si Pallas ou autres deesses edifices plusieurs ont construitz ou elles habitēt quil ne luy en chault Car il ayme mieulx les boys et champs ramez que toutes autres choses terriennes. Consequentement se excuse signant q̄ chascun sa volupte suyt/le lyon suyt le loup pour le deuorer/le loup la chieure/la cappelle les brāches et doulces fleurs suyt et appete par maniere semblable dit quil poursuyt Alexis pour son amour auoir/car il luy plaist. Finablemēt veult mettre fin a son Eglogue comme deuant monstrant quil est ia tard et que si fort le vespre se baisse que les vmbres sespessissent moyennant le decadent soleil/aussi les cultureurs de labourer retournēt qui de la fin du iour est vng signe patent. Puis apres dit que toutes choses prennent fin/mais que son amour quil a vers Cesar tousiours dure quil ne scet quelle mode tenir/car il ignore quil fault a amour po[r] le pacifier. A Coridon parle le poete luy donnāt a entendre q̄ mieulx luy fust de ses seculiers negoces messer et ses vignes et cultures paracheuer et a fin mettre q̄ tāt prier pour la reparation de ses terres veult p ceci q̄ mieulx luy vauldroit des Eneydes le liure cōplaire q̄l a cōmēce que tant pour les Mantuans prier car de lempereur Cesar mieulx acquerroit la grace. Pour le dernier bon remede luy baille le consolant disant que fortune pas tousiours nest stabille Mais que par aduenture trouuera vng autre qui en sa grace le recevra puis que Cesar la tousiours contempne.

Cy fine la seconde Eglogue/ Et ensuyt la tierce.



Menalcas pasteur.


Dametas puis quen secret nous sommes
Je te supply dy moy auquel des hommes
Est cestuy parc que lentement tu menes
Par les forestz ou par les boys amenes

Dic michi dameta cuiū pecus : an melibei

Tresbien congnois que tu es mercenaire
Tant seullement de ce parc solitaire
Tiennes ne sont ces cappelles tāt grasses
Jacoit pourtāt que es forestz tu les passes
Sont elles point au pasteur de ce nom
Melibeus: pense respondre.

¶ Dametas pasteur.

Non verum egonis: nup michi tradidit egon.

¶ Non.
Mais a Egon le pasteur de Cecille
Cestuy pasteur qui de grant sens rutille
Puis peu de temps men a donne lofferte.

¶ Menalcas pasteur.

Infelix o se per ouis pecus ipse neeram.

Quelz grās abus et folleur bien apperte
Las entendez/o vous brebis confestes
Car ie vous dys entre les autres bestes
Vous estes moins quaucunes fortunees
Car vous auez en toutes voz iournees
Vng pastoral qui de vous ne tient cure
Ne ne conuient sinon a laduenture

Dum fouet: ac ne me sibi preferat illa veretur.

De vous garder/car trop ardāmēt ame
Lubriquement neree soubz la rame
De vostre bien vrayement ne tient cōpte
Car il craint fort et a moult grande hōte
Que des buyssons et refragans cypres
De mapprocher trop mauance si pres
Pour maccointer de Neree sampye
Communement des pasteurs amaye
Doubte le tient que lamour ne me prise
Trop plus que luy dont de vous se diuise
Vous delaissant entre la main vulpine
Du parc des loups qui le vostre decline

Hic alienus ouis custos bis mulget in hora.

Ce faulx bergier et gardeur aliene
Tant est cruel quaux ouailles aliene
Deux fois le iour leur laict substantieux

Et succus pecori: et lac subducitur agnis.

Car plus que nul est auaricieux
Petitz aigneulx quāt leur alimēt prēdre
Veulent de vo⁹ rien ne leur scauez rēdre.

¶ Dametas pasteur.

Parti⁹ ista viris tamen obiicienda memento.

¶ O Menalcas si memorer te sceusses
Ce faulx rapport point dire ne me deusses
Car nous auōs de ton fait congnoissāce
Deuormite plein tu es sans constance
Plus que ne suis/toutesfois tu maccuses
Et ton peche couuertement excuses
Par ton regard tu es lasciuieux
Plus quaucun bouc et trop luxurieux

Nouimus et qui te transuersa tuentibus hyrcis.

Ta lon pas veu au temple des deesses
Des nimphes lors souueraines maistresses

Et quo sed faciles nymphe risere sacello.

Villainement cas de stupre commettre
Qui en desprit tresfort tont voulu mettre
Mais toutesfois de pitie premunies
Nont regarde tes grandes villennies
Ce neust este leur miseration
Entre rochiers prins eusse passion
Et lapide comme faulx sacrilege.

¶ Menalcas pasteur.

Tum credo cū me arbustum videre miconis.

¶ Lon te croit bien/mais iay eu priuilege
De ceste mort et dautre plus robuste
Car ie robbay et trenchay vng arbuste
Dautres assez/aussi vignes nouuelles

Atqȝ mala vites incidere falce nouellas.

Qui a Micon ou a ses parentelles
Appartenoit/tout cecy fut congneu
Des nymphes lors point ne fut incōgneu
Mais non pourtant de ce cas nas affaire

¶ Dametas pasteur.

Aut hic ad veteres fagos cū daphnidis arcū.

¶ Sēblablemēt toy plain de mal affaire
Soubz les cupres de Daphnidis le bel
Corrompu as son arc comme rebel

Fregisti: et calamos q̄ tu peruerse menalca.

Ses instrumens et fleustes darmonie
Qui bien scauoient toucher leur melodie
Dont il auoit eu ladornation
Quant tu veois sa iubilation

Et cū vidisti puero donata dolebas.

Comme dolent et triste ten douloie
Si que sans fin mal talent luy vouloie

Et si nō aliqua nocuisses mortuus esses.

Et si ton sens lors ne luy eust peu nuyre
De grant fureur mort fusses p martyre.

¶ Menalcas pasteur.

Quid domini faciant/ audēt cum talia fures.

Que ferōt plus dās leurs nobles pnces
Les heroas et palestineux princes
Quāt les larrōs sōt trop prōptz et hardis
De furtiuer sans quilz en soyent tardifz

Non ego te vidi damonis pessime caprum.

Tay ie pas veu iniurieusement
Lors desrober vng capreau villement
Du parc replet de Damon le bergier

Excipere insidijs multū latrante licisca.

Tresbien le scay/car tost les chiens crier
Lors entendy/et or mes voix leue

Et cum cla marem quo nunc se pro- ripit ille.

Vers Tytirus qui eust este greve
De son troupeau/mais tresbien ladvertx
Tout a la fin que fusses divertx
En luy disant tout hault. O Tytirus

Tytire co- ge pecus: tu post carecta latebas.

Laisse les fleurs aorner a zephirus
Et de ton parc songneux donne toy garde
Car desrobe tu seras quoy quil tarde
Quat tu cogneuz ma vo p q fut treblate
Tu te mussas ou secret dune plante
De petitz ioncz tendres ou de carez
Lesquelz plantez estoient par les marez

Dametas pasteur.

An michi cā- tādo victus nō redderet ille.

Quāt a ta voix qui rudemēt margue
Je te respondz par responce congrue
Que ie commis le larrecin patent
Mais non pourtant le fait me fut latent

Quem mea carminibus meruisset fi- stula caprū.

Veu quil estoit cest aignel dōt tu chantes
Mien sans mentir/ien obtenois les rētes
Par gaigne myes/car iavois supere
Celluy Damon par chant bien modere
Tout nonobstāt mon doulx chāt entēdu
Certainement point il ne meust rendu

Si nescis: meus ille ca per fuit et michi damō

Laignel petit nonobstant lignorance
De le scavoir nen fais plus differance
Damon assez laigneau me confessoit
Mais quāt ma main de rēdre le pressoit
Il sexcusoit que point navoit puissance

Ipse fateba tur: sed red- dere posse negabat.

Du petit bouc me rendre la plaisance
Se paravant ma fleuste bien ouye
Neust par ces vers fait quelque tragedie.

Menalcas pasteur.

Cantādo tu illum: haud vnq̄ tibi fi- stula cera Iūcta fuit: non tu in tri uijs indocte solebas.
Stridēti mi serū stipula disperdere carmen.
Vis ergo i- ter nos quid possit vterq̄ vicissim
Experiamur? ergo hāc vi tulā ne forte recuses.

Lauroys tu bien par ton chant merite
Veu que iamais ne fus excercite
Daucuns ioyeulx instrumens resonans
Oncques ne sceut q̄ tous chātz dissonans
Promoduler et iouer de mesure
Ton flaiollet/sinon a ladventure
Veu que point nest sa composition
Joincte daccordz de modulation
Je tay bien veu lors que ton laict vendois
Quant de chanter haultemēt pretendois
Mais la chanson de ta fleuste stridente
Tousiours estoit assez mal resonnante.

Dametas.

Bis venit ad mulctrā: binos alit vbere fetus.
Depono tu dic mecum quo pignore certes.

Puis q̄ tu dis qua mal chāter mapliq̄
Veulx tu a moy essayer la musique
Certainement ie gage ceste vache
Laquelle vient a trcier sans pache
Deux fois le io^r et nourrir deux gemeaulx
Mais tout affin que no^9 soyons loyaulx
Que mettras tu pour ton gage tenant.

Menalcas.

De grege nō ausim q̄c quam depo- nere tecum.
Est michi namq̄ domi pater et in- iusta noverca.
Bisq̄ die nu merāt ambo pecus alter et hedos.
Verū id q̄d multo tu te- ipse fatebe- re maius.
Insanire li- bet / q̄n tibi pocula ponā Fagina, ce- latū divum opus alchi- medontis.

Mettre ne puis ne nose maintenant
Rien de mon parc/car ie doubte mon pere
Semblablement iay ma marastre mere
Deux fois le iour faisant nombration
De leurs aigneaulx sans ville fiction
Mais p les dieux ie mettray autre gage
Que priseras plus que mon parc servage
Deux beaulx vaisseaulx q. ii. potz figurez
De fagin faitz et tresbien mesurez
Lesquelz couvers subtillement on euvre
Par art subtil et par le divin oeuvre
Dalchimedon sculpteur ingenieux
Es deux vaisseaulx faitz a tour gracieux
Dignement est une vigne tournee
Qui par dessus a este adioustee
Pour aorner et les bacces couvrir
Tant dispersez quon les peult descouvrir
Entremeslez du virginal hiere
Joyeulx et bel trescertain et prospere

Lenta q̄bus torno facili superaddita vitis.
Diffusos he dera vestit pallenteo- rimbos.

Tout au meillieu sōt deux signes dōmage
Sur lung appert du duc Conon lymage
Qui lautre fut du vaisseau circuy

In medio duo signa: conon et q̄s fuit alter?

Rien nen scavons fors que ce fut celluy
Qui descripuit du monde lordonnance
Puis des messe^rs leur tēps q leur semēce

Descripsit radio totum qui gētibus orbem.

Semblablement ou lequalle virgule
De son compas geometra la bule
Des arateurs curvez et le droit ordre
Dōcques pourtāt si prēdre veulx le pordre

Tempora q̄ messor q̄ cur uus arator haberet.

Litigieux et a moy disputer
Tu ne pourras les vaisseaulx refuter
Veu q̄lz sont neufz et de nouvel parage

Necdū illis labra admo ui: sed condi ta servo.

Car oncquesmais ne furent en usage
Mais par grant pris qui est inestime

De les garder ie me suis exprime

Dametas.

Et nobꝫ idē alchimedon duo pocula fecit.

Jay cōe toy aussi bien deux vaisseaulx
Dalchimedon faitz diuinement beaulx
Qui tout autour dung franc ramel flexe

Et molli circū est ansas amplex⁹ acantho.

Et le tenu des muses amplexe
Et embrasse de lacante florie
Fleur de hault pris tant el est ennoblie
Sur le meillieu de deux vaisseaulx massis

Orpheaq; medio posuit: syluasq; sequentes.

Est Orpheus liriquement assis
O les forestz qui saillent et carollent
Autour de luy/car ses chātz equipollent
Aux sons des dieux ou de Caliope
Mere de luy/ysmarus/Rodoppe
Et autre mons darbres diuers entez
Fors sont esmeuz et tresentalentez
Douyr son chant & son plectre liricque
Duquel ressort chant tresarmonique
Non seullement gist ceste celature

Necdū illis labra admoui: sed condita seruo.

Mais les forestz suyuātes par sculpture
Cil Orpheus qui est diuine chose
Je te dis bien que iay la bouche close
Sur les deux potz/car curieusement
De les celer iay fait grant iugement

Si ad vitulam spectes nichil est qd pocula laudes.

Et si tu as sur ma tendre ienisse
Regard discret deuant quelle vieillisse
Peu priseras a lestimation
Delle les potz dont il est mention
Parquoy mieulx vault & te sera vallable
Ce que ie dis si ie suis superable
Descendons donc dessus lherbe vernante

Menalcas.

Nūq; hodie effugies veniā quocūq; vocaris.

Puis q̄ tu veulx tout en lheure p̄sente
Garde nauras Dametas de fuyr
En chascun lieu quon pourra circuyr

Audiat hoc tantū vel q venit: ecce palemon.

Procederay/mais qui sera celluy
Qui maintenant prendre vouldra lennuy
De nous ouyr/car iuges nous conuient

Efficiā pōst hac ne quēquā voce lacessas.

Oye quelcun/ou cil qui present vient
Voy Palemon le pasteur tresfort sage

Quin age si quid habes/ in me mora nō erit vlla.

Moult bien scaura iuger nostre langage
Lors tout soubdain puis q̄ tu me cōpelles
Je conuiendray affin que nul appelles.

Dametas.

Nec quēq; fugio, tantū vicine palemon.

Commēce donc sans plus retarder lheure
Car p̄ les dieux en moy nauras demeure
Diuant ne crains/mais voisin palemōne
Par ces discors sur noz altercas donne

Sensibus hec imis res est nō parua reponas.

Droit iugement/car laltercation
Le dissonant/la disputation
Haultement gist et est assez profonde

Palemon iuge.

Dicite quādoquidem in molli consedim⁹ herba.

De sauancer pres ceste fosse ronde
De serpillot et molles fleurs couuerte
Darbres et pins & non point trop deserte
Soit de vous prest le premier concertant

Et nūc oīs ager: nunc oīs parturit arbos.

Le temps est beau et le champ vertant
arbres dodeur sapprochēt de leurs termes
A pulluler et produire leurs germes

Nunc frondēt silue nūc formosissim⁹ annus.

Les cedres doulx et les forestz florissent
Et comme ceulx du liban sesiouyssent
Lan gracieux maintenant sapparoist

Incipe dametas: tu de iude sequere Menalcas.

Comme voisin et parent comparoist
De laage dor et du siecle dore
Dont maint pasteur en est mieulx decore
Puis quil fait beau cōmence Dametas

Alternis dicetis: amant alterna camene.

Sequentement toy qui moult appetas
Lagredier des long temps il fauldra
Respond donner ainsi que bien vouldra
Disputez donc en ce verdoyant cerne
Joyeusement a haulte voix alterne
Tout ainsi fault si aux muses cōplaire
Vous desirez sans vllement desplaire

Dametas.

Ab ioue principiū muse iouis omnia plena.

De Jupiter commencera ma muse
Les vers correctz/darmonie diffuse
Scander alors pource quil est principe

Ille colit terras illi mea carmina cure.

Premier colant les terres quil dissipe
Quāt il luy plaist et si veult les fulmine
Car mon desir en son honneur germine.

Menalcas.

Et me phebus amat: phebo sua semp apud me.

Si Jupiter veult ton amour attaindre
Saches pour vray que le zele nest moindre
Du dieu Phebus lumineux et ardant
Qui son amour tousiours sera gardant
Pour mon soulas refreschir et accroistre

Munera sunt lauri: et suaue rubēs hyacintus.

¶ Car il est dieu q̃ tout bien fait paroistre
Lequel Phebus ma tel pouoir donne
Que des lauriers dont il est couronne
Soit le somet & come de ma teste
Com luy brāche po² me mōstrer hōneste
Semblablement ma fleur purpuree
Hyacintus pour mon honneur gardee
Laquelle sort du sang dung iouuencel
Comme la fleur nomme/car son ancel
Suis & seray par amour & grant zelle.

¶ Dametas.

Malo me galathea petit, lasciua puella.

¶ Galathea la lasciue pucelle
Signe ma fait damour voluptueux
Com a celluy qui plus est vertueux
En me donnant & gectant vne pomme

Et fugit ad salices: et se cupit ante videri.

Puis senfuyt en vng bas lieu quō nōme
De volupte ou les grās saulles croissent
De desir plains/car to⁹ amours y naissēt
Mais toutesfois sans vl semblāt mōstrer
Bien se voulut deuant moy demonstrer
A celle fin que suyure la voulusse
Si que son vueil venerian parcreusse
car ma beaulte plus quautre luy plaisoit.

¶ Menalcas.

At michi sese offert vltro meus ignis amyntas.

¶ De tāt aymer point ne men desplaisoit
Mais si tu as par amour naturelle
Galathea pas nest chose nouuelle
Jay amyntas ou mamour se repose
De moy priue & congneu dire lose

Notior vt iā sit cambus/ nō delia nostris.

Si grandement que mes chiens petis
Chere luy font de tous leurs appetis
Mille fois plus quil ne font a Delie
Que iayme tant la pucelle iolye

¶ Dametas.

Parta meæ veneri sunt munera nāq; notaui.

¶ Mais au surplus iay dons & edifices
Lieux vmbragez et tugures notices
Pour delecter/o madame Venus

Ipse locum aerie quo cō gessere palūbes.

Les blācz coulōbz sont maintesfois venus
Leurs nidz dresser es patens & ditz lieux
Pour mon desir faire lasciuieux.

¶ Menalcas.

¶ Si tu as fait a ta dame present
De quelque lieu ou domaine present

Quod potui puero syluestri ex arbore lecta.

Jay aussi bien present de ma puissance
Fait & donne a lenfant dexcellence
Duquel lamour dans mon cue² senracine

Aurea mala decē misi: cras altera mittam.

Dix pommes dor dōt la doulceur gemine
Prinses dedans larbre delection
Que iay choisy par decoration
Demain lucent les autres dix esleues
Luy trāsmettray q̃ point ne sont pollues.

¶ Dametas.

O quotiens et que nobis galathea locuta est.

¶ O quantesfois & que par bonne sorte
Galathea qui tousiours me supporte
Parle nous a dulcieuses parolles
Dignes de los que point tu nequipolles

Partem aliquam venti diuū referatis ad auras

Leuez vous ventz soubz la main deolus
Vollez en lair vers les dieux resolus
Leur referer les ditz de galathee
Car pour certain el en sera louee

¶ Menalcas.

Quid prodest q me ipse aio non spernis aminta.

¶ O amyntas que bien peu me prouffite
De ton amour la gloire qui me excite
Quāt par desdaing ne me daigne mener

Si dū tu sectaris apros ego rhetia seruo.

Auecques toy pour les sangliers vener
Tant seullemēt me conuiēt dōner garde
Des rethz garder dōt mon amo² retarde

¶ Dametas.

Phillida mitte michi meus est natalis yola.

¶ O yolas dieu souuerain recteur
Des mantuans dont tu es protecteur
Enuoye moy phillis la specieuse
De tous pasteurs publicques amoureuse

Cum faciam vitula pro frugibus: ipse venito.

Pour mon desir acomplir & attraire
Conuiēs aussi quāt ie vouldray parfaire
Mon veu aux dieux tel que tu immolas
Soys y present o pasteur yolas.

¶ Menalcas.

Phillida amo añ alias nā me discedere fleuit.

¶ Tu as conclu que tu aymes Phillis
Mais ie te dys quoncques Amarillis
De Tytirus tant ne fut conuoitee
Comme ie suis de celle surnommee

Et longum formose vale vale inquit yola.

Car quant alors ie me separe delle
De grāt doule² tout couuert fut son zelle
Sur moy tendant par tout & chascun lieu
Par double fois en me disant a dieu.

¶ Dametas.

Triste lup⁹ stabulis: maturis frugibus ymbres

¶ Proposons lors dautres voix ãbigues
Et me respondz par sciences arducs
Sil est rien plus aux ouailles contraire
Que sont les loups dãs leur parc solitaire
Ya il point choses plus opposante
Selon le cours de nature regente
Que sont les eaues et les pluyes q̃ tõbent
Madentement tout ainsi quilz encõbent
Aux blez qui sont en leur maturite

Arboribus venti nobis amaryllidis ire.

Semblablement chascun vent excite
De fort souffler es lieux tempestueux
Est opposant aux arbres fructueux
Quant laduertin ou lamẽce des femmes
Est perturbe/ce ne sont que diffames
Specialment les yres et iniures
Damarillis au pasteur des pastures.

¶ Menalcas.

Dulce satis humor: depulsis arbustus hedis:

¶ Tout nõobstãt q̃ soit ce que tu chãtes
Doulx est hume² aux semẽces et plantes
Et aux aigneaulx des meres separez
Doulces les fleurs et les saulx preparez

Lenta salix feto pecori: michi solus amyntas.

Et amyntas cest enfant gracieux
Tãt seulemẽt doulx est deuãt mes yeulx

¶ Dametas.

Pollio amat nostras (quamuis sit rustica,) musas

¶ Si amyntas tayme par ton cantique
Dautant ou plus nostre muse rusticque
Tient apollo dignement precieuse
Parquoy honneur et louenge ioyeuse
Pompe de pris com a vng des dieux deue
Dessus son chef bien doit estre receue
Si noblement que les laurees muses

Pierides vitulã lectori pascite vro.

Et pierides triumphamment diffuses
Dedans les fons sacrez castaliens
Pource quil est sur tous tragediens
De leur honneur le cantateur publicque
Celebreront par honneur magnificque
De leur blanc parc vne genice tendre
Dõt son hõneur nẽ pourroit estre mẽdre.

¶ Menalcas.

Pollio et ipse facit noua carmina/ pascite taurum.

¶ Si pollio de ta dilection
Est amoureux/cest pour toy paction
Car tresbien scay quil ayme noz dittez
Comme les tiens tant mal soyent dictez.

Jam cornu petat et pedibus q̃ sparger arenam

¶ O vous le choix des muses et pierides
Faictes nourrir es pascues florides
Vng fort thoreau pour emplier le los
Dung tel patron iuc au lieu de delos.

¶ Dametas.

Qui te pollio amat veniat quo te quoq; gaudet.

¶ O pollio qui noblement triumphe
Paruienne lors a vng si grant triumphe
Celluy sãs plus q̃ tous biẽs luy descẽdẽt
Miel et liqueur qui suauite rendent

Mella fluãt illi: ferat et rubus asper amomum.

En tel estat que soyent transmuez
Les grans liqueurs des boys infructuez
En autre goust damomum ou balsame
Pour demõstrer tout lamour dõt il lame

¶ Menalcas.

Qui bauiũ non odit amet tua carmina meui.

¶ Celluy viuant qui ayme bauius
Bien doit aymer les ditz de Meuius
Et celluy la po² tout certain deust ioindre
Deuãt le iouc les regnars sans se faindre

Atq; idẽ iungat vulpes/ et mulgeat hyrcos.

Des boucz aussi despresser les mãmelles
A celle fin que sans point de cautelles
Perde son temps de telz ditteaulx aimer
Com il feroit sil vouloit entamer
Lordre qui est aux natures entiere.

¶ Dametas.

Qui legitis flores et humi nascẽtia fraga.

¶ O vous enfans de grace singuliere
Vous q̃ cueillez fleurs et frezes naissantes

Frigidus o pueri fugite hic latet anguis in herba.

Fuyez dicy/car soubz herbes croissantes
Gist le serpent venimeux et horrible
Qui vous sera latentement nuysible

¶ Menalcas.

Parcite oues nimium pcedere nõ bene ripe

¶ Las bons pasteurs ie suis exhortant
Pl⁹ napprochez tãt de ruisseaulx po² tãt
Quon ne croit pas et quon na confidence
Pres les torrens qui gisent en doubtance

Creditur: ipse aries etiã nũc vellera siccat.

Pour le dãger qui vous feroit dommage
Si voz aigneaulx tõboient dans le riuage
Car ie voy bien dedans ceste cloison
Vng blanc aignel qui encor son toison
Desseiche lors pource quil est mouille
Car il est cheut en leaue qui la souille.

¶ Dametas.

Tytire pascentes a flumine reiice capellas.

¶ O Tytirus il fault que tu repelles
Des fleuues bas tes paissantes capelles

Ipse (vbi tempus erit) omnes in fonte lauabo.

Car pour certain pres les fleuues seray
Dedans lesquelz leur beaurre laueray.

¶ Menalcas.

Cogite oues pueri si lac preceperit estus

¶ O beaulx enfans & pasteurs de cocorde
De vostre parc congreger vous recorde
Communement dedans sa bergerie
Si que le chault & la chaleur rauie
Du hault soleil estiual ne detarde

Vt nuper frustra pressabimus vbera palmis.

Com il a faict le laict ou que point narde
Dont autremet en vain nous presseriös
De noz brebis les mammes/& serions
Sans laict auoir assemble ou coulant.

¶ Dametas.

Eheu q̃ pinguis macer est michi taurus in aruo.

¶ Helas que peu est mon thoreau soullat
Et macere en pascues replettes
Et sur preaulx dherbes assez complettes

Idem amor exitiu est pecori: pecorisque magistro

Cest par amour/& tel amour recent
Est au ducteur pastoral peu decent
Au parc aussi destruction mortelle.

¶ Menalcas.

His certe neque amor causa est vix ossibus herent.

¶ Tu dys quamour est cause naturelle
Que ces thoreaulx tant sont debilitez
Plustost seroit que leur oz alitez
Trop mal feroient leur maceration
Leur desconfort & ponderation

Nescio quis teneros oculus michi fascinat agnos

Point ne congnais loeil qui tat les infeste
Ne quel aspect pour lors cause moleste
Sur mes aigneaulx molz & delicieux.

¶ Dametas.

Dic quibus in terris (et eris michi magnus Apollo.

¶ Or me respödz & me descriptz les lieux
Du circuyt/de lambiguse space
Dedans lesquelz le ciel par la dieu grace
Non plus patent est/ne ne se demonstre

Tris pateat celi spacium nõ amplius vlnas.

Q̃ trois espädz ou trois aulnes de möstre
Selon tous sens fais le moy apparoistre.

¶ Menalcas.

Dic qbus in terris inscripti nomina regum.

¶ Puis que tu es si illucident maistre
Descriptz moy lors ou les fleurs pululätes
Saillent des chäps le noble nom gestätes
Des roys nommez de vinie proesse

Nascuntur flores et phillida solus habeto.

Puis de Phillis le cher don de noblesse
Tu obtiendras/car Phillis sera tienne
Le plus beau don de ioye terrienne.

¶ Palemon.

Non nostrum inter vos tantas cõponere lites.

¶ Point nest a vous ces litigations
A fin donner/cessez voz questions
Car vng chascun qui damour intente
Doulx ou amer a experimente

Et vitula tu dignus et hic et quisquis amores.

Digne sera la taure posseder
Pourtant pasteurs sans plus interceder

Aut metuet dulces / aut experietur amaros.
Claudite iam riuos pueri/ sat prata biberunt.

Clorre vous fault les torrës & ruisseaulx
Car les pastiz: les prez & les preaulx
Ont assez beu qui demonstre lespere
Soy encliner a la dame vespere.

¶ Comment.

En cest eglogue sont deux pasteurs altercans/lung Menalcas artificieux enuieux sur Virgille par dametas de note Lequel comencoit auoir lamour de Cesar parquoy craignoit Cornificius estre plus que Virgille desprise. Ces deux ensemblemet alterquet iusques au meillieu de leglogue/sur laquelle gist vng autre pasteur introduict Damö nomme qui leur disputation entend. Cornificius improperoit a Virgille plusieurs vices & que les possessions quil tenoit pas ne estoient siennes/mais ql estoit exul et extrane mercennaire. Ou il disoit que les mettres que rescripuoit et faisoit Virgille nestoient de sa compositiö Ains agregateur estoit en luy disant. Dy moy dametas a qui est ce parc que tu meines est il pas a Melibeus: cest a dire Les possessions que tu tiens sont elles pas a Cesar/& les vers poetiques que tu dis estre tiens sont ilz pas extraictz et faillïz de lingenieux secret Dhomerus ou de theocritus. Sur ceste question respond dametas a Virgille que non point a Melibeus/mais a Egon/car Egon pasteur le pecoral luy a donne quil garde/ cest ql ent la science des bucolicques et le sens rural de Theocritus. Ces deux opposans se

glorifient de leurs beaultez et sciences.
Puis dit Dametas quil a veu Menal-
cas griefz cas de stupre dedans le temple
des nymphes commettre / touteffois les
Deesses si misericordieuses furent quen
soubzriãt luy pardonnerent. Menalcas
en luy respõdant dit quil a bien plus grãt
cas commis. Dametas repliquant dit q̃l
corrompit aussi les armes & les fleustes
du pasteur Daphnis : et q̃ sil ne luy eust
neu quil fust de rage mort & pery. Par ce-
cy veult monstrer que Cornificius auoit
les libelles Dhomere lacerez. De rechief
Menalcas vng cas de larrecin luy oppo-
se/disant que Dametas a vng caprioul a
Damon le pasteur desrobe tellement que
quant il sescrya au son abayant des chiẽs
se mussa soubz les arbres entre les ioncz/&
veult dire que les possessiõs quauoit Vir
gille quil les auoit a cesar destobees. A ce-
cy respond Dametas que le capriau sien
estoit/mais Damon ne luy vouloit rendre
si premierement neust chante quelque dit-
teaulx de tragedies. Et dire veult Virgil
le Ne scais tu pas bien que iay lindustrie
de tragedies composer si que ieusse peu ce
capprlou p mon chant demerit non pour-
tant que mien pas ne feust/& par cecy mõ-
strer veult que les champs quil tenoit es-
toient siens et que Cesar bien le scauoit/
mais il les luy auoit a grande difficulte re
stituez pource quil les auoit donnez a ses
cheualiers pour leur loyer/touteffoys po²
la grande science de Virgille les luy dõna
Cesar. Pource dit Virgille que ce bouc
a chanter Tragedies merita: car cest des
Tragediens le loyer selon que dit Orace
Carmine qui tragico vilem certauit ob
hircum. Menalcas enuieux a Dametas
dit q̃l nest pas possible/car il neut iamais
bonne fleuste ne bon instrument cõioinct
ne bien organise/ mais quil alloit par les
carrefours dung instrumẽt iouant & stri
dant sans melodie comme si dire vouloit
que ses dictez & poethiques libelles malas
semblez & vsitez estoient. Dametas cecy
voyant laggredie densemble disputer vne
vache luy promettant si son superateur es
toit moyennant quil mist quelque gage cõ-
me luy. Surquoy respondit Menalcas/
que riens de son trouppeau noseroit met-
tre/veu que son pere sa marastre sembla-
blement deux fois le iour nombrent leurs
bestes/mais quil mettroit plus vaillant
que sa genice/Cestassauoir deux potz in-
sculpez & figurez p louurage diuin & ope-
ration subtille Dalchimedon qui estoit le
plus ingenieux ouurier du monde. Par
cecy veult Cornifici⁹ entendre que sa fem
me craignoit & quil nosoit sinon vng seul
vaisseau gaiger/cest assauoir aucun liure
dequoy sa femme na cure comme sil vou-
loit dire quil auoit aucun libelle que Vir-
gille nauoit iamais veu/mais Dametas
le gage reffusa veu quil auoit aussi bien
comme luy deux vaisseaulx Dalchime-
don mieulx figurez: car il y auoit vng ci-
thariste nomme Orpheus si doulcement
chantant & sonnant que les forestz et mon
taignes suyuoient le son de larmonieux
plectre que par aduenture selon les poetes
il auoit du dieu Mercure lors et par son
solennel acquis & q̃ sil auoit la vache veue
quil luy promettoit que bien peu ses vais-
seaulx priseroit a lequipollẽt. Sur lesquel
les parolles le deffie Menalcas tellemẽt
quilz se concedent disputer soubz la senten
ce de Palemon suruenãt qui leur iuge fut
Par lequel Palemon pouons entendre
Mecenas qui vit les liures des deux poe
tes. Premieremẽt le pordre print a la nar
ration de Jupiter Dametas & menalcas
a Phebus les collaudant totallement se-
lon leur possibilite. Sequẽtement conuiẽ-
nent a parler de leurs amo²s & disoit Da
metas que Galathee lamoureuse deespa

fleurs pucelle lasciuieuse luy auoit vne pō
me gectee par signe damours demōstrant
que elle desiroit le suyure soubz les arbres
delicieux/ Parquoy lon peult entendre
que non pas seullement Romme Virgil-
le desiroit/mais aussi Gaulle figuree sur
Galathea qui de Maron les liures ap-
petoit. Dautre coste Menalcas respond
que sil a vne dame quil a Amyntas vng
tresbel enfant qui moult fort le desire et est
de luy tant priue ⁊ congneu que ses chiens
plus que Delye le congnoissent qui est son
amoureuse/cest q̄ Cornificius de lamour
de Cesar se vante. De rechef Dametas
en ses possessiōs de maisons basties se glo
rifie ⁊ semblablement es champs ou les
colombz font leurs nidz. Sur cecy respōd
Menalcas ⁊ dit quil a aussi bien des pos-
sessions comme luy/ et est delibere dix pō-
mes a Amyntas le sien amy transmettre/
car il luy en a dix autres transmises/deno
tant quil est aussi suffisant comme Virgil
le dix eglogues parfaire pour q Cesar en
noyer qui sont par les dix pommes dor en
tendues. Sequentement Dametas prent
vne glorification au doulx parler de Ga
lathee/la ou dire veult que Cesar priuee-
ment ⁊ secrettement a luy parloit pour son
honneur et prouffit. Menalcas le denyāt
dit que amyntas point ne layme/car quāt
il court a la chasse seullemēt les rethz gar
de Dametas. Dire veult que si Cesar ay
moit Virgille quil leust quant ⁊ luy es ba
tailles ciuilles mene ou es lieux ou sa plai
sance prent. Maintenant Dametas yol-
las supplie de Phillis luy laisser pour sa
volupte venir/car es iours de leur natiui-
te vsoient de leur concupiscence nonobstāt
que prohibe leur feust en autre temps. A
quoy respōd menalcas que plus que luy
layme Phillis: car en douleur et exclama-
tion ne sceut oucques de luy conge prendre
fors que deux foys luy dist a dieu. Dame-
tas vient a proposer cōtre Menalcas pro
uerbes naturelz disant que les loups sont
aux aigneaulx cōtraires/les pluyes aux
bledz meurs/le vent aux arbres et les su-
perbieuses parolles ⁊ yres fastidieuses da
marillis ou dautre femme sont aux pa-
steurs contraires/Mais Menalcas icy
dautres prouerbes propose luy monstrant
que nonobstāt que la pluye soit aux bledz
meurs contraires/toutesfois aux nouuel
les semences est vne chose de doulceur et
les arbustes aux aigneaulx de leurs me-
res separez. Et a luy seul amyntas cest en
fant tresdoulx ⁊ ioyeulx est et que chose ne
luy plaist que cest enfant sur Cesar com-
prins cōme sil vouloit dire q̄l ne luy chault
si Amarillis qui est Rōme pour les bour-
geois ne layme puis quil est en la dilectiō
de Cesar/car les rōmains cōsules estoiēt
pour Virgille cōtre Cornificius. Dame
tas vient a son patron Pollio blandir a la
requeste duq̄l sont les bucolicques faictes
innocquant les pierides muses ainsi nom
mees pour la region de Macedoine quon
dit pierie lieu ou elles frequentent affin q̄
vne vache luy nourrissent q̄ des poetes est
le loyer qui bucolicques composent. En ce
cy se glorifie Maron en la subuention de
ses amys quil a au senat de romme/ mais
Menalcas cecy voyāt comme lautre glo-
rifier se veult ⁊ de lamour de Pollio se loue
qui autant que luy layme lors implorant
Non pas vne genice/mais vng thaureau
plus fort ⁊ robuste. Par la vache demon-
stre est des dictez la fecondite ⁊ par le thau
reau plus puissant entend Menalcas la
force du sens a debriser ⁊ cōfondre les dictz
des autres poetes. Dametas cōsequente-
mēt vne sentence fort ambigueuse vient p-
poser aux pasteurs sadressant ⁊ dit. Den
fans q̄ les fleurs amassez plus ne vous a-
musez aux mores ⁊ autres fruitz cueillir
car le serpēt est soubz lherbe musse/cecy de

signoit Virgille iadis aux mantuans qui auec les aspres cheualiers barbares & extranes frequentoient mordans & opprimans ceulx de Mantue comme le serpent/ car Virgille les aduertissoit leur donner lieu dedans leurs heritages. Comme dit cathon Maiori cede. Les lieux fault conceder aux plus fors & puissans que luy. Menalcas dit quil entend bien son probleume luy en proposant ung autre sur la personne des pasteurs leur disant. Gardez bien daprocher trop pres de la riue des fleuues pour dangier que dedans ne tombent les brebis/car voyla ung mouton qui encores son veautre mouille seiche. Sur lequel probleume dire veult que quant Virgille ses champs repettoit Arrius centurio leust occis sil neust en ung fleuue sailly. Maintenant commande Dametas les capelles & bestes des fleuues retyrer: car quant il sera oportune lors en la clere fontaine les lauera non pas aux ruisseaulx: cest que quant Cesar des batailles actiques retourna Virgille pour les mantuans la paix & concordant amour de Cesar impetra. Menalcas dautre coste les bestes commande sollicite a estre mises aux estables pour la chaleur du soleil exterminant & qui le laict desseiche. Par cecy veult dire que les mantuans captifz soubz la fureur de tribulation ne peurent fructifier/ne nest pas temps de repeter ses champs iusques que la fureur soit moderee. Consequentement Dametas la matiere touche de la pourete des Mantuans/et dit que ses bestes sont mesgres nonobstant leurs fertilles pastures & preuue que cecy est par amour/ car les aymans laissent a manger/ mais cest amour sentend de la cupidite dauarice plus que damour charnelle: car par la cupidite des bardes moult troublez furent les mantuans Certainement Menalcas dit quamour point nest la cause dele[2] maceration/mais plus tost seroit la fierte & superbite des thoreaulx donnant congnoissance que point ne sont les cheualiers de Cesar que les mantuans perturbent & alterent/mais que leur gueil propre des Mantuans mis les a en perturbation & est ceste discorde dedans le parc creue/car il est dit deuant. En quo discordia ciues/perduxit miseros en quis &c. Pour le dernier poinct de leur litigation propose Dametas en quel lieu cest que le ciel ou son zodiacque ne contient ou semble contenir que trois palmes luy promettant dapollo la couronne/ Mais le texte point ne rend de responce Toutesfois on dit que cest en ung bas puys ou en une cheminee bien haulte la ou on ne voit quenuiron trois aulnes. A laquelle question finalle Menalcas ne scauant respondre dung autre sens doubteux luy proposa lambiguite/en quel lieu cest ou en quelle terre que les fleurs ou arbres en saillant ont & en escript portent par figuration les noms royaulx & les terres regiferes. Et disent aucuns que par cecy est entendu hyacintus une fleur purpuree qui est nee du sang Daiax et hyacintus comme dit ouide/ & ces deux furent filz de roys & dit que sil peult respondre faicte luy est promission de Phillis lamoureuse commune des pasteurs & est le plus grant loyer que promettre luy pourroit. Finablement se lieue Palemon iuge leur imposant silence disant quil ne leur appartient point de iuger/mais a luy/Car les obiugans leurs iuges point ne sont. Palemon les iugea pareilz/car lung dit auoir souffert Damarillis les ires/ lautre se dit auoir eu grande delectation et doulceur en Amyntas & ainsi deux seroient estre contraires/ mais Palemon les concorda disant quen ces deux choses point nya de contrariete/car delectation et crainte sont en ung mesme subgect veu que celluy qui ayme se delecte sur la chose qui est aymee lors et

la craincte quil ne la perde. Semblablement par sentence finalle leur commande les ruysseaulx fermer en la maniere pastorale/car les pasteurs sur le soir quãt ilz sen vont des champs font milles petites cerimonies/specialement en fermant leaue dedans leurs pastiz en eulx esbatãt la ou ilz ont petitz ruysseaulx pres desquelz chãsonnettes composent. Et en cest endroit fin mettre veult en son Eglogue par le signe vespertin: car quãt les brebis ont assez beu fermer fault les ruysseaulx prez et fontaines clorre.

¶ Cy fine la tierce Eglogue et commence la quarte.



¶ Le poete.

Sicilides muse paulo maiora canamus.

Vous cõsort des muses anciennes
Par divin los dictes siciliennes
Prenons vng peu nostre voix grã
dissonne

Non omnes arbusta iuuãt: humilesq; myrice.

Pour iubiler chant q̃ plus hault resonne
Rameaulx petitz/virgules ou mirices
Pas de chascun ne croissent les delices
Si nous chantõs q̃ descripuons les gestes
De noz forestz/les forestz sont honnestes
Dignes aussi du conseil Pollion
Car enuers luy nous nous humilion.

Si canimus syluas: sylue sunt consule digne

Laage dernier quon dit la gent ferree
Des clers ditteaulx de Sibille cumee
Ja est venu/puis noblement accede
Lordre duquel la naissance procede
Diuinement en son integrite.

Ultima cumei venit iã carminis etas.
Magn⁹ ab integro seclorũ nascitur ordo.

Justice lors et sa nobilite
Naissent des cieulx/et de throsne cõcierge
Des astres sainctz no⁹ retourne la vierge
Present ement au tribunal eburne
Retournez sont les regnes de Saturne

Iaz redit et virgo: redeũt saturnia regna.

Ja sont esmeuz et ont conclud les cieulx
Nous enuoyer des sieges glorieux
Misticquement progenie nouuelle
Dont il nen fut ne ne sera de telle
Car de droit los el est illuminee.

Iã noua progenies celo demittitur alto.

Toy Lucina de chastete sacree
Donne faueur et soyes la presente
Vers cest enfant qui naist cõme prestante
Tout par lequel la gent de fer prendra
Cedation et les biens obtiendra
Le siecle dor par tout luniuersel
Selon lescript du sibillin versel.
Ton Appolo regnant ia se susleue
Pour conterer le bras qui fort te greue.

Tu modo nascẽti puero: quo ferrea primum
Designet: ac toto surget gens aurea mundo.
Casta faue lucina: tuus iam regnat Apollo.

Doulx Pollio le tiltre decore
Procedera de ce siecle dore
Dedans les iours de ta direction.
Lors conuiendrons en leur dimension
Des ans les moys a proceder et croistre
Quant cest enfant cõmencera a naistre.

Teq; adeo decus / hoc cui esse cõsule inibit
Pollio: et incipiẽt magni procedere menses.

Si en ce temps des trasses de peche
Tant grant soit il se sentoit empesche
Quelcun viuant tout sera abolly
Par le confort de cest enfant polly
Point ny aura sur la terre de crainte
Perpetuel elen sera destaincte.

Te duce si qua manent sceleris vestigia nostri
Irrita perpetua soluent formidine terras.

Cestuy enfant cler et egregieux
Lestat prendra et la vie des dieux
Les heroas et grans dominateurs

Ille deũ vitaz accipiet: diuisq; videbit.

C

Permixtos heroas / et ipse videbit illis.

Entremeslez comme mediateurs
Avec les dieux verra potentement
Et diceulx veu sera semblablement.

Pacatũq; reget patriis virtutib⁹ orbem.

Son bras regent vigoureux et maxime
Par le moyen hault et potentissime
Du paternal regime vertueux.
Lordre patent du monde fructueux
Pacifie tresbien gouvernera
Car droit seigneur universel sera.

At tibi prima puer nullo munuscula cultu. Errãtes hederas passiz cum baccare tellus. Mixtaq; ridẽti colocasia fundet acantho.

O chier enfant la terre sans culture
Les dons premiers te donra sus nature
Te respandant les hieres errantes
Avec la fleur des bacces odorantes
Et autres biens de valeur non simille
Diffusera la terre non sterille.

Ipse lacte domum referent distẽta capelle Ubera: nec magnos metuent armẽta leones

Semblablement les cappelles iolyes
Rapporteront leurs mammelles rẽplyes
Du laict recent pour leur fertillite.
Les grans lyons meuz de ferocite
plus ne craĩdrõt les ouailles & tropeaulx

Ipsa tibi blandos fundẽt cunabula flores.

Les versselletz fleurs specieux et beaulx
Redoleront par amenite grande.

Occidet et serpẽs et fallax herba veneni.

Semblablement le serpẽt plein descande
Maure sera/et lherbe veneneuse
Lasseichera/plus ne sera doubteuse.

Occidet assyriũ vulgo nascetur amomum.

De tous costez lamomun qui croistra
Tresrefragant par les plantes naistra.

At simul herouz laudes et facta parentis. Jam legere et q̃ sit poteris cognoscere virtus.

Lors tu pourras par escriptz apparens
Des grans barons/aussi de tes parens
Lire les faitz/et lever les louenges
Et leurs vertus cõgnoistre non estrãges.

Molli paulatim flavescet campus arista.

Les champs dorez quant lespy sentiront
Par la beaulte de leur fleur rougiront

Incultisq; rubens pendebit sentibus vua.

Par les buyssons veues seront pendãtes
Des raisins doulx les põmes refragãtes
Sans culturer/mais par divin ouvrage

Et duce q̃rcus sudabũt roscida mella.

Dautre party des chesnes durs lusage
Mue sera en espece meilleure
Pour le proffit de la gent que iasseure
Si que le miel roscidant manera
Dont vng chascun en doulceur goustera/

Pauca tñ suberũt prisce vestigia fraudis.

Mais toutesfoys aucuns signes seront
Du mal passe lesquelz impetreront

Que tẽtare thetim ratibus: q̃ cingere muris: Oppida: q̃ iubeãt telluri infundere sulcos.

A naviger et les citez enceindre
Chasteaulx aussi fortifier et ioindre
De munimens et murailles treshaultes
Pareillement ces anciennes faultes
Commanderont a cultiver et fendre
La terre lors/et si feront descendre

Alter erit tũ typhis et altera q̃ vehat argo. Delectos heroas erunt etiam altera bella.

Dessus la mer autres navigateurs
Lesquelz seront par les nefz portateurs
Des heroas et gens delection
Pour debeller son fait commotion
Autres effors seront semblablement
De grans assaulx donnez simillement

Atq; iterũ ad troiam magnus mittetur achiles.

Car de rechief Achilles le rebelle
Transmis sera de vertus solennelle
Vers ylion et la cite de Troye

Hinc vbi iã firmata virũ te fecerit etas.

Puis quant le iour de ton aage de ioye
Tordonnera dhomme parfection

Cedit et ip̃e mari vector nec nautica pinus.

Les pugnateurs feront cedation
Oultre la mer les navires vagantes

Mutabit merces: oĩs feret omnia tellus.

Plus ne seront marchandises portantes
De son bon gre toute la region
Darbres et fruictz fera production

Nõ rastros patietur humus non vinea falcem

Les instrumens rusticques cesseront
Car les pasteurs plus ne violleront
La terre lors point ne tollerera
Nul ferrement qui la divisera

Robustus quoq; iã tauris iuga solvet arator.

Songneusement/car el est preparee
Tous biens donner sans quelle soit priee

Nec varios discet mentiri lana colores.

Dautre coste nulle serpe trenchante
Ne requerra la vigne pululante
Le cultiveur le ioug deposera
De ses thoreaulx plus ne labourera

Ipse sed in pratis aries iã suaue rubenti. Murice iaz croceo mutabit vellera luto.

Or ne pourra la laine consentir
Pour aux brebis la couleur dementir
Mais les moutõs deulx mesmes variront
Dedans les prez et se revestiront

Sponte sua sandix pascẽtes vestiet agnos.

De leur toison moult diversemẽt paincte
Le beau sandix fleur de vermeil destainte
De tous aigneaulx donnera la vesture
Suavement en meslant leur tonsure

Talia secla suis dixerunt currite fusis. Concordes stabili fatoꝝ numine pce

Par iussion les trois parces fatalles
En deite stabilles et equalles
Ont ordonne et fait commandement

Aggredere o magnos aderit iã tẽpus honores.

A leurs fuseaulx/departez promptement
Du siecle dor qui tous biẽs doit acquerre
Disans ainsi/courez en autre terre
Plus nous nauons en ce siecle puissance

Cara deum soboles magnum iouis incrementũ

Laissez des gens viure lesiouyssance
Sans plus tirer le fil dhumaine vie/
Car Atropos ne domineta mye
Tresdoulx enfant et treschere sobolle

Aspice conuexo nutantem pondere mundum.

Prens et recois dhonneur le diuin solle
Du franc iouys tu es laccroissement
Ja est yssu du temps laduenement

Terrasq; tractusq; maris celumq; profundum

Que sur ton chief tel honneur tombera
Perpetuel qui point ne finera.
Regarde lors le monde qui se mue

Aspice venturo letentur vt oia seclo.

Le circuyt de la mer continue
Le ciel profond ou luysent les planettes
Congnois cõmẽt toutes choses replectes

O michi tã longe maneat pars vltima vite.

Prennent latour des ioyeuses feries
Du siecle dor futur plein darmonies
Que pleust aux dieux et a ma voulente

Spiritus et quantum sat erit tua dicere facta.

De mon desir tresfort entalente
Fust qua tousiours ieusse quelque partie
De mon esprit sans point perdre la vie
Pour esleuer en louenge premiere

Nõ me carminibus vincet nec thracius orphe⁹

Les royaulx faitz de ta noble maniere
Le souuerain Orpheus de Thracie
Napprocheroit point de ma melodie

Nec linus huic mater/ quãuis atq; huic pater adsit.

Linus aussi poete fort magnifique
Ja ne seroit voisin de ma musique
Jacoit pourtant que la grande deesse
Calliope de bien chanter maistresse

Orphei calliopea lino formosus apollo.

La mere soit a cellup Orpheus
Et quappollo plus qualphesibeus
Formosieux soit du cler Linus pere
Tout nonobstant sa science prospere

Pan etiam arcadia mecum si iudice certet.

Semblablement si le champ sequlpare
Du dieu Pan a ma muse preclare
Tesmoing les ditz des iugẽs Darchadie

Pan etiam arcadia dicat se iudice victum.

De luy aussi et de son industrie
De bien chanter estre suppedite
Se iugera et tresbien merite
Pusil enfant et de tendre stature
Benignement par le ris de nature
Commence lors a ta mere congnoistre
Gette ton ris et luy faitz apparoistre

Incipe parue puer risu cognoscere matrem.

Qui p le cours de dix moys iours ⁊ nuitz
A tollerer maintz pondereux ennuytz

Matri longa decẽ tulerũt fastidia menses.

Enfant petit selon ton cours pusille
Viens commencer a ta prole gentille
Luy tribuant vng soubzriant plaisir
Qui a po^r toy pris mait grãt desplaisir

Incipe parue puer risu cognoscere parentes.

Considerant quelque diuers presage.
Car Jupiter point nen a prins lhõmage
Pour estre ioinct pres de sa table ronde

Nec deus hunc mensa dea nec dignata cubili est.

Pallas aussi souuerainement blonde
La refuse en dedignation
De non auoit sa copulation
Ne point ne veulx quen mariage touche
Les blancz linceux de sa nubille couche.

¶ Comment.

Leglogue quatriesme chãtãt lestat du nouuel siecle sensuyt en laquelle Virgille sur la personne du poete Cesar collaude/Pollio aussi et son petit enfant/⁊ pour ce quil entreprent matiere de noble grantie des muses la faueur vient a innocquer et leur eloquence deprie les appellant Siciliennes/car Theocritus lequel il ensuyt en ces Bucolicques natif fut de Sicille. Lors propose quelque peu chanter plus hault et de choses de plus grande ponderosite. Et nonobstant que cest eglogue des dicte aulx de bucolicque se dispare toutesfois non pas totallement/car interserees sont aucunes bucolicques. Maintenant la raison rend pourquoy autres matieres transcender veult disant que les arbustes et les humbles genetz petitz qui point ne croissent que bien peu pas tousiours ne delectent/parquoy parler veult ⁊ sa muse resonner autres heroicalles sentences. Sur quoy est a noter que Sibille cumee/cest a dire de la cite de Cumee vaticinant les aages diuisa/et ceulx qui esdictes aages

regner devoient selon la propriete des metaulx. En facon telle que laage premiere sappelloit laage doree/cest a dire bône cô me lor. La seconde dargent/cest a dire non equallement bonne cône la premiere. La tierce metalline. La quarte ferree/cest a entendre dure comme fer/ou siecle dor premier devoit Saturne regner et au dernier Appolo. Dit dôcques Virgille que la prophetie de Sibille lors acomplie fut/et entend Dauguste/de Pollio et de son petit enfant/mais pour scavoir qui fut ce Pollio lon dit quil estoit duc de lexercite des Germaniens lequel print Salonne la cite de Dalmacie/puis en apres le consule. Lors en cest an sa fême de luy conceut ung enfât que Salloninus on appella du nom de Sallonne quil avoit prinse/lequel enfant apres sa naissance cômenca a rire qui est contre la nature des enfans/par lequel ris noterent ses parens quelque presage mauvais/mais Virgille tout en bien linterprete/toutesfois cest enfant gueres ne vesquit. Parquoy la prophetie mieulx de Jesuchrist que de Salloninus ce pourroit entendre. Puis en apres loppinion des anciens philosophes touche qui disoient que quât lan complect seroit qui contenoit dix siecles/les siecles retourner devoient en leur pristine mode. Dit doncques que lordre des siecles naist de lan entier et integral lequel complet retournent les siecles qui furent comme par devant/toutesfois loppinion est faulse/car la verite de la foy est que le monde par grace commenca pareillement et que par grace finira. Jam redit et Virgo. Les philosophes chantent et entendent ce verset en telle maniere quilz disent que la terre dedans laage premiere toute chose de son bon gre sans culture produysoit/parquoy il appelle celle terre vierge/car sans geniture produyt. Aucuns des fideles/toutesfois de la vierge marie lentendent/nonobstant que sainct Hierosme dit en ses epistres quon ne doit point cecy exposer de Jesuchrist et de la vierge Marie. Redeunt saturnia regna. Dit que les regnes dor retournent/car soubz Auguste cesar paix universelle devoit estre donnât de bien habondance totalle/mais mieulx de Jesuchrist sentend duquel chantoient les anges. Paix soit en la terre sus les hômes de bône voulente. Sequentement dit que les hommes seront bons et que de la nouvelle lignee dans ce monde transmise sesbahyront/cecy de Jesuchrist est expose q̃ eut de geniture maniere nouvelle. Casta fave Lucina. La deesse denfantement invite quon appelle Lucine/pource quelle dône sus tous les naissans lumiere de vie mais aucunesfois est dicte Juno/puis autresfois Luna/aucunesfois aussi Dyane. Doncques il luy dit quelle nourrisse lors et que lenfant applaude/car Appolo frere de la lune desia regne. Sibille disoit q̃ Appolo ou siecle dixiesme regneroit et entendre se peult de Salloninus/Pollio et de Cesar/desquelz ung chascun a Appolo compare mesmement Pollio qui est com Appolo dit et reclame le nommant plus expressement et dit que toute police sur le monde sera luy regnant/et que les moys commenceront a grans noms avoir. Cest assavoir Juillet et Aoust des nôs des empereurs extraictz en leur perpetuelle memoire. Te duce. Dit si aucunes trasses de peche preterit sont demourees que purgees seront/de Jesuchrist est entendu/car il est dit. Expurgate vetus fermentum. Ille deum vitam accipiet. Cestuy vie divine mener doit/et le verront avecques les dieux les princes de hault pris/et semblablement dieulx veu sera/mais Sibille cecy de Jesuchrist prenoit qui a du môde les pechez ostez. Les grans moys donne/cest assavoir leternelle vie. Pacatûqz reget:

Ce Saloninus le peuple romain gouuer-
nera par son pere pacifie dit Julius cesar
mais mieulx a Jesuchrist cõuient qui au
siecle des siecles la terre soubz sa main tie-
dra qui a la voulente du pere faicte q̃ tou-
te puissance luy a dõnee. Maintenãt cest
enfant delecte disant que la terre dõs pre-
miers et muneration de pris tribuer luy
doit & sans aucune culture mesmemẽt les
hieres viridãtes signifiant q̃ diuin poete se
ra/car les poetes se souloiẽt dhieres courõ
ner. Dautres fleurs assez et arbres sur le
texte couchees luy promet aussi en quoy si
gne q̃ cest enfãt sera de vertus plein/mais
mieulx de Jesuchrist est prins q̃ est du pe-
re la sapience specieux et beau deuãt tous
les enfans des hõmes duquel la sapience
par tout le mõde ia este diffuse. Puis dit
que les ouailles habõdãtes serõt & besoing
nauront destre gardees cest enfant subre-
gnãt. Mais plus saintemẽt de Jesuchrist
entẽdẽt aucuns lequel venãt les fidelles &
catholiq̃s du laict de la foy qui noz ames
nourrit et alimẽte serõt repeuz/car cest de
loye future lesperãce q̃ chascun sperer doit
Ipsa tibi blandos fundẽt. Vient a dire q̃
cest enfant point ne sera infortune par le
moyen des herbes q̃ luy seruirõt. Mais
mieulx de Christ sentend lequel de grace
fulcy infectionne ne peult estre semblable
ment deceu/car il dist au dyable. Ton sei
gneu point ne tempteras/mais a luy seul
obeyras cõme seruãt. Nascetur & amomũ
Dit que lamomũ desire croistra/cest q̃ la
loy q̃ en Hierusalem son cõmẽcemẽt print
fut par toute terre diuulguee com il est dit
In oẽm terrã exiuit sonus eorũ. At simul
herouni. Narre q̃ cest enfant pourra de ses
parẽs les vertueuses gestes congnoistre q̃
pacifie sont. Jesuchrist cõgneut aussi & fit
de son pere les operations cõgnoistre/car
en la vertu de luy et de son pere miraculeu
semẽt leaue en vin trãsmua/ressuscita le
Lazare & maintz autres miracles fit q̃ plu
sieurs cõgneurent. En apres dit quen cel-
luy tẽps de bledz & de vins grãde copiosite
sera/car il est escript. Valles abundabunt
frumẽto/les espines raisins porterõt cest q̃
cõuertis serõt les hereses a la maturite de
la foy. Et dure quercus. Dit q̃ les chesnes
durs respõderõt & q̃ le doulx miel produy
ront/les apostres durs & non litterez ont sa
uoureuses sciences respãdues & distillees.
Sainct Pierre dur cõme chesne getta en-
seignemẽt tresdoulx. Sainct Paul de la
loy persecuteur a ceste foy vint tresdoulx &
loyal catholique. Maintenãt vient a Sa-
loninus excuser disant q̃ si aucũs sont ma
culez en son tẽps cela point nest po^r sa coul-
pe/mais du residu des siecles precedẽs Je
suchrist de soy suffisant fut tous les pechez
effacer iacoit quaucũs endurcis furent en
le^r malice/iacoit aussi q̃l purgeast le mal
de coulpe non pourtãt osta il de la peine le
mal q̃ de la coulpe sensuyt. Hic vbi iam fir
mata. A Saloninus dit q̃ la terre toutes
choses necessaires pour les hõmes produi
ra/ne ne sera daucunes choses besoig. Ce
cy de Jesuchrist est/car les disciples auoiẽt
suffisance tousiours & en chascun pays cõ-
tentez estoient & de peu de chose quon leur
dõnoit substãtez. Puis dit q̃ la terre sans
labourer fertille sera/cest q̃ la vierge Ma
rie sans semẽce dhõme cõceut. Robustus
quoq3. Cecy est de Jesuchrist q̃ le ioug de
lancienne loy vint corrompre/maintenãt
dit q̃ les draps ia taindre ne fault/car del
les mesmes seront les ouailles discoulou-
rees & de Jesuchrist se prent par leq̃l estoiẽt
les apostres de toutes couleurs de robes
viles ou nobles contentez/car autant leur
plaisoit vne poure vesture comme si ce eust
este drap de soye/velour ou pourpre/com
il appert de sainct Jehan Baptiste dune
peau de chamel vestu. Lors dire veult q̃ les
parces cõcordes furẽt/la ou vous deuez no

ter que faignent les poetes estre nostre vie regie par les trois fa'allees deesses a vng fillet la comparant/ et disent que Cloto la quenoille porte/Lachesis le fil tire Mais Atropos le trenche. La premiere lestat des hommes apres la conception nous represente. La seconde la generation apres que les hommes sont nez et tout le corps dhumaine vie iusques a la mort nous demonstre. La tierce qui le fil de la corde trenche nous opprimant aucunesfois plus tost les vngs/plus tard les autres larticle de la mort nous signe Et sont parces appellees Car a nully pardonnent/ et par antiphrasim sentend. Cecy conuient a Jesuchrist qui a les hommes faitz immortelz par leternite de lame/car il dit que qui sa chair mãgera et son sang beuura viure doit eternellement. Daggredier les grans honneurs maintenant ladmonneste/pource quil est du genre des dieux et de Jupiter le nutriment qui la nourry/ et cela entendre se doit de Jesuchrist qui est le vray filz de dieu nourry de sa mesme substance.

Quant il dit prens les honneurs des hommes/de Jesus sentend auquel le Soleil/la Lune/planettes et toutes autres choses famulent et desseruent/comme de sainct Pierre qui sa nauire delaissa et vint a luy Maintenãt les iours desire veoir/esquelz tant de vilz descouleront/car alors beaulx ditteaulx feroit : Car delectable seroit la matiere. Surquoy est a noter que Virgille desiroit descripre les vrays ditteaulx nõ point quant a sa diuinite Mais en tant quil appartenoit a la possibilite de son entendement/cest que Symeon disoit quant il desiroit non point mourir iusques quil eust veu le crist de dieu. Lors a cest enfant dit Virgille linuoquant. O doulx enfant commence lors a tes parens congnoistre par ton rys affin de les solacier. Surquoy est a noter que Virgille cest ditte fit et composa pour Pollio et son espouse letifier qui tristes estoient et de ses rys troublez Car cest enfant en sa natiuite commenca a rire Parquoy les console Virgille doulcement applicquant a cest enfant le ditte que feit Sibille. Ledit Virgille fut des Romains prie tout affin que de ce ditteau la signification leur exposast/pour la cause Cesar et Pollio blandissant les vers a vng chascun applicque/combien que le disent plusieurs auoir eu lesperit propheticque parlant de Jesus. Matri longa. Cecy dit pour la cause que quant fut fait ce ditte Saloninus dix moys auoit/et pourtant des ce temps ses parens dolens estoient. De Jesus se peult cõprendre qui en grande ioyeusete nasquit/ses parens toutesfois apres sa natiuite contristez furent/comme il est dit en leuangeliste. Dolentes querebamus te. Maintenãt cest enfant a Vulcanus cõpare qui difforme nasquit si que Juno sa mere point ne laymoit/ne Minerue ne le voulut a mary auoir/ne point Jupiter voulut que a la table des dieux fust assis Mais en lisle de Lemnos le trãsporta/et en maniere telle Pollio et Claudie sa femme cest enfant desprisoient deuant que ce ditteau fust compose. Jesus aussi nestoit pas en grande reuerence durant son pueril aage Car a ses parens seruoit et comme rien le reputoient les iuifz.

Cy fine la quarte eglogue/ Et commence la quinte.



¶ Menalcas pasteur.

Cur nõ mopse boni qm cõuenimus ambo.

O Toy Mopsus paste' damenite
Pourquoy est il que la sodalite
des pastoreaulx ensẽble ne quiet
Puis que chascun de nous deux est scient
De rimoyer/metrifier ꝯ mettre
Suaues vers en droit stille de metre
Que nallõs no⁹ soubz les arbres brãchees
De frãcz vlmeaulx entre noyers meslees
Tu es discret pour fleustes parler
Moy pour tous vers grandiloques plier
Et aorner de maintz sens mis en ordre.

Tu calamo illare leues: ego dicere versus.

Hic corilis mixtas iter cõcedimus vlmos.

¶ Mopsus pasteur.

¶ Tu es maieur a toy conuient lepordre
Cest bien raison que mon chant tobeisse.
Si tu attendz que le pre reflorisse
Que les fleurõs sur le printẽps sinnouent
Ou que les ventz de zephirus cõmouent
les vers rameaulx des vmbres icertaines
Ja venus sont es rustiques domaines
Pour resiouyr noz doulces chansonnettes
Ou si tu veulx dedans fosses secrettes
Vers conciner pour tes deduytz offusqs
Ne voy tu point les pendentes labrusques
Rouges raisins dispercer ꝯ espandre.

Tu maior: tibi me equũ est parere menalca.

Siue sub incertas zephiris motantibus vmbras

Siue antro potius succedimus: aspice vt antrũ.

Syluestris raris sparsit labrusca racemis.

¶ Menalcas pasteur.

¶ Cest Amyntas qui doit o toy contẽdre
Point ne me fault tes muses esprouuer
Commence toy a tes fleustes trouuer
Car Amyntas seullet disputera.

Montibus in nostris solus tibi certat amintas

¶ Mopsus pasteur.

¶ Quoy as tu dit quil me superera
Fust il du ciel le dieu ou dherebus
Point ne le crains nen plus q̃ fait phebus
Qui le dieu est des cameneux ditteaulx.

Qui si idem certet phebum superare canendo

¶ Menalcas pasteur.

¶ Si de phillis les amours tant loyaulx
Sõt en ton cueur/ou dalconis les laudes
Ou de Codrus les litiges ꝯ fraudes
Metz en auant leur denarration
Commence donc ta disputation
Car Tytirus tes aigneaulx gardera

Incipe mopse prior: si q̃s aut phillidis ignes. Aut alconis habes laudes aut iurgia codri. Incipe pascẽtes seruabis tytirus hedos.

¶ Mopsus.

¶ Le chant taille ma voix modulera
Toy/ꝯ les vers que ie descriptz a force
Sur le tableau verdoyant de lescorce
Du fagin doulx a gouster delectable
Ces vers icy ꝯ le chant amyable
Quon trouuera sur les fueilles cotez
Par moy seront diuersement notez
Et commencez a haulte voix apperte
Commande donc toy qui me fais offerte
Des altercas a amyntas quil viengne.

Immo hec in viridi nuper que cortice fagi.

Carmina descripsit et modulas alterna notaui

Experiar tu deinde iubeto vt certet amintas.

¶ Menalcas.

¶ Dautant ou plus que lherbe terriẽne
Des ioncz petis donne lieu a loliue
Dautant aussi que la rose iolliue
Pour sa valeur ꝯ palente beaulte
Tout homme tient ꝯ a par loyaulte
Du iugement de flora lexcellence
Dautant requiert lieu de magnificence
Sur amyntas ton iubileux scauoir
Lhonneur test deu ꝯ tu le dois auoir
Dõc si tu veulx ton grant parler delaisse
Sur amyntas plus ne tient ton adresse
Mais paruenons au principal touche
Puis quen ce lieu est vng chascũ couche.

Lenta salix quantũ pallẽti cedit oliue.

Puniceis humilis quãtum saliũca rosetis.

Judicio nostro tantum tibi cedit amyntas.

Sed tu desine plura puer successimus antro.

¶ Mopsus.

¶ Je diz ainsi tesmoignant mon propos

Extinctum nymphe crudeli funere daphnim.

Quant Daphnis fut estaint par atropos
Royne de mort et deesse fatalle
Toute la court des nymphes funeralle
Fut p grãt dueil demõstrãt piteux signe
De ceste mort de lenfant tresinsigne

Flebãt vos coryli testes et flumina nymphis.

Vo⁹ frãcz noyers pres les fleuues plantez
Fleuues aussi de larmes intentez
Tresbien porter scauez le tesmoignage
Du desconfort fait pres vostre riuage

Cũ complexa suis corpus miserabile nati.

Car le corps mort lors sa mere rõmaine
Fut embrasser de larmes toute pleine

Atque deos / atque astra vocat crudelia mater.

Vous appellant en vindication
Les dieux aussi font protestation
Es astres clers que grant dueil cõpelloit
Lors que les cieulx trop cruelz appelloit

Non vlli pastos illis egere diebus.

O daphnis les pasteurs adulez
Point nont este es champs accumulez

Frigida daphni boues ad flumia vlla necãmnẽ

Durãt les iours sainctz de tes epigrames
Pour leurs aigneaulx mener tondre les
grames.

Libauit quadrupes / nec graminis attigit herbã.

Et pour les beufz es fleuues abreuuer
Com ilz faisoient pour bien les estuuer
Leur parc errãt oncques ne voulut prẽdre
Lherbe po² lors ne aux ruisseaulx se rẽdre

Daphnim tuum penos etiam ingemuisse leones.

O daphnis les montaignes rebelles
Et les forestz de pleurs continuelles
Ont tesmoigne que les lyons daffricque

Interitum mõtesque feri syluecque loquuntur.

De ton deces a voix merencolique
Firent en lair par leur rugissement
Plainct trescruel dueil et gemissement
Bien le deuoiẽt nõ pas leur court piteuse
Mais vng chascun po² sa mort doloreuse

Daphnis et armenias curru subiungere tygres

Car il Daphnis les tygres darmenie
Constitua a tyrer en partie

Instituit daphnis tyrasos inducere baccho.

Les curres dor et mener les chartues
Celluy Daphnis de gloires extendues
Institua la celebration

Et folijs lẽtas intexere mollibus hastas.

Des carolleurs en memoration
Du dieu Bachus et letentes carolles
Et dintexer fueilles et branches molles

Vitis vt arboribus decori est: vt vitulus vue.

Dãs les vlmeaux des vignes plãtureuses
Cõme les fleurs des grapes fructueuses
Sont a lhõneur des vignes et rameaulx
Comme le parc decore les thoreaulx
Com les rosiers sont le chois du vergier
Comme les blez lhonneur sont singulier

Vt gregis thauri segetes vt pinguibus aruis.

Tu decus omne tuis / postque te fata tulere.

Des champs floris tu es o Daphnis
Lhõneur aux tiẽs toy seul cõe vng phenis
Depuis le tẽps que le fatal decret
Te transiata ou lieu des cieulx secret

Ipsa pales agros / atque ipse reliquit apollo.

Celle Pallas et Apollo le dieu
Relinque ont des pastures le lieu

Grãdia sepe quibus mandauimus ordea fulcis.

Les champs semez de fertille semence
Rendent leurs fruictz de nulle valescence
Car lors en lieu dorge moult bien cherie

Infelix lolium et steriles dominãtur auele.

Liuroye croist et sourd la zizannie
Maistre voyons les auenes sterilles
Et dominer qui bien peu sont vtilles

Pro molli viola p purpureo narcisso.

Les eschardons fort spineux sont yssus
En lieu des fleurs du tresbel Narcissus

Carduus et spinis surgit paliurus acutis.

O vo⁹ paste²s couurez des fleurs la terre

Spargite, humũ folijs inducite fontib⁹ vmbras

Tout a lentour des fontaines grant erre
Plantez forestz tant que lombre si rende
Car de daphnis lesperit vous demande

Pastores mandat fieri sibi talia daphnis.

Puis en apres par immense stature
Dung bel tombel taillez la pourtraicture
Dessus ferez sus adiouster et pendre

Et tumulũ facite et tumulo superaddite carmen

Cest escripteau que ie vous fais entẽdre

Daphnis ego i syluis hinc vsque ad sydera not⁹.

Cy gist daphnis en ces siluestres lieux
Et des forestz congneu iusques es cieulx

Formosi pecoris custos formosior ipse.

Dung parc prestant formosieux et beau.
Pasteur ie fus gestant laure chappeau.

Menalcas.

O toy Mopsus doulx et diuin poete
De ton dicteau la camene compete

Tale tuum carmen nobis diuine poeta.

Doulce nous est autant que le repos
Est aux lassez quant ilz font leurs depos
Sur les fleurõs et germes qui pullulent
Autant no⁹ plaist de tes vers ꝗ modullent

Quale sopor fessis in gramine q̃le per estum.

Le contenu com leaue refrigerante
Plaist aux pasteurs en la saison torrente
Tu es si doulx en ton chant poetique
Tresfortune orateur deifique

Dulcisque saliẽte sitim restringere riuo.

Que sans faillir non pas tant seullement
Tous les accordz touchez diuinement
De telz clerons et suaues doulcunes

Nec calamus solū equiparas: sz voce magistrū

Des sons ioyeulx des cānes bien ꝑchaines
Mais aussi bien en cleres voix dispares
Ton precepteur magistral equipares

Fortunate puer tu nūc eris alter ab illo.

Si que du pris canoreux tu seras
De luy secōd tant que tu viueras
Tout non pourtant q̄ nostre chāt sabesse

Nos tamen hec quocūqz modo tibi nr̄a vicissim

Deuant le tien ⁊ que mon plectre cesse
Si nous fault il alternement dictez
Chanter aucuns volumes ou dictez
Au mieulx effort que scaurōs de noz odes
Le sens choisir par poetiques modes

Dicemus daphnimqz tuū tolemus ad astra

Celluy Daphnis que loz veult acueillir
Extollerons ⁊ ferons recueillir
Sur lescabel des sieges zodiacques
Ou il prendra louenges heroacques

Daphnim ad astra feremus amauit nos quoqz daphnis.

Ton doulx daphnis aux astres porterōs
Et au consort des dieux presenterons
Associez du genre feminin
De Cibelles/car le tant cher Daphnin
Aymez nous a com vous autres pasteurs.

¶ Mopsus.

Es chāps p luy sont noz beufz depasteurs

An quicquā nobis talis sit munere maius.

Parquoy mouuoir ie veulx la question
Si nous pouons repremiation
Du pris auoir de plus illustre tiltre
Que celebrer ou sa louenge tiltre

Et puer ipse fuit cantari dign⁹ et ista

Ce bel enfant de tous dieux alone
Las est il pas digne destre loue
Du temps iadis par sens bien preuisez

Iampridez Stimichon laudauit carmina nobis

De Stimichon furent les vers prisez
Et les dicteaulx carmineux adulcis
De son honneur total fais et fulcis

¶ Menalcas.

Cādidus insuetū miratur limē olympi

Efferir ne peult langue de detracteur
Le los fulgent du pastoral acteur
Tresglorieux supernal a merueille

Sub pedibusqz videt nubes et sydera Daphnis.

Qui maintenant de ioye sesmerueille
Les tours voyant des nues tresinclites
Dessoubz ses piedz ⁊ les cleres introites
Des cieulx assis sur le rutillant estre.

Ergo alacris siluas et cetera rura voluptas

De lolimpus ou il se congnoist estre
Adoncques lors ioye qui tout compasse
Par amour tient les forestz ⁊ embrasse
La volupte de felicite toute
Les autres chāps tiēt ⁊ sur eulx degouste

Panaqz pastoresqz tenet dryadesqz puellas.

Pan le hault dieu des pasteurs ⁊ aubades
En son amour contient et les driades
Delecter veult ⁊ aymer les pucelles

Nec lupus insidias pecori nec rhetia ceruis.

Loups rauissās plus nusent de cautelles
Ne de veneurs les rethz point ne medites
Contre les cerfz/car tous biēs se suscites

Ulla dolus meditantur amat bonus ocia Daphnis.

Le bon Daphnis lassus glorifie
Nayme que paix il est pacifie

Ipsi leticia voces ad sydera iactāt.

Les haulx rochers ⁊ mōtaignes herbeuses
Iuc aux portaulx des chābres lumineuses
Du ciel fulgent leur voix gectent letātes

Intōsi montes ipse iam carmina rupes.

Arbres rameaulx les chāsōs raisōnātes
Subleuer font a hault ton insonans

Ipsa sonāt arbusta deus deus ille menalca.

Sans estre point nullement dissonans
Deux fois dieu/dieu soyes propicieux
A tes suppos/car tu es gracieux

Sis bonus o felixqz tuis en quattuor aras.

Regarde bien ce que pour toy ferons
Pour ton hōneur deux autelz sacrerons
Deux pour ton loz ⁊ hōneur dessus mettre

Ecce duas tibi daphni/duoqz altaria phebo.

Les autres deux fault pour phebus cōmettre
Iay dautre part deux vaisseaulx redolēs
De nouueau laict a toffrir dons polens

Pocula bina nouo spumātia lacte quotannis.

Par tous les ās serōt mes mains esmeues
Deux potz aussi doliue preesleues

Craterasqz duos statuā tibi pinguis oliui.

Tordonneray qui ton cueur feront tēdre
Vers le liqueur plus doulx que coriandre

Et multo in primis hilarans conuiuia bacco

Puis par deduyt stabliray vng conuiue
Tant que chascun ses voluptez ensuyue

Ante focum si frigus erit si messis in vmbra.

Deuant le feu si boreas y vient.
Mais si son vent de bise ne suruient
Soubz les rameaulx de lōbre iocundable
Leuer feront la celebrante table

Uina noua fundā calathis aruisia nectar.

De vins nouueaulx aruicieux remplye
Lors Dametas ceste cene faillie

Cantabunt michi dametas et lyctius egon.

Et le pasteur Egon sailly de crete
Vers sonneront a haulte voix discrette
Pour caroller sil nya des satires
Leur lieu tiendra sans aucunes satires

Saltātes satyros imitabitur alphesibeus.

Celluy pasteur dit Alphesibeus
Qui bien dācer scet aux chātz dorpheus
Tousiours sera sans point de fin poser

Hec tibi semper erunt et vota solennia nymphis.

Lhonneur diuin quon te veult imposer
Et immortel lannuel sacrifice
Des honneurs tiens de ruralle police

Reddemus nymphis/ et cum lustrabimus agros.

Tant q̃ tenuz seront aux nymphes rẽdre
Veu solennel qui ne se peult deffendre
Tant que pasteurs chãps enuironnerõt

Dum iuga montis aper fluuios dum piscis amabit.

Tant q̃ sangliers montaignes aymeront
Tant quaymera le poisson leaue saine
Par le desir naturel qui le maine

Dũq; thymo pascentur apes dũ rore cicade.

Tant q̃ seront du thime doulx saoullees
Mousches a miel et aussi des rousees
Les cicades selon leurs ordonnances

Semper honos: nomẽq; tuum laudesq; manebunt.

Ton nom tousiours & tes magnificẽces
Permaneront sur le trosne dhonneur
Com a Bachus qui est sans deshonneur
Et a Ceres la deesse ruralle
Qui des fromens est la plus principalle

Ut baccho: cererię tibi sic vota quotannis.

Sans terminer les laboureurs sobligent
A ton honneur affin quilz le dirigent
Sur le recueil des cellules celestes
Pourtãt adõc tous les hõmes aggrestes

Agricole facient dãpnabis tu quoq; votis.

Condampneras sans appellation
De tous ses veux auoir collation.

¶ Mopsus.

Que tibi q̃ tali reddam pro carmine dona?

¶ O Menalcas que te pourray ie faire
Quelz dons dõner quelle valleur attraire
Pour les traictez & vers que tu concines

Nã neq; me tantũ veniẽtis sibilus austrum.

Trop plus quanster spirãt sur noz racines
Trop plus que leaue des vndes agitee

Nec percussa iuuent fluctu tã littora nec que Saxosas inter decurrũt flumina valles.

Ne que le cours qui chiet en la vallee
Des clers torrẽs qui tous cueurs letifient
Telz chantz doulceur ma pensee supplient
De reffiorir en son chant de lyesse

¶ Menalcas.

Hac te nos fragili donabimus ante cicuta.

Mieulx tappatiẽt qua moy dõ de largesse
Parquoy voulons q̃ nostre fleuste pleine
De ces accordz soit en ta main seraine
Nous te donnons cest instrument nouuel
Melodieux: car ie te renouuel
Quel a chante & monstre les manieres

Hec nos formosum corydon ardebat alexim.

De deuiser deux eglogues entieres
Dont lune vient ainsi que nous cuidon
A commencer/ formosum coridon

Hec eadem docuit: cuiũ pec⁹? an me libele

Cuium pecus/ commence la seconde
Toutes les deux de musique profunde
Ffõt les cõcordz quãt point ne no⁹ vaston.

¶ Mopsus.

At tu sume pedum quid me cum sepe rogaret.

¶ Menalcas prens ie te pry ce baston
Pour le loyer de ton diuin scauoir
Quoncques ne peut Antigenes auoir

Nõ tulit antigenes/ et erat tum dignus amari

Le bon pasteur tant fust digne daymer
Et de prier & de me reclamer
Le pastorel vollet tant retourne
Diuersement de noeufz est aorne

Formosum paribus nodis: atq; ere menalca.

Pour le beau chant de ta chãson replette
Pour tes meritz tu auras la houllette.

¶ Comment.

En cest Eglogue quinte sont deux paste^rs introduictz menalcas & Mopsus lesquelz a aucuns ditteaulx composer se conuient. Premierement du lieu deliberent pour la matiere conuenable. Semblablement des libelles quilz doyuent chãter & sur ces choses leur dicte commencent Extinctum nymphe. Menalcas Virgile signifie/ Mopsus vng autre bon poete. Dit Menalcas a Mopsus/ Nous sommes bõs amys poetes & vrays philosophes Pourquoy doncques ne conuenons nous soubz siluestres rameaulx & soubz lombre des forestz/ noyers & vlmeaulx pour quelques nouuelles chansons chãter/ tu es enseigne a souffler dedans tes bucines/ fleustes & cornetz et a rimer & plaines chãsons pastoralles/ & ie scay bien vers grandiloq̃s sonner. Mopsus reuerentement dit que Menalcas commence veu quil est plus digne que luy deux lieux luy monstrant conuenables/ lung soubz les arbres des doulx ventz agitez en vne fosse de labrusches et dautres fleurs couuerte la ou toute transquilite repose que appettent les metrificateurs selon Ouide. Carmina secessum scribentis & ocia querunt. Replicque me

nalcas q̃ Mopsus commencer doit / q quen toute la region pasteur nya son compare fors Amyntas/denotant Cornificius de Virgille lennemy. Mopsus indignantement respond que Menalcas le compare a vng insuffisant poete: puis dit q̃l ne luy chault si Amyntas auec luy dispute/car il ne le craint nõ plus que fait Phebus qui est le dieu des vers q escripteaulx Menalcas vient a la matiere proposer de laquelle sera leur chanson faicte/ cestassauoir de la mour de Phillis/des laudes Dalcon / ou des noises de Codrus. Surquoy est a noter que Phillis royne Demophon roy dathenes filz de Theseus ardantement ayma lequel retournant des batailles troyẽnes destre son mary supplia/ et icelluy luy consentit moyennant que premieremẽt en Athenes yroit q disposeroit de ces choses/le quel po² ses seculieres negoces trop detardant Phillis pensant estre deceue dedans vng allemendier de sa ceincture propre se pendit lequel estoit sans brãches/vng peu apres retourna Demophon q pource que Phillis ia estoit en larbre dessusdit transmuee Demophon son amoureux passant par la forest ou pẽdue gisoit ladicte dame par la prouision des dieux de Cupido specialement ledit arbre sentit q par amours le tronc vint embrasser tellemẽt q̃ Phillis de son amy Demophõ cõgnoissant la p̃sence produyt q gecta moult sauoureuses brãches rẽdit en signe damours que la dame Phillis de Demophon sentoit. Alcon fut vng moult bõ sagittaire duquel le filz fut dũg dragon tout circuy q enuironne/mais le dragon tua ledit alcon sans son filz blesser. Codrus fut vng duc Dathenes par lequel vne bataille sortit entre lathoniens et Atheniẽs q donne fut respõce des dieux que celle partie de laquelle seroit le duc occis obtiendroit. Lors celluy Codrus voulant po² son peuple mourir fut en lost des Lathoniẽs tout en habit dissimule disant q ceulx prouocquant a iniures affin quilz le tuassent/ce quilz firent Maintenant respõd Mopsus que celle matiere point ne plaist/ mais plustost autre sens heroique q̃l a concine q escript en lescorce des arbres mesmement es fueilles du fagin/ car nul papier ont les pasteurs/q est ceste matiere funeralle du sien amy aucũ ditteau est dit Epicediũ quãt le corps quon appelle charongne pas nest encores sepulture. Epitaphe sappelle quant le corps est en sepulture mys q pose. Sequentement pource que Menalcas congnoist que Mopsus soffre destre cõpare a Amyntas de le blandir q pacifier sefforce disant que Mopsus Amyntas excelle comme la rose la saliũque parquoy il doit laisser parler Damyntas q au principal point venir puis q̃lz sont en lieu cõuenable seur q modere pour biẽ chãter/maitenãt il aggredie leglogue la principalle matiere sur la mort de daphnis plorãt q la maniere dõne cõme lon fait es autres funerailles. Ce daphnis fut vng souuerain pasteur filz de mercure solennel/ou selon aucũs Julius cesar est icy deplore/lequel Brutus q Cassius ou senat tuerent pourtãt il dit Crudeli vulnere. Ou il se peult entẽdre de quintiliã varro de Virgille cousin. Dit doncq̃s q̃ les nymphes de pitie pineuses q adulees Daphnis paste² Julius cesar ou quintiliã varro lamẽtoiẽt/ q pource q̃l est incredible q̃lz plorassent fleu ues q noyers fait en tesmoignage venir et ces choses irraisonnables en testification prẽt po² ce q̃ vne personne triste croit q luy semble q̃ toutes choses soyẽt raisonnables ou non cõme luy sentãt sa tristesse. Puis dit que les nymphes pleurerẽt a lheure q̃ comme ce bon pasteur Daphnis mort ou Julius cesar vint a embrasser cõme font les lugentes dames les dieux a vindication appellantes/ les astres et planettes

pleins de crudelite pource que donne a son
enfant auoient telles constellations et in-
fluences mortelles. Puis dit que la mort
de Daphnis fut au monde total domma-
geuse/car toutes choses sa douleur sentirent
pour la douloureuse mort: tellement que
les bestes manger & boire ne voulurent: et
pource quil est incredible la testification
des lyons Daffricque maintenāt innocēs
qui sa mort haultement gemirent et pleu
rerent. Sequentement dit les laudes de ce
ste mort affin q̄ croisse la douleur/et mes-
mement est de Cesar entēdu qui premie-
rement les danses amena/les sacrifices et
les festes de Bachus et les saltations qui
en la feste dicelluy bachus se faisoiēt. Cō
sequentemēt dit que apres sa mort nulles
herbes croissoient par les chāps plus nay
portoient fruictz de valleur/mais en lieu
de belles fleurs comme sont la viollette/le
Narcissus croissent les eschardons et au-
tres manieres diuerses despines/en apres
aux pasteurs vng sepulchre faire leur cō-
mande disant que ilz estatuēt arbres pres
les fōtaines/car les ames des nobles sont
dictes vaguer pres les fleuues et forestz.
Non seullement vng tumbeau leur com-
mande faire/mais vng epitaphe submet-
tre tel qui sēsuyt. Daphnis ie suis qui ay
les forestz habitees tant refulgent que con
gneu suis iusques aux cieulx lequel iadis
fuz tresformosieux pasteur dung parc ele-
gant a merueilles entre tous autres ag-
grestes pasteurs. Lors Menalcas vient a
Mopsus louer de son traictie disant q̄ son
carme plus delectable luy est q̄ le dormir
et reposer aux hommes fatiguez & lassez.
Ou comme leaue froide de moderation a
ceulx qui ont soif & grant chault. En ceste
collaudation dit que il nest pas seullemēt
en instrumens cōpare a son maistre/mais
aussi semblablement en voix de musique/
car de doulces voix en ses escriptz & ditte-
aulx il vsoit par habondāce de delectables
sentences tellement que second de la scien-
ce son maistre seroit. Et non pourtant que
ne soye pas digne (dit Menalcas) si veulx
ie chāter auecques toy du mieulx q̄ pour-
ray faire/car Daphnis qui le mien amy
fut/collauder par sublimes louēges veulx
& blasonner. Mopsus respond q̄ mieulx
ne scauroit faire que aucuns libelles com
poser et pour Daphnis chantz et vers le-
tantemēt armoniser/car tous les mettres
qui sont de Daphnis ont des long temps
este par Stimichon pasteur mirablement
prisez/par lequel est entendu aucun bon
poete. Maintenāt menalcas son dicteau
commence. xxvi. mettres contenant com-
me celluy de Mopsus q̄ est dit Epicedius
Extinctū nymphe & lepitaphe Daphnis
Ego sum in siluis. Dit dōcq̄s menalcas q̄
daphnis est alors glorieux/cādide/precieux
& digne/car il sur le firmamēt & sur lespere
du feu & des autres elemens & estoilles re-
pose: & quil est au supreme ciel entre les au
tres dieux celestiaulx. Et tresbien candi-
de lappelle denotant quil est viuant Car
au contraire les mors sont dictz & appellez
noirs/dont tout le precedent pleur & gemis
sement de luy transmuez sont en ioye tous
ceulx qui ont plore sur la mort de Daph-
nis de lyesse maintenant se reuestent et res
suscitent/car es cieulx vit & triumphante
ment regne/pour laquelle cause la lacre vo
lupte letante par amour detient les forestz
& les chāps semez/pan le dieu des pasteurs
& les driades des fleurs deesses & des mon
taignes au contraire de ce q̄ dit auoit mop
sus que desploroient les nymphes pour la
mort de Daphnis. Puis dit que les be-
stes sauuages & cruelles sesiouyssēt a daph
nis deiphier/louer/dignifier/magnifier et
son diuin blason comprēdre/cest a dire que
les ennemys autant que les amys loue-
ront Julius cesar apres sa mort. Antonii

montes. Non seullement enfans & iouuenceaulx/mais les anciẽs hommes barbus sur les herbeuses mõtaignes/ cõprins Jubilus magnifieront et dieu lappelleront disant dieu dieu/car gemination de parolle plus grãde certitude construict & cõtient. Puis pour lhõneur de Daphnis promet quatre temples cõsacrer deux pour luy et deux pour Phebus. Puis instituer fera & deux vaisseaulx establira p chascun an po^r sacrifier/lesquelz de solennelles & balsamiques liqueurs redollerõt pour diffuser/maner & respãdre sur les autelz de son immolation/& fera vng cõuiue faire la ou toutes manieres de vis serõt & autres potions victualles pour les assistãs resiouyr Le bãquet fait se leueront chantres & musiciens/cest assauoir Dametas et Lidius Egon pasteurs q̃ moult sont ioyeulx et a leur chãt Alphesibeus le bon carolleur/dãceur & mieulx saillãt les satires ensuyura & representera q̃ sont les dieux des chãps/ et est vne chose bien licite qua iour de feste lon carolle denotant que chascune partie du corps/de la liesse/du sacrifice festiual sen sent et q̃ la ioye de lesprit au corps redonde. Dit aussi q̃ toutes ces choses par chascun an seront continuelles faictes & entretenues tãt que la nature de lordre des choses iuiolables durera/car les hõmes a ces veux et sacrifices continuelz/solennelz/ioyeulx & celebrables par condampnation condampneras a te retribuer/payer & rẽdre. Puis en apres loue Menalcas Mopsus disant que ces metres plus ioyeulx sont q̃ laspiration doulce Dauster le vent q̃ sur les arbres vient souffler/ou q̃ le murmure des fluentes eaues ou contenu des vallees basses. Parquoy de quelque don auoir est suffisantement digne. Maintenãt Menalcas le don de Mopsus preoccupe lors & cõme liberal pasteur anticipe/car qui tost donne deux fois dõne. Lors a Mopsus vne fleuste promet de laquelle ces deux eglogues chãta. Formosum pastor coridon. Et lautre. Dic michi dametas cuium pecus. Et est cecy don pastoral Finablement Mopsus le supplie du don predict en gre prendre le pastoral baston luy dõnant que nous appellons holette lequel iamais Antigene pasteur de luy ne peut auoir non pourtant que souuentesfois len suppliast. Lequel baston moult sũptueux et beau est de petitz neudz & claues gentes orne bon pour les bestes par le pied retraire.

Cy fine la cinquiesme eglogue. Et commence la. vi^e.



Le poete.

Si lõ vouloit lhũble stille reprẽdre
De mes ditteaulx responce vous fais rendre
Que Thalia bien a daigne chanter
Semblables vers et les chãps frequenter
Honte na eu nostre muse misticque
De noz forestz narrer la bucolique
Quãt des iadis les roys vouluz descripre
De le^rs beaulx faitz & les gestes rescripre

Prima siracusio digna ta est ludere versu.

Nostra nec erubuit sylvas habitare thalia.

Le dieu puissant Appolo de Cinthye
Me diuertit de ce faire louye
Madmonnestant moy pasteur contenãt
O Tytirus il conuient maintenant
Ouailles nourrir/alimenter et paistre
Jouer te fault comme souuerain maistre
Metres diuers et tresbien digestez
A celle fin que soient contestez
Ditteaulx plusieurs et chantez lentemẽt
Cecy predict sa duanca promptement
Le sonoreux instrument de ma muse
Pour vers scander darmonie diffuse.
Chant postuler alors mediteray
Et moy requis haultement chanteray.
Aucuns seront o Varro tresaffable
Qui vng desir auront desiderable
De susleuer tes louenges et dire.
Dautres assez qui bien scauront suffire
Conuoiteront par les ditz des croniques
Narrer adonc les batailles punicques.
Ce que ie faitz / ce quen present ie chante
Mest comm ande Appollo le presente
Mais toutesfois si aucun est touche
Damour ou prins il sera pretouche
Et tresesmeu de tes volumes lyre.
Tresdoulx varro q̃ hõneᶻ tãt fait reluire
Nostre forest/noz arbres et mirices
Te chanteront par ioyeuses delices.
Ne point ne sont escripteaulx ou pagines
Tant gracieux aux essences diuines
Du hault Phebus q̃ ceulx q̃ le nõ portẽt
Triumphamment et le renom supportẽt
Du bon Varro en leur prescription.
Auancez vous faictes progression
Vous le consort des muses Pierides
Venez chanter o les nymphes lucides
Les sons ioyeulx que chanta Silenus
Jmansilus et Cromis suruenuz
Deux iouuẽceaulx qui ont celluy trouue
En vng lieu bas ou ilz lont esprouue
Cil Silenus en vng fosse sans plume
Dormant gisoit et cestoit sa coustume
Soy enyurer pour sa felicite.

Cum canerez reges et prelia: cynthius aurē. Vellit: et admonuit pastorem: tytire pingues. Pascere oportet oues deductuz dire carmen. Nunc ego (namqz super tibi erunt q̃ dicere laudes. Varre tuas cupiãt: et tristia condere bella.) Agrestē tenui meditabor arundine musam. Non iniussa cano si quis tamen hec quoqz si qs. Captus amore leget te nostre varre mirice. Te nemus omne canet nec phebo gratior vlla est. Quam sibi que varri p̄scripsit pagina nomen. Pergite pierides cromis et imansilus in antro. Silenū pueri somno videre iacētē. Inflatū hesterno venas (vt semper) iaccho Serta procul tm̄ capiti delapsa iacebant. Et grauis atrita pēdebat cantharus ansa. Aggressi nã sepe senex spe carminis ambos.

Les chappelletz plains de suauite
Et les fleurons de sa couronne faicte
Tombez estoient de sa teste retraicte.
Dung des costez vng grant voirre rompu
Gisoit empres quil auoit corrompu
ces deux enfãs de ces chappeaulx brãchez
Ont compose et ioinct lyens trenchez
Puis lont lye/car celluy pedagogue
Leur promettãt quelque chãt ou eglogue
Les democquoit en sa promission.
Egle suruint qui sociation
Aux enfans feit lesq̃lz de paour trẽbloiẽt
Quant les lyens de Silenus embloient
Pour luy trasser ce patent deshonneur
Egle estant des Naiades lhonneur
De Silenus vint les deux tẽples paindre
Dune couleur sanguine sans se faindre
Du rouge fruict des mores purpurees
Celluy voyant ses faces maculees
De leur barat commenca a soubzrire
Disant ainsi quil leur deuoit suffire
De lauoir veu/puis dit aux iouuẽceaulx
Gettez le chois/eslisez telz ditteaulx
Que vous voulez pour le vostre salaire
Diteaulx aurez telz q̃ pourrõs poᶻ traire
Dautre loyer sera Egle douee
Selon son cas affin quel soit louee.
Lors quant il fut a ses vers prononcer
Chascun eust veu les satires dancer.
Faulnes aussi par droit musical nombre
Par les forestz et eulx iouer a lumbre
les chesnes durs cõmouoir leᶻs haultesses
Comes et fleurs par diuines proesses
Montz et rochiers nommez pernasiens
Point tant ioyeulx de Phebus les sciens
Nestoient adonc ne les montz de Rodoppe
Ne dismarus coulourez de sinope
Nestoient esmeuz ne ne sesmerueilloient
Quãt par le chant dorpheus tressailloiẽt
Se quilz suyuoient le vaillant citthariste
Tant q̃lz faisoient toute mode non triste
Lors que le doulx Silenus dechantoit
De lordre plein du monde labsentoit

Luserat iciũt ipsis e vincula sertis. Addit se sociã timidisqz superuenit egle. Aegle naiadũ pulcherrima iãqz videnti. Sãguineis frõtē moris et tempora pingit. Ille dolũ ridēs quo vincula nectitis inquit. Soluite me pueri satis est potuisse videri. Carmina q̃ vultis cognoscite carmīa vobis. Huic aliud mercedis erit simul incipit ipse. Tũ vero in numerū faunosqz ferasqz videres Ludere: tũ rigidas motare cacumina quercus Nec tantũ phebo gaudet pernasia rupes. Nec tantũ rhodope mirat et ismarus orphea. Quãtū omnis mundus gaudet cantante sileno. Nãqz canebat vti magnum p inane coacta. Semina terrarũqz animeqz marisqz fuissent. Et liquidi simul ignis: vt his exordia primis

Des vers haultains/mais chantoit les se-
mences
Les terres/lair/le feu/leurs ordonnances/
Des eaues le cours/sa composition
Leur ordre plein de leur commixtion.
Semblablement cõme print sa croissance
Le monde lors selon son influance.
Comme la mer se regist par mesure
Pareillement la terre qui est dure.
Comment aussi print tresanticquement
Tout ens qui est a naturellement
Lors proceder en lordre de ses formes.
Du cler soleil les radieuses normes
Les mouvemens nubileux et les pluyes
Des champs semez/les natures flories
Le rural cours des bestes monstrueuses
Par les forestz et montaignes pilleuses.
Sequentement de la narration
Comment Pirra avec Deucalion
Tous les mõdains iadis renouvellerẽt
Par les rochiers et pierres quilz getterẽt
De Saturnus les bons regnes distille
De Caucasus chanter la volatille
Le larrecin et le soleil ardant
Que desroba promotheus gardant
Du doulx Hylas point lhystoire ne laisse
Qui submerge fut et sa noble tresse
Des nautonniers la voix retentissante
Si que la voix de la mer respondante
Survint Echo qui Hylas a voix double
Retentissoit/iusques a la rive trouble
De lamour doulx du blãc thoreau recolle
Si que le dueil de Pasiphe console
La demonstrant estre bien fortunee
Si les thoreaulx ne fussent en la pree.
Son chant estoit a haulte voix honteuse
Sans fin criant ah vierge malheureuse
Las quas tu fait pour muer ton espece.
La grant beaulte dune brutalle spece
Trop ta deceu/quel mauvais sens ta prise.
Je te dys bien et clerement divise
Que le consort des pretides pucelles
Qui de Pretis sont filles naturelles

Omnia et ipse tener mundi concreuerit orbis.
Tum durare solū et discludere nerea ponto.
Ceperit et rerū paulatim sumere formas.
Jamq; nouum terre stupeāt lucescere solem.
Altius atq; cadant submotis nubibus ymbres
Incipiēt silue cum primum surgere cumq;
rara p̄ ignotos errāt aīalia montes.
Hinc lapides pyrre iactos saturnia regna.
Caucaseasq; refert volucres furtū q; promethei.
His adiungit hylā nauite quo fonte relictum.
Clamassent vt littus hyla hyla omne sonaret.
Et fortunatam si nūq̄ armēta fuissent.
Pasiphean niuei solatur amore iuuēci.
Ah virgo infelix q̄ te dementia cepit.
Pretides implerunt falsis mugitib⁹ agros.
At non tam turpis pecu dū tamen vlla sequuta est.

Bien ont remply de leur mugissement
Les chãps couvers en cuidant proprement
Que brutal fust leur estat sans raison
Mais non pourtant toute leur desraison
Onc nont suyvy des beufz latouchement.
Proh de douleur a faulx gouvernement
Vierge dorrent/ah vierge par les terres
Tu maintenãt et par montaignes erres
Ce blanc thoreau lors les herbes rumine
De toy bien pres ou son vouloir sencline
De poursuyvir quelque vache paiscente
Dans q̃lque parc/o noble court prestante
Nymphe de paix/damour et de concorde
Pour les dãgiers maintenãt vo⁹ recorde
fermer les faulx/nimphes voz faulx fermez
De voz forestz quilz ne soient deffermez
A celle fin que des autres thoreaulx
Ce blanc thorel nensuyve les tropeaulx
Ou que mene ne soit par adventure
Des vaches lors po² suyvre leur pasture
Dedans les parcz et estables de Crethe.
Sequentement narre ledit poete
Le cours subit Dathalenta courante.
Mieulx q̃ vivant quant elle fut manẽte
Sesmerveillant des pommes dor gettees
Devant ses piedz et voyes empeschees
Puis en apres par ses chantz et ballades
Referer veult les seurs Phetontiades
Et de Pheton les germaines leuees
Qui furent lors en aulnes transmuees.
Son chãt sadioinct et haultemẽt expresse
Cõment Gallus aux fleuves de p̃messe
Poete fut/car une muse pleine
Dung tresgrãt sens le print a la fontaine
Le transferant es montaignes sacrees
De Pernasus dignement esleuees
Son doulx narrer chante ladvenement
Com de Phebus fut le commencement
Et le consort de sa sodalite
Devant Gallus quant il fut excite
De referer sans absconder lhystoire
Cõmẽt Linus pasteur par haulte gloire
Son chief orne de florente couronne

Concubit⁹ quamuis collo timuisset aratrum.
Et sepe leui q̄sisset cornua fronte.
Ah virgo infelix tu nunc in montibus erras.
Ille lat⁹ niueum molli fulsult⁹ hyacinto.
Illice sub nigra pallentes ruminat herbas.
Aut aliquā in magno sequitur grege claudite nymphe.
Dictee nymphe nemorum iā claudite saltus.
Si qua forte ferāt oculis sese obuia nostris.
Errabunda bouis vestigia forsitan illum.
Aut herba captum viridi aut armēta sequutum.
Perducant alique stabula ad cortinia vacce.
Tum canit hesperidum miratā mala puellam.
Tum phetontiadas musco circūdat amare.
Corticis atq; solo proceras erigit alnos.
Tum canit errantē per messi ad flumina gallū.
Aonas i mōtes vt duxerit vna sororum.

Ut lin⁹ hec illi diuino carmine pastor. Floribꝰ atqꝫ apio crines ornatus amaro. Dixerit hos tibi dant calamos: en accipe muse. Ascreo qs ante seni: quibus ille solebat. Cantādo rigidas deducere montibus ornos. His tibi grinei nemoris dicatur origo. Ne quis sit lucus: quo se plus iactet apollo. Quid loquar: aut scillam nisi quā fama secuta est. Cādida succinctā latrātibus inguina nostris. Dulichias vexasse rates: et gurgite in alto. Ah timidos nautas canibus lacerasse marinis. Aut ut mutatos Terei narrauerit artus? Quas illi philomena dapes q̄ dona pararit. Quo cursu deserta petiuerit: et quibus ante. Infelix sua tecta superuolitauerit alis? Oia q̄ phebo quondāꝫ meditante beatus.

Disant Gallus recois ce quon te donne
Les bons vouloirs des muses si toctroyẽt
Ces instrumẽs ꝛ fleustes quelz tenoyẽt
Oneparauant a Ascreus donnees
Fort ancien furent et ordonnees
Desquelles lors il souloit les gros ormes
Faire baisser des montueuses bornes
En modulant vers de diuerses sortes
Do Gallus/poeticque cohorte
Soit en present la naissance chantee
De la forest a Appolin louee
Si que nul boys ne soit sans glorier
Sans sesiouyr ou sans magnifier.
Chantons encor Scilla la noble fille
Du roy Nisus qui en la mer sabille
Succinte lors et de monstres couuerte
Que lon a dit par fame bien apperte
Dauoir rompus et verse les nauires
Du puissant duc Ulixes/et martyres
Auoir donne aux craintifz nautonniers
Tous lacerez par chiens estrangiers
Que reste il a narrer ou compter
Fors Thereus et ses membres dompter
Par le rapport de leur mutation
Digne de paour et dadmiration
Lors quant prognes luy bailla a manger
Ythis son filz si quil deust enrager
Pas il noublit a prendre les hystoires
Com il volloit es deserts solitaires
Com vng oyseau quil estoit deuenu.
Le cours aussi de ses esles menu
Tout par lequel sur son logis volloit
Tout ce narre Silenus recolloit
Et tous les vers quentendit Eurota
Le fleuue doulx ou Phebus denota
Ses chãtz diuers luy doulcemẽt chãtant
Cest Eurotas si fort fut frequentant
Damours les sons q̄ Phebus dechantoit
Que ses lauriers com il les enchantoit
Furent expers iceulx metres apprendre.
Tant bien narroit choses dignes dẽtẽdre
Que p la voix de lair doulx et transquille
Jusques es cieulx ou chascun dieu rutille
Les boys faillans et valees pulsees
Hault referoient ses gestes bien dittees
Jusques au soir que la dame vespere
Lors commandoit mener comme prospere
Beufz et aigneaulx par nõbre bien cõpte
Dedans leurs tectz tousiours a racõpter:
Jusques aussi que la dame brunette
Se departit de la montaigne nette
De lolimpus qui estoit doulourense
De son depart par la chanson ioyeuse
De Silenus dont el estoit surprise
Si quel vouloit que la nuyt a sa guise
Ne procedast pour les doulx sons ouyr
Qui doulcement la faisoient resiouyr.

Audijt eurotas iussitqꝫ ediscere lauros. Ille canit: pulse referūt ad sydera valles. Cogere donec oues ꝫ stabulis numerūqꝫ referre Iussit: et inuito processit vesper olympo.

¶ Comment.

Cest eglogue fit Virgille principallemẽt a la louẽge de Varro vng sien amy et fut maintesfois par le son de la harpe chãtee/car el est delectable. Premieremẽt Virgille sexcuse/pource quen stille rural de Varro les laudes prononce/veu que reprins pourroit estre pource que pas na vse de stille grandiloque. Respond que point nest a reprendre le bucoliq̄ stille/car Thalia premiere muse principalle bien a daigne iouer et vers siracusains chanter/cest a dire quil a vse de bucoliques/car Theocritus/lequel ensuyuy a Virgille de Sicille natif estoit. Cest Theocritus feit des bucoliq̄s parquoy Virgille sur luy la maniere des forestz descripre cõprint. Cū canerem reges. Dit q̄ quãt les roys ꝛ royaulx les gestes descripuoit ou ꝑposoit descripre Cinthiꝰ Appolo de la maniere le destourna/et est dit Appolo cinthius poᶻ vne mõtaigne dedãs laquelle nourry fut deuãt q̄l fust deifie Maintenãt en cedit lieu luy est la diuine veneratiõ dõnee. Par cecy veult entẽdre q̄ quãt il vouloit ses Eneides descripre Octouien luy cõmãda faire les bu-

colicqs ou autres sciēces ioyeuses. Maintenant dit q̄ leurs ditteaulx tant ne plaisent a Anitus que ceulx de Varro/cest a dire q̄ Cesar tant aymoit Varro q̄ voulentiers oyoit de luy liures intitulez a faitz fussent bucoliques ou autres sens de matieres heroicalles. Pergite pierides. Les pierides appelle qui sont muses qui aux montaignes de Pirie frequentēt a habitēt affin q̄ les ditteaulx chantēt a narrent que chanta Silenus aux iouuēceaulx Cromis et Amāsilus q̄ auec eulx auoient vne pucelle cōpaigne qui estoit nymphe supernellemēt Egle la tresbelle nōmee. Ces trois a Silenus vng ditteau demandoient/a est a noter que Varro a Virgille la secte Depicurus philosophe soubz Sirōne le docteur estudierēt. Pour la cause de la vicinite des nōs prēt lung pour lautre. Par Cromis et Amansilus sentend luy a Varro et adioinct vne pucelle pour demonstrer la secte des epicuriens qui felicite mettoient es corporelles delectations. Ces deux enfans Varro aussi Virgille virent Silenus lors ou Syrōne leur maistre gisant en vne fosse basse Et vng homme descript quil estoit yure/car les epicuriens mettoient aussi delectations en vins et delicatiues viandes Dit doncquesque ce docteur magistral tāt auoit beu quil estoit en vne fosse couche ou il dormoit/a en beuuant tāt hault auoit le nez leue q̄ sa magistralle courōne du ferte laureel luy estoit tōbee. Dautre coste son vaisseau a boire gisoit/car en tōbāt les anses estoient corrōpues. Ces deux enfans sont aggredie et lont lye conspirant q̄ iamais solu ne seroit iusques que il leur eust donne les metres quil leur auoit promis. Egle de meures rouges le visage luy macula et noircit. Celluy Silenus se voyant estre deceu en soubzriant leur dit. O mes enfans assez suffist de manoir veu deslyez moy/car vous autrez ce que te vous ay promis/mais Egle vostre sodalle loyer autre de moy aura q̄ les ditteaulx/cest assauoir stupre q̄ Virgille dit estre verecunde. Lors commenca a chāter et estoit tant iubileux son chant et de suauite complet que les forestz et montaignes selon droicte mesure des metres et chantz quil scandoit se delectoient. Et dit que le mont Pernase la ou est adore et venere Phebus en Thessalie point si fort ne se resiouyssoit du temps de Phebus armonisant que font les montaignes et boys au chant de Silenus a la cause a raison de ceste ioye rend/car il chantoit et demonstroit toute la naturelle forme de toutes les choses du monde formellement estre dimensiee. Le pordre premier narre de de la facture du monde/la composition et les modes de leurs loix deputees/semblablement le Chaos des elemens/la region du feu/de lair/les pluyes/le chault/le froit les ymbres Et comme la constellation des planettes est instituee a toutes autres choses. Puis en apres lhystoire despainct ou la fable du commencement du monde que met Ouide sur le premier de ses Methamorphoses/disant quapres le deluge Pirra et Deucalion seulz demourerent et eurent des dieux oracles a responces quil falloit que Pirra la deesse gettast oultre son dos toutes les pierres quelle trouueroit/Deucalion aussi/a que dicelles que getteroit la femme Pirra deuoient fēmes saillir/a de celles de Deucalion deuoiēt les hōmes semblablemēt estre procreez. Maintenant lordre de la fable transmue/car le premier deluge ne fut pas du tēps de Saturnus/mais du temps de Egeus roy de Thebes/le second fut du temps de Pirra a Deucalion. Secōdemēt quāt aux fables descript cōmēt a la mōtaigne de caucase Mercure dieu deloquēce/de raisons a de prudēce auoit a vng rochier atachez lie Promotheus/duql vng aigle māgeoit le

cueur et corrodoit. Et fut la cause pource que tout le feu par linstitution de Jupiter fut estainct en la terre et Minerue de sapience deesse conseil a Promotheus donna de desrober le feu Phebus auec quelque fagot de paille seiche ce quil feit et le dona aux hômes pour leur vsage/parquoy les dieux en furent tellement courroucez que en la terre grâde famine transmirêt. Par laquelle fiction est entêdu q̃ Promotheus fut grât philosophe souuerai ꝛ astrologue sapient/et luy premier les Assiriens enseigna en lastrologie quil institua en la montaigne de Caucasus auecques grâde sollicitude de labeur preueillant qui est a entendre par laigle qui son cueur corrodoit. Mercurius est dit des grâmairiês côme bruslant le cueur. Cest ce q̃ Promotheus du conseil de Minerue furtiua et desroba du soleil le feu / et par naturelles raisons congneut la forme de lengendrer en lair et aux hômes monstra côment il se peult engendrer en la terre par la collision de deux corps fermes ꝛ sollides côme nous voyons en vng fusil. Maintenant lhystoire du doulx Hilas en ces mettres Jntexte q̃ fut vng bel et specieux enfant q̃ chierement et ardâment aymoit Hercules lequel vêdoit pres de Misie la cite mules et cheuaulx ꝛ en les vendant par aucuns submerge et noye fut. Ce que sachant Hercules chercher le fit par les mariniers. Lesquelz par tout le chercherent et a double voix haultemêt lappelloient Hilas Hilas/mais oncques trouuer ne peurêt le lieu ou il estoit. De Pasiphe aussi châtoit laqlle fut dũg thorel amoureuse. Ceste Pasiphe si estoit femme de Minos roy ꝛ trop ardantemêt ce thoreau aymoit Et de luy eut atouchement par la subtilite dung engin que feit Dedalus lingenieux/et par linfamie de son cas sa turpitude deschante lappellant vierge non pas pour sa vertu et chastete/

Mais par la viridite de son aage et linprosperant luy dit que nonobstant que les pretides en fantasie fussent de cuider estre vaches pour le peche quelles firent contre Juno se voulant vanter et glorifier plus belles que ladicte dame lors en telle facon que souuent se sentoient estre côme vaches cornues et craignoiêt le ioug. Toutesfois vng si horrible cas ne cômistrent et nulles delles les thoreaulx ensuyuit pour leur charnalite. De rechief son infortunite descrite Virgille côme par deuât lappellant ꝛ luy dit. O vierge plus que mal fortunee maintenât es montaignes erres ꝛ par les forestz vagues et le thoreau duquel ton amour est surprise pres de toy gist soubz les les molles herbes yacinthines ou il ensuyt en quelque parc quelque vache pour son amour. Et point ne dit que ce thorel aucune vache suyue vers la forest de gnosie/car Minos de Pasiphe le mary et espoux y regnoit/parquoy nosoit ce thoreau aller en cedit lieu. Jtem aussi Pasiphe veue est desaccointee du thoreau tant quil paist et autres bestes suyt. Po² la cause les nymphes expore clorre des forestz les passages affin q̃ ceste voluptueuse plaisance se puisse passer. Sequêtemêt les filles Dathlas prononce q̃ nômees furent Hesperides/car en hespere regnerêt/entre lesquelles Athalenta la plus prôpte du cours tua plusie² a marys qui a femme la demâdoient silz la pouoiêt a courir côuaincre lesquelz elle superdita/mais Hipomanes la supera en son cours par la vertu dune pôme q̃ luy auoit Venus donnee côme il est dit plus amplement au tiers des Eneydes. En adioustant hystoire sur hystoire narre Silenus comment les phetontiades filles du soleil la mort de leur frere Pheton merentemêt ploroient et cômêt elles furent en aulnes côuerties q̃ sont arbres de procerite grâde. Puis chante côme Gallus fut poete fait

a diuinateur/car Gallus vne fois chemi noit pres vng fleuue de boetie quon appelle permesse/lors vne nymphe le print ⁊ es montaignes de pernasus le transporta/⁊ en ces lieux Linus dappolin filz luy tribua la poetique courōne ⁊ musicalles fleustes/lesquelles auoit premieremēt dōnees a aucun ancien poete de acree la cite. Emphorion nōme qui fit aucuns ditteaulx de la certation ⁊ bataille de Calcas ⁊ Mopsus en la forest Grinee de lindustrie de diuiner/mais Mopsus obtint q̄ mieulx de la parite ⁊ equalite des pōmes daucun arbre diuina et de grande douleur. Calcas confus mourut/mais Gallus duquel est icy parle de cest Emphorion les ditteaulx translata. En poursuyuāt ses vers demāde si de Scilla de Nisus fille plera. Deux Scilles y eut: lune fille de Nisus com il est dit/⁊ lautre de Phorcus. Scilla de Nisus fille pas ne fut en vng mōstre mari muee/mais celle de Phorcus. Scilla fille de Nisus roy de megarence muee fut en allouette: son pere Nisus en vng oysel de propre de son nom/de laquelle nest pas nostre ppos Mais de lautre Scilla/car lune pour lautre sentēd/⁊ dit que ceste Scilla fut en vng monstre marin muee si quil est bruit quelle fist verser Dulixes les nauires retournant des batailles troyennes ⁊ auoir lacere les nautonniers qui des chiens marins ⁊ autres monstrueuses bestes qui lenuirōnoient eurent grant crainte. Auecques cecy adiouste lhystoire de Thereus Roy de trace duquel les mēbres furent en vng oysel ort et immunde transmuez. Thereus print Prognes a femme q̄ fut fille de Pādion roy dathenes. Prognes la dame son espoux Thereus supplia daller en Athenes affin quil emmenast Philomena sa seur/car moult fort la desiroit veoir. Thereus y fut ⁊ par son exortation lemmena ⁊ en lemmenant de son amour touche fut tellement q̄ par force la viola ⁊ corrōpit/⁊ affin que elle ne le dist ⁊ manifestast ⁊ pour son infamie celer la langue luy trencha la delaissant en vne forest assez obscure. Philomena pource quelle auoit la parolle perdue transmit a sa seur Prognes tout le cōtenu de linceste et enormite de son espoux Thereus quelle escripuit en vne toille taincte cōme on dit ou en vne cedulle faicte du propre sang de sa langue couppee. Quant Prognes lenormite de son mary cōgneut son filz ythis print ⁊ le tua cruellemēt ⁊ a vng iour de feste le bailla a manger a la table de Thereus luy ignorāt. Cuidāt thereus son filz estre absent instāmēt le demāda/auquel respondit ladicte Prognes mere dicelluy Ce que tu quiers tu las en toy Lesquelles parolles ouyes cōme desespere son espee tira voulant Prognes naurer/mais il ne peut/car elle sen volla ⁊ lors thereus volla apres elle ⁊ en vng desert arriua. Pour laquelle chose ces quatre muez furent en espece dautre conuersion. Thereus en huppe/Prognes en arōdelle Philomena en oysel de son nom/⁊ ythis en vng faisant. Et en ce texte prenons Philomena pour Prognes sa seur. Finablemēt moduloit Silenus toutes les odes poetiques et autres vers que iadis Phebus deschāta quant Eurotes le diuin fleuue iubilensemēt lentēdoit ⁊ enseignoit a ses lauriers les ditz de Phebus ou fleuue Deurotas ou dechātoit ledit Phebus ⁊ la est la cōsecration de ses prieres ⁊ est tout plāte de lauriers vers q̄ de Phebus la scīece comprindrēt. Si doulcemēt ⁊ haultement chātoit que les vallees circoniacētes de son hault chāt reuerberees retētissoiēt iusq̄s a loupe des planettes/⁊ si longuemēt chātoit q̄ le soleil ne se vouloit coucher/mais tousiours tendoit a ouyr larmonie de Silenus.

¶ Cy fine la sixiesme eglogue
Et commence la septiesme.



¶ Le poete.

Le bon pasteur Daphnis lors
dauenture.
Se cōsistoit/ & dessꝰ la verdure
Sestoit assis a lōbre sonoreux
Des vers rainceaulx dūg hestre canoreux
Lors Coridon & Thirsis assemblez
Leur parc auoient en commun assemblez
thirsis menoit ses ouailles de laict pleines
Et Coridon cheures par chāps & plaines
Tous deux florans en laage de ieunesse
Tous deux extraictz darchadie ladresse
De biē chāter egaulx sans eulx abscōdre
Sēblablemēt pres & promptz de respōdre
Ioignāt ce lieu cueilloís le mirthe tendre
Durant leste pour du froit la deffendre
Le maistre bouc du parc plus precie
Errant estoit & auoit deuie.
Lors iapperceu & dassez loing regarde
Daphnis venir lequel pas ne detarde
Quant il me vit a hault son mappeller
Disant ainsi sans plus minterpeller.
O melibee soubdain cours & assiste
Par deuers nous & point ne te desiste.
Tous tes capreaux paissent en sauuete
Ia mal nauront ne contrariete.
Et si tu puis a doulx repos entendre
Tu te pourras auecques nous estendre
Soubz le delict de lumbre ramouseuse
Doulx est le lieu la praerie ioyeuse.
Ieunes thoreaulx souuēt y viēnent boire.
Puis mintius fleuue de digne gloire
Dentrelasser o les verdes arundes
Ne cesse point les riues de ses undes.
Pres de ce lieu les congregations
Des roys a miel font murmurations
Soubz larbre sainct du chesne resonant
Du ton desir bien sera consonnant.
Queusse ie fait: Alcipe la pucelle
Phillis aussi lamoureuse tant belle
Loing de mon parc faisoiēt leur residence
Dedans ces lieux nauois leur accointāce
Pour mes aigneaulx dedans mes parcz
enclorre.
Ne pour garder de toutes pars de, courre
Mesmement lors la decertation
De Coridon ou Thyrsis lunion
De pris estoit & de matiere grande/
Mais non poᶻtāt toutessois sans escande
Concordz ie fuz & mis mes ordonnances

Forte sub
arguta cōse
derat illice
daphnis.
Cōpulerātq;
greges co
ridō et thyr
sis in vnum.
Thyrsis o=
ues: coridon
distentas la
cte capellas
Ambo florē
tes etatibꝰ:
archades ā=
bo.
Et cantare
pares: et res
pondere pa=
rati.
Hic michi
dux teneras
defēdo a fri
gore mirtos
Uir gregis
ipse caper de
errauerat:
atq; ego da
phnim.
Aspicio: ille
vbi me ɔtra
videt ocius
inquit.

Huc ades
o melibee ca
per tibi sal=
uus et hedi.
Et si q̄d ces=
sare potes r
requiesce sub
vmbra.
Huc ipsi po
tum venient
per prata iu
uenci.
Hic viridis
tenera prete
xit arūdine
ripas.
Mintiꝰ: eq;
sacra reso=
nant examī
na quercu.
Quid face=
rē? neq; ego
alcipem nec
phillida ha=
bebam.
Depulsos a
lacte domi q̄
clauderet a=
gnos.
Et certamē
erat corydō
cuz thyrside
magnum.
Post habui
tamen illoꝝ
mea seria lu
do.

Alternis igitur contendere versibus ambo Cepere: alternos muse meminisse volebant. Hos coridon illos referebat in ordine thirsis.

Songneusement par belles consonnances
A laltercas des deux pasteurs entendre
Qui ont voulu alternement contendre
Car le statut des neuf muses appete
Tel ordre bel/serieux et compete.
Lors coridon maintz beaulx vers proferoit
Thirsis second par renc les referoit.

¶ Coridon.

Nimphe noster amor libethrides aut mihi carmen.

Quale meo codro concedite: proxima phebi.

Versibus ille facit: aut si non possumus omnes.

Hic arguta sacra pendebit fistula pinu.

O doulx recueil des nymphes libertides
En qui lamour gist de noz sens arides
Le vostre don ie viens interceder
A celle fin que vueillez conceder
Le stille doulx en ma main poeticque
De vers nombrez en leur sens auctentique
Telz qua codrus poete vous donnastes.
Celluy codrus si moult bien concordastes
Que ses vers sont par leur proximite
Pres de phebus et de sa gravite
Ou autrement son ne peult approcher
Dudit phebus quon ne doit reprocher
Tout pour le moins ou nom du sacrifice
Dedans vng pin ma fleuste bien propice
Je penderay/et pendente sera
Pour tout lhonneur qui tousiours durera
De cibelles la mere des haulx dieux.

¶ Thirsis.

Pastores hedera crescentem ornate poetam.

Archades invidia rumpantur ut ilia codro.

Aut si ultra placitum laudarit baccare frontem.

Cingite/ ne vati noceat mala lingua futuro.

¶ O vous pasteurs archades precieux
Prenez les fleurs des hyeres croissantes
Et de mon chef les parties scientes
Venez aorner en facon de couronne
Si que Codrus denuie senvironne
Pareillement si sa desrision
Louer me veult par subsannation
Couvrez mon front de bagues et mes temples
A celle fin que les parolles temples
Dudit varro vaticinant ne nuysent
Sur moy qui suis comme les dieux produysent
Vate futur encor a advenir.

¶ Coridon.

Setosi caput hoc apri tibi Delia parvus.

¶ O Delia qui vierge fais tenir
En leur estat michon ieune servant
Par ioyeulx don te sera conservant
Dung fier sanglier lespouentable teste
Dung cerf aussi vivacieuse beste
Le contenu de ses cornes ramees.
Si de ces dons les choses acceptees
Sont de par toy et que tu condescendes
Vers les regardz de mes propres demandes
Sur vng pillier tout construit dalebastre
Pose sera trop plus cler que nul astre
Lestre divin et lymage ioly
De ton cler corps de marbre bien poly
Semblablement tu seras cothurne
Selon lestat des chasseurs et orne.

Et ramosa micon vivacis cornua cervi.

Si proprium hoc fuerit: levi de marmore tota.

Puniceo stabis suras evincta cothurno.

¶ Thirsis.

¶ Las Priapus cest assez attendu
Par chascun an seullement iay tendu
Don trespusil du laict et des placentes
Et perhibe les holocaustes lentes
Durant le temps que ta longue stature
Gisoit ou clos des champs de ma culture
Mais pour certain si les dieux me concedent
Et pour mon bien les camenes procedent
Tout non pourtant que fait soyes de marbre
Par aucun temps ou iardin pres de larbre
Dor tu seras et ton divin ymage
Decentement prendera tout hommage
De mon loyer/car iay bien esperance
Que nostre parc croistra en habondance

Sinum lactis et hec tibi liba Priape quotannis.

Expectare: sat est: custos es pauperis horti.

Nunc te marmoreum pro tempore fecimus: at tu.

Si fetura gregem suppleverit: aureus esto.

¶ Coridon.

¶ Galathea la fille de Neree
Plus doulce mest que le thime dhiblee
Par sa beaulte plus que les cignes blanche
Par son honneur de formosite franche
Plus se contient en generosite
Que le ramel plain de viridite
Des haulx fleurons de lhedere patente
¶ Las belle fleur o Galathee gente
Si ton amour et ta sollicitude
Plaisir ardant dulcieux et non rude
Se ioinct au cueur du tien coridonis
Soyes o moy comme fut adonis
Avec venus a lheure proprement
Que les thaureaulx retournent vivement
Des plais pastis des champs et de pasture.

Nerine galathea thymo mihi dulcior hyble.

Candidior cignis hedera formosior alba.

Cum primum pasti repetent presepia tauri.

Si qua tui Coridonis habet te cura venito.

¶ Thirsis.

Immo ego sardonis videar tibi amarior herbis.

Je tayme trop/mais tu nas de moy cure
Dame de pris ou mon amour sadonne
Mais ie te suis ou com les fleurs sardonne
Trop amer veu/ou plus laid q̃ le rusque
Ne quaultre fleur sans nul pris et obfusque
Ung iour tout seul me dure plus de cent
Pour ton amour qui trop mest indecent
Jeunes thoreaux retournez aux estables
Retournez las/ne soyez permanables
Plus es pastis puis que mon amasie
Vers moy ne vient/car el ne mayme mye
Ruysseaulx courãs/muscueuses fõtaines
Fleurs de doulceur/herbes molles et plaines
Et le petit arbuste qui vous coeuure
Je vous supply q̃ vostre doulceur oeuure
Par sa vertu a si haultement croistre
Que suscroissant vous puissez apparoistre
Pour les pastiz deffendre du solstice
Ja vient leste et des fleurs la police
Si a conclu que les bourgeons sassurgent
Et que de mort inernalle consurgent
Les palmes frãcz et leurs gẽmes saillantes

¶ Thirsis.

¶ Tousiours auõs feu et maisõs fumãtes
Pour les chaleurs qui sont continuelles
Arbres nous sont dont naissent estincelles
Nous ne craignons boreas ou sa secte
Non plus que fait le loup qui se delecte
Sur les aigneaux sans pẽser a leur nõbre
Veu ql les prẽt nonobstãt quon les nõbre
Non plus que leaue qui sur la riue court
Ne doubte point quãt son defflus decourt
Les auirons/car tout oultre compasse
Semblablement point ne doubte la trasse
De Boreas ou de ses vens austeres

¶ Coridon.

¶ Les redollans et treshaulx iuniperes
Poiriers et fruictz et chastaignes spineuses
Pommes aussi de goust substancieuses
Tousiours nous sont soubz larbre respãdues
Sur les haulx montz de venise tendues
Choses de pris nous sont totallement
Par le diuin soing et commandement
Des fruictz q̃ sont deuãt nous se desplient
Arbres ioyeulx et toutes choses rient
Mais si le bon Alexis et formose
De cesditz lieux se depart et depose
Du temps aurons toute sterilite
Car les torrens auront necessite
Des fluuieux decours qui seicheront

¶ Thirsis.

¶ Sans Alexis plus ne se nombreront
Les biens des chãps tout bien sasseichera
Fleurs auront soif lherbe annullera
Bachus le dieu sur les dattes ennie
Des vignes prent et leur oste la vie
Mais toutesfoys par laduent de phillide
Toute forest se rendera floride
Puis Jupiter de lait superieux
Amenera le temps fort pluuieux
Et descendra pour les arbres germer.

¶ Coridon.

¶ Pour les hõneurs dalcides cõformer
Sacre luy est le temple gracieux
Mais yachus sentretient pour le mieulx
Sur les rameaulx des vignes consacrees
Venus prendra les mirthes dediees
Pour le sien los/et Phebus laurez vers
Representans leur honneur par ses vers
Mais a Phillis vouez et presentez
Sont les noyers que nous auons entez
Tant que Phillis ses noyers aymera
Le mirthe point ne les superera
Les vers lauriers qua phebus exploront
Nauront pouoir fussent ilz es florons
Du chapellet et couronne diuine
Moult belle gist du fresne la racine
Sur les forestz et le pin es vergiers
Le peuple bel es fleuues estrangiers
Et les sapins es mõtaignes haultaines
Belles a veoir germantes et foraines
O Lucidas si a me veoir tu vises
Plus bel seras et de plus dentreprises
Lieu te donront tous ces arbres nommez
Car par ton loz tous seront consommez.

¶ Melibeus.

Si mihi nõ hec lux toto iam longior anno est.
Horridior rusco proiecta vilior alga.
Ite domum pasti siqs pudor ite iuuẽci.
Muscosi fõtes et somno mollior herba.
Et q̃ vos rara viridis tegit arbustus vmbra.
Solsticiũ pecori deffendite iam venit etas.
Torrida iã leto turgent i palmite gẽme.
Hic focus et tede pingues hic plurimus ignis. Semp et assiduas postes fuligine nigri Hic tantus boree curamus frigora quantum.
Aut numerũ lupus aut torrentia flumina ripas.
Stãt et iuniperi et castanee hirsute.
Strata iacẽt passim sua quecq; sub arbore poma

Ola nũc ridẽt at si formosus alexis.
Montibus his habeat videas et flumina sicca. Aret ager vitio moriens sitit aeris herba. Liber pãpineas inuidit collibus vmbras.
Phyllidis aduentu nostre nemus oẽ virebit.
Juppiter et leto descendit plurimus ymbri.
Populus alcide gratissima vitis iaccho
Formose myrthus veneri sua laurea phebo. Phyllis amat corylos illas dũ phyllis amabit
Nec myrtus vincet corylos nec laurea phebi. Fraxinus filius pulcherrima pinus in ortis. Populus in fluuiis abies in montibus altis. Sepius ac si melicida formose reuisas.
Fraxinus in siluis cedet tibi pinus in ortus.

Hec memini et victum frustra cōtēdere thirsim

¶ To⁹ voz dittez entēdz en ma memoire
Thyrsin congnois non merit la victoire
Des altercas & en vain disputer
Parquoy ie veulx de ce temps reputer

Ex illo cori don coridon est tempore nobis.

De noz amys Coridon icelluy
Veu que des fleurs doit estre circuy.

¶ Comment.

En ceste eglogue sont deux pasteurs introduictz Coridon et Thirsis qui esleurent vng iuge nōme Melibeus/ mais toutesfois le poete le nōme Daphnis. Et sont les dessusditz altercās/& veullent aucuns entendre par Daphnis Cesar/ par Coridon Virgille/par Thirsis dicelluy Virgille les enuieux et vaincuz sont comme Bauius & Meuius poetes miserables. Dit doncques que par aucun cas de fortune Daphnis ou Melibeus pasteur soubz vng arbre gisoit assis/Lequel argu estoit cest a dire resonāt Coridon & Thirsis auoient ensemblemēt leurs tropeaulx congregez/daage ieune tous deux & tous darchadie non pas proprement/ car la chose se faisoit en Mātue/ mais ilz sont nommez darchadie pource que sapiens estoiēt comme si darchadie feussent ou il y eut maintz philosophes. Ces deux pasteurs en chant en demādes & en respōces estoiēt egaulx. Quant les mirthes cueilloie(dit Virgille qui sont arbres moult tendres et bons pour les aigneaulx)le maistre bouc & du tropeau le principal auoit erre. Lors tout soubdain ie vis Daphnis/& luy semblablement me vit/ et quant il meut veu mappella disant. O Melibeus(entendu par Virgille/ car en cest lieu pour icelluy est prins)viens cy tout est en seurete nom pas seullemēt ton capreau/mais aussi tes boucz & aigneaulx/ cest a dire tes parens mantuans & les enfans diceulx que daphnis comme sil feust diuin poete certifioit/& si tu peulx tō labe² delaisser iay vng beau lieu ou lombre sapparoist naturellement delectable/car les ieunes thaureaulx & autres bestes p̄ les prez viridās & beaulx y viennent boire/la est le fleuue mincius darundes verdes enuironne. Lors Virgille trāsquillement sexcuse ne pouoir auecq̄s luy demourer/car audit lieu point na sa femme cōme les autres deux certateurs pour son parc garder/ mesmement luy voyant que leur altercation de grandes litiges estoit/toutesfois en fin consentit sperant auoir cōme iuge pris competant tellement quil les entendit & lung apres lautre chanter faisoit selon des muses lordonnance. Lors Coridon en implorant les muses libertides commencea. Libertides nōmees sont pour vne fontaine la ou elles sont prisees/doncques les nimphes prie que soubz leur bonte la poetique grace de linfluance de parler luy concedent & daussi bien composer comme Codrus q̄ ses vers de Phebus semblables faisoit/ou que si telz faire ne les peult pour le moins en signe du don de sacrifice son arguste fleuste sus vng rameau de pin a la mere des dieux vouee pendera. Thirsis respond a Coridon p̄ quatre vers humblemēt parlant et point poete ne se dit estre sinon inscauant/ & luy desplaist q̄ ia Coridon a impetre destre mys a lequalite de Codrus q̄ nous entendons Cornificius/pour laquelle cause darchadie les pasteurs supplye la poeticalle couronne dhiere conioinctement faicte luy cōceder/car les poetes de cest herbe courōnez estoient laquelle tousiours est viridāte denotant que les satistes poetes & metrificateurs pour leur composition leternite desseruent. La couronne demande pour a celle fin que Codrus forcene deuie/ puis dit que Codrus par desrision le loue quād luy lye les tēples du chef ou de bacces le front

qui est vne fleur bonne contre les incantacions a celle fin q̃ la langue du detracteur ou de Codr9 ne luy nuysent. Cecy dit en signe de la vitupzration de Coridon qui impetre de Codrus se faire semblable cōme se dire vouloit cest raison que fleuronne soye comme Codrus ⁊ couronne/Car aussi suffisant que luy ie suis en retorquāt sur Coridon ces parolles qui ce don postuloit. Maintenant Coridon arraisonne dyane par chois souuerain autremēt De lye nommee disant que Michon vng sien seruāt ⁊ nepueu luy dōnera dung sanglier la teste pareillemēt les cornes dung cerf longuemēt viuant/car comme dit plinius en lhystoire naturelle le cerf quiert le serpent et par la respiration de lalaine de son soufflement de son pertuys le tire puis le mangeue/par celle commestion retourne sa ieunesse lors ⁊ sa vigueur resume. Puis vient a dire que selle fait ce quil postule que vne stature de marbre fin luy fera luy dōnant brodequins de punique couleur. Semblablement quil luy donnera des cothurnes q̃ est vng chaussement qui aux poetes ⁊ veneurs est conuenable. Coridon voyant de Thyrsis la priere vers Priapus dieu des iardins sa voix semblablement dressa: disant. O Priap9 assez as actēdu les fouasses/le laict la cresme de mes bestes/et des long temps nous auons de marbre construit et fait de noz iardins dieu ⁊ conseruateur/ Mais si les muses donner me veullent ce que mon cueur implore plus bel que deuant te ferōs/car dor pur souuerainement riche sera ta stature moyennāt que mes brebis leur copulation augmenteront. O dit Coridon en disputant de la belle son amoureuse que Galathee fille de Neree plus doulce luy est que le thime que les mousches a miel tant desirent et plus que les cignes blanche plus q̃ le blanc hiere belle/puis vient a la prier ⁊ vers luy venir quant repeuz serōt les thaureaulx au moins si de luy prent souuenāce Thyrsis au contraire parle de lamour de son amasie disāt quil layme/mais quelle ne layme point/car il luy est amer ⁊ cōtristable plus que les herbes de sardonne. Dans sardonne sont aucunes herbes semblables a apiastre qui rendent vng miel si tresamer quil retire les labzes des hōmes qui le goustēt Sēblablemēt silz veullent rire si infectes sont quen ryāt le tuēt/le rusq̃ sēblablemēt est amer ⁊ blāc q̃ la mer sur la riue pgecte Puis dit quil ayme trop profondement/car vng iour luy dure plus que cent/maintenant dit a ses thaureaulx quilz sen aillent a la maison Car honte leur est tant demourer es champs/⁊ cecy dit pource ql actendoit sa dame iusques au soir a lheure que les thaureaulx sen retournent aux estables. Coridon vient a disputer dautre delectation qui paruiēt ou temps deste, declarant que toute maniere dherbes mesmement la mousse prennent vertus de bien tost croistre de couurir les ruisseaulx ⁊ les riues des fōtaines affin que le froit du solstice dyuer ⁊ hyemal departe/car quāt ces choses commencent a faillir le froit plus na de vigueur. Au contraire Thyrsis dit quil ne craint point le froit ne le vent de boreas/car en leur pays de Venise moult est assez force de boys tellement q̃ les pilliers de la maison sont tous enfumez ⁊ noirs. De rechief Coridon Venise loue retournant a ce quil a par auant exprime ⁊ dit q̃ les iuniperes/chastaignes ⁊ pommes des arbres leur sont en habondance. Puis dit que de la fecundite du temps toutes choses commencent a rire lors et a se resiouyr mais que si le bel Alexis de leurs montaignes sabsente tous les biens seront inutiles ⁊ les fleuues dessEicheront par leur sterilite/quant il dit que si Alexis le pasteur de leur lieu se dispare/cest a dire cesar royal

pasteur empereur et bon recteur de lempire toutes choses bõnes sanichilleront et seront infertilles veu que le bon pasteur est cause de la prosperite de son tropeau. Sur autres parolles Thyrsis loue Cesar disãt que sans son domaine tout le pays est pestifere/ lair corrompu/les germes sans playes/les vignes sans vins/et q̃ sil peult de Cesar obtenir la grace toutes choses en bien luy succederont et reflorira toute forest. Coridon de rechief loue Cesar disant que les peupliers sont Dhercules aymez et de Bachus les vignes/de Phebus les lauriers et les mirthes de la belle Venus/mais Phillis p laquelle Cesar noꝰ entendons doulx et delectable les noyers ayme/ce sont les Mantuans lesquelz toꝰ ces arbres dessusditz point ne supererõt. Cest que de toute gent les mantuans ne suppeditera tant que Cesar chief sera de leur protection. De rechief Thyrsis Cesar blasõne q̃ est entẽdu p Licidas et dit q̃ le fresne naturellemẽt es forestz croist bel et gracieux / mais les pins es iardins sont plus beaulx. Tresbeaulx sont les peupliers sur les fleuues/et les sapis plus beaulx et specieux es haultes et proceres montaignes / Vng chascun se trouue bien en son lieu naturel/ Mais si Licidas daigne Thyrsis reuisiter thyrsis plus beau le fera que tous les autres dessusditz/cest quil collaudera Cesar sur tous les princes terriens / mais pas nest ceste louenge liberalle/car el est intentionnelle/cest assauoir quant on dit. Si tu me faitz bien ie ten feray aussi. Et pour la cause Coridõ mieulx chanta et Cesar q̃ Thyrsis loua Finablemẽt Melibeus leur iuge dit quil a bien tous leurs vers rememorez et que selon son iugement Thyrsis a pdu la couronne et en vain dispute/par lequel est entendu Cornificius de Virgille vaincu et Coridon victorieux bien merite le poetique al dyademe / puis dit Melibeus finablement q̃ des le temps que Coridon a si bien alterque quil cõmence son amy estre cest que Cesar qui veit et entendit les liures de Virgille des lors parfaictemẽt lay ma et loua.

¶ Cy fine la septiesme eglogue
Et ensuyt la huytiesme.



¶ Le poete.

Cest bien raison que nous nous exclamon
A resonner la muse de Damon
Le doulx pasteur et Dalphesibeus
Les vers diuins autant que Dorpheus
Tant par lesquelz et par leur armonie
De ruminer la genisse oublie
Des sons ioyeulx qui des certãs sailloiẽt
Thoreaulx petitz au mãger deffailloiẽt
Les linces clers du ditteau sesmerueillent
Et a loups iubilensement veillent

Pastoꝝ musam Damonis et alphesibet.

Immemor herbarum quos est mirata iuuẽca.

Certantes quoꝝ stupefacte carmine linces.

Non seullement bestes enamourees
Et mutata suos requierūt flumina cursus.
Furēt du chant/mais les eaues separees
Du propre lieu des fleuues qui cesserent
A deconler/car ilz se reposerent
Damonis musam dicemus et Alphesibei.
Nous chanterons de damon les camenes
Dalphesibe aussi les sons amenes.
O Pollio si par victoire digne
Tu michi seu magni superas iā saxa timani.
De Timanus fleuue de certain signe
Les grans rochiers et les pierres com/
passes
Siue orā illirici legis equoris / an erit vnq̄.
Ou si la mer illirice tu passes
Du hault climat des termes Dalmacie
Pour mon honneur et matiere iolye
Ton los et bruyt par les astres flamber
Sur tous feray si quon pourra trembler.
Ille dies michi cū liceat tua dicere facta?
Las viendra point/sera iamais ce iour
Vers nous present/fera il long seiour
Pour en recueil de ton los intromis
Estre lucent/si quil me soit promis
En erit: vt liceat totū michi ferre per orbem.
De tes haultz faitz la gloire transferer
Par tous les lieux et ton los inferer.
Sera ce iour point briefuement venu
Sola sophocleo tua carmina digna coturno
Que ie feray comme ie suis tenu
Les beaulx traictez et gestes heroicques
Par tout porter et blanchir tes croniqꝫ.
Tant seullement le Sophocle cothurne
A te principiū: tibi desinet: accipe iussis.
Dignes dauoir et louenge diurne.
Sur toy prendra sa muse son exordre
Sur toy sera sa fin par moult bel ordre
Carmina cepta tuis atq̄ hanc sine tē pora circum
Doncques or prens de tes narrations
Les metres faitz tous par tes iussions
Et lors permetz lhederalle couronne
Inter victrices hederā tibi serpere lauros.
Qui de mon chief les temples enuirōne
Lententement desserper et attaindre
Les lauriers vers et auec eulx se ioindre
Frigida vix celo noctis decesserat vmbra.
Digne de pris et victoral triumphe
Car ton renom sur ces lauriers triūphe.
Lombre de nuyt frigoureuse ternie
Cum ros in tenera pecori gratissim⁹ herba est.
Du ciel estoit a peine departie
Sur le droit point que tombe la rosee
Incumbēs tereti damō sic cepit oliue.
Sus les pastiz de lherbe variee
Que vint Damon sur vng baston gisant
Dung olivier doleastre disant

Ce qui sensuyt par voix prestantieuse.

Damon.

Sors Lucifer estoille lumineuse
Nascere preq̄ diem veniens age lucifer almū.
Preuiens adonc et le iour illumine
Quant moy deceu de lamour qui decline
De Nisa lors ma femme fort gemente
Cōiugis indigno Nyse deceptus amore.
Deuers les dieux et tristement lamente
Facoit pourtant que point nay proffite
Tesmoings men sont ceulx de la deite
Dū queror: et diuos (q̄ q̄ nil testib⁹ illis
Mais toutessois en mes heures extre/
mes.
Profeci) extrema moriens tn̄ alloquor hora.
Que mourir fault deuant les dyademes
Je me complainctz de sa deception
Veu quelle fait autre coniunction.
O vous les sons de mes luthz bien sciens
Incipe menalios mecū mea tibia versus.
Chantez o moy les vers menaliens.
Car Menalus la montaigne scandente
Tousiours obtient la forest resonnante
Menal⁹ argutumq̄ nemus pinosq̄ loquentes.
Les pins petitz compaignie luy tiennent
Si q̄ tous vers de leur respond reuiennent
Tousiours entend des pasteurs les a/
mours
Semp habz semp pastorum ille audit amores.
Celluy ioyeulx et de Pan les clamours
Lequel premier lart des fleustes trouua
Panaq̄ qui primus calamos nō passus inertes.
Conioinctement et bien les esprouua
O vous les sons de mes luthz bien sciens
Chantez o moy les vers menaliens.
Incipe menalios mecū mea tibia versus.
Nisa pour vray est a Mopsus donnee
Me delaissant plus nest ma copulee.
Nous vrays amās las quesse quesperer?
Mopso nysa datur / qd̄ nō speremus amantes.
Nous ne deuons pour en mieulx ꝓsperer
Auec cheuaulx adiointz serōt les griffes
Oyseaulx dhorreur par leurs cruelles griffes
Iungentur iā griphes equis euoq̄ sequenti.
Les dains doubtās auec les chiens viēdrōt
Et pour leur soif es fleuues cōuiendront
Mais toutessois cest contre leur nature
Cū canibus timidi venient ad pocula damme.
Las o Mopsus de difforme stature
Prepare lors torches/feux & flambeaulx
Nouuel espoux dess⁹ ces tēps nouueaulx
Mopse nouas incide faces tibi ducitur vxor.
Les noix respandz lespouse test menee
Qui pour la nuyt te sera desputee
Lors Hesperus la comee planette

Sparge marite nuces tibi deserit hesperus oetā.

Pres Dethas la montaigne replette
Te donne lieu et en present te laisse
Le lieu plaisant pour choisir ton adresse

Incipe menalios mecū mea tybia versus.

Vous o les sons de mes luthz bien sciens
Chantez o moy les vers menaliens
Trop lentement ton proffit tu diuises

O digno coniuncta viro dū despicis omnes.

Quāt maintenāt to9 autres tu desprises
Pour vng meschant/o espouse soubdaine
Semblablement quāt par volupte vaine
Desir tu nas ne naymes nostre fleuste

Dūq tibi est odio mea fistula dūmq capelle

Noz caprianlx et ton espoux robuste
Fort et puissant par les signes quil porte
Le poil luy croist sa barbe se transporte

Hirsutumq supercilium prolixaq barba.

Soubz le soleil en prolixite grande
Dung tel estat que Venus la demande
Tu ne crois poīt des dieux la maī tēdue

Nec curare deū credis mortalia quemq̄.

Sur ton forfait et ta coulpe pollue
Saches quilz ont le glaiue de puissance
Pour exercer de ton mal la vengeāce
Vous o les sons de mes luthz bien sciens

Incipe menalios mecū mea tibia versus.

Chantez o moy les vers menaliens.
O o Nisa mamour te deust complaire
Car des long tēps ie tay voulu attraire
Ton amour fut dedās mō cueur enclose
Des laage lors que pululoit la rose

Sepibus in nostris paruam te roscida mala

Quant ie te vey autour de noz preaulx
Pōmes cueillir en gardāt les tropeaulx
Assez souuent toy encor bien petite

Dux ego vester eram vidi cū matre legentem

Couroie aux champs ou ta mere cōfite
De grāt doulceur / lors lannee treiziesme
Fort sapprochoit dattaindre la douziesme

Alter ab vndecimo tum me iam ceperat annus.

Jestois ia hault treize dās sās me faindre
Tēdres rameaulx ia biē pouois attaindre
Pour en auoir les fruictz substantieux
O vous aigneaulx vostre duc gracieux

Iā fragiles poterā a terra contingere ramos

Jestois adonc/quant ieux Nisa congneue
De son regard ma memoire ferue
Tendrement fut/car de la beaulte delle

Ut vidi: vt perij vt me malus abstulit error.

Fut le feu prins qui nourrist lestincelle
Dont ie peris et brusle tendrement
Veu que daultre fait son atouchement.

Incipe menalios mecū mea tibia versus.

Vo9 les doulx sōs de mes luthz biē sciēs
Chantez o moy les vers menaliens.
Bien scay q̄ cest que damour maintenant

Nunc scio qd sit amor duris in cotibus illum.

Dou il est ne/ce quil est contenant.
Les garamēs qui sont peuples extremes
Qui les forestz habitent et les remes
Sans le statut des humains conuerser

Ismar9 aut rodope/ aut extremi garamantes.

Ou ysmarus pour mieulx le diuerser
Et Rhodope des montaignes fort dures
Entre rochiers dinhumaines natures

Nec nostri generis puerum nec sanguinis edūt

Lont engendre/mais la production
Leffect ne prent dhumaine nation.
Ilz ont produict cest enfant puerille
Quon doit nommer Cupido le facille
Mais toutesfois leur faulse geniture
Prendre ne peult la mansuete cure
Le cueur humain ou le piteux vsage
De nostre sang ne de lhumain lignage

Incipe menalios mecū mea tibia versus.

Vo9 les doulx sōs de mes luthz bien sciēs
Chantez o moy les vers menaliens.
Amour cruel introduict a Medee

Seu9 amor docuit natorū sanguine matrem.

De naurer sa filiale lignee
Lamour cruel ses deux mains macula
Lamour cruel tant fort sacumula

Cōmulare manus crudelis tu quoq mater

Com impiteux et songea la malice
Qui commouua la parente nourrice
De ses enfans tuer sans vblason
Du cueur conceuz du tresnoble Jason.

Crudelis mater magis an puer improbus ille

O dur cueur o mere tant cruelle
Pleine dhorreur las que tu es rebelle
Qui plus pecha qui fut loccasion
Toy ou lenfant de linterfection.
Je te responds que lenfant ne sans robe

Improbus ille puer crudelis tu quoq mater.

Comme Amour est diuers et improbe
Toy daultre part es trop cruelle mere
Dauoir deffait lymage de son pere

Incipe menalios mecū mea tibia versus.

Vo9 les doulx sōs de mes luthz bien sciēs
Chantez o moy les vers menaliens.
Pleust or aux dieux q̄ puis q̄ iay perdue
Nisa sans plus quelle me fust rendue

Nunc et oues vltro fugiat lupus aurea dure

Sinon que tout lordre se conuertisse
Contre lestat de son diuin premisse
Les loups gloutōs plus nayent voulente
Sur les tropeaulx cessent leur talente
Les chesnes durs pōmes dor deussēt rēdre

Les aulnes grans procerez et comprendre
De reflorir et le narde produire
Le narcissus aussi qui cueurs aspire
Genetz petitz lelectre precieux
Et gommes dor de suer curieux
Soient presens et les oyseaulx qui vient
Ou le doulx sō des blācz cignes modulēt
Soit contendant le bas chant du corbeau
Equipoller au cigne tant soit beau
Soit Tytirus ou sa fleuste strident
A Orpheus par les boys euident
Musicien et parfait cytthariste
De luy pareil et en chant aussi miste
Que fut le doulx cythareur Arion
Quant il merit par modulation
Entre Daphnis & poissons de la mer
A euader en son chant non amer
Les prilleux co⁹s & les maris naufrages
Que luy faisoient les pirates doultrages
Vous o les sons de mes luthz bien sciens
Chantez o moy les vers menaliens
Ne soient plus arbres/fleurs ou verdures
En gouttes deaues des grandes mers ob/
Leur estre soit et en mutation (scures
O vous forestz de iocundation
Viuez en paix tous esbatz de vous lesse
De vers rameaulx vo⁹ donne la largesse
Car auec vous plus ie nabiteray
Dedans la mer me precipiteray
Du hault sōmet de quelque hault rocher
Tant q̄ iamais ne pourray mapprocher
Du cler soulas des champs vers & cham
paignes
et des deduictz quō prēt entre mōtaignes
O o Nisa puis que tu me reffuses
Le don auras extreme de mes muses
Cest ce ditteau quen ma mort ie te donne
Recois le donc/car ie le tabandonne
Cessez voz sons o mes luthz bien sciens
Plus ne chantez les vers menaliens.
Damon a dit les choses deuant dictes
Chantez apres Pierides bien dictes
Les vers sequens telz que les chantera

Alphesibe quant il respondera
Chantez chantez et dictes les sequences
Muses leuez voz voix de consequences
Car po⁹ certain toutes noz voix ensēble
Ne peuent pas tout ainsi quil me semble
Tous vers chanter ne camenes totalles
Pas ne pouons muses poeticquelles
Raisonner tous/chanter nous ne pouons
Mais a voz voix le remanant vouons

¶ Alphesibeus.

¶ Amaryllis delectable seruante
Soubdainement apporte leaue feruente
Puis des liens moult tendres & flexibles
Faitz vng surceint de cordes inuincibles
Pour circuyr/enuironner et ceindre
To⁹ ces autelz po⁹ mō espoux cōtraindre
Brusle les fleurs et les grasses verbenes
Et des encens masles gommes amenes
Si que par lart des sciences magiques
De mon espoux les sens non fātastiques
Et seins damours experimenter puisse
Le destournant affin que ien iouysse.
De nul besoing ne nous est en ces lieux
Fors seullemēt le charme des haulx dieux
Lestat puissant les incantations
Selon leffect de leurs preuentions.
Charmes et sors deuers nous ramenez
Le mien Daphnis plus ne le detenez
Vo⁹ pouez bien tout cest oeuure parfaire
Car vous auez la puissance dattraire
Les astres clers et pour vostre sort rendre
Faire des cieulx en la terre descendre
Le contenu de la lune qui erre.
Circes iadis par ses charmes grant erre
Les cōpaignons Dulixes en pourceaulx
Bien sceut muer/cestoient charmes nou/
Le froit serpēt & venimeux aspide (ueaulx
Bien est deceu par lenchanteur horride
Charmes et sors deuers nous ramenez
Le mien Daphnis plus ne le detenez.
O o Daphnis qui autre part conuerses
Triples cordes de trois coule⁹s diuerses
Te circuys et construictz vng ymage

Mala ferāt quercus narcisso floreat alnus.
Pinguia corticib⁹ sudent electra mirice.
Certēt et cignis vlule / sit tytirus orpheus.
Orpheus in syluis inter delphinas arion.
Incipe menalios mecū mea tybia versus.
Omnia vel mediū fiant mare / viuite sylue.
Preceps aerij specula de mōtis in vndas.
Deferar extremum hoc munus morientis habeto.
Desine menalios iā desine tibia versus.
Hec damō vos que responderit alphesibeus.

Dicite pierides: non omnia possum⁹ omnes.
Effer aquas et molli cinge hec altaria vitta.
Verbenasq; adole pingues et mascula tura.
Cōiugis vt magicis sanos auertere sacris.
Experiar sēsus nihil hic nisi carmina desunt.
Ducite ab vrbe domum mea carmina ducite daphnim.
Carmina vel celo possunt deducere lunam.
Carminib⁹ circe socios mutauit vlixis.
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.
Ducite ab vrbe domum mea carmina ducite daphnim.
Terna tibi hec primum triplici diuersa colore.

Licia circũdo terqȝ hec altaria circũ Effigiẽ duco numero deus impare gaudet.
Ducite ab vrbe domum mea carmina ducite daphnim.
Nec te tribus nodis ternos amarylli colores.
Nec te amarylli modo/ et veneris dic vincula necto
Ducite ab vrbe domum mea carmina ducite daphnim.
Limus vt hic durescit/ et hec vt cera liquescit.
Uno eodẽqȝ igni: sic nr̃o daphnis amore.
Sparge molam et fragiles incende bitumine lauros.
Daphnis me malus vrit ego hanc in daphnide laurum.
Ducite ab vrbe domum mea carmina ducite daphnim.
Talis amor daphnim qualis confecta iuuencum.
Per nemora atqȝ altos querẽdo bucula lucos.
Propter aquam viridi procũbit in herba.
Perdita: nec sere meminit decedere nocti.

Que tout autour des autiers de parage
Par triple fois ie conduictz et retire
Pource que dieu du souuerain empire
Se resiouyt du nombre qui est impare
Mon doulx espoux tout cecy te prepare.
Charmes et sors deuers nous ramenez
Le mien Daphnis plus ne le detenez
Amarylle entendz a mes douleurs
Faire te fault autour de trois couleurs
Trois neudz formez p mode biẽ cõgrue
Cueillir aussi sors sans point dattendue
ces trois coule⁹s/mais ditez motz menuz
Les liens prens en lhonneur de Venus
Charmes et sors deuers nous ramenez
Le mien Daphnis plus ne le detenez
Ne plus ne moins q̃ sendurcist la terre
Dung mesme feu et la cire desserre
Son contenu par liqueur moderee
Semblablement soit damour resemblee
Nostre Daphnis com terre durcissant
Et deffluant si quon soit iouyssant
De son amour qui est toute troublee.
Le sel respandz et farine meslee
Fresles lauriers faitz deuenir en cendre
Soubdainemẽt sans blesmẽt mesprẽdre
Par diuin feu auquel bruslez seront
Car mieulx noz sors si en prospereront.
Daphnis cruel me brusle le courage
Cestuy laurier po⁹ daphnis le saulnage
Jenflamberay/et en lhonneur de luy
Trop mieulx sera nostre amour circuy.
Charmes et sors deuers nous ramenez
Nostre Daphnis plus ne le detenez
Dung tel amour rauy totallement
Or soit Daphnis comme fut proprement
Pour son thoreau enquerir la genisse
Par les forestz et point ne sesiouysse
Nemplus quel feit tant estoit desolee
Car elle fut si tresfort abusee
Que de la nuyt neut memoration
Soy retourner en habitation.
Tel amour prest soit de senraciner
En luy sans point Daphnis mediciner.

Charmes et sors deuers nous ramenez
Nostre Daphnis plus ne le detenez
Cellui peruers des iadis me laissa
Ses vestemens lesquelz il me pressa
En gage chier de son amour petite
Lesquelz poser ie veulx en lintroite
De la maison soubz terre bassement.
Entendz a moy ie faitz commandement
Terre sur toy de ses vestemens prendre
Car ces ioyaulx me doiuẽt daphnĩ rẽdre
Charmes et sors deuers nous ramenez
Le mien Daphnis plus ne le detenez.
Ces herbes cy lincantateur Meris
Lors me donna/et par luy ie meris
Autres venins prins en lisle de Ponte
Point na ce lieu de les apporter honte
Car sans cesser plusie⁹s poisõs y croissẽt
Dõt les vertus des enchãteurs accroissẽt
Souuentesfois par les herbes nommees
Meris ay veu en formes transmuees
Se conuertir en loup et soy absconsre
Dãs les forestz sans vng seul mot respõdre
Semblablemẽt iay veu sans point faillir
Les ames hors des sepulchres saillir
et les espritz mettre soubz q̃lque peaultre
Bledz transferer aller de lieu en autre
Tout estoit fait par leur enchantement
Par art venoit non naturellement
Charmes ⁊ sors deuers nous ramenez
Nostre Daphnis plus ne le detenez.
Amarillis prens cendres suscitees
Des lauriers vers quelles soyent gectees
En vng ruysseau par derriere ta teste
Mais gardes bien que ne soyes si beste
Derriere toy regarder nullement
Car iessairay Daphnis presentement
Et deuers moy conuertir le feray
Veu que par sors tresbien lesprouueray
Fermemẽt crois q̃ les dieux nõt puissãce
Dessus les sors ne point a la credance
de charmes nulz/mais si biẽ scauray faire
que dãs brief tẽps luy mõstray le cõtraire
Charmes et sors deuers nous ramenez

Talis amor teneat: nec sit michi cura mederi.
Ducite ab vrbe domuz mea carmina ducite daphnim.
Has olim exuuias michi perfidus ille reliquit.
Pignora cara sui: q̃ nũc ego limine ĩ ipso.
Terra tibi mãdo debẽt hec pignora daphnim
Ducite ab vrbe domum mea carmina ducite daphnim.
Has herbas atqȝ hec põto michi lecta venena.
Ipse dedit meris: nascuntur plurima ponto.
His ego sepe lupũ fieri et se cõdere syluis.
Merim: sepe animas imis exire sepulchris.
Atqȝ satas alio vidi traducere messes.
Ducite ab vrbe domum mea carmina ducite daphnim.
Fer cineres amarylli foras: riuoqȝ fluenti.
Transqȝ caput iace: ne respexeris his ego daphnim.
Aggrediar: nichil ille deos nil carmina curat.

Ducite ab vrbe domum mea carmina ducite daphnim Aspice: corripuit tremulis altaria flammis. Spôte sua: dũ ferre moror cinis ipse bonum sit Nescio qd certe est: et hylas in limine latrat. Credimus: an q amant: ipsi sibi somnia fingunt. Parcite ab vrbe venit: iam parcite carmina daphnis.

Nostre Daphnis plus ne le detenez.
Regarde lors voy la cendre flammente
De son bon gre gettant flamme tremẽte
Qui les autelz/circuys illumine
Quant vng petit ie de tarde deuine
Si de bien est ou de mal le sinacle.
Point ne cõgnois dõt viẽt cestuy miracle
Vois tu hylas le chien qui abaye
Sur le portail de lhuys cest chose vraye
Je ne scay pas sil maduient vision
Car les amans croyent en fiction
Aucunesfois leur aduenir grans songes
Mais point ne crois q̃ ce soiẽt mẽsonges
Charmes et lors cessez de plus ouurer
Car aduis mest que ie puis recouurer
Le mien Daphnis ie suis toute certaine
Que vers moy vient de la cite foraine
Plus nay besoig de voz charmes cõduire
Pardonnez moy assez me doit suffire.

¶ Comment.

En cest eglogue sont deux pasteurs Damon et Alphesibeus contendans introduictz. Premierement propose le poete les muses et chansons des dessusditz pasteurs deschãter/cest assauoir de Cornificius ⁊ Virgille. Cest eglogue fut a la louenge de Pollio. Ledit Virgille duquel deuant a dit. Incipe parue puer. Dit doncques les metres disons de Damon et Alphesibeus tant doulx et delectables que la ieune vache les herbes a manger oublia par la grãde dulcoration de larmonie doulce/les linx bestes feroces et terribles esmerueillees furent dicelluy chant des deux pasteurs qui de leur amour contendoient. Tu michi. Maintenant appete veoir et le iour aduenir que de Pollio puisse les louenges narrer en dilucidant les victoires quil obtĩt au fleuue de Thimauus qui est en Venise et en la mer illirice la ou il acquist hõneur semblablemẽt. Toutesfois indigne se repute ses laudes prononcer/venerer et descripre veu q̃ tres dignes sont du stille de Sophocles qui poete cothurne fut/ mais nonobstãt selon son pouoir ses odes deschantera/car il luy est tenu. Sophocles fut vng des souuerains et altiloques orateurs qui sapparurent de son tẽps. Dit Virgille prendre vois en gre cest Eglogue/car el est faicte par ton commandement et en tes laudes finist. Nascere preq3 diem. Maintenant poursuyt ce que promis auoit de chanter de Damon les vers/et est introduyt celluy Damon faisant conquestion ⁊ plaincte sur laccidẽt et linmansuette pitie de Nisa son espouse qui le delaisse prenant vng autre mary/et non pourtant que complainct ie me soye nont mes querimonies proffite si que par desesperation dire ma fallu a lextreme degre de ma vie ces vers qui sensuyuent. Incipe menalios. Icy est fiction de nouuelle personne com aux irraisonnables choses parlant par figure de Prosopeia/cest assauoir a sa fleuste quil appelle Tybie pour ce que cest vng instrument a la facon dune iambe. Dit doncques a son instrumẽt. Commencez auec moy chanter les menaliens vers qui sont bien dittez/car Menalus est vng mõt ou les poetes souuerains furent parlans des amours des pasteurs et est dit le metre scalaire/cest a dire sufentremesle comme sont les iours du kalendrier q̃ souuẽtesfois se remuẽt. Mopso nisa datur. En ce passage son miserable dicte cõmence/car Nisa sa fẽme lors est a vng autre mary dõnee Mopsus nõme. Puis dit q̃ les amoureux sperent toutes choses estre possibles fussent elles contre nature/ cest bien contre raison que Nisa la femme specieuse de grãt beaulte vouee soit a Mopsus le rusticq̃ dõnee/com il est cõtre raison q̃ les griffons ⁊ cheuaulx sentreaymẽt ou que les dains qui les chiẽs doubtẽt ayent vne mesme sodallite. Griffon est vng vo-

Chimere portant corps de lyon/ piedz et teste daigle q̃ naturellement hait les cheuaulx Mopse nouas. Pource q̃ iadis les espouses nouuelles de nuyt estoient a leurs marys menees auec torches ou fallotz Mopsus exhorte par enuie les noix respandre/ car telle gisoit la coustume que les enfans baccans par la strepitation ꝯ corrõpemẽt des noix empeschoient des deux espoux le parler affin que desflorer on ne congneust la vierge. Puis dit que le mont Doetas en tracie la ou il semble q̃ les estoilles se couchent luy font lieu pour abreger sa femme Nysa. Incipe menalios. De rechief sont les vers interscalaires resumez tousiours a denoter laffectiõ de son amour. O digno coniuncta viro. Puis en apres obiurge disant que Nisa tous ses espoux delaisse po² le rustique Mopsus/ aussi quelle delaisse sa fleuste de melodieux sons armonisee/ disant que luy qui vertueux est porte bonne barbe de poil vigoureux qui est vng signe dhomme trespuissant selon ceulx qui dient Est homo pilosus fortis diues vel luxurio sus. Sepibus in nostris. Damon sa douleur aggraue lors ꝯ le dieu damours Cupido reprent quil na seullement ce mariage fait/ mais aussi plusieurs autres. Ses parolles viennent iusques a Nisa luy disant quil la congnoist des laage de son enfãce lors quelle estoit auec sa mere par les champs ꝯ forestz pommes ꝯ autres fruitz cueillant Puis a ses ouailles dit que de ce temps leur protecteur estoit ꝯ que ia grãt se maintenoit son estre/ car il auoit des ans treize qui est laage quon cõmence daymer Sequentement damo² la natiuite descript disant q̃ iamais ne nasquit ne procree fut du sang des hommes pitoyables ꝯ misericors/ mais des montaignes dures ꝯ aspres comme sont rhodope ꝯ hismarus/ ou des hommes siluestres forclus dhumaine conuersation/ comme les garamens peuples extranes et estrangiers. Seuus amor. Narre comment amour plusieurs maulx fit ꝯ fait tous les iours/ car Medee se voyant de Jason contemnee ses enfans ꝑpres dilania ꝯ occit/ ꝯ dit que lamour qui lincita fut cruel ꝯ improbe fort ꝯ elle qui mere se tenoit cruelle fut ꝯ de crudelite commune Lors comme desespere tout lordre de nature peruertir ꝯ transmuer desire pource q̃l a Nisa perdue: suppliant q̃ les loups plus nayent en amour ne les ouailles desirẽt et que les chesnes aspres et durs portent les pommes dor/ ꝯ les aulnes du narcissus la fleur tresbelle produisent. Certant et cignie vlule. Que les cignes point aussi mielx chantans ne soient que les vlules ou chouans/ ꝯ que veu soit Tytirus pasteur aussi bien que Orpheus moduler qui lirriste fut souuerain ou que le doulx harpeur Arion entre les poissons lequel comme il fut des pirates rauy leur pria que terme luy donnassent daucũs ditteaulx ou odes conciguer selon de sa harpe le chãt/ lesquelz luy concederent. Luy commenceant a citharer soubdainemẽt en cõgregation grãde pres de la nauire vindrẽt les daulphins pour sa melodye ouyr ꝯ par ce moyen sur lung deulx subittemẽt saillit si que des pirates la main euita. En renforsant sa douleur en desir prẽt que plus ne soit que mer ꝯ que toutes choses comme boys/ fleurs et rameaulx desistent ꝯ seichent. Sequentement aux dieux les forestz commãde par maniere de despoit delles ꝯ de le² boys verdoyant prenant conge ꝯ licence. Finablement autre chose ne quiert que destre mis a mort pour la douleur damour quil souffre voulant que Nisa son espouse de ce ditteau le don recoyue/ car par maniere de testament laisse luy est. Desine Menalios. Maintenant parle le poete disant que Damon a ce qui est dit prononce/ mais ce quil est a dire pas aux humains nappartient/

car ce sont choses diuines parquoy les dees ses requiert a leur poeticalle intercessions epore veu q tous poetes toutes choses ne peuent dire dilucider et chanter par mode de respondre maintenant parle le pasteur Alphesibe en la personne de la femme de Tulles ou de Daphnis a sa chambriere parlante quon peult Amarillis nommer luy commandant a porter eaues a autres choses pour les incātacions requises affin de son espoux retourner q point ne layme si quil se conuertisse par les choses quelle commāde/cestassauoir dapporter de leaue et de bandes ou tēdres liens/les autelz en uironner/les verbenes semblablemēt brusler pource quelle sont po les sacrifices damours congrues/car les herbes de la verbene sont generatiues de laict a les mamelles regardent/pour la cause dire se peuent Uerines veu que les vberes confortent ou Veruena veruene pource quelle est verdt. Les chastes herbes sont virides pour leur viridite de verdoyer ou vertus. Non seullement luy cōmādoit ces choses faire/mais encore lenfant masle brusler qui plus est vigoureux que lautre si que de son espoux puisse le courage delle non amoureux en son amour faire tourner. Et quant il dit. Sēsus sanos est a entēdre non aymās/car p le ɔtraire les aymans sont ditz insencez. Et en ce faisant dit qlle scet biē q son daphnis mary reuocquera implorant charmes a sors le ramener de la cite en la maison rusticalle. Lors p vng argument veult prouuer que les sors a incantations peuent des hommes les pensees muer/ car ilz peuent faire la lune du throsne des estoilles descendre. Les sortilleges dirent que quant au declin ou en son deffault est la lune plus nest ou ciel/mais en terre descend. Par les incantacions des femmes la lune sur le ciel a puissance sur terre a aux enfers. Pource dit Virgille sur ses eneides. Tria virginis ora diane. Et est dicte lune comme deo lucens lune. Puis autres argumens fait disant que Circes fille du soleil les compaignons Dulixes en pourceaulx mua moyennant ses incantations. Dit ainsi q non seullemēt les pensees des hōmes sont par charme diuerties/ mais aussi les bestes/car les serpens a lenchanteur viēnēt. Sēblablemēt son amoureux croit faire venir a elle. Terra tibi. Maintenant commāde faire trois cordōs ou filletz de troys diuerses couleurs/cestassauoir trois rouges a demy couleur de rose/trois blancs et trois noirs. En ceste facon neuf filletz y auoit sur trois cōprins pource que les trois dune couleur estoiēt/les autres trois semblablement a ces filletz appelle cōme lyēs dequoy lon lye le mestier des tisserās/pour la cause conuenientement de ces lysieres vse pour son amoureux intexer cōme lon fait la toille. Par nombre neuf cordons estoient comme sur le commencement de la messe neuf fois Kyrieleyson est dit/ Car le dyable son sacrifice veult cōme le diuin estre fait. Effigiē duco. Cela dit/car les malefices deux ymages faisoient/lune de terre/lautre de cire lesquelz menoient a tyroiēt trois fois tout autour des autelz des dieux/a dit que dieu se resiouyt en nombre non equal/ car cest le nōbre diuin a pfait. Il a le principe le meillieu a la fin. Pource fut fait ce triple cerne/ Mais les poetes ont cecy dit de chates ou de la lune q troys puissances a comme il est dit deuant. Necte tribus. De rechief parle la femme de Tulles ou Daphnis a Amarillis sa familiere luy disant qlle fist en chascune couleur troys noeudz a quelle dist/cueillez les lyens au nom de Cupido dieu damours a est la mode de sortillege. Puis autre mystere du sacrifice des payens inect pource quil auoit deuant dit q deux ymages faiz estoiēt lung de terre lautre de cire. Main

tenant deprecation faict que ne plus ne moins quung mesme soleil fait & endurcyt la terre & amollyt la cyre/ semblablement ung mesme feu & amour tend le cueur de cest amateur mol & tendre/ puis quant en son amour conuerty sera se puisse confermer & consolider comme la terre deuant le soleil. Ung autre mystere touche qui faict est des autres mallefices/ car aucun potage de sel & de farine faisoient quilz aspergeoient sus le sacrifice du feu de lolocauste ce feu estoit fait de verdz lauriers & de souffres ardans inflammez. Et est cecy entendu du feu qui est engendre du souffre pres de babilonne la ou tumbent plusieurs tonnoirres & fouldres & est une terre tenante pour noter la tenacite damours. Daphnis me malus. Sont les parolles de lenchanteresse disant Comme brusiee ie suis de lamour de Daphnis pareillement ce laurier pour son amour brusleray. Lors destriseusement parle disant qua la sienne voulente feust aussi amoureux Daphnis & delle ray come la petite vache par les forestz son thaureau cherchant. Prosecutiuement narre que Daphnis en signe damours luy a aucuns vestemens baillez lesquelz mettre veult soubz la terre pres & ioignant de lentree de lhuys en maniere de sepulture/ car lentroite du logis est ung lieu sainct & sacre en lhonneur de Vesta la deesse du feu/ & dit que ces vestures doyuent Daphnis faire retourner en la vertu de lart magique. Has herbas. Maintenant confiance met en son oeuure disant que Meris lenchanteur luy a des herbes donees en lisle de pontus cueillies & sont tresbonnes/ Car tout venin y croist. Dit aussi quil a veu ledit meris par la vertu de ses herbes se transferer en loup & faire des sepulchres les ames et espritz saillir & les blez transferer de lieu en autre. Fer cineres. Puis que les lauriers sont en cendres rendus Ceste dame commande progecter derriere son dos les cendres en ung fleuue distillant disant quil bien se gardast derriere son dos regarder/ a signifier que la malice de Daphnis fust effacee sans iamais en son cueur retourner ou les cendres derriere soy commande lancer affin que les dieux qui au sacrifice sont ne soyent veux/ veuz ne veullent estre les dieux des hommes mortelz sinon miraculeusement. Puis dit que croit Daphnis que point nont les enchantemens vertu/ mais que le contraire luy monstrera et le reduyra a son amour. Les stoices oppinent que dieu na point en cure les choses inferieures/ mais ilz errent. Maintenant sa seruante parle disant a sa dame. Regardez comment ceste cendre sans feu inflamme les autelz quant ie detarde la gecter comme vous lauez commande. Ne scay que cecy nous demonstre/ car Hylas nostre petit chien en lentree du logis ou de Daphnis sont les habillemens enterrez tresfort crye Veult dire la seruante lors ou le poete sur sa personne quelle ne scet que cest que de ces ars magicques & des visions qui la sont aduenues/ mais quelle croit que les amans telles fantasticques visions songent & estiment/ en quoy note est que Virgille de telles incantations & charmes se purge. Parcite ab urbe. Sur la personne de la maistresse dit le poete que plus charmer ne veult/ car il est certain que Daphnis se retourne devers elle comme de son amour conuerty.

Cy fine la huytiesme eglogue
Et ensuyt la neufuiesme.



¶ Lycidas pasteur.

Quo te meri pedes? an quo via ducit? in vrbē.

O meris de dueil couurāt ta voye
Respondz moy lors ou te maine ta
voye
Sadressent point tes pas vers la cite.

¶ Meris pasteur.

O lycida vivi pervenimus aduena nostri.

(Qd numq̃ veriti sum⁹) vt possessor agelli.

Diceret: hec mea sunt: veteres migrate coloni.

Nunc victi tristes: qm̄ fors omnia versat.

Hos illi (q̄d nec bene v̄tat) mittim⁹ hedos.

¶ Las Licida e plein de benignite
Nous mātuās par long tēps semisdieux
Vescu auons dessus noz propres lieux
De paix fulcis sans iamais mediter
De paruenir a nous desheriter
Point ne doubtions auoir vng successeur
Vng estrangier qui se dit possesseur
De nostre chāp ou quil eust voulu dire
Ces lieux sont myēs tāt fust il noble sire
Pareillement iamais neussions pense
Que dit nous eust par sens mal compēse
Saillez saillez transmigrez de voz bonnes
Habitateurs & anciens colonnes
Pour lequel cas nous tristes & debilles
A cest tirant petitz cheureaulx flebilles
Sommes par don tenuz luy presenter
Pour le macter & pour le contenter
Lequel present le tribut & hommage
Sans proffit nul luy soyent en dommage

¶ Lycidas.

Certe equidez audierā qua se subducere coles Incipiunt: molliq; iu⁹gū demittere cliuo Usq; ad aquam: et veteris iā fracta cacumina fagi. Om̄a carminibus vestrū seruasse menalcam.

¶ Comment ce peult ceste chose parfaire
Veu que iouyr & encor on declaire
Que Menalcas vostre pasteur inclite
Retins auoit comme bien il merite
Par ses dictez les situacions
Des mantuans & les possessions
Depuis le lieu q̄ les montaignes baissent
Devers les champs et leurs coupeaulx
delaissent.
Leurs sōmitez iusq̄ aux eaues madentes
Jusques aussi aux branches verdoyātes
De larbre fin du fagin auctentique.

¶ Menalcas.

Audieras et fama fuit: sed carmina tantum.

Chaonias dicūt/ aquila veniente columbas.

Qd nisi me quacūq; nouas incidere lites

Ante sinistra caua monuisset ab ilice cornix.

Nec tu⁹ hic meris: nec viueret ipse menalcas.

¶ Tu las ouy & la fame publicque
telle volla/mais noz ditteaulx tāt vallent
Po² tout certain & non plus ne preuallēt
Entre les faitz des vouloirs marciens
Non plus que font coulombz veneriens
En la forestz grecque de chaonie
Quant laigle vient faisans leur augurie
Sans point cesser & les respondz rendus
Qua rendre sont ces oyseaulx entendus
Lequel effect si la corneille vraye
Mōstre ne meust par son chant q̄ sesfraye
Lors quelle vint sur larbre creux chanter
A deracher & a desaugmenter
Les grans discordz & litiges nouuelles
Que preparoit quelcun par ses cautelles
Le tien Meris ne seroit proprement
Et Menalcas viuant a sauuement
Dedans ce lieu pour pasteur delectable.

¶ Lycidas.

Heu cadit in quēquā tm̄ scelus: heu tua nobis.

Pene simul tecū solatia rapta Menalca?

Quis caneret niphas? quis humum florentibus herbis.

¶ helas est il tyrant si detestable
Qui eust commis iniure tant nephande
Proh Menalcas ta lyesse moult grande
Tous tes soulas auecques toy reposent.
Metres dittez en ton sens se composent
Qui eust este dommage trop cruel
Son eust tue homme tant vertuel
Qui eust chante les nymphes & leur erre
qui eust couuert dherbes & fleurs la terre
Ruisseaulx aussi de rains solatieux

Spargeret aut viridi fontes induceret vmbra. Vel que sublegi tacitus tibi carmina nuper.

Qui eust este si fort audacieux
Dauoir chante ou descript le ditteau
Que iay raux de ton stille nouueau
Lors peu de temps quamaryllis menoys
Vers ses delictz & que la promenoys
O Tytirus pourvoye noz capelles

Tu tu ad delicias ferres amaryllida nostras. Tytire dum redeo (breuis via) pasce capellas. Et potum pastas age tytire: et inter agendum. Occursare capro (cornu ferit ille) caueto.

De leur manger apres les en tutelles
Jusques au tẽps quen biẽ brief ie retourne
Car brief sera de mon chemin la bourne
Tresdoulx pasteur en ce faisant ne tardes
Que vers le bouc furieux ne regardes
Le deffuyant/car de la corne frappe
Son ennemy quant en fureur lattrape.

Meris.

Son Lycidas tu es esmerueille
Qui celluy est qui tant eust sommeille
Dessus les champs quil eust peu reciter
Diceulx lestat & forestz mediter:
Mais qui est cil qui eust ose sonner

Immo hec que varo necdum perfecta canebat.

Les longz ditteaulx que voulut intonner
Virgille lors en lhonneur & retraicte
Du bon Varro dont la chanson attraicte
Pas nest encor parfaicte pleinement

Varre tuum nomen superet modo mantua nobis.

O doulx Varro les signes proprement
De bien chanter ayant voix cameneuse
Ton nom entier de laude sumptueuse

Mantua ve miserae nimium vicina cremone.

Jusques au ciel des astres porteront
Comme diuin & le couronneront

Cantantes sublime ferent ad sydera cigni.

Quant ton vouloir de benignite tendre
Commandera nostre poure lieu rendre
Nostre cite/nostre poure mantue
Mantue dis ie helas mal resolue
Pleine de dueil/de Cremonne voisine
De pourete/& de tout mal confine.

Licidas.

Sic tua cyrneas fugiant examina taxos.

O bon Meris si ton esprit agille
Scet nouueaulx chãtz q̃ ta voix les distille
Dys vng ditteau par ainsi ie supplye
Les dieux puissans lors que la cõpaignie

Sic citiso paste distendant vbera vacce.

Tout lexamen de tes mousches a miel
Puissent fuyr les arbres plus que fiel
Pestiferans du pays des cirnees
Pareillement que tes vaches souillees

Du cythison ayant faict dhabundance
Que tous tes biens sans nulle decadence
Puissent venir en leur prosperite
En sauuete & en amenite

Incipe si quid habes: et me fecere poetam Pierides: sunt et mihi carmina me quoque dicunt

Commence donc/les doulces pierides
Ont imprime dedans mes sens florides
Le stille doulx & ordonne poete
Jay des ditteaulx/& les ditteaulx appete

Vatem pastores: sed non ego credulus illis.

Pasteurs courãs cõme vate me nõment
Mais ne suis pas au renõ q̃lz surnõmẽt
Franc destre creu ne suffisant de dire

Nam neque adhuc vario videor: nec dicere cinna.

Traictez aucuns por bien varro descripre
Point ne suis veu digne ses vers chanter
Ne de cynnas les louenges hanter
Poete doulx & haultain en science
Tresmoult expert selon son eminence

Digna: sed argutos inter strepere anser olores.

Mais on cõgnoist ma voix estre strepãte
Com les oysons & tresmal resonnãte
Par mes durs sons entre les blãcz olores
Ou cignes doulx tout cecy pas nignores.

Meris.

Id quidem ago: et tacitus licida mecum ipse voluto.

Certainement en moy mesme cogite
Doulx Licidas & en fin premedite
Si mon ditteau pourroit rememorer
Odes ou vers pour Cesar decorer

Si valeam meminisse neque est ignobile carmen.

Tout nonobstant mes tribulations
Vers chanteray de modulations
Le mien ditteau ne sera point ignoble

Huc ades o galathea quis est nam ludus in undis.

Galathea o pucelle tresnoble
Vien tost icy sur lherbe reflorie
Pour ton deduyt mieulx sera assortie
Que sur les ventz des vndes & des eaulx
Dõt les decours perilleux sont & nõ beaux
Quel ieu prens tu sur les eaues troublees
Mieulx te vauldroit les faisdes purpurees
Ce temps de ver refragant frequenter
Sur les pastis pour pasteurs contenter

Hic ver purpureum: varios hic flumina circum.

Ja le printemps robe prent de purpure
Ja se reuest chascun champ par nature
La terre met variantes florettes
Hors de son seing qui tout assez replettes
Puis en croissant zephirus les inspire
De tous les vẽtz q̃ sont soubz son empire

Fundit humus flores hic candida populus antro.

Si doulcemēt quil fait vne surceincte
Diuersement autour des fleuues ioincte
Le peuple blanc apparoist en la fosse
La ou souuent nous chātons sus la mosse

Imminet et lente texunt vmbracula vites.

Vignes & boys intexent & disposent
Diuers soulas & les vmbres composent
Dedans ce lieu par forme iocundante

Huc ades/insani feriāt siue littora fluctus.

Viens doncques cy & nous soyes fauente
De ton amour/& permetz les riuages
Estre frappez des mers & des naufrages
Laisse la mer & les fleuues descendre
Puis viens aux chāps po^r a tō soulas tēdre

¶ Licidas.

Quid q̄ te pura solum sub nocte canentem.

¶ Mais que fais tu o Meris des dictez
Des piedz nombrez scandez & bien dictez
Que sur les nuytz sereines iay ouys
Toy dechantant dont mes sens resiouys

Audieram/numeros memini si verba tenerem.

Sont et seront/iay notte chascun metre
Mais pas nay peu le sens distingue mettre
Distinctement en ma fresche memoire.

¶ Meris.

Daphni qd antiquos signoꝝ suspicis ortus.

¶ O o Daphnis sire fulcy de gloire
Pourquoy viens tu regarder la naissance
Le naissement lantique congnoissance

Ecce dionei pcessit cesaris astrum.

Les signes plains des estoilles errantes
Leur menu cours/le^s formes refulgētes
Specule bien des cieulx la region

Astrum quo segetes gauderēt frugibus et quo

Voy & congnois leur presentation
Car de Cesar Dioneus procede
Lastre fulgent signant quelque remede

Duceret apricis in collibus vua colorem.

Tout par lequel les bledz se resiouyssent
Et les raisins de grāt doulceur rougissent
Or plante donc pōmiers & autres plātes

Insere daphni piros/carpent tua poma nepotes.

Les tiēs nepueux en prēderont les rentes
Vng temps futur par leur succession
Tout aage prent sa consummation
Tout diffinist/tout le temps se cōsomme

Omnia fert etas animū quoq; sepe ego longos

Laage rauist la memoire de lhomme
Bien me souuient quant iestoyes petit
A deschanter prenoys tel appetit

Cantando puerū memini me condere soles.

Que les lōges io^rs en mon chāt finissoient
Et par le temps de mene brunissoient
Telz chantz ioyeulx de moy sont oubliez

Nūc oblita mihi tot carmina vox quoq; merim.

Leurs plaisans sons plus ne sont obuiez
Ne de ma voix rencontrez en musique
Mon chant se taist/& meris le rustique

Iam fugit ipsa lupi merim videre priores.

Les loups ont veu voyre premierement
Parquoy il est enroue tristement
Mais toutesfois Menalcas le tressage

Sed tamen ista satis referet tibi sepe menalcas.

Du residu de mon chant le message
Proferera assez en referant
Les miens dictez ou iestoys adherant
Deuāt les iours q̄ de mon sens partissent

¶ Licidas.

Cantando tuos in longum ducis amores.

¶ En grāt ennuitz tes dis se cōuertissent
Trop longuement alterques & inferes
Tes questions & noz amours differes
Nostre desir & voulente conduictz

Et nunc omne tibi stratum silet equor et omnes.

En retardant & noz vouloirs seduictz
Lair de la mer se taist comme tranquille
Des vens est cheu le murmure flatille

Aspice ventosi ceciderunt murmuris aure.

Plus nous nauons que la voye demie
Pour paruenir a Mantue cherie
De Bianor mantuan fondateur

Hinc adeo media est nobis via nāq; sepulchrum.

Ja apparoist & est demonstrateur
Le blanc tombeau digne sepulture
Sur luy portāt dung hault pin la stature

Incipit apparere bianoris hic vbi densas.

Pres de ce lieu pour la iocundite
Trēchent pasteurs les fleurs damenite
Branches aussi les arateurs chāpestres

Agricole stringunt frondes hic meris canamus.

Chātons icy doncques chāsons aggrestes
Chantons Meris & metz tes caprieulx
Paistre cy pres en ces amenes lieux

Hic hedos depone & tū venimus: in vrbem.

Ja ne tardront pour vray si longuement
A deschanter que lors ioyeusement
En la cite ne soyons tout a heure
Meris aussi affin quon ne demeure

Aut si nox pluuiam/ne colligat ante veremur,

Po^r doubte lors q̄ la nuyt tresdoubteuse
Ne nous donnast rosee pluuieuse
Bien nous pouons en la voye poser
Et en allant noz muses composer

Cantātes licet vsq; (minus via ledet) eamus.

Moins en sera le chemin ennuyeux
Doncques allons si tu es curieux
Es tu content/si ton cueur si adonne

Cantantes et cam? ego hoc te fasce leuabo.

Saches meris quen chātant mabādonne
Toy alleger de ton ioyeulx fardeau

Et vne part menray de ton tropeau.

Meris.

Desine plura puer et q̃d nunc instat agam⁹.

O doulx enfant delaisse tes prouerbes
Cesse parler tes armonieux verbes
Et parlerons ce qui est necessaire
Mieulx nous vauldroit vng peu noz chantz retraire/

Carmina tu melius cum venerit ipse canemus.

Car quãt cesar viẽdra nous chanterons
Et mieulx ouyz de noz muses serons.

Comment.

Cy est leglogue neufiesme dans laquelle sont narrees de Mãtue les calamitez et infortunes lacrimenses de laq̃lle fut Virgille. Laquelle Mãtue pres de Cremonne sistoit a Anthoine contre Cesar fauente / mais par Cesar violentement fut prinse la donnant a ses millitaires cheualiers/et pource que celle possession assez ample nestoit adioustee leur fut Mantue de laquelle trop vehementement la gent traicterẽt si que Centurio arrius voulut Virgille tuer pource que ses champs hereditaires voulut deffendre / tellement que contrainct fut ledit Virgille le lieu laisser constituant son procureur quil ordonna faire de tout & sentreposer de lestat de ses possessions & a celluy tyrant obeyr iusques que fust quelque bõne prouision faicte. Sont deux pasteurs icy fainctz Licidas et Meris de Virgille procureur/et demande Licidas a Meris Ou vas tu/mais vas tu point en la cite. Respond Meris. O Licidas a force sommes paruenuz iusques a ceste calumnieuse misere veu que iamais spere nous nauions que les barbares estrangiers nous eussent ose dire. Partez anticques habitateurs. Et notantement dit q̃ point ce mal nesperoit ne nauoit predite a plus grande tristesse venir/car les dars preuenuz mois blessent et oppriment. Nam leuius ledit: quicquid preuidimus ante. Pour laquelle cause dit quilz portẽt et abstrainctz sont comme tristes et douloureux a icelluy tyrant & a leur baron par maniere de tribut offrir dons et cheureaulx de leur parc lamentable/ce quaux dieux prient qua nul bien luy proffitent/mais a son mal redondent sperãs que cecy se peult faire/car fortune subitement se tourne. Respond Lycidas demandant comme se peult cecy faire veu que iauois ouy dire dist il que vostre Menalcas/cest a dire Virgille p ses chãtz et poeticques traictez toute Mantue conseruoit et celluy pays descripuoit selon du lieu la situation. Meris tu as bien peu ouyr et a este vray que Virgille trescher de Cesar a este et luy estoit Mãtue par virgille commandee / mais maintenãt en la fureur de la bataille les carmes et dicteaulx point ne proffitent ne ne sont en valeur non plus que le petit augure rien ne vault et (plus grant suruenant) comme il preuue par les respõces des coulõbes de Caonie. En Caonie qui en vne forest de Grece les coulombs respõces par leur augure donnent et respondent aux demandes/mais si laigle suruiẽt soubdainemẽt leurs augures sabaissent. Quid nisi me. Si ie neusse preueu mon bien moy & Menalcas fussions presens mors/mais par noz augures congneu auons que point ne deuons a Arius centurio resister. Et du sort met la mode/car il dit q̃ la garrulante corneille de la senestre partie sur le chesne concaue descendit signifiance donnant que les gens darmes garrulans et impetueux sur le chesne descendoient/cest a entendre sur Mantue leur pays. Et pour ce quelle descendit a la senestre partie signe mauuais representoit et larbre concaue signifioit les habitans estre de leurs biens / terres et heritages frustrez et desheritez. Et pource quil est mauuais et dangereulx contre les Augures recal-

citrer. Pour la cause congneurent Meris et Menalcas que resister ne devoient aux litiges de lempereur/mais plus tost ceder ꝛ dõner lieu cõme dit Cathon. Cede locum lesus fortune cede potenti. Quãt il eut cecy dit Licidas sesmerueillant comme dolent se contriste cõme tant peult ung hõme cruel estre quil voulsist ung autre deffaire tant solennel com estoit Virgille q̃ non encores ses dicteaulx prefinitz avoit mais avecques luy mors fussent. Quis caneret. Si Virgille fust mort qui eust les bucoliques descriptes/Georgiques ꝛ gratulantes hystoires despaictes/ou qui eust les ditteaulx q̃ ie luy desrobe narrez quãt il menoit Amaryllis sa dame soubz les faulles iouer et soy esbatre. Licidas se fait avoir de Virgille les dictez substollez et pains lors quil alloit a Amaryllis pour la veoir/cest a entendre quãt il alloit a Rome qui est amour en reuersant les lettres Roma reuerse fait amor. Maintenant Virgille ses possessions a son procureur recommande/car a Rome sen va sperant provision avoir contre Centurio par le moyen de Cesar/ꝛ ladvertit que garde se donne de ses capelles en les abreuuant de luy mesme. Aussi affin que le bouc ou le mouton sepestueux ne rencontre/car des cornes il frappe: cest que Centurio si cruel est quil frappa du glaive/pourtant de sa fureur euiter le exhorte ce pendant qua Rome sera en le blãdissant sans rigueur luy faire. Ammo hec. Premieremẽt dit avoit Licidas/q̃ eust les bucoliques prononcees semblablement dit Meris/q̃ eust chante ꝛ le traicte descript que iay pour Varro mon desire seigneur cõmence non encores complet ꝛ limite. Ses Eneides entend lesquelles de composer propose avoit en la louenge de Cesar. O Varro dit Meris ton nom est de louenge digne meritant estre construict sur le fondement des angulaires pierres ou sur les coulonnes dorees fermes et solides pour supporter et monstrer la folle de ton glorieux nom immortel et manant/ꝛ puis quil est dung si grãt los capable faitz nous Mantue rẽdre de lachrimante passion ternie. Par ainsi les cignes chantans dune voix plus que sere ne ton nom trãsfererõt iusques aux triũphans estages des astres et planettes pour lieu y avoir entre la couronne des dieux/ cest si cesar leur fait Mãtue rẽdre de doulleur ꝛ plaincte cõfecte pour la vicinite de cremõne q̃ les poetes par les cignes entẽduz son nom subleuerõt en blasonnãt ses gens ꝛ heroicalles vertuz. Notez que nullemẽt Cesar ne blasme/mais bien dit que luy ꝛ les Mantuans afflictions grandes souffrirent pour la vicinite de la cite de Cremonne qui tenoit pour la part Danthoine. Lycidas en apres Meris adiure quil die quelque beau ditteau/et par ainsi les dieux implore suppliant q̃ toutes ses choses en bien parviennent comme ses mousches a miel ꝛ ses cappelles. En Cirnee la partie region de Grece gist une maniere darbres que taxus on appelle q̃ venin par le trespestilẽcieux sur les mousches a miel Pourtãt dit/cõmence si tu as rien de nouveau/car voulentiers tescouteray/aussi ie suis poete ꝛ mõt les muses fait vaticinãt. Treshũblemẽt parle veu q̃l ne se osa poete dire/mais seullemẽt q̃ les pasteurs tel le reputent/ne nose dire que les sages lont poete dit/car Virgille fut treshõteux/puis dit quon ne doit pas aux pasteurs croire q̃ poete le nõmẽt/mais plus tost a Varro q̃ grant poete fut ꝛ q̃ pas aussi digne nest traictez escriuire q̃ de son nõ sõt dignes ou de cyna q̃ fut ung autre magnanimeux poete/mais dit q̃l est veu cõe les ãsers chãter ꝛ ossõs strepiter entre le chãt argu des blãcz cignes sonoreux q̃ magistrallemẽt ꝛ selõ lart armonieux pcinẽt. Id q̃d/ple me

ris et dit. Je cogite sans fin et pense daucuns dicteaulx chanter et glorificques volumes en la memoration de moy & de Cesar si ie men puisse remẽbrer/car les mondaines tribulations la memoire destourbent. Puis appelle Galathea q̃ fut vne des nymphes quaxima Cicrops habitãt sur les fleuues perilleux pource de linuoquer sefforce disant. O Galathea mon amasie delaisse les fleuues et en terre conuiens/car plus grãde delectation que sur la mer prẽdras/le tẽps est beau/les fleurs pullulent & accroissent/les vertes brãches et purpurees plantes saillent/les argentees et cristallines fontaines sont de petis rameaulx conuertes pour delectatiõ choisir/les arbres doulx produysent et les vmbres composent et eslisent pour les grãdes chaleurs estiuallees euiter et effuyr. Viens doncques cy et les fleuues permectz et delaisse leurs riuages combatre. Par Galathee quil implore vers luy venir entend Cesar qui est es furieuses batailles luy disant. O Galathea/o Cesar laisse les fleuues vehemens leurs riuages ferir/cest a dire laisse les cheualiers es batailles militer et viens icy/cest a entendre. Regarde nous en pitie nous poures Mantuans/car point nest si grande delectation sur la mer cõme es chãps la ou les fleurs croissent/arbres vegettent et vmbres sont patentes dulcieuses et cõsolables. Viens doncques et nous soyes fauent. Lors Lycidas luy dit. O Meris que faitz tu de ces dicteaulx que toute la nuyt iay ouy chãter. Jay bien les sons et les nõbres ouys/cest assauoir que tu faisois vers exametres & pentametres/mais pas distinctemẽt nay peu tes parolles entendre. Surquoy noter on doit que les metrificateurs et fatistes requierent plus les silencieuses nuitz a composer que les autres temps. Daphni quid. En ce lieu parle Meris a Daphnis querant pourquoy les estoilles regardoit/et peult on respondre que de Cesar Dioneus lastre regent regardoit. Et dit est Dioneus pource quil estoit de la lignee de Diones/car il fut filz de Venus. Cy est Anadiplosis figure de grammaire/car le vers sequent commence comme son precedent finist/et est cest astre lestoille nouuelle que veit Cesar auguste quant les ieux funebres de son pere faisoit. Et vene ou moys de Juillet quãd appelle Quintille quãt les bledz & les vignes meurissent & est ce moys du nom de Julius cesar esleu et en cestuy an a este loue/et apres sa louage requis luy est et postule la prosperite de la terre des Mantuans non seullement pour les presens/mais poʳ les futurs successeurs/quãt il dit. Insere daphni piros carpẽt tua poma nepotes. Dia fert etas. Et est en sens tel entendu q̃ nul hõme perpetuel demourera la memoire des hommes sinon par les belles gestes & grãs benefices/poʳ la cause Cesar supplie de faire durant sa vie quelque nouuel lieu de dignite plein affin que la succession de louge venerer & adorer le puisse/cest que tant en sa vie face que sus les Mantuans soit doulx/clement/propicieux/mansuet & begnivolle si que apres sa mort sa memoire ressaille par tous les royaulx climatz/empires et domaines. Sepe ego. Dit/ie Virgille p lõgz iours ay chãte Cesar demulsant/mais de mon affliction pondereuse memoire que moderer lon ne peult a mes sens cõturbez & ay mes dicteaulx oubliez & plus chãter ne puis nẽ plus q̃ cellui qui premier est des loups veu/car les philosophes dient q̃ quãt le loup primer voit lhõme q̃ lhõme le loup/lhõme se treuue plein de lestomac & est enroue parquoy lon dit. Inpus est in fabula. Quant premierement aduient cellui de qui est le sermon touche tellemẽt quil cesse son cas de parler cõme

si lon estoit muet / mais toutesfois de luy mesme sur la psonne de Meris ou de menalcas parle Virgille disant. O Meris pas ne puis les ditteaulx de moy oubliez chanter/mais Menalcas les chantera. Cansādo Parle Lycidas a Meris disant. Le tēps occupes et prolonges causant termes de pluvite & les versetz de noz amours differes/cest assavoir ce que scavoir desirons touiours. Le temps est acceptable pour maintenant chanter/la mer paisible sus quoy de salut esperance prent de leurs chantz recuperer/les ventz cessent/le chemin et la voye sont briefz iusques en Mantue/cest assavoir la tribulation de Mantue briefvement finera. Namqz sepulchrum. Demonstre le chemin estre brief par les apparences quon voit de loing cōme sil vouloit dire. Les haulx portaulx & campanieres de la cite te voy et de Bianon de Mantue fondateur le digne sepulchre sur lequel est ung treshault pin darbre cōstruict/puis sequētemēt dit. Cecy est ung lieu frondoseux et pour chanter tresdelectable/parquoy Meris sil te plaist faitz tes chevreaulx arrester et icy nous serons car nonobstant que quelque temps nous soyons a chanter/toutesfois assez despace nous aurōs de parvenir tant de plein iour en la cite/ainsi si tu as de la nuyt doubteux craignant la pluye qui advenir nous pourroit allons tousiours par la voye chātant/car plus briefve nous en sera veu et plus ioyeulx sera nostre chemin ie porteray & a supporter tayderay les faix de tes aigneaulx. Finablement Meris a Lycidas parle disant que pas nest tēps de chanter iusques que soit Cesar venu es Atticques batailles empesche.

Cy fine la neufuiesme eglogue
Et ensuyt la dixiesme.



Le poete.

Arethusa o toy muse supreme
Je te supply q̄ en mō labe⁹ extreme
Dōnes faveur/& q̄ tu me cōcedes
Les vers derniers po⁹ venir aux remedes
De bien dicter/car mes chātz & ditteaulx
Pour mon gallus suffisantemēt beaulx
Cest assavoir les traictez bien floris
Quelque doit la belle Licoris
Peu de ditteaulx pour gallus mon ame
Sont a narrer/car il est reclame.
Qui est celluy qui ne prendra courage
Pour de gallus racompter ladvantage
Celluy gallus aux poetes facilles
De maintz traictez a concede les stilles.
Et si tu viens a me donner faveur
Doris quon dit mer amere saveur
Mere des eaues ses undes nentremesle
Pour ton soulas ne ne se monstre fresle
Quant tu viendras soubz la mer de secille
De couleur lors par ton dessus labille.
Cōmencons dōc ensemble les clamours
Et de gallus prononcons les amours.
Amours dis ie tresfort sollicitcux
Impacient/ardant et cespiteux.
Chātons pēdāt quattendēt les virgultes
Capreaux petis & aigneaux sās tumultes

Extremum hunc arethusa michi concede laborē.

Pauca meo gallo: sz que legat ipsa lycoris.

Carmina sunt dicenda neget qs carmina gallo.

Sic tibi cum fluctus subterlabere sicanos.

Doris amara suam non intermisceat vndam.

Incipe sollicitos galli dicamus amores.

Dūz tenera attondent si me virgulta capelle.

Nõ canim⁹ surdis : respondent oĩa sylue.

Et si tu crains deuant que tu te sourdes
Chanter deuāt les choses q̄ sont sourdes
No⁹ ne pourriõs/car les forestz respondēt
Et par la voix Decho iamais nabscõdēt

Que nemora aut q̄ vos saltus habuere puelle.

Noz vers traictez/mais bīe scaiuēt ētēdre
Si quelles sont la responce nous rendre.
Quelles forestz/o Nayades pucelles

Neyades indigno cum gallus amore periret.

Q̄lz mõtz/q̄lz chāps/prez et fõtaines q̄lles?
Detenu ont vostre presence digne
Quāt perissoit Gallus damour indigne

Nā neq̧ per nassi vobis iuga nã neq̧ pindi

Dessus le mont Pernasus ou de Pinde
Vous ne tardiez ne dessus autre plein de
Florons rameaulx et herbettes germees

Ulla moram facere / neq̧ aonie aganippe.

Pour les cueillir vous nestiez occupees
Aonias aussi Aganippe
Lors que Gallus damour trop equippe
Se submergeoit point ne vous detenoit
Et toutesfois nulles de vous venoit

Illum etiã lauri: etiã fleuere mirice.

A son secours com sil fust des esclaues
Les vers lauriers et les mirices flaues
Selon leur fleur tendrement lont plore

Pinifer illũ etiã sola sub rupe iacentẽ

Semblablement Menalus decore
Darbres et pins par regret suffisant
Lont lamente soubz vng rochier gisant

Menalus et gelidi fleuerunt saxa lycei.

Les gras chailloux/rocz et pierres roides
pour larroser ont pris larmes tresfroides
Et mesmement de liceus les pierres
Et marbres gros ont pitie de ses erres.

Stant et oues circũ nostri nec penitet illas.

Autour de luy sõt les ouailles plangētes
Pour son amour et son corps circunstātes
Car delles fut le descripuant pasteur

Nec te peniteat pecoris diuine poeta

O o diuin poete des pasteur
Du pecoral/las ne te repens mye
Dauoir conduict et chante lindustrie
Des champs garder en forme bucolique

Et formosus oues ad flumina pauit adonis.

Car Adonis de conseil magnifique
Formosieux et tresbel de visage
Bien a daigne mener par le riuage
Des fleuues lors les brebis en pasture
Songneusement en cueillant la verdure.

Uenit / et opilio tardi venere subulci.

Les cõducteurs des beufz et des pourceaux
Et Menalcas rēply de gras morceaulx
Du glan dyuer sont deuers toy venuz
Ensemblement comme non contenuz

Uuidus hiberna venit de glāde menalcas.

Ont demande dont ceste amour procede

Omnes vnde amor iste rogant tibi venit apolo.

Le dieu fulgent Appolo qui procede
Sest descendu et ta interrogue
Disant ainsi com sil fust subrogue

Galle qd insanis inquit: tua cura licoris.

Gallus Gallus damour non dispense
Helas pourquoy es tu tant incense
Ton faulx amour vehemēt te poursuyt
Mais Licoris autres amans ensuyt

Perq̧ niues aliũ perq̧ horrida castra secuta est.

Par les assaulx de guerre non ydoine
Soit froit ou chault court apres Marc
Anthoine

Uenit et agresti capitis siluanus honore.

Puis en apres Siluanus plein de ioye
Par les forestz et arbustes sans voye
Vint en marchant sur les herbes flories

Florētes ferulas et grādia lilia cassans.

Les lys quassant et ferules remplies
Qui produisoient la capsie manente
Des piedz foullans rõpoit et la fragente
Fleur de hault pris quon nōme luteolle.
Maintz autres dieux de diuine sobolle
Te conforter vindrent par courtoisie

Pan deus arcadie venit quem vidimus ipse.

Pan arriua le hault dieu Darchadie
Que no⁹ pasteurs cõgneusmes vrayemēt
Des hiebles paint et couuert mixtement

Sāguineis ebuli baccis minioq̧ rubentem.

Et taint le vis de bacche fort sanguines.
Quant specule damour eust les racines
Luy parlant dist/quelle mode conuient

Et quis erit modus inq̧ amor non talia curat.

A amour telqui si fort sentretient?
Amour point na de telle chose cure
Saouller ne peult ul damours la nature

Nec lachrymis crudelis amor nec gramina riuis.

De plaintz et pleurs ne de larmes gettees
Ne des ruisseaulx les graines arrousees
Du cytison fleurs de doulceur cõplettes
Mousches a miel iamaiene sõt replettes

Nec cytiso saturātur apes nec frõde capelle.

Semblablement les lasciues cappelles
Nõt le cueur plei de brāchettes nouuelles
Tout nõobstāt q̄ vaincu nest par larmes
Amour cruel ne par chāt ne par charmes

Tristis at ille tamē cantabitis arcades inquit.

Toutesfois dist Gallus vous chanterez
Vous assistans Darchadie ferez

Montibus hec vestris / soli cantare periti.

Dulcieux chātz telz quanez de coustume
De moduller du pied iusques a la sume
Des lieux patēs de voz mõtaignes haultes

Archades o michi tũ quã molliter ossa quiescent

O q̃ mes os non pourtant toutes faultes
Quiesceroient beaucoup plus mollemẽt
Si vostre chant de fleuste doulcement

Vestras meos olim si fistula dicat amores.

Entreprendroit mes amours denoncer
Songneusement et au vray prononcer
pleust or aux dieux q̃ a lũg de vo⁹ sẽblable
Lestre de moy eust este comparable

Atq̃ vtinam ex vobis vn⁹ vestriq̃ fuissem.

Comme pasteur ou arateur agreste
Soit Amyntas ou soit Phillis lhonneste
Tout nonobstant autre dilection

Aut custos gregis aut maturevinitor vue.

Avecques moy par delectation
Soubz les rosiers ou entre saulx saillans
Reposeroient sans estre deffaillans

Certe siue michi phyllis siue esset amyntas.

Jacoit pourtãt q̃ amyntas noir se mõstre
Que les fleurons facẽt sanguine monstre
De leur couleur de brun ou de noir taicte

Seu quicunq̃ furor qd tũ si fuscus amyntas.

Cõme la fleur du valõ en moret paincte
Phillis feroit la composition
De chappeaulx frais en la coniunction
Des fle⁹ emeslez plus specieux quorfrais

Et nigre viole sunt et vaccinia nigra.

Dont mieulx orne ie seroie que dor frais
Et Amyntas chanteroit ses cantiques
Des prochais sõs des chansons orpheiq̃s

Mecũ inter salices lẽtas sub vitte iaceret.

O Licoris que quiers tu ou les gaulles
mieulx te vauldroit venir ẽtre les saulles
Car en ce lieu quon nomme les ytalles

Serta mihi legeret phyllis cantare amyntas.

Fontaines sont pour les meridialles
Chale⁹s baisser du soleil iusq̃ aux eaulx
Prez de doulceur/cedres/forestz/preaulx

Hic legidi fontes / hic mollia prata licori.

Pour imprimer felicitez totalles
Sil te plaisoit en ces terres rurallles
Nous convenir et ou nous habiter
Je parferois le temps a musiter

Hic nemus hic ipso tecũ consumerer evo.

Avecques toy en consumant mon aage
Joyeusement et sans aucun oultrage.
Maintenant court et est patent le bruyt

Nunc insanus amor duris me martis in armis

Quamour cruel me detient et poursuyt
Entre les dardz perilleux et les armes
Du dieu mavors q̃ ameut les guisarmes

Tela inter media: atq̃ aduersos detinet hostes

En grant dangier destre de mort navree
De ton pays trop tu tes eslongnee
Romme de toy plus na fodalite.
Que pleust aux dieux et a leur deite
Que vray ne fust / mais que ie lestimasse

Tu procul a patria: nec sit michi credere tantũ.

Ne plus ne moins que se ie ymaginasse
Comme lon fait aucunesfois par songe
Qui bien souvẽt nest que toute mẽsonge.
Proh iay grant paour pour tes amours enclines

Alpinas ah dura nives: et frigora rheni.

Car toy sãs moy vois les neiges alpines
Et les froideurs en saison non serine
Souffres adõc du hault fleuve du Rhene

Me sine sola vides: ah te ne frigora ledant.

Mon cueur deffault de crainte q̃ te blesse
Les durs rochiers qui ou chemin sadresse

Ah tibi ne teneras glacies secet aspera plãtas

Je doubte fort que les glaces trenchantes
Dasperite te lasserent les plantes
Pour lequel cas vers toy chemineray

Ibo: et calchidico que sunt mihi cõdita versu.

Et du pasteur Sicule chanteray
les clers diteaulx p ma mai mis en forme
Du sens replet Deuphorion la norme.

Carmina pastoris siculi meditabor avena.

Que dis ie las/certes il me vault mieulx
Aller souffrir et demeurer es lieux
Des bas rochiers et forestz cavernenses
La ou les linx et bestes dommageuses

Certũ est in sylvis inter spelea ferarum

Leur seio⁹ sõt mussees soubz les marbres
Et incider es escorces des arbres
Ou des rameaulx tendres le contenu

Malle pati: teneris nos meos incidere amores.

De noz amours mieulx y seras tenu
Ilz leveront et croistront a vene
Puis en croissãt par leur humeur ardũte

Arboribus crescent ille crescetis, amores.

Vo⁹ noz amours sur leurs tiges escriptz
Ou sur le cueur la ou ie vous descriptz
Des troncz diceulx iusq̃ a la superface
Vous decroistrez si cest des dieux la grace

Interea mistis lustrabo menala nymphis.

Cecy pendant ie lustray menalus
Le mont de fleurs couvert ou les palus
Associe des nymphes cumulees
Pour entonner leurs voix melliflluees

Aut acres venabor apros: nõ me vlla vetabũt

Ou les sangliers aspres par moy seront
Venez et prins/point ne men garderont
Les trẽblans frais quauecq̃s mes chiẽs

Frigora parthenios canibus circũdare saltus.

Naille lustrer les lathz partheniens
Les saulx aussi et forestz Darchadie
Car en ce lieu souloit la compaignie
Des chastes lors et vierges de Dyane
Prendre lestat de chasse non extrane

Iam michi per rupes videor/lucosqȝ sonantes.
Desia ie suis en ces lieux penetrables
Or aduis mest que par les boys muables
Et par les saulx & forestz respondantes
Suis ia cherchant les bestes expauentes
Iam libet parthio torquere sidonia cornu.
Car il me plaist les dars de sydonie
Lors retorquer & gecter sans farie
Par la vertu des puissans arcs de corne
Spicula tanquam hec sit nostri medicina furoris.
Que les parthains vsent en leur recorne
Ces dars pennez ie prens pour medecine
De la fureur de mon amour supine
Aut deus ille malis hominum mitescere discat.
Lors ou lamour dont suis entrelasse
Pour tout vray soit finablement laisse
Car bien pourra le dieu damours apprendre
Soy adoulcir sur les maulx & entendre
Iam neqȝ amadriades rursus / nec carmina nobis.
Vers la pitie des hommes furieux
De trop aymer les chantz facecieux
Tous les ditteaulx de rechief & ballades
Plus ne me sont ne les amadriades
Ipsa placent ipse rursus: concedite sylue.
Pour mon deduyt/pour vray plus ne me plaisent
O vous forestz & fleurs q me desplaisent
Non illum nostri possunt mutare labores.
Allez vous en sans plus esuertuer
Car noz labeurs ne scauroit transmuer
Icelluy dieu et adoulcir la mode
Nec si frigoribus medijs hebrumqȝ bibamus.
Du mien amour q trop fort me corrode
Bien nous scauons quamour est si torrent
Que nonobstant queussions veu le torrent
Scythoniasqȝ niues hyemis subeamus aquose.
Du cler Ebron ou soubz entre la glace
De temps dyuer/des grans neiges de trace
Semblablement si nous auions nourries
Nec si cum moriens alta liberaret in vlmo.
Les ouailles lors pres des ethiopies
Quant de Cancer lardant signe domine
Si vehement que lescorce termine
Aethiopum versemus oues sub sydere cancri.
Les arbres vers & en lulmeau sasseiche
Nous ne pourrions leur soif tant seroit seiche
Refrigerer par la similitude
Lamour qui est de grande promptitude
Prendre ne peult refrigeration
Car amour est sans moderation
Omnia vincit amor: et nos cedamus amori.
Amour si est de vertus florissant
Tant vertueux ql vainct le plus puissant
Donnons luy lieu plus ne vault resistence
Contre leffort de sa mente puissance
Tant en son cueur sont de vertus encloses
Hec sat erit diue vestrum cecinisse poetam.
Quamours tousiours vaincra toutes choses
O muse lors de toute prouidence
Suffire doit par diuine clemence
Vostre seruant o poete susdit
Dum sedet et gracili fiscellam texit hibisco.
Auoir chante ce mettre dessusdit
Quant il se siet faisant vne fisselle
De menuz ioncz ou de herbes nouuelle
Pierides/vos hec facietis maxima gallo.
Vous noble court pierides scientes
Tout non pourtant q mes lectres recentes
Soyent deffect/de valleur bien pusille
Vous supplerez & par vostre consille
Gallo cuius amor tantum michi crescit in horas.
Du mien Gallus la modulation
Augmenterez en decoration
De luy duquel par les tours singuliers
Quantum vere nouo viridis se subijcit alnus.
Me croist lamour autant q les peupliers
Croissent en hault & les aulnes procerez
Du temps nouuel des pullulans mysteres
Surgamus solet esse grauis cantantibus vmbra.
Il est ia temps pasteurs de nous leuer
Car lombre sec bien nous pourroit greuer
Le plus souuent est au chantant greuable
Juniperi grauis vmbra nocet: et frigidus vmbre.
Des geneuriers point nest lombre valable
Lombre fort nuyt aux blez & aux plantelles
Partez des champs o mes saoulles capelles
Ite domum sature venit hesperus: ite capelle.
Allez vous en en la maison allez
Hesperus vient capelles deuallez.

Comment

Sensuyt legloge. pour lamour immense de Gallus cornellius contenant vers Licoris sa concubine/pour lequel amour excessif pouons aussi entendre de Virgille lardant desir pour ses champs mantuans recouperer/& est prinse cy Lycoris meretrice lasciuieuse pour Cytheride qui estoit aussi concubine/car lune pour lautre sentens. Cest gallus fut preuost premier degypte/du commencement tresayme fut de cesar/mais en apres de faulse conspiration contre luy suspectionne fut pour lequel cas fut a mort mis. Cestuy gallus fut grant poete qui de grec en latin Euphorion translata

mais impacientement Citharide dessus dit trop ayma / laq̄lle (luy desprise) Marc Anthoine suyuit ou pays des gaulles / par quoy Gallus mal content fut / & le console Virgille / car trescordiallement entant q̄ le quart liure des georgiques du meillieu iusques a la fin en son honneur compilla & conduyt / mais Cesar cōmandant Virgille ses laudes en la fable daristeus mua Toutessfois ceste eglogue sus son integrite demeure / car si bien sont regarde plus gallus vitupere qui ne le loue pour son amo[ur] superflu / semblablement qui contre le rōmain statut en ses tentes celle cōcubine detint. Notez q̄ lexercite de guerre Castre sappelloit / et les cheualiers Castranses pour la chastete que obseruer deuoient / Car point lauctorite nestoit femmes en guerre mener. Supplye doncques & expose Virgille lune des muses de Sicille quon appelloit Arethusa de Theocritus layde luy postuller qui de Sicille fut / car cathon dit quil fait bō layde querir aux cōgneuz perites & sciens. Auxiliū a notis. Arethusa fut vne nimphe lors en fontaine muee qui soubz la mer deffiue dedans le fleuue Dalpheus de lide la forest de grece / mais selon aucuns le contraire fut / car ceste fontaine vient Dalpheus. Dit doncques Virgille. Donne moy faculte & puissance ma muse poeticque de perager & faire cest extreme labeur & eglogue derniere. Notez q̄ layde point ne demande pour cause que la bourieux luy soit du ditteau le stille / mais pource que les nymphes sont chastes aduis luy est que de composer aucunes choses de lamour superflu luy soit cōtre sa nature penible / pour la cause pas ne quiert a celle nymphe que peu du stille des metres & ditteaulx quāt il dit / Pauca meo gallo. Sperant que les ditteaulx que descripre veult lira licoris sa dame / cest a dire citheride / & dit que nul degnier les ditteaulx doit a Gallus / car liberalement aux autres donna & conceda plusieurs libelles aussi estoit il poete. Sic cum fluctus. En ce passage verecundieusement ceste nymphe cōuye disant. O Arethusa tout ainsi me vueilles ayder cōme tayde doris la mere des eaues quāt tu descēdz refflus & descoulles soubz la mer siciliense Delide venant en Sicille com il est dit deuant / car Doris celle dame point la mer sallee ne permet auec les vndes sentremesler / commēce donc auec moy & disons du poete Gallus les curieux amours ce pendant que paissent noz petites capelles / & ces capelles cy nomme Symees / cest a dire camuses pource quelz ont le nez depresse & court. Non canimus surdis. Dit ainsi q̄ point ne doit pour la faulte des auditeurs desister a chanter / car les forestz tresbien scauoient leur chant ouys veu que a toutes choses respondent moyennāt decho la dame le son qui est vne voix resseppee. Que nemora. Maintenant com esbahy parle de ce q̄ vng si grāt poete com estoit Gallus ipacientement aymoit / car les muses & poeticques nymphes le deussent auoir preserue de sa submersion de son impacient & superflu amour veu quelz ayment chastete / pour laquelle cause Virgille les nymphes absentes conqueroit ou elles residoiēt lors que Gallus se submergeoit en la concupiscence de la fontaine du ruysseau damours / naiades les appellāt prenant espece pour espece com il a souuēt fait / car les oreades sont des montaignes deesses & des fontaines les naiades. Puis aux muses dit / ou estiez vo[us] alors biē scay quen la montaigne de Pernase vous nestiez qui est en thesalle ne sur le mont pinde de trasse ne sur les autres montaignes ne fontaines point ne vous detenoient. Helas comme lauez vous laisse perdre veu q̄l estoit si digne que les arbres bestes & plantes & les montz darchadie / cest assauoir li

cens le desploroient & encor lamentent/tout autour de luy sont les ouailles circonstantes/car leur protecteur estoit/ ne ne luy est point de honte dauoir pasteur este & deschante les bucolicques/car moy mesmes point honteux ne suis dauoir choses semblables faictes/dont Gallus point ne ten dois repentir. Dit & plusfort argument faict disant que Adonis de Venus damour deesse tressouuerain amasieux pasteur ouailles pres les fleuues gardant les bucolicques & ditteaulx descripuoit. Encores dit q̃ des porceaulx les ducteurs/& des brebis aussi enuironner le vindrent le plourãt flebillement/mesmement Menalcas pasteur rusticque du glandz des forestz rẽply & engresse. Ceulx cy linterroguoiẽt dõt tel amour impetueux luy procedoit. Non pas seullement conuindrent ceulx cy/ mais aucuns dieux qui comme luy furent amãs. Apollo y vint linterroguant. O Gallus pourquoy es tu damour si tresfort insence/ veu que Lycoris ta dame qui en ton amo^r gist vng autre poursuyt par le pays des gaulles ainsi trop follemẽt fais de laymer/ car elle ne tayme mye. Cecy dit en la detestation Danthoine q̃ suyuoit Lycoris/ Apollo fut de Daphnis amateur. Pan le dieu darchadie Siringa fort ayma/& Siluan^9 dieu des forestz ayma Cupressus. Parquoy vers icelluy Gallus vindrent pour ses amours cõsoler. Siluanus sans voye venoit/cestassauoir quil marchoit par dessus les arbres petis en passant & rompant les ferulles/les luteolles & les lys. Ferula est vng arbre petit duquel le iust est appelle Capsie/pas noubliya a y venir Pan q̃ auoit taincte la face dune rouge coule^r du fruict dyebles demãdant. O Gallus qui sera la cause finalle de cest amour ou comme vane sera cellluy amour ou guary/car Cupido dieu damours ne se peult de ieunes enfans ressasyer nõ plus que les ruysseaulx petis de le^s riues ou les mousches a miel du cithison/puis dit quamour ditteaulx & chãsons na en cure/ne ne se peult par incãtations varier ou mortifier. Lors Gallus triste cecy voyant a Pan respondit que nonobstant quamour chãtz ne ditteaulx nappete/toutesfois ie veulx q̃ vous dieux darchadie laureez & souueraine poetes seulz de bien chanter introduyes moduler aucuné traictez & cameneux ditteaulx de mon amo^r/& lors quãt mort seray plus mollement reposeront mes os. Atq3 vtinã Maintenant deteste demourer es citez en extollant la vie pastoralle disant. Que me prouffite il es citez demourance faire la ou il ya belles cõcubines toutesfois fallacieuses sont/mais si ieusse pasteur este comme vo^9 ieusse Licoris mon espouse chaste lors & Amyntas lenfant qui meust chãte & dit muses & carmineuses chansons doulcettes & meust ma femme fait vng viollet chappeau de fleurs pour mon deduyt. Pleust aux dieux que pasteur ie fusse maintenãt entre les sallices & voluptueux arbres ioingnãt de moy reposeroit mon espouse. Sur ce lieu vers Licoris sadresse luy disant/que quiers tu Licoris par les climatz de gaulle puis quen ytallie sont les belles cleres fontaines & forestz ramees la ou nous eussions consume ensemblement le iour de nostre natiuite nuyt & iour. De ce lieu iusq̃s a la fin est son amour descript/ et maintenant luy plaist ce quen brief luy desplaist. Dit doncques quil luy apparoist que sa dame gist en peril de mort & dautre cas entre les gensdarmes de Marc anthoine loing du pays dytalie. Puis dit que sa voulente fust que point ne fust cecy vray/mais ymagination ou seulle vision ymaginatiue sãs estre lors existante chose/toutesfoys q̃l nest pas ainsi / mais dit vrayement las tu es ou Marc anthoine/exclamation de craintte fait/ha ou ah comme si prononcer vou

La dixiesme Eglogue

soit tresfort doubte que tu blesses tes ten-
dres piedz aux pierres dures & est vne ma
niere de blandissement que les folz amou
reux font/car plus procurēt de leur dame
le soulas que deulx mesmes Sequētemēt
mue propos/car deuant dit auoit quamour
des dittez na cure/mais maintenant dit ql
yra ou elle lors & du pasteur de Sicille les
ditteaulx chantera/Cestassauoir les ditz
de Euphorion selon de Theocrite sicilien
le stille doulx. De rechef son propos chan-
ge disant que point chanter ne luy plaist/
mais aux forestz aller des cauerneuses be
stes & en ces lieux sur lescorce des arbres et
fragilles rameaulx ses amours insculper
& descripre tout affin quilz accroissent & as
surgent comme lesditz arbres feront. In-
terea menalus. Autre propos luy vient et
dit ql enuironnera chantant auec les nym
phes les menables mōtaignes darchadie
ou que les sangliers venera par les forestz
de Parthenie qui sont en archadie. Par-
thenes est vng mont ou vne forest darcha-
die la ou les vierges souloient chasser. Iā
michi per rupes. Dit en apres ql luy sem
ble que ia y soit et que les saiettes de sydo-
nie lance/car en sydonie la cite sont les bōs
iauelotz/les dars & les bonnes saiectes/ et
en parthie sont les bōs arcz de cornes fais
Dit doncques quil yra vener en gectant
dars & traictz comme si cestoit de son amour
cesser le remede/car par aduenture le dieu
damours se demulcera/ & miseration luy
fera contre ce quil a predit. Nec lachrymis
crudelis amor. Iā neqz amadriades Des
ia son autre propos prent/car plus muses
& nymphes ne luy plaisent ne amadriades
des fleurs deesses supernelles & dictes sont
amadriades com amantes dries/cestassa-
uoir les fleurs auecques les lieux ou elles
naissent & ou elles se meurent & tombent/
mais les driades habitēt entre les arbres
& en sont maistresses. Pource leur dit de-
portez vous boys & forestz/car plus ne vous
ayme. Sequētement dit quen son amour
remede ny a & eust il beu tout le fleuue De
bron qui est en Thrace tresfroit ou les nei
ges de Cithonie pour son amour refrige-
re. Cython est vne montaigne de Trace
tousiours en yuer pleine de neiges. Sem-
blablement dit que ne plus ne moins que
la soif estancher ne se peult en Ethiope re-
gion treschaulde quant le signe de cancre
tourne regnāt en sa partie du zodiaque ce
leste tellement que lescorce des durs vlmes
aulx ou des vignes sasseichent par faulte
dhumeur q la chaleur boit/aussi ne se peult
son amour estaindre ne refrigerer. Omnia
vincit amor. Alors vaincu se rend & par la
main damours enchesne protestant qua-
mour toute chose supere vainc & en sa sub-
iection pose/ parquoy le lieu conceder luy
veult. Puis aux nymphes parle disant.
Vous suffise ce ditte de Gallus nostre de-
sire que vostre pastoral poete fait & vng pe
tit instrument compose & vne ruralle fissel
le des ioncs des hyebles petis a mettre le
fourmage. Hyeble est dit vng petit arbuste
flexible comme la viburne/ surquoy Vir-
gille se dit auoir faict les bucolicques sur
humble stille composant rural & trespetit
negoce quāt a lhumilite des personnes cō-
me sont pasteurs pierides. De rechef aux
nymphes sa parolle dirige disant que non
obstant que ses dittez petis soient & de petit
los construictz quil leur plaise les augmē
ter & en louenge de magnanimeuse digni-
te rendre les publiās/pour lamour de gal
lus p toutes les citez & urbaines maisons
Gallo cuius amor. En ce lieu latentement
se dit auoir ayme Gallus/Mais que son
amour demōstrer nosoit pour la cause dau-
guste cesar q lauoit en hayne. Surgamus
Finablemēt met de son liure la fin/disant
Cessez noz bucoliques/car lōbre des iuni
peres aux pasteurs souuētesfois nuyt de-

nolant que lamour de Gallus nuyre luy pourroit comme lombre fait aux bledz et fromens. Ite domum. Fainct davoir assez chante sur la personne du pasteur qui ses capelles aux estables envoye quant elles sont saoulles et replettes et que ia apparoist Hesperus lestoille vespertine qui est iuge de la nuyt/pourquoy temps est des champs se departir comme sil dire vouloit mes ouailles sont saoulles et remplyes Parquoy aux estables mener les fault/cest assavoir noz bucolicques sont assez replectes et fulcies/parquoy desister nous convient/le reste sur le texte soit veu.

¶ Cy finent les bucolicques.

¶ Le petit vergier de Virgille maron.

Virgilius

Saillez avant muses dhonneur cheries
Du grant iouis la lignee saillies
saillez avant/car le chois du vergier
Chanter voulons qui tant est singulier
Ce beau vergier ou nostre cueur attire
Diverses fleurs nous respand et aspire
Fruictz de doulceur pour humaine sante
Environner a moult grande plante
Arbres divers de suavite grande
Si que chascun sa volupte comprendre
Peult et choisir en ce lieu gracieux
Tant il est beau doulx et delicieux
Dune liqueur le verd champ coronne
De toutes fleurs si est environne/
Car tout entour une vive fontaine
Court/respandant son eaue tressaine
Quen grant odeur la terre qui est ceinte
De toutes fleurs est honnestement paincte
Toutes couleurs sans aucun deshonneur
Ioyeusement la doublent leur honneur.
Mousches a miel virginalles et belles
La vont semer leurs chansons bien nouvelles
Lors qua succer moult bien sont disposees
Petites fleurs et nouvelles rosees.
Semblablement tant y est esiouye
La vigne lors que son fruict multiplie
petis ulmeaulx ou peupliers sans encombres
La font venir et descendre les umbres
Pour adoulcir du soleil la chaleur
Et recreer chascun par sa valleur
Petiz oyseaulx sentent lamenite
Du temps nouveau font curiosite
Daccumuler et leur chant assembler
Pour faire lair retentir et trembler
Ledit vergier lieu de promission
Fait esueiller la delectation
Des habitans/et pour monstrer le germe
De sa saison et de son premier terme
De convocquer seigneurs et damoiselles.
Nymphes des boys/muses/seurs et pucelles
Ne cessez point/car nature construire
Tel la voulu pour lyesse confire
Les laboureurs de son agriculture
Prennent espoir en la ioye future
car pour certain tant de biens leur scait rendre
Quon ne pourroit sa valeur bien entendre.

¶ Virgille de la lettre pictagoras y grec.

Adeste muse maximi proles iouis.
Laudem feratis predicemus hortuli.
Hortus salubres corpori prebet cibos.
Variosque cultus sepe cultori refert.
Holus suave multiplex herbe genus.
Uvas nitantes atque fetus arborum.
Non deest hortis et voluptas maxima.
Multisque mixta commodis iocunditas.

Aque strepentis vitreus labitur liquor.
Sulcosque ductus irrigat rivus sata.
Flores nitescunt discolore gramine.
Pinguntque terras gemmeis honoribus.
Apes susurro murmurant grate leni.
Cum summa florum vel novos rores legunt.
Fecunda vitis coniuges ulmos gravat:
Textasve inumbrat pampinus arundines.
Opaca prebent arbores umbracula.
Prohibentque densis fervidum solem comis.
Aves canoros garrule fundunt sonos.
Et semper aures cantibus mulcent suis.
Oblectat hortus advocat pascit tenet.
Animoque mesto demit langores graves.
Membris vigorem reddit et visus capit
Refert labori plenionem gratiam.
Tribuit colenti multiformem gaudium.

Littera pythagore discrimie secta bigorni.

Humane vite specie pre ferre videt.

Ast via virtutis dextru petit arduat callem.

Difficilem aditu primu spectatibus offert.

Sed requie prebet fessis in vertice summo.

Molle ostentat iter via lata: sed vltima meta.

Precipitat captos voluitq3 per ardua saxa.

Quisquis enim duros casus virtutis amore.

Vicerit ille sibi laudemq3 decusq3 perabit.

At qui desidias luxumq3 sequetur inertem.

Dum fugit oppositos incauta mente labores.

Turpis inopsq3 simul miserabile transiget euu

Pour discerner & pour en honneur mettre.
Chois de vertu noz muses
Vne lettre
Dicte par nom y grec pictagorique
Mirent iadis en sens philosophique
Voyons que cest y grec le sens amaine
De tous humains & la voye certaine
Signifiant moralement remplye
Lestre patent & sort dhumaine vie.
Deux cornes sont en vng y grec formees
Distinctement & bien equiparees.
Le premier traict & de la corne lestre
Qui va tyrant du coste non senestre
Signe lestat de vertu & la voye
Qui est assez si bien on y pourvoye
Pour cheminer ardu & difficille/
Mais toutesfoys donne repos facille
Paix & amour a ceulx qui oultre passent
Et qui en fin la summite compassent.
Le second traict de la senestre corne
Qui au coste senestre se destourne
Bel & aisay a chascun viateur
Signe peche de vertu vorateur
Il est plaisant & a veoir delectable
Mais en la fin aux passans decevable
Qui au chemin de vertu passera
Et les labeurs qui y sont vaincquera
Honneur & pris & louenge totalle
Bien & prouffit acquerra sans scandalle.
Lautre chemin de peche et plaisance
Qui le tiendra & aura dolleance.

¶ Virgille maron de linuention des muses.



Dame Clio la premiere des muses
Chante les faictz & les gestes dif
fuses
Des nobles preux & gens de hault renom
Melpomene la seconde de nom
Descripre veult par moult triste tragique
Des malheureux la vie tant oblicque.
Point ne se faint en tenc de comedie
Poser ses faictz lasciuieux thalie.
Souffler devans tro͂pes & chalumeaulx
Bien scet les to͂s eutherpe clers & beaulx
Terpsicore maint beau cha͂t sur sa harpe
Nespargne point quant el la en escharpe
Puis eratho saultant de pied menu
Des chantz & voys nomme le contenu
Calliope gouverne les practicques
Lectres et sons des libeaulx heroiques
Vrania enclost en son memoire
Des astres clers & du hault ciel la gloire:
Polymnia la plus frisque de toutes
Fait distiller de bien parler les gouttes]
Car des latins la viue remembrance
Nommee la la muse deloquence.
Ces muses cy ont este ordonnees

Clio gesta canens tra͂s actis te͂pora reddit.

Melpomene tragico pclamat mesta boatu.

Comica lasciuo gaudet sermone thalia.

Dulcisloq3 calamos euterpe flatib9 vrget.

Terpsicore affectus cytharis mouet imperat auget.

Plectra gerens eratho saltat pede carine vultu.

Carina caliope libris heroica ma͂dat.

Vrania poli mot9 scrutat et astra.

Signat cuncta manu loquitq3 polimnia gestu.

Mentis apollinae vis has mouet vndiqz musas.
In medio residens cōplectitur oia phebus.
Clio historias inuenit: melpomene tragedias.
Thalia comedias: euterpe tibias: terpsicore psalterium: eratho geometriam: caliope lras.
Vrania astrologiam: polinnia rethoricam.

Pour exprimer dappolo les pensees
Phebus le dieu estant au meillieu delles
Donne lueur a leurs modes nouuelles
Clio disons la muse des hystoires
Car el a fait des gestes inuentoires.
Thalie tient Comedie en voye
Et Eutherpe fleustes et luthz de ioye.
Du psalterion le son bien decore
Suauement fut par terpsicore.
Par Eratho linuention sortie
Fut or iadis de la geometrie.
Calliope qui inuenta les lettres
Louer se doit en proses et en metres.
Vrania trouua le cours des cieulx
Et du soleil le manoir glorieux.
Polymnia dame scientifique
Le beau parler trouua de rethorique.

Virgille maron du chant des Sereines.



Sirenas varios cantus achelois ples.

Entendre fault la voix de noz sereines
Pour bien chanter de musiques prochaines
Filles estoient dachelous le fleuue
De maintz accordz monstrant toute lespreuue
Fleustes et luthz prenoient resiouyssance
Dessoubz leur main monstrant toute cadance.
Par leur chansons armonies diffuse
Fut mainteffois au conge de leur muse.
Lune iouoit sus cordes estendues
Cytharisant entre vndes menues
Lautre faisoit de grāt doulceur les pōpes
Saillir adonc des cornetz et des trompes
Pour arroser ou ses voix leur sequence
Ne se faignoit la tierce dapparence.
Tous les doulx chantz qui autreffois chantez
Auoient este par doulceur inuentez
Moult bien scauoiēt repliquer et deduire
Si quil deuoit aux auditeurs suffire
Telz sons sonnoiēt cōme fait en mourāt
Le cigne blanc dessus leaue courant
Si qua leur chāt les passans nautōniers
Estoient noyez entre tristes rochiers.
Tant doulcement les pucelles chantoiēt
Que tous passans a elles attiroient
Si que ilz souffroient maintz perilleux naufrages
Dedans la mer pour les aspres passages
Mais vlixes cōgnoissant les merueilles
De ses consors estouppa les oreilles
Subtillement de cyre bien mollye
Si qua leur chant rauis ne fussent mye
Par le moyen euada de la cire
Ses compaignons et au mast du nauire
Ses mains lya luy mesmes proprement
Pour euiter delles lenchantement
Les grans rochiers sa nauire passa
En la facon telle quil compassa
Des chantz serains les notes iubilenses
Vainquit son sés par modes studienses.

Et solis miseros ore cire modos.
Illarum voces: illarum musa monebat.
Dia que thimele carmina dulcis amat.
Qd tuba qd lytui: qd cornua rauca fuerent.
Quodqz foraminibꝰ tibia mille sonat.
Quodqz leues calami/ qd suauis cātat et aedon
Quod lyra: qd cythare: qd moribundus olor.
Illectos nautas dulci modulamine vocis.
Mergebāt auide fluctibus ioniis.
Anguine sisyphio generatus magnus vlixes
Et totos solida prestitit arte suos.
In leni cera sociorūqz callida circes.
Atqz suas victis prebuit ipse manus.
Trāsijt scopulos et inhospita littora classis.
Illi precipites dissiluere freto.
Sic blādas vocis notas ac carmina vicit.
Sic tamen exitio monstra canora dedit.

Virgille maron de la rose.



Ver erat et
blando mor
dentia frigo
ra morsu.
Spirabat
croceo ma=
ne revecta
dies.
Strictior
eoos precces=
serat aura iu
gales.
Estifer? sua
dens antici=
pare diem.
Errabam ri
guis p quâ=
drua côpita
in herbis.
Maturo cu
piens me ve
getare solo.
Vidi côcre=
tas p grami
na flexa prui
nas.
Pêdere aut
olex? stare ca
cuminibus.
Cautib? et
patulis tere
teca collude=
re guttas.
Ex celestis
aque ponde
re tunc gra=
vidas.

La renaissoit la vernalle saison
En son honneur / et le iour a
foison
Se revestoit de la iaulne tuniq̃
Que Daurora la main avoit construicte
Cestoit alors que les nuitz sont estroictes
Et par liqueur aurorine fort moistes.
Ja sapprochoit le resonant este
Qui sus entrer vouloit sa maieste.
Errois adonc entre ieunes florettes
Herbes/verions/boutons et violettes
Pour vegeter de mon cueur sa nature
Luy demonstrant la ioyeuse paincture
Du temps vernal et saison reflorie.
Pensant ainsi vis la saison vernie
Tainctes estoient de la terre les germes
De gouttes deaues et aurorines lermes.
Venes estoient au sommet des racines
Des arbres vers les pendentes pruines
Les fleurs estoient de cespitant courage
Teinctes damo² & empraînctes dourrage
Si naturel quelz avoient privilege
De reflorir remontant en leur siege
De lan passe/nomme par diction
Du temps vernal la revolution.

Et mesmement de pestum les rosiers
Sesiouyssoient en leurs florens sentiers.
Espanouit lestoille matutine
Si les faisoit/car la rose gemine
De sa largeur les resiouys boutons
Quant Lucifer descend sus les coutons
Les despaignant par sa haulte lumiere
Dune couleur qui moult est singuliere
Dame Venus de lestoille deesse
Que nous nommons est et de la noblesse
Du franc rosier duquel chantent les roses
Noz petitz vers par metres non par ꝓses
Suavement tresbien scait coulourer
Les francz boutons et roses decorer
Dune couleur de purpure bien taincte
Celle Venus q̃ Paphos nomme saincte
Le pris/lhonneur et le chois des rosettes
Tiêt en ses mais ꝑ ses gayes amplectes
Celle Venus quon appelle Paphie
Car en Paphos la gent la deiffie
Dung galeron de cinq truffles orne
Cest assavoir dung chappellet tourne
Mignotement dune vive paleur
Bien scait couvrir la rose de valeur
Pour assortir & pour lustre donner
Au principal quon ne peult blasonner.
Ceste fleur cy q̃ point dodeur nest chiche
Pour sa beaulte du tout faire plus riche
Subtillement au proffit de nature
Musse le grain de sa semence pure
De couleur dor/lors que son giron euvre
Mais quât ce viêt q̃ le vespre descueuvre
Ses lors obscurs et umbres de la nuyt
Nocturne loy la deffait et or nuyct.
A la beaulte de la rose punique
Des fueilles lors lodeur suavitique
Se marcessist et flestrie devient
Son ris se pert quât seicher luy convient
Ung mesme iour luy donne sa naissance
Pareillement ung mesme iour cadence
Mort/ et la rend nocturnement estaincte
Lair vespertin qui ainsi la contraincte.
Nous nous plaignôs pour cela de lespace

Vidi pesta
no gaudere
rosaria cul=
tu.
Ex oriente
novo roscida
lucifero.
Rara prui=
nosis cane=
bat gemma
frutectis.
Ad primos
radios inter
itura die.
Ambigeres
raperet ne
rosis tûc au
ra ruborem.
An daret et
flores tinge
ret orta dies
Ros unus
color unus /
et unum ma
ne duorum.
Syderis et
floris est vna
vna venus.
Forsam et
vnus odor:
s3 celsior ille
per auras.
Difflat: spi=
rat primus
iste magis.
Communis
paphie dea
syderis et
dea floris.
Precipit
vnius muri=
cis esse habi
tum.
Ventûq; in
terea: quo se
nascêtia flo=
rum.
Germina cô
paribus divi
derent spa=
ciis.
Hec viret â
gusto folio=
rum tecta ga
lero.
Hanc tenui
folio purpu=
ra rubra no
tat.
Hec pepe=
rit primi fa
stidia celsa
obelisci.

Mucrones absoluens purpurei capitis.
Vertice collectos illa existimabat amictus.
Iā meditās folijs se nūerare suis.
Nec more ridentis calathi patefecit honorem.
Prodidēs inclusi semina densa croci.
Hec modo q toto rutilauerat ignicomarum.
Pallida collapsis deseritur folijs.
Mirabar celerem fugitiua etate rapinam.
Et dum nascuntur cōsenuisse rosas.
Ecce et defluxit rutuli coma punicea floris.
Dum loquor et tellus recta rubore micat
Tot species tantosq ortus variosq nouatus.
Collige virgo rosas: dū flos nouus / et noua pubes.
Et memor esto euum sic properare tuū

Du temps si brief pourquoy cest que la
grace
De telles fleurs si tost est violee
Nature sest en cela aduancee
Vieillesse vient et sort contre ieunesse
Precipitant des boutons la haultesse
Maintenant croist sur le tendre matin
Le franc bouton plus vermeil que satin
Quant le soleil sur orient habite/
Mais sa valeur au soir se precipite
Quant il descend sur orient et tombe.
Laage dernier sur le premier encombe
Luy succedant par naturelle cure
Qui est a tous vne chose bien dure.
Pourtant cueillez vous vierges et pu-
celles
Roses ą fleurs lors quelles sont nouuelles
En leur facon et forme pubescente
Nattendez pas la saison decadente
Mirez vous la/telle verrez voz aages
Qui passeront de voz ieunes vsages
Mirez vous la et soyez ressemblantes
Aux fleurs des champs en peu de temps
seichantes
Vostre beaulte doit estre veneree
Cependant quel est de ieunesse paree.
Mirez vous la/telles quauez este
Plus ne serez/sinon durant leste.
Leste est beau aux roses agreables
Ioyeulx aux fleurs/ses facons amyables
Durant le temps de sa noble saison
Sont aux humains en leur verte maison
Mais lyuer est laid/douloureux et blesse
Ieunesse lors quant sur elle sadresse

Ieunesse dont leste nous represente
Qui tient les fleurs en lyesse plaisante
Mirez vous la filles de grant renom
Si vous voulez de bruyt querre le nom
Notez ces motz maron vous les enuoye
Licitement en soulas et en ioye.
Vous y pourrez double sens adiouster
Si vous scauez le sens moral gouster
Leuez voz cueurs et ce liure lisez
Lequel fut fait si bien vous y visez
Pour vostre cueur du tout en soulas met
tre
Quant au propos et au sens de la lettre.
Mais au regard du sens moral et digne
Ce liure fut fait pour vous donner signe
Quil fault mourir et ressembler la rose
Qui cecy voit bien sa veue dispose.

¶ Fin des bucolicques de Vir
gille Maron reueues et corri
gees.

¶ Sensuyuent les Georgicques
de Virgille maron/moralisees
et translatees de latin en fran
cois/par maistre Guillaume
michel dit de Tours.

¶ Epistre par maniere de pre
ambule sadressant a tous hum
bles lecteurs.

Ipsa dies aperit conficit ipsa dies
Conquerimur natura breuis q̄ gra florum.
Ostentata oculis illico dona rapis.
Quā longa vna dies etas tā longa rosarum.
Quas pubescentes iuncta senecta premit.
Quā modo nascentē rutulus cōspexit eous.
Hāc rediēs sero vespere vidit anum.
Sed bñ qd paucis licet interitura diebus.
Succedens euū prorogat ipsa suum.



Comme ainsi soit que deux vies mortelles soient aux hõmes concedees. Vie rustique cest assauoir et vrbane: Bon est a scauoir que vie rustique plus est ancienne veu et considere que premieremẽt les humains ont es champs plus habite que es citez vrbanes / Car point encor nauoient lusage de faire villes et chasteaulx/et non seullement est ceste vie chãpestre premiere/mais glorieusement meilleure: car elle cõcerne deux choses/⁊ vers deux methes est dirigee/cest a noter vtilite et volupte. Vtilite demande le fruict/⁊ volupte la delectation. Pour laq̃lle chose le poete grec et tãt vertueux Homere louoit Laerte pour le desir quil prenoit a stercorer et fumer les chãps. Pas nestoit sans cause que les rustiques estoient premis et preferez iadis aux citoyẽs pour la cause que les citoyens deuenoient paresseux et non pas les agriculteurs. Tãt estoit vie chãpestre iadis precieuse que Romulus fondateur de Rome voulut et eut en courage que ses seruiteurs et aduenes estrãges lindustrie de culturer les champs apprissent si quilz vesquissent plus temperantemẽt non tant ayant regard au proffit temporel qua la chose iuste qui leternel bien concerne. Je dis que le bien eternel cõcerne la vie des rusticques et hõmes champestres sylluestres/⁊ desirant des mousches a miel la mellificature/ pour la raison que celle vie plus des faictz cieulx stellifiez sapproche que ne fait pas lautre vie qui est par vanite culturee/⁊ si lon q̇ert les tesmoingz de cecy les sainctz peres du tẽps ancien le testifieront qui se sont sequestrez des villes et chasteaulx ⁊ ont frequente les champs villages et forestz comme certiffiez de la sainctete/et par consequent felicite et bien heureuse lyesse qui sus ces lieux angeliques quasi celiquement ⁊ plus prochains de la police/cest assauoir chose publicque des anges sapproche. Nous le prouuerõs aussi par Astrea la vierge fille Dastreus le grant iusticier/ou autrement dicte iustice/laquelle se voyant des citoyens offensee comme contraincte se departit de la societe des citoyens sen volla es cieulx/⁊ en vollant passa par les villages/champs et pastiz pour prendre conge des agriculteurs/ pasteurs et consors angeliques en leur disant a dieu / voulant insinuer et signifier quel auoit a eulx regret/a cause de la proximite de sa vertu/equite/sainctete ⁊ iustice/ce q̃ pas aux ne feit citoyẽs calumniateurs deceueurs ineq̃tables ⁊ sans directe loy cõme to⁹ a lopposite de son sanctifie estat de iustice. Toutes les sept vertuz peuent habiter es chãps entre gens de bon amour et non pas es citez / car ce nest que dissention/litige/barat/fraulde/deceptiõ/ tromperie/faulsete/guerre / controuersie/ luxure/pigricite/auarice/confusion ⁊ toute malignite. Les champestres viuẽt sans toutes ces maledictions/qui est comme ie doy dire sans peche vne fraternite angelique. Ledit Romulus laissa a ses enfans ⁊ posteres deux estudes/lart de culturer les champs/⁊ vie militaire pour les abstenir et temperer de tous vices / nonobstant la-

griculture plus est a obseruer que lart militaire/toutesfois en lung et en lautre couuoite vertu dominer. Anciennemēt lestat rustique moult plaisoit aux seigneurs/ tellement que quant aucuns estoient venuz des batailles pour euiter pigricite et paresse mere de tous pechez vacquoiēt es negoces rurallee. Il est prouue par quītꝰ cincinatꝰ lequel en labourāt son chāp fut fait ꝛ esleu dictateᷣ en la cite de Rome Fabricius ꝛ curius dētatus ꝛ plusieurs autres neurēt point de hōte daymer la culture des chāps autāt ou plus q̄ lestat armifere. Lisons nous pas de Numa pōpilius q̄ tāt aymoit lart de labourer les chāps ql prefera les arateurs ꝛ leur ordōna sur les villages singuliers/singuliers magistraulx et offices/tellemēt que les romains senateurs/p leur delectatiō labouroiēt ou gardoient les parcz des ouailles et brebis/cōme il est mōstre par aucun metre q̄ est tel. Pascebatqꝫ suas ipse senator oues/tāt ont estime lequite/sainctete/honneur ꝛ pris de lagriculture/les philosophes anciens/poetes ꝛ docteurs q̄lz en ont biē daigne parer leurs liures/ꝛ tellemēt q̄ Varro en nōme cinquāte/pareillemēt Columella en son pmier volume/mais entre les autres cōe dit Plinius Hesiodꝰ prince de tous cōmāde lobseruatiō des laboureurs terrestres. Quāt est de la lāgue latine Virgille marō en a orne ses metres/q̄ entre les autres celebrātemēt relupsēt/car toute festiuite decorature la dessus est itersetee / q̄ totalemēt voulsdroit lhōmeᷣ des chāps ꝛ siluestres delectations canonnisemēt celebrer Il luy faulsdroit auoir autāt de bouches que les muses ont de notes/de voix/ꝛ sōs differēts logez ꝛ mis en leᷣ poictrine/la plume daymāt poᷣ les escripre/la voix de toꝰ les bōs eloquēs poetes/ ꝛ autant de papier ou tableaulx q̄ auoit hesiodꝰ le grec a semer ses gestes ꝛ croniq̄s quasi de toꝰ les princes/ herons ꝛ seigñrs. Parquoy ces choses/p mōsieur maistre Pierre marie biē merite aduocat en p̄lemēt/ꝛ prieur cōmēdatoire du priore de la voulte/curieusemēt cōsiderees/ꝛ ayāt regard a lutilite des georgiq̄s de Virgille traictāt la mode souueraine de culturer les chāps/les arbres/les vignes/ ꝛ gouuerner les mousches a miel dictes abailles /ꝛ cōgneu q̄ chascun nest pas latin poᷣ facilemēt entēdre les sēs ꝛ voerāt propos de lacteur/led seigñr les a fait trāslater de latin en cōmū lāgage materne. Et au surplus a fait moraliser ce liure georgical selō la simple fātasie de sō petit trāslateur hūble subgect a toꝰ ces cōmādemēs affin quon y puisse prendre double sens/ double fleur regarder. Et double fruict finablement recueillir. ¶ Finis.



¶ Ouide nason sur le premier liure des Georgiq̄s de Virgille maron.

Virgille veult en son liure premier
Mōstrer le sens de bien fructifier
Cestassauoir la maniere pprēdre
Cōmēt on doit les laboureurs apprēdre
Par bon moyen aux cultures chāpestres
Ainsi quont fait les premiers et ancestres
Le temps monstra auquel on doit loger
Le bled au champ et lherbe desloger
Qui nuire peult/par les lieux nonbllrs
A culturer/de leur fait predira
Finablement monstrera par science
Cōment des bledz on aura habondāce.

Quid faciat letas segetes quo sydere seruet.
Agricola vt facilē terras proscindet aratris.
Semia quo facienda modo: cultusqꝫ locorum.
Edocuit messes magno cū fenore reddi.

La proposition du poete.

Quid faciat letas segetes: quo sydere terram

O Mecenas/ o patron agreable/
Fleur de bõte entre tous venerable:
Je te supply retiẽs en tõ memoire
Les petis vers conformes a ta gloire:
Retiens retiens/et entens toy unique
Les sons ioyeulx de ma muse rustique
Les sons ioyeulx veult ma muse chanter

Vertere mecenas: ulmisque adiũgere vites.

Rustiquement/et adonc inventer
Le stille doulx/ et suave maniere
Cõment on doibt par oeuvre singuliere
Terres et champs culturer a plaisance:
Sẽblablement son chãt prẽt la naissance
De mediter par son plaisant exordre

Cõveniat q̃ cura boum quis cultus habendo

Cõmẽt on doibt ioindre vignes en ordre/
Vignes lyer/ & arbres verdz et beaulx
Coassembler avecques les ulmeaulx
Sans oublier quelle cure champestre
Sur chascũ parc doit aux bõs pasteurs estre
Sans oublier aussi pareillement
Linvention et le gouvernement
Des oysillons bien constellez du ciel

Sit pecori: atque apibus quãta experiẽtia parcis

Que nous nõmõs saictes mouches a miel
De tout cecy monstray lexperience
La dechantant a haultaine cadence.
Je chanteray & descripray les heures/
Lair et le tẽps esquelz fault que labeures
Par les climatz des agrestes vallees
Montz & pastiz/et forestz bien ramees:
Car il convient soubz decente planette
Faire cecy pour oeuvre plus complette.

Linvocation du poete.

Hinc canere incipiam: vos o clarissima mundi Lumina: labentem celo que ducitis annum.

Premierement & au cõmencement
A vous mes dieux dresse mon fondement
Vous postulant vous lumieres celestes
Soleil lucent/pere des fruictz agrestes
Et vous aussi sa compaigne la lune
Qui en la nuyct vous monstrez oportune
Dictz & nõmez autrement par la bourche
Des anciens et gentilz sans reproche

Liber et alma ceres vestro si munere tellus. Chaoniam pingui glandes mutavit arista.

Liber/Bachus/Appollo/Proserpine/
Juno/Ceres/en maieste divine
Que vous ayez a diriger mon oeuvre
Suavemẽt tout affin que mieulx euvre
Sil est ainsi que vous feistes iadis
Saillir les biens de vostre paradis
Sil est ainsi dieux dimmortalite
Que par les dons de vostre deite
Les arateurs aprissent lindustrie

Poculaque inventis acheloia miscuit uvis. Et vos agrestum presentia numina fauni.

De commuer le glan de chaonie
Le reformant en espece meilleure
De bon froment qui a present on labeure/
Semblablement si la cure vous pristes
De transmuer quant le besoing en vistes
Les eaulx en vin par voz celestes biens
Qui des ruysseaulx ditz acheloiens
Sailloient adõc quãt la facon trouvastes

Ferte simul faunique pedẽ dryadesque puelle. Munera vestra cano tuque o cui prima frementẽ

Du sep planter et le bon vin goustastes
Car chascun croit que vous dame ceres
Dame des bledz vous estes et serez
A tousiours mais des espitz couronnee
Pour la raison questes bien approuvee
Davoir trouve la praticque facille
Des bledz semer au pays de Sicille

Fudit equũ magno tellus percussa tridenti. Neptune et cultor nemorum cui pinguia caeae.

Vous sainct Bachus vous estes renõme
Le dieu du vin et iustement nomme
Car le moyẽ au peuple vous mõstrastes
De faire proinge & au vin lenseignastes
Et vous seigneurs faunes ditz semidieux
Des grans forestz et boys fantasieux
Dõnez faveur aux inlennees georgiques

Tercentum nivei tõdent dumeta iuvenci. Ipse nemus linquens patriũ saltusque licei.

Puis q̃ de vous veulx chanter les praticqs
Viendrez vous/o vous filles nouvelles
Pour moy ayder les driades pucelles
Viendrez vous a ma cantation
Puis que de vous fait ma narration
Viendrez vous toux/cest lesperance
De mon labeur qui chante la sequence

Pan ovium custos tua si tibi mena la cure.

Des pastoureaulx et des dix bucoliques
Devãt escriptz en petitz vers misticques
Toy Neptunus a mon ayde present
Seras tu pas toy a qui le present

Adsis olee fauens olee que minerua.

Dung blanc cheual hors la terre frappee
De ton trident & ton sceptre couppee
Donna iadis/lequel cheual de taille
Signe monstroit de nouuelle bataille

Inuentrix. Vnciq; puer monstrator aratri.

Toy le culteur des forestz tant amenes
Aristeus dappollo & cyrenes

Et teneram ab radice ferens siluane cupressum.

Filz engendre auquel trois cens thoreaulx
Donnent honneur paissans sur les preaux
Voire lequel laissas de ton pays
Les lieux prochains dont maintz sont esbays
Et ten allas des forestz de licee

Dijq; deeq; omnes studium quibus arua tueri.

Dedans les boys de la forest de cee
Viens moy donner si cest ton gre secours
Et toy dieu Pan auquel ont leur recours

Quiq; nouas alitis nō nullo semine fruges.

Les pastoureaulx du mont de menalus
Dresse ma main par tes ioyeulx salus
Toy Minerua la deesse iolyue

Quiq; satis largum celo demittitis ymbrem

Qui euz lhonneur de la branche doliue
Quant el saillit par ton commandement
De terre/hors que frappas lentement

Teq; adeo: que mox q̄ sint habitura deorum.

De ton baston & sceptre de concorde
Signifiant paix & misericorde
Ne gecte pas en oubly mon ouurage
Toy doulx enfant q̄ trouuas en bas aage

Concilia incertū est vrbis ne inuisere cesar. Terrarū q̄ velis curam et te maximus orbis.

Linuention des charrues construire
Pour labourer & les terres induyre
Vien au secours de mes vers poeticques
Rendre les dons ioyeulx & domesticques.
Toy Siluanus qui Cupressus aymas
Tant & si fort que ton chef tu ramas
Des rains floris de larbre de ce nom

Authorem frugum tempestatū que potentem Accipiet cingens materna tempora myrto.

Viens secourir mon metrical renom.
Vous autres dieux & deesses totalles
Qui en voz mains les semences ruralles
Vous contenez en laissant la rosee
Dessus tomber/affin que soit germee
La terre hors/et toy Cesar auguste
Donne faueur & fais ma main robuste

An deus immensi venias maris: ac tua naute Numina sola colāt: tibi seruiat vltima thule.

Je ne scay pas si ie te doys commettre.
Lassus au ciel & auec les dieux mettre
Car tu peulx bien encor auoir enuie
De regenter toute la monarchie
De noz humains ie ne puis inuenter
Dedans mon cueur si tu veulx frequenter

Teq; sibi generū tethis emat omnibus vndis. An ne nouū tardis syd⁹ te mensibus addas.

Les prez & champs/& quayes le courage
Que laboureurs te presentent lhommage
Du dieu des blez & aucteur solennel
Com a seigneur de ce cours perennel
Et pource quas des mirthes de ta mere
Le fronc brāche dedans mon cueur auere
Si tu seras receuant les offrandes

Qua locus erigonē inter chelasq; sequentes Panditur: ipse tibi iam brachia contrahit ardēs

Des nautonniers solennelles & grandes
Je ne scay pas si lhonneur sacumule
Pour te seruir dedans lisle de thule
Semblablement ie ne peulx pas entendre
Si tu seras de dame thetis gendre.
Je ne scay pas si elle tachaptera
Dessus la mer & theritagera

Scorpius: et celi iusta plus parte relinquit.

Par le loyer & douaire des Indes
Qui de sa main coulent a cleres bondes

Quicquid eris nam te nec sperant tartara regē

Nayme tu mieulx estoille taiouster
Au moys tardifz pour ou les dieux gouster
Et estre mys coruscant comme cierge
Dedans les bras ou signe de la Vierge
Dedans ses bras ou entre son essence
Delle seras/& de la demonstrance

Nec tibi regnandi veniat tā dira cupido. Quāuis elysios miretur grecia campos.

Du scorpion qui te veult faire lieu
Com a seigneur souuerain & hault dieu
Imperial/car la est plus qua homme
Lieu prepare pour empereur de romme.
Je ne scay pas si tu as voulente
Que soyes dieu aux enfers presente/

Nec repetita sequi curet proserpina matrem. Da facilem cursum atq; audacib⁹ annue ceptis.

Pas bien ne scay si les gouffres tesperent
Leur dieu auoir/& a cela auerent
Nayes en toy toutesfois la plaisance
De la regner ny prens point esperance
Tout nonobstant que le pays de grece
Loue les champs elisees despece
Beaulx & garnis/nonobstant aussi bien
Quaye mys reffusant le moyen

Ignarosq; vie mecū miseratus agrestes Ingredere et votis iam nūc assuesce vocari.

Densuyure hors proserpine sa mere
Dicte ceres apres que la maniere
De la trouuer iadis luy fut monstree
Trop en plourant & en son cueur nauree
Quel que tu soys donne moy cours facille
Pour mon labeur ordy rendre fertille

Viens avec moy dessus mon labourage
Pendant que tu encores contiens laage
Dhomme mortel & a mes veux regarde
Sans q plus or ta main vers moy de tarde.

¶ Commēt le poete descript le tēps & la saison de labourer les chāps & les differences des terres.

Vere novo gelidus canis cū mōtibus humor. Liquitur: et zephyro putris se gleba resoluit.

Quant le beau tēps de vernalle saisō
Dore les chāps & les prez a foison
Lors pvemēt q le doulx zephirus
Fait convenir le pasteur Tytirus
Aux champs germez avecques Melibee
Pour lors chanter de toute leur pensee
Sēblablement quant les mottes de terre
De leur giron tirent les fleurs en serre

Depresso incipiat iā tūc mihi taurus aratro. Ingemere et sulco attritus splendescere vomer.

O temps est bon a lyer les thoreaulx
Pour labourer chāps & pastiz nouveaulx
Adoncques doit le labourent entendre
Songneusement a faire les chāps fendre/
Car pour certain les blez & les semences
Qui en ce tēps prennent leurs influences
Croissent a bien & au proffit respondent
Des vignerōs & a leurs veux habondent

Illa seges demū votis respondet avari. Agricole bis q solem bis frigora sensit.

Tel bled deux foys sent du soleil la force
Deux foys en lan a produyre sefforce
Cest assavoir en la saison vernalle
Pleine damour & aussi autunnalle
Tant produyra de terre le gyron
Que les moissonneurs qui sont a lenviron

Illius immēse ruperunt horrea messes.

De leurs greniers remplyrōt les logettes
Grāges & lieux/estables maisonnettes

Ac prius ignotum ferro q scindimus equor.

Mais au premier congnoistre la nature
Convient adonc de toute geniture.
Sçavoir convient la complexion vraye
Des chāps quād veult semer en toute voye

Ventos et varium celi p discere morem. Cura sit ad patrios cultus: habitusq locorum.

Lair & les vens & du ciel les courages
Qui bien souvent varient & orages.
Lon doibt aussi les cultures nouvelles
Bien conformer aux gestes paternelles
Traditions/& observer les lieux
Pour les mōceaulx croistre de mieulx en mieulx.

Et quid quisque ferat regio: et quid quesque recuset. Hic segetes illic veniunt felicius uve.

Lon doibt sçavoir au vray lintencion
Que dapporter adonc la region
Et ce quel veult en son seing reffuser
Pour engarder les pasteurs de muser.
Aucunesfoys les vignes & ulmeaulx
Belles se font ou les blez ne sont beaulx.

Arborei fetus alibi: atque iniussa virescunt Gramina. nōne vides croceos / ut tmolus odores.

Aucunesfois les arbres & les germes
Gectent a tard & oublient leurs termes
Le beau saffren ou sa couleur punicque
Dor colore bien accroist en affricque
Fort bien luy plaist de ce lieu la partie/
Mais toutesfois mieulx vient en Cilicie
Dessus le mont de tmolus respandre
Scet ses odeurs/a cela veult entendre.

India mittit ebur: mollis sua tura sabei. At calibes nudi ferrum virosaq; pontus.

Livoire croist envers les indiens
Et lencent pur/bien pres des sabiens
Le fer accroist es calibes & monte
Mais le poison sort en lisle de ponte

Castorea? eliadum palmas epyros equarum

Les grans iumēs pour aux princes suffire
Croissent tousiours au bō pays de epire
Lesquelles sont dignes dacquerir gloire
Quant elles sont au ieu triumphatoire
Du grant Jovis en Elide la ville
La ou maint bien proffitable distille

Continuo has leges eternaq; federa certis Imposuit natura locis quo tempore primum. Deucalion vacuū lapides iactavit in orbem.

Le hault statut de lessence de dieu
A ordonne loy a ung chascun lieu
Voulant adonc inviolablement
Quon observast tout son commandemēt
Quant est du temps observer & garder
Il est patent a qui veult regarder
Nous le prouvons par Deucalion
Lequel gecta pierres en union
Derriere soy qui par divine norme
Prindrēt adonc lestre dhumaine forme

Unde homines nati durū genus. ergo age terre. Pingue solum primis extemplo a mensibus anni.

Cela fut fait comme lescript redonde
Selon aucuns quant cōmencea le monde
Doncques tu doibs des le commencemēt
Des moys de lan ouvrer pareillement
Cest le droit poīt q les thoreaulx puissās
Doyvēt ouvrer es beaulx chāps florissās
Car lors adonc le tresioyeulx este
Dome vigueur & fait sa maieste
Des corps du ciel estoilles & comettes

Fortes inuertat tauri glebasque iacentes. Puluerulenta coquat maturis solibus estas.

Bien disposer nourrissant les amplettes
Les monceletz de terre pour absouldre
Nostre raison lors sont reduitz en pouldre
Mais si alors ta terre nest fecunde
Quant darcturus la naissance redonde
Tant seullement tu la laboureras
Ung peu deuant que tu la semeras
Mais tout affin que les herbes noffensent
Le bled adonc il conuient que pourpensent
Les arateurs de toutes les destruyre
Les arrachant pour a leur cas suffire.

At si non fuerit tellus fecunda sub ipsum Arcturum tenui sat erit suspendere sulco.

Comment lon doit laisser reposer les terres fumer/brusler et arrouser.

Illic officiant laetis ne frugibus herbe. Hic steriles exiguus ne deserat humor arenam.

Si il aduenoit que la terre sterille
Fust par humeur & larene mobille
Tu doys cesser & laisser les nouales
Se reposer leur donnant interualles
Laisser adonc tu doys toy bon moisseux
Durcir le champ puis quil est paresseux
Quant tu verras que ton champ las sera
De bled porter & se reposera
Tu y pourras semer lin & auoyne
Pareillement de la louppe non vaine
Pour le seicher/& en force premiere
Le retourner cela est la maniere
Le lin seme/et lauoine craissant
Et le pauot endormant et pressant
Les nerfz du corps bruslent le champ adonc
Bon laboureur retiens/or retiens doncques
Quapres ton lin & semences predictes
Desquelles lors les branchettes bien duictes
Entre tes mains casseront lan sequent
Bon te sera bled semer/lan frequant
Tapportera bled par son influence
Le champ se doit reposer/espoir en ce
Te donnera dauoir la frumentee
Qui pour certain bien sera aduancee
Nayes adonc en desdaing toy champestre
De gras fumier saouller de ton champ lestre
Respandz respandz par les champs endormis
La cendre lors affin que soit hors mis

Alternis idem tonsas cessare nouales. Et segnem patiere situ durescere campum. Aut ibi flaua seres mutato sydere farra. Unde prius laetum siliqua quassante legumen. Aut tenuis foetus viciae: tristisque lupini Sustuleris: fragiles calamos siluamque sonantem. Urit enim lini campum seges: urit auenae. Urit lethaeo perfusa papauera somno.

Le mauuais air plain de sterilite
Par ce moyen auras fecundite/
Car il conuient que les champs se reposent
Selon le temps & a bien se disposent
Par le conduyt de la mutation
Des fruictz nouueaulx/cest leur complexion
Par ce moyen la grace de la terre
Sans arer est en valleur & point nerre
Souuentessoys il est expedient
Brusler les champs & par flamme conuient
Les disposer a les rendre fertilles
Aucunesfois quant ilz sont inutilles/
Car bien souuent de la terre les vices
Sont expillez par feux moult bien propices
Et adonc lors la terre pabuleuse
Concoipt en paix sa vertu fructueuse
Secrettement/& ses vertus occultes
Prennent vigueur sans desdaig & tumultes
Et sil aduient que humeur inutille
Rende le champ de la terre sterille
Que la chaleur & le chault trop succedent
Indi sposez les arateurs remedent
Bien a cela donnant allegement
Pour relascher tout mauuais spirement
Aucunessoys nous voyons que les fentes
De terre lors par chaleur sont nuysantes
Aucunessois les venes trop estroictes
Font les vertus de la terre non moytes
Si le peche prouient de la chaleur
Du cler soleil sans auoir la valleur
Des gouttes deaue & des larmes du ciel
Ou que le froit de boreas et fiel
Poignant & cault comme trop penetrable
Brusle les champs/il est bien conuenable
De rompre lors les mottes dauenture
Qui nont senty du hereau la culture/
Car bien souuent le soc ou la charrue
Ne les attaint qui est desconuenue
Celluy qui rompt les mottes inutilles
Et applanist le champ ou extensilles
Herses/rateaulx & autre ferrement
Fort resiouyst le champ certainement
Le bled qui est encore en linfluence

Sed tamen alternis facilis labor arida tantum. Ne saturare fimo pudeat pingui sola neue. Effoctos cinerem immundum iactare per agros.

Sic quoque mutatis requiescunt fetibus arua.

Nec nulla interea est inarate gratia terre.

Sepe etiam steriles incendere profuit agros. Atque leuem stipulam crepitantibus urere flammis.

Siue inde occultas vires et pabula terre. Pinguia concipiunt: siue illis omne per ignem. Excoquitur vitium/ atque exudat inutilis humor. Seu plures calor ille vias: et ceca relaxat Spiramenta nouas veniat qua succus in herbas.

Seu durat magis et venas abstringit hiantes. Ne tenues pluuie rapidive potentia solis. Acrior: aut boree penetrabile frigus adurat.

Multum adeo rastris glebas qui frangit inertes.

Du cours du ciel voyt celle contenance
Qui bien luy plaist/aussi celluy regarde
Qui de rechef la terre si quelle narde
Fend du trauers & de rechef assorte
Si que pour vray le champ se reconforte
Celluy qui fait ainsi son labourage
Ne chommera quil nait des blez partage
Herser conuient a droit et a trauers
Chāps labourer pour estre plus ouuers/
Car celluy la qui ainsi se suscite
Cōmandement fait au chāp quil profite
Lors vous deuez desirer la solstice
Du froit yuer/car il vous est propice/
Lors vous deuez bons arateurs agrestes
Prier au ciel que ses vertus celestes
Vueille donner/& les yuers decens
Vous enuoyer/car ilz vous sont decens
Les chāps adonc sont ioyeulx & p̄sperent
Diuersement & a prouffit esperent.
Mais toutesfoys le pays de misie
Plus sesiouyst & plus se multiplie
De ses facons & cultures amenes
Que de liurer les puissances serenes/
Semblablement le pays de gargare
Plus senrichist de son ble & se pare
Que fault il plus/que fault il que ie die
Pour esiouyr des semences la vie.
Celluy q̄ veult acoup ses chāps po⁹ suyure
Doibt expeller si que le lieu senyure
De bon humeur la terre trop mal grasse
Puis larrouser de leau qui oultre passe
Des grās ruisseaulx & fleuues murmurās
A celle fin que les humeurs durans
Trop longuemēt & les herbes q̄ nuysent
Meurent adonc & les bonnes induysent
A porter fruict par la doulce descente
De leau tombant qui la terre contente
Leaue arrousant en tōbant tel murmure
Fait & si doulx que tout soulas procure
Vers ung chascun/& en tōbant des roches
Scet tēperer les chāps & leurs approches/
Car el descend es fentes & se besse
Dēs les lieux creux affin q̄l les engresse.

Vimineasq̄ trahit crates iuuat arua neq̄ illū.

Flaua ceres altone/ neq̄ sperat olimpo.

Et qui proscisso que suscitat equore terga.

Rursus in obliquū verso prorūpit aratro.

Exercet q̄ frequens tellure atq̄ imperat aruis.

Humida solsticia atque hiemes optare serenas.

Agricole: hyberno letissima puluere farra.

Letus ager nullo tātū se mysia cultu.

Jactate ipsa suas mirantur gargara messes.

Quid dicā iacto qui semine cominus arua.

Insequitur cumulosq̄ ruit male pinguis harene.

Deinde satis fluuiū inducit riuosq̄ sequentes.

Et cum exustus ager morietibus estuat herbis.

Ecce supercilio cliuosi tramitis vndam.

Comment lon doit les blez q̄ trop tost croissent faire manger aux brebis semblablemēt cōseruer de malles herbes & oyseaulx.

Premier ie dis quil cōuiēt tēperer
Le bled au chāp & du tout auerer
Que les tuyaulx par trop acoup
ne croissent.
Alors quilz sont ieunes & quilz sengressent
Dune vertu qui trop est superflue
Tresbon sera & de pleine value
Faire māger les herbes qui trop mōtent
Hastiuement quāt les rayes surmontent
Lorgueil q̄ croist des herbes trop ieunettes
Doyuent trencher petites brebiettes
En ce tēps la lon les doyt mener paistre
Dedās le chāp pour le garder de croistre.
Lon doibt aussi du tout se donner garde
Que leau qui est a la terre nengarde
Lhumeur qui est par sa decoction
Bien recueilly dauoir son action
Et mesmemēt quāt les moys ne sabōnēt
A conuoiter les eaues qui mal sordōnent
Par les ruisseaulx autant nuysans q̄ fiel
Lors engendrez de la pluye du ciel
Les eaues qui sont tombees es laquaces
Nont pas tousiours certaines efficaces
Veu que lhumeur par elles suffocque
Estre ne peult puis apres reuocque.
Quāt tout est mys/a point & en bon ordre
Par le labeur qui ne se doibt destordre
Des arateurs il est bien conuenable
Garder son champ ioyeulx & proffitable
Garder le fault que les oyes errantes
Ne prenent lors de chascun bled les rentes
Souuentesfois les grues en partie
Nuysent aux blez du pays de strimonie.
Souuentesfois aussi aucunes herbes
Destruysēt lors les blez/les fruitz & gerbes
Par le moyen damertume nuysante.
Semblablemēt lumbre nest pas plaisante
Lumbre nest pas aux blez de bonne sorte

Elicit illa cadens: raucum p̄ leuia murmur.

Saxa ciet scatebrisque arentia temperat arua.

Quid: quod ne grauidis procūbat culmus aristis.

Luxuriē segetū tenera depascit in herba.

Cum primū sulcos equāt sata quiq̄ paludis.

Collectum humorem bibula deducit harena.

Presertim incertis si mēsibus amnis habundans

Exit et obducto late tenet oīa limo

Unde caue tepido sudāt humore lacunae.

Nec tū hec cū sint hominūq̄ boumq̄ labores.

Versando terrā experti: nichil improb⁹ anser. Strimonieq̄ grues: et amaris intyba fibris.

Officiunt: aut vmbra nocet pater ipse colendi Haud facilem esse viaȝ voluit: p̄musq; per artē.

Le grant iouis qui maintient la cohorte
Des autres dieux ces choses cy ordonne
Distinctement la voye pas ne donne
Facillement de culturer les terres
Car il voulut par estudes & erres
Labeurs diuers et autres sollitudes

Mouit agros curis acuens mortalia corda. Nec torpere grauipassus sua regna veterno.

Poindre les cueurs des anciẽs trop rudes
A culturer les chāps damenite
Joyeulx et beaulx et de fertilite
point na souffert q̃ ces regnes tāt beaulx/
Cestassauoir les hōmes tous nouueaulx
A culturer dormissent par paresse
Daucun labeur qui le chant flaue dresse.

Ante iouem nulli subigebāt arua coloni. Nec signare quidem: aut partiri limite campum.

Premierement les anciens agrestes
Jadis viuoient cōme sauuages bestes
Sās labourer les champs & les nouallees/
Dignes pastis & terres sementalles
Les champs floris par eulx point limitez
Nestoient adonc ne point habilitez/

Fas erat in mediū querebāt ipsaq; tellus. Omnia liberius: nullo poscente ferebat.

La terre lors sans culturer rendoit
Fruict a chascun tel quen larbre pendoit
Les biens estoiẽt en cōmun sans mesure
Par faulte lors de ruralle culture.
Point ne faisoient en temple ne maison
Les hommes lors priere ne oraison
Pour postuler par leur benignite
Des champs herbus toute felicite.

Ille malum virus serpētibus addidit atris. Predariq; lupos iussit: pontuq; moueri.

Celluy Jouis par ses ars superables
Serpēs poisons & venins opprimables
Il ordonna par diuine sentence
Les loups rauir les bestes a oultrance
Ce fut celluy lequel par son courage
Dessus la mer fist faire nauigage

Mella que decussit folijs ignemq; remouit. Et passim riuis currentia vina repressit.

Ce fut celluy qui le myel fist descendre
Des arbres lors & en terre lieu prendre
Le trāslatant adonc des fueilles molles
Bien sagement en petis alueoles
Le feu osta de lusage des hommes
Et repressa le vin a grandes sommes
Par les ruisseaulx courant de tous costez

Ut varias vsus meditādo extunderet artes. Paulatim et sulcis frumenti quereret herbam.

A celle fin que les gens degoustez
Fussent enclins a choses variables
Nouuellement & par oeuures muables/
Car il voulut quintention nouuelle
Conceust adonc culture solennelle
Son sens choisit la meditation
De procreer lors laugmentation

Ut silicis venis abstrusum excuderet ignem.

Des bledz semez bien successiuement
Par le moyen & sainct enseignement
Quauoit donne ceres nostre deesse
qui des beaulx chāps fist p̄miere ladresse

Tūc alnos fluuij primū sensere cauatas.

Le feu musse ou ventre des gros marbres
Et durs caillotz fist saillir pour les arbres
Faire brusler & conuertir en cendre
Ce dieu Jouis voulut cecy apprendre:

Nauita tum stellis numeros et nomina fecit. Pleiadasq; yadas clarā que lycaonis arcton.

Premierement il fist le nauigage
Scauoir aux gens par son ardāt courage
Lestat monstra de faire les nauires
daulnes biē drois luy sus tous autres sires
Les nautonniers adoncques cōmẽcerent
A donner noms & les distribuerent

Tū laqueis captare feras: et fallere visco.

Diuersement aux estoilles celestes/
Les vnes sont par leurs vertus honnestes
Dictes de nom solennel pleiades
Autres auons appellees hiades
Ourse maiour ou arcton appellee

Innectum et magnos canibus circūdare saltus.

Lautre si est/& fut fille trouuee
De lychaon/mais en mutation
Passa adonc de constellation
Par le moyen de iupiter le dieu

Atq; alius latum funda iaȝ verberat amnem.

La chasse fut adoncques en maint lieu
Retz & filletz furent faitz & hameaulx
Pour decepuoir & bestes & oyseaulx
Laglu confit fut & les chiens duitz

Alta petēs: pelagoq; ali⁹ trahit humida lina.

Pour dains vaner a cela bien induitz.
Linuention du fer si fut trouuee
Cestassauoir la maniere prouuee

Tū ferri rigor atq; argute lamina serre.

De lendurcir/et fut faicte la sie
Pour le gros boys fendre par industrie.
Car au premier a force de marteaulx

Nam primi cuneis scindebat fissile lignum.

Et de gros coigs les boys & les coupeaulx
Estoient fenduz/mais adoncques la cure
Des hommes fist du ventre de nature
Diuersement saillir maintes sciences

Tū variē venere artes: labor omnia vincit.

Labeur fait tout par viues diligences.
Labeur tout vaincq il est insatiable

Par labeur est mainte chose muable
Necessite & labeur trop urgent
Tombe souuent sur peuple & sur gent
Qui sont cōtrainctz lors par leur pourete
Choses bastir de grant nouuellete.

¶ Comment Ceres la premiere de tous fist labourer les terres: & comment lon doit les bledz preseruer.

Improbus: et duris vrgēs in rebꝰ egestas. Prīa. ceres ferro mortales vertere terram.

Mere Ceres lors institua lerre
De labourer pmieremēt la terre
Com ainsi fust q̄ les forestz sacrees
A Jupiter fussent mal coustumees
Dapporter fruitz/mesmemēt de dodonne
Celle forest qui le nom diuin sonne

Instituit cū iam glādes atqꝫ arbusta sacre. Deficerent sylue et victū dodona negaret.

Mya adonc aux gens mortelz la vie
Maint labeur est par sort & industrie
Du tresgrant dieu Jupiter adiouste
Aux blez semer dung & dautre coste
Tout sans lequel le bled destarderoit
Du point du tout fertille ne seroit

Mox et frumētis labor additus: vt mala culmos. Esset rubigo segnisqꝫ horreret in aruis.

Les eschardons du genre des espines
Gastent le bled par leurs malles racines
Liuraye croist plaine dinfirmite
Qui les champs rend plains de sterilite/
Par habondant les auoines sterilles
Trop dominans tuent les bledz fertilles

Carduus: intereunt segetes: subit aspera silua. Lappaeqꝫ tribuliqꝫ: interqꝫ nitētia culta.

Parquoy il fault par continue cure
Souuent raser la terre qui sendure
Pour cela fault rateaulx auoir propices
Qui guariront des chāps semez les vices
Sil suruenoit comme iay dit deuant
Aucuns oyseaulx sur eulx soyez scauant

Infelix lolium et steriles dominātur auene.

Espouenter les fault ou vne fonde
Crier apres si que lair en redonde
Dautre coste si les arbres font vmbre
Serpes auras pour en oster lencombre

Quod nisi et assiduis terrā insectabere rastris. Et sonitu terrebis aues: et ruris opaci.

Si tu ne peulx quant il en est saison
Auoir du ciel la sueur/oraison
Faire tu doibs a la misericorde
Du hault soleil/de cela te recorde
Tout autremēt ton chāp ne verras beau
Ains cōgnoistras de bleds plain le mōceau
De ton voysin/& fauldra encor viure
Cōme deuāt du glan sans le ble suyure.

Falce premes vmbras: votisqꝫ vocaueris ymbrem Heu magnum alterius frustra spectabis aceruum.

¶ Comment lon doibt vser dinstrumens rusticques & desquelz.

Or maintenāt apres quauds ditte
Decentement par le nostre ditte
Cōe lon doibt les terres labourer
Maintenant fault chanter & memorer

Concussaqꝫ famē in syluis solabere quercu.

Quelz instrumens & ferremens facilles
Prendre deuons qui bien soient vtilles.
Premierement auoir fault vng hereau
Vng soc plany & vng subtil rateau/
Vng chariot ou tournante charrette
Pour amasser les gerbes en grangette

Dicendū et que sint duris agrestibus arma. Quis sine nec potuere seri nec surgere messes Vomis et inflexi primū graue robur aratri.

Telle pour vray que ceres par doctrine
Fist composer au peuple de leusine
Fleaulx & courgeōs a batre ble en grāge
Pour augmēter des messeurs la louenge
Rateaulx petis & charrettes sans roe
Pour soy ayder en chemin & en boe

Tarda que eleusine matris voluentia plaustra Tribulaqꝫ traheqꝫ: et iniquo pōdere rastri.

Cribles & vens composez de vergettes
Sacrez & sainctz p oeuures bien cōplettes
Tout en lhōneur de bachus lūg des dieux
Ces instrumēs garderas pour le mieulx
Bien dignement en leur repositoire

Virgea preterea celei vilisque supellex. Arbutee crates et mistica vannus Iachi.

Si des ruraulx veulx acquerir la gloire/
tu nauras point en desdaing ces chosettes
Car plusieurs dieux en ont fait leurs cō
plettes

Omnia que multo ante memor prouisa repones Si te digna manet diuini gloria ruris.

Lors ppremēt q̄ lhōmeau doulx & tendre
Sera adonc es forestz le doys prendre
Pour le curuer affin quen saches faire
Les bons hereaulx cela metz en memoire
Noublye pas le thimon ou la verge
De ton charre toy qui en prens la charge
Faire le dois de huyt piedz doulx & souple
Luy ordonnant des oreilles vng couple
Pareillement en double coing conuient
Mettre des dens ainsi quil appartient
De boys de tel soit le ton compose

Cōtinuo in syluis magna vi flexa domatur. In burim et curui formā accipit vlmꝰ aratri. Huic a stirpe pedes temo ptentus in octo.

Mais tout affin quil soit mieulx dispose
Cueillir le fault long tēps deuant quen euures
Soit impose ainsi fault que tu euures
Les deux roues ou petites rouettes
Faictes serōt de fouteau bien complettes
Ce boys icy seiche a la fumee
De feu sera pour loeuure dirigee.

¶ Cōment lon doit garder les granges de souris / crapaulx et autre vermine.

Je te puis bien maintes traditiōs
Des anciens et introductions
Lors referer/mais que point paresseux
De nous ouyr ne soyes ny angoisseux.
Les anciens font tel enseignement
Quil fault planir la grange iustement
Et solider de tresbonne maniere
Par instrument ou par la main planiere
Si que po' vray les herbes ou la pouldre
Nentrent dedans pour la terre dissouldre
Souuētesfois les ratz et les souris
Plus vif courant que le fen des souris
Fōt le's maisōs et le's greniers soubz terre
Des grais de bledz q'lz vōt p les chāps q̄rre
Pareillement les taulpes qui sans yeulx
Vōt p les chāps fouillent en diuers lieux
Et les crapaulx viennent pareillement
De leurs lieux creux bien infestātement
Lesquelz adonc gastent et depopulent
Les bledz et biēs/autres oyseaulx q̄ vollēt
Monstres diuers et autres bestiolles
Cōtraires sōt aux grāges q̄ sont molles
Oublirons nous a parler des fromis
Qui a rober point ne sont endormis
De tout cecy se fault solliciter
Songneusement qui veult bien heriter.

¶ Comment lon congnoist quil doit estre largement de bledz quant les allemandiers sont bien floris.

- Bine aures duplici aptā tur dentalia dorso.
- Ceditur et tilia ante iugo leuis: altaq; fagus.
- Stiuaq; que currus a tergo torqueat imos. Et suspensa focis exploret robora fumus.
- Possum multa tibi veterum precepta referre.
- Ni refugis: tenuisq; piget cognoscere curas.
- Area cū primis ingenti est equāda cilindro.
- Euertenda manu et creta solidanda tenaci.
- Ne subeant herbae neu puluere victa fatiscat.
- Tum variae illudunt pestes: sepe exiguus mus.
- Sub terris posuitq; domos atq; horrea fecit.
- Aut oculis capti fodere cubilia talpe.
- Inuentusq; cauis buffo: et que plurima terre.

Pour bien scauoir si lānee fertille
Sera adonc il est tresbien vtille
De contēpler si les allemandiers
Se vestiront comme francz et entiers
De doulces fle's respādāt le's rameaulx
Bien dilatez tresprecieux et beaulx
Si des noyers et allemandiers tieulx
Croissent les fruictz cōme bien copieux.
Semblablement et par nature telle
Les bons fromens seront de leur sequelle
Les bledz couuers dune couleur doree
Seslargiront moult assez en lannee
Mais autremēt si les brāches dominent
Lasciuement et par trop senracinent
Pas ne sera de bon an le vray signe
Note cela/et en ton cueur le signe
Pareillemēt quāt croist du bled la paille
Trop viuemēt pas tāt de grain ne baille
Souuēt on voit brāches assez longuettes
q̄ sont sans fruict pailles aussi largettes.

¶ Comment lon doit arroser les chāps aucunesfois de lye/ dhuille/ de sel et de nitre.

Jay veu les champs souuent medi-ciner
Po' le' ayder a le' fruict germiner
Jay veu cōment de nitre precieux
Calefactif et bien substantieux
Comme le sel aussi de lye dhuylle
Nitre decent qui de bonte distille
Lon arrosoit les chāps ains quen semēce
Fussēt empraints/cestoit pour la substāce
Du bled nourrir/et quantite meilleure
Le parement du bled en temps et heure
Se monstre bel en sa iaulne tunicque
Qui toutesfois nest pas bien fructificque
Jay veu les champs aduancez de chaleur
Qui toutesfois nestoient pas en valleur
Degenerez de leur vraye nature
Si la vertu dhumaine conducture
Cest assauoir lart des hōmes chāpestres
Neust aduāce les fromēs en leurs estres

- Monstra ferūt populatq; ingentē farris aceruū
- Curgulio atq; inopi metuens formica senecte
- Cōtēplator item cum se nux pluris sylvis.
- Induet i florē et ramos curuabit olētes.
- Si superant fetus pariter frumēta sequentur.
- Magnaq; cum magno veniet tritura calore.
- At si luxuria foliorum exuberat vmbra.
- Nec quicq; pinguis palee teret area culmos.
- Semina vidi equidem: multos medicare serentes.
- Et nitro prius et nigra perfundere amurca.
- Grandior vt fetus siliquis fallacibus esset.
- Et quāuis igni exiguo pperata maderent.
- Vidi lecta diu et multo spectata labore.

De generare tamen: ni vis humana quotannis. Maxima q̃ q; manu: legeret: sic oia fatis. In pei⁹ ruere ac retro sublapsa referri. Nõ aliter q̃ qui aduerso vix flumine lambum. Rem gq̃ subigit si bra chia forte remisit.

Par ce moyen les bledz comme champiz
Et advortez venant de pis en pis
Par cas pareil comme celluy qui maine
Contre le vent la nef et la demaine
Ne plus ne moins que celluy q̃ naufrage
Vollant sur mer na bien fort nauigage
Remes bien fors et autres vtensilles
En eaue perist par grãs tormens facilles
Semblablement les semences esleues
Sont en peril si elz ne sont esmeues
Par le labeur et preseruation
Des arateurs ayant cognition.

Comment les laboureurs doyuent signer le tẽps pour faire la culture de leurs champs/ et eulx regir selon astrologie.

Et que illuz in p̃ceps p̃no rapit alueus anni.

Moultre fault sainement auerer
Les astres clers ⁊ bien considerer
Soit arturus lestoille bien signee

Preterea tã sunt arcturi sydera nob;

Dans la maison de boetes logee
Noublies pas lobseruation belle
Des iours des boucz et assez solennelle

Hedarũq; dies seruandi: et lucid⁹ anguis.

Quant le chartier pres de septentrion
Porte deux boucz en celle region
Du ciel haultain dedãs sa main senestre

Quaz q̃bus in patriã vẽ tosa p equora vectis.

Pareillement la chieure de bel estre
Qui alecta Jupiter et le signe
Du blanc serpent qui grande chose signe
Soit lors le temps signe discrettement

Pontus et ostriferi fauces tentant abydi.

En la facon quil est/et tellement
Que sont signe les habitans dylide
Dessus la mer de lesponte lucide

Libra die sõniq; pares vbi fecerit horas.

Quãt les grãs vẽtz cõbatoiẽt les nauires
Pour les briser par leurs feruentes yres
Et aussi quant le signe de la liure

Et medium luci atq; vmbris iã diuidit orbem.

Fera les iours et les nuytz a deliure
Semblables lors par son stelle negoce
Qui est nomme lautonnal equinoce

Exercere viri tauros serite ordea cãpis.

Soit ce temps la signe des pastoreaulx
Car il conuient adonc lyer thoreaulx
Pour labourer et les orges planter
Jusques alors que se veult contenter

Usq; sub extremum bru me intractabilis imbrẽ.

Lyuer dernier par son brumal regime
Dessus ce temps/o laboureur estime
Quil est tresbon le lin semer en terre

Nec nõ e lini segetẽ: et cereale papauer.

Le blanc pauot cereal qui sasserre
Par grant monceau qui le dormir excite
Pareillement/a cela toy excite
Pendant que sont au ciel nuees pẽdãtes
Qui goutes deaue engẽdrẽt biẽ pesãtes.

Comment les febues et le millet se doyuẽt semer en la saison de ver enuiron le moys dapuril.

Tempus humo tegere: et iamdudũ incumbere aratris.

Chantons apres la saison oportune
Quil est decent les febues en chascune.
Terre semer/cest quant le ver commẽce

Dũ sicca tellure licet dũ nubila pendent.

De regenter a toute diligence
Le mil se veult pour sa vertu prouuer
Subtillement en la terre trouuer

Vere fabis satio: tum te quoq; medica putres

Quant le thoreau celluy signe celeste
Veult ouurir lan par sa vertu conseste
Cest assauoir en la saison de mars

Accipiunt sulci et milio venit annua cura.

Mais ou auril vallãt vng mil de marcs
Ce signe dor quon appelle thoreau
Est pour certain vng estre cler et beau
Quil transporta deuant quil fust mue

Candidus auratis aperit cũ cornibus annum.

Selon le cours du ciel euertue
En signe tel Europe la pucelle
Qui tant estoit souuerainement belle
En ce temps la/la terre soit ouuerte

Taurus et aduerso cedens canis occidit astro At si triticeã in messem robustaq; farra.

Po[ur] plusieurs grais semer en place verte
Le thoreau fait de ce monstration
Frappant du pied par sa complexion.

Cõment lon doit obseruer le tẽps pour semer les fromens/la vesse/les lentilles et autres grains.

Exercebis humũ solis q; instabis aristis.

Quant au froment semer ⁊ en chãp mettre
Voy biẽ cõmẽt tu le doys cõmettre
Quãt tu verras que les sept athlantides

Ast tibi eoe athlantides abscõdãtur.

Gnosiacque ardentis decedat stella corone.

De Jupiter nourrices seront Hyades
De leur clarte/et lors se musseront
Seme tes bledz/car ilz proffiteront
Quant tu verras aussi que la couronne

Debita quã sulcis cõmitas semina: quamque

Dor refulgent que Vulcain bien consonne
Lors presenta a la vierge de Crete
Quon appelloit Ariadne replette

Inuite properes annis spẽ credere terre.

Dardant desir celle la sans mentir
Que le grant roy Minos fist consentir
A son amour du soleil se recule
Gette ton bled et au champ lacumule

Multi ante occasum maie coepere: sed illos.

Cest enuiron le demy moys Doctobre
Doulx et plaisant bien tempere et sobre
Deuãt ce temps nayent point desperãce

Expectata seges vanis elusit auenis

De bien germer fromens en habondance
Plusieurs ont fait leur cure frumentalle
Sans proffiter en autre saison malle

Si vero viciamque seres villemque faselum.

Qui ont este deceuz en leur adresse.
Mais si tu veulx semer le grain de vesse
Le faselus et grain pelusiace

Nec pelusiace curam aspernabere lentis.

Dedans ton champ et ordonnee place
Signe le temps de bootes lestoille
Tombant du ciel par chose naturelle

Haud obscura cadẽs mittet tibi signa bootes.

Voila coment tu dois tes fromens faire
Pour tenrichir et pour bon bled attraire.

¶ Comment lan est par les douze signes regi/et comment le zodiaque fait son cours vers nous et les antipodes.

Incipe: et ad medias sementem extende pruinas.

Le cler soleil ou ses raions insignes
Fait lan complet de douze nobles
signes

Idcirco certis dimẽsum partibus orbem.

Cinq zones sont/cest assavoir ceinctures
Seignant le ciel cleres et non obscures

Per duodena regit mũdi sol aureus astra.

Cinq zones sont desqlles pour vray lune
Rougist tousiours du soleil oportune.
Semblablement de la chaleur celeste
Chaulde fort est qui sus elle sappreste

Quinque tenent celũ zone: quarũ vna corusco.

Predelle sont les deux autres extremes
Des deux costez congellees et blesmes
De leaue de mer et des gouttes de pluye
Selon le cours dordonnance regie

Semper sole rubens: et torrida semper ab igni est.

Les autres deux sõt aux poures prestees
Par le hault don des dieux et concedees
Entre lestat desquelles est la voye
Chemin oblicq et sente qui conuoye

Quã circum extreme dextra leuaque trahuntur.

Le zodiacq de passages oblicques
Car par ce lieu ou ses vertus celicques

Cerulea glacie cõcrete: atque imbribus atris.

Voluentement comme son vol sapreste
Se scet tourner la ou lordre celeste
Se leue lors aux ripheees parties

Has inter mediamque due mortalibus egris.

Mõs et coupeaulx estãs vers les scithies
Quant il a fait son chemin il retourne
Bien depresse deuers laustralle bourne

Munere cõcesse diuum: et via secta per ambas.

Quãt est a nous tousiours hault le voyons
Et de cela point ne nous esmoyons/
Mais pour certain ceulx q̃ sont antipodes

Obliquus q̃ se signorum verteret ordo.

Et habitans es autres periodes
Du stix denfer et fleuues obscurs

Mũdus vt ad scythiam ripheasque arduus arces.

Dessoubz noz piedz le voyẽt semaisdieux
Les dieux denfer et les ames priuees

Consurgit premitur libie deuexus in austros.

Voyent tousiours ses courses constellees.

¶ Comment lon congnoist par les signes celestes/temps et saisons sil est bon de faire son labourage.

Hic vertex nobis semper sublimis: at illum.
Sub pedibus stix atra videt manesque profundi.

Le grant serpent celeste tortueulx
Va decoulant la comme vertueulx

Maximus hic flexu sinuoso elabitur anguis.

Comme vng ruissel par ses ployãtes courses
A lenuiron des deux celestes ourses

Circũ perque duas in mores fluminis arctos.

Qui craignẽt fort a se mouiller et taindre
Dedans la mer occeane sans faindre
Pour la raison que Juno elles doubtent

Arctos oceani metuẽtes equore tingi.

Qui les mua en bestes qui redoubtent
Urse/maior ou Jupiter coucha
Parquoy Juno son peche reproucha/
Urse maior estoit Calisto dicte

Illic vt perhibent aut intempesta silet nox.

Dune beaulte/angelicque conduicte/
Son filz en ours es cieulx bien renomme
Com astre cler estoit Archas nomme

Semp et obtenta dẽsantur nocte tenebre.

En ce lieu la supernel et celeste
La nuyt du tout est si fort intempeste

Aut reddit a nobis aurora diemque reducit.

Que lon ny peult a point negotier
Tenebres la se vont espacier
Selen aucuns/et en ce lieu oblicque

Nosque vbi prim' equis oriens afflauit anhelis.

Distinctement nomme pole antarticque
Quant aurora en ce lieu la retourne
Le iour duquel pompeusement satourne/
Lors ramenant adoncques nous tenons

Illic sera rubens ostēdit lumina vesper.

En noz climatz la nuyt et contenons
Quant le soleil vray seigneur dorient
Sus ses cheuaulx porte comme scient

Hinc tēpestates dubio prediscere celo.

Esclarcit lair de sa pleine lumiere
Lors et adonc la part le derniere
Du iour luysant le vespre rougissant

Possumus hinc messisque diē tēpusque serendi.

Monstre pour vray du tout abrunissant
Nous pouōs lors noz esperitz applicquer
Doubteusemēt a bien pronosticquer
Que le hault ciel qui tant est dubieux

Et quando infidū remis impellere marmor.

Nous enuoyra quelque temps pluuieux
Tonans esclatz/tempestes excitees/
Fouldres/gresil ou nuees agitees/

Conueniat: quādo armatas deducere classes.

Pareillement nous pouons bien predire
Par signes tieulx q̄ le ciel no' veult dire
Quil fault semer son bled ou mestiuer

Aut tēpestiuam syluis euertere pinum.

Ou sus la mer nauires destiuer
Par le moyen du ciel pouons congnoistre
Quāt il fait bō les pins q̄ scaiuēt croistre

Nec frustra signorum obitus speculamur et ort'.

Directement des forestz arracher
Coupper/vnir et a cela tascher
Sans cause/non des signes la naissance
Nous speculons leur mort et decadence

Tēporibusque parem diuersis quattuor annum

Lan bien egal par quatre temps diuers
Semblablement et estez/et yuers.

Comment il fault que le labourteur en sa maison besongne quāt il ne peult en son chāp besongner pour les pluyes/nonobstant la saison conuenable.

Frigidus agricolam si quādo continet ymber.

Sil suruenoit temps qui fust importune
Pluye gresil q̄ le cler ciel impune
Tant nonobstant q̄l fust bien cōuenable
Besongner lors dedās son chāp ouurable
Sil faisoit beau/et que serenite

Multa forēt que mox celo pperāda sereno.

Se tint au ciel/tu dois en verite
Te reposer a cellay oeuure faire
Spendāt le tēps qui pas nest voluntaire

Maturare datur: durū procudit arator.

De prosperer faire dois autre chose
Si que ton corps remis ne se repose
Tes instrumens tu peulx lors aguyser

Vomeris obtusi dentē cauat arbore lintres.

Engins de fer/traicter et diuiser/
Faire tu peulx/auges/rateaulx/& creches
Pour ton bestail/boucher pertuis et breches.

Aut pecori signum aut numeros impressit aceruis.

Tout alentour de tes champs & preaulx
Tu peulx aussi signer vaches et veaulx
Brebis moutons par dessus caratheres

Exacuunt alii valos furcasque bicornes.

Les imprimant si que mieulx les aueres
Faire tu peulx aussi forches bicornes
Et aller veoir si tes champs et tes ornes

Atque amerina parāt lente retinacula viti.

Sont debouchez si que faces palliz
Paulz bien aguz pour boucher tes taillis
Perches aussi/forchette et pesseau

Nūc facilis rubea texatur fiscina virga.

Pour appuyer par ouurage moult beau
Les sepz et proings de ta vigne plaisante
Prens des vergeons et faitz fiscelle lente

Nunc torrete igni fruges nūc frāgite saxo.

De rouge boys ou faitz ton bled seicher
Dessus le four/et puis sans point pecher
Metz au moulin tō grain et le fais cuire
Si tu veulx lors a ton proffit suffire.

Quippe etiam festis quedā exercere diebus.

Les anciens et aucuns de coustume
Jadis auoient encor cela presume
Nestre peche de besongner aux festes

Fas et iura sinunt riuos deducere nulla.

Les droitz diuins salubres et honnestes
Nont deffendu de faire caption

Religio vetuit segeti pretēdere sepem.

Doyseaulx vollans/nulle religion
Ne deffend point quon ne laisse courir
Fleuues et eaues pour ses prez secourir

Insidias auibus moliri incendere vepres.

Pas nest peche aux iours de feste tendre
Dedans son champ/hayes lon peult bien prendre

Balantumque gregem fluuio mersare salubri.

Poisson en eaue et brusler les espines
Poignans buissons et selon les doctrines
Des anciens baigner le parc des bestes

Sepe oleo tardi: costas agitator aselli.

Neiger en eaue po' les rēdre plus prestes
Dauoir sante par la subuention

Du fleuve doulx faisant commotion
Qui veult porter pommes en ville vendre
Faire le peult sans que peche engendre
Quant tu viendras soit a iour doraison
De quelque bourg faisant en ta maison
Retour tu peulx de la poix apporter
Pour tes brebis saner et conforter
Pourueu q̃ nas loisir aux io^rs ouurables
Ainsi conuient entendre ces notables.

Vilibus aut onerat pomis: lapidẽque reuertens
Incusum: aut atre massam picis vrbe reportat.

Comment on doit obseruer le nombre de la lune.

Parler conuient de la lune qui erre
Dedãs son ciel po^r influer la terre
Des io^rs ꝯtict le ꝯmis co^rs dicelle
Plus riche lung et quãt elle est nouuelle
Que lautre nest/pourtant tu noteras
Son cours diuers et le conserueras
Tu dois fuyr la quinte lune malle
Car en ce temps par vne facon palle
Le dieu Orchus denfer print sa naissance
Pareillement les furies doultrance
Qui par leur nom dictes Eumenides
Saillirent lors puantes et horrides
Par sort fatal du ventre de leur mere
La terre lors dengendrer coustumiere
Voulut tirer de son monstrueux ventre
Plusieurs enfans plus hideux q̃ le cẽtre
Les noms diceulx viendront en renõmee
Ce fut Ceus/Japetus et Tiphee
Qui fut mauuais inhumain et tirant
Pareillement maint autre desirant
Trencher le ciel et par sa main le fendre
Cuydãt meurtrir les dieux ꝗ entreprẽdre
Sus leur estat et haulte maieste
Ceulx cy estoient geans de poteste
Lesquelz trois fois de mettre sefforcerent
Le mont Ossa/lequel ilz apporterent
Sus Pelion vne haulte montaigne
Cuydãt leuer ꝗ par mont ꝗ châpaigne
Superbement vng autre mont branche
Darbres et boys et non point estanche

Ipsa dies alios alio dedit ordine luna.
Felices operum: quintã fuge pallidus Orchus.
Eumenides que tate tum partu terra nefando.
Coeumque Iapetumque creat saeuumque Typhoea.
Et coniuratos celum rescindere fratres.
Conati ter sunt imponere pelio ossam.
Scilicet atque ossae frondosum inuoluere olimpũ.

Dict et nomme Lolimpe bien celeste
Tãt haultain est magnifique ꝗ hõneste.
Mais Jupiter par trois fois la getta
Des cieulx embas ꝗ les contreiecta
Cruellemẽt soubz fouldres et tonnerres
Garde toy bien de commencer tes erres
En ce temps la de la lune quintiesme
Retiens en toy que la dixeseptiesme
Prospere mieulx a ceulx q̃ veullẽt loindre
Les beufz aux châps po^r la terre cõtraindre
Dapporter fruictz et les vignes planter
Faire les latz ꝗ les rhetz inuenter/
Mais toutesfois la neufiesme meilleure
Si est adonc aux larrõs pour leur heure
Congnoistre lors quantz ilz doiuẽt fuyr
Ainsi te fault tes enfans instruir.

Ter pater extructos disiecit fulmine mõtes.
Septima post decimã felix et ponere vites.
Et prẽsos domitare boues: et licia telae.
Addere nona fuge melior: contraria furtis.

Comment aucunes oeuures sont meilleures a faire de nuyt q̃ de iour.



Entẽdz entẽdz bõ laboure^r agreste
De ton estat le tresnotable reste
Pas nest decent tousiours le iour ouurer:
Car la nuyt scet plus de biens recouurer
Que le plein iour couuert damenite
Beau et serain par sa benignite
Ou quant alors le soleil se leuant
Nouuellement ꝗ les prez susleuant
Par son humeur et celeste rosee
Les bons espitz du bled et la grenee
Se cueillẽt mieulx/ꝗ les prez trop arides
Sont attõdũz dessus les fruitz humides
Quen plein iour cler/car lhumeur amoureux
Est de la nuyt/aucun bon laboureux
Veille pour lors et allume brandeaulx
De feu ardant ꝑ misteres moult beaulx
Que fait spendant son espouse mignotte
La toille fait/et par chanson gringote
Ses longs labeurs consolant en chantãt.
Doulcettement le serain frequentant
Ou elle fait bouillir le moust es cendres

Multa adeo melius gelida se nocte dedere.
Aut cũ sole nouo terras irrorat eous.
Nocte leues stipulae melius nocte arida prata.
Tondentur noctis lẽtus non deficit humor.
Et quidã seros hyberni ad luminis ignes.
Peruigilat ferroque faces inspicat acuto.
Interea longum: cantu solata laborem.
Arguto cõiunx percurrit pectine telas.

Aut dulcis musti/ vulcano decoquit humorem.
Et foliis vndam tepidi dispumat aheni.
Aut rubicūda ceres medio succidit estu.
Et medio tostas: estu terit area fruges.
Nudus ara sere nudus/ hyems ignaua colono
Frigoribus parto agricole plerūq; fruuntur.
Mutuaq; inter se leti conuiuia curant.
Inuitat genialis hyems/ curasq; resoluit.
Ceu presse cum iam portus tetigere carine.
Puppibus et leti naute imposuere coronas.
Sed tamen et quernas glandes tuz stringere tēpus.
Et lauri baccas oleamq; cruentaq; myrta.
Tunc gruibus pedicas: et rhetia ponere ceruis
Auritosq; sequi lepores/ tū figere damas.
Stupea torquentem: balearis verbera funde.

Dessus le feu qui sont belles offrandes
Au dieu Vulcan/ou el escume leaue
Des potz darain en chantāt vng rōdeau.

¶ Cōmēt et en quelle maniere les laboureurs se doiuēt entretenir lyuer.

Chante auons et parle de lhumeur
Qui vient de nuyt maintenāt par rumeur
Des choses fault cōpter qui non de nuyt
Cueillies sont pource quelle leur nuyt
Le seigle cuyt et bien meur se doit prendre
Sus le plein iour/a cela fault entendre
Batre lon doit et le bled triturer
En plein midy pour mieulx luy procurer
Sollidite et trier de sa paille.
Les laboureurs qui sont de gaye taille
Doiuent bancquetz faire de bonne sorte
Dessus lyuer et aller vers la porte
De leurs voisins/car lyuer paresseux
Adoulcir scet les cueurs trop angoisseux
Ne plus ne moins q̃ font les nautonniers
Festes et ieux et a leurs mastz entiers
Couronne dor en signe de victoire
Lors quarriuez sont en leur territoire
Sans nauffrager aussi pareillement
Les laboureurs sesgayent ioyeusement
Mais toutesfois bon fait en la saison
Serrer le glan vtile en sa maison
Bien se garnir de bacques de laurier
Des grains et fruictz de mirthe dolinier
Semblablemēt/car telles choses seruent
Pour vray a ceulx q̃ tresbiē les cōseruēt.
Pas nest mauuais aux grues les rethz tendre
Pareillement les cerfz et biches prendre/
Bon est aussi prendre fondres et cordes
Et sagitter oyseaulx quant tu recordes
Quen terre chet la neige decoulante
Retiens cela et en ton cueur frequente.

¶ Cōment au tēps des moissons et dautōne suruiēnēt aucunes tēpestes.

Quū nix alta iacet/ glacie cū flumina trudunt.
Quid tempestates autūni et sydera dicam.
Atq; vbi iam breuiorq; dies et mollior estas.
Que vigilāda viris vel quū ruit ymbriferū ver.
Spicea iam cāpis quum messis inhorruit et quū.
Frumēta in viridi stipula lactentia turgent.
Sepe ego quum flauis messorem induceret aruis.
Agricola: et fragili iam stringeret hordea culmo.
Omnia ventorū concurrere prelia vidi.
Que grauidam late segetē ab radicibus imis.
Sublime expulsam eruerent ita turbine nigro.
Ferret hyems culmūq; leuē stipulasq; volētes
Sepe etiam immensum celo venit agmen aquarū.
Et foedam glomerāt tēpestatē ymbribus atris

Mais cōuient il les tēpestes chāter
Dautonne lors q̃ font espouenter
nait arate²/diray ie des estoilles
Qui sus les chāps sōt tēpestes nouuelles
Dois ie parler de celle maieste
Qui abreger scet le ioyeulx este.
Lors que le temps de Ver fort imbrifere
Chet sus les chāps q̃ leur est biē prospere
Parleray ie de celle saison tendre
Quāt les fromēs veullent adonc entēdre
Bien mollemēt a dresser leurs tuyaulx
Gras et remplis autāt comme gluaulx
Cest a la fin de la saison vernalle
Sa commencant tomber sus lestiualle
Parler en fault/car les tēpestes sourdent
En celluy tēps q̃ griefuement abourdent
Jay veu alors de tous ventz la bataille
Se mutiner de trop cruelle taille
Tout nonobstāt que es champs les messeurs fussent
A mestiuer et leurs greniers acreussent/
Desquelz vent lors turbillons et orages
Les blez gastoiēt p̄ mōstrueux oultrages
Les arrachant et iusques en lair portant
Le temps estoit chascun bled auortant
Les grās mōceaux q̃ des cieulx descēdoiēt
Pluyes et eaues tous les chāps degastoiēt
Acompaignant les tempestes susdictes
Lair se troubloit par facons interdictes
Si fort contrainct et cloz en la nuee
Que le midy ressembloit la nuyctee
Par ce moyen des beufz le labourage
Rompu estoit et par piteux mesnage
Les grans fossez et fleuues cauerneux
Croissoiēt a plein com en tēps yuerneux
Et tellement que la mer enragee
Gettoit gros sons de ses vndes vagee
Le grant Jouis qui les fouldres engēdre
Jecte sabas et a ce veult entendre
Diuers esclatz/tonnerres fulminez
Par lesquelz sont plusieurs exterminez
Et cela fait sus la nuyt corruscante
De sa main lors si tresfort violente

Que les mortelz ꝛ la terre frappee
Tremblent adonc selon leur destinee
Les beufz des châps ꝛ bestes par natures.
Ce congnoissant en cauernes obscures
Fuyent adont/car le temps presagient
Tressort mauuais ꝛ alors signifient
Les cueurs humains sont de paour enfermez
Hommes tuez/ꝛ les blez degermez
Auec ses darcz alumez de sa fouldre
Fait iupiter les montaignes dissouldre
Cest lors pitie veoir le mon Athon fendre
Le rhodope semblablement destendre
Ses arbres tous ꝛ autres mons de pyre
Ditz ꝛ nommez ceraunies/martyre
Tel leur aduient par la main iupiter
Que les pasteurs ne font q̄ despiter
Que font les vens dauster ilz sespecissent
Doubtâs leurs cours soufflans q̄ maint meurtrissent.
La pluye croist adonc les forestz plorent
Cedres ꝛ pins qui les maisons decorent
La mer se plaint ꝛ chasse de son ventre
Fleuues ꝛ eaues croissât quât le vêt entre
Sus son party agite des procelles
De mauuais fors horribles ꝛ cruelles
Donc arateur enclos en ton memoire
Ces grâs fureurs/ꝛ de cueur voluntaire
Les moys du ciel ꝛ minantes estoilles
Conserue lors soyent laides ou belles
Regarde bien en quelle part du ciel
De Saturnus lastre froit comme fiel
Se logera: ꝛ en quelles esperes
Et regions de tempestes ameres
Sera receu le feu cylenius
Cest assauoir lastre mercurius
Errant au ciel par influence malle/
Fais que cecy dessus ton cueur deualle.

Collecte ex alto nubes ruit arduus ether.

Et pluuia ingenti sata leta: boumq3 labores.

Diluit implentur fosse et caua flumina crescüt.

Cum sonitu ferueq3 fretis spirantibus equor.

Ipse pater media nimborum in nocte corusca.

Fulmina molitur dextra quo maxima motu.

Terra tremit fugere fere et mortalia corda.

Per gentes humilis strauit pauor ille flagranti.

Aut athon/aut rodopê: aut alta ceraunia telo.

Deiicit: ingeminât austri et dêsissimus imber.

Nûc nemora ingêti vêto: nûc littora plangût.

Hoc metuens celi menses: et sidera serua.

Frigida saturni sese q̄ stella recepet.

Quos ignis celi cylleni⁹ erret in orbes.

Comment les labeurs doyuent prier ꝛ sacrifier a dieu pour côseruer les biês de la terre faire multiplier et croistre.

Pour repeller linfluêce mauuaise
Des bras du ciel aux dieux dy ql leur plaise
Prendre lamour de tes deux sacrifices
Que faire doys/car ilz te sont propices.
Premierement ꝛ deuant choses toutes
Orer tu doys ꝛ offrir de tes gouttes
Larmes ꝛ pleurs a la diuinite
Du ciel haultain cela est verite
Tu recourras a Ceres la deesse
Des blez semez qui te donra ladresse
De prouffiter en lextreme partie
Du temps dyuer/ꝛ alors quassortie
Fauonius ou zephirus le vent
Dame flora qui fleurs vent ꝛ reuent
Cest pour certain en ce têps primerain
Qui commencer te doyt le bien serain
Car lors adôc gras sôt beufz ꝛ aigneaux
Vins gracieux ꝛ souefuement beaulx
Repos ioyeulx donne telle saison
Pour presenter a Ceres oraison
Boys ꝛ forestz ꝛ montaignes vmbreuses
Couurêt les châps de côuertes ioyeuses
Chascun pasteur ꝛ arateur agreste
Fait a Ceres oraison ꝛ requeste
Respâdre doys sur lhonneur de ta dame
Miel liquoureux ꝛ sauoureux a dame
Vin a bachus pour conseruer les vignes
Si par erreur de ce nô te desdaignes
Tout alentour de tes fromês nouueaux
Feras courir hosties ꝛ flambeaulx
Brandons de feu contre le ciel ruer
Tu doys adonc pour tes blez influer
Mais note bien q̄ p trois foys fault faire
Ces oraisons cestuy nombre ternaire
Sert ꝛ conuient a la religion
Des supernaulx sans nulle fiction
Tous les consors de ton rural village
Tassocieront ꝛ lors par voix dhommage
Contre le ciel escriproent leurs clameurs
Eulx escryant en vray signes damours
Les motz quadonc leur voix prononcera
Sera Ceres qui les regardera

In primis venerare deos atq3 annua magne.

Sacra refert cereri letis operat⁹ in herbis

Extreme sub casu hyemis: iam vere sereno.

Tunc agni pingues et tunc nobilissima vina.

Tum somni dulces densq3 in môtibus vmbre.

Cuncta tibi cererem pubes agrestis adoret.

Cui tu lacte fauos et miti dilue baccho.

Terq3 nouas circû felix erat hostis fruges.

Omnis quâ chorus et socii comittentur ouâtes.

Et cererem clamore vocent in tecta neq3 ante

De loeil ioyeulx & mansuete cure
De son amour quaulx arateurs procure
Ceste clamour les bledz prouocquera
Dans les greniers & les augmentera.
Garde toy bien de tes blez mestiuer
Que par deuant affin de nestriuer

Falcē maturis quisquaz supponat aristis.

Pecher errer couronne tu ne soyes
De fraiz rameaulx de chesne rēdāt ioyes
Cela sera en lhonneur cereal/
Car pour certain quon dit le fait royal
Plein & pare de noz cerimonies

Quā cereri torta redimitus tempora quercu.

Les anciens couronnes bien garnies
De glan faisoiēt & chappeaulx en lhōne²
Qui a Ceres estoit sans deshonneur
Ce nest pas tout/car en saltations
Et saulx en lair ces operations
Doyuent aller affin quil ny ait membre

Det motus incōpositos et carmina dicat.

Qui de Ceres alors ne se remembre
Par habundant & par fait plus planier
Chantz & chansons doyuent associer
Loeuure diuin de ces doulx sacrifices
Hymnes respondz & laudes bien ꝓpices.

¶ Comment lon doit congnoistre par le cours de la lune la naissance des tēpestes & ꝑ le signe des oyseaulx & autres choses naturelles la pluye.

Atq̃ hec vt certis possimus noscere signis.

Puis quil est dit que la tēpeste vient
En temps doubteux les signes
nous conuient

Aestusq̃ pluuiasq̃ et agētis frigora ventos.

Scauoir & veoir po² les pluyes cōgnoistre
les vēs le chault quāt ilz veullēt accroistre
Le grant Jouis de tout biens createur
A ordonne com propiciateur

Ipse pater statuit quid menstrua luna moneret.

Ce que pour vray la lune menstrueuse
Mere des iours & des moys radieuse
Construction nous fait & admonneste

Quo signo caderent austri quid sepe videntes. Agricole ꝓpius stabulis armenta tenerent.

La lune scet par sa sequente queste
Nous enseigner en quel signe sucombent
Les vens austraulx ꝑ soufflemēs & tōbent
Ce que voyant les laboureurs cōstables
Leurs beufz tiendront reliez es estables

Cōtinuo vētis surgentibus aut freta ponti.

Subittement quant les ventz ressuscitent
Et qua souffler diuersement sagittent
La mer ia est des vndes enflammee

Incipiūt agitata timescere: et aridus altis.

Bien pleinement com bien fort aduancee
Gectāt tel bruyt que les rochiers sonnās
Montaignes boys en sont tous resonans

Montibus audiri fragor aut resonantia longe.

Note cela que quāt la mer murmure
De son coste & la forest obscure
Bruyt en sonnāt q̃ les vēs sont bië ꝓches
Veoir le pourras a ces vrayes approches

Littora misceri: et nemorū īcrebescere murmur.

Nous pouons bien autres signes auoir
Par lesquelz tous il est bon a scauoir
Quāt suruiendra la tempeste subite

Iā sibi tum curuis male temp et vnda carinis.

Quant le grant floc des vndes qui habite
Frappe les nefz sans temperation
Lors tu verras du ciel mutation.

Quum medio celeres reuocant ex equore mergi.

Quāt les mergēs & les oyseaulx de mer
Reuollent lors & font leur chant semer
Dessus les eaues & eulx plongēt en leau
Lors soys certain dorage bien nouueau.

Clamoremq̃ ferunt ad littora: cumq̃ marine.

Quant tu verras que fulices marines
Sus le sablon a iouer sont enclines
Et les escrons des estangs deslogees

In sicco ludunt fulice: notasq̃ paludes. Deserit atq̃ altam supra volat ardea nubem.

Vollant dessus les pendentes nuees
Et q̃ des cieulx les estoilles coulantes
Veues seront com a terre tombantes

Sepe etiam stellas vento impellente videbis.

Courir par lair & errer vitement
Lors tu scauras de lair le changement.
Quant tu verras aussi par autre sorte
Lassus au ciel qui vray signe comporte

Precipites celo labi noctisq̃ ꝑ vmbras.

Flamber esclatz dans les nuees de nuyt
Juger pourras ce qui a tes biens nuyt

Flammarū lōgos a tergo albescere tractus.

Dautre coste quāt les pailles entieres
Branches de boys & les fueilles legieres

Sepe leuem paleāet frōdes volitare caducas.

Caducquement iusq en lair volleront
Saches pour vray q̃ les ventz venteront
Leaue du ciel & les madentes pluyes
Qui acoup sont des mauuais vēs rauies

Aut summa nantes in q̃ colludere plumas.

Deca dela tombant de tous costez
Jugent lestat des vens/ou escoutez
Pareillement or quant la fouldre tombe
Pesante plus que lamine ne tombe
De ce coste du vent peruers de bise

Arboree de parte trucis cu fulminat et cum

Eurique zephirique tonat domus: oia plenis. Rura natat fossis / atque omnis nauita ponto. Humida vela legit nunque imprudentibus ymber.

Obfuit aut illum surgentem vallibus imis. Aerie fugere grues: aut bucula celum. Suspiciens patulis captauit naribus auras.

Aut arguta lacus circumuolitauit hirundo. Et veterem in limo rane cecinere querelam.

Sepius et tectis penetrabilis extulit oua. Angustum formica terens iter et bibit ingens. Arcus: et e pastu decedens agmine magno. Coruorum increpuit densis excercitus alis.

Jam varias pelagi volucres: et que asia circum.

Dulcibus in stagnis rimantur ca strs caystri.

Quant la maison par tempestiue guise
De zephirus aussi Deurus fort tonne
Fossez sont pleins iusques hors de le bonne
Juger pourras que la conclusion
Des cieulx/la fait des vens transmission
par autre sort quant les nautonniers ployent
Voilles tendues et point ne les desployent
Dis hardyment que ce signe te taille
Monstration dorages et bataille
Jamais viuant qui fut bien aduise
Ne fut deceu de ce cas diuise.
Regarde bien quant les grues sen fuyent
Comment les vens pluuieux alors bruyent
Les vaches font du mal temps remonstrance
Quant du hault ciel regardent linfluence
Veilles dessus ces signes/veilles veilles
Et voy comment elz ouurent leurs oreilles
Les vens congneuz et pluyes et procelles
Ne te scauroient tromper les arundelles
En ton aduis les eaues circonuollantes
Certes nenny les choses sont patentes
Quant tu verras des renes la sequelle
Chanter adonc lancienne querelle
De son maleur en leaue limoneuse
Que diras tu de la chose piteuse
Ne monstre pas le fromy si fort sage
quil doibt plouuoir quant il prent son mesnage
Ses oeufz son ble desrobe et lemporte
Si quil ne soit mouille de ce temporte
Congnois tu pas quant larc par sa nature
Des cieulx lors boit des pluyes la facture
Se remplissant au ventre de la nue
Quil doit pluuoir la raison est congrue.
Pareillement aussi quant les corbeaulx
Sesmeuuent lors bruyans a grans monceaulx
Laissant le pain/leur pain et leur pasture
Par le scauoir de leur constellature
Je tay parle des oyseaulx de la mer
Qui veullent leaue ou hair ou aymer
Je dis encore que les oyseaulx dasie
Pres des estangs eaue et verde prarie
De caystrus scauent pronosticquer
Leau aduenir vueille toy applicquer

A veoir comment les roses respendent
De leur gosier quant a cela entendent
Tu les verras sur la mer lors voller
Or que de leau se veullent recoller
Tu leur verras vng desir pluuieux
Bien concenoir en leur cueur studieux
De leur baigner selon que leur ministre
Nature lors/la corneille sinistre
Scet appeller par sa voix trop improbe
Le flux du ciel quen garrulant desrobe
Seulle sen va laissant sa compaignie
Sus le sablon forme querimonie
Quant elle voit les vndes suruenir
Tresbien se scet des gestes contenir
Cecy te peult donner signifiance
Dauoir de leaue aussi bien sans doubtance
Que les humains mesmement les pucelles
Congnoissent lors aux feux et estincelles
Et mesmement quant lhuylle fort sentille
Des lamperons par mode bien facille.

¶ Comment lon doyt la venue du temps serain par les estoilles et oyseaulx congnoistre.

Faictz toy expert a congnoistre les signes.
Du temps serain et en ton cueur les signes
Congnoistre fault le beau temps aussi bien
Que le mauuais/pourtant cecy retien
Tu congnoistras a la fin de la pluye
Lintention de la saison iolye
Le cours failly de leaue precedente
Tu verras ce que le ciel entalente
Quant tu verras la pointe des comettes
Non estre point en ses lentes amplettes
Mousse trop lors commande franchement
Au temps serain se leuer promptement
Quant tu verras que la lune bien clere
Du vestement couuerte de son frere
Le cler soleil ou ses cornes agues
Se leuera croy adonc que les nues

Certatim largos humeris infundere rores.
Nunc caput obiectare fretis: nunc currere in vndas.
Et studio in cassum videas gestire lauandi.
Tunc cornix plena pluuiam vocat improba voce.
Et sola in sicca secum spatiantur harena.
Et caput obiecta querulum venientibus vndis.
Nec nocturna quidem carpentes pensa puelle.
Nesciuere hyemem testa quum ardente viderent.
Scintillare oleum et putris concrescere fungos

Nec minus ex imbri soles et aperta serena.

Prospicere et certis poteris cognoscere signis.

Nam neque tunc stellis acies obtusa videtur

Nec fratris radijs obnoxia surgere luna.

Tenuia nec lane per celum vellera ferri.

Non tepidũ ad solem pẽnas in littore pandunt.

Naurõt pouoir dengendrer plus tẽpestes
Quãt les rameaulx des arbres fõt leurs
festes
En florissant sans porter leurs barbettes
Saillant diceulx par le ciel bien tẽdrettes
Specialment le peuple verdoyant
Et lausbespin rapineux & ployant
Les halcyons qui sont oyseaulx marins
Nidifiant en mer comme tarins
Bien esueillez leurs aesles non estendre
Congnois adonc que le cler tẽps engẽdre

Dilecte thetidi halciones: non ore solutos.

Ces haltions estoient deux amoureux
Qui muez sont par cas bien douloureux
En oysillons sus la mer habitans
Nidifians & lamour heritans
Bien doulcement de la dame thetis
Mere des eaues selon ses appetis.
Ceix estoit masle qui se noya
Halcione qui aussi desuoya

Immundi meminere sues: iactare maniplos.

Femelle fut en la mer se gectant
Pour son amant mort en le regrettant.
Quant les pourceaulx oubliẽt a respãdre
gerbes de bled au beau tẽps fault entẽdre

At nebule magis ima petũt: cãpoq; recũbunt.

Nuees aussi a coucher se recollent
Dessus les chãps & p lair bien bas vollẽt
Pour demonstrer la generation

Solis et occasuz seruãs de culmine summo.

Du temps serain plein de dilection
Et le chouan q̃ le plein iour point naime
Vollant de nuyt aux forestz sus la rame

Nec quicq; seros exercet noctua cantus.

Met en oubly ces chansons paresseuses
Quant le beau tẽps voit cõme tedieuses
Pour augmenter ceste probation
Bien hault en lair sa transportation

Apparet liquido sublimis in aere nisus.

Lespreuier fait q̃ voit le beau tẽps croistre
Scylla plourant voit sus elle paroistre
Cest espreuier qui de bien pres la suyt

Et p purpureo penas dat scylla capillo.

Qui veult scauoir pourquoy cest ꝗlle fuyt
Cest pour le cas qua son pere tollut
Ses cheueulx dor qui son hõneur pollut.
Scilla estoit vne fille moult belle

Quacũq; illa leuem fugiens secat ethera pennis.

Qui a Nisus par offence rebelle
Couppa le fil dordonnance fatalle
Parquoy el fut selon sa coulpe malle
Piteusement en vng cyrin muee
Lair detrenchant ou sa main aguisee.

Ecce inimicus attrox: magno stridore per auras.

Cest espreuier qui iadis fut son pere
Fort la poursuyt par cruelle maniere
Nomme estoit Nisus premierement

Insequitur nisus quale fert nisus ad auras.

Qui maintenant signe laduenement
Du temps ame serain & gratieux
Tu iugeras le temps solatieux

Ille leuis fugiens raptim secat ethera pennis.

Quãt en leur cueurs sadoulcissent & doublẽt
Les oysillons & a chanter sacoublent
Dedãs leur voix & plus doulce la rẽdent

Tum liquidas corui presso ter gutture voces.

quilz nõt apris quãt sus les arbres pẽdẽt
Eulx plus ioyeulx quilz nont acoustume
Leuent leur chant triplement resume

Aut quater ingeminãt: et sepe cubilibus altis.

Les corbeaulx sont oublieux de nature
De leurs petis tant q̃ le mautemps dure.
Mais quant se vient que la serenite
Vient en effect leur curiosite
Sadresse plus a lamour filialle
Quen autre temps/la raison est loyalle
Plus gayemẽt dedãs leurs nidz retournẽt
Et de doulx chãtz leurs lignees adournent.

Comment p linclination de lair les bestes & oyseaulx muẽt leurs chãs q̃ est vng secret de philosophie semblablemẽt cõment lon cognoist la disposition du tẽps par le cours de la lune semblablement du soleil.

Nescio quã preter solitũ dulcedine leti.

Don se pourroit ores esmerueiller
Pourquoy dieu veult lengin plus
esueiller.
Des oysillons qui ont le corps sans ame

Inter se i foliis strepitant iuuat imbribus actis.

Que des humains mortelz que tãt il ame
Je ne croy pas des bestes la prudence
Sus eulx tombant par diuine sentence

Progeniẽz paruam dulcesq; reuisere nydos.

De noz humains infuz diuinement
Or transcender le hault entendement.
Mais toutesfoys en ce tẽps que lhumeur

Haud equidem: credo: quia sit diuinitus illis.

De lair mobil & souuent alumeur
Dimpressions & mutations vrayes
La commue ses passages & voyes

Et iupiter ou lair fort humectant
A espessy comme vray infectant
Le sien pouoir les choses trop tendrettes
Pareillement par ses viues amplettes
Fort relaye les choses trop espesses
Par les chaulx vẽs q̃ font les seicheresses
Lors et adonc les especes se muent
Des esperitz des bestes et confluent
Auecques lair et qualitez celestes
Par le moyen de ces choses sont prestes
Les bestes lors en leur entendement
De concepuoir tout autre mouuement
En la saison qui le serain engendre
Que pas nauoient cela conuient entẽdre
Dintention quant les pluyes regnoient
Tẽps nubileux qui tout lair obscuroient
Pour cela est q̃ les oyseaulx or chantent
Plus souefuemẽt quãt lintẽtion sentent
De lair ioyeulx et prennent symphonies
Dedans leur cueur composant melodies
Si tu veulx bien le tẽps serain cõgnoistre
Lieue tes yeulx et voy le soleil naistre
Voy et recoy de la lune les signes/
Car ilz sont vrays veritables et dignes
Plus sont subtilz et mait souuẽt ne mẽtẽt
Parquoy il fault scauoir qlz representent
Si tu voys bien de la lune lessence
Le lendemain point nauras deceuance
Saches pour vray que tu crastineras
Au vray leffect tel que le trouueras
En ses rayons et cornes bien dressees
Pour exciter les humaines pensees
Point ne seras deceu des eschauguettes
Du tẽps serain si la nuyt bien tu guettes
Si la nuyt prent apres quelle est nouuelle
Sa resplendeur et adonc dedans elle
Lair est obscur saches pour verite
Que point ne veult que soit serenite/
Mais sus la mer tõberõt gouttes deaue
Et sur les chãps entre les pastoureaulx
Mais si pour vray sa face virginalle
Veult expresser assez rouge non palle
Par le dehors le vent prendra naissance

Ingenium: aut rerum fato prudẽtia maior.

Uerum vbi tempestas: et celi mobilis humor.

Mutauere vias: et iupiter humidus austris.

Dẽsa erãtq; rara modo/ et que densa relaxat.

Uertuntur species aiorum et pectore motus.

Nũc alios: alios dũ nubila ventus agebat.

Concipiũt: hinc ille auium cõcentus in agris

Et lete pecudes: et ouantes gutture corui.

Si vero solẽ ad rapidum lunasq; sequentes.

Ordine respicies nũq̃ te crastina fallet.

Hora: neq; insidijs noctis capiere serene.

La lune prent en sa face plaisance
Fort rutillant comme ieune pucelle
Vestue dor quant el voit la procelle
Des vens venir/car lair espes et nuble
Tyre ses rais en rougeur et affuble/
Mais selle court par le ciel toute pure
Sans vens auoir saches quelle procure
Serenite ou ses cornes agues
Cela sentend par choses bien argues
Alors quelle est quarte non autrement/
Car ce iour la est vray enseignement
Dobstentions et choses qui accroissent
Beau tẽps et doulx et tous autres q̃ naissẽt
De celluy la iusques que consommee
La fin du moys soit et lors expiree
Ces iours seront sans regarder la pluye
Tempestes vens/parquoy la compagnie
Des nautonniers au dieu glaucus feront
Veuz en la mer et luy immolleront.
Semblablement a la nymphe marine
Panopea/et selon leur doctrine
Melicerta en aura sa partie
Car son pouoir les naues assortie
Le cler soleil signe pareillement
Le tempe certain en son aduenement
Lors quant il naist et que au matin se leue
Puis lors au soir quãt son labeur le greue
Dedans les eaues adonc semble coucher
Signe nous fait lesquelz conuient toucher
Quant le soleil sa naissance varie
La maculant en aucune partie
Sus le matin se mussant en la nue
De le couurir sans quelle diminue
Non pas du tout les pluyes sont suspectes
Qui par le ciel font madentes attraictes
Car celluy vent auster est furieux
Aux bledz semez et tresfort curieux
A les blesser arbres moutons et bestes
Leur enuoyant des pluyes assez prestes
Ou quãt alors les couleurs bien diuerses
Dor et dazur blanches iaulnes et perses
Des clers rayons du soleil se corrumpent
Entre leffort des nues et or rompent

Luna reuertentes cum primũ colligit ignes.

Si nigrũ obscuro cõprehenderit aera cornu.

Maximus agricolis pelago q̃ parabitur imber.

At si virgineum suffuderit ore ruborem.

Uentus erit vẽto semper rubet aurea phebe.

Sin ortu q̃rto: namq; is certissimus auctor.

Pura neq; obtusis per celum cornibus ibit.

Totus et ille dies et q̃ nascẽtur ab illo.

Exactum ad mensem pluuia ventisq; carebunt.

Uota q̃ seruati soluent i littore naute.

Glauco et panopeae et inoo melicertae.

Sol quoq; et exoriens: et quũ se condet i vndas.

Signa dabit solem certissima signa sequentur.

Et q̄ mane refert et quc surgentibus astris.
Ille vbi nascentē maculis variauerit ortum.
Cōditus in nubē medioqꝫ refulserit orbe.
Suspecti tibi sint ymbres nāqꝫ vrget ab alto.
Arboribusqꝫ satisqꝫ notus pecoriqꝫ sinister.
Aut vbi sub lucem densa inter nubila sese.
Diuersi rumpent radij: aut vbi pallida surgit.
Titoni croceū linquēs aurora cubile.
Heu male tū mitis defendet pāpinus vuas.
Tum multa in tectis crepitans salit horrida grādo.
Hoc etiam emenso cum iam decedet olympo.
Profuerit meminisse magis nā se pevidemus.
Ipsius in vultu varios errare colores.
Ceruleꝰ pluuias denunciat: igneus euros.
Sint macule incipient rutilo immiscerier igni.
Omnia tūm pariter vētó nimbisqꝫ videbis.

Ung peu devant le iour de lorient
Ou quant aussi le temps bien prescient
Ou point du iour/cest a veoir aurora
De couleur dor qui souuent sur dora
Son vestement se lieve de sa couche
De son espoux Titon & ne luy touche
Puis lors adonc se lieve pallement
Et tristement ou nubileusement
Lors & adonc la vigne deffendra
Mal ses raisins tendres & contiendra.
Lors & adonc la gresle crepitant
Bruyant lassus en lair exorbitant
Dessus les tectz si tressort tombera
Que tout acoup du tout corrumpera
Quant est aussi de lobscur couchement
Et vespertin du soleil pleinement
Fault recorder ce quil nous signifie
Du vespre bas lobumbrante partie
Plus a en soy signification
Que le matin & affirmation
Moult bien souuent nous voyons varier
Et ses couleurs le soleil parier
Rougir blanchir en son fulgent visage
Pareillement errer comme sauuage
Celle couleur quon nomme cerulee
Comme dazur aux pluyes fort agree/
Mais la couleur du feu celestielle
Les ventz qui sont orientaulx appelle
Mais si pour vray les macules cōmēcēt
De se mesler croy que les ventz aduācent
A eschauffer & tempestes conduyre
Qui bien pourroiēt a mainte chose nuyre
Quant lon verra ces signes conuenir
Pas ne sera decent dentretenir
Les auirons de la mer naufrageuse
Faire partir nauire copieuse
De chascun bien/car tout pourra perir
Pour le gros vent qui la pourroit ferir/
Mais si le cours du soleil est luysant
Et ramenant en clarte suffisant
Le iour entier & clarte diurnalle
Pareillement si la part extremalle
De son cler iour p deuers nous rameine
Croy hardymēt quentra en son demaine
Le cler serain/& les ventz chassera
Si que le boys des forestz tremblera
Sans nul peril par le vent daquillon
Joyeulx & doulx en son hault bastillon.

Comment le soleil eut cōpassion de la mort de Julius cesar bestes/pierres/fleuues & oyseaulx.

Le vray soleil reuestu de lumiere
Monstre par soy com par quelle maniere
Le vespre tard nous scet testifier
Choses qui sont de memoral loyer.
Le soleil scet te monstrant & pourpense
Ce que le vent auster concoipt & pense
Tresbien congnoist par son obstention
Sil fait des ventz la congregation
Qui loseroit point appeller faulsaire
Certes nully/mal seroit debonnaire
Le soleil scet les limittes monstrer
Inopinez & acoup remonstrer
Les larrecins & les deceptions
Et renforcer multres & actions.
Le vray soleil eut miseration
Du grant Cesar quant a occision
Fut mys iadis & a la mode dhomme
Porta le dueil sus la cite de romme
Couurāt son chef dobscur & umbreux voille
Qui lair rendit aussi palle que toille
Lon a congneu que par lobscurite
De luy iadis hommes diniquite
Doubterent fort de la nuyt eternelle
Cestassauoir par leur coulpe cruelle
Mourir adonc & neantmoins ces signes
En celluy tēps mers & terres condignes
Chiens vllans & oyseaulx importunes
Signes donnoient des piteuses fortunes.
O quantesfoys mont ethna bruyssant
Nous tauons veu qui estoit vomissant
Flāmes de feu quāt tes forneaux brisoiēt
Qui iusq aux chāps des ciclopes undoiēt

Feruere non illa quiesse q̄ mc nocte per altum.
Ire: neqꝫ a terra moneat cōuellere funes.
At si cum referet q̄ diem condet que relatum.
Lucidus orbis erit frustra terrebere nimbis.
Et claros syluas cernes aquilone moueri.
Deniqꝫ quid vesper serus vehat vnde serenas.
Uētus agat nubes: quid cogit et humundus auster.
Sol tibi signa dabit solem quis dicere falsum.
Audeat ille etiam cecos instare tumultus.
Sepe monet fraudēqꝫ et operta tumescere bella.
Ille etiā extincto miseratus cesare romam.
Cuū caput obscura nitidum ferrugine texit.

Les gros mõceaulx de feu vollant p erres
Tout corrũpant ⁊ molissant les pierres
Tout le pays adonc de Germanie
Le bruyt ouyt et la querimonie
De leur conflict ⁊ sulphurines armes
Par tout le ciel sẽblant estre gensdarmes
Les transmõtains des subitz mouuemẽs
Qui suietz tremblerent tristement
Le bruyt estoit tel et la voix garnie
De piteux sons quel fut par tout ouyé
Dedans les boys qui en firent tonner
Leur retentir pour au cas consonner
Deuz ont este similachres es lieux
Noirs sus la nuyt assez fantasieux
Qui pallissoient par modes admirables
Les vinges suoient gouttes de sãg notables
Rendant adonc et monstrant la pitie
De Julius cesar et amytie.
Les bestes lors par mode bien nephandé
Contre la loy que nature commande
Formerent voix parlant humainement
Qui pour vray fut grant espouentement
Les cours des eaues et fleuues sarresterẽt
Quant Julius mourut et plus nallerent
Les grãs ruysseaulx du tybre murmurãt
Comme sil eust este mal endurant
La terre fut en maintes pars ouuerte
Soubdainement/et de sueur couuerte
Lymage paint qui tendrement plora
Quant de Cesar la mort lors explora
Eridanus ou Padus roy des fleuues
Po^r de la mort demõstrer vrayes preuues
Laua adonc les forestz inundant
Dessus les boys par son cours habondãt
Qui a sept huys ou bondes aquaticques
Et emporta auec ses cours oblicques
Par prez et champs les bestes es estables
Les venes lors et entrailles notables
Des beufz et veaulx adõcqs sapparurẽt
Signes monstrant des prodiges qui furẽt
Tristes trouuez/⁊ les puys rendirent
Songneusement et du tout respandirent
Force de sang en monstrant la tristesse

Impiaqz eternã timuerunt secula noctem.
Tẽpore q̃q̃ illo tellus q̃qz et equora ponti.
Obscoenicqz canes importunecqz volucres.
Signa dabãt quotiẽs cyclopum efferuere in agros.
Vidimus vndantem ruptis fornacibus etnã.
Flãmarũqz globos liq̃factaq̃ voluere saxa.
Armorũ sonitũ toto germania celo. Audijt insolitis tremuerunt motibus alpes
Vox quoqz p lucos vulgo exaudita silentes
Simulachra modis pallẽtia miris.
Visa sub obscurũ noctis: pecudesqz locute.
Infandum: sistũt amnes terre que dehiscunt.
Et mestũ illachrimat tẽplis ebur: ac raqz sudant.
Proluit insano contorquens vortice siluas.
Fluuiorum rex eridanus: campos qz per omnes.

Du roy Cesar qui de mort print ladresse
Pareillement les citez resonnerent
Tant que les loups toute la nuyt vllerẽt
En autre temps qua la mort de ce prince
Julus cesar de Romaine prouince
Fouldres esclatz et tonnerres ne cheurent
Du ciel haultain/ne iamais se cõmeurent
Le ciel estoit serain qui est prodige
Non pas effect qui nature dirige
Jamais pour vray cometes de tel estre
Venant du ciel de celle part senestre
Narderent tant apportant les nouuelles
De mort de roy par leurs facons cruelles
Et pource donc quil estoit ordonné
Piteusement et par les dieux donne
Cela venir les champs Philippiens
Qui sont es fins de noz Thessaliens
Nõt point cõgneu les batailles romaines
Ciuillement acourir de sang pleines
Par dars pareilz fort sanguins ⁊ rebelles
Tresbien estoit et de iustes sequelles
que p deux fois les plais chãps demathie
Dhemus aussi/la main des dieux martie
Du sang romain aye bien attrempez
Et arrosez/aspergez et trempez
Vng temps viendra quen terre trouuerõt
Les laboureurs quãt champs labourerõt
Lances et fers des romains enroillees
Et par long temps autres choses souillees
Les heaulmes dor et de fer en faisant
Leur oeuure lors tresioyeulx et plaisant.

Cũ stabulis armenta tulit: nec tẽpore eodem.
Tristibus aut extis fibre apparerẽ minaces.
Aut puteis manare cruor cessauit: et alte.
Per noctes resonare lupis vlulantibus vrbes.
Nõ alias celo ceciderũt plura sereno
Fulgura: nec diri toties arsere comete.
Ergo inter sese paribus concurrere telis.
Romanas acies iterum videre philippi.
Nec fuit indignũ superis bis sãguine nostro.
Emathiam et latos hemi pinguescere cãpos.
Scilicet et tẽpus veniet cum finibus illis.
Agricola incuruo terrã molitus aratro.

¶ Commẽt apres que le poete Maron a expose ce que le soleil mõstra par ses signes touchant la mort de Julius cesar / les dieux prie quilz laissent viure Cesar auguste sõ nepueu en paix et tranquilite pour lempire regir et gouuerner.

Dos les dieux patriaulx glorieux
Toy Romulus pere solacieux
De la cite de Rome par toy faicte/
Vesta aussi deesse bien parfaicte.

Exesa inueniet scabra rubigine pila.
Aut grauibus rastris galeas pulsabit inanes.

Bizadiaqꝫ defensis mirabitur ossa sepulchris.

Par sainctete de ta religion
Amour/doulceur/soulas et vnion
Qui le palais et le tibre conserues
Et en tes mains les memoires reserues

Di patrii indigetes : et romule : vestaqꝫ mater.

Nous vous prions que soit vostre plaisir
Que ne vueillez prohiber et saisir
De nous lamour de Cesar lenfant tendre

Que tuscuꝫ tyberim et romana palatia seruas.

A nous ayder ne le vueillez destendre
Si que sa main nous enuoye secours
Assez auons/a cela ie recours

Hunc saltez euerso iuuenem succurrere seclo.

Pour voꝰ mõstrer nostre cueur q̃ larmoye
Le mal souffert de la cite de Troye.
Paye auons du roy Laomedon
Les iuremens pres les eaues Tenedon

Me phsbetc satis iampridem sanguine nostro

Les iuremens et les pariurement
Nous ont couste certes bien cherement/
Car nostre sang des Troyens dirine
En a este bien souuent desriue

Laomedonteae luimus piuria troie.

Et mis dehors des venes et arteres
De nostre corps en larmes bien ameres.

Iampridem nobis celite regia cesar.

O bon Cesar la royalle maison
Du ciel stelle ou monte loraison
Des bons romains a dessus toy enuie

Inuidet atqꝫ hominuz querit curare triũphos

Cest assauoir quel fait querimonie
Se complaignant pourquoy tu as en cure
Sollicitant comme ton cueur procure

Quippe vbi fas versum/ atqꝫ nephas tot bella per orbem.

Lhonneur romain et les pompes louables
Des grans effectz cesariens notables
Ce qui est bon/et a faire licite
Certainement tiennent pour illicite

Tã multe scelerũ facies non vllus aratro.

Tant de conflictz et batailles nouuelles
Deceptions et frauldes criminelles
Pechez patens sont faitz dessus le monde

Dignus honos: squalẽt abductis arua colonis.

Crimes/exces/desquelz tout mal habõde
Que labourent nont plus en reuerence
Des champs semer par vne nonchalance

Et curue rigiduz falces conflãtur in ensem.

Les chãps sont faitz scalides ꝛ sans ordre/
Car les veteaulx or ny scauroient plus
mordre.

Hic mouet euphrates illinc germania bellum.

Les arateurs de mansuette taille
Sont tous cõtrainctz daller en la bataille
Proth de douleur les ferremẽs agrestes
Serpes et focz muent adonc leurs gestes
Bien tristement et formez en espees

Vicine ruptis inter se legibꝰ vrbes

Flesches et dars sont forgees et trempees
Les assaulx sont par le peuple Deufrate

Arma ferũt seuit toto mars impiꝰ orbe.

Fort suscitez/et des Germanie la patte
Taillez discordz et les citez voisines
Font releuer discordes intestines
Par le discord des gens sont violees

Ut cũ carceribus sese effudere quadrige

Loix/pactions/concordes desolees
Le grant dieu Mars impiteux et rebelle
Seme par tout par facon trop cruelle

Addũt se in spatia: et frustra retinacula tẽdens

Commotions et respand ses assaulx
Sus mainte gent sus seigñrs et vassaulx
Plus viuemẽt q̃ les cheuaulx ne courent

Fertur equis auriga: neqꝫ audit currꝰ habenas.

Au chariot et courent et recourent
Impetueux sans point eulx arrester
Lors queschauffez ilz sont a tempester
Si que pour vray le chartier na puissance
De temperer leur fiere violence.

¶ Fin du premier liure des Georgicques de Virgille Maron.

¶ Largument declaratif sus le premier liure des Georgicques de Virgille Maron.

¶ Exposition moralle.

Le tressubtil poete Virgille voulãt tousiours lamour et protection de son bon patron et fauteur Mecenas iusques au plus parfond de son cueur nourrir/fist ꝛ cõposa cestuy pñt oeuure nõme les Georgicqs en quatre liures distingue. Le premier liure traicte du chãp satiõnal/cest assauoir qui est seme et vient p semẽce. Le secõd de celluy q̃ est plãte et vient p plãte. Le tiers de celluy q̃ est pascueux ꝛ pour les parcz des bestes nourrir expedient. Et le quart de celluy qui est flory poꝰ les fleurs a faire miel aux abeilles ministrer. Hesiode grec en sa maniere d' pcedẽr ensuyt ledit poete tenãt forme moyẽne. La pposition ꝛ inuocatiõ est a toꝰ liures cõmu-

ne tousiours a Auguste cesar au commencement & a la fin serieusemẽt assente. Premieremẽt apres les variables qualitez de la terre descriptes et nombrees nous enseigne Virgille maron en quel tẽps lon doit arer la terre. Puis mõstre de quelz instrumens rusticqs lon doit vser & en quel tẽps Et si noublie pas comment lon doit preseruer la terre daucunes incommoditez. Et si chante pareillement par quelle facon se doiuent traicter les champs apres les semences dedans gettees Et en quel tempe il fait bon son bled semer.

¶ Exposition moralle.

Pource que les modernes de choses diuerses se resiouyssẽt et sestudient de iour en iour a inuẽter nouuelles manieres dexposer/le simple trãslateur de ce present oeuure nomme les Georgicques me suis estudie a tailler nouuel paremẽt & moralle tunicque selon mon pusil entendement pour cedit liure reuestir a celle fin que les peuples du pur sang de Jesuchrist regenerez soiẽt dicelluy paremẽt nouuel resiouys consolez et en spiritualite/vertu et bonnes meurs corroborez sperant en moy que si le texte litteral est vberãt au proffit du corps q̃ lexposition moralle le sera a lame. Dõc il est a noter que au cõmencement du premier liure le poete Virgille deuant quentrer en matiere fait oraison et inuocation de ses dieux nous insinuant q̃ au cõmẽcemẽt de toutes noz operatiõs corporelles et spirituelles deuõs layde de nostre createur inuoquer selon q̃ le cõseille le sage Platon philosophe quant il dit en son thimee. In oib⁹ auxiliuz diuinũ debet implorari. La raison pourquoy dieu est a appeller en son operation est pource quon ne scauroit sãs luy chose q̃ soit dutilite parfaicte cõme dit sainct Pol en la p̃sõne de son essence. Sine me id est sine mea gratia nichil potestis facere. Quãt a parler morallemẽt p̃ la terre q̃l fault culturer pouõs entẽdre la premiere vertu cardinalle/cest assauoir prudẽce laq̃lle cõuient culturer. Il la fault labourer par la credẽce de la saincte foy catholicque. Les payẽs & infidelles õnt la terre de prudẽce labouree cõme no⁹ entãt q̃lz sont prudẽs en leur philosophie moralle pareillemẽt en leur loy/cerymonies/escriptures et autres choses/nonobstãt q̃ celle prudẽce ne vault aucune chose/mais ilz ne sõt pas labourez de la saincte foy et credẽce de Jesuchrist/p̃quoy ilz napportẽt aucun fruict pour cela est dit. Nisi q̃s renatus fuerit ex aqua & spiritusancto non potest regnũ dei itrare. Qui ne sera regenere par le baptesme ne peult entrer en paradis. En apres il la fault fumer & engresser par acq̃sition des escriptures sainctes. Pas ne suffit seulemẽt auoir en soy prudẽce naturelle/ mais fault licitemẽt auoir celle prudẽce quõ dit acquisitiue q̃ se fait par la doctrine des liures & escriptures vrayes/sainctes predications/exortations & enseignemẽs. Quant vng ieune personnage ia est en laage de sept ans ou dix ou douze moyẽnãt linfluẽce q̃ dieu luy a dõnee fol est ou sage p̃ nature/sil est sage p̃ nature toutesfois il le fault corroborer et renforcer par art et sciẽce dacquisition/ne plus ne moins quest vne terre bõne de soy mesmes / toutesfois on la fume pour lengressir/ainsi fault il lhomme prudent et la terre de prudence par lettre roborer parquoy/il est dit. Qui sapiens est discat adhuc. Aps la terre se doit macerer quant el est trop grasse / pareillemẽt prudẽce la singuliere vertu/car il est dit p̃ lapostre. Non plus sapere q̃ oportet sapere sed sapere ad sobrietatẽ/ Il ne fault poĩt trop sauourer en son entendemẽt speciallemẽt des faitz de dieu/mais en bonne modera-

tion trop enquerre nest pas bon ce dit le cōmun prouerbe / q̄ trop senquiert et est scrutateur de la diuine maieste sera opprime de la gloire / le sage le dit Qui scrutator est maiestatis opprimetur a gloria. Lon ne se doit pas trop estimer en sciences / mais moderatemēt. Cela est vne chose qui moult biē aduiēt a prudēce. Puis apres lon doit arroser la terre quant elle est trop seiche. Pareillemēt la prudēce de lhōme / lon la doit arroser de leaue de la memoire des choses futures en cogitāt quil fault mourir / aller en paradis ou en enfer. Memorare nouissima et ineternū non peccabis. Recorde dit le sage les choses a aduenir et point ne pecheras. Cest vne des grandes parties de prudence que celle la. Si dauentaire prudence seichoit trop par la chaleur de tribulatiō ou autre chose prenez les gouttes deaue cest assauoir la memoire des choses a aduenir / et ou les trouuerez vous ou puys de patience / car en cogitant es gloires de paradis et es peines dēfer cela vous donnera puissance de souffrir toutes aduersitez / si q̄ point ne perdrez lhumeur de prudēce. Notez quō arrose les terres en deux manieres / aucunesfois les terres sont arrosees par la pluye du ciel / et aucunesfois quant on ne le peult auoir par laspertion des riuieres qui font couler les ruysseaulx des fontaines. Par telle comparaison la terre de prudence sarrose par le ciel ou par laspertion des ruisseaulx terrestres / si no⁹ ne pouōs auoir leaue du ciel / cest assauoir lamour de dieu / au moins ayons lautre cō's de leaue de fontaine / cest la crainte de dieu en considerant cōme il est dit les choses futures qui sont perilleuses / cest assauoir que si pour lamour de dieu nous ne nous voulons abstenir de mal faire qui est la vraye prudence / las au moins abstenons nous pour la craincte de luy / non obstāt que cela ne soit pas si salutaire. La terre puis apres est a semer nous signifiant quant au sens moral que lhomme prudent ou lestat de prudence doit estre lors de toute vertu ensemēte / veu que qui a celle vertu toutes les autres possede / car son office si est les actes des autres diriger. Parquoy dit sainct Bernard. Discretio non tam virt⁹ q̃ auriga virtutum. Discretion dist il nest point tāt vertu que laurigateur (chartier et guyde des vertuz) doncques homme par prudence peult paruenir a lestat de totalle vertu / et est enuers son prochain fidele / comme dit sainct Luc. Quis putas est fidelis seruus et prudēs. Quil ne soit vray que ceste vertu les autres adresse / ie le preuue par Macrobe disant ainsi. Prudentia est que secundum rationis normam cogitat vniuersa dirigere ac nichil preter rectum velle vel facere. Prudence selon son entendement est penser a toutes les autres vertus conduire / pareillemēt ne vouloir faire chose qui soit contre droicte raison / Parquoy chascun la doit appeter et culturer de mieulx en mieulx si le fruict veult auoir de vertu comme le laboureur le bled de sa terre. Quāt est du temps auquel elle se doit disposer comme la terre. Je dis que cest en toute saison en lestat pueril / iuuenil / denfance / de decrepite et vieillesse / car en ces tēps se peult operer. Dum tēpus habem⁹ operemur bonum. Finablement quant aux instrumens pour ceste terre de prudence culturer ie trenne diuers instrumens Cest assauoir diuers sens et doctrines diuerses / selon que contient lescripture saincte / comme les dix commandemēs de la loy. Les douze poītz ou articles de la foy et autres bonnes morigenations.

¶ Fin du premier liure des Georgicques.

¶ Largument demonstratif Ouide nason declairãt les choses au second liure des Georgicques de Virgille Maron.

¶ Ouide Nason.

Iusques icy le poete Virgille
Chante les champs et du ciel qui rutille
Le menu cours des estoilles et puis
En son second par metres bien conduis
Vient aux ruisseaulx des vignes et des branches
Sãs oublier les mõtaignes bien frãches
Les places/lieux/et situation
De les planter et la donation
Du dieu bachus le vin et les rameaulx
Des oliuiers & põmiers bons & beaulx.

Hactenus aruorum cultus et sidera celi.

Pãpineas ille canit illecomas: colles q virētes.

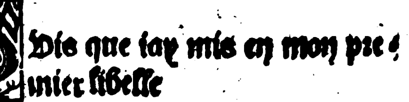
Descriptas q loci vites et dona lyey

At q olee ramos pomorum et ordine le tos.

¶ Sensuyt le second liure des Georgicques de Virgille Maron.



¶ La proposition du poete


Iay dis que iay mis en mon premier libelle

Hactenus aruorum cultus et sidera celi.

Des champs semer la mode solennelle
Semblablement des estoilles des cieulx
Maintenãt veulx/o Bachus gracieulx
Te deschanter et toy et tes vignettes
Par ioyeulx sõs descriptures doulcettes
Je tireray ou ta cantation
De noz forestz le lucidation
Et auec toy et tes vignes frondantes
Suauement et si tresfort plaisantes
Adiousteray les lignees iolitues
Croissant a tard des plaisantes oliues.

Nūc te bacche canam: nec nō syluestria tecum.

Virgulta et proles tarde crescētis oliue.

¶ Linuocation du poete

O Toy Bachus leneus renomme
Viens viens icy ne soyes assõme
De plus dormir descens sus mon ouurage
Pour linfluer en receuant lhommage
De mes escriptz a ton honneur decens
Plains de tes dõs fraiz/ioyeulx & recens
Les chãps chargez rēplissãt leurs girõs
Des vers pampliers dautõne floriront
En ton honneur tout rouge pressouer
Bien purpure de ton iust a loher
Escumera de tes vins tous nouueaulx
Pipes/poinssõs/trauersiers & tõneaulx
Viens viens icy le pere des vendenges
Et dieu du vin viens prēdre tes louenges
Que tu pourras autour des tonnees lyre
Viẽs moy ayder viẽs viẽs vers moy tire
Viens aspirer le mien entendement
Qui veult traicter ton entretenement

Huc pater o lenee tuis hic omnia plena.

Muneribus: tibi pãpineo grauidus autumno.

Floret ager spumat plenis vindemia labris.

Huc pater o lene veni nudata que musto.

Tinge nouo mecū direptis crura cothurnis.

¶ Comment les arbres croissent deulx mesmes/ou par plantation et semence.

Premieremēt ie dis que la nature
Darbres creer est de sage facture
Car il la fault par modes varier
Arbres aucuns viennent sans point plier
Et sans tailler a moult grande plante

Principio arboribus varia est natura creandis

Nam q alie nullis hominum cogentibus ipse

Diuersement selon leur voulente
Arbres aucūs dessus les fleuues viennēt
Les autres võt sus les chāps & se tiennēt
La dilatez comme sont les obiers
Souefz & biē molz & plõs assez planiers
Que dirõs no⁹ des genētz lentz & beaulx
Peuples maris q̄ croissēt pres des eaulx
Viēnēt ilz pas sans le labeur des hõmes
Sēblablemēt les saulles ou leurs cõmes
Verdz dung coste et de lautre blanchiz
To⁹ ceulx cy sont du labeur affranchiz
Des vignerons en leur production
Mais autres sont dautre condition
Car il les fault semer/et de semence
Se leuent lors sans aucune doubtance
Les chastaigniers de digne celsitude
Croissent adonc pleines de mansuetude
Qui es forestz en lhonneur de Jouis
Veullent florir de beaulte assouuis
Les chesnes verdz q̄ rēdoiēt les respõces
Des dieux iadis des choses biē abscõces
Par lesquelz lors la deesse Minerue
Prophetiza aux grecz et leur caterue
Plantez et mis es forestz de Dodonne
Ceulx la po^r vray cõme dieu les ordõne
Pour les semer viennent non autrement
Autres auons qui croissent lentement
En pullulant par moyen des racines
Qui leuer font leurs franches origines
Les grans forestz espesses et enceinctes
Darbres diuers sõt p ceulx cy cõtraictes
Lon le peult veoir par forestz anciennes
Parcz et taillïz et les boys de Vincennes
Le cesirier et les vlmeaulx le preuuent
A ceulx q̄ bien leurs naissāces cõtreuuēt
Et le laurier nomme parnasien
En parnasus croissant bien ancien
Pour lhõneur croist de phebus en ce lieu
Mignottement par le vouloir de dieu.
Dõcq̄s les vngs viēnēt de leur courage
Sans labourer et sans auoir ouurage
Les autres sont par semence leur naistre
Bien haultement & sainctemēt accroistre

Sponte sua veniūt: cam posq; et flumina late.

Curua tenent vt molle siler: lenteq; geniste.

Populus: et glauca canentia fronde salicta.

Pars autē posito surgūt de semine: vt alte.

Castaneene morūq; iouique maxima frondet.

Aesculus atq; habite grais oracula quercus.

Pullulat ac radice aliis densissima sylua.

Vt cerasis vlmisq; etiā pernasia laurus.

Parua sub ingenti matris se subiicit vmbra.

Hos natura modos primum dedit his genus omne.

Par le moyen des racines plantees
Les autres sont florir leurs destinees:

Comment lon peult cõuertir les arbres et fruictz en autre meilleure nature par subtilite du sage.

PAr le moyen et faueur de nature
Premieremẽt les arbres Dieu
procure.
Le genre tout des forestz & des fruictz
Des beaulx iardis diuinemēt produictz
Par ce moyen florissent et verdoyent
Totallement & souefuement frondoyent
Forestz qui sont les meres de silence
Par la main ont de dieu prise naissance
Dautres moyens sont par lexperiment
Non naturel et sans le detriment
Qui soit aucun de nature trouuez
Par lesq̄lz sõt les bõs fruictz approuuez
Le vigneron couppant plantes prosperes
et frācz rameaulx du vētre de le^rs meres
Et tendre corps les met et les appose
Dans aucuns lieux & fosses quil dispose
Plusieurs verions de tendre geniture
Soubz terre met en viue sepulture
Lautre tendant a limmitation
Plus naturel quil peult sans fiction
En terre met troncz et perches verdies
Decentement en diuerses parties/
Car il les fend en quatre portions
Et paulz aguz pour ses creations
Lautre concoit en son cueur la facture
De procreer plaisante curuature
Cela se fait en arc sans desdaigner
Po^r vignes mieulx adresser & prouigner
Cecy sentend que transferees soyent
Racines lors qui viuement verdoyent
Par le moyen de leur terre natiue
Quant a porter fruict se monstre ioliue
Retiens en toy quaucuns arbres florissēt
Qui nont besoing de racines qui yssent
Lamputateur pour arbres telles faire

Syluaq; fruticūq; viret: nemorum sacrorum.

Hic plātas tenero abscidens de corpore matrū.

Deposuit sulcis: hic stirpes obruit aruo.

Quadrifidasq; sudes: et acuto robore vallos.

Syluarūq; alie pressos propaginis arcus.

Expectāt et viua sua plātaria terra.

Nil radicis egēt alie sūmumq; putator.

Haud dubitat terre referēs mādare cacumen.

Quin et caudicib⁹ sectis mirabile dictu.

Truditur e sicco radix oleagina ligno.

Et sepe alterius ramos impune videmus.

Vertere in alterius mutatamque insita mala.

Ferre pirus et prunus lapidosa rubescere corna.

Quare agite o pprios generatim discite cult⁹

Agricole: fructusque feros mollite colendo.

Neu segnes iaceant terre iuuat ismara baccho.

Conserere atque olea magnum vestire taburnum.

Tuque ades inceptumque vna decurre laborem.

O decus: o fame merito pars maxima nostre

Mecenas: pelagoque volans da vela patenti.

Prẽs du hault boys ꝛ puis le fait attraire
Dedans le champ si que racine gecte
Tresvinement ꝛ puis apres vegecte
Qui bien plus est ꝛ tresfort admirable
De boys tout sec est fait arbre vallable
Prenant en soy racines vrayement
Quãt les trõcz sont trenchez decentement
Qui pour vray est en nature secret
Que ne congnoist fors le diuin decret
No⁹ pouõs veoir aussi bien q̃ les brãches
Darbres aucũs dautres arbres biẽ frãches
Prennent leffect com pommes insereees
Dedans poiriers en poires sont muees
Et les cormiers sans doubtance aucunes
Qui bien souuẽt sont trãsmuees en prunes
Parquoy auoir fault la cognition
Des arbres tous ꝛ de leur action.
Bons vignerons apprenez la maniere
Darbres regir par oeuure singuliere
Si que les fruictz q̃ du tout sont siluestres
Et estrãgiers dessus les chãps terrestres
Faire sachez doulx ꝛ trop mieulx pplices
Les fruictz q̃ sont durs ꝛ ont aucũs vices
Amolissez/ ꝛ silz sont confusibles
Par leur manger faictes les cõmestibles
A celle fin que les fruictz inutilles
Ne soyent trop/ faictes les bien fertilles
Plantez plantez en lhonneur de Bachus
Autrement dit lancien Jachus
Dessus le mont dismarus vignes doulces
Et nespargnez a y blesser voz poulces.
Il est decent par oeuure bien diurne
Des oliuiers vestir le mont taburne
Qui bien florist es beaulx chãps dapulie
Plantez plantez ne vous espargnez mye
Bon mecenas mon honneur ꝛ ma gloire
Souuienne toy de ce que ie veulx faire
Viens soubstenir ꝛ auec moy decours
Sus mon labeur appellant ton secours
Tout nonobstant que tu ne soyes dieu
Amy des dieux tu es en chascun lieu
Et pourtant donc que ta sublimite
Bien pres se tient de la diuinite

Tẽdz hardimẽt aux vẽtz leue tes voilles
Pour moy ayder au chãt de mes libelles
Je ne vueil pas en mes vers embrasser
Les arbres tous ꝛ vignes amasser
Car si iauois cẽt langues ꝛ cent bouches
La voix de fer les plumes ꝛ les touches
Des orateurs ꝛ le sens de minerue
Si ne scauroit mon entendement serue
Suffisamment descripre les profundes
Scrutations des natures ꝛ bondes
Diuersement par oeuure singuliere
Je te tiendray dessus ceste matiere
Non longuement en termes de poetes
Termes epyquis ambages bien cõpectes
Sentences dor dubieuses ꝛ creuses
Tant seullement narrations ioyeuses
Je traicteray apertes ꝛ facilles
Ayde moy dõc en mes oeuures trãsquilles
Toy Mecenas ayde moy ꝛ preuiens
En mon labeur ꝛ la main me soubstiens.

Non ego cuncta meis amplecti versibus opto.

Non michi si lingue centum sint: oraque centum.

Ferrea vox adest et primi lege littoris oram.

In manib⁹ terre nõ hic te carmine ficto.

Atque p ambages et lõga exorsa tenebo.

¶ Cõment aucuns arbres viennent sans planter ꝛ semer.



Quãt a pler des arbres sans semẽce
Creez ꝛ faitz tous selõ lordõnãce
Du puissant dieu ceulx la sont inutilles
A fruict porter estranges ꝛ sterilles
Mais toutesfoys ioyeulx sõt fors ꝛ beaulx
Plaisans ꝛ doulx ꝛ venant a monceaulx
Utilles bons ꝛ du tout conuenables
A nous prester boys ꝛ tronces vallables
Pour lieux bastir ꝛ maisons eriger
Palais royaulx ꝛ en lair diriger
Silz nont du fruict pour la commestion
Silz sont ilz bons a autre paction
Mais toutesfoys silz sont bien cultiuez
Sachez pour vray quilz sont euertuez
Par bon estat ꝛ lors se conuertissent
A fruict porter ꝛ en eulx se produissent
Anter les fault par conuenable sorte

Sponte sua que se tollũt in luminis auras.

Infecunda quidẽ sed leta et fortia surgunt.

Quippe solo natura subest: tamẽ hec quoque si quis.

Inserat aut scrobib⁹ mãdet mutata subactis.

Exuerint sil uestrem ani maz cultuqз frequenter.

Subtillement si que lante comporte
Fruict sounerain et lors telle facture
Ne desplaira au secret de nature
Le vigneron et vray amputateur
Detrencher doit comme mediateur

In quascũqз voces artes haud tarda sequent.

Graphõs subtilz de telz arbres sauuages
Et les poser en tronc dautres estages
Aucunesfois il les met en fossettes
Pour les vestir de nouuelles fueillettes

Necnon et sterilis q stirpibus exit ab imis.

A celle fin que quant sera muee
Nature lors autrement vegettee
Des arbres telz et du tout deuestue
De son estat et premiere vallue
Puisse vestir nouuelle producence

Hac faciet: vacuos si sit digesta per agros.

De meilleur pris prenant autre naissance
Si tu les fez sagement translater
Tu les feras emplir et dilater
Et si sera leur nature portee

Nunc alte frõdes et rami matris opacant.

Pour fruict donner par deuant auortee
Cela se peult darbres faitz sans racine
Pareillement sans semence festine
Par acomplir aussi pareillement
De ceulx qui sont plantez ou autrement

Crescentiqз adimunt fetus: vruntqз ferentem.

Semez a point/nonobstant que sterilles
Soyent adonc rudes et infertilles
Quant ilz seront es champs mys et posez
A la chaleur du soleil exposez

Nãqз et seminibus iactis se sustulit arbor.

Voyla comment leur siluestre courage
Mue sera et prendera partage
Partage non/mais la totalite
De fruict nouuel prenant maturite.
Mais note bien que vient ceste valleur
Par le moyen du soleil et challeur
aucũesfoys les haulx rameaulx et brãches
Sont suffocquez les autres q̃ sont frãches
Rompant adonc de leur production

Tarda venit seris f. ctura nepotibus vmbrã

Le ventre plein de generation
Larbre qui vient par semences gectees
Vient bien a tard faisant par ses nuees
Dombre patẽt a ses nepueux vmbrages

Pomaqз degenerãt succos oblita priores.

A ses nepueux dis ie qui sont par aages
Tardiz et lens/cestassauoir aux fruictz
Qui viennent tard apres elles construictz

Et tellement que les fruictz et les põmes
Degenerez par la faulte des hommes
Non studieux a les entretenir
Ont en oubly et ne peuent tenir
Plus en valleur leur generosite

Et turpis auibus predas fert vuas racemos

Goutz et saueurs/car leur suauite
Et goust premier ont du tout oubliez
Et de ce plus ne sont appreciez
Cela prouuõs par la vigne dhommage

Scilicet omnibus est labor impẽdẽdus: et oẽs

Qui prẽt son fruict et le rẽd tout sauuage
Si que pour vray cest seullement pasture
Pour les oyseaulx contre droit et nature
Les sepz du vin et des vignes les buches

Cogende in sulcũ ac multa mercede domande.

Souuẽtesfois napportoiẽt que labruches
Et les põmiers qui par deuant creoient
Pommes doudeur et les gens recreoient
Nont plus le don de valeur nutritiue
Pour apporter branche vegetatiue

Sed trũcis olee melius propagine vites.

Labeur certain estre doibt impendu
Sus les ruisseaulx si que tout respandu
Ne soit le fruict moult bon premierement
Entendz cela et note sagement
Tous arbres sont a poser et a mettre
Distinctement et en ordre commettre
Dessus les chãps iardins et autres lieux
Par grant labeur aux hommes curieux
Le temps se doibt signer et linteruallle

Respõdent: solido Paphie de robore myrtus

De la saison et la vigne localle
Planter a temps et en lieu opportune
tailler/prouigner aux momens de la lune
Mais loliuier a nostre voulente

Plantis edure coryli nascuntur: et ingens.

Du tronc de boys mieulx vient et a plante
mieulx no⁹ respõd la vigne bien paignee
Le mirthe verd a paphos designee
Vient du gros boys et nõ pas des rameaux

Fraxinus: herculeqз arbos vmbrosa corone.

Syons entez par ses propres faitz beaulx
mieulx les noyers p plante quaultremẽt
croissent bien hault et bien plus dignemẽt
Le fresne croist semblablement par plante
Larbre sacre qui tout honneur enfante

Chaoniqз patris glandes: etiã ardua palma.

Peuple nomme duquel se fit couronne
Cil hercules par plante se foisonne
Les glans aussi des lieux de Chaonie

Pareillement & la palme verdye
Sans oublier le sapin sauoureux
Qui souuët voit nauffrages doulloureux
Croissent & sont en leur conualescence
Pour les planter quant ilz ont influence.

Comment lon doibt anter aucũs arbres en autres & par quel moyen/et comment les vignes sont differentes a enter.

Pour biẽ enter & scauoir la maniere
Darbres muer la facõ est entiere
Les beaulx plantins sterilles entez soient
En chastignieres qui nauires pouruoyent
Darbres & mastz/les fages & les ormes
Soiẽt en periers conuertiz & leurs bornes
Mais larbutus prent son incision
Du fruict de noix par augmentation
Le moyen nest des entes vniforme
Distinctement nous en auons la norme
Car en la part que les noeufz & les gẽmes
Sailloiẽt adonc descorce sans diffames
Faire lon doibt vng pertuis receptable
Qui soit estroit bien forme & notable
Dedans lequel lon plante le sion
Qui y croistra/consolidation
Prenant adonc de leffect de lescorce
Qui par dedans rendra humeur a force
Retiens cela/ou les troncz de rechef
Qui sõt sãs nerfz doyuẽt sãs nul meschief
Estre fenduz/& alors lapperture
Profundement aura solidature
Par petitz coings de lincision telle
Faire se doibt adoncques par laquelle
Lon posera les plantes & vergettes
Ayans petitz & ployantes branchettes
Qui en brief tẽps mõterõt iuc aux cieulx
Si que po[r] vray nouueau arbre de vieulx
Forme sera lequel se baissera
Du nouuel fruict quant il le produyra
Oultre cela noter fault & entendre

Nascitur: et casus abies visura marinos.

Inserit vero ex fetu nucis arbutus horrida.

Et steriles platani malos gessere valentes.

Castanee fagos: ornusq3 incanuit albo.

Flore piri/ glandemq3 sues fregere sub vlmis.

Nec modus inserere atq3 oculos imponere simplex.

Nam qua se medio petrudit cortice gemma.

Includunt: hudoq3 docet molescere libro.

Aut rursum enodes trunci reserant: et alte.

Finditur in solidum cuneis via: deinde feraces.

Plãte immittuntur nec longũ tẽpus et ingens

Exiit ad celũ ramis felicibus arbos

Que le moyen diuersement sengendre
Darbres enter ce que ie laisseray
Et en present point ne contracteray
Les grãs vlmeaux & les saulles diuerses
Manieres ont & assez controuerses
Et les cypres & la febue cyrique
Ne viennent pas par vng moyen vnique
Les oliuiers en leur fertilite
Diuersement naissent en verite
Des oliuiers aucuns sont ditz orchites
Autres rayons ayans diuers merites
Lautre se dit pausia bien amer
Que medecins sont bien tenuz damer
Les bons põmiers & les forestz bien fortes
Dalcinons sont de diuerses sortes
Tous les iardins ne viennent pas semblables
Aux siriens & rustumes notables
Arbre chascun requiert mode danter
Diuersement qui le veult bien planter
Si nous voyons la genealogie
Des vignes lors du pays dytalie
Nous trouuerõs quelles sont differentes
Aux verdz rameaulx des arbres bien pẽdantes
Lesquelles sont par les gens lesbiens
Cueillies pres des champs methinuiens
Les vignes sont de Thasie contraires
Aux nostres tant doulcees & debonnaires
Les grappes sont dictes Mareothides
Blãches pour vray aux egyptiẽs vuides
Planter deuons icelle de Thasie
Dedãs lieux gras bien fertilles de p luye
Mais pour certain celles q̃ sont degypte
Sus chãp legier & place bien conscripte
De menus grains de pouldre q̃ luy dõne
Bon heur & prie qui souuent luy foisonne
Les grappes sont de pithisie rougettes
De lageoz aussi assez tendrettes
Qui ont pouoir par leur subtilite
Denyurer gens de curiosite:
Pareillement les autres renommees
Precies sont en couleurs purpurees.

Mirata[ ]
nouas fron[ ]
des et non
sua poma.

Preterea
genus hau[ ]
vnũ nec for[ ]
tibus vlmis

Nec salici
lhotoq3 ne[ ]
idaeis cypa[ ]
rissis.

Nec pingues
vnã in faciẽ
nascunt oli[ ]
ue.

Orchaites
et radij et amara pausia bacca.

Pomaq3 et alcynoi syluae: nec surculus idem.

Crustumijs syrijsq3 piris grauibusq3 volemis.

Non eadem arboribus pẽdet vindemia nostris.

Quam methis neo carpit de palmite lesbos.

Sũt thasiae vites: sũt et mareotides albe.

Pinguibus he terris habiles leuioribus ille.

Et psito sythia vtilior tenuisq3 lageos.

Tentatura pedes olim: vincturaq3 linguam.

Purpure preciteq3 et quote carmine dicam.

Rhetica: nec celis id contende falernis.

Sunt et aminee: vites firmissima vina

Tinellus assurgit quibus et rex ipse phaneus.

Argitisq; minor: cui non certauerit vlla.

Aut tm̃ fluere aut totidẽ durare p annos.

Non ego te mensis: et diis accepta secundis.

Transierim rhodia: et tumidis bumaste racemis.

Sed neq; q̃ multe species: nec nomina q̃ sint.

Est numer⁹ neq; eniz numero cõprehendere refert.

Quẽ qui scire velit lybici velit equoris idem.

Discere: q̃ multe zephyro turbẽtur arene.

Aut vbi nauigiis violẽtior incidit eurus.

Nosse quot Ionii veniãt ad littora fluctus.

Que dirõs nous des vignettes heticques
Les deuõs no⁹ blasmer com trop iniques
Ou collauder comme cathon les loue
Pour le bon vin de phalerne quon voue
Par sa doulceur qui delles en redonde
Si Catulus les blasmoit en ce monde
Cathon pourtant les louoit a oultrance
Pour la bonte qui sur elles sabuance
Les vignes sont que lon dit aminees
Bonnes pour vray & fermes controuuees
Tinolus les honneurs & phaneus
Qui ont bons vins pour le dieu Leneus
Pareillement les grappes qui argites
Nommees sont entre toutes inclites
Si que iamais autre vigne tant belle
Ne se vanta par sa vertu nouuelle
De mieulx couller & emplir les vaisseaulx
Ou cõseruer le vin en plains tonneaulx
Plus longuement par sa viuante mode
Doys ie passer o les vignes de rhodes
De vous le nom sans en faire memoire
Veu voz hõneurs qui ont donne a boire
Tousiours aux dieux/& vous vignes bu
mastes
Qui voz borions de bon vin engressastes
Si fort iadis & vineuses mamelles
Doys ie cesser a porter voz nouuelles
A celle fin que repris ie ne soye
Dautre nommer/ certes ie ne pourroye/
Car pour certain infiny est le nombre
Qui nous feroit a proferer encombre
Qui les vouldroit nommer pareil seroit
A celluy la qui nombrer oseroit
Les petitz grains du sablon de Lybie
Bien controublez par la contumelie
De zephirus ou de limpetueux
Le vent eurus sur mer tempestueux
Plus tost scauroit les dangiers ioniens
Marins & creux par trop hardys moyens
Nommer adonc que le loz & le nom
Bruyt & honneur des vignes de renom.

¶ Comment les terres sont differẽtes a porter fruict.

Sauoir conuiẽt que les terres totalles
Ne portẽt pas p ordres semẽtalles
Ou autremẽt en leur seing toutes choses
Lune concoipt romarin lautre roses
Les saulles sont sus les fleuues bien aises
Et les croissans aulnes a plaines toyses
Sus les eaues font leur naissance ioyeuse
Distinctement & tresfort plantureuse.
Les ormes secz en pierreuses montaignes
Se esiouyssent & non point es chãpaignes
Aux mirthes sont les riuages de mer
Joyeulx & beaulx & se veullent semer
Bachus le dieu & ses vignes bien vertes
Ame le hault des montaignes ouuertes
Vers le soleil/& le tapys desire
Les frois & ventz daquillon & aspire
Regarde bien le monde culture
De toute gent bien painct & purpure.
Voy les maisons des arabes & salles
Pour le soleil dictes orientalles
Et les gelons du pays des scithies
Ornez & painctz en ton cueur pas noublie
Chascun pays arbres propres auoir
Veult cest raison/il est bon assauoir
Tant seullement dynde le dieu amene
Veult engendrer le boys noir dit hebene.
Les sabiens ont lencens seullement
Arbres planter font bien diuersement
Que veulx tu plus veulx tu q̃ ie reffere
Le boys suant le basme qui prospere
Le fruict aussi dachantus florissant
Tousiours a plain & bien reuerdissant
Doys ie celer les boys dethiopie
Lucz & forestz faisant laine iolye
Sont en oubly les laines de ce peuple
Quon dit ceres q̃ tendres toysons peuple
Les descharpãt ou paingnãt pour la soye
De tout honneur ainsi quel se pouruoye
Bien composer: & des branches la tyre
Darbres aucuns fault il pas q̃ ie mire
Les indiens en ma narration
Qui ont des boys multiplication

Nec vero terre ferre oĩs oĩa possunt.

Fluminibus salices: crassisq; paludibus alni.

Nascuntur steriles saxosis montibus orni.

Littora myrthetis letissima: denique apertos.

Bachus amat colles: aquilonem et frigora taxi

Aspice et extremis domitum cultoribus orbem.

Eoasq; domos arabum pictosq; gelonos.

Diuise arboribus patrie sola india nigrum.

Fert hebenum: solis est thurea virga sabeis.

Quid tibi odorato referam sudantia ligna.

Balsamaq; et baccas semper frondentis achanti.

Quid nemora ethiopum molli canentia lana.

Velleraq; vt foliis depectant tenuia seres.



Si haulx dressez quē lair ont le[2] demaine
Leur summite si treshault se demaine
Que bras mortel de sagectes vollantes
Oncq̄s nattaint de le[2]s brāches les entes
Et toutesfoys celle gent paresseuse
Point nest davoir renommee ioyeuse
De bien tyrer de pharettres menues
Bien vivement ꝗ en lair estendues
Cest mal pense a moy de tout cōprendre
Pour racompter ces choses ꝗ entendre
Veu quen noz lieux ꝗ terres ytaliques
Ne croissent point telz arbres principiques

Aut quos oceano propior gerit india lucos.
Extremi sinus orbis: ubi aera vincere summū
Arboris haud ulle iactu potuere sagittę.

Comment au pays dynde sont aucunes bonnes pōmes qui guarissent de poison ꝗ resemblent a laurier.

Le bon pays de mede nous apporte
Justz tresamers de cōvenable sorte
Triste saveurs les pōmiers ont es entes
Et toutesfoys les pommes sont savantes
Aux medecins/ꝗ si tresfort vallables
quaultres ne sōt iamais plus profitables
Le pouoir ont de tous poisons chasser
Et tellement quelles peuent trasser
Pleine sante de toutes maladies
Jadis ont fait par maintes sorceries
Empoisonner les marastres dampnees
De leurs marys les enfans ꝗ lignees/
Mais toutesfoys leur incantation
Poison seme et infestation
Brisees lors par la vertu des pommes
Furēt tresbien ꝗ guarirēt maintz hōmes
Cest arbre plein est ꝗ grant a merveilles
Medecineux a cela te conseilles.
Ses faces sōt au verd laurier semblables
Si proprement ꝗ si appropriables
Que sil navoit en soy autres odeurs
Laurier seroit/les grās ventz corrodeurs
Dont le pouoir de ses fueilles pendues
Ravir en lair ou estre respandues
La fleur en est au cōmencement tendre

Media fert tristes succos tardumq; saporem.
Felicis mali: quo nō pręsentius ullū.
Pocula si quando sęvę infecere novercę
Miscuerūt herbas: et non innoxia verba.
Auxiliū venit: ac membris agit atra venena.
Ipsa ingēs arbos faciēq; simillima lauro.
Et si non alium late iactaret odorem.
Laurus erat: folia haud ullis labētia ventis.
Flos apprima tenax: animas et olētia medēt.

Les indiens les pommes scavent prendre
Pour adoulcir les bouches q̄ mal sentent
Alaines/mal ꝗ souvent les presentent
Aux paciens qui a peine suspirent
Fruict qui est tel noz pays point nattirēt.

Ora fovent illo et senibus medicantur anhelis.
Et gens illa quidem sumptis non tarda pharetris.

Comment le poete Maron le pays des italles glorieusement collaude.

Les grans forestz de Mede terre riche.
Ne les ganges de beaulte non point chiche
Fleuve ioyeulx hermus pareillement
Si prosperant en son decoulement
Divin ꝗ prompt a respandre ruysseaulx
De sablon dor resplendoyans ꝗ beaulx
Ne la cite de bactre bien garnie
Pareillement les indes pachaie/
Cite damour qui lencent scet respandre
Dont la vertu aux louenges contendre
Du bon pays ytalie nomme
Ce lieu tressainct iustement renomme
Na pas souffert venir thoreaulx spirans
Par les naseaulx feu tant mal desirans
Point na este par les dens infeste
Des grans dragons qui furent sus le feste
Semees lors comme lors le pays
Fut de Colchos dōt maintz sont esbahys
Point na este des gensdarmes batu
Comme Colchos ou autre combatu/
mais po[2] certain lhume[2] de la chāpaigne
Siege tenāt sus fertille montaigne
Blez copieux ꝗ bledz enfrumentez
Ont ce pays du tout tresbien plantez.
Les oliviers maītz lieux parēt ꝗ ornent
Et les tropeaulx des bestes qui aornent
Sont en bon point pour enrichir les lieux
Divinement de tous biens copieux
Sēblables non/trouver ne pourroiēt estre
Com ilz sont la pour le belliqueux estre
Fleuve sacre Menauiam clitumne
Dit ꝗ nomme qui aux hommes resonne

Sz neqz medorum sylue ditissima terra.
Nec pulcher ganges atq; auro turbidus hermus
Laudibus italie certēt: nō bactra: neq; indi.
Totaq; thuriferis panchaia pinguis arenis
Hec loca nō tauri spirantes naribus ignem.
Invertere satis immanis dentibus hydri.
Nec galeis densisq; virū seges horruit hastis.
Sed gravide fruges et bacchi massicus humor.
Implevere tenēt oleęq; armētaq; lęta.

Hic bellatos equus cāpo sese arduus infert.

Tu es heureux/car tu laues les beaulx
montōs des parcz de tes' flācs ruisseaulx
Pour les blāchir affin quaulx sacrifices
Soient portez de noz dieux bien propices/

Hinc albi clitūne greges et maxima taurus.

Cause tu es par ta purgation
Quaux dieux on fait don dimmolation.

Victima sepe tuo perfusi flumina sacro.

Que dirons nous de litalicque lez
Tresuberant pour dieu ou angeloz
Qui a tousiours la saison continue
Leste tyrant qui point ne diminue

Romanos ad tēpla deū duxere triūphos.

Par le moyen des iours ⁊ moys estrāges
Paignāt lhōneur de tes vives louenges
Estranges moys tu as en ton annee
Pays de dieu en toy deifiee/

Hic ver assiduū atq3 alienis mensibus estas.

Car pour certain du hault ciel la sante
Salubrite sus toy vient a plante
Lair point ny est corrompu ny brise
Fort tempere est ⁊ tresbien prise

Bis grauide pecudes: bis pomis vtilis arbos

Par deux foys lan fecūdes sont les bestes
Et les pōmiers rēdent les pōmes prestes
De bien meurir deux fois lan solennelles

At rapide tigres absunt et seua leonum.

Si q̄ pour vray tousio^{s} e y sont nouuelles
Tigres manuais ⁊ lyons trop audaces
Ninfestent point dytalie les places

Semina nec miseros fallūt aconita legentes.

Ne les venins qui donnent mort subite
Comme lisle de ponte laconite
Herbes tuāt soubdain ceulx q̄ la cueillēt
Par les douleurs du venin q̄lz accueillent

Nec rapit immēsos orbes p humū neq3 tanto.

Le froit serpent soubz lherbe ne se musse
Se retortant si quaucun se tresmusse

Squāmeus in spinā tractu se colligit anguis.

Si on veult veoir belles citez au monde
Cest en ce lieu que terre les habonde
Chasteaulx palais par si bel artifice
Faitz ⁊ construictz bien parent ledifice

Adde tot egregias vrbes operūq3 laborem.

Doys ie nōmer les fleuues qui labourent
Dont le pays nourrissent ⁊ secourent.
Cesseray ie de parler de la mer
Adriaticque que tant doyuent amer

Tot congesta manu p̄ruptis oppida saxis.

Venitiens/car leurs terres arrose
Mettrōs nous hors de verset ou de prose
Lautre ruissel ⁊ mer impetueuse
Quon nomme lors thirene fluuieuse
Qui va coullāt vers les fins de calecte

Fluminaq3 ātiquos subter labentia muros.

Vers occidēt de plusieurs biēs complette
De tant de laz feray ie ma sentence
Laerius larus fleuue de consequence
Sounētesfoys de playes sagitte

An mare qd supra memorem quodq3 alluit infra.

Et benacus fluuius qui agitte
Le flux marin veulx tu point faire place
Pour colloquer des ytalles la grace

An ne lacus tātos: te lari: maxime: teq3.

Les portz marins feront ilz point hōneur
Es cloistres fors adioictz sans deshōneur
Par Julius/⁊ lucrin le bon fleuue

Fluctib^{9} et fremitu assurgēs benace marino.

Doys ie monstrer le moyen ⁊ lespreuue
Pourquoy la mer des stridēurs q̄l ppose
Faict sonner leaue par Julius enclose

An memorē port^{9}: lucrinoq3 addita claustra.

Vng si hault son quāt les obstacles rōpēt
Totallement ⁊ du tout se corrompent
Deuers le port que Julius fist faire
Semblablement de ce coste notoire

Atq3 indignatum magnis stridoribus equor

Que la ferueur dicelle mer thirrene
Descend ⁊ court vers la part non amene
Du lac nomme auerne pres lequel

Julia qua ponto lōge sonat vnda refuso.

Est le chemin des enfers ⁊ sequel
Selon aucuns qui de cecy memorent
Consabulant ⁊ les liures decorent

Tyrrhenusq3 fretus immittit estus auernis.

La region dytalie nous liure
Venes dargent de metal ⁊ de cuyure
Lors y accroist ⁊ y est splendissant

Hec eadem argēti riuos erisq3 metalla.

Dont maint pour vray en est esiouissant
maintes gēs sont p gloires bien disperses
la suscroissant dure cōme sont les marses

Ostendit venas atq3 auro plurima fluxit

Fors ⁊ puissans/autres sont en beaulte
Jeunes ⁊ fraiz ⁊ plains de royaulte
Et ceulx la sont ditz ⁊ nommez stimites
Par leur haulx faitz serainemēt inclites

Hec genus acre virum marsos pubēq3 sabellā.

Gens assuetz ⁊ bien acoustumez
A grant labeur a bien les presumez
Ces peuples sont les volscos ⁊ ligures

Assuetumq3 malo ligurē volscosq3 verutos.

Prōptz a souffrir peines/mal et iniures
Les deciens lesquelz pour la practique
Se sont vouez de la chose publicque

Extulit: hec decios: marios magnosq3 camillos.

La sont saillis/cest le filz ⁊ le pere
Les mariens plains dhonneur armifere
Les camilus aussi tant noblement
Sont la venuz et ont prins naissement

Scipiadas duros bello et te maxime cesar.
Qui nunc extremis asie iam victor in oris.
Imbellem avertis romanis arcibus indum.
Salue magna parens frugum saturnia tellus.
Magna virum: tibi res antiqua laudis et artis.
Ingredior: sanctos ausus recludere fontes.
Ascreumque cano romana per oppida carmen.

Les Scipions si divers en batailles
Et toy Cesar de belliqueuses tailles
Victorieux iusques au bout Dasie
Qui les Indois subvertis en partie
Nas tu pas veu la prendre ta naissance
Terre damour pres de convalescence
Mere des bledz et de tous biens agrestes
Mere de tout p tes haulx faitz hõnestes
Dicte iadis la terre Saturnie
Quant par le roy Saturnus fut choisie
Pour le musser fuyant de son filz lire
Qui as produict gens triez a lempire
Salut te soit/si que demeurer puisses
En bon estat ou tousiours resplendisses
Je veulx entrer es antiques louenges
De ton renom bien sequestre de fanges
Et entreprens de ton agriculture
Châter les sons tant q̃ le beau tẽps durẽ
Cela ie faitz pour louenges Romaines
Ose dormir les sacrees fontaines
Ruisseaulx ioyeulx ou les muses habitẽt
Et leur plaisir si supernel suscitent.
Je veulx chanter de lascrean ditte
Georgical le propos bien dicte
Par les citez Romaines et chasteaulx
Fort resonâs/sumptueux et fort beaulx.

¶ Comment lon peult congnoistre quelz lieux sont bons a planter vignes et oliviers.

Nunc locus arvorum ingeniis: quae robora cuique
Quis color et quae sit rebus natura ferendis.
Difficiles primum terrae collesque maligni.
Tenuis ubi argilla et dumosis calculus arvis
Palladia gaudent sylva vivacis olivae.

Maintenãt fault p lẽgin de nature
Chanter les lieux des châps et leur culture
Scavoir lon doit de la fertilite
Le vray moyen et la subtilite
Aucuns lieux sont de nature mauvaise
Côme lieux secz/ou cailloux ou ardoise
Prend son manoir/ou argille trop tendre
Qui pas nest bon cela côvient entendre
Telz lieux sont bons a planter les olives
Faire forestz doliviers nutritives
Comme Pallas en trouva la maniere
Dame de pris si tresfort singuliere
Limitateur de lolivier ramage
Cest assavoir loleastre sauvage
Par mesme traict et region celeste
Croissant appoint en cedit lieu agreste
Signe nous fait que les champs asperãs
Sont pour avoir oliviers uberans
Mais q̃t le lieu est dhumeur de nature
Gras et fertil et non dherbe trop dure
Bien asperge qui accroist tout par elle
Comme voyons par facon naturelle
Souventesfois au pied de ces vallees
Ou les ruysseaulx des eaues argentees
Font leur decours rendent la place grasse
De bon limon qui la par tout samasse
Ce lieu aussi qui est plus hault pose
Au vent Auster est tresbien expose
Pour engendrer et nourrir la fougere
Tresbon il est a la vigne planiere
Ce lieu est bon et aux vignes plaira
Pour les planter et point ne desplaira
Ce champ sera copieux et fertille
Car moult bon vin en court et en distille
Tel et pareil quen couppes dor mettons
Quãt par apprest or nous no⁹ cõmettõs
Aux dieux servir/ou q̃ ceulx de thirrene
Ont prepare pour lolocauste plene
Devant les dieux et autelz dediez
Joyeusement de bien appreciez.

Indicio est tractu surgens oleaster eodem
Plurimus: et strati baccis sylvestribus agri
Atque pinguis humus dulcique uligine leta.
Quique frequens herbis et fertilis ubere campus.
Qualem sepe cava montis convalle solemus.
Despicere: huc summis liquuntur rupibus amnes.
Felicemque trahunt limum: quique editus austro.
Et filicem curvis invisam pascit aratris.
Hic tibi prevalidas olim multo que fluentes.
Sufficiet baccho vites: hic fertilis uve.
Hic laticis: qualem pateris libamina et auro.
Inflavit cum pinguis ebur Tyrrhenus ad aras.
Lancibus et pandis fumantia reddimus exta.

¶ Commẽt lacteur dit q̃ au pays de Mantue sont les bons prez pastiz et champs /pareillement vers la region de Tharente pour les parcz et brebis nourrir.

Pour la raison q̃ lengin de la terre
Diversemẽt fertilles bien afferre
Noter cõviẽt les lieux biẽ differãs
Si tu voulois les veaulx bien prosperãs
De tout malheur et les bestes deffendre
Chievres et boucz saches ql fault descẽdre
Vers les beaulx prez et pastiz de tharente
La region de Mantue plaisante

Sin armenta magis studium vitulosque tueri.
Aut fetus ovium: aut urentes culta capellas.
Saltus: et saturi petito longinqua tarenti.

Doulce sera a donner laliment
De ses brebis sans aucun detriment
Tout nonobstāt que iadis malheureuse
Fut po² ses chāps perduz et douloureuse
Choisis telz chāpe que Mantue perdit
Mais toutesfois depuis se reuerdit
La sōt ruisseaulx de fleuues murmurās
Delicieux/herbeulx et bien durans
Dedans lesq̄lz les blancz cignes dechātēt
Et doulces voix a tous passans presentēt
Bestes q parcz nont besoing de fontaines
De tout amour liquoreuses et pleines
Prez et pastiz de cela le tafferme
Sont tous rēplis de tres vertueux germe
Qui point ne fault tant bien est appreste
Po² parcz nourrir en ces lōgz iours deste
Tant seullement en la nuyt se reposent
Brebis adonc q̄ en leurs tectz sapposent.

Comment lacteur discerne quelles terres sont cōuenables aux vignes fromens et autres choses/et comment lon peult congnoistre si elz sont bōnes ou mauuaises/doulces ou ameres.

LE chāp q̄ est gras q la terre noire
Profōdemēt soubz le soc debōnaire
Sera adonc et qui est resolue
Sans estre trop ardente ny ardue
Bonne pour vray a faire les fromens.
Retiens crey ce sont bons instrumens
Point ne verras retourner les thoreaulx
En leurs maisons tāt soiēt fortz q beaulx
Sans grant labeur quāt ilz attraineront
Gerbes et bledz desquelz chargez seront
Pareillement en celle terre bonne
Qui aux forestz par auant est consonne/
Mais laracteur pource q̄ trop luy fache
Destre sans fruict les arbres en arrache
Par moult long tēps de certaines annees
Les lieux ou sont les places dediees
Pour les oyseaulx faire nidifier
Arbres haultains tous sans fructifier
Trencher son doit et arbres et racines
Ce lieu sera vberant sans ruynes
Quant il sera puis apres laboure
Bien sagement pour fromens honnore/
Mais quant le chāp ne donne les casies
Herbes doceur aux abailles iolies
Pareillement gracieuse rosee
Qui na aussi terre bien engressee
Qui est pierreux et qui par les serpens
Les habitez ditz chelides serpens
De cedit lieu est lhumeur consumme
Pas nest bien bon/cela soit presume
Pour les fromēs et autres bledz attraire
Mieulx a serpens cōme mal debonnaire
Loger adonc sera sans point de faulte
Le champ qui fait tēdre nuee non haulte
De soy saillir et legieres fumees
Et qui humeurs boit assez abreuuees
Et quant il veult les remet et coniure
Quant il se vest de sa propre verdure
Pareillement de soy mesmes et laisse
Le soc passer sans que point il le blesse
Dentraillement/cela est vng vray signe
Quil est tresbō pour les vignes biē digne
Pour les vlmeaulx auec les vignes
ioindre
Qui produira oliuiers sans se faindre
Comme tresbon et fertile sera
Doncques ta main lexperimentera
Le labourant/car il sera facille
Dherbes porter/ou pour le bled vtille.
Le bon pays de Capue bien paissonne
Souuēt tel chāp a ceulx pres de Vesonne
Le vigneron du fleuue de Clanie
Tel lieu planter a iamais ne soublie
Maintenāt veulx la matiere suscroistre
Commēt lon doit toute terre cōgnoistre
Si tu requiers scauoir la difference
Lequel champ est plus espes en substance
Plus lent aussi tu le congnoistreras
Par tel moyen et bien le prouueras
Car pour certain le terre qui nest tarde
Plus obeyst au froment q regarde

Et qualē infelix amisit mātua campum.
Pascentem niueos herboso flumine cygnos.
Non liquidi gregib⁹ fontes: non gramina desunt.
Et quantu lōgis carpēt armenta diebus.
Exigua tm̄ gelidus ros nocte reponet.
Nigra fere et presso et pinguis sub vomere terra.
Et cui putre soluz nā q̄ hoc imitamur arando
Optima frumētis nō vllo ex equore cernes.
Plura domum tardis decedere plaustra iuuencis.
Aut vñ iratus syluam deuexit arator.
Et nemora euertit multos ignaua per annos.
Antiquasq̄ domos auiū cū stirpibus imis.
Eruit: ille altum nidis petiere relictis.
At rudis enituit impulso vomere cāpus.
Nam ieiuna quidē cliuosi glarea ruris.
Vix humiles apib⁹ casias rorēmq̄ ministrat.

Et tophus scaber et nigris exesa chelydris.
Creta: negant alios eque serpētibus agros.
Dulcē ferre cibū et curuas prebere latebras.
Et bibit humorē et quū vult ex seipsa remittit.
Queq̄ suo viridi semper se gramine vestit.
Nec scabie et salsa ledit rubigine ferrum.
Illa tibi letis intexit vitibus vlmos.
Illa ferax oleę est. illam experiere colendo.
Et facilē pecori et patientem vomeris vnci.
Talē diues arat capua et vicina veseuo.
Ora iugo et vacuis clanis non equa acerris.
Nunc quo quāq̄ modo possis cognoscere dicam.
Rara sit an supra morem si densa requiras.
Altera frumentis quā fauet altera baccho.
Densa magis cereri rarissima quęq̄ lyęo.
Ante locum capies oculis alte que videbis.
In solido puteū demitti omnēq̄ repones.

Rursus humū: et pedibus summas equalis harenas.
Si deerunt rarū pecoris et vitibus almis.
Aptius vber erit. Sin i sua posse negabunt.
Ire locum et scrobib[us] superabit terra repletis.
Spissus ager: glebas cunctantes crassasq[ue] terga.
Expecta: et validis terram pscinde iuuencis.
Salsa autem tellus: et q̄ perhibetur amara.
Frugib[us] infelix ea nec mansuescit arando.
Nec bacco: genus aut pomis sua noia seruat.
Tale dabit specimen: tu spisso vimine qualos.
Collaq[ue] prelorum fumosis diripe tectis.
Huc ager ille malus dulcesq[ue] a fontibus vnde.
Ad plenum calcētur: aqua eluctabitur omnis.
Scilicet et grādes ibūt per vimina gutte
At sapor indiciū faciet manifestus / et ora
Tristia tentantū sensu torquebit amaro

Mais celle la qui a tard croist et vient
Certainemēt mieulx aux vignes duiēt
Donc si tu veulx cecy veoir et congnoistre
Premierement vne fosse par croistre
Lors tu feras en lieu constant et ferme
Puis de rechief fauldra quon la referme
Dedans son lieu et quel soit equallee
Licitement et de piedz conculquee/
Lors et adonc si la fosse nest pleine
Saches pour vray que celle terre saine
Sera aux beufz/cest assauoir propice
Pour bons pastiz sans aucun malefice
Chāps pascueux et bonnes vignes faire
Mais autrement si alors au contraire
Le lieu creuse et fosse de sa terre
Pleine sera que dedans on asserre
Superabondant congnois pour verite
Que ce champ la sera bien excite
A bled porter/par ainsi le feras
Bien culturer et bled y semeras/
Mais po[ur] certai quāt les terres ameres
Sont sans doulce[ur] elles sont improsperes
A bled semer/car point ne sadoulcissent
En labourant point aussi ne florissent
ꝗ fōt boride veu quaulx vignes cōstruire
Bonnes ne sont ou a pommes conduire
Dans les pōmiers/et a leur nom garder
Car arbres bons sont souuent detarder
Ou mesmement changer de leur bonte
Parquoy le fruict en seroit ahonte
Cela donra lexperience bone
Si le champ est de terre bien consone
Prēs les pēniers ꝗ les vaisseaulx ꝯstruitz
Ou sil a plons pour vendenger instruictz
Et metz dedans de celle terre malle
De leaue aussi de doulceur specialle
Prise dedans fontaines benedictes
Puis de tes piedz ces choses dessusdictes
Tu foulleras/pourquoy doys tu ce faire
Pour faire leaue de la sortir et traire
Si que pour vray de celle terre salle
Lon puisse veoir la preuue generalle
Cest assauoir si le goust de la terre

Sera amer et de poignante serre
Lon peult scauoir aussi quāt el est grasse
Cest lors adōc q̄ par les mains no[us] passe
Quant el prendra a la main lentement
En la facon de poix aucunement/
Et ql nourrit les pl[us] greigneures herbes
Scions et fleurs/manipules et gerbes
Quāt el est plusquel ne doit vegetante
Pareillement celle nous fait entente
De son humeur/mais affin que fertille
Trop el ne soit pour fromens inutile
Lō le cōgnoist quāt du bled les herbettes
Leuēt trop fort quāt encor sont ieunettes
Lors que lespy prent forme naturelle
Lon congnoist bien par la pesanteur delle
Si el est lors legiere trop ou lente
Pareillement aussi ou trop pesante
Lon voit a loeil si sa couleur est noire
Toute couleur est en elle notoire
Mais a scauoir il nest pas bien possible
Si la froideur est dicelle nuysible
Tant seullement les arbres ditz picees
Et les taxus qui sont empoisonnees
Lhierre noir /aussi pareillement
Peuent monstrer quelz terres proprement
Trop froides sont /cest leur obstention
Experiment et approbation.

¶ Comment lacteur monstre la maniere de culturer la terre pour vignes planter specialement ꝗ en quelle saison.

Cecy congneu affin quil te suffire
Remēbre toy de la terre bien cuire
Cestassauoir et yuer et este
Laisser meurir cela soit appreste
Tu doys fuyr et faire lieux et places
Dedans ton chāp/il cōuient que tu faces
Fosses ou puys assez profondement
Remembre toy aussi premierement
Monter adonc au vent aquilonnaire
Cest assauoir renuerser et distraire
Contre le ciel les mottes ꝗ la terre

Pinguis itē q̄ sit tellus: hoc deniq[ue] pacto.
Discimus: haud vnquā manibus iactata fatiscit
Sz picis in more ad digitos lentescit habendo
Humida maiores herbas alit: ipsaq[ue] iusto.
Letior ad nimium ne sit michi fertilis illa.
Neu se prevalidam primis ostendat aristis.
Que grauis est ipso tacitam se pondere prodit.
Queq[ue] leuis promptum est oculis p[re]discere nigram.
Et quisquis color at sceleratū exquirere frigus.
Difficile est picee tm̄ taxiq[ue] nocētes
Interdum aut hedere pandūt vestigia nigre.
His animaduersis terrā multo ante memento.
Excoquere et magnos scrobib[us] ꝯsidere mōtes.
Ante supinatas aquiloni ostēdere glebas.
Quā letum infodias vitis gen[us]: optima putri.
Arua solo id venti curāt gelideq[ue] pruine.

Et labefa= cta mouens robustus iu= gera fossor.
At si quos haud vlla vi ros vigilan= tia fugit.
Ante locum similē exqui runt: vbi pri ma paretur.
Arboribus seges et quo mox digesta feratur.
Mutata ignorēt subi to ne semina matrem.
Quinetiam celi regionē in cortice si= gnant.
Ut quo q̄q3 modo stete= rit:qua par= te calores
Austrinos tulerit q̄ ter ga obuerte= rit axi.
Restituant: adeo in tene ris cōsuesce re multū est
Collibꝰ an plano meliꝰ sit ponere vi tes.
Quere priꝰ si pinguis a= gros meta= bere campi.
Dēsa sere:in denso nō se= gnior vbere bacchus
Sin tumu= lis accliue solū: collisq3 supinos
Indulge or dinibus nec seciꝰ omnis in vnguem.
Arboribus positis secto via limite q̄= dret.
Ut sepe in= genti bello' quum longa cohortes.

Tirees lors des fosses par ton erre
Long tēps deuāt que les sepz tu enfosses
Proinges et rameaulx et branches non
trop grosses:
Car il conuient que la terre pourrisse
Par le moyen des ventz si quel produisse
Le chault soleil et les froides bruynes
Scauent ayder aux vineuses racines/
Car pour certain ilz ont commission
Du cours du ciel en la plantation
Tout cela peult ayder a bien pourrir
La terre lors et de bonte nourrir
Mais notez bien que la terre mollie
Soit lors deuant que ses fosses parie
Le vigneron/il fault premierement
Que le lieu soit esleu bien proprement
Lon doit querir lieu au p̄mier semblable/
Dedans lequel le premier bled vallable
Mis a este ou la vigne plantee
Si que ce bled ou vigne transferee
Nait en oubly la mode de sa mere
Facon/effect et nature premiere
Cest a noter premiere productrice
Selon son fait ainsi quil est propice
Par habondant aucuns signent a force
La region du ciel dedans lescorce
Des francz rameaulx ou arbres bien
plantees
A celle fin que ces arbres portees
En autre lieu soyent semblablement
En la facon regardant pleinement
Quant on les prent ayant aucun couste
Vers le soleil/cecy soit escoute
Vers occident ou vers septentrion
Ainsi fault il en leur plantation
Secondement que mis soient adoncques
Restituer sans maniere quelconques
Com on les prent il les fault et cōmettre
Cela est fait/car nature demettre
Ce peult souuent en ces ieunes ainees
Si les vertus ne sont acoustumees
Coustumes sont alienes natures
Autres effectz et diuerses factures

Mais il conuient scauoir en quelle part
Planter lon doit/souuēt Bachus depart
Plꝰ de raisīs es haulx lieux et mōtaignes
Quil ne fait pas es plains lieux et cham
paignes
Le sep vineux a en cupidite
Damer des champs toute fecundite
en lieux espez/mais si cest en haulx lieux
Et monstrueux tirant contre les cieulx
Aduise bien que tu nayes desordre
Les sepz conuient distinguer en bel ordre
Com en quarre et non point autrement
Cela note soit suffisantement
Ne plus ne moins quest vne legion
Dhommes armez en congregation
Par ordres sont les hommes en bataille
Bien distinguez deuant quon les assaille
Cest bien raison quilz soient ordonnez
Tout autrement seroient mal consonnez
Distinguez sont deuāt quentrer en places
Pour batailler ainsi fault que tu faces
Tu planteras tes vignes et rameaulx
Bien ordōnez pour les rēdre plus beaulx
Aux regardās lesquelz pour leur plaisir
Aux vignes vont le temps ioyeulx saisir
Mais tout affin que la terre diffuse
Darbre ne soit pour decorer confuse
Quel puisse lors semblable vertu rendre
sēblablemēt ses beaux rameaulx espādre
Non pas en vain/mais en bonne vallue
Scauoir te fault par estude congrue
Combien auant tes fosses conduiras
Pour sepz planter creuses ne les feras/
Mais pour certain le pol ou le pesseau
Auquel se ioinct la vigne de nouueau
La soustenāt moult/assez creux doit estre
Pour applaudir de la vigne tout lestre
Lesculus soit qui est chesne sauuage
Soubz terre mis en aussi bas estage
Comme lassue quant a sa summite
Vers le ciel tend par sa sublimite/
Parquoy les vētz/les yuers et les pluyes
Nont le pouoir faire sus luy saillies

Explicuit le gio: et cōpo stetit agmē aperto.
Directeq3 a= cies/ et late fluctuat ōis.
Aere renitē ti tellus:nec dū3 horrida miscent.
Prelia: sed dubiꝰ mediis mars errat i armis
Omnia sint paribus nu= meris dimē= sa viarum.
Non animū modo vti pa scat prospe= ctus inanē.
Sed q2 non aliter vires dabit omni= bus equas.
Terra: neq3 in vacuū po tuerūt se ex= tēdere rami
Forsitan et scrobibus q̄ sint fastigia queras.
Ausim vel te nui vitē com mittere sul= co.
Altiꝰ et peni tus terre de figit arbos.
Aesculus in primis q̄ q̄n= tum vertice ad auras.
Aetherias: tantum radi ce in tartara tendit.
Ergo non hyemes illā non flabra: neq3 imbres
Cōuellunt: immota ma net: multos= q3 p annos.
Multa vir= voluens du= rādo secula' vincit.
Tum fortis late ramos: et brachia tendens.

Huc illuc media ipsa ingentē sustinet umbram.

Par moult long tēps en terre son entree
Sans varier parfait sa demeuree
Par plusieurs ans enuironne son aage
Le cours desquelz et plus vit en parage

Neue tibi ad solem vergant vineta cadentem.

Quauců mortel/ & tāt respād ses brāches
Ses rains saillans & arboricques māches
Que quant el est encor assez petite

Neue inter vites corylū sere: neue flagella.

Cest assauoir moyenne/le merite
De sa liqueur engēdre moult grāt umbre
Qui mainte part du chāp souuēt obūbre

Summa pete: aut summa defringe ex arbore plantas.

Dresser tu doys de tes vignes la face
Vers le soleil tombant par efficace
Tu dois aussi interserer noyers
Du noisilliers entre sepz et pampliers

Tantus amor terre: neu ferro lede retuso.

Et quant tu veulx enter aucuns scions
Prendre tu doys les haultes portions
Et summitez des extremes branchettes
Branchettes non/mais branches bien re
plettes

Semina: neue olee silue stres insere truncos.

Entendz cela ie ten faitz ton clamour/
Car pour certain de la terre lamour

Nā sepe incautis pastoribus excidit ignis.

Tant est plaisant ioyeulx et debonnaire
Quaulx plus pchains rameaulx veulx
son bien faire

Qui furtim pingui primū sub cortice tectus.

Ce que tu veulx enter o vng cousteau
Mossu assez soit fait dessus la peau
Metz hardimēt entre vignes chāpestres

Robora cuz prendit: frōdesq; elapsus in altas.

Trōcz doliuiers de ceulx q̇ sont siluestres
Desquelz souuent sort vng feu fartiueux
Aux pastoureaulx celle et mestiueux/
Car au premier dessoubz lescorce grasse

Ingentē celo sonitū dedit: inde secutus

Du boys il est musse et de la passe
Le long du trōc & court iusq̄s aux brāches
faisāt vng bruit vers les estoil:es blāches

Per ramos victor: perq; alta cacumina regnat.

Par les rameaulx tāt court & adōc volle
Q:e le sommet des arbres il affolle
Si viuement que par la forest toute

Et totuz inuoluit flammis nemus: et ruit atrā.

Fait grans excès es lieux ou il se boute
Ce feu qui est de tresnoire fumee
Fort engresse gette soubdain nuee

Ad celum piceā crassus caligine nubem.

Contre le ciel mesmes quant la tempeste
Des ventz y est q̇ grans dāgiers appreste
Quant elle vient deuers Septentrion

Presertim si tēpestas ab vertice siluis.

Es lieux esquelz en ceste nation
Darbres maligs brāches ne sōt prouuees
A retourner quant elles sont trenchees
En sa facon et nature semblable

Incubuit/glomeratq; ferens incēdia ventus.

Parquoy ie dis que cest arbre muable
tresmalheureux produit fueilles ameres

Hoc vbi nō a stirpe valēt: ceseq; reuerti.

Totallement a bonte imprósperes
Homme si grant/si prudent et si sage

Possūt atq; ima similes reuirescere terra.

Croire ne doit sil le met en courage
Nourrir adonc la terre quant aspire
Le roide vent de bise par son ire/

Infelix superat foliis oleaster amaris.

Car en ce temps lyuer par sa gellee
Ferme les champs/et la terre paree

Nec tibi taz prudēs quisq̄ persuadeat author.

Souffrir ne veult quen son seing el
recoiue
Racines lors et doulcement concoiue

Tellurē borea rigidam spirante mouere.

Aucun bon sep/mais la saison certaine
Des sepz semer sera quant la cigoigne
Blanche le dos vers nous fait sa venue

Rura gelu tum claudit hyēs: nec semine iacto.

Cest en ce temps que le ver a vestue
La terre lors de verd et de purpure

Concretam patitur radicem affigere terre.

Reffiorissant par diuerse paincture
Semblablement en icelle saison
Ains quentre soit en lyuerne maison

Optima vinetis satio: quū vere rubenti.

Le chault soleil o ses cheuaulx courans
Vng peu deuant autonne demourans
Lors de leste les chaleurs naturelles

Cādida venit auis longis inuisa colubris.

Celle saison de ver toutes nouuelles
Robes damours a la terre prepare/
De frācz boutons toutes les forestz pare/

Prima vel autumni sub frigora quū rapidus sol.

Celle saison est aux arbres plaisante
La terre lors delle bien se contente
Semences lors comme mediateurs

Nondū hyemē cōtingit equis: iā preterit estas.

Quierent amans et leurs generateurs
Lair tempere deaues tout a lenuiron

Ver adeo frōdi nemorum: ver vtile syluis.

Descend alors et se met ou giron
Bien prepare cest a voir de la terre

Vere tumēt terre et genitalia semina poscunt.

Ioyeusement et en elle sasserre
Luy descendu et mesle auec elle
Delle lamour souefment renouuelle

Tum pater omnipotēs fecundis imbribus ether

De mait begu fruict la rēdāt lors enceite
Pour enfanter quant el sera contrainte
Vergiers adōc seuffrēt diuers oyseaulx

Sus eulx châter sont poliz et nouueaulx
Si doulcement que tout le boys en sonne
Jusques en lair et a Echo resonne
Mesmemẽt quãt leurs chãsõs singulieres
Passent dessus/ou fleuues ou riuieres
Les prez aux chãps cõmẽcẽt leurs clamours
Pour mieulx iouyr de leurs doulces amours
Les champs adonc font congregation
De vertes fleurs par la subuention
De zephirus le vent bien tempere
Par le moyen du ciel amodere
La terre lors delasse sa poictrine
Son seing/sõ pis affin q̃ mieulx germine
Car par lhumeur qui luy fait cõpagnie
Scet enfanter des semences la vie
Les germes lors sãs paour se scauẽt mettre
Dehors son seing & aux pasteurs cõmettre
Le pamplier lors & la vigne ne craignent
Les vẽtz dauster lesq̃lz point ne se faignẽt
Pareillement les copieuses pluyes
Venant du ciel par Aquilon choisies/
Mais font enfler les gẽmes et boutons/
Brãches/rameaulx/vergettes et coutõs
Je ne croy point q̃ quãt fut fait le monde
Lair/et le ciel/et la mer tresparfonde
Fussent adonc autres iours radieulx
Que ceulx de ver illuminant les cieulx
Le monde lors prenant son origine
Nauoit aucteur que la saison vernine
Ce qui estoit en la creation
Premiere lors estoit formation
Du temps vernal glorieux et propice
Cestoit pour le parement notice
Du monde lors par vertu specialle
Ja conceuoit celle saison vernalle
Les vẽtz nauoiẽt adõc point de puissance
Par lair lucent en sa circõferance
Premierement quant les hõmes & bestes
La gent de fer et des hommes agrestes
Saillirent lors et furent es boys mises
Bestes saillans et au ciel com promises
Les astres clers et lucentes estoilles
Le ver estoit aydant a choses telles

Cõiugis in gremium lete descendit: et omnes. Magnus alit magno commixtus corpore fetus. Auia tum resonãt auibus virgulta canoris. Et venerem certis repetunt armẽta diebus. Parturit almus ager: zephiriq̃ tepẽtibus auris. Laxãt arua sinus superat tener omnibus humor. Inq̃ nouos soles audẽt se gramina tuto. Credere: nec metuit surgẽtes pãpinus austros. Aut actũ celo magnis aquilonibus imbrem. Sed trudit gemmas: et frondes explicat oẽs. Non alios pma crescẽtis origine mundi. Illuxisse dies: aliumve habuisse tenorem. Crediderim ver illud erat: ver magnus agebat. Orbis et hibernis parcebant flatibus euri. Cum primũ lucem pecudes hausere virumq̃ Ferrea pgenies duris caput extulit aruis.

Les choses lors nouuellement crees
Ne congnoist pas du chault les destinees
Du froit aussi en qualite diuerse
Souffrir en paix qui sont en controuerse
Par maintesfois ce ne fust la saison
De ce temps doulx qui par iuste raison
Scet moderer leur fureur et leur ire
Tout fust pery et tout mis a martyre
Si ce nestoit la vernalle naissance
Nous ne aurions du hault ciel lindulgẽce
Pitie doulceur pour les champs influer
Et a proffit du tout euertuer.

Immitterẽtq̃ fere siluis: et sydera celo. Nec res hũc tenere possent perferre laborem. Si nõ tanta quies iret frigusq̃ caloremq̃ Inter et exciperet celi indulgentia terras. Quod superest: quecũq̃ premes virgulta per agros.

Comment lon doit becher/tailler et prouigner les nouuelles plantes/et comment les Atheniens et Romains anciennement faisoient diuerses ceri/monies.

Remembre toy pour le demeurant faire
Que ce qui est plante en temps notoire
Soit bien fume de fumier gras et ample
De ce tu as maint curieux exemple
Dedans les lieux et fosses bien creusees
De ton plantat metz pierres abreuuees
Testz et cailloux et auec les rameaulx
Loge leans par faitz songneux et beaulx
Car a trauers ces testz/cailloux et sable
Coullera leaue et humeur conuenable
Qui donnera et fera vegeter
Les sepz plantez et leur bourions getter
Maintz vignerons ont mis testz et pier/rettes
Autour des sepz et couches bien replettes
Les foullant lors pour la securite
Des eaues tombant dimpetuosite
Car les cailloux engardent que la pluye
Ne face mal a la branche iolie
Pareillement contre trop chault este
Cela est bon quant celle maieste
Du signe dit la chienne celeste

Sperge fimo pingui: multa memor occule terra Aut lapidem bibulum aut squalẽtes infode cõchas Inter eã labentur aque tenuisq̃ subibit. Halitus: atq̃ animos tollẽt sata iãq̃ reperti. Qui saxo superq̃ ingẽtis pondere teste. Vrgerent: hoc effusos munimẽ ad imbres. Hoc ubi hiulca siti findit canis estifer arua. Seminibus positis superest deducere terram. Sepius ad capita et duros iactare bidentes

Faict tant seicher la terre quel sappreste
Souurir adonc par haleső par fentes
qui sonuẽt nuict aux arbres ⁊ aux plãtes
Retiens cela pour te monstrer scient
Quãt les sepz sont plantez lors il cõuient
Le champ bescher ⁊ getter vers la teste
Des arbres lors la terre retiens teste
Gente facon pour minuer les mottes
qui trop nuysoient entre planches ⁊ rottes
Ton ferrement a deux dens est propice
Pour tout cela faire sans malefice
Si tu vouloie soc prendre pour ce faire
Garde toy bien quil ne sache mal faire
Faire le peux auecques tes thoreaux
En daucũs lieux ou sont sepz ⁊ rameaux
Arbres diuers entre vignes plantees
Non pas par tout ce sont choses prouuees
De ce te faict le pays dytalie
Preuues assez/pourtant ne ten oublye
Puis en apres pour les sepz soubstenir
Perches te fault ⁊ paulx entretenir
De fresne faitz de fourches soubstenues
Licitement ⁊ bien entretenues
Lyer a point qui bien soyent vnies
Si que le vent/ou ses forces garnyes
Nait le pouoir des vignes renuerser
Ainsi les fault par apuy transuerser
quãt les rameaulx sont encor en le² aage
De bas estat ⁊ de tendre parage
Cõme voyons en ces plantes nouuelles
Pardõner fault aux oeuures manuelles
De les tailler assez trop bourdement:
Prẽdre les fault ou les mains doulcemẽt
Et amputer les branches superflues
ou vng cousteau nõpas de faulx mollues
Sẽblablemẽt de serpes trop longuettes
Pour le dangier de gaster les branchettes
Trẽche le bras des vignes ⁊ ⁊ les cõmes
Qui par deuant craignoient la main des
hommes
Cestassauoir le rude ferrement
Deuãt que lors eussent leur branchemẽt
Biẽ doulcemẽt tu doys trẽcher le²s testes

Aut presso exercere solum sub vomere: et ipsa Flectere luctãtes inter vineta iuuẽcos.
Tum leues calamosq et rase hastilia virge Fraxineasq aptare sudes: furcasq bicornes.
Viribus enti quarum et contemnere ventos A(s)suescant: summasq sequi tabulata per vlmos.
Ac dum prima nouis adolescit frondibus etas.
Parcendũ teneris: et dum se letus ad auras Palmes agit laxis per purũ immissus habenis Ipsa acies nondum falcis tentãda: sed vncis Carpende manibus frondes: interq legende
Inde vbi iã validis amplexe stirpibus vlmos Exierint: tũ stringe comas: tũ brachia tonde. Ante reformidãt ferrũ: tum deniq dura Exerce imperia: et ramos cõpesce fluentes.
Texende sepes etiã: et pecus omne tenendum.

Qui croissent trop/⁊ q̃ trop tost sont p̃stes
Pareillement lon doibt enuironner
Vignes ⁊ champs ⁊ darbres couronner
Hayes buissons ⁊ autres choses telles
Des aussi tost quelz sont encor nouuelles
Pour les garder des bestes dõmageuses
Siluestres beufz ⁊ capelles rongneuses
Vaches/thoreaulx/⁊ autres bestes malles
Qui les pourroiẽt gaster ou le²s nouailles
Le froit/le vent ⁊ lyuer pruineux
Le chault aussi bruslant ⁊ tedieux
Ne nuysent tant aux vignes solennelles
Que faict le mors des chieures ⁊ capelles
Jamais apres plus ne prouffiteront
Quãt par leurs dens broustees lors serõt
Car en tout lieu ou leur dent passera
Saches pour vray que marchee sera
La playe la sus lescorce propice
Pour demonstrer des dens la cicatrice
Les cheureaulx ne sont sacrifiez
Pour autre mal ⁊ pechez paliez
Au dieu Bachus ne leuez les pupitres
Pour deschanter tragedies ⁊ tiltres
Et apposer entre verdes prairies
Boucz ⁊ cheureux ⁊ bouteilles remplyes
De tresbon vin en saultant ⁊ dansant
Dessus les prez a florit cõmenceant
Fors pour le mal que telles bestes males
Gastent les sepz des vignes speciales
Qui dechanter scauoit les tragedies
Vng bouc auoit par offertes choisies
Ausoniens peuples venuz de troye
Tout cecy font ⁊ chantent menant ioye
Par vers rithmez/farces ⁊ comedies
Se desguisans/⁊ es chaufaulx saillies
Fõt eulx couuers dabiz faitz ⁊ satinages
Qui nõmez sont p plusie²s faulx visages
Lors ⁊ apres leur banquet ilz tappellent
O dieu Bachus ⁊ beaulx dittez cõpellent
A deschanter ton renom glorieulx
Sẽblablemẽt ilz pendẽt vers les cieulx
Images faitz de boys de pin quon sacre
Sans espargner maint autre simulacre

Precipue dũ frons tenera imprudẽsq laborum.
Cui super indignas hyemes solemq potentem.
Syluestres vri assidue capreq sequaces.
Illudũt: pascuntur oues auideq iuuence
Frigora nec tantum cana cõcreta pruina.
Aut grauis incumbens scopulis arẽtibus estas.
Quantũ illi nocuere greges: duriq venenum.
Dẽtis et admorso signata in stirpe cicatrix.
Nõ aliã ob culpam baccho caper oibus aris.
Ceditur: et veteres ineunt proscenia ludi.
Premiaq ingentis pagos et cõpita circum.
Theside posuere atq inter pocula leti.
Mollibus in pratis: vnctos saliere per vtres.
Necnõ ausonij troia gẽs missa coloni
Versibus incõpis ludũt risuq soluto
Oraq corticibus sumũt horrenda cauatis
Et te bache vocãt p carmina leta: tibiq.

Lors & apres ce bone sacrifice
La vigne fort & veult estre nourrice
De double fruict quadoncques elle germe
Bien largemēt sans differer long terme/
Lon voit adonc montaignes & vallees
Produyre vins tant elles sont peuplees
Et tous les lieux a Bachus dediez
Sont lors remplis de fruictz appreciez
Dōc nous deuōs de Bachus les louēges
Joyeusement dechanter non estranges
Par ioyeulx vers & en langue rommaine
Sacrifier par coustume certaine
boucz & cheureaulx sus autelz bachalistes
Rostir boyaulx/& entrailles bien mistes
En hastes faictz de noyer/& pesseau
Selon raison par mistere moult beau
Faire deuons les broches de noyer/
Car arbre tel est com irregulier
Vray ennemy des vignes aussi bien
Que les cheureaulx: cela oy & retien.

Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.

Hinc omnis largo pubescit vinea fetu.

Cōplentur vallesque caue saltusque profundi.

Et quocunque deus circum caput egit honestum.

Ergo rite suum baccho dicemus honorem.

Carminibus patrijs: lancesque et liba feremus.

Et ductus cornu stabit sacer hyrcus ad aram.

Comment les vignes sont de tresgrant labeur a cause de leurs diuerses facons.

De grand labeur des vignes diffiny
Pour ces facons certes est infiny
Par tous les ans troys ou quatre foys derre.
Bescher se doit de ses vignes la terre
Par maintesfoys lon doit diminuer
Mottes qui sont grasses & valuer
Toutes forestz darbres ou de vignettes
Fault susleuer & ayder aux branchettes
Les soubstenir/et les umbres oster
Vers le soleil quoy quil doyue couster
A celle fin que les bourions priuez
Du hault soleil/ne soyent actiuez
Tous voz espritz a vous oster lumbrage
Qui demander leur oste le courage.
Ce labeur est par lan continuel
Sans seiourner aux vignerons cruel
Moult bien souuēt quāt la vigne depose

Pinguiaque in verubus torquebimus exta colurnis.

Est etiā ille labor curandis vitibus alter.

Cui nunquam exhausti satis est: namque omnē quotānis

Terque quaterque solum scindendum: glebaque versis.

Eterna frāgenda bidētibus: omne leuandum.

Fronde nemus redit agricolis labor actus in orbem.

Atque in se sua per vestigia voluitur annus.

Ses fueilles lors & le froit vent dispose
De Boreas oster les fleurs des branches
Et francz rameaulx tant des vignes bien franches
Que des forestz des ce temps proprement
Le vigneron pense totallement
Et a soucy de ces vignes parfaire
Lan subsequent sil en veult auoir gloire
Tousiours en soy pense com il fera
Laduancement & sil besongnera
Auec sa faulx ou serpe que lon nomme
De Saturnus la dent curue pour lhōme
Licitement ayder a tailler plantes
Vignes/prouins & autres choses gentes
Lan precedant sil a point delaissee
De ses facons se sera sa pensee
De lamender qui luy est grande peine
Digne tousiours son vigneron demaine
Qui veult auoir conuoiteuse vendange
Premierement du labeur ne sestrange/
Labourer fault fouyr premierement
Et puis tailler alors secondement
Pour le tiers coup le pesseau rapporter
Quon auoit or es tectz voulu porter
Pour conseruer de toute pourriture
Larrons aussi courans a laduenture
Pour le dernier vendanger il conuient
Et mestiuer ainsi quil appartient.
Deux foys en lan les herbes & les vignes
gectēt pāpliers quāt tu les faictz & signes
Deux foys ay dit lune pour les vignettes
Lautre sera pour arbres bien replettes
Le labeur est dung & dautre penible
Louer cōuient champ qui est plus estible
Sans tel labeur comme champ a semence
De bled semer mieulx venāt sans nuisāce
Si tu men crois peu de vignes feras
Et peu aussi de russes cueilleras
Pour les lyer pareillement arundes
Dessus les eaues & les saulles profundes
Les vignes ia delle mesmes lyees
Suffisamment & assez culturees
Sus arbres sōt les queulx ne veullēt mie

Ac iam olim feras posuit cum vinea frondes.

Frigidus et siluis aquilo decussit honorem.

Iā tum acer curas venientem extēdit in annum

Rusticus et curuo saturni dente relictam.

Persequitur vitem attondēs fingitque putando.

Primus humum fodito: primus deuecta cremato

Sarmenta: et vallos primus sub tecta referto.

Postremus merito bis vitibus ingruit vmbra.

Bis segetes densis obducunt sentibus herbe

Durus vterque labor laudato ingentia rura.

Exiguum colito: necnon etiam aspera rusci.

Vimina per syluam et ripis fluuialis arundo.

Ceditur: incultique exercet cura salicti.

Iam vincte vites iā falce arbusta reponunt.

Iā canit extremos effetus vinitor antes

Sollicita da tamē tellus: puluisq; mouendus.

Que les humains les taillent en partie
Le vigneron se resiouyst & chante
Lors quil congnoist la vigne tresplaisante

Et iā maturis metuendus Juppiter vuis.

Delle venir & a point ordonnee
Sans tel labeur de fruictz mal attournee
Mais toutesfoys il doibt solliciter

Contra nō vlla est oleis cultura: neq; illę.

Terres & champs semer & visiter
Il doyt aussi les tempestes doubter
Diuersement & tresfort redoubter.

Procuruas expectāt falcem rastrosq; tenaces.

¶ Comment les oliuiers & arbres se/nestres pommiers et autres fruictz croissent sans culturer a loppposite de la vigne.

Quū semel hęserunt aruis: aurasq; tulerunt.

Qui autrement quaulx vignes fault culture
Point il nen fault aux oliuiers nature

Ipsa satis tellus quum dente recluditur vnco

Telle dieu a a leur effect donnee
Sus eulx ne fault que serpe soit menee

Sufficit humorē et grauidas quum vomere fruges.

Rasteaulx auoir point ne leur est licite
Des quant ilz sont en terre qui prouffite
Bien racinez & ont les ventz passez

Hoc pinguē et placitam paci nutritor oliuam.

A les souffrir acoustumez assez
La terre lors seullement labouree
Suffist assez pour estre preparee

Poma quoq; vt primū truncos sensere valētes.

Dauoir lhumeur qui fruict engendrera
Par ce moyen ta main gouuernera
Les oliuiers signant paix & concorde

Et vires habuere suas: ad sydera raptim.

Joyeulx & beaulx de cela te recorde
Quant aux pommiers quant ilz sentent leur force
Valentement enflez dedans lescorce

Ui propria nituntur opisq; haud indiga nostre.

Cōtre le ciel deulx mesmes assez mōtent
Sans le labeur des hōmes & surmontent
Toute forest semblablement sengresse

Nec minus interea fetu nemus omne grauescit.

Par son effect & fruict produict & dresse
Des oysillons les petitz domicilles
Rougissent lors de ces fruictz bien facilles

Sanguineisq; inculta rubent auiaria bacchis.

Le cytison en ces forestz flories
Croist pour nourrir les capelles iolyes
Tedes la sont en facon de chandelles

Tondentur cytisi: tedas silua alta ministrat.

Fertillement resines bien nouuelles
Nous produysant bien souuent allumees
Pour immoller aux eglises vouees

Pascunturq; ignes nocturni: et lumina fundūt

Pour tout certain la faueur de nature
Sus forestz met voluntaire iacture
Darbres former sans labeur & sans peine

Et dubitāt hoies serere atq; impēdere curas.

Mais toutesfoys des hōmes se demaine
Le pēsement/les hommes font doubtance
De culturer ces arbres a plaisance
Qui par leur veil sans point autre culture

Quid maiora sequar: salices humilesq; geniste

Croissent en lair comme loliue pure
Et leur donner com aux vignes faueur
Pour en auoir de leurs fruictz la saueur.

¶ Commēt les vignes ne sont pas de tant dutilite que les arbres silue/stres comme sont oliuiers pommiers et autres.

Aut ille pecori frondē: aut pastoribus vmbras

Puys ie chanter des arbres & louēges
Qui ont pouoir de faueurs non estranges

Sufficiūt sepēq; satis et pabula melli.

Tout nonobstant que petites ilz soyent
Et q̃ pour vray deulx mesmes se pouruoiēt
Parlerons nous des saulles voluntaires

Et iuuat vndātem buxo spectare cythisum.

Hūbles genetz qui branches meritoires
Scauent donner aux vaches & brebis
Et enuoyer lombre sur les herbis

Naritieq; picis lucos: iuuat arua videre

Aux bons pasteurs pour leur iocundite
Paix & deduyt amour benignite
Ne seruent pas a bouscher les clostures

Non rastris hominū nō vlli obnoxia cure.

Arbres petitz & a donner pastures
Diuersement aux mouschettes du ciel
Pour leur ayder a former leur myel

Ipse caucaseo steriles ī vertice sylue.

te plaist il poīt les beaulx boys fornatilles
De Cytorus & des forestz fertilles
Considerer: les boys de naricie

Quas animosi euri assidue frāgūt q; feruntq;

Suant la poix que maint ouurier trie
Les champs sont beaulx & les forestz sans graines

Dant alios alie fetus: dant vtile lignum.

Qui point ne sont obligees aux peines
dhumain labeur/aux hereaulx & cherrues

Nauigiū pinus: domib⁹ cedrūq; cupressosq;.

Ou maintz espoirs & valle²s sont cōceues
Que dirons nous des forestz sterilles
Sus le coupeau de caucasus montees
Lesquelles sont de par entus rompues

Hic radios triuere rotis: hinc timpana plaustris

Moult bien souuēt & autres vētz esmeues
Autres assez auons qui fruictz diuers
Gectent a tous & estez & yuers
Moult noble boys anciēs arbres dhōmage
Rendent les pins pour faire nauigage

Agricole et pandas ratibus posuere carinas.

Pour les maisons des princes decorez
Cedres/cypres sont bien souuent dorez
Non pas dorez/car deulx mesmes couleur
Portent qui faict fuyr toute douleur

Viminibus salices fecū de: frondibus vlmi.

Les laboureurs & pastoureaulx agrestes
Souuent ont faict roes assez honnestes
Plaustres/engins/autres non ydiotz
Curres de boys tournez & chariotz

Et myrtus validis hastilib⁹: et bona bello.

Proues de mer nauires & carines
De boys ont fait po² les oeuures marines
Maintz nautonniers / faict on pas bien d es saulles
Lyens & paulx/clayes/palliz & gaulles

Cornus: ituraeos taxi/ torquētur in arcus

Le mirthe sert a haches & a lances
Et le cormier par ses conualescences
A instrumens de guerre conuenables
Les vlmeaux sont aux terres profitables

Nec tilie leues aut torno rasile buxum.

Pour engresser/& leurs brāches profitent
A se chauffer/a cela se vsitent
Les tayes sont en arcs ituriens
Bien recurues par tressubtilz moyens

Non formā accipiūt: ferroq; cauant acuto.

Le teil legier ou boys colore
Dor en vaisseau est souuent decore
Boytes en sont tournees & formees
Pour le prouffit des humaines lignees

Necnon et torrentē vndaȝ leuis innatat alnus.

Les aulnes sont bons a bastir vaisseaulx
Chalans/engins/sentines & basteaulx
Mousches a miel logent le²s cōpaignies

Missa pado necnon et apes examina condunt.

En ce boys creux & escorces pourries
Darbres aucuns q̄ portent glan sauuage
Veu le profit de maint arbre ramage.

Corticibusq; cauis vitiosaeq; ilicis aluo.

Doys ie louer de Bachus les presens
Dignes & vins en mes metres presens
Veu & congneu que les causes trouuerent

Quid memorandum eq̄ baccheia dona tulerunt.

Trop follement & moyen inuenterent
De maint peche/qui tua les centhaures
Fors & puissās cōe thoreaulx ou thaures
Les thetes lors & les photes rebelles

Bacchus et ad culpam causas dedit ille furentis

Fors que le vin q̄ troubla leurs ceruelles
La gent aussi du peuple dit hilee
Trop menacant a forte main armee
Les citoyens lapithez renommez

Centauros leto domuit rhetūq; pholumq;

Ce fut Bachus qui les a assommez
Doncques le vin nuyst & souuent estriue
Les arbres non autre mesme oliue

Et magno hyleum lapithis cratere minantem.

Car pour certain leur vsage profite
Sus les humains & y acquiert merite.
Bons vignerons o que riches estiez

O fortunatos nimium sua si bona norint

Et tresheureux de bien associez
Par le moyen de la terre tresiuste
Qui vous donnoit par puissance robuste

Agricolas: quibus ipsa procul discordibus armis

Bien copieux plus quel nen receuoit
De vous adonc or quelle conceuoit
Germes/vergeons semences & racines
Par le conduyt des voluntez diuines

Fundit humo facilē victum iustissima tellus.

Heureux estiez & auiez vostre viure
Par le moyen de ce quelle vous liure
Si ce ne fust lhonneur de ces chasteaulx

Si nō ingētem foribus domus alta superbis.

De le² orgueil vomissant a plaine seaulx
Lestat haultain & haulte connoitise
Dacquerir loz qui par trop seigneurise

Mane salutantum totis vomit edib⁹ vndam.

Trop vous amez de ces portes lentree
Cela vous faict mauuaise destinee
Trop amez vous le statut & les gloires

Nec varios inhiant pulchra testitudine postes.

quād pēd aux huys biē matin des ystoires
Tant auez quis les painctures dorees
Et parement des voultes yuoirees
Et les vaisseaulx pareilz de corinthie

Illusasq; auro vestes ephiriaq; era

Que vous namez q̄ bruict de seigneurie
Les vestemēs fardez dor vous decoyuent
Car verite en vallent ne concoyuent
La layne dor du venin dassirie

Alba nec assyrio fucatur lana veneno

Cestassauoir des fueilles dor fulcie
Trop vous decoyt/& pour trop dominer
Si vous voulliez es forestz saisonner

Nec casia liquidi corrūpitur vsus oliui.

Vostre manoir les laynes de voz bestes
De vo⁹ vestir moult seroient assez prestes

At secura quies: et nescia fallere vita.

Point ne feriez dedans voz mixtions
Sans point mentir tant de deceptions
Point ne feriez des liqueurs de soliue
Deception pour cause deceptiue
Comme marchās font par leur trōperie

Dites opū variarum et latis ocia fundis.

Pas nest ainsi des champestres la vie
Pas nest ainsi/car point ne sont trōpeux
Comme marchans & citoyēs pompeux
Trop riches sont/variantes richesses
Decorēt moult de leur nom les haultesses

Spelūce viuiq; lacus et frigida tēpe

chāps & forestz/estāgs/fleuues/ruisseaux
Plaisās bergiers & le bruyt des thoreaux
Et le plaisir des vmbres qui endorment

Mugitusq; boum molesq; sub arbore somni.

Gens soubz vlmeaulx pour laboureurs
se forment
Mussez pertuys po^r les bestes sauuages
Dedās les chāps sont & es boys ramages

Non absunt illic salt^9 ac lustra ferax

gēs paresseux sus les chāps ne se treuuēt
Mais po^r certain a tout faire sespreuuēt
Les anciens ont faict leurs sacrifices

Et patiens operū paruoq; assueta iuuentus.

Es chāps iadis com es lieux plus ꝓpices
Les peres sainctz les ont entretenuz
Et la souuent viuant se sont tenuz
Finablement quant iustice nommee

Sacra deum sanctiq; patres: extrema per illos

Par autre nom de plain effect astree
Voulant partir de ce monde mortel
Pour transmigrer vers le dieu immortel
Lassus es cieulx pour loffence des hōmes

Justicia excedēs terris vestigia fecit.

Son chemin part/retiens cecy & sommes
Dedans son cueur & par les chāps passa
Signifiant que son cueur se trassa
mieulx a laīs^r des laboure^rs trāquilles

Me vō primū dulces ante omnia muse.

Ques citoyens de noises trop faciles
Justice lors laissa les citoyens
Po^r le^r malfaict nōobstāt to^9 leurs biēs
Et habita pour son logis dernier
Les chāps floriz de tout bien singulier.

Comment le poete collaude lestat de philosophie sur toutes choses.

Quarū sacra fero ingenti percussus amore.

Premieremēt les muses trouuerresses
Des ars diuins & administresses
De pensement & contemplations
Joyeulx deduitz & admirations

Accipiāt: celiq; vias et sydera monstrent.

Desquelles suis le prestre consacre
Me prennent or sans estre massacre
De deshōneur/& me monstrent les voyes
Du ciel haultain/des estoilles & royes

Defectus solis varios lunęq; labores

Du cler soleil et variations
En ses deffaulx/les alterations/
Peines/labeurs & les pas de la lune
Souuēt errāt des foys beaucoup pl^9 dune

Unde tremor terris: qua vi maria alta tumescant.

Dedans mon cueur mettent lentēdemēt
De scauoir ou dont vient le tremblement
Et mouuement de la terre mobille
Par quel moyen & force difficille

Obicibus ruptis rursusq; i seipsa residant.

Senfle la mer par corrompuz riuages
Deaues agittez en trop cruelz passages
Comment il est possible de courir
Et maintesfoys en celle recourir

Quid tātū oceano properent se tingere soles.

Bien ont pouoir me donner a entendre
Com le soleil lyuer veult entreprendre
De se baigner en la mer occeane
Commēt aussi court & recourt dyane.

Hyberni vel que tardis mora noctibus obstet.

pareillemēt po^r quoy les nuytz plus larges
Sont en yuer quen este/& ont charges
De lumre moins que le iour refulgent
Par le moyen du soleil assurgent

Sin has ne possim nature accedere partes.

Mais si le sang froit & la tardite
De mon engin na la capacite
Cecy scauoir du secret de nature
Que dieu crea de grande coniecture

Frigidus obstiterit circū precordia sanguis.

Je prenderay vers les forestz ma voye
Vers les ruisseaux & chāps soubz la fossoye
Me porteray/la prendray mes delices

Rura michi et rigui placeāt in vallibus amnes.

Pour a mon gre faire mes veux propices
Las doulx helas & qui me portera
En ces beaulx lieux & me presentera
En sperchius fleuue de thessalie

Flumina amem syluasq; inglorius: o vbi campi.

Qui dorpheus recent la melodie
Quant il chanta mainte lecon sacree
Qui me fera au gre de ma pensee

Sperchiusq; et virginib^9 bacchata lacenis.

Vers Taygeta vng mont de lachonie
Finer les iours de mon humaine vie
Qui frequente des vierges de la come
Fut or iadis plaisant & bien consonne

Taygeta: o qui me gelidis in vallibus hemi.

Soubz les rameaux & vmbres des vallees
Du mōt hem9/vouldroys mes destinees
Tenir adonc en amenite grande
Sans mal auoir tumulte ny escande

Sistat: et ingenti ramorum ptegat vmbra.

Je seroys trop heureux si la iestoye
Pour passetēps pour soulas & po² ioye.

¶ Comment les gens rusticques et qui habitent aux champs sont plus heureux que ceulx des villes & chasteaulx pource que plus sapprochent de lestat de philosophie.

Felix q̄ potuit rerū cognoscere causas.

Tresheureux est celluy qui peult scauoir
Dedās son cue² les causes & auoir
Cognition des choses naturalles

Atq; metus omnis et inexorabile fatum.

Qui point ne craint ordōnances fatalles
qui soubz ses piedz met la pao² dacheron
Et stix denfer ou tout mal esperon

Subiecit pedibus strepitūq; acherōtis auari

Qui de mourir na point en luy la crainte
Tresheureux est quāt de vertu saccoincte
Par le moyen de noz philosophies
Celluy qui voit par raisons eslargies

Fortunat9 et ille deos qui nouit agrestes

Et bien cōgnoist le don des dieux agrestes
Cestassauoir les delices bien prestes
Des chāpz floriz/& qui scet la nature

Panaq; siluanūq; senē nymphasq; sorores.

Du grād dieu pan q̄ paste²s prēd en cure
Qui Siluanus lancien point nignore
Ne les effectz des forestz/mais decore
Pareillement qui des nymphes pucelles
Darbres & fle²s mōtaignes si fort belles

Illū non populi fasces nō purpura regum.

Fontaines/prez/& les choses ruralles
Cōgnoist a plain en pensees mentalles
Celluy qui a de la felicite
Des champs ioyeulx plains de securite
Obstention & vraye congnoissance

Flexit et infidos agitāt discordia fratres.

Tresheureux est & qui par souuenance
De dominer la royalle purpure
La dignite de triumphalle cure

Aut cōiurato descēdēs Dacus ab istro.

Na point flexe & mene en discorde
Qui de lestat & vie se recorde
De bien mourir es chāps plus a son ayse
Fera son cours quen cite ou est noise

Parens amys sus luy nauront enuie
Ne luy sus eulx par discorde asseruie

Non res romane peritura q; regna: nec ille

Semer ne veult son enuie trop nube
Cōme ceulx la du grand fleuue danube
Contre romains/car il veult en concorde

Aut doluit miserā: inopem: aut inuidit habēti

Viure tousiours paix & misericorde
Riche se voit, & point ne luy souuient
De pourete puis que les biens il tient

Quos rami fruct9: quos ipsa volētia rura.

Que les beaulx champs deulx mesmes ont produictz
Diuersemēt/bledz/vignes/& bons fruictz
Joyeulx il est de ces biens voluntaires

Sponte tulere sua carpsit: nec ferrea iura.

Qui point ne sont a nature contraires
Point na mestier ne ne concoit memoire
Destre leue president en pretoire

Insanumq; forū: aut populi tabularia vidit.

Veoir il ne veult les arches pretoricques
Ou mises sont loix & lettres publicques
Tout ce qui est au monde transitoire
Bon ne luy est fors quen ce territoire

Sollicitant alij remis freta ceca: ruuntq;

Des champs esmeuz a la transquillite
Qui les gens met pres de diuinite
Qui ainsi vit pres de philosophie
Se ioinct en dieu & bien regist sa vie.

In ferrū: penetrant aulas et limina regum.

Les citoyens & ceulx qui sont au monde
trop bas & creux souuēt trouuēt la bonde
De tout peril & de necessite
Les vngs sont fiers par leur ferocite
Et font mouuoir la mer par tromperie
Les autres sont en plus grande partie

Hic petit excidijs vrbē: miserosq; penates.

Commotions & batailles ameres
Ciuillement qui trop sont improsperes.
Que sōt auctis les salles des grās pīces
Penetrent lors & sont ducz des prouinces
Le cueur ilz ont a mollir insidies
Deceptions/& fraulses bien choysies

Ut gēma bibat et sarrano dormiat ostro.

Dedās leur cueur pour les villes cōbatre
Si quen la fin bien les scauent abbatre
Les dieux priuez veullent veoir & seigñrs
Et en potz dor boire comme greigneurs
Leur vestement de la purpre de tyre
Veult estre faict a ce leur cueur satire

Cōdit opes alius defossos incubat auro.

Que nous pouons or appellez sarrane
Tresors patens par maniere prophane

Lung veult auoir et sãs dormir les garde
Tous acquis par auarice non tarde
Tant ont vouloir aucuns de dominer
Que leurs honneurs veullent illuminer
Et acquerir les grandes dignitez
Et les doubler en leurs sublimitez
Le cueur diceulx sesiouyst com aspere
Sil se voit painct lors du sang de son frere
Silz sõt seigñrs aucũs poures banissent
Et de leurs biens totallement iouyssent
Silz ne sont bien en vne region
Bien tost scauront faire mutation
Pour leur p̃ffit/cest des mauuais la cure
Qui souuent fait maint peche et procure
Pas nest ainsi des arateurs champestres
Car pour tout vray ilz sõt cõme terrestres
Contemplatifz et nont occasion
De tant pecher que lautre nation
Qui es citez fait manoirs et habite
Car en tout lan ioyeusement proffite
Deulx le labeur/leurs enfãs ilz soubstiẽnẽt
Et leurs nepueux en bõne paix maitiẽnẽt
Leur bestial/leurs bestes et thoreaulx
Qui pour vray sõt passe tẽps assez beaulx
Le cours de lan nest point sans leur dõner
Pommes ou noix/et a point foisonner
Ou ilz ont bledz a moult grande puissãce
Seigle/froment et daigneaulx abondãce
Par si grãt fes que les chãps soubstenir
Nont en pouoir les fromens et tenir
Quant hyuer vient adonc oliues molles
Sont en saison de presser sans friuolles
Et sont pour vray en gouttes distillees
Dhuylles coullans bonnes et sauourees
Les pourceaulx or sõt gras et biẽ p̃speres
Quon voit venir des arbres glandifferes
Les forestz sont ou fruict enfantement
En la saison Dautonne proprement
Les raisins sont sus arbres et se meurent
Qui a donner fruict gueres ne demeurẽt
Pour plus auoir de consolation
Les laboureurs par recreation
Voyent alors tout autour de leurs meres

Hic stupet attonitus rostris: hunc plausus hyã tem.
Per cuneos geminatus enim plebisq; patrumq;
Corripuit gaudẽt perfusi sanguine fratrum.
Exilioq; domos et dulcia limina mutant.
Atq; alio patriã querunt sub sole iacẽtem.
Agricola incuruo terrã dimouit aratro.
Hinc anni labor: hinc patriam paruosq; nepotes.
Sustinet: hinc armẽta boũ meritosq; iuuencos
Nec requies quin aut pomis exuberet annus.
Aut fetu pecorũ: aut cerealis mergite culmi.
Prouentuq; oneret sulcos atq; horrea vincat.
Venit hyẽs teritur Sicyonia baccha trapetis.
Glãde sues leti redeunt dant arbuta syluae.
Et varios ponit fetus autumnus: et alte.
Mitis in apricis coquitur vindemia saxis.

Petitz enfans qui rient a leurs peres
Leur souhait est a souuent les baiser
Et manier doulcement et ayser
Le laboureur voit en toute saison
Ses biens aux chãps et dedãs sa maison
Bien proffiter sa famille totalle
Specialment son espouse loyalle
Qui chastete sans le despouillemẽt
De vray honneur luy garde seurement.
Dautre coste voit il pas que ses vaches
Luy dõnent laict bien saines et sans taches
Joyeulx il est quant il voit ses thoreaulx
Jouster aux champs entre prez et preaulx
Boucz et cheureux en frapãt de leurs cornes
Mignotemẽt et courir a leurs bornes.
Les laboureurs font festes et conuiues
Sacrifiant dessus les herbes viues
Feux et flãbeaux p̃ les chãps ilz allumẽt
Et vin ioyeulx or beuuent et consument
Les seruiteurs et consors gayz et beaulx
Couronnẽt lors les voirres et vaisseaulx
A boire vin/cela est en lhonneur
De toy Bachus/et sont sans deshonneur
Jeux et esbatz iouant a larbalestre
Si quil fait bon sus les prez o eulx estre
Flesches et dards tirẽt sus les vlmeaulx
Maistres bergiers et autres pastoreaulx
A qui mieulx mieulx tirera a la bute
Chascun sesmeult par facon non cõfute
Ce doulx estat et rusticalle vie
Fut celebre iadis et en partie
Par Romulus et son frere sciens
Semblablement par les Sabiniens
Deuant le temps de la noble naissance
De la cite de Rome sans doubtãce
Deuant que fust Hetrurie fondee
Que Rome fut de sept montz couronnee
Lors ẽbrassãt les sept nobles mõtaignes
De tout honneur mõstrãt vrayes enseignes
Deuant que fust royaulme dexcellence
De Jupiter a forger la sentence
Sus ses subgectz/et a sceptre tenir
Et que voulust iadis entretenir

Interea dulces pendent circũ oscula nati.
Casta pudicitias seruat domus: vbera vacce
Lactea demittunt: pinguesq; i gramine leto
Inter se aduersis luctãtur cornibus hedi.
Ipse dies agitat festos: fususq; per herbam.
Ignis vbi in medio: et socij cratera coronant
Te libãs lenee vocat: pecorisq; magistris.
Velocis iaculi certamina ponit in vlmo.
Corporaq; agresti nudãt predura palestra.
Hãc olim veteres vitam coluere Sabini.
Hãc Remus et frater: sic fortis Hetruria creuit.
Scilicet et rerum facta est pulcherrima roma.
Septemq; vna sibi muro circundedit arces
Ante etiam sceptrum Dictei regis et ante.

La gent de fer son inhumain courage
Pour deuorer le sang dhumain lignage
Ceste facon de viure regentoit
Le puissant dieu Saturnus/et antoit
En son honneur et haulte destinee
Le nom diuin dicelle gent doree
Deuant cela nestoient commotions
Dassaulx diuers et debellations
Lon nauoit point entẽdu des marteaulx
Bruire la voix ne flamber les forneaulx
Pour forger lors espees furieuses
Luysans harnois et sallades pilleuses
Que fault il plus en noz libations
Fault il donner autres additions?
Non/car pour vray noz metres sont lassez
Lheure/le temps et mouuemens passez
De faire fin et imposer silence
Dessus noz champs labourez a plaisãce.

Impia q̃ ceſis gens est epulata iuuencis.

Aureus hãc vitam in terris saturnus agebat.

Necdũ etiã audierãt inflari classica necdum

Impositos duris crepitare incudibus enses

Sed nos immensum spacijs confecimus equor.

Et iam tempus equũ fumãtia soluere colla.

¶ Fin du second liure des Georgiques de Virgille Maron.

¶ Largument declaratif du second liure des Georgicques de Virgille Maron.

Pour lelucidation du second liure Georgical noter fault q̃ le poete fait diuisiõ des arbres disãt quaucuns sont q̃ naturellemẽt de leur spõtane volunte puiennẽt/les autres par la plantation dhumain labeur. Il parle secondemẽt cõmẽt aucuns sont cõuertis & muez en doulceur & mãsuetude de leur nature siluestre. Cõsequẽtemẽt quelles especes darbres sont & en quelle mode sont a planter/& cõmẽt lon les doit enter en autre gẽre. Puis dit & chãte q̃l est diuerse raison de leur culture pour la cause de diuerses qualitez des plãtes/& diuerses dispositiõs des lieux & regiõs. Dit aussi quẽ anciẽs lieux viennẽt les vnges & en autre autres. Puis dit cõmẽt les arbres se resiouyssent & en q̃les terres & regiõs veullent estre plantez/ et sus cela prent occasion le pays Dytalie pour lartificiosite de sa culture collauder: Puis apres variables qualitez des terres recẽse les nõbrãt & tout ce q̃ leur est conuenable selon la differẽce des gẽres & especes/& en q̃lles manieres lon peult cõgnoistre la fertilite/la gresse/la seicheresse/lespesseur la tardite/le froit la doulceur & amertume des chãps & des terres. Cõmẽt se doiuẽt nourrir/amputer & dautres facõs acõplir finablemẽt apres q̃l a les vignes a cause de la difficillite de les entretenir vituperees en lhõneur & louẽge de la vie rusticq̃ facõdemẽt chemine reprehẽdãt le blason de ceulx qui es vrbanes maisons et ciuilles compaignies viuent en peril.

¶ Exposition moralle.

Pour trouuer lieu sus le propos du poete touchãt la diuisiõ des arbres affin de colloquer la secõde vertu cardinalle tẽperance promoduler pouons et dire que par ceste diuision arboricque pouons entendre ceste tresexcellente vertu temperance qui meritoirement est a la nature des arbres differens comparee/car ne plus ne moins quaucuns arbres viennent naturellement/et autres par art artificiel/aussi la vertu de temperance vient & en lhõme procede. Je dis premierement que temperance procede naturellement & par art artificiel naturellement elle procede veu et entant que lhomme prudent se tempere sus ses actes et euite tous exces pour paour de mourir/car a cela nature lencline luy mõstrant q̃ sil mangeoit/beuuoit/luxurioit/et faisoit autres choses illicites pour sa corruption de corps quil seroit en dãgier de succomber soubz le fes/ et en ceste manire les vsages du corps concerne/veu que lhõme fait cela pour la cõ-

mobilite de son corps. Et a ce propos nous veult ayder la diffinition de Macrobe disant que temperance/pourueu que ceste vertu purgatiue si est toutes choses delaisser entant que nature le seuffre. Temperantia est omnia relinquere inquantum natura patitur. En autre maniere procede temperance par art artificiel & autremēt que lintention de nature nentēd/cest assavoir par grace diuine/veu que si lhomme sabstiēt et en ses faitz modere que cest par le vouloir diuin & grace sus luy infuse/car sans la grace de dieu lhumain ne se peult moderer en sa voulente/ains appete tous ses desirs sensuelz/comme dit lapostre. Si ne me id est sine mea gratia nihil potestis facere. Sans moy vous ne pouez aucune chose faire dit dieu. Voila comment lhumain arbre croist nō naturellemēt/mais par operation diuine. Les docteurs disent quaucun ne peult de soy mesmes venir au bien de grace/com ainsi soit q̄ cela nest poīt selon les limites de nature/mais selon linfluence de diuine largite grace de dieu procede cōme le rays du soleil/cōme le germe de la racine/cōme le miel de la fleur/cōme le ruyssel de la fontaine. Pareillemēt cōe lymage de son artificiel operateur/ par ce moyen ceste temperance lesprit concerne. Voyla deux manieres darbres / cest assavoir lune le corps regarde/lautre lesprit/lune naturellement procede cōme larbre qui de soy vient & lautre diuinemēt cōme celluy arbre q̄ est plante. Lacteur fait aussi mētion daucūs arbres siluestres muez & cōuertiz en autres domesticques doulx et māsuetz q̄ nous peult intimer au sens moral la mutatiō q̄ dieu fait de cōuertir le pecheur siluestre faulx/cruel/& sās bō fruict en estat de grace/ doulceur /benignite/amour & beaulte spirituelle/pquoy appert que ce q̄ nature ne peult faire la grace de dieu le fait par son infusiō immēse. Puis apres dit le poete cōmēt les arbres sont en tez & en q̄lles terres/car naturellemēt aucuns viennēt en aucuns lieux p̄ autres en autres/signifiāt morallemēt quaucunes vertuz sont es vngz & les autres es autres Lung est chaste par bōne moderatiō/toutesfois il peult estre fort auaricieux. Lautre q̄ est luxurieux na son cueur a lauarice/tout ainsi des autres. Finablemēt collaude Virgille la vie rusticque lappellāt heureuse tout au ɔtraire de la vie des marchans & citoyens de ville signifiant que lestat spirituel est a collauder et non pas le corporel qui tant est dangereux menāt plusieurs a mort et perdition com il est dit Si secundū carnem vixeritis morte moriemini. Si vous viuez selon la chair dit lescripture vous mourrez.

¶ Largument declaratif Douide Nason sur le tiers liure des Georgicques de Virgille.

Toy palles des pasteurs la deesse | Tecum pales et pastorum memorande per ordem
Sēblablement toy des pasteurs |
Ladresse |
Vray appollo par le monde loue |
Cest bien raison que vostre cas ioue | Et pecorum cultus et gramine pascua leta.
Soit en psent/ & que nous dechantons |
Le parc errant des brebiz & hantons |
A le garder et bien solliciter |
A celle fin de faire profiter |
De son effect la conseruation |
Nous chanterons la situation |
Des bestes lors: et parlerons des lieux |
Qui bons leur sont doulx & solatieux | Quis habitent armenta locis: stabulent et agni
Pour herberger soit yuer ou este |
Et nuict et iour / et de la maieste |
Que les pasteurs ont dessus les preaulx |
Prez & pastiz/floriz/recens & beaulx | Omnia vult no monstrare huic carmine vates
En la facon que le monstre Virgille |
Par son dicte diuin qui bien distille.

¶ Sen suyt le tiers liure des Georgicques de Virgille maron.



La proposition du poete.

Te quoqz magna pales: et te memorande canemus.

O Bon pasteur aux fleuues
Damphrison
Jadis paissant/le parc que
nous dison
Et dechanton Damethus le puissant
Sur mainte gent et du tout florissant

Pastor ab Amphriso vos sylue amnesqz lycei.

Roy solennel/et vous Palles regente
De tous pastiz cest raison que ie chante
De voz manoirs le desir curieux/
Lestre ioyeulx des fleuues spacieux

Ceteraque vacuas tenuissent carmina mẽtes

De Lyceus et les forestz branchees
Darbres sacrez et haultement louees.
Je ne veulx pas chanter choses cõmunes
Que chascun scet/et des roys les fortunes

Omnia iam vulgata: qs aut eurystea durum.

Chascun congnoist assez la cruaulte
Deuristhea estant en royaulte
Et regentant sus la gent des Mycenes.

Aut illaudati nescit busiridis aras.

Qui est celluy qui na leu les antenes
De Busiris qui immolloit les hommes
Sus les autelz par trop cruelles sommes

Cui non dictus Hylas puer: et latonia delos.

De maint peche/qui esse qui ignore
Lamour Deylas que tant Hercules plore
Scet on pas bien les louenges de loz
De sa cite ou ysle de delos
La ou pour vray Latonne tristement
De ses enfans parfist lenfantement
Qui sont nommez Appollo et dyane

Hippodameqz: humeroqz pelops insignis eburno et acer equis.

Veult on celer Hypodame prophane
Non qui gaigna pris de diuinite
A bien courir par son agilite
Ne scet pas bien de maint hõme le bruyt
Comme Ceres a mange et destruict
Du bel enfant Pelops de Tantalus
Filz naturel lespaulle/les palus
Denfer en font signification
Tout nonobstant la restitution
Par les haulx dieux faicte diuinement
Diuoire blanc et curieusement
Tout cela est facillement congneu
Sans q̃ point soit par aucun descongneu

Tentanda via est quaz me quoque possim.

Parquoy le veulx autre voye comprẽdre
Chanter adonc et voz faitz entreprendre

Tollere humo: victorqz virũ volitare per ora.

Je le premier de nostre region
Sil plaist aux dieux feray migration

Prim⁹ ego in patriã mecũ (modo vita supersit)

En retournant contemplatiuement
Daonias le hault mont proprement
Deifie et en nostre Mantue

Aonio rediens deducam vertice musas.

Cite damour qui si fort sesuertue
Veulx amener les muses poeticques
Pour dechanter vers ioyeulx et pudicq̃s
Premierement/o cite patrialle
Mantue lore de biens primordialle
Referer veulx les palmes idumees
Louenges loz et grãces sulleuees

Prim⁹ idumeas referã tibi mantua palmas.

Telles pour vray que les Jdumeens
Scauent leuer iusq aux Ethereens
Et si feray vng beau temple construire
De marbre frãc en vert lieu pour induire
Le tien honneur en ce lieu mesmement

Et viridi cãpo templum de marmore ponam.

Du Mincius le fleuue lentement
Court errammment et de vertes arundes
Couure tousiours les riues de ses vndes

Propter aquaz: tardis ingẽs vbi flexibus errat.

Mincius: et tenera pretexit arũdine ripas.

En ce sainct lieu et temple solennel
Sera Cesar/et son veu perennel

In medio michi cesar erit tẽpluqz tenebit.

Je exerceray comme victorieux
Et en habit destat bien precieux

Illi victor ego et tyrio cõspectus in ostro.

Centũ quadri iugos agitabo ad flumina currus.

Cũcta mihi alpheum linquẽs lucosqz molorchi.

Painct et couvert de sa purpre de tyre
Royallement si quil deura suffire
Lors meneray et agiter feray
Cent chariotz et bien les pareray
Pres des ruysseaulx / puis quen soy tu dispenses
Pour celebrer les ieux nommez circenses
Cela feray en ce lieu sans aller
Vers Alpheus couler et devaller
Dedans les boys des forestz de Molorche
La ou les gens souloient o mainte forche /
Bastons / bacnois et autres ferrement
Combatre lors / et specialement
Archadiens et le peuple de Grece
Diversement et selon leur espece
De certain ieu et par courre violant
Pour maintenir ce beau ieu recolant
Je lors orne de menues branchettes
Et couronne doliues bien ieunettes
Feray present et offrandes nouvelles
Dedans ce lieu et pompes solennelles
Processions et misteres moult beaulx
Et matteray beufz / vaches et thoreaulx
Bon fera veoir ces choses en la sorte
Dymages paintz es theatres par forte
Main / et hault sens / ou en telle maniere
Que les anglois par facon singuliere
Dessus le long de leur habillement
De purpre faitz portant diversement
Salles qui sont ou painctes ou brodees
Jeux et esbatz et ymages dorees
Pareillement sus les portes du temple
Doz delephant et or par bel exemple
Paindre feray en hystoires solides
Les grās assaulx des peuples gāgarides
Sans oublier de Quirinus les gloires
Du Daugustus les armes et victoires
Je painderay le nil et les batailles
Faictes sus luy a beaulx filz dor et pailles
Qui contiendra comment ledit Auguste
Vainquit iadis par forte main robuste
Cleopatra celle royne Degypte /
Semblablement Anthoine bien escripte

Cursibus et crudo decernet grecia cestu.
Ipse caput tonse foliis ornat⁹ olive
Dona feram: iam nunc solennes ducere pompas
Ad delubra iuvat cesosq3 videre iuvencos.
Vel scena ut versis discedat frōtibus utq3.
Purpurea intexti tollant aulea Britanni.
In foribus pugnam: ex auro solidoq3 elephanto
Gangaridū faciam: victorisq3 arma Quirini.
Atq3 hic undantem bello magnūq3 fluentem.

Sera adonc lhystoire vivement /
Et si feray aussi semblablement
Bien insculper de cuyure les columnes
Que Cesar prist es navires bien bonnes
Cest assavoir le cuyure ques navires
Il prist adonc et du temps des empires
Fondre les feit / et en feit pour esbatre
Le sien renom / lors des columnes quatre
Jadiousteray pres de ceste sculpture
Les haulx manoirs et la fabricature
Des grās chasteaulx et des maisōs dasie
Bien chastiez et vaincuz en partie
Par lempereur Cesar en mainte armee
Bien proprement et en mode doree
Feray ie pas le peuple de Nyphate
Fleuve courant qui tomba en la parte
De noz romains / et les parthes fuyans
Devant Cesar / fuyans et rafuyans
Et qui plus est pour gloire plus digne
Je descripray en hystoire le signe
Mōstrāt cesar avoir pris deux despoilles
Dignes dhonneur / cela fault q̄ tu moilles
Dedans ton cueur p̄ frequente memoire
Triumphe bruyt et honneur meritoire
Car par ces deux par deux fois herita
Triumphe bruyt et honneur merita
Dont le renom volle par tout le monde
Bien desnuant par glorieuse bonde
Pour decorer la divine maison
De mon Cesar a qui mon oraison
Sadressera com a dieu bien propice
Les grans portaulx de cest hault edifice
Cōstruitz seront de pierres marmorines
Qui en Paros lisle sont leurs faisines
Signes spirans / et si y sera mise
Dassaracus la lignee promise
Des dieux haultains les tiltres et le nom
Qui est venu du notable renom
De Jupiter par le divin lignage
De Dardanus et electre dhonmage
Tros y sera Dassaracus parent
Et Cynthius Appollo apparent
Compositeur de la cite de Troye

Nilum: ac navali surgentes ere colūnas.
Addā urbes Asie domitas: pulsosq3 Niphatem
Fidentemq3 fuga parthū versisq3 sagittis.
Et duo rapta manu diverso ex hoste trophea.
Bisq3 triumphatas utroq3 ab littore gentes.
Stabunt et parii lapides spirantia signa.
Assaraci proles demisseq3 ab Iove gentis
Nomina: trosq3 parens et troie cynthi⁹ auctor.
Invidia infelix furias amnemq3 severum
Cocyti metuet: tortosq3 Ixionis angues.

Ce temple en edifie a ioye
Rempli sera pour gaigner ces cultures
Plus amplement deternelles sculptures
Et si aucuns en ont en eulx enuie
Denfer auront la peine desseruie
Le fleuue bas de Cocytus craindront
Et les serpēs Ixion les ceindront
Bien tortueulx/et seront tormentez
A son rouet et fort espouentez
De telle paour que tiennent les furies
Qui a iamais ne seront endormies
Ceulx qui ainsi enuie semeront
Dessus Cesar ou Sysiphus seront
A tousiourmais cruciez ou pugnis
Côme des dieux coulpables impugnis
O Mecenas si pensant que le feray
Ceste maison et temple dresseray
Au dieu Cesar ensuyuans les Driades
Boys et forestz et arboreuses stades
Que point nauons encores dechantees
Pour parcz nourrir et aussi atouchees
Chātons chātons/car ma tendre pensee
Sans toy ne peult poursuyure son entree
Chose ne puis commencer ne parfaire
Sans ton moyen qui tant mest necessaire
Ce que ie metz en mon entendement
Est procede de ton commandement
Sans toy ne veulx ne faire ne pourroye
Chose qui soit/et pourtāt prens la voye
Romps les chemins & brise les demeures
Pour moy ayder/il fault q̄ me sequeures
Ne tarde plus regarde la requelle
Car Cytheron la montaigne lappelle
Par grāt clamour/les chiens de taygette
Semblablement et a son de trompette
Pas ne se faint Epidaurus la ville
De te nommer qui est si fort habille
Pour les cheuaulx dompter par destinee
La voix diceulx par le parler doublee
De noz forestz remugist et rebos
Clarifiant lair iusques a la roe
Du cler soleil/qui souffre tes louenges
Par tō voller vers maitz hōes estrāges

Immanēq; totā: et non exuperabile saxum.
Interea dryadū syluas saltusq; sequamur.
Intactos; tua mecenas haud mollia iussa.
Te sine nil altum mens inchoat: en age segnes.
Rumpe moras: vocat ingenti clamore cytheron.
Taygetiq; canes domitrixq; epidaurus equorū.
Et vox assensu nemorū ingeminata remugit.
Mox tamē ardentis accingar dicere pugnas.

Ceindre le veulx et les batailles mettre
Du hault Cesar en mon liure par lettre
Je chanteray et porteray ses laudes
Qui ont passe p tāt de iours sãs fraudes
Depuis le temps de Tithone loue
Jusques a iamais ton nom sera loue.

Comment lon doit congnoistre quelles vaches sont bônes a porter bons thoreaulx/et en quelle saison sont conuenables.

Qui veult auoir pris es olimpiades
Jeux et esbatz et nourrir pour
aux stades
courir cheuaulx ou thoreaux biē pspères
Doit regarder au visage des meres
Faitz engendrer ces thoreaulx a la vache
Qui a sus soy bien differente tache
Cest assauoir le front tors et cruel
Teste dhorreur/et col continuel
Fort gros et long/& a q̄ les peaulx pendēt
Des le menton & aux cuisses se stendent
Qui les costez fort gros a sans mesure/
Les piedz aussi et toute membrature
De grant effect et qui oreilles porte
Pleines de poil soubz sa corne bien forte
Forte pour vray et qui est maculee
Diuersement et de blanc coloree
Qui est aussi en ses cornes aspere
Face portant et chief assez austere
Plus resemblant a masle qua femelle
Par sa facon se demonstrant rebelle
Qui en allant la terre de sa queue
Frappe souuent et qui est fort esmeue
Quant a parler de laage conuenable
Quel doit auoir pour la rēdre capable
De fruict porter la chose sera iuste
Quapres quatre ans/car desia est robuste
Menee soit auecques les thoreaulx
Pour sempreigner et conceuoir des veaulx
Deuant deux ans cela luy passera
Idoyne plus el ne se trouuera
A conceuoir et a trainer rasteaulx

Cesaris: et nomē fama tot ferre per annos.
Tithoni prima quot abest ab origine cesar.
Seu quis olympiace miratus premia palme Pascit equos: seu quis fortes ad aratra iuuencos. Corpora precipue matrū legat: optima torue Forma bouis: cui turpe caput: cui plurima ceruix. Et crurū tenus a mento palearia pendent. Tum longo nullus lateri modus: oia magna. Pes etiam: et camuris hirte sub cornibus aures. Nec michi displiceat maculis insignis et albo Aut iuga detractans interdum q̄ aspera cornu. Et faciē tauro propior: queq; ardua tota. Et gradiēs ima verrit vestigia cauda. Aetas lucinā iustosq; pati hymeneos. Desinit ante decē: post quatuor incipit annos.

Cetera ne-
scire habi-
lior nec fis-
nera tarris.
Interea su-
perat gregi-
bus dum leta
iuventus.
Solve ma-
res mitte in
venerem pe-
cuaria primus.
Atque aliam ex
alia generan-
do suffice pro-
lem.
Optima quae-
que dies miseris
mortalibus,
aevi.
Prima fugit:
subeunt mor-
bi tristisque se-
nectus.
Et labor: et
dure rapit i-
clementia
mortis.
Semper erunt
quarum mutare
corpora
malis.
Semper enim
refice ac ne
post amissa
requiras.
Ante veni:
et sobolem ar-
mento sortire
quotannis.

Soez/bœufz/charrez/ferremens et herceaulx
Quant vaches sont en cest aage decens
Laisse courir thoreaulx fraiz et recens
Pour engendrer autres de leur essence.
Par ce moyen tu auras suffisance
Par to⁹ les ans po² ton parc mieulx parer
Certes tu doys lespece reparer
De tes thoreaux aigneaux et autres bestes
Ne laisse point a faire tes apprestes
Durant ce temps/car labeur et vieillesse
Triste maigreur sur les bestes sadresse
Si que la mort bien souvent sen ensuyt
Qui par cela bien tristement les suyt
Temps ne sera apres tes bestes mortes
Autres avoir de semblables cohortes.
Premierement doys faire devement
Ton cas bien seur et curieusement
Si tu congnois de tes bestes lorine
Nen laisse point deperir lorigine
Conserve la puis quel est de bonte
Cela te sert faitz le par voulente.

¶ Cõmẽt lon congnoist les beaulx coursiers et chevaulx par le²s signes apparẽs diversemẽt/ et cõmẽt on les doibt gouverner au tẽps damours.

Recnon et
pecori est idẽ
delectu equi-
no.

Tu modo
quos spem sta-
tuis submitte-
re gentis.

Precipuum
iam inde a te-
neris impen-
de laborem.

Cõtinuo pe-
coris gene-
rosi pullus
in arvis.

Comme tu faitz des beufz election
De thoreaulx par telle election
Prens en amours des chevaulx le regime
Tu doys poser ton labeur par estime
Multiplier leur generation
Es ieunes ans de leur creation
Et gouverner les doys songneusement
Si deulx tu veulx avoir advancement
Et tout affin que deceu tu nen soyes
Retiens cõment ilz marcheront es voyes
Quant vng poulain dessus le pre chemine
Levant le col nature determine
Quil sera bon aussi pareillement
Quant il est prompt et court legierement
Sans avoir paour/et quil va le premier
Par tous chemins comme ioyeulx coursier
Et point ne craint a entrer es rivieres
Passages/pons/et eaues estrangieres
Quant poit il na en horreur aucuns arbres
Le bruyt et son diceulx pierres et marbres
Umbres/coupeaulx/et a haulte la teste
Saches pour vray quil est de bonne queste
Quil sera bon et de bonne saillye
Quant il aura la teste bien pollie
Trop grosse non et le ventre petit
Les costez gras cest signe quapetit
Nature prend de vallable le rendre
Pareillement tu doys ton oeil estendre
Sur le poytral pour veoir sil est forme
Bien rondement/de ce sois informe
Les beaulx poulains sõt de rouge paincture
Les pommelez aussi par commixture
De verd et noir/mais la couleur la pire
Cest quant ilz sont de cela te suffire
Blancz et dessus dune couleur souffette
Fort maculez ou bien palle repette
Cecy souvent affin de toy apprendre
Comme tu doys les choisir et les prendre
Le bon cheval comme genereseux
Est bien parfaict et sera fameseux
Quant il ne peult en vng lieu arrester
Semblablement quant il voit tempester
Ou quil entend le son daucunes armes
Bruyt darmuriers de iunẽs et gẽsdarmes
Sil met en lair et dresse les aureilles
Les deprimant aussi ce sont merveilles
Sil va tremblant et gectant des naseaulx
Alaine/pouv/et bruyt a grãt monceaulx
Escrine espez/et du dextre coste
Se va couchant quoy quil aye couste
Congnois quil est de complexion bonne
Si quil sera pour les armes consonne
Mais il convient quil ayt espine double
Dessus le doz/et que quant il redouble
Ses pas en lair que la terre concave
La respandant/et quen marchãt nagrave
Son ongle lors tant doyt estre solide
Bruyt sonnẽt cest signe quil nest vuide

Alti⁹ ingre-
diturque et
mollia crura
reponit.

Primus et
ire viam: et
fluvios tẽta-
re minaces.

Audet et
ignoto sese
committere
ponti.

Nec vanos
horret stre-
pitus: illi ar-
dua cervix.

Argutumque
caput: bre-
vis alu⁹: obe-
saque terga.

Luxuriatque
toris animo-
sum pectus:
honesti.

Spadices:
glaucique: co-
lor deterri-
mus albis.

Et gilvo. tũ
si qua sonum
procul arma
dedere.

Stare loco
nescit micat
auribus et tre-
mit artus.

Collectumque
fremens vol-
vit sub nari-
bus ignem.

Densa iubae
et dextro ia-
ctata recum-
bit in armo.

At duplex
agitur per
lumbos spinã
cavatque

Tellurẽ et
solido gravi-
ter sonat vn-
gula cornu.

Dune valeur qui doibt estre louee
Retiens cela & metz en ta pensee
Tel & pareil estoit le cheual noble
Dit Cyllarus que Pollus non ignoble
Jadis dompta Amycleen nomme
Pareillement maint autre renomme
Par les dictez des poetes gregois
Si en ton euent les cheuaulx segregois
Du grãt dieu mars coursiers & amissaires
Tu les verrois pareil & bien cursoires
Nõmez estoiẽt Dymos/Phobos de mars
Le curre dor tyrant ung mil de marcs
Vallant adonc ceulx la pareillement
Dachilles duc courant legierement
Pareil estoient aussi fermes que burne
Le grãt cheual du puissant roy Saturne
Qui respandit sa noble cheuelure
Si haultement luy dhumaine nature
Premierement quant il congneut venir
Sa femme lors Ops a la conuenir
Ou il estoit courant com ung lyon
Pour se musser vers le mont pellion
Qui resonna de son hinnissement
Moult haultement & resonnentement
Cedit cheual estoit Saturne mesme
Qui se mua en autre sort & proesme
Cest a noter en cheual courageux
Magnanimeux & fort aduantageux
A celle fin que ne le congneust mye
Sa femme lors/pource quaultre partie
Damours auoit Phillira la tresbelle
Qui engendra de luy par sa cautelle
Chiron cheual moytie & moytie homme
Centaure dit cõme lescript de rome
Quãt tu auras telz cheuaulx es estables
Garde les bien/car ilz sont conuenables
Segrege les des autres compaignies
Si que par eulx point ne soient faillies
Iumẽs quãt ilz seront malades
Maisgres chetifz/& en courage fades
Trop vieulx aussi: telz lon peult bien cõ-
gnoistre
Quãt ilz sont mal leur labe⁹ apparoistre

Pour cela point ne seront aggreables
A leurs iumẽs ny aux faitz secourables
Degenerees & si sont inhabilles
De batailler/& nont les dens subtilles
Pour eulx mouuoir & faire resistence
Contre la dent qleur faict bien nuysance
Comme le feu qui en vain se dispose
Brusler le champ & le bled qui soppose
Pource quil est endroit incombustible
Tant il est mol de brusler impossible
Doncques tu doys bien noter le⁹ courages
Notentement & leurs iours & leurs aages
Car quant ilz sont en infirmation
Bons ne sont pas a generation
Iennes cheuaulx & trop vieulx ne sõt mye
De procreer & conceuoir lignie.
Tu doys aussi autres choses noter
Et mesmement leurs lignees quoter
Silz sont venuz de bonne producence
Qui en bonte fait belle demonstrance
Noublye pas quelles cheres feront
Pareilz cheuaulx quãt triumphans seront
Ne voys tu pas comment ioyeusement
Ilz courent lors ou vont bien tristement
Deuers les lieux esquelz sont destinez
Menez conduytz a cela fassinez
Soit en charroy ou en pleine bataille
Congnoistre peulx de leur ioye la taille
Silz sont ioyeulx cest de courage signe
Silz sont dolens/paresse nous designe
Pigricite & toute nonchalance
Quilz ne sont bõs cela fait demonstrance
Les chariotz courent bien promptement
Quãt ilz sont gais & non pas aultrement:
Silz sont ioyeulx celluy qui les maistrise
Point ne les bat sur eulx na la main mise
Humble se sent ou tout glorifie
Selon quil voit leur loz apprecie
Le bon cheual rend son maistre ioyeulx
Quant il est bon & non point larmoyeux
De ioye sault iusque en lair nubileux
Et dit chansons & motetz iubileux
La terre fort & larene est leuee

Talis amyclei domit⁹ pollucis habenis.
Cyllarus et quorũ grai meminere poete.
Martis et biiuges: et magni curr⁹ Achillis.
Talis et ipse iubã ceruice effudit equina.
Cõiugis aduẽtu pernix saturnus: et altum.
Pelion hinnitu fugiẽs impleuit acuto.
Hũc quoq; vbi aut morbo grauis/ aut iam segnior annis
Deficit: abde domo nec turpi ignosce senecte.
Frigidus in venerem senior frustraq; laborem.
Ingratum trahit: et si qñ ad prelia ventum est.
Ut quondã in stipulis magn⁹ sine virib⁹ ignis
Incassum furit: ergo animos eui q; notabis

[illegible] hic [illegible] tes prolis parentum.
Et q̃s cuiq; dolor victo: que gloria palme.
Nõne vides cum precipiti certamine campum.
Corripuere ruuntq; effusi carcere currus.
Cum spes arrecte iuuenum: exultantia haurit
Corda pauor pulsans: illi instant verbere torto.
Et pni dãt lora: volat vi feruid⁹ axis.
Iãq; humiles iãq; elati sublime videntur.
Aera per vacuum ferri/ atq; assurgere in auras.
Nec mora nec requies: at fului nimbus harene.
Tollitur humescũt spumis flatuq; sequentum

Dessoubz les piedz des chevaulx en fumee
Silz sont legiers & suent franchement
De grant ardeur quilz ont totallement
Parquoy ie ditz q deux les grās courages
Lon peult iuger silz sont de bons pellages
Fors & puissans cela certain sera
Qui a iamais homme ne trompera
Premierement les chariotz dorez
Ioindre voulut & chevaulx decorez
Ensemblement ou ses piedz de serpent
Erithonius qui pas nestoit serpent
A bien courir/mais fort victorieux
Sur chariotz/le peuple glorieux
Semblablement des lapithes trouverent
Linvention & chevaulx approuverent
A faire tours bien divers & oblicques
En advisant au fait de leurs practicques
Saulter en lair & la faire trembler
La terre lors & pouldres assembler
Dessus le chāp ou les chevaulx induiz
Et a porter hommes darmes conduys
Par bon moyen/pas ne suffist assez
Que telz chevaulx soient a droit trassez
Fors & puissans pour generation
Mais il convient mettre discretion
Dessus leurs ans & leurs aages apprēdre
Cela convient totallement entendre
Lon doyt querir chevaulx fors & puissans
Magnanimeux & daage florissans
Pareillement quilz ne soyent demys
Tout nonobstant que les fors ennemys
Ayent versez & mys en triste fuyte
Sēblablement non pourtāt que prouffite
Leur nation du bon pays de pyre/
De Mycenas aussi quil nest pas pire
Fussent ilz or de la production
De Neptunus & procreation
Cestassavoir du cheval Pegasus
Qui sen volla iusques en pernasus
Apres quil eut de terre faict saillir
Du son trident qui ne povoit faillir
Cecy congneu quon note la saison
De les bailler aux iumens par raison

Ung moys devant soit competentement
Or engresse celluy la proprement
Qui est esleu pour estre duc & pere
De beaulx poulains & mary de leur mere
Dōner luy fault des herbes bien florētes
Et des ruysseaulx des fleuves eaues cou-
rantes
Du bon froment affin que bon se mōstre
Pour engēdrer poulain q̄ ne soit monstre
Deffectueux en aucune nature
Bel & dresse par vraye geniture
Sil est nourry de convenable sorte
Suffisant est a cela ie reporte
Sil est nourry les poulains monstreront
Qui de luy sont que comme luy seront.

¶ Comment lon doyt gouverner et choisir les bonnes iumens a concevoir & a avoir les poulains en cure.

Parle av des des chevaulx emissai-
res
Maintenant fault des iumens
debonnaires
A concevoir parler aucunement.
Quant tu verras le premier mouvement
De volupte a la iument venir
De la norrir tu te doys abstenir
Et luy oster pasture trop ieunette
Faire courir si el est trop replette
Pour lamesgrir affin que celle voye
De concevoir par gresse ne devoye
Cela provient en ce temps mesmement
Quon bat le bled/& au vent lentement
Pailles mettons & la balle trop vaine
Po[ur] expurger des bōs fromēs la grayne
Par le moyen de zephirus surgent
Qui a chasser les pailles est urgent
Cela est bon: il la fault amaigrir
Faire courir eschauffer & aygrir
Pour disposer mieulx a conception
Delle le faict & operation
Mais tout affin que mieulx soit dispose

Cui[us] amor laudū: tante est victoria cure.
Primus eri thonius cur rus et quat tuor ausus
Iungere e quos rapi dusq rotis in sistere victor
Frena pelethronii lapithe gyrosq dedere.
Impositi dorso: atq equitem do cuere sub ar mis.
Insultare solo: et gressus glomerare superbos
Aeq[ue] ver[ū]q labor: eq̄ iuvenēq ma gistri.
Exquirunt calidūq animis et cursibus acrem.
Qūvis se pe fuga versos ille egerit hostes.
Et patriam epyrum referat: fortisq mycenas.
Neptūniq ipsa deducat origine gentem.

His aiād uersis instāt sub tempus: et omnis.
Impendūt curas denso distendere pingui.
Quē legere ducem: et pecori dixere maritum
Florentisq secāt herbas fluuiosq ministrant.
Farraq: ne blando nequeat super esse labori.
Invalidiq patrum referant ieiunia nati.
Ipsa autem macie tenuant armenta volentes
Atq ubi cō cubitus primosiam nota voluptas
Sollicitat frōdesq negāt: et fontibus arcent.
Sepe etiam cursu quatiunt: et sole fatigant.
Cū gravit ter tōsis gemit area frugib[us]: et quū.
Surgentem ad zephyrū pale iactant inanes.
Hoc faciūt nimio ne luxu obtusior usus.

Sit genitali arvo et sulcos oblimet inertes.
Sed rapiat sitiẽs venerẽ interiusq recondat.
Rursus cura patrũ cadere et succedere matrũ.

Incipit: exactis gravide quum mensibus errant.

Non illas gravibus qs ĩ iuga ducere plaustris.
Nõ saltu superare viam sit passus et acri.
Carpere prata fuga: fluviosq innare rapaces.
Saltibus in vacuis pascãt et plena secundum.
Flumina: muscus ubi et viridissima gramine ripa.
Speluncecq tegant: et saxea pcubet umbra
Est lucos silari circa ilicibusq virentem.
Plurimus alburnũ volitans: cui nomen asilo.
Romanum est: oestrum graii vertere vocantes
Asper: acerba sonans: q tota exterrita sylvis.
Diffugiunt armenta: furit mugitib⁹ ether.

Le concevoir/ne soyez si ose
De fatiger la iument empreignee
Garder la doys que point ne soit blessee
Tu doys avoir plus grande sollitude
Delle pour lors & plus de valitude
Que des chevaulx quant el yra errante
Noter les iours/les moys & toy expente
Ne la charger & a charrue mettre
Lieux a saulter ainsi te fault commettre
Larges fossez passer ne sont faitz mye
Fleuves courans ou leaue nest endormye
paistre les doys en plains lieux sur la pree
Parcz & forestz qui point nont de mõstree
pres des ruisseaulx & fleuves aquatiques
Ou passent lors herbes suavitiques
Pleines dodeur & menue verdure
De bon repas cela metz en ta cure
Tu eslitas lieux dombreuses fossettes
Qui des rochers sont causees bien nettes
A celle fin que du soleil gastees
Ne soyent or par labeur suffocquees
Par ce moyen eviter elz pourront
Mouches & taus qui sur elle courront
Sur le midy/& telles bestiolles
Qui võt vollãt ioignãt des eaues molles
De Sylarus le fleuve dytalie
Pareillement au port de lucanie
Dit Alburnus/le nom de telle mousches
qui en ces lieux menẽt le⁹s escarmousches
Ont converty les grecz en leur langage
Car Asilus une mousche sauvage
Nommoient romains & les grecz disoient oestre
Vers le midy es champs ne peuent estre
Vaches & veaulx pour lasperite grande
bruyt & hault son de ces mouches descẽdẽ
Le bestial es forestz prent sa voye
Doubtant cela & en son cueur larmoye
Lair trop frappe de leur mugissement
Retentist lors moult fort & haultement/
Et les forestz espessies du bruyt
De leurs clamours font terrible deduyt
Le sec torrent de tanager resonne
Selon leurs crys & a ses rives sonne
Juno iadis par ses tons experea
Ses grans fureurs quant yo trespercea
Dune douleur par admirable tache
La transformant en espece de vache
Qui en fuyãt de ces mousches fut suitte
Mousches ou taus vollans & poursuitte
Jusques au lieu degypte le pays
De ce pasteurs ne soyent esbahys/
Car la facon de ces mousches poignãtes
Est de voller es heures violentes
Sur le midy & que le chault domine
Parquoy il fault cela vous determine
Des le matin ou lors que les estoilles
Menent la nuyt ains que soient procelles
Et que le chault trop meridional
Soit en vigueur com trop passional.

[illegible] ripa Tanagri.
Hoc quõdã mõstro horribiles exercuit iras.
Inachie iuno pestẽ meditata iuvence.
Hũc quoq (nã mediis fervorib⁹ acrior instat)
Arcebis gravido pecori armentaq pasces.
Sole recẽs orto aut noctem ducẽtibus astris.

Comment on doit nourrir & cõserver les veaulx.



PRemierement des veaulx parle avons
Puis des chevaulx selon q̃ nous scavons
Quãt est au faict de leur production
Maintenant fault de leur nutrition
Faire narre qui sera prouffitable
Quãt les veaulx sõt nez & mis en lestable
Traicter les fault par cure vigilante
Signer aussi par quelque tache gente/
Noms imposer dependant de leur estre
Notentement & selon leur encestre
Choisir convient ceulx la & bien signer
Quon veult aux dieux vouer & assigner
Pour immoler & rendre sacrifice
Ceulx qui sont beaulx & de bonne police
Pour multiplier signer les conviendra
Pareillement autres on retiendra
Pour labourer & la terre servir
qui veult des chãps/blez & fruitz desservir
Les autres tous dessence plus petite
Repeuz seront sur lherbe qui prouffite

Post partũ cura in vitulos traducitur omnis.

Cõtinuoq notas et nomina gentis inurunt.

Et quos aut pecori malũt submittere habendo.

Aut aris servare sacris: aut scindere terram.

Et campũ horrentẽ fractis invertere glebis
Cetera pascuntur virides armẽta per herbas.
Tu quoq ad studiũ atq usum formabis agrestem.

vitulos hortere viãq insiste domandi.

Par sa verdeur & humidite tendre/
Mais note bien a cela fault entendre
que ceulx q̃ sõt po^r les beaulx chãps arer
Quil te les fault en bon temps preparer

Dum faciles animi iuuenum: dũ mobilis etas.

Dompter les doys des q̃lz sont en ieunesse
Plaisans & doulx & de fertille dresse

Ac primum laxos tenui de vimine circlos.

Tu leur mettras des cercles & lyens
Dedans le col tendres par bons moyens

Ceruici subnecte: dehic vbi libera colla.

Puis en apres quacoustumez seront
Es tendres ioure & que fors deviendront
Tu les ioindras deux a deux seurement
Pour labourer & curieusement.

Seruitio assueuerint ipsis e torquibus aptos.

Tu les ioindras et egaulx les feras
Mesme pouoir en eulx tu chercheras
Sãs trop fouler & presser lung de lautre
Selon le vent il fault tourner la peaultre

Iunge pares et coge gradum cõferre iuuencos.

Tout cela faict apres les fais marcher
Ensemblement & sans point desmarcher
Que par moyen de fraternelle trasse
Si que lung or devant lautre ne passe

Atq illis iã sepe rote ducantur inanes,

Tu metteras roes assez legieres
Sans trop charger en leurs saisons premieres

Per terrã: et summo vestigia puluere signent.

Pour les tourner assez facillement
Par ce moyen pourrõt plus promptement
Aller adonc/apres les metteras

Post valido nitẽs sub põdere faginus axis.

A ton charroy/& tyrer les feras
Roes qui sont ioinctes ensemblement
Tournant autour de laxil rondement

Instrepat: et iunctos temo trahit ereus orbis.

Spendant cela a tes ieunes thoreaulx
Non pas domptez ne donne les rameaulx

Interea pubi indomite nõ gramina tantum.

Fueilles & fruitz: seullemẽt des herbettes
Qui sur les champs viennent par leurs amplettes

Nec vescas salicum frõdes: vluãq palustrem.

Cestassavoir sans humaine culture
mais p plus fort trop plus chere verdure

Sed frumẽta manu carpes sata/nec tibi fete.

Comme fromẽs/seigles ou autres choses
Leur donneras a cela te disposes.
Que reste il/tu ne doys plus tyrer

More patrum niuea implebunt mulctaria vacce.

Les meres lors les veaulx & attirer
Dedans tes potz/escuelles & fissell es
le laict tout blãc de le^rs pleines/ mamelles
Le laict q̃lz ont en le^rs mamelles doulces:
Tyre ne soit entre tes mains & poulces
Cest seullement & sera pour les veaulx
Bien alaicter pour les faire plus beaulx.

Sed tota in dulces cõsument vbera natos.

Comment lon doit apprendre les chevaulx a eulx acoustumer a veoir les harnoys et ouyr le bruyt des brides & sonnettes pour les dompter.

Sin ad bella magis studiũ turmasq ferocis

Or retournõs aux chevaulx secourables
Et en disons choses qui sont notables.

Aut alphea rotis prelabi flumina pise.

Si tu les veulx en la guerre mener
Ou en charroy entre les eaues pener
Oultre passant le grant fleuve de pise
Dit Alpheus/ou par autre devise

Et iouis in luco currus agitare volantes.

Les ordonner a chariotz conduyre
Vers les forestz ou Jouis fist reluyre
Jeux anciens nommez olimpiaques
Divers assaulx durs & elegiaques.

Primus eq labor est animos atq arma videre.

Premierement les doys acoustumer
A leur monstrer brides/& alumer
Chãdelles/feux par devãt leur presence

Bellantum: lituosq pati tractuq gementem.

Ouyr trompes & harnoys a oultrance
Pendz aupres deulx les harnoys & selles
Pour les mouvoir a prevoir choses telles

Ferre rotã: et stabulo frenos audire sonantis.

Sonne souvent de clerons & trompettes
Buccines/cors & cymballes doulcettes
Faictz leur ouyr roes qui menent bruyt/
Car tout cela certainement leur duyt

Tuz magis atq magis blãdis gaudere magri.

Bruyre sonnent faitz brides & rasteaulx
Forches/harnois/coignees & couppeaulx

Laudibus: et plause sonitum ceruicis amare.

De plus en plus que cecy tu feras
Palefrenier renomme tu seras.

Atq hec iam primo depulsus ab vbere matris.

Cecy se doyt faire licitement
Quant le poulain na plus lalaictement
Et depelle des mamelles sa mere

Audiat: inq vicẽ det mollibus ora capistris.

Lors et adonc/& par oeuvre prospere
metz luy le frain aux dẽs des sõ bas aage
Pendant quil est de bien petit estage

Inualidus iam tãq tremens: etiam inscius eui.

Par ce moyen cela bien acoustume
Le bon cheval qui tient ceste coustume

Quant le cheual aura trois ans passez
Et que ses pas au quatriesme trassez
Seront adonc/temps sera de troter
Commence lors cela vueille noter
A luy donner dessus les champs conge
Pour se marcher sur ses piedz alonge
Sil est gentil par pas bien composez
Il trotera a cela disposez
Fierte de cueur & trespompeux courage
Luy apprendra a vouloir faire rage
Car par ces pas les vens prouocquera
Et ou son cours en lair se leuera
Cuydant voller en respandant larene
Des chãps herbus cõme sil prenoit peine
Vers lair adonc il se doyt delaisser
Comme le vent aquillon & dresser
Comme quant lors il souffle les cõtrees
Des regions dictes hiperborees
Ou quant il court & les tempestes porte
Bien fierement des scythes/& transporte
Par maint pays & mainte region/
Semblablement par son emotion
Nues qui sont totallement seichees
Deaues donner si que seigles frappees
Ont en horreur du vent le soufflement
Les forestz font ioyeulx assemblement
De bruitz & sons & courent aux riuages
Fleuues marins q̃ cõrompent naufrages
Quant ce vent court il balaye la terre
La mer planist/& les eaues par son erre
Le bon cheual qui ainsi court & volle
Rendra sueur de cela te recolle
com sil alloit vers les beaulx chãps delide
Lieux bien haultains & region aride
Pareillement escumes de sang faictes
Le long des dens & de sa bouche traictes
On tyrera mieulx que cheual du monde
Les chariotz de belge de profunde
Concauite ou son col chastie
Celluy cheual soit bien apprecie
Alimente de bon foing & de paille
De bon froment/car il est de la taille
Qui beaucoup vault/je te veulx inuenter

At tribꝰ exactis vbi quarta accesserit etas.
Carpere mox gyrum incipiat: gradibusq; sonare.
Cõpositis: sinuetq; alterna volumina crurũ.
Sitq; laborãti similis: tuz cursibus auras.
Prouocet: ac p aperta volãs ceu liber habenis
Equora vix summa vestigia ponat harena.
Qualis hyperboreis aquilo quum densus ab oris.
Incubuit: scythieque hyemes atq; arida differt.
Nubila: tuz segetes alte campiq; natantes.
Lenibꝰ horrescunt flabris summeq; sonorem.
Dant sylue: lõgiq; vrgẽt ad littora fluctus.
Ille volat simul arua fuga simul equora verrens.
Hic vel ad Elei metas et maxima campi.
Sudabit spatia: et spumas aget ore cruentas.

Que de froment ceulx doys alimenter
Qui sont domptez de leur premier vsage
Les autres non/car leur aspre courage
Gasteroit tout/& ne vouldront souffrir
Destre batuz/bridez & eulx offrir
A labourer en aucune pollice
Retiens cela & metz en ta notice.

¶ Commẽt lon doibt sequestrer les thoreaulx vaches & veaulx de leurs meres.

Pour bien oster aux thoreaulx la foiblesse/
Poᵘ leur dõner vertu & hardyesse
Force/valeur/il est expedient
Les diuertir du fol amour qui vient
Bien aueugle/car industrie telle
Scet roborer leur force naturelle
tãt des thoreaulx q̃ des cheuaulx luxure
Gaste leffect bien souuent en pasture
Pour cela donc du tout entraciner
Tu doys thoreaulx nourrir & pastiner
es lieux encloz loĩg des thaures et vaches
metz les a part/& aux mõtaignes paches
Qui entre deulx sont faictz discrettement
Pour les garder de veoir aucunement
Les parcz errãt des vaches mugissantes
Oultre les guez des eaues violentes
Paistre les doys/qui plus sont dilatees
Pour oublier leurs feruentes pensees
Si tu voyois que trop precipitez
Feussent damours & trop fort excitez
Mettre les doys lors fermement en serre
Dedãs leurs tectz pour fuyr ceste guerre
Pose les la pour oster leur challeur
Damour ardant sans aucune valleur
Femelles sont de nature si vaine
Que la vertu des thoreaulx primeraine
Perdent souuent seullement par la veue
Bruslant leur cueur qui est desconuenue
Jeunes thoreaulx oublient leur pasture
Pour les attraictz dimportune luxure

Belgica vel molli meliꝰ feret esseda collo.
Tum demũ crassa magnus farragine corpus.
Crescere iã domitis sinĩ torosaq; ante domandum
Ingẽtes tollent animos prensiq; negabunt.
Verbera lẽta pati et duris parere lupatis.
Sed nõ vlla magis vires industria firmat.
Quã venerẽ et ceci stimulos auertere amoris.
Siue boum siue est cui gratior vsus equorum
Atq; ideo tauros procul atq; in sola relegant.
Pascua post mõtem oppositum trans flumina lata.
Aut intus clausos satura ad presepia seruant.
Carpit enĩ vires paulatim vritq; videndo.
Femina nec nemorũ patitur meminisse nec herbe

Dulcibus illa quidē illecebris: et sepe superbos

Souuent sesmeult entre thoreaulx sem-
blables
Discentions et guerres opprimables

Cornib⁹ inter se subigit decernere amantes.

Si que pour vray ceulx q̄ sont amoureux
Frappent des piedz cōme trop doloreux
Pour leurs amours souuent blessent
leurs cornes

Pascitur in magna silua formosa iuuenca.

Es prez errans entre pastiz et bornes
Quāt thaures sont belles p̄ les bocages
Thoreaulx en sōt en trop diuerses rages

Illi alternātes multa vi p̄lia miscent

Par maintesfois leurs forces alternātes
Font guerroyer par cornes vehementes
Si que le sang par leurs costez les laue

Vulnerib⁹ crebris lauit ater corpora sanguis.

Qui en deffluist et bien fort les aggraue
Par le hault son q̄ de leur corps sengēdre
Le boys semplist dung retentir non tēdre.

Versaq; in obnixos vrgentur cornua vasto.

Quāt olimp⁹ entēd leurs voix tāt dures
De retentir bien apprent les natures
Echo sesmeult la dame des responces

Cū gemitu: reboant sylueq; et magnus olympus.

Doublant la voix des clamours non ab-
sconses
Pas nest saison des combatās thoreaulx

Nec mos bellātis vna stabulare: sz alter.

Ensemblement loger ieunes et beaulx/
Car pour certain celluy qui est batu
Par grant douleur fuyt comme desbatu

Victus abit lōgeq; ignotus exulat oris.

Es regions incongneues et plore
Crie et gemist non appaise encore
Dedans son cueur concoit gemissement
Et la retiens damour le pensement

Multa gemens ignominiam plagasq; superbi.

Playes ꝗ coups dessus sa peau saillie
Recorde lors et la contumelie
Que son victeur a mise sus ces forces

Victoris: tū quos amisit inultus amores.

Viure ne peult quāt il voit les diuorces
De ses amours/et estables regarde
La ou gist lors le thoreau/et detarde

Et stabulo aspectās: regnis excessit auitis.

Son ennemy coucher a la genisse
Quil aymoit tant ayant du fait notice
De ses amours ꝗ luxures premieres

Ergo omni cura vires exercet et inter

De repeter ses estables lectieres
Lieux primerains/et tectz de sa naissance
Son cueur ne peult ne nen a la puissance

Dura iacet pnix instrato saxa cubili.

Doncques il est en telle fantasie
Quil na repos/mais tousiours se soucie

Frondibus hirsutis et carice past⁹ acuta

Entre rochiers et pierres bien agues
Couche son corps et ses veines fendues
Du sang sailly de ses dolens costez
Ses membres sont si tresfort degoustez

Et tētat sese atq; irasci in cornua discit.

Pource quil na que brāches harpoleuses
Marins garetz et herbes sangoreuses
Que poit ne paist/ains de tēpter sefforce

Arboris obnixus trūco ventosq; lacessit

Sil combatra au boys et a lescorce
Contre le tronc des arbres se courrouce
Pensant tousiours a sa ienice touce

Ictibus: et sparsa ad pugnam proludit harena

Les ventz assault par ses cours ꝗ appelle
Quant de ses piedz la terre lors compelle
Se disperser et a son duell entendre

Post vbi collectū robur: viresq; recepte.

Qui malt trauail luy fait et luy engēdre
Quant or apres il se voit en vigueur
Et reuenu il arme sa rigueur

Signa mouet precepsq; oblitū fertur in hostē.

Signe faisant quil veult encor combatre
Fussent ii or contre luy thoreaulx quatre
De son victeur lors les forces oublie

Fluctus vti medio cepit quū albescere ponto

Plein de fureur et contre luy hardie
Son dolent cueur bien successiuement
Comme la mer fait et bien lentement

Longius ex alto sinum trahit: vtq; volutus.

Quāt el blanchist au meillieu q̄ no⁹ signe
Quel coullera et se monstra maligne
Non pas acoup/mais petit a petit
Tout nonobstant quil ait bon appetit

Ad terras immane sonat per saxa neq; ipso Monte minor procumbit: at ima exestuat vnda.

De guerroyer son mortel ennemy
Si na il pas du pouoir a demy
En terre chet et en tombant fait noise
Bruyt et hault son non estant a son ayse
Pesant il est com montaigne bien ferme

Verticibus nigrāq; alte subiectat harenam.

De se leuer point ne vient a son terme
Dedans son cueur il bruyt et si escume
Comme la mer/et son alaine fume

Omne adeo genus in terris hominūq; ferarūq;.

Par grant ardeur/et ou sa forte pate
Cōme enrage pour vray la terre gratte
Chascun vaincu est par feu de luxure

Et genus equor pecudes: pictecq; volucres.

Beufz et cheuaulx et toute creature
Nō seulemēt plusieurs hōmes terrestres
Sōt pris damo⁹/mais les bestes agrestes

In furias ignemq; ruūt amor oibus idem.

Oyseaulx couuers de diuerse paincture
Bien variez sont naurez par poincture
Du feu damours/amour chascun decoit

Tēpore nō alio catuloꝝ oblita laena

Et en ses las tous et toutes recoit
Les grans lyons et lyonnes nont mye
Lors tant erre par luxure saisie

Seuior errauit campis: nec funera vulgo Tam multa informes vrsi stragem⁊ dedere.

Vers aucū tēps quē celluy sās doubtāce
Que leurs petitz sont en leur oubliance
Les ours veluz tāt de maulx nont trassez
Quen tēps damours es forestz amassez
Aspres sengliers et tigres inhumains

Per, syluas tuz seuus aper: tum pessima tygris

Par les forestz nont tue tant dhumains
Quē tēps damours vers les fins de libie
Cela est vray amour chascun meurtrie

Heu male tū libie solis erratur i aruis.

Ne vois tu pas comment en quelle sorte
Sōt les cheuaulx quāt amo^r les diuorte
Quant des iumens sentent la quantite
De leur amour et leur cupidite

Nōne vides vt tota tremor pertentet equorum

Comment sont ilz fors et impetueux
Point ne doubtāt dhōme tant vertueux
Soit or le bras/les tormens et basture s

Corpora: si tantū notas odor attulit auras

Brides/fouetz et diuerses tortures
Les grans ruysseaulx ⁊ torrens fluuieux
Ardans rochiers/caues et autres lieux

Ac neq⁊ eos iā frena virū neq⁊ verbera sceua.

Plains de dāgier iamais ne les detardēt
A diuers mal quāt en amours ilz ardent
Passages fors de boys et de rochiers
Eaues courās enfantēt maintz dāgiers

Nō scopuli rupes⁊ caue atq⁊ obiecta retardant.

Nont en pouoir darrester leur courage
Que dirons nous or du genre sauuage
De ces pourceaulx du pays sabelicque

Flumina: correpto⁊ vna torquētia montes. Ipse ruit dētes⁊ sabellicus exacuit sus.

Qui sont ardās/et par amour lubricque
Monstrent les dens et en terre fouyssent
Et les costez aux arbres acontissent
Ne doubtāt point bras dhōme ne de beste

Et pede pro subigit terrā: fricat arbore costas.

Par leur ardeur/tousio^r s lespaule preste
Pour endurer playes vng milion
Dessus leur corps qui est confusion.

Atq⁊ hinc atq⁊ illic humeros ad vulnera durat.

¶ Comment non seullement les bestes sont en fureur damours/mais aussi les hōmes le prouuent par Leander qui se noya pour Hero.



Si les oyseaulx et les bestes
Sont prises
Dardant desir et amoureuses
Ses guyses

Quid iuuenis magnus cui versat in ossibus igne

Que dirons no^9 de lamour q̄ des hōmes
Brusle le cueur/il fault que tu deprōmes
Quelque pouoir et puissance diffuse
Dessus amours/ou ma chāpestre muse

Dur^9 amor/nempe abruptis turbata procellis.

Vous prenderez Leander pour exemple
Qui eut le cueur damour si tresfort āple
Quil en laissa les secretz de Minerue

Nocte natat ceca serus freta: quē super ingens.

Pour veoir Hero qui le rendit son serue
Point ne doubtoit faire sus mere entree
Tout nonobstant celle nuyt aueuglee
Qui le noya/lors que le ciel fendit

Porta sonat celi: et scopula illisa reclamāt.

Et le portail celeste lors rendit
Signes diuers et tristes caracteres
Feux et esclatz tonnerres et miseres
Deuāt ses yeulx tāt aueuglez damours
Que de la mer point noyoit les clamours

Aequora: nec miseri possunt reuocare parētes.

Tous les rochiers fussent ilz or daymāt
Ne sceurent onc engarder cest amant
Quil ne baignast de son ame la playe
Dedans la mer qui luy estoit bien vraye
Prophetisant de sa submersion
De ses parens la predilection

Nec moritura super crudeli funere virgo.

Lamour/lauoir et toute lamytie
Ne sceurent onc edifficr pitie
Dedans son cueur que le fort de nature
Luy demonstroit par son ardante cure

Quid lynces bacchi varie et genus acre luporum.

Pareillement la triste mort ⁊ palle
Dhero ne sceut engarder par scandalle
Que sur la mer ne print chemin ⁊ voye
Dont il mourut banny de toute ioye
Voys ie chāter des lins les fure^s grādes

Atq⁊ canū: quid que imbelles dant prelia cerui.

Qui a bachus sont portez pour offrandes
Voys ie parler des loups ⁊ des chiens
Genre cruel ⁊ des cerfz insciens
Par trop amer soubz nature nephande

Scilicet ante oēs furor est insignis equarum

Veu q̄ lamour des iumens tout trāscēde
Celle Venus damour haulte deesse
Donna le cueur ⁊ fureur tant expresse
Dardāt desir aux iumens deuant dictes

En celluy tẽps et faisõs bien mauldictes
Que le chartier Glaucus trop cõdãpna
Les grãs hõneurs de Venus et dampna
Dedãs son cueur ses haultains sacrifices
Parquoy il fut bien pugny de ses vices/
Car luy estant en son curre mene
Par les iumens Potniades pene
Et mis a mort fut bien cruellement
Amour les feit courir legierement
Oultre les mõtz des Gargares et autres
Quil perdit chair/os/veines et peaultres
Par les ruysseaulx Dascanius le fleuue
Prirent leur cours/amo² fist ceste preuue
Dessus Glaucus par Venus excitees
Furent alors les iumens et menees
Ces bestes sõt par trop ardãt diffame
Duictes es lieux ou luxure sent flamme
Specialment en la saison vernalle/
Car la chaleur dedans leurs os deualle
Ces iumens sont entre rudes rochiers
Le front tourne par leurs desirs entiers
Vers zephirus le vent/et ont leur bouche
Sus son regard/et lors sãs quon les touche
Cheual/mulet ou autre brute beste
Par le pouoir de ce vent qui sappreste
Concoiuent lors qui est vng grant secret
Quamours par vent en leur vẽtre decret
Qui est pour vray chose bien admirable
Quant elle sont par ce cas miserables
Traintes alors par pierres et vallees
Courans/errans et fosses depressees
Non du coste la ou Eurus lors vente
Ne de la part ou le soleil presente
De ses rayons la celeste lumiere
Selon son cours et clarte singuliere/
Mais vers la part de corus et de bise
De ce party aussi ou la diuise
Du vent auster noir et caligineux
Naist et succroist faisant nom lumineux
Lair espessy et contristant le ciel
Par la froideur des pluyes comme fiel
Froides adonc que doys ie plus chanter
Et le venin damours plus inuenter

Et mentem venus ipsa dedit: quo tẽpore glauci.
Potniades malis membra absumpsere quadrige
Illas ducit amor trans gargara trãsq sonantẽ.
Ascanium: superant montes: et flumina tranant.
Cõtinuoq auidis vbi subdita flamma medullis
Vere magis quia vere calor redit ossibus: ille
Ore omnes verse i zephirum stant rupibus altis.
Exceptãtq leues auras et sepe sine villis.
Coniugiis vento grauide (mirabile dictu)
Saxa per et scopulos et depressas cõualles
Diffugiunt: non eure tuos neq solis ad ortus
In boream caurumq aut vnde nigerrim⁹ auster. Nascitur: et pluuio cõtristat frigore celum.
Hic demum (hippomanes vero qd noie dicunt.

Doys ie parler de ce poison lubricque
Que les pasteurs nõment a voix publicq
Selon les grecz hyppomane nuysant
Qui de lardeur plus put trop suffisant
Vient et affluist de laine de ces bestes
Malles iumẽs qui tant sont inhõnestes
Ce froit poisson fuyant leffect des astres
Souuẽt ont mis nouerques et marastres
Dedãs leurs fors disant ẽlques parolles
Dignes de non estre dictes friuolles.

Pastores) lẽtum distillat ab inguine virus.
Hippomanes: qd sepe male legere nouerce
Miscueruntq herbas et non innoxia verba.

¶ Comment lon doyt nourrir aucuns boucz et cappelles.


Assez auons de cest genre chante
Ne perdõs pas le tẽps bien inuẽte
Car il sen fuyt et est irreparable
Non retournant et tout irreuocable
Tournõs tournõs aux choses singulieres
Qui noz lecons rendront bien entieres
Narrer conuient et elucider lestre
De noz brebis qui bien sont dignes destre
Sus noz libeaulx po² le²s vaillãtes laines
Pareillement les cappelles bien pleines
De tresblanc poil/pensez y o pasteurs
Et ne soyez de leur bien depasteurs
Sperez sperez en leur cure louenge
Qui vous sera nom nouuel et estrange
Tant plus dhõneur les choses difficilles
Sapprocheront tant plus seront vtilles
Je congnois bien que les choses petites
Non sans labeur passent en grãs merites
Pour les passer et en gloire commettre
Mait grãt labeur la dess⁹ cõuiẽt mettre
Peine sera a ma plume pusille
Chose narrer qui nest pas trop facille
Mais cest amour de lentreprise chose/
Pris et honneur a cela me dispose
Lamour qui est tant doulx me persuade
Cecy narrer/et comme non point fade
Par les desers de parnasus me mene
Joyeulx ie suis sur celle part amene
De celluy mont monter la ou la voye

Sed fugit interea fugit irreparabile tempus.
Singula du capti circumuectamur amore.
Hoc satis armentis: superat pars altera cure.
Lanigeros agitare greges: hirtasq capellas.
Hinc labor hinc laudes fortes sperare coloni
Nec sum animi dubi⁹ verbis ea vincere magnum
Quez sit: et angustis hũc addere reb⁹ honorem.
Sed me parnasi deserta per ardua dulcis.
Raptat amor: iuuat ire iugis: q̃ nulla prior.

Castaliam molli diuertitur orbita cliuo.

Des anciens na eu aucune ioye
La les voyant a la saincte fontaine
Castalion pour les muses bien pleine

Nunc veneranda pales: magno nunc ore sonandum.

Par le chemin des doulces Georgicques
Nul a este par ses vers metrificques
Pourtant il fault chanter et en chantant
Lhonneur yrons de Pales frequentant

Incipiens stabulis edico in mollibus herbam

Et sonnerons de ses laudes ardues
Les sons ioyeulx par voix biẽ estandues
En dechantant noz propos auerez

Carpere ouis: dum mox frondosa reducit estas.

Je dis quil fault es lieux bien temperez
Ouailles nourrir lors que le doulx este
Ja de ses fleurs obmet la maieste

Et multa durã stipula filicumq; maniplis

Soubz les brebis chaulme fault & fougere
Respandre fort par songneuse maniere
Si que le froit qui de lyuer se dresse

Sternere subter humũ glacies ne frigida ledat

Ne blesse point leur petite tendresse
Par le moyen du froit les brebis prennẽt
Rongnes souuẽt et podagres soubstiẽnẽt
Quant a parler des chieures ie cõmande

Molle pecus scabiemq; ferat turpesq; podagras.

Rameaulx donner/et que lon les respãde
Po[2] les nourrir/et eaues toutes fresches
Garde toy bien ou autrement tu peches

Post hinc digressus iubeo frondentia capris.

que poit ne soit mis huys de le[2]s estables
Deuers les vẽtz yuernaulx opprimables
Dresser tu doys vers midy leur entree

Arbuta sufficere et fluuios prebere recentes.

Par bon moyen metz cela en pensee
Tu doys ouurir les tectz/et les huys
mettre
Vers celle part ou le soleil commettre

Et stabula a vẽtis hiberno opponere soli.

Se scet adoncques/et a midy se pose
Quant le tresfort Aquarius dispose

Ad medium cõuersa diẽ: quum frigidus olim Jã cadit extremoq; irrorat aquari[9] anno.

Se laisser cheoir/et vient o la rosee
Laduenement or mouiller de lannee
Cest assauoir enuiron la saison
Du moys de mars / retiens bien p raison
Que mois ne dois le soig de tes cappelles

Hec quoq; non cura nobis leuiore tuenda.

Solliciter que de tes ouailles belles
Nadiouste point vsage mendre qui soit
Sus leur estat cela te fault entendre

Nec minor vsus erit: q̃uis milesia magno.

Tout nonobstant que le veaulre compete
De la cite de Jouie milete
Soit mol et prompt a prendre la taicture

Vellera mutẽtur tyrios incocta rubores

De royal priẽ quon appelle purpure
Raisõ pourquoy les chieures gouuerner
Lon doit a point bien est a discerner

Densior hinc soboles: hinc largi copia lactis

Cest au moyen que lespesse lignee
Delles prouient et plus est augmentee
Que des brebis/et aussi labondance
De leur blãc laict croist & vient a plaisãce

Quã magis exhausto spumauerit vbere mulctra.

Par tel moyen que tant plus on les tire
Tant plus on a la liqueur a suffire
Ce nest pas tout/les Cynthees tondent

Leta magis pressis manabunt vbera mammis.

Le blanc mẽton des chieures et habõdent
De leur blanc poil et gracieuse soye
Pour leur seruer/de cela se pourvoye

Nec minus interea barbas incanaq; menta.

La gẽt souuẽt des nautõniers pour faire
Diuers habitz les autres la font traire
Pour guerroyer et poser en vsages
De pauillons et tentes non sauuages

Cinyphei tondẽt hirci setasq; comãtes.

Les chieures sont de telle geniture
Que point ne vont attondre la pasture
Des prez croissans qui a fener proffitent

Usum in castrorũ et miseris velamina nautis

Tant seullemẽt dans les forestz meritẽt
De Lyceus montaigne Darchadie
Ce que ie dis bon pasteur ne loublie

Pascuntur vero syluas et summa lycei.

Chieures & boucz les buissõs biẽ horrẽs
Prennent le long des vignes et torrens
Qui pour certain a autres choses gueres
Ne seruiront par leurs mortes matieres

Horrentesq; rubos et amãtis ardua dumos.

Sãs leur paste[2] les chieures memoralles
De leurs cheureaulx sont et si amyables
Quẽ leurs maisons & estables nocturnes

Atq; ipse memores redeunt in tecta: suosq;

Retournent or/et en vaisseaulx chascune
Tous leurs petitz nourrissent tẽdremẽt
Si pleines sont et si fertillement
De le[2]s aigneaulx qua grãt labe[2] & peine

Ducunt et grauido superãt vix humana limen

Peuent entrer en leurs tectz sans essoine
Doncques tu dois par grande sollicitude
Prendre le soing de leur mansuetude,

Ergo omni studio glaciẽ ventosq; niuales.

Tãt plus el sont sans le moyen trouuer
De leur estat tu te doys approuuer
A les garder des ventz neiges et glaces

Quo minor est illis cure mortalis egestas.

Puis q̃lz ont tant de souueraines graces
Tu leur donras mesmement es yuers
Que les iours sont trop aspres et diuers

Branches et rins/et ne leur fermeras
Ce temps durant ton fenil/ains feras
Provision de leur necessite
Par ce moyen auras prosperite
Quant leste vient en sa ioyeuse pompe
Tu doys mener chascun parc duql pōpe
Lutilite aux letantes pastures/
Car adonc lors des vētz les coniectures/
Cest assavoir le ioyeulx soufflement
De zephirus tappelle doulcement
Lors et adonc que lheure matutine
Que lucifer aurore la courtine
Du poit du iour tēd tout autour du ciel
Que le matin est arrose du miel
Celestiel et suave rosee
Pendant qui gaist/et est lherbe baisee
De la liqueur que le hault ciel engendre/
Car en ce temps pasture scet comprēdre
Toute doulceur si quel est agreable
Pour les brebis et cappelles ballable
Quant du soleil lheure quarte viendra
Et du hault ciel ores la soif prendra
Cest a noter de lair la seicheresse
Le temps ioyeulx rossidant en liesse
Pareillement quant les cycades lentes
Feront saillir de leurs voix garrulantes
Bruyt & haulx sōs sus les tēdres arbustes
Mēs tes brebis et au son de tes fleustes
Harpes et luthz aux fontaines les mene
Puis aux estāgs ou la leaue se promene
Par les conduytz cavez et fistulez
Creux et persez/par lesquelz cumulez
Passēt et vōt maintz argētez ruysseaulx
Delicieux / souverains et moult beaulx/
Mais si cestoit q̄ le chault fust trop fier
Tu doys querir pour les solatier
Lieux umbrageux ou exquise valee
Qui de rameaulx & branches soit umbree
Specialment de quelque noble chesne
Pour Jupiter sacre/ou pin/ou fresne
Noire forest/ou arbre dautre sorte
Dessoubz lequel le soleil ne se porte
Pareillement de rechief donneras

Avertes victūqz feres/ et virgea letus.

Pabula nec tota claudes fenilia bruma.

At vero zephyris quū lata vocantibus estas

In saltus utrumqz gregem atqz in pascua mittes.

Luciferi primo cū sydere frigida rura:

Carpamus dū mane novum dū gramina canēt.

Et ros in tenera pecori gratissimus herba

Inde ubi q̄rta sitim celi collegerit horā.

Et cātu querule rumpēt arbusta cicade.

Ad puteos aut alta greges ad stagna iubeto.

Currentem illignis potare canalibus undam.

Estibus at mediis umbrosam exquirere vallem.

Sicubi magna iovis āntiquo robore quercus.

Ingētis tendat ramos: aut sicubi nigrum

A tes brebis et les abreuveras
Dessus le soir quant le soleil se couche
Dedans le lict et nocturnalle couche
De Vesperus son espouse brunette
Le vespre lors sassiege sus tendrette
Chaleur de lair assez bien moderee
Suffisamment et tresfort temperee
Nair frigoureux/et la lune rosine
Sus les forestz et les champs en saisine
Dune froideur de nocturne moyteur
Cest or adonc que lair est convoiteur
De reveiller sus mer les alcions
Oyseaulx marins qui leurs cantations
Semer par lair & les chardonerieulx
Ditz autrement achantides ioyeulx
Font resonner les buyssons et espines
Estans flouris en leurs lors & racines.

Commrnt sont grandes differences entre les manieres des pays touchant le bestial.

Oys le finit des pasteurs de Lybie
Lestat/lhonneur et la champestre vie
Voys le chāter les hūbles maisonnettes
Des pastoreaulx de Lybie doulcettes
Qui bien a tard pour may sont habitees/
Car bien souvent p iours & par nuytees
Moys et saisons selon lordre des lieux
Paissant les parcz et moutons gracieux
Par les desers les pasteurs convenables
Sans habiter et loger es estables
Les champs ne sont en icelle contree
Point labourez tout reverdist en pree
Les pastoreaulx daffrique sollitaires
Bouviers/bergiers & autres armētaires
Portēt leurs tectz quāt & eulx & maison
Armes chiens en totalle saison
Fleustes et dardz et pharettre de Crette
Comme la loy de ce pays decrette
Tous sont garnis en la facon pareille

Illicibus crebris sacra nemus accubet umbra.

Tūc tenues dare rursus aquas: et pascere rursus

Solis ad occasum quūz frigidus aera vesper.

Tēperat: et saltus reficit iam rosida luna.

Littoraqz alcionem resonant: et acāthida dumi.

Quid tibi pastores lybie: quid pascua versu

Prosequar: et raris habitata mapalia tectis.

Sepe diem noctemqz et totū ex ordine mensem.

Pascitqz itqz pecus longa in deserta sine ullis.

Hospitiis: tantū campi iacet: omnia secum.

Armentarius alpher agit: tectumqz laremqz.

Armaqz amicleūqz canē cressāqz pharetram.

Nō secus ac patriis acer romanus in armis.

Iniusto sub face viã cuz carpit: et hosti.
Ante expectatum positis stat i agmine castris
At non qua scythie gentes meotica qz vnda.
Turbid⁹ et torquens flauentes ister harenas.
Quaqz redit medius rhodope porrecta sub axẽ.
Illic clausa tenent stabulis armenta neqz vlle
Aut herbe campo apparẽt aut arbore frondes
Sed iacet aggerib⁹ niueis informis: et alto
Terra gelu late: septẽqz assurgit in vlnas.
Semp hyẽs semper spirãtes frigora cauri.
Tuz sol pallentis haud vnqz discutit vmbras.
Nec quũ inuectus eqs altum petit ethera: nec quum
Precipitez oceani rubro lauit eqre currum
Concrescũt subite currẽti in flumine cruste
Undaqz iaz tergo ferratos sustinet orbes

Que les romains q̃ souuẽt mars cõseille
Quãt or ilz vont soubz põderante charge
Contre citez de bouclier et de targe
Sperant en eulx et au gre desperance
Non retourner dedans leur demeurance
Pas de lõg temps/car lon ne scet qui rue
Sus les assaulx ne qui plus se suertue
Differemment les pasteurs se regissent
Selon les lieux et des bestes iouyssent
De celle part ou les Scythes frequentent
Ou les ruysseaulx des Meotis p̃sentẽt
Lieux deffluans et vndes argentees
Pareillement ou les eaues dorees
Pour le sablon et couleur dor semblant
Passe le cours du hault fleuue tremblãt
Hyster nomme autrement Danubie
Par ou aussi Rodope de Tracie
Le mont haultain fait son extension
Soubz le moyen climat et region
Qui est nomme Septentrion/les bestes
Ne sont aussi ne de telles conquestes
Tenir les fault es estables garnies
De foing seiche amasse es prairies/
car sus le chãp les herbes toutes blãches
De neiges sont/ꝛ les arbres sans brãches
Si que les tectz ꝛ la terre sans formes
Pour les monceaulx des neiges sont difformes
Tout est gele les neiges esleuees
De sept espãdz sus les chãps sõt trouuees
Si quon ne peult faire distinction
Des lieux et chãps pour lobumbration
Yuer tousiours la fait sa demeurance
Froit et gresil daspre signifiance
Qui bien plus est le soleil ne distinge
Ses vmbres la et point ne les astringe
Par ses couleurs palles/rouges ou blondes
Tout est confus prez/roseaulx ꝛ arondes
Si le soleil par ses cheuaulx monte
Est dessus lair et puis or demonte
En descendant et lauant en la mer
Son curre dor qui est a reclamer

Tout nonobstãt que baigner il se semble
Ja non pourtant leaue ne se desassemble/
Car les morceaulx de la glace se gluent
Bien fermement ꝛ point ne se degluent
La mer si fort est et tant congellee
Quelle soubstient mainte charte ferree
Roes la vont comme sus pleine terre
Qui les humains tresmoult souuent enterre
Leaue qui souloit estre lors hostelliere
De maintes nefz comme bien mesnagiere
Maintenant est des chariotz hostesse
Les supportant par le fort qui se dresse
Les ferremens rompent par la froidure
Les vestemens roidissent sus la dure
Tout est gelle non seullement les eaulx
Le vin aussi les fleuues et ruysseaulx
Sont assemblez/ceste froidure telle
Si est pour vray et si continuelle
Que le stiller et les gouttes qui sortent
Du nez des gens en gelees sauortent
Sendurcissant en la barbe longuette
Des Scytes lors dhorreur assez replette
Spendant cela la neige fait descente
Par grant fureur ꝛ les chãps espouente
Par cy par la les bestes mortes tombent
Et les grans beufz dessoubz leurs fes succombent
Les cerfz legiers par inclination
Sont faitz poisans en leur consortion
Tant sont enclos soubz les neiges tõbees
Quon ne voit poit leurs cornes esleuees
Chassez ne sont telles bestes paoureuses
Par les chiens pour les neiges hydeuses
Vanez ne sont auec pennes pendues
Qui rouges sont sus cordes estendues
Tant seullement de pres/a ferrement
Sont mis a mort/car ilz nont mouuemẽt
Pour euiter leur mort pour la raison
Des grãs mõceaulx des neiges a foison
Interposez et mis tout a lencontre
De leur party qui leur est mal encontre
Deceuz ilz sont si que lors les chasseurs

Puppibus illa pri⁹ patulis: nunc hospita plaustris.
Aeraqz dissiliunt vulgo: vestesqz rigescunt:
Indute ceduntqz securibus humida vina.
Et tote solidam in glaciem vertere lacune.
Stiriaqz impexis induruit horrida barbis.
Interea toto nõ secius aere ningit.
Intereũt pecudes: stant circumfusa pruinis.
Corpora magna boũ confertoqz agmie cerui
Torpẽt mole noua: et summis vix cornibus extant.
Hos nõ immissis canibus: nõ cassibus vllis
Puniceve agitãt pauidos formidine penne
Sed frustra oppositũ trudẽtes pectore montem.
Cominus obtruncant ferro: grauiterqz rudentes.
Ceduntque et magno leti clamore reportant.
Ipsi i defossis specubus secura sub alta.
Ocia agũt terra congesta robora totas.

Littore in extremo ceu naufraga corpora fluctus.

C'est grant pitie de telle maladie
Poissons marins q̃ sont es petitz fleuues
Dont a la mer et la font leurs espreuues
Dauoit sante contre la pestilence
Com si la mer pouoit conualescence
Leur ministrer les veaulx marins sẽ fuyẽt

Prolnit: insolite fugiũt in flumina phoce.

De la grant mer et balaines refuyent
Dedãs les eaues des fleuues q̃ sõt basses
Par lair infect sont trop piteuses trasses

Interit et curuis frustra defensa latebris.

Les grans serpens des fossez descenduz
Tous estonnez sont a la mort renduz
Viperes lors et hydres eschardez

Vipera: et attoniti squamis astantibus hydri.

Sont par la mort de la peste lardez
Lair nest piteux sus les oyseaulx celestes
Assailliz sont de trop iniques pestes
Bien rudement des regions nubilles

Ipsis est aer auibus non equꝰ: et ille

Tombẽt en bas & sus chãps et sus villes
De commuer les places et les lieux
Ayde/faueur et appeller les dieux

Precipites alta vitã sub nube relinquunt

A son secours or nest point salutaire
Contre la mort a tous hommes notoire
Le medecin Chiron philirides
Et Melanipus amythaonides

Preterea nec iam mutari pabula refert

Autres pareilz nonobstãt leurs doctrines
Herpes sirops et autres medecines
Sont succombez et vaincus ont este

Quesiteqꝫ nocẽt artes cessere magistri

Par mauuais air dominant sus leste
Thesiphone enuoyee des chambres
Des bas enfers ou sest trop palles mẽbres
Grisse les dens et en ceste contree

Phillirides chiron amythaoniusqꝫ melampus.

Court apportant la mort engurgitee
Du stix denfer le fleuue mortifere
Dedãs ses mains cõme trop improspere

Seuit et in lucẽ stygijs emissa tenebris.

Porte le mal et sus le cueur le gette
De tous viuans / sa poison tant vegette
Quel fait de mort multiplication
Si que souuent prent generation

Pallida tysiphone morbos agit ante metumqꝫ

La peste dung de la peste de lautre
Tout consumant/membres/nerfz/corps et peaustre

Inqꝫ dies auidum surgens caput altius effert

Bien scet semer vne paour pestifere
Dedãs les cueurs/si terssort est austere
Son chief leue qui a gouster desire
Le sang noir cy plus haultement attire
De iour en iour/car il va vomissant

Balatu pecorũ et crebris mugitibus amnes.

Bosses/charbõs dessus mait sanguissãt
Les grans ruysseaulx seichez non plus humides
De lait corrupt et de leurs doulceurs vuydes

Arẽtesqꝫ sonãt ripe: collesqꝫ supini.

Du ballement des bestes qui gemissent
Reboent fort quant par la mort perissent
toꝰ & chascũs lieux ou elz souloiẽt paistre

Iãqꝫ cateruatim dat strages atqꝫ agerat ipãs

Dont reboant et secondement croistre
Font des mourans la voix qui ia se lasche
Par le moyen de la mort qui tant fasche

In stabulis turpi dilapsa cadauera tabo.

Par sa fureur Thesiphone rebelle
Sus chascun par sa mauuaistie reuelle
ꝑ grãs mõceaulx es chãps les bestes tue
Pareillement es estables affiue

Donec humo tegere: ac foueis abscondere discunt.

Par sa poison/par habondance telle
Que les corps mors occis par sa sequelle
Sont enterrez et mis es fosses basses
Les peaulx ne sont tãt soient elles grasses

Nam neqꝫ erat corijs vsus: nec viscera quisqꝫ.

Licites lors pour en cuyr corriger
Ne les boyaulx lon ne peult manier
Pour les dõner aux luthz & harpes creuses

Aut vndis abolere potest: aut vincere flamma

Doulx instrumens et viornes ioyeuses
Bonne nen est la chair a mettre cuire
Ne les pasteurs ne se pourroient induire

Nec tõdere quidem morbo illuuieqꝫ peresa.

Pour en auoir les veaultres et toisons
Pour le peche de si ardans poisons
Les drapes nen sõt point faictz aucunemẽt
Robes/ceons & autre parement

Vellera nec telas possũt attingere putris.

car pour certain q̃ des peaulx de ses bestes
Se vestiroit la quantite des pestes
Sengendreroit & blesseroit celluy

Verum etiã inuisos si quis tẽtarat amictus.

Qui en seroit vestu & circuy
Jusque a la mort sans trop lõgue distãce
Voyla que mort sur les bestes commence.

Ardẽtes papuleatqꝫ immundus olẽtia sudor.

¶ Finist le tiers liure des georgiques de Virgille maron.

¶ Largument declaratif sus le tiers liure des Georgicques de Virgille.

¶ Exposition moralle.

Sus de ce liure tiers propose le poete deux argumens Cest assauoir du gros parc/ cōme sont beufz et vaches ⁊ du menu comme brebis et chieures. Des beufz ⁊ cheuaulx conuoiteusement commande disant q̄ les beufz sont a nourrir pour les sacrifices aux dieux presenter/ ou pour nourrir a lhereau et engendrer leurs semblables/⁊ les cheuaulx pour tirer les chariotz ou po^r porter leurs accesseurs et cheualiers ⁊ hōmes darmes. Et p̄mieremēt traicte la maniere de gouuerner les meres / et puis les peres. Sequentement dit comment lon doit nourrir les veaulx/et poulains dompter/et instituer a chascun vsage/puis mōstre le moyen deuiter leur incommodite/puis entre dedās loccasion damours monstrant que chascune beste seuffre les passions daymer / ceste partie lors absolue le poete traicte de la cure du parc/et premierement des ouailles et chieures/cest assauoir comment on les doit es estables et en pasture gouuerner / lusage tripple des ouailles enseigne/car il les dit estre nourries pour en manger la chair pour en auoir le laict ⁊ heriter la toison/et de lung et de lautre separement commande linduſtrieuse cure(Cela demonstre) nous exhorte les bons chiens nourrir et pour cause/finablement des genres horribles des maladies des causes / et dicelles les remedes compendieusement dispute/ surquoy selon la coustume de sa composition description copieuse curieusement recense.

¶ Exposition moralle.

Quant a lornement spirituel ⁊ nouuelle tunicque moralle / laquelle nous peult tailler le texte du tiers liure des Georgicques Virgillianes nous pouons prēdre lestat de la tierce vertu cardinalle force. Sus ce tiers liure Maron fait narratiō des beufz ⁊ cheuaulx/⁊ premierement dit quil fault nourrir aucuns beufz pour les immoller aux dieux com on faisoit le tēps passe aux cerimoniaulx sacrifices et les autres pour labourer ⁊ engēdrer leurs semblables. Par cecy pouōs entendre quil est chose salutaire de bon cōseil euangelicque et admonition spirituel le posseder et auoir la vertu de force pour offrir a dieu et aux sainctz par vertueux sacrifice. Nous nous deuons efforcer de tout nostre pouoir de corps et dame seruir a dieu/luy obeyr/faire ses cōmandemens et de tout nostre cueur vers luy noz esperitz humilier/ne plus ne moins quon offroit iadis aux ydolles les beufz ou aigneaulx/aussi deuons nous a nostre dieu nostre cueur Cest a dire noz forces et vertuz . Et si comme les aucuns des beufz estoient nourriz pour culturer ⁊ labourer les champs et engēdrer leurs semblables Ainsi doiuent estre noz forces corporelles et spirituelles en dieu dediees pour faire le labourage de noz consciences comme sans les beufz ne pouons preparer nostre champ a receuoir sa semence/pareillemēt ne pouōs nostre cueur ou conscience dispo ser pour receuoir bonnes ⁊ vertueuses operations sans noz forces et totalles volun tez salutaires aux beufz comparees Car comme le beuf est vne beste forte portant deux cornes Aussi est nostre force vouloir ⁊ courage qui a deux cornes/ cestassauoir aduersite ⁊ prosperite. Aduersite en tollerant les maulx ⁊ passions que nous souffrons pour lhōneur de nostre seigneur/car il a pour nous souffert/ et prosperite en le regratiant des biens/ consolations/dignitez ⁊ bonnes admonitions quil nous donne. Lon nourrist aussi les beufz pour les

parcz engẽdrer/ainsi fault il faire. Nous deuons noz forces nourrir et alimenter pour estudier bonnes exemples a noz posteres enfans et successeurs. Car si nous no⁹ monstrõs fors/vertueux et puissans en dieu cela engendrera bon exemple/cest assauoir exhortera les autres a ainsi faire. Ne laissons point faillir noz forces spirituelles ne corporelles par faulte de succedante generation. Sauluons tousiours ce genre par bõs exẽples sans laisser faillir. Bonū facientes non deficiam⁹. Quãt a la force corporelle nous la pouons expleter sus les infidelles q̃ le nom de dieu persecutẽt ⁊ les chrestiens noz freres calumnient ⁊ mettẽt a mort. Pourtant seigñrs et princes sus cela deussiez engẽdrer nouueau courage. Quãt a la force spirituelle chascun se peult ministrer/donner ⁊ liurer a deffendre ses esperitz de tẽptation a ses vertuz cõuertir ⁊ a dieu totallemẽt aymer/seruir ⁊ cherir cõme il est dit puis apres q̃ le poete Maron a narre la diuision des beufz/aussi fait il des coursiers emissaires et cheuaulx disant q̃ les vngs sont esleuz a mener les chariotz/curres ou charrettes et les autres a porter leurs accesseurs cheualiers ⁊ gẽsdarmes. Cecy signifie que nous nous deuons euertuer et noz forces eslire po² mener les chariotz de quatre roes soubstenuz. cest leglise de dieu des quatre sainctz euangelistes soubstenue selon dieu et raison. Toutes noz forces a cela soient estãdues/autres forces eslirõs aussi a porter les heroas cheualiers ⁊ accesseurs militans pour la foy. Cest a noter les roys et princes chrestiens prestres ⁊ autres qui pour la foy cõbatent. Nous les pouons virillement porter entant q̃ nous leur suruenons ou par ayde de corps ou de biens tẽporelz ⁊ spirituelz/aussi par ayde de corps en nous exposant iusques au sang de la mort pour les associer cõtre les infidelles q̃ le nom de christ veullent estaindre. Par ayde de biẽs temporelz en habandonnant ses biens competantement et selon raison par solution des subsides et impositions pour cela suslenez ⁊ accreuz sans murmurer/car il est raisonnable par biens spirituelz en les excitant et exhortant par saincte te a lentreprinse des infideles corrõpre sil est ainsi quilz ont entreprins contre les chrestiens et leur mort iuree/pour cela exhorter les poures cõme Judas machabee feist/duquel il est leu auoit arme ses compaignõs/non pas de munition/de bouclier et de lance/mais de bõnes sainctes/⁊ salubres monitiõs. Eleazar demõstre bien cõment no⁹ no⁹ deuons armer de force/leq̃l voulut pour les loix paternelles mourir quant il se laissa tomber soubz le vetre de lelephãt de son aduersaire le naurãt dũg cousteau si q̃l mourut luy ⁊ ledit elephãt qui lagrauenta. Cela fut pour mõstrer aux autres exẽple. Nous lisons a ce propos en Josue que dieu ne voulut pas destruyre tous les enfans disrael/Mais en laissa aucuns pour apprendre la coustume de batailler a lexemple des autres qui furent occis/force consiste sus cinq choses: cest assauoir en lagression des choses ardues/le psalmiste. Viriliter agite et confortetur cor vestrum. En cõtemption des choses terriennes/comme feit Moyses se nyant estre filz de Pharaon en la souffrãce des tribulatiõs/les canticques. Fortis est vt mors dilectio. En la resistence des temptatiõs lapostre. Non coronabitur nisi qui legitime certauerit. En lexpugnation des vices. Job militia est vita hominis super terrã. Toute ceste force doit auoir lhõme pour lhõneur de dieu/affin q̃l luy en rẽde le loyer/com il est dit en Paralipomenon au second. Confortentur manus vestre ⁊ nõ dissoluẽtur est enim merces operi vestro. Doncques chascun preigne

ceste force/car cest vne moult excellēte vertu/soyons fors en obeyssant a dieu et non pas aux hommes/temptations et sensualitez/pquoy disoit sainct Pierre luy abreuue de ceste grace du sainct esperit. Oportet obedire deo magis ꝙ hominibus. Il fault obeyr a dieu plus que aux hommes Ceste force conforte lhōme le substentant et roborant/ie le preuue par Helias q̄ chemina en la force du pain soubz la cendre cuyt cōme il est escript au tiers des Roys disant. Et ambulauit Helias in fortitudine cibi illi9. Le pain lors q̄ lange a Helias apporta estoit la corroboration du sainct esperit et force q̄ dieu enuoya. Dieu nous la vueille distribuer ⁊ a chascun enuoyer.



¶ Sensuyt largument declaratif
Douide Nason sus le quatriesme
liure des Georgicq̄s de Virgille.

Or le dernier traicte mellifluex
Virgille lors poete vertueux
Veult demōstrer ⁊ chāter p sequēce
Les mansions du miel ⁊ lordonnance
Parler il veult des abailles hiblees
A miel former fort bien acoustumees
De leurs maisons et estables de cire
Tectz et manoirs or fait lestat reluire
Pas noublira a faire bon sentir
Fleurs qui au miel se veullent consentir
Les lieux monstra ainsi que bien aduient
Et la saison qui le doulx miel contient.
Le stille doulx de sa miellee plume
Promet chanter deuant quelle consume
Lesq̄lz tropeaulx des mellifiq̄s mouches
Serōt esleuz faisant leurs escarmouches
Pour miel former et toute lordonnance
Des dons du ciel descript en apparence.

Protinus aerij mellis redolentis regna.

Hybleas et apes aluoz et cetera tecta.

Quiqꝫ alibi flores examina queqꝫ legenda.

Indicat & iumentisqꝫ fauos celestia dona.

¶ Cy commēce le quatriesme liure des Georgicques de Virgille maron.

¶ La proposition de Virgille maron.

Sans arrester o mes muses agrestes
Veullent chanter du miel les dōs
celestes
Du ciel les dons si de ce honte nas
Je chanteray o patron Mecenas
Ouure ton oeil et lextreme partie
De mon labeur des biens du ciel garnie
Prens en amour et de cueur desirable
Regarde lors qui tant est admirable
Je tireray du fond de ma poictrine
Dictez ioyeulx monstrant la discipline
De ces oyseaulx qui legierement vollent
Desq̄lz les cieulx bien sonnēt se recollent
Leur enuoyant dedans les maisonnettes
Le iust diuin cree des fleurs tant nettes
Tu congnoistras que desir de chanter
Monstrer me faict ⁊ du tout frequenter
Les grās seigñrs ⁊ ducz tresmagnanimes
Peres royaulx ⁊ meres tant sublimes
Lair ⁊ leffect/les meurs/⁊ les estudes
Lordre/lhonneur ⁊ les mansuetudes
La mansion ⁊ le royal domaine
La gent/lestat ⁊ la caterue pleine
De tout hōneur ⁊ les peuples pudicques
Diuers assaulx ⁊ guerres iuridicques

Protinus aerij mellis celestia dona.

Exequar hanc etiam mecenas aspice partem

Admiranda tibi leuium spectacula rerum.

Magnanimosqꝫ duces totiusqꝫ ex ordine gentis.

Mores: et studia et populos et prelia dicam.



Ix tenui labor: at tenuis nõ gloria si quem

De noz oyseaulx et genre des abailles
Bien constellez de celestes merueilles/
Car a dieu plaist que pudicite entre
Bien souefuemẽt au meillieu de leur ventre

Numina leua sinunt auditqȝ vocat' appollo

Pour engendrer libamineux odeur
Duquel point nest aucun ver corrodeur
Cestuy labeur sera petit et tendre
Mais toutesfois la gloire qui sengendre

Principio sedes apibus statioqȝ petenda.

De luy sera et leleuation
Dimmortel loz si ma precation
Daignent ouyr les diuines puissances
Et appollo a par mes ordonnances

Quo neqȝ sit vẽtis aditus nam pabula venti.

Dieu inuocque vueille sus mon ouurage
Getter sa main et me prester suffrage
Premierement pour entrer en matiere

Ferre domum prohibent neqȝ oues hedique petulci.

La station des mousches singuliere
Sieges maisons et petiz domicilles
Sont a choisir et les rendre transquilles
Du mauuais air : et affin que lentree

Floribus insultẽt aut errans bucula campo.

De lhuys ne soit mallement moderee
Metz y tes yeulx et si bien leuertue
Que vent qui soit nempesche la venue
Des roys a miel et celestes mouschettes

Decutiat rorem et surgẽtes atterat herbas.

Quãt ilz viẽdrõt or dedãs leurs logettes
Portant les fleurs & le thin singulier
Pour chastement leur iust mellifier
Garde toy bien aussi que les aigneaulx

Absint et picti squalẽtia terga lacerti.

Et boucz puãs paissans sur les preaulx
Naillent succer les fleurs qui dediees
Sont pour le miel ou tombent les rosees

Pinguibus a stabulis meropesque aliiqȝ volucres.

Ne permetz pas que les vaches errantes
Gastent les fleurs et soient violentes
A faire cheoir la rosee des cieulx
Des dictes fleurs et arbres gracieux

Et manib' Progne pectus signata cruentis.

Pas ne cõuiẽt souffrir q̃ bestes greuent
Fleurs ou les eaues mellifiques se lieuẽt
Souffrir ne dois/souffrir tu ne dois certes
Loger crapaulx/lizardes ou lacertes
Dedans les lieux et bornes et maisons

Omnis nam late vestant ipsasqȝ volãtes.

Ou souuent font mousches leurs oraisõs
Mellifiant contre lart de nature
Dautres oyseaulx par pudicque facture
Quãt tu verras q̃ ces mousches susdictes

Graces du miel doulces & benedictes
Prepareront les breceaulx a la cire

Hec ferunt dulcẽ nidis immitibus escam.

Couches & lieux po' leurs petitz p̄duire
Pudicquement garde que les meropes
Autres oyseaulx qui iouent des sincopes

At liqdi fontes: et stagna virẽtia musco.

Cruellement alors ne les deuorent
Et les petitz et le miel dedecorent
Sois aduerty quarondelles signees
Dessus le cueur et de sang arrosees

Adsint et tenues fugiẽs per gramina riuus

Pour la raison quon dit q̃ Progne feme
Royne iadis naurant par grant diffame
Son filz Ithis fut en arunde mise
Qui son peche dedans son cueur diuise
Fort le plorant/et qui par grant diuorce

Palmaqȝ vestibulum aut ingens oleaster obumbret.

Plume de sang rouge dessus soy porte
Gastant souuent les abailles aornees
Quãt elles sõt leurs treschastes iournees
Pres des estangs et courantes fontaines

Ut quũ prima noui ducent examina reges

De vers grãgeds herbes mousses & graines
Tout a lentour decentement brodees
Pres des ruysseaulx q̃ ont voix adõnees
A faire bruyt et souef murmure tendre

Uere suo ludetqȝ fauis emissa iuuẽtus.

Qui par les prez court & y veult entendre
Pareillement la ou forme son vmbre
Le palme sainct et les portes obumbre
Cest assauoir lintroite premiere
Des lieux a miel et station entiere

Uicina inuitet decedere ripa calori.

Soient assis les palais et les bornes
Mellifluenx entre chesnes et ormes
A celle fin que quant les roys nouueaulx
Entretenuz assez royallement

Obuiaqȝ hospitijs teneat frondẽtibus arbor.

De leurs petitz le peuple lentement
Menient iouer en vernalle saison
Bruyant en lait dehors de leur maison
Et que pour vray la ieune multitude

In medium seu stabit iners seu profluet humor

Doyseaulx a miel vollant par rectitude
Puisse iouer en allant & venant
En son hostel tout odeur contenant
Leau qui sera de leur maison voysine

Trãsuersas salyces / et grãdia cõijce saxa.

Les attraira par ioyeuse doctrine
Saillir dehors pour les refrigerer
Sur les ruisseaulx sans leur vol alterer/
Et les rameaulx couronnez de florettes

Reuocqueront leurs saillies doulcettes
Quant ilz seront a lentree de lhuys
De leur manoir/car arbres sont induys
A procurer amenite totalle
Si que pour vray leur maison specialle
Ne laisseront/ains y retourneront
Es propres lieux iamais ne changeront
Pour le surplus si leaue estoit peruerse
Faitz petis pōtz/& les rameaux trāsuerse
Trōces de boys de saulle sans te faindre
Le long de leaue pierres tu doys adioindre
Pareillement assez grosses et fermes
A celle fin que par leurs petitz termes
Se puissent seoir ou adonc reposer
Et au soleil les aelles exposer/
Car si Eurus le vent tempestiueux
Les dispersoit comme trop pluuieux
Et de tardast ce seroit grant dangier
Et se pourroient les mousches varier
Trop demeurant et noyer sur les eaulx
Parquoy tu doys la mettre des rameaulx
Noublie pas planter vertes casies
Mol serpollet spirant en ses parties
Semblablement du tymbre largement
Qui si bon sent assez diuinement
Et autres fleurs et tendres viollettes
Q̄ les ruysseaulx des fōtaines bien nettes
Boire scauront et de leurs argentees
Undes seront bien souuent abreuuees

Pōtibus vt crebris possint consistere et alas.

Pandere et estiuū solem si forte morātes.

Sparserit: aut preceps neptuno immerserit eurus.

Hec circum casteuirides et olentia late.

Serpilla et grauiter spirantis copia thibre.

Floreat: irriguūq3 bibāt violaria fontem.

¶ Cōment lon doyt faire les bornes de mousches a miel et en quelz lieux.

Dꝰ biē former les petis alueolles
Prendre conuient escorces assez
molles
Qui par dedans soient vng peu cauees
Ou si lz ployans cousues et liees
Seront adonc de chaulmes ou de paille
Soyent estroictz les huys de bonne taille
Pour paour du froit / car lyuer q̄ sefforce
Contrainct le miel de saillir/et a force
Le chault aussi de saison estiualle

Ipsa autem seu corticibꝰ tibi suta cauatis.

Seu lento fuerit aluearia vimine texta.

Angustos habeant aditus nam frigere mella.

Trop le respand/et pourtant tel scādalle
Fault euiter/car lung et lautre craindre
Doit le pasteur q̄ le miel doit attaindre
Les oysillons de mellificature
Bien ont apris leur lecon de nature/
Car eulx voyant des ventz lespirement
Prennent adonc cire discrettement
Et les pertuys et fendaces qui nuysent
Fermēt du tout/et par leur sens induysēt
Lextremite et derrieres fissures
Daucunes fleurs conuenables et pures
Leur adioustant vne espece certaine
Dherbe qui est de rouge couleur pleine
Que taincturiers ont appellee fucque
Cesditz oyseaulx cōseruēt vng glu iusq̄
Certain temps soit [illegible]sse/ et de Phrygie
Riche pays et cite bien garnie
Prenēt la poix poꝛ mieulx les ptuis clorre
Sil est besoing/et qui vouldra recourre
Vers le renom daucuns il trouuera
Quen terre bas labaille creusera
Et y fera sa maison latebreuse
Lon a trouue en pierre spongieuse
Telz oyseaulx faictz & en daucūs ptuys
Darbres pourriz/mais asseure ne suis
De cestuy cas/car impossible semble
Qu en cest oysel pouoir tel ne sassemble
Quil peust creuser en terre si auant
Et toy aussi si tu es bien scauant
Metz alentour des bornes qui se fendent
Fumier legier & choses qui contendent
A les tenir comme branches petites
Pres des maisons esquelles tu profites
Ne laisse point taxe tout ne demy
Croistre/car cest du bon miel lennemy
Le deprauant tu ne doys faire cuyre
Semblablement cancres cela est pire
Brusler ne doys ce poisson rougissant
Quant il est cuyt/car il est meurtrissant
Et faict mourir abailles la senteur
Si tu te veulx monstrer bon contenteur
Ne les metz pas sur eaue trop parfonde
Nen lieu qui soit ou puanteur habonde

Utraq3 vis apibus pariter metuēda neq3 ille.

Nec quicq3 in tectis certatim tenuia cera.

Spiramēta linūt: fucoq3 et floribus oras.

Explēt: collectumq3 hec ipsa ad munera glutem.

Et visco et phrygie seruāt pice lentius yde.

Sepe etiam effossis: si vera est fama latebris.

Sub terras fodere lares penitusq3 reperte

Pumicibus q3 cauis exesecq3 arboris antro.

Tu tamē et leui rimosa cubilia limo

Unge fouens circum et raras sup īniice frondes.

Neu ppius tectis taxum sine neue rubentis.

Ure foco cācros: altie neu crede paludi.

Aut ubi odor ceni gravis: aut ubi concava pulsu.

Pres des rochiers concaves qui retentent
Mousches a miel nullemẽt se contentent
Ne pres des boys la ou des voix lymage
Va resultant & respond au langage
Certainement la verberation
De lair leur est en opposition

Saxa sonãt vocisq; offẽsa resultat ymago.

Et bien souuent en meurent ou empirent
Totallement et leur malheur attirent.

¶ Comment les mousches a miel cueillent les fleurs & la rosee du ciel pour faire miel & la cire/ puis cõmẽt on les doyt euocquer.

Quod superest ubi pulsã hyemem sol aureus egit

Disons apres lestat de nostre reste
disons disons & q̃ chascũ sappreste
douir cõmẽt les abailles sen vollẽt
Sur les forestz/& des fleurs se recollent
Lors & adoncq que le soleil dore
Chasse lyuer du hault ciel decore
Et ia la nuict par ses voluantes modes
Enuoye lors deuers les antipodes
Pour donner lieu au purpurant este
Tresamoureux des fleurs la maieste

Purpureosq; metũt flores et flumina libant.

En celluy temps les abailles sacrees
Dont p les chãps & les fleurs purpurees
De grant odeur recueillent & les fleuues
Au hault de leaue q̃ sont vrayes espreuues
De sainctete/car ie ne scay par quelle
Faueur/amour & chose supernelle
Font leurs petitz/& leur saincte lignee
Nourrissent lors chastement engendree
Tant sont ioyeulx ces oysillons petitz
Que sur leurs nidz mettẽt leurs appetitz
Par art subtil meu de diuinite
Les cires sont pleines damenite
Les ordonnant es petites chambrettes
Caues & lieux: & p gouttes doulcettes
Figent le miel & tendre la composent
Songneusement & tresbien le disposent
Lors en apres que toute leur caterue
Voller verras contre le ciel obserue
Leur departir a pabuleux voyage

Summa leues hinc nescio que dulcedine lete.

Progenies nidosq; fouent hinc arte recentes.

Excudunt ceras et mella tenacia figunt.

Hinc ubi iã emissum caueis ad sydera celi

Nare p estatem liquidã suspexeris agmen.

Obscuramq; trahit vento mirabere nubem.

Regarde bien leur armee tant sage
Bien ressemble a tresobscure nuee
Si que le lieu ou le vent promenee
Laura adonc & ou elle sera
Son ost bruyant & la sassiegera
Contempler peulx de cela ie te enhorte
Que tousiours quiert celle noble cohorte
Fleuues tresdoulx eaues & verdes brãches
Lesq̃lles sont les mieulx droictes & frãches

Contemplator aq̃s dulcis et frondea semper

La te conuient asperger & respandre
Doulces saueurs & lapiastre tendre
Cestassauoir briser dit Mellipbille
Duquel le goust du plaisant miel distille
Frotter la doys/& aussi la cerinthe
Sẽtãt au miel mieulx q̃ fleur de corinthe
Si que le goust du miel puisse sentir
Lors doulcement pour faire consentir
La gent a miel bassine tu prendras
Cymballes doulx/& aussi sonneras
Lesquelz sont faitz en lhonneur de la mere
Dicte ceres dessus les bledz prospere
Faictz q̃ les sons iusques au ciel cumulez
Par le moyen de ces tintinabules
Tu feras seoir sur les herbes predictes
Tout le consort des mousches benedictes
Puis en apres sans perdre les mõceaulx
Retournerõt en leurs mielles berceaulx
Voyla comment tu les reuocqueras
Quãt par le temps serain les perderas.

Tecta petũt huc tu iussos asperge sapores.

Trita melliphilla et cerinte ignoble carmen.

Tinnitusq; cie et matris quate cymbala circum

Ipse consident medicatis sedibus ipse.

Intima more suo sese in cunabula cõdent.

¶ Cõment les abailles ont roys & recteurs qui guerroient les aduersaires & comment lon les doibt pour pouldre gecter separer les bõnes des autres.

Si le consort des abailles or saille
Voulant mouuoir a autruy la bataille
Ce qui souuent bien aduient par discorde
Entre deux roys/de cela te recordes
Congnois adonc des cõmunes abailles
Le cueur tremblant & de ce te conseilles
Tu les verras en leurs bornes tarder

Sin autẽ ad pugnã exierint nã sepe duobus.

Regibus incessit magno discordia motu.

Tresfort bruyant si tu veulx regarder
Et en tremblant feront esmotion
Pour aduertir leur congregation
Daller auant & saulter en la presse
Des ennemys leur murmure se dresse
Dedans leur cue[ur]s & font clame[ur]s si grandes
Quil est aduis que ce sont voix horrendes
Sons & haultz bruitz danimeuses trompettes
Ne plus ne mois quen batailles compettes
Leurs esguillons ou le bec ilz aguisent
Piedz bras & mains & le[ur]s armes diuisent
Leuant leur roy estant en son pretoire
Dont luy monstrant plain espoir de victoire
Tout alentour de luy entremeslee
Sont & de cueur leurs aisles esleuees
Monstrent auoir si glorieux courage
Que le roy est ioyeulx en son parage
Leur ennemy p[ar] grans clameurs appellent
Et assaillir totallement compellent
Doncques adonc leurs contraires cohortes
Sentans venir hors saillent de le[ur]s portes
Et sur les champs ou plus serains les voyent
Songneusement a batre se pourvoyent
Chascun acourt lung & lautre party
Bien haultement est en lair inparty
Le ciel est veu par leur murmurement
Tonner adonc & bien horriblement
Ensemblement font courses esueillees
Et par courroux sont si fort assemblees
Que lon diroit que ce sont de leurs erres
Nues qui sont enceintes de tonnerres
Blessees sont & par playes ouuertes
Tombent embas & par mort sont desertes
Gresle de lair ne chet non plus espesse
Du boys le glan plus menu par ladresse
Du vent esmeu q[ue] font ces dignes mousches
Par le moyen des griefues escarmouches
Les roys & ducz des caterues petites
Sentans leur cueur a gaignet les merites
Dauoir honneur de combatre ne cessent
Jusq[ue] a ce que vngs ou autres abaissent
Tout nonobstant que le corps soit petit
Grande vertu la prent son appetit

Continuoq[ue] animos vulgi et trepidantia bello.
Corda licet longe presciscere namq[ue] morantes.
Martius ille eris rauci canor increpat et vox
Auditur fractos sonitus imitata tubarum.
Cum trepide inter se coeunt pennisq[ue] coruscant.
Spiculaq[ue] exacuunt rostris aptantq[ue] lacertos.
Et circa regem atq[ue] ipsa ad pretoria dense
Miscentur magnisq[ue] vocant clamoribus hostem.
Ergo vbi ver nacte sudum camposq[ue] patentes
Irrumpunt portis concurritur ethere in alto.
Fit sonitus magnum mixte glomerantur in orbem.

En oppugnant iamais ne se departent
De lost esmeu ne leur peuple coartent
Dauoir repos iusques que la victoire
Soit en vigueur ou lung ou lautre voire
Preingne chemin & voye de fuyr
Totallement fuyr & refuyr
Si tu leur veulx faire cesser la guerre
Tu doys gecter de la pouldre de terre
Contre le ciel par ce moyen feront
Cesser leur ost & se reposeront/
Car pour cela esperent les tempestes
Venir adonc & estre bien fort prestes.

¶ Comment lon doyt congnoistre lesquelles abailles sont meilleures pour lelection du genre royal selon aucuns signes.

Quant tu auras les recte[ur]s reuocquez
Et a repos & a paix euocquez
tu doys tuer lung des deux & le pire
Si que par luy le regne ne sempire/
Car il pourroit sur la chose publicque
Prendre faueur qui trop seroit inique
Deux roys ne sont pas bons ensemblement
Pour dominer assez transquillement
Permetz permetz que le meilleur domine
Quil ayt sa main & que par sa doctrine
Soit gouuerne cil royaulme vaccant
Des ennemys qui comme debaquant
Ont este mys a consummation/
Mais pour auoir du bon cognition
Signes aurons/le meilleur est ardant
Legier & prompt & non point detardant
Et resplendist par les taches dorees
Qui dessus luy tout autour sont semees
Deux gentres sont touchant ceste nature
De royaulte le meilleur si procure
Beaulte en luy/& a pompeuse face.
Lautre qui nest si bon horreur menace
Paresseux est & tout inglorieux
Ventre portant trop grant & spacieux
Et tout ainsi que les corps des ducteurs

Precipitesq[ue] cadunt non densior aere grando
Ipsi motus animorum atq[ue] hec certamina tanta
Pulueris exigui iactu compressa quiescent.
Verum vbi ductores acie reuocaueris ambos.
Deterior qui visus eum ne prodigus obsit.
Dede neci melior vacua sine regnet in aula.
Alter erit maculis auro squalentibus ardens.
Et rutilis clarus squamis ille horridus alter.
Desidia latamq[ue] trahens inglorius aluum.
Vt bine regum facies ita corpora plebis.

Sont diuersez des autres seducteurs
Pareillement sont ceulx de la commune/
Car laitz ilz sont & ont corps importune
Com peult auoir le suant viateur
Tout dessei che du chault obfuscateur
Si quil vomist de sa spumeuse bouche
Sang & crachat & est sec comme souche
Les autres sont vestuz & bien parez
De taches dor & bien equiparez
A resplendeur/& ont distinction
De gouttes dor desgalle portion
Tu choisiras la lignee derniere
Pour miel auoir/car el est singuliere
Tu presseras delles le miel celeste
Selon le temps que le soleil sappreste
Nō seullemēt tout doulx/mais liquoreux
Pour chastier le vin tressauoureux
Du dieu bachus & faire confiture
Qui seruira a quelque sanature/
mais note biē q̄ quāt les mouches pleines
Dutilite par raisons incertaines
Sen volleront faisant esbat aux cieulx
En contempnant leur miel delicieux.
Tectz & maisons froides pour la facture
Qui en leur corps cesse selon nature
Durant le temps quelles sont inhabilles
A conceuoir pour lors comme sterilles
Tōdre cōuiēt aux roys les aisles grādes
Pour euiter des turmes les escandes
Car quant le roy euoller ne pourra
Sache que lors aucune ne courra
Hors du logis veu le roy arreste
Tu ne verras ce moncel appreste
Ne les premiers en flesches & en darcz
Ceulx esmouuoir a porter estandars.

Nāq3 alias turpes horrent seu puluere ab alto
Cū venit et terram ficco spuit ore viator.
Aridus elucent aliae: et fulgore coruscant.
Ardētes auro et paribus lita corpora guttis.
Haec potior soboles hinc celi tempore certo.
Dulcia mella p̄mes: nec tantū dulcia quantum
Et liquida et durū bacchi domitura saporem.
Et cū incerta volant ce loq3 examina ludunt.
Contēnunt q3 fauos et frigida tecta relinquūt
Instabiles animos ludo prohibebis inanis
Nec magn9 phibere labor in regibus alas.
Eripe nō illis quis(?) cū cunctantibus altum.
Ire iter aut castris audebit vellere signa.

Comment lon doyt les abailles inuiter a mellifier pour la beaulte des fleurs qui sont es iardins. Et comment les champs sterilles sont fertilles par la studieuse cure des laboureux.

Les beaulx iardis de saffrē reuestꝰ
De coule9 dor & de ces fle9s vestus
Qui iaulnes sont spirant saueurs
diuerses
Sions petitz & autres fleurs disperses
Mousches a miel inuitent en leur place
Telz vergiers sont a garder par la grace
Daucun diuin ou garde non prosterne
Comme ceulx la que priapus concerne
Tenāt sa faulx po9 les larrōs surprēdre
Tous oysillons a cela fault entendre
Celluy qui a des abailles la cure
Dedans son cueur entende la culture
De les garder prēdre doit es montaignes
Le thin ioyeulx/a cela ne te faignes
Bon cultureur les pins semblablement
Pres des maisons a miel songneusement
Planter il doyt diuerses viollettes
Antes & fruictz de bon odeur replettes
Roses & lys/& autres surnommees
Doit inserer: puis seront arrousees
Par le labeur de sa main vigilante
De gouttes deaues par facon conuenāte
Cest le desir des herbes & fleurs palles
Dauoir amour aux eaues estiualles
Si ie nestoys pres de mon nauigage
De mon labeur pastoral & en aage
De donner fin aux miennes georgicques
Je chanteroys les modes auctentiques
De culturer vignes bourgeons & germes
Et les rosiers de pestum a deux termes
Portant les fleurs pour embellir nature
Mere de tout/ie mettroys en lecture
Com prēnent cue9 sesiouissant des riues
Et sons des eaues les intibes iolyues
Comment aussi esiouist la verdure
Dache les bours du ruissel q̄ murmure
Pas noublirons la crescence de lumbre
Se dilater de lamoureux cocuinbre
Seroit en moy les fleurs de Narcissus
Mussees lors & les syons yssus
De ce frustier spineux quon dit achante
Feroys ie pas de lyere pallente

Et custos furū atq3 auium cū falce saligna.
Hellespōtiaci seruet tutella priapi.
Ipse thimū pinosque ferens de mōtibus altis
Tecta serat late circum cui talia curae.
Ipse labore magnum duro terat ipse feraces.
Figat humo plantas et amicos irrigent ymbres.
Forsitam et pinguis hortos que cura collandi
Narcissi aut flexi tacuissem vimē achanti.
Pallētesq3 hederas et amātes littora myrtos.
Namq3 sub oebalie meminī me turribus altis.

Cantation ⁊ des mirthes qui ayment
Des riues tãt des eaues quãt elles ramẽt

Qua niger hũectat flauentia culta galesus.

Te descripzoys/car iay en remembrance
Que iay cõgneu vng vieillart dapparẽce
Deuers les tours bien haultes doebalie
Cestassauoir tarente dytalie

Corycıũ vidisse senem cui pauca relicti.

La ou accourt gallesus ⁊ arrose
Les champs dorez ⁊ les fromens dispose
Cellup vieillart estoit corinthien

Iugera ruris erãt: nec fertilis illa iuuencis.

Qui peu auoit de terres ⁊ de bien
Ses champs nestoient aux thoreaulx ag
greables:
Ny aux brebis: ny ses bledz conuenables

Nec pecori oportuna seges nec cõmoda bacco

Vignes nestoiẽt en son chãp bien fertilles
Mais a venir du tout trop difficilles
Et toutessoys en des buissons planta
Choux ⁊ herbiez ainsi quil inuenta

Hic rarum tñ in dumis olus albaq; circum.

Par son scauoir ⁊ tout a lenuiron
Les lys pressa lesquelz nous attiron
Pour grant odeur/les pauotz ⁊ verbenes

Lilia verbenasq; pmẽs vescũq; papauer.

Il equaloit les richesses amenes
De son esperit en bonne voulente
Aux biens des roys tresriches a plante
Quant il venoit au soir en sa maison

Regũ equabat opes animis seraq; reuertens.

Point ne chargeoit ses platz de venoison
De petitz biens respandoit sur sa table
Sans achapter viure qui feust notable
Tout nonobstant ql fust de peu de choses

Nocte domũ dapibus mensas onerabat inemptis.

Riche pour lors/si cueilloit il les roses
Tout le premier en la saison vernalle
Pommes aussi de bonte specialle.
Quant cellup tẽps dautonne sapprochoit

Primus vere rosaz atq; autũno carpere poma.

Et quant lyuer triste lors attouchoit
Le bout de lan que les pierres fendoient
Pour la froideur/⁊ les eaues entendoient
A non courir non pourtant la froidure

Et cum tristis hyems etiã nunc frigore saxa:

Si cueilloit il dachante la tonsure
Point ne queroit leste trop paresseux
De ce nestoit en son cueur angoisseux
Et pource donc que cestuy mist sa peine

Rũperet et glacie cursus frenaret aquarum.

De culturer en brief fut sa main pleine
De diuers biens/premier luy habondoit
Le miel spumant ⁊ le fruict redondoit
Des oysillons qui se font en ses bornes

Quotq; in flore nouo pomis se fertilis arbos.

Retiens cecy affin que mieulx tu ornes
Tes iardinetz/il estoit vberans
En pins ⁊ teilz tousiours et prosperans

Induerat totidem autũno matura tenebat.

De ces pommiers vne seulle florette
Ne se perdoit: ains estoit bien replette
Dautant de fleurs que larbre se vestoit
Dautant de fruict sa main se conquestoit

Ille etiã seras in versum distulit vlmos.

Ce que leste en son commencement
Auoit conceu ⁊ le temps proprement
De la doulceur de ver: le temps dautonne
Luy enfantoit ⁊ se monstroit consonne

Eduramq; pirum et spinas iam prunã ferentes.

Cest ancien transfera les vlmeaulx
Par bon moyen ⁊ en ordre moult beaulx
Les dures poiriers conuertit en bonte
Et les buissons de malle voulente

Iamq; ministrantem platanũ potantibus vmbras

Par son moyen porterent bonnes prunes
Sons differer ayant doulces fortunes.
Pas ne laissa la transformation

Uerum hec ipse equidez spatijs exclusus iniquis.

Des plataniers qui obumbration
fõt aux bourgõs es ruisseaux ⁊ fõtaines
Ressasiant des pasteurs chauldes veines

Pretereo; atque alijs post commemoranda relinqui.

Trop long seroys a cecy deschanter
Oultre passons ⁊ laissons frequenter
Les successeurs ⁊ autres qui diront
Le demourant ⁊ mieulx le produyront.

Comment les abailles sont de belle nature conceuant sans oeuure de luxure par moyen ⁊ faueur de iupiter selon les poetes.

Nũc age naturas apibꝰ quas iuppiter ipse.

OR maintenant conuient expedier
Et par bon sens les natures lyer
En ce libeau lesquelles le grant
maistre.

Addidit expediam pro qua mercede canoros.

Iupiter lors adiousta ⁊ fist croistre
Iupiter fit aux abailles donner
Don solennel ⁊ tresbien ordonner
Car luy estant par ops sa noble mere

Curetum sonitus crepitãtiaq; aera secute

Baille iadis a la gent estrangiere
Quon appelloit curetes les abailles
Vindrent au son des bassins a merueilles

Que celle gent sonnoit pres de la fosse.
Qui estoit soubz vne montaigne grosse
Quon appelloit dittee proprement
A celle fin que point aucunement
Ne feust ouy crier en cedit lieu
Jupiter lors de saturne le dieu
Filz solennel/car manger le vouloit
Son pere lors com les autres souloit
Mais ops voulant son cher enfant celer
La lenuoya sans point le reueler.
Et puis adonc quant aduenues furent
Mousches a miel de leur liqueur repeurẽt
Lenfant Jouis/⁊ de miel lalaicterent
Benignement ⁊ tresbien laugmenterent.
Que fist le dieu Jupiter de puissance
Lors ⁊ adonc quil fut en son essence
De deite pour ce remunerer
Il ordonna ⁊ fit accelerer
Lenfantement des abailles confictes
Et si voulut quelles feussent induictes
A conceuoir sans leffect de nature
Bien chastement ⁊ sans faire luxure.
Voulut aussi que dedans leur cite
Feussent tousiours en bonne qualite
Damour ⁊ paix ⁊ q̃ tousiours cõpaignes
De leurs maisons ⁊ ꝑ mõtz ⁊ chãpaignes
Feust leur consort ⁊ treschaste lignee
Dessoubz la main de ferme loy menee
Pas ne voulut que sequestrees fussent
De leur manoir/ains ordõna q̃lz eussent
Loy de partir ⁊ loy de retourner
Sãs point laisser leurs lieux pour les borner
En leurs maisons ⁊ lieux de leur naissance
Tousiours aurõt ꝑ son don remẽbrance
De congreger pour leur necessite
En temps deste et en communite
Publicquement toutes choses acquises
Posez adonc par voulente exquises
Les vnes sont ⁊ vont dessus la pree
Sur boys ⁊ chãps exercer leur iournee
Pour amasser ce quilz doyuent manger
Les autres vont les rosees renger
Et recueillir de Narcissus les lermes

Dicteo celi regem pauere sub antro

Sole cõmunis natos cõsortia tecta.

Urbis habẽt magnis agitant sub legibus euum.

Et patriam sole et certos nouere penates.

Ramoque alie victu inuigilant et federe pacto.

Exercentur agris pars intra septa, domorum.

Narcissi lacrymam et lentũ de cortice glutem.

Prima fauis ponunt fundamina deinde tenaces.

Suspendũt ceras alie spem gentis adultos.

Educunt fetus alie purissima mella.

Stipãt et liquido distendunt nectare cellas.

Cest assauoir gouttes ⁊ iust des gerbes
De celle fleur ou Narcissus inue
Fut en plorant ⁊ dhomme desnue
Sẽblant pour vray aussi glu des escorces
De frãcz rameaulx q̃lz prẽnẽt ꝑ leurs forces
Qui pour vray est le premier fondement
De faire miel/puis font laduancement
De leur manoir pour la cire suspendre
Les autres sont ⁊ y veullent entendre
Songneusement a nourrir leur feture
Pour multiplier/⁊ lautre part depure
Le miel recens lespessist ⁊ distille
Retentement ⁊ par oeuure fertille
Dilater fait les cellules ⁊ caues
Pour mieulx loger leurs liqueurs ꝑsuaues
Les autres sont tout par fort esleuees
Pour les portaulx garder ⁊ veoir es nuees
Sil pleuuera ⁊ sil fera tempeste
Pronostiquant ce que le ciel appreste.
Ces mousches sont vrays pronosticateurs
Qui vont iugeãt des temps mediateurs
Les autres sont qui les autres supportent
Les deschargeant a leur ayder sassortent
Chascune sert aucunes sont qui chassent
De leur cite les mauuaises qui trassent
Le leur labeur en vain sans prouffiter
Pour leur deffault ⁊ sans point meriter
A leur conuẽt cõme font faulses guespes
Sãs faire miel autres mousches ⁊ vespes
Feruentement leurs oeuures acõplissent
Et a ouurer en leur cueur sesiouyssent
Leur miel si bon q̃ du thin prent naissance
Sentant a plein par doulce redolence
Bref le labeur nest vain des mousches pures
Note cela toy qui le miel procures
Ciclopiens qui forgent les tonnerres
De iupiter par tressongneuses erres
En la maison ⁊ forge de vulcane
Leuãs marteaulx auec leur main ꝑhhaine
Ne sont pas plus de loeuure curieux
Que les oyseaulx a miel solacieux
Sont a ouurer en leur operature
Cela est vray/cest delles la nature

Inque vicem speculantur aquas et nubila celi

Aut onera accipiunt venientum aut agmine facto.

Ignauũ fucos pecus a presepibus arcent.

Feruet opus redolentque thymo fragrantia mella.

Ac veluti lẽtis ciclopes fulmina massis.

Quũ properant alij taurinis follibus auras

Accipiunt redduntque alij stridentia tingunt.

Illi inter sese magna vi brachia tollunt.

In numerũ versantque tenaci forcipe ferrum.

Nõ aliter si parua licet componere magnis.

Cecropias innatꝰ apes amor vrget habendi.

Munere quasqʒ suo grandeuis opida curis.

Et munire fauos et dedala fingere tecta.

At fesse multa referūt se nocte minores.

Crura thymo plene pastūt et arbuta passim.

Et glaucas salices casiā qʒ crocū rubentem.

Et pingues tiliā et ferrugineos hyacinthos.

Omnibus vna quies operū labor omnibus vnus.

Mane ruūt portis nusq̄ mora rursus easdem.

Vesper vbi e pastu tandem decedere campis.

Admonuit/tuz tecta petūt tum corpora curant.

In noctem fessosqʒ suꝰ sopor occupat artus.

Les vngz vestuz sont de thaurines peaulx
Qui raige font de frapper de marteaulx
Les autres font le feu souffler & tyrent
Lames de feu attirent & retirent
Chascun na pas offices tous semblables
Lung prent metal & en fosses capables
De aue le met [illegible] fusil le rende
Mieulx tempere par charge si tresgrāde
Que le grant mont ethna gemist & plore
Dessoubz le fes des enclumes/encore
Nest ce pas tout/car il ya mesure
Pour tout cela conduyre par droicture
Speciaulment a frapper sur lenclume
De leurs marteaulx q̄ est cōme on p̄sume
Chose qui est bien proche de musique
Tout est fait par mesure non oblique
Noublions pas dedans cest art fabrile
Le tournement du metal versatille
Qui lhomme rend pasle par sa lueur
Tout eschauffe & couuert de sueur
Ne plus ne moins q̄ ces gens prēnēt peine
Pour le trauail de la force soubdaine
Pareillement les abailles ont cure
De leur labeur/car chascune procure
Faire bon miel telquen celle partie
Forment & font celles de cecropie
Chascun entend a son sort & loyer
Edifiant son manoir singulier
Subtillement en la facon pareille
Du laberinth ou dedalus tant veille
Les plus petitz ou abailles petites
Entre leꝰs piedz rapportēt leurs merites
Chascune sert vne chascune paistre
Va sur les boys & fait son bien acroistre
Saulles qui sont de bien ieune tendresse
Rouge saffren & casie dhumblesse
La fleur du teil de gresse copieuse
Pareillement lhiacinthe ioyeuse
Cestassauoir de noire couleur taincte
Bien scet choisir la cohorte tant saincte
Chascune prent son labeur & ouurage
Dung mesme tēps a diuers labourage
Des le matin leur iournee commence

Puis sur le soir finist & fait cadence
Des le matin vont querant leur pasture
Puis sur le soir en leur maison obscure
Font leur retour & mollement reposent
Leurs corps penez selon q̄lles disposent
Pres de leꝰs huys & autour de leꝰs portes
Et regions font le guet par cohortes
Pour exterrer leurs ennemys & sonnent
Biē haultemēt puis apres se consonnent
A leur repos & entrent en leurs chambres
Sillentemēt & dormēt en leurs membres
Le grant labeur q̄ leurs mēbres empesche
Les fait dormir chascune se despesche
Des le matin a elles resueiller
Pour de leur cas iustement conseiller
Si sages sont q̄ quant elles voyent pēdre
Pluyes en lair chemin ne veullent prēdre
Tāt seullemēt pres de leꝰs maisonnettes
paissēt les fleꝰs & boyuēt eauesdoulcettes
En seurete pres de leurs huys habitent
Quant les maulx temps pluyes ou vents
suscitent.
Quant elles sont en chemin & quil vente
Dedās leꝰs piedz les cailloux q̄ presente
La terre prennent alors pour dominer
Lair ventoseux/& or alterminer
Car elles sont si tendres & legieres
Que la roideur des ventz & estrangieres
Pluyes du ciel abatre les pourroient
Cōme les nefz qui sur la mer couroient
Sās grāt fardeau en maniere semblable
Courent par lair q̄ leur est ponderable/
Mais toutessoys elles sont ballancees
Au pois errant par le vent & menees
Tu te pourras de ces conditions
Esmerueiller & operations
Puis que la loy des abailles deuye
Charnalite de chascune partie
Cela moult plaist aux abailles auoir
Leurs petitz lors sans luxure scauoir
Point nont leur fruict par la molition
Du corps esleu a la corruption
De chastete tant seullement concoyuent

Nec vero a stabulis pluuia impendente recedunt.

Longius aut credunt celo aduētantibꝰ euris.

Sed circum tute sub menibus vrbis aquantur.

Excursusqʒ breues tentant/ et sepe lapillos.

Ut cymbe instabiles fluctu iactante saburram

Tollunt his sepe per inania nubila librant.

Quod nec cōcubitu indulgēt nec corpora segnes

In venerem soluunt: aut fetus nisibꝰ edunt.

Verum ipse natos folijs et suauibus herbis.

Ore legunt: ipse regem paruosqʒ quirites.

Ioyeusement cõme bons pourchasseurs
En le^s maisons les portẽt q̃ sont pleines
De feu ardant: ⁊ en ces saisons vaines
Font leurs repos plaisans ⁊ ocieux
Dessus la nuict en fosses ⁊ bas lieux
Soubz terre faitz pour le temps euiter
Trop nubileux si fort a despiter
Toute la nuyt se iouent ⁊ reposent
Et a manger ⁊ boire se disposent
Celle gent la des scytes est frappee
De Boreas ⁊ tresfort agitee
Dicelluy vent qui porte ses enseignes
Par to^9 les lieux des ripheez mõtaignes
Les hommes sont de celle froide voye
Dessus de peaulx: de poil ⁊ de la soye
Des brebis lors de la neige roussies
Par lait rompu ⁊ toutes auorties.

Aduoluere focis vlmos igniq; dede= re.
Hic noctem ludo ducũt: et pocula le= ti.
Fermento atq; acidis imitantur vitea sorbis
Talis hiperboreo septez subiecta trioni.
Gens effrena virum riphęo tundit euro.
Et pecudu; syluis velantur corpora setis.

Cõment lon doibt choisir les moutons blancz pour multiplier son parc et auoir bons chiens pour garder sa bergerie.

Sy auoir veulx des laines habũdãce
Fuir tu doys des forestz la nuysãce
Fuir les forestz q̃ p trop sõt aspere;
Lappes chardons ⁊ tous lieux ĩprosperes
Car bien souuent sans venir en ta poche
La laine lors aux espines sacroche
Metz en desdaing trop ioyeuses pastures
Car trop manger les lanificatures
Peult engarder ⁊ les veaulre descroistre
Regarde bien pour ton parc faire naistre
Soubz blanche pel que cest q̃ tu feras
Choisir tu doys quãt en temps tu seras
Les blancz moutons ⁊ qui ont molle laine
Pour multiplier/cela ie tacertaine
Tout nõobstant que blanc soit le moutõ
Tout par dehors comme fil de coton
Si doys tu bien a la langue viser
Car sil lauoit pour le faict diuiser
Noire dessoubz le palais en secret
Signe seroit ⁊ demonstrant decret

Sit tibi lanicið cure: primum aspera sylua.
Lappeq; tribuliq; absint fuge pabula leta.
Cõtinuoq; greges villis lege mollibus albos.
Illum autẽ quis aries sit candidus ipse.
Nigra sub est hudo tm̃ cui lingua palato.
Reiice ne maculis infuscet vellera pullis
Nascentum plenoq; aliũ circumspice campo.

Quil ne seroit pas bon aucunement
A engendrer ⁊ faire croissement/
Tel noircyroit des aigneaulx multiplez
Le veaulre lors ⁊ comme indisciplez
Bons ne seroient par lobfuscation
Du geniteur en leur creation
Tachez seraient des macules noircies
Aigneaulx creez de telles progenies
Cela est fort a veoir ⁊ a congnoistre
Deceuz en sont aucuns/car apparoistre
Ne peult tousiours celle signifiance
Deceue fut la lune dexcellence
Du grant dieu pan archadieux/o lune
Deceue feuz par tel cas importune
Pan tappella en la forest branchee
Tu y allas pour estre muneree
Dung blanc moutõ tresbõ pour emissaire/
Mais il auoit soubz palaix langue noire
Parquoy il fit le parc quil aduanca
Noir ⁊ tache ⁊ mal le conuenca
Cela ie diz sil est digne de croyre
Sans amendrir de la lune la gloire
Si aucun veult auoir bon laict certain
Blanc ⁊ bien pur par cas non incertain
Prendre luy fault ⁊ en la creche mettre
Le cytison ⁊ le lotos transmettre
Dit autremẽt fubue grecque/ des gerbes
De maintes fleurs/⁊ bien sallees herbes
Herbes leur fault sallees leur attraire
Tout ⁊ affin que le sel face boire
Les ouailles lors qui ont cela gouste
Car de tant plus q̃lz boyront leur couste
Sera ouuert/⁊ leurs tendres mamelles
Seslargiront/⁊ seront vertuelles
De ministrer par icelle faueur
Trop plus de laict ⁊ mussee saueur
Plusieurs voyons q̃ sequestrẽt des meres
Aucuns aigneaulx/⁊ cheurettes ꝓsperes
Par bon moyen ⁊ facon non sauuage
Mettre leur font quãt ilz sõt en bas aage
Viron trois ans affin q̃ plus nesgouttent
Les meres lors/⁊ q̃ le laict hors boutent
Dedãs vaisseaulx po^r faire les fromages

Munere sic niueo lane (sit credere dignum est)
Pan deus arcadie captam te luna fefellit In nemora alta vocans: nec tu aspernata vocãte.
At cui lacti; amor cytisũ lotosq; frequentes.
Ipse manu salsasq; ferat presepibus herbas.
Hic et amãt fluuios magis ac mag; vbera tẽdũt.
Et salis occultum referũt in lacte saporem.
Multi iã excretos phibent a matribus hedos
Primaq; ferratis prefigunt ora capistris.
Quos surgẽte die mulsere/ horisq; diurnis.
Nocte premunt qd iaz tenebris/ et sole cadente.
Sub lucẽ exportant calathis: adit oppida pastor.
Aut parco sale contingunt: hyemiq; reponunt

Iniusto sub face viã cuz carpit: et hosti.

Que les romains q̃ souuẽt mars cõseille
Quãt or ilz vont soubz põderante charge
Contre citez de bouclier et de targe

Ante expectatum posi tis stat ĩ agmine castris

Sperant en eulx et au gre desperance
Non retourner dedans leur demeurance
Pas de lõg temps/car lon ne scet qui tue

At non qua scythie gentes meotica qs vnda.

S ne les assaulx ne qui plus sesuertue
Differemment les pasteurs se regissent

Turbid⁹ et torquens flauentes ister harenas.

Selon les lieux et des bestes iouyssent
De celle part ou les Scythes frequentent
Ou les ruysseaulx des Meotis p̃sentẽt

Quaqꝫ redit mediuz rhodope porrecta sub axẽ.

Lieux deffluans et vndes argentees
Pareillement ou les eaues dorees
Pour le sablon et couleur dor semblant

Illic clausa tenent stabulis armenta neqꝫ vlle

Passe le cours du hault fleuue tremblãt
Hyster nomme autrement Danubie

Aut herbe campo apparẽt aut arbore frondes

Par ou aussi Rodope de Tracie
Le mont haultain fait son extension
Soubz le moyen climat et region

Sed iacet aggerib⁹ niueis informis: et alto

Qui est nomme Septentrion/les bestes
Ne sont aussi ne de telles conquestes
Tenir les fault es estables garnies

Terra gelu late: septẽqꝫ assurgit in vlnas.

De foing seiche amasse es prairies/
car sus le chãp les herbes toutes blãches
De neiges sont/ꝛ les arbres sans brãches

Semꝑ hyẽs semper spirãtes frigora cauri.

Si que les tectz ꝛ la terre sans formes
Pour les monceaulx des neiges sont dif-formees

Tu3 sol pallentis haud vnq̃ discutit vmbras.

Tout est gele les neiges esleuees
de sept espãdz sus les chãps sõt trouuees

Nec quũ inuectus eqs altum petit ethera: nec quum

Si quon ne peult faire distinction
Des lieux et chãps pour lobumbration
Lyuer tousiours la fait sa demeurance

Precipitez oceani rubro lauit eq̃re currum

Froit et gresil daspre signifiance
Qui bien plus est le soleil ne distinge
Ses vmbres la et point ne les astringe

Concrescũt subite currẽti in flumine cruste

Par ses couleurs palles/rouges ou blondes
Tout est confus prez/roseaulx ꝛ arondes
Si le soleil par ses cheuaulx monte

Vndaqꝫ iaz tergo ferratos sustinet orbes

Est dessus lait et puis or demonte
En descendant et lauant en la mer
Son curre dor qui est a reclamer

Puppibus illa p(ri)⁹ patulis: nunc hospita plaustris.

Tout nonobstãt que baigner il se semble
Ja non pourtant leaue ne se desassemble/
Car les morceaulx de la glace se gluent

Aeraqꝫ dissiliunt vulgo: vestesqꝫ rigescun:

Bien fermement ꝛ point ne se degluent
La mer si fort est et tant congellee
Quelle soubstient mainte charte ferree

Indute ceduntqꝫ securibus humida vina.

Roes la vont comme sus pleine terre
Qui les humains tresmoult souuent ex-terre

Et tote solidam in glaciem vertere lacune.

Leaue qui souloit estre lors hostelliere
De maintes nefz comme bien mesnagiere

Stiriaqꝫ impexis induruit horrida barbis.

Maintenant est des chariotz hostesse
Les supportant par le fort qui se dresse
Les ferremens rompent par la froidure
Les vestemens roidissent sus la dure

Interea toto nõ secius aere ningit.

Tout est gelle non seullement les eaulx

Intereũt pecudes: stant circumfusa pruinis.

Le vin aussi les fleuues et ruysseaulx
Sont assemblez/ceste froidure telle
Si est pour vray et si continuelle

Corpora magna boũ consertosqꝫ agmie ceruũ

Que le stiller et les gouttes qui sortent
Du nez des gens en gelees sauortent

Torpẽt mole noua: et summis vix cornibus extant.

Sendurcissant en la barbe longuette
Des Scytes lors dhorreur assez replette
Spendant cela la neige fait descente

Hos nõ immissis canibus: nõ cassibus vllis

Par grant fureur ꝛ les chãps espouente
Par cy par la les bestes mortes tombent
Et les grans beufz dessoubz leurs fes suc-combent

Puniceę ve agitãt pauidos formidine penne

Les cerfz legiers par inclination
Sont faitz poisans en leur consortion

Sed frustra oppositũ trudẽtes pectore montem.

Tant sont enclos soubz les neiges tõbees
Quon ne voit poĩt leurs cornes esleuees

Cominus obtruncant ferro: grauiterqꝫ rudentes.

Chassez ne sont telles bestes paoureuses
Par les chiens pour les neiges hydeuses
Vanez ne sont auec pennes pendues

Cedunt; et magno leti clamore reportant.

Qui rouges sont sus cordes estendues
Tant seullement de pres/a ferrement
Sont mis a mort/car ilz nont mouuemẽt

Ipsi defossis specubus secura sub alta.

Pour euiter leur mort pour la raison
Des grãs mõceaulx des neiges a foison
Interposez et mis tout a lencontre

Ocia agũt terra congesta robora totas.

De leur party qui leur est mal encontre
Deceuz ilz sont si que lors les chasseurs

C'est grant pitie de telle maladie
Littore in extremo ceu naufraga corpora fluctus.
Poissons marins q̃ sont es petitz fleuues
Dont a la mer et la font leurs espreuues
Dauoir sante contre la pestilence
Com si la mer pouoit conualescence
Proluit: insolitae fugiunt in flumina phoce.
Leur ministrer les veaulx marins se fuyẽt
De la grant mer et balaines refuyent
Dedãs les eaues des fleuues q̃ sõt basses
Par lair infect sont trop piteuses trasses
Interit et curuis frustra defensa latebris.
Les grans serpens des fossez descenduz
Tous estonnez sont a la mort renduz
Viperes lors et hydres eschardez
Vipera: et attoniti squamis astantibus hydri.
Sont par la mort de la peste lardez
Lair nest piteux sus les oyseaulx celestes
Assailliz sont de trop iniques pestes
Bien rudement des regions nubilles
Ipsis est aer auibus non equ⁹: et ille
Tombẽt en bas et sus chãps et sus villes
De commuer les places et les lieux
Ayde/faueur et appeller les dieux
Precipites alta vitã sub nube relinquunt
A son secours or nest point salutaire
Contre la mort a tous hommes notoire
Le medecin Chiron philirides
Preterea nec iam mutari pabula refert
Et Melanipus amythaonides
Autres pareilz nonobstãt leurs doctrines
Herpes sirops et autres medecines
Sont succombez et vaincus ont este
Quesiteque nocẽt artes cessere magistri
Par mauuais air dominant sus leste
Thesiphone enuoyee des chambres
Des bas enfers ou sest trop palles mẽbres
Phillirides chiron amythaoniusque melampus.
Griffe les dens et en ceste contree
Court apportant la mort engurgitee
Du stix denfer le fleuue mortifere
Dedãs ses mains cõme trop improspere
Seuit et in lucem stygiis emissa tenebris.
Porte le mal et sus le cueur le gette
De tous viuans/ sa poison tant vegette
Quel fait de mort multiplication
Pallida tysiphone morbos agit ante metumque
Si que souuent prent generation
La peste dung de la peste de lautre
Tout consumant/membres/nerfz/corps et peaultre
Inque dies auidum surgens caput altius effert
Bien scet semer vne paour pestifere
Dedãs les cueurs/si terssort est austere
Son chief leue qui a gouster desire

Balatu pecorũ et crebris mugitibus amnes.
Le sang noircy plus haultement attire
De iour en iour/car il va vomissant
Bosses/charbõs dessus mait sanguissãt
Arentesque sonãt ripe: collesque supini.
Les grans ruysseaulx seichez non plus humides
De lait corrupt et de leurs doulceurs vuydes
Iãque cateruatim dat strages atque aggerat ipsas
Du ballement des bestes qui gemissent
Reboent fort quant par la mort perissent
to⁹ et chascũs lieux ou elz souloiẽt paistre
Dont reboant et secondement croistre
In stabulis turpi dilapsa cadauera tabo.
Font des mourans la voix qui ia se lasche
Par le moyen de la mort qui tant fasche
Par sa fureur Thesiphone rebelle
Donec humo tegere ac foueis abscondere discunt.
Sus chascun par sa mauuaistie reuelle
p grãs mõceaulx es chãps les bestes tue
Pareillement es estables afflue
Par sa poison/par habondance telle
Nam neque erat coriis vsus: nec viscera quisquã
Que les corps mors occis par sa sequelle
Sont enterrez et mis es fosses basses
Les peaulx ne sont tãt soient elles grasses
Licites lors pour en cuyr corriger
Aut vndis abolere potest: aut vincere flamma
Ne les boyaulx lon ne peult manier
Po² les dõner aux luthz et harpes creuses
Doulx instrumens et viornes ioyeuses
Nec tõdere quidem morbo illuuieque peresa.
Bonne nen est la chair a mettre cuire
Ne les pasteurs ne se pourroient induire
Pour en auoir les veaultres et toisons
Pour le peche de si ardans poisons
Vellera nec telas possũt attingere putris.
Les drapz nen sõt point faictz aucunemẽt
Robes/crons et autre parement
Car pour certain q̃ des peaulx de ses bestes
Verum etiã inuisos si quis tẽtarat amictus.
Se vestiroit la quantite des pestes
Sengendreroit et blesseroit celluy
Qui en seroit vestu et circuy
Ardẽtes papuleque immundus olẽtia sudor.
Jusque a la mort sans trop lõgue distãce
Voyla que mort sur les bestes commence.

¶ Finist le tiers liure des georgiques de Virgille maron.

¶ Largument declaratif sus le tiers liure des Georgicques de Virgille.

¶ Exposition moralle.

Sus ce liure tiers propose le poete deux argumens. Cest assauoir du gros parc/ cōme sont beufz et vaches & du menu comme brebis et chieures. Des beufz & cheuaulx couuoiteusement commande disant q̄ les beufz sont a nourrir pour les sacrifices aux dieux presenter / ou pour nourrir a lhereau et engendrer leurs semblables/ & les cheuaulx pour tirer les chariotz ou po^r porter leurs accesseurs et cheualiers & hōmes darmes. Et pmieremēt traicte la maniere de gouuerner les meres / et puis les peres. Sequentement dit comment lon doit nourrir les veaulx/et poulains dompter/et instituer a chascun vsage/puis mōstre le moyen deuiter leur incommodite/puis entre dedās loccasion damours monstrant que chascune beste seuffre les passions daymer / ceste partie lors absolue le poete traicte de la cure du parc/et premierement des ouailles et chieures/cest assauoir comment on les doit es estables et en pasture gouuerner / lusage tripple des ouailles enseigne/car il les dit estre nourries pour en manger la chair pour en auoir le laict & heriter la toison/et de lung et de lautre separement commande lindustrieuse cure(Cela demonstre) nous exhorte les bons chiens nourrir et pour cause/finablement des genres horribles des maladies des causes / et dicelles les remedes compendieusement dispute/ surquoy selon la coustume de sa composition description copieuse curieusement recense.

¶ Exposition moralle.

Quant a lornement spirituel & nouuelle tunicque moralle / laquelle nous peult tailler le texte du tiers liure des Georgicques virgilliānes nous pouons prēdre lestat de la tierce vertu cardinalle force. Sus ce tiers liure Maron fait narratiō des beufz & cheuaulx/ & premierement dit quil fault nourrir aucuns beufz pour les immoller aux dieux com on faisoit le tēps passe aux cerimoniaulx sacrifices et les autres pour labourer & engēdrer leurs semblables. Par cecy pouōs entendre quil est chose salutaire de bon cōseil euangelicque et admonition spirituel le posseder et auoir la vertu de force pour offrir a dieu et aux sainctz par vertueux sacrifice. Nous nous deuons efforcer de tout nostre pouoir de corps et dame seruir a dieu/luy obeyr/faire ses cōmandemens et de tout nostre cueur vers luy noz esperitz humilier/ne plus ne moins quon offroit iadis aux ydolles les beufz ou aigneaulx/aussi deuons nous a nostre dieu nostre cueur. Cest a dire noz forces et vertuz. Et si comme les aucuns des beufz estoient nourriz pour culturer & labourer les champs et engēdrer leurs semblables Ainsi doiuent estre noz forces corporelles et spirituelles en dieu dediees pour faire le labourage de noz consciences comme sans les beufz ne pouons preparer nostre champ a receuoir sa semence/pareillemēt ne pouōs nostre cueur ou conscience disposer pour receuoir bonnes & vertueuses operations sans noz forces et totalles voluntez salutaires aux beufz comparees. Car comme le beuf est vne beste forte portant deux cornes Aussi est nostre force vouloir & courage qui a deux cornes/ cestassauoir aduersite & prosperite. Aduersite en tollerant les maulx & passions que nous souffrons pour lhōneur de nostre seigneur/car il a pour nous souffert/ et prosperite en le regratiant des biens/ consolations/dignitez & bonnes admonitions quil nous donne. Lon nourrist aussi les beufz pour les

parcz engẽdrer/ainsi fault il faire. Nous deuons noz forces nourrir et alimenter pour estudier bonnes exemples a noz posteres enfans et successeurs Car si nous no⁹ monstrõs fors/vertueux et puissanẽ en dieu cela engendrera bon exemple/cest assauoir exhortera les autres a ainsi faire. Ne laissons point faillir noz forces spirituelles ne corporelles par faulte de succedante generation. Sauluons tousiours ce genre par bõs exẽples sans laisser faillir. Bonũ facientes non deficiam⁹. Quãt a la force corporelle nous la pouons exploiter sus les infidelles q̃ le nom de dieu persecutent ⁊ les chrestiens noz freres calumnient ⁊ mettẽt a mort. Pourtant seigñrs et princes sus cela deussiez engẽdrer nouueau courage. Quãt a la force spirituelle chascun se peult ministrer/donner ⁊ liurer a deffendre ses esperitz de tẽptation a ses vertuz cõuertir ⁊ a dieu totallemẽt aymer/seruir ⁊ cherir cõme il est dit puis apres q̃ le poete Maron a narre la diuision des beufz/aussi fait il descoursiers emissaires et cheuaulx disant q̃ les vnges sont esleuz a mener les chariotz/curres ou charrettes et les autres a porter leurs accesseurs cheualiers ⁊ gẽsdarmes. Cecy signifie que nous nous deuons euertuer et noz forces eslire po² mener les chariotz de quatre roes soubstenuz. cest leglise de dieu des quatre sainctz euangelistes soubstenue selon dieu et raison. Toutes noz forces a cela soient estãdues/autres forces eslirõs aussi a porter les heroas cheualiers ⁊ accesseurs militans pour la foy. Cest a noter les roys et princes chrestiens prestres ⁊ autres qui pour la foy cõbatent. Nous les pouons virillement porter entant q̃ nous leur subuenons ou par ayde de corps ou de biens tẽporelz ⁊ spirituelz/aussi par ayde de corps en nous exposant iusques au sang de la mort pour les associer cõtre les infidelles q̃ le nom de christ veullent estaindre. Par ayde de biẽs temporelz en habandonnant ses biens competantement et selon raison par solution des subsides et impositions pour cela sus leuez ⁊ accreuz sans murmurer/car il est raisonnable par biens spirituelz en les excitant et exhortant par saincte a lentreprinse des infideles corrõpre sil est ainsi quilz ont entreprins contre les chrestiens et leur mort iuree/pour cela exhorter les pouõs cõme Judas machabee feist/duquel il est leu auoir arme ses compaignõs/non pas de munition/de bouclier et de lance/mais de bõnes sainctes/⁊ salubres monitiõs. Eleazar demõstre bien cõment no⁹ no⁹ deuons armer de force/ leq̃l voulut pour les loix paternelles mourir quant il se laissa tomber soubz le vẽtre de lelephãt de son aduersaire le naurãt dũg cousteau si q̃l mourut luy ⁊ ledit elephãt qui lagrauenta. Cela fut pour mõstrer aux autres exẽple. Nous lisons a ce propos en Josue que dieu ne voulut pas destruyre tous les enfans disrael/Mais en laissa aucuns pour apprendre la coustume de batailler a lexemple des autres qui furent occis/force consiste sus cinq choses: cest assauoir en lagression des choses ardues/le psalmiste. Viriliter agite et confortetur cor vestrum. En cõtemption des choses terriennes/comme feit Moyses se nyant estre filz de Pharaon en la souffrãce des tribulatiõs/les canticques. Fortis est vt mors dilectio. En la resistence des temptatiõs lapostre. Non coronabitur nisi qui legitime certauerit. En lexpugnation des vices. Job militia est vita hominis super terrã. Toute ceste force doit auoir lhõme pour lhõneur de dieu/affin q̃l luy en rẽde le loyer/com il est dit en Paralipomenon au second. Confortentur manus vestre ⁊ nõ dissoluẽtur est enĩ merces operi vestro. Doncques chascun preigne

ceste force/car cest vne moult excellēte ver tu/soyons fors en obeyssant a dieu et non pas aux hommes/temptations et sensua litez/pquoy disoit sainct Pierre luy abreu ue de ceste grace du sainct esperit. Opor tet obedire deo magis ꝙ hominibus. Il fault obeyr a dieu plus que aux hommes Ceste force conforte lhōme le substentant et roborant/ie le preuue par Helias q̄ che mina en la force du pain soubz la cendre cuyt cōme il est escript au tiers des Roys disant. Et ambulauit Helias in fortitudi ne cibi illi⁹. Le pain lors q̄ lange a Helias apporta estoit la corroboration du sainct esperit et force q̄ dieu enuoya. Dieu nous la vueille distribuer ꝛ a chascun enuoyer.



¶ Sensuyt largument declaratif
Douide Nason sus le quatriesme
liure des Georgicqs de Virgille.

En ce dernier traicte mellifluenx
Virgille lors poete vertueux
Veult demōstrer ꝛ chāter p sequēce
Les mansions du miel ꝛ lordonnance
Parler il veult des abailles hiblees
A miel former fort bien acoustumees
De leurs maisons et estables de cire
Tectz et manoirs or fait lestat reluire
Pas noublira a faire bon sentir
Fleurs qui au miel se veullent consentir
Les lieux monstra ainsi que bien aduient
Et la saison qui le doulx miel contient
Le stille doulx de sa mielle plume
Promet chanter deuant quelle consume
Lesq̄lz tropeaulx des mellifiqs mouches
Serōt esleuz faisant leurs escarmouches
Pour miel former et toute lordonnance
Des dons du ciel descript en apparence.

Protinus aerij mellis redolentia regna.

Hybleas et apes aluoꝝ et cetera tecta.

Quiqꝫ alibi flores examina queqꝫ legenda.

Indicat ꝰ dumentisqꝫ fauos celestia dona.

¶ Cy commēce le quatriesme liure des Georgicques de Virgille maron.

¶ La proposition de Virgille maron.

Sās arrester o mes muses agrestes
Veullent chanter du miel les dōs celestes
Du ciel les dons si de ce honte nas
Je chanteray o patron Mecenas
Ouure ton oeil et lextreme partie
De mon labeur des biens du ciel garnie
Prens en amour et de cueur desirable
Regarde lors qui tant est admirable
Je tireray du fond de ma poictrine
Dictez ioyeulx monstrant la discipline
De ces oyseaulx qui legierement vollent
Desq̄lz les cieulx bien souuēt se recollent
Leur enuoyant dedans les maisonnettes
Le iust diuin cree des fleurs tant nettes
Tu congnoistras que desir de chanter
Monstrer me faict ꝛ du tout frequenter
Les grās seigñrs ꝛ ducz tresmagnanimes
Peres royaulx ꝛ meres tant sublimes
Lair ꝛ leffect/les meurs/ꝛ les estudes
Lordre/lhonneur ꝛ les mansuetudes
La mansion ꝛ le royal domaine
La gent/lestat ꝛ la caterue pleine
De tout hōneur ꝛ les peuples pudicques
Diuers assaulx ꝛ guerres iuridicques

Protinus aerij mellis celestia dona.

Exequar hanc etiam mecenas aspice partem

Admiranda tibi leuium spectacula rerum.

Magnanimosqꝫ duces totiusqꝫ ex ordine gentis.

Mores: et studia et populos et prelia dicam.

In tenui labor at tenuis nõ gloria si quem

De noz oyseaulx et genre des abailles
Bien constellez de celestes merueilles/
Car a dieu plaist que pudicite entre
Bien souefuemẽt au meillieu de le² ventre

Numina leua sinunt audiq; vocat⁹ appollo

Pour engendrer libamineux odeur
Duquel point nest aucun ver corrodeur
Cestuy labeur sera petit et tendre
Mais toutesfois la gloire qui sengendre

Principio sedes apibus statioq; petenda.

De luy sera et leleuation
Dimmortel loz si ma precation
Daignent ouyr les diuines puissances
Et appollo a par mes ordonnances

Quo neq; sit vẽtis aditus nam pabula venti.

Dieu inuocque vueille sus mon ouurage
Getter sa main et me prester suffrage
Premierement pour entrer en matiere

Ferre domum prohibent neq; oues hediq; petulci.

La station des mousches singuliere
Sieges maisons et petiz domicilles
Sont a choisir et les rendre transquilles
Du mauuais air : et affin que lentree

Floribus insultẽt aut errans bucula campo.

De lhuys ne soit mallement moderee
Metz y tes yeulx et si bien leuertue
Que vent qui soit nempesche la venue
Des roys a miel et celestes mouschettes

Decutiat rorem et surgẽtes atterat herbas.

Quãt ilz viẽdrõt or dedãs leurs logettes
Portant les fleurs ꝗ le thim singulier
Pour chastement leur iust mellifier
Garde toy bien aussi que les aigneaulx

Absint et picti squalẽtia terga lacerti.

Et boucz pudãs paissans sur les preaulx
Naillent succer les fleurs qui dediees
Sont pour le miel ou tombent les rosees

Pinguibus a stabulis meropesque aliiq; volucres./

Ne permetz pas que les vaches errantes
Gastent les fleurs et soient violentes
A faire cheoir la rosee des cieulx
Des dictes fleurs et arbres gracieux

Et manib⁹ Progne pectus signata cruentis.

Pas ne cõuiẽt souffrir q̃ bestes greuent
Fleurs ou les eaues mellifiques se lieuẽt
Souffrir ne dois/souffrir tu ne dois certes
Loger crapaulx/lizardes ou lacertes
Dedans les lieux et bornes et maisons

Omnia nam late vastant ipsasq; volãtes.

Ou souuent font mousches leurs oraisõs
Mellifiant contre lart de nature
Dautres oyseaulx par pudicque facture
Quãt tu verras q̃ ces mousches subdictes

Graces du miel doulces ꝗ benedictes
Prepareront les breceaulx a la cire

Ore ferunt dulcẽ nidis immitibus escam.

Couches ꝗ lieux po² leurs petitz p̃duire
Pudicquement garde que les meropes
Autres oyseaulx qui iouent des sincopes
Cruellement alors ne les deuorent

At liquidi fontes: et stagna virẽtia musco.

Et les petitz et le miel dedecorent
Sois aduerty quarondelles signees
Dessus le cueur et de sang arrosees
Pour la raison quon dit q̃ Progne fẽme

Adsint et tenues fugiẽs per gramina riuus

Royne iadis naurant par grant diffame
Son filz Ithis fut en arunde mise
Qui son peche dedans son cueur diuise
Fort le plorant/et qui par grant diuorce
Plume de sang rouge dessus soy porte

Palmaq; vestibulum aut ingens oleaster obumbret.

Gastant souuent les abailles aornees
Quãt elles sõt leurs treschastes iournees
Pres des estangs et courantes fontaines
De vers gragẽs herbes mousses ꝗ graines

Ut quũ prima noui ducent examina reges

Tout a lentour decentement brodees
Pres des ruysseaulx q̃ ont voix addonees
A faire bruyt et souef murmure rendre
Qui par les prez court ꝗ y veult entendre

Vere suo ludetq; fauis emissa iuuẽtus.

Pareillement la ou forme son vmbre
Le palme sainct et les portes obumbre
Cest assauoir lintroite premiere
Des lieux a miel et station entiere
Soient assis les palais et les bornes

Vicina inuitet decedere ripa calori.

Mellifluex entre chesnes et ormes
A celle fin que quant les roys nouueaulx
Entretenuz assez royallement

Obuiaq; hospitijs teneat frondẽtibus arbor.

De leurs petitz le peuple lentement
Menient iouer en vernalle saison
Bruyant en lair dehors de leur maison
Et que pour vray la ieune multitude

In medium seu stabit iners seu profluet humor

Doyseaulx a miel vollant par rectitude
Puisse iouer en allant ꝗ venant
En son hostel tout odeur contenant
Leau qui sera de leur maison voysine

Trãsuersas salyces / et grãdia cõijce saxa.

Les attraira par ioyeuse doctrine
Saillir dehors pour les refrigerer
Sur les ruisseaulx sans leur vol alterer/
Et les rameaulx couronnez de florettes

Reuocqueront leurs saillies doulcettes
Quant ilz seront a lentree de lhuys

Pōtibus vt crebris possint consistere et alas.

De leur manoir/car arbres sont induys
A procurer amenite totalle
Si que pour vray leur maison specialle
Ne laisseront/ains y retourneront

Pandere et estiuū solem si forte morātes.

Es propres lieux iamais ne changeront
Pour le surplus si leaue estoit peruerse
Faitz petis pōtz/& les rameaux trāsuerse
Trōces de boys de saulle sans te faindre

Sparserit: aut preceps neptuno immerserit eurus.

Le long de leaue pierres tu doys adioīdre
Pareillement assez grosses et fermes
A celle fin que par leurs petitz termes
Se puissent seoir ou adonc reposer
Et au soleil les aelles exposer/

Hec circum casie virides et olentia late.

Car si Eurus le vent tempestiueux
Les dispersoit comme trop pluuieux
Et de tardast ce seroit grant dangier
Et se pourroient les mouches varier

Serpilla et grauiter spirantis copia thymbre.

Trop demeurant et noyer sur les eaulx
Parquoy tu doys la mettre des rameaulx
Noublie pas planter vertes casies

Floreat: irriguūq; bibāt violaria fontem.

Nol serpollet spirant en ses parties
Semblablement du tymbre largement
Qui si bon sent assez diuinement
Et autres fleurs et tendres viollettes
Q̄ les ruysseaulx des fōtaines bien nettes
Boire scauront et de leurs argentees
Vndes seront bien souuent abreuuees

Cōment lon doyt faire les bornes de mousches a miel et en quelz lieux.

Ipsa autem seu corticibꝰ tibi suta cauatis.

Or bien former les petis alueolles
Prendre conuient escorces assez
molles
Qui par dedans soient vng peu cauees

Seu lento fuerint aluearia limine texta.

Voisilz ployans cousues et liees
Seront adonc de chaulmes ou de paille
Soyent estroictz les huys de bonne taille

Angustos habeant aditus nam frigere mella.

Pour paour du froit/car lyuer q̄ sefforce
Contrainct le miel de saillir/et a force
Le chault aussi de saison estiualle
Trop le respand/et pourtant tel scādalle

Utraq; vis apibus pariter metuēda neq; ille.

Fault euiter/car lung et lautre craindre
Doit le pasteur q̄ le miel doit attaindre
Les oysillons de mellificature
Bien ont apris leur lecon de nature/

Nec quicq; in tectis certatim tenuia cera.

Car eulx voyant des ventz lespirement
Prennent adonc cire discrettement
Et les pertuys et fendaces qui nuysent

Spiramēta linūt: fucoq; et floribus oras.

Fermēt du tout/et par leur sens induysēt
Lextremite et derrieres fissures
Daucunes fleurs conuenables et pures

Explēt: collectumq; hec ipsa ad munera glutem

Leur adioustant vne espece certaine
Dherbe qui est de rouge couleur pleine
Que taincturiers ont appellee fucque

Et visco et phrygie seruāt pice lentius yde.

Cesditz oyseaulx cōseruēt vng glu iusq̄
Certain temps soit [illegible]sse/et de Phrygie
Riche pays et cite bien garnie
Prenēt la poix po' mieulx les pertuis clorre

Sepe etiam effossis: si vera est fama latebris.

Sil est besoing/et qui vouldra recourre
Vers le renom daucuns il trouuera
Quen terre bas labaille creusera

Sub terras fodere lares penitusq; reperte

Et y fera sa maison latebreuse
Lon a trouue en pierre spongieuse
Telz oyseaulx faictz & en daucūs pertuys

Pumicibusq; cauis exeseq; arboris antro.

Darbres pourriz/mais asseure ne suis
De cestuy cas/car impossible semble
Qun cest oysel pouoir tel ne sassemble

Tu tamē et leui rimosa cubilia limo

Quil peust creuser en terre si auant
Et toy aussi si tu es bien scauant
Metz alentour des bornes qui se fendent

Unge fouens circu; et raras superīnīce frondes.

Famier legier & choses qui contendent
A les tenir comme branches petites
Pres des maisons esquelles tu profites
Ne laisse point taxe tout ne demy

Neu propius tectis taxum sine neue rubentis.

Croistre/car cest du bon miel lennemy
Le depravant tu ne doys faire cuyre
Semblablement cancres cela est pire

Ure foco cācros: alte neu crede paludi.

Brusler ne doys ce poisson rougissant
Quant il est cuyt/car il est murtrissant
Et faict mourir abailles la senteur
Si tu te veulx monstrer bon contenteur
Ne les metz pas sur eaue trop parfonde
Nen lieu qui soit ou puanteur habonde

Pres des rochiers concaues qui retentent
Mousches a miel nullemẽt se contentent
Ne pres des boys la ou des boix lymage
Va resultant & respond au langage
Certainement la verberation
De lair leur est en opposition
Et bien souuent en meurent ou empirent
Totallement et leur malheur attirent.

Aut vbi odor ceni grauis: aut vbi concaua pulsu.

Saxa sonãt vocisq; offẽsa resultat ymago.

¶ Comment les mousches a miel cueillent les fleurs & la rosee du ciel pour faire miel & la cire/ puis cõmẽt on les doyt reuocquer.

Disons apres lestat de nostre reste
disons disons & q̃ chascũ sappreste
douir cõmẽt les abailles sen vollẽt
Sur les forestz/& des fleurs se recollent
Lors & adoncq que le soleil dore
Chasse lyuer du hault ciel decore
Et ia la nuict par ses voluantes modes
Enuoye lors deuers les antipodes
Pour donner lieu au purpurant este
Tresamoureux des fleurs la maieste
En celluy temps les abailles sacrees
Dont p les chãps & les fleurs purpurees
De grant odeur recueillent & les fleuues
Au hault de leaue q̃ sont vrayes espreuues
De sainctete/car ie ne scay par quelle
Faueur/amour & chose supernelle
Font leurs petitz/& leur saincte lignee
Nourrissent lors chastement engendree
Tant sont ioyeulx ces oysillons petitz
Que sur leurs nidz mettẽt leurs appetitz
Par art subtil meu de diuinite
Les cires font pleines damenite
Les ordonnant es petites chambrettes
Caues & lieux: & p gouttes doulcettes
Figent le miel & tendre la composent
Songneusement & tresbien le disposent
Lors en apres que toute leur caterue
Voller verras contre le ciel obserue
Leur departir & pabuleux voyage

Quod superest vbi pulsã hyemem sol aureus egit

Purpureosq; metũt flores et flumina libant.

Summa leues hinc nescio que dulcedine lete.

Progenies nidosq; fouent hinc arte recentes.

Excudunt ceras et mella tenacia fingunt.

Hinc vbi iã emissum caueis ad sydera celi

Nare p estatem liquidã suspexeris agmen.

Obscuramq; trahit vento mirabere nubem.

Regarde bien leur armee tant sage
Bien ressemble a tresobscure nuee
Si que le lieu ou le vent promenee
Laura adonc & ou elle fera
Son ost bruyant & la sassiegera
Contempler peulx de cela ie te exhorte
Que tousiours quiert celle noble cohorte
Fleuues tresdoulx eaues & verdes brãches
Les fueilles sont les mieulx droictes & frãches
La te conuient asperger & respandre
Doulces saueurs & lapiastre fendre
Cest assauoir briser dit Mellipbille
Duquel le goust du plaisant miel distille
Frotter la doys/& aussi la cerinthe
Sẽtãt au miel mieulx q̃ fleur de corinthe
Si que le goust du miel puisse sentir
Lors doulcement pour faire consentir
La gent a miel bassins tu prenderas
Cymballes doulx/& aussi sonneras
Lesquelz sont faitz en lhonneur de la mere
Dicte ceres dessus les bledz prospere
Faictz q̃ les sons iusques au ciel cumules
Par le moyen de ces tintinabules
Tu feras seoir sur les herbes predictes
Tout le consort des mousches benedictes
Puis en apres sans perdre les mõceaulx
Retourneront en leurs mielles berceaulx
Voyla comment tu les reuocqueras
Quãt par le temps serain les perderas.

Contemplator aq̃s dulcis et frondea semper

Tecta petũt huc tu iussos asperge sapores.

Trita melliphilla et cerinte ignoble carmen.

Tinnitusq; cie et matris quate cymbala circum.

Ipse consident medicatis sedibus ipse.

Intima more suo sese in cunabula cõdent.

¶ Cõment les abailles ont roys & recteurs qui guerroient les aduersaires & comment lon les doibt pour pouldre gecter separer les bõnes des autres.

Si le consort des abailles or saille
Voulant mouuoir a autruy la bataille
Ce qui souuent bien aduient par discorde
Entre deux roys/de cela te recorde
Congnois adonc des cõmunes abailles
Le cueur tremblant & de ce te conseilles
Tu les verras en leurs bornes tarder

Sin autẽ ad pugnã exierint nã sepe duobus.

Regibus incessit magno discordia motu.

Tressort bruyant si tu veulx regarder

Cōtinuo(que) animos vulgi et trepidātia bello.

Et en tremblant feront esmotion
Pour aduertir leur congregation
Daller auant & saulter en la presse
Des ennemys leur murmure se dresse

Corda licet longe presciscere nam(que) morantes.

Dedās leur cue(u)rs & font clame(u)rs si grādes
Quil est aduis que ce sont voix horrendes
Sōs & haultz bruitz danimeuses trōpettes
Ne plus ne mois quen batailles cōpettes

Martius ille eris rauci canor increpat: et vox

Leurs esguillons ou le bec ilz aguisent
Piedz bras & mains & le(u)rs armes diuisent
Leuant leur roy estant en son pretoire
Dont luy mōstrāt plain espoir de victoire

Auditur fractos sonitus imitata tubarum.

Tout alentour de luy entremeslee
Sont & de cueur leurs aisles esleuees
Monstrent auoir si glorieux courage

Tū trepide inter se coeūt pennis(que) coruscant.

Que le roy est ioyeulx en son parage
Leur ennemy p(ar) grās clameurs appellent
Et assaillir totallement compellent

Spicula(que) exacuunt rostris aptant(que) lacertos.

Donc(que)s adonc leurs contraires cohortes
Sētans venir hors saillent de le(u)rs portes
Et sur les chāps ou plus serais les voyēt
Songneusement a batre se pouruoyent

Et circa regē atq(ue) ipsa ad pretoria dense

Chascun acourt lung & lautre party
Bien haultement est en lair imparty
Le ciel est veu par leur murmurement

Miscentur magnis(que) vocāt clamoribus hostem.

Tonner adonc & bien horriblement
Ensemblement font courses esueillees
Et par courroux sont si fort assemblees
Que lon diroit que ce sont de leurs erres

Ergo vbi ver nacte sudū cāpos(que) patentes

Nues qui sont enceintes de tonnerres
Blessees sont & par playes ouuertes
Tōbent embas & par mort sont desertes
Gresle de lair ne chet non plus espesse

Irrumpunt portis cōcurritur ethere in alto.

Du boys le glan plus menu par ladresse
Du vēt esmeu q(ue) fōt ces dignes mousches
Par le moyen des griefues escarmouches

Fit sonitus magnū mixte glomerantur in orbē.

Les roys & ducz des caterues petites
Sētans leur cueur a gaigner les merites
Dauoir honneur de combatre ne cessent
Iusq(ue)s a ce que vngs ou autres abaissent
Tout nonobstant que le corps soit petit
Grande vertu la prent son appetit

Precipites(que) cadūt nō densior aere grando

En oppugnant iamais ne se departent
De lost esmeu ne leur peuple coartent
Dauoir repos iusques que la victoire
Soit en vigneur ou lung ou lautre voire
Preingne chemin & voye de fuyr

Hi motus animo(rum) at(que) hec certamina tanta

Totallement fuyr & refuyr
Si tu leur veulx faire cesser la guerre
Tu doys gecter de la pouldre de terre

Pulueris exigui iactu compressa quiescent.

Contre le ciel par ce moyen feront
Cesser leur ost & se reposeront/
Car pour cela esperent les tempestes
Venir adonc & estre bien fort prestes.

Comment lon doyt congnoistre lesquelles abailles sont meilleures pour lelection du gēre royal selon aucuns signes.

Verum vbi ductores acie, reuocaueris ambos.

Quāt tu auras les recte(u)rs reuocq(ue)z
Et a repos & a paix euocquez
Tu doys tuer lūg des deux & le pire
Si que par luy le regne ne sempire/

Deterior qui visus eum ne pdigus obsit.

Car il pourroit sur la chose publicque
Prendre faueur qui trop seroit inique
Deux roys ne sont pas bōs ensemblemēt
Pour dominer assez transquillement

Dede neci melior vacua sine regnet i aula.

Permetz permetz que le meilleur domine
Quil ayt sa main & que par sa doctrine
Soit gouuerne cil royaulme vaccant
Des ennemys qui comme debaquant

Alter erit maculis auro squalentibus ardens.

Ont este mys a consummation/
Mais pour auoir du bon cognition
Signes aurons/le meilleur est ardant
Legier & prompt & non point detardant

Et rutilis clarus squāmis ille horridus alter.

Et resplendist par les taches dorees
Qui dessus luy tout autour sont semees
Deux genres sont touchant ceste nature

Desidia latāq(ue) trahens inglorius aluum.

De royaulte le meilleur si procure
Beaulte en luy/& a pompeuse face.
Lautre qui nest si bon horreur menace

Ut bine regum facies ita corpora plebis.

Paresseux est & tout inglorieux
Ventre portant trop grant & spacieux
Et tout ainsi que les corps des ducteurs

Sont diuersez des autres seducteurs
Pareillement sont ceulx de la commune/
Car laitz ilz sont & ont corps importune
Com peult auoir le suant viateur
Tout dessriche du chault obfuscateur
Si quil vomist de sa spumeuse bouche
Sang & crachat & est sec comme souche
Les autres sont vestuz & bien parez
De taches dor & bien equiparez
A resplendeur/& ont distinction
De gouttes dor desgalle portion
Tu choisiras la lignee derniere
Pour miel auoir/car el est singuliere
Tu presseras delles le miel celeste
Selon le temps que le soleil sappreste
Nō seullemēt tout doulx/mais liquoreux
Pour chastier le vin tressauoureux
Du dieu bachus & faire confiture
Qui seruira a quelque sanature/
mais note biē q̄ quāt les mouches pleines
Dutilite par raisons incertaines
Sen volleront faisant esbat aux cieulx
En contempnant leur miel delicieux.
Tectz & maisons froides pour la facture
Qui en leur corps cesse selon nature
Durant le temps quelles sont inhabilles
A conceuoir pour lors comme sterilles
Tōdre cōuiēt aux roys les aisles grādes
Pour euiter des turmes les escandes
Car quant le roy euoller ne pourra
Sache que lors aucune ne courra
Hors du logis veu le roy arreste
Tu ne verras ce moncel appreste
Ne les premiers en flesches & en darcz
Ceulx esmouuoir a porter estandars.

Nā& alias turpes horrent seu puluere ab alto

Cū venit et terram sicco spuit ore viator.

Aridus elucent alie: et fulgore coruscant.

Ardētes auro et paribus lita corpora guttis.

Hec potior soboles hinc celi tempore certo.

Dulcia mella pmes: nec tantū dulcia quantum

Et liquida et durū bacchi domitura saporem.

Et cū incerta volant celoq3 examina ludunt.

Contēnunt q3 fauos et frigida tecta reliquūt

Instabiles animos ludo prohibebis inanis

Nec magnus phibere labor in regibus alas.

Eripe nō illis quis(?) cū cantantibus altum.

Ire iter aut castris audebit vellere signa.

¶ Comment lon doyt les abailles inuiter a mellifier pour la beaulte des fleurs qui sont es iardins. Et comment les champs sterilles sont fertilles par la studieuse cure des laboureux.

Les beaulx iardins de saffrē reuestꝰ
De coule᷑ dor & de ces fle᷑s vestus
Qui iaulnes sont spirant saueurs
diuerses
Sions petitz & autres fleurs disperses
Mousches a miel inuitent en leur place
Telz vergiers sont a garder par sa grace
Daucun diuin ou garde non prosterne
Comme ceulx la que priapus concerne
Tenāt sa faulx poᷣ les larrōs surprēdre
Tous oysillons a cela fault entendre
Celluy qui a des abailles la cure
Dedans son cueur entende la culture
De les garder prēdre doit es montaignes
Le thin ioyeulx/a cela ne te faignes
Bon cultureur les pins semblablement
Pres des maisons a miel songneusement
Planter il doyt diuerses viollettes
Antes & fruictz de bon odeur replettes
Roses & lys/& autres surnommees
Doit inserer: puis seront arrousees
Par le labeur de sa main vigilante
De gouttes deaues par facon conuenāte
Cest le desir des herbes & fleurs palles
Dauoir amour aux eaues estiualles
Si ie nestoys pres de mon nauigage
De mon labeur pastoral & en aage
De donner fin aux miennes georgicques
Je chanteroys les modes auctentiques
De culturer vignes bourgeons & germes
Et les rosiers de pestum a deux termes
Portant les fleurs pour embellir nature
Mere de tout/ie metroys en lecture
Com prēnent cue᷑ sesiouissant des riues
Et sons des eaues les intibes iolyues
Comment aussi esiouist la verdure
Dache les bours du ruissel q̄ murmure
Pas noublirons la crescence de lumbre
Se dilater de lamoureux cocumbre
Seroit en moy les fleurs de Narcissus
Mussees lors & les syons yssus
De ce frustier spineux quon dit achante
Feroys ie pas de lyere pallente

Et custos furū atq3 auium cū falce saligna.

Hellespōtiaca seruet tutella priapi.

Ipse thimū pinosque ferens de mōtibus altis

Tecta serat late circum cui talia cure.

Ipse labore magnum duro terat ipse feraces.

Figat humo plantas et amicos irrigent ymbres.

Forsitam et pinguis hortos que cura collandi

Narcissi aut flexi tacuissem vimē achanti.

Pallētesq3 hederas et amātes littora myrtos.

Namq3 sub oebalie memini me turribus altis.

Cantation & des mirthes qui aiment
Des riues tāt des eaues quāt elles ramēt
Te descripröys/car iay en remembrance
Que iay cōgneu vng vieillart dapparēce
Deuers les tours bien haultes docbalie
Cestassauoir tarente dytalie
La ou accourt gallesus & arrose
Les champs dorez & les fromens dispose
Cellluy vieillart estoit corinthien
Qui peu auoit de terres & de bien
Ses champs nestoient aux thoreaulx ag
greables:
Ny aux brebis:ny ses bledz conuenables
Dignes nestoiēt en son chāp bien fertilles
Mais a venir du tout trop difficilles
Et toutesfoys en des buissons planta
Choux & herbiez ainsi quil inuenta
Par son scauoir & tout a lenuiron
Les lys pressa lesquelz nous attiron
Pour grant odeur/les pauotz & verbenes
Il equaloit les richesses amenes
De son esperit en bonne voulente
Aux biens des roys tresriches a plante
Quant il venoit au soir en sa maison
Point ne chargeoit ses platz de venoison
De petitz biens respandoit sur sa table
Sans achapter viure qui feust notable
Tout nonobstant ql fust de peu de choses
Riche pour lors/si cueilloit il les roses
Tout le premier en la saison vernalle
Pommes aussi de bonte specialle.
Quant celluy tēps dautonne sapprochoit
Et quant lyuer triste lors attouchoit
Le bout de lan que les pierres fendoient
Pour la froideur/& les eaues entendoient
A non courir non pourtant la froidure
Si cueilloit il dachante la tonsure
Point ne queroit leste trop paresseux
De ce nestoit en son cueur angoisseux
Et pource donc que cestuy mist sa peine
De culturer en brief fut sa main pleine
De diuers biens/premier luy habondoit
Le miel spumant & le fruict redondoit

Qua niger hūectat flauentia culta galesus.

Corycius vidisse senem cui pauca relicti.

Iugera ruris erāt: nec fertilis illa iuuencis.

Nec pecori oportuna seges nec cōmoda bacco

Hic rarum tū in dumis olus albaqz circum.

Lilia verbenasqz pmēs vescūqz papauer.

Regū equabat opes animis seraqz reuertens.

Nocte domū dapibus mensas onerabat inemptis.

Primus vere rosaz atqz autūno carpere poma.

Et cum tristis hyems etiā nunc frigore saxa:

Rūperet et glacie cursus frenaret aquarum.

Des oysillons qui le font en ses bornes
Retiens cecy affin que mieulx tu ornes
Tes iardinetz/il estoit vberans
En pins & teilz tousiours et prosperans
De ces pommiers vne seulle florette
Ne se perdoit:ains estoit bien replette
Dautant de fleurs que larbre se vestoit
Dautant de fruict sa main se conquestoit
Ce que leste en son commencement
Auoit conceu & le temps proprement
De la doulceur de ver:le temps dautonne
Luy enfantoit & se monstroit consonne
Cest ancien transfera les vlmeaulx
Par bon moyen & en ordre moult beaulx
Les durs poiriers conuertit en bonte
Et les buissons de malle voulente
Par son moyen porterent bonnes prunes
Sons differer ayant doulces fortunes.
Pas ne laissa la transformation
Des plataniers qui obumbration
Fōt aux bourgēs es ruisseaux & fōtaines
Ressasiant des pasteurs chauldes veines
Trop long seroys a cecy deschanter
Oultre passons & laissons frequenter
Les successeurs & autres qui diront
Le demourant & mieulx le produyront.

Quotqz in flore nouo pomis se fertilis arbos.

Induerat totidem autūno matura tenebat.

Ille etiā seras in [illegible] distulit vlmos.

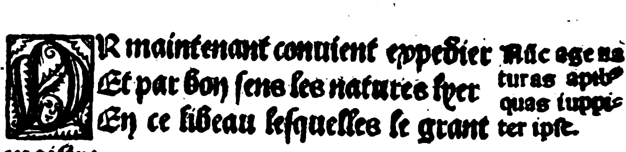
Eduramqz pirum et spinas iam pruna ferentes.

Iamqz ministrātem platanū potātibus vmbras.

Uerum hec ipse equidez spatijs exclusus iniquis.

Pretereo, atque alijs post commemoranda relinqui.

Comment les abailles sont de belle nature conceuant sans oeuure de luxure par moyen & faueur de iupiter selon les poetes.



OR maintenant conuient expedier
Et par bon sens les natures lyer
En ce liureau lesquelles le grant
maistre.
Iupiter lors adiousta & fist croistre
Iupiter fit aux abailles donner
Don solennel & tresbien ordonner
Car luy estant par ops sa noble mere
Baille iadis a la gent estrangiere
Quon appelloit curetes les abailles
Vindrent au son des bassins a merueilles

Nūc age naturas apibus quas iuppiter ipse.

Addidit expediam pro qua mercede canoros.

Curetum sonitus crepitātiaqz aera secute



Que celle gent sonnoit pres de la fosse

Dicteo celi regem pauere sub antro.

Qui estoit soubz vne montaigne grosse.
Quon appelloit dittee proprement
A celle fin que point aucunement

Sole cōmunis natos cōsortia tecta.

Ne feust ouy cryer en cedit lieu
Jupiter lors de saturne le dieu
Filz solennel/car manger le vouloit
Son pere lors com les autres souloit

Urbis habēt magnis agitant sub legibus euum.

Mais ops voulant son cher enfant celer
La lenuoya sans point le reueler.
Et puis adonc quant aduenues furent
Mousches a miel de leur liqueur repeurēt

Et patriam sole et certos nouere penates.

Lenfant Jouis/& de miel lalaicterent
Benignement & tresbien laugmenterent.
Que fist le dieu Jupiter de puissance
Lors & adonc quil fut en son essence

Et... Namq; alie victu inuigilant et fedre pacto.

De deite pour ce remunerer
Si ordonna & fit accelerer
Lenfantement des abailles confictes
Et si voulut quelles feussent induictes
A conceuoir sans leffect de nature

Exercentur agris pars intra septa, domorum.

Bien chastement & sans faire luxure.
Voulut aussi que dedans leur cite
Feussent tousiours en bonne qualite

Narcissi lacrymam et lentū de cortice glutem.

Damour & paix & q̄ tousiours cōpaignes
De leurs maisons & p mōtz & chāpaignes
Feust leur consort & treschaste lignee
Dessoubz la main de ferme loy menee

Prima fauis ponunt fundamina deinde tenaces.

Pas ne voulut que sequestrees fussent
De leur manoir/ains ordōna q̄lz eussent
Loy de partir & loy de retourner
Sās point laisser leurs lieux pour les borner

Suspendūt ceras alie spem gentis adultos.

En leurs maisons & lieux de leur naissance
Tousiours aurōt p son don remēbrance
De congreger pour leur necessite
En temps deste et en communite

Educunt fetus alie purissima mella.

Publicquement toutes choses acquises
Posez adonc par voulente exquises
Les vnes sont & vont dessus la pree
Sur boys & chāps exercer leur iournee

Stipāt et liquido distendunt nectare cellas.

Pour amasser ce quilz doyuent manger
Les autres vont les roseres renger
Et recueillir de Narcissus les lermes
Cestassauoir gouttes & iust des gerbes

Inq; vicem speculantur aquas et nubila celi

De celle fleur ou Narcissus mue
Fut en plorant & dhomme desnue
Sēblant pour vray aussi glu des escorces
De frācz rameaulx q̄lz prēnēt p leurs forces

Aut onera accipiunt venientum aut agmine facto.

Qui pour vray est le premier fondement
De faire miel/puis font laduancement
De leur manoir pour la cire suspendre
Les autres sont & y veullent entendre

Ignauū fucos pecus a presepibus arcent.

Songneusement a nourrir leur fecture
Pour multipler/& lautre part depure
Le miel recens lespessist & distille
Recentement & par oeuure fertille
Dilater fait les cellules & caues

Feruet opus redolentq; thymo fragrantia mella.

Pour mieulx loger leurs liqueurs p̄suaues
Les autres sont tout par fort esleuees
Pour les portaulx garder & veoir es nuees
Sil pleuuera & sil fera tempeste

Ac veluti lētis ciclopes fulmina massis.

Pronostiquant ce que le ciel appreste.
Ces mousches sont vrayes pronosticateurs
Qui vont iugeāt des temps mediateurs

Quū properant alij taurinis follibus auras

Les autres sont qui les autres supportent
Les deschargeant a leur ayder sassortent
Chascune sert aucunes sont qui chassent
De leur cite les mauuaises qui trassent

Accipiunt redduntq; alij stridentia tingunt.

Le leur labeur en vain sans prouffiter
Pour leur deffault & sans point meriter
A leur conuēt cōme sont faulses guespes
Sās faire miel autres mousches & vespes

Illi inter sese magna vi brachia tollunt.

Feruentement leurs oeuures acōplissent
Et a ouurer en leur cueur sesiouyssent
Leur miel si bon q̄ du thin prent naissance
Sentant a plein par doulce redolence
Bref le labeur nest vain des mousches pures

In numerū versantq; tenaci forcipe ferrum.

Note cela toy qui le miel procures
Ciclopiens qui forgent les tonnerres
De iupiter par tressongneuses erres
En la maison & forge de vulcane
Leuās marteaulx auec leur main p̄phane

Nō aliter si parua licet componere magnis.

Ne sont pas plus de loeuure curieux
Que les oyseaulx a miel solacieux
Sont a ouurer en leur operature
Cela est vray/cest delles la nature

Cecropias innat⁹ apes amor vrget habendi.

Les vngz vestuz sont de thaurines peaulx
Qui raige font de frapper de matteaulx
Les autres font le feu souffler & tyrent
Lames de feu attirent & retirent

Munere q̄ q3 suo grandevis opida curis.

Chascun na pas offices tous semblables
Lung prent metal & en fosses capables
Deaue le met [illegible] le rende
Mieulx tempere par charge si tresgrāde

Et munire fauos et dedala fingere tecta.

Que le grant mont ethna gemist & plore
Dessoubz le fes des enclumes/encore
Nest ce pas tout/car il ya mesure

At fesse multa referūt se nocte minores.

Pour tout cela conduyre par droicture
Specialment a frapper sur lenclume
de leurs marteaulx q̄ est cōme on p̄sume

Crura thymo plene pascūt et arbuta passim.

Chose qui est bien proche de musique
Tout est fait par mesure non oblique
Noublions pas dedans cest art fabrile
Le tournement du metal versatille

Et glaucas salices casiā q3 crocū rubentem.

Qui lhomme rend pasle par sa lueur
Tout eschauffe & couuert de sueur
Ne plus ne moins q̄ ces gens prēnēt peine

Et pinguez tiliā et ferrugineos hyacinthos.

Pour le trauail de la force soubdaine
Pareillement les abailles ont cure
De leur labeur/car chascune procure
Faire bon miel tel quen celle partie

Oibus vna quies opez labor oibus vnus.

Forment & font celles de cecropie
Chascun entend a son sort & loyer
Edifiant son manoir singulier

Mane ruūt portis nusq̄ mora rursus easdem.

Subtillement en la facon pareille
Du laberinth ou dedalus tant veille
Les plus petitz ou abailles petites
Entre leurs piedz rapportēt leurs merites

Vesper vbi e pastu tandem decedere campis.

Chascune sert vne chascune paistre
Va sur les boys & fait son bien acroistre
Saulles qui sont de bien ieune tendresse
Rouge saffren & casie dhumblesse

Admonuit/tuz tecta petūt tum corpora curant

La fleur du teil de gresse copieuse
Pareillement lhiacinthe ioyeuse
Cestassauoir de noire couleur taincte

In noctem fessosq3 sui sopor occupat artus.

Bien scet choisir la cohorte tant saincte
Chascune prent son labeur & ouurage
Dung mesme tēps a diuers labourage
Des le matin leur iournee commence
Puis sur le soir finist & fait cadence
Des le matin vont querant leur pasture

Nec vero a stabulis pluuia impendente recedunt.

Puis sur le soir en leur maison obscure
Font leur retour & mollement reposent
Leurs corps penez selon q̄lles disposent
Pres de leurs huys & autour de leurs portes

Lōgius aut credunt celo aduētantib⁹ euris

Et regions font le guet par cohortes
Pour exterrer leurs ennemys & sonnent
Biē haultemēt puis apres se consonnent
A leur repos & entrent en leurs chambres

Sed circum tute sub menibus vrbis aquantur:

Sillentemēt & dormēt en leurs membres
Le grant labeur q̄ leurs mēbres empesche
Les fait dormir chascune se despesche
Des le matin a elles resueiller

Excussusq3 breues tentant/et sepe lapillos.

Pour de leur cas iustement conseiller
Si sages sont q̄ quant elles voyent pēdre
Pluyes en lair chemin ne veullent prēdre
Tāt seullemēt pres de leurs maisonnettes

Ut cymbe instabiles fluctu iactante saburram

paissēt les fleurs & boyuēt eaues doulcettes
En seurete pres de leurs huys habitent
Quant les maulx temps pluyes ou vens suscitent.
Quant elles sont en chemin & quil vente

Tollunt his sepe per inania nubila librant.

Dedās leurs piedz les cailloux q̄ presente
La terre prennent alors pour dominer
Lair ventoseux/& or alterminer
Car elles sont si tendres & legieres

Nā nec cōcubitu indulgēt nec corpora segnes

Que la roideur des ventz & estrangieres
Pluyes du ciel abatre les pourroient
Cōme les nefz qui sur la mer couroient
Sās grāt fardeau en maniere semblable

In venerem soluunt: aut fetus nisib⁹ edunt.

Courent par lair q̄ leur est ponderable/
Mais toutesfoys elles sont ballancees
Au pois errant par le vent & menees
Tu te pourras de ces conditions

Verum ipse natos foliis et suauibus herbis.

Esmerueiller & operations
Puis que la loy des abailles deuyse
Charnalite de chascune partie
Cela moult plaist aux abailles auoir

Ore legunt: ipse regem paruosq3 quirites.

Leurs petitz lors sans luxure scauoir
Point nont leur fruict par la molition
Du corps esleu a la corruption
De chastete tant seullement concoyuent

Joyeusement cõme bons pourchasseurs
En le²s maisons les portẽt q̃ sont pleines
De feu ardant: & en ces saisons vaines
Font leurs repos plaisans & ocieux
Dessus la nuict en fosses & bas lieux
Soubz terre faitz pour le temps euiter
Trop nubileux si fort a despiter
Toute la nuyt se iouent & reposent
Et a manger & boire se disposent
Celle gent la des scytes est frappee
De Boreas & tresfort agitee
Dicelluy vent qui porte ses enseignes
Par to⁹ les lieux des ripheez mõtaignes
Les hommes sont de celle froide voye
Vestus de peaulx: de poil & de la soye
Des brebis lors de la neige roussies
Par lait rompu & toutes auorties.

Aduoluere foscis vlmos ignisqz dedere.
Hic noctem ludo ducũt: et pocula leti.
Fermento atqz acidis imitantur vitea sorbis
Talis hiperboreo septẽ subiecta trioni.
Gens effrena virum ripheo tundit euro.
Et pecudũ fuluis velantur corpora setis.

¶ Cõment lon doibt choisir les moutons blancz pour multiplier son parc et auoir bons chiens pour garder sa bergerie.

Sy auoit veulx des laines habũdãce
Fuir tu doys des forestz la nuysãce
Fuir les forestz q̃ p trop sõt asperes
Lappes chardons & tous lieux ïprosperes
Car bien souuent sans venir en ta poche
La laine lors aux espines sacroche
Metz en desdaing trop ioyeuses pastures
Car trop manger les lanificatures
Peult engarder & les veaulx descroistre
Regarde bien pour ton parc faire naistre
Soubz blanche pel que cest q̃ tu feras
Choisir tu doys quãt en temps tu seras
Les blancz moutons & qui ont molle laine
Pour multipler/cela ie tacertaine
Tout nõobstant que blanc soit le moutõ
Tout par dehors comme fil de coton
Si doys tu bien a la langue viser
Car sil lauoit pour le faict diuiser
Noire dessoubz le palais en secret
Signe seroit & demonstrant decret
Quil ne seroit pas bon aucunement
A engendrer & faire croissement/
Tel noircyroit des aigneaulx multiplez
Le veaulx lors & comme indisciplez
Bons ne seroient par lobfuscation
Du geniteur en leur creation
Tachez seroient des macules noircies
Aigneaulx creez de telles progenies
Cela est fort a veoir & a congnoistre
Deceuz en sont aucuns/car apparoistre
Ne peult tousiours celle signifiance
Deceue fut la lune dexcellence
Du grant dieu pan archadieux/o lune
Deceue feuz par tel cas importune
Pan tappella en la forest branchee
Tu y allas pour estre muneree
Dũg blanc moutõ tresbõ pour emissaire/
Mais il auoit soubz palaix langue noire
Parquoy il fit le parc quil aduanca
Noir & tache & mal le commenca
Cela ie diz sil est digne de croyre
Sans amendur de la lune la gloire
Si aucun veult auoir bon laict certain
Blanc & bien pur par cas non incertain
Prendre luy fault & en la creche mettre
Le cytison & le lotos transmettre
Dit autremẽt fabue grecque/des gerbes
De maintes fleurs/& bien sallees herbes
Herbes leur fault sallees leur attraire
Tout & affin que le sel face boire
Les ouailles lors qui ont cela gouste
Car de tant plus qlz boyront leur couste
Sera ouuert/& leurs tendres mamelles
Seslargiront/& seront vertuelles
De ministrer par icelle faueur
Trop plus de laict & mussee saueur
Plusieurs voyons q̃ sequestrẽt des meres
Aucuns aigneaulx/& cheureles p̃speres
Par bon moyen & facon non sauuage
Mettre leur font quãt ilz sõt en bas aage
Viron trois ans affin q̃ plus nesgouttent
Les meres lors/& q̃ le laict hors boutent
Dedãs vaisseaulx po² faire les fromages

Si tibi lanitiũ cure primum aspera sylua.
Lappeqz tribuliqz absint fuge pabula leta.
Cõtinuoqz greges villis lege mollibus albos.
Illum autẽ quis aries sit candidus ipse.
Nigra sub est hudo tm̃ cui lingua palato.
Reiice ne maculis infuscet vellera pullis
Nascentum plenoqz aliũ circumspice campo.

Munere sic niueo lane (sit credere dignum est)
Pan deus arcadie captam te luna fefellit
In nemora alta vocans: nec tu aspernata vocãtẽ.
At cui lactis amor cytisũ lotosqz frequentes.
Ille manu: salsasqz ferat presepibus herbas.
Hic et amãt fluuios magis ac magis vbera tẽdũt.
Et salis occultum refertũt in lacte saporem.
Multi iã excretos phibent a matribus hedos
Primaqz ferratis prefigunt ora capistris.
Qd surgẽte die mulsere/horisqz diurnis.
Nocte premunt qd iaz tenebris/ et sole cadente.
Sub lucẽ exportant calathis: adit oppida pastor.
Aut parco sale contingunt: hyemique reponunt

Creme/caille & autres bons potages
Cela ce faict aux heures coustumees
Deux fois le iour es matins & vespres
Cela nommons lheure de noz reties
Cest au matin & aussi aux complies
Les mesnagiers qui cela scauent faire
Dedans penniers pour en auoir salaire
Mettent leur laict & fromages de sorte
Puis au marche les portent a la porte
De leur cite/& pour argent les vendent
Le plus souuent a tout cela entendent
Et pour auoir sur lyuer fromagee
Scauent saller leur fiscelle figee
Pour mieulx garder ce bon laticinage
Qui souuent sert a gens de bon mesnage
Tu nauras pas des beaulx chiēs la cure
Dehors ton cueur a cela te procure
Tu doys choisir chiens bien vertueux
De ce pays de sparte strenueux
Pour bien chasser & tes bestes garder
Tu doys chiens despire regarder
Et de bon bled dorge nourrir & paistre
Quant tu auras tes brebis en ton cloistre
Dessus la nuict asseure tu seras
De tous larrons & les loups chasseras:
Garde nauras que les larrons iberes/
Cestassauoir gens despaigne miseres
Dessus ton parc allent aucunement
Ne metz cela hors de ton pensement
Souuentesfoys ou tes chiens prendras
Lieures courans & les daings retiendras.
Tu chasseras par leurs ardās courages
Dentour ton parc plusieurs asnes sauuages.
Si les porceaulx tes blez ou tes vignettes
Dont approcher des chiens les amplettes
Les chasseront par leur abayement/
Les cerfz aussi qui courent fierement
Dedans les boys & mōtaignes herbeuses
Prendras aux retz & de tes mains ioyeuses/
Les occiras au moyen des chiens
Par ce moyen auras assez de biens.

Nec tibi cura canū fuerit postrema sed vna.

Veloces spartae catulos acremq3 molossum.

Pasce sero pingui nūq̄ custodibus illis.

Nocturnū stabulis fures incursus luporum.

Aut impacatos a tergo horrebis iberos.

Saepe etiam cursu timidos agitabis onagros.

Et canibus leporē canibus venabere damnas.

Saepe volutabris pulsos syluestribus apros.

Latratu turbabis agēs: mōtesq3 per altos.

Ingentem clamore premes ad rhetia ceruum.

Cōment lon doyt garder les estables des crapaulx & serpens par aucunes fumees.

Tu doys vser des cedres qui si bon sentent
Dedans les tectz ou les brebis frequentent
Car le odeur crapaulx & serpēs chassēt
Pareillement les fumees prochassent
Du galbanon sur telles bestes viles
Destruction/veu quelz sont inutilles
Souuentesfoys se musse le vipere
Soubz le fient qui tant est improspere
Quant le fumier nest souuent remue
Son giste faict le vipere glue
De tout poison plus penetrant que fiel
Soubz terre lors sans regarder le ciel
Lair ne luy plaist cōme aux autres serpēs
Qui sur les champs vont la terre serpēs:
Pareillement le colubre sinistre
Prent son logis & son fait administre
Dedans les tectz & es lieux vmbrageux
Cōtre les beufz se monstrāt oultrageux
Car son venin respand q̄ est leur peste
Brebis moutons occist & les infeste
Prendz gros bastons & pierres & les tue
Faitz que ta main dessus eulx sesuertue
Tout nōobstant quilz hayēt leur fureur
Autour du col/tu seras procureur
De les naurer: tout nōobstant q̄lz siblent
Te menassant puis que la sante riblent
De tes aigneaulx/en fuyant telle beste
Dresse souuent & moult lieue la teste
Trācher la doys/mais dōne toy bien garde
Songneusement & a cela regarde
Que les serpens trāchez ne te decouppent
Souuēt le mort font/& en eulx concouppēt
Inimitie/fort & deception
Tout nonobstant quen double portion
Les ayes mys a cela ne te fie
Car si la part de la teste ternie
Ne va affin & expiration

Disce et odoratam stabulis accēdere cedrum.

Galbaneoq3 agitare graues nidore chelidros.

Sepe sub immotis praesepib9 aut mala tactu. Vipera delituit: celūq3 exterrita fugit. Aut tecto assuetus coluber succedere et vmbra. Pestis acerba boum: pecoriq3 aspergere virus. Fouit humū cape saxa manu cape robora pastor Tollētemq3 minas et sibilia colla tumentem. Deiice: iāq3 fuga timidū caput abdidit alte. Quū medii nexus extremeq3 agmina caude Soluuntur tardosq3 trahit sinus vltimus orbes. Est etiā ille malus calabris in saltibus anguis. Squamea conuoluens sublato pectore terga. Atq3 notis longā maculosus grādibus aluum

Qui vñ amnes viti rumpuntur fontibus: et dum

Cest vng dangier/car par linstruction
De leur effect les membres qui enuient
Lors a mourir du tout se renuient
Le serpent fuyt & en fuyant fort leue
La teste lors affin quon ne la greue

Vere madẽt hudo terre/ ac pluuialibus austris.

Dans le pays de calabre se treuuent
Aucuns serpens q̃ a tout mal sespreuuent

Stagna colit ripisq; habitãs: hic piscibus atrã.

Ilz ont le doz squameaulx & fort se ployent
Leuant le piz & souuent se desuoyent/
Le ventre long ilz portent par nature
Qui est tache & painct de pourriture

Improbus ingluuiẽ ranisq; loquacib⁹ explet.

Venin ardant maculeux & terrible
Ceste facon de serpent qui hault sible
Quãt sa fureur la prend adoncq̃s habite
Le long des eaues des estangs & suscite

Postq̃ exhausta pal⁹: terreq; ardore dehiscunt.

La son venin quãt les ruisseaulx distillent
Et quant les chãps de la playe sabillent
Le serpent tel estant sus le riuage
Faict des poissons & des raines oultrages

Exilit in siccum: et flammantia lumina torquens

Lors que lestang est sec/aussi la terre
Par la chaleur du soleil/il sasserre

Seuit agris asperq; siti atq; exterritus estu,

Par les lieux secz & com seditieux
court ꝑ les chãps tournãt les lãbãs ieux
Par la chaleur de leste qui le blesse

Ne mihi tũ mollis sub dio capere somnos.

Soif & ardeur a mal faire sadresse/
lors tu ne doys ꝑ les chãps sur les herbes
Prendre repos ne dormir entre gerbes

Nec dorso nemoris libeat iacuisse per herbas.

Et mesmement en regardant les cieulx
Dessus le doz couche & ocieux/
Car lors adoncques il ya grant dangier

Quũ positis nouis exuuijs nitidusq; iuuenta

Pour la raison que le serpent entier
De son poison sa peau lors renouuelle
Se voluptant en sa prole nouuelle

Voluit aut catulos tectis aut oua relinquens

Petitz ou oeufz dedans son nid delaisse
Mordant adonc la terre quil compresse
Droit au soleil appose qui le touche

Arduus ad solem et linguis micat ore trisulcis

Dardant fureur & sur son venin couche.

¶ Cõment les brebis cõcoyuent aucunes rongnee/fiebures & autres maladies a cause des mauuaises pluyes qui les penetrent iusques aux oz/ & cõme lon les doyt medeciner.

Morborum quoq; te causes et signa docebo.

C Est bien raison que de linfirmite
Des bestes lors saches la verite.
Prendre te fault dedans ta congnoissance

Turpis ouis tẽtat scabies vbi frigid⁹ ymber.

Loccasion de mainte pestilence
Loccasion & les causes verras
Dinfirmite & signes preuerras

Altius ad viuum psedit: et horrida cano.

Entendz entendz empoisonne vne taigne
Qui les brebis tente de mort ou roigne
La ou le froit & penetrable pluye

Bruma gelu: vel quum tõsis illotus adhesit

Sur les aigneaulx trop prẽt sa seigneurie
Iusques au vif penetrant la moelle
Quant en yuer par gellee cruelle

Sudor: et hirsuti secuẽrũt corpora vepres.

Les brebis sont en le⁹s corps morfondues
Ce sont douleurs a la mort estendues

Dulcib⁹ idcirco fluuijs pecus omne magistri.

Quant la sueur aussi pareillement
Dessus les oz adhere tristement

Perfundũt hudisq; aries in gurgite villis

Sans lessuier ou q̃ les buissons tranchẽt
De noz aigneaulx les costez & desmãchẽt

Mersatur: missusq; secũdo defluit amni.

Cest grant dangier/mais les bons pastoureaulx
Scauent guarir par leaue des ruisseaulx
Brebis moutõs/car es fleuues les lauent

Aut tonsum tristi contingũt corpus amurca.

Par ce moyen souuent se desaggrauent
Lon doyt plõger les moutõs ꝑ fois maintes

Et spumas miscẽt argẽti et sulphura viua.

Dedans les eaues salutaires & sainctes
Leur corps tondu a lendroit de la playe
Soit oingt a point dhuylle qui sanuiroye

Ideasq; pices et pinguis vnguine ceras.

Tout nõobstãt quaulx brebis bien triste
Prend argent vif pasteur si tu es miste
Souffre viuant/poix & cire confecte

Scyllãq; heleborosque grauis nigrũq; bitumen.

De beurre/gluz pour estre plus parfaicte
Sans oublyer dedans ta mixtion
Hyebles qui sont de bonne paction

Non tamen vlla magis psens fortuna labor est

Scylles aussi autres herbes de pris
Par ce moyen point ne sera repris/
Mais toutesfoys medecine nest telle

Quã si quis ferro potuit rescindere summum

Que de trencher lenflure bien mortelle
De la brebiz de quelque ferrement
Car pour certain le vice proprement

Vlceris os alitur vitium viuitq; tegendo.

Et son effect qui point na ouuerture
Vit & si est nourry par sa nature
Sil est musse bon fait ouurir la playe

Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor.

Abnegat aut meliora deos sedet; oia poscens

Quinetiam ima dolor balantum lapsus ad ossa

Cum furit: atq; artꝰ depascitur arida febris

Profuit incensos estus auertere: et inter.

Ima ferire pedis salientem sanguine venam.

Bisalte quo more solent acerq; gelonus.

Quũ fugit in rhodopẽ atq; in deserta getarum.

Et lac concretum cum sanguine potat equino.ẽ

Quam procul aut molliꝰ succedere sepiꝰ vmbre.

Videris aut summas carpentẽ ignauius herbas.

Extremamq; sed: aut medio procũbere campo

Pascentem: et sere solas decedere nocti.

Continuo culpã ferro compesce priusq̃.

Par les pasteurs q̃ ont amour bien vraye
Dessus leur parc ne soyent ocieux
Pasteurs adonc en appellant les dieux
Sieurs de lassue pour trouuer guarison
Sur les tropeaulx/ꝛ cela bien vison/
Car bien souuent dieu veult q̃ medecine
Soit en valeur sa puissance diuine
Ne veult ouurer tousiours puis q̃ lusage
Des medecins attraict bien bon ouurage
Ce nest pas tout de la rongne qui blesse
Le menu part/lautre douleur sadresse
Dessus les nerfz ꝛ sur les oz detombe
Parquoy souuẽt chascun mẽbre succõbe
Semblablement quant vne fiebure lente
Par sa seicheur les membres vehemente
Bien est decent es chaleurs destourner
Qui sur le sang motif se vont borner
Entre les oz ꝛ la moelle tendre
Qui est douleur qui sur douleur engẽdre/
Tresbon seroit pour le sang minuer
Qui est mauuais son bras euertuer
A inciser ꝛ trencher celle vene
Qui est au pied ou le sang se promene
Cela est bon affin que tu exaltes
Le sang tout froit cõme font les bisaltes
Et les gelons strenueux ꝛ acerbes
Quãt or ilz võt marcher dessus les herbes
Des grans deserts des gectes arboreux
Dessus le mont rhodope sonoreux
Pareillement ou maint homme tremble
Si ia iadis beuuãt laict assemble
Auec le sang de cheuaulx animeux
Qui renforcist ꝛ point nest venimeux
Auec du laict des hommes le courage
Si tu ne peulx auoir certain presage
Si ta brebiz a quelque maladie
Laquelle cest ꝛ aussi en partie
Tu le verras/car le signe sera
Tout euident quant elle sumbrera
Moult fort souuent soubz les arbres sans paistre
Si elle paist/tu le pourras congnoistre
Quant el prendra cõme trop paresseuse

Son herbe lors ꝛ comme desdaigneuse
Si el sassiet en champ ꝛ quel chemine
Bien tard apres les autres/cest doctrine
Dinfirmite ꝛ quant elle procede
Vers la maison sur la nuyt prens remede
Lors ꝛ adonc seigne la ꝛ estanche
Son sang esmeu pour la rẽdre plus frãche
Faire tu doys cecy comme scauant
Des le premier ꝛ alors que deuant
Soient tachez de mal contagieux
Les agnelets ꝛ parcz solacieux
En tẽps dyuer les vẽtz mauuais q̃ vẽtẽt
Dessus les eaues ꝛ sur les chãps sinuẽtẽt
Ne sont si grans fors ny en tant de sortes
Que des brebis les pestes ꝛ cohortes
Dinfirmite tant de bestes assaillent
Que cest pitie quãt souuẽt elz deffaillent
Tout est infect tout vient a decadence
Jusques au cueur de toute lesperance
Des bons pasteurs qui delle se deffient
Quant on les voit or que toutes deuient
Si on voyoit les montaignes leuees
Contre le ciel ꝛ les tentes dressees
Tugurions des pasteurs illiricques
Les chãps herbus de tymauus publicques.
Fleuues courãs et les manoirs desers
De pastoureaux ꝛ royaulmes desers
Desheritez/ꝛ sans parc adonc estre
Lon iugeroit que cest vng piteux estre
Cest bien pitie veoir vachꝫ diuers lieux
Ou les pasteurs estoient souuẽt ioyeulx
Ou leurs brebis/la griefue maladie
Du ciel haultain est bien souuent saillie
Dessus les parcz de miseration
Le mal du ciel ꝛ la corruption
De lait sõt cheuz souuẽt sur mainte beste
Mesmement en la saison qui appreste
Trop de chaleur deuers le moys dautõne
Qui est adonc saison tresmal consonne
Tout est pery tout le genre siluestre
Semblablement toute beste champestre
Tant a couru de lait linfection
Que les ruisseaulx en leur aspertion

Dira per incautũ serpãt cõtagia vulgus.

Nõ tam creber agens hyemes ruit equore turbo.

Quam multe pecudum pestes: nec singula morbi.

Corpora corripiũt: sz tota estiua repente.

Spemq; gregemq; simul cunctamq; ab origine gentem.

Tũ sciat aerias alpes/ et norica si quis.

Castella in tumulis et iapidis arua timaui.

Nũc quoq; post tãto videat deserta q; regna

Pastorũ: et lõge saltus lateq; vacãtes.

Hic quõdã morbo celi miserãda coorta est

Tempestas totoq; autũni incãduit estu.

Et genus omne neci pecudũ dedit: omne ferarũ

Corrupitq; lacus infecit pabula tabo

Nec via mortis erat simplex: sed vbi ignea venis.

Omnibus acta sitis miseros abduxerat artus.

Rursus abũdabat fluidꝰ liquor: omniaq; in se.

Ipsa minu=ens morbo collapsa tra=hebat.
Sepe in ho=nore deū me=dio stans ho=stia ad aram
Lanea dum=niuea circū=datur infula vitta.
Inter cūctā=tes cecidit moribunda ministros.
Aut si quaz ferro macta=uerat ante sacerdos.
Inde neqꝫ impositis ar=dent altaria fibris.
Nec respon=sa potest cō=sultus redde=re vates.
Ac vix sup=positi tingū=tur sanguine cultri.
Sūmaqꝫ in ieiuna fame infuscat ha=rena.
Hinc letis vituli vulgo moriūtur in herbis.
Et dulcis a=nimas plena ad presepia reddunt.
Hinc cani=bus blandis rabies venit et quatit e=gros.
Tussis anhe=la sues : ac faucibus an=git obesis.
Labitur in=felix studio=rum atqꝫ im=memor her=be.
Victor e=quus: fontis=que auertitur et pede ter=ram.

Les chāps gastez & autres maites choses
Ja ont este arbres/bontons & roses
Simple nestoit de la mort le passage
Ny le chemin faisant si grief oultrage
Simple nestoit ne pas ne procedoit
Com naturel/comme luy concedoit
Lextinction de la mort naturelle/
Car lair qui est soubz saison temporelle
Trop constelle ses vices respandoit
Et a blesser les brebis entendoit
Dinfection par pestes enfermees
Dedās les corps des ouailles biē peuplees
Le sang bien net a este suffocque
Des bestes lors & des corps reuocque
Par tel moyen que les os inuisibles
Totallement ont este marcessibles
Souuētesfois en lhōne des haulx dieux
Veaulx & aigneaulx blancz & egregieux
Estant posez sur les autelz iadis
Pour adorer les sainctz de paradis
Ains que lors feust le prestre proprement
Prest & aorne de tout son parement
Sōt tōbez mors en ses mais non sinistres
Ou cy deuant les prestres & ministres
Sacrifioyent et les ouailles tuoyent
Dessus lautel point ne sesuertuoyent
Delles le corps a rendre sacrifice
Qui fut aux dieux plaisant & bien ꝓpice/
Car pour certain les entrailles nardoiēt
cōme ilz deuoiēt/ains du tout detardoiēt
Cela estoit pour la corruption
Qui en leurs corps faisoit detention
Oncques brusler ne sceurēt les entrailles
De maintz aigneaulx offers pour les ba
tailles.
Les vates sainctz prophetes & augures
Point nont rendu que responces obscures
Par le moyen de leur inspection
Trouuee nont point de responsion
Dedans le cueur de telles bestes mortes/
Car la poison engendroit ces diuortes.
Et le cousteau de cela te remembres
Ne fut mouille en passant ꝑ leurs mēbres
Ne tainct du sang/car consumme estoit
Par la poison or qui les infestoit
La terre lors ne fut point aspergee
Du sang ieusna souuent mainte iournee
Pour vous monstrer du sang lenormite
Trop corrompu aux dieux suauite
Rendre ne sceut de maintes brebiottes
Brebis souuent entre buissons & mottes
Prez & pastiz pleins de fertillite
Et biest couuers de biens sans falcite
Tombees sont/les autres es estables
Pleines de foing/les ames miserables
Sās le trēchant du cousteau sont peries
Mortes adonc de leur pur sang tairies
Cela ne fut par aucune famine
Car assez bien auoient/fleur & racine
Les grans chiens sont enragez par peste
Sur les pourceaulx vne toux bien moleste
Souuent a pris de peste linfluence
Qui a cause bien griefue doleance
Les grans cheuaulx bons & victorieux
Ont oublye lestat tant gratieux
De batailler/& les herbes ieunettes
eaues de ruisseau q̄ le's estoiēt doulcettes
Nont eu en soing pour la timidite
Du sang pourry/cela est verite
Esmeuz se sont a frapper contre terre
Du pied motif & or par leur desserre
Fort ont besse les aureilles dressees
Telles sueurs sur eulx se sont monstrees
Quon a congneu a manier leur peau
Que de la mort estoit signe non beau
Car elle estoit a la main resistant
Dure trop fort & sans sang persistant
Ces signes sont mōstrant premierement
La mort adonc/mais si secondement
Le mal accroist les ieux ardēs accroissent
Le poulx gemist & lalaine qui pressent
Fort lesperit/& si est tourmentee
Sur ses boyaulx & fort vehementee
Le sang trop noir par corruption malle
Par les naseaulx trop fluctuans deualle
La langue fait par son asperite

Crebra fe=rit : demisse aures: incer=tus ibidem.
Sudor: et il=le quidē mo=rituris frigi=dus aret
Pellis: et ad tactū tra=ctanti dura resistit.
Hec ante exitium pri=mis dant si=gna diebus.
Sin in ꝓces=su cepit cru=descere mor=bus.
Tū vero ar=dētes oculi: atqꝫ attract' ab alto.
Spiritus in=terdū gemi=tu grauis : i=imaqꝫ lōgo.
Ilia singul=tu tendunt : it naribus ater.
Sanguis et obsessas fau=ces ꝑmit as=pera lingua
Profuit in=serto latices infūdere cor=nu.
Leneos : ea visa sal' mo=riētibus vna
Mox erat hoc ipsm exi=tio: furiisqꝫ refecti
Ardebant: ipsiqꝫ suos iā morte sub egra.
(Dii melio=ra piis erro=remqꝫ hostis=bus illum)

Signe de mort & en obscurite
Trop se destraict par le palais couuert
Dempeschement & non assez ouuert
Prouffite a aucunesfoys donner
A boire vin au cheual/ordonner
Celle liqueur pour guarir de la peste
Quelcun iadis voulut & en fit queste
Mais toutesfoys cestoit attraction
De mort & mal & ponderation
Les cheuaulx sont par le vin excitez
Et a fureur grandement despitez
Par tel moyen que souuent dilanient
Membres & corps & semble quilz desuient
Les puissans dieux facent a leurs seruans
Party meilleur & ces erreurs feruens
Soyent transmis aux ennemys diuers
Soit en este/ou en temps des yuers
Les beufz aussi sont tombez p mort dure
Dessus les chāps en faisant la culture
Lesquelz rendoient sang & crachat ensēble
Qui est horreur ainsi cōme il me semble
Larateur lors voyant la mort subite
Vers sa maison puis que lon ne profite
Faict son retour & les autres thoreaulx
Ramene lors en laissant les hereaulx
Dessus le chāp au meillieu de louurage
Lombre du boys esiouir le courage
Ne luy scauroit/les prez pleins de verdure
Les ruisseletz qui rendent leaue pure
Plus beaulx & clers que lectre metalline
Nont en pouoir dasplandir sa ruyne
Mais ses costez & ses yeulx se baissent
Pource quilz sont foibles & se murtrissent
Et de paour lors & ponderosite
Baissent le col par grande grauite
Le grāt labeur & les biēs faitz chāpestres
Culturemēt sur les chāps & leurs estres
Quont ilz faict/que a cela profite
Certes de rien/dont vient liniquite
Qui faict cela les tresbōs vins massiques
Au dieu bachus ioyeulx & mirifiques
Ne leur ont nuictz ne repostes viandes
Tant seullemēt de brāches assez grādes

Discissos nudis laniabāt dentibus artus.
Ecce autem duro fumās sub vomere taurus.
Concidit: et mixtum spumis vomit ore cruorem
Extremosque ciet gemitus: it tristis arator.
Merentem abiūgēs fraterna morte iuuencum
Atque opere in medio defixa reliquit aratra.
Non vmbre altorum nemorum: nō mollia possunt.
Prata mouere animū: nō qui per saxa volutus.
Purior electro cāpum petit amnis at ima
Soluuntur latera: atque oculos stupor vrget inertes.
Ad terramque fluit deuexo pondere ceruix.
Quid labor aut benefacta iuuant quid vomere terras.
Inuertisse graues: at qui non massica bacchi.
Munera: nō illis epule nocuere reposte.
Frondibus et victu pascūtur simplicis herbe

Herbes/& fleurs ont leur refection
Les clers ruisseaulx sont leur potation
Exercitez a courir promptement:
Point nont en soing de dormir mollement
Comme les gens dhumaine nation
Les anciens nous font relation
Quen ce pays ou Juno est seruye
Furēt les beufz quis non point en partie
Dautre temps lors quen icelle saison
Que mort les print a trop grande foison
Si quil fallut en lieu des lieux agrestes
Joindre thoreaulx qui estoient siluestres
Pour charrier & les curres mener
Es grans palais mener & ramener
Lassus es lieux & diuins capitolles
La ou Juno auoit offrandes molles
Donc pour cela q̄ thoreaulx nestoiēt mye
Les arateurs demenoient triste vie
Car il failloit les terres labourer
Auec les mains & les chāps decorer
Par le moyen des ongles des humains
Trainer lassus sur mōtaignes du mōs
Plaustres/rasteaulx & autres vtensilles
Qui pour certain estoient bien difficilles.

Commēt toutes choses sont a la peste subgectes.

Le loup sentāt sa mort sur luy venir
De deuorer se scet bien abstenir
Beufz & aignaulx p le mal q̄ le psse
Non seullement la mort court & sadresse
Dessus les parcz nōmez/mais aussi bien
Sur vng chascun par cela bien retien
La peste court sur les oyseaulx du ciel
Sur les poissons par son trop amer fiel
Et par forestz/entre bestes sauuages
Sur vng chascū veult semer ses oultrages
Les dains craignans & les cerfz fugitifz
Entre chiens vacquent: & rugitifz
Lyons peruers auec bestes petites
Plus nont discord p les aspres merites
De lait infect qui leur fureur oublye

Pocula sū fontes liq dī: atque exer cita cursu
Flumina: nec somnos abrūpit cu ra salubres.
Tēpore nō alio dicūt re gionibus illis
Quesitas ad sacra bo ues iunonis et vris.
Imparibus ductos alta ad donaria currus.
Ergo egre rastris terrā rimantur: et ipsis.
Vnguibus infodiūt fru ges: mōtesque per altos
Contēta cer uice trahunt stridentia plaustra.
Non lupus insidias ex plorat oui lia circum
Nec gregi bus nocturnus ob am bulat: acrior illum.
Cura do mat: timid dāme: ceru que fugaces.
Nūc inter canes et ci cum tecta v gantur.
Iam maris immēsi pr et genus o natantum.

Tous leurs petitz ⁊ par le bec recoyuent
Dherbes et fleurs de suauite pleines
Leurs oeuures sont plaisãtes ⁊ certaines
Leur roy patent creent et constituent
Nõ cõme cer/mais tout forme congruent
Semblablement leurs petitz cheualiers
Et font leur miel et leurs regnes entiers
Distinctement et manoirs cereaulx
Par grãt effect/⁊ misteres moult beaulx
Et au labeur chascune doit suffire
Car pour certain scauent pilliers de cire
Par parez/et arcs figer et refiger
Bien proprement et a droit eriger
Souuẽteffois leurs aesles bien agusent
Contre rochiers ⁊ si fort se deduysent
A procreer leur miel et leurs rosees
Que soubz le fes meurent et sont blessees
Tel est lamoꝛ des fleurs ⁊ du miel tẽdre
Que la mort court et sus elle sengendre
Con ainsi soit donc que tant sesioyent
A multiplier et noblement essayent
Tout nõobstãt quãplꝰ lõg poit ne viuẽt
Plus de sept ans et leur vie poursuyuent
Leur genre croist et toutesfois demeure
Tout immortel et a tousiours labeure
Par plusieurs ans par sa succession
Qui est secret de grande paction
Leurs parẽs sont nõbrez et leur domaine
Tousiours accroist par lignee certaine
Sil estoit bruyt de leur amour royalle
Mailz ont au roy de leur turbe loyalle
Les Lidiens / les Parthes et les Medes
Hydaspiens et Egyptiens/Redes
Nobseruent tant de leur roy la sentence
Que les oyseaulx a miel la preference
De leur seigneur et roy seigneurieux
Icelluy roy se monstrant glorieux
Et estant sain chascun luy obeyst
Mais luy perdu et mort desobeyst
La foy adonc du tout est vollee
Par tel moyen que la maison pillee
Si est en brief et la construction
Du miel forme vient a destruction

Sufficiunt : aulasq; et cetera regna refigunt.

Sepe etiam dures errando in cotibꝰ alas.

Attriuere : vltroq; animã sub fasce dedere.

Tantus amor florum et generandi gloria mellis.

Ergo ipsas quis angusti terminus eui.

Excipiat neq; enim plus septima ducitur estas.

At genꝰ immortale manet multosq; per annos

Stat fortuna domꝰ : et aui numerãtur auorum.

Preterea regem non sic egyptus et ingens.

Lydia nec populi parthorum aut medus hydaspes.

Obseruãt rege incolumi mens oĩbus vna est.

Amisso rupere fidem / cõstructaq; mella.

Diripuere ipse/ et crates soluere fauorum

Ce qui estoit soubz le regne de luy
Fait et passe est rompu au iourdhuy
Sans long seiour les branches miellees
Viennent a rien comme tout dissipees
Le roy leur est tresbon conseruateur
Auctorise deulx non dissipateur/
Les familiers et les petitz mousseaulx
Luy font honneur comme bons et beaulx
Sont circonstans son corps egregieux
Pour le seruir de cueur intencieux
Autour de luy vont et si lenuironnent
Et bien souuent le portent et ordonnent
Dessus leurs corps espaules ⁊ pennettes
Reuironnant par facons godinettes
Sil est presse en bataille se mettent
Interposez entre lost ⁊ commettent
Leurs bras ⁊ corps pour des coups le def-
fendre
Iusq a la mort par leur volunte tendre
Les souueraines philosophes sciens
Ont adiuge par ces signes et biens
Lentendement et portion diuine
Tomber et cheoir par saincte discipline
Precongneu ont les esperitz celestes
Ethereens sus abailles honnestes
Faire manoir esperant en tout lieu
La habiter/lessence du hault dieu
Dieu se disant ainsi que son prolate
Par sus la mer et sus terre dilate
Sus le ciel va aussi parfondement
De tous costez et influencement
Les bestes sont et les hommes terrestres
Viuant adonc et par luy ont leurs estres
Quãt chascun naist les esperitz vitaulx
Prent et attrait des pouoirs capitaulx
De deite et puis reuersion
Or fait lassus par separation
Des esperitz et des corps transitoires
Qui choses sõt biẽ dignes de memoires
Par ce moyen peuent les esperitz
Voller en lair et point nestre peritz
Mais mis en lieu et succeder es cieulx
Entre les roys des astres precieux.

Ille operum custos/ illum admirantur et omnes

Circunstant fremitu denso. stipantq; frequentes

Et sepe attollũt humeris et corpora bello.

Obiectant : pulchramq; petunt p vulnera mortẽ.

His quidã signis / atq; hec exẽpla secuti.

Esse apibus partẽ diuine mentis et haustus.

Ethereos dixere deum nãq; ire per omnes.

Terrasq; tractusq; maris : celumq; profundum.

Hinc pecudes armẽta viros genus oẽ ferarum.

Quemq; sibi tenuis nascẽtem arcessere vitas.

Scilicet huc reddi deinde ac resoluta referri.

Omnia nec morti esse locum : sz viua volare.

Syderis in numerũ : atq; alto succedere celo.

Comment lon doit recueillir le miel deux fois lan, scauoir par signes euidens si les abailles sont malades et comment on les peult guerir.

Si qñ sedez angustā seruataqꝫ mella

Thesauris relines: pu⁹ haust⁹ sparsus aquarū

Ora foue: fumosqꝫ manu pretende sequaces.

Bis grauidos cogunt fetus: duo tēpora messis.

Taygete simul os terris ostendit honestum.

Pleias: et oceani spretos repulit amnes.

Aut eadem frigidus fugiēs ubi piscis aquosi.

Tristior hibernas de celo descendit in vndas.

Illis ira modū supra est: lesesqꝫ venenum.

Morsibus inspirant et spicula ceca relinquunt

Affixe venis animasqꝫ in vulnere ponunt

Sim duram metues hyemem: parcesqꝫ futuro

Quant tu vouldras de son repositoire
Le miel cueillir et tresor salutaire
Mettre dehors son siege tant anguste
Premierement en ta bouche robuste
Prendras de leaue et puis laspergeras
Dedans les lieux des bornes tu feras
A cela duyt/car par les gouttes deaulx
Les oysillons tant chastes et tant beaulx
Cuydent sentir tomber adonc la pluye
Parquoy adonc selon leur industrie
Se retiendront sans fuyr hors des bornes
Respands aussi fumees et les tornes
Tout alentour affin que les aucunes
Meurent adonc puis les miels opportunes
Mieulx prendras tant seulement les pires
Mourront adonc par semblables martyres
Deux fois en lan ces oyseaulx prolifient
Et par deux fois le doulx miel mellifient
Deux fois prendras ton miel quant la taiette
Monstre son front et bouche bien compette
Cest assauoir lune des six estoilles
Que nous nommons pleiades bien belles
Et quant aussi on son pied elle chasse
Les eaues de mer concernant par sa trasse
Pareillement tu peulx cueillir ton miel
Quant elle fuyt or lestoille du ciel
Que nous nommons le signe proprement
Du froit poisson descendant tristement
Dedans les eaues diuernalle saison
Noter tu dois tout cela par raison
Ces mouches ont en leur cueur souuent ire
Qui or les met a la mort et martyre
Perdent souuent leur aguillon rebelle
Par les assaulx de leur guerre mortelle
Blessees sont aussi pareillement
Parquoy ceulx la languissant tristement
Fera mourir la fumee qui volle
Bien lentement et les pires affolle

Si en prenant ton miel la saison dure
Diuer tu crains a la chose future
Tu pouruoiras et si auras pitie
Du cueur failly quasi a la moytie
De tes oyseaulx et mouchettes q craignent
Mourir de fain et qui plus or ne preignent
Comme deuant/de ce souuent elz meurent
Mais les pastes a miel biē les sequeurent
Tu doys aussi de thim faire fumee
Trencher alors la cire mal cree
Qui par trop est vaine tout au moyen
Que ces oyseaulx voyant si peu de bien
Nayent horreur de fain et de mourir
En leur maison cela peult secourir/
Car pour certain la fumee consume
Fond et abat les nuysans quāt el fume
Les stellions et lizardes stellees
Gastent souuent maisons mellifiees
Chābres daueur de cire bien construictes
Par blaptes sont le pl⁹ souuēt destruictes
Oyseaulx vollans q nayment que la nuyt
Note cela/car par maintesfois nuyt
Les guespes font grande consumption
Mousches et tous dimpare nation
Qui ont les piedz et aguillōs pl⁹ fermes
Pl⁹ lōgs et fors po² venir a leurs termes
Le genre fier et tresmauuais des taignes
Bestes/crapaulx et horribles araignes
Que tant hayt minerue la deesse
Sont a fuir tout cela ie texpresse
Ces bestes sont aux abailles contraires
Car leur effect en toilles assez noires
Tendent deuāt les portes des borhettes
Tant plus seront les abailles doulcettes
Plaines de miel et or desauancees
En leurs maisons de tant plus reparees
Alors seront et vouldront les ruines
De leurs enfans reparer et bruines
Bien rempliront les pertuis et fendasses
Et leurs greniers de florettes biē grasses
Aucunesfois les abailles sont tristes
Et seuffrent mal: malades et non mistes
Comme deuant adonc en languissant

Contusosqꝫ animos et res miserabere fractas

At suffire thymo: cerasqꝫ recidere inanes.

Quid dubitet? nam sepe fauos ignotus obedit

Stellio lucifugis congesta cubilia blattis.

Immunisqꝫ sedēs aliena ad pabula fucus

Aut asper crabro imparibus se immiscuit armis.

Aut dirū tinee genus: aut inuisa minerue.

Laxos in foribus suspendit aranea casses

Quo magis exhauste fuerint: hoc acrius omnes

Incumbent generis lapsi sarcire ruynas.

Cōplebuntqꝫ foros et floribus horrea texent.

Si vero quoniam casus apib⁹ quoqꝫ nostros.

Vita tulit tristi languebunt corpora morbo.

Qd iam nō dubijs poteris cognoscere signis

Cōtinuo est egris alius color horrida vultum.

Ce que pourras par signe florissant
Congnoistre lors que bien certain sera
Quant tu verras quil se collorera
Dautre couleur la mousche bien actiue

Deformat macies tum corpora luce carentū.

Quelle sera mesgre/palle/chetiue
Triste regard portant et morte face
Cest signe vray que maladie place

Exportant tectis: et tristia funera ducunt.

Prent la dessus/aussi semblablement
Quant tu verras faire piteusement
Dueil de la mort des autres a aucunes

Aut ille pedibus cōnexe ad limina pendent.

Portāt leurs corps hors des tectz ꝑ fortūes
De triste mort et lobseque faisant
Note cela/car il nest pas plaisant

Aut intus clausis cunctant in edibus omnes.

Souuent aussi verras les vnes prendre
Cōtre les huys sans plus pouoir extēdre
Les aesles lors de mal appesanties

Ignaueqꝫ fame et cōtracto frigore pigre.

Ou quant aussi elles sont assorties
Se soubstenant ensemblement les vnes
Aux autres lors et com mal oportunes
Liees sont ou leurs piedz enclauees

Tum sonus auditur grauior: tractimqꝫ susurrant.

Par tel moyen que ces choses cessees
Succomberoient et decherroient en terre
Cest signe vray que malheur la saserre

Frigidus et quondā sylvis immurmurat auster

Quant elles sont aussi trop paresseuses
Dās leurs maisōs & du tout āgoisseuses
A acquerir leur vie necessaire

Ut mare sollicitū stridet refluētibus vndis.

Quelz ont le cueur esmeu a plus riē faire
Pleines de froit par fain et par tristesse
Que leur hault sō plus griefuemēt se dresse

Estuat vt clausis rapidus fornacibus ignis.

Par gros sanglotz suspirent & susurrent
A trop lōgz traictz tout ainsi q̄ murmurēt
Les ventz austraulx es forestz frigoreux
Et que la mer par ruysseaulx rigoreux

Hic iā galbaneos suadebo incēdere odores.

Sonne stridant ou comme le feu bruyt
Quāt les fourneaulx sōt fermez & sindnit
A petiller espouentablement

Mellaqꝫ arūdineis inferre canalibus vltro.

Cela te peult donner enseignement
Si tu congnois ces signes apparoir
Du Galbanum te conuient comparoir

Hortātem: et fessas ad pabula nota vocantem.

Et les odeurs adōcques en respandre
Poser le miel bien distillant et tendre
Dessus roseaulx ou sus canettes mūdes
Et appeller tout autour de leurs bondes

Proderit: et tōsuꝫ galle admiscere saporem.

mousches a miel a leurs doulces pastures
Retiens cela/ce sont doctrines pures
Tresbon sera rompre les noix de galles
Pour odorer plus fort les mousches palles

Arētesqꝫ rosas aut igni pinguia multo.

Roses qui sont au soleil desseichees
Moust/ou vin cuyt en poelles ferrees

Defruta vel psythia passos de vite racemos.

Ou les raisins de Scythie passez
Qui a lodeur du miel sont bien trassez

Cecropiūqꝫ thimum: et graue olentis cētaurea

Le thim qui est aussi de Cecropie
Tel ou pareil/et lherbe bien garnie
De grant odeur quon nomme centauree
Digne de loz & tresfort renommee

Est etiam flos in pratis: cui nomē amello.

Les nobles prez ont vne fleur nouuelle
Que laboureurs nōmēt par nom amelle
Qui bien la quiert facillement la treuue
Pour la scauoir dois retenir lespreuue

Fecere agricola: facilis querentibus herba

Dung germe seul fait vne forest grande
De ses rameaulx et fueilles quon entēde

Namqꝫ vno ingentē tollit de cespite syluam.

Vers la couleur elle est dor saffrenne
Mais pour certain le scion bien penne
Cest assauoir enuironne de fueilles

Aureus ipse sed in foliis que plurima circum.

Tire sus noir affin que ne tembrouilles
A la couleur de pourpre bien molle
Les fueilles sont et de noir violle

Funduntur viole sublucet purpura nigre.

Souuētesfois les saictz autelz des dieux
En ont este circuys glorieux

Sepe deum nexis ornate torquibus are.

Et couronnez de rottes et couronnes
Qui bien estoient intexees et bonnes
A decorer la deite entiere
La saueur est de telle fleur amere

Asper in ore sapor tonsis in vallibus illum.

Bien asperant & en toutes vallees
La vont cueillir pasteurs es matinees

Pastores et curua legūt prope flumina melle

Et pres des eaues/et le fleuue de melle
Qui est et court en gaulle solennelle
Ceste fleur est/pourtāt prēs les racines
Et en fort vin les cuytz pour medecines/

Huius odorati radices incoque baccho

Metz en penniers celle decoction
Et puis la prens pour la commestion

Pabulaqꝫ in foribus plenis appone canistris.

Des mousches lors qui malades seront
Par ce moyen trop mieulx profiteront.

¶ Cōmēt lon peult reparer les mousches a miel ꝑ merueilleuse maniere.

Sed si quez
ples subito
defecerit o-
nis.
Nec genus
vnde noue
stirpis reuo
cere habebit
Tempus et
archadij me
moranda in
uẽta magri.
Pandere
quoqz modo
cesis iã sepe
iuuencis
Insincerus
apes tulerit
cruor altius
omnem.
Expediam
prima repe-
tens ab ori-
gine famã.
Nã qua pel
lei gẽs fortu
nata canopi
Accolit effu
so stagnãtez
flumine nilũ
Et circũpi-
ctis vehitur
sua rura pha
selis.
Quaqz pha
retrate vici-
na persidis
vrget
Et diuersa
ruẽs septem
discurrit in
ora.
Et viridem
egyptum ni
gra fecũdat
arena
Vsqz colora
tis amnis de
uexus ab in
dis.
Ois in hac
certaz regio
iacit arte sa-
lutem
Exigu⁹ pri-
mum atqz
ipsos cõtra-
ctus ad vsus
Eligitur lo
cus hunc an
gustiqz im-
brice tecti
Parietibus
premunt ar-
ctis: et quat
tuor addunt

Sil aduenoit que toute la lignee
Mourust adonc & fust desheritee
Si que non plus le genre consume
De procreer ne soit plus presume
Pour innouer la nature faillie
Mousches a miel et chaste progenie
Parler en fault et le temps declarer
Secrettement/et le fort preparer
Linuention/et forme bien choisie
Du grant recteur et maistre Darchadie
Qui fut nomme Aristeus notable
Subtil et cault et bien rememorable
Memorer fault puis q̃ le temps redonde
Comment le sang corrompu et immonde
de ieunes veaux peult abailles nouuelles
Alors creer en formes naturelles
Je chanteray tout ce que renommee
Parle en a depuis que fut cree
Celle gent dor de Canoppe la ville
Par Peleus construicte fort fertille
Qui court et va/et habite le fleuue
Du Nil gettant de ses vndes lespreuue
Qui est aussi dessus painctes nauires
Com porte lors autour de ses empires
Et de la part quel est proche voisine
Des persiens bien scauant la doctrine
Des arcz tirer et pharetres conduire
De celle part/aussi pour bien induire
Que ledit Nil fait la terre Degypte
Bien prosperer de bons fromens escripte
Par son deffluxt en sept marines bondes
Qui de luy sont engendrees par vndes
Lequel Nil court iusques aux Indiens
Discolorez par les entremoyens
Du chault soleil/& noire cõme poix salle
Note cela par pensee mentalle
Premierement eslire fault vng cloistre
Qui soit petit et lieu sans guere croistre
Ce lieu sera de murailles estroictes
Bien muraillee et contre pluyes moittes
Tresbien couuert/et y soient posees
Quatre clartez et fenestres tournees
Obliquement et non directement

Contre les ventz principaulx/mesmemẽt
Qui quatre sõt/& puis pris soit vng veau
Tãt seullemẽt de deux ans gras & beau
Puis estouppez luy soient les naseaulx
Sans aspirer/nonobstant que thoreaulx
Ne veullent pas souffrir cela qua peine
Semblablement la bouche pour laleine
Luy occuper/et puis par grandes tailles
Soit fort batu par costez et entrailles
Soubdainemẽt que par grãs coups il meure
Quant mort sera il fauldra quon labeure
Sur les boyaulx qui seront bien et beau
Laschez le long de son entiere peau
Tout cela fait il sera delaisse
En ce lieu cloz estroit et bien presse
Puis on mettra en ces costez rameaulx
Pour conseruer or de pourrir les peaulx
Du thym aussi et casies recentes.
Qui a cela seruent et sont aydantes
Cela soit fait quant zephirus impelle
Les eaues de mer et a courir compelle
Cestassauoir deuant que prez rougissent
De leurs couleurs & nouuelles choisissent
Qui sont sans piedz si sont elles induictes
Fleurs & boutõs/& deuant q̃ suspendent
Aux cheuerons des maisons & entendent
Faire leurs nidz garrulantes hirondes.
Pendant cela lhumeur Tyedy habõdee
Dedans les oz tendres boust & se monstre
De tel effect quõ voit saillir mait mõstre
Qui est sans piedz & puis sans arrester
Ce monstre fort & se veult apprester
Or a voller/& de faict de ses pennes
Court batre lair nõobstant quenciennes
Ne soient or/ses abailles petites
A bien voller & de la peau saillir
De ce veau mort/& sans point or faillir
Ne plus ne moins que sort de la nuee
Pluye deste de tempeste paree/
Semblablement aussi en la maniere
Que vont les dars & la flesche bien fiere
De celle gent que Parthes on appelle
Quant susciter vont bataille nouuelle.

Quattuor a
ventis obli-
qua luce fe-
nestras.
Tũ vitulus
bima cur-
uãs iam cor
nua fronte.
Queritur
huic gemini
nares et spi
ritus oris.
Multa reni
ctãti obstrui
tur plagisqz
perempto.
Tõsa per in
tegrã soluũ-
tur viscera
pellem.
Sic positũ
in clauso lin
quunt et ra-
mea costis
Subijciunt
fragmenta/
thymũ/casi-
asqz recẽtes
Hoc geritur
zephiris pri
mũ impellẽ-
tibus vndas
Ante nouis
rubeant quã
prata colori
bus ante
Cerula quã
tignis nidũ
suspendat hi
rundo.
Interea te-
neris tepefa
ctus in ossi-
bus humor
Estuat et vi
cẽda modis
aĩalia miris
Trunca pe-
dum primo
mox et stri-
dẽtia pẽnis.
Miscent te
nuem magis
ac magis a-
erea carpũt.
Donec vt e-
stiuis effusus
nubibus ym
ber.
Erupere vel
ut neruo pul
site sagitte.
Pria leues
ineunt si quã
plia parthi.

¶ Cōmēt le poete la fable daristeus et Orpheus poeticquement descript.

Quis deus hanc muse / qs nobis extulit artem.

Parlez a moy muses ouurez voz yeulx
Et dictes nous leql esse des dieux
Qui a forge cest art si fort prestant

Unde noua ingressus hominū experientia cepit.

Et la monstre a aucun lors estant
Homme mortel/dictes vous pas ouy
Que le pasteur tant estant esiouy
Premierement Aristeus trouua

Pastor aristeus fugiens penea tēpe.

Linuention/et abailles prouua
Dedans la peau dung veau entremeslees
Quant il fuyoit les pastures trempees
De diuers biens/et les champs de tempe

Amissis vt fama apibus morboqz fameqz.

Peneyens/ou lair est attrempe
Si souefuement es fins de Thessalie
Lors et adonc quen la haulte partie
Du fleuue doulx de Peneus sacre

Tristis ad extremi sacrum caput astitit amnis.

Diuinement et aux dieux consacre
Pres et ioignant de Pinde la montaigne
Fort gemissant arriua/sa besoigne
Mōstrāt aux dieux sō dueil et sa tristesse
Dauoit perdu par fain et par molesse

Multa querens atqz hac affatus voce parentem.

Ses mousches lors et abailles peries
Qui tant estoient pures et bien iolies
Quant il fut la il appella sa mere
Mere damour Cyrene mere chere

Mater cyrene mater q̄ gurgitis huius.

Toy qui contiens et ces fleuues habites
Rendz moy raison/et mes ioyes suscites
Rēdz moy raison et me dis pourquoy esse

Ima tenes quid me preclara stirpe deorum.

Que tu mas fait et conceu toy deesse
Parentelle du lignage des dieux
Filz Dappollo tymbreus glorieux
Tout nonobstant celluy diuin lignage

Si modo quem perhibes pater est tymbreus apollo.

Dis moy pourquoy tu as fait mō ymage
Si desplaisant aux volantez fatalles
Des dieux haultais et ancestres royalles
Pourquoy as tu tamour de moy ostee?
Pourquoy as tu ma ioye sequestree?

Inuisum fatis genuisti: aut quo tibi nostri.

Laissant mon cueur engēdre en ton ventre
Las tu deffendz que ta pitie plus nentre
Dessus mon pis et si triste poictrine
Que tout soucy y a pris sa racine

Pourquoy mas tu commande esperer?

Pulsus e mor: qd me celum sperare iubebas

Le ciel stelle pour lame preferer
Et estre mis entre limmortel nombre
Des dieux haultais veu q̄ ie nay quencōbre
Regarde bien et voy que ie delaisse

En etiā ipsz hunc vite mortalis honorem.

Tout cest honneur et pompeuse noblesse
De bruyt mortel et vie temporelle
Que le labeur et garde solennelle
Des bledz garder et ouailles sur la pree

Que michi vix frugū et pecudum custodia solers

Mauoit acquis/et toy mere sacree
Pareillement ie laisse tristement
Sans plus auoir en toy assemblement
Damour cree entre maternite
Et la doulceur de filialite

Omnia tentāti excuderat: te matre relinquo.

Puis que ainsi est que ton diuin courage
Permet venir dessus mes bras dōmage
Perdre mon miel/mes abailles et bestes

Quin age et ipsa manu felices erue syluas.

Faitz ton deuoir faitz tes dures apprestes
Ne tarde plus dung seul pas ne demy
Transporte nous ce poison ennemy
Tresinfestant qui les bestes degaste
Le feu aussi qui si tresfort se haste

Fer stabulis inimicum ignem atqz interfice messes.

Sus les maisōs bledz et grāges couuertes
Pour les blesser et les rendre desertes
Tue les bledz et gaste noz mestiues
Et ce qui est ia vendenge estriues

Ure sata et validā in vites mollire bipennem.

Tu as deux mains tu les doys enuoyer
Dedans mes cloz/et du tout desuoyer
De leur estat/mes vignes borionnees

Tanta mee si te ceperūt tedia laudis

Puis que tu as serpes bien aguysees
Ne chomme plus puis que tu as enuie
Dessus mes biens acquis par lindustrie
De mon labeur/ne chomme plus o mere

At mater sonitum thalamo sub fluminis alti.

Faitz ton vouloir/o mere tant amere
Tu as ennuy de lagreste louenge
Qui dessus moy or sassiet et se renge
Sil est ainsi faitz du pis que pourras

Sensit eam circum mile sia vellera nymphe.

Lire des dieux encourir nen pourras
Cyrene lors Daristeus parente
Son dueil ouyt de sa chambre plaisante

Carpebant hyali saturo fucata colore.

Qui sus les eaues du fleuue Peneus
Estoit doubtant les pleurs Daristeus
Tout alentour de sa diuinite

Drymoq; xātoq; ligeaq; philodoceq;

Nymphes estoient de grande dignite
Prenant toisons de laine bien charpie
Telz et pareilz que ceulx de Mileste

Cesariē effuse nitidā per cādida colla

Lesquelz estoient de couleur coulourez
Tirant a eaue bien painctz et decorez

Miseeq; spioq; thaliaq; cymodoceq;

Ceste couleur de beaulte habondoit
Et a lhonneur des nymphes redondoit
Drimo/Xanto/Ligea/Philodoce/

Cydippe et flaua Lycorias altera virgo.

Nese/Spio/Talia/Cymodoce/
Lycorias en sa flaue couleur
Et Cydippe la vierge sans douleur

Altera tum primos lucine experta labores:

Dauoit souffert dhōme latouchement
Lycorias dis ie qui autrement
Vierge nestoit ains de dame Lucine

Clioq; et beroe soror oceanitides ambe.

Qui denfanter est deesse diuine
Deuant ce temps auoit enfant porte
Du dueil des dieux moult tresbiē assorte
Clio dhonneur et sa propre germaine

Ambe auro pictis incincte pellibus ambe.

Seur Beroe fille docean pleine
Chascune lors dor precieux et riche
De peaulx de daim biē faictes & de biche

Atq; ephire atq; opis et asia deiopeia.

Pareillement Opis et Asia
Et Ephore/Deiopeia
Et ou ses dardes finablement ostees

Et tandē positis velox Aretusa sagittis

Arethusa toutes ceulx cy nommees
La assistoient entre lesquelles doulces
Qui or filloient la laine de leurs poulces

Inter quas curā clymene narrabat inanem

Bien racomptoit de Vulcanus la fable
Clymene lors qui est assez notable
Les larrecins et les frauldes damours
Du grāt dieu mars & ioyeuses clamours

Vulcani martisq; dolos: et dulcia furta.

Les grans doulceurs et la suauite
Des baisemens de la diuinite
Cest assauoir les passetemps menuz

Atq; chao densos diuū numerabat amores

Des dieux iadis en amour maintenuz
Depuis le temps q̄ commenca la feste
Dhumanite de ses formes confecte

Carmine quo capte dū fusis mollia pensa

Si bien parloit que les autres frappees
De la doulceur de son chant et touchees
Plus lentemēt manioyent leurs fuseaulx

Deuoluunt iterū maternas impulit auras

De toisons blancz enuironnez et beaulx
Et quant ainsi silentement filoient
Daristeus de rechief distilloient

Luctus aristei vitreisq; sedilibus omnes.

Les gros souspirs & dur gemissement
Trop distillans et trop profondement
Jusques au fons des oreilles maternes

Obstupuere; sz ante alias arethusa sorores

Toutes adōc plus cleres que lanternes
Par le moyen des sieges aquatiques
Ou elz estoient comme bien domestiques
Furent du tout assez espouentees

Prospiciēs sūma flauum caput extulit vnda

Mais or pour vray deuāt les seurs sacrees
Arethusa regardant la pitie
Leua le chief dore a la moytie

Et procul o gemitu non frustra exterrita tanto

Car el auoit les cheueulx surdorez
Autour du col penduz et decorez
De loing parla/et du meillieu de leaue

Cyrene soror: ipse tibi tua maxima cura.

Dressa sa voix en langage nouueau
Disant ainsi/o Cyrene Cyrene
Que pense tu/o noble seur aisnee

Tristis aristeus penei genitoris ad vndam.

Las es tu point en vain espouentee
De la clamour dessus tes yeulx gettee
Pas nest en vain si en douleur habondes
Voy ton enfant Aristeus aux vndes

Stat lachrimans: et te crudelē nomine dicit.

De Peneus fleuue ton geniteur
Plorant si fort de larmes conditeur
Que pense tu: cest ta plus grande cure

Huic percussa noua mētem formidine mater

Cest ton amour et tendre geniture
De te nommer aucunement ne cesse
Mere te dit et sa voix qui le presse

Duc age: duc ad nos: fas illi limina diuum.

Dolentement te renomme cruelle
Sans plus vser de pitie manuelle
Cyrene lors dune freeur pauente

Tangere ait: simul alta iubet discedere late.

Nouuellement fut frappee dolente
Sa voix dressa et a sa seur lenuoye
La depriant et luy dist/o seur coye
Prens le chemin & cest enfant piteux

Flumina: qua iuuenis gressus inferret ad illum

Dresse vers nous pour son dueil despiteux
Veoir & scauoir/car puis quil est des dieux
prochain parēt bien peult dessus ces lieux
Sans nul peche marcher & voye prendre

Curuatam mōtis faciez circunstetit vnda.

Vers la maison des deesses & tendre
Cela disant el commanda aux eaues
Faire chemin aux fleuues & ruisseaulx

Accepitq; sinu vasto: misitq; sub amnem.

Eulx diuiser cōme sont deux murailles
En celle part ou lenfant de ses tailles
Faict & forme deuoit passer vers elle

His domū mirans genitricis et humida regna

Car pitie lors estoit de sa sequelle
Leaue sen alla qui fut grande besoigne
Se contenant en forme de montaigne
Tout alentour de lenfant qui gemist

Speluncisq; lacus clausos: lucosq; sonantis.

Leaue le prist il fallut quel le mist
Dedans son seing/ɀ passa seurement
Entre les eaues sans nul encombrement

Ibat et ingenti motu stupefactus aquarum

Lenfant alloit des maisons de sa mere
Sesmerueillant dedans son cueur austere
Des lacz profondz ɀ abismes non vuides
Sesbahissant des royaulmes humides

Omnia sub magna labētia flumina terra.

Des grans forestz aussi semblablement
Qui resonnoient assez bien haultement
Tousiours alloit com fort enuironne

Spectabat diuersa locis Phasimq; lycumq;

Du mouuement des eaues tout estonne
Il regardoit lieux ɀ diuerses terres
La ou faisaient maintz grās fleuues le's
erres.

Et caput vnde altus primū se erupit enipeus.

Il voyoit bien Phasin fleuue dasie
Lycum aussi qui court pres bythinie
Le chef voyoit ledit Aristeus

Unde pater tyberin9: et vnde amena fluenta.

Duquel est traict le creux Enipheus
Musse nestoit a sa veue marine
Du thimbre plain la naissance festine

Saxosumq; sonās hyspanis mysusq; caycus.

Veoir il pouoit les fleuues auienes
Tōber dedās les eaues du timbre pleines
De mainte nef ɀ si voyoit encore

Et gemina auratus taurina cornua vultu

Par son regard q̄ chascuns lieux explore
Dont procedoit Hypanis qui murmure
Com entre rocz ɀ mainte pierre dure

Eridanus quo nō ali9 p̄ pinguia culta.

Pas ne cessoit Caicus qui decoulle
Par le pays misien a grant foulle
Son naissement a cest enfant honneste
Semblablement Eridanus qui preste

In mare purpureum violētior influit amnis.

Bruyt a ses eaues/ɀ cornes singulieres
Laissant courir deux dorees riuieres
Cestassauoit riches menant vng bruyt

Postq; est i thalami pendentia pumicetecta

Tel q̄ thoreaulx quāt leaue fuyt ɀ refuit
Qui est si hault/si fier ɀ vertueux
Quaultre ne court si fort impetueux

Peruentū: et nati fletus cognouit inanes.

Dedans la mer de noirceur purpuree
Par les beaulx chāps ou est lherbe semee
Quant arriue fut or dedans la chambre

De Cyrene sa mere plus que lambre
Clere pendant en rocher cauerneux
Mange des eaues ɀ des flotz queruleux
Sa mere lors ses douleurs conforta

Cyrene manibus liquidos dant ordine fontes.

Et a cesser ses lermes exhorta
Disant enfant tes biens sont reparables
Tout reuiēdra soiēt tes pleurs muables

Germane: tōsisq; ferūt mantilia villis.

Que firēt or les nobles seurs germaines
Po9 luy lauer les mains prīrēt fōtaines
De grāt doulceur liquides ɀ bien froides
Et puis apres seruiettes non roides

Pars epulis onerant mensas: et plena reponunt.

Faictes de peaulx/ɀ puis tresbiē chargerēt
De viures chers les tables/ɀ remplerent
Vaisseaulx a vin ɀ mistrent sus lautier

Pocula pāchcis adolescūt ignibus are.

Lencens qui est dachaie planier
Auecques feu ɀ puis luy dist sa mere.
Prens mon enfant en mōstrāt belle chere

Et mater cape meonij carchesia bacchi.

Bruuages doulx ɀ vins carchesiens
Aux grecz congneuz bons lors ɀ anciens
Cela sera pour au dieu de la mer

Oceano libemus ait simul ipsa precatur.

Dit Ocean que tant tu doys amer
Sacrifier/ɀ en cela disant
Celluy grant dieu Ocean suffisant

Oceanūq; patrem rerū nymphasq; sorores.

A tout cree par son humidite
Pere de tout en sa diuinite
Bien renomme par oeuures supernelles

Centum que siluas centū que flumina seruant.

Fort depria/ɀ les cent nymphes belles
Qui les forestz gardent ɀ autre cent
Fleuues marins/adonc de cueur recent

Ter liquido ardentē perfudit nectare vestem

Sacrifia ɀ trois foys respandit
Vin precieux ainsi quel entendit
Dessus le feu:qui de la liqueur telle

Ter flumina ad summū tecti subiecta reluxit

Si fort accrut que la flamme nouuelle
Iusques au hault ɀ pleine summite
De la maison saillit en verite:

Omine quo firmans animū sic incipit ipsa.

Et par trois foys iusques la resplendit
Si viuement quadonc el entendit
Que celluy bien ɀ diuin sacrifice

Est in carpathio neptuni gurgite vates

Ioyeulx estoit ɀ a son filz propice
Com accepte des dieux/parquoy la dame
Corrobora ɀ son cueur ɀ son ame,

Ceruleus ptheus magnū q̄ piscibus equor

Puis or apres dist en ceste maniere
Bien haultement dune voix singuliere

Protheus est en la mer carpathie
Vestu de pers cerule/ lequel trie
Comme le cas luy est bien opportune
Le parc marin com garde de neptune
Toute la mer transuersant viuement
Et est porte sur poissons haultement
Et sur cheuaulx quāt a la part premiere/
Mais frais poissons quāt est la derniere
Ces monstres vont son chariot menant
Cil Protheus reuise maintenant
Les nobles parcz des metes demathie
Pareillement la palleur darchadie
Cite de pris ⁊ lieux de sa naissance
Puissant il est pour mōstrer sa puissance
No⁹ lhōnorōs entre no⁹ nymphes gayes
Dessus les eaues tenāt toutes noz voyes
Semblablement entendz Aristeus
Si faict aussi lancien Nereus.
Vng dieu marin de tous plus ancien
Lequel congnoist par son prudent moyen
Tout ce qui est a este ⁊ sera
A tousioursmais ⁊ tout congnoistrera
Le puissant dieu Neptunus luy ministre
De son pouoir chose qui nest sinistre/
Car il le tient ⁊ sur autres prefere
Pour maintz effectz faire tant est ꝓspere
Son parc nourrist ⁊ ouailles ⁊ porceaulx
Les adressant ⁊ aussi marins veaulx
Premierement la le te conuient prendre
Lyens tu doys tout autour de luy tendre
Tout ⁊ affin quil te monstre la cause
qui si lōg dueil sur ton cue² court ⁊ pause
Bien te dira or toutes les merueilles
Pourquoy a mort sont mises tes abailles
Et cela dit il te seconders
Cestassauoir secondement fera
Venir apoint tes abailles peries
Notentement entens mes omelies
Mais note bien par ententifz sciens
Que tendre fault assez fermes lyens
Pour le presser a te dire les choses
Qui du secret de deite sont closes
Sil nest contrainct point ne le flecteras

Et isticto bipedum curru sı metitur equorum.

Hic nunc emathie portus patriāq₃ reuisit

Pallent'z: hūc et nymphe veneramur et ipse

Grandeuus nere²: nouit namq₃ oīa vates.

Que sint: q̄ fuerint: que mox vētura trahantur.

Quippe ita neptuno visum est ima*n*ia cuius

Armenta et turpes pascit sub gurgite phocas

Hic tibi nate prius vinclis capiendus aut oēz

Expediat, morbi causā euentusq₃ secundet.

Nam sine vi non vlla dabit precepta neq₃ illum

Orando flectes: vim duram et vincula capto.

Tende doli pemū circū hec frangentur inanes

Ipsa ego te medios cuz sol accenderit estus.

Par oraisons lesquelles tu feras
Contrainct adonc soit/puis finablemēt
Se rompera son vain commencement
Et te dira tout ce quil te fault faire
Pour en valleur tes abailles refaire
Quant le soleil montera en la chambre
Du chault midy de cela te remembre
Lors que la soif ⁊ haulte seicheresse
Dessus les chāps descend ⁊ les oppresse
Pareillement quant lombre copieuse
Plus plaist au parc ⁊ luy est gracieuse
Que le manger/en sa chambre secrette
Te meneray des archanes complette
Tous incōgneuz aux hōmes trāsitoires
Non pas aux dieux puissās ⁊ debōnaires
Cest en ce lieu ou il veult reposer
Quant il se veult adoncques deposer
De ce labeur q̄ luy font gouttes deaulx
Painctes dargent ⁊ vndes a monceaulx
La le pourras prendre facillement
Tout endormy/mais quant licitement
Tu le tiendras especes variables
Te deceuront regardz espouentables
De monstres fiers ⁊ autres bestes dures
Diuersement selon maintes natures
Le dieu sera faict tigre par semblance
Dragon squameulx ⁊ plain de deceuance
Lyon errant ⁊ tresrousse lyonne
Cerf ou thoreau: ou po²ceau q̄ paissonne
Forme de feu aussi le prendera
Et a partir des lyens semblera
Semblant fera aussi de se lancer
Dedans les eaues ⁊ son corps aduancer:
Mais de tāt plus quil vestira de formes
Tout nonobstāt que trop soient enormes
De tant plus lors tu le contrainderas
De tes lyens ⁊ fort le serreras
Iusques adoncq que son corps retourne
Soit en estat auquel sera orne
Premierement quant a la foys premiere
Tu lauras veu/⁊ quant par sa maniere
Sendormira ⁊ fermera ses yeulx
Retiens o cela enfant gracieulx

Cuz sitiunt herbe: et pecori iam gratior vmbra est.

In secreta senis ducaz quo fessus ab vndis

Se recipit facile vt somno agrediare iacentem

Verum vbi correptū manibus vinclisq₃ tenebis.

Tum varie eludent species atq₃ ora ferarum

Fiet enim subito sus horridus atraq₃ tigris.

Squamosusq₃ draco; et fulua ceruice leena.

Aut acrē flāme sonitum dabit atque ita vinclis.

Excidet aut in aquas tenuis dilapsus abibit

Sed quāto ille magis formas se vertit in omnes

Tanto nate magis contēde tenacia vincla

Donec talis erit mutato corpore qualem.

Videris incepto tegeret cuz lumina somno

Hec ait et liquidum ambrosie diffūdit odorem.

Quo totum nati corpus perduxit: at illi

Dulcis compositis spirauit crinibus aura.

Atqȝ habilis membris venit vigor: est specus ingens.

Exesi latere in mōtis quo plurima vento.

Cogitur inqȝ sinus scindit sese vnda reductos.

Depressis olim statio tutissima nautis.

Intus se vasti protheus tegit obice saxi.

Hic iuuenē i latebris aduersum a lumine nipha.

Collocat ipsa ꝓcul nebulis obscura resistit

Iā rapidus torrēs sitientes syrius indos.

Ardebat celo/ et mediū sol igneus orbem.

Hauserat arebant herbe et caua flumina siccis.

Tout cela dit cyrene bien remplye
De son enfant print le iust Dambrosie
Le respandant sur le corps filial
Si quil sentoit/ꝛ fut faict special/
son chief fut oingt de loignemēt des dieux
Pour demonstrer quil estoit precieux
Filz engendre du lignage celeste:
Pour se monstrer aussi trop plus hōneste
Deuant le dieu Protheus par apuy
Si quil ne fust contempne dicelluy
Le vent courut qui les liqueurs spira
Et a sentir tous les cueurs attira.
Une vigueur sur lenfant descendit
Qui vegetta ꝛ grant odeur rendit
Le lieu est la ꝛ la fosse tresgrande
La ou le dieu souuent lombre demande
Vers le coste dune montaigne pleine
De cauites de leaue qui se maine
La enuiron par le vif soufflement
Du vent qui court impetueusement
Leaue se met en deux seings ꝛ diuise
Bien refluant par merueilleuse guise
Jadis estoit aux nefz station seure
Pour nautonniers leaue q̄ fort labeure
Par menus cours tout autour de la fosse
Qui est assez com ia il est dit grosse
La Protheus se musse dune pierre
Qui est a lhuys dassez grosse desserre
Lors ꝛ adonc la nymphe vertueuse
Print son enfant ꝛ comme cauteleuse
Le colloqua en aucunes latebres
La ou le iour na pouoit les tenebres
Illuminer/pour lopposition
De ce rocher ꝛ transposition
Dung grāt rocher qui gectoit la lumiere
Dautre coste/que fist la singuliere
Nymphe damoꝰ pour se monstrer obscure
Sans quon la veist/vne nue procure
Qui labfusca aussi semblablement
Son cher enfant ꝛ alors proprement
Au ciel ardoit Sirius en la bouche
Du grant chien qui sur les indes couche
Les eschauffant/cest astre calloureux

Et le soleil du cler feu coulloureux
Auoient passe desia la region
Du cler midy par lobfuscation
De la chaleur les herbes meurtrissoient
Et les ruisseaulx es fleuues perissoient
Car les rayons du soleil bien torrens
Les esmouuoiēt ꝛ beuuoiēt maintz torrēs
Jusques au fons quant Protheus alloit
En ce bas lieu ꝛ ores deualloit
Acoustume/le peuple des poissons
Autour de luy com pasteur es buissons
Saultans iouoient/ꝛ la mere rosee
Luy dispersoient de la mer cerulee
Les veaulx de mer se couchoient en la mer
Que pour certain tant ont voulu amer
Et luy assis au meillieu de ces bestes
Nombre son parc com le pasteur enquestes
De bestial fait sur montaignes haultes
Dessus le soir pour cōgnoistre les faultes
quāt ses brebis ou veaulx veult ramener
Dedans les tectz ꝛ que lors promener
Font les aigneaulx ꝑ leur hault ballemēt
Les loups qui vont insidieusement.
Lors ꝛ adoncq Aristeus voyant
Quil estoit temps ꝛ a cela pourtuoyant
Fort saduanca ꝛ a peine souffrit
Le dieu marin endormir quil souffrit
A le lyer ꝛ auec clamour grande
Le relia par les bras sans esclande
Cil Protheus de son art remembrable
Se transforma ꝛ se fit admirable
Diuersement print diuerses figures
En feu se mist ꝛ en bestes obscures/
Fleuues ruisseaulx ꝛ eaues liquoreuses
Si que cestoit de luy choses piteuses
Quant Protheus se veit prins ꝛ tenu
Sans eschapper en luy est reuenu
Et a parle de son humaine bouche
Finablement de tous ses ars la touche
Ne luy seruit en homme retourna
Et puis parla/son parler atourna
Et dist ainsi/o le plus confiant
Des hommes tous ꝛ nont point deffiant.

Faucibꝰ ad limum radijs tepefacta coquebant.

Cū ꝓtheus consueta petens a fluctibus antra

Ibat eū vasti circū gēs humida pōti.

Exultās rorem late dispergit amarum.

Sternunt se somno diuerso, in littore phoce.

Ipse velut stabuli custos in mōtibus olim

Vesper vbi e pastu vitulos ad tecta reducit

Auditisqȝ lupos acuunt balatibus agni.

Cōsedit scopulo mediꝰ numerumqȝ recenset.

Cuius aristeo/ qm̄ est oblata facultas.

Vix defessa senez passus componere membra.

Cum clamore ruit magno manicisqȝ iacentem

Occupat ille sue cōtra non immemor artis.

Qui point nas peu par moy estre seduit

Omnia trās format sese i miracula rerum.

Ditz & respondz & monstre qui te duict
Qui ta appris a trouuer noz maisons
Mais que quiers tu/tyre tes oraisons

Ignēq3 horribilemq3 feram fluuiū3 liquētem.

De ton lent cueur & adoncques declare
Ton grāt esmoy/fais q̄ ton cueur separe·
Se sequestrer de sa haulte tristesse
Lors & adoncq Aristeus se dresse

Uerum vbi nulla fugam reperit fallacia victus

Disant ainsi/tu congnois Protheus
Que deceuoir ne peult Aristeus
Lestre de toy homme qui soit en vie

In sese redit atq3 hominis tandē ore locutus.

Presentement ce point te notifie/
Car pour certain dieu a des prophetes
Ton cueur aorne plain de cerimonies
Ne menqueres pas de mes tristes fortunes/

Nam quis te iuuenū confidentissime nostras.

Car tu les scez/deceptions aucunes
Ne te pourroient celler ma malheurte
Ou tant me suis totallement heurte

Iussit adire domos: qd ve hic petis inqt: at ille.

Ne vueilles pas par tes formes diuerses
Mespouēter/rouges blanches & perses
Venu ie suis par deuers tes miracles
Affin dauoir/& respondz et oracles

Scis prothe scis ipe neq3 est te fallere cuiq3.

En ensuyuant le hault commandement
Des dieux haultains q̄ ainsi promptement
Nous ont trāsmis po² reparer mon miel
Quauons perdu assez celestiel

Sed tu desi ne velle deū precepta sequuti.

Quant Protheus prononcer entendit
Quaristeus estoit a lintendit
Des dieux venu il intorsa les yeulx

Uenimus huc lapsis quesitū oracula rebus.

A demy pers ardans & furieux.
Et grauement a trembler commenca
Tout fort esmeu/puis ores sauanca
A demonstrer daristeus loffence

Tantū effatus ad hec vates vi deniq3 multa

Son cueur esprist or ouurit sa loquence
Cōme contraint de donner les responses
q̄ point ne sont au cue² des dieux abscōses

Ardentes oculos intorsit lumine glauco

Entendz entendz dist il a ta demande
Les dieux ont pris cōtre toy hayne grāde
De iour en iour mettent peine sur peine

Et grauiter frendens sic fatis ora resoluit.

Par ton peche & fureur trop villaine
Cil Orpheus qui tant est miserable
Dauoir perdu son espouse notable
Tes maulx accroist & tes labeurs suscite
Si que ton bien du tout plus ne profite

Non te nullius exercēt numinis ire

Ce que tu as tu le desseres assez
Et encor plus par labeurs amassez
Pis tu auras si des dieux le vouloir
Bien briefuement ne se change douloir

Magna lues commissa tibi has miserabilis orpheus.

Tu te pourras encore griefuement
Pour ton peche/car celluy tristement
Dessus nomme Orpheus or desuie

Haudquaq3 ob meritum penas ni fata resistant.

Te menassant pour sa femme rauye
Pis te feroit si les dieux permettoient
Cela courir sur toy & commettoient
Cause tu es par ton cruel diffame

Suscitāt: et rapta grauiter pro cōiuge seuit

De celle mort qui a prise sa femme
Quant el fuyoit precipitantement
Dessus les prez & autour mesmement

Illa quidē dum te fugeret per flumina preceps

Des grans ruisseaulx & fleuues malheureux.
Point napperceut le serpent tortueux
Estre musse soubz lherbe qui tardoit

Immanem añ pedes hydrum moritura puella.

Joignant de leaue & les riues gardoit
Elle fuyoit quant tu la vouloies prendre
Par force lors & a cela contendre

Seruantē ripas alta nō vidit in herba.

Tu conuoitois sa treschaste despoille
Parquoy mourut la pucelle/conseille
Dedans ton cueur ceste chose pollue
Puis tu diras que la mort la tollue

At chorus eq̄lis dryadum clamore supremos

par ton moyē les nymphes ses cōpaignes
lont approuue plorāt iuc aux mōtaignes
Qui ont ouy les clamours des driades

Implerunt montes flerunt rhodopeie arces.

Pareillement les fontaines non fades
Retētissant & doublant leurs clamours
Quāt tu pensois les villaines amours
Le hault coupeau de rhodope le mont

Altaq3 pangea et rhesi mauortia tellus.

A trop gemir or a este semont/
Echo la fait esbransler & respondre
Selon ses voix quon ne scauroit abscōdre

Atq3 gete atq3 hebrus et attias orithia.

quāt quelquug est en son cueur trop dolēt
Plorant la pres/& cecy recollent
Vng autre mont pangea de Thracie
Dit et nomme la terre mauortie

Ipse caua solans egrū testudine amorem.

Du roy Rhesus/Ebrus semblablement
Fleuue courant de Thrace mesmement
Les getes lors/Orithia iolye

Nymphe iadis des Athenes saillye
Que Boreas rauit en mariage
Belle du tout ⁊ haultain personnage
Celluy diuin Orpheus cytthariste
Pour consoler son amour si fort triste
La te cherchoit par tout o Euridice
Frappant les sons de sa harpe propice
Si doulcement sur fleuues ⁊ ruisseaulx
Que lors sa voix sespandit a monceaulx
Par lair vollant iusqs dedans la bouche
Decho crÿât quant qlque voix luy touche
Point nespargnoit le labeur de sa harpe
Chercher p tout derriere pin ou charpe
La nuict estoit te cherchant empeschee
Le iour aussi ⁊ toute matinee
Jusques aux lieux ⁊ obscures cauernes
De Tenarus ⁊ trop tenebreux cernes
Il descendit ou il trouua les portes
Du roy Ditis ⁊ Pluto assez fortes
Qui dieu denfer est nomme si fort noires
Que de clarte bien se mõstroiẽt cõtraires
Par les forestz paoureuses il passa
Pleines dhorreur ⁊ vmbres/tant trassa
Son bas chemin ⁊ dur pelerinage
Les lieux trouua ou estoit le mesnage
Des esperitz ⁊ ames infernalles
Qui la estoiẽt en le's chãbres trop palles
Le roy trouua de celle region
Quoncques viuant par sa precation
Na sceu flexer ⁊ humaines prieres
Tant fussent or dignes ⁊ singulieres
Mais toutesfoys les vmbres si tẽdrettes
Ce stassanoit simulachres complettes
Horreur subit partyrent de leurs sieges
Et dherebus les lieux plus noirs q pieges
Ses vmbres vont en aussi pfaict nombre
Que les oyseaulx qui se couchẽt a lombre
Des frãcz rameaulx sur le soir a milliers
Ou quãt alors que les ruisseaulx entiers
Des eaues du ciel ⁊ fleuues pluuieux
Tõbẽt de lair chassent de lieux en lieux
Ces oysillons/ ⁊ des montaignes verdes
Vers les forestz sur chãpaignes ⁊ verdes

Te dulcis cõiunx te solo in littore secum.
Te veniente die te decedẽte canebat.
Tenarias etiã fauces alta hostia ditis.
Et caligantẽ nigra formidine lucũ
Ingressus manesq; adiit regẽq; tremendum
Nesciaq; humanis precibus mãsuescere corda
At cantu cõmote erebi de sedibus imis.
Umbre ibãt tenues: simulacraq; luce carentum.
Quã multa i siluis auiũ semilia condunt.
Vesper vbi: aut hybern⁹ agit de montibus ymber
Matres atq; viri: defunctaq; corpora vita.
Magnanimum herouũ pueri innupteq; puellę
Impositiq; rogis iuuenes ante ora parentum
Quos circũ limus niger et deformis arundo
Cocyti: tardaq; pallus inamabilis vada.
Alligat: et nouies stix interfusa coercet.

A celle fin q mieulx en son cueur punctes
Que cest cela/ce sont ames defunctes
des corps mortelz des fẽmes ⁊ des hõmes
La tourmentez par trop cruelles sommes
Diuers seigneurs Heroas ⁊ grãs princes
Jeunes enfans ⁊ seigneurs des prouinces
Semblablement de ces ieunes pucelles
Souffrẽt la bas maintz tormẽs ⁊ ꝓcelles
Deuant les yeulx ⁊ faces de leurs peres
Progeniteurs ⁊ bien certaines meres
Sont maintz enfans dedans le feu gectez
Autour desquelz lymons intergectez
Roseaulx feugeux/ ⁊ difformes arundes
Marins/caretz/herbes plates ⁊ rondes
Du cocythus le pallut infernal
Par le vouloir de Pluto supernal
Sont tristement ⁊ si les enuironne
Iraue tardant a courir non consonne
Ce fleuue creux ⁊ le stix de tristesse
Les tient lyez ⁊ si tresfort les presse
De neufz fossez cercles ou circuys
Que de saillir ne trouuent les apuys
Par habondant toute la maison brune
Des bas enfers ⁊ manoir importune
De Tartarus ⁊ aussi les furies
Portant cheueulx serpentins tant bruyes
Dair obfusque Eumenides nommees
Furent aussi esmeues ⁊ troublees
Des sons ioyeulx Dorpheus siriquant
Et Cerberus a tout mal sapliquant
Plus ne hula de ses trois bouches salles
Semblablement les peines infernalles
Cesserent lors/et dixion la roe
Plus ne tourna oingte de salle boe
Pour escouter la souefue melodie
Du vate sainct sonnant son armonie
Brief chascun fut Dorpheus si ioyeulx
Quo tout torment tant fust il larmoyeux
Adonc cessa/ ⁊ furent rapaisez
Tous ceulx denfer ⁊ pour ce temps aisez
Desia auoit Orpheus rachaptee
Sa femme lors ⁊ par ses sons trouuee
Tous les dangiers ⁊ difficultez toutes

Quin ipse stupuere domus: atq; intima lethi.
Tartara: ceruleosq; amplexe crinibus angues
Eumenides tenuitq; inhiãs tria cerberus ora
Atq; Ixionei vento rota cõstitit orbis.
Jãq; pedem referens cãsus euaserat omnes.
Redditaq; eurydice superas veniebat ad auras
Pone sequẽs namq; hãc dederat ꝓserpina legem.
Quũ subita incautũ demẽtia cepit amantem
Ignoscẽda quidem: scirent si ignoscere manes
Restitit euridicẽq; suã iam luce sub ipsa.
Immemor heu victusq; animi respexit ibi omĩs.
Effusus labor atq; immitis rupta tyranni.
Federa terq; fragor stagnis auditꝰ auernis.
Illa quis et me inquit miserã et te pdidit orpheus
Quis tãtus furor en iterũ crudelia retro.

Mõstres diuers & mastës bestes gloutes
Desia estoient hors des regions basses
Manoirs hydeulx & masidës fort grasses
De feu ardant & pouldres sulphurees
Et or venoit a trauers les vallees
Euridices suyuant son amoureux
Cil Orpheus plaisant & sonnoreux
Car el estoit tout a plain deliuree
Par le vouloir & sentence donnee
Des infernaulx mesmes de Proserpine
Qui de Ceres estoit fille/saisine
Denfer tenant & estoit lespousee
Du dieu Pluto & royne renommee
Par tel moyen que son espoux chantant
Derriere soy ne feroit frequentant
La regardant/celle loy la conloit
Tout ainsi com Proserpine vouloit
Mais toutesfoys cil Orpheus gement
De grant amour fut vng peu trop demẽt
Et regarda contre loy ordonnee
Ce quil aymoit son espouse douee
de grãt beaulte/mais toutesfois les dieux
Estre deuoient misericordieux
Veu & congneu quon ne doit point donner
Sur les amans decret ou ordonner/
Considere aussi pareillement
Que cela fist non pas iniustement
Cest assauoir par cas de prauite
Ains par amour & longue charite
Du feu damours trop fut vaincu celluy
Du feu damours & perdit tout lappuy
De meriter son espouse tant belle
Pour regarder sa forme corporelle
Lors fut perdu le labeur du Lirique
Dit Orpheus doulx & suauitique
Lappoinctement & federation
Du dieu Pluto fut a destruction/
Tous les enfers & ceulx de flegeton
Chanterent tous haultement & de ton
Si hault leue que les eaues auernalles
Peurent ouyr/& riues stigialles
Les bruitz & sons que faisoient les furies
A mes espritz de ses souldes parties

Fata vocãt conditq; natantia lumina somnus.

Iamq; vale feror ingẽti circundata nocte.

Inualidasq; tibi tendens heu non tua palmas.

Dixit et ex oculis subito ceu fum⁹ in auras.

Commixtus tenues fugit diuersa neq; illum.

Presentem ne quicq; vmbras et multa volentem

Dicere preterea vidit: nec portitor orci.

Amplius obiectã passus transire paludem.

Quid faceret: quo se rapta bis cõiuge ferret

Quo fletu manes: qua numina voce moueret.

Illa quidem stigia nabat iam frigida cymba.

Septẽ illum totos perhibent ex ordine menses.

Pour la raison quilz voyent retorner
Euridices & la bas se borner
A tousioursmais cela voyant la gente
Fort escrya & dist a voix dolente
Las quesse cy/quesse cy doulx Orphee
Suis ie pour toy/pourquoy desheritee
Las las pourquoy me pers tu miserable
Quelle fureur ta pris/o lachrymable
Suis ie sans plus estre de ta congneue
Pourquoy me vient ceste desconuenue
Doys ie mourir pourquoy les ordõnãces
Des dieux cruelz par iniustes sentences
Trop de rechef mappellent & retirent
Vers les enfers q̃ tant les gẽs martyrent
Le long dormir de la mort me detient
Les yeulx lyez & en soy les contient
Tant arrousez de lhumeur stigieux
Qua tousioursmais seray dedãs les lieux
Cela tiray de sa triste poictrine
Puis pour cõge prẽdre bien bas sencline
Disant ainsi/a dieu amy tant cher
Adieu te diz mon amant singulier
Adieu adieu il est temps que ie parte
Car la nuict vient q̃ veult que ie departe
Dauecques toy ia suis enuironnee
De celle nuict qui ne sera cessee
Iusques a tant que les dieux despiteux
Seront peris qui point ne sont piteux
Les bras te tendz ie qui plus ne suis tienne
Les bras te tendz ie qui trop ancienne
Suis de douleur/& pour derniere trasse
Damour il fault/il fault que ie tembrasse
Cela tout dit par la bouche tremblante
Deuridices com fumee volante
Subitement lung lautre pas ne veirent
Car or le temps des tenebres sentirent
Les dispersant & non pourtant la force
Qui lamoureux Orpheus tant efforce
Pour la rauoir si fut elle perdue
Totallement sans plus estre rendue:
Car Acharon denfer vil nautonnier
Ne souffrit pas quil passast le bourbier
Du fleuue bas estant entre iecte

Rupe sub aeria deserti ad strimonis vndam.

Fleuisse: et gelidis hec euoluisse sub antris.

Mulcentẽ tygres et agentem carmine quercus

Qualis populea merens philomela sub vmbra.

Amissos queritur fetus: quos durus arator

Obseruans nido implumes detraxit: at illa

Flet noctẽ: ramoq; sedens miserabile carmen

Integrat et mestis late loca questubus implet

Nulla ven⁹ nulliq; animum flexere hymenei.

Solus hyperboreas glacies: tanaimq; niualem

Aruaq; riphheis nunq; viduata pruinis.

Lustrabat/ raptã euridicem atq; irrita ditis

Dona querẽs spretæ ciconũ q̃ munere matres

Entre les deux comme sil fust la gette
Pour diuerser les gens viues des mortes
Et separer regions et cohortes
Plus ne scauoit comment se maintenir
Cil Orpheus et du tout contenir.
En luy pensoit que par deux fois sa femme
Perdue lors il auoit/a diffame
Dedans son cueur aussi par quelle sorte
Retourneroit encor iusq a la porte
Du grant Pluto/et par quelle maniere
Gemissement pleur et fort ou priere
Les infernaulx a pitie flexeroit
Et les diuins de lassus mouueroit
En vain alloit sa cymbe sur les eaues
Sans meriter par ses chantz et rondeaulx
Orpheus fut sept moys sur vng rocher
Hault esleue pour ses plaintz parler
Pres et ioignant des eaues de Strimonie
Fleuue courant du pays de Thracie
La desplora entre fosses gelees
Son train damours et dures destinees/
Il demulsoit les tygres et les bestes
Et par ses chantz faisoit telles enquestes
De ioyeulx sons quil trouuoit en sa harpe
Quil fist dancer maintz chesnes et maint charpe
Son chant plouroit/sa voix de pleurs conuerte.
Tant sescrya et lamenta sa perte
Quil ressembloit la tendre Philomelle
Plourant le cas de sa prole nouuelle
Ses rossignolz et petitz enfanteaulx
Quant desrobez luy sont entre rameaulx
Du peuple franc a lombre se tenant
Sans plus espoir lyesse contenant
Lesquelz a pris le cruel arateur
Dedans son nid comme dissipateur
Lors quilz estoient encor sans plume forte
Si que pour vray du tout se desconforte
Toute la nuict gemist et tristement
Se sied plorant sur larbre mesmement
Du perdu sont ses petitz/et integre
Son triste chant qui tant estoit alegre

Inter sacra deũ nocturnq orgia bacchi.

Discerptum latos iuuenes sparsere per agros.

Tum quoq marmorea caput a ceruice reuulsũ

Gurgite cũ medio portans oeagrius hebrus

Volueret euridicẽ vox ipsa et frigida lingua.

Ah miserã euridicẽ anima fugiente vocabat.

Euridicem toto referebãt flumina ripa.

Hec prothe? et se iactu dedit equor in altum.

Quaq dedit spumãtẽ vndam sub vertice torsit.

At nõ cyrene namq vltro affata timentem.

Nate lz tristes animo deponere curas.

Hec omnis morbi causa hinc miserabile nimphe

Premierement et si remplist les lieux
De ses douleurs prochaines tãt gracieux
Le temps damour et le ieu de lupure
Ne peult iamais adoulcir son iniure
Le tressubtil Orpheus en la forme
Gemist la mort Deuridices/et forme
Dedans son cueur/et or Diperboree
Lustre les montz et leaue congelee
De Tanain fleuue froit et niual
Quant ilz fondent au soleil estiual.
Sẽblablemẽt les chãps plais de bruynes
Non vidues des riphees ruynes
Deuridices en la pree rauie
Dolorosoit la meste melodie
Les dons ploroit dedans ses vers gemens
Du dieu Pluto com vng homme demẽs
Tant longuemẽt portoit en son courage
Son dueil errant ce noble personnage
Que non pourtãt q̃ fussent amoureuses
Les femmes lors des Cycones ioyeuses
Si ne peult il oncques son cueur destẽdre
De sa douleur ne leur amour entendre
Si quen faignãt daller lors aux offices
Du dieu Bachus et diuins sacrifices
Dessus la nuyt lesdictes femmes belles
Misrent a mort Orpheus par rebelles
Mains et le corps par les champs dispersèrent
Et puis apres la teste lors getterent
Dedans Hebrus le fleuue de son pere
Qui en portant celle teste tant chere
Le long du cours des vndes resonnoit
En respondant a la voix qui sonnoit
Dicelluy chief et langue palpitante
Qui or estoit par mort trop vehemente
La voix cryoit et faisoit son office
Dappeller or haultement Euridice
Lame fuyant queroit les regions
Lieux et manoirs et situations
La ou estoit Euridice gemente
Tant lappellant que leaue resonante
Fut de son son/et les riues de leau
Firent souspire par trop triste ditteau

Cũ quibus illa choros lucis agitabat in altis.

Exitiũ miserere apibus tu munera supplex.

Tẽde petẽs pacem et faciles venerare napeas.

Nãq dabũt veniã votis: irasq remittent.

Sz modus orandi quis sit prius ordine dicam.

Quattuor eximios prestanti corpore tauros

Qui tibi nũc virides depascũt sũma lycei.

Delige: et intacta totidẽ ceruice iuuẽcas.

Quattuor his aras alta ad delubra dearum.

Cõstitue: et sacrũ iugulis demitte cruorem.

Corporaq ipsa boũ frõdoso desere luco.

Quant Protheus eut cecy racompte
Incontinent sus la mer est monte

Post vbi ncom suos auroras ostēderit ortus.

En lieu profond et la ou leaue est torte
Qui va flottant et escumant de sorte
Mais pas ne feit ainsi la noble mere
Cyrene pourtant la maniere

Inferias orphei letheaq papauera mittes.

Quelle scauoit des eaues maintenir
Son cher enfant voulant entretenir
Sans desespoir luy dist bien lentemēt
Oste ta paour et oy ioyeusement

Et nigram mactabis ouem: lucūq reuises.

Ce que tu as par Protheus ouy
Cest tout le mal de ton parc enfouy
Et mis a mort/Euridices est cause

Placatā, eurydicem vitula venerabere cesa.

Dont tu languis et faitz en larmes panse
Pour la raison que la voulois corrompre
Dieu a voulu de tes abailles rompre
Tout le statut et estres tant vallables

Haud mora continuo matris precepta facessit.

Pour celuy cas les nymphes recordables
De ton peche ou lesquelles iouoit
Dessus les montz et champs/et se vouoit
A les seruir Euridices ont faicte
Destruction de ton parc et contraicte

Ad delubra venit monstratas excitat aras.

Mourir ont fait tes abailles du ciel
Et mis a rien le libamineux miel
Mais toutesfois monstre toy venerable
Faitz leur present et offerte vallable

Quattuor eximios prestanti corpore tauros.

Sacrifier tu leur dois et querir
Transquille paix/et or les requerir
Pries lamour des Nappees faciles
A te donner indulgences vtiles

Ducit et intactas totidem ceruice iuuencas.

Pardon donront a tes veux obsecrables
Et remettront leurs ires penetrables
Les delaissant hors de leur cueur courir
Mais au premier ains que te secourir
De ce moyen la mode te diray

Post vbi nona suos aurora induxerit ortus.

Comme tu doys prier/et prediray
Lestat diuin du plaisant sacrifice
Tu esliras pour expurger ton vice
Quatre thoreaulx et quatre ieunes vaches

Inferias orphei mittit/lucumq reuisit.

Qui nont encor de lupure les taches
Aucunement ne le iouc pondereux
Senty adonc pour ton cas dangereux
Mieulx appoincter/lesquelz lherbe germee

Hic vero subitum ac dictu mirabile monstrum

Paissent alors du hault mont de Lycee
Vert et herbeux/aussi edifiras
Nouueaulx autelz/et quatre construiras
Pres des maisons et temples des deesses

Aspiciunt liquefacta boum per viscera toto.

Ou tu prendras de ton bien les adresses
Tout cela fait les thoreaulx matteras
Et le sang pur en ces lieux spargeras
Le corps diceulx en vng lieu nemoreux

Stridere apes vtero et ruptis efferuere costis.

Tu laisseras et en boys frondoreux
Et puis apres quant laurore leuee
Du iour qui est neufuiesme demonstree
Lors se sera labas transmetteras
A Orpheus pauot/et donneras
Qui rēd les cueurs oublieux et courages
Tu traicteras inferies sauuages

Immēsasq trahi nubes iamq arbore summa

Cestassauoir matteras vne noire
Brebis aussi/car el est necessaire
Pour mitiguer ceulx qui labas reposent
Dedans enfer et lassus monter nosent.
Apres cela tu reuisiteras
Icelluy boys ou les corps laisseras
De tes thoreaulx/par ce moyen honneur
Euridices aura sans deshonneur.
Premierement la thaure prosternee

Cōfluere et lentis vuam demittere ramis.

Pour immoller la sera presentee
Je te prometz que la dame sera
En paix adonc et pardon donnera
A ton peche/cela dit/lors Cyrene
Se disparut et lors lenfant amene
Vint au manoir et temple des deesses
Com auoit dit et monstre les adresses
Celle pour vray qui luy estoit bien mere
Les lieux para et autelz com prospere
Quatre thoreaulx mena beaulx et propices

Hec super aruorum cultu pecorumq canebam.

Pareillement quatre ieunes genisses
Et puis apres que laurore vestue
De sa clarte fut en lheure congrue
Du iour qui est du moys certain neufuiesme
Bon a cela non point autre quantiesme

Vers ses enfers au dolent Orpheus
Sacrifier voulut Aristeus
Et cela fait au boys sen retourna
A ses thoreaulx et vers eulx se tourna
Lors tout soubdain quant le neufuiesme
iour
Fut arrive et sans faire seiour
Luy et tous ceulx qui or lacompaignerent
Virent saillir abailles qui volerent
De ces thoreaulx des costez et entrailles
Ce qui estoit de merueilleuses tailles
Abaissantes tout le cueur de nature
Delles sembloit nue tresfort obscure
Sans arrester en vng arbre monterent
Qui hault estoit et la sentremeslerent
Entre scions pendans a gros monceaulx
Si quilz sembloient frais raisins et nou-
ueaulx.

Et super arboribus cesar cum magnus ad altum

Fulminat euphratem bello: victor qz volentis.

Virgille poete.

Ecy chantoie quant Cesar le
hault prince
Victorieux sus totalle prouince
Ja fulminoit les regions ingrates
Cest assauoir le peuple des Euphrates
Se rebellant contre sa dignite
Ce liure feiz quant son auctorite
Ja affectoit et sus les gens donnoit
Loix et decret et bien les ordonnoit
En acquerant les diuines louenges
Par ses beaulx faitz et armes bien estran-
ges
En cellay temps Naples autrement dicte
Parthenope/cite si bien constituicte
Malimentoit es florentes estudes
Tout occieux es nobles escriptures
Premierement les pastiz frequentay
Et des pasteurs les dittez dechantay
Jeune pour lors iestois et en bas aage
Trop concevant audacieux courage
Selon la loy que commande ieunesse
Facillement par petit stille dresse
Son fondement ma lente Bucolicque
Selon le sens de ma muse rusticque
Toy Tytirus chante pareillement
Je tay aussi et ton gouuernement
De toy faisant mention cameneuse
Que toy paissant soubz lombre spacieuse
Darbres ioyeulx tes beufz armonisois
Damarillis lamour et diuisois.

Per populos dat iura: viamqz affectat olympo

Illo virgilium me tempore dulcis alebat

Parthenope studiis florentem ignobilis oci.

Carmina qui lusi pastorum audaxqz iuuenta.

Tytire tu patule recubans sub tegmine fagi.

Largument declaratif du quatriesme liure des Georgicques de Virgille Maron.

Virgille fait mention en son quatriesme liure comment lon doit les lieux aux abailles eslire/parer et acoustrer/puis comment les alueolles et maisonnettes sont a composer et entretenir et ce qui est a euiter pour leur mellification. Puis en apres refaire quant et comment la chastete caterue des mousches a miel est a laisser saillir de sa borne/maison et logis/et quant il la fault reuocquer. Puis comment le roy est a honnorer/traicter et eslire. Pas ne met en oubly les batailles et incommoditez dicelles a euiter Sequentement par occupation les laudes des pullulans vergiers celebre. Puis cela chante lestudieux engin des mouchettes/sedulite/sagacite/et admirable discipline par facessieuse description recolle le labeur de son chant narratif procede. Puis apres des incommoditez et maladies qui aux mousches a miel suruiennent/et comment on les doit secourir en leur necessite.

Finablement comment lon les peult reparer/restaurer et en essence de nature renouueller/quant par aduenture leur genre par quelque cas de fortune seroit pery/ et pour cela monstrer en la fable Daristeus son oeuure consomme.

Exposition moralle.



Tout affin que le quatriesme liure des Georgicques nous puisse rendre quelque nouuel fruit moral/et faire mention de la quatriesme vertu cardinalle iustice comme les autres trois precedens ont fait de prudence/temperance force/noter fault que Virgille fait mention des abailles faisant le miel sans corruption de la chair qui nous peult signifier lincorruption de iustice/par ces abailles qui chastement mellifient et ont leurs petitz sans corruption deuons entendre messeigneurs les iusticiers qui doiuent mellifier et polifier sans corruption dequite en leurs iugemens comme nous verrons tantost. Mais premierement affin densuyure lordre du texte Virgilian parler nous conuient des lieux/maisons et bornes esquelles ilz doyuent leur operation faire/car le poete tout au commencement de son quatriesme liure Georgical des lieux mellificques racompte/tout ainsi nous fault faire les lieux/bornes et logettes esquelles doiuent mellifier les iusticiers qui doiuent auoir les huys et entrees a loppo site des ventz sont leurs propres cueurs/vouloirs et courages/lesquelz doiuent estre mis en bon air Cest assauoir en lamour de dieu tout a loppposite des quatre principaulx ventz de faueur qui sont amour/crainte/loyer/et hayne ne plus ne moins que les maisons des mouches a miel sont empeschees/gastees et totallement inutiles a cause des ventz mauuais/Pareillement les cueurs/vouloirs et courages daucuns iusticiers a cause de ces quatre choses dessusdictes/Car qui est fauorable par crainte/par hayne/par amour/et par couuoitise certainement il est corrompu et gaste: tellement quil ne peult mellifier le pur miel de iustice/cest assauoir equite et raison: et prolifier les nouuelles abailles qui sont nouueaulx iusticiers par bonnes exemples chastement engendrez/cest a dire sans corruption de iustice/les peres et meres cest assauoir les grans iusticiers sont ditz engendrer leurs semblables sans corruption de leur nature quant par bonnes exemples font les moindres deulx a eulx semblables. Cum sancto sanctus

eris/et cum perverso perverteris/et qui tetigerit picem inquinabitur ab ea. Lon est sainct avecques les sainctz et mauvais avecques les mauvais Et qui touche la poix a cause quelle est salle de sa macule/ macule sera. Je dis que si les mauvais iusticiers hantoient les bons en ensuyvant leur bonte/facon et bons exēples bons seroiēt/mais ilz se frottēt a la poix maculee Cestassavoir aux mauvais cōme eulx/ parquoy ilz sont de leur souilleure sallys/ deturpez et gastez/ qui engendre les bons iusticiers du temps present. Ce sont ceulx du temps preterit par leurs bonnes exemples/bons senateurs engendrent bons senateurs/ Bons conseilliers bons conseilliers. Bons advocatz bons advocatz/ et ainsi des autres. Dōcques qui bien veult mellifier le pur miel dequite/lon doibt preparer les lieux/bornes & logettes a lopposite des vens/cest a noter les cueurs vouloirs & courages a lopposite de faveur par acception de personnes. De cecy nen fault alleguer les auctoritez des escriptures lon les congnoist assez. Quāt est de la maniere de faire les bornes/ maisons/ & logettes des abailles composees sont de petitz cercles ou vergettes ciclees signifiant que les cueurs des iusticiers aux bornes mellificques comparez soient faictz et entrelassez de lamour de dieu et de son prochain. Lamour de dieu & de son prochain est aux vergettes ciclees ou entrelassees comparee/ Car ne plus ne moins que les vergettes sont entrelassees lune dedans lautre pour la construction des mellificques maisonnettes. Pareillement doyvent estre les cueurs des iusticiers de lamour de Dieu et de son proesme construictz/ car pour lamour de dieu et de son proesme ne doyvent faire chose qui soit contre lestat et commādement dequite et raison. Par dessus ces bornes ciclees lon adiouste fient: ou terre glueuse/ par ce fient ou terre lentendz la firmite de iustice qui bonne sera a consolider les bornes/maisons et logettes cordiales des iusticiers/car en la facon & comparaison moralle que le fient ou terre glueuse par sa gresse se tient fermement en facon de muraille/ si que les abailles soyent bien logees et gardees de la pluye. Pareillement la firmite des iusticiers se doyt conglutineusement en facon et constance de muraille sans rompre tenir nous insinuāt les iusticiers estre confermez par la science des loix acquisitive bien convenablement a la terre grasse comparee/ Car ne plus ne moins que la terrre grasse tient fermement/aussi la science des droictz doibt fermement tenir en ne allant point contre le droit moyennant quil soit fonde a lintention du sainct esperit/raison et equite. Je ditz cecy pource que toutes les loix quon pourroit instituer ne seroient pas equitables pource quil ne fault pas a tous espritz croyre/comme dit lapostre. Non omni spiritui credendum est/sed probate an spiritus dei sint an non. Il fault prouver se ce que on faict est de Dieu/ ou du dyable mauvais institue/faict et ordonne. Virgile pas na oublye a monstrer comment les mousches a miel vont aux champs/ prez/ et iardins les fleurs de la rousee du ciel abreuvees curieusement pour faire leur miel recueillir. Qui est a exposer que les bons iusticiers doyvent les iustes recueillir/povres pupilles/orphelins et indigens qui comme les fleurs du champ. Cestassavoir de leglise militante florissent. Justus ut palma florebit. Et sur eulx descēd la souefve rousee du ciel/ Car sur les iustes/Povres/Patiens/ Indigens et bons Le sainct esperit respand sa grace non pas sur les mauvais. Deus superbis

resistit / humilibus autem dat gratiam. De ceulx cy qui viuent iustement est faict le bon miel liquoreux & suaue / cest a entendre le fruict de iustice / veu q̄ es choses mal fortunees resplendist vertu / comme dit le philosophe. In infortuniis virtus refulget. Les iusticiers ne scauroient faire plus doulx miel que des iustes & poures pupilles qui nosent deffendre leur bon droit / qui nont dequoy plaidoyer leurs biẽs perduz / & nont support daucun viuãt. Si aucuns ont des biens auiourdhuy par phas & par nephas / deceptions & fraudes / cupiditez & auarices tout est perdu. Le cõmun peuple de la chose publicque tresiniustement est depresse / foule / & nose sonner mot se voyant iniurier et ne plus se ose deffendre se voyant blesse. Sur ceulx cy denst pas florir vertu que aux autres qui sont riches q̄ ont support & mauuais droict : certes ouy. Ilz sont au monde mal fortunez / plorent & se contristent & toutesfois on ne les veult recueillir pour en faire le miel de iustice. Cuyde lon faire le bon & certain miel des riches / orgueilleux / decepteurs & autres qui iniustement viuent comme tyrans et dilaniateurs du bien publique : non. Car telles fleurs vainement flories ne sont de la rosee du ciel / qui est la grace du sainct esperit arrousees. Le miel ne se faict pas de toutes fleurs seullement de celles sur lesquelles tombent la rosee Sil est ainsi doncques que sur les humbles poures / pupilles / iustes et debonnaires lamour de Dieu descend / lon les doyt recueillir & en faire le vray miel sauoureux et medicinable qui est comme il est dit. Le fruict de iustice qui nest autre chose q̄ le merite de salut. Soubstenez doncques les iustes Messieurs de iustice / les portant en voz cordiales bontez par affection de leur ayder et ainsi vostre miel sera acceptable pour presenter deuãt dieu & faire le diuin bruuage : car dieu ayme ce miel de iustice. Puis apres il est mẽtion de reuocquer les abailles au son des bassins quant elles sen vollent qui nous monstre que les mauuais iusticiers sont a reuocquer quant ilz sen fuyẽt de leurs bonnes cordialles & vertueuses mellificatures par le son des bassins / Cest assauoir des ioyes de paradis aux bons iusticiers promises : mais plusieurs a ce son ne viennent pas / ains plustost au son de largent. Omnes diligunt munera, sequuntur retributiones. Le plus souuent lon fait iustice non pas pour lhonneur de dieu & acquerir paradis / mais pour la retribution quon sent prouenir / ce nest pas bien venu au son du cler et resonant bassin / passons oultre. Mention est faicte puis apres de lelection du Roy des abailles & mect le poete les signes a le congnoistre quãt il est dore / beau & refulgent et de macules dor tache. Le roy des iusticiers est Iesuchrist et autre q̄ luy ne doyuent eslire Car il est dore / clair / beau et reluysant plus que les estoilles. Cest le Roy des roys. Le seigneur des seigneurs / le soleil et Roy de iustice q̄ est ney pour estre dignement esleu. Ortus est sol iusticie Christus deus noster. Iesuchrist est a eslyre roy des iusticiers / Car il ayme iustice la commandant a faire directemẽt par la bouche du prophette disant. Recte iudicate qui iudicatis terram. Il est a eslire / car il est beau. Speciosus forma pre filiis hominum. Diffusa est gratia in labiis tuis. Et si est plus grant que les autres veu quil attainct des cieulx iusques aux enfers / et dorient iusques en occident. comme il est dit. Attingẽs a fine ad finem fortiter / et disponens omnia suauiter. Il est aussi a eslyre / Car il est de painctures dor que on nomme Macules distingue / cestassauoir destoilles par luy crees qui le

comment servent & honorent sans leur roy par luy institue dialler. Ce roy adonc qui telz signes porte meritoirement est a eslire de tous iusticiers affin quil gouuerne leur pollice dequite cõme le roy des mousches a miel. Apres est descript cõment lesdictes mousches po² le roy virilemẽt cõbatent/signifiãt q̃ pour lestat & police du roy de iustice doyuent les iusticiers labourer et combatre iusques a la mort:(cela descript)?st touche de lengin/sedulite/ sagacite:et discipline des abailles mõstrant aux iusticiers comment ilz se doyuent prudentement entretenir/leur famille regir/ & la pollice de la chose publicque discrettemẽt gouuerner. Finablement est faicte narration cõment on doyt reparer le gẽre des abailles quãt il est p cas fortuit extinct. Et dit le poete q̃l fault vng ieune veau prẽdre puis le faire mourir en vng lieu & cloistre bien estroictement ferme de murailles/auquel soient quatre fenestres. Puis apres aucuns iours sortiront des costez des entrailles de luy nouuelles abailles. Cela nous insinue que si dauẽture le genre des bons iusticiers estoit totallement perdu/ non seullement des iusticiers/ Mais des gens iustes. Il fault vng ieune veau prẽdre/cest Jesuchrist qui est a vng veau cõpare tout a cause de son humilite/ comme on chante de luy en la prose de la pẽthecouste/& puis(luy pris)mettre le conuient en vng lieu & cloistre bien estroict & muraille q̃ soit illumine de quatre fenestres/ cest en larbre de la croix q̃ luy fust bien estroicte/ tellement q̃ luy qui tout contient et dung bout du monde iusques a lautre touche rẽge & en icelle piteuse croix qui fut illuminee de quatre fenestres mises aux quatre boutz. Cest a veoir de quatre vertus. Charite fut en la superieure partie vers le chief. Humilite en linferieure vers les piedz dextre a la part obediẽce vers orient Et humilite a la senestre du coste doccidẽt La premiere vertu charite superiore signifie lapertion du ciel. Humilite linferieure denfer la destruction. Obedience la dextralle collation de grace. Puis Pacience la senestre des pechez la remission. Voyla les quatre fenestres qui sont en la croix de Jesuchrist lesquelles il nous fault comme luy auoir/ Charite enuers luy et nostre proesme. Pacience vers ceulx q̃ nous vexent & tourmentent. Humilite en noz operatiõs/& Obedience vers luy & noz superieurs. Doncques en ceste croix Jesuchrist mist par basture/ torsions & separations finablement meurt & expire. Puis de son coste comme des costez du veau & entrailles saillent nouuelles abailles sans piedz Cestassauoir nouueaulx hommes en son sang regenerez sans puissance daller et cheminer en vertu/fors que par laydede luy/qui en fin les fera voller lassus en paradis. Or messieurs il est tout certain que on ne peult plus le vray filz de dieu tuer. Quia quod enim viuit viuit deo/& vltra mors illi non dominabitur. Il est vne fois mort pour nous renouueller & nous faire iustes par la purgation de sa iustice/ quil a po² no⁹ luy mesmes voulu souffrir Parquoy plus ne mourra/mais ie ditz quil le fault occire par memoire dedans la croix en nostre cueur plantee/considerant & contemplant toute la compacieuse maniere comment il est mort pour nous iustifier et no⁹ faire nouuelles mousches a miel/cestassauoir iustes En pẽsant ces choses nous mortifierons nostre chair & porterons la croix de penitence/sans laquelle ne pouons en paradis aller / comme dit leuangeliste. Qui non baiulat crucem suam et sequitur me / non est me dignus. Or doncq̃s messieurs les iusticiers

vous voyez comment par le moyen de Jesuchrist et de sa passion au veau compare vous estes reparez/ faictz et renouvellez comme les nouvelles abailles saillant de son coste par lhumeur de son sang mortifie Parquoy vous len devez gratier/ pẽsant en voz cueurs que si vous estes totallemẽt mors/expirez/ et deperiz par faulte destre iustes en voz actes de iustice/ tuez le veau benedict en la maniere quil est dit par recentes et continuelles meditations de la passion ignominieuse. Par ainsi vous serez reparez en lestat dequitable iustice/car en pensant a Jesuchrist/il nest si mauvais cruel et iniuste qui ne se puisse iustifier et evertuer a bonne iustice faire pour lhonneur du Roy de iustice tout ainsi soit il au nom de Jesus. Amen.

Fin des Georgicques de Virgile maron/translatees de latin en langage francoys/et morallement exposees par maistre Guillaume michel dit de tours Et puis naguieres reveues et corrigees oultre la precedente impression.

¶ Les Eneydes de virgille

Translatees de latin en francois par messire Octouian de sainct Gelais en son viuant euesque Dangoulesme.



¶ Cy commence le prologue de ce present liure.

Apres sire que dure fortune qui par les anciẽs fut autrement Rhannsye appellee et qui p instabilite fouldroye et tõne sur sors humains si que pour vray de ses glaiues et iauelotz scait desmollir sceptres/couronnes et thiares et esueiller les plus louez de leurs degrez sans regarder vice ou vertu tant est aueugle/eut par loingtaine machination tenu le pas au val mondain contre la prosperite et haultesse de voz tresnobles et excellens primogeniteurs sans espargner la deffiance iusques a vous qui par elle fustes en ieunes ans enuahy. Et parmy voz grandes et plantureuses bontez osa enueloper soing et malaise a qui par vous fut resiste soubz tollerance inestimable. Lors la diuine prouidence osta la force a tel courage et fut p

le divin possible desarmee de sa fureur.
Que reste a dire certes bien fustes esprou
ve digne et capable de grant merite apres
ce temps et bien fut haulte la recompense
de voz labeurs. Lors voulut dieu vous sa
tisfaire & au carre dhonneur vous estaller
pour les triumphes receuoir en toutes ter
res par glorieuse renōmee/lors sus le chef
vous fut posee la precieuse et sacree courō
ne de Frāce & mis en main sceptre royal si
noble et digne que de tel na soubz la nue.
Lors fustes vous proclame roy bon/ ver
tueux et pacifique enuirōne de toute gra
ce/fulcy de paix/aorne de iustice/pourueu
de clemence/embelly de magnanimite.
Brief toutes telles sainctes vertus/& au
tres tant empraingnistes dedans la vo
stre royalle maieste dont a bon droit vous
possedastes le royal nom. Et tant voulu
stes & loing acroistre voz dignes faitz que
au premier an de vostre regne fut par
vous recouuert vostre ācien demaine &
heritage ultramontain qui si longs ans
fut occupe par desloyaulx usurpateurs &
fut captif & par vous prins vostre aduer
saire et lennemy qui par tāt de iours cau
sa ennuy perte et dōmage a voz valleurs
et la personne de celluy ores tenez et posse
dez a la grande exaltation et gloire de vo
stre nom et au vitupere/ approbre et hon
teux scandalle de luy et de sa secte dont a
uez acquis tiltre meritoire de loz immor
tel plus que oncquesmais les Scipiades
les fabrices ne les camilles transcendens
tel proclamee louenge de tous regnans
qui oncques furent Car sans exiger ou
prendre sommes excessiues sur voz sub
gectz ou populaire pour escheuer nom ty
rannique auez louablement execute voz
entreprinses dōt vng chascun pēse & estime
pour ladvenir asser que au long serez exe
cuteur doeuure admirable voire et aug
mentation en pays loingtaines du tiltre
et nom de voz ancestres et de la gloire et
renōmee des primerains les roys de Frā
ce qui iusques au iourdhuy ont prospere
Dieu aydant de mieulx en mieulx. Je
doncques toutes telles choses par main
tesfois a memoire reduysant depuis les
deux annees escheues qui pleust a celluy
la qui bien depart ou il luy plaist vous
esleuer a si hault tiltre comme heritier et
successeur vray et condigne vng soit tout
tard estant en ma petite retraicte tour
noyant et virant les fueilletz de maint vo
lume. Entre les autres liures iaduisay
les oeuures de Virgille poete romain le
plus loue de tous latins/ mesmement en
son Eneyde. Et quant ieuz par quelques
heures rafreschy ma memoire du hault
stille & matiere eloquente dedans traictee
Je qui autresfois avoye pris aliment et
nourriture du laict dicelle ou descriptz fu
rent les faitz et gestes des anciens pre
miers fondateurs de Ytalie noble troyens
qui non sans peine/ains par labeurs ex
tremes & batailles forment intollerables
apres leurs contrees debellez erigerent
haulstes murailles et fondemens de nou
uelles citez q̄ iusques ores ont renōmee &
mesmemēt celle triūphante cite romaine
et autres maintes. Telle matiere et tel
propos me sembla lors assez conforme au
temps moderne/ voire et aux choses qui
ores sont si pensay sans plus muser getter
ma charrue legiere en ce fertil pourpris
pour en tirer grains et substance. Et con
cludz lors dardant desir si force au cueur
ne me deffault icelluy liure translater de
son latin hault et insigne de mot a mot et
au plus pres et de le mettre en langue
francoyse et vulgaire. Et ce sans plus a
lintention de vous treshault/ tresillustre
et treschrestien prince nostre roy et souue
rain seigneur Loys par la grace de dieu
douziesme de ce nom pour vous faire ap

paroistre de quelle et quante volunte ie desire de employer les forces myennes a vous faire quelque seruice si le pouoir ny deffailloit. Et pource que iay considere que nul ne doit comparoistre vuyde main deuant son seigneur / comme il est escript en Exode. xxiii^e .chapitre craincte meslee de bon vouloir a retire mes pas de plustost approcher vostre sacree maieste / laquelle toute plaine de doulce grace daignera prendre sil luy plaist le petit offre de celluy qui est iusques a mourir entre le nombre des autres vostre treshumble subgect et seruiteur.

Cy finist le prologue de ce present liure.

¶ Sommaire du premier livre
des Eneydes qui commence.
¶ Arma virumqz cano. &c.

¶ En son premier dit le poete Virgille
Comme Troyens en la mer de Cecille
De maintz perilz ont este devoluz
Par les grans ventz du puissant Eolus
Mais a la fin eulx et leur equipage
Se sont trouvez ensemble pres Cartage.



J'Ay entreprins de coucher en
mes vers
Le cas de Troye qui fut mi
se en renvers
Les batailles et armes qui si firent
Par les Gregoys qui iadis la deffirent
Et de traicter aussi par mes escriptz
Qui fut celluy apres telz plainctz et cryz
Qui premier vint de Troye desmolie
Prendre seiour au pays Dytalie
Et il fuytif par le vouloir des dieux
En Lavine vint eslire ses lieux.
Jacoit pourtant quennuy et forte guerre

Multũ ille/ et terris ia=ctatus et al=to: vi superũ

Luy fist fortune et par mer et par terre
Et que Juno qui de luy se douloit
Feist empescher daller ou il vouloit
Et moult souffrit de travaulx et de peine
Quant il bastit la cite primeraine
Et quil logea ses penates troyens
En la cite par curieux moyens
Dont print alors origine et naissance
Le nom latin et vindrent en essence
Les albains peres et leur posterite
Du fondement de la neufve cite.
¶ O doncques muse humblemẽt te supplie
Que ton scavoir maintenant me desplie
Qui fut la cause ne dont fut le motif
Parquoy Juno eut le cueur ententif
Persecuter homme si tresnotable
Et de pitie si fort recommendable
Ne qui la meut telz labeurs preparer
A homme iuste et armes luy parer.
Est il possible que les divins courages
Soient remplis de si cruelz ouvrages?

Musa mihi causas me=mora q̃s nu=mine leso.

Tantis ne animis celestibus ire.

¶ Une cite antique et renommee
Fut en ce temps Cartage lors nommee
Habitee danciens possesseurs
Depuis contraires aux Romains ag=
gresseurs
Riche de biens/de tresor et chevance
Aspre a bataille/songneuse a dligence
Laquelle certes ainsi que lon clamoit
Juno sur toutes autres citez aymoit
La tenoit elle son curre ses sayettes
Ses armeures et choses plus secrettes
Brief son entente et son cueur diligent
Estoit tenir en paix icelle gent
Et esleuer en haulte seigneurie
Si le vouloir des dieux ny contrarie
Mais par augure et divin sentement
Avoit ouy et sceu prochainement
Que une lignee naistroit du sang de troye
Qui changeroit son plaisir et sa ioye
Et destruiroit les bastilles et tours
De Cartage par furieux destours
Et que par temps dicelle gent troyenne

Urbs anti=qua fuit tyrij tenuere co=loni.

Hic illi᷒ ar=ma hic cur=rus fuit.

Hoc regnũ dea gẽtibus vnum. Si q̃ fata sinunt.

Istroit vng roy de force non moyenne
Mais belliqueux prōpt ⁊ cheualeureux
En to⁹ ses faitz moult ꝓspere ⁊ heureux
Lequel mettroit Cartage ⁊ ses confines
A fin piteuse et en tristes ruynes
Sic voluere parcas.
Le cas fatal des dieux ainsi lauoit
Predestine/et Juno le scauoit:
Parquoy doncques elle du fait craintiue
Ayant a cueur et bien memoratiue
Du grāt secoꝛs q̃lle auoit fait aux grecs
Quant ilz deffirent en si piteux regretz
Iceulx Troyens en la bataille anticque
Necdū etiā causa irarum seuiq; dolores exciderant animis
Non oublieuse encore de la picque
Ne de la hayne que cōtre eulx eut cōceue
En sa pensee estoit encor tissue
La cause entiere de sa griefue douleur
Dont el auoit morte ⁊ matte couleur
Bien estoit clos au fons de sa poictrine
Manet alta mente repostum iudiciū paridis.
Le iugement/la sentence et lestraine
Que fist Paris quant a Venus donna
Le pris dhonneur et ceste habandonna
Bien fut liniure de beaulte mesprisee
En la balance de rigueur lors pesee
Bien luy souuient que danciennete
En hayne auoit Troyens et leur cite
Bien sceut aussi reduire en son courage
Et rapti ganymedis honores.
Lauctorite/le tiltre et ladnantage
Que iupiter a Ganimedes fist
Lors quant Hebe sa fille si deffist
Et luy osta son primerain office
Pour le bailler a iouuenceau si nyce
His accensa super.
¶ Elle doncques despitee et incitee
Pour la cause quay deuant recitee
Empeschoit lors de tout le sien pouoir
Que les troyēs ne peussent poꝛ tout voir
Apres leur fuyte et bien poure relicque
Faire approcher du pays Italicque
Ainsi furent trauersans et flottans
Multosq; per annos errabant acta fatis.
Dessus la mer grande espace de temps
Et par errans en dueil maintes annees
Pour parfaire des dieux les destinees
Vng ioꝛ entre autres q̃ le tēps fut plaisāt
Et que chascun en sa nef deduysant

Mettoit peine de surmonter les vndes
Vix/et conspectu sicule telluris in altum vella dabant leti.
Des grādes mers doubteuses ⁊ profōdes
Encor estoit en veue assez facille
Et en pouoit destre veue de Secille
Joyeulx et ayses suyuoient leur fortune
Sans nul peril ou deffiance aucune
Quant pour certain Juno ꝑ trop cruelle
Qui en sō cueur gardoit playe īmortelle
En elle mesme remplie de tristesse
Me ne incepto desistere victam.
Va dire lors/il est temps que ie cesse
Nay ie pouoir de mettre promptement
Arrest et fin a mon commencement
Suis ie tant foible que diuertir ne puisse
Ce roy Troyen/et que ne le punisse
Ne le puis ie tollir et empescher
Quippe feror fatis.
Quen Italie ne sen aille pescher
Si feray dea tant ne sera contraire
Le sort fatal que ne face retraire
Ailleurs leurs voilles cest mon intention
Jen feray tost prompte execution
Ne peult Pallas par son courroux et ire
Les nefz des grecz faire ardoir ⁊ destruire
Et eulx mesmes les noyer et getter
Dedans la mer et les precipiter
Voire sans plus pour loffēce dung hōme
Ce fut Daiax Oyleus on nomme
Et ie doncques qui suis royne des dieux
Et leur espouse du grāt prince des cieulx
Par tant de iour conuient que ie bataille
Contre vne gent de si petite taille
Qui seront ceulx veu ma debilite
Qui priseront iamais ma deite
A mes autelz qui fera sacrifice
Quant ie ne puis iouyr de mon office
Talia flammato secum dea corde volutans. Nymborum in patriam.
To⁹ telz cōplaīs dedās son cueur faisoit
Contre Enee qui tant luy desplaisoit
Puis tost apres descendit de son trosne
Comme despite et cruelle matrosne
En Eolie la froide region
Ou les grans ventz tiennent leur legion
Tout droit sen vint en icelle prouince
Et Eolus le seigneur et le prince
En profond goufre et sur tresdure rocher

Tient son empire & son sceptre plus cher
Seul tiēt les vētz soubz sa garde & sa cure
En dure liens et prison trop obscure
Et la dedans rudement se demainent

Celsa sedet eolus arce/ sceptra tenēs atq; animos ac temperat iras

Comme fureur et legierte les mainent
Mais Eolus appaise leurs courroux
Et si les rend amyables et doulx
Car autremēt moult souuēt destruiroiēt
Villes/chasteaulx et tout deperiroient
Il nest terre ne si profonde mer

Ante faciat maria ac terras celumq; profundum.

Quilz ne voulsissent destruire & cōsumer
Pour obuier doncques a leurs enseignes
Seult iupiter q̄ soubz haultes mōtaignes
Fussent mussez et que leur flayr yroit

Quippe ferāt rapidi secu; perrātq; per auras

En diuers lieux quant besoing en seroit
Dont leur bailla entente souueraine
Pour leur lascher en temps & lieu la rene
A cellup roy sen vint Juno tout droit
Et si luy dit ce que orrez orendroit.
¶ O Eolus bien fault que ie declaire
Tout a present mon despiteux affaire

Aeole nāq; tibi diuū pater atq; hominum rex. Et mulcere dedit fluct⁹ et tollere vēto.

Contre mon vueil vne gent ennemye
Que trop desdaigne & q̄ ne meplaist mye
A present nage sus la thirrene mer
Et qui plus fait mon desplaisir amer
Le²s dieux troyēs & le²s despoilles portēt
En Italie illecques se transportent
Je scay assez que Jupiter a mis
Entre tes mains et a toy seul commis
Lauctorite/lhonneur et ladvantage
De tous les ventz et de leur fier courage
Si que tu peulx adoulcir et dompter
Fleuues esmeuz par doulcement venter
Aussi les peulx esmouuoir et enioindre
A tout peril quāt te plaist les cōtraindre
Pource te pry qua iceulx ventz enclos
Soit maintenāt le grant guichet desclos
Et que les nefz Troyennes tant cheries

Incūbe vim ventis submersasq; obruit.

Soient par eulx noyees et peries
Ou bien ou mal en diuers lieux les gette
Si que iamais mention nen soit faicte
En mer profonde soiēt noyez leurs corps
Affin que plus homme nen soit recors

Si tu faictz certes aux Troyens cest en/combre.

Aut age diuersa et disijce corpora ponto.

Sache Eolus que iay o moy en nombre
Quatorze filles dexcellente beaulte
Vne en auras de pure loyaulte
La plus parfaicte et acomplie en somme
Pour ton espouse qui Dyope se nomme

Sunt michi bis septē prestanti corpore nymphe.

Ceste auecques toy demourra en effect
Pour le plaisir aumais que mauras fait
¶ Lors Eolus. O royne tant benigne
Ma voulente est subgette et encline
De parfaire tes desirs sans tarder
A toy affiert sans plus le commander
De toy ie tiēs mon sceptre et ma courōne
De toy me vient le loz qui menuironne

Aeolus hec contra tuus o regina qd optes Explorare labor.

A Jupiter tu me reconcilies
Auec les dieux me conioinctz et allies
Et si me faitz par tempestes et ventz
Craindre et doubter entre tous les vi/uans
A bon droit dōc dois ton vouloir parfaire
Quant de toy seulle despent tout mon af/faire.
¶ Quant Eolus eut son dire fine
Incontinent son dard bien affine
Deserre & fiert tout droit dedēs le ventre
De la mōtaigne iusques au p̄fond cētre
Et lors les ventz dedans cloz et cachez

Hec vbi dicta cauū cōuersa cuspide montem Impulit in latus.

Furent acoup de prison destachez
Et yssirent tous selon leur nature
Par la grāt porte ou fut faicte ouuerture
Au desloger firent bruytz & tourmens
Mettans discorde entre les elemens
En to⁹ les lieux ou leurs passages firent
Par leur venter tresgrādement mesfirēt

Qua data portu ruunt et terras turbine p̄flant.

Tant allerent qua la grant mer se rēdēt
Du bouffemens impetueux expandent
La vint Eurus et Nothus pour certain
Et zephirus merueilleux & haultain
Ceulx esmeurent de la mer les abismes
Depuis le fons iusq̄s aux haultes simes
Si que vagues qui de la mer yssoient
Tous les voyans de paour esbahyssoient

Insequitur clamor virum stridorque rudentum.

Que sensuyt il sinon clameurs & larmes
Par les troyẽs estans lors en telz termes
Plaintes & pleurs yssoient de leurs corps
Voilles & cors faisoient tristes accordz
Car tost furent rompues & brisees
Par tonnoirres & fouldres epuisees
Hors de leur veue acoup & sans seiour
Sesuanouyt toute lumiere et iour
Tant fut le ciel couvert dobscure nue
Que la sembloit la nuyt estre venue
Tost commenca fouldroyer & tonner
Cestoit assez pour maintz corps estonner
Et parmy lair feu & flammes couroyent
Qui nauires entierement couuroyent
Bref toute chose qui entre eulx estoit
Prochaine mort acoup leur presentoit
Lors froide paour commenca a surprẽdre
Le roy Enee & grant douleur esprendre
Gemit se print & en leuant ses yeulx
Et ses deux mains incontinẽt aux cieulx
Va dire ainsi. O la gent bien heureuse
Et fortunee que la mort desireuse
A fait saillir par vainqueurs apparens
En la grãt Troye & deuãt leurs parens
Du Thitides le plus hardy des grecz
Fault il que face a present telz regretz
Pourquoy ne peult le agu fer de ta lance
Me transpercer au lieu de ma naissance
La ou Hector le tant cheualeureux
par dard poignãt pſent mõlt biẽ heureux
O Sarpedon dont les dieux ayent lame
Gist a repos soubz glorieuse lame
Quãt simoys le fleuue en ses eaues larges
Verse & agite maintz grãs escus & targes
Et maintz corps mors dedans precipitez
Quãt par les grecz nous fusmes flatigez
Telles parolles disoit le poure Enee
Voyant sa vie piteuse habandonnee
Lors Aquilon faisant bruante feste
Dedans sa voille gecta vne tempeste
Et desbrisa voilles & auirons
Si que la mer par tous les enuirons
Jusques aux cieulx fut haulsee & leuee

Presentemque viris intentant omnia mortem.

Extemplo aenee soluũtur frigore membra. Ingemit et duplices tẽdẽs ad sydera palmas.

Saeuus vbi aeacide telo iacet hector vbi ingens Sarpedon

Talia iactãti stridẽs aquilone procella velum aduersa ferit

Parquoy sa nef fut tantost aggrauee
Celle aussi de ses poures consors
Neurent pas moins dauersitez & sors
Aucunesfoys leaue soubz eulx sentonnoit
Jusques a terre & acoup le couuroit
Le vent nothus impetueux & rude
En gecta trois par grant sollicitude
Parmy rochers incongneuz & diuers
Deaue surundees & gectez en lenuers
Eurus aussi par sa fureur poignante
En transporta troys autres sans attente
Dedans sirtes miserable peril
La les laissa comme chose en exil
Toutes brisees seullement assiegees
De dur grauier ainsi furent logees
Vne autre nef aussi semblablement
Dedans laquelle auoient herbergement
Les Lyciens & Oronthes moult sages
Soubdainement en trop piteux presages
Fut allumee du feu tempestueux
Dont fut gecte au gouffre fluctueux
Du hault embas le gouuerneur dicelle
La poure nef lors sans recteur chancelle
Et par trois foys virant & tournoyant
On les voyoit perissant & noyant
Peu de nageans pouoit on veoir a lheure
Et peu de nefz qui eussent voye seure
¶ Lors eust lon veu escus tables harnoys
Richesses biens flotter en tous endroys
Que mer auoit surprinses & gaignees
Deaue dõmageuse remplyes & baignees
Tost fut la nef Ylliacus trespleine
Deaue & vagues en doulоureuse estreine
Et celle la ou estoit Achates
Celle dabbas & du vieil Alethes
Toutes furent saisies de vorage
Car les sartis & le menu cordage
Ne pouoient pas si longuement durer
Pour telz effectz & tourmens endurer
Dont receuoyẽt les poures nefz ouuertes
Leaue en tous lieux en trop piteuses ptes
¶ Durant ce grief Neptunus le seigneur
De toute mer sentit celle rigueur

Tris notus abreptas in saxa latẽtia torquet

Apparẽt rari nantes in gurgite vasto arma virum tabulaeque et troiana gaza per vndas.

Interea magno misceri murmure pontum. Emissamque hyemem sensit neptunus.

Et bien congneut icelle mer esmeue
Par trop grãt bruyt dõt souuẽt se remue
Il appercoit la tempeste ⁊ le temps
Si tres diuers cause de telz contens
Dont il dolent ⁊ plein de trop grant yre
Son chef esleue comme des eaues le sire
Si estendit sa veue en toutes pars
Lors veit troyens naufrages ⁊ espars

Disiectam enec toto vidत equore classem.

Leurs nefz ⁊ barques cy ⁊ la espandus
A tout peril voire mortel rendus
Par la surprinse du fleuue impetueux
Et par ruine du ciel defectueux
Tost se doubta du dol fraulde ⁊ finesse
Luy qui fut frere de Juno la deesse
Si fist venir et a luy appella
Deux entre autres des ventz q̃ furent la
Se fut Eurus ⁊ zephirus ausquelz
Il commenca a prononcer motz telz.

Tanta ne vos generis tenuit fiduciam vestri.

O ventz diuers cruelz ⁊ mal traictables
Estes vous tant orgueilleux ⁊ feables
A vostre sang bien ⁊ natiuite
Quauez ose prendre lauctorite
De mouuoir ciel ⁊ terre par puissance
Sans auoir eu de moy port ne licence
Comment auez telle charge entreprins
Nauez vous peur destre par moy reprins
Ha ien feray/mais ꝑmier pourueoir fault
Au principal ⁊ plus vrgent deffault

Post michi nõ simili pena commissa luetis.

Premier conuient appaiser et restraindre
Les eaues esmeues pour au surplus at-
taindre
Et puis apres congnoistrez par effect
Que trop auez contre mon vueil forfait

Maturate fugã regiq; hec dicite vestro.

Acoup vuydez aduancez vostre fuyte
Sans q̃ plus face encõtre vous poursuyte
A Eolus dictes le vostre roy
Qua luy naffiert venir en tel arroy

Non illi imperiũ pelagi seuũq; tridentem

Dedans ma mer ⁊ que riens ny empire
A moy par sort en fut baille lempire
Il est seigneur ⁊ possesseur sans plus
Dobscurs rochers la dedans ⁊ reclus
La voue tient il en tenebreux demaine
Dictes luy dõc quen tel lieu se pourmaine

Illa se iactent in aula eolꝰ et clauso ventorum carcere regnet

Son regne tienne ⁊ ses tristes prisons
Sans plus vser de telles mesprisons.
¶ Ainsi leur dist et a peine eut fine
Quant par luy fut obscur temps affine

Sic ait et dicto citius tumida equora placat

La mer qui fut toute esmeue ⁊ troublee
Fut lors par luy doulcement assemblee
Il fist luyre vng desireux soleil
Chassant les nues ⁊ tout leur appareil
Il commanda que les nefz regettees
En durs rochers durement agitees
Feussent remises par son ayde ⁊ support
En mer tranquille ⁊ en paisible port.
Tous les perilz dont la mer estoit pleine
Il reduysit lors en voye tresseraine
Ainsi alla en son curre legier
Par tout sur mer poʳ toꝰ maulx soullager

Ac veluti magno in populo sepe coorta est

Lors y eut paix ⁊ derriere ⁊ deuant
En tel maniere comme il aduiẽt souuent
Que parmy peuple de nature diuerse
Sengendre noise discorde ⁊ controuerse

Seditio seuitq; animis ignobile vulgus.

Et multiplie si tresfort le debat
Que lung a lautre fierement se combat
Et commence gecter dart ⁊ saiettes
Lung contre lautre par cruelles deffaictes
En lair font il voller pierres ⁊ feux
Dont se dõmagent ⁊ se tuent entre eulx
Lors se quelquung piteux ⁊ debonnaire

Iamq; faces et saxa volãt furor arma ministrat.

De sage aduis regarde leur affaire
Et les reprent de leur grief different
Incontinent chascun se taist ⁊ rend
Tous escoutent ⁊ retiennent en somme
Lenhortement ⁊ conseil de cest homme.
Ainsi sappaise ⁊ fine aysement
Le grant brouillis queurent premieremẽt
En telle sorte fut acoup refrenee
Lire de mer ⁊ en paix retournee
Par Neptunus qui gecta son regard
Piteusement en lune ⁊ lautre part.

Defessi eneades que proxima littora cursu contendunt

Lors les troyens lassez ⁊ fatiguez
Quãt leur torment furent bien mitiguez
Mirent peine tous de commun courage
Prendre repos au plus prochain riuage
Leurs voilles tendent ⁊ tant firent apres

Que de Libye furent prochaines et pres
Est in secessu longo locus / insula portum.
Ung lieu y eut secret et conuenable
Du mer estoit tressaine et delectable
La fut certes une moult plaisante ysle
Tresancienne amyable et fertile
Enuironnee de haulx rochers et boys/
Mais ou dedans unie toutesfoys
Et ny auoit que une entree et yssue
Du lherbe fut moult tendre et bien tyssue
Tum sylvis scena coruscis.
Assez y eut darbres et buissons vers
Du len y peult ouyr oyseaulx diuers
La y auoit deaues doulces et fontaines
En maintz endroitz et en roches certaines
Bref tāt plaisans et beaulx furēt ses lieux
Que la souuent et deesses et dieux
Desuper horrenti atrum nemus imminet umbra
Venoient iadis prendre leur reposee
Tant fut lysle doulcement composee
La lumbre estoit souefue et bien paisible
Point ny regnoit tēpeste ou vēt nuysible
Bien y pouoient seurement arriuer
Non fatiguez sans craindre nul yuer
Hic fessas non vincula naues / ulla tenent.
Ja ny failloit gecter ancre ou attache
Pour engarder que dangier ne larrache
La vint choisit son repos et son umbre
Le roy Enee lequel de tout le nombre
De ses nauires nauoit o luy sans plus
Fors sept lassees non sachant au surplus
Lardant desir que eurent de prendre terre
Les fist yssir de leur nef a grant erre
Moult fut aises quāt sur la blanche areine
Peurēt dōner quelque tresue a leur peine
Leurs membres las et de mer esbahys
Furent alors sur ce port resiouys
Et tost apres chascū mist main a loeuure
Pour que sante et guerison recueuure
Chascun essaye en sa capacite
Pourueoir au fait de leur necessite
Lung entre autres Achates proclame
At primum silicis scintillam excussit achates.
Dung chail print feu et tost leust allume
Boys et buschettes et pailles y adiouste
Et autres choses qui gueres ne luy couste
Les autres prennent du bled en leurs vais
seaulx

Ja tout gaste par corrompues eaulx
Tum cererē corruptā vndis cerealiaque arma. Expediunt.
Auec pierres a leur pouoir le meullent
Comme iadis en ce temps faire seulloient
Et puis apres au feu cuyre le firent
Tant q̄ a leur fain et a leur soif suffirent
Ce temps pēdant que troyens ententifz
A ce fait furent selon leurs appetitz
Eneas scopulum: interea cōscendit
Le doulx Enee sur haulx rochers monta
Ses yeulx en voye et son regard gecta
Sur toutes mers pour veoir et pour con
gnoistre.
Saucunes des siēs y pourroit apparoistre
Et sil verroit nulles nefz escartees
Que mer auoit en peril degettees
Moult desiroit de Capis estre seur
Et sil estoit de sa nef possesseur
Et de scauoir aussi nouuelle aucune
De Caycus sil verroit en la hune
De sa grant nef ses armes ou escus
Plus ne les voit/car mer les a vaincus
Nauē in cōspectu nullā tris littore ceruos.
Deuant ses yeulx nulle nef ne fut veue
Dont sa pēsee de grāt dueil fut pourueue
Et peu apres veit il dedans ung val
Prospicit errātes hos tota armēta sequuntur.
Trois moult grās cerfz qui amōt et aual
Faisoient leurs cours a tout leurs fieres
testes.
Si les suyuoient autres menues bestes
Comme biches leurs phās et leurs biscars
Qui la estoient paissans en maintes pars
La sarresta puis prent larc et saiette
Sur eulx descoche et si droictement gette
Hic arcum manu celeresque sagittas. Corripuit
Que iceulx trois cerfz furēt occis et mors
Qui moult estoient puissans et grands de
corps.
Apres tyra aux bestes plus menues
Et leur donna si tresaspres venues
Quen mist ius quatre des plus parfaictes
Ainsi furent sept en nombre deffaictes
Nec prius absistit q̄ septē ingentia victor. Corpora fundit humi.
Qui fut en somme pour garnir et pouruoir
Autant de nefz comme il pouoit auoir
Charger les fist et sen vint au riuage
La en fist il a ses consors partage
Et puis tyrer du vin delicieux

Uina bon⁹ que deinde cadis onerarat acestes

Que leur donna Acestes le roy vieulx
En Trinacrie quant ses terres passerẽt
Ainsi ensemble trestous solacierent
Rememorons les peines & les maulx
Queurent souffert sur les marines eaulx
Lors Eneas en parolles piteuses
Veult adoulcir le͛s doule͛s angoisseuses

O socij neq; enim ignari sumus ante malorum.

O chers amys & cōpaignōs notables
Bien vous souuient des maulx intolle-
rables.
Que nous auons souffert par cy deuant
Soyez doncques plus fors doresnauant
Vous qui auez porte plus grādes peines

Dabit deus his quoq; finem.

Nayez ores les pensees si vaines
Car cil qui fait les choses de neant
Pourra fin mettre a linconuenient
Vous dōcq̃s tous qui bien auez domptez
Et les rigueurs de Scylla surmontez
Ou les rochers despiteux & prochaines
Font vng abisme mortel a tous humains
Vous q̃ sans perte les dangiers cyclopees

Reuocate animos mestumq; timorē mittite forsā et olim meminisse iuuabit

Auez passe & leurs voyes couppees
Reprenez cueur & plus ne vous doullez
Car tost aurons repos si vous voulez
Laissez a part regret & paour & crainte
Ne faictes plus gemissement & plainte
Car peult estre quung iour le tẽps viẽdra
Quant de ce faict aumoins il souuiendra
A noz futurs & loingtains successeurs
Ilz pourrōt dire que feusmes successeurs

Per varios casus per tot discrimina rerū. Tendimus in latiū

Des grans vertus dauoir ose emprendre
Porter telz maulx pour a bonne fin tẽdre
Par cas diuers en grant melencolye
Nous pretendons tyrer en ytalie
La ou les dieux par leur fatal dispos

Sedes vbi fata quietas promittunt.

Nous promettans les sieges de repos
La deuons nous comme le sort octroye
Remettre sus le royaulme de Troye
Doncques durez quelque mal qui vous
presse.

Talia voce refert curisq; in gentibus eger. Spem vultu simulat.

Et vous gardez a plus grande lyesse
Celle chose leur dit a celle foys
En triste cueur & asseuree voix
Il tout trouble de cure & de malaise
Monstroit face despoir & de grant ayse
Et comprimoit par proesse & valeur
Sa trop extreme & poignante douleur
Incontinent en besongne se mistrent
Et leurs grans cerfz & venaisons deffirẽt
Les membres couppent et ca & la espars

Pars in frusta secant veribusq; trementia figūt.

Les diuisoient en differentes pars
Dedās broches les couchẽt & les mettent
Et les aucuns aussi deulx sentremettent
Dasseoir au feu les cuyures & vaisseaulx
Combles & plains de mesurees eaulx
Quant tout fut prest sur lherbe se poserẽt
Ou leurs corps las & tristes reposerent
De diuers boires & de doulces liqueur
Commencerent a reprendre vigueur

Postq; exempta fames epulis mēseq; remote Amissos lōgo socios sermone requiritur.

Quant ilz eurent leur aspre fain chassee
Pour viande quilz auoient pourchassee
Et que de table furent trestous leuez
Eulx qui estoient lassez & aggrauez
Commencerent lors par parolle mainte
De leurs consors faire regretz & plainte
Et eulx piteux despoir & en grant doubte
Auoient loeil & loreille a lescoute
Aucunesfois par vng doubteux remors
Presupposent quilz estoient du tout mors
Aucunesfois aussi espoir auoient
Que mors nestoiẽt mais quẽcores viuoiẽt
Et mesmement Enee le piteux
Trop regrettoit la defortune diceulx
Aucunesfois plaignoit la decadence
Du fort Oronte et Damicus loffence
Souuent aussi Cloantus lamentoit
Moult desiroit scauoir ou il estoit
Si faisoit il Gyan et mais Lycus
Que forte mer auoit prins et vaincus
Aussi faisoit en diuerse maniere
De ses consors plaincte particuliere

Et iam finis erat cū iupiter aethere summo.

Quant ilz eurent a leurs plains & gemis
Les accidens de leurs perdus amys
Le iour cessa & vint la nuyt obscure
Lors Jupiter qui en profunde cure
De son hault trosne & puissantes mains

Voit a protecte laffaire des humains
Regarde lors terres a mers prochaines
Villes citez toutes de peuple pleines
Et quant il eut long temps considere
Gecta son oeil a regard modere
Droit sur Lybe qui est pays Daffricque
Sans divertir sa veue en part oblicque.

Alloquitur venus.

¶ Alors Venus pleine de desplaisir
Ne voulut pas attendre autre loysir
Ains toute triste courroucee a dolente
A Jupiter se vint faire presente
En luy disant o toy prince des cieulx
Qui gouvernes des hommes a des dieux
Le fait entier par eternel empire
Et par tonnoirre que de ta main respire
Sur tous vivans obeissance as

O q̄ res hominumq; deumq;. Aeternis regis imperijs et fulmine terre.

Dy moy qua fait le myen filz Eneas
Qua peu cestuy encontre toy commettre
Pour tant de maulx luy getter et soubz-
mettre
Quont envers toy les troyens procure
Parquoy leur fait soit tant adventure

Quid meus eneas in te committere tantuz quid troes potuere.

Toute province toute contree a terre
Leur fait ennuy a leur pourchasse guerre
Pour ytalie ou ilz sont pretendans
Ilz souffrent peines tant de saisons a dans
Las tu me feiz par cy devant promesse
que diceulx myes ystroit la grant noblesse
Des haultz commains par revolution
Lesquelz tiendroient dessoubz leur diction
Et terre a mer soubz forte seigneurie
Quelle sentence doncques leur contrarie
Ne qui les fait changer a varier

Que te genitor sententia vertit

Puis que se mal ie les voy charier
Dones aumoins a mon cueur q̄lque ioye
A celle fin quen seurete le voye
Et ie qui suis trop marrie a despite
Davoir veu Troye ruyneuse a destruicte
A ton promis en prenant reconfort
Pensant vaincre fortune par bon sort

Fatis cōtraria fata repēdans.

Mais pour certain celle mesme fortune
Leur est contraire adverse a importune
Et ca et la ne fait que pourchasser
A les destruyre a despoir les chasser
Dy moy doncques quant cessera leur peine
Et quāt aurōt leurs labe's fin certaines
Las Anthenor par chemin non secretz
Peult eschapper du dāgier hors des grecz

Anthenor potuit medijs elapsus achiuis.

Et sans avoir nul desplaisir amer
Traversa bien la illirique mer
Et surmonta asseur sans craindre riens

Illiricos penetrare sin9.

Royaulme a terre des fors lybourniens
Et la fontaine qui timave se nomme
qui en neuf bouches est divisee en somme
La bastit il en bien heureuse vie
Noble cite quon appelle Pavie
La choisist il ses sieges de repos
Et a la gent donna noms a impos
La posa il ses armes a bannieres

Hic tamen ille urbē pataui sedesq; locauit.

Dōnāt menasses aux estrāges frōtieres
La vint il en desiree paix faitz
Sans soubstenir daversite le fais
Et nous q̄ sommes ton sang ta geniture
A qui tu as promis doulce adventure
Avons perdu navires biens et gens
Et si vivons sans espoir indigens
Trahis sōmes a loing de nostre attente
Pour lyre dune contre nous malveillante

Hic pietatis honos / sic nos in sceptra reponis.

Dytalie plus ny fault esperer
Ailleurs convient certes deliberer
Est ce lhonneur la pitie a clemence
Que tu ottroye a ta propre semence
Veulx tu remettre en ce point tes amys
Au grāt sceptre que tu nous a promis
¶ Lors Jupiter des dieux a hommes sire
Luy commenca doulcement a soubzrire
Et de visage tout tel comme il appaise
Ciel a tempeste a doulcement la baise

Olli subridens hominum sator atq; deorum Vultu quo celum tēpestatesq; serenat.

En luy disant ne te contriste pas
O Cytheree/car par ordre a compas
Sans varier les voluntez fatales
Seront tousiours posees a esgalles
Dōt les hōneurs promis aux tiens iadis

Parce metu cythorea manent immota tuorū fata tibi.

Ne leur seront tollus ne interditz
Ung iour verras en cite glorieuse
Regner ta gent comme victorieuse

Et si seront les murs latines seurs
Apres leurs peines et mortelles douleurs
Et puis en fin a ton doulx filz Enee
Sera chambre au plus hault ciel donnee
Sur les estoilles toy mesmes oseras
Le colloquer et la le poseras
Et puis que tant tu veulx estre advertie
De la fortune qui pour eulx est bastie
Hic tibi fabor enim qm hec te cura remordet.
Des haulx secretz divins te compteray
Plus amplement et seure ten feray
Cil Eneas par qui ton cueur travaille
En Italie fera long temps bataille
Et par apres vainqueur subiuguera
Certia dum latio regnantem viderit estas.
Peuples robustes Et sur eulx regnera
Illeur donra/ statuz/ loix ordonnances
Et bastira citez de grans deffences
Quant il aura trois annees regne
Et des rutules le pays gouverne
At puer ascanius cui nunc cognomen iulo
Ascanius qui Iulatus se clame
Du lors plus avant que feu & flame
Eust la grant troye remise en piteux estre
Tiendra trente ans la courone & le sceptre
Dellavinye/ & puis translatera
Additur: et longam multa vi muniet albam.
Son regne ailleurs la ou il bastira
La grant albe cite noble & fameuse
Et en avoit fort riche & planctureuse
Hic iam tercentum totos regnabitur annos.
Par trois cens ans en ce lieu regneront
Ceulx qui de nom troyen yssus seront
Iusques a tant que la dame vestalle
Religieuse fille noble ou royalle
Gente sub hectorea: donec regina sacerdos
Dicte ylia du dieu mars impregnee
Rendra deux filz masles dune ventree
Dont par apres Romulus sortira
Marte gravis geminam partu dabit ilia prolem.
Que une louve de son laict nourrira
Et il ioyeulx eschappe de fortune
Prendra regne sur gent & sur commune
Et bastira belliqueuse cite
Bien repugnant a toute adversite
Et de son nom prendront tiltre & naissance
Les haulx rommains & pardurable essence
His ergo nec metas rerum nec tempora pono
Lesquelz nauront de moy terme ne temps
De seigneurie tant les feray contens
Basty leur ay perpetuel empire

Voire sans fin & si Iuno conspire
Pour le present ennuy mal & rigueur
Tendant monstrer aux troyens sa vigueur
Et quelle trouble par crueuse tempeste
Ciel/ terre & mer po[ur] faire deulx conqueste
Le temps viendra tranquille & si plaisant
Quelle prendra conseil favorisant
Et avec moy qui tout ton fait regarde
Tiendra romains en sa songneuse garde
Et la gent noble de vertuz aornee
Sera par elle aymee et gouvernee
En tant pour vray que celle nation
Aura par tout la domination
Ainsi me plaist ainsi veulx que se face
Cum dom[us] assaraci pthiam clarasq[ue] mycenas Servitio premet.
Et viendra lheure apres moult longue espace
Que ceulx yssus du nom Dassaracus
En grant triumphe poseront leurs escus
Dedans pthie et aux cleres mycenes
Et par effors & glorieuses peines
Asserviront soubz leur auctorite
Les durs gregoys tous plains dausterite.
Apres naistra de la troyenne souche
Nascet[ur] pulchra troianus origie cesar.
Le grant Cesar loue par mainte bouche
Qui son empire certes exaulcera
Si loing que mer ses undes poussera
Et si sera sa grande renommee
Iusque aux astres conioincte & assommee
Du nom de Iulles sera il possesseur
Pris Diullus loingtain predecesseur
Et quant cestuy es fins orientalles
Aura conquis sceptres maisons royalles
Et quil sera a Rome retourne
Charge de proye & ioyeulx aorne
Par toy sera au royaulme stellifere
Hault esleue hors du terrain affaire
Et luy feront les humains & mortelz
Aspera tum positis mitescent secula bellis.
Temples pompeux & sumptueux autelz
Alors les siecles tous plains de violence
Retourneront en vraye concordance
Et cesseront batailles & desroys.
Qui par avant furent entre les roys
Lors tiendra siege de droit & de iustice
Cil Romulus a son frere propice

Charite/foy auec religion
Tiendra le peuple en commune vnion
Par eulx sera guerre dure ou mortelle
Close et fermee en prison criminelle
Et enferree de si tresdurs lyens
Que iamais plus nystra hors de leans
Armes/harnoys et bastons deffensibles
La seront mis sans plus estre nuysibles
Si bien seront sur eulx portes fermees
Que pour nul tẽps ne seront deffermees
¶ Telles parolles Jupiter pronunca
Et a Venus ladvenir denonca
Puis enuoya de son hault ciel Mercure
Son interprete affin que par grant cure
Cil feist ouurir par gracieux moyens
De Cartage les portes aux Troyens
Quẽ la ville/chasteaulx ꝗ maisõs toutes
Iceulx recenssent po² amyables houstes
Affin aussi que Dido la regente
De ce pays du fatal ignorante
Ne les chassast de ses terres ꝗ lieux
Ainsi volla le message des dieux
De legiere aesle ꝗ tant feist sans demeure
Que de Lybie approcha en peu dheure
Tost eut parfaict ce qui luy fut commis
Car il rendit les penois bons amys
Diceulx troyẽs ꝗ le²s cueurs ꝗ courages
Fist lors encline a to⁹ piteux ouurages
Et Dido mesmes eut acoup le vouloir
Doulx ꝗ begnin pour eulx tous recevoir
En celle nuyt Enee debonnaire
Plein et charge de tout piteux affaire
Reuolvoit certes en son entendement
Choses diuerses sans prẽdre longuemẽt
Repos de corps qui les esperitz assomme
Car long dormir fait appesantir lhõme
Et quant il voit acoup naistre le iour
Incontinent apres et sans seiour
Delibera yssir hors de sa tente
Et denquerir et scauoir sans attente
Les lieux nouueaulx voire ꝗ en qlz perilz
Le vent diuers les auoit envahis
La terre estoit en ce lieu aspre et rude

Claudẽtur belli porte furor impi⁹ intus. Seua sedẽs super arma

Hec ait: et maie genitũ demisit ab alto.

Volat ille p aera magnũ remigio alarum.

Imprimis regina quietum accipit in teucros animum.

At pius eneas per noctẽ plurima voluens.

Car nulle gent ny faisoient habitude
Ja napperceut ne place ne maison
Ou homme peust passer tempe et saison
Si proposa de se escarter arriere
Et regarder par deuant ꝗ derriere
Sil verroit gens ou bien bestes foraines
Qui en cẽ lieu obtinssent leurs demaines
Et den faire par apres le rapport
A ses consors quil laissa sur le port
Ainsi laissa la nauire posee
Soubz vng doulx vmbre en seure reposee
Et auec luy autres des siens nauoit
Fors Achates qui ses secretz scauoit
Deux dardes porta en main de fiere poīte
Dõt moult sẽbloit cheualeureux ꝗ cointe
En cest estat sen alla sans arrest
Et quant il fut auant en la forest
Venus sa mere se feist apparoistre
Ayant visage/forme/semblant et estre
Vesture et arme dune vierge chassant
Qui va bestes en questes pourchassant
Ainsi que sont les pucelles spartaines
Qui trauersent les forestz incertaines
Et bien preignent la peine et le loysir
Pour auoir proye qui soit a leur plaisir
Telle sembloit Venus en clere face
Or bien ainsi quharpalice de Trace
Qui tant subtille et tant legiere estoit
Que touschevaulx p course surmontoit
Bien eust lon prins Venus non deesse
Mais venatrice ou femme chasseresse
Car elle auoit son arc au col tendu
Lequel estoit prest destre destendu
Ses cheueux furẽt sur le derriere espars
Que le doulx vẽt gettoit a maintes pars
Sa robbe fut hault troussee et leuee
La iambe nue bien polye et lauee
Affin quel sceust mieulx son pas auãcer
Lors commenca telz motz a prononcer
¶ Las dictes moy amys en brief lãgages
Si par ces boys et verdoyans bocages
Ou le vous voy poursuyuãs ꝗ chasseurs
Auez point veu aucunes de mes seurs

Cui mater media se se tulit obuia silua. Virginis os habitũq gerens

At prior heu inquit iuuenes mõstrate mearum.

[A]udistis si quam hic errantem forte sororum.

Qui cõme moy soubstient en sa seincture
Arc et trousse de tresgente facture
De peaulx de linx couuerte tout en tour
Pour aduenture au cours et au destour
Daspre sanglier comme deliberee
Cest ca ou la de moy loing esgaree
Pource vous pry se nouuelle en scauez
Dictes le moy ou si veue lauez
Alors se teut Venus ainsi absconce
Soubz forme humaine et son filz fait res-
ponce.

Nulla tuarũ audita mihi neq[ue] visa sororum.

Certes dame de grãt doulce[ur] pourueue
Nulles des tiennes nay ie ouye ou veue
Mais qui es tu vierge lae dis le moy
Po[ur] mettre hors mõ cueur de tout esmoy
Car ta face me semble certes telle
Que tu nes point humaine ne mortelle
Ne mais ta voix ne monstre ne ne sonne
Que tu soyes terrienne personne
Tu es deesse ie le croy fermement
Ne scay pourtant se tu es vrayement

Sis felix nostrũq[ue] leues quecũq[ue] dolorem.

Seur de Phebus ou de nymphes parẽte
Mais ta maniere est assez apparente
Pource te pry quiconques que tu soyes
Dõne no[us] heur de plus parfaictes ioyes
Et toy dame qui tout scays et tout vaulx
Allege vng peu noz peines et trauaulx
Et si enseigne a no[us] malheureux hõmes
Dessoubz ql ciel ne en quel terre sõmes
Car pour certain vierge no[us] ne scauõs
En quel pays maintenant nous viuons
Errãs sommes voire par trop long tẽps
Non congnoissant du lieu les habitans

Multa tibi ante aras nostra cadet hostia dextra.

Vent dangereux fluctueuse tempeste
Ont fait de nous trop piteuse conqueste
Aydes doncques aux poures desolez
Et loz des dames te seront immolez
A tes aultiers par maintes sacrifices
Comme il affiert a tous diuins offices

Tum venus haud equidem tali me dignor honore.

Respond Venus gracieuse et benigne
Pas ne me tiens de si grãt hõneur digne
Nostre mestier et nostre faculte
Cest porter larc et la trousse au coste
Passer forestz en voye taciturne
Lyer la chasse de beau vermeil cothurne

Virginibus tyriis mos est gestare pharetram.

Cest la facon de nous qui pourchassons
Noz aduentures et qui bestes chassons
Ce lieu certes dont tu quiers la pratiq[ue]
Sache que cest le royaulme punicque

Imperiũ dido tyria regit urbe profecta.

Ceulx du pays sont ditz les Tyriens
Premiers y furent les Agenoriens
Qui bastirent lancienne cite
Ou gens hanterent to[us] pleins dauctorite
Gens belliqueux de force insuperables
Cõtre aduersaires puissãs et redoubtables
La tient ores le sceptre de renom
Vne dame dont Dido est le nom
Laquelle vint en ce pays construire
Fuyant son frere qui la vouloit destruire
Linniure est longue et grande a reciter
Pour dire au vray qui la fist inciter
Laisser sa terre et son propre heritage
Pour pourchasser en lieu forain partage

Sed summa sequar fastigia rerum.

Mais pour amys que tu ne scez cela
Je te diray le tout comme il alla.

¶ Celle Dido cy deuant reclamee
Auoit este naguieres mariee
Moult ayme delle le malheureux dolent
Roy Sicheus riche et fort opulent
A cil lauoit le pere delle vnie
Intemeree de chastete munye
Vng frere auoit elle sans fiction
Faulx et diuers nomme Pigmalion
Qui possedoit royaulme et seigneurie
Terre et cheuance que pas nauoit merie
Il conuoiteux et trop ambicieux
Dor et dargent ayant lors clos les yeulx
Pour lauarice en son cueur tant fischee
Or a tue son beau frere Sichee
Et pour auoir ses tresors temporelz
Le mist a mort entre deux grans autelz
En contemplant lamour et laliance
Des deux conioinctz et la seule fiance
Longs iours cela le crime et le meffait
Et il meschant qui tel exploict eut fait
Scauoit assez dissimuler et faindre

Pour que Dido en fist enqueste moindre
Et pour espoir trop dangereux et vain
Passoit la noise de demain a demain
Mais peu de iours furẽt escheuz formẽt
Quãt Dido certes esploree en dormant
Diverses fois vint la face et ymage
De son espoux en trop mortel ouvrage
Palle et deffaicte qui lors se presentoit
Par mainte nuyt quant en son lict estoit
Sõ cueur descouvre sa poictrine desploye
Et luy monstra la trop cruelle playe
Que sans raison Pigmalion luy fit
Dont il occist et par mort le deffit.

Tum celerare fugam patriaq; excedere suadet.

Ainsi faisoit Sicheus pleine monstre
De cas couvert et ainsi luy remonstre
Pour la seurte et de tous ces tresors
Que tost sen aille et quelle vuyde hors
De son pays & que ses biens emporte
Ains que son frere les saisisse et emporte

Auxiliumq; vie veteres tellure recludit thesauros.

Et luy monstra le moyen & comment
Emporteroit son avoir seurement.
Dido esmeue par celle remonstrance
Feit son apprest et prompte diligence
De prendre fuytte et tost eut gaigne gẽs
Bons et loyaulx bien duytz et diligens
Car hayne et paour du tyrant procree
Les feit contens laisser celle contree
Ainsi prindrẽt tous dung cõmun accord

His cõmota dido fugã sociosq; parabat.

Certaines nefz qui lors furent au port
Les amplissant par bien secret affaire
Dor et dargent comme Dido feit faire
Ainsi furent les tresors emportez
Que tant avoit vouluz et convoitez
Pigmalion tout remply davarice

Dux femina facti.

Et femme seulle mist a fin tel office
Tãt nagerẽt sãs dãgier pour tout voir
Quẽ ce lieu vindrẽt la ou tu pourras veoir
Haultes murailles & grãdes forteresses
Chasteaulx & tours pleines de grãs richesses
Et si verras la cite neufve et belle
Quelle bastit oncques nen fut de telle
Car grãt avoir pour la faire exploicta
Cartage est dicte/car Dido acheta
Autãt de terre quelle pourroit cõprẽdre
Dũg cuyr de bisches tout autour estẽdre
Si bien sceut elle celle peau departir
Que grant pays peut a elle assortir
Ainsi de carte fut Cartage appellee
Ores vous ay la chose desmeslee
Mais dictes moy qui vous estes aussi
Ne qui vous maine en ce pays icy

Sed vos q̃ tandẽ quib⁹ aut venistis ab oris. Quo ve tenetis iter.

Dou venez vous / et mais ou vous allez
Je vous requiers que point ne le celez
A tel demande se print a souspirer
Le doulx Enee/car il sent empirer
Et esmouvoit tout acoup en luy mesme
Pour remẽbrãce sa douleur trop extreme
Et lors tirant du profond de son cueur
Sa voix piteuse faillie et sans vigueur
Va dire ainsi. O benigne deesse
Si ie voulois de lennemy qui nous presse

O dea si prima repetẽs ab origine pergam.

Faire recit et compter amplement
Jusques en fin tout le commencement
Et quil te pleust escouter les annalles

Et vacet annales nostrorum audire laborum.

De noz labeurs & noz peines iournalles
Devant seroit le iour cloz & finy

Ante diem clauso cõponeret vesper olympo.

Que ieusse dit nostre mal infiny
Dont & tempeste comme fortune octroye
Au partement q̃ nous feismes de Troye
Jettes au moins si de troye les merveilles
Sont parvenues iusques a voz oreilles
En mers diverses plongez & agitez
Es fins libiques nous ont mys & gectez
Je suis Enee le piteux qui amaine
Avecques moy de tout nostre demaine
Noz dieux privez que iay ravy des mais
De noz cõtraires les grecz trop inhumaĩs

Sum pius eneas raptos q̃ ex hoste penates classe veho mecum.

O moy les porte en nefz soubz blanches voilles
Dont iay renom voire iusq aux estoilles
Italie querons moult esbahys
Ce lieu nous est dedie pour pays
De la vindrẽt noz primerains ancestres
Qui a Troye iadis eurent leur sceptres
Quãt au premier dedãs la mer me mis
Acompaigne de mes loyaulx amys

Iauoye o moy vingt nauires pompeuses
Bien equippees ⁊ moult aduantageuses
En poursuyuant le diuin sort fatal
Ayant fiance et mon espoir total
A ma mere deesse sage et duyte
Qui nous deuoit donner seure conduyte
Et de ce nombre ainsi que chascun scet
A peine en ay peu sauuer six ou sept
Las le dolent qui oncques ioye neu
Suis maintenant en pays incongneu
Et souffreteux plain de melencolie
Iay trauerse les desers de Lybie
Dasie aussi et Deurope chasse
Ne scay qui ma tel malheur pourchasse

Quisq̃s es haud credo inuisus celestibus auras Vitales carpis.

¶ Plus ne pouoit Ven⁹ douyr sa plaincte
Car mere estoit ains fut alors cõtrainte
De sincoper et rompre a celle fois
De son Enee la douloureuse voix
Disant certes ie croy quelque tu soyes
Que pas ne vis banny de toutes ioyes
Et que les dieux ne te hayssent tant
Comme tu vas par pitie recitant
Si te conseille sans q̃ plus te trauailles
Pour celle fois que seurement ten ailles
En la cite dont tu es assez pres
La penseras a ton fait par apres
Et a la royne hardyment te presente
Car ta venue ne sera desplaisante

Nãq; tibi reduces socios classemq; reducem Nuncio.

Et ie te dis que tes gens et tes nefz
Qui a peril furent habandonnez
Sont eschapez de mal et de fortune
Et de toutes nen est pas pery vne
Je te denonce et est vray pour certain
Ou trop est faulx voire subtil et vain
Laugure et sort selon le mien vsage
Que mes parẽs mapprĩdrẽt en ieune aage

Aspice bisse nos letãtes agmine cygnos.

Regarde en lair douze cignes plaisans
Vollans ensemble ioyeulx et deduysans
Ausquelz nagueres laigle faisoit grant guerre
Ores descendent asseures en pleine terre
Tout ainsi certes que de dangiers yssus
Sont en seurte et en ioye remis sus
Et de leurs aelles en verdoyant praerie
Meinent ensemble ioyeuse confrarie
En tel maniere tes nefz et tes consors
Qui ont souffert maintz perilz et effors
Sont ore a port ou bien a port arriuent
Et te prometz que sains et sauues viuent

Perge modo et q̃ te ducit via dirige gressum.

Or va doncques et suys ce droit sentier
Car ceste voye te rendra au cartier
¶ Cela luy dit lors sans longue posee
Sa face fut dune couleur rosee
toute luysãt ses cheueulx blõdz ⁊ beaulx
Furent remplis dodoremens nouueaulx
Et respirerent vne senteur diuine
Dambroysie moult precieuse et digne

Dixit et auertens rosea ceruice refulsit. Ambrosieq; come diuinũ vertice odorem. Spirauere

Soubdainement sa robe descendit
Jusques aux piedz et au long sestendit
Brief au partir bien se feist apparoistre
Voire deesse non mye corps terrestre
Quant il congneut que sa mere cestoit
Qui sen alloit et que plus narrestoit
En parolle piteuse et larmoyante
Il poursuyuit icelle deffuyante
Mais pourquoy las cruelle tu decois
Soubz faint habitz ton filz par tãt de fois
Pourquoy ne veulx or q̃ la dextre miẽne
Puisse toucher et conioindre a la tienne
Et que sache ta voix vraye escouter
Et toy la mienne sans en rien y doubter

Quid natũ toties crudelis tu quoq; falsis. Ludis ymaginibus

¶ Ainsi laccuse et luy fait tel reproche
Puis des haulx murs de cartage sappro
Et lors ven⁹ q̃ deulx eut soing ⁊ cure(che
Les va couurir dune nuee obscure
Et dung mãteau dair gros/rude ⁊ espois
Enuironna leurs corps en tous endrois
Affin que nul ne les veist a celle heure
Et quõ ne peust prolõguer leur demeure
Affin aussi quon ne peust enquerir
Quilz venoient en ce pays querir

Talibus incusat gressũq; ad menia tendit.

Et quant Venus eut fine cest affaire
Droit a Paphos se cõmenca retraire
Et la voulut visiter ⁊ reuoir
Les sieges siens/son tresor et auoir
La est basty au nom delle vng hault tẽple

Illa paphũ sublimis abijt sedesq; reuisit illas suas.

Ubi templũ illicitũq; faber.
Moult sumptueux tresmagnificque et ample
Dedans lequel cent autelz esleuez
En son honneur sont painctz et engrauez
Thure calent ara.
De doulx encens et daromates dignes
Bien pfumez & de fleurs moult insignes
¶ Ce tẽps pendãt Enee et son adioinct
Cheminerent tous deux si bien appoint
Corripuere viã interea.
Suyuans le train/le sentier & la voye
Qui les passans en Cartage conuoye
Que tost apres pour tost diligenter
Commencerent la montaigne monter
q̃ treshaulte est dõt on voit sãs grãt peine
Toute la ville de grãt triumphe pleine
Aduersasq; desup aspectant arces.
Quãt au pl9 hault furẽt to9 ceulx venuz
Soubz le couuert de la dame Venus
Lors Enee sarresta et print garde
Aux grãs ouurages & iceulx biẽ regarde
Moult sesmerueille de si pompeuse ville
Mirat portam cucas magnalia quondam
Qui iadis fut petite chose et vile
Les portes loue et escoute le bruyt
Que chascun fait comme le cas les duyt
Les rues prise qui sont grandes et larges
Ou chascũ peult passer selon ses charges
Ilz regardent comme les habitans
Hic portus alij effodiũt alteri theatri. Fundamenta locãt
A diuers oeuures exploictoient le temps
les aucũs deulx vaquoiẽt aux murailles
Pour les faire fortes contre batailles
Et les autres estoient tout a lentour
Pour agrandir la principalle tour
Ainsi pierres et cyment y mettoient
A tel affaire moult curieux estoient
Les vngs aussi aux chois de leurs raisõs
Prenoiẽt le lieu pour bastir leurs maisõs
Pour deffence et pour premise closture
A leur pourpris faisoient propre seincture
Ilz esleuerent lors maiestez et droitz
Pour viure en paix & en communes loix
Iura magistratusq; legunt sanctũq; senatum
Vng sainct senat et iuges ordonnerent
Ausquelz les faitz de iustice donnerent
Les vngs creusent la terre a ferremens
Et la posent leurs fermes fondemens
Pour eriger leurs theatres notables
Autres taillent colunnes admirables
Et des rochers tresgrans et sumptueux
Pierres en tirent et applicquent a eulx
Qualis apes estate noua per flores rura. Exercet sub sole labor
Tout en ce point q̃ font mouches a miel
Quãt elles voyent luysant et beau soleil
Labeur les fait exercer et entendre
A maitre chose & diuerse oeuure emprẽdre
Par florettes et par menuz rameaulx
Cherchẽt & q̃rẽt odoremẽs nouueaulx
Les vnes fõt leurs ptuys & leurs breschcs
Et les autres edifient leurs cresches
Les aucunes par mesure et par poix
Rendent leur miel glutineux et espois
Et remplissent leurs celles et chãbrettes
De doulx nectar & de liqueurs parfaictes
Aut onera accipiunt vẽnientium aut agmine facto Ignauũ lucos pecus a presepibus arcent.
Aucunes ont charge de recevoir
Les estrangiers qui la les viennent veoir
Et quant leur ost et assemblee est faicte
Se q̃lque mouche trop grosse & imp̃faicte
Leur cuyde faire dommage et ennuys
Tost essayent la mettre hors de lhuys
Ainsi sont toutes songneuses et feruentes
A leur ouurage & bien fort diligentes
Et sentent bon leurs petitz vistumens
Remplis de miel et de doulx condimens
¶ O dist Enee moult sont a bon iour nez
O fortunate quoz iã menia surgunt. Aeneas ait.
Ceulx pour certain et tresbien fortunez
Desquelz les murs et edifices croissent
Et qui de loing florissans apparoissent
En ce disant regardoit les destours
Et lexcellence de maintes fortes tours
Et les temples de la cite gentille
Qui moult sẽbloit sumptueuse et fertille
Tant chemina que dedans fut entre
Sans que de nul fust veu ne rencontre
Car clos estoient dedans obscure nue
Dõt sa personne de nulz ne fut congneue
Ainsi alloit dont grant merueille estoit
Entre les gens et nul ne sen doubtoit
Dedans la ville et cite de Cartage
Per medios miscetq; viris neq; cernitur vlli
Droit au millieu auoit vng beau bocage
Auquel premier quant les penoys gettez
Par vent de mer la furent arrestez

Et par conseil de Juno la deesse
Foderent fosses pour leuer leur haultesse
Si trouuerent aux fondemens aual
La teste entiere dung preux et fort cheual
Qui leur fut signe et clere demonstrance
Que la naistroit gent de grant excellence
Et que le lieu seroit bon et fertil
Le peuple prompt et aux armes subtil
En ce lieu la pour lheure batissoit
Dydo la royne qui en loz florissoit
Ung riche temple de beaulte excellente
Pour et au nom de Juno leur regente
Auquel auoit grans posteaulx esleuez
Sur haulx degrez de fin or engrauez
Et les pilliers entaillez et couuers
De painctures et dymages diuers
La vint Enee ou voyant nouuel oeuure
Sa paour deschasse et sa craĩte descoeuure
La son espoir tant fit et tant vallut
Quil espera dauoir quelque salut
Et amendrir par doulce confiance
Lassliction qui tant luy fait greuance
Ainsi getta ses yeulx sans plus tarder
En toutes pars pour veoir et regarder
Les triumphes et les choses bien faictes
Dãs les tẽples et les oeuures pourtraictes
En attendant que la royne la vint
Lors a luy mesmes pensa et luy souuint
De si grant heur et fortune prospere
Que la cite par ses labeurs espere
A veoir le temple songneusement veilloit
En le voyant moult fort sesmerueilloit
Dõt il louoit ouuriers et leurs ouurages
Car par tout eut souueraine auãtages
Et en ce point que ses yeulx exploictoit
En tous endroits et son regard gettoit
Il aduisa en riche pourtraicture
Les batailles et la desconfiture
De la grant Troye pleine de deffortune
Par tout le monde desia sceue et cõmune
La veit il point Priam en piteux nom
Menelaus aussi Agamenon
Et Achilles qui contre Hector conspire
Qui des Atrides fut encores le pire
Lors sarresta gettant larmes des yeulx
Va dire ainsi/mais ou sont or les lieux
Ne mais la terre qui ne soit aduertie
De nostre perte et cite subuertie
Las Achates voys tu pas Priam le roy
Comme fortune la mis en desarroy
Tout le loyer de ses puissances fermes
Ce seront pleurs/gemissemẽs et larmes
Sa decadence ses diuers accidens
Pourrõt mouuoir aumoins les regardãs
Or soit dõcques nostre traicte assommee
Car peult estre que celle renommee
Quelque salut en fin nous donnera
Qui noz labeurs et maulx guerdonnera.

¶ Tout cela dit prenant lors sa pasture
En telz regardz et en vaine paincture
Moult gemissant et sa face arrosant
De large fleuue de pleur triste et cuysant
Car il veoit comme Troyens failloient
Dessus les grecz et cõtre eulx bataillorent
Aussi veoit que chascun se tenoit
En crainte et paour quãt Achilles venoit
Et tost apres veit il en celle place
Les pauillons de Resus roy de Trace
Qui aux troyẽs vint premier au secours
Mais bien furẽt ses iours petitz et cours
Car occys fut endormy et imbelle
Par Titides trop felon et rebelle
Qui amena ses cheuaulx blãcz et beaulx
En ses tentes et belliqueux chasteaulx
Deuãt quilz eussent en Troye pris repeue
Ne eaue aucune du fleuue Xãthus beue
Pour lautre part veit il painct et pourtraict
Le beau Troyle lacere et distraict
Nud et sans armes que ses cheuaulx traynoient.
Par boe et fange et sans ordre menoient
Las cest enfant bien ieune et malheureux
Trop different et trop cheualeureux
Pour Achilles homme de forte taille
Tost fut occis par petite bataille
Et de son curre apres peu de combatz

Luc⁹ in urbe fuit media letissim⁹ umbra.

Hic primus eneas sperare salutem Ausus

Et afflictis melius cõfidere rebus.

Videt iliacas ex ordine pugnas.

Ecce regio in terris nõ plena laboris

Solue metus feret hec aliquam tibi fama salutem.

Sic ait atque animum pictura pascit inani. Multa gemens.

Instaret curru cristatus achilles

Nec procul hinc rhesi niueis tentoria velis agnoscit.

Parte alia fugiens amissis troylus armis.

Fut rue ius & tantost mys en bas
Ses blancz cheueulx sa face ieune & tendre
Furent traynez par ordure & par cendre
Ailleurs gecte Enee son regard
Si aduisa & veit en autre part
Les poures dames Troyennes esplorez
Cheueulx espars comme desesperez
Qui sen alloient au temple de Palas
Faisans le[u]rs plaintz & leurs piteux helas
Qui de leurs mains leurs poictrines ba-
toyent
Perles & robbes tresdeuotes portoient
En inuoquant toutes & pres & loing
Celle deesse a laffaire & besoing
Puis veit aussi cōme par montz & vaulx
A la queue de ses legiers cheuaulx
Cil Achilles traynoit en vitupere
Le corps Dhector qui iadis fut le pere
Du loz dhonneur de magnanimite
Deuant les murs de sa propre cite
Lors Eneas voyant telle rigueur
Gecta souspir merueilleux de son cueur
Et moult se print a larmoyer & plaindre
Quāt sa pitie vouloit son oeil cōtraindre
A regarder despouilles curre & corps
De son amy dont il estoit recordz
Aussi veit il Priam en ses alarmes
Tēdāt les mains vaincues & sans armes
Et luy mesmes entre eulx se recongneut
Parmy les grecz dont grāt desplaisir eut
Bien y peut veoir aussi les noires targes
Du roy Mēnon parmy les voyes larges
La veit aussi auant en la meslee
Des Amazones la grant Panthasilee
Portant escu en facon de croissant
Qui par proesse alloit son loz croissant
Car pour peuple ne grant cheualerie
Son cueur na peur ny en riens ne varie
Ains voulentiers couroit & se gectoit
Ou forte presse ou le combat estoit
Troussee auoit lors sa mamelle dextre
De riche atache po[ur] q̄ fut mieulx adextre
Brief tant hardye en ses faitz se mōstroit
Que les plus preux seurement rēcontroit

Quāt Eneas faisāt regretz & plainctes
Consideroit toutes ces choses painctes
Dont sesbahyt & quil eut loeil rassis
A contempler les siens mors & transis
Dydo la royne si belle & triumphante
Entra alors en maniere excellente
Dedans le temple & auec elle auoit
Grant quātite de gent qui la suyuoit
Femmes & dames luy firent compaignie
Et autres maintes de diuerse mesgnie
Elle sembloit en ce pompeux conuent
Comme Dyane quant en pree souuent
Ou en bocages ainsi que bon luy semble
Ses belles nymphes assocye & assemble
Lors la suyuent par sentes & buissons
Mille Oreades faisans doulces chāsons
Elle a son col porte trousses & saiettes
Et en beaulte passent les plus parfaictes
La meinent ioye & selon leurs desirs
Entierement possident leurs plaisirs
Semblable estoit Dydo & toute telle
Monstrant facieuse doulce & belle
Triumphammēt au temple cheminoit
Parmy le peuple qui lors lacōpaignoit
Et senqueroit de loeuure commencee
Affin que tost elle feust aduancee
Car moult tachoit son royaulme esleuer
En tous haultz faitz & dangers escheuer
Ainsi entra iusq au meillieu du temple
Ou y auoit vne place assez ample
Dedans laquelle pour honneur triūphal
Estoit pose vng riche tribunal
Et la se siet la royne hault ornee
De gens en armes par tout enuironnee
La commenca par moyens diligens
Faire iustice & droit a toutes gens
Et si estoient par elles departies
Peines equales & raison aux parties
Quant Eneas en subit mouuement
Veit arriuer en ce lieu promptement
Le fort Segaste & le puissant Cloante
Et les Troyens que la mer violente

Interea ad templum nō [illegible] paladis iliades

Se quoq[ue] p[ri]ncipibus permixtum co-gnouit achiuis.

Et nigri mē-nonis arma

Ducit amazonidū lunatis agmina peltis.

Audetq[ue] viris cōcurrere virgo.

Hec dū dardanio enee miranda videntur.

Regina ad templum forma pulcherrima Dido incessit.

Talis erat dido tales se leta ferebat per medios instās operi

Cū se subito eneas cōcursu accedere magno Anthea sergestumq[ue] videt fortemq[ue] cloantum

Auoit long temps chassez & separez
Et en loingtaine region esgarez
Lors sesbahit & fut acoup empraincte
Dedās son cueur ioye auec peur & craincte
Et Achates moins plaisirs ne receut
Quāt ses consors loing venir apperceut
Si desiroient a laduenant deulx estre
Et eulx enioindre & toucher en la dextre
Mais la chose qui incongneue estoit
Leurs voulentez & desirs arrestoit
Dont dissimule & soubz couuerte nue
Veullent scauoir a plein de leur venue
Et quelle estoit leur fortune & leur sort
Ou les nefz furent ne aussi en quel port
Ne qui les meine/car tous esleuz estoient
Pour querir paix & mercy appetoient
A voix cōmune du temple si senquierent
La viennent tous & la royne requierent
Quāt entrez furēt & tous leurs adherēs
Et quilz eurēt cōme humbles requerans
Loy de parler audience donnee
Lors commenca premier ylionnee
Homme eloquent & dist a celle foys
Ce qui sensuyt en tresplaisante voix.
O noble royne a qui dieu a permis
Edifier entre les siens amys
Neufue cite si belle & si propice
Et a donne par glaiue de iustice
Force & pouoir de regner & dompter
Superbes gens & leurs cueurs surmōter
Nous las troyens chetifz & miserables
En toutes mers gectez par vētz muables
Doulce mercy & pitie requerons
Rien fors ta grace ne voulons ne querōs
Et quil te plaise que noz nefz trauaillez
Par feu ne soient destruictes ne bruslez
Ayes regard a nostre nation
Pleine de dueil & tribulation
Et considere noz choses fortunez
Comme malheur les a si mal menez
Ja ne sommes arriuez en tes lieux
Pour despouiller voz terres ne voz dieux/
Ja ne portons ne proyes ne rapines

Pas ne sommes de si grāt hōneur dignes
Celle vertu nest pas dedans noz cueurs
car vaincus sommes & nō mye vainqueurs
Vng lieu ya quon appelle Hesperie
Terre ancienne puissante en armoyrie
Moult fluctueuse & pleine de tous biens
Du premier furent les Oenotroyens
Et maintenant telle est la renommee
Que modernes ytalie sont nommee
Prenant le nom ainsi comme ientends
Ytalus duc qui regna en ce temps
La fut certes nostre cours primerain
Cuydans trouuer le tēps doulx & serain
Mais tout acoup Orion plain de pluye
Qui nautonniers endommage & ennuye
En mer se lieue & mist soubdainement
Noz nefz & voilles en esbahyssement
Et les gecta en voyes incongneues
Par bouffemens & par obscures nues
Tant fut la mer impetueuse alors
Que resister ne peusmes a ses fortz
Donc par rochers & vndes perilleuses
Auons souffert peines trop dōmageuses
Et de plusieurs & grandes legions
En petit nombre querons noz regions
Bien seroit gent peruerse & rudes hōmes
Si a no⁹ poures q̄ tāt trauaillez sommes
Vous refusez si desdaigneusement
Terre & areine pour logis seullement
Voz menasses nous font ennuy & guerre
Et nous deffendēt la plus ꝓchaine terre
Si tāt sont pleines de vēgeāce voz mains
quelles mesprisent ceulx cōe vo⁹ humains
Et que voz murs soyēt si fiers & rebelles
Que peu estimēt les enseignes mortelles
ayez regard aux dieux q̄ pensēt tout veoir
Soit bien soit mal & a tout cas pourueoir
Roy auons eu quon appelloit Enee
Juste & piteux plus que personne nee
Oncques neut il en armes ou bataille
Pareil a luy ne de plus forte taille
Sil est ainsi doncques que mort ne soit
Mais se son corps esperit de vie recoit

Postq̄ȝ introgressi et corā data copia fandi.
Maximus ylione⁹ placido sic pectore cepit
O regina nouā cui cōdere iupiter vrbem Iusticiaq; dedit gētes frenare superbas.
Prohibe infandos a nauibus ignes
Nō nos aut ferro libicos populare penates venimus.

Non ea vis animo/nec tanta superbia victis
Terra anti/qua potens armis atq; vbere glebe
Cum subito adsurgens fluctu nymbosus orion
In vada ceca tulit.
Bella cient primaq; vetant consistere terra
Si gen⁹ hoc hominuȝ ac mortalia temnitis arma
At sperate deos memores fandi atq; nephandi

Sunt et sicu tis regionibus vrbes Armaq;

Et que encores les tant cruelles vndes
Noye ne layent en abismes profondes
Ne te repens vser de piteux fait
Enuers noꝰ autres doulce dame en effect
Et nayes dueil destre en bienffaitz pmiere
Par charite ainsi que familiere
Si de danger peult yssir ⁊ cheuir
Bien le scaura enuers toy desseruir
Et sil est mort dont est trop grande perte
Encor nous est toute Cecile ouuerte
La auons nous noz armes ⁊ citez
A nostre gre quant seront incitez
Car Acestes y regente ⁊ domine
Qui des Troyens a prins son origine
Riens ne voulons de toy ores auoir
Fors te plaise a terre receuoir
Noz nauires froissees ⁊ cassees
Par trop grãs ventz ⁊ tempestes lassees
Et que traynes es boys choisir puissons
En telz forestz ⁊ verdoyans buissons
Par ce moyen pourrons aller ⁊ tendre
En ytalie en grans faitz entreprendre
Mais que le roy nostre q̃ tant plaignõs
Soit recouuert auec noz compaignons
Et si salut ou espoir nous deffault
A tel affaire ⁊ que maintenant fault
O des Troyens le protecteur ⁊ pere
Que mer libique tenoye ⁊ te supere
Et que iamais de ton filz yulus
Nous soyẽt certes les grãs soulas tolus
Au moins pourrons en la mer sicanye
Querir sieges sans que aucuns les nye
De la sommes icy vers toy venus
Et Dacestes serons entretenuz
Telles parolles en voix bien aornee
Proposa lors le sage ylyonee
Et les Troyens qui furent la dedans
Murmurerent telz motz entre leurs dẽs
¶ Tãtost apres Dydo doulce ⁊ benigne
Leur respondit ayant la face incline
O voꝰ troyẽs iadis preux ⁊ vainqueurs
Chassez tristesse ⁊ crainte de voz cueurs
La chose dure ⁊ la noualite

Qui absumpta salus / et te pater optime teucrum

Talibꝰ ylioneus cuncti simul ore fremebant dardanide.

De vostre regne a mon cueur incite
Et si me meult sans que plus ie retarde
A vous tenir en seure sauuegarde
Qui est celluy sil na les sens faillis
Qui bien ne sache dõt vous estes saillis
Et qui de Troye nait ouy les merueilles
Le loz en est parmy toutes oreilles
Si sont certes les meurs ⁊ les vertus
De grandes gens par fortune abbatus
Et les flammes ⁊ les batailles telles
Qui ont este communes ⁊ mortelles
Pas nauons nous si rude entendement
Que ne sachons que tout entierement
Ja si loingtaine ne sommes de voz terres
Qua bien nayons notice de voz guerres
Mais tant ya quelque lieu que querez
Si Hesperie cerchez ⁊ requerez
Et les doulces terres saturniennes
Ou bien les fins quon dit Ericiennes
Et Dacestes que tenez roy si cher
Auez vouloir vous ioindre ⁊ approcher
Seurs vous feray dayde secourable
Et pour secours ie vous feray aydable
Les biens que iay vous seront desliurez
Pour en vser tant comme vous viurez
Et sil vous plaist en ce lieu demourer
Je vous feray comme moy honnorer
Ceste cite que iay faicte ⁊ bastie
Est a vous tous ⁊ par vous assortie
Pource doncques pouez asseur loger
Dedans mes portz voz nefz sans nul dangier.
Car aussi chers tiendray ie vous troyẽs
Comme ie faitz les propres terriens
Et ne feray aucune difference
Entre eulx ⁊ vous quant a magnificence
Que pleust a dieu que tel ⁊ pareil vent
Qui vous a mys ⁊ gectez si auant
y eust chasse vostre bon roy Enee
Bien luy seroit ma terre habandonnee
Mais ie nairay seurs ⁊ certaĩs messages
Pour enquerir par tous portz ⁊ riuages
Dedans Lybie ⁊ aussi pour scauoir

Soluite corde metũ teucri secludite curas

Non adeo obtusa gestamus pectora peni.

Auxilio tutos dimittã opibusq; iuuabo.

Vultis et his mecum pariter cõsidere regnis Vrbem quã statuo vestra est,

Tros tiriusq; michi nullo discrimine agetur

Se on ſe pourra en ville ou foreſt veoir.

His animū arrecti dictis

Quant Eneas ⁊ Achates ouyrent
Motz ſi plaiſās moult fort ſe reſiouyrēt
Et ia chaſcun deſiroit ⁊ vouloit
Rompre la nue qui couurir les ſouloit.
Lors commenca Achates tel langage.

Nate dea q̄ nunc animo ſentētia ſurgit.

Quelle ſentence giſt or en ton courage
Filz de deeſſe ne voys tu tous noz faitz
En aſſeurance noz compaignons refaitz
Et noz nauires en liberte planiere
De to⁹ no⁹ autres nen ya quūg derriere
Lequel auons veu noyer ⁊ perir
Le demourant peult ſeurement courir
Et au ſurplus aſſez eſt veritable
La parolle de ta mere notable
A peine eut dit le propos quil tenoit
Quant la nue qui les enuironnoit
Sentremiſt lors ⁊ fut acoup changee
En air ſerain ⁊ en clarte purgee
Lors Enee droit en piedz demoura
Plein de lumiere qui moult le decora

Os humeros deo ſimilis.

Ayant maintien membres geſtes ⁊ face
Dhomme celeſte plein de diuine grace
Car ſa mere ſes cheueulx auoit painctz
Dodeur ſouefue ⁊ de doulceur to⁹ plains
Et auoit mys vne couleur roſee
Dedans ſa face bien ieune ⁊ diſpoſee
Ses yeulx auoit remplis de toutes pars
De doulx attraitz ⁊ de plaiſans regardz

Quale manus addunt ebori decus aut vbi flauo Argētū par iuſue lapis circundatur auro.

Tout en ce point q̄ les ouuriers font luyre
Par les outilz le bel ⁊ blanc yuire
Ou cōme pierre bien claire ⁊ fin argent
Plus beau ſe monſtre plus ſumptueux et gent.
Quant le riche or le cercle ⁊ lenuironne
Car plus beau luſtre par ce moyen luy donne
Lors tout acoup il veiſt des aſſiſtens
Sās plus attēdre aucune heure ne tēps
Deuāt la royne diſt telz motz bien parez

Improuiſus ait corā quē queritis adſum troyus eneas

Icy ſuis ie celluy que vous querez
Troyen Enee qui des libicques vndes
Suis eſchappe ⁊ des mers ſi profundes.

O ſola infādos troie miſerata labores.

O doulce royne qui ſeulle as eu pitie
Par ta clemence ⁊ benigne amytie
Des grās labeurs ⁊ peines miſerables
De noſtre Troye qui ſont ineſtimables
Qui as receu en tes lieux plus ſecretz
Nous q̄ ſommes la deſpouille des grecz
Gens eſchappez de cas ⁊ de ruynes
De toute terre ⁊ de grās eaues marines

Grates pſoluere dignas non opis eſt noſtre Dido

En nous ne ſont Dydo les forces telles
Pour te rendre les graces immortelles
Ne les troyens que mer ou terre tient
Rēdre pourroiēt lhōneur qui tappartiēt

Dij tibi ſi q̄ pios reſpectāt numina Si quid vſq̄ iuſtitie eſt et mens ſibi cōſcia recti: p̄mia digna ferant.

Si prie aux dieux ſilz ont aucūs courages
De cherir ceulx q̄ font piteux ſuffrages
Et ſi iuſtice/ droicture ⁊ equite
En eulx remaint comme il eſt verite
Quilz te rendent le loyer ⁊ ſallaire
Du doulx recueil q̄ te plaiſt de nous faire
Bien eureux ſont les ſiecles ⁊ les ans
De ta naiſſance ⁊ de riguent exemptz
Et tes parens dignes de loz terreſtre
Quāt telle dame firēt au monde naiſtre

In freta dū fluuij currēt dum montibus vmbre Luſtrabunt connexa polus dū ſydera paſcet Semper honos nomēq̄ tuū laudeſq̄ manebunt.

Parquoy te iure tant que fleuues yront
Droit a la mer ⁊ la ſe retrayront.
Tant que montaignes dont il eſt ſi grāt nombre
Exposeront aux vallees leur vmbre.
Tant que le ciel deſtoilles a plante
Sera enduyt pourtraict et cymente
Jamais de moy ne ſera fait eſtrange
Le tien honneur ton nom ⁊ ta louenge
Noz nefz yront la ou elles pourront
Mais tes vertus auec moy demourrōt.

Iliona petit dextra leuaq̄ sereſtum

¶ Ainſi parla ⁊ lors quiert de ſa dextre
Ilionee/⁊ de ſa main feneſtre
Arreſte embraſſe ⁊ auſſi par empres
Tous ſes conſors qui la luy furent pres
Quāt telle veit Dydo de ſens pourueue

Obſtipuit primo aſpectu ſydonia dido

Moult ſesbahit en la premiere veue
Penſant au fait du peril ⁊ dangier
Et au maintien de ce poure eſtrangier
Lors commenca comme treſbien apprinſe
Aux ditz de luy faire telle reprinſe

Quis te nate dea per tanta pericula casus Insequitur.

Filz de deesse ditz quel cas ou quel sort
En telz perilz te poursuyt si tresfort
Ne quel rigueur tant soit rude & oultree
Ta degecte en estrange contree.

Tu ne ille es Aeneas quem dardanio anchise. Alma venus phrygii genuit simoentis ad vndã.

Nes tu celluy Eneas dont on bruyt
Filz Danchises & de Venus produyt
Conceu & ne en heur beatifique
Pres symois le fleuue Dardanique
Bien me souuient quen ma ieune saison
Jadis teucer banny de sa maison
Et deboute des terres de son pere
Vint en Sydoine querãt secours ꝓspere
En ce temps la le myen pere Belus
A fer poingnant & glayues esmoulus
Degastoit Cypre la tant fertille terre
Et y faisoit bataille & forte guerre
Puis la donna quant en fut possesseur
A cil Teucer vostre predecesseur
De lors certes me fut dit et comptee
Lexcellence de Troye tant doubtee
Voire ton nom & cil de tes parens
Qui tant furent en vertus apparens
Luy pour certain qui ce me recitoit
Jacoit que lors vostre ennemy estoit
Louoit les murs la grace & le merite
De vous Troyens en sorte non petite
Et pour grant loz dit sa cognation
Estre venue de vostre nation.

Quare agite o tectis iuuenes succedite nostris.

Pource donc vous ieunes mal menez
En mon palais ioyeusement venez
Par longs labeurs iay eu telle fortune
Comme la vostre diuerse & importune
Qui trauaillee mainte nuyt & maint iour
Ma fait en fin icy prendre seiour

Nõ ignara mali miseris succurrere disco.

Je ne suis pas de peine & mal exempte
Je scay que cest point nen suis ignorante
Dont ay apprins & retenu assez
Donner secours aux piteux & lassez
¶ A tant fina/lors feit son sacrifice

Sic memorat simul eneã in regia ducit tecta.

Puis print Enee ꝑ main doulce & ꝓpice
En son palais triumphal le mena
Et tout a lheure voulut & ordonna
Quõ enuoyast au port .xx. grãs thoreaux
Gras & reffaictz auec ce cent pourceaux
Autant daigneaux que brebis alaictoyẽt
Pour festoyer les Troyẽs qui estoient
Dedans les nefz ainsi grans & petitz
Furent traictez selon leurs appetitz
Et de bons vins que Dydo leur enuoye
Firent entre eulx vne nouuelle ioye
Ainsi doncques fut Eneas conduyt

Aeneas neque enim patrius cõsistere mentem. Passus amor rapidũ ad naues ꝓmittit achatem.

Au beau palais en tout triũphe & bruyt
Ou les chambres salles & galleries
Furent parees de grans tapisseries
La furent gens ordonnez par deuis
Pour apprester les bancquetz & conuis
La eust on veu mainte robbe doree
De riche soye & pourpre decoree
Hanaps & couppes de fin or & argent
Dedans lesquelles en oeuure bel & gent
Estoiẽt paintz leurs primerains ancestres
Leurs possesseurs leurs courõnes & sceptres.
Lors Eneas a qui plus fort chaloit
De son doulx filz/car amour le vouloit
Enuoya tost Achates son message

Omnis in ascanio charistat cura parentis.

Au port de mer ou est son nauigage
Pour ascanye instruyre & aduertir
Comment la royne leur faisoit departir
Si grãs hõneurs & biens en son demaine
Dont commanda quen la cite lamine
Sa seulle cure & sa pensee estoit
En son cher filz la sans plus sarrestoit
Aussi luy dist que les ioyaulx insignes
Prins & rauis de troyennes ruynes
Il apportast sans laisser le manteau
Dor & douurage moult precieux & beau
Et le voille tyssu de iaune achante

Ornatus argiue helene quos illa micenis. Pergama cum peteret incõcessosque hymeneo Extulerat

Diceulx atours Heleine belle & gente
Souuentesfois acoustrer se souloit
Quant au triumphe apparoistre vouloit
Et iceulx mesmes emporta auec elle
Quant de Paris se mist en sa nasselle
Quant el voulut a Pergame venir
Laissant mary premier pour la venir
Celle vesture bien faicte & ordonnee
Leda sa mere la luy auoit donnee

Ainsi Enee ordonna apporter
Le sceptre dor que iadis fist porter
Le roy Priam a sa fille premiere
Et le monile de radiant lumiere
Sans oublyer aussi pareillement
Les deux couronnes faictes si richement/
Car toute dor en fine pierrerie
Garnyes furent & dantique armoyrie

Hec celerans iter ad naues tẽdebat achates

Ainsi doncques achates sans tarder
Feit ce que Enee luy voulut commander
Et sen alla au port & au riuage
La ou estoient leurs gens & nauigage
En ses demeures Venus qui trauailloit
Pour Eneas & que pour luy vouloit

At cytherea nouas artes noua pectore versat. Consilia.

De nouueaulx artz & ꝑ nouueau concille
Pensa alors chose aysee & facille
Cest de prier Cupido son enfant
Qui cueur humains ꝑ ses dardz picque et fend.
Que sa face belle doulce & vnye
Vueille changer en celle Dascanie
Et quil aille tout droit a la cite
Soubz telle espece couurant sa deite
Et quen la royne allume tel fornaise
Damour nouuelle q̃ plus nait son cueur daise.

Quippe domum timet ambiguã tyriosq bilingues.

que ses os brusle dũg feu couuert & painct
Qui iusqs a mort ne pourra estre estainct
Ce proposa Venus courtoyse & sage
Car bien pensa que feminin courage
Change & varie & que par aduenture
Dydo pourroit faire aux troyẽs rõpure
Aussi pensa que Thyriens estoient
Gens bilingues qui tost se repentoyent
Et que Juno des Thyriens amye
Leur pourchassast chose q̃ ne pleust mye
Si se tyra vers Cupido tout droit
Et luy compta sa raison & son droit

Nate mee vires mea magna potẽtia solus.

¶ O le myen filz ma force & ma puissãce
Qui as pouoir & si grande excellence
Que toy tout seul en mesprise et desdaing
Tiens Jupiter en son fouldre soubdain
Et metz les dardz en sa main eschauffee
Gectez iadis contre le fort Typhee
A toy me rendz/a toy me gecte & plains
Or vueilles doncq entẽdre mes cõplains
Tu scez assez & bien la notice as
Comment ton frere le piteux Eneas
Par cy deuant en tant de mers oblicques
A tournoye par les pechez iniques
Et malvueillance de Juno seullement
Dont a este traicte trop rudement

Nota est et nro doluisti sepe dolore.

Et toy mesmes as eu dueil & tristesse
De ma douleur qui encor ne me laisse
Or est ainsi que maintenant le tient
Dydo la royne & tresbien lentretient
De doulx parler & de ioyeuse chere
Moult luy cõplaist a luy se mõstre chere
mais peur & crainte me font douloir app̃t
Considerant en la fin en quel part
Pourra trouuer le vouloir & lentente
De celle dame & sa maison patente
Car bien suis seure que Juno ne laissera
Le sort a tant aumoins tant que pourra

Quocirca capere ante dolis et cingere flãma.

Parquoy ie vueil dune nouuelle flame
Ceindre la royne q̃ tout son cueur enflame
Affin que plus par nul fatal dispos
Elle ne change de vueil ne de propos
Mais que tousiours demeure entracinee
La sienne amour auec mon filz Enee
Si te diray donc le mien pensement
Ascanius a mande promptement
Pour sen aller du port droit a son pere
En la cite qui est neufue & prospere
La ou Dido le vouldra recueillir
Et a charge de porter sans faillir
Les despouilles riches & precieuses
Eschappees de vndes perilleuses
Et des grãs feux qui bruslerẽt pour lors
Troye & Troyẽs par trop cruelz effors

Hunc ego sopitũ somno sup alta cytherea: aut sup ydalium sacrata sede recondam.

Je pour certain en leur repositoire
Le logeray & dung doulx dormitoire
Labreuueray & de sompne plaisant
Qui ne sera a son corps desplaisant
Tu ce pendant prendras la sienne face
Par vne nuyt sans autre longue espace

Et de sa sorte propre te assortiras
En Cartage droit alors ten yras
Et quant Dido embrasse te tiendra
En son giron tresbien te soustiendra
Entre conuis et festes delectables
Entre bons vins et bien parees tables

Occultũ inspires ignes fallasq; veneno.

Parmy baisiers souefz ⁊ doulcereux
Allumer feu secret et chaleureux
Damoꝛ nouuelle dedãs le cueur fragille
Or te faitz donc diligent et agille.

Paret amor dictis chare genitricis et alas Exuit

Lors a sa mere obeyst Cupido
Et proposa daller deuers Dido
Ses aelles laisse ⁊ sans que plus seiourne
De la fourme Dascanius satourne
Et chemina soubz humain parement
Jusque a Cartage sãs tarder nullemẽt
Ce tẽps pendãt Venus print la persõne
Dascanius ⁊ lartose dung sompne
Et dung repos doulx et delicieux
Puis lemporta es haulx ⁊ plaisãs lieux
De son ysle de cypre ou moult grãt nõbre
De fleurs y eut ⁊ soubz gracieux vmbre
Darbres tous verdz le mist et le posa
Ou longuement sans danger reposa

Jamq; ibat dicto parẽs et dona cupido Regia portabat

Et ia fut prest Cupido pour parfaire
Ce que Venus luy commanda de faire
La cite quiert portant dons et ioyaulx
Que Eneas veult ⁊ paremens royaulx
O luy estoit Achates le message
Qui le conduyt au palais de Cartage
La fut receu et ia la royne estoit
En hault assise et bien se presentoit
Soubz pauillons et riches couuertures
Dor ⁊ de pourpre ⁊ de maistres painctures

Jam pater eneas et iam troiana iuuentus. Conueniũt strato q; super discumbitur ostro.

Ja fut le siege du triumphal honneur
Fait pour Enee comme chef gouuerneur
Et puis apres la Troyenne ieunesse
Fut colloquee selon son aisneesse
Leaue fut baillee par seruans ⁊ ministres
Le pain porte en paniers et canistres
Les tables de viandes et metz
toutes couuertes plꝰ quõ ne veit iamais
La y auoit ieunes femmes cinquante

Quinquaginta intus famule quibꝰ ordine lõgo Cura penum struere

Qui seullement mettoient leur entente
Les vins si bons ca et la disperser
Et doudeurs bonnes fumer ⁊ incenser
Leurs dieux priuez tel estoit leur office
Puis y auoit pour entendre au seruice
Cent autres dames dattraictz beaulx/doulx et gentz
Acompaignez dautant de ieunes gens
Qui remplirent tables nobles et grãdes
De tous mangers et de propres viandes
Les Thyriens et tous ceulx du pays
La se festoyent et moult sont esbahys
A veoir les dõs/les ioyaulx ⁊ les bagues
Qu auoit Enee sauuez par tãt de vagues
Moult sesmerueillent de veoir yulus tel
Cest Cupido soubz parement mortel
Sa facon louent ⁊ ses parolles fainctes
Car dhumain corps sõt parees ⁊ painctes
Ainsi prisoient lenfant et les tresors
Du roy Enee quil feit apporter lors
Et mesmement la folle creature
Seulle vouee a la peste future

Expleri mentem nequit ardescitq; tuẽdo.

Ce fut Dido/car saouller ne pouoit.
Sõ appetit/ ains tousiours veoir vouloit
Ce ieune enfant ⁊ tant plus le regarde
Plus est bruslee damoꝛ sãs prẽdre garde
Ainsi esmeue de ses dons demoura
Par Cupido qui trop len amoura

Ille vbi cõplexu aeneę colloq; pepẽdit. Et magnum falsi impleuit genitoris amorem.

Et quant ce filz dung desir attractif
Eust salue son pere putatif
Et qua son col par doulces embrassez
Gette ce fut par fictions brassez
La royne quiert qui luy gettoit ses yeulx
De cueur entier ca et la en tous lieux
En son giron le mist lasse et dolente
Non cõgnoissant/mais de tout ignorante
Quil fust le dieu quelle lors soubstenoit
Et le grant faix que sur elle tenoit

Paulatim abolere Sycheũ incipit Incipit et viuo tẽtat precordia amore.

Cil Cupido ayant en souuenance
Ce que Venus luy dit par conuenance
Pour son oeuure conduire et palier
Feit a Dido tout premier oublier
Le sien mary tant regrette Sichee

Ou sa pensee estoit toute fichee
Et pourpensa damour viue & prochaine
Faire changer la sienne primeraine
Et diuertir larrest quel auoit mis
A non querir iamais nouueaulx amys
Postq̃ pri-ma quies e-pulis mense-q̃ remote. ¶ Quãt furẽt plains de viãdes notables
Et que lon eut mis par terre les tables
En grãs vaisseaulx furẽt vins apportez
Crateras magnos sta-tuũt et vina coronent. Et a chascun par ordre presentez
Feste & desduyt fut lors multipliee
Par le palais et ioye desployee
Flambeaulx furent posez et preparez
A grans crochetz et a pilliers dorez
Et les torches ca et la bien egalles
Pour esclerer aux chãbres & aux salles
Dont la lumiere passoit et surmontoit
Lobscure nuyt qui a celle heure estoit
Hic regina grauem gē-mis auroq̃ poposcit. Et lors la royne monstrant ioyeuse face
Fit apporter la coupe & la grant tasse
Dans laquelle le roy Bellus beuuoit
Impleuitq̃ mero pateră Pere dicelle quant au monde viuoit
Remplir la fit de vin par excellence
En main la print puis fist faire silence
Disant ainsi/o protecteur des hostes
Dieu Jupiter ou noz fiances toutes
Sont et seront faitz que ce iour aisant
Soit salutaire propice et bien plaisant
Aux Thyriens ce bien fait nous octroye
Aussi a ceulx qui sont venus de Troye
Adsit leticie bach⁹ dator A ceste feste soit Bachus aydant
Et mais Juno en graces luy rendant
Vous Thyriens paresseux ne soyez
Dentretenir ces gens que vous voyez
Cela leur dit puis feit honneur diuin
Et espandit sur table eaue et vin
Pour sacrifice et beut pleine la tasse
Comme celle qui de ioye nest lasse
Et puis bailla ladicte tasse apres
A Bycyas vng qui fut delle pres
Tum bicye dedit incre-pitans. Qui en plein or de precieuse touche
Par lique¹ dor mouilla tresbiẽ sa bouche
Si firent certes cheualiers et barons
Qui furent la par tous les enuirons

Et pour donner solacieux repas
Dharpe darce ioua lors yopas
Voire si bien et de telle armonie
Que moult ioyeuse en fut la compaignie
Apres iouoit le philosophe Athlas Hic canit er-rantem lunā celleq̃ labo-res.
Dont de louyr homme ne fut ia las.
Cestuy chantoit a voix doulce & benigne
Commẽt la lune parmy le ciel chemine
Et les labeurs et trauaulx du soleil
Quãt au hault polle cõduyt son appareil
Dou premier vit des hommes la facture
Qui fut lacteur et leur prime nature
Et des bestes aussi semblablement
Bien en faisoit vng doulx acoustrement
Et dont pouoit la pluye estre causee
Par luy estoit la raison exposee
Voire et du feu et de sa region Quid tãtũ oceano ppe-rent se tinge-re soles/hy-berni
Des empraincte dont est grant legion
Et dartures des aqueuses plyades
Et de deux vrses faisans chãtz & balades
Aussi chantoit les causes et raisons
Pourquoy les iours en aucunes saisons
Sont grans & longs puis de courte duree
Tout ce disoit a voix bien mesuree Ingeminãt plausum ti-rii troesq̃ se-quuntur
Dont pour les chantz si doulx quon ne
peult mieulx
Feste doubloit & croissoit parmy eulx
Troyens/penois par mesure et cadence
Faisoient ensemble vne commune dance
Et ce pendant Dido trop simple et folle
Passoit la nuyt en diuerse parolle
Et par deuis que faire ne deuoit
La longue amour dommageuse beuuoit
Du roy Priam faisoit mainte demande
Voire et Dhector et de Troye la grande Nunc quib⁹ aurore venis-set armis.
Et quelles armes et deuises portoit
Le filz Daurore quãt en la guerre estoit Nũc quales Dyomedis equi.
Et quelz cheuaulx auoit en la bataille
Dyomedes/aussi de quelle taille
Fut Achilles de tout ce senqueroit
A Eneas et moult le requeroit.
Las ie te pry dist elle mon cher hoste
Dy moy la cause & la naissance toute

Des trahysons et machinations
Que les Grecz firent a voz cognations
Dis moy le sort/la ruyne et la perte
De la cite miserable et deserte
Et les trauaulx que tu as eu depuis
Je ten requiers tant fort comme ie puis.

Nam te iam septima portat. Omnibus errantem terris et fluctibus estas.

Car voicy ia la septiesme annee
Que ta vie est a cas habandonnee
Et que tu as erre terres et mers
En griefz labeurs et desplaisir amers.

¶ Cy fine la translation du premier liure des Eneydes/et ensuyt le second qui se commence.

¶ Sensuyt la translation du second liure sur le texte qui se commence.

¶ Conticuere oes intentiqz ora tenebant.
Jnde thoro pater eneas sic orsus ab alto.

¶ En son second Virgille nous racompte
Come Eneas apres le soupper compte
La trahyson a la royne et sa suyte
Et les excès come Troye fut destruicte
Puis a la fin si fort il y musa
Quil y perdit sa femme Creusa.



Lors se teurent a tous prestet loreille
Pour escouter ceste grande merueille

Conticuere oes intentiqz ora tenebant.
Jnde thoro pater eneas sic orsus ab alto.

Alors Enee sus vng hault trosne assis
Va commencer dire froit et rassis.
Tu veulx dame tant pleine de valleur
Que renouuelle la passee douleur
Et que recite comment la gent de Grece
A desmoly la Troyenne richesse
Et le royaulme lamentable deffait
Las que ce fut dolent et piteux fait
Ce ay ie veu la chose est bien apperte
La feis certes alors ma plus grant perte
Qui est celluy en recitant faitz tieulx
Qui de lermes peust temperer ses yeulx
Et qui sceust dire diceulx grecz les excès
Les motz cruelz du cruel Vlixes
Sans fort gemir point nya de remyde

Quis talia fando numi ni domu volopuve aut duri miles temperet a lachrymis.

Et puis aussi la nuyt froide et humyde
Vient et saduance les estoilles denhault
Qui ia paroissent enseignent q mieulx vault
Soy retirer et prendre reposee
Nature y est encline et disposee

Suadentqz cadentia sydera sonos.

Mais si tu as pourtant le desir tel
De congnoistre nostre peril mortel
Et descouter nostre derniere peine
En peu de motz ie ten feray certaine
Jacoit ores que le ramentevoir
Donne vne horreur a mon cueur pour tout voir
Et p vng pleur tout plein de dueil et dyre
Ce fut de moy la voulente de dire
Au fort dame pourtant ne cesseray
Puis quil te plaist le fait commenceray
Quat les gregeois p trop logues iournees
Eurent noz forces par grant guerre adiournees

Fracti bello fatisqz repulsi ductores danaum

Et essaye vaincre dassaulx diuers
La nostre Troye tant deste et dyuers
Eulx fatiguez et lassez de ce faire
En leur pays se voulurent retraire
Leurs nefz firent dresser et apprester

Pour sen aller sans plus la arrester
Mais pour certain les voulentez fatalles
Empescherent leurs voulentez totalles
Et de mer furent deboutez et chassez
Dont nous troyens bien nous fussions passez
Par lart subtil de pallas la deesse

Instar montis equum diuina palladis arte.

Machinerent contre nous grande oppresse
Ung cheual feirent de boys creux et profond
A voix commune par iour publier font
Que cest vng veu q̃ a pallas ilz octroyent
Et quautrement aller ne sen pourroient
Dedans celluy misrent furtiuement
Gens en armes par vng desnombrement
Et emplirent les costez et le ventre

Est in conspectu tenedos notissima fama. Insula diues opum

De cheualiers iusques au profond centre
Tout au plus pres de la cite estoit
Vne belle ysle qui bien se presentoit
Assez congneue par fresche renommee
Qui Tenedos estoit dicte et nommee
Riche et fertille et dou grant bien venoit
Lors que Priam heureusement regnoit
Maintenant est lieu sans pris poure chose
Ou mainte nef seurement se repose
La se getterent tous par commun accord
Eulx et leurs nefz cacherent soubz ce port
Nous pour certain non pensans leurs apresse

Nos abisse rate et ventis petisse mycenas.

Cuydans que ia fussent tirez en Grece
Et que le vent les eust si bien conduytz
Que plus par eulx nous ne fussions seduitz
Dont toute troye lors despouilla sa crainte
Et la douleur qui tant lauoit abstraincte
Les portes furent ouuertes et descloses
Qui si longs iours furent tenues encloses
Chascun alloit par bendes et tropeaulx
Veoir des gregoys les tentes et chasteaulx
Les propres lieux que delaissez auoient
Ou les batailles et rencontres faisoient
Les vngs alloient les grans portz regarder
La ou leurs nefz lors ilz faisoient garder
Et les autres alloient pour entendre
Ou Achilles feist ses pauillons tendre
Et ou les grecz songneux et diligens
Se combatoient auec les nostres gens

Pars stupet innupte donum exitiale minerue

Aucuns voyans la si grande caterue
Qui bastissoit le cheual pour Minerue
Sesbahyssoient de veoir telle machine
Laquelle estoit de grant merueille digne
Ja desiroient que ce monstre de fust
Dedans le temple de pallas loge fust
Et entre autres la parolle premiere
Print Tymetes qui nen proffita guiere
En exhortant quon deust diligenter
A la deesse ce beau veu presenter
Et colloquer icelluy veu spectacle

Siue dolo seu iam troie sic fata ferebant

En haulte court et eminent pinacle
Ne scay pourtant se par dol le disoit
Ou si fortune ainsi nous conduysoit
Mais capis certes et autres a celle heure
Desquelz estoit la sentence meilleure
Oppinerent quon deust en mer getter

Aut terebrare cauas vteri et tentare latebras

Ce don suspect et bien loing regetter
Et quon le fist en flammes sans attendre
Ardoir/brusler ou conuertir en cendre
Ou quau trauers fussent les flans percez
Pour aduiser si nulz Grecz sont mussez
En ces latebres pour nous faire dommage
Dessoubz lombre de ce veu et hommage
Mais voix commune de peuple voluntaire

Scinditur incertum studia in contraria vulgus.

Fut diuisee en sentence contraire
Et tout acoup pendant ce differant
Dune grant tour veiz illec acourant
Vng des nostres vertueux et sage homme
Dit Lacoon auec dautres grant somme
Qui de loing dist/miserables chetifz
Quelle folie esmeult voz appetitz

An ulla putatis dona carere dolis.

Cuydez vous or que retournez ne soient
Ceulx q̃ nagueres par guerre vous pressoient
Et pensez vous quen aucuns dons les grecz
Deffaillent fraudes/trahysons et regretz
Et ce tout ce que Ulixes vous semble
Qui tant de maulx et cautelles assemble
Sachez pour vray q̃ enclos sont la dedans
Ceulx q̃ nous ont fait dommage tant dans
Ou bien est certes ceste machine faicte
Pour assortir contre noz murs deffaicte
Et pour tenir en sa subgection

Villes chasteaulx et toute mansion
Erreur ya trop couuerte et enclose
Nadioustez foy a si suspecte chose
Quoy q̃ ce soit ie crains les grecz nuysãs
Voire & to⁹ ceulx q̃ no⁹ font telz presens.
¶ Quãt il eut dit print acoup vne lance
Et de grãt force tout droit la gette & lance
Par les costez du cheual dommageux
Tant fut le coup rude & aduantageux
quil trãsperca posteaulx cheurõs & tables
Et si naura aucuns des plus notables
Dedãs cachez qui moult fort les troubla
Car au ferir celle lance trembla
Et eust on peu ouyr gemir et plaindre
Ceulx q̃ le fer de ce dard peult attaindre
Las si fortune alors nous eust bien dit
Et quen noz faitz ny eust eu contredit
A lheure estoit leur prinse descouuerte
Par qui depuis auons eu si grant perte
O tu Troye tant pleine de malheur
Encor seroit en estre ta valleur
Encores auroit ylion apparance
Et de Priam requeroit la puissance
¶ Que diray plus durãt ce grief insulte
Certais pasteurs auec grãt tumulte
aux chãs trouuerẽt vng ieune grec cache
Auquel auoient les deux mains attache
Par le derriere & au bruyt quilz faisoient
Selon leur dire a Priam lamenoient
Celluy sestoit droit a leur prinse mis
Faignant que grecz fussent ses ennemys
Et de paour deulx se estoit gette en fuyte
Affin que plus ilz nen feissent poursuyte
Mais ce faisoit en seulle intention
Pour mettre Troye a la destruction
Et pour donner a ses consors puissance
Dauoir noz vies en main et iouyssance
De longue main estoit ce fait empris
Dont bien vouloit le gallant estre pris
Et lors acoup la Troyenne ieunesse
Lenuironna et fut grande la presse
Autour de luy comme ayant le desir
Le veoir de pres et a loeil le choisir

Equo ne credite teucri quicquid id est.

Sic fatus validis ingentem viribus hastam. In latus in q̃ feri curuã compagib⁹ aluum.

Troiaque nunc stares priamiq̃ arx alta maneret.

Ecce man⁹ iuuenem interea post terga reuinctum. Pastores magno ad regẽ clamore trahebãt,

Seu versare dolis seu certe occũbere morti

Chascun taschoit faire de luy approche
Pour sen mocquer et luy faire reproche
O noble royne si noz pertes regrettes
Entens ores des grecz les eschauguettes
Et considere par le fait dung des leurs
Le mal de tous & leurs grandes rigueurs
Quãt celluy prins en sa maniere faincte
Veit des troyẽs autour luy telle enceincte
Comme trouble et darmes dessaisy
Apres quil eut lung et lautre choisy
Et ca et la par tout gette sa veue
Parler se print cõme a voix despourueue
¶ Las quelle terre ou quelle mer me tiẽt
Quel est le lieu qui ores me soubstient
Que reste il plus de moy meschãt a faire
Et qui ma mis en si piteux affaire
Je nay lieu seur auecques les Gregeois
Et maintenant iappercoy et congnois
Que les troyens ayans aux grecz q̃relle
Veullent mon sang par peine corporelle.
¶ Quãt en ce point no⁹ louysmes gemir
Compassion feit tous noz cueurs fremir
Et fut alors la fureur terminee
Qui contre luy ia estoit machinee
Nous lenhortasmes dire sa nation
Et declairer sa generation
Ne quelle chose il pretend ou pourchasse
Et la ou gist lespoir dauoir sa grace
Finablement apres diuers enhors
Il mist sa craincte et toute paour dehors
Et commenca a voix seure & certaine
Ce q̃ sensuyt faignant moindrir sa peine
¶ O roy puissant ie te confesseray
Tout mon affaire et ia ne laisseray
De point en point a reueler la chose
Car en toy seul gist ma fiance enclose
De Grece suis & en Grece ne fuz
Ja nest besoing que ien face reffuz
Et si fortune par instabilite
Ma rue ius de ma felicite
Et que par elle soye fait miserable
Si ne seray de mensonge coulpable
Vray te diray saches que par mon nom

Accipe nũc insidias danaũ et crimine ab vno disce omnes

Heu q̃ nunc tellus inquit q̃ me equora possunt Accipere

Dardanidæ infenso pœnas cum sanguine poscunt.

Cũcta equidem tibi rex fuerit quodcũq̃ fatebor Vera inqt.

Communement suis appelle Sinon
Et si iamais iusques a tes oreilles
Vindrent les faitz et les grandes merueilles
De Palamede que par trop aigrement
Iceulx Gregois occirent rudement
Car il vouloit empescher et deffendre
Que nulz troyens ne deussions guerre prendre
Pour ceste cause a triste mort fut mis
Dont depuis fut plore par maintz amys
A cellui fus des le mien premier aage
Compaignon darmes et prochain de lignage
Et menuoya mon pere en ce quartier
Auecques luy au belliqueux mestier
Las ie peulx dire que sa saison fleurie
Lors quil regnoit en seure seigneurie
Tous deux auons en guerre ou en paix
Acquis honneur et gloire par noz faitz
Mais tost fut mort par la fraulde et enuie
Du faulx Vlixe qui abregea sa vie
Vray ie vous compte tant en grant desplaisir
De veoir ainsi le mien amy gesir
Dua plaitz et pleurs mes tristes iours usoye
Et tous plaisirs du monde reffusoye
Long temps vouluz mon dueil couuert tenir
Mais a la fin ne men peuz contenir
Ennuy regretz amour et ma grant perte
Firent tantost ma maladie apperte
Tost commencay tencer et menasser
Ceulx qui tel mal voulurent pourchasser
Et lors iuray que si iamais tournoye
En noz pays que la mort vengeroye
Du trespasse/cela certainement
Fut le motif et le commencement
De ma ruyne/car Vlixes des lheure
A pourchasse et voulu que ie meure
Et ma mis sus crimes et nouueaulx faitz
Dont ie cuyde porter trop piteux faiz
Point ne cessa de machiner ce cas
Soubz la responce des dieux faicte a calcas
Mais au fort las que vault ne que proffite
Reciter chose ou nul plaisir ne habite
Pourquoy na reste a tel fait exposer
Quant tous auez les grecz sans opposer
Assez vous est de scauoir et entendre
Que vostres sont voire sans plus attendre
Lors nous troyens feusmes plus conuoiteux
Scauoir le tout et lintencion deulx
Et denquerir a voix clere et ouuerte
Leur entreprinse et fiction couuerte
Incontinent sans prendre autre repos
Continua le traistre a son propos
Et tout tremblant ayant poictrine faincte
Reprint son dire par piteuse complaincte.
Sachez seigneurs dit il que les gregoys
Essayerent voire par mainte foys
Reprendre fuyte et courir en leur terre
Eslongnant troye et fatiguez de guerre
Et pleust a dieu que ainsi eussent il faict
Mais fort yuer empescha leur effect
Forte tempeste et le temps variable
Les reiecta souuent en mer doubtable
Et eulx cuydans maintesfois desloger
Furent troublez par merueilleux danger
Mesmement certes quant eurent mys en oeuure
Ce grant cheual qui la veue descoeuure
Tant fut le ciel plauieux et diuers
Que tous cuydasmes estre mys a lenuers
Lors en ce doubte enuoyasmes au temple
Du dieu phebus pour auoir responce ample
Dou ce venoit si nous fut respondu
Certes gregoys par le sang espandu
Dune vierge les grans ventz appaisastes
Quant au premier la mer vous nauigastes
Pour venir troye surprendre et conquerir
Tout tel moyen ores vous fault querir
Pour le retour et par le sang de Grece
De lung de vous fault que ce dur temps cesse
Pour sacrifice ont les dieux ordonne
Que ung grec soit a leurs aultiers donne
Incontinent que la voix prononcee
Fut entre nous certaine denoncee
Moult feusmes lors troublez et esbahys
Et de grant paour et de crainte enuahis.
Pensant chascun qui payeroit telle amende
Ne lequel cest que Apollo si demande

Si forte tuas peruenit ad aures: Pelide nomen Palamedis

Pauper in arma pater primis huc misit ab annis. Dum stabat regno incolumis/ regumque vigebat consiliis

Si me fors vlla tulisset/ Si patrios unquam remeassem victor ad argos promisi vltorem.

Idque audire sat est/ iamdudum sumite penas. Hoc ithacus velit.

Tum vero ardemus scitari et querere causas. Ignari scelerum tantorum

Sepe fugam danai troia cupiere relicta. Moliri et longo fessi discedere bello.

Fecissentque vtinam.

Toto sonuerunt ethere nymbi. Suspensi euripilum scitatum oracula phebi mittimus.

Sanguine placastis ventos et virgine cesa.

Cum primo iliacas danai venistis ad auras.

Lors Ulixes durant celle clameur
Fist entre nous venir par grant rumeur
Calcas le prestre affin quil declarast
Le sort des dieux & quil deliberast

Et michi iã multi crudele canebant. Artificis scelus.

Lequel de nous devoit ce iour mort prẽdre
Alors plusieurs commencerent entendre
Le cruel crime que ia se conspiroit
Encontre moy & que mal men yroit
Et toutesfoys Calcas tint celle chose
Dix iours entiers dedãs son cuer enclose
Oncq ne voulut que son dire & rapport

Et tandem magni ithaci clamoribus actus.

Donnast cause den mettre aucun a mort
Mais a la fin tant fut importune
Par Ulixes que ie fuz destine
Voyre & iuge destre pour sacrifice

Composita rupit vocem et me destinat are.

Livre a mort sans aucun malefice
Tous le voulurent & tous de gre cõmun
Me cõdampnerent aussi doncq̃s ꝑ vng
Trop miserable fut ostee la crainte
Que tous avoiẽt dedans leur cueurs em
praincte

Iamque dies infanda aderat michi sacra parari. Et salse fruges et circum tempora vite.

Las que diray/or fut venu le iour
Que ie devoye mort prendre sans seiour
Lapprest fut faict & les herbes salees
Qui de mon sang devoyent estre meslees
Ia eurent quis les linges & drapeaulx
Pour en couvrir mes membres et mes
peaulx.
Quant iappercen ce violent mystere
Quon preparoit verite ne veulx taire
Ie travaillay pour mon dire abreger

Eripui fateor lheto me et vincula rupi.

Me mettre hors de ce mortel dangier
Les durs lyens desquelz lye iestoye
Furent rõpus par moy q̃ mort doubtoye
Et me cachay fuyant la face deulx
Dedans vng lac profond & lymonneux
La fuz par nuyt regardant les estoilles
En attẽdant q̃lz ayẽt musse leurs voilles
Que pleust aux dieux q̃ aĩsi fust advenu
Car ce meschef ne fust sur moy venu

Nec michi iam patriam antiquã spes ulla videndi

Lors ie perdis lesperance ancienne
De plus revoir pays ne terre mienne
De mon vieil pere ne mes enfans petitz
Lesq̃lz pourroient demourer trop chetifz
Par mon eslongne voire & toute leur vie
Soubstenir peine par eulx non desservye
Et pource roy tant humain & parfait
Par iceulx dieux qui scavent tout ce fait
Et si encor dedans les cueurs des hõmes
Y a de foy & damour quelques sommes
Ie te supply iacoit que peu ie vaulx
Aye pitie de mes si grans travaulx
Aye pitie du mal & de la perte
Dung povre serf esgare sans desserte

His lachrimis vitã damus et miserescimus ultro.

Lors pour les larmes fainctes qui de ses
yeulx.
Yssirent/certes no⁹ luy ꝓmismes mieulx
Et luy donnasmes de sa vie asseurance
Et que par nous il auroit delivrance

Ipse sed primus manicas arctaque levari/vincla iubet priamus

Incontinent Priam veult & ordonne
Que liberte planiere lon luy donne
Et commanda a tous ceulx de leans
Quon luy ostast ses cordes & lyens
Puis commenca le roy trop miserable
Luy dire ainsi par parolle amyable.

Quisquis es amissos hinc iam obliviscere grayos noster eris

Quel que tu soyes laisse tous ces regretz
Metz en ubly les tiens & tous les grecz
Tu seras nostre & pource naye doubte
Nous descouvrir leur entreprinse toute
Ne pourquoy ont si grant cheval basty

Quo molem hanc immanem statuere.

Qui est celluy qui tel la assorty.
Ditz no⁹ aussi q̃lz veullent ou demãdent
Auquel des dieux nostres se recõmãdent
Quelle est leur fin ou leur religion
Si faincte ya ou machination.
¶ Ainsi Priam luy fist demande telle
Et lors Sinon bien instruict de cautelle
Leva ses mains affranchies aux cieulx
Gectant aussi aux estoilles ses yeulx

Vos eterni ignes et nõ violabile vestrũ. Testor numen.

Va dire. O feux immortelz & durables
Vous dieux treyes iustes & immolables
Et vous autielz & nephandes consteaulx
Que iay fouyz par dangereuses eaulx
Vo⁹ blãche toille pour moy seulle assortie
Qui devoit estre aux dieux lorrible hostie
Ie vous atteste & iure maintenant

Que reueler ie puis le conuenant
Et le secret de noz Gregoys sans blasme
car ilz ont mys en leurs dăgiers mō ame
Jay iuste cause icelle gent hayr
Dire leur fait boire & de les trahyr
Dres ne suis subgect a loix aucunes
Toutes me sont egalles & communes
¶ Et pource Troye ou ma fiăce ay mis
Tiens & me garde ce que tu mas pmis
Se ie te compte chose certaine & grande
A toy sans plus me donne & recommăde.
¶ Sachez seigneurs que la fiance entiere
De noz gregoys de la guerre premiere
Du maintesfoys feusmes recreuz & las
Gisoit sans plus en la dame Pallas
Laquelle auoient par auant offencee/
Car Titides plein de faulse pensee
Et Vlixes inuenteur du meffait
Oserent bien par vng crimineux fait
Rauir le temple de celle grant deesse
Et emporter lymage & la richesse
Quon appelloit Palladion pour lors
Et par eulx furent occis deffaitz & mors
Les custodes & gardes de ce temple
Dont la deesse nous monstre mal exēple
Car pour ce cryme lespoir & le secours
De noz gregoys se tourna en decours
Et furent lors noz puissances rompues
Et noz vertus de tous pointz corrōpues
Car contre nous se tourna le vouloir
De la deesse dont peusmes pis valoir
Bien nous mōstra par treseuidēs signes
Que moult estions de pugnitiōs dignes/
Car tout acoup en signe de dommage
dedās le tēple veismes mouuoir lymage
yeulx gectās feux ses cheueulx to^s espars
Qui flamboyans furent en toutes pars
Et de sueur estoit toute couuerte
Signifiant nostre prochaine perte
trois foys ce fist deuant nous apparoistre
la darde au poig & palme a main senestre
Lors dist Calcas le nostre augurien
Certes icy plus ne prouffitons rien
Par mer prenons hardymēt nostre fuyte
Ja ne sera celle Troye destruicte
Ne mise a neant des argoliques dars
Trop sommes foybles et malheureux
souldars.
Besoing nous est de retourner en Grece
Et dappaiser loffencee deesse
¶ Tout ce nous dist p augure Calcas
Et pour pouruoir au miserable cas
Pour amender la faulte par eulx faicte
Exhortez furent bastir oeuure parfaicte
Et composer de boys telle machine
En recompense du pauillon si digne
Tant eurent boys & a mont & aual
Quassorty fut & basty le cheual
Si voult Calcas po^r tout voir a cautelle
Que sa haulteur fust si grande & telle
Quentrer ne peust dedans vostre cite
Par nulles portes si quen felicite
Pour laduenir ne feust Troye tenue
Dessoubz Pallas ne en paix maintenue
Car se voz mains que iuppiter preserue
Viollez eussent les veux faitz a minerue
Sachez seigneur que lempire Troyen
Se fust destruict & tout par ce moyen
Et si par vous en deue reuerence
Ne se faisoit recueil & diligence
A ce cheual & quen hault ne fut mys
De vostre temple selon le veu promys
Troyēs pouez quen la gloire Dasie
De noz gregoys tost eust este saisie
Et par pouoir de noz puissans escuz
Eussent Troyens este mortz & vaincuz
Tousiours auons noz fiances totalles
Mises au bout de ces choses fatalles.
¶ Par telz motz faitz dōt celluy deuisoit
Nous reputasmes pour vray ce ql disoit
Son subtil art ou fut sa fraulde enclose
Nous feit penser que vraye estoit la chose
Aussi fusmes par dol & par ses larmes
Prins & vaincuz dōnans foy a ses termes
Voyre nous la quācques mais Tytides
Ne peult dompter ne le fort Achilles

Patrie te-neor nec le-gibus vilis.

Omnis spes danaū et ce-pti fiducia belli. Pala-dis auxilijs semp stetit.

Fatale ag-gressi sacra-to auellere templo pala-dium.

Ex illo flu-ere et retro sublapsa re-ferri spes da-naum

Nec dubijs ea signa de-dit tritonia monstris.

Arcere cou-scie luminib^9 flamine arre-ctis.

Salsusqz p artus sudor yt terqz ipsa solo mirabi-le dictu.
Emicuit

Ita digerit omnia calcas Hanc p pal-ladio moni-ti pro numi-ne leso.
Effigiem statuere ne-phasqz triste piaret.

Nam si vra manus vio-lasset dona minerue.
Tūc magnū exitium

Talibus in-sidijs periu-riqz arte Si-nonis
Credita res captiqz do-lis lacrimis-qz coacti.

Quos neq; tytides : nec larisseus vlixes/nō anni domuere decem.

Nous q̄ dix ans cōtre tous ceulx de grece
Auons tenu & contre leur oppresse
Que nulles nefz ne sceurent esbahyr
Et ung tout seul nous a peu enuahir
Ung autre augure merueilleux & doub/
table.
Nous fist penser la chose veritable
Et moult furent noz cueurs espouentez
De veoir les faitz quilz seront recitez,
Car tout alors aux piedz de la marine

Lacoon ductus neptuno sorte sacerdos.

Auoit dresse Lacoon autel digne
A Neptune voulant sacrifier
Mais tout acoup le vindrent deffier
Deux grās serpēs q̄ bien pres se tenoyēt
Et qui tout droit de Tenedos venoyent
Tant passerent de mer sans fiction
En tournoyant leur reuolution
Leurs corps leuez sur la perilleuse vnde
et le surplus musse soubz eaue parfonde
Ayans testes de fureur flamboyans
Cela deust bien esbahyr les voyans
Lors firent bruyt furieux & diuers
Et tant errerent par la mer a trauers
Que tost furent venuz a pleine terre

Sibila lambebant linguis vibrantibus ora. Diffugim' visu exangues

Comme voulans faire mortelle guerre
Les yeulx auoient de sang & de feu pleins
Gueulle assouuie de dāgereux cōplains
Langue mobile si soubdaine & legiere
Que trop faisoit a craindre leur maniere
Cela nous feit paoureusement fuyr
Et bien cuydasmes de veoir esuanouyr
Iceulx couleuures sestralient & bandent
Et Lacoon poursuyuent & demandent
Premieremēt par leurs mortelz deffens

Post ipsum auxilio subeūtem ac tela ferentem. Corripiunt

Coururent sus a deux ieunes enfans
De Lacoon & leurs corps deuorerent
Si que les os sans plus y demourerent
puis sapplicquerēt sansautre amusemēt
Sur icelluy Lacoon promptement
Lequel taschoit p dars glaiue & deffence
Faire a ses monstres aucune resistence
Mais tost eurent son corps lye & prins
Et suffoque tous ses sens & esprins

Clamores simul horrēdos ad sydera tollit

Bien se cuydoit deulx garder & deffendre
mais trop estoiēt iceulx fortz a desprēdre
Dont lors se print a cryer & gemir
Gecter lermes/souspirer & fremir
telle clameur faisoit lors ce poure hōme
Cōme feroit le thoreau que on assomme
Quant on le veult aux dieux sacrifier
Car de la mort bien se doyt deffier

At gemini lapsu delubra ad summa dracones. Effugiūt seuesq; petunt Tritonidis arcem.

Quant les dragons eurent mys en effect
Par leurs exploitz ce miserable fait
Incontinent sen allerent sans cesse
Droit au temple de Pallas la deesse
La mōterent sans faire ailleurs dōmage
Et se cacherēt soubz les piedz de lymage
Lors paour nouuelle en noz cueurs se logea
Si que chascun bien pensa & iugea
Que Lacoon auoit telle desserte
Pource que trop sa lance fut apperte
Quant transpercea de cueur audacieux
Le grant cheual qui fut voue aux dieux
Chascun alors sescrye a voix publicque

Diuidimus muros et menia pādim' vrbis.
Accingunt oēs operi pedibus q̄ rotarum subiiciūt lapsus.

Que telle offrande on cōduyse & applicq̄
Droit au temple de la dame Pallas
Dont auons eu depuis piteux helas
Tant fut chascun au parfaire incite
Que feismes rompre les murs de la cite
Car pas nestoit assez grande la porte
Pour y passer ce cheual quon apporte
Tous fusmes prestz & ententifz a loeuure
Ou le dangier trop se celle & se coeuure
Et pour plus tost la besongne aduancer
Chascun taschoit de gecter & lancer
Dessoubz roues q̄ le grāt mōstre meinēt
Tables & boys po' q̄ mieulx le demeinēt

Et stupea vincula collo innectunt.

Au col luy mettent grans cordes & lyens
Pour plus ayse le conduyre leans
Ainsi monta la fatale machine
Par sus les murs de la cite tant digne
Pleine & enfaincte darmes & de grās gēs
Dedans mussez contre nous diligens
Petitz enfans & les ieunes pucelles

Pueri circū innuptesq; puelle sacra canunt.

Autour venoyent du cheual a par elles
Rians chātans nouueaux ditz & chāsons

Et moult vouloient en diuerses facons
Toucher la corde qui le maine & conuoye
Tant ilz prenoient de plaisir & de ioye
En cest estat dung vueil & commun sceu
Fut en la ville recueilly & receu
Et fut conduyt par theatres & rues
La menasse des peines incongneues.

O patria o diuū domus ylium et inclyta bello menia dardanidum.

O doulx pays & vous maisons des dieux
Bel ylion si beau quil nest riens mieulx
Et vous murailles de cite Dardanyde
Plus nya eu de vous sauuer remide
Las a lentrer & au tournoyement
De ce cheual bien peusmes clerement

Et sonitum quater arma dedere

Ouyr le son des armes a lescoute
De ceulx qui furent mussez leans sans doubte
Mais si peu fusmes souuenans & recors
De mal futur que chascun mist son corps

Et monstrū infelix sacrata sistimus arce.

Son sens & peine a conduyre ce monstre
Tāt trauaillasmes & tāt passasmes oultre
Et droit au tēple de Pallas tout autour
Que nous le mismes en la plus haulte tour
Bien nous sceut lors aussi dame cassandre

Tum etiam fatis aperit cassandra futuris. Ora dei.

Manifester & donner a entendre
Le mal futur qui nous feroit douloir
Mais de la croyre nul nauoit le vouloir
Nous miserables menans esbatz & feste
Non cōgnoissant le mal quō nous appreste
Feismes sonner par temples & monstiers

Nos delubra deū miseri/ quibus vltimus esset. Ille dies festa velamus fronde per vrbem.

Entre les dieux & sur leurs grans aultiers
Rameaulx & fleurs de diuerse taincture
Joye & deduyt estoit nostre pasture
Bien scet fortune changer & varier
Car ce iour la nous estoit le dernier
En telz esbatz le ciel fist son ensaincte
Et vint la nuyt toute destoilles paincte

Vertitur interea celū et ruit oceano rūm.

Qui dessoubz dōbre couuroit a celle foys
Ciel/terre & mer & le dol des gregoys
Poures Troyens q̄ sur les murs estoiēt
Pour faire guerre alors se reposoyent

Sopor fessos irrigat artus

Pesant somme lors auoit embrassez
Leurs corps fragilles & leurs mēbres lassez
Las peu apres la gregoise mesgnie

Et iam argiua phalanx instructis nauibus ibat.

Qui bien estoit en seure compaignie
Pres Tenedos fist ses nefz auancer
Voilles estandre & auyrons poser
Vers nostre port en sylence amyable
Ayant la lune tacite & fauorable

Inclusos vtero danaos et pinea furtim laxat claustra Sinon.

Ceulx q̄ mussez au grant cheual estoiēt
Veirent le feu q̄ les autres monstroient
Et lors sinon par les dieux garanty
Du fait inique quil auoit consenty
Lasche & deslye en furtiue maniere
Cloistre & cordage & si mist a lumiere
Les grecz enclos au ventre tenebreux
Et lors saillirent de la dedans tous eulx
Moult resiouys ia nen fault faire doubte
Car fait auoient leur intention toute
Par vne corde premier sont descenduz
Deux capitaines & cheualeureux ducz
Lūg Stelenus & lautre eust nō terssandre

Et ipse doli fabricator operis.

Auecques eulx bien sceut acoup descēdre
Le faulx Vlixes/Athamas & Thoas
Et Pelydes dit Pyrrus pas a pas
Puis Machaon aussi Menelaus
Et de ce dol inuenteur Epeus
Tous assaillirent la cite tant iolye
En sompne & vin pour lors ensepuelye
Ilz occirent ceulx q̄lz sont guet & gardes
Car noz aydes furent lentes & tardes
Puis misrēt tous ou dedās leurs cōsors
Portes ouuertes asseur sans nulz effors
Ainsi voulurent fortifier & ioindre
toute leur ligne pour mieulx le fait attaīdre

Tēpus erat quo prima quies mortalibus egris incipit.

Lors estoit lheure ensuyuant mon p̄pos
Que corps humains prēnēt p̄mier repos
Et que somnus recursite les chābres
Des esperitz & sespand par les membres
En cest estat apres ioye & delict
Je a Enee reposoye en mon lict

Insomnis ante oculos mestissimus hector visus adesse mihi.

Aduis me fut que ie veis lors en songe
Sans que ce fust ne fable ne mensonge
Deuant mes yeulx Hector triste & piteux
Faisans regretz plaintz & pleurs despiteux
Son corps traine au cul dune charrette
Comme deuant sa vie fut deffaicte

Noir & fouille de pouldre ensanglantye
Les piedz percez par une foy mentye
Et attache a sa chair oultrageux
Ainsi estoit ce noble advantageux
Helas mon dieu bien y eut difference
De le veoir tel alors en ma presence
Et moult estoit autre Hector celle foys
Quant ie le veis revestu du harnoys
Et despouilles quilz osta par proesse
A Achilles ung des princes de Grece
Ou lors aussi que ses glayves & dars
Ses pannonceaulx & luysans estandars
Feux Phrigiens faisoient perir & fondre
Les nefz gregoyses & en la mer enfondre
Celluy avoit ores en toutes pars
Barbe honnye & les cheveulx espars
Sō corps portoit les playes trop mortelles
Et les grās coups & les blesseures telles
Quilz avoient eu en bataille & destour
Deffendant Troye & ses murs alentour
Lors ie me prins gecter souspirs & larmes
En triste voix & lamentables termes
Puis cōmencay comme il me fut advis
Tenir parolle & tel fut mon devis
¶ O la lumiere de la gent Dardanyde
Lespoir de Troye la tente & le remyde
Quelles demeures te ont si fort detenu
Dy quelle part puis or estre venu
Cōment pouons te veoir a lheure tarde
O noble Hector nas tu mye prins garde
La tant de gens nostres mors & deffaictz
Nas tu peu veoir le labeur & le faix
De la cite Troyenne & maintz hommes
Et le dangier a faire ou nous sommes
Quel cause idigne trop meschāte & vilaine
A macule ta face si serene
Ne pourquoy voy ie tant de playes porter
Dessus ton corps cest grief a supporter.
¶ Rien ne me dit a ce que demandoye
Je toutesfoys qui responce attendoye
Veis de son cueur yssir souspirs parfons
En gectāt pleurs voyre iusques aux fōs
¶ Me dist alors fuy ten filz de deesse

Hei michi qualis erat/ quantū mutatus ab illo Hectore/ q̄ redit exuvias indutus achilli.
Ultro flens ipse videbar Cōpellare virū et mestas expromere voces.
O lux dardanie spes o fidissima teucrum.
Que tāte tenuere more quibus Hector ab oris. Expectate venis.
Ille michi nec me querentes vana moratur

Et te metz hors du feu & de la presse
Dicelle flamme/car les Grecz ennemys
Tiēnent les murs & au dedans sont mis
Ores trebuche/ores est desperie
La nostre Troye de haulte seigneurie
Jusques icy fortune a donne loy
De sceptre & regne a Priam nostre roy
Or est ainsi/car si par nulle dextre
Dhomme vivant deussent encores estre
En leur entier noz murs & la cite
Gardez le eust ma main daversite
Mais fait en est Troye te recommande
Elle & ses dieux & metz en ta commande
Or les faitz doncq cōsors de tes travaulx
Ceulx te seront aydans a tes maulx
Ceulx conduyront tes voilles & navires
Par maintz pays par terres & empires
Et quant en fin en desplaisir amer
Passe auras maintz grans perilz de mer
Tu trouveras seiour & reposee
La ou sera ta demeure posee
Atant se taist & de moy se depart
En grāt splendeur ne scay en quelle part
¶ Ce temps pendant fut la cite meslee
De divers pleurs & de voix adolee
Et dheure en heure le mal si fort croissoit
Que riēs fors dueil ou peur ny paroissoit
Tant multiplie le bruyt & se exaspere
Que iacoit or que la maison mon pere
Fust assez loing a part de toutes gens
Environnee de iardins beaulx & gentz
La grāt clameur & les piteux alarmes
Peust on ouyr avec horreur des larmes
Lors ie tressaulx & du sompne ou ie fus
Je me levay esbahy & confus
Et puis mōtay en la tour la plus haulte
Du myen logis acoup sans faire faulte
tout simple & quoy tēdant prōpte loreille
Pour escouter la si grande merveille
Tout en ce poīt cōmēt quāt p les chāps
Aucūs ruraulx malheureux & meschās
Laissent du feu allume pres la blee
Puis la fureur des ventz & assemblee

Sed graviter gemitus ymo/ de pectore ducēs. Heu fugenate dea atq; his/ ait/ eripe flamma
Hostis habet muros ruit alto a culmie troia
Sacra suosq; tibi commēdat troia penates. Hos cape fatorū comites.
Diverso interea miscentur menia luctu
Clarescunt sonitꝰ armorumq; ingruit horror. Excutior somno
Atq; arrectꝰ auribꝰ adsto

Qui tout cōsume tout allume ꝗ destruyt
Ou tout ainsi com vng grāt fleuue bruyt
Quāt il descēd de hault lieu ou mōtaigne
Lors il gaste les bledz de la champaigne
Et tout le bien qui y est laboure
Par eaue trop grāde riēs ny est demoure
Arbres emporte ꝗ forestz precipite

Stupet inscius alto accipiens sonitum summo de vertice pastor.

Troyez que lors le pasteur qui habite
En ce lieu pres dit bien triste chanson
Moult sesbahyt de ouyr ce piteux son
Lors peult on veoir la foy de grecz ouuerte
Et les embusche estre a plein descouuerte
Ja la maison Deiphebus fut prinse
Par feu croissant q̄ dedans fut surprinse
Et tellement par dessus surmontoit
Que le logis bien petit se monstroit
Aussi est arse la maison decoree
Deucalegon tant riche ꝗ tant doree
Si que les feux qui si grans estoient lors
Faisoient luyre la mer ꝗ tous les portz

Exorit clamorque virum clangorque tubarum. Arma amens capio

Clameurs ꝗ plaintz a naistre cōmēcerēt
Les trōpettes leur hault cry prononcerent
Quant ieuz ouy ꝗ assez entendu
De ce lieu la ie me suis descendu
Mes armes prens comme chose insensee
Car pas souuent nest raison balancee
En telz exploictz ꝗ de rien neuz desir
Fors de courir ꝗ mes consors choisir
Droit au palais si men voys ꝗ me tyre
A ce me meult ma fureur ꝗ mon yre
Assez me sert dauoir le pensement

Ecce autem telis Panthus elapsus achiuum. Panthus otriades arcis phebique sacerdos.

Mourir en armes au moins hōnestemēt
En ce conflict rencontray en ma voye
Panthus fuyant cōme hōme q̄ foruoye.
Panthus pour vray qui regime total
Du temple auoit en fait sacerdotal
Cellui auoit eschappe la destresse
Des dars gregoys nagueres en la presse
Et en ses mains moult dolent emportoit

Sacra manu victosque deos paruumque nepotem ipse trahit.

Les dieux vaincuz dont custode il estoit
Aussi menoit en paour grande fuyte
Vng sien nepueu moult craignāt la pour
suyte.

Quo res summa loco panthu.

Droit sen alloit chez moy pour me querir
Lors commencay a dire ꝗ enquerir.
Helas Panthus quesse ne qui te maine
Dy moy ou cest que guerre se demaine
Est ylion des faulx grecz assailly
Ont noz Troyens ores le cueur failly

Vix ea fatus eram gemitu cum talis reddit.

A peine ieuz ma parolle finye
Quil me respond a voix de pleur garnye
Certes le iour final voire ꝗ le temps

Venit summa dies et ineluctabile tempus dardanide.

Ineluctable ainsi comme ientens
Est huy venu dont puis dire ꝗ conclus
Quautressoys feusmes/car nous ne som
mes plus.

Fuimus troes fuit ilium

Ilion fut grande a este la gloire
De la grant troye digne de grāt memoire
Or a voulu Jupiter impiteux
Que grecz dominēt ꝗ q̄ tous soyēt a eulx
Ores triumphent en la cite bruslee

Arduus armatos mediis in menibus adstans fundit equus.

En sang/en feu/de pleur accumulee
Le grant cheual qui cy dedans fut mys
A espandu gens darmes ennemys
Sinon vaincquer flāmes ꝗ feux allume
Moult sesiouyt de veoir Troye q̄ fume
Les autres sont aux portes ꝗ les gardent
Et noz allees ꝗ venues retardent
Brief oncq Grece tant de gens nennoya
Encontre nous comme ores il ya
Les vngs empeschēt p̄ leurs lāces aigues

Obsedere alii telis angusta viarum oppositi.

Les fortes voyes ꝗ aussi les grans rues
En tous endroitz sentretuent ꝗ frappent
Peu en ya qui du dangier eschappent
Par tout voit lon glayues clers ꝗ luysans
Aux vngs vtilles ꝗ aux autres nuysans
A peine ont eu ceulx du guet la puissance
Aux premiers coups de faire resistance
Tant est obscure ꝗ noyre la bataille
Que nul ny voit que coups de poincte ou
taille.
Quāt oly dist ie me voue aux dieux
Et men allay incontinent aux lieux
Ou le bruit fut ꝗ la flamme plus grande
La ou estoit de gens la plus grant bande
La ou pour troye au clair appercevoir

Le plus grant cry en armes esmouuoit
En cheminant au cler ray de la lune
Je renconstray en la voye commune
De nostre gent Ripheus yphitus
Hardiz aux armes q̃ maitz grecz õt batuz
Puis Hypanis Dyamas tout ensemble
A moy chascun deulx se ioinct & assemble
Si feist certes le ieune iouuencel
Dit Chorebus quamour de dard mortel
Auoit attaint par la belle Cassandre
Et bien pensoit de Priam estre gendre
Luy nagueres a Troye estoit venu
Donner secours dont bien luy fut tenu
Roy & pays/car pour nous faire ayde
Le poure enfant y mourut sans remyde
Trop mal retint le conseil orendroit
De celle la qui mary lattendoit
Quant ie les veiz deliberez & prestz
Daller auant et faire leurs apprestz
Lors ie leurs dis certes amys notables
Qui cueurs auez de force insuperables
En vain voulez ores donner secours
A la cite ou le feu fait son cours
Assez voyez comme ie presuppose
En quel estat maintenant est la chose
Et que des dieux q̃ nous ont gouuernez
Par cy deuant nous ont habandonnez
Mais puis que tant auez extreme enuie
Dhabandonner auec moy vostre vie
Mourõs ensemble ce mal me sera doulx
Et courons to⁹ ou se font les grãs coups
Les gẽs vaicus ont vng bien en leur peine
Cest nesperer salut/mais mort pchaine
Lors tant acoup furent ces ieunes gens
A courir promptz et tresfort diligens
En leur courage vne fureur nouuelle
Cõmẽca naistre q̃ le²s cue²s renouuelle
Tous en ce point cõme loups rauissans
En nuyt obscure de leurs estres yssans
q̃ fain trop grãde des boys chasse & enuoye
Pour querir proye ou bestail en leur voye
Et habandonnent les petis louueteaulx
Attendãs viures de brebis et daigneaulx

Addũt se socios riphe⁹ et maximus armis. Iphitus oblati p lunam

Et lateri adglomerant nostro.

Infelix qui nõ spõse precepta furentis audierat

Excessere omnes aditis templisq̃ relictis: dij q̃bus imperiũ hoc steterat

Moriamur et in media arma ruamus. Una salus victis/nullã sperare salutem.

En tel maniere mes compaignõs et moy
Dung gre commun et de promise foy
Nous en allons toute paour deboutee
p dards & glaiues en mort non redoubtee
Prenans chemin contre laduersite
Au beau meillieu de toute la cite
Le tẽps estoit obscur par trop grãt vmbre
Qui fut a nous vng merueilleux encõbre
Las qui pourroit cõpter tant fust instruit
La grande paour de celle triste nuyt
Et qui scauroit tant fust subtil en termes
Equiparer aux grans labeurs & larmes
Cite antique qui long temps eust regne
Fut lors destruicte et son loz prosterne
Maitz corps occis p voyes & lieux ãples
Par les maisons & par les diuins tẽples
Le sang Troyen ne fut seul espandu
car aux grecz mesmes fut il biẽ cher vẽdu
Si q̃ po² vray eulx q̃ vainqueurs estoiẽt
En ce tumulte moult souuẽt demouroiẽt
Ainsi estoit le pleur cruel et fort
La paour cõmune soubz lymage de mort
Premier ce vint de la Grecque mesgnye
A nous getter auec sa compaignie
Androgeus qui cuydoit que fussions
De ses consors et que les suyuissions
Cestuy nous dist en verbes amyables
Que faictes vous ores/o gens notables
Las aduancez quel paresse vous tient
Ne quel cause maintenant vous detient
Ne voyez vous que troyens se transportẽt
Leurs biens bruslez tapissent & emportẽt
Et vous oyseux a tard au gaing venuz
Que sõt voz sens & beaulx faitz deuenuz
Cela no⁹ dist/mais comme voix abscõce
Ne luy feis pas asseuree responce
Lors sesbahyt/car bien veit quil sest mis
Par fol cuyder entre ses ennemys
Dont tout acoup de lemprise trop folle
Il retira le pied et la parolle
Tout ainsi certes cõme fait vng passant
Qui sans aduis chemine et va pressant
Serpent musse soubz herbe verte & tẽdre

Per tela p hostes vadimus in mortẽ haud dubiam.

Quis cladẽ illius noctis quis funera fando Explicet

Nec soli penas dãt sanguine teucri

Primus se danaum magna comitãte caterua. Androgeos offert nobis socia agmina credens/ Inscius

Dixit: et extemplo neq̃ et responsa dabantur. Fida satis/ sensit medios delapsus in hostes.

Lors ce serpent sa queue fait estendre
De despit sible & tasche courir sus
Au viateur qui passe par dessus
Qui tost sen fuyt & qui tost sachemine
Pour la fureur du dangereux vermine
Non autrement Androgeus surprins
de trop grāt paou² craignāt lors estre pris
De no⁹ sesloingne faisāt soubdaine fuyte
Mais nous apres allons a la poursuyte
Et tant allasmes par cheimins esgarez
Quil et les siens y furent demourez
Craincte quilz eurēt et du lieu lignorāce
Tost les rendit vaincuz & sans doubtāce
Si nous donna fortune lors faueur

Aspirat primo fortuna labori.

En excersant nostre premier labeur
La receurēt coups mortelz pour partage
Dont Choreb⁹ voyant tel aduantage

O socii qua prima inquit fortuna salutis.

Disant o vous par qui Troye valut
Suyuons ores le chemin de salut

Monstrat iter.

Que fortune premiere nous demonstre
Narrestons plus/mais pourchassons en oultre
Po² mieulx faire nostre exploict seuremēt
Prenons harnois et tout lacoustrement
De ces gregeois quauons mis or p terre
Et lappliquons a nous par seure terre

Dol⁹ an virtus quis in hoste requirat

Qui pourra dire si cest dol ou vertu
Qui par cautelle laduersaire est bātu

Androgei galeam clipeique insigne decorum Induitur.

Noz ennemys no⁹ presterent leurs armes
car plus ne sōt foibles ne fors gēsdarmes
Quant il eut dit incontinent sans doubte
La sallade tresclere prent et oste
Dandrogeus qui palle & mort gisoit
Et tout harnois qui tresbien luy duysoit
Si print aussi lespee flamboyante
A son coste la pose sans attente
Ainsi le feist Ripheus et Dymas
Et les autres lesquelz firent amas
De despouilles et armes singulieres
Diceulx gregeois p no⁹ occis nagueres
Chascun sacoustre destrange parement

Spolijs se quisque recentib⁹ armat.

Pour passer oultre cheualereusement
En cest estat ioyeulx nous en allons
Et o les Grecz ca et la nous meslons
Suyuant fortune ou elle nous enseigne
Non par nostre heur/mais bien a faulse enseigne
Tant allasmes par nuyt obscure errans
En la grant foulle tournoyans & serrans

Multos danaum dimittimus orco.

Que par nous furent occis des Grecz sans nombre
Et leurs ames mises a mortel vmbre
Aucuns diceulx voyans les leurs occire
De no⁹ fuyoyent tout droit a leur nauire
Et par courir taschoient de retourner
Au port de mer doubtans trop seiourner
Aucuns aussi par vne paour villaine
Se retournoient a grant course et allaine
Droit au cheual de boys monte la sus
Dont ilz estoient naguerès tous yssus

Heu nihil inuitis fas quemquam fidere diuis.

Et de rechef se remussoient au ventre
Cōme larron fait a spelunque ou antre.
Helas peu vault en espoir se fier

Ecce trahebatur passis priameia virgo crinibus a tēplo cassandra.

quāt dieu veult lhōme destruire ou defier
En ce conflict et bataille enflammee
Nous aduisasmes la vierge Priamee
Dame Cassandre o ses cheueulx espars
Que lon trainoit en trop diuerses pars
Hors le temple de deesse Minerue
Enuironnee de Gregeoise caterue
Laq̄lle auoit ses tresclers & beaulx yeulx
fōduz en larmes tousio² eleuez aux cieulx
Ses yeulx pour voir / car ses mains ne peult tendre
Pource que cordes la venoient cōprendre
Et gros lyens qui par piteux embras
Luy tenoient clos et trop serrez ses bras
Las ie ne scay endurer celle veue

Non tulit hanc speciem furiata mente choroebus

Choreb⁹ lors ains sans raison pourueue
Plein de fureur se vint getter tout droit
Ou le tumulte et la grant presse estoit
Prest a perir et nous tous sans demeure
Allōs apres ne chault qui viue ou meure
Si y auoit sur la voulte et la tour
De ce temple de noz gens tout entour
Qui de leurs dardz & pierres deffendoiēt

Ce sacre lieu/ maintz corps mors rẽdoiẽt
Et sur nous mesmes chargeoient durement
Nous pensans Grecz selon lhabillement
Lors se leua mortelle pestilence
Par durs assaulx & p grãs coups de lãce
Le son des tubes et des cleres buccines
Faisoit mouuoir les courages insignes
Et tost apres pour les cris & grãs pleurs
Pour les cõplaintz & extremes douleurs
Que faisoit lors la vierge violee
Plusieurs gregeoys vindrẽt en la meslee
Et rudement leur hardiesse espreuuent
Cõtre tous ceulx q̃ deuãt eulx ilz treuuẽt
Entre les autres vint Aiax courageux
Les deux atrides & maintz grecz auec eulx
Tout ruant ius ainsi q̃ ventz contraires
Qui se rencõtrẽt p bouffemẽs haulsaires
La mer troublent et les forestz voisines
Par tempeste mettent en grans ruynes
Certainement noz simulations
Noz eschauguettes & noz inuentions
Ne mais exploict secret et taciturne
Des grecz occis deuant lombre nocturne
Peu nous valurẽt/car trop sõt coustumiers
De grãt malice dõt tãtost eulx premiers
En nous congneurẽt les armes assorties
Faulsement prinses & les lances menties
Aussi noterent que noz signes et formes
Nestoient pas a leur mode conformes
Et nostre langue mesmes mõstroit assez
Que troyẽs furẽt soubz grecz escus mussez
Lors sur nous courẽt & par mortel encõbre
Diminua tantost de nous le nombre
Premier occis fut par Peneleus
Deuant lautier de Pallas Choroebus
Et Ripheus fut la mortelle proye
Lung des loyaulx & bõs de toute Troye
Ainsi voulurent les dieux lors estre fait
Si fut Dymas et Hypanis deffait
Ja ne se sceut garder de telle oultrance
O doulx Panthus la pitie et clemence
Ne preserua de ce cas tant subit
Ton venerable sacerdotal habit.

Tum danai gemitu atq̃ erepte virginis. Ira vndiq̃ collecti inuadunt.

Atq̃ ora sono discordia notant.

Nec te tua plurima panthu labentem pietas: nec appollinis infula texit.

O vous cẽdres feux & flammes troyẽnes
Consumption de toutes ioyes moyennes
Je vous atteste et prens en griefuement
Si oncques ieux vouloit ne pensement
Destheuer lors les forces et puissances
Diceulx gregeois leurs glaiues ne leurs lãces
Et si les dieux ou le fatal dispos
Eussent voulu quauecques mes suppos
Lors feusse mort assez me mis en peine
Pour receuoir o eulx la mort certaine
Ce meurtre fait plein de dueil et desmoy
De la men pars et deux auecques moy
De mes cõsors lung yphitus moult sage
Qui ia estoit antique & de vieil aage
Lautre estoit Pelias que Ulixes
Auoit blesse moult fort en cest exces
Tantost apres clameur trop desloyalle
Nous appella a la maison royalle
De Priamus/car tel fut le combat
En cest endroit et si grant le debat
Q̃ biẽ sẽbloit quailleurs neust gẽs ne presse
Fors seullement en celle forteresse
Ainsi voyons guerre multiplier
Et des gregeois leurs forces employer
Pour desmollir loeuure tant estimee
De si grant loz et de tel renommee
Lentree fut assiegee par eulx
Si que lyssir estoit trop dangereux
Eschelles furent contre les murs posees
Pour inuader les beaultez tant prisees
Et soubz posteaulx & tables se mussoient
Ceulx q̃ premier de monter sauãcoient
En main senestre portẽt bouclieres & dardz
Et comme fins et cauteleux soudars
De lautre main se aydent et font prise
Pour mieulx gaigner le fort de la pour prise
Troyens aussi mõtez sur haultes tours
Taschẽt vaincre leurs furieux destours
Glaiues & dardz sur les testes leur gettẽt
Pour que plus loĩg de ce lieu les regettẽt
Et quant ilz voyent armes leur deffaillir
Contre ces grecz dont se voyent assaillir
Pierres attachez & grans tables dorees

Illiaci cineres et flãma extrema meorũ Testor.

In occasu vro nec tela nec vllas vitauisse vices danaũ. Et si fata fuissent vt caderem meruisse manu.

Dyuellimur inde yphit⁹ et pelias mecum.

Protin⁹ ad sedes priami clamore vocati. Hic vero ingentem pugnam.

Herent parietib⁹ scale postesq̃ sub ipsos nitũtur gradib⁹.

Hostes vt q̃ vltima cernunt. Extrema iã morte parãt defendere telis.

Images painctes et formes decorees
Sur grecz les posent pour les endommager
Quant autrement ne se peuent venger
Les autres bas avecques droictes poinctes
De leurs espees tienent les portes ioinctes
Deliberez garder et secourir
Lhonneur du roy Priam iusques au mourir
Force et courage donnent pour remonstrance
A leurs consors faisans mortelle oultrance
Andromache la royne martyree
De trop grant dueil cestoit lors retiree
En son logis secret et par avant
Elle et ses femmes alloient moult souvent
Eulx solacer quant Troye malheureuse
Estoit en sceptre et regne glorieuse
Quant tout ce veis tout bien diligentay
Quen une tour la plus haulte montay
Dont les troyens sur les gregeois gettoient
Dars inutilles qui bien peu proffitoient
Celle tour certes passoit et surmontoit
Le plus hault lieu qui au palais estoit
Tant que dicelle pouoit bien estre veue
Toute la ville de Troye en pleine veue
Et mais les nefz/les tentes et chasteaulx
Des grecz bastiz sur les marines eaulx
Icelle tour estoit riche et pourtraicte
Doeuure plaisant et subtillement faicte/
Mais tant fut elle pressee et combatue
Que ia forment elle estoit abbatue.
Lors quant nous veismes et que besoing en fust
Nous feismes cheoir lentablage et le fust
Sur les gregeois que si grant nombre furent
Dont les plusieurs cruelle mort receurent
Ce neantmoins si grant fut le renfort
Que des deux pars chascun se tendit fort
Il ny eust sorte de glaive ou de deffence
Que lung ne quist pour faire a lautre offence
Durant lassault que si dur on faisoit
Estoit Pirrhus qui ioyeulx triumphoit
Luysant en armes riche en mainte sorte
Soubz le palais et devant la grant porte

Vimque ad dere victis.
Tela manu miseri iacta bant irrita teucri.
Turrim in praecipiti stantem summisque sub astra eductam tectis.
Vestibulum ante ipsum primoque in-

Tout en ce point comme nouveau couleuvre
Qui le printemps de son giste descoeuvre
Apres lyver qui long iour la estrainct
Par sa froidure trop poignante et estrainct
En vieille peau soubz terre faire pause
Lors pense bien avoir gaigne sa cause
Quant beau temps vient et sa chair renouvelle
Sa queue esmaillee de painture nouvelle
O luy estoient dautres grecz tout ung tas
Prompts et hardiz dont lung fut Periphas
Anthomedon aussi leur feist ayde
Qui des chevaulx dachilles fut le guyde
Si furent certes les iennes Syriens
Qui au parfaire ne espargnerent riens
Tous ceulx se mettent en la noble maison
Et gettent feux et flammes a foison
En tous endroiz Pirrhus dautre part tasche
Rompre et briser avec grans coups de hache
Lune des portes et tant fort il heurta
Que la ferrure hors de son lieu osta
Si feist pertuys si grant et dommageable
Quon pouoit veoir tout le seiour notable
Lors apparoissent les cours et les grans salles
Les beaulx manoirs et les chambres royalles
Les haulx trosnes et sieges souverains
Que firent faire les bons roys primerains
Par celle bresche ilz aussi veoir povoient
Noz gens armez qui au dedans estoient
Las en ce bruyt piteux que ie remembre
Soubdainement linteriore chambre
Ou la royne sestoit retraicte lors
Fut toute pleine de douloureux accordz
De pleurs/de cris/de miserables signes
De voix piteuses de plainctes feminines
Tant que pour voir la clameur quon faisoit
Si grande fut que iusques au ciel alloit
Lors les dames tremblantes esbahyes
Voyans de mort prochaine estre invahyes
Leans couroient ca et la sans advis
En tristes larmes et trop piteux devis
Tables et boys moult souvent embrassoient
Et doulx baisers maintesfois leur donnoient
Tant travailla Pirrhus dentrer leans

limine primo Exultat te-lis.
Ipse inter primos correpta dura bipenni limina perrumpit.
Ingentem lato dedit ore fenestram.
Apparet domus intus et atria longo patescunt. Apparent priami.
Ferit aurea sydera clamor.
Penitusque cave plangoribus edes femineis ylulans.

labat arie-
e crebro ia-
ua et emo-
i pcumbūt
cardine po-
tes.

Que les barrieres ne les tresdurs liens
Ne mais les gardes ne tindrent si biē serre
Que la porte ne fust mise par terre
Lors force eut lieu et feist chemin patent
Si que chascun y entra tout flottant
Et tous occirent sans que nul en remoye
Ceulx q̄ premier trouuerēt en leur voye
Lors a la foulle les gēs darmes entrerent
En tous endroictz le palais occuperent
Ainsi que fleuue qui sort hors de sa riue
Par grandes eaues et acoup se destriue
Qui lors emporte tables/pierres et boys
Quon ya mises et posez autreffois
Aux champs espand ses furieuses undes
Qui par grans pluyes sont creuses et profondes
Parcz et bestail/tugures et brebis
Prens et emmeine par les menuz herbis
En tel maniere certes les grecz faisoient
Qui a tout mal faire se desduysoient
Neotholemus le veis tout furieux
En mort humaine et assez curieux
Furent aussi les deux gemeaulx atrides
De corps troyens estre faulx homicides

Vidi hecubā cētūq[ue] nurus priamūq[ue] per aras.
Sāguine fodantē quos ipse sacrauerat ignes
Quinquaginta illi thalami spes tanta nepotum.

¶ Je veis Heccube et cent femmes o elle
Je veis aussi qui mon mal renouuelle
Le roy Priam pres des diuins aultiers
Qui de son sāg baignoit les feux entiers
Que il nagueres par pitoyable office
Allumez eut et fait pour sacrifice
Cinquante chambres nuptiales auoit
Et en espoir des nobles hoirs viuoit
Les haulx planchiers les posteaulx & les tables
Toutes dor paictes & de couleurs notables
Enrichies de targes et descus
Et des despouilles des gēs iadis vaincuz
Furent acoup a terre prosternees
Comme chose sans pris habandonnees
La ou le feu attaindre ne pouoit
Chascun des grecz dy monter se penoit
Et se tu veulx scauoir dame royalle
Quelle fut lors la misere finalle

Forsitan et priami fuerint que fata requiras

Du roy Priam saches certainement
Alors quil veit le cas et destruyment
De la cite ia prinse et conquestee
Et que la porte ou palais fut ostee
Et arrachee du lieu ou elle estoit
Si que chascun a la foulle y entroit
Et lors ainsi quil veit sa maison toute
Dennemys pleine entre peur & grāt doubte
Incontinent il ancien et vieulx
Fut de combatre sur les grecz enuieux
Ses armes print q̄ moult auoit aymees
Par longue aage ia desacoustumees
Si les acoustre dessus son trēblant corps
Comme iadis de faire fut recors
Et puis ceignit son espee gentille
Qui bien luy fut en ieunes ans subtille
Et tout acoup droit au meillieu sest mis
Prest a mourir entre ses ennemys

Arma diu senior desueta trementibus euo. Circūdat nequicq[ue] humeris

Et pour faire de mon dire le reste
En sa maison soubz le polle celeste
Basty estoit ung triumphant aultier
Contre lequel ung ancien laurier
Estoit cōioinct dōt les brāches sans nōbre
Aux dieux Penates faisoient ung doulx vmbre
La cestoit mise voyāt la chose telle
Dame Heccube et ses filles o elle
Lesquelles toutes prosternees estoient
Entour lautier & leurs coulpes battoient
Et serrez sont o lune a lautre assemble
Cōme columbes qui se ioignēt ensemble
Quant le temps veult musser & obscurcir
Et que tempeste lors commence a yssir
Ces dames certes ainsi le sort passoient
Et les ymages des aultiers embrassoient
Et quant Heccube ainsi a celle fois
Veit Priamus arme de son harnoys
Lors luy va dire/o espoux miserable
Quelle pensee cruelle et variable
Ta cy acoup enuahy et surpris
Que sans propos armes tu ayes pris
Ny ou vas ne qui te maine ou guyde
Ja na besoing le temps de telle ayde
Ja ne peust estre de par telz deffenseurs

Et densos fertur moriturus in hostes

Aedibus in mediis nudoq[ue] sub etheris axe Ingens ara fuit iuxtaq[ue] veterrima laurus.

Ipsum autē sūptis priamū iuuenilibus armis: vt vidit

Que mens tam dira miserrime coniux impulit his cingi telis aut que ruis inquit.

q̃ ne mourrois soubz les grecz oppresseurs
Non pas certes et fust encor en vie
Le mien Hector dont lame fut rauie
Desiste toy doncques de tel propos
Prens auec nous pacience et repos
Ce digne autier pourras a laduenture
Nous preseruer de plus grande iacture
Ou sil aduient quil nous faille perir
Ensemble/aumoins aymerions mieulx
mourir
Quant Heccuba eut dit parolle telle
Incontinent tira Priam a elle
Son entreprinse tressimple reuocqua
Et pres lautel sassist et colloqua
En ce grant bruyt et cruelle deffaicte
Par Pirrhus lors exercee et faicte
Voicy Polite vng des royaulx enfans
De Priamus qui fuyoit les deffens
Quon luy faisoit sa poursuyte et menace
Leans couroit de lung en lautre place
Par dardz & glaiues & droit ou ne scauoit
Car o lespee nue le poursuyuoit
Celluy Pirrhus naure de dure playe
Tant le chasse que lesperit lors desploye
Tel coup luy donne q̃ deuant ses parens
La fut occis sans luy estre garans
Et la rendit lame trop pitoyable
De sang honny ce iouuenceau notable
Quant Priamus veit si cruellement
Cest enfant mort/iacoit que clerement
Bien apperceut que toute celle peine
Estoit de luy assez pres et prochaine
Si ne peust il sa langue refrener
Ne a sa voix et yre pardonner
Lors sescria/ si pitie et clemence
Lassus au ciel fait quelque residence
Je prie aux dieux que le mal pretendu
Que tu as fait te soit par eulx rendu
Et tel merite et semblable sallaire
Comme tu as ose penser et faire
Toy q̃ nas crait dõc le miẽ cueur en fend
Deuãt mes yeulx occir mon ꝓpre enfant
Et maculer mon regard et ma veue

Non si me⁹ adforet hector.

Huc tandez cõcede: hec ara tuebit oẽs aut moriere simul.

Ecce autem elapsus pirrhide cede polytes. Unus natorum priami.

At tibi pro scelere exclamat/pro talibus ausis. Dii si qua ẽ celo pietas q̃ talia curet. Persoluant grates dignas.

Qui nati coram me cernere letum fecisti et patrios fedasti sanguine vult⁹.

De telle mort honteuse et importunee
Cil Achilles de qui filz tu te clames
Ne feist oncques certes si lasches armes
Et iacoit or que son ennemy fuz
Si ne mist il ma requeste en reffuz
Le corps Dhector par luy mis en rõpture
Honnora il de digne sepulture
Ainsi parlans incontinent il lance
De grant despit vne legiere lance
Cõtre pirrh⁹/mais ce coup fut tout vain
Car il partoit de trop fragille main
Si demoura pendu dedans la targe
Ce dard gette sans faire autre descharge
Lors dist Pirrhus doncques tu ten yras
Premier en bas et tout au long diras
A Achilles mon pere des nouuelles
Et que iay fait en toy oeuures cruelles
Oy hardiment que trop vers toy meffitz
Donc pas ne suis Dachilles le vray filz
Ores mourras en disant tel langage
Il print le roy treblant de paour & dange
Et larracha de lautier quil tenoit
Par les cheueulx le print et le trainoit
Dedans le sang de son filz qui nagueres
Auoit occis en piteuses manieres
Puis son espee tresclere tira hors
Et toute entiere luy mist dedans le corps
En ce chetif et miserable prince
Jadis regnant en si grande prouince
Telle fut certes la fin & le desroy
Le sort fatal de Priam nostre roy
Deuant mourir veit Troye allumee
Par feu/p̃ flammes/& p̃ fer consummee
Les murs troyens brisez et desmollis
Par vehemẽs et trop soubdains croullis
Luy qui iadis fut regnant en Asie
Terre superbe de grant peuple saisie
Ores gist il en place non sur couche
Habandonne ainsi que tronc ou souche
Et pour priuer tout son loz de rechef
On luy osta des espaules le chef
Donc demoura ce prince de renom
A tous voyãs vng poure corps sans nom

At nõ ille satum quo te mentiris achilles. Talis in hoste fuit priamo.

Sic fatus senior telumq; imbelle sine ictu. Coniecit.

Cui pirhus referes ergo hec et nunci⁹ ibis Pelide genitori. Illi mea tristia facta

Degeneremq; neptolemum narrare memento.

Lateri capulo tenus abdidit ensem.

Hec finis priami fatorum: hic exitus illũ Sorte tulit.

At mecũ pri mũ sevus circũstetit horror.

Quãt tel le vis/lors ieuz douleᵛ extreme
Et mesbahys & fremys en moy mesme
Puis tout acoup me commẽce a toucher
La souuenance de mon pere treschier
Qui vieil estoit voyre de pareil aage
A ce roy mort dont triste fut lymage
Puis me souuiẽt de ma femme Creusa
Qui au partir doulcement me baisa
Jeuz aussi doubte que ma maison totalle
Ne fut bruslee par ruyne fatalle
Et que mon filz le petit yulus
Ne fut occis par glayues esmoulus
Lors regarde se nesung ie verroye
Autour de moy a qui dire pourroye
mon descõfort/mais nul ne veiz des miẽs
Tous me laisserẽt quictãs hõneur & biẽs
Lassez estoient de combatre & deffendre
Dõt les aucũs cõtrainctz furẽt descẽdre
Et a grans saulx retyrer & fouyr
Autres blessez se alloient enfouyr
Par desespoir dedans les cleres flames
Ainsi rẽdoyẽt en grãt douleur leᵛs ames
Brief ie feuz seul de tous les myẽs cõsors
Et en pensant ses miserables sors
Gectãt mon oeil par ce lieu long & ample
Jaduise certes alors dedans le temple
Dedame Veste la faulce Tyndaris
Celle Heleine quauoit rauye Paris
Qui la cestoit enfermee & retraicte
Close & cachee en cellule secrette
Les feux & flãmes q̃ par tout redondoyẽt
Clere lumiere en allant me donnoyent
Celle doncques cachee la dedans
Moult fort doubtoit les futurs accidens
Troyẽs craignoit & leur fureur apperte
Car cause estoit de leur entiere perte
Si faisoit elle la menasse des grecz
Et son mary qui tant fist de regretz
Lors celle veue alluma vng feu dire
dedãs mon cueᵛ plus quõ ne scauroit dire
Et eust tallent de venger en effect
Le myen pays par elle ainsi deffait
Et de prendre les peines scelerees

Et direpta domus et parui casus iuli.

Et q̃ sic me circũ cõpia lustro. deserere omnes defessi.

Tacitam secreta in sede latentẽ Tindaridã aspicio.

Exarsere ignes animo subit ira cadentẽ. Ulcisci patriam.

Dont les ruynes furent accelerees
Mon desplaisir si auant me tyra
Quen moy ie dys doncques or sen yra
Saine & sauue en son pays de Grece
Ceste qui fut cause de tel tristesse
Et comme royne apres triumphe acquis
Sera son loz en son grant bien requis
Mais verra elle en si digne parage
Terre maison & ceulx de son lignage
Acõpaignee pour hault louer ses tiltres
Tout le nostre & de Troyens ministres
Le roy Priam sera il oultrage
Mort & deffait sans en estre venge
Troye bruslee & mise en telle ruyne
Sans quil y ait reparement condigne
Serõt les champs tant de sang arrousez
Que tous Troyens demourrõt la posez
A certes non & iacoit que grant gloire
Ne puisse auoir feminine victoire
Si seray ie loue non entache
Dauoir estainct & deffait le peche
De celle la qui bien a desseruie
Peine de mort & fin de toute vie
Aumoins sera mon courage assouuy
Dauoir des miens lancien loz pleuuy
Et satisffait a leurs os & leurs cendres
Dont sont yssus opprobrieux esclandres
Telles parolles en mon cueur ie disoye
Et par fureur a lexploicter visoye
Quãt deuant moy sapparut prõptement
Ma doulce mere tout aussi clerement
Et en splendeur si grande & beniuolle
Comme elle fait lassus au celicolle
Si me print lors & saisist par la main
Puis en langage gracieux & humain
Ayant bouche dune couleur rousee
Par elle fut tel chose proposee
O le myen filz que tant ayme & desire
Quelle fureur incite ores ton yre
Mais q̃ te meine as tu la mys ou loing
De moy le cueur la pensee & le soing
Ne vauldrist il prẽdre garde trop mieulx
A Anchises ton pere qui est vieulx

Occiderit ferro priamus troia arserit igni.

Nõ ita nãq et si nullum memorabile nomen feminea in pena est: Nec habet victoria laudem: Extinxisse nefas.

Sũpsisse merẽtis laudabor penas.

Nate quis indomitas tantus furor excitat iras.

Non pri⁹ aspicies ubi fessum etate parentẽ liqueris anchisez

Et de penser si Creusa ta compaigne
Encores vit ou si en pleur se baigne
Pareillement Ascanius ton filz
Qui peult estre par gregoys desconfitz
Tant que pour vray se ma sollicitude
Neust empesche la violence rude
De leurs contraires ia feussent inuahis
Par feux & flammes ainsi q̃ leurs pays
Et fut leur vie abregee & couppee
Par cruel glayue & ennemye espee.

Non tibi tindaridis facies inuisa lacene.

Pourtant donch laisse en paix Tyndaris
Ne donne blasme de ce mal a Paris
Ceulx ne sont cause de vostre decadence
Mais seulemẽt des dieux la malvueillãce

Sed inclemẽtia diuum has euertit opes.

Qui a voulu or donner & promis
Que tel tresor soit en ruyne mys
Voire & q̃ troye de sa plus grãt haultesse
Soit subuertie en honteuse foiblesse
Et q̃ pour mieulx te soit loeuure cõgneue
Je chasseray lobscure & noire nue
Loig de tes yeulx or prẽt garde a mes ditz
Et mon vouloir en rien ne contreditz

Hic ubi disiectas moles auulsaque saxis saxa vides.

Ne voy tu pas les murs & fondemens
De la cite mouuoir par tremblemens
Roches & pierre lune a laultre tombatre
Grant pouldre yssir & en lair se debatre

Neptunus muros magnoque emota tridẽti fundamẽta quatit

Cest Neptunus diceulx murs fondateur
Qui desmollist comme debellateur
Par son trident les sieges o les choses
Qui cy dedans iadis furent encloses

Hic Juno sceas seuissima portas prima tenet.

Aussi Juno rudement vous decoit
Pour le despit que contre vous concoipt
De glayue saincte elle appelle & conuye
Ses aduersaires pour vous tollir la vie
Voy dautre part la deesse Pallas
Qui prent ioye son plaisir & soulas

Iã summas arces tritonia respice pallas insedit.

Des haultes tours voit vostre voix obliq
Et vous court sus o targe gorgonique
Et Jupiter mesmes qui est mon pere
Contre vo aultres murmure & exaspere
Courage donne vertueux & bon heur

Ipse deos in dardana suscitat arma.

A iceulx grecz & accroist leur valeur
Et tous les dieux encontre vous incite
Dont au deffendre aurez poure merite
Pource est besoing que depart dicy face
Et que salut en autre lieu pourchasse

Finemque impone labori, nusquã abero et tutum patrio te limine sistam

Impose fin au labeur qui te point
En lieu qui soit ie ne te lairray point
Et seurement ores te feray rendre
En ta maison ou trop te faitz attendre
Quant elle meust declaire tel encombre
Lors se depart & se mussa en lombre

Dixerat/ et spissis noctis se condidit umbris. Apparent dire facies

Dobscure nuyt incontinent le vy
Tout esperdu & de dueil assouy
Faces cruelles & les dieux qui nuysoient
A nostre Troye & qui la destruysoient
Lors me sembla que tout fust embrase
En feu & flammes ylion et rase
Et que la ville en chascune partie
Estoit du tout destruicte & subuertie
tout aussi certes cõme arbre grãt & hault
Que la coingnee du charpentier assault
Tãt fort y heurte & si grãs coups y dõne
Tout a lentour que a la parfin lestonne
Et iacoit or quil ait forte racine
Finablement il le met en ruyne
Et si sont grans toutesfoys le combatz
Il le rue ius et si le couche embatz

Descẽdo ac ducente deo flãmas inter et hostes expedior.

Lors ie descendz & par le diuin ayde
Qui au besoing me fist loyalle guyde
Je trauerse flammes & ennemys
Et sans peril par leurs dangers me mys

Dãt tela locum flãmeque recedunt

Si me firent flammes feux & dartz place
Sans me donner violence ou menace

Genitor quẽ primũ tollere in altum optabam.

Et quant ie fuz a la maison venu
Du mien pere ia tout vieil & chanu
Je desiroye de tout le myen courage
Le mettre hors de ce mortel seruage
En montaigne loingtaine lemporter
Pour la fortune doulcement supporter
Mais ma priere ne consent ne ottroye
Souffrir exil voyant destruyre Troye

Abnegat excisa vitã producere troia

Et me disant vous qui ieunes & fors
Encor estes pour souffrir telz effors
Allez vous en si desir vous conuye
Car si les dieux eussent voulu ma vie

Me si celico le voluissent ducere vitā has mihi seruassēt sedes.

Faire plus longue par leur fatal dispos
Bien garde neussent ses sieges de repos
Autressois ay veu troye desmolie
Que laomedon auoit tant embellie
Et toutesfois ne fut tue ne pris
Ains retourna la cite en son pris
Or est assez/mais vous fuyez grant erre
Et en posant mon poure corps a terre
Dictes a dieu bien pourray sans courir

Ipse manu mortē inueniam miserebitur hostis

Trouuer moyen dhonnestemēt mourir
Quelque ennemy aura misericorde
Et me occira / car a ce ie maccorde
Je luy donray ma despouille & mon bien
Car a cela ie ny empesche rien

Facilis est iactura sepulchri.

Assez facille est certes la iacture
De funeraille & final sepulture
Je par long aage faitz trop durer les ans
Qui sont sur moy hastifz & pretendant
Et sont mes membres cassez et inutilles
Depuis le tēps q̄ par fouldres subtilles
Dieu iupiter le mien corps fulmina
Dont mes vertus amendrist et mina

Talia perstabat memorans fixusq; manebat. Nos contra effusi lachrimis.

¶ Telle parolle a lheure nous disoit
Et au partir nullement ne visoit
Ains se tenoit en ce propos estable
De non laisser son pays miserable
Mais au cōtraire tous en larmes cōfitz
Ma femme et moy et aussi le mien filz
Et tous mes gēs feismes humble requeste
Que departir et fuyr se appreste
Et que par trop en ce lieu demourer
Il ne voulsist les siens deshonnorer
Mais pour neant requeste ne sceut faire
Car il sarreste en son premier affaire
Et delibere de non habandonner
Troye deserte quoy quō luy deust dōner
Lors eut vouloir de retourner aux armes
De chercher mort & les piteux alarmes
Autre conseil ou fortune meilleure
Je ne pouoye auoir certes a lheure
Si dys o pere comment es tu pensant
Que ie voulsisse mourir en te laissant
Et men aller en aucune maniere
Ayant vouloir de te laisser derriere
Mais comme peust parolle tant cruelle
Estre yssue de bouche paternelle
Si plaist aux dieux quen toute la cite
Rien nen eschappe & que laduersite
Commune soit si tu as le desir
Quauec les tiens icy vueilles gesir

Me ne efferre pedem genitor te posse relicto Sperasti tātū: nefas patrio excidit ore.

Assez me plaist la porte est toute ouuerte
Pour receuoir la mort prōpte & apperte
Tantost viendra pirrhus o son arroy
Honny du sang de priam nostre roy
Qui bien pourra tuer & desconfire
Le ieune enfant au plus pres de son sire
Et occira le pere par apres
Deuant lautier ou encores plus pres.

Iamq; aderit multo priami de sanguine pirrhus.

¶ Ha/alme mere/mal me feustes ppice
Me mettre hors de la force & malice
De dars & glaiues & des feux viollens
Pour ores veoir de mes yeulx trop dolēs
Mes ennemys ou lieu & demourance
Ou ie cuidoye auoir vraye asseurance
Fault il que voye a mon propre seiour
Meurtrir mon pere & ma fēme en ce iour
Voire & mon filz & q̄ leur sang ensemble
Lung auec lautre sentremesle & assemble
O vous les myens seruiteurs & consors
Acoup aux armes monstrez vous durs et fors.

Hoc erat alma parens q me per tela p ignes eripis.

Arma viri ferte arma vocat lux vltima victos

Ce iour dernier conuoye or et appelle
Nous tous vaincus & raison nous cōpelle
Conduysez moy ou lieu ou sont les grecz
Car de mourir nauray aucuns regretz
Et permettez que prōptement men aille
Au lieu ou est la plus rude bataille
Pas ne serons occis ne oultragez
Tous ensemble sans en estre vengez.

Nunq̄ hodie oēs moriemur inulti

¶ Quāt ieuz ce dit & finy ma cōplaincte
Mon espee reprins & tost leuz ceincte
Aussi ma targe & tout ce que failloit
A homme ardant q̄ aux coups sen alloit
Ainsi doncques du logis men partoye
Et ia forment aupres de lhuys estoye
La ie trouuay ma femme qui gisoit

Hic ferro accingor rursus clipeoq; sinistram Insertabā aptans.

Et grosses larmes dedãs son corps posoit
Celle a mes piedz se gecte & si mẽbrasse
Comme celle qui veult & requiert grace
Celle mon filz yulus me presente

Si perit⁹ abis et nos rape in omnia tecum.

En me disant las cy cest ton entente
Daller perir emmeine nous tous deux
Par les dangiers ainsi mourir tu veulx
Ou si tu as pour tost tes armes prendre

Sin aliquaz expert⁹ sum ptis spẽ ponis i armis/ hanc primũ tutare domũ.

Aucun espoir secourir ou deffendre
Le tien pays deffens premierement
La maison tienne & ton herbergement
La ou tu laisses en peril trop infame
Pere & enfant & moy qui suis ta femme.
¶ En telz cõplains elle lors me exhortoit
Et telles lermes & si grãs pleurs gectoit
Que la maison en estoit toute pleine

Ecce leuis sũmo de vertice visus iuli fundere lumen apex.

Si apparut merueille bien soubdaine
Et grant augure/car en ce differant
Vint vne flamme de feu tout acourant
Qui se posa de grant clarte garnye
Dessus le chef de mon filz Ascanye
Et doulcement sans rien lendommager
Se vint autour de ses cheueulx loger
Lors cõmẽceasmes auoir peur & craĩdre
Et si voulusmes acoup ce feu destaindre
Par eaue gectee & par tout fait possible
Cuydant quil fust dõmageux & nuysible
Mais Anchises mon pere tout ioyeulx
De ce prodige au ciel leua les yeulx
Et ses deux mains ioignãt a voix legiere
Va faire aux dieux vne telle priere.

Jupiter omnipotens p̃cibus se flecteris vllis aspice nos.

O Juppiter le pere tout puissant
Si par pitie tu es recongnoissant
Humain suffrage & les vertus benignes
Nous facent or de telles graces dignes
Regarde icy & nous donne secours
Et conferme de ce sainct feu le cours.

Da deinde auxilium pater atq3 oia firma.

A peine eut dit quãt vng soubdaĩ tõnerre
Fut lors ouy lassus au ciel grant erre
Et tost apres veismes en lair courir

Et de celo lapsa p vmbras stella facem ducens.

Vne comette droit sur nous acourir
Dont la splendeur estoit si singuliere
Que tout le ciel en fut plein de lumiere
Et trauersa par sur nous droictement
Prenant son cours & son deffinement

Cernimus idea claram se cõdere silua.

Dedans yda la forest planteureuse
En nous monstrãt la voye plus heureuse
Que de tenir il nous estoit mestier
Si demoura la face & le sentier
Et au droit lieu ou elle declinee
La puãteur fut grande & sulphuree

Et vero victus genitor se tollit ad auras.

Lors fut mon pere vaincu et conuerty
Deliberé de suyure mon party
Les aultiers cherche aux dieux se recommande
En adorant la comette si grande
Si dist amys a moy ne tiengne pas
Que nous nallons maintenant de ce pas
Je vous suyuray en quelque part quõ alle

Dij patrij seruate domum seruate nepotem.

Garde nauez que iamais y deffaille
O dieux puissans sauuez ceste maison
Et mon nepueu a meilleure saison

Dixerat ille et iã per menia clarior ignis Auditur

De vous nous viẽt la merueille presente
Et en vous gist le plus de nostre attente
Dres voyez que sans plus eslongner
Je veulx mon filz par tout acompaigner
¶ A tant fina & bien pouez entendre
Ce tẽps pẽdant q̃ tout tournoit en cẽdre
Par feu croissoit & tant multiplioit
Que sans fureur en tous lieux desployoit
Ja estoit pres ia commencoit attaindre

Ergo age chare pater ceruici imponere nostre.

Nostre maison nul ne la peult estaindre
Cela voyant ie dys o pere cher
Lheure & le tẽps semond nous despescher
Monte sur moy/car la force est petite
Pour faire acoup departie subite
Sur mes espaulles ie te transporteray
Et de ce lieu non seur temporteray
Ja ne sera a moy la peine griefue

Unum et cõmune periclum: vna salus ambobus erit.

Auance donc/car lheure est assez briefue
A quelque fin que puissions paruenir
Commun peril nous fauldra soubstenir
Aussi aurons toy & moy sans doubtance
Salut pareil & vne deliurance
Mon petit filz cheminera apres
Et ma femme le conduyra de pres

Vous serviteurs retenez en courage
Ce q vous veulx cõpter en brief langage
Assez scauez que dehors la cite
Ung temple ya de longue antiquite
Jadis basty pour Ceres la deesse
Pres desert par trop grande vieillesse
Ung hault cypres est plante la dedans
Que noz ancestres par grans circuit dãs
Ont honnore & garde de ruyne
Se lieu vo⁹ baille po² enseigne & presigne
La vous rendrez & nous semblablement
La concluzrons du tout plus amplement
Et toy mon pere prẽs les sainctes reliq̃s
Et noz penates diuins & autentiques
A moy naffiert dy apposer la main
Qui encore suis honny de sang humain
Jusques a tant que laue ie me soye
En fleuue vif & que net ie men voye
Ce propos dit vne peau leonine
Sur moy posay puis apres ie recline
Chef & espaulles & a mon pere fais
Lieu & aisine qui me fut vng doulx faiz
Mon petit filz lors me print par la destre
Qui de courir nestoit mye bon maistre
Et cheminoit o moy en telz trauaulx
Mon sans grant peur & a pas non egaulx
Pres no⁹ suyuoit creusa la miẽne espouse
Assez troublee de si paoureuse chose
Ainsi passasmes maintz lieux obscurs et noirs
Laissans chemis plus cõmũs & manoirs
Car peur me incite & a ce me contrainct
Partyr deuant estre mort ou estainct
qui ne doubtoit dars glaiues ne menasses
Ne les effors des grecz en nulles places
Estoye alors surprins & esbahy
Le moindre vent ou son qui estoit ouy
De mon oreille me faisoit peur & doubte
Tousiours estoye au guet & a lescoute
Craignãt ma charge & q mon petit filz
En cest affaire ne feussent desconfiz
Ja pres des portes de la ville approchoye
Pour yssir hors & bien certes pensoye
Estre eschappe de peril emynent
Quant vng grant nombre de peuple cheminant.
Ouy marcher faisant bruyt a merueilles
Le son en vint acoup a mes oreilles
Et lors mon pere son oeil gecte & conduyt
Puis ca puis la en lombre de la nuyt
Et si sescrye fuy ten tost & teslongne
Ceulx nous feront icy honte & vergõgne
Je voy le²s armes le²s targes & bouclers
Assez reluyre & bien se monstre clers
Las ie ne scay quel forune peruerse
Me vint alors q tout mon sang reuerse
Car tout acoup me gectay a lescart
Sans scauoir ou ne mais en quelle part
Je meslongne de la certaine voye
Fuyant sans ordre & droit ou ne scauoye
En ce conflict mon malheur madressa
Car ie perdys mon espouse Creusa
Ne scay pour vray si la poure dolente
Fut la tuee ou se par autre sente
Se voult sauuer ou si trop lasse estoit
Dont luy conuint reposer orendroit
Incertain suis que deuint en ces lieux
Car oncq̃s puis ne la vist de mes yeulx
Pas neuz ladruis de regarder derriere
Si apres moy venoit prompte & legiere
Jusques a tant quau temple feust venu
Et droit au lieu pour nous tous conuenu
La nous trouuasmes trestous sans perte aucune.
Fors seullement de toute la reste vne
Qui bien deceupt seruans filz & espos
Et bien garda le myen cueur de repos
Mais ou est lhõme q lors ie naccusasse
Ou cil des dieux qua lheure ne blamasse
quel autre grief ou quel plus grãde perte
Eusse sceu veoir en la cite deserte
Incontinent de ce lieu men party
De douleur plein & de dueil amorty
Recommandant mon petit Ascanye
A mes consors & a leur compaignie
Aussi mon pere et les penates dieux

Tumulus antiqua cupressus. Religione patrum multos venerata p annos.

Tu genitor cape sacra manu patriosq; penates

Donec me flumine viuo abluero.

Dextre se p[illegible] parvus iulus i[m]plicuit.

Pone subit coniux

Nunc omnes terrent aure sonus excitat omnis suspensum.

Et pariter comiti oneriq;. Timentem.

Genitor p vmbram prospiciens.

Hic mihi nescio quod trepido male numen amicum confusam eripuit mentem / Nate exclamat fuge nate fuge propinquant ardentes clipeos atq; era micantia cerno.

Heu misero coniux fatone erepta creusa. Substitit

Errauit ne via lassane recessit incertum.

Et comites natum virum fefellit.

Quem non incusaui amens hominum ne deorum aut quid i euersa vidi crudelius vrbe.

Pour q̃ chascun sen donne garde mieulx
En la cite de rechef men retourne
Stat casus renouare o͞es omnēq; reuerti per troiam.
De mes armes ie me acoustre ⁊ atourne
Delibere tous cas renouueller
Par toute Troye cheminer ⁊ aller
Et mettre chef ⁊ corps a laduenture
Au premier fort de la desconfiture
La voye prins ⁊ pas ie ne failly
Droit a la porte dont iestoye sailly
En cheminant ca ⁊ la regardoye
Si de Creusa nouuelle aucune auroye.
Principio muros obscuraq; limina porte Qua gressū extulerā repeto.
Peur/tristesse mon cueur esbahyssoit
Et la silence de nuyt me palissoit
Ainsi alloye sans fortune prospere
Et droit men vois a la maison mon pere
Veoir si leans retournee seroit
Mais qui sans pleur la pitie compteroit
Ca la des grecz estoit la maison pleine
De feu saisie ⁊ la flamme soubdaine
Par vent portee a la syme au plus hault
De ce manoir ainsi ardant ⁊ chault
Passoit le feu les tours ⁊ les pinacles
Desmolissant principaulx habitacles.
Procedo ad priami sedes arcemq; reuiso.
Lors ie men pars ⁊ men allay tout court
La ou Priam iadis tenoit sa court
A ylion maison iadis pourueue
de tout hōneur/mais poure en est la veue
Car tout ainsi la vuyde rien ny vey
Qui la ne fust par feu ou fer rauy
La tout aupres fut de Juno le temple
Bel/antique/spatieux ⁊ moult ample
Custodes lecti phenix et dirus vlixes Predam ad seruabant.
En ce lieu vers Vlixes ⁊ Phenix
Et leurs gardes de proye bien garnys
Car la dedans les gregoys retyroient
Toutes les proyes q̃ des maisons tiroiēt
La apportoyent richesses ⁊ tresors
Que des maisons bruslees mettoiēt hors
La assembloyent les ioyaulx ⁊ reliques
Grans vaisseaulx dor ⁊ tables deifiques
La bien scauoyēt mettre a leurs appetitz
Les vestemens ⁊ robbes des chetifz
Pueri et pauide circum lōgo ordine matres. Stant circū
Et les enfans o leurs dolentes meres
La tout autour en peines moult ameres
Se contenoyent sans oser proferer
Mot ne parolle/mais sās plus de plorer
des grās souspirs q̃ de leurs corps yssoiēt
Et des clameurs le tēple remplissoyent
En tournoyant ie prins le hardement
Getter ma voix en lombre appertement
Ausus etiam voces iactare p̱ vmbram. Impleui clamore vias/ mestusq; creusam necq̄ʒ ingeminans
Disant creusa Creusa ma doulce amye
Creusa Creusa ne respondras tu mye
Et en ce point que mon corps trauailloit
A la querir ⁊ mon cueur y veilloit
En tous les lieux de la cite bruslee
Lesperit delle et lymage adolee
Lors mapparut dont de peur tressailly
Obstipui steteruntq; come et vox faucib⁹ hesit
cheueulx me lieuēt mon parler fut failly
Si commenca par remonstrance telle.
Chasser ma cure ⁊ ma douleur mortelle
O doulx espoux cōmēt as tu le cueur
Quid tātū insano iuuat indulgere dolori. O dulcis coniux.
Prendre pour moy si penible labeur
Sache pour vray que voulente diuine
Ainsi la chose ordonne ⁊ determine
Pas nont voulu ne consentir les dieux
Que ta compaignie feusse en plus loing-
tains lieux
Tu porteras maint exil et malaise
Ains que trouuer demeure qui te plaise
Et grande mer pourras tu labourer
Ains que iamais a repos demourer
Ad terrā hesperiam venies.
Finablement viendras en Hesperie
Terre fertille/terre doulce et fleurie
La ou le tybre arrouse les beaulx chāps
La trouueras tes plaisirs ⁊ tes chantz
Illic res lete regnumq; et regia coniux. Parta tibi
Joyeulx seiour ⁊ maison de franchise
Reale espouse pour toy tout seul acquise
Chasse doncques tes pleurs .o Eneas
Que pour moy faitz q̃ tant fort aymee as
naye doubte q̃ nul des grecz me emmeine
En leur pays pour y veoir leur demaine
Ja de leurs femmes seruāte ne seray
Ja a Venus deshonneur ne feray
Icy suis certes par cy belle tenue
En lieu celeste ⁊ ay diuine nue
Sed me magna deū genitrix/ hijs detinet oris
Or a dieu dōcq̃s de moy nauras pl⁹ rien
Garde lenfant qui fut ⁊ tien ⁊ myen

¶ Quant elle eut dit tost fut esuanouye
Et plus ne fut de moy veue ne ouye
Jacoit ores pleurant et lamentant
Que luy voulsisse dire des choses tant
Par maintesfois essaye de la prendre
Mais pour neant a cela veulx contendre
Ma main ne treuue derriere ne deuant
Chose palpable fors songe ou legier vent

Ter frustra cõprẽsa manus effugit ymago / par leuibus ventis volucrique simillima somno.

¶ En cest affaire fut la nuyt consumee
Si laisse fors la cite allumee
Et retourne par miserables fors
Ou propre lieu ou furent mes consors
Et quant la fuz bien trouuay creu le nombre/
Car maintz Troyens vouloient fuyr lencombre.

Hic demum socios consumpta nocte reuiso.

Le grant peril/la mort/laduersite
Dayant destruire nostre poure cite
Comme bannyz la retirez sestoient
Et auec eulx plusieurs biens apportoient
Si y auoit et meres et marys
Jeunes et vieulx bien dolens et marris
Deliberez daller et de me suyure
Et en tous lieux pour moy mourir et viure

Undique cõuenere animis opibusque parati.

Queust il valu faire plus long seiour
Tost commenca apparoistre le iour
Ja ont les grecz la saisine des portes
Ja ont de Troye toutes les places fortes
Espoir ny a qui vaille ou qui proffite
Car maintenant la reste y est petite
Si dõnay lieu a fortune pour lors
Mon pere pris et le mis sur mon corps
A la montaigne men vois et me trãsporte
De laduenir aux dieux ie me rapporte.

In quascunque velim pelago deducere terras.

Nec spes opis vlla dabatur Cessi et sublato montẽ genitore petiui.

¶ Cy fine le second liure des Eneydes/et commence le tiers sur le texte.

¶ Postq̃ res asie priamique euertere gentem.
Immeritam visum superis.

¶ Au liure tiers apres Troye destruicte
Virgille dit quen Trace Enee print fuyte
Et aux ysles Strophades des Arpies
Fut tourmente tant q̃ iamais neust pies
Son sort futur luy racompte Helenus
En fin il voit le grant Pholiphemus.



Apres doncques que le plaisir des dieux
Fut esleuer les choses et les lieux
De toute Asie et la gent Priamide
Si quil ny eut plus dattente ou remyde
Et que ylion le superbe palais
Fut trebusche et deffaict de tous lais
Que toute Troye fut de feu allumee
Si que par tout en volloit la fumee
Lors par augure nous fusmes aduertis
Quil nous falloit querir autres partis
Diuers exilz et les terres desertes
Pour restaurer noz primeraines pertes
Si cheminasmes ensemble tout apres
A vne ville qui de la estoit pres
Dicte Antãdre soubz la mõtaigne assise
Aupres Yda la feismes la deuise
Et lappareil de nostre nauigage
Diuerses gens furent mis a louurage
Mais moult estoient troublez et esbahys
Quelle contree prendront ne quel pays
Ne quelle part aurons noz reposez
Apres noz peines et appareil posez
Que vault ores le plus dissimuler
Tantost fusmes tous prestz nous en aller

Postq̃ res asie priamique euertere gentem. Immeritam visũ superis Et ois humo fumat neptunia troia.

Diuersa exilia et diuersas querere terras augurijs agimur diuum.

Incerti quo fata ferant vbi sistere detur.

Tout nostre peuple se prepare ⁊ appreste
Nostre nauire fut disposee et preste

Jam prima inceperat estas. Et pater anchises dare fatis vela iubebat

Ja commencoit apres le grant yuer
Le beau printemps ⁊ la saison de ver
Si commanda mon pere quon fist tendre
Voilles au vent sans muser ou attendre
Recommandant nostre affaire total
A la fortune ⁊ au plaisir fatal.
Lors ie laissay les portz ⁊ les riuages

Littora tum patrie lacrimâs portusq; relinquo.

De mon pays en larmoyans langages
Et les doulx châps ou Troye fut iadis
Qui bien sembloit vng second paradis
Ainsi men voys noyer en mer haultaine
Non sachant ou ne la voye certaine
Auec les dieux mes filz ⁊ mes consors
Habandonner a tous dangers ⁊ sors
Assez au loing de la fuytiue terre

Terra procul vastis colitur manortia campis. Traces arât

Moult belliqueuse et bien duicte en la
guerre
Que Traciens labourent et cultiuent
Ou biens habondent ⁊ a leur ayse viuent
Qui pays fut autresfois gouuerne
Par Ligurgus qui y auoit regne
Et la gent certes ⁊ toute leur puissance
Moult bien voulurêt iadis nostre aliâce
Et bons amys furent a noz troyens
Lors que fortune nous dônoit les moyens
La portez fusmes ⁊ sus le port sans faille
Je colloquay ma premiere muraille
Et basty la ville qui ores a nom

Aeneadasq; meo nomen de nomine fingo.

Dicte Eneade prenant de moy le nom
Si proposay faire aux dieux sacrifice
Car le principe me fut assez propice
Si feis occire sur le port vng thoreau
Et la aupres y auoit vng tombeau
Enuironne darbres de mainte sorte
Cormiers/mirtes que la terre y apporte
La men allay cuydant branches cueillir
et verdz rameaulx a mes mais recueillir

Ramis tegerem vt frondibus aras.

Pour faire feu et digne couuerture
Au sacrifice comme estoit par droicture
Veis ie lors la vng môstre moult diuers
Car du premier arbre veis a lenuers
Atroup yssir de saing noir grosses gouttes
Dont ie perdis alors mes forces toutes

Mihi frigidus horror membra quatit.

Et de grant paour deuins froit ⁊ transsy
Considerant que peult estre cecy
Pas ne cessay po^r tât ais plus fort tasche
Scauoir q̃ cest ⁊ au tres branches arrache
De laquelle sortit pareillement
Et degoutta du sang moult largement
Dont fus trouble veoir si piteuses restes

Alter et alterius sequit de cortice sanguis.

Et adoray lors les nymphes aggrestes
Le grant pere qui aux champs traciens
Fut president iadis des anciens
Pour quil leur pleust que celle chose veue
Fust de bon signe ⁊ de bon heur pourueue
Diray ie plus ou si taire me doys

Eloquar an sileâ gemitus lachrimabilis imo audit tumulo.

Je trauaillay encor la tierce fois
Autre arbre auoit ⁊ mes vertus efforce
Si que desia brisee estoit lescorce
Incontinent du sepulchre profond
Yssit vng pleur qui tout en larmes fond
Vng son dolent voix piteuse a merueilles
Qui fut ouye iusques a mes oreilles.
O Eneas qui te fait lacerer

Quid miserum enea laceras iã parce sepulto. Parce pias scelerare manus.

Vng corps chetif ⁊ tant exasperer
Helas pardonne sans faire autre iacture
A vng corps mort gisant soubz sepulture
Ne souilles point tes trespiteuses mains
Dedans le sang des trespassez humains
De Troye fus comme toy sans retraire
Pas ne te suis estrange ne contraire
Mais ton parent prochain et alie
Soubz terre icy par la mort suis lie
Le sang yssu dont as eu mainte goutte
De ces arbres non sans cause degoutte

Heu fuge crudeles terras fuge littus auarum

Fuy dôc ces terres cruelles po^r le mieulx
Fuy fuy ce port tant auaricieulx
Polidorus ie suis cy sans doubtance
Que dardz et flesches par leur grant ha-
bondance
Icy firent gesir et trebuscher
Dont le seiour bien me fut vendu cher.

Tû vero ancipiti mêtem formidie p̃ssus obstipui

¶ Oyant cecy ieuz par entremeslee
De doubte ⁊ crainte comme chose abolee

cheueulx me dresserent & la voix me deffault
Le cueur au corps tout acoup me tressault
Et sil vous plaist entendre & scauoir ores
Le fait piteux de cellui Polidores
Sachez pour vray que Priam malheureux
Lors que les grecz parfaictz cheualereux
Troye assiegerent & quilz eurent deffence
Au long aller de sa longue meschance
Pour que de luy demonstrast son auoir
Furtiuement enuoya pour tout voir
Cil Polidore en garde au roy de Trace
Et auec luy dor & dargent grant mace
Mais quant ce roy desloyal & peruers
Veit la fortune des troyens a lenuers
Sa foy faulsa par cruelx malefices
Suyuant de grecz les enormes victrices
Polidorus fist apres mort gesir
Et de son or bien se voulut saisir.

Res agamenonias victriciaque arma secutus.

¶ O auarice cruelle & fameleuse
Est il au monde chose tant crimineuse
Que tu ne faces parfaire & acomplir
A tous humains pour leurs tresors emplir

Quid non mortalia pectora cogis Auri sacra fames.

Bien me sembla la chose assez condigne
De racompter comme merueille indigne
Aux sages hommes des miens les plus
prudens
Si leur comptay les piteux accidens
Et mesmement mon pere tant notable
Scauoir voulut leur aduis raisonnable
Tous consentans dung vueil & dune bende
Que nous laissons ceste terre nephande
Ce logis triste miserable & polu
Qui autreffois a nostre sang tollu
Et que bien tost facons noz voilles tendre
Pour seure adresse en autre terre prendre
Si ordonnasmes que nesung ne sen aille
Sans faire honneur & dernier funeraille
A Polidores / si fut lors prepare
De terre fresche son sepulcre pare
Aultiers dressez dune noire taincture
Et de cypres faisans autour saincture
La les matrosnes troyennes aux cheueulx
Faisoient larmes leurs regretz les veux

Delectos populi ad proceres primumque parentem Monstra deum refero et que sit sententia posco.

Ergo instauramus polydoro funus et ingens

Et tous ensemble en tasses et pateres
Fondans encens requis a telz misteres
En tournoyant tout autour de ce lieu
Nous luy donnasmes lors le denier a dieu.

Aggeritur tumulo tellus

¶ Quant nous eusmes fiance & foy certaine
Du temps serain & que la mer haultaine
Fut temperee sans peril ou danger
Si que pouions seurement y nager
Mes nautonniers apprestent leur nauire
Chascun de nous tout droit au port se tire
chascun congnoist sa hune & ses vaisseaulx
Ainsi alors sur les mauuaises eaulx
Terres & villes sesloingnent de noz veues
Au loing aller plus ne sont apperceues

Inde vbi prima fides pelago placataque venti Dant maria.

Prouehimur portu terreque vrbesque recedunt.

Dedans la mer y eut vne grant ysle
Ou la terre fut plaisante & fertille
La Neptunus prenoit honneurs placides
Aussi la mere iadis de Mereides
Celle belle ysle en son commencement
Estoit subgecte a diuers tremblement
Vent & tempeste ca & la la traictoient /
Mais asseur sont ceulx qui y habitoient
Dont Appollo voyant telles ruynes
y colloqua deux montaignes voisines
Dont aux manans fut seur repos donne
Par ce moyen fut le vent contemne
Et fut ainsi lisle ferme & estable
Non plus au vent subgecte ne muable
La droit allons / car bien eusmes assez
Fait de pays pour en estre lassez
Celle terre doncques plaisante & belle
Tous nous receut sans point estre rebelle
Et doulcement par gracieux support
Recueillis fusmes trestous dedans ce port
hors des nauires promptement nous yssismes
A la cite Dappollo honneur feismes
Le roy du lieu nous vint alors deuant
Dict Anyus autenticque et scauant
Roy pour certain & de Phebus fut prestre
Son chef auoit & pouoit apparoistre
Orne de vignes & couuert de laurier
Cil nous receut ainsi que familier
Bien recongneut lamytie ancienne

Sacra mari colitur medio gratissima tellus Nereidum matri.

Egressi veneramur apollinis vrbem.

Rex anius rex idem hominum phebique sacerdos.

Vittis et sacra redimitus tempora lauro.

De mon vieil pere et de la gent troyenne
Ainsi entrasmes ioyeulx en son hostel
Bien congnoissans son vouloir estre tel

Templa dei saxo venerabar structa vetusto.

Lors adoray daffectueux courage
Le diuin temple basty dantique ouurage
O dieu quon prie ceans toute saison
Donne aux troyens asseuree maison
Donne muraille et closture de ville
A nous lassez conuenable et stille

Da propriã tymbree domũ da menia fessis.

Garde la gent et la seconde Troye
Pouure despouille la relique et la proye
Des grecz vainqueurs dachilles ipiteux
Donne nous pere augure non piteux
Ou est la terre q̃ lon no⁹ veult promettre
Et en quel lieu deuons noz sieges mettre

Da pater augurium atq; animis illabere nostris

A peine sceuz ce propos assembler
Quant tout le temple cõmenca a trẽbler
Et le laurier diuin et la montaigne
Dõt tout mõ cue² en paour ⁊ crainte baigne
La courtine dont laugure venoit
De voix doubteuse tout autour resonnoit
Lors to⁹ paoureux a terre no⁹ clinasmes
Et a genoulx hũblement nous posasmes
Et tout acoup de ceste place absconce
Nous fut donne alors telle responce

Dardanide duri q̃ vos a stirpe parentum. Prima tulit tellus.

Dardanydes robustes durs et fors
Predestinez a souffrir griefz effors
Sachez de vray que la terre premiere
Qui a este nourrice singuliere
De voz ancestres dont vous estes saillis
En celle mesme serez vous recueillis
La vous cõuiẽt apres voz longz voyages
Mettre le fruict de voz pelerinages

Antiquã exquirite matrem.

Querez doncq̃s mettre peine ⁊ pratique
Trouuer le cẽtre de vostre mere antique
Ou la maison de Enee regnera
Et sur toute autre cite dominera

Hec phebus mixtoq; ingens exorta tumultu Leticiã.

Voire ⁊ les filz de leurs filz sans doubtãce
Et mais to⁹ ceulx q̃ deulx aurõt naissãce
Cela no⁹ dist Phebus en motz couuers
Lors ioye grande auec bruyt diuers
Fut entre nous chascun se veult enquerre
Ou sont ces murs de ceste belle terre
Ne quelle part deuons tenir les rancs
Nous exilez esclaues et errans.

Cũ gentis veterũ voluens monumẽta virorũ Audite o proceres/ait/et spes discite vestras.

¶Alors mon pere reduysant a memoire
Des primerains nostres toute lhystoire
Dist. O seigneurs mon dire retenez
Et vostre espoir orendroit reprenez
Une ysle y a en mer Crethe nommee
Ou Jupiter eut vie et renommee
La est le mont yda pareillement
La les nostres eurent commencement
Leurs p̃miers peres leur mesgnie secrette
Assirent certes de ceste ysle de Crethe
Dedans laquelle cent citez y auoit

Creta Jouis magni medio iacet insula ponto.

Terre fertille dont chascun bien viuoit
Et de la vint si bien ie me recorde
Teucer le grant et la print son exorde
Qui tost apres des insules Creteez
Fut transporte aux regions Rheteez
La choisist il par le vouloir des dieux
Son siege et trosne et habitables lieux

Nondũ ilio et arces pergamee steterant.

Pas nestoit troye de murailles fermees
Encor bastye ne les tours pargamees
Ains habitoient les premiers possesseurs
En vaulx profondz de leurs voisins bien seurs
La se tenoit la deesse si belle
En obseruance religieuse et belle
Au boys ydee suyuant chemins et sentes
Bien obeye de tous ses Coribantes
Et soubz son curre les grans lyõs dõptez
Qui la menoient selon ses voulentez

Ergo age et diuũ ducũt qua iussa sequamur

Or allons donc et suyuons la fortune
Qui nous sera paisible et opportune
Par sacrifice les ventz fault appaiser
Et par apres nous pourrons disposer
A transfreter au royaulme Gnosie
Par nous pourra tantost estre saisie
Icelle terre dicy nest mye loing
Dieu nous sera aydant au besoing
Si quen trois iours pourrons nous pren dre terre
Dedãs Crethe si vẽt ne no⁹ fait guerre.
¶Quãt il eut dit monta sur ses aultiers

Sic factis meritos aris mactauit honores Thaurum neptūo taurū tibi pulcher apolo. Nigrā hyemi pecudē

Bestes diuerses faisant hōneurs entiers
A Neptunus vng thaure delectable
A Appollo autre thaure semblable
Et a Hyemus vne noire brebis
A zephirus blanche prinse aux herbis
Ce temps pendant fame nous denonca
Bruyt fut cōmun q̄ puis peu iours en ca
Ydomenee de Crethe roy et prince
Estoit fuytif de sa propre prouince
Et de son siege auoit este hors mis
Par ses subgectz deuenuz ennemys
Si que pour vray les gens lors y viuoient
Sans souuerain et soubz qui ne scauoient
Cela nous feist acoup diligenter
Tant sceut le vent heureusement venter
Que lon iugeast que tout nostre nauire
Sur mer vollast sans que nulle part vire
Nous trauersasmes Naxon lisle couuerte
De grant vinoble et Deonyse verte
Si feismes nous la grande Olearon
Et la plaine de marbre blanc Paron
Bref no⁹ passasmes les ciclades diuerses
Et maintes ysles contraires et aduerses
En ce trauail vne clameur nautique
Fut entre nous lors commune et publique
Courage au cueur lung a lautre dōnoit
Seulle esperance noz labeurs guerdōnoit
Chascun taschoit par aydes prosperes
Entrer en Crethe dont vindrent noz grans peres

Et tandem antiquis curetum adlabimur oris.

Vent aggreable se getta a noz voilles
Qui tost poussa noz nefz et blāches toilles
Si quen peu dheure nous et noz legions
Veinsmes entrer es courtes regions
Je conuoiteux de prendre reposee
Deliberay que la seroit posee
Et erigee par moy neufue cite
Tant fut mon vueil et mon cueur incite

Ergo auidus muros optatē molior vrbis Pergameāq; voco

Que peu apres ville de moult grāt fame
Feis la bastir que ie nomme Pergame
Et la peuplay et garny de noz gens
Qui y firent manoirs tresbeaulx et gentz
Je les exhorte daymer la feux notables
Et destre aux dieux hūbles et seruiables
Leur grant palais darmes fortiffier
Que nulz contraires ne peussent deffier
Tant fusmes la en paix et sans dōmage
Que ia noz nefz furent a sec riuage
Nostre iouuence sans plus se delectoit
De cultiuer et le sien augmentoit
Maintz mariages a lheure se faisoient
Et par amour lung lautre sespousoient
Je donnoye instructions et droictz
Pour desormais vser en tous endroictz
Et leur faisois partage de leur terre
Pour euiter dissentions et guerre.

Connubijs aruisq; nouis operata iuuentus. Jura domosq; dabam.

Lors tout acoup piteuse pestilence
Dair corrompu par celeste influence
Sur nous tomba qui grant dōmage feist
Car seullement a noz corps ne meffeist
Ains aseicha bledz/boys/fruictz et semēces
Dōt no⁹ eusmes maintes dures greuāces
Les corps infectz de pestes dangereuses
Habādonnoient leurs ames tāt piteuses
Ou languissoient triste mort attendans
Sans estre a culpe ne aux leurs aydans
Lestoille rude quon appelle Sirie
Auoit au ciel pour lheure seigneurie
Brusle auoit toute lherbe des champs
Si que les bledz furent nudz et meschans
Dont la terre qui de biens fut deliure
Nous denyoit laliment et le viure.

Linquebant dulces animas aut egra trahebant corpora.

Tum steriles exurere syri⁹ agros

Et lors mon pere congnoissant ce meschef
Nous exhorta et dist que de rechef
Besoing estoit pour rompre cest obstacle
Passer la mer et aller a loracle
Dortigius pour reconsillier
Le dieu Phebus et de luy sallier
Mercy criant et quen fin il luy plaise
Mettre noz cueurs desolez a leur ayse
Et quil cōmāde quel chemin no⁹ prēdrōs
Quelque remede de luy no⁹ apprendrōs.
¶ La nuyt apres que toutes creatures
Prenoient repos en diuerses natures
Que corps humains estoient endormis
Ayant leur soing et leur cure a part mis

Nox erat et terris animalia somnus habebat.

Je triste et las la dure nuyt passoye
Sans sommeiller & a noz maulx pensoye
Lors sapparurent au deuāt de mes yeulx
Les figures des penates et dieux
Qua auecques moy tousiours porte auoye
Depuis le temps que ie partis de Troye
Lesquelz aussi par moy furent sauuez
De flamme grecq et des feux preseruez
En grāt splendeur se feirent apparoistre
Plus cler que ray de lune par fenestre
Si commencerent auec moy conferer
Et par telz motz ma douleur differer.

Quod tibi delato ortigiam dicturus appollo hic canit.

Ce que Appollo te deust cōpter & dire
En Ortigie ou tu veulx ta nauire
Reprendre cours dont ores nest besoing
Par no⁹ te māde sans y aller plus loing
No⁹ apres troye destruicte & mise en flames
Auons suyuy ton enseigne et tes armes
Nous auec toy auons passe les mers
En grans trauaulx & desplaisirs amers
Pource pour toy tant auons voulu faire
Bien pouruoirons au surplus de laffaire
Si q̄ pour vray aux tiers futurs nepueux
Jusques aux astres seront offers maintz
veux
Et vous donrons empire & seigneurie
En cite noble vertueuse & fleurie.
Appreste toy doncques soyes songneux
Esleuer tours & pour toy & pour eulx
Suy ton labeur & pas ne le delaisse
Qui tournera en meilleure lyesse
Muer te fault tes sieges ia nen doubtes
Pas nordōna Appollo vo⁹ faire voustes
Ne ses riuages pour tousiours demourer
Ne pour la terre de Crethe labourer
Ung lieu ya quon appelle Hesperie
Terre ancienne puissante en armoirie
Moult fructueuse & ou ne deffault riens
Cultiuee des Oenotroyens
Ores est dicte & nommee ytalie
Du fondateur par qui fut embellie.
La certes sont voz propres nations
Voz sieges seurs voz habitations

Nos tumidū sub te permensi classibus equor.

Longā fuge ne linque laborem.

Mutāde sedes nō hec tibi littora suasit delius

Est locus hesperiā graij cognomine dicunt. Terra antiqua potēs armis atq3 vbere glebe.

De la yssit Jasius & son sceptre
Et Dardanus vostre premier ancestre
Dou venus sommes & de luy preinsmes
nom
Et origine tant fut de grant renom
Lieue toy donc & compte a ton vieil pere
Joyeusement la vision prospere
Et les choses quauons or recite
Car sans doubte cest pure verite
Cherche cherche la terre tant garnie
De tous plaisirs quon appelle ausonie
Car Jupiter ne veult les chāps dictees
Ne mais leurs terres p vo⁹ estre habitees
De tel merueille & vision lors fus
Moult esbahy/estonne & confus
Pas ne fut songe/car bien me fut aduis
Oyant des dieux le parler & deuis
Que leurs faces & leurs armes voillees
Je congnoissoye de grant clarte enflees.
Lors sueur froide par le corps me couroit
Et mon las cueur asseur ne demouroit
Incontinent laissay repos & couche
Gettant parolle piteuse de ma bouche
Tendant mes mains au ciel sacrifiay
A tous noz dieux & en eulx me fiay
Et quant ieuz fait offrande intemeree
Tantost apres par moy fut declairee
A Anchises toute lintention
De noz penates & leur obstention
Certain le feis de son erreur & doubte
Et luy ostay sa paour & craincte toute
Lors congneut il lambigue naissance
De noz ancestres ont eu grant difference
Car de Crethe Teucer fut amene
Et Dardanus Dytalie fut ne
Si confessa que erreur de lieux antiques
Deceu auoit ses pensees obliques
Puis me dist il/o le mien filz expert
En cas fataulx comme assez il appert
Je te prometz que la seulle Cassandre
Ma autresfois cecy donne entendre
Et me souuient que souuent me disoit
Que ce pays & ce lieu nous duysoit

Surge age. et hec letus longeuo dicta parenti haud dubitāda refer.

Talibus et tonitus visis ac voce deorum Nec sopor illud erat.

Corripio e stratis corp⁹ tendoq3 supinas ad celum manus.

Anchisen facio certū et rem ordine pando.

Agnouit p lē ambiguā geminosq3 parentes.

Sola michi tales casus cassādra canebat.

Et que ytalie quon appelle Hesperie
Seroit subgecte a nostre seigneurie
Mais qui iamais eust cuyde ou pense
Que nul des nostres se feust tant aduãce
Pousser ses voilles en terre si loingtaine
Moult en estoit lesperance incertaine
Ia tant ne sceust Cassandra dire voir
que nul des nostres sen voulust esmouvoir
Obeissons doncques ainsi ie le conseille
A Apollo & que lon sappareille
Suyure fortune meilleure a ladvenir
Ainsi pourrons a bon port parvenir.
Quãt il eut dit to⁹ fusmes prõptz & prestz
Et de partir feismes songneux apprestz
ce lieu laissasmes ou pourtãt demourerẽt
Aucũs des nostres q̃ depuis augmẽterẽt
Les voilles furẽt par nous mises au vent
Et dedans mer entrasmes bien avant
Tãt & si loing quen peu dheure ipo² veue
Nous perdismes toutes terres de veue
Devãt noz yeulx rien plus napparoissoit
Fors ciel & mer q̃ tousiours nous chassoit
Incontinent & sans trop longue attente
Vne grant nue obscure et vehemente
Sur no⁹ se lieue q̃ bien mõstroit semblant
De forte pluye & de fouldre tremblant
Et apportoit tempeste & nuyt doubteuse
Donnant horreur diverse & tenebreuse
Dont tout acoup les ventz impetueux
Tournent la mer & son cours fluctueux
Qui lors se meult se gecte & multiplie
Et en tous lieux sa grant fureur desplye
Si que pour vray nous troublez & espars
Feusmes gectez en trop diverses pars
Les grãdes pluyes du cler io² no⁹ priverẽt
Les noires umbres tout le ciel no⁹ osterẽt
Feu & tonnerre sur nous lors sespandoit
Quãt nue espesse rudement se fendoit
Ainsi traictez en abismes profondes
Sommes errans sur incongneues undes
Palinurus le sage nautonnier
Estoit contrainct a lheure de nyer
Quil sceust iuger tant mist entẽte & cure

Cedamus phebo et moniti meliora sequamur.

Postq̃ altum tenuere rates nec iã amplius ulle apparent terre.

Cõtinuo vẽti voluũt mare magnaq3 surgũt eq̃ra

Nec meminisse vie medis palinur⁹ in unda.

Sil estoit iour ou sil fust nuyt obscure
Et ia avoit perdu le souvenir
De nostre voye ou quel part fault tenir
Tãt q̃ no⁹ feusmes p. iii. incertains io²s
Et p troys nuitz sur mer errãs tousiours
Sans nul soleil ou nocturne lumiere
Et au quart io² gectãs noz yeulx arriere
Nous cõmencasmes vng peu appercevoir
Terre loingtaine et haultz montz pour tout veoir
Desquelz yssoiẽt vapeurs & grãs fumees
Bien de nous furent telles veues aymees
Noz voilles cheẽt dõt acoup nous tyrons
Et aduancons a force aux avirons
Les nautonniers travaillent & insistent
Et aux bouillons de la grãt mer resistent
Brief ien yssiz & sauve des naufrages
Apres ce grief feuz gecte aux rivages
Et recueilly moy & mes gens malades
Dedãs les ysles quon appelle strophades
Lesquelles sont en mer large & vnie
Toutes assises qui se nomme yonie
Et en icelle Celene la diverse
Et ses harpies y habite & converse
La font demeure la font toute saison
Depuis le temps que la rude maison
De Phineus fut close & interdicte
Et que par crainte vehemente & subite
Furent contrainctes de vie coustumieres
Habãdonner leurs mansions premieres
Plus triste monstre nya ne plus rebelle
Ne pestilence si horrible ou cruelle
Yre des dieux des palus infernaulx
Oncq̃s ne fist exploict de si grãs maulx
Faces avoyent doulces & feminines
Yeulx virgineux soubz couvertes ruynes
La puanteur que de leur ventre yssoit
Lair & les lieux tout empuantissoit
Les mains avoyent cõcaves & retraictes
les bouches pales & de grãt fain cõtraictes
Quãt en ce lieu doncques feusmes venuz
Et noz vaisseaulx seuremẽt retenuz
Tantost apres veismes en ce bel estre

Tres adeo incertos cera caligine soles erramus.

Vela cadũt remis insurgimus haud mora naute adnixi torquent spumas.

Quas dira celleno harpyeq3 colunt alie.

Tristius haud illis mõstrũ nec senior ulla pestis.

Leta boum passim cãpis armenta videmus.

Beufz/vaches/veaulx moult gras par
les champs paistre
Et ainsi veismes en ce lieu tout autour
Cheures paissans & brebis sans pastour
Incontinent comme gent affamee
Fut nostre main darc & de flesche armee
Apres tyrons pour en prendre & auoir
Priãt aux dieux q̃ nous voulsissẽt po^r veoir
Et tout ce fait viandes apprestees
Les meilleures nous furent presentees
Las peu dura alors nostre plaisir
Car tout acoup sans prẽdre grant loysir
En vol soubdain des mõtaignes descẽdẽt
Celles harpies & droit a nous se rendent
& de le^rs aisles fõt vng bruyt merueilleux
Et par leurs ongles infaictz & perilleux
Noz viures versent/emportẽt & rauissent
et par immõdes attouchemẽs hõnissent
En faisant crys pleins de menasse & peur
Entremeslez de puante vapeur.
Quãt sur no^s veismes arriuer ce meschef
Nous laissasmes ce lieu tout de rechef
Faisant retraict soubz arbres delectables
Entre lesquelz feismes dresser noz tables
Et bien cuydions noz viandes manger
En celluy lieu & estre sans dangier/
Mais pour neant feismes secrette fuyte
Car cõtre nous firent briefue poursuicte
Et par leur vol soubdain & oultrageux
Bien trouuer sceurẽt le seiour vmbrageux
Et o leurs piedz rauissans & adoncques
Tout emportent sans laisser rien quel-
conques.
Lors le despit commanday a noz gens
Quilz prennent armes & soyent diligens
De faire guerre & bataille mortelle
A la mesgnie impiteuse & cruelle.
Ainsi le firent & leurs glayues mussez
Dedans les herbes furent tost redressez
De leurs escus & de targes se parent
Et au ferir tout acoup se preparent.
Ainsi doncques comme par lair volloyent
Et quen grãt turbe dõmage no^s vouloiẽt

Irruim^s ferro et diuos ipsumq[ue] vocam^s in predam p̃temq[ue] iouem.

At subite horrifico lapsu de mõtibus adsunt harpye.

Arboribus clausi circũ atq[ue] horrentib^s vmbris

Diripiunt dapes cõtactuq[ue] omnia fedant.

Sociis tunc arma capessant edico et dira bellum cum gente gerendum.

Lors Miscenus qui bien auoit loreille
Et loeil au guet nous incite & resueille
Par sa trompette & sonna dur assault
Incontinent chascun des nostres sault
Grans coups ruent & destoc & de taille
Bien leur fut certes nouuelle la bataille
Brunir leurs glayues & leurs trenchans
cousteaulx.
Dedans le sang de ces diuers oyseaulx/
Mais peu dura lestrif ne la querelle.
Car assez tost eurent besoing de laisle
En lair se lieuent/car trop mal leur alloit
Et quant veirent que faire le failloit
Proye & viande demye manger laissent
Et le^rs vestiges to^s puãs nous delaissent
Lune dicelles est Celene appellee
Sur hault rocher quant eut prins sa vollee
Messagiere de toute aduersite
Nous denonca telle infelicite.
Faictes vous guerre/o lamedonciades
faictes vo^s guerre en noz ysles strophades
Apres auoir par voz effors nouueaulx
Prins & occis noz vaches & noz veaulx
Et non contens expellez les harpies
Non coulpables du lieu ou sont tapies
Or retenez en voz cueurs mes ditz
Lesquelz Phebus ma reuelez & ditz
Chascun de vous se trauaille & talle
Daller tout droit le cours en ytalie
Grant soing auez & malaise souuent
Dauoir a gre & propice le vent/
En ytalie yres nen faictes doubte
Nõpas pourtãt q̃ assez cher ne vo^s couste
Aurez grãs peines & dangereux trãsport
Tous recueillis serez en iceulx portz/
Mais ia en ville nentrerez nyen place
De ce pays quaspre fain ne vous chasse
Et tant serez contrainctz & affamez
Que durs chãteaulx serõt de vous aymez
Si que pour vray de pain noir & dassiette
Serez vous lors souffreteuse diette
Tãt seullemẽt pour loultrage & meffait
Que contre nous sans raison auez fait

Inuadũt socij et noua plia temptãt

Celeri fuga sub sidera lapse semesam p̃dã et vestigia feda relinquũt.

Una in precelsa consedit rupe celeno.

Bellũ etiã pro cede boum stratisq[ue] iuuencis. Laomedõtiade: bellum ne iferre paratis.

Italiã ibitis portusq[ue] intrare licebis

Cela nous dit pour finables nouuelles
puis hault se lieue & met au vent ses aesles
Lors crainte & paour le sang nous engela
Dedans le corps quant ouysmes cela

At sociis subita gelidus formidie sanguis. Diriguit ce cidere ai.

Cueur & courage alors nous delaisserent
Armes & glayues incontinent cesserent
De faire guerre nul plus ny veult contrir
Fors seul pardon & grace requerir
Et dappaiser les offences courages
Soient deesses ou bien oyseaulx sauuages
le plus de tous leuant aux cieulx les mains
Faisoit mon pere prieres & veux maintz

Siue dee seu sinis dire obscenecque volucres.

A tous les dieux leur offrant sacrifice
Disant/o dieu gardez de malefice
Noz poures serfz & que ia le cas tel
Sur eulx ne viengne dangereux & mortel

Di talem auertite casum. Et placidi seruate pios.

Et pour contens que fortune nous crye
Soyez piteux au piteux ie vous prie.
Incontinent fist les ancres leuer
Lascher les cordes & voilles esleuer
Dedans lesquelles le vent se fiert & boute

Tendunt vela noti fugimus spumantibus vndis. Qua cursusque ventusque gubernatorque vocabant.

Dont promptemēt a flotz & a grāt routte
Nous en allons & laissons ce pays
Ou assez feusmes troublez & esbahys
et prendrons cours en mer grāde & loingtaine
Selon que vent & directeur nous meine
tant trauersasmes sur les eaues nabilles
q̄ peusmes veoir maintes gregoyses ysles
Et entre autres veismes a celle foys
zacynthos pleine de forestz & de boys
Si feismes nous Same & Dulichie
Et Neritos de pierres enrichie
Bien escheuons de Ithace les rochers
Et les royaulmes laerces & peu chers
Et mais la terre qui fut mere & nourrice
Du desloyal & cauteleux Ulixe

Et terram altricem seui exsecramur Vlixis.

Si bien nous maine le vēt & tāt nous haste
Que peusmes veoir la mōtaigne leucate
Et Dappollo le plaisant promontoire
Nous trauaillez cōme assez pouez croyre
La droit allon & en cite petite
Que la estoit ou loyal peuple habite
recueillis fusmes/les nautōniers gecterēt
Ancres en mer & noz nefz arresterent
Nous apres peine doncques exasperee
Venue a terre nullement esperee
Moult resiouys a Jupiter faisons
Veux/sacrifices/aultiers & oraisons

Ergo insperata tandem tellure potiti. Lustramurque ioui.

Et celebrasmes dedās ses portz antiques
Jeux yliaques & estatz dardaniques
Noz cōpaignons par les grauiers menuz
Dhuylle mouillez & despouillez tous nudz
En ce beau lieu palestres excercoient
Comme autresfoys en noz pays faisoiēt
Moult estoient ayses dauoir tant de citez
Argoliques & tant dhostilitez
Peu escheuer en costoyant la terre
De leurs cōtraires sans y auoir eu guerre
En ses demeures tant erra le soleil
Que lan fut fait selon son appareil
Le froit yuer fait cesser la verdure
Et commencea la poignante froidure.

Interea magnus sol circum voluitur annum. Et glacialis hyems.

Or aduisay que temps fut de partir
Mais bien voulu en ce lieu departir
Et y laisser en signe de memoire
Quelque despouille ou ioyau de victoire
Si prins la targe & le luysant escu
Du grec abatz qui a Troye vaincu
Fut & tue/o la gent Androgee
En hault pillier fut assise & logee
Et soubz icelle furent mys & pourtraictz
Et engrauez tous ces vers p̄ long traictz
Ceste grant targe fut posee & donnee
A ce lieu cy par le troyen Enee
Des grecz vainqueurs iadis la cōquesta
Quant leur furent Troye persecuta.

Aeneas hec de danais victoribus arma.

Tantost apres fut nostre nauigage
Tout appreste pour laisser ce riuage
Voilles furent redressees promptement
Puis de ce lieu feismes departement
mers trauersōs tous en droit soy trauaillēt
Pour q̄ noz nefz tost & seurement aillent
Et tant allasmes par fluctueuses eaulx
que nous passasmes les pheacēs chasteaulx
Et mers & portz des regions epires
Et par apres noz voilles & nauires

Linquere tum portus iubeo et considere transtris.

Entrent au port quon nomme Chaonie
Et montasmes en la ville garnie
Que Butrotus pour lors on appelloit
Or renommee merueilleuse volloit
Par les oreilles & bouches de tous hōmes
Car aussi tost que la arriuez sommes
Chascun nous dist/dōt feusmes esbahys
Que par les villes grecques de ce pays
Regnoit en paix Helenus priamide
Et possedoit de Pirrhus eacide
Sceptre & couronne & la femme tenoit
Que cil Pirrhus pour errāt maintenoit
Cest Andromach q̄ Dhector fut espouse
Moult fut perplex doubz icelle chose
Et euz alors vng merueilleux desir
De veoir cest homme & parler a loysir
Affin dauoir certaine congnoissance
De si grant cas & la vraye naissance
Lors cheminay laissant mes nefz au port
Pour menquerir se vray est ce rapport
Dicelle heure la fortune fut telle
Quādromacqua a tout peu de sequelle
Cestoit retraicte dedans vng petit boys
Pres de la ville & la a celle foys
Fist esleuer soubz noire couuerture
Vne forme de digne sepulture
En remembrance Dhector le sien mary
Que tant auoit en son viuant chery
Et y dressa des autiers conuenables
Sacrifiant viandes delectables
Et tristes dons auec larmes & plaings
Ainsi faisoit ses douloureux complains
Je qui de ce nullement ne scauoye
A laduenture en ce lieu prins ma voye
Et quāt la triste assez loing me cōgneut
Et que mes armes troyennes apperceut
Lors esbahye cuydant que ce fust monstre
De peur & crainte fut percee tout oultre
En celle veue deuint transie & froide
Pasmee cheut sans chaleur toute roide
Long temps la veiz en ce point labourer
Sans quelle peust parolle proferer
Et quant apres fut vng peu reuenue

Et celsā butroti ascēdimus arcem.
Priamidem helenū graias regnare per vrbes.
Miroque incensum pectus amore Cōpellare virū
Solēnes tū forte dapes et tristia dona
Libabat cineri andromache manesque vocabat.
Hectoreū ad tumulum.
Diriguit visu in medio calor ossa reliquit/labit.

Que sa grant peur & douleur diminue
Jacoit pourtant que regret la poursuyt
En peu de motz me dit ce qui sensuyt.
Filz de deesse las dy moy se ta face
Est vraye ou non ou si cest point fallace
Et si tu es vray & seur messagier
Du bien fantasme cause de mon dangier
Es tu corps vif ou priue de lumiere
Nesconduys pas ma demande premiere
Ou est Hector le myen loyal espoux
A tant se teut & fina son propos
Puis gecta larmes en si grāt habōdance
Que tout ce lieu en faisoit resonnance
A peine sceu parolle luy tenir
Quant ie la veis en ce point contenir
Et tout trouble de grant courroux & dire
Luy commencay en brief langage dire.
Certes ie veiz & ma vie finalle
Maine & conduitz par ruyne fatalle
Ne doubtes point/car se que ores tu vois
Cest chose vraye non mye faincte voix
Helas quel sort quelle raison apperte
Quāt tu as fait dung tel mary la perte
Te peult ores a dame receuoir
Quelle fortune ou assez digne auoir
Heureusement maintenant te visite
Quant de tel homme la mort te desherite
O Andromacque Dhector femme iadis
Est ce pour gloire que present tu te ditz
De cil Pirrhus cōpaigne & vraye espouse
Certainement loyaulte si oppose
Lors eut vergongne & le visage baisse
Comme coulpable de follye ou simplesse
A voix foible tant que couleur mua
Piteux propos ainsi continua
O moult heureuse & hors de tresgrāt peine
Entre autre fut la vierge Polixene
Quon fit mourir par cas villains & laidz
Sur le tombeau du deffunct Achilles
Mort aduancee en son primerain aage
La preserua de plus honteux dommage
Pas ne fut serue po[r] estre oultre son cue[r]
Cōpaigne au lict de son maistre vainqueur

Vera ne te facies verus michi nūcius affers nate dea viuis ne aut si lux alma recessit Hector vbi est.
Viuo equidem et vitam extrema per omnia duco
Heu quis te casus deiectā cōiuge tanto/excipit
O felix vna ante alias priameia virgo.

Nos p(at)ria incensa diuersis p equora vecte. Stirpis achilee Et fastus iuuenē q superbum Seruitio eni xe tulimus.

Nous miserables apres que nostre terre
Fut exposee a feu & fer par guerre
Transportez en desplaisirs ameres
Par les perilz de trop diuerses meres
Feusmes contrainctes obeyr & complaire
Au iouuenceau plein dorgueilleux affaire
Celluy Pirrhus siennes lors nous auoit
Si que chascune a son mercy viuoit
Dont oultre gre conuenoit que luy feisse
Comme a espoux obsequieux seruice
Mais lamour dautre tost apres laffola
A autre femme seconde sen volla
Et pourchassa Ledee hermione
Et sen alla au pays Lacedemone
Si me fist rendre a son serf Helenus
Me serue aussi/car serfz estions venus
Et quant cil eut Hermione rauye
Qui autreffoys auoit este pleuuye
Et accordee par loyal mariage
A Orestes lors eut cueur & courage
Tout dyre plein/ & bien delibera
Que dung tort fait a luy se vengera
Moyen trouua de menuoyer conduyre
Ledit Pirrhus en sa maison desduyre
Et pour parfaire ses desirs tous entiers
En visitant les appollins aultiers
La fut occis par Orestes sans double
Quien ce point vengea sa honte toute
Dont par sa mort & finable depart
De ce royaulme eut Helenus sa part
Lequel nomma la terre Chaonye
Car naguerres auoit este honnye
Du sang du sien frere nomme Chaon
Quil mesme occist/mais p sa coulpe non
Et fist bastir ville & chasteau notable
Assez a Troye & ylion semblable
Mais toy helas ql fortune ou quel vent
Ta donne cours pour venir si auant
Qui est le dieu qui ta amene ores
En noz terres lesquelles tu ignores
Et ton enfant Ascanius que fait
Est il en vie ou si mort la deffait
Tu las sauue de la cite deserte/

Me famulo famulā Heleno trāsmisit habendā.

Excipit incautū p(at)riasq obtrūcat ad aras.

Sz tibi qd cursum vēti q fata vedere. Aut quis te ignarum nostris deus appulit oris.

Mais plaint il point de sa mere la perte
Racquerra il les vertus anciennes
De toy son pere pour les appliquer siēnes
Et mais dhector son oncle les haulx faitz
Qui tant de grecz a en son temps deffaitz
Telles parolles & lamentables termes
Elle disoit faisant souspirs & larmes
Lors descendit de la haulte cite
Cil Helenus dont iay or recite
Acōpaigne de plusieurs notables hōmes
Bien congneut il que ses alliez sommes
Et nous mena apres ioyeusement
En son palais prendre herbergement
Dont acointance de paour entremeslee
Fut faicte lors & ioyeuse accollee
Si cheminasmes & en allant visoye
Aux bastimens de la petite Troye
Et aux murailles faictes de tel compas
Fors que grandeur pareille ny fust pas
Bien y congneuz Xāthus q deaue legiere
Bat & arrouse la prochaine frontiere
Et de bon cueur baisay & embrassay
La porte illec ou mainteffoys passay
Tous mes cōsors sans que nul en aille
Furent receuz a la nouuelle ville
Bien voult le roy quen son ample maison
Feussent traictez de tous biens a foison
En grādes salles ensemble lors beuuoyēt
Et en platz dor les viandes auoient
Que diray plus/en telz plaisans seiours
No9 passasmes maintes nuytz et maintz iours
Le tēps vint beau le vent doulx & propice
Nous conuoye de suyure nostre office
Et nous excite noz voilles assortir
Car lheure estoit bonne pour departir.
Lors de noz cas feiz demande & enqueste
A Helenus par deuote requeste.
Noble troyen diuin interpreteur
Qui sens & scez vray vaticinateur
De Clarius Phebus gestes & modes
Qui ses lectures & celiques tripodes
Vois & entendz & qui congnois le cours

Talia fundebat lacrimans lōgos q ciebat Incassum fletus.

Cum sese a menib9 heros Priamides a multis helenus comitantibus affert.

Aulai in medio libabāt pocula bachi. Impositis auro dapibus.

Troiugena interpres diuum qui numina phebi

Qui trepidas claros q̃ sydera sentis.

Des estoilles par les celestes cours
Et des oyseaulx la langue singuliere
Le vol aussi de toute elle legiere
Je te supply dy moy et me recite
Quelz grãs perilz pmier fault q̃ ie euite
Comme pourray tel labeur surmonter
Et ainsi large euader et dompter
Religion prospere et debonnaire
Ma tout cõpte le chemin que dois faire

Cuncti suaserunt numine diui. Italiam petere.

Et tous les dieux mont conseille et dit
Quen ytalie voise sans contredit
Et que les terres repostes et loingtaines
Fault que troune par longz trauaulx et peines
La seur Harpie nous a desconfortez
Et par prodige nouueau espouentez
Tristes nouuelles par icelle auõs sceues
Et grãs desirs dedãs noz cueurs cõceues
Chante nous a que serions affamez
Tous noz viures faillis et consommez
Ains que soyons iamais en ytalie
Ce nous cause grande melencolie.

Hic helenus cesis primũ de more iuuẽcis. Exorat pacẽ diuum.

Lors Helenus les deux genoulx ploya
Deux beufz occist et les sacrifia/
Puis reqst paix aux dieux q̃ leur agree
Ses gimples lye a sa teste sacree
Et tost apres me mena par la main
Dedans le temple ou il doulx et humain
Me reuela et du tout vaticine
Mon cas futur par sa bouche diuine

Nate dea nam te maioribus ire p altum Auspicis manifesta fides.

Filz de deesse la foy est manifeste
Quencor te fault de mer passer grãt reste
A plus grans faitz te conuient paruenir
Ainsi plaist il aux dieux pour laduenir
Ainsi se maine de tes oeuures totalles
Lordre et compas par mesures fatalles
Si te diray de maintes choses peu

Pauca tibi ex multis q̃ tutior hospita lustres equora.

Pour que tu soyes satie et repeu
Despoir meilleur et q̃ mieulx tu cõgnoisses
Lesq̃lles mers tu prendras pour hostesses
Affin aussi que par diuin support
Venir tu puisses en lausonye port
Tout ne scauras les parces le deffendẽt
Et le surplus tenir clos me commandent
Et mais Juno ne veult ne ny consent
Que tu soyes du parfait congnoissant
Ton espoir est alle par forte peine
En ytalie que tu cuydes prochaine

Principio Italiã quam tu iã rere ppinquam. Vicinosq ignare paras inuadere portus.

Et bien peusses acoup auantager
Aux pors voysine sans peril ou dangier
Certainement assez longue est la voye
Premier que vent en ce lieu te conuoye
Moult passeras de perilleux lyens
Ains que tu entres aux pors ytaliens
Deuant fauldra par vent qui contrarie

Ante et trinacria lẽtãdus remus in vnda.

Que longs iours nages en la mer trinacrie
Maintz circuitz et reuolutions
Voz nefz seront en tribulations
Sur les vndes de la mer ausonye
Ou vous aurez dueil et peine infinie
Puis passerez les infernaulx pallus
Desquelz serez preseruez et tollus
Et mais lysle de Circes transmuable

Infernique lacus et eeeq insula circes.

Ains que puissez terre seure et estable
Jamais trouuer pour y bastir cite
Si te diray signe de verite
Or le retiens a cueur et ten souuienne
Veullent les dieux qua tõ pfait aduiẽne

Signa tibi dicam tu cõdita mente teneto.

Quant tu seras pres dung fleuue venu
Quon nõme tybre en grant soing detenu
Et qua la riue entre arbres et saussaye
Tu trouueras la couche vne saye

Littoreis ingẽs inuenta sub ilicibus sus. Triginta capitum fetus enixa iacebit.

Autrement truye qui autour elle aura
Trente cochons que tous alaictera
Blanche sera et blanche sa mesgnie
En ce lieu certes toy et ta compaignie
Bastirez ville digne de grans honneurs
Et la aurez repos en voz labeurs
Ja ne te soyent les aduersitez dures

Nec tu mensarum morsus horresce futuros. Fata viam inuenient, aderitq vocatus appollo

Si parauant grande fain tu endures
Les dieux alors voyes vous trouueront
Et secourables au besoing vous seront
Mais bien soyez aduertys comme sages
De napprocher les pors ne les passages
Calabriens que nostre mer arrouse
Deffuyez les et que nul ny repose

Car les citez & lieux de ce pays
Cuncta malis habitantur moenia grais
Sont possidez de grecz & inuadys
Les locriens nagueres y bouterent
Villes bastir & grās murs y planterent
Et lictius par compas repentins
Print & saisist tous les champs salentins
Et est aussi la petille sans faille
Faicte & enceincte de petite muraille
Ville bastie de bien poure renom
Par melibee qui philotes eut nom
Et quant tes nefz seront a leur passez
Quin vbi trāsmisse steterint trans equora naues.
Oultre ces mers & bien loing auancez
Au port venu les aultiers dresseras
Tes promesses & veux tu parferas
Ton chef sera de rouge couuerture
Tout aorne & cache sans rompture
Affin que face contraire ou ennemye
Tes cas faisāt nēpesche ou trouble mye
Telle maniere desormais garderas
Es sacrifices & ainsi le feras
Affin que celle religion trouuee
Hac casti maneant in religione nepotes.
Soit p les vostres successeurs approuuee
Et quant de la tenyras par apres
Si que le vent te aura mys assez pres
De la cecille & que la voye estroicte
De pelorus se fera ample & droicte
Leua tibi tellus et longo laeua petentur.
Lors est besoing q̄ au partir de ce cloistre
Tes voilles tirent sur le coste senestre
Et que par long circuit nuyctz & iours
La gauche mer tu poursuyues tousiours
Fuy et eslongne la dextre part marine
Ce pourroit estre cause de ta ruyne
Ces lieux ores plains tous de grās perilz
Furent iadis gastez & deperitz
Par violence et force impetueuse
Dantiquite qui est deffectueuse
Tantum eui lōginqua valet mutare vetustas.
Par longue aage fait les choses muer
Si feist pour vray ses terres remuer
Et diuiser en diuerses parties
Tāt quau pmier tout en vng assorties
Mer fluctueuse par inundations
En feist diuis & separations
Et destrencha le coste desperie

De la cecille dont la terre fleurie
Villes maisōs a nouueaulx portz priuez
Destroicte mer sont ores arriuez
Scylla possede tout le dextre coste
Dextrū scylla latus leuū implacata charybdis
Et au senestre a son siege boute
Caribdis certes qui deuore & absorbe
En son baratre les eaulx & les desrobe
Et tout acoup les desgorge en ses lieux
Si q̄ les vndes en vōt iusques aux cieulx
Pour lautre part scylla curue & adōque
At scyllā cecis cohibet spelunca latebris
Est detenue en obscure spelunque
Faisant ses crys dangereux & peu chers
En attrayant les nefz & les rochers
Sa face semble en sa veue premiere
Prima hominis facies et pulcro pectore virgo.
Pucelle ou vierge dattraicte coustumiere
Son vētre est plain de loupe diuers & fins
Prestat trinacrii metas lustrare pachini.
Et sa queue garnye de daulphins
Brief son corps tel de petite balne
Est vng monstre perilleuse belue
Pource est il mieulx affin que tu euites
Peril si grant de lustrer les limittes
Du mont pachin fuyant & tournoyant
Longs tours & grans tel dāger fouruoyant
Que si ta nef hastiue & mal pourueue
Tant sapprochoit q̄ ietasses ta veue
Droit a scille soubz son antre parfond
Oyant le bruit que les chiens marins font
¶ Et par apres si en moy gist prudence
Preterea si qua est heleno prudentia vati.
Certaine foy & notoire audience
Si appollo que ie tiens a cher pris
Si qua fides, animū si veris implet apollo
Ma chose vraye & asseuree a pris
Vng point entre autres encore necessaire
Tauertiray requis a ton affaire
Et pour le tout informer plus auant
Repeter vueil la cause bien souuent
Junonis magne primum numē adora Junoni cane vota libens.
Cest en effect que par humble priere
Juno adores deesse singuliere
Et de bon cueur offre luy veux & dons
Dont tu auras a la fin grans guerdons
Par ce moyen sans que nul te descrie
Victorieux pourtant de trinacrie
Tu attaindras les fins & regions
Dytalie toy et tes legions

Insanam vatem aspicies q̃ rupe sub ima fata canit.

Et la venu en cite renommee
Tu ten yras quon appelle cumee
Et si verras en fatalles cavernes
Les lacz divins & les sonnans avernes
La est pour vray sibille tant insigne
Qui dedans roche profonde vaticine
Et si verras darbres & rameaulx vers

Quecũq[ue] in folijs descripsit carmina virgo Digerat in numerum.

Tout ladvenir declaire par ces vers
Et ce quelle a escript el met en nombre
Bien ordonne soit proffit ou encombre
Ainsi laisse ses fueilles en son entre
Qui ne bouget/mais si le vent y entre
Impetueulx lors quil apporte en euvre
Qui par bouffee les brãchettes descueuvre
Et les ramaine de lune a lautre part
Incontinent le prophete sen part
Et ne ne songe plus ne met en sa cure

Nec revocare situs aut iungere carmina curat

Du ressortir pour nul quil len procure
Ainsi sen vont plusieurs desconseillez
De leur espoir banniz & despouillez
Et ont en haine lors le sibilin siege

Inconsulti abeũt sedẽq[ue] odere sibille

Du pas nõt en vraye assentrãce pleige
La ten yras pour respandre les sors
Jacoit pourtãt que souvent tes consors
Te blasmeront pour la longue demeure
Et que tu ayes vent propice & bõne heure

Hic tibi ne q̃ more fuerint dispendia tanti

Quin vatẽ insanã aspicias.

Pour tirer oultre rien pource nen feras
Mais a sibille premier tu parleras
Et par priere devote & tres urgente
La requerras quelle te die & chante
Tes cas futurs & ton fait advenir
Affin que mieulx y puissez parvenir
Lors ta requeste la rendra amolye

Illa tibi italie populos venturaq[ue] bella. Et quocunq[ue] modo fugiasq[ue] ferasq[ue] laborẽ expediet.

Et te dira du peuple dytalie
Des batailles quil te fauldra porter
Et les moyens pour le tout supporter
Aussi seras assez apprins par elle
Les remedes contre la gent rebelle
Cõment pourras eschever tous dãgers
Et tout le cours des pays estrangers

Hec sũt que nostra liceat te voce moneri.

O cher amy cest ce que je veulx dire
Or le retiens sans plus y contredire
Vaten doncques si supplie a noz dieux
Que tu puisses lever jusques aux cieulx
Troye la grant par gloire & renommee
Que par nul aage point ne soit consumee

Que postq[uam] vates sic ore effatus amico est

¶ Quant helenus eut son propos fine
Et declaire le cas determine
Il fist porter dedans leure navire
Grans & beaulx dons de fin or & dyvyre

Lorica conserta hamis auroq[ue] trilicem.

Et fist aussi en noz nefz par sa gent
Mettre et poser grant quantite dargent
Et mauntz vaisseaulx utilles & sortables
Pour nostre affaire moult beaulx & delectables
Aussi feist il une coste desmaille
Dor bien tissu & forte pour bataille
Une salade et ung acoustrement

Arma neoptolemi sunt et sua dona parenti.

Fait pour teste aorne richement
Dequoy iadis neoptolemus a troye
Feist sur noz gens chevalereuse proye
Tous telz presens nous feist ce noble roy
Et grans chevaulx de sumptueux arroy
Il nous bailla gens ducz & capitaines
Pour parfaire noz emprises haultaines
Et ce pendant anchises feist dresser
Voilles au vent pour oultre traverser
Lors linterprete de phebus luy commẽce
Tenir propos en doulce reverence

Cõiugio anchise veneris digna te superbo Cura deum bis pergameis erepte ruinis. Ecce tibi ausonie tellus.

¶ O anchises dit doncques helenus
Digne davoir este ioinct a venus
Ayme des dieux des troyennes ruynes
Deux fois saulue pour les vertus insignes
Terre ausonie test promise & ouverte
Pose la voille/car la voye est apperte
Et toutesfoys que grant chemin feras
En fin pourtant tous dangers passeras
O ten va doncques en parolle finalle
Moult bien eureux par pitie filliale
Ja nest besoing que parle plus avant
Puisquor avez en voz voilles le vent
Ja mendre duell ne faisoit a celle heure

Nec minus ãdromache digressu mesta supremo.

Andromache qui piteusement pleure
Disant a nous le dernier a dieu
Si apporta ains que partir du lieu
Riches vestures brochees & emprainctes
Dor precieux & diversement painctes

A ascanyus donna lors vng manteau
Fait en ouurage delicieux & beau
Et bien pensa que si noble vesture
Estoit bien deue a telle creature
Auecques ce luy donna par dessus
Acoustremens de propre main tissus
En luy disant/o enfant amyable
Prens & accepte ce don pour agreable
Par mes mais seulles tout ouure & pfait
Souuiengne toy de celle qui la fait
Ce te pourra donner vray tesmoignage
de lamour grāde quay a toy de tout aage
Or doncques prens de la femme dhector
Les dons derniers de son piteux tresor
O seulle ymage dastiacnax son filz
Que maintenant la mort tient en ses filz
A luy resemble dieux de mains & de face
Quencor feust vif affin ql eust lespace
Auecques toy de croistre & augmenter
Le nom troyen par armes frequenter
¶ En ce propos nous feismes departie
Et en plaignant lune & lautre partie
En pleurs & plainctz en larmes tout plōge
Ces motz leurs ditz prenāt diceulx conge
Viuez heureux las bien le pouez faire
Vous qui estes a fin de vostre affaire
Nous malheureux miserables meschans
Lieux incōgneuz q̄rōs & loingtais chāps
Par sors contraires en contraire fortune
Querir nous fault residence opportune
Repos vous est et vray seiour acquis
Nul port de mer nest or par vous requis
Ne mais la terre quon appelle ausonie
Que nous cuydons de nous estre bānie
Nest acquerir par vous nulles saisons
Ainsi que nous poures chetifz faisons
Ores voyez troye en sa propre forme
Et le fleuue panthus assez conforme
La tout basty & dresse par voz mains
Si prie aux dieux q̄ des grecz inhumains
Ne soit ceste demolye & destruicte
Comme celle par qui sommes en fuyte
Et sil aduient que du tybre ie approuche

Accipe et hec manuum tibi que monumenta mearum. Sit puer et longum Andromaches testentur amorem.
Cōiugis hectoree.
Sic oculos sic ille manus sic ora ferebat.
Viuite felices quibus est fortuna peracta iam sua. Nos alia ex aliis in fata vocamur
Vobis parta quies nullū maris equor arandū est.
Quēdam effigiē xanti troiamqꝫ videtis. Quā vestre fecere manus.
Si quādo tibrim vicinaqꝫ tibridis arua intraro.

Et quen terre de luy voisine touche
Que puissez veoir la bastye ma cite
Au nom de ceulx de ma posterite
No⁹ & les nostres noz peuples & noz villes
Serōt aux vostres conioinctes & ductilles
Tout vng sera epire & hesperie
Ou dardanus iadis eut seigneurie
Vne troye seront tous en droit soy
Damour commune & de pareille foy
Telle alliance cōme auec vous le veulx
Ayent les nostres successeurs & nepueux
Apres ces motz vēt & mer no⁹ emportent
Hors de pire prōptemēt nous trāsportent
Chemin aurons le plus court & pl⁹ brief
En ytalie qui nous maine sans grief
Aussi suyuons la coste en ce pendant
Le clair soleil tira a loccident
Les mōtaignes vmbrageuses deuiēnent
Et obscures par vmbres qui les tiennent
Lors au giron de terre desiree
Nous no⁹ iectasmes aupres de la maree
Laissans aucuns commis & ordonnez
Pour la deffence & garde de noz nefz
Dessus le port a noz corps donnons cure
Soulagement comme chascun procure
Sompne & repos que desirons assez
Saisist acoup tous noz membres lassez
Heures legieres q̄ nuictz & iours auācent
Sans que les hōmes garde y prengnent ou pensent
Nauoyēt encor pas leur souhaiz secours
Mene la nuyt a moytie de son cours
Quant palinure le nautonnier tressage
Non paresseux mais dententif courage
Se sourt & lieue lors derriere & deuant
Moult explora dont droit venoit le vent
Loreille dresse si espie & escoute
Le flat de lair pour en scauoir le doubte
Les estoilles regarde & considere
Qui sont au ciel tacite & splendifere
Arture note hyades pluuieuses
Et orion en armes lumineuses
Et quant il veist q̄ toutes les planettes

Atqꝫ idē casus vnam faciem⁹ vtramqꝫ
Prouehimur pelago vicina ceraunia iuxta
Passimqꝫ in littore sicco/ Corpora curamus fessos sopor irrigat artus
Necdum orbem mediū/ nox horis acta subibat.
Haud segnis strato/ surgit palinurus et omnes. Explorat vento

Furent au ciel tresseraines et nettes
De haulte hune donna signe a la gent
Que chascun fust du partir diligent
Incontinent sans faire longue attente
Chascun se lieue & sort hors de sa tente

Cum pater anchisei magnum cratera corona. Induit iple uitqʒ mero pateram vi= uosqʒ voca= uit. Stāscel sa in puppi.

En noz vaisseaulx entrõs dedãs les elles
Songneusement de noz remplies voilles
Tantost apres laube du iour vermeille
Cõmence a poindre & phebꝰ sappareille
Qui chasse & oste par ses rays si duisans
Les estoilles qui sont de nuyt luysans
Lors assez tost de loing veismes paroistre
Les montaignes obscures & leur estre
Et cõmencasmes a lheure pour tout voir
Dytalie lhumble pays a veoir
Premier de tous sa voix haulte desplie

Italiaʒ Italiam primus conclamat achates.

Achates lors en disant Italie
Et tout acoup noz consors resiouys
En clameur grande saluent le pays
Incontinent anchises le mien pere
Voyant fortune amyable & prospere
Print vne couppe doree pleine de vin
Toute la beut faisant honneur divin/
Puis dist o dieux puissãs poꝛ faire guer-
Par tẽpeste soit en mer ou en terre (re

Di maris et terre. Tempestatū̄qʒ patentes ferte viam vento facilem.

Je vous supply qua present nous dõnez
Voye facille & que bien nous menez
Quant il eust fait ce legier sacrifice
De mieulx en mieulx eusmes le vẽt ꝓpice
Et tost apres par visible rapport

Crebrescūt optate ore.

Nous approchasmes du tant desire port
Sur la mõ aigne nous & nostre caterne
Veismes a loeil vng temple de minerve
Si travaillasmes gaigner par avirons

Portusqʒ patescit. Iã propior.

Les lieux nouveaulx & droit la noꝰ tirons
Le port estoit fait en arc & concave
Par eaue de mer qui y reflue & lave
Et y avoit grans pierres obiectees
Par tempestes & torrens la gectees

Templūqʒ apparet i arce minerue

Et au dessus rochers & grans destours
Comme se fussent forteresses & tours
Si est le temple de pallas plus arriere
A lapprocher qui ne nous mīstrõoit guere
La en champ large delicieux & vert
Pour premier fort ie voy au descouvert
Quatre chevaulx pareilz de couleur blã
Qui la pessoyẽt lherbe souefve & franche

Quatuor hic primum omen equos in gramine vidi.

Dist anchises o la terre ou nous sommes
Qui as receu noꝰ povres fuytifz hõmes
Certainement ores scay & congnoys
Que tu es duyte a bataille & harnoys
Ses grans chevaulx guerre noꝰ signifiẽt

Et pater anchises bellū terra hospita portas bello armantur equi bellum hec armēta minantur.

Et a les veoir fierement nous deffient
Mais tant ya q̃ ceulx mesmes chevaulx
Comme ie voy & par montz & ꝑ vaulx
Ont aultresfois de chariotz notables
Porte les faictz & ont este doubtables
Resnes et brides ont iadis endure
Tant nont le cueur rebelle ou adure
Et pour certain doit donner esperance
De paix prochaine ainsi le croy & pense

Spes est pacis ait tunc numina sancta precamur

Lors implorons la saincte deite
De la deesse que sans adversite
Premier nous a en ce port & rivage
Tous recueillis sans peril ne dõmage
Noz chefz couvrons damictz beaulx et entiers
Nous prosternãs au devant des aultiers
Et a iuno les honneurs commandez
Par helenus furent recommandez
Tout cela fait & selon noz offices
Parachevez noz veux & sacrifices

Haud mora continuo perfectis ordine votis. Cornua velatarum.

Nous laissasmes les grecques mansions
Les champs suspectz et habitacions
De la voyon selon la renommee
Terre herculee qui tarante est nõmee
Pour lautre part sus montaigne mũnye
Est la le temple de iuno lacinie
Et mais le mont que caulon est clame
Soubz lequel gist de nauffrage affame
Dict scillacee qui maintz a teins sur vnde
Quant elle passe en sa perilleuse vnde
De telle mer ou le vent nous mena
Acler voyons le trinacrie aetna
Et dassez loing des parfondes abismes
Quãt bruit en mer & tempestes ouysmes

Tum procul e fluctu trinacria cernitur ethna.

Rochiers boutez par inundations
Et boyes rompues par dures fractions
Tant la estoit la mer tempestueuse
Que iusque au ciel elle estoit fluctueuse
Et les araines par certain mouuement
Entremeslee en ces eaues rudement
Quant Anchises eut escoute tost il panse
Ce bruyt marin dist acoup nõ sãs cause
Ces rochers arbres appelloit Helenus
Aupres desquelz ores sommes venus.
Fuyons dicy eslongnons ceste voye
De remede chascun pense et pouruoye
Ainsi le feirent comme il eust ordonne
Et fut alors le gouuernail tourne
Par Palinure et la voille assortie
Pour transfreter sur ce en autre partie
Tous noz cõsors chascun en son endroit
Prennẽt le gauche suyuãt le chemin droit
En cest affaire les vagues nous leuoient
Iusques au ciel tãt grãt rigueur enuoyent
Et tout acoup la mer qui se curuoit
Iusques au fons des vndes no⁹ couuroit
Les haulx rochers faisoient clameur telle
Au heurt des eaues q̃ cest chose mortelle
Des escumes de mer loing exposees
Souuent estoient les astres arrosees
Et ce pendant le vent et le soleil
Nous laisserent en piteux appareil
Foibles helas dont ignorans la voye
La fortune sans aduis nous conuoye
Es regions Cicloppes ou le port
Fut grãt et large mais priue de support
Des ventz legiers & bouffemens subites
La sont les montz prochaines opposites
Et mesmement Ethna qui fait ses sons
Espouentables en diuerses facons
Qui maintesfois obscure nue engendre
De vapeurs noires & fait en elle espandre
Maintes fauilles & flãmes de feu chault
Iusques aux astres qui de la vedãs sault
Souuẽt vomit cailloux & pierres maintes
Moult dãgereuses & de chaleur emprainctes
La renommee si est en ce pays.

Et pater anchises nimirum hec illa carbdis hos Helen⁹ scopulos hec saxa horrenda canebat Eripite o socij.

Cõtorsit leuas proram palinur⁹ ad vndas.

Tollimur i celũ curuato gurgite et idem subductas ad manes imos descendimus.

Ignari que viae ciclopum allabimur oris.

Sed horrificis iuxta sonat ethna ceruinis.

Dung des geans fouldroyez et hays
Du puissant dieu qui Enclades se nõme
Precipite comme malheureux homme
Fut cessammẽt sans auoir iamais paix
Et fut charge dung si penible faix
De tel montaigne qui nest exterminee
Pour feu qui ysse de sa grant cheminee
La nuyt passasmes dedãs les boys mussez
Ou de grans monstres nous peusmes
veoir assez
Ia ne pouons parceuoir ne entendre
Qui si grãt bruyst peut causer & cõprẽdre
Car lair fut trouble et ia ne paressoit
Estoille au ciel dont la clarte cessoit
La nuyt obscure/couuerte et nubileuse
Rendoit la lune cachee et tenebreuse.
¶ En ces demeures la nuyt oultre passa
Puis vint le iour qui les vmbres chassa
Si proposasmes laisser ce piteux estre
Soubdainement si se fist apparoistre
Deuant noz yeulx homme las incogneu
Mais Grec de fait dhabillemẽs tout nu
Des boys yssans et des forestz adioinctes
Quant cil nous veit tout humble ses
mains ioinctes
Vers nous acourt larmoyant et criant
Secours et ayde et recueil nous priant
Nous regardasmes sa maniere/sa forme
Bien ressembloit dolent esperdu homme
La barbe grande auoit oultre mesure
Brãches & fueilles luy seruoiẽt de vesture
Bien apperceusmes de luy au demourãt
Que Grec estoit sa langue en fut garant
Et que iadis auoit este a Troye
Quant elle fut aux gregeois faicte proye
Cil apperceut noz dardaniens signes
Troyens habitz et noz armes insignes
Si eut lors peur et si la demoura
Puis tout acoup courant delibera
Venir a nous a port en pleurs et larmes
Nous commẽca exhorter en telz termes.
¶ Troyens seigñrs p les estoilles cleres
Et par aussi celestiaulx superes

Fama est enceladi semiustum fulmine corpus vrgeri mole hac.

Noctem illa tecti i syluis immania mõstra pferim⁹.

Et lunez in nimbo nox intẽpesta re liquit.

Ignoti noua forma viri miserãdaque cultu procedit.

Respicim⁹ dira illuuies immissaque barba.

At cetera graius.

Per superos atque celi hoc spirabile lumen. Tollite me teucri

Par la lumiere respirable des cieulx
Je vous supply ostez moy de ces lieux
Et me gettez en quelque autre terre
Ou sois pery sans plus fort vo⁹ requerre
Bien confesse que suis lung de ceulx la
Qui a larmee des grecz a Troye alla

Scio me danais e classibus unu. Et bello iliacos fateor petisse penates.

Et par bataille et belliqueux courage
Ay pourchasse a voz pays dommage
Pource doncques se liniure est si grande
De mon meffait quelle requiert amende
Gettez moy tost a la profonde mer
Faictes mes iours la dedans consommer

Si peo manibus hominum perisse iuvabit.

Moult seray aise veu le sort ou no⁹ sõmes
Si ie periz par les mains daucũs hõmes
Quant il eut dit se tira pres delle nous
Et se getta humblement a genoulx
Lors lexhortasmes quil nous die et recite

Dixerat et genua amplexus genib⁹ que volutans herebat q̃ sit fari.

Dont il estoit quelque chose licite
Venu a vous pleurant et larmoyant
Anchises mesmes se trouble le voyant
La main luy baille et en luy faisant chere
Getta sa peur & sa grant craincte arriere
Et quant il fut quelque peu asseure
Ainsi nous dist ce ieune homme esgare.

Sum patria ex ithaca comes infelix ulixi. Nomen achemenides.

¶ Je suis de Grece cest chose veritable
Et compaignon Dulixe miserable
Achemenide par droit nom appelle
Qui autresfois a Troye suis alle
Et envoye y fus en ma ieunesse
Par mon pere souffreteux de richesse
Pour apprendre mestier chevalereux
Las mieulx me feust que tousiours malheureux

Mansisset que utinam fortuna perstet.

Et indigent o luy demeure fusse
Car maintenant tel peine ne receusse
Apres la guerre Troyenne et le destour
Par icy fut nostre dolent retour.
Quãt mes consors veirent & appercevrẽt
Lieux si cruelz si trestost cõme ilz peurent
De la sen fuyent oublieux/non recordz

Immemores socii vasto Cyclopis in antro deseruere.

De mon salut/mais de sauver le⁹s corps
Et me laisserent en la profonde roche
Du grãt cyclope plei doutrageux reproche
Celle spelunque et cruente maison

Nec talem terris avertite pestem.

Estoit remplie dhumaine venaison
De corps meurtris de chair crue & sãglãte
Noir & obscur ou toute peur frequente
Il estoit hault & de grãdeur non moindre
Quõ le iugeast iusq̃s aux cieulx attaindre
O puissans dieux faictes petite feste
Dung tel monstre & ostez telle peste
Moult difficille a regarder estoit
Et moins facille parler en nul endroit
Son seul manger et ses cruelles chãbres
Cestoit des corps et dinnõbrables mẽbres

Visceribus miserorum et sanguine vescitur atro.

De ceulx humains quil povoit attraper
Bien peu ou nulz luy povoit eschapper
Je mesme vey par merveilleux encombre
Deux compaignõs de ceulx de nostre nõbre
Prins et ravis par sa crueuse main
Leurs corps arrache le grant monstre inhumain
Et les assomme contre roche tresdure
Si que le lieu de leur sang et ordure

Vidi atro cum membra fluentia tabo manderet.

Fut tout honny puis les mẽbres senglans
Encores moittes fluentans et tremblans
Ilz demouroient assez dedans son antre
Et en faisoit nourriture en son ventre.

Haud ipse quidem nec talia passus Ulixes.

Quant Ulixes advisa tout ce fait
Souffrir ne peut si oultrageux meffait
Il noublia son danger ne sa ruyne
Pour se venger du crime tant indigne/
Car quant ce mõstre eut la panse rẽplie
De telz mangers de vin ensepvelie

Nam simul expletus dapibus vinoque sepultus.

Tantost apres eut il le chef pesant
Il sendormit et a terre gisant
Il vomissoit le sang et la pasture
Superflue dhumaine nourriture.
Lors nous tristes en piteux pensement
Feismes prieres a noz dieux humblemẽt
Imaginant en quel sorte ou maniere
Asseurs peussions nous retirer arriere
Finablement apres ce long ennuy
Nous gettasmes tous ensemble sur luy
De dard agu et de fer esmolu
Luy fut son oeil transperce et tollu



Sortitiq vices vna vndiq circũfũdimur et telo Lumen terebramus acuto.

Vng en auoit seullement grant ⁊ large
Comme pour vray est lescu ⁊ la targe
Argolique ou grant comme vng soleil.
Lors elas lauoit agraue de sommeil
Dōc bien nous print/car en la forme telle
Nous vengeasmes la ruyne mortelle
Que ce geant cruel par ses effors
Oultre raison eust fait a noz consors

Sed fugite o miseri fugite atq a littore funem rũpite.

Mais vo⁹ fuyez fuyez gens impatables
Rompez les cordes ⁊ lyens dōmageables
Qui a ce port tiennent ores voz nefz
En plus seur lieu ie vous pzielles menez
Car se celluy palefrenier sauuage
Est grant ⁊ hault ⁊ de felon courage
Et quen sa roche maintes brebis ⁊ bestes
Dont il a faict rapineuses conquestes
Enfermez tient ⁊ garde seurement
Croire pouez ⁊ veritablement
Que cy autour de ces marins riuages
Ya cēt autres ciclopes pleins doultrages

Tertia iam lune se cornua lumine complent. Cum vitam in siluis inter deserta ferarum. Lustra domosq traho.

Qui ca ⁊ la par montaignes errans
Encontre tous passans tiēnent les rancz
Trois moys ya que doubte me conuie
Par boys obscurs dissimuler ma vie
Entre forestz desers ⁊ appatis
Ou sauuages bestes font leurs petis
Et de cauernes ou ie me contregarde
Souuentesfoys ladvise ⁊ si regarde
Sur haultz rochers ses cyclopes marchās
Qui trāsuersent ⁊ par plains ⁊ par chāps
Si que leur son des piedz ⁊ leur parolle
Me fait trēbler ⁊ de grant peur ma folle
Arbres fruitiers si aucuns icy croissent
me dōnent vie ⁊ leurs fruictz me repaissent
Bacques ⁊ cormes ⁊ herbes arrachez
Sont doulcement a ma bouche machez
Et en ce point que faisoye maint tour
En cheminant icy tout alentour
Iay veu venir de loing vostre nauire
Incontinent droit aux voilles me tire
Qui que ce feust ne me challoit scauoir

Satis est gẽtez effugisse nephãdam.

Pensant que pis ie ne pourroye auoir
Bien me suffist mais q̄ auoit q̄lque bēde
Eschapper puisse de celle gent nephande
Iayme trop mieulx si vous auez enuie
Que par vous soit lame de moy rauye.

Vix ea fatus erat sũmo quũ mõte videmus. Ipsum inter pecudes.

¶ A peine eust dit quant assez tost apres
Sur la mōtaigne no⁹ veismes au pl⁹ pres
Cil Polipheme pasteur espouentable
Entre les bestes faisāt vng cry doubtable
Au port congneu pas a pas sen venoit

Trunca manũ pinus regit et vestigia firmat.

Vng hault pinnier quen sa main il tenoit
Le conduysoit/car lors fut despourueue
Sa face dyeulx de clarte ⁊ de veue
En tel maniere son alleure affermoit
Et le suyuoient ses brebis quil auoit

Solamenq mali decolo fistula pẽdet

Pour reconfort de peine cher vendue
Auoit au col vne fleuste pendue
Et quant il fut de la mer approche
Que de ses piedz eut au fleuue touche

Luminis effossi fluidum inde lauit cruorem.

Incontinent la playe agencee ⁊ laue
De loeil meurtry transperce ⁊ concaue
En fremissant p̄ grant rigueur des dentz
En la mer entre ⁊ se gecte dedans
Mais tāt fut hault que la mer sembloit moindre.
Donc leaue ne peult iusques au ventre attaindre.

Nos procul inde fugam trepidi celerare recepto Supplice.

Lors tout acoup nous de loing le voyans
Voulusmes estre au dangier pourvoyās
En querant fuytte ⁊ corde desplyant
Entree feismes au poure supplyant
En noz nauires ⁊ o nous lamenasmes
Puis le grāt co⁹s p̄ mer no⁹ en allasmes
Bien apperceut cest aueugle geant
Nostre depart/mais ce fut pour neant
Ses pas adresse ⁊ chemine a la foys
Ou il ouyt le son de nostre voix
mais quāt il sceut q̄ sa main na puissāce
Toucher a no⁹ pour nous faire greuāce
Et qui ne peust par mesure egaller
Ses pas en met pour courir ne aller

Clamorem immẽsum tollit quo pontus et oẽs Intremuere vnde.

Lors feit clameur si grāde ⁊ si hault sonne
Que tout le port ⁊ la mer en resonne
La voix de luy si loing le bruyt mena
Quil retentist iusques au mont Ethna

Et tout acoup des montz ⁊ des forestz
Dont les cyclopes moult diligētz ⁊ prestz
A ce port viēnent ⁊ p leurs grās corsages
Remplirent tous ces lieux ⁊ ces riuages

Cernimus adstātes nequicq̄ lumine toruo etneos frēs celo capita alta ferentes Concilium horrēdum.

Nous en noz nefz fuytifz ⁊ asseurez
Les regardons comme gens esgarez
Tenant conseil horrēde ⁊ faisant plainte
Dequoy la veue a leur frere est estaincte
Et telz sēbloyent aussi grās ou plus pres
Comme chesnes ou esleuez cypres
Qui sont posez sur treshaulte montaigne
Desquelz parest de loing assez lenseigne
Crainte nouuelle lors nous fist aduācer
Tant q̄ feusmes contrainctz sans y pēser

Precipites acercetus agit quocūq rudētes excutere.

A tous les vētz feussent bōs ou cōtraires
tourner noz voilles po² fuyr telz affaires
Mais tout acoup Dhelen⁹ no⁹ souuint
Leq̄l nous dist quant partir nous cōuint
Dauecqs luy que nous dōnissions garde
De Caribdis ⁊ Scylla qui retarde
Souuentesfoys en ses cruelz perilz
Maintz nauires qui dedans sont perys

Ecce autē boreas angusta a sede pelori miss⁹ adest.

Nous en ce doubte tournoyant plus auāt
Veismes venir Boreas le droit vent
Par le canal ⁊ par lestroicte voye
De Pelorus qui asseur nous conuoye
Tost feusmes hors des portes ⁊ destroitz
De Panthagie des megares estroictz
Et mais de lysle que Tapson on appelle
De mer ensaincte assez fertille ⁊ belle
Tous iceulx lieux me nōmoit en passāt
A Chemenide desquelz fut cōgnoissant
Car autresfoys il auoit fait passage
A Vlixes malheureux ⁊ bien sage
Et tout encontre est assise ⁊ vnie
Vne autre ysle pres du cours Sicanie
Que les antiques plemyrium nōmerent
pour q̄ en ce lieu grādes eaues habōderēt
Puis ortigie ⁊ la par bruyt commun
De Lyde vient vng fleuue seul ⁊ vng

Ore arethusa tuo siculis cōfunditur vndis.

Qui la endroit en deux pars son co²s vse
Lung Apheus lautre a nom Arethuse
qui to⁹ deux sont en le²s marges pfōdes
Puis est receu dedans siculles vndes
La feismes nous sacrifice a noz dieux
Puis en partant de ses terres ⁊ lieux
Oultre passasmes la terre vtille ⁊ grasse
Ou le grant lac Helorus court ⁊ passe
Et puis apres par peines ⁊ trauaulx
No⁹ passasmes les rochers grās ⁊ haulx

Hinc altas cautes proiectaq saxa pachini

Du promotōre quon appelle Paschine
Puis de loing veismes la sanae camerine
Et mais les chāps ou lestang gelous
Par ses vapeurs maintes gens a tollus

Arduus inde aggragas ostentat maxima longe menia.

Puis passasmes Gela ville fermee
Qui du fleuue pres delle fut nommee
Aussi veismes la montaigne sans faille
Dicte Agragas garnye de muraille
En laq̄lle les beaulx cheuaulx naissoiēt
Qui tous autres po² batailler passoyent
Et puis laissasmes la ville fructueuse
Dicte Seline en palmes plantureuse
Et assez tost escheuasmes apres
De Lilibe les roches estant la pres
Finablement de la transportez feusmes

Hinc drepani me portus et illetabilis ora accipit.

En drepaine ou peu de plaisirs eusmes
Celle contree non ioyeuse pour moy
Mist le myē cueur en trop piteux esmoy
car po² tout vray apres maintes tēpestes
Par no⁹ passez en noz loingtaines q̄stes
Mourut mon pere qui veritablement

Hic genitorē omnis cure casusq leuamen amitto Anchisen

De tout mon fait estoit soulagement
Lame laissas o pere tant insigne
Moy tant lasse eschappe de ruyne
Pas ne voulut Helenus declairer
Quen ce lieu la moult auroye a plearer
Ne Helenus cruelle prophetice
Ne me dist oncq ce piteux malefice.

Hic labor extrem⁹ longarum hec meta viarū.

¶ Certes Dido apres mō si grāt pleur
Icy est ores la fin de mon labeur
Icy pour vray est la borne ⁊ limite
Des longues voyes ou mer nous p̄cipite
Dieu a voulu moy ⁊ mes legions
Faire venir dedans voz regions.

Sic pater Eneas intētis omnibus vnus.

¶ Ainsi comptoit en celle grāde salle
Le roy Enee contrepasse fatalle

Fata enarrabat diuû.

To⁹ ses voyages/to⁹ ses maulx ꝗ dãgiers
Et les passages ꝗ maītz portz estrãgiers
Tous lescoutoiēt dassez soigneuse oreille
Bië fut le cõpte digne de grãt merueille
Finablement se teut ꝗ proposa
De faire fin a tant se reposa.

¶ Cy fine le tiers liure de la translation deneydes/ et commence le quart.

¶ Le quart liure est q̃ Dido la royne art
De folle amour par Venus ꝗ son art
En tous ses sens se trouue mal menee
Pour le depart de son amy Enee
Tant que a la fin par sa sotte fureur
De son glayue a perce son triste cueur



At regina graui iāduduum saucia cura vulnus alit venis et ceco carpitur igni.

En telz deuis la royne de cartage
Ja de long temps blessee en son courage
Par griefue cure nourrissoit en ses veines
Playe mortelle soubz dissimulez peines
Et fut esprise dung feu couuert ꝗ chault
Si q̃ pour vray de rien plus ne luy chault
La grant valleur ꝗ vertus de cest homme
Souuētesfoys dedãs son cueur assomme
Et mais lhonneur ꝗ maintien de sa gent
Qui en tous cas se monstre bel ꝗ gent
Dont elle auoit enclos en sa poictrine
Leur doulce face cõme songneuse estraine
Leurs beaulx pleurs ꝗ le⁹s plaisans deuis

Multa viri virt⁹ animo multusq͡ recursat gētis honos.

Tout auoit el imprime vis a vis
Que diray plus apres que mainte chose
Fut dicte entre eulx chascũ pẽse ꝗ dispose
Prendre repos/car bien en fut il temps
Si se departent moult ioyeulx ꝗ contens
La poure royne trop mallement touchee
Jacoit que fust souefuement couchee
Dormir ne peult en ses parees chambres
Car soing trop grant chassoit repos des membres.

Herent infixi pectore. Vultus verbaq͡ nec placidã mēbris dat cura quietam.

¶ Ainsi la nuyt tournoya ꝗ passa
Lors vint Aurore qui le iour aduanca
Chassant les vmbres humides en arriere
Par sa clarte et Phebee lumiere
Lors commenca la princesse mal saine
A vne seur quelle auoit moult prochaine
Et vnanime dire ce qui sensuyt.

Postmēte ch. aurora polo dimouerat vmbrã. Quum sic vnanimem alloquitur male sana sororem.

¶ O ma seur Anne ne scay en ceste nuyt
Quelz diuers songes mõt toute espouētee
Et ma pensee en grant double boutee
Quel est cest hoste q̃ moult sẽble esprouue
Qui en noz terres est ores arriue
Quil est sage en faitz dentretenance
Moult semble plein de force ꝗ de puissãce
Certes ie croy voyant ses gestes tieulx
Quil est yssu de lignee des dieux.

Anna soror que me suspē sas insomnia terrent. Quis nou⁹ hic nostris successit sedibus hospes.

¶ Crainte labeur trauail ꝗ peine ardue
Les courages degenerez argue
Las a quelz maulx luy tant froit ꝗ pose
A quelz perilz a este expose
Quantes batailles ꝗ guerres designees
Hersoir nous dist par luy exterminees
Ce iour nauoye deliberation
Ferme propos et vraye intention
De non iamais associer ne prendre
Nouuel espoux pour nul q̃ sceust pretẽdre
Puis quainsi est q̃ par mort coustumiere
Deceue ma la mienne amour premiere
Si ne me feusse repentie ꝗ troublee
Du mariage ou ie feuz assemblee
Jeusse peu choir ꝗ en fin succumber
En celle coulpe ꝗ reproche tumber
Et puis que tant conuient que ie le dye

Credo quidem nec vana fides genus esse deorum. Degeneres animos timor arguit.

Huic vni forsam potui succumbere culpe.

Solus hic inflexit mentem animũq; labentem Impulit

Agnosco veteris vestigia flammae

Ille meos primus qui me sibi iũxit amores Abstulit.

Sic effata sinum lacrymis impleuit obortis. Anna refert: o luce magis dilecta sorori.

Nec dulces natos veneris nec premia noris

Confesser veulx toute ma maladie
Apres la mort du dolent Sicheus
Mon feu mary dõt tãt de maulx ay eus
Et que mon frere eut lors sa main pollue
Dedans son sang & sa vie tollue
Cest homme seul a fleschy et tourne
Mon cueur a luy & mon sens destourne
Et a contrainct toute voulente myenne
Estre a iamais a luy subgecte & sienne
Je sens encor celle ancienne flame
Du feu damo's q̃ le myen cueur entame,
Mais toutesfoys ains q̃ faire tel oeuure
Plus tost ie veulx que terre soubz moy se oeuure.
Ou bien que dieu du tout me fouldroyast
Et sans mercy aux enfers menuoyast
Ains que voulsisse violler ne corrompre
Lhonnestete & les droitz delle rompre
Celluy premier a qui conioincte feuz
Par mariage de bon gre sans reffuz
A auec luy mes amours emportees
Qui en autre ne seront transportees
Tous les io's crye & luy prie q̃ les garde
En son sepulchre en seure sauuegarde.
Quãt el eut dit ses raisons en telz termes
Elle remplist son sein de grosses larmes
Lors luy dist Anne O seur en dueil rauye
Que iayme autant cõme ma propre vie
Veulx tu seulle ta ieunesse passer
En playns & pleurs sans plus te solacer
Veulx tu mourir sans enfans ou lignee
Et de ton cueur bannye & eslongnee
La doulce ioye & plaisir de Venus
Mais cuyde tu q̃ ceulx qui sont tenus
Soubz sepulture & conuertis en cendre
Ayent soucy de ce quon veult pretendre
Or ainsi soit nul ne le peult induyre
A nulz espoux ne p beaulx motz seduyre
Lors que ton cueur encor dolent estoit
Pour Sicheus que si fort regrettoit
Tu reffusas Hyarbe & sa mesgnie
Jacoit quil feust si puissant roy de Libye
Aussi feiz tu ceulx de Thir & maintz ducz
Qui a sauoir bien se sont attendus
Et mais Daffricque plusieurs trium-
phans hommes
qui ont moult do' & de biẽs a grãs sõmes
Mais cuyde tu estriuer & contendre
Encontre amour delicieuse & tendre
Pense tu point en quelz lieux & destours
Tu as basty tes murailles & tours
Ne scez tu pas que les citez getules
Pleines de gens ou nya grace nulles
Sont tes voisins & de toy sont prochains
Les numides qui nont reigle ne frains
Et mais Sirtes celle terre inhumaine
Est assez proche & pres de ton demaine
Pour lautre part est le desert pays
Et les barchees furieux & hays
A quoy diray les batailles & guerres
Par ceulx de Tir q̃ viẽdrõt en tes terres
Et les menasses que ton frere te fait
Assez ya pour penser en effect
Certes ie croy q̃ les dieux tous puissans
qui sont des causes humaines cõgnoissãs
Ont amene la troyenne nauire
En ce pays pour garder ton empire
Si cestuy doncq ton vray mary peult estre
En quelz honneurs verras ta cite croistre
Et par les armes de troyens belliqueux
O toy viuront en paix & to yo eulx
Moult sera grãde de Cartage la gloire
Et esleuee en durable memoire
Requiers doncq̃s aux dieux grace & pdon
Fay leur offrande en pur & loyal don
Et par apres habandonne & deliure
A ceulx troyens ta maison pour y viure
Trouue moyen sans plus deliberer
Quen ce pays ilz veullent demourer
Pendant le tẽps q̃ les mers sont esmeues
Et que Orion meine playes & nues
Remonstre leur q̃ leurs nefz ont besoing
Destre habillez deuãt q̃ aller plus loing
Et q̃ le ciel pour lheure est mal traictable
Pour bien vaquer au trauail nauigable
Ces choses dictes elle enflamma le cue'

Placido ne etiã pugnabis amori.

Nõ venit in mentẽ quorũ cõsideris aruis.

Quid bello tyro surgentia dicam Germaniq; minas.

Quã tu vrbem hanc soror cernes q̃ surgere regna. Coniugio tali.

Tu modo posce deos veniã sacrisq; litatis Indulge hospitio.

Dum pelago desæuit hyems et aquosus orion.

Dum nõ tractabile celũ.

His dictis accensum animũ inflãmauit amore Spẽq; dedit dubie menti

De Dido lors damoureuse liqueur
Et si donna esperance ioyeuse
A la pensee naguetes trop doubteuse
Et deslya la honte quelle auoit
En laquelle au parauant viuoit
Premierement au temple sen allerent
Et aux aultiers paix des dieux iplorerẽt
Brebis esleues veullent sacrifier
Pour doulcement les dieux pacifier
Cestassauoir a Ceres legissere
A dieu Phebus et a Lyeus son pere
Et deuant tous firent oblations

Iunoni ante omnes cui vincla iugalia cure.

A Iuno seulle qui les coniunctions
Et les lyens matrimoniaulx garde
Dame Dido tresbelle bien regarde
Luy faire lors sacrifice baisant
Vng hanap plain de vin cler et duysant
Verse et espand et doulcement le lasche
entre les cornes dune moult blãche vache

Instauratq; diem donis

Puis sesbatoit prenant plaisirs entiers
Pres des ymages de deuant les aultiers
Et tout ce iour fit grãs dons et largesses
De ses ioyaulx dargent et de richesses
Par les entrailles des bestes enqueroit

Heu vatum ignare mentes qd vota furentẽ qd delubra iuuãt Est mollis flamma medullas.

Quel fortune et quelle yssue auroit
Helas moult sont certes vaines et folles
De maintz diuins les rapportz et parolles
Que prouffitent oblations et veux
En cueur ignare trop mol et furieux
Ne que prouffite au temple telle offrande
Quãt on ne voit que loffrant sen amende

Interea et tacitũ viuit sub pectore vulnus. Vritur infelix dido totaq; vagat vrbe furens

Et ce pẽdant flamme molle mangeoit
Tous ses espritz et les endommageoit
Soubz sa poictrine viuoit secrette playe
Qui doulcement sa rigueur y desploye
La malheureuse Dido lors brusle et ard
Ce fait amour qui vse de son ard
Elle vagoit et couroit par la ville
Furieuse trop subgecte et seruille
Tout en ce point comme fait vne biche
Que le pasteur voit en boys ou en frische
Son arc descoche en sa senestre part
Luy transperce le coste de son dard

Et elle attaincte par forestz et bocages
Fuyt et decourt par diuerses vmbrages
Tousiours se pend et luy tient au coste
Le dard mortel que on luy a gecte

Heret lateri lethalis arũdo.

Ainsi estoit de Dido mal menee
Qui conduysoit et pourmenoit Enee
Puis ca puis la par toute sa cite
Et luy monstroit sa grant felicite
Ses beaulx oeuures et richesses notables
De sa ville les bastimens louables
Aucunesfoys a parler commencoit
Auecques luy puis tout acoup cessoit
Et quant le iour en telz faitz diminue

Nũc media enea secum p menia ducit. Incipit effari mediaq; in voce resistit.

Si que la nuyt fut ia pres et venue
Elle demande tous les pareilz conuys
Comme deuant et semblable deuis
De rechef veult que Eneas luy octroye
Faire recit des grans labeurs de Troye

Illiacosq; iterũ demẽs audire labores.

Et au gyron de luy pres se mettoit
Pource que mieulx a laise lescoutoit
Et quant la nuyt tant estoit aduancee
Que du coucher et auoit reposee
Que lheure tarde cõpaignie rompoit
Si qua dormir vng chascun soccupoit

Post vbi digressum lumẽq; obscura vicissim Luna pmit

Elle en sa chambre seullette retyree
De dueil oultree et damour martyree
A chauldes larmes plouroit la en son lict
Ne se couchoit pour y prendre delict
En tel repos ses miserables songes
Luy presentoyent aggreables mensonges

Sola domo meret vacua stratisq; relictis incubat

Car elle absente voyt son amy absent
Dupz le cuyde et pres delle le sent
Du bien luy semble quest saisye et garnye
Entre ses bras du beau filz Ascanye
Et quelle voit lymage en le tenant
Du pere Enee qui tant est aduenant
Ainsi essaye de vaincre et deceuoir
Par amour telle son amy pour tout voir

Illũ absens absentẽ auditq; videtq;

Plus nauoit soing de ses tours cõmẽcees
Ia ne luy chault si bien sont aduancees
Plus ne fait armes exercer par ses gẽs
Pour guerroyer plus ne sont diligens
Les portz de mer les grandes forteresses

Non cepte adsurgunt turres nõ arma iuuẽtus. Exercent

Sont conuerties en piteuses foiblesses
Les ouurages demourent imparfaitz
Et les haultz murs par ruyne deffaitz.

Quā simul ac tali psensit peste teneri chara iouis coniunx

¶ Quāt la deesse Juno seur ⁊ espouse
De Jupiter entendit ceste chose
Et que Dido estoit prise ⁊ tenue
De tel peste dont son loz diminue
Si q̄ pour bruyt mauuais q̄ sceust courir
Ja ne cessoit folle amour enquerir
Lors sa parolle ⁊ son propos adresse
Saturnya a Venus la deesse.

Egregiā vero laudē: et spolia ampla refertis. Tuus puer et tuus.

¶ Certes Venus grans louenges rapportes
Toy ⁊ ton filz voz puissāces sont mortes
Amples despouilles aurez ⁊ grāt acquest
Si par le dol de vous deux vaincu est
Vne femme fragille ⁊ tost contraincte
Bien scay de vray que autreffoys as eu crainte.
de faire approche des murs carthaginois

Suspectas habuisse domos carthaginis alte

La ou ie tiens mon curre ⁊ mon harnois
Le lieu te feust ⁊ la place suspecte
Sans y vouloir faire seure retraicte
Mais que pourra en fin tout deuenir
Ne dequoy sert tel guerre maintenir
Trop mieulx nous vault faire paix eternelle.
Et mariage de ton filz auec elle
Par ce moyen entierement auras
Ce que si fort par auant desiras

Ardet amans dido traxitq; per ossa furorem

Dydo la royne trop soucieuse amante
Ja brusle ⁊ art par flamme vehemente
Ja par ses os voire iusques au cueur
Chemine ⁊ court amoureuse fureur
Gouuernōs doncques damour franche et commune
Tout ce pays sans difference aucune
Et te suffise si telle royne prent
Prince estrangier enuers qui ne mesprēt
Que Cartage demoure pour douaire
Ce peulx tu bien desirer ⁊ parfaire.

Olli sensit enim simulata mēte locutā

¶ Alors Venus congnoissant ⁊ voyant
Que tel propos moult estoit fouruoyant

Quo regnū italie libicas auerteret oras. Sic contra est ingressa venus.

Et que Juno par plus grande meslee
Parloit ainsi a voix dissimulee
Pour diuertir par tel aduisement
Les siens troyens de non aucunement
Jamais vouloir ytalie poursuyure
Puis demourer en ce pays ⁊ viure
Venus doncques congnoissant tout cela
Lors a Juno en telz termes parla

Quis talia demens abnuat aut tecū malit cōtendere bello

¶ Qui est celluy tant eust vertus puissantes.
Qui reffusast loffre que tu presentes
Et q̄ naymast trop mieulx la paix auoir
Auecques toy que guerre receuoir
Mais que fortune exercite ⁊ parface
Ce que tu dys moult me plaist q̄ ce face/
Mais le fatal incertaine me tient

Sed fatis incerta feror si iupiter vnā esse velit tyrijs vrbem troiaeq; profectis

Si Jupiter toutesfoys entretient
La chose telle que la cite Cartage
Soit sans deuis vng seiour vng partage
Aux thiriens ⁊ aux troyens venus
Que ses deux peuples soyent entretenus
En gre commun ⁊ parfaicte aliance
Toy q̄ est femme espouse ayāt puissance
Et priuaulte de scauoir requerir
Ce qui seul peult a tous cas secourir
Aduance toy ⁊ premiere chemine
Pour mieulx scauoir ce q̄l en determine

Mecum erit iste labor: nunc qua ratiōe quod instat cōfieri possit paucis aduerte.

Lors dist Juno sans y penser plus loing
Je prens sur moy ce labeur ⁊ ce soing
Et te diray en parolle legiere
Comme se peult conduyre ta matiere
Demain doyuēt aller aux chāps deduire
Des que le iour commencera a luyre
Ton filz Enee et Dydo miserable
Ja sont apres ce pourchas conuenable
Pour chasser bestes p forestz ou par boys
Bien seray duytte ⁊ prompte a celle foys
Et lors que tous ca ⁊ la feront courses
Po[r] faire yssir les bestes de leurs sources
Incontinent ie feray assembler
Nues obscures ⁊ tout le ciel trembler
Et dessus eulx feray cheoir pluye ⁊ gresle
Et fort tonner pour q̄ mieulx la desmesle

Lors sen fuyront par buissons & par fors
Gentilz hommes les chasseurs & cõsors
Couuers seront de nuyt & nue obscure
Qui les tiendra en soucieuse cure

Speluncam dido dux et troianus eã dẽ deueniẽt

Et lors dydo & celluy duc troyen
Pour leur reffuge & po² plus seur moyen
Se retrayront en vne grande roche
Qui deulx sera assez voisine & proche

Tu michi si certa voluntas: Cõnubio iũgã stabili ppriãq; dicabo.

Si seray pres & si ta volunte
Et ton gre est au mien execute
To⁹ deux serõt dũg cue² & dũg courage
Alors conioinctz par loyal mariage

Annuit atq; dolis risit cytherea repertis

A sa demande ne voulut differer
Dame venus/ mais bien obtemperer
Si print a rire de lintencion telle
De si grant dol & trouuee cautelle
Ce temps pendant aurore delaissa
Mer occeane & le iour auanca
Incontinent mesgnie & ieunesse
Esleue & duyt pour mener chiens en lesse

It portis iubare exorto delecta iuuentus.

portes ouuertes tout droit au boys sen võt
De leur cordage & de rethz apprestz sont
Leurs venabules & bastõs pas noublient
Leurs chiẽs courans & leuriers taillent
Premier sen vont cheualiers escuyers
Les plus nobles mõtez sus grãs destriers

Reginã thalamo cũctantem ad limina primi pẽnorum Expectant.

Sont a la court du palais pour attendre
Quant il plaira a la royne descendre
Moult feist beau voir les cheuaulx aornez
Dorfauerie & fierement menez
Tantost apres descendit de ses chãbres
Bien acoutree la royne en to⁹ ses mẽbres
Enuironnee de caterue & de gent
Moult fut certes son maintien bel & gẽt

Cui pharetra ex auro crines nodant in aur.

Sur elle auoit vng manteau sidonye
Riche vesture bien froncee & garnie
Dung limbe dor & ses cheueulx espars
Sur le derriere flectans en maintes pars
Et attachez en tresgente maniere
A cercle dor de radiant lumiere
La trousse auoit pendue a son coste
Qui bien seruoit a son honnestete
Soubz ce manteau eut robbe purpuree
Selon la geste bien faicte & mesuree

Aurea purpuream subnectit fibula vestem.

Pour lautre part cheminent & sauancent
Les ducz troyẽs q̃ trauaillent & pensent
A q̃ mieulx mieulx po² estre bien vouluz
Entre les autres le beau filz yulus

Infert se socium eneas atq; agmina iungit.

Et par sus tous se faisoit apparoistre
Le roy Enee des ducz troyẽs le maistre
Qui ses consors & enioinctz assembloit
Et par beaulte le triumphe doubloit
Tout en ce point cõme appollo sãs doubte
Qui hyberne licie ou il feist houste
Fuyt & sen va & du fleuue panthus
Les eaulx eslõgne & les cours combatus
Droit en delos sen fuyt & sen retire

Cretesq; dryopesq; fremũt pictiq; agathirsi. Ipse iugis cynthi graditur mollique fluentem: fronde premit crinem.

Estatz nouueaulx la bastist & desire
La font laultiers les dryopes & crettes
Les agatirses o le²s formes pourtraictes
Et il chemine par cynthe le hault mont
Ou son plaisir le conduyt & semond
Sa belle come ses cheueleures blanches
Il decore de frondes & de branches
Et par dessoubz de cercle dor les lye
A son coste pend sa trousse iolye
Plaines de flesches agues & de traictz
Tel fut Enee de si plaisant attraictz
Non plus sẽblant q̃ phebus de vieil aage
Tant fut ryant & begnin son visage

Postq; altos vẽtum in montes atq; inuia lustra. Ecce fere saxi deiecte vertice capre decurrere iugis.

En tel arroy quant ilz furẽt venuz
Pres des haultz mõs & p les boys menuz
tãtost aps cheureulx dains & grãs biches
Des montaignes descendẽt & des friches
Moult fort hastees & pressees de chiens
Ca & la courent par les plaintz terriens
Et dautre part les grãs cerfz a la sourse
Font par les champs vne legiere course
Et si trestost sont chassez & si fort
Qua peine peurent arriuer a leur fort

At puer ascanius mediis in vallib⁹ acri gaudet equo

Ascanius aux plaintz & aux vallees
Sur son cheual fait legieres allees
Moult a de ioye voyant iceulx destours
Vngs & autres passent p soubdais cours
Assez appert que senglier aspre & rude
Vers luy acourt par grant sollicitude

Du quint lyon a luy se fiert a iecte
Pour le ferir de son dard a sayette
En ses demeures a tous estans yla
Par fort tonnoirre tout le ciel se mesla
Et tost apres sensiuyt gresle a pluye
Qui les chasseurs moult tempeste a ennuye
Tant q contrainctz furent sans plus muser
Lieux de retraicte asseurez aduiser
chascun sen fuyt to⁹ taschent trouuer place
Pour que le temps diuers ne leur meffface
Les grans torrentz des grans mons descendoyent
qui p les plains le⁹s ruisseaulx espandoient
Dont feirent lors leur repos a retraicte
A vne roche conuenable a secrette
Le duc troyen a dydo pour tout voir
La couurirent quant tant virent plouuoir
Bien donna lors par tremblement vray signe
La terre esmeue de prochaine ruyne
Et mais iuno de tout lait corrumpu
Monstrant que tost seroit ce fait rompu
Feu flamboyant yssoit de noires nues
Plainte en firent toutes nimphes esmeues
Ce iour premier fut cause du dommage
Et de la mort de dido de carthage
Car a ne veult son propos desmouuoir
Tant sceust certes renommee cler veoir
Plus ne luy chault q amour soit furtiue
Tant au crime est voluntaire a actiue
Elle appelle mariage se fait
Courant de nom sa coulpe a son meffaict
Dont tout acoup en to⁹ lieux de lybie
La renommee en fut sceue a ouye
Renommee est vng mal pour abreger
Qua au monde na autre mal plus leger
Mobilite iamais ne lextermine
Forces acquiert tant plus va a chemine
Par craincte semble premierement petite
puis hault se lieue a iusq aux cielz habite
Aucunesfoys est en terre mussee
Et tout acoup aux nues exaulcee
Terre grand mere selon les anciens
Apres la mort des geans enfans siens
Contre lyre des dieux trop enflamee
Produist certes icelle renommee
De piedz la feist legiere a de grans aesles
Pour mieulx porter en toutes pars nouuelles
Monstre fut grant a autant q son corps
Auoit de plumes p merueilleux accordz
Autant auoit dyeulx clers a par vigiles
Par leurs regardz cauteleux a agilles
Autant auoit de langues a de bouches
Autant doreilles po² ouyr les reprouches
Par nuyt volloit en grant lobscure vmbre
po² faire mieulx quelq meurtre ou encombre
Jamais les yeulx ne clost po² repos prendre
De iour se siet po² forcer son esclandre
Sur les palais a sur les haultes tours
Par les citez fait noises a faulx tours
Faictz controuuez a mensonges rapporte
Autant q vrayes a ia ne sen deporte
Alors doncqs remplyssoit les oreilles
Des escoutans de diuerses merueilles
De mille choses el disoit a parloit
Vrayes ou non ainsi quelle vouloit
Et entre autres disoit comment aenee
Du sang troyen eut sa gent amenee
En ce pays a que dydo lauoit
Prins pour espoux a auec luy viuoit
Lyuer passoyent en plaisir a luxure
Ja oublyeux de leur gloire future
Toutes telz choses en public recitoit
Celle deesse a les gens incitoit
Et tant volla celle dame incongneue
Que chez le roy hyarbe fut venue
Tout son courage par ses dictz enflama
Et grand yres en son cueur alluma
Cil hyarbas filz du dieu hammonide
Et de la nymphe royne garamantide
Auoit dresse en ses temples entiers
A iupiter cent sumptueux aultiers
Feu eternel diuines excubies
Du maintes bestes furent au lieu occies
Diuerses fleurs odorans a fleurans
Furent posees a mises sur les rancz

Interea magno misceri murmure celum. Incipit.

Speluncam dido dux et troianus eandem deueniunt

Ille dies prim⁹ lethi primusqs malorum. Causa fuit

Neqz enim specie fama ve⁹ mouetur Nec iam furtiuum dido meditatur amorem.

Extemplo libie magna sit fama per vrbes. Fama malum quo non aliud velocius vllum. Mobilitate viget viresqs acquirit eundo.

Monstrum horrendum ingens cui quotsunt corpore plume Tot oculi vigiles subter mirabile dictu.

Nec dulci declinat lumina somno

Tam ficti prauiqs tenax q nuncia veri.

Gaudens leta atqs infecta sçanebat

Protin⁹ ad regem cursu detorquet hyarbam Incenditqs animum dictis

Il tout perplex & trouble de malaise
Pour la rumeur tant amere & mauuaise
Ung iour entre autres ainsi cõme lon dit
Deuant lymage se mist sans contredit
De iupiter a genoulx & mains ioinctes
Luy fist a lors ses piteuses complaintes

Iupiter omnipotẽs cui nũc maurusia pictis gẽs epulata toris leneum libat honorẽ. Aspicis hec.

¶O iupiter le grant dieu tout puissant
Qui es assez voyant & congnoissant
Comme le peuple & la gent maurusie
De grandz viandes opulante & saisie
Te fait honneur & bachique deuoir
Ne daignes tu ou ne veulx cela veoir
Mais craindrons no⁹ sans cause & sans desserte
Ton grãt tõnoirre & puissance aperte
Les feuz obscurs tresiegiers & soubdains
Tremblãs les hõmes sont ilz meschãs & vains

Femina que nostris errãs vrbem exiguam pcio posuit.

Une femme peleriue & errante
Dedans noz terres a fait cite patente
Par pris a eu de nous auctorite
Y faire siege repos stabilite
Et luy auons donne voyes egalles
A establir ses palais & ses salles
Or a celle ne scay a quel propons

Cõnubia nostra repulit ac dominũ eneã i tecta recepit.

Fait du reffuz me prendre pour espoux
Et a receu la folle habandonnee
En son royaulme celluy troyen enee
Celluy po² vray q̃ puis dire & nõmer
Second paris qui trop fut a blasmer
Acompaigne de reniee gent
De qui le loz est moindre & indigent
Et cil ores pour plus glorieux tiltre
Sur son chef porte la precieuse mytre
Ses cheueulx sont peignez & aornez
De ioyaulx riches parez & attournez
Ainsi doncq̃s de stupre si procede
Ce mariage qui la raison excede
Et nous meschans faisons offres & dons

Nos munera templis quippe tuis ferimus.

A ces temples sans auoir nulz guerdons
Et nourrissons en si doubteuse peine
La renommee trop inutille & vaine

Talib⁹ orã tẽ dictis arasq; tenẽtẽ

¶Bien entendit iupiter tout puissant
Les prieres de cil qui trop se sent
Persecute dont tost iecta ses yeulx
Par ung vouloir & despit furieux
Aux murs royaulx de pensee profonde
Les folz amans qui ia damour immũde

Talib⁹ orãtem dictis arasq; tuentem Audijt omnipotẽs.

Tous aueuglez auoyent oublie
Renom meilleur tant fut leur cueur lye
Lors appella mercure et luy commande
Quil execute ce que son vouloir mande

Tũc sic mercuriũ ad loquitur ac talia mandat.

Va ten dit il cher filz de legiere esle
Et les zephires auecques toy appelle
Parle au duc troyen qui or se tient
Dedãs cartage ou trop mal se maintient

Vade age nate voca zephiros ac labere pennis

Pas na regard aux citez ne franchises
Qui par fatal luy ont este promises
Or diligente luy rapporter mes ditz
Parmy les ventz denonce mes editz
Pas na promis a moy sa mere belle
Que tel seroyt a son bon heur rebelle

Fatisq; datas non respicit vrbes. Alloquere et celeres defer mea dicta p. auras

Ja ne se peult par telz armes venger
De grecz qui lont voulu endõmaiger
Ains deuoit estre celluy sans nulle doubte
Qui regneroit en ytalie toute
Hault empire en guerre fremissant
De qui seroit le renom fleurissant
Et que celluy feroit luyre et acroistre
Le sang troyen & en tous lieux cõgnoistre
Et tout le monde soubz ses loix regiroit

Sed fore q grauidã imperijs belloq; frementẽ Italiam regeret.

Si que son bruit en toutes pars yroit
Si la gloire doncques de si grans choses
Qui en sõ cueur biẽ doiuẽt estre encloses
A ce ne peult ne le veult esmouuoir
Et que labeur ne vueille receuoir
Sur tel louage ou que luy comme pere
Ne soit dolent de fortune prospere

Si nulla accendit tãtarum gloria rerum.

Qui a son filz doit escheoir & venir
Et les haultz noms troyẽs en main tenir
Que pense il pourquoy ne craint il mye
De demourer o la gent ennemye

Nec sup se sua molitur laude laborem.

Point ne regarde lausonye lignage
Les champs latins qui est son heritage
Tost qui sen aille apprestre son nauire
Cest le summaire de ce que ie veulx dire
Soyes doncques mon messager atant

Nec prolẽ ausonia nec lauinia respicit arua.

Et va vers luy au lieu ou il lattent
¶ Cela luy dist lors il voulut parfaire
De iupiter le desir & laffaire
Et en ses piedz mist ses elles dorees
Pour sen voler sans longues demourees
Dessus la mer & sur la terre aussi
Moyennant vent qui le portoit ainsi
¶ Puis print sa verge serpētine & estrāge
Quil auoit eu pour sa harpe en eschange
Par apollo ou estoient deux serpens
Dont il tenoit les enfers en suspens
A son talent ames tristes & palles
Il reuoquoit des peines infernalles
Et les mettoit par son fatal dispos
En seurete & transquille repos
Autres aussi en ses lieux enuoyoit
Quant leur meffait a ce les conuoyoit
Cela faisoit & leur fermoit les yeulx
Et puis soufflloit les vētz en diuers lieux
Prenant son vol par les obscures nues
En trauersant regions incongneues
Si hault volla quil peult apperceuoir
Le mont athlas & a son plaisir veoir
Lequel estoit dung coste tout couuert
Dobscure nue infertille & desert
En chef auoit plusieurs arbres plantez
Pins portans fruictz dexcellentes bōtez
Ses espaulles sont de neiges couuertes
Toute saisō a maintz vētz descouuertes
Le mēton a remply de maint grāt fleuue
Barbe gelee qui grāt froidure appreuue
La sen vola linterprete des dieux
O ses elles pareilles en tous lieux
Dont cylleni e lauoit iadis prouuez
En archadie puis ne lauoit el veu
Ce messager sur le mont sarresta
Dedans les eaux son corps precipita
Comme vng oyseau q̄ rauist les poyssōs
Entre pierres par subites facons
De la se lieue & humblement sen vole
Du long des mers esquelles se console
Sans esleuer son corps trop hault en lair
Pres de terre se mist lors a voler

Dixerat ille patris magni parere parabat Imperio.

Cū virgam capit hac animas ille euocat orco Pallentes alias sub tristi a tartara mittit.

Illa fetus agit ventos Et turbida tranat nubila.

Piniferum caput et vento pulsatur et imbri.

Nix humeros i*fusa tegit tum flumina precipitant senis

Haud aliter terras inter celumque volabat.

De ses elles ventz diuise & barene
Luy descendu de lignee cyllene
Vint arriuer par destinee fatalle
En la maison des aphres chez magalle
Lors apperceut eneas qui fondoit
Tours & chasteaulx ainsi q̄l entendoit
Son espee eut enuironnee & ceincte
Ou mainte pierre doree fut emprainte
De pourpre estoit sa robbe decoree
De thir moult riche excellente & paree
Que luy auoit iadis dydo vestue
Quāt cōgnoissance de luy elle auoit eue
Premieremēt & pour vng grant tresor
Lauoit tissu dung moult riche fil dor
Lors quil eut bien tout veu et remire
Deuers enee sest soubdain retire
Comme message enuoye tout expres
Et luy a dit ce qui sensuyt apres.
Que penses tu ne pour quelle esperance
Quiers tu repos seiour ne demourance
Dedans les terres libiques ou naifrike
Fuyant ton heur & les souuerains biens
Si la gloire de tant & si grans choses
Qui iadis furēt dedās ton cueur encloses
Ne peuent ores ton desir esmouuoir
Et plus ne daignes ne regarder ne veoir
Le grant labeur ne la fortune estrange
Par toy passee dont tu as eu louenge
Regarde aumoins ascanye croissant
Et lattente de son loz fleurissant
Auquel est deue pour ptage & demaine
Toute ytalie & la terre rommaine
Quant cil mercure eut finy sa besōgne
Des yeulx mortelz incontinent sesloigne
Et a moytie de son doubteux parler
Soubdainement sesuanouyt par lair
Lors eneas tout perplex & plein dire
Ne sceut certes q̄ respondre ou que dire
La vision telle tant le troubla
Que le parler & la voix luy embla
Et de grāt paour ses cheueulx sesleuerēt
To⁹ ses mēbres celle crainte esprouuerēt
Riens ne desire fors sen aller par fuyte

Materno veniēs ab auo cyllenia proles.

Atque illi stellatus iaspide fulua Ensis erat tyrioque ardebat murice lena.

Diues que munera dydo fecerat et tenui telas discreuerat auro.

Cōtinuo inuadit. Tu nunc carthaginis alte fundamenta locas.

Pulcramque vxorius vrbem extruis

Si te nulla mouet tantarum gloria rerum.

Nec super ipse tua moliris laude laborem.

Mortales visus medio sermone reliquit.

At vero eneas aspectu obmutuit amens.

Ardet abire fuga dulcesque relinquere terras.

Et delaisser par songneuse poursuyte
Les doulces terres ou deduyre souloit
Puis q̃ en ce point le hault dieu le vouloit
Las moult a soing q̃l puisse ou doiue faire
Comme pourra pourchasser son affaire
Deuers la royne qui grant douleur aura
Quant les nouuelles de desloger scaura

Quo nunc reginam ambire furentem Audeat affatu: aut q̃ prima exordia sumat.

Moult pense & songe q̃l ꝓpos ou lãgage
Il dressera pour gaigner son courage
Et quel exorde pourra continuer
Pour les regretz delle diminuer
En cest estrif son cueur & sa pensee
Diuerse part fut iectee & lancee
Et maintes choses contẽploit & pensoit
Car folle amour puis raison le tenoit
Et quant assez il eut considere
Le meilleur treuue ce quil a delibere
Cest quil appelle menesta & segeste
Le fort cloante laissant toute la reste

Hec alternanti potior sententia visa ẽ.

Des siens pour lors & tout secretement
Il leur commande que tost & promptemẽt
Apprester facent voilles & nauigage
Que tout se tire au port & au riuage
Armes appreste/mais que dissimuler
Sachent la cause de si tost sen aller

Sese interea q̃n optima dido nesciat et tantos rũpi nõ speret amores. Tentaturũ aditus.

Et ce pendãt pourra mieulx entreprẽdre
Enuers dydo gracieux conge prendre
Lors que si tost ne sera aduertie
De la soubdaine & prompte departie
Et quelle cuyde que si grandes amours
Sans defaillir doiuent durer tousiours
En ses demeures auront temps agreable
Rendre la royne voluntaire & traictable
A consentir delle faire depart
Et qui voysent a leur en autre part
Incontinent les susditz obeissent
A leur seigneur & secretemẽt yssent
Au port sen vont & font sans arrester
Voilles & nefz dresser & apprester
Selon que enee leur ordonne & deuise
Pour departir par secrete entreprise

At regina dolos / quis fallere posset amantez

¶ Tost sapperceut du dol & de leur faict
Mais qui pourroit deceuoir en effect

Præsensit motusq; excepit prima futuros Omnia tuta timens.

Personne amante & faire aucune chose
Quelle ne sceust tant fut celee ou close
Certainement amoureuse poincture
Luy reuela leur allee future
Comment ne deust leur departie craĩdre
Quãt folle amour tãt la voulut cõtraĩdre
Que la chose quilz feirent a seure estoit
Voire & certaine trop craignoit & doubtoit

Eadẽ impia fama furẽti detulit armari classes cursũq; pari

Puis dautre part icelle renommee
Que cy deuant iay descripte & nommee
Luy rapporta que tous iceulx troyens
Leurs nefz auoyent & par diuers moyens
Aprestz faisoyent pour partir de cartage
Lors la dolente souffreteuse en courage
Troublee fut de ceste aduersite

Sevit inops animi totamq; incẽsa p vrbem bacchatur

Ca & la court par toute la cite
Tout en ce point comme thyas prestresse
Du dieu bachus qui court & va sans cesse
Quant elle oyt en diuerses musiques
Les ieux orgies & festin aulx bachiques
Et par le mont cytheron la clameur
Du sacrifice & nocturne rumeur
Ainsi faisoit dydo trop mal menee
Laquelle en fin dist telz motz a enee

Dissimulare etiã sperasti pfide tãtum Posse nefas tacitusq; mea decedere terra.

¶ O desloyal inpiteux & sans foy
As tu cuyde pouoir celler a moy
Ung si grant crime & partir de ma terre
Furtiuement pour sen aller grant erre
La myenne amour laliance promise
Ma main iadis dedans la tienne mise
Et moy mesmes dydo qui tost mourray
De mort cruelle & fuyr ne pourray
May ie peu vaincre ton cueur plein de fa(laces)
Et engarder q̃ tu ne ten allasses
Certes nenny/mais pour tost me laisser
As fait tes nefz & tes voilles dresser
En temps diuer pluuieux & doubtable
Lors q̃ aquillon vẽt rude & mal traictable

Quinetiam hyberno molliris sydere classem. Et mediis properas aquilonibus ire p altũ crudelis

Meult & engendre les vagues en la mer
Dõt tu pourras auoir maint dueil amer
O cruel homme dys moy que tu feroys
Si lieux estranges & forains ne queroys
Que pourroys tu plus fort executer

Si troye encor fust a perfecter
Troia p vndosum peteretur nau = bus equor.
Tu auroys lors assez droit & matiere
De retourner en ta terre premiere
Mais destruicte est plꝰ ny vault lesperāce
Parquoy dōcq̄s ailleurs tō cueur sauāce
Me lairras tu/mais me veulx tu fuyr
Sans que de toy ie puisse plus iouyr
Las ie te prie par les piteuses larmes
Par la main tiēne p les gracieux termes
Quant autre chose meschante que ie suis
Ne me remaint de toy que ie poursuys
Par celle amour de loyal mariage
Fut entre nous de desireux courage
Si bene qd de te merui fuit aut tibi quicq̄ dulce meum mise- rere domus labentis Et istam oro si quis p̄cibus locus exue mentem.
Si iay de toy aucun bien desseruy
Et que par foys tu soye assouuy
Et contente de moy ta triste espouse
Et eu en ayes aucune doulce chose
Ayes regard selon droit & raison
A la ruyne de ma poure maison
Et si priere peult or estre exaulcee
Despouille & oste acoup celle pensee
Pour toy tout seul suis mocquee & haye
Des haultz princes & seigneurs de libye
Et se tiennent confuz & oultragez
Dont ie vous ay en mes pays logez
Pour toy tout seul poꝰ amour q̄ surmōte
Je delaisse ma vergongne & ma honte
Et, qua sola sydera adibā fama prior Cui me mo ribundā de- seris hospes
Voire & estainct la fame & le renom
Dont ieuz premier de pudique le nom
Las a qui or preste a mourir me laisses
Hoste fuytif en si grande tristesses
Hoste te puis nommer a bon propoux
Qui moult differt du nom de vray espoux
que attēs ie plus puis ql fault q̄ ten ailles
Pigmalion destruira mes murailles
Saltē si qua de te michi suscepta fuis set āte fugā soboles. Si michi p uulus aula luderet e- neas qui te tantum ore referret.
Ou bien hyarbe captiue sans secours
Me pourra prendre & mener en ses tours
Encor si ieusse de toy la portee
De quelq̄ enfant dont fusse confortee
Deuant ta fuyte que tost machinee as
Et se iauoye vng petit eneas
Lequel ie veisse iouer pmy ma place
Qui te semblast seulement de la face

Non de tes meurs qui trop cruelles sont
Pas ne seroit mon regret si profond
Je ne seroye si captiue ou deserte
Et ne seroit tant a plaindre ma perte
Dixerat/ ille iouis mo nitis imota tenebat lu mina.
Cela luy dist/mais il haste des dieux
Tint ferme lors le regard de ses yeulx
Et bien tenoit en cueur close sellee
La grande cure quauoit de son allee
Finablement par regard qui le suyt
En peu de motz luy dist ce qui sensuit.
Ego te que plurima fando Enumerare vales / nūq̄ regina negabo.
Certes royne iamais nauray enuye
Taire au nyer a nulz iours de ma vie
Que grant merite tu nayes desseruy
De moy des lors que premier ie te vy
et tes biēffaitz enuers moy sōt tāt dignes
Que nē pourroye rēdre graces cōdignes
Dont iacoit or que bien loing men yray
Jamais pourtant ne men repentiray
Nec me meminisse pigebit elisse dum memor ipse mei.
Auoir en toy mon cueur & souuenance
Tant que iauray vie sens & puissance
Et puis que tant faitz declaration
Croy que iamais ie neuz intention
De faire fust par fuyte ou a lemblee
Et de nous deux ne fut faicte assemblee
Que iamais ieusse le vouloir ne propos
De demourer en mary ou espoux
Nec cōiugis vnq̄ pretendi tedas aut hec in federa veni.
Dacques ne vins au pays de cartage
Pour pourchasser traicte de mariage
Et si fortune eut voulu ou souffert
Que ie qui suis a tant de maulx offert
Me si fata meis paterē tur ducere vitam auspiciis.
Peusse passer ma vie & ma ieunesse
Selon mon gre & mettre en ma tristesse
Fin & limyte selon ma voulente
Je ne seroye profugue & loing gecte
Ains a mon ayse & assent dormiroye
O mes amys en la cite de troye
Et recidiua manu posuissem pergama victis.
Encor seroyent les royalles maisons
Du roy priam en premieres saisons
Encor seroyent les murs troyens en estre
Et releuez a main forte & a dextre
Mais ores fault ytalie querir
La nous conuient tost aller & courir
Appollo veult & fort nous admonneste

Si te carthaginis alte phenissam libiceque aspectus detinet urbis

Que daller la chascun de nous sapreste
Cest nostre attente la est nostre pays
Dont o royne plus ne ten esbahys
Si les grãs tours de Cartage te tiẽnent
Et le regard diceulx te entretiennent
Pourquoy as tu enuye ou desplaisir
Si nous troyens voulons repos choisir
En Ausonye veu que en terres estranges
Querir nous fault noz perdues louenges
Jay nuyt & io[r] quãt ie dors ou quãt veille
En vision aupres de mon oreille

Amonet in somnis et turbida terret ymago.

Lame & ymage Danchises le myen pere
Qui mamonneste & veult que ie prospere
Aussi mon filz Ascanye procure
Que ie mauance & repute a iniure
Dont ie le fraude par trop long seiourner
De ytalie la ou il doit regner
Puis dautre part ie te iure & atteste
Que Mercure linterprete celeste
Ma apporte expres commandement
Par Juppiter que tost & promptement
Dicy men aille & que des dieux parface
Le seul vouloir donc fault que ie le face
Or cesse donc par ta plainte & rigueur

Desine meque tuis incẽdere teque querelis Italiã nõ sponte sequor.

Plus trauailler le tyen & le myen cueur
Car de mon gre ie ne quiers ytalie
Pouoir diuin mon vouloir y deslye.

Talia dicẽtẽ iã dudũ auersa tuet. Huc illud voluẽs oculos.

¶ Alors Dydo de long tẽps enflammee
Comme femme de fureur animee
Tost le regarde virant & tournoyant
Ses yeulx par tout p courroux le voyãt
Et ta cite seul ca & la remyre
Sans mot sonner & sans parolle dire
Et quant assez eust ses yeulx employez
Comme marrie telz motz a desployez.

Nec tibi diua parẽs generis nec dardanus authoꝛ perfide.

¶ Hõme sans foy certes oncques deesse
Ne fut ta mere ne iamais la noblesse
De Dardanus ton sang ne decora
Oncques Troye la lignie ne honnora
Ains Caucasus montaigne inhabitee
Ta engendre & de toy fait portee
Entre pierres & rochers impiteux
Tigres hircains cruelz & despiteux
Si te ont nourry & baille leurs mamelles
Car tes facons semblent ainsi cruelles

Hircaneque admorunt vbera tigres. Nũ fletu ingemuit nostro nõ lumina flexit Nũ lachrymas victus dedit aut miseratus amãtem est.

Que veulx ie plus dissimuler ou dire
Pourquoy me garde a plus grant dueil ou yre.
Mais voyez vous que ce peruers amãt
Na point pitie de mon gemissement
Pour ma douleur na cestuy voulu oncq̃s
Baisser les yeulx ne fait larmes quelcõq̃s
De moy lamye na il ia eu mercy
Tant a le cueur rebelle & endurcy
Quel chose dont premiere ou derniere
Pourray ie dire en aucune maniere
Certes Juno & Juppiter ensemble
En ce ne voyent a droit cõme il me semble

Nusq̃ tuta fides eiectũ et littore egẽtem Excepi et regni demens in parte locaui.

En lieu du monde foy nest ferme ne seure
Faincte cõmune tousiours la desasseure
Jay en ma terre receu homme exille
Par ennemy & vaincu et pille
Et ie folle si luy ay departie
De mon royaulme la plus grãde partie
Sa nauire perdue & ses consors
Ay releue de dangier destre mors
Or suis ie bien de fureur tormentee

Am issã classem socios a morte reduxi.

Puis que tu dys la fuyte estre exortee
Par Appollo & par les sors licies
Et que Mercure selon ses prophecies
Ta denunce par aures & par vent
Quil te conuient cheminer plus auant
Mais men veulx tu faire pẽser ou croire
Q̃ les dieux mettẽt ces choses en memoire

Scilicet is superis labor est ea cura quietos sollicitat.

Ne quilz prengnent sollicitude ou cure
Eulx pacifiques de ce que lon procure
Fay ton plaisir/car plus ie ne te tiens
Contrarier ie ne veulx aux faitz tiens
Or ten va doncques & poursuys ytalie
Dresse ta voille & aux ventz la deslye
Cherche les terres & royaulme par mer

I sequere italiã ventis pete regna per vndas.

Que tant tu dys desirer ou aymer
Au fort iespere se les dieux ont puissance
Que porteras la peine & penitence
En grans abismes & rochers en effect
Et maintesfoys en recordant ton fait

Mappelleras/Dido/Dido mamye
Et ie absente ne teslongneray mye
Ains te suyuray p flammes & feux noirs
Par tout penibles & dangereux manoirs
Omnib⁹ vmbra locis adero dabis improbe penas audiã.
Et quãt la mort froide dedãs mes chãbres
Aura oste mon ame de mes membres
Lors te suyura en toutes pars mon ombre
Et te fera poür dommage & encombre
Ainsi ton corps la peine portera
Et renommee le me rapportera
His mediũ dictis sermonem abrumpit et auras Aegra fugit
Labas au champ tenebreux elisee
Ou ie prendray finalle reposee
En ses parolles son dire sincopa
Douleur extreme sa voix lors luy coupa
Dont elle triste malade & adolee
Incontinent de lait sen est allee
Et eslongna la veue & le regard
Denee lors & se tyra a part
Laissant celluy q̃ moult estoit en crainte
En peur et double dedans son cueur empraincte.
Qui bien cuydoit parler plus longuemẽt
Pour amendrir son dur gemissement
En cest estrif tomba lasse & pasmee
Suscipiunt famule collapsaq͡ mẽbra Marmoreo referũt thalamo.
La poure dame de douleur consumee
Lors ses femmes qui moult se descõfortẽt
Tost la relieuent & acoup la transportent
Dedans sa chambre & pour la reposer
Au lict la font incontinent poser
Et lors Enee mist son sens & entente
At pius Eneas quãq͡ lenire dolentem. Solando cupit et dictis auertere curas.
De conforter celle poure dolente
Et separer sa doulenr & ses plainctz
Par motz souefz de grãde douleur pleins
Moult gemissoit souuent est variee
Fut sa pensee par amour desiree
Mais toutesfoys quant eust pense assez
Tous amoureux plaisirs furent laissez
Et proposa dacomplir & parfaire
Le gre des dieux & suyure son affaire
Incontinent sa nauire visite
Et ses consors diligente & incite
Lors les troyens au desloger pretendent
Le⁹s nefz apprestẽt & blãches voilles tẽdẽt
Tum vero teucri incũbunt et littore celsas deducunt naues.
Arbres couppent par tous les enuirons
Pour en faire robustes auirons
Bref en peu dheure po⁹ partyr sen esforcẽt
De la cite & leurs nefz emplissoyent
Tout en ce point comme font les formis
Qui leur entente & diligence ont mys
A amasser par trauailler par peine
Vng grãt mõceau de ble & dautre graine
Ayant record de lyuer aduenir
Donc ne cessent daller & de venir
Pour leur logette rendre pleine & garnye
It nigrum cãpis agmẽ
Ainsi chemine celle noire mesgnie
Et par herbes & par chemins estroitz
Le⁹ proye portẽt puis võt puis deux trois
Et les plus fors aux plus foybles aydent
De le⁹s espaulles les soubstiẽnẽt & guidẽt
Les vnes font les autres aduancer
Et bien scauent du long seiour tencer
Ainsi voit lon toute pleine la voye
De leur oeuure ou chascune pourvoye.
¶ Qui fut alors o Dydo le tien sens
Quis tibi tunc sensus cernenti talia Dido.
Quant telle chose a loeil tu voys & sens
Et quelz souspirs & qlz plainctes faisoys
Quant de ta tour haulte tu aduisoys
Le port de mer escryant & feruent
Dyceulx troyens mettans voilles au vẽt
Et quãt ores tu pouoys lors entendre
Le⁹s grãs clame⁹s & crys en mer estẽdre.
¶ O fol amour est il riens en ce monde
Improbe amor quid non mortalia pectora cogis.
Quãt ton vouloir & ton vouloir si fonde
Ou tu ne faces condescendre & renger
Tous cueurs humains sans craindre le danger:
Certes Dydo fut de rechef contraincte
Aller aux larmes au regret & a plainte
Ire iterũ in lacrimas iterũ tẽtare precando Cogitur.
Et essayer si prieres aucunes
Feroyẽt leur point baisser voilles & hunes
Encor voulust a amour se soubzmettre
Qui trop fut delle long temps seigneur & maistre
Affin au moins que rien elle ne laisse
A esprouuer premier que mort la presse.
¶ Anne dit el doulce seur tu peulx veoir

Anna vides toto properari littore circum. Undique convenere.

Acensy troyens haster & esmouvoir
Aupres du port la conviennent ensemble
Au vẽt mettẽt voilles cõme il me semble
Les nautonniers menãs ioyeuses festes
Ont ia pose couronnes sur leurs testes

Hunc ego si potui tãtum sperare dolorem. Et perferre soror potero.

Las se iay peu tel douleur esperer
Bien la pourray porter & endurer
Dune chose sans plus ie te supplye
Qui de par toy peult bien estre acomplye
Car ie suis seure que le peruers amant
Moult tavoit chere & taymoit fermemẽt
Oncques iamais son secret ne affaire
Ne te voulut celluy celer ne taire

I soror atque hostem supplex affare superbum.

Ains toute seulle as eu la congnoissance
De nostre amour & privee accointance
Va doncques seur parle en motz doulcereux
A lennemy nostre tant orgueilleux
Remõstres luy quoncques mais en aulyde
Je ne donnay a nulz des grecz ayde
Ny ne iuray pour nul or ou argent

Nõ ego cũ danais troianam exscindere gẽtem aulide iuravi.

De destruyre la pergamee gent
Oncques iamais secours ne navigage
Ne sen partyt du pays de Cartage
Pour despouiller de troye les haulx lieux
Oncques ie neuz le desir envieux
De separer diffamer ou espandre
Les os Danchise son pere ne la tendre
Pourquoy doncque ven son oreille dure

Cur mea dicta negat duras demittere in aures.

Ne recoit il le travail que iendure
Or a luy va dis luy pour tout guerdon
Qua toy meschãte octroye vng final don
Cest quil attende la fuyte plus facile
Et que le vent soit sortable & agile
Doresnavant plus ne le sommeray
De foy promise & ia ne nommeray
Mariage la chose par nous faicte

Tẽpus inane peto requiem spaciũque furori.

Laquelle il a viollee et forfaicte
Ja ne feray requeste quil oublye
Ne quil delaisse le pays dytalie
Riens ne demãde fors tẽps perdu en vain
Et y ronger de demain a demain
Cest la fureur qui me presse & tormente
Affin aumoins que fortune dolente

Dũ mea me victã doceat fortuna dolere.

Au long aller a moy vaincue apprengne
Comment il fault quen gre ma douleur prengne.
Je te requiers ores de cueur parfait
Cil nye a moy ce derrenier bien fait
Aye pitie de ta seur esplouree
Qui autre grace na de toy imploree
Si tu me faitz ce plaisir sans demeure
Rendu sera par moy ains que ie meure.

Talibus orabat, talesque miserrima fletus Fertque refertque soror sed nullis ille movetur Fletibus.

¶ En telz souspirs la prioit doulcement
Et sa seur Anne de son gemissement
Fist a Enee rapport & remonstrance
Mais par nul pleur ne par grãt doleãce
Peult estre meu ne ia ouyr ne veult
La voix de celle qui tant se plaint et deult
Les dieux fataulx lempeschẽt & lobvient
A fort meilleur le portent & convient
Et ses oreilles cloent & sourdes font
Pour non ouyr le regret si profond
Tout en ce point comme vng hault chesne antique.
Sur mont assis ou le grãt vent sapplique
Du desmollir par bouffemens divers
dedãs les brãches tournẽt tout a travers
puis ca/puis la luy fõt tournẽt & guerre
Si que par foys semble tomber a terre
Tant est le bruyt impetueux & fort
Mais tant ne fait le vent par son effort
Que demollir ou arrache le puisse
Ains remaint larbre en profonde radice
En sur rocher appuyee & plantee
Sans quelle soit par le vent supplantee
En tel maniere par continue voix
Estoit tempte Enee a celle foys
Tant & si fort que moult fut sa poictrine
Pleine dennuy & douloureuse estraine
Mais toutesfoys loeuvre bien balancee
Si demoura constante sa pensee

Mens immota manet lachryme volvuntur inanes.

Dont les grãs pleurs & lermes espãdues
Furent vaines & pour neant perdues

Tum vero infelix fatis exterrita Dido.

¶ Et lors Dido voyantque plus nya
Espoir ne lieu tout plaisir denya
Triste & trouble en fort fatal laberre

Mortē orat Tedet celi cōnexa tueri.

La mort souhaicte requiert a toute heure
Ja luy ennuye de veoir ciel et soleil
Et veult de mort faire son appareil
Et pour plus tost son entente parfaire
Elle voulant son sacrifice faire
Et offrir dons a aultiers ensencez

Horrendū dictu latices nigrescere sacros.

Moult fait lait dire et esbahyr assez
Les eaues sacrees quelle auoit assorties
En couleur noire tost furent conuerties
Et de pur vin quelle feist espandre

Fusaq; in obscenū se vertere vina cruorem.

En sang obscur se sceut tourner a rendre
A nul pourtant ce fait ne descela
Moult grāt prodige presume pour cela
Sa seur mesmes ne sceut pas celle chose
Car bien la veult tenir secrette a close
Semblablement leans vng temple auoit

Preterea fuit in tectis de marmore tēplū coniugis antiqui

Que le mary delle quant il viuoit
Fist eriger precieux et insigne
Moult lhōnoroit dydo en monstrāt signe
Damour parfaict a par maintes saisons
De fleurs diuerses a de blanches toysons
Lembellissoit a y faisoit espandre
Depuis q̄ mort son espoux voulut prēdre
De ce lieu la luy sembloit lors aduis
Que moult souuent elle ouyt le deuis
Et la parolle a piteuse querelle
De son mary trespasse qui lappelle

Solaq; culminibus ferali carmine bubo Sepe queri.

Et quant la nuyct a son tenebreux vmbre
Ciel obscur fut a les terres obumbre
Elle entendoit le son du chahuant
Plaindre a gemir lamentant a huant.
Toutes telz choses a doubter lincitetent
Et maintz deuis aussi luy reciterent
Par cy deuant son dommaige aduenir
Dont bien pensoit a ceste mort venir
Puis quāt au lict gisoit la nuyt couchee
Tousiours estoit sa pensee touchee
De cil Enee son desloyal amant
Tousiours songeoit a son departement
Et luy sembloit tant fut damour oultree
Que toute seule par diuerse contree
Cherchoit celluy qui tāt fort luy meffist
Sans que longue compaignie luy fist
Et si queroit comme folle a aperte
Les thiriens en la terre deserte
tout en ce point cōme en brief faire creurēt
Les ennemys qui Pantheus decourent
Et luy baillerent furies tant acerbes
q̄ veoir cuydoit deux soleilz a deux thebes
Ou tout ainsi comme le ieune Oreste
Qui pour sa mere de furieuse peste
Fut fugitif eslongnant la rigueur
Des deesses vltrices de fureur.

Ergo ubi cōcepit furias euicta dolore. Decreuitq; mori.

¶ Quāt Dido dōc p trop aymer decente
Eut a son cueur sa grant douleur cōceue
Et quelle aussi vaincue de regret
Eust consulte le temps seur a secret
De son trespas la sorte a la maniere
Lors a sa seur delle tresfamiliere
Vint a sapproche tenant clos a couuert

Cōsiliū vultu tegit ac fronte serenat.

Le conseil print monstrant visage ouuert
De beau semblant a de nouuelle attente
Luy dist telz motz par curieuse entente.

Inueni germana viam gratare sorori.

¶ O doulce seur ne te courrouce plus
Jay trouue voye a remede au surplus
Pour recouurer tel amant qui me laisse
Ou pour me rendre quitte de sa promesse
Vng lieu ya derrenier a final
Des ethiopes au point occidental

Oceani finē iuxta solēq; cadentē vltimus ethiopum locus.

Ou le soleil en son vespre recline
Et son grant curre en loccean decline
La ou Athlas sur son espaulle forte
Laxe du ciel a du firmament porte
En ce pays ma lon dit a nommee
Vne prestresse de grande renommee

Hinc mihi massile gentis mōstrata sacerdos.

Custode a garde par cauteleux succides
du tēple ou sont les nymphes hesperides
Cest celle la qui viandes donnoit
Au grāt dragon qui point nabandonnoit
Ne nuyt ne iour les pommes tant dorees
Et qui gardoit fueilles a fleurs sacrees
Espandant miel qui aux autres differe
Pauot aussi herbe tressomnifere
Celle dame par ces charmes promect
Oster tristesse de cueur a les remet
Ou elle veult aux vngs donne mesaise.

Hec se carminibus promittit soluere mentes quas velit.

Et aux aucunes donne plaisir & aise
Elle arreste dedans fleuues les eaulx
Et fait tourner les cours sydereaulx.
Elle enuironne les fantasmes nocturnes
Quant les nuytz sont noires & oportunes

Nocturnosque ciet manes mugire videbis sub pedibus terram.

dessoubz ses piedz fait terre bruitz & sons
Et fait descendre en diuerses facons
Les haultesses des montaignes penibles
Tant sont ses artz inuentifz & ductibles

Testor chara deos et te germana tuumque dulce caput.

¶ O chere seur ie iure tous les dieux
Ta teste toy & ton chief gracieux
Jessayeray combien que my applicque
Côtre mon gre q cestque dart magique
Et pource doncq secretement yras
En lieu priue ceans ou bastiras
Au sceu de nul pour que le fait nempire
De boys & paille vne tresgrande pire
Puis tu prendras lespee cher vendue
Que cil laissa attachee & pendue
Dans ma châbre quât fist departement
Aussi sa robbe & son acoustrement

Exuuias omnes lectumque iugalem quo perii.

Sans oublier le lict plein de dommage
Ou consumme fut nostre mariage
Le tout mettras sur ce monceau de boys
Si que le feu tout brusle a vne foys
Car la deuine de qui lart vueil ensuyure
Ma ordonne se ie veulx en paix viure
Et en mon sort aysement paruenir
Que rien ne garde dont ieusse souuenir
De cest hôme trop cruel et nephande
tât soit la chose de peu destime ou grâde.

Hec effata silet pallor simul occupat ora.

¶ A tant se teut et deuint palle et blesme/
Car trop estoit son dueil dedâs extreme/
Mais sa seur anne pourtât ne pêsoit pas
Quelle voulsist pallier son trespas
soubz faicte obscure de nouueau sacrifice/
Ja ne pensoit que si grant malefice
Voulsist commettre ne que telle fureur
Executer sceust si grande rigueur
Ja ne cuydoit quelle fust plus fichee
A la mort griefue de son mary Sichee
Dont acomplit/car le facteur scauoit
Ce que Dydo commande luy auoit.

¶ Alors la royne apres que la pourprise
De boys faicte selon son entreprise

At regina pira penetrali in sede sub auras. Erecta ingenti tedis atque ilice secta. Intenditque locum sertis.

En lieu secret le plus de son palais
Faisant semblant de charmes et de lais
garnit la place de chapeaulx & fleurettes
Et feit ceinctures de fleurs & violettes
Entour la pire/et y posa dessus
Les vestemens trop richement receuz
Dudit Enee son espee & lymage
Pourtraict au vif selon le sien visage
Le tout mect la au funeral seiour
Non ignorante de son vltime iour

Stant are circum et crines effusa sacerdos.

tout a lentour eust aultiers sâs demeure
Lors les cheueulx to⁹ espars a celle heure
Elle appella en tonitrue voix

Tercentum tonat ore deos.

trois cês des dieux le⁹s puissâces & droitz
Elle inuoqua heccate/tergemine
Chaos/Erebe & la face virgine
De Dyana a espandre les eaulx
Du fons auerne p sacraires nouueaulx
mainte herbe têdre mettât a pt chascune
Fist amasser au cler ray de la lune
Bien les fist prêdre par voye & p chemin
Auec le iust & laict de noir venin

Queritur et nascentis equi de matre reuulsus: et matri preruptus amor.

Sans oublyer la chair au fait adestre
que les poulains ont au chef a le⁹ naistre
Dydo dôcqs pres des aultiers sassemble
En faisant mouldre ces choses to⁹ ensêble
Vng pied deschaux sa robbe close & ceincte
Preste a mourir en piteuse complaincte
Les dieux atteste & les estoilles fines
Qui sont cause de fatalles ruynes
Ainsi le dieu qui des amans a soing
Non pas pourtant a legal du besoing.

Nox erat et placidum carpebant fessa soporem. Corpora per terras.

¶ A celle foys estoit nuyt clere & belle
To⁹ corps terrestres & oeuure naturelle
Prenoyent lors repos doulx & plaisant
mais fut trâqlle sans aucû bruyt faisant
Boys & forestz estoient en silence
Estoilles cleres faisoient leur cadence
Tous champs sont quoys bestes et oyseaulx painctz
A lheure estoyent de leur repos to⁹ pleins

Somno posite sub nocte silenti. Lenibāt curas.

At nunc in felix animi phenissa nec vnq. Soluitur in somnos

En qd agam rursus ne pos cos irrisa pores. Experiar numa dūq. petam cōnubia supplex.

Nescis heu perdita necdum laomedōtee sentis periuria gētis

Illiacas igitur classes atq vltima teucrum. Iussa sequar.

Brief toutes choses en buissōs ou riuieres
Se reposoyent en diuerses manieres
Donnant trefue de soucy a leurs cueurs
Et oublyant pour lheure telz labeurs
Mais Dydo certes trop triste malheureuse
Laisser ne peult cure labourieuse
Ja na talent voulente ne desir
Prendre repos pour mollement gesir
Oncques ses yeulx ne son dolent courage
Neurent de nuyt quāt au repos partage
Ains redoublerent ses cures & son dueil
Par long trauail sans pouoir clorre loeil
Et lors lamour quelle auoit imprimee
Dedans son cueur fut plus fort allumee
Si qua grāt yre ou trop se embesongnoit
En dueil & soing sa pensee baignoit
Dont commenca par telz motz insister
Tout appareille sans point se desister
Lasse dolente/mais quoy q̄ ie veulx faire
Pourray ie or pourueoir a mon affaire
Fauldra il donc que ie mette en queste
De pourchasser par priere ou requeste
Maintz haultz seignrs peu prisez & cheriz
Quay reffusez a prendre pour maritz
Ou fauldra il que les nauires suyue
Diceulx troyens & quauecq̄s eulx viue
Cōme gēs graues nō igratz/mais recors
Des biēs passez q̄ iay faitz a leurs corps
Qui me pourra la voulente donner
Que iusques la me vueille habandonner
Qui serōt ceulx q̄ en nefz orgueilleuses
Receueront mes manieres piteuses
Moy qui mocquee & desprisee feuz
Par trop rebelle & oultrageux reffuz
Ne congnois tu encor femme perdue
La gent perdue yssue & descendue
De Laomedon plein de seuerite
Qui ne tint oncq ne foy ne verite
Quoy par apres se pourroit il bien faire
Que toute seulle conduyse cest affaire
Et que ie regne sans nulle compaignie
Cheuchant ca la/la troyenne mesgnie
Combien que tost assemblasse mes gēs

Quid moror e vt merita es ferroq auerte dolorē

Tu lachrymis euicta meis tu prima furentē. Mais germana malis oneras atq obiicis hosti

Tantos illa sua rūpebat pectore questus Aeneas cel sa puppi iam certus eūdi Carpebat somnos.

Nate dea potes hoc sub casu ducere sōnos.

Prestz a nager aux armes diligens
Et curieux a la gent ennemye
Mais trop ie crains q̄lz ne voulsissent mie
Comment pourray a la mort compeller
Ceulx qua peine sceu traire & rappeller
De Sidonye & ores les contraindre
tēdre le's voilles po' les troyēs attaindre
mieulx vault mourir/o fēme au cue' ra-
Cōment as tu gaigne ou desseruy (uy
Helas dolente qui te tient occupee
Desemparer par vng grant coup despee
O ma seur Anne mes termes & mes ditz
Te vaincquirent & gaignerent iadis
Dont tu es cause & a toy men rapporte
Du mal q̄ fault que maintesfoys ie porte
Tu me feiz prendre celluy la pour amy
Qui or me tient serue comme ennemy
Nestoit il pas plus seant & meilleur
Passer le tēps sans cryme & deshonneur
Ainsi que font plusieurs & maites bestes
q̄t vesues sont & veulent viure hōnestes
Que plus nappetent ailleurs sapparier
Las tu me feiz a celluy maryer
Pas nay garde la promesse attachee
Ne loyaulte a la cendre Sichee
Tōtelz regretz & dolētes cōplainctes
Faisoit Dydo auecques larmes maintes
Mais Eneas qui daller proposoit
Dedans sa nef a lheure reposoit
En attendant que la nuyt fust passee
Car sa besongne estoit toute auancee
Lors sapparut en sa forme premiere
Mercure a luy en celeste lumiere
Voix & couleur & tel acoustrement
Auoit il certes & luy dist en dormant.
Filz de deesse comment est disposee
Ta voulente de prendre reposee
Soubz telz affaires ou tu es maintenant
Ne voys tu pas le peril emynent
Qui pres toy est & qui moult enuironne
En tous endroitz lon fait & la besongne
o biē simple hōme ne vois tu le doulx vēt
Qui te conuye de tyrer en auant

Celle femme qui est de mort certaine
Illa dolos dirumq; nephas in pectore versat
Forge en son cueur fraulde/barat & peine
Pour tēpescher & par yres diuerses
Fluctue & songe ennuys & controuerses
Mas tu doncques dicy partir vouloir
Quant tu as laisemēt & pouoir
Tu verras tost la mer plaine & troublee
De boys gettez & darbres assemblee
Suytte de gens pour voz nefz lacerer
Auec torches pour mieulx les esclairer
Sen ce lieu cy laube du iour te prēt
Pense doncques a ce quon entreprent
Eia age rūpe moras varium ac mutabile semp femina.
Ne tarde plus/car tu scez bien sans fable
Femme est tousiours mobile & variable
Atant se teut le messager mercure
Puis se mesla dedans la mer obscure
Lors encores trouble & esbahy
Cum vero eneas subitis exterrit⁹ vmbris. Corripit e strato corpus.
De ce quil a en son dormant ouy
Se lieue sus & ses consors auance
En leur disant le temps quiert diligence
Reueillez vous soyons deliberez
Du desloger & les cordes tirez
Precipites vigilate viri et considite transtris. Soluite vela citi.
Mōtez aux hunes mettez au vēt les voilles
Car du hault ciel ay ouy les nouuelles
Dauancer fustes & noz ancres leuer
Ou autremēt no⁹ pourriōs mal trouuer
O dieu tout sainct quiconques q̄ tu soyes
Nous te suyurons en desirees ioyes
Deliberez de faire entierement
Tout ton vouloir & ton cōmandemēt
Adsis o placidusq; iuues et sydera celo. Dextra feras.
Soyes nous donc aydant & placide
Dōnes no⁹ leure planette q̄ nous guyde
Quant eut ce dit il tira son espee
Et tout acoup fut rompue & couppee
La rude corde qui sa grant nef tenoit
Tout ainsi donc faire le conuenoit
Lors tout acoup sen vont & sen cheminent
En mer vaguēt & les grās vndes mynēt
Et iā prima nouo sparget lumine terras. Thitoni croceū linquens aurore cubile.
Tantost apres aurora coustumiere
Donner aux terres radieuse lumiere
Laissant le lict de thiton son espoux
Recent phebus q̄ tousiours sans repoux
Luyt & esclere sur luniuersel monde

Lors quāt la royne q̄ trop aueil si fonde
Laube du iour veit luyre & apparoir
Et que de loing peult aduiser & veoir
Les nefz aller & en mer tyrer oultre
Voilles tēdues cōme le vēt leur monstre
Quant celle voit les portz habandōnez
Vuydes du tout des troyens & des nefz
Lors frappa elle p̄ courroux trop rebelle
Terq; quaterq; manu pectus percussa decor
Diuerses foys sa poictrine si belle
Ses blondz cheueulx tresdurement tira
Disant aux dieux/mais ou or sen yra
Cest estranger vint il en nostre empire
Pour se mocquer de nous & puis sen rire
Armes & glayues nyront ilz apres luy
Pour le destruyre & pour luy faire ennuy
Ceulx de carthage & tous ceulx de ma
Ferte citi flāmas date vela impellite remos
Souffrirōt ilz vne chose si vile (ville
Pourra son point p̄ poursuytte venger
Et leurs grans nefz perdre & endōmager
Allez apres & portez feux & flammes
Gettez voz dardz cōtre telz gēs infames
Quid loquor aut vbi sum que mētē insania mutat Infelix dido.
Poursuyuez les a force dauirons
Et nous mesmes voulentiere yrons
Mais que dys ie ou me suis ie lancee
Quelle fureur change or ma pensee
O malheureuse dido ton grant malheur
Trop pres te touche & te tient en douleur
Ce debuoys tu entreprendre & parfaire
Quant tu auoys le pouoir de ce faire
Est ce la foy la pure loyaulte
En dextra fidesq; quem secū patrios aiūt portare penates
La dextre iuste pleine de feaulte
Que lon disoit quauoit ce peruers hōme
Qui ces penates & dieux a biē grāt sōme
Prins & sauluez de troye rapportoit
Et sur son col son pere vieulx portoit
Pour eschapper les flāmes dōmageuses
Et pour passer les vndes perilleuses
Las nay ie peu son corps vif entracher
Non potui abreptum diuellere corpus et vndis spargere
Mettre en quartiers coupper & detrācher
Et puis getter de mes plus haultes cham
bres
Dedās la mer ses crueulx & faulx mem-
Nay ie peu faire a ses cōsors autāt (bres

Sans qua ceste heure ie me don leusse tāt
Ou bien son filz cil a sa vie occire
Sa chair retire & viande confire
Et sur table le sien pere en seruir
Car bien pouoit plus grāt mal desseruir
Je leusse fait si ieusse sceu sans faille

Uerum anceps pugne fuerat fortuna fuisset. Quā metui moritura.

Mais trop estoit doubteuse la bataille
Et pleust a dieu que ce que iay doubte
Fust acomply & bien execute
Jeusse brusle les nauires & tentes
Et espandu dedans flammes patentes
Jeusse tue & le pere & le filz
Et tous ses gens deffaitz & desconfitz
Et moymesmes sur eulx me feusse occy
Sur eulx iecte pasle morte & transy

Sol q terrarum flāmis opera oīa lustras. Tuq3 harum interpres curarum et cōscia iuno.

¶ O quel soleil qui tous terriens lieux
Voys & regarde en ton cours radieux
Et toy Juno sachant & interprete
De telles cures & de la chose faicte
Toy hecate vlulee & clamee
Es carrefours nocturnes renommee
Vous eumenydes vltrices du meffait
Et vous les dieux voyans le piteux faict

Accipite hec, meritūq3 malis aduertite numen.

De moy mourant prenez ceste matiere
Et exaulcez ma finalle priere
Sil est besoing que ce desloyal chef
A port arriue sans dommage ou meschef
Et si cest chose vrgente & necessaire
Quen pays forain il se doiue retraire
Et que des dieux le dispos & fatal

Et si fata iouis poscunt hic terminꝰ heret.

Soit immuable & en ce vueil total
Aumoins ie prie yceulx dieux & supplye
Que peuple rude contre luy se desplye
Quil & ses gens par armes innahys
Soyent deffaitz en estranges pays

Videatq3 indigna suorū funera.

Et il priue des embras dascanye
Secours requiert a tel quil le luy nye
Tant que veoir puisse la mort & la ruyne
De ses souldars miserable & indigne
Et quant submis se sera soubz ces loix

Sed cadat ante diē mediaq3 inhūatus arena hec precor.

De paix inique & soubz estranges droitz
Jouyr ne puisse de vie desiree
Ne de royaulme ne de ioye esperee

Ains meure & faille biē tost sās loꝰ nōme
Dedans areine purement inhume
Je prie aux dieux qui se vueillent entēdre
A ceste foys extresme veulx espandre
Auec mon sang monstrant laffection
Et point final de mon intencion

Tū vos o tyrii stirpem et genus oē futurū. Exercete odiis.

¶ O thiriens ie vous prie & exhorte
Que ceste gent de desloyalle sorte
Eulx & leurs hoirs & leur posterite
Qui ont au nom des troyens herite
Soyent de vous hays non reuerez
Et en ce vueil tousiours perseuerez
Je vous requier pour tous bien & guerdō
Jectez aumoins sus ma cendre ce don

Nullꝰ amor populis nec federa sunto

Et ne prenez amour ny alliance
A peuple plein de telle deffiance
De noz os puisse naistre quelque vengeur
Qui tant leur soit peruers & dōmageur
Que les troyens & leur renom se effacēt
Et laboureurs auec leurs chāps deffacēt
En quelque estat que la force se maine
Pour la vengeance du violle demaine
Je prie aussi que sans aucuns supportz

Hec ait/et partes animū versabat in omnes. Inuisā querens q̄ primū abrūpere lucem.

Iceulx ne puissent trouuer ꝓsperez portz
Et noz vndes contraires a leurs vndes
Tāt soyēt hors loingtaines & profondes
Noz armes facēt cōtre leurs armes presse
Et les enfans de noz enfans sans cesse
Tous telz motz dit son courage tournāt
En toutes pars non gueres seiournant
Querant bien tost dont elle auoit enuye
Rompre & briser sa malheureuse vie

Annam chara michi nutrix. Huc siste sororem. Dic corpus properet fluuiali spargere lympha.

Lors briefuement la nourrice appella
De sicheus qui pres delle fut la
Dicte birsen si luy dist doulce amye
Va promptement acoup ne tarde mye
Dy a ma seur anne sans nulz discordz
Quen eaue de fleuue elle laue son corps
Et par apres quelle amaine les bestes
Pour parfiner piacules honnestes
Et sacrifie comme luy ay monstre
Et de ta part soit ton chef acoustre
De vittes blanches/car ie vueil oz ꝑfaire

Sacra Ioui stigio q̃ rite incepta pa-
rari.

Le sacrifice que iay empris de faire
A iupiter stigie et mettre paix
Au grant trauail dont ie porte le fais
Et mettre au feu lymage et la figure
Du dardanyd qui me tient en tel cure
Ainsi parla lors la nourrice auance
Son pas de vieille cõme elle eust la puis-
sance

Illa graduz studio pperabat auili

Et lors dido sans peur/mais trop cruelle
Voulant parfaire piteux exploit a elle
Tourna ses yeulx ca et la toutes pars
Assez troublez et de sang tous espars
Ayant la face palle par mort future
Plaines de taches et de noire taincture
Sen entra lors sans aduis ou raison

Interiora domus irrũpit limina et altos. Conscendit furibũda rogos

Au lieu plus clos qui fut en sa maison
Et si monta comme desesperee
Sur ce monceau de flamme preparee
Incontinent sans plus estre occupee
Hors du fourreau mist la dolente espee
Laquelle Enee laissee luy auoit
En la laissant pourtant pas ne scauoit
Ne neust pense que ce don ne tel gage
Fust employe a tel piteux vsage
Et par apres quant veit les vestemens
De cil Enee et ses acoustremens
En ce lieu la recongneut le cubile
Ou maintesfois la meschante labile
Auoit aux lieux amoureux plaisir pris
Son grant gemit fut quelque peu repris
Et feist alors vne legiere pause
Pour mieulx peser la matiere et la cause
Puis se prosterne sur la piteuse couche
Et dist les motz derreniers de sa bouche

Dulces exuuie dũ fata deusq̃ sinebant. Accipite hãc animã meq̃ his exoluite curis.

¶ Doulces despouilles qui estre le sou-
loyent
Quant le fatal et les dieux le vouloyent
Prenez ceste ame et tost me deschargez
De grãs cures dõt sõt mes sens chargez
Jas iay vescu et ay parfaict le cours

Et nũc magna mei sub terras ibit ymago

Selon fortune et mes iours briefz et cours
Or sen yra maintenant mon ymage
Dessoubz la terre par naturel hommage
Jay basty ville et cite de renom
Jay veu mes murs esleuez en hault nom
De mon mary vengeant la mort amere
Jay souffert peine de mon ennemy frere
Heureuse las heureuse voirement
Plus que nul autre feusse ie seurement
Se nefz troyẽnes dõt iay le cueur enserre
Neussent iamais approche de ma terre

Felix heu nimium felix si littora tm̃. Nusq̃ dardanide tetigissẽt nostre carine.

Et tout ce dit elle sa bouche imprima
Contre le lict/lors telz motz exprima
Mourray ie donc sans cause non vengee
Ainsi mocquee trahye et oultragee
Au fort mourray ie ainsi voir ainsi las
Cest mon plaisir et mon dernier soulas
En tel maniere doy aller bas aux vm-
Lors finerõt mes peines et ecõbres (bres

Moriemur inulte: sz moriamur ait sic: sic iuuat ire sub vmbras.

Le cruel hõme de ses yeulx puisse veoir
Dedans la mer ce feu piteux et noir
Auecqs luy tousiours porte et endure
La penitence de nostre mort si dure

Hauriat hunc oculis ignẽ crudelis ab alto. Dardan9 et nostre secum ferat omnis mortis.

Quãt elle eut dit lors tomber se laissa
Dessus le glaiue et son corps transpersa
Incontinẽt ses femmes qui la furent
Morte et tõbee a telz faitz la perceurent
Lespee virent toute de sang hommye
Les mains sanglãtes et la couleur ternye
Lors fut le bruyt moult grãt et la clameur
Par le palays et piteuse rumeur

Ensẽq̃ cruore spumantẽ sparsasq̃ manus. It clamor ad alta atria

Ceste nouuelle et dure renommee
Fut par la ville dolente et tost semee
Si que les lieux ou habitations
Furent tous plains de lamentations
De pleurs et cris de plaintes feminines
De grans regretz et pitoyables signes
Tout en ce point que si durs ennemys
Dedans carthage feussent entrez et mys
Qui la cite de tout point desmollissent
Et qui le feu comme furieux missent
Par les maisons et aux tẽples des dieux
Sãs espargner leur rigueur en to9 lieux
Ce bruyt piteux et ces grãdes merueilles
Vindrẽt acoup au sceu et aux oreilles
De sa seur anne forment esuanoye

Et quant elle eut celle nouuelle ouye
Toute troublee sa face lacerant
Et sa poictrine sen vint la accourant
Et se getta parmy ceulx qui estoyent
Et qui la royne si tresfort regrettoyent
Lors sapproche & dido lappelloit
Qui par sanglotz ia a mort sen alloit
Disant/o seur qui emportes mes ioyes
Est ce la cause pourquoy me demãdoyes
De feu mortel ses aultiers esleuez
Ont ilz este bastis & controuuez
pour tel ouurage/mais dequoy feray plai
Premieremẽt cõme es tu ia estaincte (te
Comment a peu celle mort aduiser
Pour me laisser ou ainsi mespriser
Car sil teust pleu me dire ceste affaire
Sẽblable mort no⁹ eut bien sceu deffaire
Vne mesme heure a pareille douleur
No⁹ eut par glaiue trãsperce nostre cueur
Las ay ie fait & basty de mes mains
Ce sacrifice & ces feux inhumains
Et inuoque les dieux a celle attente
Pourquoy fusse de ton trespas absente
Certes ma seur iay tue & occy
Et toy & moy & sans nulle mercy
Iay tout destruyt le peuple & les grãs pe
Sidonyés les fortunes ꝓsperes (res
De ta cite/ o voz amys loyaulx
permettez donc que des lymphes & eaulx
Ces playes laue & que puisse a mõ aise
Veoir son souspir final & que la baise
Incontinẽt faisãt telz pleurs & plaintz
Elle monta sur les degrez tous plains
De sang espars en trop piteuse sorte
Lors sa seur print ia forment toute morte
Entre ses bras & moult la cherissoit
Auec maint pleur q̃ de ses yeulx yssoit
Elle essuyoit le sang & la taincture
Sans espargner ne robbe ne vesture
Dido gisant ayant yeulx aggrauez
Souuent les oeuure souuent les a leuez
Puis les referme si les clost & les ploye
En deffaillant par sa mortelle playe

Hoc illud germana fuit me fraude petebas. Hoc rogus iste michi: hoc ignes arasque parabãt

Idẽ ambas ferro dolore atque eadem hora tulisset

Sic fata gradus euaserat altos Semiani mamque sinu germanam amplexa fouebat. Cum gemitu.

Trois foys ou plus se cuida redresser
Et sus ses coudes se voulut transporter
Mais pour neant a ce faire sefforce
Ja luy failloit lesperit & la force
Ses yeulx errãs a la foys sen trouuoyent
Querãt lumiere cõme faire souloient
Et quant elle eut le cler iour vng peu veu
Vng grãt souspir iecta au despourueu
Puis se regette sur la piteuse couche
Cloyant les yeulx & sa trespasse bouche
Et lors iuno ayant compassion
De sa tresgrande & dure passion
Et de sa mort trop longue & difficille
Du ciel enuoye Iris la tresagille
Pour deslyer de telle prison lame
Et les membres de celle poure dame
Car par fatal ne par mort meritee
Nestoit elle de vie desheritee
Mais elle simple enflaminee damour
Auoit trop tost anticipe son iour
Dõt proserpine dame de lobscur monde
Nauoit couppe sa cheuelure blonde
Pas ne lauoit condampnee & iugee
Pour estre ecor en son orche plongee
Doncques pris o ses aesles crocees
En lair tresnoble par les nues percees
Tyrant a elle mille estranges couleurs
Contrarians phebus par ses valeurs
Tant fort erra que sur le chef fut mise
De la dolente que mort auoit ia prise
Disant ie porte ce gage & sacrifice
Au dieu ditis conuenable & propice
Jacoit pourtãt q̃ les douleurs extresmes
Damours grãdes & les plainctes de mes
Ayent deslye son ame de son corps (mes
Pour prendre ailleurs perpetuelz recors
Quãt elle eut dit le crin coupe & detrãche
Et lors deuint dydo transye & blanche
Toute chaleur dicelle sen alla
Et la vie o les ventz sen volla.

Cy fine le quart liure des Eneydes.

Tum iuno omnipotẽs lõgum miserata dolorẽ. Difficilesque obitus irim demisit olimpo.

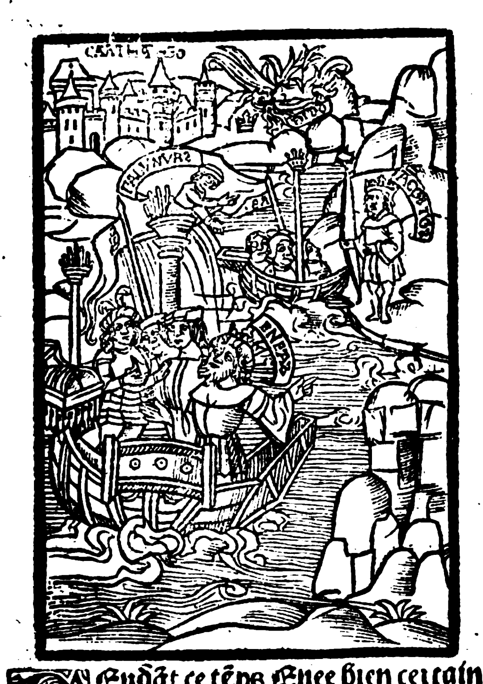
Nam quia nec fato merita nec morte peribat.

Ergo Iris croceis per celum roscida pennis. Mille trahens varios aduersa sole calores Deuolat

Atque in ventos vita recessit.

¶ Ensuyt le cinquiesme liure de la trãs-
lation des eneydes.

¶ Le cinquiesme a q̃ par cours difficille
Des flotz marins Enee vint en sicille
Et la y feit par funebre mistere
Jeux & esbatz a lesperit de son pere
Qui par songe puis luy donna entendre
Que po' le veoir doit aux enfers descẽdre.



> Interea medium eneas iam classe tenebat. Certus iter fluctusq; atros aqlone secabat. Menia respiciens.

Pendãt ce tẽps Enee bien certain
De sõ allee tenoit chemin loigtain
Dedãs la mer & detrãchoit les vn(des)
Par aquilon obscures & ꝓfondes
En regardant les murs de la cite
Juyre de flammes par infelicite
De dydo royne cõbien quilz ygnoroyent
Cause po' quoy telz feux lors se faisoient
Sachant aussi femme furieuse

> Notũ furẽs quid femina possit.

Et de mal faire trop duyte & curieuse
Telz pensemens & telles coniectures
Tournoiẽt lors en mõlt tristes augures
Les poictrines diceulx poures troyens

> Triste ꝑ augurium teucrorũ pectora ducunt.

Par moult diuers & estranges moyens
Et quãt leurs nefz ꝑ le's lõgues venues
Furent tantost en plaine mer venues
Si que desia ny eut deuãt leurs yeulx
Plus terre aucũe fors q̃ mer & les cieulx
Soubdainement sur leur chief fut posee
Obscure nue & pluye disposee

> Olli ceruleꝰ supra caput astitit imber Noctẽ hyemẽq; ferens

Portant guerre & dangereuse nuyt
Qui trop acoup a leur emprise nuict
Par telz tenebres la mer deuint troublee
De maintes vagues meslee & assemblee
Palynurus mesmes gubernateur

> Ipse gubernator puppi palinurꝰ ab alta.

Du nauigage & le vray directeur
Dit lors helas q̃lles pluyes ou tõnoirres
Nous fõt ores tempestueuses guerres

> Heu q̃ nam tanti cinxerunt ethera nymbi.

Et toy neptune q̃ veulx ore ou q̃ faix
Dont nous prepares vng si penible faitz
Quant il eut dit incõtinent ordonne
Que tout chascũ garde en son droit dõne
Que par trauail & armes luy resistent
Et q̃ chascũ cõtre autres ventz insistent
Puis cherche voye oblique par deuant
Pour resister a limpetueux vent
Si dist apres. O magnanime enee

> Magnanime aeneaꝰ nõ si michi iupiter auctor

Se asseurance ne mest ce iour donnee
Par le ducteur de noz faitz importans
Pas nay espoir que iamais par tel tẽps
Venir puissons au pays dytalie

> Spondeat hoc sperem italiã cõtingere celo

Car trop grant fort contre nous se deslie
Les ventz tournez differãmẽt fremissent
De loccident ou nous tendõs droit yssent

> Consurgũt ventis atq; in nubem cogitur aer.

Tant & si fort q̃ tout lair est contrainct
De la nue qui le iour cler estaint
Pouoir nauons de faire resistence
De tendre voilles ne force a suffisance
Doncques suyuons fortune qui domine
En quelque part que le vent achemine
Je croy & cuyde se trop ne suis deceu
Du cours des astres q̃ iay apprins & sceu
que loig ne sõmes des fraternaulx riuai(ges)

> Nec littora longe fida reor fraterna et rieis.

Du roy erix yssu de noz lignages
Doulx & feables & sicanye portz
La pourrons nous auoir quelq̃s supportz
Lors dit enee en vain noz voilles querent

> Tum pius eneas equidem sic poscere ventos

Autres chemins/car les ventz or requerẽt
Comme ie voye que celle part tirons

Jamdudum et frustra cerno te tendere contra flecte viam velis.

Tournees donc tost voilles et avirons
Aussi nest terre au monde ne contree
Que tant desire qui nous soit rencontree
Pour soulager noz fatigees nefz
Que celle la dou sont yssus et nez
Aucuns des nostres de la troyenne reste
Et mesmement le noble roy Aceste
Ou aussi sont ensevelis les os
De mon feu pere en bien heure repos
Quant il eut dit et parolle finie
Tout droit se tire au port de sicanie
Les doulx zephires leurs donnerent secours
Dont tost furent assez legiers a cours
Et en fin vindrent apres diverse peine
Joyeulx et ayses en la congneue areine
Quant Aceste de sa haulte montaigne
Veit aborder le grant nombre et lenseigne
De tant de nefz sans tarder plus avant
A tout ses gens sen alla au devant
Querans secours de ses gens et son ayde
Avecques dars et peaulx dours libystide
Craignans po[ur] vray les doubtes et dangiers
Les rapines des ennemys estrangiers
Mais quant celluy qui de mere troyenne
Estoit yssu veit la nation sienne
Non oublieux de ses propres parens
De ses consors et nobles adherens
Moult eut lors joye moult ensemble festoient
Bien fut il ayse dont retrouvez cestoyent
En son pays si les veult recepvoir
Et de plaisir et bienffaitz les pourvoir
En ses palays joyeusement les meine
Habandonnant les fruictz de son demaine
Le lendemain quant le jour savanca
Vers lorient qui du hault ciel chassa
Toutes estoilles et le nocturnal umbre
Lors eneas appella tous en nombre
Les siens consors espandus sur le port
Et po[ur] mieulx faire a to[us] commun rapport
De sa parolle et que mieulx leur appere
Sur le tombeau monta de son feu pere
¶ Disant O vous dardanides yssus
Du noble sang des haulx dieux de lassus
Entendez moy certes je vous declaire
Le cours annuel et orbe circulaire
Est acomply par les mois trespassez
Qui par nous furent en ce lieu enchassez
Et mys en terre les os et la relique
De mon divin pere tant autentique
Et y sacrasmes lamentables aultiers
Les douze moys sont escheuz tous entiers
Or est le jour si trop ne suis deceu
Qui a jamais sera par moy receu
Et regrette en honneur et tristesse
Par chascun an en feray dueil sans cesse
Tousjours sera ce funeral doulu
Puis que vo[us] dieux ainsi lavez voulu
Et pour certain si or banny estoye
Ou exile en la doubteuse voye
Et aux dangers des grans sirtes getules
Ou detenu sans avoir graces nulles
Au plus destroit de largolique mer
Ou bien saisy en regret trop amer
Dedans micenes toutesfoys je feroye
Veux annuelz et executeroye
Pompes en ordre grandes et solennelles
Et bastiroye ares haultes et belles
Pleines de dons en lhonneur et recors
De mon feu pere dont ycy gist le corps.
Or sommes nous arrivez et venuz
Tout de bon gre sans peril et maulx nulz
Ou reposent les venerables cendres
Du mien anchise et ses os beaulx et tendres
Si croys pourtant que cecy ne sest fait
Sans sceu des dieux et sans divin effect
Par leur vouloir et bonte pitoyable
Sommes venuz a bon port amyable
Dont dacourir soyons tous curieux
De celebrer ores honneur joyeulx
Prions les ventz et que mon sacrifice
Soit acceptable et au temple propice
En la cite qui bastie sera
Ou tous les ans tel honneur se fera
Le roy Aceste jadis yssu de troye
Deux chefz de beuf no[us] delivre et octroye
Dont adorez noz penates divines

Et patris anchise gremio complectitur ossa.

Et tandem leti note advertuntur arene.

At procul excelso miratur vertice montis. Adventum sociasque rates occurrit acestes.

Veterum non immemor ille parentum gratatur reduces.

Postera cum primo stellas oriente fugarat clara dies.

Dardanide magni genus alto a sanguine divum

Jamque dies ni fallor adest quem semper acerbum semper honoratum sic dii voluistis habebo

Hunc ego getulis agerem si syrtibus exul Argolicove mari deprensus et urbe micene

Annua vota tamen solennesque ordine pompas exequerer struerem que suis altaria donis

Haud equidem sine mente reor sine numine divum adsumus

Ergo agite et cuncti letum celebremus honorem Poscamus ventos.

Bina boum vobis troia generatus acestes dat capita in naves.

Et festoyez de viandes & vins
Les dieux patriez & ceulx q̃ honore & cole

Preterea si noua diem mortalibus almum. Aurora extulerit

Le nostre Aceste & que souuent recole
Et par apres que Aurore nourriture
Apporte iour beau plaisant de mesure
Et que le ciel en luysant appareil
Soit embelly de radieux soleil

Prima cite teucris ponam certamina classis. Quiq; pedū cursu valet

Jordonneray pour bataille premiere
Dedans la mer que la nef plus legiere
Et qui plus tost aura la terre pris
Aura en fin le loyer & le pris
Au lendemain celluy qui mieulx a desire
Pourra courir en la place champestre

Aut iaculo incedit melior leuibus ue sagittis
Ore fauete oēs et cingite tempora ramis

Et qui aussi a la longue poursuyte
Sera hardy pour soubstenir la suyte
Ou qui scaura le plus loing descocher
Darc ou saiette & droit au blanc toucher
Ou fors lyens & de robuste taille
Rompre & briser damoureuse bataille
Tous soyent prestz & le loyer attendent
De la palme meritee ou loz tendent
Donnez faueur a ses esbatz nouueaux

Sic fat⁹ velat materna tpa myrto hoc helym⁹ facit.

Faictes couronnes sur voz chefz de rameaux
Quant il eut dit son chef aorne & cueuure
De verte mirthe q̃ bien tost il recueuure
Ainsi le fist Helymus pour certain
Et Acestes roy ia vieulx & loingtain
Si fist certes le beau filz Ascanye

Ille e consilio multis cū milib⁹ ibat ad tumulum magna medius comitā te caterua.

Et le surplus sur toute la mesgnie
Et quant il eut finy ce conseilla
Droit au sepulchre Danchises sen alla
Acompagne de maintz milliers de gent
Au meillieu deulx se monstra bel & gent
Et quant il fut incontinent grant erre
Du sacrifice il espandit a terre
Deux pleines quartes de vin tout pur
sans eau.
Et deux autres pleines de laict nouueau
Puis en gecta deux autres toutes pleines
De sang sacre sur les blanches areines

Salue sancte parens iterū saluete recepti.

Et gecta fleurs vermeilles & rosees
Par tout ce lieu a lœuure disposees.
¶ Disant o pere trespuissant vo⁹ salue
Et voz cendres de si digne salue
Qui cy gisent ame & vmbres paternes
Je vous salue en tous siecles eternes
Helas pourquoy ne mest il aduenu
Quauecques toy ie soye paruenu
Aux chāps fataulx & aux fins dytalie
Et veoir le tybre en la terre ausonye.
¶ A peine eust dit & sa voix lors espend
Quant tout acoup vng lubrique serpent
De leans sault faisant sept tours & gires
Non toutesfoys mōstrāt rigueurs ne yres/
Car doulcement le tombeau embrassa

Dixerat hec adytis cū lubric⁹ anguis ab imis. Septem ingens gyros septena volumina traxit.

Puis par les ares sa trainee aduanca
Dessus son dos eust notes & macules
Toutes iaulnes flamboyans & cerules
Et ses escailles cōme or fin reluysans
Bien colloquees & par ordre duysans
Tout ainsi certes cōme deuant les nues
Fait lair celeste auquel sont apperceues
Mille couleurs que nature y incite
Quant le soleil reluyst a loppposite
De telle veue Enee se troubla

Squāmam incendebat fulgor ceu nubib⁹ arc⁹ Mille trahit varios aduerso sole colores.

Puis ce serpent le sien corps assembla
Et se mesla sans nulz semblans austeres
Par les liqueurs & par diuers pateres
Mangeant les viures & viandes vsant
Dont Eneas fist aux dieux son present
Et puis apres sans faire mal quelcōque
Sen retourna a la grande spelunque
Dont fut yssu & laisse les aultiers
Depopulez de tous viures entiers
Et quant Enee ce prodige aduisa
Si fut songneux & bien tost proposa
Faire a son pere plus grās hōneurs & festes
Et immoller vng grant nōbre de bestes

Hoc magis inceptos genitori instaurat honores

Incertain est du serpent sil est dieu
Dist Genius qui partoit de ce lieu
Ou deseruant de son feu pere lame
Dont le corps fut a luy dessoubz la lame
Si fist occire cinq pourceaulx cinq brebis
Et cinq beufz noirs choisis par les herbis
En fondāt vin en grās vaisseaux notables
Sur les aultiers & sur sacrees tables

Cedit q̃nas de more bidentes totq; sues: totides nigrātes terga iuuēcos.

Animãq; vocabat anchi se magni

Recnõ et socij que cuiq; est copia leti Dona ferũt

Expectata dies aderat nonamq; serena. Auroraã phetontis equi iam luce vehebant.

Famaq; finitimos et clari nomen aceste Exierat leto compulerant littora cetu: Uisuri eneadas.

Munera pncipio añ oculos circoq; locantur In medio sacri tripodes viridesq; corone.

Quatuor ex oĩni delecte classe carine

Appellans saine Danchises leans mys
Et les espritz renuoyez a temps
De linfernal fleuue dit acheronte
Tous ses consors lesquelz ioye surmõte
Ainsi sapliquent a font chascun leur don
Et remplissent autiers en habandon
Thoreaulx occirent a en font sacrifice
Et les aucuns selon diuers offices
Potz de cuyure mettẽt en plusie²s lieux
Autres espars sur lherbe pour le mieulx
Font feu a flammes a le brasier attisent
Po² q̃ les chairs mieulx rotissẽt a cuysẽt
Que diray plus tantost a sans seiour
Fut aduenu le neufuiesme iour
Moult attendu que la clarte seraine
p les cheuaulx de pheton sans grãt peine
Au beau matin en luysant appareil
Fist apparoir le radieux soleil
Renommee par ses legieres aesles
Porta le bruyt le loz a les nouuelles
Es lieux voisins dõt plusieurs estrãgers
Nobles hommes voulurent voulentiers
Veoir ses troyens que leans se festoyent
Pour congnoistre de quelle sorte estoient
Aussi le nom du noble roy Aceste
A ce les meult a a ce les inceste
Si vindrẽt doncq p les cõmuns rapportz
Diuerses gens aborder a ses portz
Et la plus part pour deduyre a esbatre
O les troyens a o eulx se combatre
Si furent mys les dons a les ioyaulx
Aux lieux publicques ou les esbatz nouueaulx.
Faire se doyuent a les sacrees tripodes
Vertes courõnes en mõlt diuerses modes
Et palmes nobles y furent pour la gloire
Pour ceulx q̃ la pourroiẽt auoir victoire
Armes a robbes de riche parement
Grãs tallens dor a dargent largement
Lors la trompette a haulte voix resonne
Et par son cry fait assauoir a sonne
que tous prestz soyẽt po² estre guerdõnez
De commencer les beaulx ieux ordonnez

Incontinent quatre nauires belles
Toutes pareilles a en force rebelles
Marchent a tyrent a force dauirons
A la bataille par tout les enuirons
Puis tout acoup Menesteus sauance
A tout sa pistre legiere a diligence
Menesteus qui puis ytalien
Fut dont yssu le nom dit Memmien
Gyas aussi a sa chymere grande
Acompaigne de Dardanie la bande
Forte a robuste vient courant a trauers
Sa nef passee estoit par triple vers
Et tant fut haulte a en oeuure subtille
Quelle sembloit en grandeur vne ville
Puis Sergestius dont la maison sergie
Tient or le nom sa nef maine a charie
En cest endroit a aussi Cloanthus
Du nom duquel reluysoient a vertus
Au sang romain iusq a lheure presente
Sa nef Scilla cerule a diligente
Dedans la mer assez loing la endroit
Eut vng rocher grant spacieulx a droit
Ou les vndes leurs escumes gectoyent
Quãt maintesfoys les vẽtz les agitoyent
Et tant estoit ce rocher surmonte
Assez souuent par grande quantite
Des eaues de mer qui durant tel orage
Rien napparoist tant fust en hault estage
En ce droit lieu les chores ventz hibernes
Chassent les astres en pfondes cauernes
Mais quãt le tẽps est souef a transquille
Et que la mer est doulce a immobile
Sur ce rocher ya vng champ ouuert
Darbres a fleurs delicieux a vert
Ou les oyseaulx maris fõt leur demeure
Et y prẽnent le²s plaisirs a maint heure
Sur ce hault lieu mist Enee le signe
Et le limite pour la bataille insigne
De vertes fueilles a branches y posa
Vng grãt sinacle quil mesmes composa
Pour enseigner aux nautonniers la prise
Et circuyt de toute la pourprise
Lors eslisent chascun leurs lieux par sort

Veloci mnesteus agit acri rem. ge pistrini.

Sergestus dom⁹ tenet a quo sergia nomen. Centauro inuehit magna

Est pcul in pelago saxũ spumãtia cõtra littora.

Hyberni cõdunt vbi sydera cori

Trãsquillo silet imotaq; attollitur vnda. Campus et apricis statio gratissima mergis.

Hic viridẽ aeneas frondẽti ex ilice metã. Cõstituit signum nautis pater

Dedans leurs nefz de triumph āt apport
Toutes parees de loing or ou de soye
Les chefz & ducz au dedans menant ioye
Et le surplus toutes les ieunes gens
Estoient vestuz dabitz propres & gentz
De grans rameaulx & fueilles populez
Les espaulles nues & despouillez
Furent mouillez dhuylle qui bien luysoit
A lexercisse donc le corps reluysoit
Les cordes prēnēt aux auirons entēdent
Par bien faire honneur auoir pretēdent
Desir esmeut leurs resiouyssans cueurs
Et la gloire destre prenx & vainqueurs
Lors tost apres hault sonna la trompette
Si que chascun en son deuoir se mette
Incontinēt ensemble a q̄ mieulx mieulx
Yssirent tous des fins & de leurs lieux
Clameur nautique iusques au hault
ciel monte
Force de bras & dauirons surmonte
Toute la mer si que les grandes eaux
Font ouuerture trēchemēt a monceaulx
Vagues & vndes ca & la se departent
Par les poinctes des naues q̄ les partent
Brief chariotz habillez & legiers
Ne vont si tost par voyes & sentiers
quāt les aurignes les cōduysent & meinēt
Comme ces nefz qui en mer se demeinēt
Tant fut le bruyt grāt & haulte la voix
Des contendans que la mer & le boys
Et auirons par tout retentissoyent
Pour les grās crys q̄ de chascun yssoient
To⁹ les riuages des rochers & des mōs
Resultoyent par leurs diuers sermons
Au long courir les autres oultre passe
Les eaux p̄mier par assez longue espace
Le fort Gyas par cault auancement
Entre la turbe & le fremissement
Et tost apres Cloathus luy fait suyte
Car bien auoit pour legiere poursuyte
Fors auirons/mais sa nef tardee feust
Pour sa charge qui trop mal le decenst
Apres ceulx la par egale maniere
Alloit la pistre diligente & legiere
Et la centhaure qui bien cuydoit auoir
Le lieu premier & autres decenoir
Aucunesfoys la pistre alloit deuant
Et la centaure tout acoup plus auant
Aucunesfoys ensemble chemynoient
Et leurs deux frontz lung a lautre ioin-
gnoient.
Les grādes eaues & les vndes sallees
Detrēchoyēt lors p leurs longues allees
Ja commēcoyent attaindre & approcher
Par leur trauail du desireux rocher
Et ia tenoyent la mette & la limitte
Pour paruenir au pris de leur merite
Lors Gyas au meillieu de ce cours
Tendant a gloire par diligent secours
Dist a Meneste ducteur de sa nauire
Je me esbahys ou ton courage tyre.
¶ Mais ou vas tu ainsi a dextre part
Tourne ton cueur en arriere & appart
Suyuant le bort & les senistres voyes
Pres de rochers mais q̄ biē y pouruoyes
Laisse les autres suyure la pleine mer
Si bon leur semble & vndes escumer
Cela luy dist/mais menates eust crainte
Que sa nef fust assorbee & contraincte
Entre rochers incongneuz & cachez
Si furent certes les auirons laschez
tournāt la pierre en la mer ample & large
Et lors Gyas plus fort menette charge
Disant/ o homme miserable & diuers
Pourquoy vas tu en ce point a trauers
Fay ce que dis tourne la nef a dextre
Entre les roches par la voye senestre
Ainsi parlant tantost il veit apres
Derriere luy cloante qui la pres
Leaue trassoit & tant fist diligence
Que tout acoup la sienne nef sauance
Entre celle de Gyas & les roches
Et se chassa en faisant ses approches
Par le chemin senestre ainsi passa
Subtillement & plus loing sauanca
Lors eut Gyas le ieune grant douleur

Cetera populea vestitꝰ fronde iuuētus.

Inde vbi clara dedit sonitū tuba finibus oēs. Haud mora prosiluere suis: ferit ethera clamor nauticus.

Infindunt pariter sulcos totūq; dehiscit. Cōuulsum remis rostris stridētibꝰ equor

Voceq; inclusa volutant littora pulsanti colles clamore resultant

Et nunc pistrī abit nūc victā preterit ingens. Centaurus nūc vna ambe iunctisq; feruntur frōtibus.

Rectorē nauis cōpellat voce mentē.

Quo tātum mihi dexter abis huc dirige gressus Littus ama

Quo diuersus abis iterū pete saxa menete. Cū clamore gyas reuocat.

Redit iter leuū interior subitoq; priorem preterit et metis tenet equora tuta relictis

Et luy mua de despit la couleur
Aux yeulx luy vit p cest exploit la larme
Jacoit quil feust vertueux rude & ferme
A son besoing son honneur ne valu
Car le guidon de son propre salut
En mer gecta de sa nauire haulte
Qui p apres luy peut bien faire faulte
Et luy mesme se fist maistre & recteur
Du gouuernail & le seul directeur
Ses gens exorte & sa fuste destourne
Droit au riuage ou son desir la tourne

Seneqꝫ menetē oblitus decoris sui sociūqꝫ salutis: in mare precipitem pupi de turba ab alta.

Quāt Menetes ia pesant & fort vieulx
Qui a peine releue de bas lieux
De mer pfonde tout plein deaue & de hōte
Incontinent sur le hault rocher monte
Et lors se siet dessus la roche seiche
Sa robbe moyte la essuye & desseiche
Bien fut mocque & hue des troyans
Bien sen ryent de ce fait les troyens
Quāt cheoir le veirēt & q̄ēt en la mer noe
Et quant ainsi le veirent plein de boe
Pres du rocher tournoyant & yssant.
Les eaues sallees de son corps vomissant.

At grauis vt fundo vix tandē redditus imo est. Jam senior madidaque fluens in veste menetes Sūma petit scopuli.

Lors Sergestus & Menesteus eurent
Joye meilleure & grant espoir receurent
A surmonte Gyas qui demouroit
Et qui sa nef conduyre labouroit
Jacoit pourtāt que Sergestus lors passe
Premier des deux en prenāt lieu & place
Et approcha le plus pres du rocher
Mais ia ne sceut de tout sa nef toucher
Car la pistre de lattendre ennuyeuse
La suyt de poincte & luy est dommageuse

Hic leta extremis spes est accensa duobus. Sergesto menestoqꝫ Gyā superare morantē.

Menesteus lors a sa nef estant
Incessamment va ses gens exortant
Disant/o vous hectoriens consors
Que iay esleuz a Troye aux diuers sors
Or est il tēps que voz vertus on voye
Et que chascun a ce besoing pourvoye
Monstrez ores les forces & courages
Que vous eustes aux getulles vsages
Et en la mer eolie & aux vndes
Du promontoire mallee trop profondes

At media socios incendens nauem per ipsos. Hortat menestheus nūc nūc insurgite remis hectorei socij.

Ja ne demande premier au lieu venir
Et ne quiers point la victoire obtenir
Mais vaīquēt ceulx/o doulx pere neptune
A qui tu as ordonne la fortune
Vous mais tousiours en q̄ nous esperōs
Faictes aumoins que pas ne demourons
Derniers de tous souffrāt telle vergōgne
Et deffendez si treslasche besongne

Nec vicere certo. Quāqꝫ o sed superent quibus hoc neptune dedisti

Lors trauaillent tous dung cōmun effort
Aux auirons procumbent ferme & fort
Si que la nef haulte fremit & tremble
Pour les grās coups q̄ chascun y ensēble
La mer tranchent par si tresforte peine
Que presque sont a la plus forte alaine
La bouche ont seiche par penible labeur
Et tout leur corps est remply de sueur

Arridāqꝫ ora quatit sudor āuit vndiqꝫ riuis.

Que reste plus le cas & la fortune
A ce besoing leur fut tant opportune
Quilz obtiennent honneur tant desire
Et le plaisir que tant ont espere

Attulit ipse viris casus optatus honorem.

Car Sergestus en courage feruent
Cuydant contraindre sa naue plus auāt
Vers les rochers gaigner & pmier place
Entra acoup en trop inique espace
Dont fut surprins & clos le malheureux
En ces rochers couuers & dangereux

Spacio subit iniquo. Infelix saxis in procurrētibus hesit

Les auirons & les perches tendues
Furent brisees a les pierres agues
La demoura pendue & decoste
La nef fendue par sa malheurete
Les nautonniers se lieuēt & se choyent
Par grāt clameur au derriere semployēt
Costes agues & les tridens ferrez
Sont tost par ceulx cueilliz & enserrez
Et bien amassent les auirons brisez
Dedans le cours de la mer espuisez

Acutaqꝫ in murice remi obnixi crepuere Illisaqꝫ prora pependit.

Menesteus ioyeulx de laduenture
De plus en plus diligemment procure
A grant force de rames esgallez
Ayant les ventz a souhait appellez
En mer lauance & par la voye apperte
Court & chemine po^r recouurer sa perte
Tout en ce point comme columbe esmue

At leto menestheus succuqꝫ acrior ipso. Agmine remorū celeri vētisqꝫ vocatis. Prona petit maria/ Et pelago decurrit aperto.

En sa spelunq̃ quāt quelq̃ vng la remue
Elle a maison ⁊ ses nidz beaulx ⁊ drus
Edifiees dedans obscurs pertuys
Ainsi troublee aux chāps sen fuyt ⁊ volle
Pour que personne ne la trouble ⁊ affolle
Grant bruyt meine de ses aesles deuant
Quelle desloge/mais quāt elle est au vent
Et haulte en lair icelle doulce ⁊ blanche
Sans mouuoir aesles lair cler rase et des-
trenche.
Jusques a tant que retournee soit
Au lieu premier ou son seiour estoit
Ainsi le fist Menesteus a celle heure
Qui de sa pistre destrenche sans demeure
Les mers esmeues ⁊ le port fluctueux
Ainsi volla par cours impetueux
Tant que laissa segeste en celle attente
De paruenir en la roche eminente
Qui hault qui bas pour neant imploroit
Auoir ayde ⁊ en vain labouroit
Cuydant courir/car tous rōpus estoiēt
Ses auirons ⁊ en la mer flotoyent
Menesteus ainsi sans grant mystere
Tost eut passe Gyas ⁊ sa chymere
Non sans raison/car sa nef plus nauoit
Le gouuerneur qui mener la scauoit
Plus ne restoit que oultre passer cloante
Qui pres estoit dont tost se diligente
Menesteus ⁊ tant fort se aduanca
Que tost les autres au derriere laissa
Lors se double la clameur ⁊ sefforcent
Aller deuant ⁊ leur pouoir renforcent
Tout lair fut plein de leurs crys ⁊ leurs faitz
Tous sont enclins a porter rude faitz
Ilz desdaignoiēt leur ꝓpre hōneur acq̃s
Pour paruenir a cestuy tant requis
Et sont contens bailler vie en ostage
Pour obtenir de louenge partage
Felicite ⁊ espoir les nourrist
Tous ont entente qui a ce les cherist
Ilz ont la mer se leur semble infallible
Puis que la chose est de faire possible
Et peult estre que tous feussent venuz

Sic mnesteheus sic ipsa fuga secat vltima pistris aequora. Sic illā fert impetus ipse volantem.

Solus iāq̃ ipso superest in fine cloāthus. Quē petit.

Hic proprius decus partumq̃ indignantur honorem: ni teneant vitāq̃ volūt p laude pacisci

Egallement ⁊ au bort paruenuz
Si cloāte neust les deux mains tendues
Et oraison vers les dieux espandues
Les suppliāt q̃ a ce besoing prestz feussent
De luy ayder ⁊ quilz luy secourussent.
¶ Disant o dieux en qui gist le pouoir
De toute mer la ou ie faitz deuoir
De tost courir ie vous promectz ⁊ iure
Que sil vous plaist me preseruer diniure
Et a ce pris ma nef constituer
A voz aultiers ie feray tost tuer
Et immoler vng taure blanc sans tache
Et des entrailles pour q̃ chascun le sache
Feray getter en voz fleuues sallez
Et puis seront espars ⁊ auallez
Vins fors ⁊ bons sans fraude ne malice
Comme appartient a vostre sacrifice
¶ Quāt il eut dit lors fut sa voix ouye
Es eaues profondes de toute la mesgnie
Des Nereydes sans estre anticipee
Et de la vierge quon nommoit Panopee
Et portumn⁹ lung des p̄cipaulx dieux
Des pors de mer ⁊ des maritins lieux
Poussa la nef auecques sa main forte
Si tressoubdain ⁊ si tost la transporte
Quoncques saiette si legier ne volla
Comme la nef a terre lors alla
Et sapplicqua lors de pleine venue
A ce hault port ou elle est paruenue.
¶ Lors Eneas quāt tous furent sommez
Et par leurs noms appellez ⁊ nommez
Fist declarer a haulte voix patente
Par les heraulx que le seigneur Cloāte
Estoit vaincqueur ⁊ chappeau luy donna
De vert laurier dont son chef orbonna
Grās dons enuoye aux nefz victorieuses
Troys ieunes vaches pour les dieux plā-
tureuses.
Vins a foison ⁊ grande quantite
Dor ⁊ dargent pour leur necessite
Aux gouuerneurs ⁊ chefz du nauigage
Fut lhōneur double ⁊ plus grāt leur partage
Et au vaincqueur Cloāte ieune ⁊ beau

Ni palmas ponto tendens vtrasq̃ clothus fudissetq̃ p̄ces diuosq̃ i vota vocasset.

Dii quibus imperiū pelagi quoꝝ equora curro Vobis letus ego hoc candentē in litore taurum Constituam ante aras voti reus.

Dixit eūq̃ imis sub fluctib⁹ audijt omnis Nereidū phorcique chorus.

Tū satus anchisa cūctis ex more vocatis Victorē magna p̄conis voce cloantū declarat.

Ipsis precipuos victoribus addit honores Victori clamidem auratā.

Jl enuoya vng tresriche manteau
Tout dor tyssu & de soye pourprine
ou fut po[ur]traict en oeuure moult insigne
Lenfant royal en courreuse forest
Qui par son dart faisoit ioyeulx acquest

Sublimẽ pedibus rapuit iouis armiger vnus.

De cerfz legiers & par course pourchasse
Moult sembloit rude & aspre icelle chasse
Si fut alors sans remede quelconques
Prins & rauy par les ongles adoncques

Lõgeui palmas nequicq̃ ad sydera tollunt.

De larmigere aygle de Juppiter
Et transporte de la forest en lair

Custodes.

Ses custodes longuement y attendent
Mais pour neant aux cieulx leurs pal-
mes tendent.
Et en vain iappent & font leur cry greigneur
Chiens & leuriers regrettans leur seigneur

At q[ui] deinde locum tenuit virtute secũdum leuibus huic hamis cõsertam / auroq[ue] trilicem Loricam

Pour second offre luy enuoya sans faille
Vne lorique bastye en triple maille
Toute dor traicte que iadis eust ostee
Cil Eneas a vng dit Dimentee
Qui deuant Troye rudemẽt combatoit
Quant la bataille des gregoys y estoit
A Cloante ce beau chef doeuure enuoye
Pour que de luy en armes se pourtioye
Tant feust pesant & si grande la charge
Que ceulx qui ont commission & charge
De la porter cest Sagare & Phegee
Se repentent de ce quilz ont chargee

Vix illã famuli phege[us] sagarisq[ue] ferebant.

Car trop leur poise & dautre nõt secours
Jacoit pourtant que par son legier cours
Demoleus pour lors vestu dicelle
Fist aux troyens forte guerre & mortelle
Pour le tiers don & po[ur] les oeuures faictes

Tertia dona facit geminos ex ere lebetes. Cimbiaq[ue] argento perfecta.

Luy enuoya deux grans & beaulx lebetes
De fin arain & deux cymbes dargent
Dont louurier fut expert & diligent
Ja furent tost pourueuz & guerdonnez
De beaulx presens qui leur furẽt donnez
Selon leur veu & selon leur conqueste
Roses vermeilles auoiẽt dessus leur teste
Et chappeaulx verdz de boucquetz et de
fleurs
Firẽt entre eulx leurs ioyes sans douleurs

Quant Sergestus a grant peine sefforce
Moult se vertue se trauaille & efforce
Mettre sa nef mocquee & sans honneur
Hors du rocher o fol entrepreneur

Irrisã sine honore ratẽ sergestus agebat

Estoit crochee & demouree pendue
La poure nef a demy deffendue
Perdu auoit guides & auirons
Car moult taschoit yssir des enuirons
tout ainsi certes cõme en voye & en place
Ou charrette souuent chemine & passe
Et sil aduient que la y ayt serpent
Qui or seiour reprent en cest arpent
Lors de ce chair la forte & dure roue
Couppe en allant de ce serpent la queue
Ou bien certes le viateur passant
Qui tel vermine pres de luy voit & sent
A coups de pierre le destrenche & separe
Lors ce serpent demy mort se separe
Pour eschapper a grãs saultz & grãs to[ur]s
Fait de son corps par furieux destours
Fier & cruel pour lune part se monstre
Comme sil deust acoup cheminer oultre
Les yeulx ardans & siffle & lieue hault
Comme sil neust de vie aucun deffault

Pars vulnere clauda retentat nexantem nodis: seq[ue] in sua membra plicãt. Tali remigio nauis se tarda mouebat.

Mais la partie du derriere blessee
Ne peult plus estre conduycte ne poussee
Ains se retire & en saillant se ploye
Plus na vertu qui a celluy supploye
Ainsi estoit la nef & la carine
De Sergestus tenue a tel ruyne
Ainsi alloit & ainsi se mouuoit
Com le poure dolent faire scauoit
Et toutesfoys fait il a sa nef voille
Et de plein vent qui se met en sa toille
A lentree du port se regecta
Ou sa fortune trop dure recita
Et lors Enee luy fist part & offrande
De ses beaulx dõs en maniere assez grãde
De ces ioyaulx dont luy & ses consors
Eurent passe sans dangier telz effors

Olli serua datur operũ haud ignara minerue.

Si luy donna vne captiue serue
Non ignorante le vray art de Minerue
Noble de nom feconde en nourriture

Car deux enfans portoit a sa ceincture
Apres ce ieu & bataille finee
Sen va enee en ung champ graminee
Si beau & gent & si bien ordonne
Que de montaignes estoit enuironne
Et tout en tour fut closture & enceincte
Vertes forestz plaines de fueilles mainte
Droit au plain fons y auoit ung theatre
Et une espace pour desduire & esbatre
Que nature par curieux office
Auoit bastye sans nul autre artifice
La vint le duc & o luy maintz milliers
De nobles hōmes & hardis cheualiers
La fist dresser ung siege & reposee
Pour mieulx iuger de leuure disposee
Alors conuie le courage & les cueurs
Des assistans promettant aux vainqueurs
Grās pris & dōs & q̄ ceulx qui courroyent
Le plus leger riche loyer auroyent
Tous cōmēcerēt ensemble sās demeure
Sichaniens & troyens a celle heure
Premiers sont prestz nysus & eurialle
Deux vrays cōsors damour frāche & loyalle
Cil eurialle de forme insigne estoit
Vertu ieunesse son courage incitoit
Nysus ainsi pour lamour de lenfant
Pas ne fut loing/car lamour luy deffend
Apres le suyt dyore egregie
Ne & yssu de la maison regie
De priamus apres courir voit on
Ung salius & ung nomme patron
Lung pirote et lautre de la lignee
Lautre archade & de la gent egree
Apres eulx courent deux trinacriens
Jeunes & fors qui ne craingnent riēs
A longue course par coustumiers estoyēt
Chasser aux bestes q̄ ces forestz hātoiēt
Lung helenus lautre eust nom panopes
Bien familliers du roy viel accestes
Et plusieurs autres misrēt a courir cure
Les mains dieulx delaissēt fame obscure
Lors eneas leur dist a telz langages
Retenez or mes ditz en voz courages

Et esleuez voz ioyeuses pensees
Qui pour bien faire serōt recōpensees
Nulz de ce nombre sans dons ne sen yront
Et ia de moy sans pris ne partiront
Premier donray ioyau bien deuisant
Deux espieulx a fer cler & luysant
Et une espee bien tranchant & garnie
Dor & dargent & gentement fournye
Ce seul honneur sera a tous commun
Et escondit ne sen yra pas ung
Les trois premiers qui par course legiere
Yront deuant auront part singuliere
Leur chef sera aorne & couuert
Pour le triumphe de bel oliuier vert
Le mieulx courant & qui sera premier
Aura de moy ung beau & grant coursier
Bien phallere & le second apres
Qui du premier sera venu plus pres
Aura pour pris pharetre amasonye
De sayettes thraieces bien garnye
Et ung bauldrier dor large & planctureux
Le tiers apres le plus cheualereux
Sera pourueu qui ne se mal contente
Dune salade aux faitz darmes duysante
Quāt eut ce dit tous prennent lieu & place
Le signe ouy chascun court & desplace
Laissant la marche qui faicte leur estoit
Tāt fut le bruit deulx grāt en cestēdroict
Que lon iugeast que fust pluye menue
Et tout ensemble signent leur aduenue
Le but final ou doyuent paruenir
Tant ont desir dattendre & de venir
Deuant tous eulx cōmenca apparoistre
Moult loing auant Nisus fort & adestre
Si bien alloit que tant plus fut auant
Leger estoit comme si ce fust vent
Prochai de luy/mais nō de course esgale
Fut salius par bien grant internalle
Euriallus par apres fut le tiers
Qui les passast sil eust peu voulentiers
A apres luy fist helimus poursuyte
Qui de courir eust maniere assez duyte
Et apres le suyt dyores sans ce faindre

Hoc pius eneas misso certamie tētendit. Gramineū q̄ campum.

Hic qui forte velint rapido cōtēdere cursu, Inuitat preciis animos.

Eurialus forma insignis viridiq̄ iuuēta Nisus amore pio pueri.

Tū duo trinacrij iuuenes helimus panopesq̄. Assueti siluis comites senioris aceste.

Aeneas quibus imediis sic deinde locutus.

Accipite hec animis letasq̄ aduertite mentes.

Nemo ex hoc numero michi nō donatus abibit.

Primus equum phaleris insignē victor habeto.

Alter amazoniam pharetram plenamq̄ sagittis Treiciis Tertius argolica hac galea cōtētus abibit.

Effusi nymbo similes simul vltima signant.

Primus abit, longeq̄ ante omnia corpora nisus Emicat.

Ecce volat calcemq̄ terit Iam calcedioris incūbens humero.

A pie d liger qui tost le sceut attaindre
Et sil eust eu despace vng petit mais
Pour plus courir il neust perdu iamais
Le tiers honneur ains eust laisse derriere

Iamq; fere spacio extremo fessiq; sub ipsum finem aduentabant.

Cil de deuant par sa course legiere
Que diray plus ia forment approchoyent
Du bout extresme et a la fin touchoyent
Quant lors nysus malheureux & dolent
Par fortune trebuscha en allant
Car la endroit pour exercer leurs festes

Labitur infelix cesis vt forte iuuencis fusus humu[m]

Occis auoyent par cy deuant les bestes
Vaches & veaulx dont le sang fut espars
Par dessus terre illec en maintes pars
Ce iouuencel ioyeulx & ia le maistre
Ce luy semble en course plus adestre
Par grant meschef passant en ce droit lieu
Les piedz luy coullent & tomba au meillieu
Dedans le sang en place immonde & salle
Pourtant ne fut oublieux de curialle

Non tamen euriali no[n] ille oblitus amorum.

Et de lamour que tousiours eust a luy
A laudeuant se mist pour faire ennuy
A salius autrement sans ressourse
Il eust gaigne & le pris & la course

Ille autem spissa iacuit reuolutus arena.

Si larresta a la plus forte alaine
Et le feist cheoir dedans lespesse areine
Lors euriale acoup oultre passa
Et tous les autres derriere luy laissa
Vainqueur fust il & vint la audessus
Par le secours de son amy nisus
Lors volle & saulte regardant tout le monde
Puis helimus faisant ioye seconde
Obtient le lieu apres luy sans deffault
Et dyores qui apres court & sault
Eut tierce palme et la tierce victoire

Prima paterum magnis salius clamoribus implet. Ereptumq; dolo reddi sibi poscit honorem.

Car de courir fist oeuure meritoire
Lors salius de ses clameurs & plaintes
De ses querelles & contencions maintes
Remplit le lieu ou les troyans estoyent
Et les oreilles de ceulx qui escoutoyent
Et requerant que lhonneur pretendu

Tutatur fauor euriali lachrimeq; decore.

Tollu par dol luy fust ores rendu
Faueur commence garantist & deffend
Pour eurialle le bel & ieune enfant

Oratio et pulcro veniens in corpore virtus adiuuat.

Et ses larmes doulces & aduenantes
Furent de tous trouuees bien plaisantes
Aussi vertu quen luy se nourrissoit
Dont maint beau mot a sa louenge yssoit

Et magna proclamat voce preces q[ue] subijt palme

Moult luy valut sa facon & sa grace
Puis dyores qui fut le tiers en place
Pour auoir palme et voit hault & menu
Quen vain seroit a ce loyer venu
Si salius auoit gloire premiere
Et quil obtient sa part plus singuliere

Tum pater Aeneas vestra inquit munera vobis. Certa manent pueri.

¶ Lors dit enee o enfans beaulx & bons
Croire pouez que certains sont voz dons
Nul ny sera qui par ordre ne donne
Le chois de pris ou raison si adonne
A moy affiert auoir pitie notable
Du cas & sort de lennemy coulpable

Sic fatus tergum getuli immane leonis. Dat salio.

¶ Quant il eust dit sans faire pose nulle
Il print la peau dung grant lyon getulle
Dont tout le poil & les ongles sont dor
A salius la donna pour tresor
Lors dist nisus si ceulx qui vaincus sont
Si grand sallaire & si grand loyer ont

Si tanta inquit sunt p[re]mia victis. Et te lapsorum miseret que munera nisus.

Et que de moy qui suis cheu par fortune
Pres de mon heur il est pitie aucune
Quel don pourroye assez digne obtenir
Moy qui pourroye la couronne obtenir
Du loz premier et neussez failly mye
Si souffert leust ma fortune ennemye

Et simul his dictis faciem ostentat et vdo. Turpia membra fimo risit pater optimus olli.

Disant telz motz monstroit face mouillee
Toute de ordure & de fumier souillee
Lors prist a rire Eneas de le veoir
Si ne le veult de ceinture pourvoir
apporter fist vng bouclier de haulte euure
Comme la vene le monstre & le descouure
Dydymaon orfeure diligent
Pour ce temps la lauoit fait bel & gent
Si tresparffait en forme & en ouurage

Hoc iuuenem egregium prestanti munere donat.

Que neptune en fist faire lymage
De ce beau don eneas honnora
Si ieune noble & sien luy demoura

Post vbi confecti cursus et dona peregit.

¶ Apres doncques que les courses legieres
Furent faictes en diuerses manieres
Et que chascun fut a plain satisffait

Selon quil eust execute et fait
Dist lors Enee si vertus ou promesse
Gist en voz cueurs et parfait hardiesse
Viengne celluy le premier en auant
Et maintz armes esleue et mette au vent
Apres ce dist cil liberal donneur
A la bataille ordonna double honneur
Cest assauoir au vaincqueur et au maistre
Ung ieune taure moult plaisant et adextre
Tout aorne et couuert richement
Dor et de vittes faictes moult proprement
Puis vne espee et sallade soulas
Or cil qui lors sera vaincu et las
Lors sans demeure sapproche et presente
Ung dict Dares o sa force excellente
Pour commun bruyt en estime on lauoit
Dou fierement son courage esleuoit
Celluy tout seul en sa ieunesse tendre
Auoit bien sceu soubstenir et attendre
Paris qui fut assez robuste et beau
Et luymesmes aupres du grant tombeau
Ou gist Hector le cheualeureux homme
Bien sceut ruer et abbatre a grant somme
Buten le fort puissant et fier de corps
Lequel estoit ainsi quon est recordz
Yssu iadis de la gent bebricie
Dares pourtant qui pas ne se soucye
De son hault sang/et si tresfort le presse
Que sur lareine presque mort la laisse
Celluy Dares leuant la teste haulte
Premier se lieue puis se presente et saulte
Bataille quiert et ses espaulles monstre
Ses bras demeine et moult bien se acoustre
Compaignon veult ou homme quil assaille
A son semblant na garde quil luy faille
Si ny eut nul de tous ceulx du tropeau
Qui luy voulsist habandonner sa peau
Homme nya de toutes celles testes
Qui en ses mains ose prendre les cestes
Dont il ioyeulx estimant et cuydant
Estre tout seul le vainqueur euident
Tout droit en piedz sen vint mettre a cel
le heure

...nunc si cui ...irtus ani- ...nisq; in pe ...ore prese(n)s Adsit.

...icast et ge ...unu(m) pugne ...roponit ho ...orem.

Nec mora ...otinuo va- ...ns cu(m) viri- ...us effert. ...ra dares.

Solus qui ...aridem so- ...itus co(n)ten- ...lere co(n)tra.

Talis pri- ...a darhes ...aput altu(m) ...p(re)mia tol ...t.

Queritur ...nc alius ...e quisq; ...agmine ...nto. Au- ...t adire ve ...m.

Deuant Enee et sans autre demeure
Le taure prent par la corne et le tient
En cest estat se presente et maintient
Disant/o filz de puissante deesse
Puis quainsi est que tout cueur dhomme cesse
Que nul ne veult sa bataille exercer
Doy ie pourtant mon maistre don laisser
Quelle est la fin et lintention tienne
Veulx tu frauder la force et vertu mienne
Jusques a quant veulx tu deliberer
A satisfaire et me remunerer
Commande tost que les dons on mapporte
Quay desseruis par ma puissance forte
Tout tel murmure iceulx troyens faisoient
Pour la querelle de Dares et disoient
Que sans delict liurer on luy debuoit
Des dons promis que meritez auoit
Lors Acestes le bon roy grant et vieulx
Qui pres estoit et assis en ses lieux
En vng preau de verte et riant herbe
Voyant le cueur de dares trop acerbe
Fier et haultain par sa parolle telle
Blasme et reprent le preux en sorte telle
Celluy doncques/o entelle iadis
Debellateur des hommes plus hardys
Peulx tu souffrir as tu la patience
Que sans bataille et que sans deffiance
Dons si notables soient gaignez et pris
Et sans desserte vng emporte le pris
Ou est ores ton precepteur et maistre
Celluy Erix si vaillant et adextre
Qui de combatre te apprint es iours passez
Donc pas ne furent tes membres fort lassez
Ou est ton los quon recueille quon crye
Par tes beaulx faitz en toute trinacrie
Ou sont ores tes proyes pretendues
Qui iadis furent en tes maisons pendues
Il luy respond le desir de louenge
Ne mais la gloire de mon cueur ne se change
Pour craite ou peur ou vieillesse sans plus
Tardiue et lente tient mon sang reclus
Froitz et gelees en sont or et froidies
Toutes mes forces par tristes maladies

Nate dea si nemo gaudet se crede re pugne. Que finis stadi quo me decet vsq; te neri. Duce re dona iube.

Cu(n)cti simul ore freme- bant dardanide reddi(que) viro p(ro)missa iubeba(n)t.

Hic grauis entellum di- ctis castigat Acestes. Entelle heroum quon- dam fortissime frustra Tan- taue tam pa- tiens nullo certamine tolli: dona si- nes vbi nu(n)c nobis deus ille magister Nec quicq; memoratus erix.

Et spolia il- lis tuis pen- de(n)tia tectis Ille sub hec no(n) laudis a- mor nec glo- ria cessit pul sa metu.

Si or iauoye la ieunesse et les ans
Que ieu premier gracieulx et plaisans
Et celle force qui tout danger deffie
Quauoit souloye en laquelle se fie
Cellup Dares trop fier et counoiteux
Ja du combatre ne fusse souffreteux
Ne ia pour pris tant soit riche et tãt baille
Neusse ia tant querelle la bataille/
Mais pour monstrer q̃ ie lay hardymẽt
A exploicter ou scauoir seulement

In medium geminos immani pondere cestus proiecit.

Apres ces motz il iette en celle place
Au meillieu deulx/on belle fut lespace
Deux grans cestes si pesans et si fors
Quon ne scauroit rompre par nulz effors
Diceulx souloit Erix lors sacoustrer
quãt fort aux armes il se vouloit mõstrer
Ses mains furent diceulx lyons garnies

Obstupuere animi tantorum ingentia septem terga bouum.

Quant en destour suyuoit les cõpaignies
Tous sesbahyrẽt de veoir harnoys si fort
De merueilleux et pondereux renfort
Sept peaulx de beuf rudes et dupliquez
Pour le parfaire ilz furẽt appliquez
Auecques fer prins et conioinct dedans
Dõc pourroit vaincre to⁹ autres precedẽs

Ante omẽs stupet ipse dares lõge q̃ recusat.

Entre autres fut Dares lors esbahy
Par telles armes craignant estre innahy
Moult esloinane et assez les recuse
De batailler en differe et se excuse
Le magnanime Enee anchisiade
Voit les autres et souuent les regarde
Considerant a par luy maintesfois
Les fors liens onereulx et le poix
Lors tel parolle le vieux et antique hõme
par grãt audace le² dit telz motz en sõme
Quel merueille vo⁹ tient or despourueue
Bien mest aduis seignrs quauez cy veue

Quid si quis cestus ipsi⁹ et herculis arma. Vidisset.

Cestes et armes desq̃lz souloit combatre
Cil hercules en maint lieu et theatre.
En la bataille triste que sans support
Fut a luy faicte iadis pres de ce port

Hec germanus erix quondam tuus arma gerebat

O duc entre Erix le tien germain
Porter souloit ses armes en sa main
Encores vois comme elle sont infectes
De sang humain par cruentes deffaictes
Cellup Erix en celle tout fiant
Bien attendoit Hercules deffiant
Dicelles armes iadis vser souloye

Emulus necdum tempora bus geminis canebat sparsa senectus.

Quant ieune sang me dõnoit force ꝛ ioye
Lors vieillesse soubdaine ꝛ ennuyeuse
Nestoit encore de blanchir curieuse
Les cuiẽs heureulx to⁹ chaulues ꝛ chenus
Qui ꝑ tout aage sont to⁹ blancz deuenuz

Sed si nostra dares hec troius arma recusat. Idq; pio sedet Enee. Probat auctor acestes equemus pugnas.

Mais toutesfois si Dares a enuye
De batailler et a ce me conuye
Si mes armes luy semblẽt trop austeres
Pour excercer les belliqueux misteres
A Acestes men rapporte et a toy
Ja nyray contre vostre ordonnance et loy
Prenons armes dune pareille sorte
Toutes esgalles ꝛ que chascun sassorte
Les armes quitte Erix le mien seigneur
Qui en bataille fut le mien enseigneur

Solue metus et tu troianos exue cestus.

Donche Dares oste les craintes tiennes
Et despouilles toutes armes troyennes
Quant il eut dit commenca a oster
Le sien manteau et a terre ietter

Hec fatus duplicem ex humeris reiecit amictũ

ses grãs mẽbres ꝛ ses gros bras descoeuure
ꝛ les despouille po² tost les mettre en euure
Il desarme tout ferme a cest endroit
ꝑ bõne audace sõ corps hault grãt ꝛ droit
Lors Eneas prist deux cestes semblables
Armes pareilles ꝛ pour eulx cõuenables
Leurs mains acoustrẽt parẽt et fortiffiẽt
Pour q̃ lũg lautre plus seuremẽt deffiẽt
Incontinent droit en piedz esleuez
Bien semblent estre en armes esprouuez

Constitit in digitos extẽplo arrectus vterq;.

le²s mais agitẽt ꝛ le²s deux bras demeinẽt
Sãs craite ou peur fieremẽt se pormeinẽt
Lũg a lautre grãdz coups dõner cõmẽcent
Moult rudemẽt ꝛ en bataillant pensẽt
Chascun droit soy de preseruer son chef

Abducunt retro longe capita ardua ab ictu. Immiscẽtq; manus manibus pugnasq; lacessunt.

De coup rebelle ꝛ de doubteux meschef
Leurs mains meslẽt ensẽble et sẽtrefierẽt
De plus en plus bataille font ꝛ quierent
Dares estoit plus legier et agille
Et ꝑ ieunesse plus adestre ꝛ facille

Entelle grant de membres & de corps
Grant & parfait des armes bien recordz
Moult saqtoit/mes ses genoulx peu fermes
Tardifz & lentz & de vieillesse enfermes
Ja vacilloyent & par trop longue peine
Luy deffailloit le pouoir de laleine

Multa viri nequicq̄ inter se vulnera iactant.

Jacoit pourtant chascun si bien semploye
Que lung a lautre fait maite dure playe
Maintz coupz redoublez tressors & redoutez
Sur leurs eschines & sur le's grās costez
Le's corps cōcaues le's poictrines resonēt
De grādz coups la q̄ lung a lautre donēt

Duro crepitant subvulnere male.

Soubz playes leurs visages crepitent
Tant se combatent & tant fort se despitēt
Tousiours se garde Erix & si escoute
Droit par vigille escheuer toute doubte
Cōme cellui qui veult prendre dassault

Ille velut celsas oppugnat q̄ molibus vrbem.

Chastel ou ville qui est assise hault
Puis ca puis la tournoye a ladventure
Sil trouuera quelque art ou coniecture
Pour tost prendre ce pourpris & ce fort
Ainsi se fist ensemble son effort
Affin quil fust de entelle le maistre

Ille ictū veniētē a vertice velox p̄uidit celeriq̄ elapsꝰ corpore cessit.

Et hault se lieue monstrāt fiere sa dextre
Pour dōner coup rebelle au despourueu
Mais quāt lautre eut le coup descēdāt veu
Prompt & legier escheue & se destourne
Puis reprēt force & de grāt cueur satourne
Et entelle voyant quil eust failly
Jus de vertus & pouoir deffailly

Ipse grauis grauiterq̄ ad terrā pōdere vasto. Concidit.

Il grant & las griefuement chiet a terre
Sa pesanteur luy nuyt & tient en serre
Tout en ce point cōe quāt grāt vēt vēte
Dedās yda ou forest erymante
Sil y a arbre par vieillesse pourry
Qui ne peult estre soubstenu ne nourry
Dessus terre lors tombe & precipite
Et est choiste treslegier & subite

Primusq̄ accurit acestes. Aequeuūq̄ ab humo miserans attollit amicum.

A ce besoing se lieuent & acourent
Par estudes a ce meschef secourent
Tous les troyens & ceulx de trinacrie
Premier y vint Acestes qui sescrie
Ayant pitie dentelle & de lennuy
Ne son amy autant vieil comme luy
Tost se lieue & de terre se dresse

At non tardatus casu/ neq̄ territꝰ heros Acrior ad pugnā redit et vim suscitat ira.

Lors sans tarder reprent sa hardiesse
Le champion tout vieillart & chanu
Ja ne fust triste ne perplex devenu
Pour le cas tel/ains plus aigre sās faille
Et plus hardy/si reprint sa bataille
Ire et fureur en luy ressuscita
Plus grande force et au corps lincita

Tūc pudor incendit vires et ɔscia virtus.

Honte & vergōgne nouueau desir allume
Vertu antique de conuaincre presume
Lors il ardant non craignant le danger
Suyt et poursuyt Darecte moult legier
Continuant et redoublant ses coups

Creber vtraq̄ manu pulsat versatq̄ daretha.

A toutes mains sans perdre nulz repos
Aussi menu comme gresle agitee
Sur haultes tours et sur maison iectee
Aussi donnoit ce cheualier de pres
Coups merueilleux sur darecte & expres.

Cum pater eneas procedere lōgius iras. Et seuire animis entellū haud passus acerbis.

¶ Lors Eneas voyāt la chose dure
Plus ne permist q̄ si grant guerre dure
Souffrir ne peult que la fureur fust telle
Si longuement au courage dentelle
Ains mist leur fin au destour & combat
Et pour rompre la noise & le debat
Darecte las osta de la pourprise
Disāt telz motz plains de doubteuse prise.

Infelix q̄ tāta animū demētia cepit. Nō vires alias conuersaq̄ numina sentis. Cede deo.

¶ O malheureux quelle follye a pris
Le tien courage cuydant auoir le pris
Par sus cest homme & en faire a ta guise
Ne voys tu pas que dieu luy fauorise
Ne peulx tu or a cler appercevoir
Que dautre force dieu la voulu pourvoir
Or quittes donc & la place & le lieu
Non pas lhōme/mais au vouloir de dieu
Ces motz finitz par sa voix rigoureuse
Il fait cesser la pugne dangereuse
Incōtinent ses consors le transportent
Et en sa nef las & recreu lemportent

Crassumq̄ cruorem ore reiectantem mixtosq̄ in sanguine dētes.

Traināt ses iābes foybles p̄ lōgue q̄ste
Tournant ainsi puis ca puis la sa teste
Et de sa bouche sang espes vomissant
Faisant sanglotz & tresfort gemissant

Aucuns des siẽs prindrẽt glaiue & salade
Ainsi sen va ce poure corps malade
A entelle palme & thoreau laisserent
To⁹ dũg accord vainqueur le cõfesserẽt
Lors la superbe de sa grande proesse
Et de son pris si dist filz de deesse
Et vous troyens voyez & cõgnoissez
Quen ma ieunesse ie fus plus fort assez
Ores voyez acoup par mon amplette
De quelle mort auez saulue darette
Incontinent il qui tout droit estoit
Deuant le taure que lon luy presentoit
Don de la pugne la main haulce & efforce
Et tant quil peult de toute sa grant force
Les deux cestes rudes tant exposa
Que entre les cornes du taure lesposa
Et si auant entrerent & percerent
Que le cerueau tout oultre transpercerẽt
Lors cheut la beste a terre prosternee
Tremblante & morte & du coup estonnee
Il par dessus dit lors. O erix digne
De hostie telle & beaucoup plus insigne
Je te dedye lame de ce thoreau
En lieu de celle de dares ieune & beau
Et le vainqueur te remetz de ma part
Par tout iamais les armes & mais lart
Incontinẽt Enee apres conuye
Ceulx qui auront de bataille enuye
Et de tirer de legiere sayette
Pris y ordõne quant loeuure seroit faicte
Lors feist dresser de bancz vng grãt amas
Puis en la nef de serestre vng hault matz
Et a la cisme feist attacher & pendre
Vne columbe pour loyer & pretendre
Lors tous conuiennent & en sorte placide
Premier se monstre & presente hyrtacide
Et apres luy se presente & le suyt
Menesteus q̃ fut vainqueur mõlt duyt
Au ieu naual & pour celle conqueste
Auoit couronne doliue sur sa teste
Euricion apres eulx fut le tiers
Que le ramente & nomme voulentiers
Son frere fut pandare homme notable

Nate dea volõs hec inquit cognoscite teucri,

Dixit et auersi contra stetit ora iuuenci.

Librauit dextra media inter cornua cestus.

Arduus effractoq̃ illisit ossa cerebro.

Hanc tibi erix meliorẽ animam pro morte daretis persoluo

Hic victor cestus artẽq̃ repono.

Protinus Aeneas celeri certare sagitta inuitat qui forte volunt.

Toy qui iadis par faict recommandable
Premier tiras ta sayette & ton dard
Par grãt proesse cõtre achinez pris dart
Et fut prise leur part en conuenance
Dont tu en as encores souuenance
Apres ceulx la pour la derniere reste
Vint & chemine lantique roy Aceste
O sa sailade profonde sur son chef
Bien desireux & hardy de rechef
Essayer certes le labeur & la peine
Des ieunes gens o sa main non certaine
Lors vng chascun se dispose & accorde
Ployer son arc & de le mettre en corde
Leurs dardz & flesches de leurs pharetres tirent
Et les meilleurs sortissent & desirent
Premier deulx tous tirans qui descocha
Fut hyrtacide qui sa flesche toucha
Si rudement que par lair agitee
Tost fut a larbre de ce hault mast plãtee
Qui pour ce coup tout fremit & trembla
Et la columbe de grant peur en troubla
Les esles meust moult essaye & trauaille
Pour eschapper & que du lieu sen aille
Lors ce coup fait to⁹ firent vng grãt bruit
Vng rys publique & vng cõmun desduyt
Menesteus apres luy se prepare
Ferme se tient son arc acoustre & pare
Hault regardãt son arc mouuãt ses yeulx
Pour droit tirer & q̇l approchast mieulx
Jacoit pourtant q̃ pas ne veult occire
Ce paure oyseau/mais seulement desire
En tirer pres si descocha acoup
Lors explecte & feit vng si beau coup
Quil rompit lors la corde deslyee
Dont la columbe estoit haulte lyee
Et quant ainsi destachee se sent
En lair sen volle liberte pourchassant
Lors promptement euricion sauance
Son dard tout prest met sus larc sãs distã(ce
A son frere pandarus il se voue
Affin que mieulx de sa sayette ioue
Incontinent luy au ciel regardant

In medios teluz torsit primus achinas.

Extremus galeaq̃ ima subsedit acestes.

Aius et ipse manu iuuenũ tentare laborem.

Pro se quisq̃ viri et depromunt tela pharetris

Intremuit mal⁹ timuit q̃ exterrita pẽnis. Ales et ingẽti sonuerunt omnia plausu.

Post acer mnestheus adducto cõstitit arcu Alta petens pitercq̃ oculos telumq̃ tetendit.

Et a loyseau visant et pretendant
Apperceut tost dessoubz obscu renue
Celle columbe ioyeuse devenue
Qui de ses esles iouoit et crepitoit
Et bien pensoit que hors de mal estoit
Et il descharge sa poingnante sayette
Et si tresbien ⁊ seurement la iette
Quil transperca ce blanc oyseau vollant
Lors cheut a terre piteuse ⁊ bien dolent

Amissa sol⁹ palma, supa bat acestes. Qui tamen ẽthereas telũ cõtorsit in auras.

¶ Par ce moyen il meritoit la palme
Et ne restoit deulx tous tirer plus ame
Fors acestes qui lors son arc acroche
Et sa sayette en lair vuide descoche
Monstrant son arc sa force et son pouoir
Lors peurent tous o loeil appercevoir
Mõstre futur par merveilleux augure
La fin en fut preveue piteuse ⁊ dure

Hic oculis subitũ obiicitur magnoq; futurum augurio mõstrum.

Car la sayette de son arc lors partie
Fut tost en feu ⁊ flambe convertie
Et parmy lair feist chemin flamboyant
Dont esbahy fut tout homme voyant
Elle en ce point esprise et allumee
Finablement fut arse ⁊ consumee

Seraq; terrifici cecinerunt omnia vates.

Ainsi que font impressions ignitees
Dedans le ciel ayans queues crinites
Qui en lair vollent ⁊ en lair se remuent
Par grant challe[2] ⁊ leurs especes muent
De telle chose furent pris ⁊ troublez
Trinacriens ⁊ troyens assemblez
Mais eneas plus neut tel le courage
Ains luy sembla que bon fut le presage

Sed letum amplexus acestem. Munerib⁹ cumulat magnis ac talia fatur.

Dont embrassa aceste le roy vieulx
Et assembla dons grans et precieulx
En luy disant o noble pere antique
Prens et accepte ceste noble relique
Car le hault dieu q̃ regne au ciel la sus

Summe pater nã te voluit rex magn⁹ olympi.

Par ces auspices quanons or appercenz
Veult et ordonne par signe splendifere
Que lhonneur tien a tous autres differe
Sil te plaist donc de moy ce don auras
Cest ung crathere riche que garderas
Et une coupe toute dor en maillee
Qui fut iadis a mon pere baillee
De cisseus de trace le bon roy
En remembrance damour ⁊ vraye foy

Sic fat⁹ cingit viridãti tẽpa lauro. Et primum ante oẽs victorẽ appellat acestem.

¶ Quãt il eut dit de laurier fist courõne
Et sur le chef dacestes si lordonne
En lappellant sur tous victorieux
Et ia en fut de lhonneur envieux
Eurition iacoit qua mort eut mise
Celle columbe en lair par sa maistrise
Apres Accstes fut de dons guerdonne
Cil quil avoit le plus beau coup donne
Qui eut rompu les lyens de la corde
Le second pris on luy iuge ⁊ accorde
Et apres luy eut des dons pour sa part
Cil qui au matz avoit plante son dard
Durant ce faict estant la chose telle
Le duc Enee secretement appelle
Epitide qui dascanie estoit

At pater Eneas nõdũ certamine misso. Custodem ad sese comites impubis iuli Epitidẽ vocat.

Custode ⁊ garde ⁊ tousiours le hantoit
A loreille luy dist va ⁊ tavance
Vers ascanie sil a fait diligence
Sy ses consors ⁊ luy ont leurs apprestz
Si en armes ⁊ a cheval sont prestz
Dy luy quil viengne ⁊ toute sa mesgnie
Pour faire esbas a telle seigneurie
Ainsi le fist ce pendant il commande

Ipse omnes longo decedere circo. Infusum populum et campos iubet esse patẽtes.

Que chascun face la place large ⁊ grãde
Que le peuple ca ⁊ la tout espars
Si meist en ronde ⁊ en destinees pars
Tãtost apres le[2]s beaulx enfãs arrivẽt
Sur grãs destriers q̃ tournoyẽt ⁊ estrivẽt
To⁹ par bõne ordre se tiẽnẽt sur les rãcz
Devant la face des seigneurs ⁊ parentz
Se que troyens ⁊ trinacriens prisent

Incedunt pueri pariterq; ante ora parentũ frenatis lucent in equis.

Leurs grans facõs ⁊ leurs gestes advisẽt
To⁹ dune mode ont cheveulx bien parez
Et de couronnes ont leurs chef decorez

Omnib⁹ in morẽ tonsa coma pressa corona.

Chascun avoit deux ferrees hastilles
Dedans la mer legieres ⁊ subtilles
Aucuns avoyent pharetres ⁊ carcas
A leur coste pour servir a leur cas

Pars leves humeros pharetras et pectore summo.

Et les aucuns cercles do. q̃ pendoyent
Sur leurs poictrines ⁊ a plein sestẽdoyẽt
Quant tous furent venus ⁊ assortis

En troys bendes se sont lors departis
Troys pricipaulx ducteurs ou capitaines
Font leurs emprises et leurs courses loigtaines
Et les enfans les suyuent six a six
En fiere sorte et maintien bien assis
Ainsi fut donc departye la bataille
Par les maistres et dune mesme taille
Le capitaine premier qui conduysoit
Lune des bendes qui tresbien luy duysoit
Fut ung beau filz quon appelle priame
Portant le nom de celluy quon reclame
Son ayeul ton filz et progenie
Polyte sans sauoir forlignie
Dont ytalique peuple pourra venir
Que augmenter pourra pour ladvenir
Celluy estoit sur ung cheual de thrace
Hault esleue monstrant ronde la face
Bien pommele et lung des piedz deuant
Auoit il blanc donc il marchoit souuent
Lautre ducteur ce fut le beau atys
De qui yssirent en gloire non petis
Et en noblesse les aucuns anciens
Qui sont en romme ores moult diligens
Le bel atys de toute la mesgnye
Estoit auec le plus fort dascanie
Le tiers apres qui sa bende menoit
Cest yulus qui bien se demenoit
Bel a merueilles qui en beaulte et forme
Passoit la loy de tous autres en somme
Porte estoit ce ieune conquerant
Sur ung cheual legier et bien courant
De sidonye que dydo de cartage
Luy eut done pour souuenance et gaige
Quant elle feist piteux departement
Dont elle meist son corps au monument
Lautre mesgnie de trinacrie reste
Estoit monte sur les cheuaulx de aceste
Ainsi furent recueillis et receus
Des dardanides et diceulx appercens
Moult voulentiers les ieunes gens panides
De loz et gloire conuoiteux et auides
Et la congneurent tournoyant sur les rancz
En leur endroit ung chascun ses parens

Tres equitum numero turme terniq; vagantur ductores.

Una acies iuuenum ducit quē paruus ouantē Nomen aui referēs priamus.

Alter atys genus vnde acti dixere. Latini paruus atys pueroq; puer dilectus Julo

Extremus formaq; ante res pulcher Julus Sidonio est inuect9 equo

Excipiunt plausu pauidos gaudēt q; tuentes dardanide

Apres doncques mainte course et destour
Quilz eurent fait leur sercle tout autour
Deuant la face et yeulx de leurs bons peres
Que les cheuaulx agilles et prosperes
Epithides le herault tost apres
Fist auancer tous ceulx qui furent prestz
Et par clameur et son de sa buccine
De batailler leur monstra le vray signe
Lors troys a troys a departir comencent
Tous a bon ordre et a victoire pensent
Et quant par fort eurent chemine oultre
Vers le present come de sus leur monstre
Grans coups de dardz supportent et soustiennent
Et grans coups donent et tresbien se maintiennent
Leurs courses font et leurs courses radressent
Come est besoing et de batre ne cessent
Leurs circuys et leurs orbes actiues
Empeschent ilz par foys alternatiues
Et enuironnent les simulachres rudes
De bataille par grandz solicitudes
Par fois senfuyent et souuent le doz tournent
Puis tout acoup se virent et retournent
Et courroucez yceulx ieunes soudars
Flectent la pointe de leurs lances et dardz
Et tost apres font paix et aliance
Et puis sen vont en commune fiance.
Tout en ce point come iadis en crete
Fut bastye une maison et faicte
Dit laberinthe composee et tyssue
De tant de murs que lentree et yssue
Est difficile et est celluy manoir
Si tresobscur le chemin et si noir
Que dol ya et fraudes et finesses
Par mille voyes et doubteuses adresses.
Rien ny seruoit signe bon ou traictable.
Car lerreur est leans irremeable.
Ainsi certes yceulx enfans troyens
Par tours diuers et par autres moyens
Les vestiges lung a lautre empeschoyent
Et par fuytes ainsi souuent taschoyent
Entremesler leurs batailles et ieux

postq; oēm leti cōcessū oculosq; suorum lustrauere in eqs.

Olli discurre pares atq; agmina terni vedu ctis soluere choris.

Et nunc terga fuge nudant nunc spicula vertunt. Infensi pariter facta nūc pace feruntur.

Ut quondā creta fertur labirinthus in alta parietibus textuz cecis iter.

Mille viis habuisse dolum qua signa sequendi falleret indeprehens9.

Delphinū similes qui p maria humida nando. Carpathiū libicumq; secant.

Ainsi tissoient leurs allees entre eulx
Cōme daulphins q̄ p les mers humides
Jouent & courent et par diuerses guydes
Trenchēt & passent Carpathie lybique
Et par vndes iouent en fait oblique
Ceste coustume tel esbat et tel cours
Renouuella puis apres par longz iours
Cil yulus quon appelle Ascanie
Lors que par luy fut enceinte et munye
La cite de Albes de murailles et de tours:
Et tous telz ieux/batailles et destours
Que cil enfant faisoit de sa cohorte
Les Albains peres en apprindrēt la sorte
Et lenseignerent a leur posterite
Dont depuis Rōme la tant noble cite
A obserue lhonneur de ses ancestres
Et sōt romais a telz faitz mōlt adeptres
Atant fina la bataille et lhonneur
Pour Anchises tressainct pere & seigneur
Et tost apres fortune variable
Changea sa foy peu ferme & mal estable
Lors quilz faisoyent aupres de ce tōbeau
Jeu solemnel & passe temps nouueau
Celle Juno quon dit saturnienne
Du ciel enuoye la messagiere sienne
Nominee yris aux yliaques nefz
Et luy furent au desloger donnez
Deux to⁹ exquis pour acoup la cōduyre
mais biē la veult premieremēt instruyre
Car pas nestoit p meschef ou malheur
Encor saoulee de lantique douleur
Celle yris donc accelerant sa voye
Dedans son arc si que nul ne la voye
Qui de couleurs diuerses fut induyt
Et mect & cache par la prent son cōduyt
Pour acomplir son desir a lemblee
Si regarda la si grande assemblee
Les portz congneut q̄ nully ne y auoit
Donc bien pensa faire ce que deuoit
Tous riuages & les nefz sōt sās garde
Et que pas vng sur celle ne regarde
Car les troyens furent embesongnez
Et les femmes troyennes ensongnez

Hec vbi certamina primus Ascanius lōguā muris cum cingeret vrbem rettulit

Hac celebrata tenus sancto certamina patri.

Hic primum fortuna fidē mutata nouauit.

Irim de celo misit saturnia Juno

Nec dū antiquū saturarat dolorē

Jlla viā celerās p mille coloribus arcū nulli visa cito decurrit tramite virgo.

It procul in sola secrete troades acta

En ce lieu seul solitaire & loingtain
Qui regretoyent a lheure pour certain
Anchise mort & toutes larmoyantes
Les mers virent si larges & parentes
Pensant entre elles & disant sans cesser
Las moult no⁹ fault de mer encor passer.
Toutes ensemble disoyent a voix haulte
que seul repos le⁹ faisoit indīt grāt faulte
Et bien vouldroyent toutes se deporter
De plus noer les mers ne transfreter
En ce conflit yris qui sans instruyre
Plus ny queroit q̄ facon de leur nuyre
Vint au meillieu des matrones troyēnes
Muant sa face & ses vestures siennes
Et prist la forme & figure & visage
De beroe ia vielle ou de long aage
Qui iadis fut de doricle ysmarie
Femme espouse moult louee & charie
Et eut enfans & lignee de nom
Qui puis eurēt grāt louēge & regnom
Au meillieu donc des dardanides meres
Se vint poser a plaintes moult amerres
Disant o femmes remplies de tristesse
Bien malheureuses dequoy la main de
Ne vous occist par infelicite (grece
Deuant les murs de troye la cite
En noz pays lors que bataille et guerre
Jectoit noz tours & noz maisons par terre
O gent perdue a quel peril te maine
Fortune aduerse qui aussi te demaine
Ja sont escheuz sept estez et yuers
Depuis que troye fut ruee a lenuers
Que no⁹ sommes en ce point trāsportees
Par mer par terre & par maintes cōtrees
Par grans rochers incongneuz et deserts
Selon le gre des astres & des airs
Cuydant tousiours ytalie poursuyure
Qui de nous fuyr se semble et se deliure
Et en ce point sommes enueloppez
Dedans les vndes deceues et trompez
Icy si sont les regions et fins
Du roy aceste et deux noz affins
Pour quoy dōcqs au moyen plus facille

Amissū Anchisē flebāt

Ergo inter medias sese haud ignara nocendi. Conjicit et faciemq; dee vestemq; reponit.

Fit beroe Ismari coniux longeua dorycli.

O misere quas nō manus inquit achaica bello. Traxerit ad lethum patrie.

Infelix cui te exilio fortuna reseruat.

Dum p mare magnum Italiā sequimur et fugiētē voluimur vndis.

Ne batissons icy cite ou ville
Qui nous deffent a garde dy loger
Quant le pays ne nous est estrãger
O terre nostre o penates a dieux
En vain estes et deliurez des lieux
Du feux a flãmes iadis nous assiegerent
Est il aucuns de nous qui plus esperent
De veoir iamais bastir par telz moyens
Autre ylion a nouueaulx murs troyẽs
Verray ie point en terres dessirees
Iceulx fleuues a eaux hectorees
Las non / iamais car remyde ny voy
Pource doncques toutes auecques moy
Bruslõs noz nefz / car par trop malheureux
Sõt en effect a pour nous dõmageux
Iay en dormãt de nuyt veue par somme
De cassandra lymage a la personne
Qui se sembloit estre mes mais mettoit
Torches ardantes a mon vueil incitoit
En me disant comme digne prophete
Icy par vous doit estre ioye faicte
Icy seront voz terres a maisons
Tout ce me dist pourquoy toutes saisõs
Tardons nous dõc ne quest il necessaire
Daultre prodige pour la chose parfaire
Ne voyez vous quatre aultiers preparez
Pour neptunus aornez et parez
Et que le dieu nous demonstre et appreste
Feu et courage pour entreprise preste
En memorant telz motz elle premiere
Tout indigne print feu et grant lu-
miere
En hault la iecte et de sa dextre main
Cõtre les nefz par couraige inhumain
Lors les dames troyennes assemblez
Furent de peur et de craintes troublez
Si adonc eut entre les autres vne
Vieille et antique qui par famme commune
Fut des enfans du roy priam nourrisse
Pour lors que troye regnoit en son office
Ceste leur dist / o meres entendez
Elle nest pas berhoe que cuydez
De dorycle la femme ne lespouse

Quis prohibet muros iacere et dare ciuib9 vrbem.
O patria et rapti nequit ex hoste penates.
Nulla ne iã troye dicentur menia nusquam.
Hectoreos ãnes xantũ et simoenta videbo.
Quin agite et mecũ infaustas exurite puppes
Hic domus est inquit vobis nunc tẽpus agi res
Hec memorans prima infensum vi corripit ignẽ Sublate que procul dextra cõnixa coruscat.
Non beroe vobis nõ hec rhetheia matre.

Mais est deesse comme ie presuppose
Nottez les signes de son diuin maintien
Les yeulx ardans et tout lesperit sien
De quel facon est le son de sa voix
Quelle est son pas quãt chemine par voys
Et moy mesmes naguerres ay laissee
Toute malade beroe et lassee
En vne nef des nostres si plouroit
Dõc toute seulle au vaisseau demouroit
Sãs pouoir faire honneur de funeraille
A anchises pour mal quil la trauaille
Quãt elle eut dit lors les matrones toutes
Premier doubtãs sassẽblẽt a grãs routes
Et antiques auecques yeulx malignes
Leurs nefz regardent si belles a insignes
A legiere a folle conuoytise
De tel terre leurs courages atise
A ce propos et entreprise folle
Iris deesse sen retourne a sen volle
Et deceu a par sa legiere fuyte
Son arc eclipsee selon sa forme duyte
Lors elles toutes de ce monstre estonnez
Et a fureur trop grande habandonnez
Si escriẽt hault a dedãs leurs foyers
Prennent tisons ardans a feux legiers
Aucunes delles les autres degarnissẽt
Brãches a boys a torches ilz fournissent
Le tout ensẽble a dedans les vaisseaux
Flãmes allumẽt sur les marines eaux
En cest orage a flamme tant expresse
Fut lors vulcan en fulminante aspresse
En demonstrant son furieux courage
Tout demolit par fouldres a par rage
Lautre consumme a art les auirons
Et les nefz paintes de tous les enuirons
Or y auoit assez en hault theatre
Vng des troyens pour mieulx veoir et
esbatre
Sur le tombeau danchises residoit
Les combatans veoit a regardoit
Cil eumelus eut nom qui tost aduise
Comme le feu dedans tous nefz se atise
Rapport en fist a tous se esbahyssans

Est dorycli coniux diuini signa decoris
Ardẽtes notate oculos qs spũs illi.
Hec effata At matres primo ancipites oculisque malignis Ambigue
Cum deas se paribus per celum sustulit alis Ingens que fuga secuit sub nubibus arcus
Furit immissis vulcanus habenis. Transtra per et remos et pictas abiete puppes.
Nuncius anchise ad tumulũ cuneos que theatri incẽsas pfert naues eumelus.

Et du pourpris ou ilz estoient yssans

Respiciunt atrā in nymbo volitare fauillam.

Les fauilles noires et incongneues
Voyant voller et courir par les nues
Et tout premier le duc ieune ascanie
Faisant les tours et gestes o mesgnie
Belle et ioyeuse quant ce fait entendit
Sur son destrier sen part et sen rendit
Droit aux chasteaux et troublez nauires
Dōt aucuns eurent courroux & grādes yres
Qui ne sceurent le garder & tenir
Ses gouuerneurs iusques a la venir
Et quant fut la en parolles piteuses
Le's deist a toutes o fēmes malheureuses

Quis furor iste nouus quonūc quo tenditis inquit heu miseras ciues.

Quelle fureur nouuelle voꝰ a pris.
Quelles voyes/mais ou ne auquel pris
Pas ne sont cy maintenāt en ses riues
Les pauillons ne les tentes argiues
De voz cōtraires les gregoys voꝰ bruslez

En ego vester Ascanius galeā ante pedes proiecit inanē.

Voz esperances & vous vous affolez
Helas ie suis ascanie le vostre
Lors descouure son visage et se monstre
A ses piedz iecte sa salade inutile
Donc arme fut en bataille gentille
Tantost apres a enee arriua
Et le surplus des troyens si trouua

At ille diuersis metu p litora passim diffugiunt.

Incontinent elles de peur troublez
Ca et la fuyēt par diuerses emblez
Boys & forestz & les grās roches quierēt
Et du salut de leur nef ne senquierent
Mais tost apres cōgneurēt le' meffait
Moult se repētent a ce que tant ont fait
Elles muees en leur raison pristine
Et embrasez de fureur repentine

Piget incepti suosqz mutate agnoscūt excussaqz pectore Juno est.

Le's gēs cōgnoissent lors iuno les laissa
Le feu pourtant nullement ne cessa
Et ia les flammes grādes & indomittes
Ne peurēt estre po' cela plus petites
Ais soubz dur boys & dessoubz tables vuides

Stupa vomens tardū fumum lentusqz carinas est vapor.

Les estoupees la mussez po' sucides
En feu vindrēt vomissant maintes fois
Fumee tarde par les fentes du boys
Et vapeur lente consume en grāt ruynes
Postes et tables de nef et des carines

Tant et si fort que la peste couroit
Par tout le corps et rien ny demouroit

Tum pius Eneas humeris abscīdere vestem Auxilioqz vocare deos et tendere palmas.

Peu y seruoient les aydes des hommes
Ne mais les eaux iettees a grādes sōmes
Lors Eneas le doulx et le piteux
Pour tel expoict doubtant & despiteux
Sa robbe rompt & toute la dessire
Lors inuoque et les mains au ciel vire.

Jupiter omnipotēs si non dum exosus ad vnū Troianos.

O Jupiter le seigneur tout puissant
Si ton courage enuers nous ne se sent
Si maliuole/& si tant as de hayne
Cōtre nous tous q̄ trop portons de peine
Que ne vueillez auant aucuns de nous

Si quid pietas antiqua labores respicit.

Puisse eschapper sans les destruyre tous
Si ta pitie ancienne regarde
Labeurs humains & les tient en sa garde

Da flammā euadere classi/ nūc pater et tenues teucrum res eripe letho.

Je te supply que les flammes doublez
De noz nauires soient ores ostez
Et par toy soient de peril preseruez
Les petis biens que nous as reseruez
Ou le surplus de tout nostre demaine
Par ton foildre remetz a mort soubdaine
Et par ta dextre destruitz le demourant
Sans nous bailler plus despoir a garant

Vix hec ediderat cum effusis imbribus atra tēpestas sine more ferit.

A peine dit que lobscure tempeste
Auec pluye tost descend & sappreste
Haultes mōtaignes trēblēt & mōlt fremissent
Par tōnoirres & fouldres q̄ lors yssēt
Eaux & pluyes auecques vng fort vent
Vindrent du ciel et derriere et deuant
Tāt que les nefz en furēt toutes plaines
Ja par le fons brisees & mal saines
Les boys et postes demy bruslez et ars

Quatuor amissis seruate a morte carine.

Furēt mouillez p pluyes en maintes pars
Jusques a tant que estaincte et amortie
Fut la vapeur au dedans assortie
Furēt toutes les nefz dencombrement
Preseruees fors quatre seulement
Lors Eneas apres ce feu estrainct
Triste & dolent & moult au cueur attainct
Pour cas si trouble eut diuerses pensees
Puis ca puis la sans ordre balancees
Et en luymesmes souuent consideroit

At pater ae neas casu concussus acerbo Nūc huc ingētes nūc illuc pe ctore curas mutabat.

Sans tirer oultre si la resideroit
Aux chāps sicules fuyāt peines totalles
Ja oublyeux des promesses fatalles
Ou sil yroit auec ses legions
Par mer querant ytales regions
Lors vng troyen antique de viaire
Nōme nantes plain de songneux affaire
Auquel pallas auoit iadis appris
Mainte doctrine et scauoir de hault pris

Unum tritonia pallas quez docuit multaq3 insignem reddidit arte.

Cestuy certes declaroit les responses
Tant fussent or secrettes et absconses
Que signifie ou quelle augure porte
Lyre de dieu qui sur eulx se transporte
Or bien ainsi que chose requeroit
Lordre fatal de tout ce senquerroit
Et quant bien eut la chose demenee
Par telz deuises reconforta Enee

Jsq3 hic eneaz solacis vocib9 infit Nate dea quo fata trahunt retrahuntq3 sequāmur. Quicquid erit superanda ois fortuna ferendo est.

Filz de deesse si en paix voulons viure
Nous deuons tous desirer et poursuyure
Daller au lieu ou le fatal nous tire
Jacoit que sort enuieux nous retire
Et quelque mal que lon no9 puisse offrir
Vaincre deuons fortune par souffrir
Tu as icy le roy Aceste insigne
Qui est yssu de la lignee digne
Fais le doncques cōpaignon voulentaire
De ton conseil sans tes secretz luy taire
Et baille luy et pour amy le tiens
Le demourant de la reste des tiens
Duquel les nefz sont arses et bruslees
Et ceulx q̄ craignēt de mer les grās allees
Semblablement les anciens et vieux
Qui plus ne peuēt aller en loingtains lieux
Tes gens lassez et les antiques meres
Qui nont pouoir porter peines ameres
Et brief tout ce qui te semble inualide
Craignant peril ou point ny a dayde
Ceulx y lairras et ains que tu ten ailles
Lieu obtiēdra pour leur bastir murailles

Urbem appellabūt pmisso nomie acestam.

Et forte ville et tous pour abreger
Las et dolens si pourront herberger
Et si sera celle cite nommee
Tousiours Aceste par bonne renommee

Telles parolles le soucy redoublerent
A Eneas et tout sens luy troublerent
Son courage fut conduyt et mene
En maintes cures ayant ce demene

Tū vero in curas aīm deducitur omnes.

Tantost apres vint la nuyt tenebreuse
Qui separa la clarte lumineuse
Et tout le polle destoilles syrmenta
Alors chascun de coucher sapresta
Incontinent Enee en son dormant
Veit en somme et luy sembloit forment
Lymage et face Danchises le sien pere
Droit descendant du hault ciel stellifere
Qui tout soubdain luy dist a celle fois
Telles parolles par amyable voix.

Nate michi vita quōdā dū vita manebat Chare magis.

O le mien filz qui iadis fuz ma vie
Deuāt que lame de mon cōrps fust rauye
O mō cher filz qui as porte maintz maulx
En excercant ytaliques fataulx

Imperio iouis huc venio q classibus ignem Depulit et celo tandem miserat9 ab alto est.

A toy ie viens par le commandement
De Juppiter lequel a promptement
Estainct le feu de tes nefz enuahyes
Et du hault ciel a tes plainctes ouyes
Pource obeys au conseil gracieux
Qui ta donne maintes louenges et veux
Maine auec toy au pays Dytalie
Jeunes hommes et de ceulx te ralye

Lectos iuuenes, fortissima corda defer i Italiam.

Qui ont le cueur robuste grant et fort
Pour soubstenir trauail et dur effort
Car en Lacye conuiendra que la venges
Par batailler gens rudes & estranges
Mais p̄mier fault pourtāt que tu visites
Du dieu Ditis les infernaulx limites

Ditis tamē ante infernas accede domos et auerna per alta.

Et en faisant maintz circuys et cernes
Mon cher enfant par les hostelz auernes
Cherche & demāde mō pourpris & seiour
La verras tu vng pardurable iour
Car le tartare qui ames blesse et point
Ne me possede et si ne me tient point
Ne les vmbres tristes et malheureuses

Elisiūq3 colo huc casta sibilla. Nigrarū multo pecudum te sanguine ducet.

Mes mantions sont ioyes planteureuses
Auec les ames des bons peres et vieulx
En lieu fertil/ plaisant / delicieux
Ma demeure est au beau champ elisee

Ou sybille la chaste et aduisee
Te conduyra/mais que la vueilles croyre
Auec le sang de mainte brebis noyre
Lors apprendras le nom de ta cite
Ta gent ton peuple et ta posterite
Or a dieu donc la nuyt humide passe
Dont il conuient que departement face

Dixerat et tenuis fugit seu fumus in auras Aen. eas

Quant sa parolle eut ainsi consumee
Sesuanouyt en lair comme fumee
Lors dist enee/pourquoy si tost en pars
Mais ou vas tu dy moy en quelles pars
Pour q̃lle cause me fuys tu ou eslongnes
Desdaignes tu mõ fait et mes besõgnes
Qui te contrainct si acoup me laisser
Au moins premier que te puisse embrasser

Hec memorans cinerẽ et sopitos suscitat ignes pergameũque larem.

En ce disant sans plus illec attendre
Du lict se lieue et descouure la cendre
Ou le feu gist et bien tost laluma
A cest affaire les haultz dieux reclama
Et moult honnore les lares pergamee
Les penetrales de veste bien aymee
Deesse antique et y met largement
Dodeur souefue et de piteux forment.

Extemplo socios primũque accersit acesten.

¶ Quãt eut ce fait tous ses cõsors appelle
Et mesmement aceste auquel reuele

Et iouis imperiũ et chari precepta parentis Edocet.

De iuppiter lentier commandement
Et de son pere trescher lenhortement
Si veult scauoir leur vouloir et courage
Et q̃ leur semble de ce nouueau presage
A tel chose grant conseil ne failloit
Quant iuppiter mesmes le conseilloit
Ha ne recuse ains la chose desire
Le roy aceste/car son vouloir y tire
Et lors commencent entre eulx deliberer
Lesquelz deburont en ce lieu demourer

Deponunt animos nil magne laudis egentes.

Les noms escripuent par ordre bel et gent
Des vieilles dames du peuple et de largẽt
Qui bien vouldrõt illecques faire pause
Qui daller oultre nõt grãt vouloir ne cause
Et ceulx qui nont de louenge besoing
Ostent le[r] cueur de cheminer plus loing
Mais les autres q̃ daller oultre pensent
Le[r]s nefz assortẽt et au labeur sauancent

Ipsi transtra nouant flãmisque ambesa reponunt robora nauigiis.

Boys renouuellẽt trãstres et le[r]s cordages
Ausq̃lz les flammes ont fait piteux dommages
Et si abillent au mieulx de leur pouoir
La perte et faulte la ou ilz la peuent veoir

Exigui numero sed bello viuida virtus.

Et iacoit or que petit nombre soient
De grant vertu: toutesfois se pourvoyent
Ce tempe pendant Enee marche et signe
Auec la ratre et leur monstre et designe
Lieu pour bastir leur ville et leur cite
Maison conforme a tous par equite
En laune part dylyon met la place
Les lieux troyens ordonne et si les trace
Le roy aceste moult est ayse et ioyeulx
De nouueau regne erige en ces lieux
Place commune et marche y ordonne
Loix et coustumes leur impose et leur dõne

Tunc vicina astris erycino in vertice sedes Fundatur veneri Idalie.

Et au hault mont Ericine nomme
Fut colloque le temple renomme
Et dedye a venus ydalie
Celle forest sacree et embellie
Ou le tombeau danchises fut pose
Dont ce lieu fut basty et compose
En nouueau temple ou depuis residoit
Le plus grant prestre et qui la presidoit
Pour faire brief neuf iours furẽt entiers

Iamque dies epulata nouẽ gens omnis et aris factus honos placidi strauerunt equora venti

Demenant feste autour de leurs aultiers
Dõt les troyens et leurs trauaulx ayserẽt
Et ce pendant les doulx vens appaiserent
Toute la mer le vent daustre aspiroit
Dont vng chascun departir desiroit
Lors plaintz et ple[ur]s et larmoyãs lãgages
Cõmencẽt naistre par les portz et riuages

Complexi inter se noctẽque diẽque

Ceulx qui demeurent moult baisent et embrassent
Ceulx qui sen vont et de ce ne se lassent
Ainsi furent vng iour et vne nuyt/
Car le partir leur desplaist et leur nuyt
Les vieilles meres et ceulx qui parauant
Trouuoiẽt la mer trop aspre et grief vẽt
Ausquelz la peine sembloit intollerable
Ores appetent la voye nauigable
Et aller veullent et labeur endurer

Ipse iam matres ipsi quibus aspera quondā visa maris facies et nō tollerabile numē Ire volunt omnesq̄ fuge p̄ferre laborem.

Par longue fuyte tant puisse or durer
Mais enee les conforte et appaise
Par motz piteux et doulcement les baise
Au roy aceste son amy et parent
Les recommāde larmoyant & pleurant
Puis son manda que lon fist sacrifice
De trois grās veaux au puissāt dieu erice
Et aux tēpestes vng aigneau seullement
Affin que plus sen voisent seurement
Et il estant en mer large et ouuerte

Ipse foliis tonse caput euinctus oliue.

En haulte hune ayant teste couuerte
Et aornee de fueilles doliuier
Tenant patere & vaisseau singulier
Entre ses mains iecta lors les entrailles
Dedans la mer des occises ouailles
Et par dessus faisant lhonneur diuin
Il expandit grant quantite de vin
Lors vens se lieuēt & aux voilles se tirent
Qui auāt poussent ceulx q̄ daller desirēt
Et tous ensemble par ordre et par cōpas
En la mer nagent et ne cheminent pas

Junonis grauis Ira nec exaturabile pectus. Cogūt me neptuni prece descēdere in oēs.

Durant cela venus persecutee
De maintes cures fut lors admonestee
Deuers neptune le dieu de mer aller
Et commenca en telz motz luy parler
Lire trop grefue de Juno la deesse
Et sa poictrine non saoule & qui ne cesse
Me contraingnent / certes sire Neptune
Que pour prier ie te soye importune
Car les longs iours ou quelcōque pitie
Ne la peuent reduyre a amytie

Quā nec lōga dies pietas nec mitigat vlla.

Ja ne differe pour lors que luy cōmande
Son iuppiter & pource ne samende
Le sort fatal qui iamais ne peult rompre
Ne peult pourtant sa cruaulte corrompre
Pas ne suffit et ne luy est assez
Que la cite troyenne es iours passez
Par nephāde yre p̄ son courroux & haine
Ait este arse en tel regret & peine
Ains tant si peu qui a sceu eschapper

Reliquias troie cineres atq; ossa perempte insequitur.

Veult elle encore deffaire & dissiper
Elle poursuyt les cēdres & reliques
Les os troyens par voyes tant obliques
La cause ignore donc sa fureur est telle
Pas ne la scay ie croy que ne fait elle

Ipsa michi nup libicis tu testis in vndis Qui molē subito excierit.

Tu scais assez et le peult tesmoigner
Com nagueres se voult embesongner
Es mers libiques desmolir & deffaire
La myenne gent en trop piteux affaire
Elle ensembla ciel et mer et ses vndes
Auecques vens en procelles profondes
Elle oza bien executer ce fait

In regnis hoc ausa tuis.

En ton royaulme si tresnoble et parfait
Las qui pis est par fainte simulee
Mainte nauire a destruicte & bruslee
Des miens troyens cōme bien tu la sceu
Et a le sens et le cuyder deceu
des vieilles meres & des troyēnes fēmes
Qui en leurs nefz ont iecte feux & flāmes
En tel maniere q̄ maintz voyās consors
Sont or contrains demourer en ces portz
Et seiour prēdre en terre non congneue
Pour leur nauire toute bruslee & nue

Quod superest oro liceat dare tuta per vndas.

Je te supply qua ceulx qui or sen vont
Dolens & tristes & petis nombre sont
Asseurer vueilles leurs voilles & leurs testes
Par ces vndes ou ores sont flotantes

Si concessa peto si dant ea menia parce.

Affin q̄lz puissent attaindre et paruenir
Au fleuue tybre ou ilz doyuēt venir
Si ie requiers chose iuste & permise
Que la licence leur soit ores promise
De paruenir vne foys iusques la
Ne me reffuse sil te plaist de cela

Tū saturnius hec domitor maris edidit alti. Fas oē est cytherea meis te fidere regnis Unde genus ducis.

Lors luy respōd cil que les mers domine
O citharee doulce dame & benigne
Bien est licite que tu ayes secours
Foy et fiance en mes maritains courtz
Ou tu as prins naissance & geniture
Croy pour certain q̄ diuerse aduenture
La et ailleurs iay les tiens bien seruy
Donc la franchise iay de toy deseruy
Jay maintesfoys les fureurs cōprimees
En ciel en mer contre toy allumees
Et te prometz que nay eu mendre soing
De ton oeuure en la terre au besoing
Jen prens xanthus & symoys le fleuue

En tesmoignage & en leale preuue
Lors quachiles son curre conduysoit
En lost des grecz & troyens destruysoit
O son fier glaiue et les mettoit en fuyte
Par sa prouesse & songneuse poursuyte
Et maintz autres furent mors & estaintz
Si q̄ les fleuues furēt to⁹ de corps plains
Tant que panthus conduyre ne pouoit
Ses eaux en mer ainsi comme il souloit
Brief la fortune fut si dure & mauuaise
Aux troyēs lors qui bien peult a son aise
Cil achilles ton Eneas tuer
Car tant neust sceu sa force euertuer
De resister pource que a celle oultrance
Ses dieux ne furēt de pareille puissance
A ceulx des grecz dont ilz eurent faueur
Je toutesfoys ostay celle rigueur
Et le mussay soubz nue obscure & brune
Affin que il eust seurete opportune
Pour eschapper lors que ie desiroye
Perdre et destruyre de la p̄t nostre troye
Les murs entiers par moy bastiz & faitz
Depuis le fōs iusq̄s au plus hault faitz
Telle pensee & tel propos demeure
Auecques moy comme faisoit a lheure
Chasse la crainte/car ton filz seurement
Viēdra aux portz dauerne briefuement
Vng toutesfoys des siens en tel demeure
Tost perira & conuiendra que il meure
Dedans la mer tu le pourras querir
Mort et transy & sans plus enquerir
Vng chef sera pour plusieurs fait hostie
La chose est telle & ainsi assortye
Quant par telz motz ilz eut appaise lyre
De la deesse sans plus parler ne dire
A son curre fait ioindre ses cheuaulx
Le frain leur baille et par marines eaux
Courir les laisse lors sen volle & chemine
Dedans son curre appaiser la marine
A cours legers & soubz laxe tournant
Mer se tient coye voyant son roy venant
Pluyes et vētz du hault ciel se deffuyent
Si q̄ nageans nempeschēt ne nennuyent

Lors maintes faces de monstres & velues
Maintes ballaines furēt au loig tollues
Et la mesgnie de glaucus flaue & vieulx
Et pallemon obeist en ses lieux
Si firent certes les tritons tresagilles
Et de phorcus les consortes mobilles
En part senestre tenou, lors son eslite
Thetis la vierge penope & melite
Nyse spie cymodoce & talie
Lung auec lautre la endroit se ralie
Lors doulce ioye aucunement reueille
Le cueur denee voyant telle merueille
Si commanda que les voilles on adresse
Selon que vent leur bailloit leur adresse
Ainsi le firent & or a dextre part
Ou a senestre iettoyent leur regard
Leurs queues tournēt & le⁹s extremitez
Selon quilz voyent que ventz sont limitez
Et entre eulx tout leur patron & guyde
Palinurus qui bien sceut le remide
En toutes mers iusques la paruenir
Sans nul peril ne sceut lors cōtenir
Bref tāt errerēt sans grāt trauail & peine
Que ia la nuyt humide & tresseraine
Auoit attaint du ciel mette demye
Toute personne estoit lors endormye
Et reposoyent les poures corps lassez
Qui du labeur eurent souffert assez
Les nautōniers sās cordes et sās chables
Espars gisoyent dessus diuerses tables
Quant dieu somnus tressubtil & leger
Des astres vint la dedans se loger
En separant lair tenebreux & rude
chassant les vmbres par grāt sollicitude
O palinure cil lors te demandoit
Tristes songes & piteux te gardoit
Soubz celle attēte se mist en haulte hune
Ayant la face toute pareille a vne
Et le maintien tout tel quauoit phorbas
Si dist alors telles parolles bas
O palinure inside tu peulx veoir
Cōmēt voz nefz cōmencent a auoir
Et vent & mer conuenable & aysee

Pallide tūc ego fosti. Congressū Eneam nec dijs nec viribus eq̄s Nube caua eripui.

Cupere cū vertere ab imo/structa meis manibus p iure menia troie

Nunc quoq; mens eadem michi p̄stat pelle timores.

Vnum pro multis dabitur caput.

His vbi leta dee p̄mulsit pectora dictis Jungit equos curru genitor.

Tum varie comitum facies immania cete Et senior glauci chorus Inousq; palemon.

Hic patris Enee suspēsam blanda vicissim. Gaudia pertētant mētē

Jamq; fere mediaz celi nox humida noctē cōtigerat placida laxabant mēbra quiete.

Cum leuis ethereis delapsus somn⁹ ab astrīs.

Insōti puppi deus cōsedit in alta Phorbāti similis funditq; has ore loquellas.

Iaside palinure ferunt ipsa equora classem.

Toute fureur est ores appaisee
Dont seurement tu te peulx reposer
Il ny a riens qui y sceust opposer
Baisse ton chef & les yeulx las ensemble
Au grant labeur q en ton corps sassemble

Ipse ego paulisper pro te tua munera inibo.

Et ie pour toy ce pendant veilleray
A ton office tresbien trauailleray
Lors palinure a paine ayant la force
Ouurit les yeulx po' respondre sefforce
Mais cuyde tu dist il que tant ignore
Le fait de mer que ne congnoisse encore
Le doulx visage que mer mostre souuent
Fleuues transqlles & la doulceur du vet

Me ne salis placidi vultus fluctusque quietos ignorare iubes.

Et pense tu que en tel monstre me fie
Qui tant de foys voillee & nefz deffie
Veulx tu ores que ce cas iabandonne
Aux astres faulx a lair qui souuet tonne

Quid enim fallacibus austris.

Ie qui ay trop au temps doulx & serain
Cogneu de fraulde en mo cors primerain
¶ Telz motz disoit & il ioinct et affixe
Guidoit la mer planctureuse & prolixe
Le gouuernail tenoit & conduisoit
Pour le plus seur & bien y aduisoit
Alors somnus sur la face apposee

Ecce deus ramum Lethaeo rore madentem Uique soporatum stygia.

Ung rameau deau lethee et rousee
Ensoporee de stigie vertu
Lors fut celluy couche & abbatu
Et il doubteux cuydant par resistance
Vaincre le somne neust pas telle puissace
Ains furet certes ses yeulx clos & couuertz

Uix primos inopina quies laxauerat artus.

Ainsi se gist & coucha a lenuers
¶ A peine auoit encor somne inopine
De ses membres premiers pris la saisine
Quant tout acoup la nauefe tourna

Cumque gubernaculo liquidas proiecit in undas.

Dont mort piteuse le dormant adiourna
Et le getta dedans la mer liquide
Souuent clamant ses consors en ayde
Mais cest a tard ainsi demoura la
Et dieu somnus parmy lair sen volla
Toutes les nefz neantmoins si nagerent
En seure voye & sa nendommagerent
Et par promesse du pere neptunus
Neurent ilz certes pertes ne perilz nulz

Iamque adeo scopulos Sirenum aduecta subibat.

Que reste plus tat dont et tat touchere̅t
que des seraines les rochers approchere̅t
Et par auant moult a craindre faisoyent
Et de maintz os & ges mors blachissoye̅t
Si entendirent le rocher resonner

Cum pater amissum fluitantem errare magistro sensit.

Des coups si grandz q mer pouoit doner
Et lors enee bien commenca congnoistre
Sa nef errer pour le deffault du maistre.
Et il mesmes par les nocturnes undes
La regissoit iectant larmes profondes
Moult gemissoit & eut le cueur esprins

O nimium celo et pelago confise sereno nudus in ignota palinure iacebis arena.

Pour son amy ainsi transy & prins
O palynure peu te vault ta science
Car trop as eu despoir & de fiance
Au ciel trescler & a la mer seraine
Nud demourras en incongneue araine

¶ Cy fine le cinquiesme liure de la translacion des eneydes. Et commence le sixiesme.

¶ Au sixiesme & par oeuure dificille
Enee est duict aux enfers par sibille
La congnoist il les ames mesprisees
Au bas enfers/mais aux chaps elisees
Les heureux sont sans vice ou impropere
Et la trouua lesprit de son feu pere.



Sic fatur lachrimãs classi[que] immittit habenas.

Et tandem euboicis cumarum allabitur oris.

Littus in hesperium [illegible]rit pars semina flamme.

Abstrusa in venis silicis At pius eneas arces quib⁹ altus ac appollo p̃sidet et horrende [que] procul secreta sybille antrum. Immane petit.

Dedalus vt fama est fugiẽs minoia regna. Prepetib⁹ pennis ausus se credere celo. Insuetum per iter gelidas enauit ad arctos.

Redditus his primum terris tibi phebe sacrauit remigiũ alarum.

Ainsi parla pleurant & larmoyant
Les cordes lasche a sa nef to⁹ noyãt
Et tãt allerent sans prendre lieux
obliques
Quilz arriuerent es ysles Euboiques
Ou la cite Cumaine lors estoit
Si abborderent leurs naues la endroit
Et la dedans furent ancres gettez
Pour q̃ leurs nefz fussẽt mieulx arrestez
Lors terres prennẽt & to⁹ les ieunes gẽs
Leurs mains apprestẽt a loeuure diligẽs
Par le riuage Desperie aucuns quierẽt
Cailloux & pierres & en iceulx enquerent
Flammes & feux p diuers coups donnez
Les autres sont enclins & ordonnez
Chercher les lieux par forestz & bocages
Ou reposent maintes bestes sauuages
Cleres fontaines q̃rẽt & doulces eaulx
Telz passetẽps leur sẽbloẽt bõs & beaulx
Mais Eneas qui loing gettoit sa cure
Moult se trauaille & de trouuer procure
Les haultes arces ou Appollo preside
Et les secretz ou Sybille reside
En roche creuse pour q̃ Phebus linspire
De laduenir & sa pensee aspire
Tãt print de peine il vit sans demouree
Au boys Triuie en la maison doree
De Dedalus comme il est renommee
Fuyant le regne & la terre nommee
Du roy Minos tant osa esperer
Et son scauoir quil voulst aduenturer
Voller par lair o aesles tresslegieres
Et trauerser terres/mers & riuieres
Et tant alla par chemin incongneu
Quen froide terre fut acoup paruenu
Et il legier par subtille praticque
Se posa lors sur le mont Calcidique
Dont il venu en ces terres premier
A toy Phebus bien voulut dedier
Et consacrer ses aesles pour offrande
La fist il temple plein de richesse grande
Et de paintures moult belle laorna
Au grant portail tout premier ordonna

Et fist paindre par oeuure aduantageuse
De Androgeus la mort triste & piteuse
Comment aussi les habitãs Dathenes
Furẽt trãssis soubz moult cruelle peines
De deliurer sept filles & sept filz
Par chascun an du monstre desconfitz
La estoit lame au vray tracee & paincte
Ou des sept filz la vie fut estaincte
Dautre coste sur roche hault pourtraicte
Contre la mer fut la terre de Crette
Ce fut lamour cruelle du thoreau
Et Pasiphe supposee nouueau
Dont en yssit vne diuerse forme
Vne lignee monstrueuse & difforme
Dit Minothaure en memoire future
Du crime tel & dampnee luxure
Dont fut forge le laberinth labeur
Pour prison seure & inextricable erreur
Mais Dedalus ayant compassion
De lamoureuse poincture & passion
Que Hariacne pour le beau filz Thesee
Luy fist le dol & la maison aisee
Et enseigna le doubte tressubtil
Par la conduyte & vestige dung fil
Tout y eut painct & moult grãde partie
En ce chef doeuure eust este departie
A toy Icare par grant meschef tollu
Si tristesse leust souffert & voulu
Car Dedalus ton pere en tous endroitz
Sessaya paindre en fin or par deux fois
Ton cas piteux & les fondues aesles
Mais p deux fois cheurẽt mains pater-
Certainemẽt Enee & ses cõsors (nelles
Eussent alors remire tous les fors
De tel paincture sicomme plus oyseulx
Mais Achates suruint alors entre eulx
Se fist certes de Phebus & Triuie
La prestresse qui ailleurs les conuie
Cest Deiphebe de Glaucus fille nee
Dicte Sybille si dist lors a Enee.
¶ Le temps duquel presentemẽt tu vses
Pas ne requiert qua paintures abuses
Or est saison que sept ieunes thoreaulx

In foribus lethũ androgeo tum pendere penas Cecropide iussi.

Hic crudelis amor tauri suppostaq[ue] furto pasiphe.

Mixtumq[ue] genus prolesq[ue] biformis Minotaur⁹ inest.

Magnũ regine sed enim miseratus amorem. Ceca regens filo vestigia.

Tu quoq[ue] magnã partem opere in tãto sineret dolor. Icare haberes.

Ni iam pre missus achates [illegible]

nõ hoc ista sibi tẽpus spectacula poscit

Nūc grege de intacto septem mactare iuuencos Prestiterit. Talibus effata eneam nec sacra morantur. Iussa viri.

Non point domptez auec sacrees eaulx
Tues et mactes et sept brebis esleuees
Intemerez non ordees ne pollues.
Quāt elle eut dit ilz ne tarderēt point
Ains firent tous le sacrifice enioinct
Lors la prestresse tous les troyēs appelle
Dedans le temple si fut lentree telle
Vng grant rocher y auoit au deuant
Et louuerture obscure et bien auant

Quo lati ducunt aditus centum ostia centū.

Tout entaille la y eut cent entrees
Et cent portes bien a cler demonstrees.
Autant de voix et de respondz diuers
Par Sybille furent leans ouuers
Quant venus sont au droict lieu et limite
Ou Appollo ses augures recite
Alors la vierge leur dist/or est saison
Scauoir le fait fatal par oraison
Voicy le dieu/voire le dieu dist elle
Et tout acoup disant parolle telle
Deuant les portes elle fut transmuee
Car sa couleur fut changee et muee
Pas neut la face cōme elle eut parauāt
Ses cheueulx furēt espars et mis au vēt
Sa poictrine moult anhelse et respire
Et de fureur son cueur enfle et souspire
Plus grande semble q̄ par auāt nestoit
Et mortelle plus ne representoit
Quant elle fut insuflee et esprise
De deite prochaine et bien apprise

Cessas in vota precesque trosait eneas cessas. Neque enim ante dehiscent attonite magna dom⁹.

Lors dist tout hault. O troyen Eneas
Est il iuste dequoy tu garde as
A faire veux sacrifice et prieres
Na il en toy plus deuotes manieres
Les grans portes de la maison celeste
Demourrōt closes et voix dedās po^r reste
Iusques a tant que q̄ le crime et meffaict
Par oraison vous ayez satisfaict

Cōticuit gelidus teucris per yma cucurrit ossa tremor. Phebe graues troie semper miserate labores.

Telz motz leur dist/lors craite peur et doubte
Saisist leurs corps et la pensee toute
Incontinent le roy ou dueil habonde
A priere de cueur piteux se fonde.
Sire Phebus q̄ tousiours par faueurs
As supporte tous les troyens labeurs

Dardana qui paridis direxti.

Et qui le dard en la main dardanide
Ac dirige droit au corps Eacide
Helas tu scez que par le tien secours
Iay trauerse tant de mers et leur cours
Tāt de grans portz q̄ la terre enuirōnēt
Et tāt de lieux ou les grās Indes tournēt
Iay tournoye les repostes contrees.
Les gens masilles peu veues et mōstrees
Et les pays occupez et espars
De perilz syrtes doubteux en toutes pars
Finablement nous auons prins la voye
Au gre des dieux q̄ nous meine et conuoye
En ytalie qui de nous se deffuyt
Espoir nous guyde/mais malheur nous
poursuyt
O sil te plaist la Troyenne fortune
A tant cesse sans plus estre importune

Vos quoque pergameis fas est parcere gēti dijque deeque omnes.

Et vous O dieux et puissantes deesses
Or est il temps dappaiser voz rudesses
Et pardonner a la gent pergamee
Laquelle auez tant haye et blasmee
Se ylion et la troyenne gloire
A offence vostre diuin pretoire

Tuque o sanctissima vates prescia venturi da non indebita posco regna meis fatis.

Oultre ladu en et toy saincte prophete
Qui du futur as science parfaicte
Chose impossible ne veulx ne mais indeue
De moy doncques si tost sera receue
La gent troyenne au royaulme promis
Ou si perdu est le temps quauons mis
Et sil aduient que ie puisse parfaire
De riche marbre feray bastir et faire

Tum phebo et triuie solido de marmore tēpla constituam.

Tēples moult beaulx a Phebus et triuie
Ioure festiuaulx tant que seray en vie
Qui de Phebus seront ditz et nommez
Appolinaires par peuples renommez
Si mes desirs viennent ou ilz pretendent
Grās penetralles en noz pays te attēdēt
Declaire moy doncques de ladueuir
Car ie feray obseruer et tenir

Hic ego namque tuas sortes archanaque fata dicta mee gēti ponam. Lectosque sacrabo alma viros.

A la gent mienne tes sors et tes respōces
Et les fatalles archanes et absconces
Ie sacreray gens propres et esleuz
Lesquelz par toy seront nommez et leuz

Folijs tantum ne carmina māda. Ne turbata volent rapidis ludibria ventis.

Dignes de estre gardiens & custodes
De tes volumes & tant precieux ordres
Ne me mande choses tant singulieres
Par toy escriptes ensemble si legieres
Pour que le vēt qui tant tourne & varie
Ne les transporte & ne les contrarie
Mais de la bouche dy nous appertemēt
Nostre aduenir je ten prie humblement.

At phebi nōdum patiēs immanis in antro. Bāchatur vates.

¶ Atant mist fin Eneas a son dire.
Lors la prophete non refrenee dire
Dedans son antre tournoye & se demaine
Pour exciter le cueur de la poictrine
Du dieu Phebus parquoy dit & reuelle
Heur des troyens & cil de leur sequelle

Ostia iamq; domo⁹ patuēre igētia cētū. Sponte sua vatisq; ferūt respōsa per auras.

Lors apres bruyt qui fut mene leās
Les cent portes rompirent leurs liens
Et de leur gre furent toutes ouuertes
Lors par lair furēt dictes & descouuertes
Les responces et les diuins augures
Soubz diuers signes & soubz maintes figu(res

O tandem magnis pelagi deffuncte periclis. Sed terra grauiora manent.

¶ O eschappe de grās marins perilz
Tourne orendroit tourne tes esperitz
trop plus grās maulx en la terre tatēdēt
Les dardanes viendront ou ilz pretendēt
Cest assauoir au royaulme Lauine
Nen ayes soing cest lentente diuine
Mais si tresmal ilz seront detenuz
Que bien vouldront ny estre ia venuz

Bella horrida bella et tybrim multo spumentē sanguine cerno.

Je voy & sentz batailles moult horrēdes
Et le Tybre parmy ses undes grandes
Tout plein de sang de gēs mors & batuz
Brief Symois & le fleuue Xanthus

Alius latio iam partus achilles natus et ipse dea.

Ne trouueras a dire telles noyses
Ne mais les tentes doriques & gregeoises
La est ia ne le second Achilles
Qui aura gens belliqueux a reles/
Et mais Juno des troyens ennemye
En lieu quil soit ne seslongnera mye

Cum tu supplex in reb⁹ egenis. Quas ytalum gentes aut quas nō exoraueris vrbes.

Et lors toy humble en telle aduersite
Il ny aura gent peuple ne cite
Es ytalies que au besoing ne requieres
Et desquelz tous aliances ne quieres
La seulle cause de si grande destresse
Ce sera certes vne seconde hostesse
Qui les troyens vouldra tous herberger
Et copuler de thalame estranger

Causa mali tanti coniux iterum hospita teucris externiq; iterumq; thalami.

Mais toutesfois quelque mal q̄ tassaille
Ne quitte pas le lieu ne sa bataille
Ains bien hardy gette toy en auant
Car fortune nen durera souuent
De ton salut la voye & le compas
Ce que pourtant tu ne ymagines pas
Te naist & vient de la cite gregeoise
Note ces motz & que ton cueur les poise

Tu ne cede malis sed cōtra audentior ito. Qua tua te fortuna sinet.

¶ Quant Appollo eut tel responce dicte
De son profond et tenebreux a dicte
Lors la Sybille cumee luy expose
Par ambages mainte diuerse chose
En son antre mugist & se reuolue
choses obscures q̄t vray sēs elle inuolue
Appollo certes sa voix esguillonnoit
De sa pensee le frain il seul menoit

Talibus ex adito dictis cumea sibilla. Horrendas canit ambages.

Quant la fureur delle fut appaisee
Et queneas la treuue vng peu aisee
De lescouter si dist. O doulce vierge
Ma seulle face de mon labeur concierge
Certainement iay conceu et appris
Par si deuant mon salaire et mon pris
De mes peines futures le presage
Je debatu le tout en mon courage

Ut primum cessit furor et rapida ora quierunt. O virgo mi noua facies inopinaue surgit. Omnia percepi.

Vng don requiers/car on dit quen ce val
Est la porte du palais infernal
Et le palus tenebreux Dacheronte
Qui par vndes y reflue & surmonte
Et pource donc quil est besoing q̄ ie aille
Veoir le mien pere & que point ie ne faille
Je te prie que le chemin menseignes
Que des portes me mōstre les enseignes

Ire ad conspectus chari genitoris et ora contingat doceas iter.

Quāt Troye fut desmollye & destruicte
Po⁹ qua mō pere mort ne fist la po⁹suyte
Je lemportay sur les espaules miennes
De feux diuers & de flammes troyennes
Et le sauuay du gref de mille dardz
Et du meillieu des poursuyuās souldars
Las il depuis cil me fist compaignie
Par maintes mers auecq̄s ma mesgnie

Illum ego p flāmas et mille sequētia tela. Eripui his humeris.

Inualid⁹ ultra vires sortēq senecte.

Et supportoit du ciel & de la mer
Les menasses & maint labeur amer
Il inualide oultre le sort & force
De vieillesse sans craindre nulle torse
A moy donner expres commandement
Que deuers toy me tirasse humblement
Et pource donc dame piteuse & saincte
Du pere & filz escoute la complaincte
Tu peulx le tout / Heccate la deesse
Ne ta en vain donne la hardiesse
Ne la conduyte par les auernes boys
Si Orpheus a bien peu quelque fois
Les infernaulx manes a luy astraindre
Pour sa femme deliurer & attaindre
Jouant de harpe threicie & de corde
Ou de musiq̃ ou grāt doulceur saccorde
Et si Polux son frere racheta
De mort alterne & o luy se getta
Dedās le ciel en astres lumineuses
Qu'il chemine en voyes planctureuses
A quoy yray ie Alcine memorant
Et Thesee alors la demourant
De Jupiter qui ont prins origine
Et moy cōme eulx iacoit q̃ ne suis digne
En tel maniere prioyt & requeroit
Et des aultiers au plus pres demouroit
Lors la prophete qui sapience garde
Luy print a dire. O tros anchisiade
Issu des dieux entendz ma voix vtille
Certes la voye denfer est moult facille
Par nuytz & iours est ouuerte & patente
Du noir Ditis la porte violente
Mais reuoquer le souuerain degre
Chascun ne peult cela faire a son gre
Et euader es mansions celestes
La ou vertus sont de labeurs refaictes
Peu en ya bien aymez & cheriz
De Jupiter & qui ayent telz meritz
Que estre esleuz par vertu haulte & clere
La sus au ciel & au luysant ethere
Ceulx qui furēt engēdrez par les dieux
Qui peuent ce faire & attaindre ces lieux
Sylues & boys occupent ceste plaine
Enuironnee de cocythe & de aue plaine
Ce noire humeur les enuirons arrose
Dont sengendre si tenebreuse chose
Mais si tu as lamour & le desir
De visiter ces lieux a ton plaisir
Passer deux fois en grans solicitudes
Les lacz stigies et infernaulx palludes
Et que vueilles pardonner au labeur
Si tu es extreme par seruite de cueur
Prens & retiens pour au tout satisffaire
Ce que premier il te conuient a faire
En la forest prochaine obscure & noire
Dans vng arbre moult digne de memoire
Est vng rameau tout dor basty & pris
Doulx & flexible dedie & compris
A Proserpine la deesse infernalle
Branches & fueilles de la forest totalle
Icelluy couurēt & doulx umbre luy font
Les vallees qui tout a lentour sont
Impossible est que nul la dessoubz entre
En celle terre & soubz son diuers centre
Sans que premier on ait pris & cueilly
Ses rameaulx dor & ses fruictz recueilly
Proserpine qui es enfers herite
Veult quō luy porte ce beau dō p merite
De le cueillir doubter certes nen fault
Tousiours reuient & iamais ne deffault
Verge pareille & de metal semblable
Dedans frondist & est inseparable
Enquiers doncques & conduictz sagemēt
Ton oeil par tout sans errer nullement
Pour que ta main cueillir a gre le puisse
Mais que laye trouue sans aucun vice
Car se les dieux & fors fataulx pmettēt
Qua le cueillir tes dōlces mais se mettēt
Facille & doulx tousiours le trouueras
Et tensuyura par tout ou tu yras
Autrement non que par glaiue ou force
Ne le pourras tirer de son escorce
Au fort pourtant & si tu ne scez pas
Vng amy tien par vng mortel trespas
Est deffailly & gist son corps sans vie
La bas au port que a dueil te conuie

Marginal notes:

Nam q; potes oia nec te ne quicq̃ lucis hecate pfecit auernis.

Si potuit manes accersere coniugis orpheus. Threicia fretus ira.

Si fratrem polux alterna morte redemit.

Talibus orabat dictis arasq; tenebat. Tūc sic orsa loquiva tes. Facilis descensus auerni. Noctes atq; dies pater atri ianua ditis. Sz reuocare gradū superasq; euadere ad auras. Hoc opus hic labor est pauci qs equus amauit. Jupiter aut ardens euexit ad ethera virtus.

Dīs geniti potuere.

Et si tanto tenat indulgere labori accipe q̃ peragēda pri⁹.

Latet arbore opaca. Aure⁹ et foliis et lento vimineranı iunoni. Inferne dictus sacer.

Hunc tegit omnis lucus et obscuris claudunt cō uallibus vmbre.

Hoc sibi pulchra suū ferri pserpina munus instituit. Aureus et il misit frondescit virga metallo.

Nam q; ipse volens faciliq; sequetur. Si te fata vocant.

Sedib⁹ hūc referāte suis et conde sepulchro

Celluy macculle ta nauire pour veoir
Lors que tu veulx nostre conseil auoir
Or est besoing que premier le rapportes
En ses sieges et que tu le transportes
Soubz sepulture & soubz les siennes gloires
Honneur luy faces daucunes bestes noires
Deux piacules premierement prendras
Lors a ton sort heureux tu paruiendras

Sic demum lucos stigios regna inuia viuis aspicies.

Ainsi verras en sante et en ioye
Les boys stigie & royaulmes sans voye
Atant se teut et si ferma sa bouche
Sans que plus lors de chose telle touche.

Aeneas mesto defix⁹ lumina vultu Ingreditur linquēs antrum.

¶ Le duc Enee moult dolent et piteux
Baissant la veue comme triste et honteux
De la se part laissant la roche heureuse
Rememorant la chose si doubteuse
Dedans son cueur & de pres le suyuoit
Cil Achates qui soing moindre nauoit

Multa inter sese vario sermone serebāt Quē socium exanimem vates quod corpus humandum.

Mainte parolle entre eulx lors diuisoient
En cheminant et souuent proposoient
Qui pouoit estre celluy mort et transy
De leurs consors que la prophete ainsi
Leur auoit dit & quel corps sans rompture
Elle entendoit quon mist en sepulture
Et tant allerent en suyuant ce langage
Quilz veirent mort dedans le fier riuage

Atqȝ illi misenū in littore sicco ve nere vident indigna morte peremptū.

Celluy Micene par mort indigne occis
Nul plus que luy fut expert ou rassis
En fait de guerre mettre ordre & grant police
Entre gens darmes tant fut sage & propice
Et bien scauoit par trompette et buccine
Faire renger les souldars en son signe

Hectoris hic magni fuerat comes hectorea circū Et lituo pugnas insignis obibat hasta.

Celluy auoit este familier
Du grant Hector et de luy rallier
Bien se vouloit en moult aspre bataille
Hardy fut il et de robuste taille
Et au besoing voulentiers se trouuoit
O fiere espee ses forces esprouuoit
Et quant Hector fut despouille de vie
Par Achilles/cil micene eut enuie
O Eneas se ioindre et se retraire
Dont mendre los ne deust pourtant attraire
Et auec luy par la mer sest alla
Quant le pouoir des grecz Troye encella
Mais mal luy print certes a celle fois
Car en sa trompe il entonna sa voix
Cuydant les dieux marins faire reduire
Et par tel son a combat les induire

Sed tunc forte caua dum personat equora concha demens/ et cātu vocat in certamina diuos.

Alors triton se le croire est licite
Trop enuyeulx dont cil les dieux incite
Entre rochers le print et lennoya
Et soubz vndes spumeuses le noya
Pour tel cause les troyens gemissoient
Et pour clameur trop grande fremissoient
Entre autres plus Eneas le piteux
Si sappreste en larmoyant entre eulx
De mettre a fin lattente de Sebille
Et proposoient par moyen plus vtille
Hault esleuer le sepulchre et lautier
Et y poser maint gros arbre et entier

Tum iussa sibille haud mora festinant flentes aramqȝ sepulchri congerere arboribus.

Ainsi sen vont en la forest antique
Ou mainte beste moult siluestre et lubricq
Leans habitent & y font leurs manoirs
Dedans buyssons bien obscurs & bien noirs
Par terre ruent les haultz pins & les chesnes
O leurs cognies & maintz verdoyans fresnes
Et a grans coups les descouppent & fendent
Et des montaignes les iettent & descendent

Itur in antiquā siluam stabula alta ferarum.

Pas ne failloit Enee a ce mestier
Ains se monstroit curieux le premier
Ses gens conuie & au fait les exhorte
Darmes pareilles se prepare et assorte
Et quant ainsi en son cueur reuoluoit
Toutes ces choses et a loeil regardoit
La forest telle si peuplee et si large
De sa pensee telz parolles descharge

Nec non Eneas opera inter talia prim⁹ hortatur socios.

Atqȝ hec ipse suo tristi cū corde volutat.

¶ Or moult auroit de ioye grant tresor
Mon dolent cueur si ce beau rameau dor
Se presentoit maintenant en ma veue
En la forest de tant de boys pourueue
Puis que ainsi est/o micene sans doubte
Que la prophete a dit la chose toute
Vraye et certaine de ton piteux trespas
De mon labeur ne desisteray pas
A peine eut dit en couppant boys & branches
Dauanture lors deux columbes blanches

Si nunc se nobis ille aureus arbore ram⁹ ostendat nemore in tanto.

Heu nimiū de te vates misene locuta est.

Vix ea fat⁹ erat gemine cum forte columbe Ipsa sub ora viri celo venere volantes.

Vollant du ciel en bien petit espace
Vindrent passer au plus pres de sa face
Puis se poserent sur terre verdoyant
Lors le seigneur noble cela voyant
Congneut ce coup les aves maternelles
Et moult ioyeulx dressa sa voix a elles.

Este duces o si qua via est cursumq; p auras dirigite io lucos.

¶ Disāt/o vo⁹ oyseaulx soyez no⁹ guydes
Et se chemin ya ou nulz remydes
Pour parvenir au lieu plaisant et beau
Du ce sacre et tant riche rameau
La terre pigne ou tout obumbre queuure
Menez no⁹ y pour parfaire nostre oeuure
Et toy mere tressaincte ne me faulx

Tuq; o dubijs ne despice reb⁹ alma parens.

Soustiēs mes doubtes excuse mes deffaulx
Quāt eut parle tout doulcement chemine
En regardant leur maintien & leur signe
Et moult aduise en pretendant aller
Apres leur paistre et droit ou sen voller
Lors peu a peu en volletant cheminent
Parmy le boys et si loing ne terminent
Leurs cours legiers que bien appercevoir
On ne les puisse & a loeil a cler veoir

Inde vbi venire ad fauces graue olentis auerni Tollunt se celeres.

Et quāt ainsi ensemble volle eurent
Et toutes deux au lieu venues furent
Ou est la gueulle daverne mal sentāt
En lair se lievent legieres hault montant
Puis prindrent siege et double reposee
Et fut chascune sur vng arbre posee

Sedibus optatis gemina sup arbore sidunt.

De la lueur par les rameaulx yssoit
Du sainct rameau qui dor resplendissoit
Tout tel sembloit certes et pareil comme

Quale solet siluis bruma li frigore viscum fronde virere noua

Sur branche neufue fait la glueuse gōme
Au froit iournal es forestz maintes fois
Qui pas ne vient de semence du boys
Et enuirōne les tronces dispareilles
Par couleur iaune crocees & vermeilles

Talis erat species auri frondentis opaca illice

Telle estoit lors du rameau dor lespece
En arbre obscur ou gist telle richesse
Par vent souef en ce point crepitoit
La lame dor qui la dedans estoit

Corripit Eneas extemplo auidusq; refringit Cunctātem et vatis portat sub tecta Sibille.

Incontinent Eneas eut envie
De larracher/car desir le conuie
Ainsi le print et de larbre losta
Puis tout acoup au lieu le transporta
A Sybille la sacree prophete

Nec minus interea Misenum in littore sicco flebant.

Pendant ce tēps durant telle entrefaicte
Tous les troyens pleuroient sur le port
Le leur misere qui nagueres estoit mort
Et sur la cendre ingrate lors faisoient
Euures supremes/& bien y aduisoient

Principio pinguē tedis ac robore secto Ingentem struxere pyram.

Premierement bastirent vne pyre
Moult grande et haulte plus que on ne scauroit dire
Pingue de torches de boys couppe garnye
De branches noires par les costez fournye
Et au devant y mirent au plus pres
Pour funeraille grans fueilles de cypres

Decorantq; sup fulgentibus armis.

Et par dessus en louenges patentes
Misrent ses armes tresclères & luysantes
Aucuns diceulx queroiēt chauldes eaux
En potz de cuyvre et en larges vaisseaulx
Le corps ia froit en aquerysent et lavent
Ainsi que tous ou mieulx faire le scavent
Grant pleur se lieve & quāt ce failly corps
Fut assez plainct p leurs moyens accordz
Sur ce hault trosne le mettent et le posent

purpureas super vestes velamina nota Coniiciūt

Robbes pourprees sur iettent & imposent
Et couvertures dont autreffois vsoient
Vne partie diceulx ainsi faisoient
Triste mistere a lentour du pharetre

Pars ingēti subire phetro. Triste ministerium.

Les pl⁹ prochains se vouloiēt entremettre
Selon leurs meurs des torches alumer
Autres faisoient brusler et consumer
Les dons thurres viādes ce crateres
Avec oline espars a telz misteres
Quant cela fut tout cōverty en cendre
Et q̄ la flamme ne scavoit plus ou prēdre

Reliquias vino bibulā q; lauere fauillam.

Les reliques avec vin enterrerent
Et la fauille bibulle quilz trouuerēt
Chorineus tous les os amassa
En potz darain les mist et enchassa
Puis les asperge deaue pure et clere

Idem ter socios pura circumtulit vnda spargens rore leui.

Les assistans de rousee legiere
D vng rameau dolivier arbre heureux
En circuyt et environne entre eulx
Disant a dieu en parolles finalles

At pius Eneas ingẽti mole sepulchrũ īposuit

Comme on fait en cures funerailles
Puis Eneas luy fist faire vng tombeau
Soubz grãde pierre moult sumptueux & beau
Et dessus mist ses armes sa trõpette (au
Presupposant que encor les appette
Pres du hault mont assez de grãt renom
Qui micene de luy a pris le nom
Et iusque a huy chascun ainsi lappelle
Dont la memoyre en sera immortelle

His actis p(ro)pere exequitur precepta sibille.

¶ Quãt tout fut fait enee promptemẽt
Voulst de sybille faire lenhortement
Vne spelunque tres grãde & sans mesure
Profunde & haulte & large douuerture
Fut la empres moult scrupee & pierreuse
Dung lac tresnoir seure & auantageuse
Et des tenebres de maintz arbres diuers
Tout vmbrageux obscure nõ inpeuerdz
Et sur icelle les oyseaulx qui vollovent
Tõboyẽt la mors quãt pmy lair alloiẽt
Tant fut le feu qui de la gueulle yssoit
Ort & puant que tout lair honnissoit
Ceulx du pays voyant ceste cauerne
La nommerent par nom antique auerne
En ce droit lieu sybille constitue
Quatre iuuenques noires & si les tue
En fondant vin par dessus sur leur chef
Prenant le poil et la laine sans grief
Quentre leurs cornes y eurent de nature
Au feu sacre les iecte par droicture
Pour sacrifice et premier libamme
En reclamant hecate la diuine
Ayant pouoir heres potencieux
Aucũs supposẽt coultres en diuers lieux
Autres recoiuent le sang chault & tepide
Dedans pateres comme raison les guide
Et Eneas de son espee fiert
Vng aigneau noir ainsi comme il affiert
A la mere des fieres eumenides
Et a sa seur la terre pour subcides
A proserpine occist il bien instruit
Vne vache lors sterile sans fruit
Puis commenca et fist au roy stigie
Nocturnes ares en forme bien regie

Speluca alta fuit vastoq immanis hyatu Scrupea.
Tuta lacu nigro nemorumq tenebris.
Quã super haud vlle poterant impune volantes Tẽdere iter pennis.
Unde locũ graij dixere noie auernũ
Ignibꝰ imposuit sacris libamina prima.
Voce vocãs hecatem cęloq ereboq potentem.
Ipse atri velleris agnum Aeneas matri eumenidum magne q sorori Ense ferit.

Dessus icelles il mist en feux nouueaulx
Les entrailles de maintz occis thoreaulx
Et les arrouse dhuille pigues & moult grasse
Pour obtenir des dieux requis la grace
¶ En cest affaire & songneux appareil
Que la lueur du premerain soleil
Iour amenoit pour sa clere naissance
Lors tous ouyrẽt par commune audience
Dessoubz les piedz terre mugir & braire
Haultes mõtaignes se mouuoir & retraire
Et si veirent hurler par icelle vmbre
Chiẽs moult doubteux & de diuers encõbre
Quant la deesse vers enfer tenebreux
Marcher cõmence & cheminer entre eulx
Lors la prophete a haulte voix conclame
Fuyez prophanes & qui ne demeure ame
Allez au loing icy hors de ce boys
Et toy Enee prent voye a ceste fois
Tire ton glaiue besoing as de courage
Et de poictrine moult ferme en tel voyage
Celle sans plus luy dit la dame experte
Puis se descend dedans la fosse ouuerte
Et la le suyt non en timide pas
Delle pourtant il ne sesloingnoit pas
O dieux puissans q des ames dolentes
Auez lempire en voz vmbres silentes
Chaos aussi phlegeton plein de bruyt
Lieux vmbrageux par eternelle nuyt
Donnez moy loy par la puissance vostre
Que chose ouye aller recite et monstre
Et que ie soye de narrer assez digne
Choses obscures soubz terre et caligne
Ainsi dõcqs obscurs par maĩtz encõbres
Soubz seulle nuyt ilz alloyẽt p les vmbres
Par les maisons de ditis toutes vuydes
Et par les biens des royaulmes tymides
Tout en ce point que la lune incertaine
Soubz lumiere maligne est trop soudaine
Aucuns cheminent par forest & par boys
Le ciel couuert vmbrageux celle foys
Et la nuyt noire tient la lumiere enclose
Sinon quon oit en doubte toute chose
Deuant la porte et premier vestibule

Ecce autem primus sub limina solis et ortus Sub pedibꝰ mugire solũ et iuga cepta moueri.
Uiseq canes vlulare per vmbras.
Procul o procul este p(ro)phani conclamat vates Totoq absistitur luco Nunc animis opus est Enea nũc pectore firmo.
Dij quibus imperium est animarum vmbreq silentes. Et chaos et phlegeton loca nocte silentia late Sic michi fas audita loqui.
Quale per incertã lunã sub luce maligna est iter in siluis.

Vestibulum ante ipsum primusq in faucibus orchi Luctus et vltrices posuere cubilia cure.

Et a la gueulle dorcus ou son ambule
Ont le ur cubile pleur lamentation
Cures vltrices cest leur possession
Et la habitent maladies tres palles
Triste vieillesse et craintes non egalles

Pallentesq habitant morbi tristisq senectus.

Fain qui induyt les gens a mal & peine
Laide souffrance et pourete villaine
Leurs formes sont terribles a les veoir
De ladenoict mort labeur pour tout voir

Et consanguineus leti sopor tum mala mentis gaudia mortiferumq aduerso in limine bellum.

Et le parent de la mort somnifere
Joye mauuaise bataille mortifere
Et les chambres toutes faictes de fer
Des eumeneides aupres de lhuys denfer
Folle discorde qui ses crains vituperees
Auoit lyez de vittes sulphurees
En celle place des rameaulx espandoit
Et ses vieulx bras tout au large estendoit

In medio ramos annosq brachia pandit vlmus opaca ingens.

Vng grant ormeau opaque/& si disoient
Que vaines songes leurs sieges la tenoient
Soubz les fueilles prenoient leur repos
Differamment sans ordre et sans propos

Multaq preterea variarum monstra ferarum.

En oultre veirent de bestes maintes formes
Diuers centaures et de celles bissormes
Et cent fois doubte le monstre briaree
La belue de lerne mal paree

Centauri in foribus stabulant ac belua lerne.

Silz firent ilz celle chemire horrende
Moult fort stridente armee de flame grande
Et mais gorgones et rapaces harpies
Dont il y eut planturcuses coppies

Et forma tricorporis vmbre.

Et la forme de lumbre a trois corps
Tost leans furent en iubileux accordz
Lors Eneas trepide & plain de crainte
Tira acoup lespee quil eut ceinte

Corripit hic subita trepidus formidine ferrum eneas strictamq venientibus offert.

Et presenta sans pouoir abstenir
La pointe a ceulx quil voit pres luy venir
Brief ce ne fust sa compaignie tressage
Eust couru sus leur cuydant faire oultrage
Mais elle tost luy dist que ceulx estoient

Et ni docta comes tenues sine corpore formas Admoueat.

Vmbres sans corps qui leans voletoient
Soubz apparance de forme et soubz espece
De maint ymage tapant peur et tristesse
Et que par glaiue en vain sefforceroit
Les combatre/car la rien ny feroit

Hinc via tartarei que fert acherontis ad vndas. Turbidus hic ceno.

Et la endroit ce commence la voye
Qui les passans tout droit meine et conuoye
Aux grans vndes dacheron tartaree
Ou par voye obscure et preparee
Segurt turbide hydeusement estue
Et reuomist lareine combastue
Et la regorge en cochite prochain
Tant est son cours volubille et soubdain

Portitor has horrendus aquas et flumina seruat Terribili squalore charon.

Le portiteur et nautonnier terrible
Nomme charon tout scalide et horrible
Garde ses fluues et ses piteuses eaux
La sont certes ses passetemps plus beaulx
Si a barbe inculte et sans mesure
Yeulx flamboyans sicomme ardant fulgure

Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.

Sur ses espaulles eut vng manteau noe
Fort et non digne destre guere loue
Cil gouuernoit sa petite nacelle

Ipse ratem conto subigit velisq ministrat.

O verge longue et luy ministroit celle
Et trespassoit en sa courbe roullee
Maiz poure ame de son corps despouillee
Il qui ia vieulx et ancien estoit

Jam senior sed cruda deo viridisq senectus.

Verte vieillesse pourtant le supportoit
Toute la tourbe de ceulx qui descendoient
La au riuage du fleuue se rendoient

Matres atque viri defunctaq corpora vita magnanimum heroum.

Meres et hommes et les corps exanimes
De maintz nobles puissans & magnanimes
Enfans & filles & maintz ieunes mourans
Deuant la face de leurs propres parens
Tel fut le nombre et si grant multitude
Comme autonne ou premier froit et rude

Quam multa in siluis autumni frigore primo lapsa cadunt folia. Aut ad terram gurgite ab alto Quam multe glomerantur aues.

Fueilles cheent en grande quantite
Des grans arbres ou furent en este
Ou ainsi comme le froit yuer amassent
Oyseaulx sans nombrez oultre mer les chasse
Et les enuoye autre terre querant
Fertille et doulce pour leur estre garant
Les plus prochains a grant nombre attendoient
Et les palmes vers la riue tendoient
Pour le desir et voulente hastiue

Stabant orantes primi transmittere cursum Tendebantq manus.

Que tous auoient dattaindre lautre riue
Mais le triste nautonnier impiteux
Ne prenoit garde a la qualite de eulx
Ains en passoit a la naue ancienne

Nauita sed tristis nunc hos nunc accipit illos.

Puis vngs puis autres a la volunte siene
Et si aucun trop au loing se tenoit
Moult le blasmoit et fort le reprenoit
Lors Eneas tout trouble et esmeu
Du grant tumulte si fut de pitie meu

Dic ait o virgo quid vult cōcursus ad amnē qui d petunt anie.

Dont prist a dire o vierge en qui me fye
Dy sil te plaist que cecy signifie
Pourquoy tāt de ames au fleuue prēnēt
que q̄rēt elz ne ou est le' recours (cours
Pour quelle cause la riue aucunes laissent
Et les autres trauaillent et ne cessent
Passer les portz liuides et tant noirs
Pour paruenir ne scay aux q̄lz manoirs
Sy luy respond assez en belle adresse
Celle ancienne et longeue prestresse

Anchisa generate deus certissima proles.

¶ Filz dāchises diuine geniture
Entens et note ceste triste aduenture
Ce que tu voys et de scauoir pretens
Sont de cochite les dangereux estangs
Et le palut stigien que trop craingnent

Cocyti stagna alta vides stygiamq3 paludem.

Les dieux iurer q̄ le's sermēs nē fraignēt
Ceste turbe que tu voys affinee
De cheminer est sans terre inhumee
Ceulx q̄ charō par les vndes transporte
Ont eu certes sepulture a leur sorte
Car autrement ne leur seroit permis
De passer oultre et destre a peine mys
Jusq̄s a tāt q̄ leurs c-- et leurs membres
Prennent repos en sepulchrines chābres
Par cent ans errēt et par cent ans volitēt

Centum errant annos volitantq3 hec littora circum.

Autour du port et tousiours y habitent
Finablement sont receuz et sen vont
Oultre le fleuue ou tous leurs desirs ont
Lors sarresta en dolente maniere

Constitit Anchisa satus et vestigia pressit.

Le duc Enee tirant son pied arriere
Jectāt son cueur en maint ppos oblique
Et eut pitie de ce sort tant inique
Si veit illec aucunes tristes gens
De honneur de mort carens et indigens
Cest assauoir oronthe et leucaspie
Lung deulx ducteur fut de la nef licye
Et quant de troye o eneas partirent
Par mers venteuses qui souuent leurs
messirent

Quos simul a troia ventosa p equora vectos obruit auster.

Le vent austral les noya en ces eaux
Et fist perir hommes et leurs vaisseaulx
Apres veit il palinure approcher

Ecce gubernator sese palinurus agebat.

Gubernateur de sa nef qui tient cher
Celluy naguieres passāt la mer libique
Des estoilles gardant le cours lubrique
Estoit tumbe par cas triste et amer
De sa nef haulte au profond de la mer

Hunc vbi vix multa mestū cognouit in vmbra. Sic prior alloquitur: quis te palinure deorū Eripuit nobis.

Quāt eneas cōbien que moult a peine
Le peut cōgnoistre en vmbre si soubdaine
A luy premier sa paroile adressa
O palynure amy approche ca
Lequel des dieux dy le moy ie te prie
Ta separe de nostre compaignie
Et pour quel cause ta fait en mer noyer
Veu que iamais ne te veis fouruoyer
oncq̄s en toy ne cōgneu faulte ou blasme
Pour quainsi deust acoup perir ton ame

Hoc vno responso animum fefellit apollo.

Appollo certes par qui iay du tout sceu
Mon aduenir ma en cecy deceu
car il me dit quen mer nul mal nauroye
Et quau pays dytalie viendroye
Esse doncques la seure et vraye foy
Quil eust promise et octroye a moy

Ille autem neq3 te phebi cortina fefellit. Dux anchisiade nec me deus equore mersit.

¶ Si luy respond o dieu noble et insigne
Deceu ne ta de phebus la courtine
Ja ne me fist aucun des dieux perir
Dedans la mer et en celle mourir
mais seul meschef/car quāt ie gouuernoye
Noz cours marines et q̄ garde prenoye
Aux astres clers ie qui appuye fuz
Au gouuernail trouble trout et confuz
En mer ie cheu et o moy emportay

Namq3 gubernaculum multa vi forte reuulsum Cui datus herebā custos cursusq3 regebam precipitans traxi mecum.

Le gouuernail duquel me supportay
Et si te iure par la mer aspre et rude
Que tant neu peur ne de sollicitude
De ma personne tel naufrage endurant
Qui ieuz certes alors considerant
Ta nef ainsi despourueue de maistre
Et despouillee de gouuernail a dextre
Craingnant q̄ mer la deust tost assaillir
Et quen telz vndes po'roict a coup faillir

Tris notus hybernas immensa per equora noctes. Vexit me violent⁹ aqua.

Le vent notus violant et mobille
Trois nuytz entieres p la mer volubille
Me charia & au quatriesme iour
Hault me esleua sur liunde seiour
En tel trauail peur et melencolie
Je veis a loeil le pays dytalie

Paulatim adnabā terre iam tuta tenebam.

Tout peu a peu a la terre venoye
Et a pied ferme & seur ie me tenoye
De tout peril ie sembloit euade

Ni gens crudelis madera cum veste grauatū ferro inuasisset Predamque ignara putasset.

Si gent cruelle et neust lors inuade
Par fer et glaiue qui agraue estoye
Pour la robe pleine deau que portoye
Souuent cuydoye les rochers attraper
O main adoncqite esperant eschapper
Mais celle gēt grace point ne me octroye
Cuydāt que fusse vne nouuelle proye &
Ainsi par eulx fuz mort & desconfit
A peu dacquest et a mendre proffit

Nūc me fluctus habet versantque in littore vēti

Or ma la mer & ores mon corps versent
Les vens legiers q̄ en la mer trāsuersent
Si te requier par la lueur prospere
Au ciel et terre & mais par le tien pere
Par lesperance dascanie croissant
Que me deliures de ce mal si pressant
ou po² le mois queuure mō corps de terre
Affin que ie aye quelque repos pour erre
Car tu le peulx: mais qua pitie tenclines
Nouuelle auras de moy es portz velines

Aut tu mihi terrā iniice namque potes portusque require velinos.

Or se tu peulx trouuer moyen & voye
De laquelle ta mere nous pouruoye
Car pas ne croy que sans diuin numine
Pres de tel fleuue ta personne chemine
Ne que tu puisses la stigie palude
Nager sans dieu par grant solicitude

Da dextrā misero ac tecū me tolle per vndas.

Baille la main a moy poure chetif
Et du partir ne soyes tant hastif
Auecques toy tout le premier me meines
Affin au moins quen possibles demaines
Apres ma mort et repos y demeure
En plusieurs sieges ou ie face demeure

Talia fatus erat cepit quum talia vates.

¶ Tout ce disoit quant la saincte pro-
phete
Reprint ses motz en parolle discrette

Unde hec o palinure tibi tam dira cupido.

Mais dou te vient si grande connoitise
O palinure qui ton desire attise
Cuydes tu veoir deuāt questre inhume
Les eaues stigies et le feu allume
Des eumenides et sans commandement
Partir du port ainsi soubdainement

Desine fata deum flecti sperare precando.

Nespere pas que voulente diuine
Par priere se change ou se termine

Sed cape dicta memor duri solatia casus.

Mais pres mes ditz po² ioye & po² soulas
En recompense de ton malheureux cas
Les finitimes & tous ceulx du pays
Par qui gys mort troublez & esbahys
De maintz prodiges et augures celestes
Par toutes villes & p les chāps agrestes
En grant honneur tes os amasseront
Et sepulture louable leur feront
Sur ton tōbeau mettans solēnelz choses
De louenges et de vertus encloses

Eternūque locus palinuri nomē habebit.

Et ce lieu la en eternel renom
Aura de toy palinure le nom
Ces choses dictes vng peu furent ostez
Ses cures tristes & douleurs deboutez
Joye a son cueur commenca a reprendre
Dont la terre doit le nom de luy prendre

Ergo iter inceptū peragūt fluuioque ppinquāt

¶ Apres cela leur oeuure commencee
Parfaire veullent en songneuse pensee
Leur chemin signent & si auant toucherēt
Que du fleuue tantost pres approcherent
Lors quāt charon le nautōnier immūde
Qui transfretoit en celle stigie vnde
De loing le veit passer par voys tacite
Et que leurs piedz les adresse et incite
Tirer au port promptement les assault
De sa parolle en leur disant tout hault

Quisquis es armat⁹ q̄ nostra flumina tendis fare age quid venias.

¶ Quel que tu soyes q̄ ainsi arme viens
Pres des riuages et fleuues q̄ sont myens
Dy qui te maine & sans demourer guere
Reprend tes pas et retourne en arriere

vmbrarū hic loc⁹ est somni noctisque sopore.

Icy est certes des vmbres le seiour
De nuyt de sōpne sās lumiere & sās iour

Corpora viua nephas stigia vectare carina.

Cest vng grāt crime porter corps q̄ na vie
Sur celles vndes en nauire stigie
Oncq̄s neu ioye quant Hercules le preux

Oultre passay sur ce lac tenebreux
Piritous ne mais le fort Thesee
Jacoit qlz eussent force & puissance aysee
Et que des dieux fussent yssuz & nez
Trop mal me print quant ie les euz menez
Cil Hercules osa bien entreprendre
Le custode Tartaree lors prendre
En ses liens & larracher du trosne
Or fut le roy denfer & sa matrosne
Les autres deux firent vng mal greigne
La dame prindrent aupres de son seigneur
Et lemmenerent du cubile & thalame
De son espoux sans craindre tort ou blasme
Contre telz motz la prophete Amphrisie
Feist responce de grant vertu saisie
Icy nespie aucun ny eschauguette
Icy ny a personne qui te guette
Cesse doncques ores ramentenoir
Ceulx q ont sceu telz meffaictz esmouuoir
Noz dardz ne portent violence ne force
Jacoit pourtant q moult tasche & sefforce
Le grant portier denfer espouenter
Umbres exangues & trop les tourmenter
Et que bien garde la sage Proserpine
De son patrue le siege & le limine
Le Troyen duc insigne de pitie
Darmes cornsque & tout plein damitie
Est descendu es umbres tartarez
En parfondeur sans lumiere esgarez
Pour veoir son pere cause de tel vorage
Or doncq ores ce tel pitie lymage
Ne peult a ce ton courage esmouuoir
Congnoys au mois & a loeil daigne veoir
Ce rameau dor qui en lor multiplie
Lors le descoeuure & alors le desplie
Car soubz la robbe Eneas le tenoit
Et sans cellu y leans ne cheminoit.
¶ Incontinent la fureur amassee
Dedans le cueur de Charon fut passee
Et sans plus dire/mais tout a labandon
Louant/prisant le venerable don
De la verge fatalle tant pourueue
Que de long temps parauant nauoye veue
Sa nef, destourne & lapproche du bort
Si que Eneas y entre sans effort
Si fist yssir les ames qui estoient
Dedans sa nef & que leans seoient
La place vuyde & le vaisseau descharge
Si que le lieu soit plus grant & plus large
Et lors receut Enee en doulce paix
Dedans sa cymbe qui tira soubz le faix
Par les riues de sa nef pondereuse
Entra dedans mainte eaue lymonneuse
Finablement si tresbien sadvanca
Quoultre le fleuue sauuement les passa
Et puis les mist a terre sur les herbes
De ionc espois & sur lymons acerbes
Le grant Cerbere en celle region
Glapit & crie en sa grant legion
Si extreme que quant mugist ou iappe
Par troisgueules son iappement eschappe
Cil gist & couche en fosse creuse & grande
Tout affame corps deuorer demande
Qnt la pphette veit esmouuoir ses leures
Son col dresser tout remply de couleuures
Elle luy gette promptement vne souppe
Amyellee que de sommeil el souppe
Il ses trois gueules affamees ouurant
Celle viande tost transgloutist & prent
Et quant il eut deuoree & mangee
Sa grant fureur fut en dormir changee
Lors ses membres & ses larges costez
A terre gisent peu crains & redoubtez
Dedans son antre sendort & se tournoye
Tout plein de somme qui sa malice noye
Dont tout acoup Enee occupe & passe
Lentree dure sans craincte ou sans menasse
Car le custode estoit enseuely
En tel repos qui le tient amolly
Ainsi euade par legierte notable
Le riuage de londe irremeable
Tantost apres au premier introite
Leans ouyrent en silence subite
Diuerses voix et grans gemissemens
Larmoyans ames pleurs & vagissemens
Denfans petitz que mort qui tout desuie

Duis q̃b9 ge nuti atq3 inuicti virib9 essent.

Quem contra breuiter fata est amphrisia vates.

Nulle hic insidie tales absiste moueri nec vim tela ferunt.

Licet ingens ianitor antro. Eternum latrans exangues terreat vmbras. Casta licet patrui seruet proserpina limen. Troi9 eneas pietate insignis et armis ad genitorem. Imas erebi descendit ad vmbras. At ramum hunc apperit ramum qui veste latebat agnoscas. Rabida ex ira tum corda residunt. Ille admirans venerabile donum fatalis virge Longo post tempore visum.

Simul accepit aluo Ingentem eneas genuitq3 sub pondere cimba.

Cerberus hec ingens latratu regna trifauci personat.

Cui vates horrere videns iam colla colubris.

Immania terga resoluit fusus humi totoq3 ingens extenditur antro.

Occupat eneas aditum custode sepulto. Euaditq3 celer ripam irremeabilis vnde.

Continuo audite voces vagitus et ingens. Infantumq3 anime flentes in limine primo.

Auoit priuez par sort de doulce vie

Nos iusta falso damnati crimine mortis.
Nec vero hee sine sorte date sine iudice sedes
Quesitor minos vrnã mouet.
Causasq; et crimina discit.
Proxima deinde tenẽt mesti loca q sibi lethũ insontes peperere manu.

Iouxte ceulx la sont mis ⁊ ordonnez
Ceulx qui a tort ont este condampnez
Et pas ne sont sans sort ⁊ sans iustice
Ces sieges la ⁊ sans iuge propice
La est Minos enquesteur taciturne
Qui ꝑ mesure conduyt ⁊ meult son vrne
Cil appelle le conseil/cil senquiert
De maulx ⁊ crimes cõme le cas requiert
Les lieux prochains apres sont occupez
Par ceulx q̃ ont les tristes iours couppez
Par main ꝓpre a leur personne hõteuse
Ont engẽdre mort ignominyeuse
Et la lumiere du monde ont tant hay
Que leur corps propre ont certes enuahy
Et chasse hors les malheureuses ames
Dõt meritẽt grans reproches ⁊ blasmes
Las biẽ voulsdroiẽt au mõde or estre ceulx
Viuans encor en labeur angoisseux
Mais le fatal ⁊ les droictz de nature
Ostent cela a toute creature

Fata obstãt tristisq; palus inamabilis; vnda alligat; et nouies Stix interfusa coercet.

Et les palus de liremeable vnde
Les priue ⁊ lye desperance seconde
Et soy mesmes qui a son cours espars
Et demeure la dedans en neuf pars
Tãt les abstraint ⁊ tãt les tient en serre
Quilz nõt plus loy de retourner sur terre
Non loing de la en pays spacieux

Nec procul hinc ptẽ fusi mõstrãtur in oẽm lugẽtes campi.
Sic illos nomine dicunt.

Large ⁊ ample sont situez les lieux
Que chãps de plusieurs ꝯmunemẽt on nõme
La y auoit mainte femme ⁊ maint hõme
La pour certain estoient ceulx comprins
Que folle amour auoit rauis ⁊ prins
Voyes secrettes leans les aduisoient

Hic quos durus amor crudeli tabe peredit Secreti celant calles.
Cure nõ ipsa i morte relinquũt.,

Chemins obscurs a leur facon disoient
Forest de Mirte leur faisoit couuerture
Et tout autour aggreable ceinture
Cure ⁊ tristesse dont ilz eurent assez
En leur viuant ne les auoit laissez
La fut Phedra/Procris ⁊ Eriphile
Qui meste ⁊ triste mõstroit la playe vile
Que son cruel enfant luy auoit fait
Si fut Euadne ⁊ Pasiphe en effect
Aussi celle quon dist Ladamye

Et iuuenis quondã nũc femina ceneus rursus et in veterẽ fato reuoluta figuram.

Qui fut lealle de Protessille amye
De ceulx compaigne fut certes Ceneus
Qui deux sexes par auant auoit eus
Iadis fut femme ⁊ par apres fut hõme
Puis retourna en sa premiere forme
Entre ceulx la fut Dido la Phenisse

Inter quas phenissa recens a vulnere Dido errabat silua magna.

Ayant encor la malheureuse ⁊ nice
Sa playe fresche celle lors sans arrest
Cheminoit la en la grande forest
Or quant le sainct Troyen ladiuisa telle
Et qui congneut par vmbre que cest elle
Tout en ce point cõme quãt aucun voit

Aut videt aut vidisse putat ꝑ nubila lunam.

Ou cuyde veoir si loeil ne luy decoit
Nouuelle lune qui commẽce apparoistre
Entre les nues qua peine on peult congnoistre
Ainsi la veit Eneas en telz termes

Demisit lachrimas dulcis affectus amore est.

Qui getta lors grande foison de larmes
Et damour doulce sans plus dissimuler
Auec elle commenca a parler.

Infelix Dido verus mihi nuncius ergo.
Venerat extinctam ferroq; extrema secutam
Funeris
Heu tibi cã fui.

O fortunee princesse de Cartage
Or congnoys ie que vray ⁊ seur message
Me feist rapport que tu estoys estaincte
Et que despee dedans le tien sang taincte
Suyuy auoyes cruelle extremite
Dont ie regrette celle calamite
Las ie fus cause de celle mort si dure
Mais pour certain ie te prometz ⁊ iure
Par les estoilles ⁊ par les dieux superes
Et si la bas en ces terres esperes
A quelque foy/o royne miserable
Que iay party de ton port delectable

Inuitus regina tuo de littore cessi.
Sed me iussa deum q̃ nũc has ire per vmbras per loca senta situ cogũt noctemq; ꝓfundã. Imperijs egere suis.

Oultre mon gre/mais les cõmãdemens
Des puissans dieux ⁊ leurs enhortemẽs
qui mõt cõtrait ꝑ merueilleux encõbres
Cy bas descẽdre ꝑmy ces tristes vmbres
Par lieux scabides/incultes ⁊ moysiz
Par nuyt ꝓfonde ⁊ dãgers mõlt choysiz
Ceulx furẽt cause non la voulent miẽne
Dont ie party de la prouince tienne
Ie ne cuydoys que pour mon partement
Tu portasses de dueil si largement

Siste gradũ teq̃ aspectu ne subtrahe nostro.

Arreste toy et ne te eslongnes mye
De ma veue si acoup doulce amye
Mais qui fuys tu considere & aduise

Quẽ fugis extremũ fato quod te adloqr hoc ẽ

Qui a toy parle plus nauray la franchise
Ce que te dy sont parolles finalles
Ainsi veullent les puissances fatalles

Talib⁹ Eneas ardẽtem et torua tuẽtem. Lenibat dictis aium.

¶ En telz parolles le cueur adoulcissoit
De celle la qui grant dueil nourrissoit
mais po² son pleur ne po² sa tendre larme
Ne destournoit sa veue tourne en ferme
Elle opposite auoit les yeulx fichez
Encontre terre par regret atachez

Illa solo fixos oculos auersa tenebat.

Et ia certes pour requeste ou priere
Pour beau parler ne po² doulce maniere
Ne la peut il mouuoir ne approcher
Non plus que pierre marpesie et rocher
Finablement elle se desampare

Tandẽ corripuit sese atq̃ inimica refugit in nemus vmbriferum.

Et ennemye le fuyt et le separe
Au boys couuers vmbrifere a repous
Elle se tire a son premier espoux
Dit sicheus qui la tient et procure
Qui trauaille dune pareille cure
Et rend esgalle la primeraine amour
En lombrageux nuyttant seiour
Lors eneas eut pitie en son ame

Nec minus Aeneas casu pculsus iniquo. Prosequit lachrymans longe et miseratus amãtem est.

Du cas inique de ceste poure dame
Auecques loeil la conduyt et poursuyt
Dedans le boys ou acoup elle fuyt
Apres cela il leur conuint parfaire
La voye deue par chemin necessaire
Desia estoyẽt aupres des derniers champs
Ou les gẽs clercs vertueux nõ meschãs
Desempares dessusdicte mesgnie

Iamq̃ arua tenebant vltima q̃ bello clari secreta frequẽtãt.

Frequentoyent en noble compaignie
Batailles & armes sicõme en leur viuãt
La tout premier luy courut au deuant
Le preux thydee et inclite en courage
Parthenoppee et de adraste lymage
Palle & deffaicte ceulx furẽt moult pleu-
Quãt mort les eut en terre deuorez (rez
Aussi la furent les occis dardanides
Qui en bataille moururent sans aydes
Quant Eneas par longue ordre le veit
Gemir se print & a peine assouuyt

Quos ille omnes ordine cernẽs ingemuit.

Ses yeulx de ple² la fut glauquel & medõ (ce
Thasiloque qui en vertu surmonte
Et danthenor ensemble les troys filz
En bataille cruelle desconfitz
Aussi fut certes auec eulx en retraicte
Le consacre a ceres polibete
Ydee au rigue apres ceulx la venoit
Qui ses armes en son curre tenoit

Circumstãt aie dextra leuaq̃ freqñtes.

Priest les ames qui toutes leans furent
Que Eneas veirent et apperceurent
Autour de luy a dextre et a senestre
toutes se mirẽt comme au seignr & maistre
Et de le veoir vne foys nen souffit
Tant est leur cueur de grant ioye confit
Moult plaisir prennẽt faire o luy lõgue pause

Iuuat vsq̃ morari et cõferre gradũ et veniendi poscere causas.

Et de scauoir le motif & la cause
De sa venue ne qui la le menoit
Chascun droit soy grãt plaisir demenoit
Mais quãt les nobles gregois & les phalanges
Agamenonnes diuerses & estrãges

At danaum proceres agamenoniaeq̃ phalãges vt videre virum.

Veirent cest hõme & ses armes luysantes
Par les vmbres obscures & latentes
De grands peur a trembler cõmencerent
Partie deux de fuyr ne cesserent
Tournant le dos ainsi que forcenez
Comme iadis sen fuyoyent a leurs nefz
Aucuns aussi tournans a part leur face
Entreux parloyent a voix petite & basse
Et leur clameur a moytie commencee
Estoit par peur & par crainte cassee
La par apres en trop piteux spectacle
Veit eneas en celluy habitacle
Deiphebus qui par trop grands discords

Atq̃ hic priamidẽ laniatũ corpore toto deiphobũ vidit lacerũ crudeliter ora.

Auoit naure & tout meurtry le corps
Sa face estoit de glaiues & espees
Toute blessee & les deux mains couppees
Le chef difforme oreilles arrachees
Les narines fendues & tranchees
Par playe honteuse miserable & villaine
Tant que eneas le cõgneut a grãt peine

Et deffait hõme trop mallement deceu
Qui bien craignoit a lors estre apperceu
Et qui tachoit par tous moyens possible
Couurir ses playes si grãdes & terribles
Lors de bon gre & de congneue voix
Parla a luy Enee a ceste foys

Deiphebe armipotens genus alto a sanguine teucri.

¶ Deiphebe si preux & si puissant
Jadis en armes du sang troyen yssant
Qui est celluy tant cruel & haulsaire

Quis tã crudelis optauit sumere penas.

Qui a ose contre toy cecy faire
Et qui aussi par forces inhumaines
A ose prendre de toy si grandes peines

Qui tantum de te licuit.

Mais qui est cil qui a prins le plaisir
Ainsi ton corps de membres dessaisir
La nuyt que troye fut arse & consumee
Piteuse fame & fresle renommee
Me fist rapport qua apres maite pruesse
Par toy faicte contre la gent de grece
Apres maintz coups & hõmes combatus
Par ton glaive tuez & abbatus

Procubuisse super confuse stragis aceruum.

Toy foyble & las en si poure caterue
Cheuz au monceau et piteux acerue
De gens occis et la tu demourras
Dõt toute troye p tes faictz fourvoyras

Tunc egomet tumulũ rheteo in littore inanem constitui.

Et lors je mesmes te basty sepulture
Au port Rethee selon ta geniture
Et appellay en ce lieu par trois foys
Les infernaulx manes a haulte voix

Nomẽ et arma locũ seruant Te amice nequiui conspicere et patria decedẽs ponere terra.

Ton nõ & armes encores le lieu gardent
Ceulx q̃ y passent les voyent & regardẽt
Helas amy je ne peut trouuer lors
Quant je party ton miserable corps
Et neut pouoir apres si forte guerre
De le poser en la patrie terre

Nichilo tibi amice relictum est. Ois deiphebo soluisti.

Lors deiphebe trauaille & lasse
Luy dit amy tu na riens delaisse
En mon endroit de ce quil failloit faire
Ains as bien sceu a mon cas satisffaire

Sed me fata mea et scelus exitiale lacene his mersere malis

Mais ma fortune & le peche dhelaine
Trop execrable mõt mis en icelle peine
Elle a laisse monument & memoire
Cõment on doit acoup a femme croire
Ta scais assez comme las fut passee
La nuyt supreme pour nous trop auãcee
Et faulces joyes dõt si mal nous aduint
Grant aise auroye si plus ne me souuint

Cum fatalis equus saltu super ardua venit pergamã et armatũ peditẽ grauis attulit aluo.

Quant le cheual fatal cruel & faulx
Fut transcende sur les pergames haultz
Et quen son vẽtre p ung cas trop urgent
Il apporta celle gregoyse gent

Illa chorũ simulãs euãtis orgia bachi ducebat phrigias Illam media ipsa tenebat Ingentẽ et summa danaos ex arce vocabat.

Lors helaine faingnant par faitz iniques
Faire assemblee ioeuyse ces bachiques
Fist la venir et troyennes pucelles
Elle mesmes deuisoit auec elles
Grans feux de joye allume & leãs dresse
Comme femme remplye de lyesse
Et ce pendant par une haulte tour
Dens palais mettoit grecz tout entour
Lors moy confist & consomme de sompne
Et de soulcy comme triste personne
Au lict me mis malheureux & diuers
Et quant je fus tout couche a lenuers
Non pensant telle la chose disposee
Plaisant dormir & doulce reposee
Aggrauerent mes membres et mes sens
Et les rendent comme mors impuissans

Egregia interea cõiux arma omnia tectis emouet

Lors me voyant celle notable espose
Ainsi gesit grant malice propose
Toutes armes & glaiues a foison
Qui la furent pour seurte de maison
Elle les oste & appart les transporte
Si quaulx armes ma gẽt ne soit plꝰ forte

Et fidũ capiti subduxerat ensem.

et bien sceut prẽdre mõ glaiue p meschef
qui lors pẽdoit aux plus pres de mõ chef
¶ Quãt eut ce fait/car biẽ en eut saisine
Les grecz appelle & leur fait faire signe
Les portes ouure si mist tout au dedans

Intra tecta vocat menelaũ et limina pandit. Scilicet id magnũ sperãs fore munus amanti Et famã extingui veterũ sic posse malorum.

Menelaus & tous ces pretendans
En esperant que par tel don & gaige
Appaiseroit le cueur & le courage
De cil qui fut son amy & espoux
Menelaus & que le mauuais los
Quelle eut acquis par la faulte ancienne
Redonderoit a la louenge sienne
que reste plus ceulx en ma chãbre ẽtrerẽt
Et ma persõne trop endormye oultrerẽt

Celle la seulle en qui me deuz fier
Monstra la voye pour mon corps deffier
Exortateur de si cruel excez
Fut Eolide quon appelle Ulixes

Dii talia grayis instaurate pio si penas ore reposco.

O puissans dieux si de bouche doubteuse
Je quiers vengeance de ma mort tropt honteuse
Je vous supply que de tous telz regretz
De maulx semblables vo⁹ pugnissez les grecz
Mais toy amy dy moy or qui te maine

Sed te qui viuum casus age fare vicissim attulit

Encor vif en ce piteux demaine
As tu este en mer precipite
Qui par erreur ta iusques icy iette
Ou si tu viens par voulente diuine
Qui te conduyt et ca bas tachemine
Las quel fortune te presse et te fatigue
Qui ton desir esguillonne et instigue
Voir les maisons tristes et sans soleil

Hac vice sermonum roseis aurora quadrigis. Iam mediu̅ ethereo cursu traiecerat axem.

Les lieux turpides de piteux appareil
En telz parolles celle fois proposees
Aurora fist o ses roes rousees
Naistre le iour et tant sa rene laxe
Que ia auoit la moytie de son axe
Pose et mis en lethere cours
Ja ne pensoit Enee aux termes cours
Et au bref temps de la sienne entreprise
Ains peult estre quen si longue deuise
Eussent passe mainte heure a gra̅t reueste
Mais sa co̅paignie doulceme̅t ladmo̅neste
Et a briefz motz luy dist alors Sibille.

Nox ruit nos flendo ducim⁹ horas.

O Eneas la nuyt courte et mobile
Fuyt et sen va nous les heures passons
En larmes vaines en trop simples facons

Hic locus e̅ partes vbi se via fundit i ambas dextera que ditis magni sub menia te̅dit hec iter elisiu̅ nobis.

Cy est le lieu affin que tu pourvoyes
Qui se diuise et depart en deux voyes
La dextre maine aux murs fors et puissa̅s
Du roy Ditis et conduyt les passans
Par celle sente bien prise et aduisee
Nous paruiendro̅s au beau champ helisee
La pl⁹ senestre to⁹ les autres espritz maine

At leua malorum exercet penas et adimpia tartara mittit.

Ou les manes excercent leur grant peine
La ou tartare felon et impiteux
Pugnist les ames des da̅pnez impiteux
Lors deiphebe voyant que sa demeure

Deiphobus contra ne seui magna sacerdos.

Desplaist a elle luy va dire a celle heure
Noble prestresse ne prens ire a mon vmbre
Jayme trop mieulx diminuer le nombre
Et retourner en mes tenebreux lieux
Jusques a ce que par te̅ps auray mieulx

I decus I nostrum melioribus vtere fatis.

Or va honneur et la gloire de troye
Heureux fatal le puissant dieu te octroye
Ce dist sans plus et en ce mot fatal
Son pas destourne au pourpris auernal.
Lors Eneas commencant a marcher

Respicit Aeneas subito et sub ruppe caua ta Menia lata videt.

Vit tout soubdain sur senestre rocher
Haultes murailles longues et ordonnees
Qui de trois fortz furent enuironnees
Autour desquelles son circuyt faisoit
Le grant fleuue flegeton quon disoit
Tout plain de fla̅mes rapides et legieres
Et par ses vndes en diuerses manieres
Exagitoit roches et pierres dures

Porta aduersa inge̅s solideque adama̅te columne.

Gra̅s bruitz faisa̅s et plaines de laidures
La grant porte de cest herbergement
Fut de columnes solides dayma̅nt

Uis vt nulla viru̅ no̅ ipsi excidere ferro celicole valeant.

Si fut porte que tout pouoir humain
De la briser auoit foible la main
Les celicoles mesmes rien ny feroient
Par fer ou glaiue rompre ne la scauroie̅t
Apres cela pour seurte ne fait faulte

Stat ferrea turris ad auras Thesiphoneque sedens palla sucincta cruenta.

Vne tour grosse de fer iusquau ciel haulte
Joupte laquelle se siet Thesiphone
Painte parce comme il est ordonne
Dung gra̅t ma̅teau tout sanglant et cruelle
Celle la garde par curieuse entente

Uel vestibulum inso̅nis seruat noctesque diesque.

Le vestibule sans dormir nuytz ne iours
Ja ne repose/ains et veille tousiours
De tout le lieu peust on par recombres
Duyr gra̅s ple⁹s soubz de cruelz verberes
Strident de dentz chaines de fer tirees
Entre personnes durement martirees

Constitit Aeneas strepitumque exterritus hausit.

Lors Eneas se tint et sarresta
Et tout trouble ce tumulte escouta
Si dist/o vierge ma guide et mon adresse

Que scelerum facies o virgo effare quibus ne vrgetur penis.

Dy sil te plaist de ce peche lespece
Et de quel peine sont pugnis et co̅trainctz
Ceulx qui furent en telz vices attaintz

Et dou langueur si piteuse procede
Qui tout mon sens et mon ouye excede
La prophete soubz parolle petite
Luy fist responce disant/o dieu inclite
Nul homme chaste de vie moderee
Ne peult passer la porte scelerée
Mais hecatte me monstra autressois

Nulli fas casto sceleratum insistere limen.

En me menant par les avernes boys
toutes les peines que les haulz dieux pardōnēt
Contre ceulx la qui aux vices sadonnent
Tout menseigna et par tout me conduyt
Si te feray du tout sage et instruit
En ce royaulme tient son siege et regente
Cil aspre iuge quon nomme rhadamante

Gnosius hec Rhadamanthus habet durissima regna.

Fraulses et dolles oyt chastie estrainct
De confesser verite ceulx contraint
Qui quant vivoiēt la sus parmy le mōde
Menoient vie dissolue et immonde
Et maulx faisoient couvers et simulez
Lesquelz cachez ilz ont et recellez

Subigitque fateri Que quis apud superos furto letatus inani.

Perseverant en celle vie active
Furtivemēt iusque a la mort tardive
Thesephone ultrice et vengeresse
De leurs delictz les tourmente et ne cesse
Frapper sur eulx dūg flagel dōt est ceinte
Sa main senestre est garnie et empraincte

Torvosque sinistra intentans angues vocat agmina seva sororum.

De serpens torues et gravez a labeurs
Celle convye ses tant cruelles seurs
Disans telz motz les execrables portes
De ce manoir pondereuses et fortes
Avec strideur horrifere et terrible
Furent ouvertes par le divin possible
Lors dist Sybille/vois tu quelle custode
Au vestibule se siet en fiere mode
Et quelle face le fort livide garde

Cernis custodia qualis vestibulo sedeat.

Or y advise et a loeil y regarde
Car au dedans a son siege et se tient
Hideur cruelle qui trop mal se maintient
Cinquāte gueulles elle a toutes ouvertes
Daspre ruyne et de peril couvertes

Tum tartarus ipse bis patet in preceps tantum tenditque sub auras.

Lors le tartare en vision subite
Tost apparoist lequel se precipite
Envers les umbres si profond et si bas
Et plaintz et pleurs en noyses et debas
Et est plus creuse celle mortelle abisme
quil na de terre iusque au ciel a la cisme
La dedans est la premiere mesgnie
Cree en terre et la gent titanie

Hic genus antiquū terre tytania pubes.

Ceulx par orgueil qui furent fulminez
Et au profond du gouffre exterminez
Lors vit aussi les deux grans aloides
De corps immēnse eslevees et tumides

Hic et aloidas geminos immanīa vidi corpora.

Qui bien oserēt les malheureux humains
Pretēdre au ciel et le rompre leurs mains
Et essayer de faire et de desmettre
Le dieu puissant iuppiter de son sceptre

Iovemque superis depellere regnis

Je veiz aussi le truel salmonee
Auquel fut la peine mainte donnee
Cil autressois quant son regne avoit lieu

Vidi et crudeles dantē salmonea penas.

Vouloit user de puissance de dieu
Et cuydoit faire par engins sur la terre
Fouldres et flāmes cōme en fait le tōnoirre
Il en son curre sur quatre grās chevaulx
Par toute grece alloit par plains et vaulx
Avecques torches et honnoreux subside
Et mesmement par la cite de lide
Honneurs semblables desiroit et vouloit
tout aīsi certes cōme aux dieux on souloit
Pluyes faignoit et fouldres nō traictables
Et disoit sortir et si nestoit que fables
mais dieu puissāt nō souffrāt tel reproche
Entre les nues ung dard legier descoche

At pater omnipotens densa inter nubila telum. Contorsit.

Non mis flammines ne torches allumez
Qui sont terrestres et acoup consummez
Et par turbine et fouldre quil ietta
Lequel du ciel la bas precepita
Bien veu aussi regardee la personne

Necnō et tytiō terre omnipotentis alumnum.

De thition qui fut filz et alumne
De la terre cil fut certainement
Si grant et hault que son corps seullemēt
Pouvoit assez empescher et comprendre

Per totū novē cui iugera corpus porrigitur. Rostroque immanis vultur adunco immortale tondens iecur.

Neuf grās iournaulx tāt ql peuēt estēdre
Sur la poictrine ung fier voultour avoit
Qui a son bec adoncques bien scavoit
Tondre et manger le sien immortel foye
Et des entrailles fecondes fait sa proye

Jamais tel peine ne failloit ne cessoit
Et lung finy lautre faye naissoit
Que iray ie faire ores la mention
Des Laphites & de cil Ixion
Et Pirrithoe qui ont doubte trop grief

Quid memorez laphitas ixionas pirithoumq;.

Car vne pierre tresgrande sur leur chief
Preste a tumber & tousiours il leur sëble
Que celle pierre les doit tuer ensemble
Autres la sont parees & decorez
De falleres & de carreaulx dorez
Et sur grans lictz & aornees tables
Ont appareil & viandes notables
En habondance royalle & magnifique

Furiarum maxima iuxta. Accubat et manib⁹ phibet cötingere mensas.

Mais des furies la plus grãde & lubriq
La gist auprès gardãt que nul tant cher
Soit si hardy a ses tables toucher
Droicte se lieue tenant flambeau ardant
Et da telz motz maintesfois recordant
Ceulx cy dist el sont en peines austeres

Hic quibus inuisi fres dū vita manebat. Pulsatus ve parens: aut fraus innexa clienti. Aut qui diuitijs soli incubuere repertis.

Ceulx q̄ viuãt ont eu hayne a le²s freres
Qui repelle ont leurs propres parens
Et deffraulde seruiteurs esperans
Qui leurs pẽsees ont du tout aggrauees
Sur les tresors & richesses trouuees
Sans faire part a leurs proches affins
Mais seullement ont tasche a leurs fins
certes la turbe de ceulx est lõgue & grãde
Et moult ya de suppostz a la bande

Quiq; ob adulterium cesi quiq; arma secuti impia.

Ceulx aussi sõt lesq̄lz paene veulx taire
Qui ont este occis par adultere
Et mais ceulx la qui ont armes suyuy
Par trahyson & aucun mal seruy

Nec veriti dominorum fallere dextras.

& ceulx sãs doubte q̄ ont deceu les dextres
Faulce la foy a leurs seig̃rs & maistres
Tous ceulx enclos en prison separees
Attendẽt peines qui leur sont preparees
Ja ne tenquiers quelles peines se sont
Ou quel fortune le senoye au plus profõd
Autres retournent & sans cesse remuent

Saxum ingens voluũt alij radijsq; rotarum districti pendent.

Vne grant pierre & des embas la ruent
Puis la remontent cest la peine quilz ont
Aussi tousiours viennent & puis reuont
Autres penduz & attachez demourent

A grandes roes qui tournent & labourẽt
A terre siet & eternellement
Sera assis trop malheureusement

Sedet eternumq; sedebit infelix theseus.

Cil Theseus meschant & miserable
Et pres de luy a voix trop detestable
Phlegyas crie & les vmbres instruyt
Disant/o moy malheureux & destruyt

Discite iusticiam moniti et nõ temnere diuos.

Apprenez or si temps auez propice
Non mespriser les haulx dieux & iustice
Cestuy dist il a vendu son pays

Vendidit hic auro patriam dominumq; potẽtẽ imposuit.

Et pour argent a ses consors trahys
Sõ puissant price po² maulditte pecune
A exposez aux dangers de fortune
Et cestuy cy pour pris & pour argent
A donne loix & iuges a la gent
Cestuy aussi a ose entreprendre
Contre raison ie ne le puis entendre
Et corrompre les liens deffenduz

Hic thalamũ inuasit natę vetitosq; hymeneos.

Qui pl⁹ ne peuẽt estre a le²s pris rẽduz
Tout en effect ou prendre hardiesse
De conspirer crimes de grant oppresse
Non seullement penser perfecute
Iceulx maulx faire/ mais les executer
Mais q̄ proffitẽt si treslõgues harẽgues
Certes Enee si iauois or cent langues

Non michi si lingue centum sint oraq; centum ferrea vox.

Autant de bouches & que la mienne voix
Toute de fer fust faicte a ceste fois
Pas ne seroit dinumerer les formes

Omnes scelerum comprehendere formas.

De to⁹ les maulx quõt cõmis iceulx hões
Quãt la prestresse longuemẽt demõstre

Hec vbi dicta dedit phebi.

Luy ent ces choses & tout a loeil monstre
Apres luy dist/il fault que tu parfaces

Longeuus sacerdos.

Le tien chemin & temps est que tu faces
Present & offre du don par toy receu
La ou il est predestine & deu

Sed iam age carpe viam susceptumq; perfice munus.

Auancons nous/car ie voy les murailles
Les haultes tours & fortz dantiqs tailles
Des grans ciclopes leminent edifice
Es portes sont dessoubz ce hault fornice
La deuons nous le rameau dor poser

Hec vbi nos precepta iubẽt deponere dona.

Or est il temps toy dancques disposer.
¶ Apres telz motz ensemble cheminerẽt
Par voye obscure & leur labeur minerẽt

Les pas aduancêt côme soigneux ⁊ prestz
Si q̃ des portes furent tous au plus pres
Et quant la furent ⁊ que trauail subite
Les eut renduz iusq̃ au premier adite

Occupat eneas aditū corpusq̃ recenti. Spargit aqua ramūq̃ aduerso in limine figit.

Eneas lors ains que faire autre chose
Deaue toute fresche son corps mouille ⁊
puis a lêtree psêta ce rameau dor (arrose
Et la laissa ce vertueulx tresor
Ces choses faictes ⁊ baillee loffrande
A Proserpine la deesse si grande
Ilz entrerêt aux lieux beaulx ⁊ iocūdes

Deuenere locos letos et amena vireta fortunatorū nemorum.

Champs verdoyâs amenes ⁊ fecundes
Boys fortunez ⁊ sieges bien heureux
La pour certain luit doulx ⁊ plantureux
Aere ⁊ reuest de clarte purpuree
Les champs ioyeulx ⁊ la terre honnoree
La les estoilles congnoissent leur soleil
Qui fait son co²s en môlt grât appareil
Aucuns de ceulx qui en ce lieu habitent

Pars in gramineis exercêt membra palestris.

En gramines palestres se exercitent
A ieux conuient ⁊ soubz souefue hareine
Luctêt ensemble sans labeur ne sâs peine
Aucuns font dances ⁊ ioyeuses chorees
Les autres disent châsons môlt decorees

Pars pedibus plaudūt choreas et carmina dicunt.

La pas ne fault le prestre Threicie
En longue robbe de grant honeur fulcye
Dit Orpheus qui en sa harpe ⁊ lire
Differamment scait mainte chose dire

Nec non threicius longa cum veste sacerdos.

Il par nombres/par rimes ⁊ par vers
Chante ses verbes ⁊ camenes diuers
Souuent des doys maine ce sage maistre

Obloquitur numeris septem discrimina vocum.

Ses cordes cleres en sonnât de son plectre
La fut certes lancienne nature
Du roy Theucer ⁊ belle geniture
Gens heroiques qui iadis furent nez

Hic genus antiquū teucri pulcherrima ples.

Es ans meilleurs ⁊ es iours fortunez
Cest assauoir yulus Assaracus
Le conducteur de Troye Dardanus
Ceulx delectoient a regarder ⁊ veoir
Le²s armes nobles ⁊ curres po² tout voir
Leurs lances furêt toutes droictes plâtez
Sur la terre ⁊ souuent frequentez
Et leurs cheuaulx deslyez ⁊ espars

Stant terre defixe haste passimq̃ soluti per campos vagātur equi

Parmy les châps paissâs en maintes ps
Brief telle grace ⁊ desir quilz auoient
Au fait des armes quât sur terre viuoiêt
Fut de porter ⁊ labeur ⁊ trauaulx
Et de traicter leurs curres ⁊ cheuaulx
Tel auoient ilz la bas en lautre monde
Vertu pareille qui en leur cueur habôde

Conspicit ecce alios dextra leuaq̃ per herbam vescentes. Letūq̃ choro peana canentes.

Dautre coste voit a dextre ⁊ senestre
Plusie²s notables discumber ⁊ repaistre
Sur riant herbe entre odorans lauriers
q̃ leur rêdoiêt doulx vmbre en quartiers
Et la aupres faisoit son cours ydoine
Mais gracieux le beau fleuue eridaine
La certes fut la turbe de tous ceulx
q̃ ôt en playes souffert maulx âgoisseux
Et endure mainte mortelle offence
Pour instaurer a leurs pays deffence

Hic manus ob patriam pugnando vulnera passi.

Et qui aussi pour la chose publicque
Ont expose corps cheuance ⁊ pratique
Auecques ceulx furent semblablement
Les chastes prestres lesq̃lz prodiguemêt

Quiq̃ sacerdotes casti dū vita manebat.

Ont exerce en viuant leurs offices
Non commettans illecebres ⁊ vices
Aussi y furêt les bôs ⁊ sainctz prophetes
Qui dignes choses ont parle ⁊ pfaictes

Quiq̃ pij vates et phebo digna locuti.

Et ceulx qui ont leurs vies opprimees
Par grant science ⁊ par art ordonnees
Si comme firent philosophes docteurs
Par leurs doctrines louables inuêteurs
Aussi ceulx la q̃ p leurs oeuures dignes
Sôt demourez apres leur mort insignes

Quiq̃ sui memores alios fecere merendo. Omnibus hīs nūc cinguntur tempora vitta.

Et de leurs hoirs ont merite la gloire
Perpetuelle souuenance ⁊ memoire
To⁹ ceulx auoiêt vne blanche courône
Dessus leur teste qui leur chef enuirône
Et quant Sibille ainsi les appecent
En ce beau lieu moult grant ioye recent
Et a tous ceulx par merite ⁊ deuise
Voyant le dieu de si grande franchise

Quos circunfusos sic est affata sybilla. Museum ante omnes.

Au meillieu deulx q̃ Museus eut nom
Sage scauant tout plein de bon renom
Du tout de luy tous les autres estoient
Et de le suyure assez se contentoient

Grant il estoit et esleue de corps
A luy doncques Sybille adressa lors
Ames heureuses et toy diuin poete
Las dictes nous si le dire compette
Quel lieu ou es quelle region tient
Le duc Anchise et ou il se maintient
Car po^r luy seul cy bas no^9 venuz sommes
Portans labeur et paines grās sommes
Les grans fleuues de erebe auons trachez
Et leurs termes tous retraitz et chassez
Lors se digne hōme a parolle assez briefue
Luy fist responce sans prēdre longue treue
Certes dames ceans nya mais hom
Qui sceust dire quil ait seure maison
Nous habitōs p boys to^9 pleins dumbrages
Par lieux prochains de verdoyās riuages
Mais si auez le desir et vouloir
Cil est si grant que faictes apparoir
Monter pouez tous deux ceste mōtaigne
Lors danchises vous dōray vraye enseigne
Cela leur dist puis deuant chemina
Jusqua la pointe du hault mont les mena
Quant la furent il leur monstra la plaine
Du bas pays de grant verdure plaine
Et les beaulx champs delicieux et verds
Non retardez par froidure ou yuers
Puis le mōt laissēt et droit au val descēdēt
Pour paruenir au lieu ou ilz pretendent
Et quant ainsi faisoient leur allee
En cheminant du long de la vallee
Le duc Anchise auec les ames belles
Qui tost deuoient es ioyes supernelles
Estre esleuees ainsi sentretenoit
Et doulcement si les enuironnoit
En recollant le nombre splendifere
Qui aux autres dessus trouuees differe
Et lors comptoit de ces hoirs et nepueux
Le cas fatal la fortune et les veux
Leurs grās vertus le^rs puissāces futures
Les nobles meurs et belles aduentures
Et quant il vit par tendre herbe marcher
Son filz Enee et de luy sapprocher
Lors tout ioyeulx et plain de nouuel aise

Dicite feli- ces anie tu- q optie; va- ca. Que regis anchisem.

Atq3 huic re sponsu3 pau cis ita red didit heros Nulli certa dom^9 lucis habitamus opacis.

Sed si vos fert ita cor de voluntas hoc supate iugum.

Dixit et an te tulit gres sum cāposq3 virentes de super ostentat.

At pater an chises peni tus cōualle virenti. Inclusas a nimas supe rumq3 ad lu men ituras lustrabat studio recos ens.

Omnēq3 suo rū forte rece sebat nume rum.

Isq3 vbi ten dentē aduer sum per gra mina vidit Aeneam

Mōlt fort lembrasse et doulcemēt le baise
Larmes de ioye ses ioues arrouserent
Qui de son cueur assouuy sespuyserent
Amour certes filiale le touche
Si cheut adonc tel propos de sa bouche
Le mien filz que iayme cherement
Tu es venu au moins finablement
Ta grant pitie attendue a ton pere
A surmonte chemin dur et aspere
Ores te puis baiser et accoller
Ouyr ta voix et moy a toy parler
Tousiours ainsi a mon cueur le pensoye
Et mon attente despoir recompensoye
Comptant les iours les saisons et le tēps
Combien ya quen ce lieu ie tatens
Et la deceu nay este par ma cure
Car mō doulx filz tout mō vouloir pcure
Las p qlz terres p quātes mers appertes
Je considere les peines quas souffertes
En quelz perilz et en quelz grās dangiers
As este mis par pays estrangiers
Las que ie crains que le seiour libique
Te fust nuysant dommageux et inique
Lors dist Enee a moult piteux langage
O le mien pere ta merueilleuse ymage
Qui a mes yeulx sest souuent apparue
A este cause icy de ma venue
Tous mes nauires et mes gens ores sont
En mer tirrene a port large et profond
Fais moy la grace sil te plaist q̄ taprouche
Et que ma main dedans la tienne touche
Laisse ioindre ie te prie humblement
Mō corps au tien p doulx embrassemēt
En ce disant il arrousoit sa face
Et large pleur que ioye luy pourchasse
Et par trois fois se voulut efforcer
Getter ses bras et son corps embrasser
Mais par trois fois lymage ainsi cōprinse
Fuyt et seslongne sans pouoir estre prinse
Ainsi que vent qui legierement vente
Ou que fantasme q̄ mait somne presente
En telz diuises Eneas incertain
Voit et regarde en vng val mōlt loingtain

Effusecq3 ge nis lachry me et vox ex cidit ore.

Venisti tan dē tuaq3 ex pectata pa renti.

Vicit iter durū pietas Datur ora tueri nate tua et veras audire et red dere voces.

Quas ego te terras et quāta p eq ra vectū Ac cipio quan tis iactatu3 nate piclis.

Ille autem me genitor tua tristis y mago Sepi^9 occurrens hec limina tendere ad egit.

Ter frustra cōprēsa ma nus effugit ymago.

Par leuib^9 vētis volu crisq3 simillima somno.

Ung boys tout clos a iardins delectables
Pres fontaines et rives convenables
Et la aupres veit le fleuve lethee
Dont est espars(e) nourrie et alaictee
La doulce terre plaine doyseaulx et chantz
Que lon appelle les elisees champs
Ou les demeures et mansions sont telles
Que toutes idyes y semblent immortelles

Hunc circū innumere gētes populiq; volabant.

Autour du fleuve gēs sans nōbre volloiēt
Et divers peuples a troppeaulx y alloient
Tout ainsi certes comme vont au serain
Lors que le temps est doulx a primerain
On voit voller au long dune praerie
Mousches a miel en grande compaignie
Qui sur herbettes et sur diverses fleurs
Suyvent la cause a fin de leurs labeurs
Sur lictz tresblancz a sur roses vermeilles
Font leur seiour ses subtilles abeilles
Tant q̄ le lieu par leur bruyāt murmure
Fremist et sonne dedans celle verdure

Strepit ois murmure cāpus.

Doubte eut Enee de celle vision:
Car pas ne sceut du fait loccasion

Horrescit visu subito causasq; requirit inscius Eneas.

Si senquiert la a du fleuve demande
Voire et des gens en turbe si tresgrande
Qui sa conviennent aux rives et au port
Lors Anchises en fist certain rapport

Tum pater Anchises animę quib⁹ altera fato Corpora debentur.

Et si luy dist les umbres et les ames
Qui pas ne sōt de leur secōd corps dames
Et qui attendent autre corps a avoir
Icy viennent estācher pour tout voir
Leur soif loingtaine au fleuve doubliance
Dedans lethes et eaues dasseurance

Letheisd flu⁹ undam Securos latices et longa oblivia potāt.

Si te vueil donc ces choses exposer
Les noms des miens nommer et disposer
Affin aumoins que des nouvelles ioyes
Italie trouvee tu pourvoyes
O dist Enee mon pere est il creable

O pater an ne aliquas ad celū hinc ire putandū sublimes animas.

Quaucunes ames de ce val delectable
Voisent la sus et tournent de rechef
En nouveau corps pour porter tel meschef
Dou leur procede tel desir ou envye
De retourner a souffreteuse vie

Que lucis miseris tam dira cupido

Tout te diray sans gueres te tenir
Suspens et double/or vueilles retenir
Premierement il fault penser et croire

Principio celū ac terras camposq; liquentes.

Que lesperit divin tout plain de gloire
Nourrist/soubstiēt/vegette/maine a guide
Soubz son pouoir ciel terre et mer liquide
Et mais la globe de la lune luysant
Et les astres qui sont au ciel duysant

Lucentemq; globum lunę titaniaq; astra Spirit⁹ intus alit.

Et que pour vray tout esperit celeste
Qui est infuz aux membres a arteste
Les elemens agitte et fait mouvoir

Totamq; infusa per artus mens agitat molem.

Selle grāt meulle cōme ung chascun peult
Et senvelope p convenāt mesure (veoir
En ce grant corps sans diverse nature
Et pource est il que toute espece et sorte
Dhommes ou bestes q̄ terre tire ou porte
Tous les oyseaulx a de lair volatilles

Inde hominū pecudūq; genus vitęq; volantū

Tous les poissons a belues subtilles
Monstres vivans en marine liqueur
Dont une ignite chaleureuse viguent

Igneus est illis vigor et celestis origo Seminibus.

Mais les ames plaines de congnoissance
Raisonnables du ciel ont leur naissance
Et les corps fresles ou elles sont en garde
Celle notice et leurs vertus retarde

Quātū non noxia corpora tardant.

Et mais leurs mēbres mortelz et terriens
Empeschent certes quelles ny voyēt riens

Terrenīq; hebetāt art⁹ Hinc metuūt cupiūtq; volent gaudētq; nec auras

Pour ceste cause tousio[u]rs ont peur a crainte
A leur courage enserree et emprainte
Ores desirent/or ont dueil/or ont ioye
Comme fortune du monde leur envoye
Dedans tenebres sont fermees et closes
En prison noire et trop obscure encloses

Respiciunt clause tenebris et carcere ceco.

Si que pour vray vertu ne pouoir nont
De veoir le lieu dont venues elles sont
Et quant la vie mortelle leur corps laisse
Tout mal pourtāt aux chetives ne cesse

Non tamen omne malum miseris nec funditus oēs Corporee excidūt pestes

Et les pestes et vices ne demeurent
Avec le corps pour autāt quilz se meurent
Ains est besoing que les faultes passees
Ioinctes aux ames soient o elles agencees
Et pource donc par peines merveilleuses
Sont tourmētez ses ames malheureuses

Ergo exercētur penis veterūq; malorum.

Et la portent le surplus et le faitz
Des maulx a crimes q̄ par avāt ont faitz

Les vnes sont de repos suspendues
Et au grant vent piteusement pendues
Les aucunes aux fleuues et riuieres
Lauẽt leurs vices & leurs faultes premieres
Et les autres selon cas meritoire

Infectum eluit scelus atque exuritur igni. Quisque suos patimur manes.

Par feu tresaspre si font leur purgatoire
Brief nous souffrõs chascũ en son endroit
Selon noz faultes cest la raison & droit
Et par apres quant lheure est disposee
Enuoyez sommes en beau champ Elisee
Et la les lieux des ioyes possedons
En petit nombre ou tousiours attendons
Jusques a tant que la longue iournee
Soit escheue permise et ordonnee
Apres le siecle du long temps reuolu
Que tout peche est purge et tollu

Donec longa dies pfecto tẽporis orbẽ cõcretam exemit labem.

Et quant lame est sans vice demeuree
Toute pure et de sens etheree
Vng feu diuin daure simple en effect
Qui rend louenge a son ouurier parfait
Toutes ses ames p clemence soubdaine

Has omnes vbi mille rotam voluere per anno Letheum ad fluuiũ deus euocat.

Dieu les euoque & au fleuue les maine
Nomme Lethee apres que par mille ans
Ont circuy et reuolu le temps
Pour que du fait preterit oublieuses
Voyent la sus au ciel ioyes plantureuses
Et de rechef apprennent a vouloir
Prẽdre le͛s corps sãs iamais pl9 douloir
¶ Quant Anchises eut acheue son dire

Dixerat anchises natũ que vnaque sibyllam Cõuentus traxit i medios

Incontinent Sybille & son filz tire
Plus en auant & les meine au meillieu
De la turbe qui estoit en ce lieu
Sur vng tumule en place montaigneuse
Alors monta qui fut aduantageuse
Affin q̃ mieulx p long ordre sceust veoir
Les cleres forces et mais les nõs scauoir
De ceulx qui la ensemble conuenoient
Et qui les champs helisee tenoient

Nunc age dardaniam prolẽ q̃ deinde sequatur gloria.

Puis print a dire/or entendz et escoute
Cõpter ie veulx/o filz la gloire toute
Qui la lignee Dardnaye doit suyure
Dont par louenge pourra durer et viure
Et quelz nepueux par voulente fatalle
Auront yssue de celle gent ytalle

Qui maneant itala de gente nepotes.
Illustres alas nostrũ que in nomen ituras Expediam dictis.
Ille vides pura iuuenis q̃ nititur hasta proxima sorte tenet lucis loca.

Ames illustres qui sont en nostre nom
Acoup futures de pardurable nom
Tout ce diray & les tiennes fortunes
Particulieres/priuees & communes
Voy tu dist il premier ce ieune filz
Qui dune lance sans fer se tient prefix
Cil pour certain tient la place premiere
Pour paruenir de vie a la lumiere
Celluy premier comme tost parestra
Conioinct au sang dytalie naistra
Dit Siluius ta postere lignee
Duquel ta femme Lauine embesoignee

Siluius albanũ nomẽ tua posthuma proles.
Quem tibi longeuo serum lauinia cõiunx educet siluis regẽ vnde genus longa nostrũ dominabit alba.

A toy Longeue toy serf le nourrira
Et aux forestz craintifue sen yra
De celluy certes ystra la geniture
De nostre nom et de nostre nature
Qui par longs iours aura auctorite
Et seigneurie en Albe la cite
Prochain de luy et digne de memoire

Proximus ille procas troiane gloria gentis.

Est cil Procas ta louenge et ta gloire
Du nom troyen & puis apres capis/
Puis Numitor de grant honneur tapis
Et puis aussi Eneas Siluius
Qui portera les noms que tu as euz

Et qui noie reddet siluius aeneas.

Qui comme toy sera noble & insigne
De grant pitie et de prouesse digne
Si dieu permet que dedans Albe regne
Et que le peuple et le pays gouuerne
Voy et regarde q̃lle force ceulx mõstrent
Qui leurs testes de ciuil chesne acoustrẽt

At qui vmbrata gerũt ciuili tẽpora quercu.

Et ont couronnes de fueille pacifique
Signiffians leur prouesse bellique
Par ceulx sera mainte cite construicte
Pour les tiẽs hoirs q̃ de toy aurõt suytte
Cest assauoir gabie et mais nomente

Hi tibi nomentũ et gabios vrbemque fidenam.

Fidesne aussi ville forte et puissante
Ceulx sur les mõtz quon appelle latines
Feront leurs tours arces et collatines

Pometios castrũque inui bolamque coramque
Hec tũ noia erunt nunc sunt sine nomine terre.

Et pometie et le chasteau inuy
Vol et coram & tout par ceulx plany
telz nõs aurõt soit en paix ou en guerres
Jacoit ores que sans nom soiẽt ces terres

Quum et auo comitē sese mauortius heros. Romul⁹ assaraci quem sāguinis ilia mater educet.

Et par apres Romulus belliqueux
Sassociera et ioindra avecques eulx.
Saps que son oncle Numitor contrarie
Ains le sera commun en seigneurie
Et il du sang Dassaracus venu
Sera nourry et cher entretenu
Par ylia sa mere doulce et belle
Contre fortune malveillante et rebelle.
Ne vois tu pas que cil a double creste
Sus son heaulme a glorieuse teste
Et que son pere le dieu mars luy prepare
Honneur divin dont le fulcist et pare.

En hui⁹ nate auspicijs illa iclita roma Imperium terris animo ȝ eq̄bit olimpo.

Certes mō filz le grāt heur de cest hōme
Multipliera en celle inclite romme
Tant et si fort que lempire dicelle
Ressortira sans que iamais chancelle
Par toute terre a aux extremitez
Et tant seront les grans cueurs incitez
A dignes faitz de ceulx de sa pourprise
Que iusquau ciel on en fera devise
Celle romme en ses meurs comprendra
Sept montaignes que closes el tiendra
Tant sera elle moult eureuse nourrice
Dhōmes louables vertueux et sans vice

Felix prole virum.

Comme la mere de dieux berecynthye
Qui de couronne thirite est assortye
Et en son curre doulcement exhortee
Par les citez de Phrigie est portee
Ayse et seconde de sa seconde part
Et le doulx laict quau petitz dieux dept
Ses siens nepueux a les baise a embrasse
Tous celicoles tenans celeste place

Hoc geminas nūc flecte acies hāc aspice gētē Romanosq̄ tuos.

Driette apres ton regard et ta veue
Sur ceste gent de tout honneur pourveue
Voy ces Rominains: car icy certes est
Cestuy Cesar ton glorieux acquest

Hic cesar et ois iuli pgenies.

Et la lignee de ton beau filz yule
Toute divine et que sans faulte nulle

Hic vir hic est tibi quē pmitti sepi⁹ audis Augustus cesar divum genus Aurea condet secula.

Viendra apres dessoubz la xe celeste
Cest celluy hōme laissāt dautres la reste
Que si souvent lon ta dit a promis
Cesar auguste de qui dieu soit amys
Cil bastira siecles dor en son aage

Comme Saturne quāt il tint lheritage
Dessoubz sa main et le siege iadis
Dedans latye semblant ung paradis
Il estendra son empire et son sceptre
Iusque aux indes a si sera le maistre
Des garamāthes en doulce paix sās guer(re)
Si que pour vray il nya nulle terre
Oultre les astres a oultre les limittes
Ou le soleil tourne ses circuytes

Sup garamanthas et indos pfer(et) imperiū.

La pour certain ou le puissant Athlas
Sur ses espaulles sans estre grief ne las
Soubstient le ciel et la xe convenable
Destoilles cleres ardantes admirable
Iusques a la fin sera cil obey
Et son hault nom exaulce et oy

Ubi celifer athlas axē humero torque stellis ardētib⁹ aptū

A la venue dicelles sesbahyssent
Regnes caspies a de grāt peur fremissent
Pour les respons a augures des dieux
Qui sont de luy ouyz en plusieurs lieux

Hui⁹ in aduentu iam nunc et caspia regna respōsis horrent divum.

Si fait certes la terre meothide
Et les sept huys du nil clere et limpide
En sont troublez tous cōflictz a esmeuz

Et septēgiminum turbāt trepida hostia nili.

Des Alcides oncques ne furent veuz
Hōneurs si grās ne mais de terres onchs
Tant ne passa en parties quelconques
Iacoit ce ores que la cerue legiere
Y trespersa par puissante maniere

Nec vero alcides tm̄ telluris obiuit Fixerit erīpedē ceruaȝ licet.

Et les boys du hault mont erimenthe
Il appaisa par force vehemente
Tost sesbahyst en son mal vigoureux
Lydre lernee doubtable a rigoureux

Aut erymāthi placarit nemore et lernam tremefecerit arcu.

Et mais Liber qui tigres vainc et dōpte
Quant surprise haulte montaigne monte
Flectāt les resnes des fueillies pampinez
Sur celles bestes rudes et effrenez

Nec qui pāpineis victor iuga flectit habenis.

Doubtōs nous donc estendre noz vertus
Par faitz louables de peur non abatus
Ou si crainte nous refuse et nous nye
Prendre seiour en la terre ausonye

Et dubitam⁹ adhuc virtutē extēdere factis.

Mais qui est cil que ie vois la loingtain
Noble et insigne de hault pouoir certain
Tenant en main une branche doliue
A pointz sacrez a pour vertus estrive

Quis procul ille autē ramis insignis oliue sacra ferens.

Je congnois certes si scauoir tu le veulx
Voyant sa face et ses chanues cheueulx
Quil est vng roy romain doulx & propice
Lequel premier fera loix et iustice

Prim⁹ qui legib⁹ vrbez fūdabit curibus paruis et paupere terra miss⁹ in imperium.

En la cite belliqueuse iacoit
Que de terre trespoure enuoye soit
Pour estre fait seigneur de hault empire
Qui aura sort qui doulcement respire
Apres celluy sera fait roy Tullus
Par qui seront descueillis et tollus

Ocia q̄ rumpet patrie residesq̄ mouebit Tull⁹ in arma viros.

Les longs repos du pays et de romme
Cil dôra cueur & courage a maint hôme
Suyure les armes & induyra la gent
Qui ia auoit lesperit negligent

Et iam desueta triumphis agmina.

Y pourchasser triumphes & conquestes
Puis sera roy par instantes requestes
Apres plusieurs eslongnez et vaincus

Quē iuxta sequitur iactātior ancus.

Dont le nom est se me semble Ancus
Plein de iactâce q̄ par ses faitz vausaires
Moult aymera les faueurs populaires

Vis et tarquinos reges aīamq̄ superbam vltoris bruti facesq̄ videre receptos. Cōsulis imperiū hic primus seuasq̄ secures accipiet.

¶ Veulx tu aussi veoir les tarquiēs roys
Par qui seront faitz oultrageux desroys
Et de brutus vengeur la superbe ame
Les faces nobles receuoir a grant fame
Celluy premier prendra en choses telles
Nom de consul et louenges cruelles
Et il pere pour garder liberte
Fera occire ses filz en puberte

Natosq̄ pater noua bella mouētes Ad penam pulchra p̄ libertate vocabit. Vincet amor patrie laudūq̄ immensa cupido.

Pource quauront en bataille inciuille
Par eulx esmeue rompu la loy ciuille
Telle fortune quoy quen doiue aduenir
Ses enfans mendres conuiēdra soustenir
Lamour patrue et desir de louenge
Fera au pere faire oeuure moult estrâge
Voy les decies et druses dautre part
Et Torquatus felonneux en regard
Qui tient en main sa cruelle congnee
Contre son filz a tort embesongnee
Aussi Camille le trespreux combatant

Ille autē p̄es quas fulgere cernis in armis: cōcordes aīe.

Nobles enseignes de guerre rapportant
Et ses deux ames que tu voys or reluyre
Drames pareilles et entre elles deduyre
En paix concordes qui or sont cōprimees
Par nuyt obscure non encores faulcees
Las quantes noyses quantes diuisions
Quantes batailles & grans occisions

Heu quātū inter se bellū si lumina vite attigerit.

Feront entre elles par clandestine enuye
Se attaindre peuent la lumiere de vie
Le pere & sire au pouoir descendant
Des haultes alpes victoire pretendant
Et le sien gendre instruit a loppposite
Et son pouoir de force non petite
De plusieurs grecz et gentz orientaulx
Ferôt entre eulx maitz troubles & maitz maulx
O chers enfans doulce posterite
Qui deuez naistre en si noble cite

Ne pueri ne tāta aīs adsuescite bella

Nacoustumez voz cueurs & voz courages
A telz excés et belliqueulx oultrages
Et nappliquez voz forces par tel guerre

Neu patrie validas i viscera vertite vires.

Aux entrailles de vostre propre terre
¶ Et tu Cesar qui prēdras ta naissance

Tuq̄ prior tu parce genus qui ducis olimpo proiice tela manu sāguis meus.

De cler olympe vse de ta clemence
Jette tes dars/o le mien sang humain
De ta sacree et reuerente main
Puis mumius corinthe subiuguee

Ille triumphata capitolia ad alta corintho victor aget currum.

Et sa prouesse par les grecz diuulguee
Et eulx vaincus ses curres tournera
En grans triumphe et les exaulcera
Sur les treshaultz capitolles insignes
En desployant ses banieres et signes
Cil destruyra Argos et sa mesgnie
Et mais Micene dicte Agamenonye
Sans espargner celluy fort Eacyde
Issu iadis du sang Achileyde

Eruet ille argos agamenoni asq̄ mycenas vltus auos troie. Templa et temerata minerue.

Ainsi certes par vertueulx moyens
Il vengera les vieulx peres troyens
Et mais le temple viole de minerue
Qui fut honny par Gregoyse caterue

Quis te magne cato tacitum aut te cosse relinq̄t quis grachi genus.

O grant Caton est il ores licite
Que ie te laisse en cest nombre tacite
Et mes cossus et des grachez le nom

Aut geminos duo fulmina belli scipiadas cladē libie.

Et les deux freres plais de si grât renom
Ditz piades deux fouldres en bataille
Qui en Lybie firent maint rude taille
Et Fabricie tant plain dhonnestete

Fuyant pecune et aymant pourete

Paruoq potentē fabricum. Quo fessum rapitis fabij.

Et toy aussi/o Seranus Utille
Semant tes grains en la terre fertille
Et vous Fabie ou me tirez vous las
Ne vous monstrez pour vostre vie las
Certes de vous vng tresgrant nasquira
Qui a la fin nous restituera
Apres demeure longuement attendue

Un⁹ q cũctā do q nobis restituit rem.

La chose nostre quon cuydera perdue
Apres les autres metaulx martelleront

Excudent alij spirātia mollius era.

Et maintz ymages de beau cuyure ferōt
Si bien scauront de marbre & de porphire
Diuers usages insculper & construire
Quen les voyant vng chascun iugeroit

Credo equidem viuos ducēt de marmore vult⁹.

Que pleine vie ce corps precieux auroit
Autres scauront les methes & les causes
Des corps celestes les seiours & leurs pau
Et descriront par reigles & cōpas (ses

Celiq mea⁹ destituēt radio: et surgentia sidera dicent.

Astres naissās leurs courses & leurs pas
Mais toy seign̄r q̄ fortune hault maine
Pour estre chef en la cite rommaine

Tu regere impio populos romane memento. Hec tibi erunt artes.

Souuienne toy regir & gouuerner
Ton peuple en paix et celluy refrener
Se doibuent estre tes ars et tes sciences
Imposer meurs de doulce sapience
Et tes subiectz aymer et appeller

Parcere subiectis et debellare superbos.

Et les superbes dompter et debeller
Ainsi parloit a eulx le pere Anchise
Et adiouxta encore tel deuise

Aspice vt insignis spolijs marcellus opimis ingreditur. Hic rem romanam magno turbante tumultu sistet eques. Sternet penos gallumq rebellem. Tertia arma patri suspendet arma quirino.

Vois dist il comment le preux Marcelle
O ses despouilles tous les autres precelle
Celluy certes tresnoble cheualier
Par sa puissance bien scaura ralier
Et mettre paix en la chose publique
Qui par tumulte sera long tēps oblique
Cil destruira par force digne et belle
Tous les penoys & la gaulle rebelle
Entēs po² vray q̄ trois despouilles prises
Gaignees auras & seront par luy mises
Et pendues pour grans loz obtenus
Dessoubz lymage du pere Quirinus
Lors veult Enee son pere examiner
Car a telle heure veult apres cheminer

Una namq ire videbat Egregiū iuuenem. Sed frons leta parum et deiecto lumina vultu.

Vng ieune filz elegant & notable
Plein de beaulte et de forme admirable
Armes auoit de pompeuse maniere
Mais sa face ioyeuse nestoit guere
Et si auoit la veue foible et basse
Tousiours posee et mise en vne place
Si prist a dire/o pere las dy moy
Qui est celluy ieune hōme plein desmoy

Quis pater ille virū: qui sic comitat euntem.

Que ie vois la qui les autres conuoye
Et qui si triste se maintient en la voye
Mais nest il nye de la lignee nostre
De noz nepueux cōment sa geste mōstre
Et qui sont ceulx qui ainsi lacōpaignent
Qui tel bruyt font & q̄ tāt fort se plaignēt
Moult ya certes de semblance & de forme
Voire pareille a celle gent de Rome/
Mais la nuyt noire q̄ son visage obūbre
Me toult la veue p son tenebreux vmbre

Tum pater anchises lachrymis ingress⁹ obortis.

Lors Anchise voyant ces piteux termes
Fist de ses yeulx vng grāt ruysseau de lar
Disant/o filz mon dire or retiēs (mes

O nate ingētes tuum ne quere luctus

Ne tenquiers du grant regret des tiens
Certes celluy de qui tu fais enqueste
Sera sur terre veu en grande requeste
Mais peu de io²s/car pas ne le vouldrōt

Ostendent terris hunc tantum nec vltra esse sinunt.

Les sortz fataulx q̄ bien tost luy fauldrōt
Jacoit pourtant que deuant quil defaille
Mōlt grāt espoir laira de luy sās faille
Mais oultre non qui grant perte sera
Quant tel effect si acoup cessera
O dieux celestes la rommaine origine

Nimium vobis romana propago visa potens superi.

Vo⁹ eust sēble trop puissāte & trop digne
Si ce beau don leur eust certes este
Perpetuel sans nulle aduersite
Las q̄lz grās pleurs en ce chāp Marcial
Feront rommains & quel dueil patrial
Quant en terre ses iours prēdront seiour
Et que sa gloire finera a ce iour
Quelz funerailles/o tybre tu verras

Nec puer iliaca quisq de gente latinos in tantum spe tollet agros.

Quāt du tōbeau tout frais p̄s tu co²ras
Certes iamais nul filz de gent troyenne
Tant ne sera par la prouesse sienne
Qui de luy naisse aux grās peres latins

Nec romu- a quondam llose tantu̅ tell⁹ iactabit alumno.

Espoir semblable par ses faitz repentins
Ne iamais Romme tant sache executer
Ne se pourra tant louer ne vanter
Pour nul espoir de quelconque personne
Comme sera de ce parfait alumne/
O pitie grande/o ancienne foy
Main inuaincue par bataille ou desroy
Sil eust vescu iamais homme en bataille
Tant fust il fort et de robuste taille
Ne se fust certes apres de luy monstre
Sans estre occis ou fierement oultre
Fust or a pied ou a cheual en somme
Tant eust este celluy vertueux homme

Heu miserã de puer si q̃ fata aspera rumpas Tu marcellus eris.

O ieune enfant quon doit bien regreter
Sil plaist aux dieux long aage te prester
Et que tu puisses aspre fortune rompre
A iuste tiltre seras sans riens corrompre
Dit et nomme en tous les troyens lieux
Celluy marcel le plus victorieux

Manib⁹ da te lilia plenis purpureos spargam flo res.

Baillez moy donc fleurs de lis a mains plai- (nes
Et ie prendray violettes certaines
Roses vermeilles en larges habandons
De telles choses aumoine et de telz dons
Feray indoceaulx et vains presens a lame
De ce nepueu quant sera soubz la lame
En telz deuises la region passant

Sic tota pas sim regione vagant̃ ae- ris in cãpis lat̃ atq̃ oia lustrant. Que postq̃ anchises na- tũ p oia p̃ du- xit incẽditq̃ animũ fame venientis a- more.

Et les beaulx champs aerez compassant
Et quant Anchise les eut par tout menez
Et des choses futures certenez
Voire et espris le courage deuant
De passer oultre et tirer plus auant
Pour le desir de gloire designee
Qui leur sera au temps futur donnee
Tantost apres luy voult ramenteuoir
Les batailles quil deuoit receuoir
Et luy enseigne par raisons eminentes
Les meurs des gẽs quon appelle laurẽtes
Du roy latin la ville et le pays
Cõment aussi pourroient estre inuahys
Et tollerez ses labeurs et sa peine
Tout luy recite et tout ce luy demeine
Deux portes sont en sommes et en songe
En celluy lieu qui ames mort et ronge

Sũt gemi- ne sõni por- te quarũ al- tera fertur. Cornea.

Lune est de corne p laquelle a grãs nõbres
Ont leur yssue facille vrayes vmbres
Lautre pour vray est faicte et composee
Dos delephant et diuoire apposee

Sȝ falsa ad celũ mittũt insomnia ma nes.

Et par icelle aumoine se ie ne faulx
Ames enuoyẽt maintz songes fins et faulx
Quant Anchises doncques a voix facille
Eut informe Eneas et Sybille
Si les conduyt par voye taciturne

Ille viã se- cat ad naues sociosq̃ re- uisit.

Puis les mist hors p la grãt porte eburne
Lors il acoup son chemin cherche et quiert
Ses nefz desire et ses consors requiert
Dõt tout droit vit au beau port de cayette
Dedans la mer lancre consigne et iette
Ainsi se tiennent les nefz dessoubz ce port
Qui lors des vẽtz ont gracieulx support.

¶ Cy fine le sixiesme liure des eney- des/et commence le septiesme.

¶ Au septiesme est la nourrice Cayette
Mise en terre/et puis Enee saiette
Par le timbre au pays de litalie
La ou le fort de son manoir salie
Le roy latin la sa fille Lauine
Luy espousa par voulente diuine.



Tu quoq; littoribus nostris aeneia nutrix. Eternã moriens famã caieta dedisti.

O Cayette q̃ iadis fuz no'rice
Du doulx Enee sans repro-
che et sans vice
En lors mourant antique
et vieille femme
Donnas memoire et eternelle fame
A noz riuages et ores ton renom
Garde le siege et les os ont le nom
Et la grant terre quon appelle hesperie
Pour toy ne doit tel gloire estre perie

Et pius Aeneas exequiis rite solutis.

Quant Eneas et ses consors auecques
Eurẽt doncques parfait iceulx obseques
Et esleue son sepulchre & tombeau
Qui iusq̃s a huy paroist tresgrãt et beau
Et quãt aussi des haultes mers pfõdes
Furẽt trãquilles & paisibles leurs vndes
Leur chemin prenent a voilles desployees
Et furent lors les forces employees

Aspirant aure in noctes nec cãdida cursum luna negat.

Laissent ces portz ia la nuyt approchoit
Doulx vent se lieue q̃ leur naue touchoit
Et mais la lune tresclere pas nennuye
Lors ioyeulx iours en leau doulce et vnye
Si que la mer gracieuse et legiere
Resplendissoit soubz tremule lumiere
Et fut certes leur nauire auancee

Proxima circee radiũtur equora terre.

Que prochaines furent de la terre circee
La ou la fille du soleil opulante
Fait sa demeure qui si doulcement chãte
Que par la sienne tant amoureuse voix
Fait resonner linaccessible boys

Diues inaccessos vbi solis filia lucos. Assiduo resonat cantu.

Et en ses chambres & en ses litz superbes
Brusle senteurs de cedres & dautres herbes
Tant nuyt que iour dentente curieuse
Pour luy bailler sa splendeur radieuse
A tistre toilles a son pigne subtil

Arguto tenues percurrit pectine telas.

Bien scait conioindre lung auec lautre fil
De la certes les troyens escoutoient
Lyons volans qui grãs clameurs iettoiẽt

Hinc exaudiri gemitus iraeq; leonum vincla recusantum.

Car detenuz estoient tous leans
Et refusoient estre mis aux lyens
Ainsi par nuyt crioient a merueilles
Le bruyt en vint aux troyennes oreilles
Aussi ouyrent crier a grans monceaulx

Setigeriq; sues atq; in presepibus vrsi.

Hours en le's roches & en serrez porceaulx
Et mais les formes des grans loups qui
vlloient
Qui trop certes pour leur sort se doloient
Ceulx iadis furẽt muez de forme humai(ne
Par la cruelle deesse et inhumaine
En espece de bestes monstrueuses
Par fortes herbes aspres et venimeuses

Quos hominũ ex facie dea seua potentibus herbis induerat.

Que certes fist par cauteleux moyens
Affin doncques que les piteux troyens
Passent ces portz ou tel dangier habonde
Le dieu Neptune donna aure seconde
Dedãs le's voilles & tost les mist en fuyte
Sans que circe en sceust faire poursuyte
Tantost apres le iour qui sappareille
Rendre la mer par sa clarte vermeille

Iamq; rubescebat radiis mare et ethere ab alto.

Ja commencoit aurore a haulte ethere
Continuer son iournalier mistere
Et en son curre quelle ou ciel conduysoit
A esclarcyr le ciel se deduysoit
Alors les ventz paisibles se exposerent
Tous faire cesse aussi se reposerent
Les auirons en vain lors agitez
Contre les riues dont furent reiettez
Pour celle fois et mis en la nauire
Certes plus nõt vent qui en mer les tire

Atq; hic Eneas ingentem ex equore lucum prospicit.

La veit Enee vne grande forest
Pres de la mer qui certes moult belle est
Et par icelle faisoit son cours amene
Le beau fleuue tybre qui droit se mene

Hunc inter fluuio tyberinus ameno vorticibus rapidis et multa flauus arena in mare prorumpit.

Par eaux legieres & grauiers sablõneux
Dedans la mer sans estre felonneux
Plusie's oyseaulx & de diuers plumages
Autour ce boys & le long des riuages
Aupres du fleuue doulcement voletoient
Qui a maite heure sõgneusemẽt chãtoiẽt
Si que pour vray leurs melodieux sons
Doulcissoient lair en diuerses facons
Lors eneas commanda quon print terre
En ce droit lieu sans autre pays querre

Flectere iter sociis terreq; aduertere proras imperat.

Tost le's nefz tournent tout droit en cel
le part
La ou nature maitz beaulx plaisirs de pt

Ainsi entra enee au long du fleuve
dedās ce boys tout plain de ioye neufue
¶O eratho treseloquente muse
De qui le sens tous poetes amuse
Declaire moy q̄lz roys alors regnoyēt
En la cite qui le sceptre tenoyent
Quel temps couroy en quel estat menez
Furent les choses & par qui gouuernez
Lors quāt p̄mier celluy pr̄ices estrāgier
Dit eneas vint ses nefz herberger
Es regions quon appelle ausonnyes
De loz de biens de grant auoir garnies
De tout diray & si bien me recorde
De point en point reciteray lexorde
Et le motif de la guerre premiere
Donne doncques doulce muse lumiere
A tō prophete p̄ tes puissances grādes
Car dire veult les batailles horrēdes
Les cōpaignies rencontres et desroys
Les entreprises & oultrance des roys
Et la main forte tirrhene habandonnee
Toute hesperie aux armes adōnee
Dōt pl9 grāt ordre des choses meritoires
Et plus grāt oeuure q̄ ie ne dys encores
En ce tēps dōc regnoit en iceulx lieulx
Vng roy nomme latin qui ia fut vieulx
Celluy tenoit villes chasteaux & terres
En lōgue paix ioyeusemēt sās guerres
Cestuy certes cōme apris nous auons
Et par fame publique nous scauons
Fut engendre de femme moult antique
Et dune nymphe quō appelloit marica
De cil faunus fut pere diuturne
Vng dit picus & de picus saturne
Qui fut aucteur & primogeniteur
De la lignee dont ie suis reciteur
Se dieu latin comme dieu le vouloit
Nul enfant masle de luy yssu nauoit
Car mors luy furēt en p̄miere iouuēte
Ses deux beaux filz par rigue² violēte
Si q̄ pour vray nauoit en sa maison
Fors vne fille durant ceste saison
Qui debuoit estre princesse & heritiere

Nunc age q̄ reges erato q̄ tempora rerum.
Quis latio antiquo fuerit status.

Tu vatē tu diua mone dicā horrida bella dicam acies.

Actosq; ols in funera reges.

Maius op9 moueo.

Rex arua latinus iam senior longa placidas in pace regebat.

Iste parētē te saturne refert.

Filius huic fato diuū p̄lesq; virilis nulla fuit.

De si haultz sieges & auoit part entiere
Ja estoit meure pour mary espouser
Les ans auoit plains pour y disposer
maintz nobles hōmes certes la req̄royēt
Pour femme auoir & delle sen q̄royent
Et par sur tous la vouloit & aymoit
Vng ieune prince q̄ turnus se nommoit
Bel a merueilles qui de nobles parens
Fut moult puissāt & de biens apparens
Si desiroit la royne sans attendre
par grāt amour q̄ turn9 fust son gendre
Et que sa fille il peust po² femme auoir
car daultre espoux ne la vouloit po² voir
Mais les grans signes qui des dieux
paroissoyent
De peur & crainte la royne esbayssoyēt
Droit au meillieu du palais fut plātee
Vng vieil laurier de long tēps frequētee
Qui p̄ longs ans du peuple sans offēce
Estoit tenu en grande reuerence
Cil roy latin quant premier assortit
Toutes murailles & la cite bastit
Es fondemens du real edifice
Trouua ce laure cōuenable & propice
Quil cōsacra a phebus pour certain
Dōt demeura cest verd arbre loingtain
Et de cest laure imposa sans doubtāce
Non a la ville qui sappelle laurence
Dess9 cest arbre par mōlt grādes mer
se posa lors vne turbe dabeilles (ueilles
Faisāt stride² parmy lair & grāt bruyt
Si lassiegerēt par vng commun deduyt
Le hault du laure ou toutes cōmēcoyēt
Et lung a laultre p̄ les piedz se tenoyent
En tant po² vray q̄ toutes furēt pleines
Brāches & fueilles de ces mouches sou
daines
Lors le diuin qui scauoit les augures
Leur exposa le sort de telz figures
Et se leur dist a ce que iappercoy
Certes ie sens & icy venir voy
Prince estranger q̄ en toutes noz terres
Dominera par batailles & guerres

Iam matura viro iam plenis nubilis annis.

Petit ante alios pulcherrimus omnes.
Turn9 auis atauisq; potens.

Laur9 erat tecti medio in penetralibus altis.
Sacra comā multosq; metu seruata p̄ annos

Quā pater inuētam, primas cū conderet arces ipse ferebat Phebo sacrasse latinus.

Huic apes summū den se mirabile dictu.
Obsedere apicem.

Continuo vates externū cernim9 inquit Aduētare virū

Et entrera iusques au plus parfont
Ainsi pour vray que ses abeilles font
Ung iour aussi que la vierge lauine
Faisoit aux dieux sacrifice tresdigne
Empres son pere encensoit voulentiers
Odeurs piteuses et chastes de aultiers
On veit vng feu qui tout son chief com-
prend
Et qui par flamme crepitante se prend
Aux ornemens royaulx et enuironne
Ses beaulx cheueulx et sa riche couronne
Si fut lors veue en ce point alumee
Toute couuerte dune iaune fumee
Et ce grant feu qui ainsi delle yssoit
Tous les endroys du palais rẽplissoit
Cest prodige sembloit moult admirabl
Et fut le cueur des voyans moult douta (ble
Car le diuin q̃ lors cõsideroit
Disoit delle que heureuse moult seroit
Par renommee et prospere fortune
Mais q̃ par elle viendroit grãt fortune
Maintes batailles au peuple et au pays
Si que plusieurs en furent esbahys
Le roy mesme trouble de telle chose
Bien retenoit a sa pensee enclose
Secrettement sen alla aux oracles
Droit au temple et diuins habitacles
Du dieu fannus son pere fatidique
Fut honnore de la gent hesperique
Si print chemin en la forest haultaine
La ou il dist la sacree fontaine
Dicte albunee et po[ur] sen querir entre
La gent ytalle en la terre et son entre
Et mephitis la cruelle partie
Est la dedãs par repos aduertie
Et en le[ur]s doubtes les gẽs sõt informez
Apres q̃l eust les haulx dieux reclamez
La fist le roy tout premier son offrande
Par le prestre qui les choses demande
Qui tost apres que la nuyt fut prochaine
Sur peaulx douailles occises et sur laine
Se coucha lors et la print son repos
Po[ur] veoir en songe tout le fatal dispos

Preterea castis adolet dũ altaria tedis et iuxta genitorem visa lamina virgo

Regales accẽsa comas accẽsa coronam insignẽ gemmis.

Namq[ue] fore illustrẽ fama fatisq[ue] canebant.

At rex solicitus monstris oracula fanni. Fatidici genitoris adit.

Deuã exhalat oparca mephytim.

Huc dona sacerdos cõtulit et cesarũ ouiũ sub nocte silenti pellib[us] incubuit sacris.

Lors en dormant veit il choses diuerses
Maintz simulacres et grãdes cõtrouerses
Voix merueilleuses et si eut en ces lieux
Ung parlement familier aux dieux
Il coniura en ces grandes cauernes
Tout acherõ des puissances auernes
Et lors le roy latin querãt responces
De besõgnes incongneues et absconses
Sacrifioit et si faisoit occire
Cent ouailles quil auoit fait eslire
Et puis se siet sur les peaulx et toisons
Faisant prieres et grandes oraisons
Lors du hault boys fut vne voix ouye
Dont sa pensee fut acoup resiouye
O le mien filz ma tẽdre geniture
Ne trauaille en quelcõque aducture
Joindre ta fille que seulle tu retins
Par mariage a aucune des latins
Et ne te arreste au lict et au thalame
De cellay la qui tant la veult et ame
Gendres te viennẽt estrãgers et forains
Qui par gestes et haulx faitz souuerains
Et par leur sang porteront nostre nom
Jusque aux astres par immortel renom
Et les nepueux et qui deux prẽdront vie
Verrõt la terre soubz le[ur]s piedz asseruie
Et les deux mers regir et dominer
Ou le soleil scait naistre et terminer
Telz furẽt certes les respõdz de faun[us]
Qui pas ne furẽt po[ur] tãt cõptez a nulz
Mais biẽ les tit couuers en close bouche
Le roy latin/car assez pres luy touche
Ja toutesfoys auoit seme nouuelles
Renommee o ses legieres elles
Par les villes et citez ausonyes
Que les troyẽs en grandes cõpaignies
Auoyent desia en ces portz et riuages
Pose leurs nefz et to[us] leurs nauigages
Et que desia seure terre tenoyent
Ou doulx repos ioyeusemẽt prenoyent
Ce bruit cõmun par le pays couroit
Dõt par merueille chascun sen enqroit
Eneas donc et les principaulx ducz

Multa modis, simulachra videt volitantia miris.

Atq[ue] imis acherõta af fat auernis.

Ne pete cõnubijs natã sociare latinis.
O mea pgenies thalamis neu crede paratis.
Externi veniũt generi.

Hec respõsa patris fauni monitus q[ue] silenti Nocte datos.

Sed circũ late volitans iam fama per vrbes Ausonias tulerat Cum laomedõtia pubes Gramineo ripe religauit ab aggere classem.

Aeneas primusque duces et pulcher Julus corpora subramis deponũt arboris alte.

Auec iule quãt la furent rendue
Se retrairẽt dessoubz les rameaulx vers
dũg hault arbre de grãs fueilles couuers
Et eulx assis sur herbe belle & tendre
Firent illec tables dresser & tendre
mais pains & viures certes plus nauoyẽt
Dequoy paistre pour lheure ne scauoient
Si furẽt tous cõtrains manger les restes
Des trãchouers auec pommes agrestes
Toutes viandes leur estoient faillies
Dont les crouſtes furent or recueillies
Cõtrains furẽt de mãger par grãt fain
Les reliques & mietz de leur pain
Ce leur aduint par voulente fatalle
Lors dist iule dune douleur fort malle
Las quesse cy bien sommes miserables
Mange auons & tranchouers & tables
Et sans plus mot dire les reconfortent
Icelle voix / car elles moult apportent
Fin a leurs paines si la tint moult prospe(re
Et bien eureuse encé le sien pere
Et ia ne veult quil parlast plus auant
Ains clost sa bouche & met sa main deuãt
Moult sesbahyt & bien fort se soulcie
De cest augure & telle prophecie

Exiguam in cererẽ penuria adegit edẽdi: et violare manu malisque audacibus orbẽ fatalis crusti.

Heu etiã mẽsas cõsumimus.

Primãque loquentis ab ore eripuit pater.

¶ Lors dist o terre latine de value
A moy promise par sort ie te salue
Et penates troyens doulx & feables
Je vous salue soyez moy secourables
Cy est certes mon pays ma maison
Bien me souuient q̃ par longue saison
Le mien pere me dist par son organe
Le sort fatal & celle chose archane
O filz dist il quant tu seras venu
En terre estange & a port incongneu
Et que fain lors si fort te pressera
Que sur tables viures ne laissera
Si que pour vray contraint sera a lheure
mãger tes crouſtes sãs q̃ riẽs y demeure
Lors tu lasse la pourras esperer
Maison certaine pour iamais demourer
Et te souuiẽgne en celle terre vtille
Bastir tes murs & la premiere ville

Cõtinuo salue fatis michi debita tellus.

Vosque ait o fidi troie salucte penates.

Cum te nate fames ignota ad littora vectum.

Accisis dones coget dapibus consumere mensas.

Tum sperare domos defessus ibique memẽto.

Cestoit la fin / certes dont il parloit
Cest cela que declairer nous vouloit
Qui mettra fin en noz labeurs & peines
Et qui nous rend aux desirez demaines
Pource dõcq̃s demain au premier iour
Joyeulx & aises enquerons sans seiour
Quelz lieux ce sont q̃lles gẽs y habitent
Quelle est la ville quel louenge meritent
Ou tout nous fault enquerir & scauoir
En diuers lieux pour congnoissance auoir
Mais tout premier nous fault edifier
Les dieux pour nous & leur sacrifier
Emplissez donc voz tasses & patheres
A iuppiter faisons diuins misteres
Par prieres clames mon geniteur
Qui a este de noz faitz conducteur
Et mettez vos les meilleurs & notables
Pour grãde ioye sur noz faillies tables
Quãt eut ce dit lors son chef enuironne
de verdz rameaux en forme de courõne
Puis inuoqua par priere le dieu
La habitant & genye du lieu
Et mais la terre des haulx dieux geni(trice
Pour q̃lle fust a son fait adiutrice
Aussi les nimphes doulcemẽt requeroit
Et les fleuues quencor il ignoroit
Sans oublier la nuyt / & mais les signes
qui de nuyt sont par apparences dignes
Et si inuoque le iuppiter ydee
Aussi la mer phrigee desiree
Et Anchises & venus ses parens
Qui sont au ciel & celebre garans
Lors iuppiter le trespuissant des dieux
En son hault ciel tout cler & radieux
Fist vng tonnoirre soubdain p̃ trois fois
bruyre
Puis fist au ciel apparoistre & reluyre
Vne nue toute plaine en effect
De resplendeur grãde cõme or parfait
Dont tout acoup telz augures voyans
bruyt & murmure fut ẽtre yceulx troyẽs
Que lors estoit venu le iour a lheure
De bastir murs & choisir leur demeure

Hec illa fames hec nos suprema manebat Exitijs positura modum.

Quare agite et primo leti cum lumine solis Que loca que ve habeant homines.

Nunc pateras libate ioui p̃cibusque vocate Anchisem genitorem.

Sic deinde effatus frondẽte tempora lauro implicat.

Demumque iouem phrigiãque ex ordine matrem inuocat.

Hic pater omnipotẽs celo ter clarus ab alto intonuit.

Hic subito troiana per agmina rumor aduenisse diem quo debita menia condãt.

Si se disposent & de ioye quilz ont
Grand festemenent & grant lyesse font
Vaisseaulx emplissent de vis & de pocules
Et entre eulx boiuent nō craignāt peines
Le lendemain apres q̄ iour fut ne (nulles
Et que ia fut le monde enuironne
De la clarte radieuse & solaire
To⁹ de bon gre pensoyēt a leur affaire
Les vngs senquierent que cest de la cite
Des fins & lieux & de leur qualite
De portz & mers & la condition
Des habitans en celle nation
Tāt se informēt quilz ont de tout notice
De la fontaine quon appelle numice
Et mais le tybre le fleuue gracieulx
Pareillemēt biē scauoiēt quen ces lieux
Les fortz latins & belliqueux en guerre
Sōt possesseurs de celle belle terre
Quāt ilz eurent entiere congnoissance
Des gens & murs & de leur residence
Le duc enee esleut cent orateurs
Entre les siens sages explorateurs
Et cōmande q̄ vers le roy sen ailloit
Et de par luy presentēt & luy baillent
Joyaulx & dons doulce paix requerans
Si furent tous a son vueil adherens
Iceulx cōmis & aornoyent leurs testes
De beaulx rameaulx & de fueilles hon-
nestes
Denotās paix puis sen vōt sās demeure
Droit au palais la ou le roy demeure
Et ce pendant furent les lieux trassez
Pour bastir murs & pour faire fossez
Par eneas qui confronte & desine
Place & pays & le tout marche & signe
Ville & chasteaulx propose edifier
Et par trenchees les veult fortiffier
Que rest plus si auant cheminerēt
Les cent messages q̄ bien toust arriuerēt
Pres de la ville ou le roy presidoit
Lors chascū deulx doeil sōgneux regardoit
Les haultes tours & maisōs excellentes
Diceulx latis moult belles & plaisātes

Post era cū prima lustra bat lāpade terras. Orta dies.

Urbez et fines et littora gentis diuersi explorant.

Hec fontis stagna numici hunc tibrū fluuiū.

Hic fortes habitare latinos.

Tum satus anchisa delectos ordine ab omni. Centū oratores augusta ad menia regis ire iubet.

Haud mora festināt iussi rapidisq̄ ferūtur. Passib⁹ ipse, hūili designat menia fossa.

Jamq̄ iter emēsi turres ac tecta latinum ardua cernebāt iuuenes.

Hors la ville a tropes & monceaulx
Estoyent lors enfans & iouuenceaulx
En large place les vngs sur grās destriers
Se exercitoyent & couroyent voulentiers
Et les autres en cultres delectables
Si apprenoyent faire cheuaulx domptables
Autres aussi mettoyēt peine destendre
Leurs arcs robustes bien encocher & tēdre
Et droit tirer la flesche & la sayette
Vng chascū deulx souuent raue & iecte
Ainsi donques a courses & a saultz
Sabillerēt yceulx ieunes vassaulx
Lors vng dētre eulx voyāt fort approcher
Telle ambassade ne tint son cheual cher
Ais pich & fiert & au vieulx roy rapporte
Que gens notables & dune estrāge sorte
Bien tost arriuent en vesture incōgneue
Si luy en fait assauoir la venue
Et lors le roy cōmanda sans delais
Quon les amaine en son royal palais
Puis hault se siet en chaire triūphāte
En maieste pompeuse & excellente
Dedans la ville vng palais y auoit
La ou le roy conuersoit & viuoit
Moult grant et beau et de grant appa-
rence
Fust esleue sans nulle difference
Sus cent columnes & de toute saison
Fut en ce lieu la royalle maison
Bien decoree & moult delicieuse
Fut en plaisir ou vie religieuse
Au lieu propre se faisoient couronner
Les roys premiers & de sceptre aorner
La receuoyēt le⁹s hōneurs primerains
Iceulx princes & magnatz souuerains
En celle court y eut sumptueulx temple
Ou se faisoit sacrifice moult ample
En yceulx sieges & solemnitez grandes
Si māgerent les sacrees viandes
Et la mettoyēt les grans peres notables
Le blanc moutō sur perpetuelz tables
Leans estoyēt les ymages pourtraictes
Des roys antiq̄s toutes y ordre faictes

Cum preuect⁹ equo lōgeui regis ad aures. Nū cios ingētes ignota in veste reportat aduenisse viros.

Tectum augustū ingēs centum sublime colūnis. Urbe fuit sūma laurentis regis pici.

Hic sceptra accipere et pmos attollere faces regibus omen erat.

Hic ariete ceso, perpetuis soliti patres cōsidere mensis.

De boys de cedre po^r q̃ plus longuemẽt
Sceussent durer sans pourrir nullement
La ytalus fut en premiere signe
Puis sabinus qui cultiuer la vigne
Premier apprint aux agrestes ruraulx
celluy gardoit a ses piedz si grãdz faulx

Italusq; pa
terq; sabin'
vitisator cur
uam seruãs
sub ymagine
falcem.

La fut aussi de saturne lymage
Portãt la forme dhõme dancienne aage
Aussi celle de ianus le bifronte
Aupres des autres se presente & confronte
Telles ymages ou vestibule estoyent
Qui les ancestres a veoir representoyent

Saturnusq;
senex et iam
bifrontis
imago.

Et bien y furent en triumphans arroys
De pere en filz toutes celles des roys
Qui po^r garder leur pays & leurs terres
Ont soustenu grans batailles & guerres
Et maintes playes ont porte & souffert
Et corps propres en tous dangers offert
maintes despouilles armes rudes & fortes
Ainsi pendoyent dessus les sacrez portes
Maintz coingnees & glaiues esmoulus
maitz riches curres captifz prins & tollus

Captiui pẽ-
dent currus
curueq; secu
res.

Aussi y eust salades & heaulmes
Conquis iadis dessus diuers royaulmes
claustres portes grãs chaines barrieres
Prises aux villes en assaulx & frõtieres
dardz & bouclier rostres de grandes na-
uis en mer sur gẽs serfz & esclaues
Quãt picus certes puissãt roy dominoit
En celle terre & le pays tenoit
Soubz hault pouoir & q̃ damour loyalle
Vouloit monstrer sa maieste royalle

Spicula cli-
peiq; erepta
q; rostra ca-
rinis.

Il hault assis en chaire redoubtee
Estoit vestu dung moult riche trabee
Baston auoit quirinal a sa dextre
En lautre main escu bel & a dextre
Mais trop mal las a la fin luy aduint
Car sa femme circe tantost deuint
Esprise/certes dune amour estrangere
Dont la faulce desloyalle emperiere
Celluy mua par venin & poison
En vng oyseau qui en toute saison
Garde le nom & qui picus sappelle

Ipse quiri-
nali lituo p-
aq; sedebat
succinct' tra
bea.

Quẽ capta
cupidine cõ
iux. Aurea
percussum vir
ga versum-
q; venenis
fecit auem
circe.

Mainte couleur iecta dessoubz son esle
En tel estat estoit alors assis
Le roy latin de maintien bien rassis
Et presidoit en sa chaire excellente
Dedãs le tẽple de beaulte preferente
Si cõmanda quon fist a luy venir
Iceulx troyens pour les entretenir
Et quãt leãs par conduicte & par guide
Furent venuz le roy a voix placide
Premierement sa parolle adressa
Et par tel mot son dire commenca
Dardanides sans peur crainte & esmoy
Je vous prie hardymẽt dictes moy
Tout vostre affaire vostre desconuenue
Et mais la cause de si prompte venue
Pas ne ygnorons vostre natiuite
Et la ruine de vostre grand cite
Bien auons sceu & a plain ouy dire
Le cours qua fait en mer vostre nauire

Dicite dar-
danide neq;
eni nescim'
et vrbem.
Et gen' au-
ditiq; aduer
titis equore
cursũ Quid
petitis.

Que demãdez quel cause vous a meuz
Par tant de mers & de dangers esmeuz
Porter voz nefz dintention vnye
En nostre part & pays ausonye
Vous a erreur en voye expagitez
Ou la tempeste de mer icy iectez
Tous telz perilz souuẽt souffrẽt & portẽt
Les nautonniers q̃ en mer se transportent
Or vous estes au fleuue & au riuage
Et sur le port ou gist nostre heritage

Qualia mul
ta mari nau
te patiuntur
in alto.

Ne deffuyez par crainte nostre hostel
Car bien vostre est la ville & le chastel

Ne fugite
hospitium.

Neptunus plaist en gloire taciturne
Peuple latin & la gent de saturne
Qui pas nest serue & subiecte ny egalle
A nulz lyens de sanction legalle
Ains se regist a son gre en ce lieu
Et tient les meurs de son antique dieu

Spõte sua
veterisq; dei
se more tenẽ
tem.

Et pour certain iay bonne souuenance
Par renommee dancienne naissance
Selon le dire aussi des vieulx aroncques
Qui en recit ne deffaillirent oncques
Que dardanus le vostre antecesseur
Dont je me tiens a certaine & seur

Atq; equidẽ
memini fa-
ma est obscu
rior annis
auruncos.
Ita ferre se
nes his ort'
vt agris dar
danus.

Print en ces terres naissãce & nourriture
Puis penetra par louable aduenture
Droit aux citez idees & phrigie
Ou par luy fut grant prouince regie

Ideas phrigie penetrauit ad vrbes

Puis trachie & samos habita
Qui samothrace depuis nom rapporta
Et par apres dominũ en chorye
De thir venu en gloire non petite
Or le possede lassus maison doree
Qui est destoilles au hault ciel decoree
Le nombre augmẽte des dieux en maintz quartiers
Et a lhonneur en temples & aultiers

Rex genus egregiũ fauni nec fluctibus actos Atra sub egit hyems.

Quant eut finy son dire a celle fois
Ilyonees le suyuit par sa voix
O noble roy yssu du sang faunus
Pas ne sommes en ces terres venus
Persecutez par fluctueuses vndes
Pas ne nous ont de mer les eaux profõdes
Si fort contrains ne les rudes yuers
Tãt pourmenez par turbillons diuers

Nec sidus regione vie litus ve fefellit.

Ne mais lestoille q̃ nautonnier conuoye
Ne nous a tant deceuz en quelque voye
Que par contraincte ou par aduersite
Ayons print port pres de vostre cite
Mais dũg cõseil & de cõmuns courages

Cõsilio hãc omnes animis volentibus vrbem afferimur.

Sommes venus iusques a voz riuages
Gens exillez deboutez & bannis
De noz royaulmes les plus grãs & fournis
De tout honneur & de toute maniere
Que nulz a qui soleil dõnast lumiere
De iuppiter print nostre geniture

Ab ioue principiũ generis ioue dardana pubes gaudet auo.

Nostre principe & nostre dictature
La gent dardane certes moult sesiouyt
Tout de tel pere paisiblement iouyt
Et nostre roy le troyen eneas
De qui peult estre ouy parler tu as
Prochain parent en la plus haulte ligne
De iuppiter & pas ne luy forligne

Troius eneas nostra ad limina misit.

Nous enuers toy enuoyez & transmis
Pour demourer tes conioinctz & amys
Quãt & cõbien fut grande la tempeste
Es champs idees & fiere la conqueste

Quãta per ideos seuis effusa mycenis Tempestas ierit agros.

Par les miennes assez scait & sentend
Toute la terre qui au monde se estend
La renommee en est certes saisie
Par toute europe & mais par toute asye

Europe atque asie fatis concurrerit orbis.

Ceulx q̃ habitẽt aux terres plus extremes
Aux lõgues isles lõt peu scauoir de mesmes
Et les mandẽ es noires regiõs
Les antipodes dobscures legions
De tel deluge saulvez & eschappez
Et ses grãs vndes souuent enuelopez
Et ꝑ mers lõgues trãsportez a ceste heure
Jusques a huy sans paisible demeure

Diis sedem exiguam patriis litusque rogamus.

Ne requerõs nous tous fors seullement
Siege exigue simple herbergement
Aux dieux patries & seurs sans nuysance
Dedans voz portz auec la iouyssance
Deau & mais dair dõt chascũ par droit vse

Non erimus regno indecores nec vestra feretur fama leuis.

Cõmunement sans que nul la reffuse
Vostre royaulme naura moĩdre louẽges
De nous retraire quoy q̃ soyõs estrãges
Pas ne sera moindre vostre renom
Recueillir ceulx qui de droit ont le nom
Et iamais certes ne sera oubliee
Si grande grace enuers nous desployee
Ja nauront dueil peuples ausoniens
En leur giron deuoir mis les troyens

Nec troiam ausonios gremio excepisse pigebit.

Et ie te iure par le sabbat dence
Par sa main dextre puissante & aornee
De digne foy comme on a peu scauoir
Fut en armes ou batailles pour veoir
Maintz peuples riches de vertus non point moindre

Multi nos populi et petiere sibi et voluere adiungere gẽtes.

Nous ont requis & a eulx voulu ioindre
Pource doncques ne nous mesprises pas
Si deuers toy sommes venuz le pas
Paix requerans maintz ioinctes & liez
Qui bien quierent de toy estre alliez
Les fors des dieux ꝑ leur cõmandement
Nous ont enioinct apres long traictemẽt

Sed nos fata deum vestras exquirere terras Imperiis egere suis.

Voz seules terres enquerir & poursuyure
Et choisir lieu pour demourer & viure
Icy fut certes engendre Dardanus
Et nous les siens y sommes reuenuz

Appollo veult & place nous ordonne
La ou son corps fait le tybre thyronne

Et fontis vada numici.

La pour certain ou les sacrees eaulx
De la fõtaine numyce ont les ruysseaulx

Dat tibi preterea fortune parua prioris munera.

En oultre plus si loffre test plaisante
Joyaulx & dons de par nous te presente
Nostre eneas qui pourtant peu ou guiere
Ne priseras la fortune premiere
Les nous laissa en nostre aduersite
Ce sont reliques prinses en la cite

Hoc pater anchises auro libabat ad aras.

Arse & bruslee par la gent ennemye
Mais sil te plaist ne les reffuse mye.
En ceste couppe dor anchise beuuoit
Apres que aux dieux sacrifie auoit.

Hoc priami gestamẽ erat cũ iura vocatis more daret populis.

Ce dyademe precieulx & honneste
Portoit priam maintes fois sur sa teste
Quant en son trosne iustice administroit
Et a ses gens droit & raison monstroit
Et en sa main souloit tenir et mettre
Aucunesfoys ce moult insigne sceptre
Et la tiare & ses robbes dorees
Par grand labeur faictes & decorees

Talibus illo... dictis defixa latinus obtutu tenet ora.

Par telz parolles que dist ylionee
Et pour les dons enuoyez par enee
Le roy latin pensif & soucieulx
Baissa la face & lors fixe les yeulx
Encontre terre & remaint immobile
Pensant en luy maint propos volubile
Tãt nest esmeu po[ur] les choses pourprinees

Quãtum in connubio natę thalamoq; moratur.

Ne pour sceptres priames tant insignes
En yceulx dons tant ne met son courage
Quil nait pensee trop plus au mariage
Et au thalame de sa fille heritiere

Et veteris ...uni voluit ...b pectore ...tem.

Pres luy touche si songneuse matiere
Et moult reuolue en son entendement
Ce que faunus luy dit premierement
Cest en effect & pour chose certaine
Quapres que enee de region loingtaine
Seroit venu en ces lieux estrangers
Hors du peril des maritins dangers

...arbusq; ...ena vocas auspiciis

En fin seroit de cil roy latin gendre
Et sãs qrelles iamais entre eulx cõtẽdre
En puissance pareille regneroyent
Et ces pays tous deux conquesteroyent
Voire & de luy yssiroit geniture

Huic progeniem virtute futuram. Egregiam

Moult anoblye de grant vertu future
Qui par proesse & par doulce faconde
Occupperent a la fin tout le monde
Toutes ces choses le roy latin pensa
Puis telz parolles ioyeuses prononca

Dĩ nr̃a incepta secũdẽt. Augurium suũ dabitur troiane qd optas

Je pry aux dieux que diceulx exaulcez
Soyẽt les oeuures q̃ auons or cõmencez
Et que laugure qui nous a fait scauoir
Soit fait prospere par le diuin pouoir
O vous troyens plus ne vous enquerez
De nous aurez tous ce que enquerez
Pas ne desdaigne voz dõs ne voz presens
Bien les ay chers gracieux & plaisans
Tant que iauray vie seigneurieuse
Amour aurez a moy tresgracieuse

Si iungi hospitio properat sociusq; vocari. Adueniat vult neve horrescat amicos.

Si vostre enee adoncques a desir
A mon hostel se conioindre & saisir
Mon aliance & que ores on appelle
Mon compaignon par amytie nouuelle
Vienne hardy sa nay horreur ou crainte
De la face de son amy sans faincte

Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.

Lune des choses dont plus suis desirant
Cest de toucher la dextre du tyrant
Vous direz donc a celluy vostre roy
Et luy ferez assauoir de par moy
Que dune fille toute seulle suis pere
Donc iay soucy que mon cueur exaspere
Car les oracles & mais les diuins sortz

Est mihi nata viro gẽtis quã iungere nostre Non patrio ex adito sortes.

Signes moult grans par celestes effors
Ne veulent certes conceder ne promettre
Que ie la puisse associer ne mettre
A nul des nostres tant soit il bel & gent
Ne prendre espoux qui soit de nostre gent
Ains ont predit le sort diuin sareste
Qua ce royaulme dont luy aude la reste
Auoit vng gendre dextreme region
Acompaigne de noble legion

Qui sanguine nostrũ nomen in astra ferat.

Qui par son sang conioinct auec le nostre
Exaulcera par la terre voire oultre
Jusques aux astres nostre nõ flourissant
Tant sera certes de luy grant loz yssant

Et pour certain le croys que soit cellui
Que nous auons espere iusques a huy
Et q les sors fataulx veullent et mandent
Que ia daultre pour gendre ne demãdẽt
Si ma pensee ay doncques proiecte
En vray augure digne de verite
Quant est de moy ie le vueil et desire
Pour estre fait apres moy roy et sire

Hec effatus equos numero pater eligit omni.

¶ Quãt il eut dit il feist en ses estables
Prẽdre et choisir cheuaulx beaulx et sortables
Trois cens ẽtre autres beaulx coursiers y

Stabant ter cẽtũ nitidi in presepib⁹ altis.

Ou differẽce trouuer on ne scauoit (auoit
Si les fait tous aux troyens amener
Et bien les veult par ordre guerdõner
Couuers estoyent de diuerses armeures
Painctes au vif de diuerses figures
Bardes et housses faictes moult richemẽt

Aurea pectoribus demissa monilia pendent.

En leurs poictrines pendoiẽt largement
Monilles dor et campanes dorees
Dõt furent lors les rues bien reparees

Tecti auro fuluum mãdunt sub dẽtibus aurũ. Absenti Enee currum geminosque iugales Semine ab ethereo spirãtes narib⁹ ignẽ.

Beau les fait veoir et fieremẽt marchoient
Entre le⁹s dẽtz leur frain dore maschoiẽt
A Eneas leur prince et duc absent
Il enuoyoit vng curre moult puissant
Ou cõioitz furẽt deux cheuaulx dexcellẽce
Engendrez certes de etheree semence
Qui vomissoyent le feu par les naseaulx
Circe les feist par ouurages nouueaulx

Supposita de matre nothos de matre creauit.

La cautelense circe trop aduisee
Par vne mere iument lors supposee
Les desroba par ses subtilz moyens
En don les eut le prince des troyens
Les eneades sont aysez et ioyeulx
De tel recueil voire dons precieulx
Sur le⁹s cheuaulx sen võt et sen retournẽt
Puis vers le⁹ prince eneas si sen tournent
Rapportant paix et part a lheritage
Et asseurance de prochain mariage

Ecce autem inachijs sese referebat ab argis. Seua iouis coniunx aurasque inuecta tenebat.

¶ A celle fois iuno femme cruelle
De iuppiter auec sa legiere esle
Des inachees terres sen retournoit
La region de lair haulte tenoit
Si aduisa de loing le roy enee

Et letũ Sicule classes ex ethere lõgue: Dardaniam Siculo prospexit ab usque pachino.

Et sa naue dardanie ordonnee
Aise et ioyeuse sur le sicule port
Le veit aise par faueur et support
Qui bastissoit en paix sans nulle guerre
Tours et maisons en asseuree terre
Et que la hors de leurs nauires sont
Murailles dressent et edifier font
Si sarresta en ce goust attachee
Daspre douleur fut attaincte et touchee
Dont par grant ire sa teste lors mouuãt
De sa poictrine getta telz motz au vent

Heu stirpe inuisam et fatis cõtraria nostris fata phrigum.

¶ O lignee de moy si fort haye
Qui tant me rendz et triste et esbahye
Et les fortunes de phrigie deboutez
Par trop cõtraires aux nostres voulẽtez
Ne peuent ceulx par iniure vengees
Demourez mortz dedãs les chãps sigees

Num sigeis occũbere campis potuere.

Pourquoy eulx pris ne demourerẽt pris
Et succumbez sans louenge et sans pris
Parquoy troye bruslee et allumee
Ne les brusla sans longue renommee
Par le meillieu des glaiues et des dardz
A quoy tient il que tous ne furent ardz
Entre flammes et feux consumans troye
Ilz trouuerent chemin yssue et voye
Certes ie croys q ma puissance lasse

At credo mea numina tandẽ fessa iacẽt odijs aut exsaturata quieui.

Ores se taist riens plus ne leur pourchasse
Et ie pourtant de haine non saoullee
Or ne repose consentant leur allee
Et q plus est par grãdz eaux et p vndes
Leurs sens infeste et p les mers profõdes

Quin etiam patria excussos infesta p vndas: ausa sequi.

Par moy certes fuytifz de leurs pays
Somme par moy ont este inuahys
En toute mer bien me suis opposee
Cõtre profugues et leur porte imposee
Et ay prins fortz au ciel et en la mer
Pour contre ceulx me fulcir et armer
Mais le tout veu q me vault ou proffite

Quid sirtes aut scilla mi chi quid v[...] ste caribdis profuit. Securi m[...] atque pelag[...]

Scylla caribde et la doubteuse syrte
Quant ores sont venus et retirez
Sur les riuages du tybre desirez
Voire asseurez de la mer et de moy
Dont a present trop deceue me voy

Le dieu mars feit par ruynes subites
Perdre la gent tres grāde des lapithes
Si fist dyane par iniure oultragee
Dont callidonne en fut fort dommagee
Et ie qui suis du grant iuppiter femme
Qui bien ay peu comme nuysante dame
Tout entreprendre et rien ne delaisser
En quelq̄ chose quay voulu pourchasser
Et qui me suis moy mesme employee
Mal sest pourtant ma force desployee
Car vaincue par cil enee suis
Au fort pourtant si de moy ie ne puis
Venir a chef et que ma deite
Pouyr ne puisse de telle auctorite
Jame craindray dappeller en ayde
toutes puissances po^r y trouuer remyde
Si ie ne puis les celestes auoir
Ceulx dacheron ie feray esmouuoir
Et iacoit or que prohiber ne puisse
Les gens latins de grace ou benefice
Enuers yceulx troyens mes ennemys
Et que les sors fataulx ayent promis
A cil enee amener pour espouse
Si ie ne puis du tout rompre la chose
Au moins pourray ie tarder et differer
Et par demeure le fait exasperer
Ores conuient par noyses et destroys
Faire esmouuoir le peuple des deux roys
De tel loyer ainsi que ie desire
Serōt prouueux et le gendre et le sire
Et tu vierge auras douaire vtille
Du sang troyen et mais du sang rutille
Je leur feray ceste perte et dommage
Pas nay promis pronube au mariage
Hecuba certes seulle pas nenfanta
Le feu qui troye si fort persecuta
Ains pareille est et telle la portee
Qui par venus fut iadis enfantee
Lautre Paris est yssu de son ventre
Qui feux alume iusq̄s au parfont centre
Et mais les flāmes funestes corrosiues
Sont aux pergames encores recidiues
¶ Quāt elle ainsit euacheue son dir
Tout pleine de courroux et grant yre
Et que si fort oultragee se sent
Aux terres basses et profondes descend
Alecto quiert linfernalle furie
Pleine de peur tenant sa confrarye
Auec ces seurs tant dires et cruelles
Enuironnee des passions mortelles
Et tenebres quel a dedans son cueur
Triste bataille de piteuse liqueur
Ires / denuyes / de haynes et de crimes
Griefz et nuysans en ses pfons abysmes
Son pere mesme plutō / et mais ses seurs
Par trop la hayent et ne se tiennent seurs
Pres de ce monstre et es tartarees places
Qui si souuent se change en tant de faces
tāt sōt ses formes doubteuses et ses seures
Et tant pullule et habonde en couleuures
Par ses parolles iuno lesguillonna
Et en telz motz a elle sermonna
Dōne moy vierge q̄ p nuyct fuz conceue
Cest labeur propre et par toy soit receue
La peine telle pour qui le nostre honneur
Est subuerty et mys a deshonneur
Cest que tu faces par tes subtilz moyens
Que mes contraires et ennemys troyens
Jamais ne puissent le roy latin cōprendre
Par mariage ne laliance prendre
Et ia ne soyent des rutulles affins
Pour obsider les ytaliques fins
Tu as pouoir de faire armer sans faille
Freres vnys et faire entre eulx bataille
Et renuerser par tes fortes poisons
En grāde haine maintes bōnes maisons
Tu peulx aussi feux et flāmes mobilles
De boys et noyses semer en maintes villes
Tu as certes mille noms et mille ars
Faire nuysance et perte en toutes pars
Incite donc ton cueur et ta poictrine
Qui de malice et de efficace est pleine
Rompz et debrise celle paix composee
Seme discorde et guerre peu prisee
Si que soit tost la ieune gent incline
Prendre les armes et pourchasser ruyne

Marginal glosses (left): ...[illegible] ego ma[xima] iouis [c]oniunx nil [li]nquere in[a]usum Que [v]otui ifelix. — Quod si [...]ca nimia [n]on sūt ma[g]na [n]oris. — Flectere si [n]equeo su[p]eros ache[r]onta muoe[b]o. — Sanguine [tro]iano et ru[tu]lo dona[be]ro virgo. — [E]t bellona [ma]net te p[ro]ba. — [Nec face tanto]num idez [ce]neri pgnus [ign]is et par[t]er. Fune[sta re]diterū re[cidiv]a in p[erga]ma troie.

Marginal glosses (right): Luctificam alecto dirarū ab sede sororum infernisq̄ ciet tenebris. — Odit et ipse pater plutō odere sorores tartarce monstrum. — Hanc mihi da pprīū virgo nocte sata laborem. — Tu potes vnanimis armare i prelia fratres Atq̄ odijs versare domos. — Tibi nomia mille mille nocendi artes. — Disiice compositā paces sere crimina belli.

¶ Incontinent la parolle parfaicte
Celle aletho monstrueuse & infaicte
De gorgonnee venin tost part de la
Et en lacye tout premier sen alla

Exui gorgoneis a lecto infecta colubris principio latius et laurentis tecta tyranni: tecta subijt.

Assez chemine et tost son pas auance
Droit au palais du vieux roy de laurēce
Et quant la fut doulcemēt se transporte
Pres de la chambre & bien saisist la porte
Damata royne qui de lauine est mere
Et que pour vray auoit douleur amere
Tant que sa cure sa fureur & son yre
La desechoit plus que ne scauroit dire
Car trop pensoit en la prompte venue
Diceulx troyens puis estre combatue
De diuers songes par traictez conuenus
De sa fille lauine auec turnus

Hinc dea ceruleis vnum de crinibus anguē Cōiicit inq; sinū precordia ad intima mittit.

Lors aletho de ses crins prent & tire
Vng lōg serpēt plein de poignāt martire
Et le iecta promptemēt sans attente
Dedans le sain de la royne dolente
Si quen peu dheure aups du cueur latait
Qui du venin fut arrouse & taint
Ainsi doncques soubz la molle vesture
Parmy le corps de celle creature
Se retournoit ce serpent furieux
Sans la blesser pourtāt en aucuns lieux
Ainsi certes la royne decenoit
Qui sa cautelle ne pensoit ne scauoit
Et inspiroit en la dame esgaree

Fallitq; furentē vipeream inspirans animā.

Ame troublee dyre vituperee
Cest grāt couleuure en lieu dūg beau colier
Dedans son col se vient ioindre & lier
Puis en son chief senneloppe & satourne
En ses cheueulx se remue & se tourne
Brief en ses mēbres tāt se ioint & saplique
Que par tout est connoiteux & lubrique

Ac dum prima lues vdo sublapsa veneno ptentat sensus.

Quāt la rigueur des venins si puissans
Eut transperce de la royne le sens
Et quen ses os eut applique la flamme
Dyre & de noyse qui son desir inflamme
Jacoit pourtāt que encor ne fust lancee
Toute furent au fons de la pensee
Si commenca parler premierement
Ainsi que font femmes communement
Cōme mere maintes larmes espandre
Pour sa fille lauine doulce & tendre
Pensant aussi au contraire hymenee
Fait & promis au duc troyen enee
Si dist o roy a qui ie fuz vnye

Exulibꝰ ne datur ducēda lauinia teucris. O genitor nec te miseret nateq; tuiq;

Est il conclud & dit que lauinie
Ta seulle fille en propos si legers
Sera baillee aux troyēs estrangers
Nas tu pitie de ta fille & de toy
Pense tu point au regret quest en moy
Qui tost certes seray habandonnee

Quā primo aquilone relinquet perfidꝰ alta petens abducta virgine predo.

Par cest pirate et grant larron enee
Qui nostre fille lauine emportera
Au premier vent que beau partir fera
Ne fist Paris vne telle finesse
Quāt il rauist la belle helene en grece
Et lamena aux troyennes citez
Tant furent lors ses desirs incitez
Ou est ta foy tressaincte & cenonique

Quid tua scta fides q̄d cura antiq̄ tuorum.

Ou la cure des tiens longue & antique
Et la promesse faicte par tant de foys
A ton parent turnus par royaulx droitz
Si tu queiers gendre destrange nation
Et quaux latins telle condition

Si gener externa petit de gēte latinis idq; sedet faunisq; premunt te iussa parentis.

Soit necessaire & que faune ton pere
Par ton enhort ton courage exaspere
Tu scais assez poʳ vuider cest obiect
Que turnus nest en riens nostre subiect
latin nest mye ne mais soubz nostre ēpire
Ne nascēt onc pont que riēs nous empire
Si tu tenquiers selon deue raison
Dont est yssu & de quelle maison
Inachus certes accrysius auecques
Furēt ses peres venꝰ des terres grecques
Dont a bon droit forain se doit nommer
Plus q̄ celluy que tant veulx renommer
Et mieulx merite nostre fille estre sienne
Qua cest enee de nation troyenne
¶ Quāt par telz motz elle eut ainsi tēpte

His vbi necq̄q; dictis experta latinū Contra stare videt.

Le roy latin et experimente
Voyant ainsi sa peine estre perdue
Qu par longs iours sestoit tant attendue

Et que desia le venin du serpent
En ses entrailles par tout court & sespād
Lors malheureuse par monstres incitee
Sās contenance lymphee & despitee
Par la cite sen fuyt mal sagement
Et par tout erre tant furieusement

Ceu quōdā torto volitās sub verbere turbo Quē pueri magno in giro vacua atria circum intē ludo exercent.

Tout ainsi/certes quung sabot volubile
Qui est soubdain treslegier & mobile
Et souuent tourne par verbere frequēt
En large place et bien vuyde quant
Jeunes enfans a iouer ententifz
Sont du frapper souuent prōptz & hatifz
Celluy sabot moult varie & tournoye
Exagitez de legiere courroye
Si sesbahyt celle turbe ignorante
De tel tournoy & course violente
Maint ieune enfāt moūlt regarde & admire
Cest boys petit qui ainsi tourne & vire
Qui tant plus est frappe & combatu

Non cursu segnior illo per medias vrbes agitur.

Plus a certes de tourner grant vertu
Par cours non moindre fut incitee lors
La royne aymee & dedans & dehors
Et entre peuple cheminoit et alloit
Ainsi que celle a qui peu en challoit

Quinetiam in siluas simulato numere bachi natus ado rat nephas.

Mais q̄ plus est la malheureuse & folle
Droit aux forestz et aux grās boys sen vol(le)
Au dieu bachus cuydāt sacrifier
Tāt sceust fureur le sien cueur deffier
Si amena sa fille auantageuse
Auec elle en forest umbragense
Po[2] quelle priue cōme elle a en courage
Iceulx troyens du promis mariage

Quo thalamū eripiat teucris tedasq; moret

Et quelle puisse empescher et tarder
Torches iugales ou du tout engarder
Elle frenant heuhoe vocifere
Bacchus appelle sans q̄ riēs plus differe
Disant quil est digne de telle vierge
Voire & il seul en doit estre concerge
Elle prenoit thirses beaulx et notables
Elle lustroit boys fors & intraictables

Fama volat furijsq; accēsas pectore matres id ēmes simul ardor agit.

Renommee volla par la cite
Du nouueau fait par elle suscite
Lors les meres & dames anciennes
toutes esmeues laissēt les maisōs siennes
Ardeur pareille les fait courir apres
Et suyuir veult la royne de plus pres
Ainsi sen vont & nouueaulx seiours q̄rent
Boys & forestz pourchassent & enquerent
Cheueulx & crins desployēt tout au vēt
Et les aucuns cheminent plus auant
Par le[2]s clameurs & cry lartis emplissēt
Et de peaulx ceites se meublēt & fournissēt
De longs bastōs de boys de pins couuers
Ainsi cheminēt par lustres moult diuers

Ipsa inter medias flagrante ferunda vinū sustinet ac nate turnūq; canit hymeneū

Au meillieu delles fust la royne ēflāmee
Qui en sa main tenoit torche allumee
De boys de pin & tant oultree estoit
Quelle en ce point celebroit & chantoit
Le mariage de sa fille lauine
Auec turnus quelle songe ou deuine
Tournant ses yeulx & sa face attournee
Ainsi que femme de fureur mal menee
Lors tout soubdain cruellement sescrie

Clamat io matres audite vbicūq; latine. Si qua piis animis manet infelicis amate Gratia.

Meres latines escoutez ie vous prie
Si q̄lque grace remaint en voz courages
De moy amee malheureuse en ouurages
Si soing & cure de vray maternel droit
Vo⁹ remort ores ou touche en q̄lque ēdroit
Desirez tous voz cheueulx & voz vittes
Prenez orgyes a moy pour voz merites
Ainsi traictoit aletho celle foys

Talem inter siluas inter deserta ferarū reginam alecto stimulis agit vndiq; bachi.

La royne poure par desers & par boys
Aguillonnant de festinaulx bachiques
Acompaignee de dames oratiques
Quant elle vet quassez par ces labeurs
Auoit esmeu les premieres fureurs
Et peruerty par son sort repentin
Conseil maison & vueil du roy latin
Lors la deesse triste par noires esles
De la sen part laissant les choses telles

Protinus hinc fuscis tristis dea tollitur alis Audacis rutuli ad muros.

Et sen alla droit aux mōs & haulx lieux
Ou sont recueillies les gens audacieux
La fut certes aris bien assortie
Qui la long temps auoit este bastie
Par la belle daphne fille indis
Dacrisius selon communs editz

Et dung oyseau fut ardee appellee
Ainsi nomme qui la print sa vollee
Et iusques a huy le nom retenu
Ardee est dicte par le sort aduenu

Et nunc magnus manet ardea nomen

La vint doncques la furie mortelle
Si fut certes la fortune lors telle
Que la dedans reposoit & dormoit
Le duc turnus qui telle ville aymoit
Ja auoit prins sa demye reposee
Car a moytie fut la nuyt exposee
La aletho changa sa torue face
Affin que mieulx son emprise parface
en maintz quartiers en ses realles chābres
Elle despouille tous ses furieux mēbres
Et son visage celle mue & transforme
Prenant danile & vieille vne forme
Le front prepare & de rides cultiue
Par quelle semble vne viell le nayfue
De grans cheueulx elle aorne son chef
Quel tapissa de salle coeuurechef
Et dessus pose doliuier vne branche
Mōstrāt quelle est tout paisible & frāche
Brief elle fut de par telle vieillesse
Toute comme seroit la grand prestresse
De la deesse iuno calibee dicte
Si entra lors en maniere subite
Dedāes la chambre ou prenoit son repos
Le duc turnus & suyuant son propos
Deuāt ses yeulx se produyt & presente
Et commenca la parolle sequente

Iam mediam carpebat nocte quietem Alecto toruam faciem et furialia membra exuit

In vult9 sese trāsformat aniles. Et frōtem obscenam rugis arat.

¶ O ieune duc cōme peulx tu souffrir
Que les labeurs ou tes voulu offrir
Soyent perdus & en vain exploictez
Et que sceptres tant crains & redoubtez
Soyent baillez a la gent dardanye
Le roy latin or te refuse & nye
Le mariage & le douaire quis
A si grant peine & si est or requis
Hoir estranger comme le roy ordonne
Pour succeder a si haulte courōne
Or doncques va tu mocque & trahy
Et par toy soit tout ce peuple inuahy
Presente toy a tous ingratz perilz

Turne tot incassū fusos patiere labores.

Rex tibi cōiugiū et quesitas sanguine dotes abnegat.

Nunc te ingratis offer irrise periclis Tyrenas sterne acies tege pace latines.

Et si applique tes sens & esperitz
Preserue & garde en paix la gent latine
Par prouesse & force repentine
Toutes choses pour tollir tel malice
Ma commande iuno que ie te disse
Or pense donc ce fait executer
Faitz tes subiectz aux armes apprester
Yssir des portes & laisser leurs maisons
Pour tost venger si grandes traysons
Brusle & consume yceulx phrygiens ducz
Qui sur doulx fleuues sont ores espādus
et faictz ardre p feux & flammes maintes
Leurs nauires belles & si bien painctes
Toute la force des dieux le veult & māde
Ainsi lordonne & ainsi le commande
Et si le roy latin nye ou refuse
Le mariage & de vray te recuse
Fay q par armes la tienne force sente
Et quen bataille ton nom experimente
Le ieune duc oyant ainsi le dire
La prestresse ce print moquer & rire
En luy disant iay messagers & gens
Assez songneux et assez diligens
Qui ont peu faire rapport a mes oreilles
De telz choses ou pl9 grādes merueilles
Pas ie ne suis maintenant a scauoir
Cōme tu cuydes par ton ramenteuoir
Cōme les nefz troyennes sont secondes
Sont or posees sur les tybrides vndes
Ne peust il pas po2 telle crainte & peur
Esbahyr ores ou troubler le myen cueur
Certes iuno comme ie cuyde croire
Ne ma du tout mys hors de sa memoire
O bonne mere vieillesse superflue
Par long aage assortie & vaincue
Et mays brehaigne de toute verite
Par despourueue pusilanimite
Se cest en toy cures simples & vaines
Dōt a bon droit tu y pers temps & peines
Et te descrye par crainte maintesfoys
Entre les coups des princes & grās roys
Tō mestier est garder des dieux les tēples
Et leurs ymages & figures moult āples

Ipsa palam fari oīpotēs saturnia iussit.

Phrigios qui flumine pulchro cōsedere duces pictasque exure carinas.

Et victo parere fatetur sentiat ingenium et turnū experiatur in armis.

Hic iuuenis vatē irridēs sic ora vicissim/ ore refert.

Nec tam michi singe met9 nec regia iuno immemor ē nostri.

Cura tibi diuinum effigies ac templa tueri.

Bella viri pacē gerant qs bella gerenda.

Et aux hommes seullement appartient
La guerre ou paix cõme fait se maintient

Talib⁹ alecto dictis exarsit in iras.

¶ De telz motz faintz aletho courroucee
Et bruslee comme dame offensee
Lors peur subite ses membres occuppa
Du ieune duc qui sa voix sincoppa
Ses yeulx furent tous effroyez et roydes
Son corps trãsy & ses mais toutes froides
Tant commenca celle herynne soufler
Par ces grans idres et fierement fufler
Si descouurit alors sa triste face

Tantaq; se facies aperit: tuz flammea torq̃ns Lumina cũctantem.

Tournant ses yeulx flamboyãs sans es-(pace)
Et deboutans p reproches et sons
Le ieune prince qui en maintes facons
Vouloit certes excuser sa simplesse
Et appaiser lyre de la deesse

Et geminos erexit crinibus angues

Mais pas ne sauffre / ains en maniere griefue
Deux grãs serpens entre ses crins esleue
Et par verbere bruyãt comme oultragee
Gette tieulx motz de sa bouche enragee

En ego victa situ quā veri effeta senect⁹ arma inter regum falsa formidine ludit.

¶ Dea suis icelle que vieillesse faillie
Par trop long aage a ores assaillie
Vuyde et casse de toute verite
Qui suis deceue par imbecillite
Entre les armes des grans roys et des princes
Qui ont pouoir en mainctz lieux & prouin-(ces)

Respice ad hec adsum dirarũ ab se de sororum bella manu lethũq; gero.

Or me regarde icy venue suis
Du parfond siege & du tenebreux puis
Dobscurs enfers qui a toy me transporte
Mort & bataille en ma main tiens & porte
Quãt elle eut dit ietta vng grãt flameau
Tout plein de feu contre ce iouuenceau

Sic effata facem iuueni cõiecit et atro lumine fumantis fixit sub pecto re tendas.

Celle torche de si noire lumiere
Sceut bien ficher en sa poictrine entiere
Lors peur soubdain acoup le reueilla
Qui tout son sens assez fort trauailla
Tous ses mẽbres & ses os baignez furẽt
De grãt sueur pour crainte q̃lz receurent
Tout esperdu armes desire et quiert
Armes pourchasse & les cherche & enq̃ert
Autour du lict & en sa chambre enclose
Amour de glaiue luy plaist plus que autre chose

Seuit amor ferri et scelerata insania belli.

Et insanye de cruelle bataille
Qui le contraint & veult que tost sen aille
Tout ainsi certes comme en vng grant vaisseau
De fer ou cuyure tout garny et plain deau
Sur feu assis en grãt flamme empose
Lors boult et meult leau devans expose
Et par chaleur fort se espalte et surunde
Hors du vaisseau souuent sault & redonde
Et moult escume si que celle liqueur
Vient en fumee & retourne en vapeur
Tout tel estoit de turnus en sa rage
Bouillãt & chault de belliqueur courage

Ergo iter ad regē polluta pace latinum. Indicit primis iuuenum.

Si proposa sen aller tout esmeu
Au roy latin pour scauoir qui la meu
Auoir si tost foy faulsee et tollue
Et doulce paix tost enfrainte & pollue
Il fist armes forger et preparer
Et la querelle dont se voult coulourer
Cest pour garder preseruer et deffendre
Toute ytalie dopprobrieux esclandre
Et expeller ennemys de leurs fins
Qui pas nestoient leurs consors et affins
Bien sceut dõner grãt cueur et hardyesse
A ses conioinctz disant que leur prouesse

Se satis ambobus teucrisq; venire latinisq;.

Assez estoit cheualeureuse et forte
Pour combatre gens de si foible sorte
Et fussent ores vnyz et alliez
Troyens latins et en vng champ liez

Hec vbi dicta dedit diuos in vota vocauit: certatim sese rutuli exhortãtur ad arma

Quant il eut fait telle exhortation
Et imploroit a son intention
Les puissans dieux lors les Rutilliens
Jeunes et fors & tous ceulx de leans
Furent esmeuz et incitez aux armes
Et cõuoquẽt en tout lieu les gẽs darmes
Beaulte et forme estuente ieunesse
Force et vertu parentelle et noblesse

Dum turn⁹ rutulos animis audacibus implet.

Et autres termes que cil turnus auoit
Tout cela certes a guerre le mouuoit
Et quant il eut par attrayans langages
Moly daudace les cueurs & les courages

Diceulx rutulles pres a ioindre et ferir
Lors Aletho commenca a courir
Deslees legieres ou les troyens estoient
Qui pres du fleuue doulcemēt se esbatoiēt
Si aduisa par assez nouuel art
Le lieu expres & la prochaine part
Ou Julus sur les ioyeulx riuages
Faisoit le guet a maintz bestes sauuages

Quo littore pulcher insidijs cursuq feras agitabat Julus.

Et par ces dardz & cource pourchassoit
En faire prinse & de pres les chassoit
Lors la furie et vierge cochytie
De fraulde & dol songneuse & aduertye
Getta aux chiens vne fureur soubdaine
Et leur donna vne odeur & alaine

Hic subitā rabiem canibus cocytia virgo obiecit et noto nares contigit odore vt ceruū ardentes agerent. Que prima laborum causa fuit.

De fresche beste et de trasse certaine
Si fut esmeue la nature canine
Tant que ses chiens furēt prōpz & ardās
Apres vng cerf & tousiours pretendans
Cela certes fut la cause et matiere
De si grans maulx et de guerre premiere
Cela esmeut les rutulles agrestes
Les laboureurs & mais toutes le'es restes

Ceruus erat forma prestāti et cornibus ingens.

Ce cerf estoit moult bel et grant de corps
Hault en son chief & bien forme de corps
Que les enfans de Turnus nourrissoiēt
Songneusement & moult le charissoient
Car prins lauoient ieune faon en friche
Soubz la mamelle et aupres de la biche
Tyrrus aussi pere diceulx enfans

Thyrride pueri quem matris ad vbera raptā

Maistre pasteur & qui en ces deffens
Tout le bestial du roy auoit en garde
Aymoit ce cerf & moult le contregarde
Et vne fille que cil pasteur auoit
Syluia dicte & seurement scauoit
Rendre ce cerf obeyssant a elle
Et maintesfois la songneuse pucelle

Soror omni siluia cura mollibus intexens ornabat cornua sertis. Ille manum patiens mēseq assuetus herili Errabat siluis.

De violettes et fleurette armoit
Le corps du cerf & bouquetz ordonnoit
Souuent aussi le peignoit par grant cure
Et le lauoit en fontaine trespure
Il domestique souffroit delle la main
Et tant fust il priue lors & humain
Quil sapprochoit souuent pres de la table
Pour auoir pain ou crouste delectable
Puis aux forestz tout courant retournoit
Jusques a tant que nuyt noire venoit
Lors il legier diligent et agile
Sen retournoit a son congneu cubile

Rursusq ad limina nota Ipse domū sera quāuis sub nocte ferebat.

A celle fois doncques ce cerf plaisant
Aupres du fleuue se venoit deduysant
Et sur la riue en pree verdoyante
Venoit estaindre sa soif trop vehemente
Et lors les chiens qui le venoient la pres
Tous poursuyuans & tous courās apres
Ascanius actif fort conuoiteux
De grant louenge courut tost auec eulx
Et en courant descoche vne sayette

Ascanius curuo direxit spicula cornu.

Contre le cerf que seurement luy iette
A ce grant coup certes pas ne faillit
Et Aletho au fait ne deffaillit
Si que pour vray celle harunde sen entre
Par bruyāt son au plus parfōd du vētre
Et entrailles du ieune cerf surprins
Lors il attaint tout blesse et desprins
Tost sen refuyt & acoup sen retourne
Au tect congneu ou souuent il seiourne

Saucius at quadrupes nota intera tecta refugit.

Et sen entra hulant et gemissant
Aux estables dont bien fut congnoissant
Et tout sanglāt faisoit souspirs & plainctes
Querāt secours comme personne atainte
Tant lamentoit et a si grant foison
Quil remplissoit de son cry la maison

Atq implorāti similis tectū omne repleuit. Siluia prima soror palmis percussa lacertos auxiliū vocat.

Lors Syluia doulce fille et humaine
Moult fort lamente & moult grant dueil demaine
Les dieux agrestes appelle en son ayde
Les mains sen firēt & cherche leur remide
Peste infernalle au boys mussee estoit
Qui les ruraulx conduysoit & hastoit

Olli pestis enim tacitis latet aspera siluis.

Lors impourueuz coururēt & suruiennēt
Et tous ensemble au roy delle conuiennēt
Lung fut arme en suyuant la meslee
Dune gaule qui fut au bout bruslee
Lautre a son col vne perche tenoit
Toute neufue dont bien se maintenoit
Chascun faisoit apres pour soy deffendre

Quod cuiq(ue) repertu(m) est rimanti telum ira facit.

De quelque chose que on peult trouuer ou
prendre
Car voulentiers ire presente assez
Glaiues et dardz a ho[illegible] courroucez
Tirrhus alors durant ceste aduenture
Fendoit vng chesne de mōlt grāde elature
Et en couppoit et branches & tisons
Pour le chauffage de toutes ces maisons
Oyant ce bruyt appella sa mesgnee
Et droit y court auecques sa congnee

At seua e speculis tēpus dea nacta nocendi ardua tecta petit stabuli

Lors Aletho ayant choisy le temps
Pour esmouuoir les noyses et cotens
Ce siet et pause sur les haultes estables
Et congnoissant les courages muables
Chanta acoup le hault pastoral signe
Auec sa curue entouillee buccine
Et entonna sa tartaree voix

Cornuq(ue) recuruo tartaream intendit vocem.

Par laquelle fut esmeu tout le boys
Et les forestz profondes resonnerent
De si grāt bruyt & tout autour sonnerent
Si tres loing fut icelle voix pliuie
Que ouye fut du parfond de triuie
Et mais le fleuue du nar sans demouree
Ouyt ce son en son eau sulphuree
Et qui plus es velines fontaines
Peurent ouyr icelles voix haultaines

Et trepide matres pressere ad pectora natos.

Tant que les mere qui ce hault son ouyrēt
De grande peur alors se esuanouyrent
Et leurs enfans tenans entre leurs bras
Moult fort serroiēt par curieux embras
Si coururent ensemble les consors
Au son du cor ou il fut ouy lors

Tum vero advocem celeres q(ua) buccina signum dira dedit raptis concurrunt vndiq(ue) telis indomiti agricole.

Rudes ruraulx et laboureurs chāpestres
Auec leurs dars ilz vindrēt mōlt adextres
Et mais aussi la troyenne mesgnie
y vint acoup secourir ascanye
De leurs tentes pauillons & chasteaulx
Saillent en armes a turbes & monceaulx
Puis se deuisent & en ordre se mettent
Comme gens preux q(ue) victoire conuoitēt
Que dire plus cil agreste debat
Tourna acoup en merueilleux combat
Plus nauoit lieu verge baston ne fust

Nō iam certamine agresti stipitibus duris agit(ur) sudibus ve prceustis.

Gaule ne perche tant grande quelle fust
Ains darmes dures de batailles deseruēt
De trenchās glaiues & en ce lieu se seruēt

Sed ferro ancipiti decernūt atraq(ue) late horrescit strictis seges ensib(us)

La terre fut toute couuerte et plaine
Despees cleres de resistance humaine
Les blancz harnoys au soleil reluysoient
Et de lumiere lumiere produysoient
Tout en ce point seullemēt pour tout voir
Comme vng grant fleuue qui prent a se
esmouuoir
Du premier vent et par succession
Plus hault se lieue par inundation
Et boute loing ses vagues de ses vndes
Jusques au ciel des abismes profondes

Fluctus vbi primo cepit albescere vēto paulatim sese attollit mare.

La fut occis a ce premier effort
Le filz aisne de Thirrus ieune et fort
Nomme Almon par vng coup de sayette
Qui soubz sa gorge tost eut grāt playe faicte
Et o le sang causant humide voye
Lame legiere du corps chasse et enuoye
Si furent certes deffaictz et tuez lors
Auecq(ue)s luy de maintz hommes les corps
Et entre autres Galesus moult antique
Qui pourchassoit de faire paix vnique
Et la estoit offert et presente
Pour composer amyable traicte
En son viuant fut iuste & debonnaire
Riche de biens & de plaisant affaire
Autant ou plus sans en excepter riens
Que nul qui fust aux chāps Ausonyens

Corpora multa virum circa seniorq(ue) galesus dum paci medium se offert iustissimus vnus.

Cinq grans cabanes auoit il de brebis
Autāt daumaille paissans par ses herbis
La terre aroit auecques cent charrues
Qui luy rendoiēt ble & moissons cōgrues

Qui fuit ausoniis olim ditissimus aruis.

Et terram centum vertebat aratris.

Quāt ainsi doncques par iceulx champs
et plaines
Cōuenus furent & de grāt furēt plains
Si que moult aspre desia fut la bataille
Tant que chascun fiert frappe & detaille
Lors la furie du fait quelle eut promis
Seure et puissance que la auoit e[illegible]
Feu en tel noyse & par commotion
Auoit dresse premiere occision

Atq(ue) ea p(er) campos equo dum marte geruntur promissi dea potens

De esperie sen part et se eslongne
Et pour instruire Juno de sa besongne
Sen volla en lair et en superbe voix
¶ Victorieuse luy dist a celle fois
Jay sceu rãger corps humains a ma corde
Tãt que ay parfait a ton gre la discorde
Pour triste guerre/or leur dys hardymẽt
Que entre eulx facẽt ores appoinctemẽt
Et conuiennent en nouuelle aliance
Quant ay espars en si grãde habõdance
Tous les troyens du sang ausonyen
Bien doit estre du tout le pouoir mien
Et plus feray si la voulente tienne
Veult et permet que ce fait ie entretienne
Je par rumeurs & par subtilitez
Esmouueray les voisines citez
Et si feray ardoir cueurs et courages
Par grant desir & belliqueux oultrages
Je feray gens clamer et assembler
Armes espandre terres & chãps trembler
Lors dit Juno de fraulde & difference
Tu en as fait assez en habondance
Assez ya cause pour esmouuoir
Guerre et bataille pour faire le deuoir
Or sentrefierent/ores le sang nouueau
Mouille les armes de maint preux iou/uenceau
Or facent donc tel mariage ensemble
Quilz puissent viure en bõne paix ensem(ble)
Le roy latin meschante creature
Et de Venus la noble geniture
Quant est de toy pas nest diuin loysible
Et si hault ciel tout transquille & paisible
De plus errer ny estre en cest endroit:
Car Jupiter iamais ne le vouldroit
Quitte le ieu et te retire doncques
car si fortune requiert labeurs quelzcõques
Je regiray a mon gre le surplus
Dont nest besoing que ten soucies plus
Telle responce luy fist lors Saturnye
Et Aletho daspre fureur garnye
Ces esles dresse stridentes de serpens
Sans guere estre en ce doubte ou suspens

Le siege quiert & lassoy de cochite
Ou de tout temps la malheureuse habite
Laissant le ciel et lair cler de la sus
Tartare ch[illegible] ou plusieurs sont deceus
En ytalie par communes enseignes
ya vng lieu dessus haultes montaignes
Assez congneu de maintes legions
Dont est memoire par maintes regions
Aucuns lappellent les vallees enceinctes
Car ce mont est rẽply de choses maintes
Et au meillieu ya fosse profonde
Du grãt fleuue & grãt vapeur habonde
Enuironnee est il en toutes pars
Du grans forestz & de boys tous espars
Et la dedans vng torrent se demaine
Et eau bruyant q̃ merueilleux son maine
En ce lieu la monstree est la cauerne
Dun grant Tartare & du profond auerne
Et les spiracles du cruel dieu Ditis
Du grant vorage dedans ces appatis
Fait cil fleuue quon appelle Acheronte
Qui par ces eaux deriuees surmonte
Ce lieu ouuroit ses gueulles pestiferes
Dedans lequel apres tous telz affaires
Herynnis certes le infernal deesse
Se mussa lors ou point ne point de cesse
¶ Durant ce tẽps Juno pas ne chosma
Ains mist la main extresme & alluma
Feu de bataille par merueilleuse sorte
Troyẽs pourtãt eurẽt lors la main forte
Tant q̃ pasteurs et seruans se trãsportẽt
En la cite & les corps y emportent
Et ameinent Almon le ieune filz
Et Galesus nauvrez et desconfitz
Les dieux implorẽt le roy latin appellent
Turnus y vint & plusieurs luy appellent
Brisent & rompent par grãde cruaulte
La paix requise le veu de loyaulte
¶ A ce conseil turnus vient et arriue
Portant parolles de voix persuasiue
Et au meillieu du tumulte chemine
Craint de clameur se doubte & ingemine
Disant troyens estrangers & forains

n pfecta ti bello di- ordia tristi

Quãdoqui(dem) ausonia sperst san- guine teu- os.

Hoc etiam s addam a si michi erta volun s finiti- as in bella ram rumo b' vrbes.

Cum cõtra Juno terro iet fraudis bũde stant elli cause.

Egregium eneris ge- us et rex pse latinus

Cede locis gosi qua su per fortuna aborum est psa regam.

Illa autẽ at tollit stridẽ- tes anguib'

alas Cocy- tiq̃ petit se- dem.

Est locus italie medio sub montib' alts nobilis.

Hanc (ue) vtrin(que) latus ne- moris me- dio(que) frago sus: dat soni tum saxis et torto vertice torrens.

Hic specus horrendũ et seui spiracu- la ditis mõ- strantur,

Rupto(que) in gens ache- ronte vora- go.

Nec minus interea ex- tremam satur nia bello im posuit regi- na manum.

Turnus adest medio (que) in crimi- ne cedis et igni. Terrorẽ in- geminat.

Sont appellez a regardz souueraine
Leur geniture loingtaine et aduolee
Est en la nostre trop conioincte et meslee
Et moy dist il par grande mesprison
Suis deiette de royalle maison
Lors les enfans des meres qui estoient
Par boys errans qui par ire saultoyent
De fureur plains sans craindre le dāger
Car pas nauoyēt le nō moindre ou leger
De leur princesse aymer/ains la suyuoiēt
Comme maistresse et faire le debuoyent
Iceulx enfans et ieunes iouuenceaulx
Se assēbloiēt tous a turbes et mōceaulx
De toutes pars conuiennent et saccordēt
Du duc turnus les parolles recordent
Brief ilz desirēt par courroux et clameur
Guerre et bataille auec grande rumeur
Cōbat ⁊ noises en toutes choses quierent
Et ne leur chault sur q̇ frappēt ou fierēt
Oultre le gre et le fatal des dieux
Armes conuoitent et ne desirent mieulx
Puis tost sen vont de voulente esgalle
Droit au palais a la maison royalle
Du roy latin ainsi que tout ordonnent
Et le lieu tiennent et autour lenuirōnent
Mais le roy certes les voyant approcher
Constant ⁊ ferme ainsi qung dur rocher
Qui sur mer siet ⁊ par caulx continues
Ou par vagues esleuees aux nues
Est combatu et souuent assailly
Mais garde na pourtant destre failly
Quelques pierres que mer rue ⁊ luy iette
Sa dure force les enuoye ⁊ reiette
Tel se maintient lantique roy pour lors
Voyant des ieunes la faulte et les rēfors
Il toutesfois congnoissant sa puissance
Nulle pour lors et que de remonstrance
Besoing estoit pour laueugle conseil
Faire cesser dont fut grant lappareil
Voyant aussi que tout laffaire alloit
Comme iuno pour lheure le vouloit
Il lors atteste maintz dieux ⁊ autres maistres

Illicet infandum cuncti cōtra omia bellum. Cōtra fata deum puerso numine poscunt.

Certatiȝ regis circunstāt tecta latini.

Uerum ubi nulla datur cecum exuperare potestas cōsiliū.

Et seue iunonis estes.

Puis dest tout hault en faisāt telles plaites
Las le fatal des dieux nous rompt ⁊ brise
Nostre tressaincte et louee entreprinse
Et par procelle de furieuse mer
Sommes ferus de desplaisir amer
O miserables vous porteres les paines
De voz emprinses inutiles et vaines
Par vostre sang sacrilege et mauldit
Et toy turnus de pitie interdit
Peche enorme et trop triste supplice
Te attend certes ains que le ieu finisse
Et moult a tard viendras au repentir
Du mal si grant que tu veulx assentir
Quant est de moy iay repos et paix quise
Par mort prochaine desiree et requise
Pres suis de port qui tost me deslira
Quant mon ame de ce corps partira
Se seullement de sepulture heureuse
Suis despouille par fortune enuieuse
Sans plus dire/mais tousiours en cueur ferme
Dedans sa chambre se retire et senferme
Laissant les choses comme aduenir pourroient
Au gre des dieux q̄lz remede ilz dōnoient
Une coustume fut lors en hesperie
Moult obseruee reueree ⁊ cherie
Que les citez albines en ce temps
Entretenoyent sans mespris ou contens
Selon lobseque par ordonnances closes
Royne maistresse de toutes autres choses
Sest en effect tant en albanie terre
Et moult veoir veullent ouyr denoncer guerre
Soit contre getes ou contre les hircains
Sur les arabes de grandes forces plains
Contre les indes ou qui veulent auant
Cheminent oultre deuers soleil leuant
Ou desployer enseignes et bannieres
Contre parthas p̄ puissantes manieres
Ung temple ya ⁊ ung diuin sacraire
Fait en lhonneur de mars le dieu austere

Multa deos aurasq pater testatus inanes.

Frangimur heu fatis inqd ferimurq procella.

Te turne nephas: te triste manebit suppliciū votisq deos venerabere seris.

Nec plura locut⁹: sepsit se tectis rerūq reliquit habenas.

Mos erat hesperio in latio quē protinus urbes albane colue re sacrum.

Nunc maxima rerum albe colit.

Sunt gemine belli porte sic nomie dicunt Religione sacre et seui formidine martis

Centus erei claudunt vectes eternaq ferri robora.

Ou sont deux pierres qui par la region
Sacrees sont et sans contagion
Cent serrures y a de pur arain
Et cent verroux douuraige souuerain
Pas ne deffault en la garde des portes
Le dieu Janus o ses puissances fortes
Quāt la sentēce certaine des grans peres
Est pronulguee aux batailles asperes
Et au conseil est appointe et dit
Rendre les armes par vng commun edict
Lors le consule president et insigne
En sa trabee quirinale moult digne
Et de vesture gabine discoree
Apres le tout entre eulx deliberee
Euure les portes & les strides limines
Denotant guerres & prochaines ruynes
Licence donne a tous de compeller
Ceulx qui vouldront en la bataille aller
Lors les souldars & les ieunes gēsdarmes
Prenant acoup leurs glaiues et leurs ar(mes
Et les trōpettes p son melodieux
Font assembler les consors en tous lieux
Bien cuydoit on q̄ ainsi le deust lors faire
Le roy latin par belliqueux affaire
Et que les portes du grant tēple de mars
Il fist ouurir patentes toutes pars
Pour denoncer guerre aux eneades
cōtre eulx prēdre harnoys clers & salades
Mais le bon pere aux portes ne toucha
Et ia dicelles plus pres lors ne approcha
Ains lors fuyt ce trop cruel mistere
Querant lieu clos secret et solitaire
Lors saturnie des grās dieux la princesse
Du ciel descend sans seiour & sans cesse
En ses armes robustes et hastiues
Ouure les portes trop closes & tardiues
Les barres brise & les fers et liens
Pour donner voye aux armes de leans
Lors ausonye non encores excitee
Fut a bataille trop acoup incitee
Les aucūs veulent a pied les chāps tenir
Tant sont ardans de guerre soubstenir
Et les aucūs sur cheuaulx mōlt adestres

Insignis referat stridentia limina cōsul. Ipse vocat pugnas.

Sequitur tum cetera pubes: aereaq assensu conspirant cornua rauco.

Tus regina deū celo delapsa morantes impulit ipsa manu portas.

Belli ferratos rupit saturnia postes.

Pars pedes ire parat campis pars arduus altis.

Font saulx et mōstrez ainsi que puissans maistres
Aucuns aussi escurent leurs bouclieres
Et font leurs dars mōlt luysans & bien clers
Auec lard gras & leurs glaiues aguysent
En pierre fine pour q̄ mieulx ilz reluysent
Aucuns desirent porter les estendars
Pour quon les claime cheualereux souldars
Et mōlt leur plaist ouyr les sons & signes
Des haultz clerons & des fieres buccines
¶ Brief cinq citez de la non esloignez
Furent pour eulx toutes embesongnez
A forger armes nouuelles sur lenclume
Pour le grāt feu de guerre qui se allume
Cest assauoir la trespuissante Atine
Et la cite superbe Thiburtine
Crustumiere/Ardee auec Antenne
Qui p murailles est moult forte & indōne
Sallades font & saligues tortues
Pour leurs testes & ses crates poinctues
Les aucuns forgent escuz & grādes targes
Et font pauois de cuyr grandes & larges
Aucūs martellēt grās pieces & cuyrasses
Les gardebras & bien petis thorasses
Et les autres quāt ilz ont temps & treues
Forgēt cuyssotz pour leurs iābes & greues
Plus ne se veulent les laboureurs esbatre
Cultiuer terre & manier la rastre
Lamour deffault ne des chāps labourer
Et plus ne peult en leurs cueurs demourer
En lieu de ce font forger & recuyre
Leurs espees rouillees pour mieulx reluyre
Que reste plus a dire tost apres
Tous furēt ilz en armes promptz & pres
Ja commencerent trompettes a comblez
Par leur hault cry faire leurs assemblez
Ja fut baille entre eulx le mot du guet
Pour cry quon fist parmy lost en aguet
Lung prent salade au crochet attachee
Si que paresse ne luy fust reprochee
Lautre monte sur cheuaulx & destriers
Vistes coureurs & saillans voulentiers
Lung prent sa targe & sa cotte de maille

Pulverulentus equis furit.

Pars leuis clypeos et spicula lucida tergent.

Signaq ferre iuuat sonitusq audire tubarum.

Quinq adeo magne positis incudibus vrbes. Tela nouant.

Atina potens tiburq superbum.

Tegmina tuta cauent capitū flectuntq salignas.

Vomeris huc et falcis honos huc omnis aratri. Cessit amor.

It bello tessera signum.

Hic galeam tectis trepidus rapit. Ille frementes ad iuga cogit equos.

Riche et doree pour suyure la bataille
Et lautre prent son espee au coste
Affin quil soit plus craint & redoubte
O doulces muses delicon le hault mont
Que tout poete et orateur semond
En dignes oeuures pour auoir cõgnoissãce
De vostre grace & celeste influence
Monstrez moy tout vostre sens & scauoir
Si que ie y puisse aucune chose veoir
Declairez moy et me dictes sans faille
Quelz roys lors furent excitez en bataille
Quelz caterues et quelles compaignies
De gẽs en armes auecq̃s leurs mesgnies
Tindrẽt les chãps p̃ celle guerre ouuerte
Dont fut la terre toute plaine & couuerte
Et par quelz hommes la terre dytalie
Fut florissant & pour lors embelye
Par quelz armes esmeue et est ardante
Faire bataille si cruel et poingnante
Bien le scauez et or ramenteuoir
Je me prometz sans grant labeur auoir
Car par moy certes a peine est assõmee
La si loingtaine et longue renommee
Premier de tous la bataille commence
Hõme aspre & rude quon appelle mezence
Venant tout droit des regions thirrenes
Moult impiteux treschault le frain & res
A cruaulte & des dieux cõptẽteur (nes
Celluy fut lors cappitaine et ducteur
De maintes gens & auoit en sa bande
Longue caterue & legion moult grande
Aupres de luy fut Lausus le sien filz
De tel forme & de beaulte prefix
Que nul de luy fust plus bel ou adextre
Apres Turnus leur cher seignr̃ & maistre
Celluy Lausus scauoit dõpter cheuaulx
Et debeller et par montz et par vaulx
Mõstres et bestes tant fut fort & insigne
Cil amena de la ville agilline
Mille hõmes rudes pour ayde & secours
Si furẽt certes pourtãt leurs plaisirs cours
Bien digne estoit ce iouuenceau notable
Et eut en ioye assez plus delectable

...pãdite nũc elicona dee ...ntusque mo...ete.
Qui bello exciti reges ...que quemque secute complerint ...campos acies.
Quibus itala iam tum floruerit terra alma viris.
Et meministis enim diue et memorare potestis
Primus init bellum tyrrhenis asper ab oris. Contemptor diuum mezentius.
Filius huic ...a lausus ...quo pulchrior alter non fuit excepto laurentis corpore turni.

Sil eust pere paisible possesseur
De sceptres regne pour estre successeur
Mais exille estoit lors de sa terre
Entreprenent de trop frequente guerre
Apres ceulx la en curre triumphant
Auentinus le bel et ieune enfant
Parmy la pree faisoit sa clere monstre
Et cõduysoit ses grãs cheuaulx tout oul-
Cil fut certes filz du preux Hercules (tre
Portant enseignee & armes a relays
Pare estoit du boucler de son pere
Auquel fut painct la grãt hydre & vipere
Acompaignee de cent autres serpens
Toutes traictes a sumptueux despens
Quil fut conceu par Rea la prestresse
En la forest tenebreuse et expresse
Qui pres du mont auentin fut pour lors
Ou celle femme habandonna son corps
Lors quelle estoit encor tendre pucelle
Et de ce dieu eut copule charnelle
Apres quil eut dompte ceulx de Laurence
Et obtenu victoire dexcellence
Gerion mort & par proesse estaint
Cil Hercules eut passe et attaint
Les chãps laurẽtes & q̃ au fleuue thiraine
Eut abreuue ses vaches a grant peine
Ainsi doncques Rhea songneusement
Eut cest enfant conceu furtiuement
tous ses consors supportoiẽt grãdes hastilles
Glaiues trenchans & doloueres subtilles
Cil Auentin certes a pied alloit
Et des cheuaulx alors ne luy challoit
Orne estoit de la peau leonine
Que le sien pere cheualereux et digne
Conquis auoit laquelle estoit tyssue
De poil moult rude et de soye monsue
Encores auoit gueulle ouuerte et dedans
Fut toute plaine de crochetz & de dens
Si sen entra auec grande meslee
Ainsi pare de manteau herculee
Mort non doubtable en royalle cite
Grant bruyt fut lors a le veoir suscite
Puis les freres laisserent les murailles

Post hos in signum palma per gramina curru. Victoresque ostentat equos satus hercule pulchro pulcher auentinus.
Silua que m Rhea sacerdos furtiuũ partu sub luminis edidit auras.
Mixta deo mulier. Tyrrhenoque boues in flumine lauit hyberas.
Pila manu seuosque gerunt in bella dolones.
Terribili impexũ seta cũ dentibus albis indutus capiti.

Tū gemini fratres tiburtia menia linquit.

Thyburtines pour suyure ses batailles
Si fut dicte la thyburtine gent
De leur frere Thyburtinus le gent
Les deux freres qui la vindrent ensemble
Ce fut Catille et Coras ce me semble
Acompaignez de largiue noblesse
Qui a lexploit firēt moult grāt oppresse
Ceulx deux freres a q̄ guerre trop tarde

Et primā ante aciem dēsa inter tela feruntur.

Getter se vindrent et mettre a lauātgarde
Sans auoir crainte de glaiues et de dars
Tāt furent aspres et belliqueux souldars
Ainsi que deux nubigenes centaures
Qui du hault mont p grāt vēt et p autres
Acoup descēdent laissans p cours rapide
Le mont homole et mais puis otride
Darbres et boys leur font chemin et place
Il nest destroit que leur fureur ne euase

Nec pdestine fundator defuit vrbis

Pas ny failloit le fondateur insigne
De la cite quon nomme peruestine
Laage des hommes sans en excepter nulz
Lextresme filz du hault dieu Vulcanus
Et si dit on pour plus grādes merueilles
Que trouue fut pres des flāmes vermeilles

Vulcano genitū pecora inter agrestia regem. Hunc legio late comitatur agrestis Quinq; altū preneste viri Quinq; arua gabine iunonis.

Et sappelloit par droit nom Seculus
Si le suyuoit en glaiues esmouluz
Legion grande de compaignie agreste
Et maintz fors hōmes de la haulte pneste
Et mais ceulx la en armes non meschās
Qui habitoient de gabine les champs
Pareillement de ceulx il eut en ayde
Manans aupres Danienne gelide
Et ceulx aussi q̄ leurs manoirs antiques
Ont pres des rochs et de sables herniques
Pas ny failloient en sorte bien garnye

Nō illis omnibus arma nec clipei.

Ceulx que nourrist la tresriche anagnie
Et les incoles du grant fleuue amezene
Tous y conuindrent/car desir les ameine
Et iacoit or que tous armes nauoient
Si firent ilz pourtant ce quilz scauoient

Pars maxima glandes liuētis plūbi spargit.

Les aucuns deulx grās plombees iettoiēt
Et par coups rudes ennemys combatoiēt
Aucuns auoient en mains dars asserez
Dont plusieurs furent occis et lacerez

Fuluosq; lupi de pelle galeros tegmē habēt capiti.

Aucuns portoiēt sur leurs testes chappeaulx
De peau de loup et de diuerses peaulx
Autres marchoient auecq̄s pied senestre
Tout descouuert et nud/mais de pied dex
Estoiēt armez de fort acoustremēt (tre
Ainsi furent pourueuz diuersement

At mesapus equū domitor neptunia ples Quem neq; fas igni cuiquā nec sternere ferro.

La aussi vint en compaignie belle
Mesapus homme trespuissant et rebelle
Qui grās cheuaulx subiuguoit et dōptoit
De Neptunus celluy lors filz estoit
Et si auoit grace moult singuliere
Car nul neust sceu en aucune maniere
Par feu ou glaiue loccire et le tuer
Tant le voulst dieu au naistre vertuer
Cil appelloit pour aux armes le suyure
Peuple remis qui souloit en paix viure
En paix sans guerre et de ce acoustumez
De toute noyse et de feux allumez
Cil les conuie en bataille mortelle
Et leur sceut faire persuasion telle

Hic fescēnias acies et q̄s faliscos.

Que les falisches sacheminēt moult frisches
Tous les suirent et les cheuaulx falisches
Et mais ceulx la qui les arces habitent
De soracte o luy se precipitent
Et les manans par les champs flauinies
O luy marchent par voulentez vnies
Et ceulx du lac cyminique et du mont
Tous les emmaine et o luy les semond
Sās oublyer ceulx des forestz campaines

Ibāt equati numero regē q; canebant.

Assez robustes po^r grās trauaulx et peines
Tous dung esgal alloient et en fort nōbre
Apres messappe deuenoiēt soubz son vm
A la riue tous p merueilleux sons (bre
Leur roy louoient en diuers chansons

Ceu quōdā niuei liquida inter nubila cygni.

Et tout ainsi cōme font les blancz cignes
Par lair volans apres que des racines
Dherbes et fleurs ont prins leur aliment
Sur fleuue ou port lors sen vont liement
Et en volant par prez long col proferent
Chātz si plaisans qua tous autres differēt
Et tāt pour vray q̄ toutes eaux resonnent
Les enuirons de bruyt ensemble donnent
Telle clameur et telle voix faisoient

Ceulx q̄ le prince aux armes cōduysoient
¶ Apres eulx vint clausus le duc puissāt
Qui de grant force bien appuye sestend
Cilauec luy menoit caterue/grande
Et des sabins vne moult belle bande
De cil Clausus est ordicte & nommee
La gent Claudie pompee et renommee
Depuis le temps que Romme fut partie
A ceulx Sabins en moyenne partie
La vint aussi la miterne cohorte
Et les quirites anciens en main forte
Aussi fist certes de Crette la puissance
Ceulx de mutisce ou sont en habondance
Les oliuiers qui les oliues portent
Dōt grāt pffit ceulx du pays rapportēt
Si bien y vindrent en maniere excellente
Les habitans de la ville Nomente
Et ceulx aussi dont le lac Velinus
Les chāps arrousent tous y furent venus
Si firēt certes ceulx du hault mōt tetric̄
Du mont Seuere et du lieu casperique
Ceulx de fornles & du grāt fleuue hymelle
Pas ne faillerent a lentreprinse belle
Ne mais ceulx la qui leau du tybre boiuēt
Et que les vndes de fabires recoiuent
Nursie ville froide la les transmist
Armes assez entre les mains leur mist
Autant en firent les cheualiers orchins
Nommez classiques & les peuples latins
Et mais tous ceulx q̄ fleuue alye arrouse
Bien se treuuent au fait de celle chose
Brief le bruyt fut si grāt & hault entre eulx
Cōme est le cours de mer impetueulx
Ou orion des astres infecondes
Se cache et musse es hyberines vndes
Ou tout ainsi comme en nouueau soleil
De batre bledz on fait grant appareil
Parmy les chāps ou hermus se cōpasse
Par la terre de Licie moult grasse
En telle sorte les armes et escus
Des conquerans & celles des vaincus
grāt bruyt faisoiēt la t̄re en telz trauaulx
Marchee estoit de gens & de cheuaulx

Ainsi apres la gamenonyen
Vit halesus lequel du nom troyen
Fut ennemy fist ateller et tendre
Que son curre ses cheuaulx pour attēdre
Et si mena a Turnus mille gens
Cruelz et fors aux armes diligens
Habitateurs du vinoble massique
Ou les vins sont de sauoureuse picque
Aussi mena auecques luy adoncques
Les enuoyez par les peres aruncques
Et les manans pres de mers sydicines
y desployerent leurs bannieres et signes
Si furent ceulx de cale et que le fleuue
De Vulturnus en largez eaues abreuue
Et mais le peuple quon nomme saticule
Aspre et rebelle au fait pas ne recule
Ne firēt certes oncques mains capuences
Qui po' leurs dars & po' leurs deffēces
En main portent bastons nōmez achides
Qui bien leur firēt grās secours & aydes
En mains espees courtes ainsi que saulx
Auec bouclers po' couurir le's deffaulx
Ja ne seras de noz vers eslongne
Oebale au fait embesongne
Qui de thelon & nymphe sebetride
Fus engendre quant en thelebo yde
Regne tenoit par les capr ees terres
Bien y trouuas assez piteuses guerres
Peuples sarrastes par ou passe sarnus
Le fleuue grant la furent contenus
Et ceulx q̄ tiēnēt les chasteaulx en chāpal
Ruse & batule la portēt le' enseigne (gne
Ceulx de cellenne vindrent a cest affaire
Si firent ceulx de abella malifere
Qui dars portoient & caterres galiques
En la facon des peuples teutoniques
Qui pour sallades portoiēt p grās forces
Sus leurs testes couuertes descorces
Leurs mains furent de peltes occuppees
De luysans glaiues & de trenchās espees
Dessus estoit la cite montagneuse
De murse forte & moult aduantageuse
La tenoyes auecques tes gensdarmes

ecce sabino ...m prisco ... sanguine agmen. ...gmē agēs ...ausus.

Una ingēs miterua co...ors priscique quirite frē... ...anus ois:

...ans multi ...ico voluūt ...r. marmo... fluctus.

...el cū sole ...uo dense ...rentur a... ...le.

Hinc agamenoni[us] troiani nois hostis. Curru iungit halesus equos.

Et quos de collibus al... t s arūci mi... f. re patr. s.

(Positeros? saticulus asper. Oscorū manus.

Nec tu carminibus nostris indict[us] abibis. Oebale quē gñasse telon sebetride nimpha fertur.

Et quos malifere despectant menia abelle

Tegmina quis capitū raptus de subere cortex.

Venatu nemorũ duris equicola glebis.

Par nom insigne & par estrenses armes
De cil pays la gent toute saison
Est rude et aspre subiecte a venaison
Les agricoles qui au pays demeurent

Connectare iuuat p[re]das et viuere rapto.

Tousio[u]rs armez leurs terres si labeurẽt
Et moult appetẽt q̃ leur main les po[u]rvoye
De nouueau sang et de nouuelle proye
Viure desirent par commune assemblee
De rap/de fur/boire de chose emblee
Aussi y vint de marubie gent

Quin et marubia venit de gente sacerdos.

Ung prestre cault/expert & diligent
Sur sa salade moult clere & bien nayue
Auoit pose vng beau rainceau doliue
Nommez vmbres qui par le roy archippe
Fut enuoye au belliqueux principe

Vipereo generi piterq[ue] spirantibus hydris.

Cil aux serpens repos donner souloit
Par charme ou chant tout ainsi q̃l vouloit
Et ppaisoit leurs fureurs et leurs ires

Mulcebatq[ue] iras et morsus arte leuabat.

Et les morsures si quilz ne fussent pires:
Mais ia neut il pourtant si hault scauoir
Quil peust iamais obuier et pourvoir
Au coup mortel de lame dardanye
Par qui sa vie fut ostee et finie
Ne de sa playe le rendre mais deliure
Parquoy il peulst oultre ce coup pl[us] viure
Ne mais les herbes que apportez auoit
De son pays dont les vertus scauoit

Te nem[us] angitie vitrea te fucin[us] vnda.
Te liqdi fleuere fontes.

Ploure fut il du hault boys angitie
Et fulcinus en son eaue euscie
La regretta si firent en tous lieux
Fleuues riuieres tant fust il gracieux

Ibat et hyppoliti p[ro]les pulcherrima bello virbi[us].

La vint aussi le beau filz Hypolite
Dit Verbius en sorte non petite
De la cite Aricye transmis
Qui en ieune aage a fortune soubzmis
Eut alyment aux boys ditz ageries
Aupres des portz quon appelle hymeties
La Dyane la par longue saison
Qui aux agrestes enuoye biens a foison
Est honnoree en placables aultiers
Par les manans & ceulx de ses quartiers
¶ Cil ypolite selon commune fame
Apres quil fut occis de mort infame
Par la cautelle de sa faulce marastre
Et que ses membres furent par cheuaulx
Dilacerez si q̃l porta le faix (quatre
De si grant peine et sans aucun meffaitz

Nãq[ue] ferũt fama hipolitũ postq̃ arte nouerce. Occiderit.

Et que son ame fut aux cieulx enolee
Par glorieuse et louable volee
Celle Dyana en son cueur prouoca
Le crime tel dont elle reuoqua
Et de rechef fist reuiure et renaistre
Se corps failly par art de subtil maistre

Supas ecci venisse sub auras Peoniis reuocatũ herbis.

Et pour les herbes et forte medecine
Dung dit peon vint a vie pristine
Lors Jupiter quant il vit le cas tel
Trop despiteux dequoy homme mortel

Tum pater omnipotens aliquem indignat[us] ab vmbris.

Quãt vne fois p[ar] mort est mis aux nõbres
De ceulx q̃ võt labas aux tristes vmbres
Dit le pouoir venir encore au monde
Ne receuoir vne vie seconde

Fulmine phebigenam stigias detrusit in vndas.

Comme celluy qui est dominateur
Fouldroya lors le maistre et inuenteur
De tel science qui est deue & duysible
Aux dieux sãs plus p[ar] leur diuin possible
Et fut iette par fouldre auec son art
De febigene ou fleuue qui tout ard
Lors Dyane qui tout ce fait bien pense

At triuia hypolitũ secretis alma recõdit sedib[us].

Son ypolite & lieux secretz musse
Elle desuoya la deesse a celle heure
Es grans forestz la ou regne et demeure
La belle Nymphe & egerie amee
Et la vesquit sans grande renommee
Passant ses iours et fut appellee lors
Cil Virbius/car deux fois reprint corps

Unde etiam tẽplo triuie lucisq[ue] sacris/ cornipedes arcẽtur equi.

Dont depuis certes au temple de triuie
Aux boys sacrez ou la dame est pleuye
Iceulx cheuaulx furẽt cõtrainctz si tẽdre (dre
Po[u]r ce q̃lz vouldrent corps innocẽt suspẽ/
De doulce vie et le precipiter
Et aux monstres marins le reietter

Filius ardẽtes haud secius equore campi Exercebat equos.

Le filz doncques dicelluy que ie nomme
Bien se monstroit a ce fait hardy homme
Et par la plaine ses cheuaulx excercoit
Dedans son curre fierement trauersoit
¶ Et lors Turnus le chef et cappitaine

Ipse int pri mos prestāti corpore tur= nus. Vertit arma tenēs

De cest emprinse a puissance haultaine
Premier de tous cheminoit et marchoit
En cleres armes & a ses fins taschoit
Tant estoit bel et de si haulte taille
Quil decoroit en vertu la bataille
Dessus son chief eut sallade posee
Moult belle & fine richement composee
Sur laquelle avoit prins et devise
Une chimere quen craincte lon advise
Car bien sembloit vomir & respirer

Tū magis illa fremens et tristib⁹ effera flāmis. Quā magis effuso crudescunt sangui= ne pugne.

Flāmes horribles po² grās maulx respirer
Et de tant plus que guerre estoit cruelle
Plus sembloit flamme & feu yssir par elle
Sa targe estoit moult belle & bien doree
Laquelle fut pourtraicte & decoree
Dantique hystoire & en celle fut paincte

Et leuē clypeum sublatis cornibus Jo.

La belle yo muee en vache sainte
Cornes avoit en ouvrage moult beau
Et fut vestue dune bonne peau
Bien fut argus son custode & sa garde
Au plus pres delle & o cent yeulx la garde
Et mais son pere inachus respandant
Eaue de son fleuve par une pretendant
Brief turnus marche cil q̄ a cure & soing

Insequitur nibus peditur clipeata ptotis agmi na densan tur campis.

Monstrer sa force & son corps au besoing
Et suyte avoit de gens a sa venue
Aussi espoise comme pluye menue
Les gens de pied le suyvent tout de pres
Et les enseignes des gensdarmes apres
Si que pour vray la face de la terre
Fut lors couverte de bataille & de guerre
La gent argive & les puissans aronques
Et les rutulles bien y furent adoncques
Et mais certes les vieulx sicaniens

Et sacra ne cies et picti tuts labici.

Les fors sacranes & labiciniens
Qui leurs escuz selon leur geniture
Eurent couvers de tresriche paincture
Ceulx sont mandes & les terres cultivent
La ou Tybre & Numice desrivent
Et le²s charrues pour labourer exercent
Sur montz rutulles labourēt & cōversent
Aupres du puys cyrcee moult humide
Ou Jupiter dit Anxurus preside

Et viridi gaudens fe= ronia luco.

Et ou aussi sesbat & sesiouyst
Feronya quant du verd boys iouyst
La gist le lac quon appelle Saturne
Qui maine bruyt serain et taciturne
Ofens fleuve assez gelide et froit
Lequel sen va en mer par ce destroit
¶ Apres la suyte de gens de tant de mille

Hos super advenit volsca de gente ca= milla. Ag= men ingens equitum.

Survint au fait une vierge Camille
De la gent volsque qui o elle amenoit
Dames en armes & grant bruyt demenoit
Celle caterue fut belle & triumphante
De cler harnoys & armes florissante
Jacoit pourtant que la noble princesse
Navoit oncques acoustume molesse
Oncques ne fist par feminines mains
Euvres si hault cela luy fut du moins

Non illa co lo calathis= ve minerve femineas as sueta man⁹.

Oncques ne fut celle vierge amusee
A manyer quenoille ne fusee
Ne amasser violettes & fleurs
En ses pannieres par feminins labeurs
Ains fut tousiours acoustumee et duyte
A dur travail a guerre & a poursuyte

Illa vel in= tacte segetes p summa vo lare gramia

Tant fut legiere & si tresbien couroit
Que tout autre derriere demouroit
Tous ceulx de lors fust en champs ou en ville

Illum omis tectis egris= qз effusa iu= uentus. Turbaq mi ratur matrū

Moult sesmerveillent veoir femme tant agille
Et les turbes des meres anciennes
Sesbahyssent de veoir les facons siennes
Manteau de pourpre sur elle lors avoit
Qui ses espaulles hōnestement couvroit
Et cercle dor qui en plaisant maniere
Tint ses cheveulx liez par le derriere
Pharestre avoit de saiettes farcye
Faicte et tyssue a la mode licye

Et pastora= lem prefixa cuspide myr= tum.

En main portoit mōlt adextre & biē coste
Une lance de myrte en fiere poincte

¶ Cy fine le septiesme livre des eneydes et commence le huytiesme

¶ En lhuytiesme est turnus le ieune roy
Contre troyens mettant gens en arroy
Par ce Aeneas a ce voulant entre
Va demander secours au roy Euandre
Lequel luy a ayde & support promis
Promettant foy destre loyaulx amys



Vt belli signũ laurẽti turn⁹ ab arce. Extulit et rauco crepuerunt cornua cantu.

A lors turn⁹ garny tout alentour
de ses ẽfors desploya sur la tor
de la cite sãs y seiourner gueres
Ses estendars & luysantes banieres
En monstrant signe de bataille et destrif:
Car son vouloir y fut prompt & hastif
Et lors clerons et trompettes sonnerent
Tout a vng coup q̃ grãt bruyt si dõnerẽt
Et quant aussi eut hommes & cheuaulx
Exagitez a prendre telz trauaulx
Si furent lors incitez les courages

Vtq acres cõcussit eqs vtq impulit arma.

Tous ensemble sans ↄtraires langages
Furent actifz & grant aspresse font
Dauoir la fin iusques au plus parfond
Lors la gẽt ieune fremist & mõlt leur tarde
Que la ne sont venuz a lauangarde
Les premiers chefz ducteurs & capitaines

Ductores p̃mi mesapus et vfens Cõtẽptorq deũ mezentius.

Qui dedãs furẽt p̃ puissãces haultaines
Cest mesapus et le legier vfens
Qui lors soustĩdrẽt de merueilleux deffẽs
Aussi fut certes a cest exploict mezence
Ce contempteur de diuine puissance
Ces trois ensẽble leurs aydes ↄtraignẽt
Affin q̃ tout meilleur courage preignent

Terres degastẽt iceulx p̃miers coureurs

Mittitur et magni venulus diomedis ad vrbẽ.

Et les beaulx chãps semez de laboureurs
En cest affaire pour quen tout mieulx pouruoye
Le duc Turnus delibere et enuoye
Gens et legatz en diligent arroy
Vers Dyomede le fort et puissant roy
Querant secours de luy et aliance

Aduectũ aeneam classi victosq penates Inferre

Et bien linforme par legat de creance
Comment troyens ia en Lacie sont
Et du pays seigneurs et roys se font
Comment Enee auec sa nauire
Est la venu pour y choisir empire
Et a celluy emporte en ses lieux

Et fatis regem se dicere poscit.

Ces penates vaincus & tous ses dieux
Et par fatal dit quil veult estre prince
Et gouuerneur de toute la prouince
Ce que desia par leur subtil moyen

Multasq viro se adiũgere gẽtes dardanio.

Plusieurs sont ioinge au nom dardanyen
Et croist leur gent et par tout multiplie
Qui par rapport ca et la se desplie

Quem si fortuna sequatur Euentũ pugne cupiat manifestius ipsi quã turno.

Puis quil a donc eureux commencemẽt
Si fortune luy tient bien longuement
Bien pourra il faire force & dommage
Non a turnus sans plus pour mariage
Mais courir sus et demolir la terre
A Dyomede pour lancienne guerre
Et destruyra le roy latin sans doubte
Affin dauoir sa seigneurie toute

Talia p̃ latium q̃ laomedontius heros. Cuncta videns Magno curarũ fluctuat estu.

De tout cela fut instruit tout a plain
Dyomedes: car message certain
Lors le seigneur Enee congnoissant
Toutes ces choses mõlt trauaille se sent
Soing & mesayse dedãs son corps se influe
Dont sa pensee souuent fut combatue

Atq animũ celerem nũc huc nunc diuidit illuc.

Ores propose et vng fait entreprent
Puis le delaisse et vng autre le prent
Le sien courage puis ca puis la varie
Lune raison a laultre contrarie
Et par tout verse le sien entendement
Pour y trouuer yssue aucunement
Ainsi certes comme tremble lumiere
Cree en leau volubile et legiere

Dedās vng cuyure ou bië autre vaisseau
Quāt par le ray dung cler soleil nouueau
Et repercusse ꝗ a lueur aucune
Par le riuage de radieuse lune
Lors la splendeur qui de celle eaue sourt
Par tout volette souuent se mue ꝗ court
Et sans arrest reuerbere ꝗ se excite
Contre le tect ou maison opposite
¶ Apres ces choses ou bië pouruoit cōuint
La nuyt obscure ꝗ pacifique vint
Alors dormoyēt en leurs seiours ꝗ places
Tous animaulx ꝗ toutes bestes lasses
Et tous oyseaulx ꝗ diuerses pecudes
Estoyent lors francz de leurs sollicitudes
Profond repos a lheure les tenoit
Dōt dautre affaire pas ne leur souuenoit
Lors eneas pres du fleuue tybride
Soubz peuple vug de lair froit ꝗ gelide
Las ꝗ trouble par soucieuse estrine
Dont fut alors remplye sa poictrine
De pensemens de bataille future
La seiournoit contemplant laduenture
Et quant le tout eut a plein proiecte
Et du sommeil fut plein ꝗ agite
Repos donna voyes tard a ses membres
En ses petites ꝗ nō bien seures chābres
Lors en dormant luy sembla bien aduis
Quentre branches de peuple vis a vis
Se sourt ꝗ lieue de ce doulx fleuue amene
Vng dieu du lieu qui confort luy amene
Tyberinus cil appelle estoit
Vieulx ꝗ chanu comme il representoit
Carbase tendre luy faisoit couuerture
Auec manteau de iaune pour traicture
Ses cheueulx furent selon leur force blonde
Parez pour lors dune umbrageuse arōde
Si demeura par sa parolle sienne
Oster la cure ꝗ douleur ancienne
Qui deneas le cueur tient ꝗ poursuyt
En luy disant le propos qui sensuyt
¶ O homme yssu de la diuine gent
Qui par prouesse ꝗ par fait diligent
Jusques a nous voyre dedās noz portes
La grant cite de troye nous apportes
Qui a garde perpetuellement
Les murs pergaines pour ēntre herberge
Dattendu en la laurente terre (mēt
Aux chāps latins apres trauail ꝗ guerre
Icy certes auras seure maison
Pour resider diuturne saison
Pour colloquer les tiens troyēs penates
Du desloger doncques point ne te hastes
Trouble seras par menaces diuerses
Par forte guerre ꝗ par grās cōtrouerses
Mais ne te chaille toute rigueur ꝗ yre
Qui le vouloit des dieux meult ꝗ attire
Sapaisera et neptune en mensonge
Ce que te dys ou que ce soit vain songe
Tu trouueras demain pour vray rapport
Entre saulcilles et arbres pres du port
Vne grant truye assez paisible ꝗ franche
Gisant a terre de couleur toute blanche
Laquelle aura trente cochons petitz
Tous delle nez entre ces appatitz
Si serōt tous les blancs cochōs pres delle
Qui succeront le laict de sa mamelle
La sera certes le lieu de ta cite
Bastye apres de grant felicite
Et la sera la paix seure ꝗ certaine
De ton labeur ꝗ de ta voye loingtaine
Dont par apres ꝗ tous dangers tollus
Trente ans escheus passez ꝗ reuollus
Ascanius le tien filz honnorable
Bastira ville ꝗ cite moult notable
Qui sera dicte en tous lieux ꝗ nommee
La nouuelle albe par telle renommee
Je te recite chose certaine ꝗ seure
Pour ꝗ ton cueur en doulce paix demeure
Et affin doncque la raison tu saches
Pour paruenir a victoire ou tu tasches
En peu de motz ie ten informeray
Et le retien comme ie te diray
Icy aupres demeurent ꝗ habitent
Gēs archades ꝗ moult grāt loz meritēt
Jadis yssus pour que verite dye
Dung dit pallas qui fut roy darchadye

Nox erat et terras animalia fessa per oēs Alitū pecudūqꝫ genus sopor altus habebat.

Aeneas tristi turbatus pectora bello. Procubuit.

Serā dedit per membra quietam. Hinc deus ipse loci fluuio tiberinus ameno. Populeas inter senior se attollere frondes.

Visus eū tenuis glauco vehemat amictu. Carbasus.

Et crines vmbrosa tegebat arūdo

O sate gēte deū troianā ex hostibus vrbem. Qui reuehis nobis.

Expectat solo laurēti aruisqꝫ latinis.

Neu belli terrere minis timor ōnis et ire: cōcessere deū.

Littoreis ingens inuēta sub illicibus suus.

Triginta capitum fetus enixa iacebit.

Hic locus vrbis erit requies ea certa laborum.

Ascanius clari condet cognominis vrbem.

Archadis his oris genus a pallante profectū.

Autregē euā lzū comites qui signa se= quuti vene= iere locum

Ceulx suyuirēt euandre ꝛ ses enseignes
Quant premier vint mourir en ces mon
taignes
Le lieu esleurent ꝛ y feirent cite
Assez puissante pour leur posterite
Quilz appellerent par renōmee palance
Du roy pallas ꝛ de sa souuenance
Ceulx archades ont la leurs sieges tins
Et ont encore forte guerre aux latins
Fay les consors ꝛ o toy les conuye
Et que alliance soit entre vous pleuuye

Hos castris adibe socios et federa iū= ge.

Je te feray chemin ꝛ voye neufue
Pour y aller ꝛ droit cours en mon fleuue
Affin que tu par forces dauirons
Passe mon eaue aduerse es enuirons

Ipse ego te ripis et re= cto flumine ducam.

Lieue toy donc acoup filz de deesse
Et quant la nuyt aura prins fin ꝛ cesse
Fay a iuno priere conuenable
Pour ql̃le soit enuers toy plus traictable
Et surmonte par voix ꝛ par offrandes
Les siennes yres ꝛ ses menaces grandes
Et par apres quant vaincueur tu seras
Lhonneur a moy qui sera deu feras
Je suis le tybre quē plein fleuue regardes
Qui ꝑ mes vndes fluctueuses ꝛ tardes
Detrāche ꝛ passe terres pigues ꝛ graces
Et qui abreuue maintes villes ꝛ places
Jcy est certes ma maison ample ꝛ large
De citez haultes le miē grāt chef le chārge

Dixit dein= de lacu flu= uius se cōdi dit alto. Ima petēs.

Cela luy dist puis se mussa le fleuue
En lac profond ꝛ que nature treuue
Et lors sommeil ꝛ la nuyt terminee
Laisserent tost pour celle foys curee
Acoup se lieue ꝛ puis il regardant
Letheree soleil ia ascendant
Qui lors monstroit son orient lumiere
Ainsi quel est de faire coustumiere
Cil print apres en sa pauline concaue
Eaue de ce fleuue de laquelle se laue
En proferant fondant celle foys
Motz imploras et suppliāte voix

Nimphe lau rentes nym phe genus amnib⁹ vnū.

Nymphes laurentes nymphes q̄ habitez
Dedans les eaux ꝛ la vous delectez

Tuq3 o ti= ber genitor cum flumine sancto.

Et toy o tybre vray geniteur ꝛ pere
De ce sainct fleuue conuenable ꝛ prospere
Prenez enee ꝛ si le preseruez
De tous perilz par luy en fin trouuez

Accipite ae ne=m et tan dem arcete periclis.

Et pour certain quelque part q̄ la meine
Ton lac plaisant en sa clere fontaine
Toy qui as eu par ma doulce amytie
De mes labeurs desplaisance ꝛ pitie
En quelque terre q̄ sourdes ou que ysses
En tes ruysseaulx si tresbeaulx ꝛ ꝓpices
Tousiours seras ꝑ motz doulx honnore
Moult celebre chery ꝛ venere

Semper ho nore meo sē= per celebra= bere donis.

Et pource donc toy roy des eaux liquides
Dominateur des vndes hesperides
Ayde moy ꝛ par amour diuine
Cōferme acoup ton dire ꝛ ton numine

Sic memo= rat geminas= q3 legit de classe bire= mes. Remi= gioq3 aptat.

Quant eut finy ꝛ acheue son dire
deux nefz legieres entre autres fait eslire
Et les acoustre de ce quil leur failloit
Car en besongne exploicter les vouloit
De ses consors essent ceulx q̄ luy semble
Armer les fist ꝛ parer tous ensemble
En tel affaire subit augure monstre
deuāt leurs yeulx se presente ꝛ se mōstre

Cādida per syluā cum fe tu ꝯcolor al= bo. ꝓcubuit viridiq3 i lit tore conspi= citur sus.

La blanche truye par la forest venue
Couchee a terre a sortie ꝛ pourueue
De cochons trente de semblable couleur
Qui appaisa des troyens la douleur
Si fut occise celle truye ꝛ mactee
Pour sacrifice a iuno appreslee
Pour eneas qui la mere ꝛ les filz
Jmmola lors dessus aultier prefix
Alors tybris qui la nuyt precedente
Auoit son eaue mobile ꝛ turbulente
La adoulcist toute ꝛ la feist si transquille
Si trespaisible ꝛ a nager utille
que tout le fleuue vng doulx estāg sēbloit
Car sans rames toute leaue sassē bloit
Si quon pouoit sans nulle resistence
Faire au nager bien seure diligence

Ergo iter i= ceptum cele rant rumore secundo.

Doncques sauance en la rumeur secōde
Jceulx troyens prēdre chemin sur londe
Voilles si dressent ꝛ par le tybre vont

Les nefz cursoyres qui a gre le vent ont
Brief les vndes et les boys quilz passoyent
De voir les armes diceulx sesbahyssoyent
Et les escus au fleuue refulgens
Les armes painctes pleines de nobles gens
Que reste plus/certes tous sans seiour

Olli remigio noctẽq3 diemq3 fatigant.

Nagent et vont et par nuyt et par iour
En surmontant les voyes trauersaines
Par leurs labeurs et non faillies peines
Soubz diuers vmbres et vers arbres pas-
maites forestz tournãt et cõpassant (sant
Brief tant allerent que desia le soleil

Sol. mediũ celi conscenderat igneus orbem

Par legier cours selon son appareil
Auoit monte en son curre solaire
Jusquau meillieu du ciel orbiculaire
Lors de loing veirent les murs et la cite

Cũ muros arcemq3 vident et rara domorũ tecta vident.

Maison basties en poure quantite
Qui maintenãt la puissance rommaine
Jusques aux cieulx par rendimee meine
Lors possedoit euander celles choses
De peu de biens pourueues et encloses
Incõtinent les troyẽs leurs nefz touchẽt
Et de la ville a diligence approuchent

Forte die solemnem rex illo arcas honorem. Amphitrioniade magno diuisq3 ferebat.

¶ A ce iour propre comme sort le vouloit
Le roy euandre qui certes moult valloit
Faisoit honneur solemnel en ses lieux
A hercules et a ses autres dieux
Et en place lors commune et propice
Hors la cite faisoit son sacrifice
O luy auoit son filz nomme pallas
Et ieunes nobles prenãs la leurs soullas
Poure senat qui tous enfans donnoyent
Pour le mistere que leurs dieux ordonnoyẽt
Le sang tout chault et tepide fumoit
Sur les autiers que chascun allumoit
Et quãt de loig les haultes naues veirẽt
Qui a leur port tout droit nagẽt et tirent
Soubz doulx vmbre du boys oppaque et noir
Et que tous font dapprocher leur deuoir

Terretur visu subito cunctisq3 relictis consurgunt mensis.

Lors sesbahyrent et de venue si soubdaine
Et que conduyt telz gens en leur demaine
Dont tous se lieuent de sieges et de bãcs
Et des tables ou furent discumbans

Audax quos rumpere pallas sacra vetat.

Mais pallas certes laudacieux enfant
Bien les instruit et a tous leur deffend
Que pour tel gẽt ne mais po[9] leur venue
Le sacrifice ne se discontinue
Et cil tout seul agile comme vent
Sa lance au poing sen alla au deuant
Et de hault terre leur commenca a dire.

Et procul e tumulo iuuenes que causa subegit ignotas tentare vias. Quo tenditis inquit quod genus vnde domo pacẽne huc fertis an arma.

O ieunes hommes moult appete et desire
Scauoir la cause qui vous a ores meuz
Essayer voyes et chemins incongneuz
Ou allez vous quelle est vostre naissance
De quel maison ienquers la cõgnoissance
Et dictes moy si paix vous apportez
En ce pays ou guerre transportez

Tum pater eneas puppi sic fatur ab alta.

Lors eneas se presente et ingere
Tenant rameau doliue pacifere
Dedans sa main et de sa nef patente
Luy fist respõce par la voix subsequente.

Troiugenas ac tela vides inimica latinis.

Tu voys dist il gens troyens tes amys
Qui des latins sont glayues ennemys
Car nous fuytifz profugues de noz terres
Ont assailly par orgueilleuses guerres
No[9] demãdons et voulons veoir sans plus
Le roy euandre qui tant tout le surplus
Si luy direz que nous tous troyens hõmes

Quos illi bello profugos egere superbo Euãdrũ petim9. Dardane venisse refer socia arma rogantes.

Pris et esleuz deuers luy venus sommes
Requerant paix consideration
Armes ayde association
moult fut trouble pallas en son courage
Douyr le nom de gent de tel parage
Si luy respõd/yssir peulx hardiment

Egredere o quicunq3 es ait corãq3 parentẽ adloquere.

Quel que tu soys sans nul encombremẽt
Viens veoir mon pere et a luy te presente
Bien luy sera ta venue plaisante
Entre en noz terres et dedãs noz maisons
Hoste et amy seras longues saisons.
Lors par la main le print puis le salue
Comme prince tout plain de grãt value
Puis võt ensẽble laissant le fleuue et port

Optime graiugenũ cui me fortuna pcari Et vitta cõptos volunt ptendere ramos.

Querant le roy pour auoir son support
Et quant enee eut veu celluy euandre
Son fait donna par telz motz a entendre
O le meilleur des grecz a qui fortune

Ma compelle querir voye importune
Et a voulu que mes voilles tournassent
Icy vers toy pour implorer ta grace
Ja nay eu crainte dequoy tu es ducteur

Nō equidem extimui danaum qd ductor et arca. Quodq; a stirpe lares geminis cō iunctus atridis.

De gent gregoyse et de leur nom facteur
Dequoy iespere te toy auoir aydes
Comme parent des deux freres atrides
Ains ma vertu/mais les famez oracles
quay eu des dieux dedās leurs habitacles
Les myens parens tes cousins & affins
Ta renommee congneue en toutes fins
Tout ce certes ma donne la fiance
Me ioindre a toy querant ton alliance
Et le fatal des dieux ya tempte
Le myen desir & mais ma voulente

Dardanus illiace primus pater vrbis et auctor. Electra vt graij perhibent atlanti de cretus Aduchitur teucros.

Dardanus pere & premier fondateur
De la cite troyenne augmentateur
Comme assez scet la mesgnie ancienne
Diceulx gregoys print la naissance siēne
De dame electre fille du gran tathlas
Qui le ciel porte sans estre grief ne las
Et si ay mys au scauoir vraye cure

Vobis mercurius pater est. At maiā auditis si qcq̃ credimus atlas. Idem atlas generat celi qui sydera torquet.

Ton pere fut certes celluy mercure
Qui iadis maye de grāt beaulte garnye
Cōceupt & eut au froit mont cillenye
Et si foy doit en riēs estre adioustee
En chose dicte recitee & comptee
Celluy athlas qui soustient & qui porte
Ciel & estoilles sur son espaulle forte
Dycelle maye fut pere & geniteur
Le commun dire est du fait relateur
Ainsi doncques de vous deux la lignie
Est assez proche non mye forlignie

Sic genus ambo⁊ scindit se sanguine ab vno.

Et vng seul sang se diuise & separt
En vostre ligne en lune & lautre part
Pour celle cause nay deuers toy trāsmys
Ambassadeurs ou aultres mes mys
Et nay de toy en aucune maniere
Fait essay nul part poursuyte premiere

Meq; ipse meūq; obieci caput et supplex ad limina veni.

Ains moy mesmes sās craīdre le meschef
Ay expose ma personne & mon chef
Et hūblemēt suis venu a tes portes
Querāt secours pour q̃ tu me supportes

Gēs eadem que te crudeli daunia bello insequit.

Celle gēt mesmes q̃ daunye on appelle
Que te poursuyt par bataille cruelle
trop nous veult nuyre & leur semble en effect
Qui si par eulx nostre nom est deffaict
riēs plus ne reste surquoy ne soyēt maistres
Sās redoubter le pouoir daucūs sceptres
Ains hesperie toute subiugueront
Et ca & la par tout y regneront

Dixerat eneas ille os oculosq; loquētis. Iamdudū et totū lustrabat lumine corpus.

Prens nostre foy & la tienne nous baille
Sans q̃ iamais au besoing nous deffaille
Corps durs auōs & robustes poictrines
Pour soubstenir belliqueuses estrines
cueurs magnanimes & ieunesse esprouuee
qui a haultz faitz maintesfois cest trouuee
Ce dist enee & ainsi quil parloit
Loeil deuander tousiours sur luy alloit
Moult regardoit sa maniere & sa face
Sa contenance pleine de toute grace

Tū sic pauca refert vt te fortissime teucrum Accipio agnoscoq; libens.

Incontinent toute rigueur absconse
Luy fist alors amyable responce
Certainement ie te repute & tiens
Vertueux hōme plus quautre nul des tiēs
Et voulentiers la parolle te escoute
Sēblable a celle de ton pere sans doubte
Au grant anchise de maniere et de corps
Tout droit retires/car ie suis biē recors
Et me souuient comment en ce temps la
Le roy priam en salamine alla

Nā memini hesione visētē regna sororis. Laomedontiadē priamum.

Pour veoir sa seur hesionne lors dame
De ce pays & de thelamon femme
Et en allant passa les regions
Darcadye auec ses legions
Ou lors ie stoye ieune seigneur & prince
Seul heritier de toute la prouince
En ce temps certes quilz firēt ce voyage
Iestoys encor en la fleur de mon aage
Adolescent imberbe & sans aduis

Tum michi prima genas vestibat flore iuuenta.

mais moult fuz ayse quāt les troyens ie
Et moult prise selō la force myēne (veis
Les nobles ducz & celle gent troyenne
Bien estimee le filz de laomedon
Qui me sembloit digne de grāt guerdon
Mais par sus tous sadonnoit ma pensee

Michi mens iuuenili ardebat amore compellare virum.

Anchises & a luy fut lancee
Entre les autres queroye le choisir
Si que pour vray savouray le desir
Ardant & chault damoureuse iennesse
Hanter cest hôme et de le veoir sans cesse
Et moult avoye grant talent soir & main
Ioindre ma dextre dedâs la sienne main
Brief ie le feiz & a luy me presente
Car couuoyteuse en estoit ma iouuente
Si vo⁹ promectz qua luy tenu me sens

Ille michi insignê pharetrã lyciasqꝫ sagittas.

Moult y peuz veoir de vertus & de sens
Si me donna quant il fist deppartie
Une pharetre richement assortie
De sayettes licies toute pleine
Bien estimay le donnant et lestraine
Aussi fist il ung sumptueux manteau
Tout dor tyssu en ouurage moult beau
deux frains dorez po² cheuaulx de parage
Quores possede mon filz pour son usage
Dôcques pouez vous tous estre asseurez

Ergo et quã petitis iũcta est michi federe dextra

Que lalîâce par vous requise aurez
Et desdemain que soleil fera naistre
Lumiere en terre & son cours apparoistre
Par leur secours ioyeulx vous envoyray

Et lux cum primum terris se crastina reddet.

Et de mes biens assez vous pouruoyray
Ce pendât donc puis q̄ cy venus estes
Mes beaulx amys a noz annalles festes

Auxilio letos dimittã opibusqꝫ iuuabo.

Lesquelles nest ia besoing demourer
Ains grant peche les vouloye differer
Nous tous prions par amyable office
Que celebres o nous ce sacrifice

Hec vbi dicta dapes iubet et sublata reponi

Et a noz tables tous vous associez
Du demourant ia ne vous souciez
Quant il eut dist fit appointer viandes

Pocula gramineoqꝫ viros locat ipse sedili.

Verser pocules en potz et tasses grâdes
Puis fist asseoir en sieges graminez
Les nobles hommes aux tables ordonnez
Et mesmement eneas le seigneur
Fist il asseoir en ce dit le greigneur
Dessus ung thore assez pare & digne
Et tout couuert dune peau leonine
Lors certain nôbre de ieunes gens esleuz
Que pour ce fait furent nommez & leuz
Et mais le prestre exercant les misteres

Tum lecti iuuenes certatim areqꝫ sacerdos viscera tosta ferũt taurorũ

Eulx tous ensêble prendrent les visceres
Et les entrailles de grâs roustiz thoreaux
Et en canistres paniers & le²s vaisseaulx
Honnestement dont le pain presentoyent
Et de bachus la liqueur apportoyent

Oneratqꝫ canistris dona laborate cereris bachũ qꝫministrãt. Postqꝫ exẽpta fames et amor cõpressus edendi.

Ainsi mangea enee & sa mes[illegible]e
Ioyeusement en celle côpaignie
¶ Apres doncques que la fin fut ostee
Et de manger lenuye est deboutee
Si dist euandre superticion vaine
Des dieux ignare et leur force haultaine
Ne nous a pas & a nostre sequelle
Impose certes feste si solemnelle
Ne mais apres de manger voulentiers
Viandes telles aupres de ses ouitiers
Ains nous saulver & garder de ruine

Seuis hospes troiane periclis: seruati facim⁹

Par chascun an celebrons feste digne
Renouuellant lhonneur quont merite
Les puissans dieux dedans nostre cite
Si te diray le tout sans nulle faulte
Voy tu dist il celle roche si haulte
Par grât vieillesse suspendu & deserte

Iam primũ saxis suspẽsam hanc aspice rupem

Sur ce hault mõt dôt la veue est apperte
Si que desia pour le temps si loingtain
Ruyneux est le lieu incertain
La fut pour vray la spelonque tres grâde
Loing separee moult doubteuse & horrêde
¶ Que lors tenoit la face si cruelle
Du foulx cacus homme dur & rebelle
Et en celle tant creuse et noyre estoit

Hic spelunca fuit vasto sumota recessu Semihominis caci facies quã dira tenebat

Iamais soleil son cler ray ne iectoit
Tousiours y fut la terre humyde & moite
De nouueau sang q̄ ce mõstre couuoyte
Et si pendoyent a ses superbes portes
Plusieurs bestes & de diuerses sortes
Dhommes meurtris que sil auoit occis
Piteusement sans en auoir mercys
A mal iour furent en sa contree venus
De cestuy certes fut pere vulcanus
Et vomissoit par sa bouche affamee
Feux & flammes auec noyre fumee
Ainsi cacus fierement se tenoit

Attulit et nobis aliquando optantibus etas auxilium.

Dedãs la roche ou grãt bruyt demenoit
Mais a la fin par succession dans
No⁹ dõna ayde & nous rendit contempz
Et nous trop las querant quelque ayde
Fusmes apres bien pourueuz de remyde
Et vint vng dieu q̃ certes nous mist hors
De cest affaire par ses puissans effors

Nam maximus vultor tergemini gerionis spoliis q̃ superbus alcides aderat.

Le grant vainqueur preux superbe & insi
Qui eut occis geryon tergemine (gne
Dit hercules comme victorieux
Suruint alors & menoit en ses lieux
Ses grans troupeaux pour deduyre & repaistre
En ce beau val verdoyant & champestre

At furiis caci mens effera ne quid inausum. Aut intentatum sceleris ve doli ve fuisset.

¶ Tant fut certes la pensee effrenee
De ce larron cacus & destinee
A fol exploit que de dol et de crime
Tant fust il grãt onc q̃s ne tint estime
Et ny eut fraude tant quon peust relater
Que bien nosa cil experimenter
Dõt quãt il veid iceulx thoreaux esbatre
Dedãs le parc biẽ en sceut rauir quatre
Des plus parfaitz & des vaches autant
Car de mal faire tousiours fut appetãt
Et pour que mieulx la chose fust celee
En sa spelonque les tiroit a lemblee
Parmy la queue affin q̃ les piedz droitz
Ne monstrassent vestige ny endroitz
Et q̃ leurs pas aussi contraires fussent
Affin q̃ mieulx les po² chassãs deceussẽt
Par ce moyen les chassoit & celoit
Dedans sa roche ainsi comme il vouloit
Sans que iamais nul homme eust peu congnoistre
Que la dedans retirez deussent estre

Interea cum iam stabulis saturata moueret amphitrionides armenta.

¶ Durant ce tẽps approchãt la vespree
Quant assez furẽt repeuz dedãs la pree
Thoreaulx & vaches p heures cõuenables
Et que voulut retraire a ses estables
Cil hercules si conuoque & assemble
Tout le bestial et le rameine ensemble
Lors au partir sescrient & mugissent
Et grãs q̃relles de le²s poictrines yssent
Si q̃ pour vray to⁹ les boys furẽt pleins
Et mais les montz de leurs clameurs & plaintz
Au roy des ventz fist soubdaine responce

Reddidit vna boum vocem vastoq; sub antro mugiit et caci spem custodita fefellit.

Vne des vaches dedans la roche abscõce
Mugir se print dont deceut lesperance
Du faulx cacus par notoire apparence
Lors cõmenca hercules sa douleur
Vertir & croistre & muer sa couleur

Hic vero alcide furiis exarserat atro felle dolor.

Ses armes prent & sa fiere massue
De rudes neufz composee & tyssue
A cours legier monte sans faire faulte
Sur la mõtaigne cacumineuse & haulte

Tum primum nostri cacum videre timentem Turbatumq; oculis.

Cela fut certes la primeraine peur
Que receut onc cacus dedans son cueur
Si q̃ les nostres q̃ po² ce tẽps lors furẽt
Plain de crainte & trouble lapperceurẽt

Fugit illicet ocior euro.

Et quant il veit hercules poursuyuant
Fuyr se print plus viste que le vent

Speluncamq; petit pedibus timor addidit alas.

Sa roche quiert & du chemin si se oste
Craĩte a ses piedz elle plãte & adiouste
Et quant dedans fut cloz & enferme
De la poursuyte certain & informe
Dune pierre pondereuse & entiere
Ferma la gueulle de lentree premiere
Auecques chaines de fer rudes espoyx
Que le sien pere eut forgez autresfoys

Fultosq; emunit obice postes.

Et grosse barre a ceste entree obice
Affin que nul dedans venir ne puisse

Ecce furens animis aderat tyrinthius omnemq; accessum lustrans.

Alors arme hercules furieux
Qui enuironne & circuyt ces lieux
Par tout enquiert louuerture & lentree
Selon que voye luy en faisoit monstree
Et par tout cherche le moyen & lexces
Sy quil puisse lautheur de telz excess
En fremissant des dẽs par trop mal yre
Voire si grant que lon ne pourroit dire
Brief par trois foys & par co²s repentin
Enuironna le hault mont auentin
Troys foys aussi par peine non petite
Il essaya la sente & introyte
Souuentesfoys au val se reposoit
Quãt son labeur en vain il exposoit

Stabat acuta silex pcisis vndiq; saxis : speluncę dorso.

Vng rocher hault agu & entaille
En tous endroys par nature taille
Se esleue si que nul ny approche
Estoit conioint au dos de ceste roche
Ou maintz oyseaulx estranges & diuers
Leurs nidz faisoyẽt dedans ptuys couuers
Quant hercules vit a sa part senestre
Celle grãt pierre ou le moyen peult estre
Pour paruenir au fait ou il pretend
Sa force employe & son pouoir estend
Grãs coups y dõne & tãt fort y assigne
Quil demolist la pierre & sa racine
Toute la roche & au demoliment
Lair tout autour resonna haultement
Et mais le fleuue p cheute si soubdaine
Fut tout esmeu dedãs son eaue seraine

At specus et caci detecta apparuit ingens regia.

Lors descouuerte fut par telle achoison
Du faulx cacus la fosse & la maison
Et poissoyent les caues vmbrageuses
Qui a maĩt hõme tãt furẽt dõmageuses
Dont en ce point comme par mouuemẽt
Fait a la terre ou soubdain tremblement
Icelle terre sassorbe & se descoeuure
et en maĩtz lieux p grãs fẽtes sẽtre euure
Lors la dedãs en ses profondes vaulx
Peult on bien veoir les sieges infernaulx
Et les royaulmes paludes qui aux dieux
Sont desplaisans tristes & odieux
Et si voit len le tenebreux baratre
Si que les ames voit on leans debatre

Ergo insperata deph E... um in luce repente iclu ...imq; cano ...ro.

Qui sesbahyssent de nouuelle lumiere
Car de la veoir nest chose coustumiere
Quãt cacus donc fut en ce point surpris
En roche crueuse ou il estoit compris
Par vne voye de luy non esperee,
Crier se print a voix desesperee
Lors hercules en celle haulte cime
Par dardz agus le conculque & cõprime
De toutes armes dont assorty estoit

...esup alci... ...s tebis p... ...t oĩaq; ar... ...s aduocat

Luy faisoit presse & moult le combatoit
Et quant ses armes luy furent deffaillis
Grosses brãches darbres tost eut cueillis
Sur luy les gette & souuent le lapide
De rudes pierres pour son final subcide

Ille autem neq; eñi fuga tñ super vlla picli est Faucib⁹ ingentẽ fumũ mirabile dictu euomit.

Et lors cacus qui bien appercenoit
Que par fuyte sauluer ne se scauoit
Vomist & gette de sa gueulle affamee
Grãt quantite dune obscure fumee
En tant pour vray q̃ la maison indigne
Fut inuolnee de noire caligine
Et ne pouoit estre veu qua grant paine
Pour celle espece & tenebreuse alaine
Ainsi assemble la dedans & glomere
En celle roche vne nuyt fumifere
Auec tenebres de feu obscur messees
Qui vomissoit a moult grãdes goullees

Non tulit alcides aĩs seq; ipse per ignẽ pcipitẽ iecit saltu.

Pas ne porta alcides le vaincqueur
Icelle iniure longuement en son cueur
Ains par ce feu a sault legier trauerse
Ou la fumee fut plus forte & diuerse
Et ou la roche par obscure nuee
Estoit le plus froissee & desnuee

Hic cacũ in tenebris incendia vana vomentem. Corripit in nodũ cõplexus elangit inherens.

En ses tenebres cheminant & passant
Print il cacus vain feu lors vomissant
Soubz luy le gette en vne estroit triangle
Et de sa main fiere & fort lestrangle
Si quaux tenailles le sceut assaillir
Luy fist les yeulx de la teste saillir
Et fut sa gorge toute seiche & aride

Elisos oculo et siccum sãguine guttur.

Vuyde de sang & luy mort sans remide
Et tost apres fut ouuerte & patente
Celle maison obscure & violente
Les portes dures fierement attachees
Furent rompues & du tout arrachees
Et lors les beufz rauis & recellez
Furent a veue commune reuellez
Et la rencontre de droit vice aornee
Fut la lumiere certaine amenee

Abstracteq; boues abiurateq; rapine celo: ostẽduntur.

Et la charongne du miserable corps
Fut lors tiree & gettee dehors
Si furent certes tous ceulx de ce pays
Voyant tel monstre assez fort esbahys
Ja ne pouoient leur cueur rassasier
Car trop souloit a ceulx contrarier
mõlt sesmerueillẽt de voir les ieulx terribles
Face doubteuse & telz mẽbres horribles

Rude poictrine de poil plaine & velue
Feu semifere flamme estaincte & tollue

Ex illo celebrat⁹ honos letiq; minores seruauere diem.

Pour celle cause au grant entrepreneur
Est celebre ce triumphant honneur
Lors successeurs joyeulx a ceste affaire
Gardant le tout & voulant satisffaire

Prim⁹ q; potiti⁹ author Et domus herculei custos pinaria sacri.

Si certes fut poticius aucteur
De telle feste & premier inuenteur
En la maison premiere & extollee
Custode & garde du sacre herculee
Qui ordonna & fist a celle fois
Se sumptueulx aultier dedans ce boys

Hanc aram luco statuit que maxima semp: dicet nobis.

Qui sera dit entre nous grant & digne
Et si sera par tout iamais insigne
Et pource doncques doulx amys non es/
tranges
En recompēses de si grandes louenges

Quare agite o iuuenes tantarū munere laudū Cingite frōde comas.
Dixerat hercules bicolor cū populus vmbra] velauitq; comas.

Saignez voz testes de brāches verdoyātes
Et voz mains soient ioyeuses et cōtentes
De porriger lung a lautre pocules
Sans riens craindre sans doubter paines (nulles
Et inuoqz ores le dieu cōmun
Dispersant vins voulentiers a chascun
¶ Quant euander la chose eut desmellee
Incontinent de branche populee
Fait & compose vne verde couronne
De laquelle le sien chef enuironne
Et puis reprint le grant sacre vaisseau
De pocule singulier & nouueau
Lors tous ensemble si cōuiennēt & voinct
En celle table & grant ioye recoiuent

In mensam leti libāt diuosq; pcant.

Les dieux reqrent pour que leurs accidēs
Tousiours leurs soyēt au besoing aydās
Durant la feste la ou chascun sencline

Deuexo interea ppior fit vesper olipo

Ja le soleil au vespre se decline
Et ia les prestres cōme faire souloyent
De peaulx diuers to⁹ leurs corps attour/
Potitius entre autres le premier (noyēt
Qui de se faire fut duyt & coustumier
Flammes & feux ilz portoiēt to⁹ ēsemble
Maites viādes vng chascun deux assēble
Et administrēt pour les secondes tables
Plusie²s p̄sens & maintz dōs aggreables

Et plais vaisseaulx de vins to⁹ entiers
Ilz accumulent sur leurs diuins aultiers

Tuz salii ad cantus icēsa altaria circum. Populeis adsūt cuincti tempora ramis.

Et ce pendant plusieurs chātent & balent
Autour des ares & saulx meu⁹ esgallent
Dess⁹ le²s testes ont bouqtz & chapeaulx
Fueilles de peuples brāches & verte rame
Jeunes & vieulx p chorees & cātiqs (aux
Faisoyent ioye & louēges publiques
En excusant les gestes & les faictz
De cil hercule si dignes & parfaictz
Premierement cōment au bers gesant
Lauoit deceu la nouerque puyssant

Ut prima nouerce monstra manu geminosq; pmēs elisent angues.

qui deux serpēs auoit mys en ses chābres
Po² deuorer tout son corps & ses mēbres
Mais il enfant auec ses ieunes mais
Estrangla lors ses mōstres inhumains
Aussi chātoyent par hymnes & par vers
Cōment il mist deux citez alenuers

Ut bello egregias idē disiecerit vrbes.

Cest assauoir troye & otalie
Chascune delles fut par luy desmollye
Cōment aussi grans labeurs auoit euz
Dessoubz le roy nomme euristeus

Ut duros mille labores rege sub euristeo fatis iunonis iniq̄ pertulerit.

Par le vouloir de iuno la deesse
Qui po² chassoit enuers luy telle oppresse
Cōmēt disoyent a voix doulce & ductille
O puissant chef & seigneur inuincible
Qui as macte priue de vie & daultres
Les ambigues & bimembres centaures
Et mais hilee & pholus desconfitz
O les prodigues cresses si mal confitz
Et quant aussi doncqs as renommee

Et vastā nemee sub rupe leonem.

Tu mis a mort le grant lyon nemee
Les eaues stiges te ont craint & doubte
Quāt au premier en enfer euz este

Te stigii tremuere lacus te ianitor orci.

Et cerberus le portier de baratre
Moult eut grāt peur q̄ le voulsisse batre
Il qui sus os demis mangez gesoit
Dedans son antre sanglant ou reposoit
Brief mille faces oncques peur ne te firēt
Ne a ton corps auec onc ne meffirent

Lerne⁹ turba capitum circumstetit anguis.

Ne cil mesmes tipheus grant & fort
Oncqs par armes ne te sceut faire effort
Ne lerneus en tous lieux que conquestes

Salue vera iouis proles decus addi te diuis.

Auec la turbe quil eut de maintes testes
Ne le sceut onc vaincre toute saison
Car pas ne fut souffreteux de raison
Nous donchs tous a voix embesongnee
Te saluons & diuine lignee
De iuppiter le vray filz precieux
Hōme moderne adiouste aux grās dieux

Et nos et tua dextera dipede sacra secundo Talia carminibus celebrāt sup oia caci. Speluncam adiciūt

Visites nous doncques de sort propice
Et prens en gre ton diuin sacrifice
¶ Telles louenges a hercules faisoyent
Et p beaulx vers toutes les exposoyent
Mais par ses to⁹ mōstres mors & vaincs
Administroyent le grant larron cacus
Et sa spelunque depopulee & prise
Ilz iettent feu dedans celle pourprise
De leurs esbatz & festes quilz menoyent

Cōsonat omnem⁹ strepitu collesqꝫ resurgunt.

Boys & mōtaignes tout ento² resonnoyēt
Quant les prestres diuins eurent ce fait
Execute & amplement parfait
Tous sen retournent en grant felicite

Exin se cuncti diuinis rebus ad vrbē perfectis referunt.

Dedans les murs & clos de la cite
Lancien roy Euander cheminoit
Qui contre luy pres enee menoit
Auec son filz & en passant la voye
De maitz propos & beaulx ditz le cōuoye
En cheminant eneas sesmerueille
De diuers comptes quil oyt en son oreille
Ses yeulx par tout il enuoye & delecte
Les lieux luy plaisent & assez les prolecte
De tout senqert & moult grāt plaisir prēt
Quant les gestes des anciens apprent

Tū rex euander romane cōditor arcis.

Lors euander plain de doulceur humaine
Et conducteur de la cite rommaine
Luy exposa par vng compte plaisant
Toutes les choses passees en luy disant

Hec nemora indigene fauni nymphe tenebant.

¶ Premieremēt dist il ces boys tenoyent
Faunes & nymphes & icy conuenoyent
Puis y nasqrent gens en roches abscōses
De dure estoffe & de robustes tronses
Lesquelz nauoient encores meurs ne loys
Art ne doctrine de valeur celle foys
Les beufz lyer ou ioindre ne scauoient
Po² grains semer ains sās soucy viuoient
Pas ne queroyent a richesse amasser
Car leur simplesse bien se scauoit passer
De lendemain bien peu se souctoyent

Sed ramis aut asp victu venatus alebat.

Mais au pourchatz seullemēt se fioyent
Fruitz & rainceaulx ou prinse venaison
Les nourrissoit par chascune saison
Si vint alors dedans ceste contree
Premier saturne de lolimpe etheree

Primus ab ethereo venit saturnus olympo.

Fuyant les armes de iuppiter son filz
Et exille de sceptre desconfitz
Cil composa & assembla en vng
Peuple indocille toutes pars & cōmun

Is genus indocile ac dispsum mōtibus altis Cōposuit legesqꝫ dedit

Loix leur donna selon sa prophetie
Et voult nommer celle terre latye
Pour quen icelle asseur cil habita
Et seurement en ce pays hanta

Aurea qꝫ vt perhibent rege sub illo fuere secula

Soubz ce roy furēt selon le² loy publique
Les siecles dor sans discord & sans picque
Bien scauoit il le peuple en paix regir
Quen leur repos chascun pouoit gesir
Jusques a tant que deteriore aage
Daultre couleur & cause de dommage
Suruint apres qui amena sur terre
Discention bataille & forte guerre

Et belli rabies et amor successit habendi.

Lors erent aux cueurs des hōmes pour tout voir
Amour de biens & vng desir dauoir
Lors vint acoup la grant main ausonye
Darmes experte & de glaiues garnye
Apres suruindrent les siccanies gens
A bataille trop promptz & diligens
Si fut depuis par longue renōmee
Celle terre saturnye nommee

Tum reges asperqꝫ imani corpore tibris.

Puis vindrent roys qui eurent prins le²s tiltres
En diuins lieux entre autres les tybrites

A quo itali fluuiū cognomen tibrim diximus.

Hommes robustes & assez grans de corps
Dont nous depuis si bien en suis recordz
Du nom de luy appellons cestuy fleuue
Tybre sans doubte par mutation neufue
Et lors perdist le sien nom primerain
Car albula sappelloit pour certain
Quant est de moy ie fuz persecute

Fortuna oi potẽs et ineluctabile fatum his po uere locis.

Et de ma terre & pays deboute
De mer suyuir toutes extremitez
Et maintz lieux certes en quis inhabitez
En fin fortune en fait ineluctable
Me colloqua en ce pays estable
Les monitoires doubtables & craintifz
De ma mere la nymphe carmentis
Me cõpillerẽt sans q̃ point ne me oppose
Et appollo aucteur de telle chose

Vix ea dicta dehinc pgressio mõstrat et arã. Et carmentalem romano nomine portam.

A paine eut dit & fine ce propos
Si chemine sans prendre aultre repos
Et monstra lors la grant are a enee
Qui pour carmente fut faicte & ordonnee
Et la porte que du peuple rommain
Carmentalle fut dicte soir & main
La les nymphes qui en ce lieu frequẽtent
Souuentesfoys recordent & ramentent
De carmentis poete fatidique
Le los la gloire & mais lhonneur antique
Qui la premiere par liures & decades
Pronostiqua les futurs eneades
Et mais parla du noble bastiment
Dit palentee & du commencement

Hinc lucum ingentẽ quẽ romulus acer asyllum retulit. Et gelida mõstrat sub rupe lupercal. Parrhasio dictũ pauos de more liceri

Puis luy mõstra vng boys grant & facile
Ou rumulus depuis fist son asille
Et mais la roche ou fut le lupercal
Et du dieu pan le siege triumphal
Selon les meurs du pays darcadie
Ou euander sapplique & se dedie
Aussi luy monstre le pourpris & le boys
Argiate nomme a celle foys
Du lieu linstruit & souspecon luy oste
De la mort griefue dargus desloyal hoste

Hinc ad tarpeiã sedem et capitolia ducit.

Puis le mena au siege tarpeye
Qui le nõ print de vierge trop haye
Au capitolle tant riche & tant dore
Qui depuis fut si craint & honnore
Jacoit pourtant q̃ de buyssons sauluages
De grans espines & de rudes bocages
Ses lieux pour lors furẽt couuers & plaitz
Et depuis furẽt dor & dazur tous paintz
Ja fut du lieu la reuerence telle
Que pour doubteuse crainte fiere mortelle
Rendoit les cueurs troublez & esbahys
Des gẽs agrestes & ruraulx du pays
Ja la forest & le saxe doubtoyẽt
Et sãs peur grãde aupres ne se mettoyẽt

Hoc nemus hunc inquit frõdoso vertice collem. Quis deus incertum est habitat deus.

Si dit euandre encores est incertain
Quel dieu habite dedãs ce mõt haultain
Et toutesfois vng dieu y fait demeure
Car les archades y cuidoiẽt a maite heure
Auoir veu certes iuppiter deduysant

Archades ipsũ credũt se vidisse iouem.

Qui va sa chieure egyde conduisant
Et fait aussi fouldres & pluyes naistre
Souuentesfoys par sa puissance dextre
Et oultre plus ses deux opides vieulx
Et anciens que tu voix en ces lieux
Dõt les murailles sont faillies & rõpues
Et p long aage la forment corrumpues
Se sont certes monumens & reliques
Des anciens hommes vieux & antiques

Hanc ianus pater hanc saturnus cõdidit vrbem.

Janus le pere bastit lune cite
Et saturnus lautre pour verite
Lune auoit nom en ce temps ianicule
Et saturne lautre sans faulte nulle

Talibus inter se dictis ad tecta subibãt Pauperi euandri.

En telz deuises entrẽt pour repos prẽdre
En la maison du poure roy euandre
Et en allant les armantes veoyent
Vaches & beufz qui bien se pour uoyoneit

Romanoq; foro et lautis mugire carinis.

Et seurement a lune & lautre main
Alloyent lors par le marche rommain
Et mugissoyent sans amer les rapines
Dedãs leurs loges & bien nettes carines

Ut ventum ad sedes hec inquit limina victor alcides subijt.

Quãt dõcq̃s tous apres iceulx trauaulx
Furent entrez pres des sieges royaulx
Si dit euandre alcides homme digne
Bien daigna certes visiter le limine
Et ma maison royalle iacoit ores
Que poure soyes et souffreteux encores
Le receut lors & fut ceans traicte
En sorte telle quil sen est contẽte

Aude hospes cõtemnere opes. Et te quoq; dignũ finge deo.

Pour ce cher oste plain de grãdes largesses
Apprens ores a mespriser richesses
Et te faitz digne en vertus & en pris
A hercules qui pacience a pris

Rebusq; veni nõ asper egenis.

Viens sil te plaist & point ne te paspere

Si la maison nest bien riche ou prospere

Dixit et angusti subter fastigia tecti ingẽtem aeneam duxit.

¶ Quãt il eut dit il mena promptement
Le duc enee en son herbergement
Poure et estroit ou chãbres preparez
Furent certes de petis draps parez
Le lict estoit pour triumphe en effect
De fueilles darbres esleue & reffait
Couuert dessus & pare pour succide
De la grant peau dune ourse lybistide
Durant cela la nuyt vint qui enbrassent

Nox ruit et fuscis tellurem ãplectitur alis.

Des elles noires de la terre la face
Alors venus du doulx enee mere
Toute troublee & qui doulent amere
Cedans son cueur soubstenoit & portoit
Pource que bien acertainee estoit
Des grãs menasses diceulx peuples laurẽ
Et des tumultes & guerres violentes (tes
A son mary vulcam sans demouree
Son dire adresse en sa chambre doree
Et par doulx motz quelle compte & assigne
Aspire en luy amoureuse racine

Dum bello argolici vastabant pergama regis debita.

Quãt les roys grecz les pgames gastoiẽt
Et en bataille pardeuant troye estoient
Que par fatal quon ne peult empescher
Debuoit alors perir & tresbucher
Et mais les tours & haultes forteresses
Ardoit par feux & souffrir grãs oppresses
Je pour ce temps o mon loyal espoux
Ne te requis dayde a nul propos
Je ne voulu de secours conuenables

Non vllum auxilium miseris non arma rogaui. Artisopisq3 tue.

Te requerir pour iceulx miserables
Ne que ployasses ta puissance & ton art
Ne mais tes armes po^r eulx en nulle part
Pas ne voulu y employer tes peines
En telles choses inutilles & vaines

Quãuis et priami deberẽ plurima natis. Et durum eneam fleuissem sepe laborem. Nunc iouis imperiis rutulorũ venit in oris.

Jacoit pourtant qua ce feusse tenue
De secourir a la desconuenue
Des filz priã & queusse fait maintz pleurs
Pour eneas & pour ses grans labeurs
Or est ainsi que par commandement
De iuppiter & par exortement
Cil maintenant sans pourueãces nulles
Est arriue es regions rutulles

Et pource dont humblement le supplye
Ta deite quan besoing se desplye
Je requers armes biẽ sceu tõ cueur gaigner
Et au trauail par pleurs tembesongner
Dame thetis fille de Nereus

Te filia nerei te potuit lachrimis titonia flectere coniũx.

Qui pour son filz riche armes a eus
Et au rore la tithonie espouse
Sceut bien de toy auoir aucune chose
Voy regarde quel peuple & quelle gent
Pour guerroyer sont apprest diligent
Quelles armes fourbissent & preparent
En portes closes & contre moy se parent
Contemple aussi & prens au souuenir

Ferrũ acuãt in me excidiũq3 meorum. Dixerat ac niueis hinc atq3 hinc diua lacertis. Cunctantẽ ãplexu molli fouet.

Le grant peril qui peult aux miens venir
¶ Quãt elle eut dit & fine sa parolle
Lors la deesse qui fut souefue & molle
Entre ses bras blancz & delicieux
En doulx baisers ryans & gracieulx
Elle nourrist enuelope & amuse
Du dieu vulcam les membres p sa ruse
Et tant fut lors sa poictrine allumee
Que plaine fut de flamme acoustumee
Par ses nouuelles celle chaleur congneue
Tost fut entree & promptement venue
Et par ses os vaincus & fleschissans
Assez courut et esmeut le sien sens

Intrauit calor et labe facta per ossa cucurrit.

Tout ainsi certes comme quant la nue
Plaine de feu par fouldre deuenue
En fin se rompt par tonnoirre agittant
Dont la splendeur & clarte va gettant
Parmy tout lair & par lespesse pluye
Qui corps terrestres moult perturbe & en (nuye

Sensit leta dolis et forme cõscia cõiunx.

Alors cõgneut ven^s ioyeuse & aise
Quen luy brusloit lamoureuse fournaise
Et que la forme & beaulte luy feroit
Auoir bien tost ce quelle requeroit
Vulcã doncques vaincu de lamour delle
Luy fist alors vne responce telle

Quid causas petis ex alto fiducia cessit. Quo tibi diua mei.

O doulce amye pourquoy vas tu querãt
Raisons si longues mon secours requerãt
As tu perdu lespoir & la fiance
Quauoir soulois a moy sans deffiance
Certainement se tu eusses eu soing

Que ieusse arme les troyens au besoing
Lors que les grecz leur firent tel dōmage
Je leusse fait de desireux courage
Car iuppiter ne le dispos fatal
Pas nempeschoyent q̃ son honneur total
Troye ne print encore residence
Et que priam sans nulle decadence
Ne peust regner encore pas dix ans
Contre le gre de tous ses mesdisans
Sil est ainsi doncques quores tu vueilles
Faire bataille ce que ie tappareilles
Tout ce que puis de octroyer ma cure
Et que mon art ou science procure
Ce que pourray par fer ou par electre
Forger ou faire ie le te veulx promettre
Si feu ou ventz pour souuent atizer
Peuent quelque oeuure en fin auctoriser
Je le feray a tant dont ores cesse
Ou requerir & fine ta tristesse
Apres ces motz o elle se soulace
Et doulcement la cherist & embrasse
Au lict se couche & si noublya mie
Le doulx ambras de venus son amye
Au giron delle se met & enueloppe
Et de dormir en telz plaisirs sincoppe
Et quant assez y eut prins de soulas
Repos le presse / car peu estre estoit las
Apres dōcq̃s q̃ eut fait son premier sōpne
A la minuyt nouueau soulcy le sonne
Tout en ce point que femme curieuse
Qui pour sa vie prent peine industrieuse
Bien scait vser de quenoille & fuzeau
Estre a filler se ieu luy semble beau
Deuant le iour se lieue & tost est preste
Son feu couuert elle allume & appreste
Et les cendres qui dessus sont descoeuure
Mettant partie de la nuyt a son oeuure
A la chandelle pour le temps recouurer
Affin que plus largement puisse ouurer
Et quelle garde comme prompte & agille
De son mary chastement le cubile
Affin aussi que par moyen subtilz
Puisse nourrir tous ses enfans petis

Nec pater oipotēs istro iam nec fata vetabāt stare.

Decemq3 alios priamū superesse per annos:

Et nunc si bellare paras: atq3 hec tibi mēs est.

Quicquid in arte mea possunt pmittere cure.

Quantum ignes animeq3 valent absiste precādo.

Inde vbi prima qes medio iam noctis ab acta curriculo expulerat somnum.

Impositum cinerē et sopitos suscitat ignes

En telle sorte vulcan omnipotent
Non paresseux mais qui son plaire entēd
A son espouse qui pres du cueur le touche
Alors se lieue de sa souefue couche
A son oeuure fabrille se dispose
Laissant le lict & sans que plus repose
Vne ysle ya antique & renommee
Qui lyparē des manans est nommee
Assez aupres du coste sicanye
Et de sye haulte ardant & munye
Dedans laquelle le feu quon y allume
Sur la poincte des grandes roches fume
Et soubz celles ya eaues mynees
Larges fournaises & haultes cheminees
Ou les siclopes martellent sans seiour
Frappent & fierent enclumes nuyt & iour
Et q̃ les coups dōnez par grāt merueille
Rapportent son & bruyt a mainte oreille
Et les masses du feu ardant & chault
Rendent strideur & murmur e treshault
Le feu tresaspre y anhelle & respire
Pour bouffement que y souffle & aspire
La fut certes de vulcam la maison
Vulcanye dicte toute saison
La doncques lors vulcanus se rendit
Et du hault ciel promptement descendit
Ceulx ciclopes si des noms suis recordz
Est pyramon lequel fut nud de corps
Entre leurs mains vng fouldre lors te-
noyent
Non du tout fait & moult le demenoyent
Encor estoit sans forme conuenable
Lune partie fut polye & traictable
Diceulx certes le hault prince des dieux
Terre fouldroye & les rue des cieulx
A celluy fouldre pour la droicte meslee
Trois raix mettoyent dvbre torte & gelee
Et trois aussi de pluyeuse nue
Pour que mieulx fust penetrāte la vene
Puis y adioustēt trois raix de feu rutille
Qui moult y sert & moult y est vtille
Aussi mettent & apposent trois autres
Des vens alites & legers nōmez austres

Haud secus ignipotens nec tēpore segnior illo

Insula sicanium iuxta latus aeoliamq3.
Erigitur liparem fumātibus ardua saxis.

Et ciclopū exesa caminis antra ethnea tonāt

Vulcani domus et vulcania nomine tellus.

Ferrum exercebant vasto ciclopes in antro
Brōtesq3 steropesq3 et nudus mēbra pyragmon.

Tris imbris torti radios tris nubis aquose addiderat rutuli tris ignis

En oeuure mettent esclaires terrifiques
Son et crainte par parties obliques
Auecques yres desquelz si ammes yssoiēt
Ainsi sa fouldre ensemble bastissoient

Parte alia marti currū q rotasq; volucres instabant.

Et dautre part en diuerses manieres
Ilz habilloient les roues treslegieres
Moult instemēt du grant curre de mars
Par lesquelles excite ses souldars
Villes esmeult et batailles imprime
Aux cue's humais cause denorme crime
Aussi ensemble fourbissoient la targe
De la deesse pallas moult ample & large
Dor et descailles ressemblans serpentines
y adioustoient poinctures bien insignes

Tollite cuncta iquit ceptosq; auferte labores Aetnei cyclopes.

Et au meillieu gorgona fut pourtraicte
Bien esmaillee et bien richement faicte
Qui ses yeulx torues & mortelz cōduysoit
Du appetit furieux la duysoit
Lors dist Vulcam/ Ciclopes etnees
Qui trauaille auez toutes iournees
Cessez voz oeuures & labeurs cōmencez
Et a mon dire escoutez et pensez

Et huc aduertite mentem arma acri facienda viro.

Il est besoing armes forger et faire
Pour homme preux & de puissant affaire
Ores est temps voz forces desployer
Et voz vertus a ce faire employer

Nunc manibus rapidis omni nūc arte magistra.

Pource doncques auancez la demeure
O mains legieres et que chascun labeure
Monstrez vostre art magistral et experte
Pour faire chose qui soit forte et apperte
Plus ne leur dist lors diligens et prestz
Au fait entendent & y font leurs apprestz

Precipitate moras.

Entre eulx departent leur labeur et aduisēt
Affin que mieulx la besongne conduysent
Arain/ metal y distille & deffiue
Et lor aussi par flamme qui afflue
Fer vulnifique se tendrist et mollist
En la fournaise dont grāde chaleur yst

Ingentē clipeū iformāt vnū oia cōtra tela latinorum.

Premierement ilz bastissent et forment
Vng grāt bouclier & moult biē seninformēt
Pour resister aux dardz et aux sayettes
De gens latine & a leurs eschauguettes
De sept cercles espoix le fortiffient
Si que ennemys a peine le deffient
Les aucuns deulx vēs recoiuent & rēdent
Par grās souffletz ou sagement entēdent
Et les autres plongent pierres ardantes
Qui font stride' dedās les eaues bouillan(tes

Gemit impositis incudibus antrum.

Souuēt aussi la roche bruyt & sonne
Pour les grās coups q̄ sur lenclume dōne
Et eulx par ordre de plus fort en plus fort
Frappent & fierent par merueilleux effort
O leurs tenailles la grant ferree masse
Tournēt et virēt quāt chascun si amasse
Brief tant labeurent sans interruption
Que tout fut fait a leur intention
Durāt le temps que Vulcam trauailloit
A telle chose & que moult y veilloit

Hec pr aeolijs pperat dū lemnius oris. Euandrū ex humili tecto lux suscitat alma.

Lors le iour vint qui reueille et excite
Le roy Euandre en sa chambre petite
Et mais le chant des matutins oyseaulx
qui hault chātoiēt p maisōs & chasteaulx
Si se leua le vieulx roy promptement
Sa robbe prent & son acoustrement
Ses piedz acoustre de tirrhenes souliers
Dōt tous vsoiēt les manans voulentiers
A son coste fut posee et logee
Sa clere espee du pays de Tegee
Et par dessus ce que pas ne vueil taire

O emissa ab leua penthere terga retorquens.

Pendoit au bas vne peau de panthere
Auec luy deux petis chiens auoit
Qui le suyuoient par tout ou il alloit
Bien luy souuient & assez se remembre

Hospitis aeneē et secreta petebat.

Du iour passe si vint droit a la chambre
Ou Eneas le bon hoste gisoit
Qui du leuer matin se disposoit
Auec le roy Pallas marche et chemine

Cōgressi iungūt dextras mediisq; residunt aedib⁹

Et auec luy Achates sage & digne
Pour lors estoit quāt doncq̄s se trouuerēt
Lung a lautre le bon iour se donnerent
Et puis entre eulx maintz ꝓpos diuisoiēt

Maxime teucrorū ductor quo sospite nūq̄ res equidē troie victas aut regna fatebor.

A leurs affaires pourpēsent & aduisoient
Le roy luy dist premier par doulx moyens
O chef & maistre le plus grāt des troyens
Iestime tant ta vertu et proesse
Que iamais certes nauiendra que cōfesse

Ne que cuyde le royaulme de Troye
Estre vaincu mais que fortune octroye
A la personne sante et longue vie
Troye sera par ton honneur plevye
Noz forces sont trop foibles et petites
Pour secourir gens de si grans merites
Pas nest en nous a present le pouoir
Suffisamment de secours vous pourvoir
Ne navons pas les gens de forte taille
Pour vous servir en si grande bataille:
Car nostre empire et terre pretendue
Nest pas certes de si grande estendue
Puis dautre pt les rutulles nous pressēt
De faire guerre cōtre noz murs ne cessēt
Dōc ne pourroiēt noz chasteaulx & maisōs
Desamparer toutes leurs garnisons
Mais ie suys seur te faire pourveance
De peuples fors & de grande chevance
Qui a ce fait te pourront secourir
Sans grāt dommage ou perte y encourir
Et croy pour vray que fortune amyable
Te amene a lheure convenable
Et demonstre ce fort tel advenu
Quan gre des dieux tu es icy venu
Non loing dicy est fondee et assise
Sur hault rocher dancienne maistrise
Une cite que lon nomme Agilline
Ou iadis fut la gent forte et insigne
Et belliqueuse quon appelle Lidie
Qui ne fut onc en haulz faitz refroidie
Sur montaignes hetruques habitoit
Et au fait darmes tousiours habilitoit
Sur celle gent renommee & flourie
Tint longuement empire et seigneurie
Le roy mezence qui puis fut tout acerbe
Qui tint couronne orgueilleuse & superbe
Et les traicta soubz telles cruaultez
Que nul ne scet ses grans desloyaultez
A quoy vay ie ores rememorant
Les homicides & meurtres de tyrant
Ses faitz iniques son despiteux meschef
Je prie aux dieux que sur luy & son chef
Soit la vengeance du fait recompensee
Car fut malle et faulse sa pensee
Tant fut cruel sans crainte & sans remors
Quil assēbloit les corps des hōmes mors
Cōtre les hōmes vivās & sans reproches
Faisoit cōioindre leurs faces a leurs bouches
Bras cōtre bras & les mains cōtre mains
Si leur faisoit telz tourmens inhumains
Par puanteur si fort abhominable
Par touchement et embras miserable
Aussi faisoit ses povres gens mourir
Et longue peine & travail encourir
Finablement les nobles du pays
Troublez et laz voire et moult esbahys
De la fureur du prince si terrible
Bien tost se meuvēt & leur fut impossible
De plus porter ne souffrir tel rigueur
Armes apprestent encontre leur seigneur
Et tous lassiegēt par cōmunes requestes
A ses consors firent coupper les testes
Par feu & flammes le palais demolissent
Tant sont esmeuz & si tresfort fremissent
En cest tumulte et grant occision
Le roy Evandre & sans dilation
Tout a lemblee sen fuyt sās poses nulles
Dedās les terres & chāps des grās rutulles
Et eschappa les dangers survenus
Par les armes & secours de Turnus
Si font ses peuples pourchas & diligence
Affin davoir du cruel roy vengeance
Grāt apprest font & grand ayde quierent
Sa mort desirent & sa perte requierent
Laisses doncques o Enee ton grief
Je te feray leur cappitaine & chef
Ja sont les nefz sur le port qui attendent
Du desloger & guerroyer pretendent
Et ia disposent leurs signes & banieres
Hault eslever en piteuses manieres
Mais le longeue auspice les engarde
Si tost partir & leur voye retarde
Car le fatal leur declare et expose
Et quautremēt convient dresser la chose
Disāt/ o peuples party en grādes sōmes
La fleur des vieux & mais des ieunes hōes

Nobis ad belli auxiliū pro noie tanto exigue vires.

Sed tibi ego ingentes populos opulētaq regnis iūgere castra paro.

Haud procul hinc saxo colitur fūdata vetusto urbis agilline sedes.

Seuis tenuit mezētius armis. Quid memorem infādas cedes qd facere tirāni: effera.

Dii capiti ipsius generiq reseruent.

Mortua quinetiā iungebat corpora viuis. Componēs manibusq manus atq oribus ora: tormenti genus.

At fessi tandem cives infanda furentem Armati circūsistunt.

Ille inter cedes rutulorū elapsus in agros confugere.

Regē ad supplicū psēti marte reposcunt.

His ego te Enea ductorem milibus addam.

Quos iustus in hostē fert dolor et merita accēdit mezentius ira.
Nulli fas italo tentā subiugere gētē.

Quel doulx iuste habōde ⁊ certes meine
Contre ennemy de chose si villaine
Lesquelz mezence par oeuure meritee
A irritees et guerre suscitee
Sachez que nul ne nous ytaliens
Ne pouds vaincre ne mettre en leurs lyēs
Gent si puissante cōtre q̄ faisons guerre
Ne subiuguer ne pays ne leur terre
Requiers donc cappitaine estranger
Si vous voulez de telz maulx vous vēger

Tū herrusca resedit Hoc acies cāpo monitis exterrita diuum.

Lors sarresta lestrusque compaignie
Dedans leur chaimp et toute sa mesgnie
Assez troublee de tel exhortement
Du sort diuin et du commandement
En ce conflict Tarcon qui lors estoit
Leur conducteur et qui bien se doubtoit
Que sans auoir chef de plus haulte prise
A peine yroit a bon pris leur emprise

Ipse oratores ad me regniq corona cū sceptro misit mādatq insignia tarcon.

Ambassadeurs ains y voulut trāsmettre
Et enuoya sa couronne et le sceptre
Les paremens et vestemens royaulx
Comme subiectz et serfz bons et loyaulx
Que voulsisse lors possession prendre
De le^{r}s chasteaulx et leur regne pretēdre
Mais pour certain vieillesse tarde ⁊ lente
Par long aage ⁊ par froidure urgente

Sed michi tarda gelu seclisq effeta senectus.

Mon desir oste et mon vouloir retire
De pourchasser autre terre et empire
Mes forces sont oyseuses desormais
A desirer grandes choses iamais
Jeusse enhorte mon filz en tel besongne
Mais le dispos des haultz dieux len eslongne
Car du coste de sa mere Sabelle
Il est yssu de celle terre belle
Or est ainsi que par estrange prince
Doit estre certes regie la prouince

Tu cuius et annis et generi fatum indulget q̄ numina poscūt ingredere.

Mais toy a qui par lignage et par ans
Le fait accorde en signes apparans
Tel seigneurie ⁊ que les dieux requierēt
Au los de q̄ tous les humains enquierent
O chef robuste qui soubz tes tiltres tiens
Troyens possedes ⁊ les ytalles tiens
Prens et accepte celle charge onereuse

Dont tu auras louenge glorieuse
En oultre plus le mien enfant Pallas

Hunc tibi p̄terea spes et solatia nr̄i pallanta adiungam.

Qui est de moy le spoir et le soulas
Te baillera pour que ta seigneurie
Luy ayde a apprendre lart de cheualerie
Et que soubz toy son maistre et son seigñr
Les armes haultes pour y auoir honneur
Affin aussi quaux premieres il apprēgne
Tes nobles faitz ⁊ bon exemple y prēgne

Arcas hinc eqtes bis cētum robora pubis lecta dabo.

O luy yront arcadiens deux cens
Fors cheualiers vertueux et puissans
Par moy liurez de sa part autant
Emmenera soye doncques content

Vix ea fat^{9} erat defixiq ora tenebāt Eneas anchisiades et fid^{9} achates.

Quant il eut dit ⁊ fine ses motz tieulx
Pensifz ⁊ tristes baisserent lors les yeulx
Le duc Enee et Achates feable
Mainte pēsee trop dire et mal traictable
Lors reuoluoient en leur entendement
Cuydans estre secourus pourement
Se cytharee sa mere tant insigne
En ciel ouuert ne leur est monstre signe

Namq improuiso vibrat^{9} ab ethere fulgor cum sonitu venit.

Car tout soubdain et destrange facon
Vint ung esclair auecques bruyant son
Voire ⁊ si grant qua louyr et entendre
On eust iuge que tout le ciel deust fendre
Et parmy lair fut ouye la voix
Dune trompette troyenne a celle fois
Tous lieuent loeil ⁊ tous dressent loreille
Pour escouter la si grande merueille
Celle fragueur moult souuēt bruyt ⁊ tōne
Qui les voyans esbahit et estonne

Arma inter nubē celi regione serena p̄sudū rutilare vidēt.

Par clere nue en region seraine
Les armes voyent et lueur souueraine
Quauoit forgez le sire Vulcanus
A lappetit de ma dame Venus
Qui a son filz par le ciel les apporte
Dont tout le sens des presens se trāsporte
Tous sont troublez en leurs doubteux courages
Dappercevoir telz incongneuz ouurages

Agnouit sonitū et diue p̄missa pēts.

Mais le seigneur troyen bien appercent
Le son des armes dont grant ioye recent
Et moult fut ayse de veoir lors la p̄messe

Expecut et de sa mere deesse
Si print a dire/o Euandre cher hoste
Ores te prie que ton cueur laisse et oste
Toute sa crainte et plus ne te garmentes
Celle fortune mõstrant iceulx portentes
Pour moy tout seul estre cas tant requis
Au ciel au luyre ie suis certes requis
Ma saincte mere par veritable edict
Par cy deuant mauoit chante et dit
Si bataille deuoit contre moy naistre

Hoc signum cecinit missu / rã diua creatrix: si bellũ ingrueret.

En ce climat ou conuient ores estre
Parmy les aures legieres et vuyes
Mapporteroit les armes vulcanyes
Las quantes pertes/quantes occisions/
Quelles ruynes/quelles destructions
Sont aduenir par trauaulx importables
Sur les laurentes meschans et miserables
Et quantes peines toy turnus me donras

Heu quante miseris cedes laurentibus instant.

Dont desmesler en fin ne ten pourras
O tybre fleuue que descuz et de targes
Seront iettez dedans tes vndes larges
Et quantz fors hõmes perduz et desuoyez
Seront en toy piteusement noyez
Puis que ainsi est que la guerre desirent
A leurs enseignes sapprochent et retirent
Et la foy rompent que promise nous ont
En fin verront ce que faire pourront

Hec vbi dicta dedit solio se tollit ab alto. Et primũ herculeis sopitas ignib⁹ aras Excitat.

Quant il eut dit en froit sang et rassis
De la chaire se lieue ou fut assis
Et aux aultiers de hercules sadresse
Le feu estainct y allume et redresse
Et moult ioyeulx fist lors deuot seruice
Au lieu premier ou fut le sacrifice
La occist il en forme acoustumee
Brebis esleues en la flamme allumee
Ainsi le fist le roy antique Euandre
Et les troyens de mesmes sans attendre
Puis tout ce fait desir certes lincite

Post hic ad naues graditur sociosq; remisit.

Aux nefz sen va et ses consors visite
Du nõbre deulx choisist les plus puissãs
Les plus adextres en armes cõgnoissans
Ceulx quil congnoist qui mieulx sont pour le suyure
En fait de guerre et le⁹ hõneur po⁹ suyure
Les autres tous en leurs nefz et vaisseaulx
Renuoye cil par les tranquilles eaux
Pour demourer o son filz Ascanye
Tout ce parfaict et leur oeuure fournye
Incõtinent a cheual tous monterent
Aux chãps thirrenes daller diligenterent
Au duc Enee amenent vng destrier

Quẽ fulua leonis pellis obit totũ p̃fulgens vnguibus aureis.

Fort et adextre assez bien et legier
Couuert dessus dune peau leonine
A ongle dor prefulgente et insigne
Lors tout acoup et a heure subite
Fut diuulguee par la cite petite
La renommee comme les cheualiers
Et nobles hommes a turbes et milliers
Marchent et tirẽt par esmeute soubdaine

Fama volat puam subito vulgata per vrbem Ocius ire equites tirrheni ad littora regis.

Droit au cartier et royaulme Tyrrhene
Alors les meres et dames du pays
Eurẽt les cueurs p grant crainte esbahys
Leurs yeux redoublent et leur grãt peur sassemble
Pres du peril ainsi comme il leur semble
Et ia estiment que lymage de guerre
Soit trop prochain et voisine a leur terre
Lors Euandre qui assez se douloit
Voyant son filz qui ainsi sen alloit
Moult fort lembrasse et iettant maintes lermes
Luy dist a dieu en doulx et piteux termes

O michi preteritos referat si Iuppiter annos.

Las sil estoit le bon plaisir des dieux
Que ie qui suis ores restrainct et vieulx
Reuenir puisse en ma saison premiere

Qualis erã cum prima aciem preneste sub ipsa.

Aux ans passez de ma ieunesse entiere
Tel que iestoye eu deuant prenestine
La grant bataille cruelle et tempestine
La desconfitz/et quãt les euz vaincuz
A grãs monceaulx ie bruslay leurs escuz
Et par ma dextre occis le roy Herille
Qui moult fut preux belliqueux et virille

Nascẽti cui tris animas feronia mater

Car sa mere Feronie a son naistre
Dedãs sõ corps trois ames voulut mettre
Si conuenoit trois fois le debeller
Car par trois fois se pouoit rebeller

Morrēdū vi ctu vederat terris arma mouenda.

Troie fois certes le conuenoit occire
Ains que on le peust tuer et desconfire
Et toutessfois ma forte et fiere main
Chassa les ames de sō dur corps humain
O le mien filz si tel ores estoye
Auecques toy ie ne departiroye
Ne iamais autre par son cruel meschef
Neust fait insulte si tresaspre mon chef
Ja par son glaiue neust occis tāt de corps
Et ia ne fussent par luy tāt dhōmes mors
Ja neust perdu par si cruelz moyens
La ville nostre de ses citoyens

At vos / o su peri et diuū tu maxie rector Juppiter arcadij queso misescite regis

O puissās dieux et toy recte maxime
Du hault empire qui possedes la cime
Je te supplye ayes mercy dung roy
Vieil et antique de si piteux arroy
Oyes les pleurs et les preces dung pere
Que fortune durement exaspere
Si fort fatal et vostre deite
Me rend mon filz en sa prosperite
Et que reuoir sain et sauf ie le puisse
Je requiers viure et quencore vieillisse
Car voulentiers tout labeur porteray

Sui aliquē infādum casum fortuna minaris.

Pour nulle peine ne me contristeray
Et si fortune aucun cas me pourchasse
Et de la mort de mon filz me menasse

Nunc nūc/o liceat crudelem abrumpere vitam.

Las sans attendre maintenant la conuye
Rompre et tollir ma trop amere vie
Quant encor sont ambigues mes cures
Et incertaines telles choses futures
Et quant encores/o le mien cher enfant
Ma seulle ioye que mon cueur leue fend
Entre mes bras te cheris et te tiens
Et quant encores seurement te retiens
Mieulx me seroit de mourir sādemeure

Grauior ne auncius aures vulneret.

Que plꝰ attēdre celle malheureuse heure
Du le rapport de quelque messager
Qui me dira ta mort et ton danger
Dont lors sera du glaiue de tristesse

Haec genitor digressu dicta supremo fū debat.

Transpersee ma dolente vieillesse
Telles parolles au departir supreme
Disoit le pere qui deuint passe et blesme
Qui cheut pasme lors ses seruās lēportēt

En son palais et tous le reconfortent
Ja fust yssu de hors de la cite
Portes ouuertes en sumptuosite

Jamq; adeo exierat portis equitatus aptis Aeneas inter primos.

Le duc Enee a cheual et en armes
Et Accates et les troyens gensdarmes
Apres marchoit au meilleu de sa gent
Le ieune duc Pallas moult bel et gent
Armes auoit bien riches et dorees
Manteau duysant enseignes decorees
Si que pour vray tout aux autres differe
Comme lestoille quon nomme lucifere
Qui est perfuse des vndes de la mer
Ou que Venus qui est chere a amer
Oultre le feu des autres astres toutes
Au ciel esliene ses radieuses gouttes
Et se fait clere dont deschasse et enuoye
Toutes tenebres obscures de sa voye
Les vieilles meres et dames a tropeaulx

Stant pauide in muris matres oculisq; sequūt.

Sur les montz montent et vont droit aux creneaulx
Et de leurs yeulx en douleur forcenee
Suyuent tousiours la pouldreuse nuee
Et les caterues dont le harnoys luysoit

Puluream nubē et fulgētes ere caternas.

Leur oeil par tout certes les aduisoit
Ainsi doncques par la voye prochaine
En armes tous marchēt de grant alaine
Le droit tirent par buyssons et par landes
Pour tost venir au lieu des autres bendes
Grādes clameurs fōt armes & cheuaulx
En tournoyant par montaignes et vaulx

Est igēs gelidum lucus ppe ceretis amnem Religione patrum late sacer.

Vne forest y eut grande et secrete
Joupte le fleuue qui passe pres Cerette
Les peres vieulx qui autour demouroiēt
Ce boys sacre par lors moult honnoroiēt
Qui fut enceinct et couuert tout autour
Des montaignes concaues sans destour
Le commun bruyt certes est en ces lieux
Et renommee que les pelagues vieulx
Dedierent ce boys en grandes festes

Siluano fama est veteris sacrasse pelagos.

A Siluanus dieu des chāps et des bestes
Et la forest et les festinaulx iours
Ordonnerent pour y durer tousiours
Ceulx qui ce boys pour ce tēps habiterēt

Qui primi fines aliquā habuere latinos.

Les fins latins dont grant loz meriterent
Non loing de la tarcon le cappitaine
Et conducteur de larmee tyrrhene
Sur ces montaignes fortes et en lieux haultz
Auoit ses tentes pauillons et chasteaulx

Hunc pater Eneas et bello lecta iuuentus succedunt.

Et dudit lieu assez bien pouoit veoir
La legion qui marchoit pour tout voir
En ce droit lieu sen vint le duc Enee
Et mais sa gent bataille ordonnee
Et ceulx lassez la tous se reposerent
Corps et cheuaulx & leur tente poserent

At venus ethereos inter dea candida nymbos dona ferens.

¶ Alors Venus la deesse candide
Par le doulx air radieux et limpide
Suruint acoup et au lieu se transporte
Les dons promis a Eneas apporte

Ut procul egelido secretū flumine vidit

Et quant de loing en secrette vallee
Vit le sien filz a part en la meslee
Aupres du fleuue tout seul soy deduysant
A luy se monstre en visage plaisant
Et si luy dit/or sont les armes faictes
Par mon mary et par son art parfaictes

En perfecta mei promissa coniugis arte munera.

Que ie tauoye promises de long temps
O mon cher filz prens les & plus nentens
De querelle et desormais ne doubtes
De desployer les forces tiennes toutes

Aut acrē dubites in prelia poscere turnum.

Sur les laurentes orgueilleux & superbes
Et plus ne crains en batailles acerbes
De requerir Turnus le duc si fort
Va seurement et faitz y ton effort.

Dixit et amplexus nati cytherea petiuit.

¶ Quant elle eut dit damour deliberee
Baisa son filz la dame Cytharee
Et mist les armes luysantes tout expres

Arma sub aduersa posuit radientia qrcu.

Dessoubz vng chesne q fut la au plus pres.
Lors fut si plain de ioye et de lyesse

Interea manus et brachia versat. Terribilem cristis galeā flāmasq vomentem.

Pour les beaulx dons receuz de la deesse
Et pour lhonneur que fait lors luy auoit
Que de saouler le sien cueur ne scauoit
En tous endroitz ses yeulx tourne & applic
Et sesbahyt doeuure si autentique
Entre ses mains la grant sallade prent
Vomissant flammes et louurage coprent
Ainsi fist il lespee fatiffere
Qui au surplus en beaulte ne differe
Et la lorique qui moult fut rude et forte
Pour le metal pose en mainte sorte
Grande fut elle de couleur sanguinee

Tum leuis ocreas electro auroq recocto

Tout en ce point que seroit la nuee
Qui tost enflamme par les rays du soleil
Et resplendist par luysant appareil
Puis print aussi les ocrees legieres

Hastā et clipei non enarrabile telum

Harnoys des iābes de diuerses manieres
Car du fin or bien purge et recuyt
Et mons delectre fut forge et construyt
Pas noublya la lance moult traictable
Et mais la targe qui est inenarrable
Car aussi elle auoit painct et pourtraict
Dart curieuse et par magistral traict

Illic res italas romanorum triumphos haud vatum ignarus venturiq insciꝰ eui fecerat omnipotens.

Toutes les choses ytalles si loingtaines
Les grans gestes & triumphes rōmaines
Le dieu Vulcain qui par diuin presage
Assez scauoit le fait du futurage
La dedans mist en riche pourtraicture
Lorigine totalle et geniture
Qui pour le temps futur et aduenir
Dascanius deut yssir & venir
Aussi il mist les batailles oultrees
Toutes par ordre en diuerses contrees

Fecerat et viridi fetam mauortis in antro procubuisse lupam.

Mais quant il fut couche dedās le ventre
La grant louue dedans la fosse et antre
Le dieu mauors qui deux filz alaictoit
Et ses mamelles doulcement luy prestoit
En tout delles sesioyent et pendoient
Sans nulle crainte a elle se rendoient
Et la louue les flatoit et leschoit
Et de complaire a chascun deulx taschoit

Nec procul hinc romam et raptas sine more sabinas.

Nō loing de la auoit pourtraict la forme
De la cite sumptueuse de Rome
Ainsi comme au pays large et ample
Monstre auoit iadis par vraye exemple
Dames sabines durant les ieux circenses
Dont prompte guerre suruint et grans offences

Post idem inter se positi certamina reges.

Deux romulides et tacient fort vieulx
Et aux curies seueres en maintz lieux
Mais neantmoins apres si grant destroy

Armati io- uis ante ara pateras q te nentes: Sta- bant.

Guerre faillit icelluy prince et roy
Tous se couuindrent celebrant leurs misteres
Tenant aux mains offrandes et pateres
Deuant lautier de Jupiter insigne
Et la matere certaine truye en signe
De pardurable confederation
La fut pourtraict celle conuention
Et au plus pres en durable memoire
Fut paincte au vif la facon et lhystoire
De metius donc le corps en quartiers
Fut lacere par curres tresllegiers

Raptabat q viri menda- cis viscera tullus: per sil uas sparsi ro rabant sangui ne vepres.

Les entrailles de ce mensonger homme
Par la terre trainent en grant somme
Boys et buyssons furent en toutes pars
Du sang de luy arrouse et espars
Aussi fut painct le recueil merueilleux

Necno tar- quinum sup- bu porsenna iubebat: Accipere.

Que fist porsenne a tarquin lorgueilleux
Et comme il tint la cite assiegee
Que par luy fut moult fort endommagee
Et les rommains pour liberte garder

Aeneade in ferru pro li- bertate rue- bant.

Conuint mourir acoup sans retarder
Brief en voyant la paincture et louurage
On eust iuge cocles plain de courage
Bien sembloit homme trespreux et menassant

Illum indi- gnanti simi- lem: similem q minanti. Aspiceres pontem au- deret q vel- lere cocles.

Quant il rompit le hault pont en passant
Comment aussi la vierge chieolie
Passa le fleuue agu et se deslie
En la partie de lescu la plus haulte
Fut painte au vif et mis sans nulle faulte
Le custode de larce trapeye
Dit manlius de brennus tant haye

In summo cu- os tarpeie ... ulius ar- ... s.

Pour sa deffence du temple se tenoit
Le capitolle aussi entretenoit
La fut couuert de chaulme romulee
La regie recente acumulee
Et paincte y fut lancere volletant
Sur les parties en elle recitant

... q hic au ... volitas ... genteus: ... ler.

Et denoncant lapproche clandestine
Des secretz gaules ia tenant le limine
Iceulx gaules par les buyssons venoient

... orticibus ... los in li- ... e adesse ... iebat.

Et ia forment la haulte tour tenoient
Car garantis furent en leurs latebres
A celle fois par obscures tenebres

Et par le don de tresopaque nuyt
Si qua lemprise oeil voyant ne leur nuyt
La barbe auoient et cheueleure blonde

Aurea cesa- ries illis at q aurea ve- stis.

Moult belle et doulce fut certes leur faconde
Luysans harnoys et sayons par dessus
Beaulx et bien faitz et richement tyssus
Leur col si blanc fut couuert et pare
De maintes chaines bien poly et dore
Dedans leurs mains ont lances et guisarmes
Leurs corps couuers de grans escuz et darmes
En autre endroit et non gueres distant
Auoit il mis salliens exultans

Hinc exul- tates salios nudos q lu- percos.

Et nudz lupergues et langeres flamines
Et anciles toutes du ciel moult dignes
Les meres chastes par les rues patentes

la nigeros a pices et lap- sa ancilia celo

Sacre menoient dedans fosses pilentes
Bien loing de la en places esgarees
Adiouxta il les sieges tartarees
Les haultes portes de linfernal ditis
Ou les tourmens ne sont certes petis
Bien y sceut paindre et au vif approcher

Tartareas etiam sedes alta hostia di tis.

Catilina soubz menassant rocher
Craignant les buches des furies terribles

Et te catili- na minaci pe dentem sco- pulo.

Pour les haulx faitz et trayson horribles
Que les pies secretz et mais cathon
Donnant a ceulx lappert droit ce dit on

Secretos q pios his da- tem iura ca- tonem.

Entre ces choses y fut painte lymage
De la grant mer auec son vorage

Hec iter tu- midi late ma ris: ibat yma go aurea.

Qui par ses vndes blanches et fluctueuses
Rendoit escumes grosses et merueilleuses
Et la dedans daulphins et grans poissons
La mer mouuoient en diuerses facons
La au meillieu en parties obliques

In medio classes era- tas antia bel la: Cernere erat.

On eust peu veoir les batailles attiques
Les nefz armees et le leucate mont
Tout plain de guerre que aux armes semont
Et mais les eaulx marines reluysantes
Par les armes et targes apparantes

¶ La fut auguste cesar et sa nauire

Hinc augu- stus agens Ytalos pre- lia cesar.

En bataille menant tout dune tire
Ythalicus auec les peres vieux
Et tout le peuple et les penates dieux
Ses yeulx notes si radieux estoient

Que lon eust dit que flammes ilz iettoient
Et sur son chef estoit alors posee
La paternelle estoille disposee
Pour lautre part fut agripe en auant
Quant eut les dieux propices et le vent
Et qui menoit auec luy pour sa bande
Belle caterne et compaignie grande
Cellui auoit en signe de conqueste
Joyaulx superbes sur sa robuste teste
Et fut pare de naualle couronne
Qui ses cheueulx decore et enuironne
En part contraire fut Anthoine lubrique
Qui eut en luy le secours barbarique
Et quant il eut les parthes conuaincus
Les gens dauroze et quil eut leurs escus
O luy mena la puissance degypte
Et de orient la force non petite
Sãs oublier les bactres mõlt loingtains
En fait de guerre merueilleux & haultains
Cleopatra sa femme egyptienne
Suyuit son vice et mais la honte sienne
Brief tous acourent en la maniere telle
A celle guerre oultrageuse et mortelle
La mer fut plaine spumeuse et escumante
Par tant de nefz et force violente
En haulte mer se mettent et semployent
Voilles au vent esparent et desployent
Tel fut le nombre de nauires subtilles
Que lon eust dit que les ciclades ysles
De terre ferme desprisee lors nageassent
En celle mer & dedans fluctuassent
Ou bien pour vray que grans montaignes fussent
Cõtre mõtaignes qui cõbatre voulussẽt
Tant sont enclins auec leurs exercites
Deulx deffaire dedãs leurs nefz turrites
Flambes et feux auec estouppes iettent
Glaiues & dars volatilles adiettent
Mer neptunie a celle fois rougist
Pour labondance du sang q̃ des corps yst
Au meillieu deulx la royne gens cõuoque
O le son du sistre les prouoque
Pas ne veoit a son dos par derriere
Les deux serpens de diuerse maniere
Brief plusieurs monstres de grans dieux omnigenes
Egyptiens et alienigenes
Et mais aussi cellui latrant mercure
Tous eulx mettent leur entẽte & leur cure
A tyrer dardz par les nubes menus
Contre neptune/minerue et venus
En ce conflict et cruelle bataille
Fremist mauors en sa cotte de maille
Et les deesses vltrices lors menoient
Grãt bruyt en lair & noyse demenoient
Discorde aussi o son rompu manteau
Par tout couroit menãt deduyt nouueau
Pres la suyuoit bellona furieuse
Tenãt sa main sanglante et dõmageuse
Lors Appolo antique ce voyant
Du hault du ciel fut au fait pourueant
Tost fut son arc encorche et tendu
Tous ceulx degypte ne sont mye attẽdu
Aine en grant crainte eulx & les indiens
Ceulx darabie et les sabeyens
Comme fuytifz tantost le dos tournerẽt
Et en ce lieu peu dheure seiournerent
Bien ressembloit a veoir la pourtraicture
Que lors la royne craignoit desconfiture
Voulsist donner & mettre voille au vent
Ses gens exhorte du parfaire souuent
Bien la sceut prẽdre vulcan cõme esbahye
Par mort future tremblant et inuahye
Qui sen alloit par vndes en exil
Craignãt assez de mort le grant peril
Aussi sceut il bien trasser & pourtraire
Le grant fleuue du nil tout au contraire
Qui receuoit icelles gens honteuses
Dedans ses eaulx grandes & latebreuses
Mais cesar certes dedãs les murs rõmais
A la louenge de trestous les humains
Receilly lors en triumphe triplice
Aux dieux rendit immortel sacrifice
Si que pour vray trois cens sumptueux temples
Pour ce furent grãdes faictes et amples

Parte alia ventis: et dijs agrippa secundis: Arduus agmen agens.

Hinc ope barbarica variisque antonius armis: victor ab aurore populis

Aegiptũ viresque orientis et vltima secũ bactra vehit.

Sequiturque nephas egiptia coniux.

Arma noua neptunia cede rubescunt Regina in medio patrio vocat agmina sistro.

Omnigenũ deum monstra et latrator anubis.

Quẽ cũ sanguineo sequitur bellona flagello.

Omnis arabis oẽs vertebãt terga sabei.

Illam inter cedes pallentem morte futura fecerat ignipotens.

At cesar triplici inuectus romana triumpho: Menia.

Et que les riches de toute la cite
Feist faire ioye esbas felicite
Meres matrosnes en danses et chores
Ante aras terrã cesi stra uere iuuenci.
Temples queroient richement decorees
Et maintz thoreaulx moult pingues et entieres
Immolez furent par dessus les aultiers
Et il seant aupres du blanc limine
Ipse sedens niues candẽtis limina phebi dona recognoscit populorum.
Du dieu phebus radieux et insigne
Bien congnoissent des peuples les grans dons
Lesquelz appliquent larges en habandõs
A riches oeuures puis apres vint la suitte
Par vng long ordre de la gent desconfite
Assez diuerse dabitz et de langage
Dabillemens darmes et de parage
La furẽt certes par le dieu vulcain prins
Les gens numades et les affres distinctz s
Et les lelegues/ et les cares pourtraicte
Et les gelonnes auecques leurs saiettes
Desia couroit eufrates mollement
Dedans les vndes pour esbahyssement
Et les morines extraictes de tous hõmes
Et mais le rhein defluant a grãs sommes
Si furent certes les daces indomites
Et arraxes aux marges non petites
Moult indigne du pont qui sus feist faire
Le roy xerces pour mener son affaire
Toutes telz choses et autres plusieurs maintes
Talia per clipeum vulcani dona parentis miratur.
En celle targe sont figurees et paintes
Moult fort ladmire et moult le prise enee
Et bien tint cher celle chose donnee
Et iacoit or que du tout ignorant
Fust de hystoires et mais du demourant
Mõlt ioyeulx fut toutesfois de tel mõstre
Et sans tarder se prepare et acoustre
Mettant sus luy la fame et le fatal
De ses nepueux en ce riche metal

¶ Cy fine le huytiesme liure de la translation des eneydes. Et commence le neufiesme.

¶ Le neufiesme est q̃ par tout ses assaultz
Sur les troyẽs turnus fait maintz assaulx.
Et que leurs nefz par bontez diuines
Sont transmuez en deesses marines
Et au vray congneut lamour loyalle
Des deux enfans nisus et eurialle.



Quant telles choses ainsi se demenoient
Atq3 ea diuersa penitus dũ parte geruntur.
En partz diuerses et que tous conuenoient
La deesse Juno saturnienne
Du ciel enuoye sa messagere sietine
Nommee yris deuers le duc Turnus
Qui lors au boys du pere Neptunus
Tout seul seoit en sacree vallee
Loing de sa gent et de son assemblee
Pres luy yris thaumancie sapproche
Et dit telz motz de sa rosee bouche
¶ Certes Turnus or en venu le iour
Turne quod optãti menis promittere diuũ: Auderet voluenda dies: en attulit vltro.
Tel que tu veulx de bon gre sans seiour
Voire si bien a ton seul auantage
Que aysement parferas ton ouurage
Et nya dieu tant soit il puissant maistre
Qui si grant heur osast a nul permettre
Le duc Enee pour sa necessite
Laissant sa gent sa nef et sa cite
Cest transporte comme tu peulx entẽdre
Droit au royaulme du palatin euandre

Et non pas la seullemẽt ains luy mesmes
Ouvert de corinthe les regions extresmes
La puissance de Lides il pourchasse
Et rusticques de ce pays amasse
Que doubtes, tu or est saison et temps
Se fait de guerre ou bataille pretendz
Chevaulx armer tes cures assortir
Et que bien tost tu penses de partir
Ne tarde plus & par assaulx nouveaulx
Prens et despouilles les perturbez cha/
steaulx
¶ Quãt elle eut dit parolles toutes telles
Au ciel monta avec pareilles aelles
Et par sa fuyte le grant arc amena
Dessoubz les nues ou depuis seiourna
Alors Turnus ieune duc la congneut
Les mains esleve de la ioye quil eut
Et en parolle soubdaine et vehemẽte
Suyt la deesse de luy lors deffuyante
¶ O belle yris lhonneur de lair celeste
Qui ta transmise cy bas en terre agreste
Des haultes nues & dou vient si acoup
Ceste tempeste clere sans rude coup
Mais q̃ peult ce estre : car ie voy & advise
Comme le ciel ou meillieu se devise
Et les estoilles passes devans leur polle
Moult suis trouble quant tout ce fait re/
colle
Au fort pourtant ie suyvray mes q̃relles
Quel que tu soyes qui aux armes map/
pelles
Apres telz motz sapprocha dũg ruysseau
Et espuysa de sa main de celle eau
Qui moult fut clere argentee & lympide
En appellant les dieux a son ayde
Et fist maintz veux lesq̃lz promist p̃faire
Mais qua chef peust venir de son affaire
Que vault ores le taire ou simuler
La eust on veu tost marcher et aller
A champs ouvers lexercite et larmee
Toute de guerre et de sang affamee
Mesapus duc de chevaulx assorty
Dhabillemens et de harnoys party

Quid dubitas nunc tẽpus equos nũc poscere currus.

Rumpe moras omnes turbata ad ripe castra.

Agnovit iuvenis duplices ad sydera palmas sustulit.

Iri dec⁹ celi q̃s te mihi nubibus actam detulit in terras.

Iãq omnis campis exercitus ibat apertis.

Mesapus p̃mas acies postrema coercent: tirrhide.

Estoit le chef de la bande premiere
Et les thyrrenies marchoient au derriere
Qui maintz gensdarmes pour leur par/
tie avoient
Et qui tresbien contenir se scavoient
Au meillieu deulx & devans la bataille
Estoit Turnus de si tresbelle taille
Qui par sus tous aux armes paroissoit
De donner cueur a ses gens ne cessoit
Brief to⁹ se rengent eulx au p̃mier espars
Comme le fleuve de gãges en sept pars
Court et reflue & souvent se destine
Dont terres gaste & apres en sa rive
Tout doulcement se retyre & ramaine
Et fait son cours en son propre demaine
Ou tout ainsi comme le nil souvent
Ses eaux larges espart bien & avant
Si que les champs & semences arrache
Et puis apres en sa rive se cache
Ainsi se firent les souldars de Turnus
Qui tous ensemble la furent convenus
Lors les troyens qui a leur fait pourvoient
Une nue de pouldre noire voyent
Levee en lair & les champs entour eulx
Plains de tenebres & desia to⁹ pouldreux
Dont tout acoup avoient haulte & diverse
Caicus lors estant en tour adverse
Dist/o consors quelle chose est ce cy
Dont vient tel pouldre dont tout lair est
noircy
Tost armez vo⁹ mettõs nous en deffence
Montõs acoup sur les murs sans distãce
Car pour certain nostre ennemy est pres
Qui contre nous fait diligens apprestz
Incontinent grande clameur se dresse
Entre troyens : car Caicus les presse
Devans les portes et es fors boulevers
Et sur les murs se mettent tous expers
Car Eneas a son departement
Luy avoit fait expres commandement
En cest estat se contenir et faire
Se ce pẽdant leur venoit quelque affaire
Et si hardys ne fussent de saillir

Medio dux agminis turnus vertitur arma tenẽs.

Ceu septem surgẽs sedatis amnibus altus p taciturn gãges.

Hic subitam nigro glomerari pulvere nubẽ prospiciunt.

Quis glob⁹ o cives caligine volvit atra ferte cito ferrum date tela et scãdite muros. Hostis adest.

Neustrūere audirent acie neu credere campo.

Pour nulz qui lors les peussent assaillir
Et quilz ne missent leur fait a ladueture
En cuydant vaincre souffrāt desconfiture
Mais que sans plus et ce seroit assez
Leurs chasteaulx gardent en boys & leurs fossez

Ergo et si conferre manum pudor iraq3 monstrat.

Dont iacoit or que despit ire et honte
Souuētesfois aux des cueurs leur mōte
Et les incite tous yssir & auoir
Mieulx desirās a leur honneur mouuoir
Ce neantmoins portes cloent et ferment
Et au vouloir de leur seigneur senferment

Obijciunt portas tamē et precepta facessunt.

Et tous en armes attēdēt en leurs tours
Leurs ennemys & leurs bruyans destours
Et lors turnus deuant tous volle et passe
Plus ne luy donne son hault desir despace
Ains tous precede a grās courses & saultz
Toute larmee & tous les siens vassaulx
Si picq̄ & fiert & aux nuysans plus maine
Vingt hōmes darmes de force souueraine
Ainsi sen vint a grant celerite
Deuant les murs de la neufue cite
Monte estoit sur vng coursier adextre
Tout pōmelle qui daller fut bon maistre
Et en son chef eut salade doree
Dune creste vermeille et doree

Et quis erit mecum iuuenes qui primus in hostem: En ait

Si dist tout hault/o consors & amys
Lequel de vous contre noz ennemys
Auecques moy fera premiere espreuue
Pour que iamais glorieux on le trouue
Apres telz motz incontinent il iette
De plaine force en lair vne saiette
Cela certes estoit signifiance
De guerre ouuerte & mais de deffiance

Principium pugne campo sese arduus infert.

Quant eut ce fait en plains champs se presente
Et lors larmee sappreste et diligente
Gēs darmes courēt auec bruyt fremissāt
Voyant leur duc couraigeux & pressant
Moult sesbahyssent et tiennent maintz langages
Dyceulx troyens et leurs mauuais courages

Qui trop fort craignēt eulx presēter aux champs
Et armes prēdre dont les iugēt meschās
Et donc ainsi cachez ainsi se tiennent
A leurs chasteaulx ou paoureux sentretiennent

Teucrū mirantur inertia corda nō equo se dare campo.

Turnus esmeu monte sut fier cheual
Les murs tournoye & amont & a val
Enee y quiert a dextre et a senestre
Par voye oblicq̄ pour en demourer maistre

Ac veluti pleno lupus insidiatus ouili.

Tout en ce point comme loup qui espie
Autour du parc ou grande est la coppie
Dedans encloses douailles & brebis
Leans retraictes venues des herbis
Des dentz fremist tournoyant la logette
Son oeil par tout cauteleusement iette
Endurant pluye forte gresle & grant vent
En nuyt obscure lors aigneaulx souuent
Bellent & crient asseurez se leur semble
Soubz leurs meres ou gisent tous ensēble
Ce loup tresaspre plain dire insatiable
Querant rapine et proye dommageable
Sur ceulx abscons defatiguez & las
Par longue fain qui se tient en ses las
Et a la gorge toute seiche et rettraicte
Pour lindigēce du sang que trop appette

Haud aliter rutulo: muros et castra tuenti: ignescunt ire.

En telle sorte multiplie et croist lyre
Du duc turnus qui la place remire
Et en ses os nouuelle douleur art
Imaginant comment et de quel art
Aura entree leans et par quel voye
Pourra tant faire que les troyes fouruoye
Lesquelz enclos & fermes en ce fort
Il puisse vaincre par son puissant effort
Ou que du tout par assault les incite
Et puis en fin en mer les precipite

Classēq3 lateri castrorū adiuncta latebat: aggeribus sepiē circū et fluuialibus vndis inuadit.

Apres plusieurs propos determina
Vng fait soubdain & tout droit chemina
Au lieu pour vray ou lors furent cachees
Les nefz troyennes et au port attachees
De leur chastel garanties assez
De grans trenchees & de profondz fossez
Toutes ceinctes vnyes et esgallees



Bien seurement es undes fluuialles
Les nefz euadent/ses gens il admonneste

Sociosq3 incēdia poscit monentes.

Par feux & flammes y faire une tempeste
Et les ardoit/si trouua ses moyens
Affin que tous iceulx enclos troyens
Hors de le^rs murs a leurs nauires courēt
Et de deffence & pouoir les secourent
Lors print en main ung flābouāt brandon
Et le remplit de feu en habandon

Tū vero incūbūt vrget p̄resētia turni.

Ainsi le firent tous ceulx sans difference
A ce les ment de Turnus la presence
Tous prennent torches ardantes et flam
beaulx.
Pour embraser les naues et vaisseaulx
Grās feux allument dōt yst fumee noire
Et si esprise que a peine on le peult croire
Entremesles de vermeille fauille
Procedentes de la flamme ciuille

Quis deus o muse tā seua incendia teucris auertit.

O doulces muses ie vous prie or me dictes
Lequel des dieux par puissances subites
Garantist tost des flammes si cruelles
Iceulx troyens & de feux si rebelles
Et que leurs nefz preserua celle fois
Vous le scauez trop mieulx que ie ne fais
La foy du fait est ia vieille & loingtaine
La renommee en est seure et certaine

Tempore q̄ p̄mū phrygia formabat in Ida Aeneas classem.

Du temps que Enee en yda la forest
Dressoit ses nefz & faisoit son apprest
Pour transfreter la mer haulte & p̄fonde
Querant terre promise & nouueau mōde
On dit que lors dame Berecinthie
Mere des dieux bien sage et aduertie
A Jupiter fist requeste et priere
Et si luy dist en tel forme et maniere

Da nate potenti Quod tua chara parens domito te poscit olipo.

O le mien filz donne moy et concede
Ung seul bien fait qui de raison procede
Jay en montaigne haulte et cacumineuse
Une forest moult belle et plantureuse
De moy aymee & par longs ans cherie
Qui ta grace de la gent fut merie
Qui moult souuēt sacrifice appointoient
Hommes plusieurs & la se deportoient
Ce boys estoit obscur tout a trauers

De maites trousses darbres gros & diuers
Dont ie fis part & dont sans contredire
Du duc troyen pour faire sa nauire

Solue metus atq3 hoc precib9 sine posse parētem.

Or ay ie certes une peur non petite
Qui le mien cueur trauaille & solicite
Ostez le moy et me donne pouoir
Que ie puisse preseruer & preuoir
Icelles nefz & que iamais cassees
Ne puissez estre par nul cours ne lassees

O genitrix quo fata vocas aut quid petis istis.

Que vent de mer orage ne tempeste
Ne les subiugue et nen face conqueste
Ains leur proffite dauoir este basties
A noz montaignes & dedans assorties
Alors son filz qui les estoilles tourne
Luy fist respōce sans que gueres seiourne
O doulce mere ou cuydes tu distraire
Le sort des dieux & le fatal attraire
Que penses tu pourchasser et querir
Pour les troyens et pour eulx requerir
Ce peult il faire donner puissance telle
Oeuure bastie p̄ main dhōme mortelle
Soit pardurable & que Eneas soit seur

Mortali ne manu facte iunior tale carine fas habeant.

De tournoyer comme franc possesseur
Les grans perilz de la mer si loingtains
Qui tousiours sont doubteux & incertains

Cui tanta deo permissa potestas.

Auquel des dieux tant ayt de preeminēce
Fut oncquesmais donnee tel puissance
Au fort pourtant pour ton gre satisfaire
Je suis content une chose parfaire
Cest en effect quapres le^s lōgs voyages
Parachenez & que aux portz et riuages
Ausoniens ses nefz seront venues
Et en ses terres sans perilz aduenues
Et que les ducz troyēs par mers patētes
Aurōt porte iusques aux chāps laurētes

Mortalem eripit formā magniq3 iubebo Equoris esse deas.

Forme mortelle certes leur osteray
Et de la mer deesses les feray
Comme clote et comme nereye
Ou galathee par qui est enuahye
Et transfrete souuent en grande peine
La mer profonde auec leur poictrine
Ce luy promist Jupiter a voix ferme
Et son octroy & sa promesse afferme

Dixerat idq; ratū stigij per flumina fratris et per pice torētes atraq; vora gine ripas annuit.

Par les undes stigies plutoniques
Par le torrent de fleuves cerberiques
Si que pour vray la vertu du serment
Causa au ciel ung nouveau trēblement
Or estoit lors escheu le iour promis
Par les parces en adventure mys
Quant liniure de turnus mal partie
Admōnesta alors berecinthie
De deschasser les flammes allumees
Des nefz sacrees sans estre cōsummees

Hic primū noua lux oculis effulsit et ingēs Visus ab aurora celum trāscurrere nymbus.

Premierement apparut en ces lieux
Grāde lumiere au deuāt de leurs yeulx
Et veirent lors de lorient courir
Pluye legiere par le ciel transcourir
Auecques chāps & maintz chores idees
Puis fut ouye par les autres undees
Voix moult horrende en lost des ptendās
Et des troyens le⁹s seurs lieux attendās

Ne trepidate meas teucri defendere naues.

Disant ainsi O troyens flagitez
Ne craingnez plus & ia ne vous hastez
Cuidans mes nefz garentir & deffendre
Et ia narmez voz mains pour y pretēdre
Plustost pourroit ardoir & allumer
Le duc turnus toute la grande mer
Quen dōmageant icelles mers sacrees
Qui sont voues aux dieux & consacrees

Vos ite solute ite dee pelagi genitrix iubet.

Et vous nauires allez franches & quittes
Deesses estes de mer par voz merites
Ainsi le veult ordonne & le commande
Berecinthie des dieux la mere grande
Incontinent les nefz aux portz liees
Du cordage tost furent desliees
En mer se plongēt ainsi q̄ grās daulphis

Hinc virgine mirabile monstrum. Reddunt se facies pōtoq; feruntur.

Querant de mer les lieux bas & confins
Puis tout acoup q̄ fut mōstre admirable
On les veit toutes en la mer nauigable
Ayant faces & formes virginees
Par sus les undes cōduictes & menees
Autāt de nefz quil y auoit au port
Autant y eut de vierges par rapport
Lors les rutulles assez fort sesbahyrent
En le⁹s courages quāt telle chose virent
Et mesapus qui troyens deffyoit
Assez pensa que ce signifioit
Car le fleuue du tybre fist lors bruyt
Impetueulx quāt du fait fut instruit
Et reuoqua son cours en marge close
Pour lefficace de si nouuelle chose

At nō audaci turno fiducia cessit

Mais ia pourtāt son espoir ne laissa
Le duc turnus & pour lors ne cessa
Les cueurs des siēs esleue par son dire
Et les increpent par courroux & grant ire
En leur disant par cauteleux moyens

Troianos hec monstra petūt his iuppiter ipse auxiliū solitū eripuit.

Que ces mōstres demādent les troyens
Et q̄ pour vray iuppiter sans remide
Leur tolt & oste leurs secours & ayde
Et dit oultre que nulz feuz de nulz dardz
Osent attendre les rutulles souldars

Ergo maria inuia teucris nec spes ulla fuge.

Donc aux troyens sera la mer sans voye
Plus nont despoir q̄ fuytte les pourvoye
Et pour eulx soit/car il leur a oste
La part des choses que tant ont appete
Mais no⁹ certes auons en main la terre
Lieu opportun conuenable pour guerre
Tant de milliers de nobles dytalie
Si que chascun auec nous se ralie
Dōt pour certain en riē ne mesbahissent

Nil me fatalia terrent. Si qua phryges pre se iactant respōsa deorum.

Les responces des dieux dōt se tapissent
Iceulx troyens & se gettēt souuent
Ne mais le sort q̄ mettent en auant
Et la promesse selon leur gre total
Quilz dict auoir des dieux par sort fatal
Assez aussi a obtenu venus
Dont les troyens sont a ce port venus
Et ont touche les terres ausonies
O leurs nauires qui sont esuanouyes

Sūt et mea contra fata michi ferro sceleratā excidere gētē.

Quāt est de moy ma fortune & mon sort
Veult q̄ ie face encontre eulx dur effort
Si que par glaiue & force accelere
Ie destruyse celle gent scelere
Qui de rechief la femme a moy pleuye
Ont suborne occupee & rauye
Certainement iay matiere & couleur
Et pas ne touche sans plus ceste douleur
Les feux attrides ne mais aux feux gre-
goys

Nest il lo[r]sible prendre armes ceste fois
Et si leur semble quassez ilz sont pugnis
Pour vne fois dauoir este bannis
De leur pays apres desconfiture
Si dommageuse & si grande rupture
Penser donchs semblablement debuoye[n]t
Quant par auant assez peche auoyent
Le feminin sexe de ce pays
Ne les cuyde pas du tout inuahis
Leur esperance cest tousiours occupee
En ceste place quilz ont fort dissipee — An no[n] vide[n]t menia troie neptuni fabricata manu [con]sidere ignes.
Et leurs demeures de leurs foibles fossez
Croissent leurs cueurs dont tous seront lassez
Car peu sera leur vie prolongee
Po[ur] forteresse quayent faicte ou songee
Nont il pas veu les puissans murs troyens
Faitz & bastiz iadis par les moyens
De neptune sans le scauoir deffendre
Ardre & brusler & conuertir en cendre — Sed vos electi ferro q[ui]s scindere vallu[m] app[ar]at.
Et pource donchs o vous consors esleuz
Lequel de vous aux glaiues esmoulus
Premier sera la prest trancher & rompre
Ce fort basty & leur pouoir corrompre
Lequel premier o moy assaillira
Ses chasteaulx foibles & dedans entrera — Non armis michi vulcani non mille carinis. Est opus in teucros.
Je nay besoing des armes vulcanus
Pour que troyens soyent circonuenus
Ja ne me fault auoir grant nauigage
Ne nulles nefz pour le mettre en seruage
Alient soy de trusques pour amis
Ausquelz ilz ont leur conuenance mis
Et ne craignent les obscures tenebres
Les larrecins le furt & les latebres
Du palladie apres quen haulte tour
Custodent furent occis tout alentour
Ja ne vous fault cacher dedans le ventre — Luce palam certum est igni circu[n]dare muros.
Du grant cheual po[ur] que leans on entre
Ains soyent seurs que tost & de plain iour
Par nous seront assaillis sans seiour
Flammes & feux auec forte bataille
Feront assaulx a leur forte muraille
Ne cuyde[n]t pas aux grecz auoir affaire
Qui longueme[n]t furent a les deffaire

Mort est hector qui la guerre soubstint
Par dix annees & tresbien se maintint
Or est saison de forces desployer
Et le surplus de ce iour employer
En faitz honnestes & louable co[n]queste
Lheure est ia tarde qui vous y admo[n]neste — Quod superest lecti bene gestis corpora rebus [pro]curate viri
Et pource amys soyez tous pretendans
Chargez sur eulx & a donner dedans
¶ Apres telz motz & telle remonstrance
Fut lors baille la cure & la licence
A mesapus faire les eschauguettes
Autour des murs en manieres secrettes — Interea vigilu[m] excubiis obsidere portas. Cura datur mesapo.
et mais de[n]saidre les murs en toutes pars
Des grandes fla[m]mes & de feux to[us] espars
Puis esleuz furent entre tant de milliers
Des rutulles quatorze cheualiers
Pour faire garde & pour tenir en crainte
Les murs troyens p[ar] la coustume ensaincte
De chascun deux auoit dessoubz sa ba[n]de
Ce[n]t ieunes ho[m]mes de pesse moult gra[n]de
Qui fierement & en facons haultaines
De pres suyuoie[n]t le[ur]s chefz & cappitaines
Moult bien armez coruscques & luysans
En leurs harnois riches & bien duysans — Purpurei cristis iuuenes auroq[ue] corusci.
En tel estat le long des murs couroient
Et lung a lautre a la fois secouroyent
puis sur le[ur]s testes a la fresche herbe assis
Entre eulx beuuoient reposez & rassis
Potz & cratheres souuentesfois vei soient
Ainsi ensemble en ioye conuersoient
Ja co[m]mence[n]t les gra[n]s feux allumez — Fusiq[ue] per herbam indulgent vino et vertu[n]t crateras ahenos
Par tout reluyre & ia estre enflammez
La co[m]pagnie & ceulx qui charge auoient
De faire escoute assez certes scauoient — Nocte[m] custodia ducit insomnem ludo.
Passer la nuyt sans iamais sommeiller
A diuers ieux po[ur] mieulx tousio[ur]s veiller
Se exercitoient par frequentes demeures
Ainsi gaignoient les ennuyeuses heures — Hoc super e valo prospectant troes et armis alta tenent.
Si veirent lors les troyens les apprestz
Dressez contre eulx & leurs ennemys pres
Des boulouertz & de leur place toute
Peuent bien voir ennemys a lescoute
Dont au trauail soingneux & curieux
Tiene[n]t & garde[n]t en armes les haulx lieux

Pe² ꝛ grât craite les fait tirer aux portes
Leschlles ferment par barrieres bië fortes
Propugnacules ꝛ pontz ensemble liët
Dardz dessus portes ꝛ bastons se ralyent
Car menestre auec le fort terrestre
Contraint a ce le surplus ꝛ la reste

Instat mnes teus acerq̃ serestus.

Le duc enee quant partist dauec eulx
Ordonna certes ꝛ voult que ces deux
Fussent recteurs cappitaines ꝛ maistres
De tous ces gens/car moult furët adex- (tres
Et les fist chefz de toute la cite
Sil suruenoit aucune aduersite
Ainsi doncqs tous ensemble assortez
Par bon conseil ꝛ gens de tous costez
Pour faire guet escoute ꝛ seure garde
Ou le peril plus eminent regarde
Chascun exerce sa charge ou est cômis
Pour resister contre leurs ennemys

Oia per mu ros legio sor tita periclû Excubat

Entre les autres nisus ieune ꝛ tacide
Fut delegue pour custode ꝛ pour guyde
Et aux secours pour les portes garder
Car preux estoit pour les entregarder
Celluy fut filz de yda la venatice
Qui a enee iadis pour lexercice
Et fait des armes apprendre lordonna
Fortes sayettes ou perse luy donna
Celluy nisus les portes gouuernoit
Et auec luy a lheure se tenoit
Son compaignon appelle eurialle
Car lamo² fut entre eulx grâde ꝛ loyalle

Et iuxta co mes eurialus quo pul crior alter nô fuit eneadum.

Si beau fust il ꝛ de tel appareil
Quentre troyens ny eut pas son pareil
Oncqs hôme ne print armes troyennes
Qui eust facons si belles que les siennes
Jeune estoit il/car encore nauoit
Faicte barbe comme chascun scauoit
Moult sentreaymoyent ꝛ loyaumët sans faille
tousio²s ensëble marchoyët en la bataille

His amor vnus: erat pariterq̃ in bella ruebat

Alors doncqs pour station commune
Portes gardoyent trestous côtre fortune
Si dist nisus daffectueulx courage
Ne scay si dieu meult le sens ꝛ courage

Dîne hunc ardorê men tib⁹ addunt eurialo.

Des corps humains ꝛ les fait desirer
Diuerses choses ꝛ leurs cueurs attirer
Mais po² certain ie congnois ma pensee
A grande chose ia encline ꝛ lancee
Et suis contrainct reuoluer a partmoy
maintz cas diuers dôt suis en grât esmoy
Si q̃ pour vray desir si fort me sonne
Que nay talent de repos ne de somne
Ne vois tu pas lespoir ꝛ la fiance
Quont les rutules en nostre deffiance
Tant sont leurs choses prosperes ce leur semble

Cernis quê rutulos hâbeat fiducia rerum.

Que grât labeur ne prennët or ensemble
Repos sespand parmy les châps ꝛ plains
Et eulx de vin ꝛ de sommeil tous plains
Endormis gisent ꝛ sôt quoyes ꝛ se taisent
Les enuirons ꝛ to⁹ les lieux sappaisent

Lumina rara micât sônoq̃ vinoq̃ sepulti procubuere.

Or escoute ce que soubdainement
Jay adiouste en mon entendement
Les nostres tours ꝛ toute nostre gent
Veult ꝛ desire par moyen diligët
Que vers enee nostre seigñr ꝛ maistre
Quelcû tost aille pour scauoir de son estre
Et pour en faire seur ꝛ loyal rapport
A nous qui sommes sans ayde ꝛ support

Aeneâ acciri oês populusq̃ patresq̃ exposcût.

Si noz gës donc la charge te promettent
Jayme trop mieulx q̃ sur moy ilz la met- (tent
car de ma part me tiëdray satisffait
De la louenge seullement de ce fait
Il mest aduis mais q̃ dieu me pouruoye
Que aisement ie trouueray la voye
Pour droit aller par soubz ceste poterne
Aux murs pallances ꝛ en cite hesterne
La ou ie cuyde queneas nostre chef
Est a present en grât soing ꝛ meschef
Moult sesbahit le beau filz eurialle
Plain de desir esprins damour esgalle
Et conuoiteux de soubstenir le faitz
Pour paruenir a louenge ꝛ grans faitz
Si ne fut plus lors sa pensee absconse
A son amy ains fist telle responce
O cher nisus veulx tu or esloigner
Ton côpaignô sans plus lembesongner

Obstupuit ma laudû perculsus amore eurialus.

A haultes choses cõme faire souloys
Qui ta suyuy par tout ou tu alloys
Mais cuides tu que iamais ie consente
Que seul tu ailles en si doubteuse tente
Et q̃ ton corps sans le mien soit trãsmis
En tel peril entre noz ennemys
Certes mõ pere opheltes oncquesmais
Ne menseigna faire telz tours iamais
Ilqui de guerre bien scauoit la pratique
Pour resister a la gent argolique
Durant laffaire & les troyens labeurs
Ou occis furẽt gẽs de grãdes valeurs
Oncques ie neuz voulente ne courage
De faire a toy si dangereux oultrage
Depuis le temps que cause fortunee
Ma fait suyure le magnanime enee
Ha iay le cueur & la pensee telle
Que ie desprise toute vie mortelle
Pour los auoir & sur eulx achapter
Par pris de vie & pour corps exploicter
Cessuy hõneur q̃ tu quiers & po^r chasses
Dõcq̃s ie prie q̃ plus loing ne me chasses
Lors dit nisus o de moy tant ayme
Pas nay iamais en ton cueur estime
Fait deshonneste ne plaise pas a dieu
Que tu me cuides estre tel en ce lieu
Cil qui tout voit a qui riens ne se cache
Scait & entend la fin seulle ou ie tasche
Car il aduient amy qua ceste fois
Cuydant parfaire le chemin ou ie vois
car ou fortune me court sus a telle heure
Que sans ressource il faille que ie meure
Anmoine ie veulx & rien plus ne desire
Fors que tu viues auec mon grãt martire
Car ta ieunesse & ton plaisant visage
Est pour certain digne de plus long aage
Par ce moyen si ie suis desconfit
Occis ou mort anmoine il me suffit
Car ie de toy si loyalle asseurance
Que pour nul pris ne feray demourance
Mon poure corps en bataille ou destour
Ains le feras querir tout a lentour
Pour le loger en terre acoustumee

Me ne igit socium sum̃is adiũgere reb^9 nise fingis
Non ita me genitor bellis assuetus opheltes.
Argolicum terrorẽ iter troicq̃ labores: sublatũ erudijt.

Nis^9 ad hec equidẽ de te nil tale verebar.
Nec fas.

Si quis i aduersum rapiat cas^9 ve deusue Te sup̃esse velim.

Quant ma vie sera lors presumee
Ou si fortune empesche ce bien fait
Et que ie soye si loing par mort deffait
Que nul de moy nouuelle ne rapporte
En ta bonte ie me fie & conforte
Bien esperant qua moy absent feras
Funerailles & regretz en auras
Doncques mieulx vault que seurement demeures
Affin anmoine que auec moy ne meures
Affin aussi que ta piteuse mere
Cause ne soye de douleur tresamere
Laquelle seulle ta voulu tant aymer
Quelle a souffert les trauaulx de la mer
entre autres meres po^r te veoir & cõsuiure
Et rien ne veult sinon pres de toy viure
Elle a laisse dacestes le seiour
Pour prendre o toy le sien ultime iour
Dist eurialle pour neant te demaines
Et sans propos allegues causes vaines
Ne pense pas que mon courage change
Par nul affaire tant soit dur & estrãge
Auancons nous lors appelle & incite
Ceulx q̃ du guet ont la charge susdicte
Et en leur place les posent & les mettent
Durant le tẽps que leur emprise traictẽt
Ainsi sen vont tous deux a voix unie
La ou estoit le beau ieune ascanye
Tous autres corps terrestres reposoyent
Et en dormir a lheure disposoyent
Car nuyt estoit quant toutes creatures
A part mettoyent leurs labeurs et leurs cures
Pas ne dormoyent les troyens toutesfoys
Ains furent sur leur garde a celle fois
Les cappitaines & principaulx ducteurs
Qui de leur fait estoyent conducteurs
Conseil tenoient pour dresser leur affaire
Pour conclurre quil conuenoit a faire
Et pour aussi aduiser qui yroit
Deuers enee & qui laduertiroit
To^9 lors estoyẽt appuyez sur le^rs lances
Tenans leurs targes & fieres cõtenãces

Aut si quis tu fortuna vetabit. Absenti feras i ferias decoresq̃ sepulcro.

Neu matri misere tanti sim causa doloris.

Ille autem causas nectis inanes Nec mea iam mutata loco sententia cedit Acceleremus ait.

Cetera per terras oĩa animalia so:no laxabant curas.

Tunc nisus et vna euria lus cõfestũ alacres admittere orãt

En place large & en la grande court
De leurs chasteaulx la ou chascũ acourt
Lors eurialle & nisus la se tirent
Moult les requerẽt moult priẽt & desirent
Que celle charge si soit a eulx donnee
Daller bien tost devers le duc enee
Leur remõstrant que la longue demeure
Pourroit estre cher vendue a q̃lque heure
Lors yulus voyant leur hault desir
Bien voulut prendre par avant le loisir
Douyr leur dire & leur raison entendre
Qui tãt les meust si grãt fait entreprẽdre
Si commanda a nisus quil parlast
Et le moyen du faire revelast

Audite omẽ tibus equis aencade. Que ferim⁹ rutuli sũma vinoq; sepulti ꝓcubuere

¶ Si dist doncq̃s/o eneades dignes
Oyez mon dire en pensees benignes
Ne prenez garde a la nostre ieunesse
Si faulte ya excusez la simplesse
Les rutulles sont or ensepvelyes
En somme et vin foibles & amolyes
Ores reposent ores aggravez gisent
En nostre ẽprinse ne pensent ne advisent
Bien avons veu par espye secrette
Le lieu ou sont & par leur eschauguette
Nostre oeil ya par tout eu le regard
Par le chemin qui en deux se depart

Interrupti ignes aterq; ad sydera fumus erigitur.

Pres la porte qui de mer est prochaine
Du tout avons congnoissance certaine
Le's feux sont mors & le's flãmes estaĩtes
De grans fumees sont les astres attaĩtes
Si vous souffrez par cõduyte oportune
Que nous usons du vouloir de fortune
Et que noz armes soyent ores avancees
Querir enee aux murs des pallancees

os et hic cũ polijs ingẽ i cede pac a affore cer ctis.

Vo⁹ nous verrez retourner prõptement
Avec despouilles & ioyaulx largement
Apres aucune grande occision faicte
De noz contraires par cruente deffaicte
Pas ne nous peult la voye decepvoir
Chascun de nous la cuyde bien scavoir
Par cy devant soubz obscures vallees
Maintes venues avons fait & allees
Chasse aux bestes par forestz & par boys

Vidim⁹ obscuris pri= mã sub valli- bus vrbẽ ve natu assiduo

Dont avons veu leur assiz maintesfoys
Celle cite quon appelle palance
Du nostre duc est or comme ie pense
Biẽ cõgnoissõs tout le fleuve & son cours
Et q̃lz chemins sont plus longs ou plus cours
Lors alethes homme dancien aage
De sens rassis & bien meur de courage
Voyant le cueur & la grant hardiesse
De ces deux hõmes en la fleur de ieunesse

Di patrij q̃rũ semp sub numine troia est. Non tamen omnino teucros delere paratis.

¶ Va dire ainsi O vo⁹ patrices dieux
Soubz q̃ gist troye presente en tous lieux
Je congnoys or que ne voulez laisser
Troyens du tout ne leur nom effacer
Puis que donnez vertu telle & audace
Ont ces deux ieunes yssu de nostre rasse
Ainsi parlant tous deux les embrassoit
De les baiser doulcement ne cessoit
Gectãt des yeulx grãde foyson de larmes
Et reprint lors son dire par telz termes

Que vobis q̃ digna viri pro laudib⁹ istis: p̃mia posse rear solui.

¶ O ieunes hõmes mais q̃ puis ie pẽser
Chose assez digne pour vous recõpenser
Dieu & voz meurs vo⁹ pourrõt satisfaire
De beaulx guerdõs en ce premier affaire
Puis eneas le surplus vous rendra
Car ie suis seur quil luy en souviendra
Si fera il au beau filz ascanie
Quant sa ieunesse sera creue & fournye
Jamais du fait ne sera oublieux
Ais ꝑ tout tẽps il vous en prẽdra mieulx

Immo ego vos cui sola salus genitore reducto.

Lors ascanie print les motz & savance
O cheres amys ou ma seulle esperance
Gyst & repose ou mon salut seiourne
Mais q̃ mon pere sain & saulve retourne
Je vous prometz par noz penates dieux
Et par le lare dassaracus le vieulx
Par penetrales de la treschaste veste
Je metz ma foy ma fortune & ma teste
De mon affaire du tout entre voz mains

Quecunq; michi fortuna fidesq; est In vestris pono gremiis.

Mais q̃l plaise tant exploicter ou moins
Quen brief revoye mon seign͂r & mõ pere
De to⁹ maulx frãcz ioyeulx & biẽ ꝓspere
Car luy venu mais que le puisson veoir

Jamais tristesse ie ne pourray auoir
De moy aurez deux grans vaisseaulx
dargent

Bina dabo argento pfecta atq̄ aspera signis pocula.

Bien esmaillez dont mire est bel & gent
Que le myen pere eut iadis a la prise
De la cite darisbe lors conquise
Et deux tripodes & deux grās talens dor
Ce nest pour tāt quāt a vous grāt tresor
Aussi aurez couppe dor bien garnie
Que ien nagueres de dido sidonie
Et sil aduient q̄ puissions estre maistres
De lytalie & posseder les sceptres

Si vero capere italiam sceptrisq̄ potiri cōtigerit.

Et que lors iaye le pouoir & le temps
Recōpenser les myens cōme ientens
Vo⁹ auez veu sur quel destrier se monstre
Le duc turnus & cōment il sacoustre
En quelles armes riches & sumptueuses
Il se demaine par facons glorieuses
mais si dieu veult qua chef puissons venir
De cest affaire et sur eulx obtenir
Certes nysus par salaire ample & large
De luy auras cheual salade & targe
Et le baillant de douze prisonniers
Des principaulx tu auras voulentiers
Voire le champ q̄ tiēt pour tiltre & gloire
Le roy latin pour oeuure meritoire

Insuper id campi quod rex habet ipse latinus.

Et toy enfant honneste & sans reproche
De qui mō aage par pareilz ans aproche
De tout mon cueur ie te prens & accepte
Pour cōpaignon & to⁹ aultres ie excepte
En tous les cas que ie suyuray iamais
Cōpaignon darmes te feray desormais
Nulle gloire tant soit grande & exquise
Ja ne sera par moy sans toy requise

Nulla meis sine te q̄ret gloria reb⁹.

Soit tēps de paix ou temps de deffiance
Tousiours sera en toy seul ma fiance
Ja mes secretz ne te seront cellez
Ne mes affaires en riens dissimulez
Alors eurialle luy dit prince notable
Jamais nul iour tant soit il variable
Ne me pourra reprendre ou arguer
Que ne vueille tousiours mesuertuer
A faitz louables tant que seray au monde

Eurial⁹ me nulla dies tā fortib⁹ ausis dissimilē arguerit.

Soit or fortune trop aduerse ou seconde

Quātū fortuna secūda aut aduersa cadat.

Mais sur to⁹ dōs & sur to⁹ les biēs faitz
Vne requeste seullement ie te faictz
Jay vne mere qui est proche parente
Du feu priam qui moult sera dolente

Genitor pri a mi dē gēte vetustas est michi.

De delaisser & du tout eslongner
Nostre pays pour moy acompaigner
En la cite Acestes ne sceut on. ques
La retenir po² paine ou maulx q̄lcōques
Ores la laisse & pas nest aduertie
De nostre telle & prompte departie
Delle men voys sans salut ou a dieu
En quel peril ne scait ou en quel lieu

Nox et tua testis dextera q̄ neq̄am lachrimas pfer egētis

Certes la nuyt & mais la tienne dextre
Peult tesmoygner & peult oree cōgnoistre
Que ie ne puis sans desplaisance amere
Porter les pleurs de ma dolente mere
Or ie te prie a voix doulce & piteuse
Cōforte au moins la poure malheureuse
Quil te plaise pourueoir & secourir
La desolee que bien pourra mourir

At tu oro solare inopem et succurre relicte.

Donne moy donc octroy & asseurance
A ma requeste & sans nulle doubtance
Plus voulentiers & plus audacieulx
Je essayray tous dangers en tous lieux
Quant il eut dit & fine ses parolles
Les poictrines des troyens furēt molles
Et adoulciz de larmes & de plaintz
et de regretz dōt leur cueurs furēt plains

Spōdeo digna tuis ingentib⁹ oia ceptis. Nāq̄ erit ista michi genitrix.

Entre nous autres le bel yulus pleure
Car remors eut & lymage a celle heure
Deuant ses yeulx a pitie paternelle
Qui sa douleur acroist & renouuelle
Puis lung va dire ta requeste est petite
Quant au parfait de si digne merite
Si te prometz ce que tu me requiers
Sera du tout acomply voulentiers
Et au regard de celle mere tienne
Je la repute des ores pour la myenne
Riens ny fauldra fors le nom seullement

Nāq̄ erit ista michi genitrix nomē q̄ creuse sol fuerit.

Quauoit souloit creusa premieremēt
Petite grace ne sera transportee
A celle la qui fit telle portee

Per caput hoc iuro per quod pater ante solebat

Dont te iure par le myen chef prospere
Ce seul serment souloit faire mon pere
Soit le cas tel comme il pourra venir
Ce que prometz a toy faire & tenir
Apres lexploit de ta louee emprise
Que chascũ tiẽt estime & moult fort prise
Tel auantage a la fois que ie tiens
Sera rendue a ta mere & aux tiens

Hec eadem matriq; tue: generiq; manebunt.

Ainsi luy dit faisant regretz & dueil
Dont promptement il eut la larme a loeil
Puis print lespee qui fut au coste ceinte
Riche & doree moult clere & bien emprainte
Que lychaon parfait maistre en cest art
Auoit forgee de seure & bonne part
Et fut couuerte par dessus pour mieulx duyre
Dung beau fourreau & de manche diuyre
Cela donna au beau euryallus
Qui moult aymoit glaiues bien esmolus

Dat Misso Mnestheus pellẽ: horrẽtisq; leonis. Exuuias.

Et a nysus pour present fort & beau
Menestheus donna lors vne peau
Et les despouilles dung grãt lyon sauuage
Cela accreut le sien cueur & courage
Et sa salade alethes luy changea
Dung autre certes alors son chef chargea
Ainsi sen vont ses deux consors notables
Garnys darmes & harnoys conuenables

Protin⁹ armati incedũt: quos ois eũtes. Primorum manus ad portas iuuenumq; senũq; Prosequitur.

To⁹ les troyẽs & gens de toutes sortes
Les acõpagnẽt iusques dehors les portes
Faisans prieres & oraisons pour eulx
A to⁹ les dieux grans promesses & veux
Le bel yule plein de vertu & sage
Jacoit quencor de prudence neust laage
Loing les conuoye & si se recommande
A son doulx pere & maintz ppos luy mãde
Et quant loing furent encore les exporte
Mais le fort vent ses parolles emporte

Multa patri portanda dabat mãdata: sed aure Omnia discerpunt.

Quant hors la ville furent & loing assez
Et que ia eurent surmonte les fossez
En celle nuyt obscure & vmbrageuse
Tout droit sen vont par voye aduantageuse
Au lieu ou furent lors situez & mys
Chasteaulx & tentes de leurs grans ennemys

Noctisq; per vmbram castra inimica petunt.

Deliberez quoy qua venir leur puisse
De en tuer maintz/car ilz ont tẽps propice
Ainsi cheminent par lost tout a trauers
Les corps treuuẽt tous gisans a lenuers
Et endormys sur herbe verte & tendre
Vin & sommeil faisoit le⁹s peaux estẽdre

Passim vino: somnoq; per herbam Corpora fusa vident.

Cheuaulx es carres estoient la atachez
Plusieurs hommes renuersez & couchez
Entre les resnes entre selles & brides
Quon pouoit biẽ tuer sans grãdes aydes
Puis aussi voiẽt les harnoys & bouteilles
Entremeslez comme choses pareilles

Euriale audendũ dextra: nũc ipsa vocat res.

¶ Lors dit nisus sans attẽdre a demain
Or est saison nous ayder de ta main
Lheure & le temps nous conuye & appelle
Chemin auons par la maniere telle
Toy de ta part par songneuse maniere

Tu ne qua manus se attollere nob; A tergo possit custodi.

Voy & prens garde q̃ ne soyes par derriere
Ne nous surprins/& preuoye de loing
Po² q̃ nul hõme ne no⁹ sache au besoing
Si te donray voye assez ample & large
Pour seurement parfaire nostre charge
A tant fut certes sa parolle couppee

Sic memorat vocemq; premit simul ense superbũ Rhamnetẽ aggreditur.

Puis acoup tyre sa bonne & seure espee
Et o icelle bien osa assaillyr
Vng dit rhãnette qui pas ne voult faillir
Celluy gisoit pour lors en riche tente
Sus grans tapis & eut teste pesante
Voire si pleine de vin & de repos
Que mõlt dormoit & rõfloit sans propos
Roy estoit il & bien fort aggreable
Au roy turn⁹/car maintesfoys sans fable
Choses futures par sort luy reueloit
Et par augure scauoit ce que aduenoit

Rex idẽ: et regi turno gratissimus augur.

Mais ia ne peult alors par deuinaille
Fuyr la peste que mourir ne luy faille
Trois seruiteurs entre ses dars gisans
Occit aupres qui fait mal aduisans
Si fit il certes cil qui portoit ses armes
Jacoit ql fust des plus louez gẽs darmes
Et pas ne laisse exercant ses trauaulx

Le sien chartier couche pres des cheuaulx
A tous se[us] couppe les grãs colz q̃ pẽdoiẽt
Ja ne se haste/car assez attendoient
Quãt il eut fait sa premiere conqueste
Ains q̃ premier au retourner se appreste
Le tronc laisse qui a sanglotz iectoit
Sang gros & noir qui au dedans estoit
Si q̃ la terre fut pleine & mais la couche
Du sang qui yst du corps & de sa bouche
Puis occist Thamirus & Lamyus
Et mais aussi le ieune Seranus
Bel et hõneste que pour prẽdre deduyt
Auoit ioue forment toute la nuyt
Las longuement eut peu durer et viure
Mais trop beut lors dõt il demoura yure
Et fut contraint dormir et reposer
Et a Bachus ses membres exposer
moult fut eureux et beaucoup plus loue
Sil eust certes toute la nuyt ioue
Eschene eust telle desconuenue
Si du cler iour eust souffert la venue
Et tout ainsi que lyon rauissant
Tant affame et que fain va pressant
Trouble et assault les loges et les parcs
Pleins de brebis et que en toutes pars
Le bestail prent et de son col arrache
Si le deuore et fierement le masche
En gueule pleine de sang et de fureur
Moindre nestoit lexploit et la rigueur
Deurialus qui de sa part ne chome
Ains art et brusle sãs espargner nul hõme
Brief il occist au meillieu de ses champs
Plusie[urs] sans nõ malheureux & meschãs
Puis chemine oultre ea de abese tue
Et abaris contre ceulx sesuertus
Qui ygnoroient & ne scauoient pas
Que si tost deust aduenir leur trespas
Aussi tua Rethus qui veilloit lors
Et qui bien veit faire tous ses effors
Mais tãt fut il couart & plein de crainte
Que pas nosa crier ne faire plainte
Ains se cacha derriere vng grãt crathere
Cuydant trouuer lieu seur & solitaire

Cum caput ipsi aufert domino: trũcũq[ue] reliquit Sãguine singultantem atro.

Felix si ptinus illum aequasset nocti ludum: in lucem q[ue] tulisset.

Nec minor euryali cedes: incẽsus et ipse Perfurit.

Sed magnum metuens se post cratera tegebat.

Mais bien fut veu si vint a lau deuant
Nysus alors qui luy mist si auant
La sienne espee au fons de sa poictrine
Que moult receut cestuy piteuse estraine
Lame vomist senglante & purpuree
Et en mourant sans longue demouree
Rendist le vin de sang entremesle
Que naguetes il auoit aualle.
Euryalus a telle oeuure semploye
Ardant & chault connoite mainte proye
Et lattendre par desir diligent
Ou fut certes de mesapus la gent
La ou il veit que le feu & lumiere
Perdoit desia sa clarte la premiere
La ou aussi les grãs cheuaulx estoient
Tous attachez qui de herbe repaissoient
Et lors nysus congnoissant & voyant
Que euryalus trop falloit pourvoyant
Pour conuoitise de sang & de deffaicte
Et pour desir au glaiue faire amplecte
Dit en briefz motz/cesses or il est temps
Ja approche le iour comme ientens
Assez auons a lexploit de la main
Espuise peines & eu du sang humain
Chemin auons trouue & seure voye
Entre ennemys/mais q̃ dieu no[us] enuoye
Ainsi tous deux leurs pas lors auancerent
Entre les mors moult beaulx ioyaulx
laisserent
Dor & dargent grans targes & escus
Armes moult riches de gẽs p eulx vaincus
Luysans crathetes belles tapisseries
toutes ces choses sont p eulx trop cheries
Euryalus ne print fors seullement
Au roy rhãnette le bel acoustrement
Les grans phaleres & les sangles dorees
De boutons dor richement decorees
Vng quon disoit cedicus autreffois
Auoit transmis ce sumptueux harnoys
A rhanetus de cite tiburtine
Pour aliance faicte entre eulx & en signe
Damour future & quant le iour aduint
que cil rhanette deust mourir luy souuint

Purpureã vomit ille animã: et cũ sanguine mixta vina refert moriẽs.

Jãq[ue] ad messapi socios tẽdebat: vbi ignẽ deficere extremũ.

Sensit enim nimia cede atq[ue] cupidine ferri. Absistamus ait

Euryalus phaleras rhãnetis: et aurea bullis Cingula.

Hospitio cũ iungeret absens cedicus ille suo moriens dat habere nepoti.

Dung sien nepueu q̃ moult auoit ayme
Si voult certes quapres luy fust arme
De son harnoys fist lors son ordonnance
Quon luy en fist entiere deliurance
Celluy nepueu long iour ap̃s sans faille
Fut desconfit et tue en bataille
Par les rutulles ou Ranneth̃e conquist
Icelles armes ꝛ pour luy les requist
Si les gaigna celle foys Eurialle
Et fut aussi de despouille realle
Aussi prist il lors la sallade faicte
De Mesapus q̃ pour luy fut bien faicte
Dessus son chef le mist puis sans attente
Hors des chasteaulx sen vint ꝛ de la tente
Ainsi portēt ioyeulx tous deux ensemble
Prenāt chemin le plus seur se leur semble
Ce temps pendant en celle nuyt pristine
Yssirent hors de la cite latine
Gēs a cheual lesquelz se transportoyent
Deuers Turnus ꝛ nouuelles portoyent
Trois cens estoiēt bien armez ꝛ montez
Et grandes targes eurēt sur leurs costez
Diceulx estoit Volscent le capitaine
Qui droit a lost le roy turnus les maine
Jadis chasteaulx ꝛ tentes approcher
et aux faulbourgs trop ēs de pres toucher
Quāt de loing veirēt ses deux cōsors a pt
Qui chemin prennent sur la senestre part
La sallade que Euriallus eust mise
Dessus son chef ou premierement aduise
Moult le deceut ꝛ luy fit grāt encombre
car soubz le lustre de la nuyt ꝛ soubz lōbre
Trop reluysoit dōt bien cōgneut Volscens
Qui assez eut experimente ꝛ sens
Que telle chose nest pas faicte sans cause
Et fit alors vng peu seiour ꝛ pause,
¶ Et hault sescrie cōpaignons attendez
Dictes nous or ou allez ꝛ tendez
Ne qui vous estes qui portez armes telles
Scauoir voulds voz fraulodes ꝛ cautelles
Riens ne respondent a la voix interdicte
Ains par les voyes auancer leur fuyte
Et en la nuyt obscure se confient

Interea premissi equites ex urbe latina.

Tercentum scutati omnes volscente magistro.

State viri q̃ causa vie est qui ve estis in armis Quo ve tenetis iter.

Ainsi certes leurs ennemys deffient
Lors les souldars se departent ꝛ diuisent
en diuers lieux cōme mieulx ilz aduisent
Chemins cōgneuz ꝛ voyes seures quierēt
Les deux consors pourchassent ꝛ requerent
et gardes mettēt aux destroys ꝛ aux pas
Pour q̃ par fuyte ne leur eschappent pas
La y auoit aupres de celle pleine
Vne forest moult grande ꝛ toute pleine
De fors buissons darbres fueilles ꝛ vers
Si quon pouoit passer tout a trauers
Par voye estroicte ꝛ par occulte sente
Sās que nes vng lappercoyue ou le sente
Las que diray la voye tenebreuse
De fors rameaulx ꝛ la proye onereuse
Quāt Eurialle lempesche ꝛ le destorbe
Que seurement parle ne se desrobe
La crainte aussi quil eut lors ꝛ doubtance
Luy fit perdre du chemin congnoissance
Nysus plus cault tost eschappe ꝛ senfuyt
Si imprudent pour lors ꝛ mal instruit
Auoit desia escheue par cautelle
Ces ennemys ꝛ leur fuyte mortelle
Et mais les lieux par longue antiquite
Nommez Albans de lalbe la cite
Pour ce temps certes que soubz sceptre
notables
Le roy latin tenoit la ses estables
Quant Nysus donc ce fut vng peu pose
En lieu bien seur ꝛ quil eut aduise
Que son amy estoit de luy absent
Moult courrouce ꝛ esbahy se sent
¶ Si dist alors le triste ꝛ langoureux
O Eurialle trop simple ꝛ malheureux
En quelle part ou en quelle demeure
Te puis auoir laisse en si peu dheure
Ou te pourray ie po^r chasser ne po^r suiure
Pour que de mal ꝛ danger te deliure
Apres ces motz de grant regret sa tourne
Et sur ses pas incontinent retourne
En reuoluant par diligent apprest
Tous les chemins secretz de la forest
Et bien ensuyt les erres ꝛ vestiges

Obiciunt equites sese ad diuortia nota.

Silua fuit late dumis atq̃ illice nigra horrida Rara per occultos ducebat semita calles.
Fallit timor regione viarum.

Nisus abest iã imprudens euaserat hostes atq̃ locos.

Euriale infelix qua te regione reliqui Qua ve sequar

Quil auoit faitz par buissons ⁊ par tiges
Et par bocages ⁊ silentes brisees
Erre ⁊ chemine aux peines peu prisees
En tournoyant ⁊ souffrant telz trauaulx
Il oyt le bruyt des gens ⁊ des cheuaulx
Et mais le signe diceulx q̃ poursuyuoient
qui de les prẽdre moult grãt desir auoiẽt
Gueres de temps ne fut en ce labeur
Quant tout acoup il ouyt la clameur
Et veit a loeil son amy eurialle
Que main forte contraincte ⁊ desloyalle
Ja detenoit ⁊ par eulx estoit pris
Cil qui la fuyte nauoit pas bien appris
Dont par la fraude du lieu ⁊ de la nuyt
Par le tumulte soubdain q̃ trop luy nuyt
Fut opprime ce ieune enfant muable
Et detenu soubz pouoir moult traictable
Jacoit pourtant que moult sesuertuast
Et voulentiers ses ennemys tuast
Sil fust possible/mais pour neant sefforce
Car trop faible est cõtre telz gẽs sa force
Et lors nysus voyant ce triste affaire
Moult pense ⁊ songe a ce ql doiue faire
Comme pourra ne par quelle puissance
Mettre eurialle en pleine deliurance
Et sil yra soubdainement courir
Sur ennemys ⁊ promptement mourir
Et que par playes ⁊ poignante blesseure
Mort luy prospere aggreable ⁊ bien seure
En telz pensees ⁊ sans autre regart
Print en sa main ung fier ⁊ agu dart
Et ses yeulx lieue au ciel la voix piteuse
En regardant la lune radieuse
Si fit alors son veu ⁊ sa priere
Ains que tirer dit en telle maniere
O la deesse a cest exploit presente
Donne secours a ma peine vigente
Toy que des astres ⁊ des estoilles es
Lhonneur parfait la garde des forestz
Je te supply si mon pere hyrtacus
A tes aultiers et louables escus
Porta iamais po^r moy doulces offrãdes
Oblations et mais richesses grandes

Et si ay mesmes ton hault los augmente
En fait de chasse ou iay tousiours hante
Et qua ton tẽple et es hault lieux tẽdus
Jay maitz beaulx veux atachez et pẽdus
Seuffre et permetz q̃ ie trouble a lemblee
Ceste caterne de gens la assemblee
cõduys et guyde pmy lair les miẽs dars
Pour que ie puisse tuer diceulx souldars
Quãt il eut dit tout de sõ pouoir iecte
Sa tresague et poignante sayette
Qui hault vollant diuerty a les vmbres
De nuyt obscure et si fist griefz encõbres
Et vint ferir par puissance subite
Au dos de lung diceulx a loppposite
Nomme Salmon et si bien la posa
Que son escu et sa targe brisa
Si que pour vray la poincte dicelle entre
Jusq̃s au fons de son merueilleux ventre
Lors il attaint chet a terre et vomist
Le sang espars qui de sa poictrine yst
Et il ia froit auec sanglotz diuers
Pousse et met hors la siẽne ame a lẽuers
Dõt plusieurs deulx eshabys ⁊ troublez
De tel exploit la furent assemblez
Et lors ce fait nysus secrette approche
Autre sayette virilement descoche
Qui transpersa les temples ⁊ le chief
Dung dit tagus par rigoureux meschef
Et demoura celle sayette empreinte
Droit au cerueau tant eut ague poincte
Moult fut volscẽs despiteux ⁊ plain dire
Po^r telle chose plus quon ne scauroit dire
Par tout regarde pour scauoir en effect
Qui est lautteur de si enorme fait
Et qui telz dars contre ses gens desserre
Qui trop les tiẽt en grãde crainte ⁊ serre
Mais ia ne veist autour de luy personne
A ni de ce cas ou crime souspeconne
Ne mais a qui il doibue sus courir
Jacoit quassez bien sen scait enquerir
Si dit alors quiconques soit celluy
Qui nous ait fait tel dõmage ⁊ ennuy
Tu ce pendant payeras sans mercye

Videt eur[y]alũ quẽ iam manus oĩs Fraude loci et noctis subit oturbãte tumultu. Oppressum rapit.

Et pulchram pperet per vulnera mortem.

Tu dea tu p̃sens nostro succurre labori astrorũ decus.

Si qua ipse meis venatibus auxi Suspendive tholo.

Diuerberat … toto cõnixus corpore ferrũ. Cõiecit.

Volvitur ille vomens calidum de pectore flumẽ.

Ecce aliud summa telũ librabat ab aure.

Saeuit atrox volscẽs: nec teli conspicit vsq̃ Auctorem.

Tu tamen interea calido michi sanguine penas persolues ambo rum inquit.

La peine & mort de ses deux corps occis
Disant ces motz son espee acoup tire
Et fierement marchoient toute dune tire
Contre euryalle transpercer la vouloit
Et lors nysus qui trop fort se douloit
Tout esbahy & forment hors du sens
Voyant iceulx ennemys si pressans
A haulte voix commenca a parler
Plus ne se peult aux tenebres celler
Ne mais porter la douleur si extreme
Quil me couient endurer par moymesme
Qui a ce fait/o rutulles voyez
Et vostre glaine en moy seul enuoyez
Toute la faulte vient de moy & procede
Je seul lay fait & si le vous concede
Cestuy certes de ce fait ne peult mez
Faire neust sceu ne ny pensa iamais
Ciel & estoilles len atteste & adiure
Oncques iamais ne vous feist telle iniure
Ce dit Nysus le poure langoureux
Qui trop ayma son amy malheureux
Mais ia certes estoit le coup donne
Dont fut lenfant a mort habandonne
Et fut lespee rudement exposee
Dans ses costez sans nulle reposee
Et brisa lors en douloureuse estraine
Sa blanche chair & sa tendre poictrine
Si cheut a terre de mort enueloppe
Cil euryalle destranche & couppe
Par ses beaulx membres le sang court et degoutte
Car en son corps il nen demoura goutte
Et lors son chef qui plus nest supporte
Par vie aucune ca et la transporte
Finablement tost chet & se recline
Sur ses espaulles & ainsi se termine
Et tout ainsi comme fleur purpuree
Soubdainement detranchee et aree
Qui a perdu force vegetatiue
Languist & meurt en sa beaulte nayfue
Et tout ainsi comme le pauauer
Charge de fueilles en la saison de ver
Est aggraue par pluye qui le presse

e me ad sum qui feci in me couertite ferrum O rutuli &c.

Talia dicta dabat sed en sis aductus trasadigit co stas.

Voluit euryalus leto pulchrosq p artus It cruor.

Purpureus veluti cum flos succisus aratro languescit moriens.

Dont il conuient que le col & chef baisse
Alors nysus au meillieu deulx se boute
Et ia sa mort plus ne craint ne ne doubte
Entre to⁹ autres volscens quert & po^r chasse
Cotre luy seul fait connoitise chasse
Mais les rutulles autour nysus espars
naurent & blessent son corps en maintes pars
Ja toutesfois pour quelque grande playe
Ne veult cesser ains son espee employe
Et tant la tourne quantierement la loge
Et la mist toute fierement en la gorge
Du cappitaine volscens dont desconfit
Son ennemy/mais ce fut sans proffit
Car il naure de playe trop mortelles
Apres quil eut parfait les choses telles
Et desconfit son mortel ennemy
Dessus le corps de son loyal amy
Sen vint iecter & la finablement
En mort plaisante reposa doulcement
O vous tous deux ieunes gens fortunez
Assez piteux enclins & destinez
Si mes vers peuent ou valent quelque chose
En eulx sera vostre louenge enclose
iamais nul to^r ne po^r ru voz grans sommes
Desemparer du souuenir des hommes
Tant que denee la maison tresvtille
Habitera celluy saxe immobille
Du capitolle & que pere rommain
Tiendra lempire & le sceptre en sa main
Lors les rutulles vaichqurs & possesseurs
De ses despouilles & de le^rs proyes seurs
Grant dueil faisant aux tentes emporterent
Volsceens occis & la le transporterent
Pas ne fut moindre le dueil & la tristesse
Que demenoyent les rutulles sans cesse
Dedans le^rs tentes pauillons & chasteaulx
Quant ilz trouuerent entre diuers monceaux
Rhanete occis & autres en grant nombre
Tuez & mors par merueilleux encombre
Aussi serranne & numa que la vie
En fait de guerre furent preux & hardys
Brief tous acourent pour veoir & visiter
Les corps meurtris & pour les regretter

At nisus ruit in medios solumque p omnes volscentem petit.

Fortunati ambo si quid mea carmina possunt.

Nulla dies vnquam memori vos eximet euo.

Victores preda rutuli spoliisque potiti. Volscentem exanimem flentes in castra ferebant. Nec minor in castris luctus rhamnete reperto Exangui

Si en y eut non encor de toute mors
Rendans les ames par souspirs & effors
Encor estoient tous fraiz & tous humides
Par mort pchaie & nouueaulx homicides
En tāt po² vray q̃ ruysseaulx sespādoient
Du sang espars q̃ tous ses corps rēdoyēt
Si congneurent les despouilles insignes

Agnoscunt spolia iter se galeāq; nitē tem mesapi.

Des gens occis a leurs marques & signes
Et entre autres la salade eminente
De mesapus qui fut clere & luysante
Les grās phaleres & harnoys de cheuaulx
De sueur pleins par penible trauaulx

Et iā prima nouo spargebat lumine terras. Titoni croceū linquens aurora cubile.

Que rest e plus aurore coustumiere
Ja commencoit de nouuelle lumiere
Pourtroit la terre cōme duicte & habille
En delaissant la crocee cubille
De son mary tithon cler & vermeil
Si que desia le radieux soleil
Mōstroit p tout ses puissances ouuertes
Et toutes choses par clarte descouuertes
Et lors turnus tous ses consors incite
Aux armes prēdre & tout son exercite
Et il mesmes se prepare & ordonne
Et darmes seures le sien corps enuironne
Tous cappitaines cōpellent & cōmādent
A le²s soudars quau fait de guerre ētēdēt
Et p parolles & rumeurs moult diuerses
Allument yres & grandes controuerses
Tant q̃ bien tost toutes les cōpaignies
Furent la prestes & darmes biē garnies
Et qui plus est piteuse chose a veoir
Sur deux lances ilz mirent po² tout voir
Deuryalus & de nisus les testes
Et vont apres faisant clameurs & festes
Les eneades pourtant tresfors & rudes

Aeneade duri murorū in pte sinistra opposuere aciem.

Mettent leurs sens & leurs solicitudes
A eulx deffendre vers la partie senestre
Car garantys sont par le coste dextre
Deant & fleuue qui est creux & parfond
Donc en ce lieu en riens doubte ne font
Le²s grās fosses bien deffendēt & tiēnent
Maiz dure assaulx côurēt & soubstiēnēt
Les aucūs deulx estās en haultes tours
Mestes & tristes virent en ses destours
Les deux faces de leurs corps arrachees

Ora ... viri ... videb... ta m... seris.

Sur la pointe de lances attachees
La trop cōgneues a iceulx miserables
Deffluāt gouttes de sang bien pitoyables
Mais q̃ diray tost apres fut sommee
A voix legiere comme renommee

Interea ... uidā vo... pennata per orbē: Nu... fama ruit.

Par la criee troublee & doulloureuse
De tel exploit & chose si piteuse
Et vindrēt certes ses dolentes merueilles
Jusques au sceu & aux tristes oreilles
De la mere du beau filz euriallle
Qui lors perdit force & couleur totalle
Et de ses mains cheut quenoille & fusee
Que lors tenoit la chetifue abusee
Et tost se lieue tost sen court & sen fuyt
Comme fureur & tristesse linstruit
Vllant plorant & feminin langage
Tirant cheueulx & blessant son visage
En cest estat comme folle esgaree
Sur les murs mōte sans nulle demeuree
Et par son cours legier pourchasse & q̃ert
Veoir son cher filz que tant elle requiert
Non ayant peur des hommes & souldars

Hūc ego te curialē aspicio tu ne illa senecte: sera mee requies

Daucun peril ne du danger des arcz
Et quāt la fut par ses querimonies
Le ciel emplist de larmes bien fournies
O euriallle las te voys ie ores tel
Plus miserable que nul autre mortel
Toy que cuidoye en plaisir & lyesse
Estre repos de ma longue vieillesse
O filz cruel pour qui fault que me deulle
Comment as tu ose me laisser seulle
Comment fus tu tant simple & desuoye
A telz perilz transmis & enuoye
Sans que ie peusse au partir de ce lieu
Te dire aumoins le derrenier a dieu
Las or es tu de vans terre incongneue
Proye piteuse & triste deuenue
Aux chiens latins et a diuers oyseaulx

Heu terra ignota canibus date p̄da latinis: alitibusq; ... ces.

Qui de tō corps mēgerōt les morceaulx
Et ie ta mere qui fus en mes entrailles
Premier nourry nay fait tes funerailles

Tes yeulx nay clos ne tes playes lauees
Dōt trop sōt certes mes douleurs agrauees
Peu nay ton corps couurit de sa vesture
Que ie faisoye pour toy par grant cure
Ou iemployoye certes sans nul seiour
Pour la parfaire mainte nuyt et maint iour
Et en tissant louurage que faisoye
Les doulces miennes anilles ie pesoye
En quelle part ores te pourray querre
Ou est ores le quartier et la terre
Qui tient ton corps et membres lacerez
En diuers lieux et parties esgarez
O le mien filz comme me reconfortes
Esse cela que de toy me rapportes
A moy qui ay si voulentiers suyuye
Par terre et mer et expose ma vie
O vous rutulles trasperce moy tout oultre
Si pitie vraye dedās voz cueurs se mōstre
Flechez en moy voz flesches et voz lances
Et moy premiere prenez par voz vaillances
O tu grāt pere des haulx et puissās dieux
Fouldroye et chasse par ton dard furieux
Soubz les tartares ce chef mien pitoyable
Qui trop hayt viure au mōde miserable
Quāt autrement ne puis rompre et briser
Voye cruelle ne mes iours espuyser
Pour si grāt pleur et pour si grās langages
Furent esmeuz de pitie les courages
Et par tous ceulx fut le gemissement
Piteux et triste et dura longuement
Si que pour vray les forces et vertus
Diceulx troyens par regretz combatus
Furent alors par astences attentes
Au fait de guerre et aux choses urgentes
Quāt on la veit plais et pleurs esmouuoir
En telle sorte bien y vouldrent pourueoir
Si commanda le duc ylionee
Et yulus qui grant plainte eust menee
Que de ce lieu transportee elle fust
Affin que plus de douleur ne receust
Lors ydeus et actor entreprennent
Icelle charge et en leurs mains la prennent
En chambre close et seure la transportent

Et funus lacerūz tellus habz hoc michi de te nate refers.

Figite me si qua est pietas in me omnia tela: cōnicite o rutuli.

Quādo aliter nequeo crudelem abrumpere vitam.

Hoc fletu cōcussi animi mestusq per oēs. It gemitus.

Et doulcement tous deux la reconfortent
¶ Tantost apres en estrange facon
La trompette fit le terrible son
Et par hault cry fist clameur et tāt sonne
Que tout le ciel retentist et resonne
Et lors les volsques soubz grans taudis
mussez
Font leurs approches et viennēt aux fossez
Lesquelz ilz taschent esgaller et combler
Par boys et brāches qlz peuent assembler
Rompre et briser en diuerses manieres
Enuiron eulx en prochaines frontieres
Les aucūs deulx quierēt breche ou entree
Par ou leur soit seure voye monstree
Et trauaillent aux eschelles monter
Sur les murailles et les lieux surmonter
La ou ilz voyent q la puissance est mēdre
La ou il ya moins de gens pour attendre
Mais au contraire de leur intention
Les troyens font grande destruction
De toute espee de dars lors les combatent
Et a la pointe des lances les abatent
Bien sont apris de garder leur muraille
Par grant prouesse et par longue bataille
Aussi iettoient sur eulx par maintesfois
Cailloux et pierres de grant et rude poix
Pour succumber par aucune partie
La grande turbe soubz taudis assortie
Et les rutulles la dessoubz assemblez
Assez estoient esbahys et troublez
Si conuenoit que soubz tel couuerture
Ilz attendissent le cas et laduenture
Mais a la longue ne peurent soustenir
Ce pesant faix ne la plus sceu tenir
Car la ou est le monceau grant et large
Les troyens font impetueuse charge
Et dessus iettent pierres a grant foison
Sans seiourner en aucune saison
En tant pour vray qlz prosternent et tuent
Plusieurs rutulles et cōtre eulx sesuertuent
Et mais descouurent et rōpent entaudis
Leurs grās machines et leurs couuers taudis
Dōt les rutulles qui de ce coup se deulent

At tuba terribilem sonitum procul ere canoro. Increpuit.

Et fossas implere parant ac vellere vallum.

Telorum effundere contra omne genus. Teucri

Assueti longo muros defendere bello.

Nec iam sufficiunt nam qua globus imminet ingens/ immanē teucri moles voluūtq ruuntq.

Soubz guerre close plꝰ cōbatre ne veullēt
Mais deliberent par souvent dars letter
Leurs ennemys hors du fort regecter

Parte alia horrēdus vi su qua lsabat hetruscā pinum et fumiferos infert mezentius ignes.

Pour lautre part leur mezence arrache
Arbres et brāches et p grās flāmes tache
Mettre le feu dedans celle cite
Moult fut diverse telle infelicite
Et mesapus monte sur grans chevaulx
Filz de neptune par peines et travaulx
Tant expecate que le pal il debrise
Eschelles quiert po² gaigner le² po² prise

Vos o calliope precor aspirate canēti. Quas ibi tū ferro strages.

Calliope je vous prie et supplye
Que vostre sens envers moy se desplye
Et me narrez quantes strages alors
Combien de gens furent tuez et mors
Par fer et glaive de turnus et les siens
Car de moy seul je ny puis dire riens
Declairez moy les causes promoventes
De celle guerre par raisons eminentes
Par voz muses en ayant souvenance
Et du narrer en vous gyst la puissance.

Turris erat vasto suspectu in montibꝰ altis. Opportunis loco.

En ung endroit une tour y avoit
Haulte en regard cōme chascun scavoit
Bien convenable et au lieu opportune
Pour resister a guerroyant fortune
Tous les ytalles dicelles sapprochoient
De la briser et demollir taschoient
Moult y exployēt leur puissāce et leur force
Chascun travaille et chascun si efforce
Mais au cōtraire les troyens deffendēt
Cailloux et pierres moult iettēt et espādēt

Pervas cavas densi tela intorquere fenestras.

Et par arctes et concaves fenestres
Iectent maintz dardz robustes et adestres

Princeps ardentem cōiecit lampada turnus. Et flammā affixit lateri.

Et lors le prince turnus par subtil art
Getta ung feu subtil en celle part
Qui tost se print par force de grant vent
Contre la tour au coste de devant
Si quē peu dheure aux tables et posteaux
Fust allume et dedans les esteaulx
Moult sont troublez ceulx qui au dedans furent
Et quant du feu telle peste apperceurent
Considerans que frustrativement
Fuyr vouldroyent a tel encombrement
Tous sans seiour se mettent et retirent
A la partie ou flamme point ne tirent
Et droit au lieu q le plus seur leur semble
La tous se iettent et conviennent ensemble
Et lors la tour qui de boys faicte estoit

Tum pōdere turris procubuit subito.

Pour le feu certes trop grant q̄lle portoit
Soubdainement a terre precipite
Et fut brisee par ruyne subite
Si que le ciel en estrange facon
A celle heure fist ung merveilleux son
Povres troyens avec puissance telle
Tombent en bas en paine trop mortelle
Ja demys mors percez en maintes pars
De la poictrine de leurs glaives et dars
Et leurs poictrines froissees et oultrees
Les grādes pches p malheur rencōtrees

Vix unꝰ helenor et licꝰ elapsi.

Brief tel fut deulx le dommage et encōbre
Que a peine ung seul eschappa de cenōbre
Fors que licus et helenor antique
Jadis nourry selon fame publicque
Par une serve nomme lycinie
Et filz bastard du roy dit meonye

Meonio regi; quem serva, licymnia furtim sustulerat.

Cil fut transmis en sa jeunesse tendre
En la cite de troye pour apprendre
Le fait des armes iacoit que deffendues
Luy deussent estre et par droit suspendues
Legier se monstre au glaive q bien trēche
A main tenoit palme candide et blanche
Et iacoit or quencores fust sans gloire
Non ayant fait chose de grant memoire

Ut se videt turni medio inter milia vidit. Hinc acies: atque hinc acies astare latinas.

Quant il se veit entre tant de milliers
Environne de gens et chevaliers
Du duc turnus et q̄l veit les mains forces
A ses contraires et latines consortes
Tout en ce point comme beste chassee
De maintz veneurs po² surprinse et po² chassee

Ut fera que densa venantū septa corona. Contra tela furit

Qui de grans rethz et hayes bien se voit
Preoccupee si acoup ny pourvoit
Lors contre dars promptemēt se presente
De son danger proc hain non aorignan
Ainsi le fist le jeune troyen lors
Contre ennemys les plus rudes et fors

Haud aliter iuuenis medios moritu rus i hostes Irruit.

Se fiert et boute a la ou fut la bande
La plus espoisse la plus diuerse et grande
La tout droit court et cherche le danger
Mais lycus certes plus habille et leger
Par ennemys et par glaiue trauerse
Et deulx eschappe sans q̃ nul le renuerse
Si que par fuyte prochaine fut ia pres
De la muraille et tost essaye apres
Grauer dessus et a la cisme ioindre
Et des troyens cõsors les mains attaindre

Quem turnus pariter cursu teloq; secutus.

Et lors turnus en course treslegiere
Du dard agu le chasse par derriere,
Disant/O simple miserable et chetif
Cuydes tu estre si legier et hastif
Que de noz mains eschapper or tu puisses
Trop sõt froides tes fraulדes et malices

Simul arripit ipsum pẽdentem.

Disant telz motz de loccire entreprent
Et par vng pied pend au mur le prenant
Et larresta auec grande partie
De la muraille au tirer dementie

Qualis vbi aut leporem aut cãdenti corpore cygnũ Sustulit alta petẽs pedib⁹ iouis armiger vncis.

Tout aisi certes cõme aigle hault volãt
Qui quiert proye en allant ou venant
A ses ongles concaues et adoncques
Le lieure emporte ou le beaucigne adõcq̃s
Ou tout ainsi comme loup rauissant
Dedãs le parc prent laigneau gemissant
que mõlt souuẽt la poure ouaille appelle
A voix piteuse/ car plus nest aupres delle
Lors clameur grãde entre eulx se lieue et sault
Et tous ensemble tendent donner assault
Les creux fossez lors cõblent a emplissent
Autres plusie^rs flãmes a feux fournissẽt
Et grans fusees a torches a foison
Iettent a ceulx du hault de la maison
En ce conflict ou chascun se soucye

Ilioneus saxo atq; ingẽti fragmine montis. Lucrecium portem subeuntem.

Ilyonee voyant que lucessie
Lung des rutulles de la porte approchoit
Et au dedans desia entrer taschoit
Apportans feux a flammes a grãs sõme
Dũg gros leuier le meurtrist a lassomme
Leger aussi tua emathionne
Et asillas achorines a donne,

Hic iaculo bon⁹: hic lõge fallẽre sagitta.

Tel coup de dard que tost mort la rendu
Car bien estoit du tirer entendu
Puis ceneus qui bon archer estoit
O sa sayette que fieremẽt portoit
Tue orthigie/mais sans nulle mercys
Tilceneus fut par turnus occis
Aussi fut certes ythis a mais clonye
Dyoxipe promulle a aussi sagarie

Et sagarim et lumis stãtẽ pro turribus idam.

Et mais ydas qui les tours deffendoit
Qui de mourir si tost ne sattendoit
Cappes occist pryuerne mal habille
La lance foible dung appelle themille
Lauoit vng peu au parauant blesse
Dõt il mõlt simple lauoit trop tost laisse
La siẽne targe affin que mieulx employe
Toute sa main au profond de sa playe
Alors ainsi descouuert et tout nud
Fut dune flesche legiere preuenu
Qui coup mortel luy donna a celle heure
Dõt en souspir piteux fault q̃ tost meure
En celle turbe lung des preux a puissans

Stabat in egregiis arcentis filius armis. Pictus acu chlamydem et ferrugine clarus ibera

Insigne en armes estoit le filz dorcens
Paint et pare dung manteau et clamide
Fait a lesguille pour triumphant subside
Cler et luysant dibere ferrugine
Belle a merueille et de face moult digne
Son pere arcens lauoit a ceste fois
La enuoye iadis nourry au boys
Du hault dieu Mars pres du fleuue et des vndes
De symethie souefues et fecondes
Ou est laultier et lare pingue et grasse
Des dieux palisques ou ya mainte grace

Stridentem fundam positis mezenti⁹ armis Ipse ter adducta circũ caput egit habens

Et lors mezence print en main vne fonde
Rude et rebelle et bien souuent la sonde
Ses armes laisse affin q̃ mieulx en tire
Si la tournoit et fierement la vire
Puis la descoche/lors la rude plombee
Fut par malheur transportee et tombee
Contre le chef de ce beau ieune enfant
Qui son cerneau tout oultre perce et fend
Si cheut acoup en sa fleur primeraine
Tout royde a mort dess⁹ la blãche araine

Cum pmā bello celerē intendisse sagittam. Dicitur ante feras solitus terrere fugaces. Ascanius.

Lors Ascanye droictement fiert & gecte
Et descoche sa premiere sayette
De laquelle persecuter souloit
Bestes sauuages quant a la chasse alloit
Et aussi lors par sa proesse humaine
Ung des rutulles quō appelloit numaine
Qui Remulus estoit dit par surnom
Homme bien noble & de fameux renom
Celluy nagueres auoit en son demaine
Prinse a espouse la mēdre leur germaine
Au duc Turnus & celluy sans doubtāce
Estoit tout plein de gloire & de iactance

Turnꝰ minorem germanam nup thalamo sociatus habebat.

Celluy marchoit en la premiere poincte
De la bataille/disant parolle mainte
Vituperable non digne destre ouye
Contre troyens & contre leur mesgnie
Moult estoit fier orgueilleux & rebelle
De nouueau regne & de femme si belle
Dont fierement par tout se transportoit
Faisant clameur telle quelle excitoit
O vous troyens gēs sans courage & prie

Non pudet obsidiōe iterum valloq teneri. Bis capti phriges.

Deux fois vaincꝰ deux fois gaignez & pris
Nauez vous honte destre ores assiegez
Voyāt voz murs par guerre endōmagez
Que ceulx cōbatent q̄ par leur vasselage
Icy cuidoyent auoir leur mariage
Quel est le dieu/mais quelle est la follie!
Qui vous amaine au pays dytalie
Icy certes ne trouuerez vous pas
Les deux attrides qui briserent voz pas
Ne mais Ulixe q̄ bien scauoit attaindre
A son emprinse pour bien parler & faindre
Nostre nature est de lignee trop dure

Durū a stirpe genꝰ natos ad flumina primū deferimus.

Qui voulētiers trauaulx & peine endure
Incontinent que noz enfans sont nez
Pres des riuieres sont nourriz & menez
Et par gelees & eaues froidureuses
Endurcies sont leurs forces vigoureuses
Les enfans ieunes en venerie entendent
Toilles & retz dedans les forestz tēdent
Leur excercice est de scauoir dompter
Les grans cheuaulx & puis dessus mōter
Leur mestier est aussi souuent apprendre
Arcz encocher de les dresser & tendre
Aucuns aussi paciens & contens
De leurs labeurs sans noises & contens
Terres dominēt autres par leur proesse
Assubgectissent a fleur de leur ieunesse
Chasteaulx villages a nostre dition
Telle est leur sorte & leur condition
Tout le nostre aage est certes exploicte

Omne cum ferro territur versa hasta iuuencū terga fatigamꝰ hasta.

Par fer & glaiue sans contrariete
Aucunesfoys nous mesmes trauaillons
Poindre & toucher auec noz esguillons
Beufz & thoreaux pour cultiuer la terre
Lors q̄ voyons quil ya paix sans guerre
Jamais vieillesse tāt soit tardiue ou lēte
Ne debilite nostre force excellente
Et point ne mue noz vertus ou vigueurs

Canitiem galea premimus. Comportare iuuat prędas et viuere rapto.

Ne la proesse qui est dedans noz cueurs
Nous cōprimons tous nostre chanue face
Par pesanteur de sallade & audace
Et moult auons de plaisir & de ioye
De pourchasser tousiōrs nouuelle proye
Et viure aussi de louable conqueste
De chose prinse & de rapine honneste.
Mais vꝰ troyēs q auoit robes painctes
De riches soyes & de couleurs empraintes
Et la molesse qui en voz cueurs habite
A ieux & dances voz courages incite

Et tunicę manicas et habent redimicula mitre.

Voz robbes ont māches longues & larges
Et voz chapeaulx grādes sōmes & charges
De pierrerye & de ridymicules
Qui sont choses vaines & ridicules
O vous qui estes par operations
En meurs semblables & en mutations
A toutes femmes non mye dignes destre
Hōmes nōmez q̄ bien vꝰ scait cōgnoistre
Allez acoup par les haultes didimes
Par les montaignes iusques aux grandes cismes
La ou lon oyt la musique & les chantz
Des buccines tresclerez par les champs
Cleuste & tympane vous appelle & chante
Dedans ypda cest tout vostre vie
Laissez donche voz armes aux gens fors

Quittez le lieu et laissez voz effors
Simile arma viris: et cedite ferro. Talia iactātez dictis: ac dira canētē: Nō tulit ascanius.
¶ Pas neut a gre larrogance infinie
De tel vanteur le beau filz ascanye
Son arc encoche et ses deux bras estend
Le dard y pose lors il tout mal content
Si se prosterne et les deux genoulx plye
A iuppiter tel oraison desplye
O tout puissant conforte promptement
Et fortifie nostre commencement
Iupiter omnipotens audacibus annue ceptis.
Et pour certain ie feray a ton temple
Oblation et offrande moult ample
Sacrifier feray a tes aultiers
Ung grant Thoreau et ses membres en-
tiers
Lequel aura la teste bien doree
Et de ioyaulx richement decoree
Le front tout blanc aussi grant en effect
Comme la mere qui la porte et fait
Qui ia commence de ses cornes esbatre
Et o ses piedz terre mouuoir et batre.
Audijt et celi genitor de parte serena Intonuit leuum.
¶ Du geniteur du ciel fut exaulcee
Celle oraison et iusque a luy pensee
Puis ung tonoirre se lieue en part seraine
Signiffiant puissance souueraine
A cest instant Ascanius desserre
Arc et sayette qui tost reuerse a terre
Perque caput romuli venit et caua tempora ferro Traiecit.
Cil Romulus/ car par trop grant mes-
chef
Luy transperca tout le cueur et le chef
Disant/o homme deffait et abbatu
Apprens ores a mespriser vertu
Par tes parolles orgueilleuses et vaines
Dont porteras les trauaulx et les peines
Les troyens pris deux fois que tu recites
Bis capti phriges hec rutulis responsa remittunt.
A vous rutulles font responces subites
¶ Cela sans plus tenir mande ascanie
Lors les troyens a grande compaignie
Faisant clameur de ioye fremissans
Leurs cueurs esleuent comme preux et
puissans
Durant ce fait et noyse inueteree
Fut appollo en son siege etheree
Qui regardoit lausonye assemblee
De la cite esbahye et troublee
Ces crins auoit luysans et radieux
Seant en nues es splendiferes lieux
Si donna ioye et nouuelle lyesse
Et a yule vaincqueur telz motz adresse
¶ O ieune filz qui par glorieux faitz
Macte noua virtute puer sic itur ad astra.
Croistz et augmentes les tiens ans im-
parfaitz
Par telz exploictz dont tu feras les restes
Viens or ca sus es mansions celestes
O filz yssu des dieux de qui ystront
Les dieux futurs que plusieurs congnoi-
stront
Toutes batailles guerres et differences
De loing futures et par longues distan-
ces
Selon le sort fatal sont destinez
Estre en fin nulz et o troye terminez
Par la gent seulle yssant dassaracus
De qui seront tous rebelles vaincus
Troye seulle ne te pourra comprendre
Bien se scaura ton los plus loing esten-
Simul hec effatus ob alto Aethere se misit.
dre
Quant il eut dit promptement a celle
heure
Descent a terre de sa haulte demeure
Ores sesmeut et ascanye quiert
A luy sen vint comme fait le requiert
Si mua lors sa semblance et sa face
Et print la face de buten vieille et lasse
Celluy buten iadis certes estoit
Cil qui danchise les armeures portoit
Et de sa chambre estoit custode et garde
Seur et feal/car bien la contregarde
Puis eneas conducteur le fist estre
Dascanius fondit recteur et maistre
Ainsi doncques se prepare et sassorte
Omnia longeuo similis vocemque coloremque.
Le dieu phebus selon humaine sorte
En toutes choses et parolle & regard
Et contenance sembloit a ce vieillart
Cheueulx auoit tout en telle facon
Armes pareilles de hault et bruyant son
Si sapprocha dascanie et commence

Sit satis eneide: telis impune numanu Oppetiisse tuis.

A petis motz dire telle substance
Filz deneas te suffise et contente
Dauoir occis par ta darde poignante
Le preux numaine que tu vois la mourir
Sans nul meschef de ta part encourir
Appollo certes qui en lumiere excede
Telle louenge premiere te concede
Pas na enuie de tes armes louables

Et paribus non inuidet armis. Cetera pce puer.

Qui soit aux siennes pareilles et semblables
Or cesse atant et ores te repose,
Si ne luy dist appollo autre chose
Ains au meillieu de ces parolles telles
Laissa alors ses especes mortelles
Et deuant eulx en aure treslegiere
Sesuanouyt sans y demourer guere

Agnouere deu pceres: diuinaq tela: dardanide.

Lors les barons et les troyens souldars
Les dieux congneurẽt et mais les diuis dars
Et bien sentirent le pharetre esmouuoir
Et resonner au partir pour tout voir
Dont pour laugure et celeste presage
Firent retraire lenfant plain de courage
Ascanius qui fut moult conuoiteux
De faire guerre et combatre auec eulx
Lors les troyens de batailler proposent
mieulx q̃ deuãt et leurs cueurs y exposẽt
Sans espargner leur vie nullement
De tout peril perte ou encombrement
Clameur se lieue par les propugnacules
Dessus les murs pour chasser les rutulles
Leurs arcz robustes tẽdẽt et a point mettẽt
Flesches agues auec grant force iettent

Intendunt acres arcus amẽtaq torquent.

Si que la terre tant fust large et ouuerte
Fut lors des dars et des lances couuerte
Lors les escuz et les sallades creuses
Font bruyt et son par heurtes merueilleuses
Aspre bataille lors se lieue et sadresse
Aussi menue aussi grande et espoisse
Comme la pluye qui se procree et vient
Des pluuialles astres quant il aduient
Qui bat la terre si gresle et tempeste
Les eaues acroist par inundant cõqueste
Quãt lair tresaspre par le vẽt daustre amai (ne
Le fort yuer et grãs pluyes demaine
Et rompt au ciel les concaues nuees

Cum iupiter horridus austris. Torquet aquosam hyemem et celo cauas nubes rumpit.

Qui pour ce temps ne sont diminuees
Lors pandarus et bitias tous deux
Freres germains fors et aduantageux
Jadis nourry par la siluestre ibere
Au boys et puys en songneuse maniere
Et que si grans estoient a les veoir
Q̃ arbres sẽbloiẽt ou haultz mõtz pour voir

Portã: que ducis imperio commissa recludunt freti armis.

Ceulx coustumiers de porter armes fortes
Ouurirẽt lors le guischet et les portes
Dont le seigneur enee appertement
Baille auoit tout le gouuernement,
Trop de leur force presument et confient
Leurs ennemys en les ouurant deffient
Et les incitent des portes approcher
Qui trop apres leur fut las vendu cher
Eulx au dedans arrestez et rassis
Sencloyent tous ou boullevert massis
Armez de fer ayans leurs haultes testes
Toutes corrusques de radieuses crestes
Brief a les veoir on eust dit que cestoient
Chesnes armez qui hault se presentoient
Quãt les Rutulles virent portes patẽtes

Irrumpunt aditus rutuli vt videre patentes.

La droit acourent par forces violentes
Et lors quercus et le bel equicolle
Et tinarus legier en chaulde colle
Aussi hermon prompt et cheualereux
Ceulx pour certains autres malheureux
Apres lestrif furent tous en fuyte
Et les plusieurs occis a la poursuyte
Maintz furent mors et la vie exposerent
Quant approcher des portes tant oserent
Lors de plus fort cõmẽcerẽt a croistre

Tum magis increscunt animis discordibus ire.

Ires hostilles a dextre et a senestre
Et tout apres se ioignent et ralient
Troyens espars et leurs forces deslient
Bien scauẽt certes leurs deux mais exploi
Plus loing courir a plus auãt aller (cter
En ce tumulte se combatoit turnus
En pars diuerses et nen espargnoit nulz
Si vint vers luy vng acourant message
Qui luy denonce lemprinse et le courage
Diceulx troyens et que leurs ennemys
Plusieurs des leurs auoiẽt a la mort mis
Et combatoient voire portes ouuertes

Ductori turno diuersa i parte furẽti. Turbantiq; viros: prefertur nũcius: hostem: feruere cede noua.

si quanlx rutulles firẽt mõlt grãdes ptes
Et lors turnus la nouuelle annoncee
Laissa la chose quil auoit commencee
Et tout plain dire si court et se transporte
La ou estoit la dardanyde porte
Et la rencontre quant vint a courir sus
Les deux freres que iay nommez dessus
Aussi fist il vng nomme antipate
Premier venu et qui trop tost se haste
Sans espargner/ains mist a lhabandon
Vng dit nothus filz du grant serpedon
Sa mere estoit de thebes la cite
Selon commune et seure verite
Brief la saiette ytalle hault volant
Par lair subtil tournoyant et allant
Fut lors fichee par merueilleux estraine
Au plus profond de sa rude poictrine

Tum meropem atq; erimãta manu: tum sternit aphidnum.

Si que la fosse de sa playe profonde
Rendit alors de sang vne grant vnde
Et fut le fer de la flesche posee
Droit au meillieu du corps mal disposee
¶ Apres occist a la main et lespee
Vng des troyens appelle meropee
Aussi fist il erimanthe et aphidine

Tũ bytian ardentẽ oculis: animisq; frementem.

Et bitias vertueux et insigne
Qui yeulx ardãs et grant courage auoit
Et batailler virillement scauoit
Pas ne loccist pourtant de legier dard
Car trop estoit cheualeureux souldard
Mais dune lance contorte ⁊ phalerique
Gettee en sorte de fouldre terrifique
Fut il tue et fut ce coup mortel
Si merueilleux voire si rude et tel
Q le fort cuyr de deux grans des thaurines
Ne la cuyrasse faicte descailles fines
A double ranc et dor fortifie
Ne peult saulner sa vie deffie
Si cheurẽt lors les grans mẽbres deffaitz
et fist la terre vng grãt bruyt soubz le faix
Le grant boucler cheant sur la personne

Qualis in euboico baiarũ littore quondam.

Moult rudement et fierement resonne
Tout en ce point cõme au port euboique
Quant vne pille pierreuse ou antique

Tombe et dechet alors pourrie incline
Attire a elle vne grande ruyne
Et sans estre brisee ou demolye
Tout le riuage remplist et multiplye
Si que la mer trouble et toute esmeue
Fait grans vagues et toute se remue
Noires araines se lieuent et se dressent
Et fortes vndes en maintz endroitz poissẽt
Ipse prochite alors fremist et tremble
Et le hault mont inarime sassemble
Qui iadis fut ordonne dur cubille
Par iuppiter ⁊ thiphee inabille
Ce grãt coup faicte entre autres repẽtis
Creut le courage ⁊ le cueur aux latins
Et esbahyt ⁊ donna au contraire
Peur aux troyẽs ⁊ tost les feist retraire
Iceulx latins ensemble lors conuiennent
Affin que mieulx a leur entente viennent
Car ilz auront coppie ⁊ faculte
De batailler en seure auctorite
Dedans leurs cueurs se fulcit ⁊ presente
Force mortelle et guerre violente
Quant pandarus veit son frere germain
Ainsi occis par ennemye main
Non sachant lors que dire ne que faire
Fort agitte en ce doubte et affaire
La grande porte concaue rude ⁊ ferme
Soubdainement a lheure clost ⁊ ferme
o ses espaulles moult larges par derriere
Bien fort lappuye de puyssante maniere
Jacoit pourtant et pas ne le scauoit
Plusieurs troyens dehors laisse auoit
Qui au conflit aux champs sortis estoiẽt
Et rudement en armes combatoyent
Et qui pis est laissa entrer dedans
Sãs prẽdre aduis maintz latis pretẽdãs
Pas naduisa le poure malheureux
Le roy rutulle turnus cheualereux
En celle turbe ains de bon gre le laisse
Entrer leans en celle grande presse
tout en ce poĩt cõme entre simples bestes
Tigre affame fait ayses conquestes
Soubdainement vne tuerie nouuelle

Saxea pila cadit.

Hic animũ mars armipotens vires q; latinis Addidit.

Pandarus vt fuso germanũ corpore cernit.

Portam vi multa cõuerso cardine torquet.

Demens qui rutulũ in medio non agmine regem viderit.

Turbati subito eneade: tum pandarus ingens Emicat.

Deuant leurs yeulx accroist et renouuelle
Armes grandes resonnent de rechef
Crestes sanglantes paroissãt sur son chef
Sa grande targe tresclere et fulminee
Fut fierement a lheure demenee
Lors tout acoup les troublez eneades
Entre bouclers entre armes et sallades
Appercevoient leur ennemy en face
Le duc turnus en celle grande place
Dont promptement pandarus hault & fort
Acoup sauance et vint a ce renfort
Il tout despit plein de douleur amere

Non hec dotalis regia amate: Nec muris cohibet patrijs media ardea turnum.

Moult courrouce pour la mort de son frere
Si dist alors/certes icy nest pas
Le tien demaine pour y prendre repas
Dedans arde nest or ton heritage
Mais es venu pour y prendre aduantage
Ores voys tu tes chasteaulx ennemys
Dont faulcement tu es au dedans mys
Et den yssir ne gist en ta puissance
Car trop foible est ores la resistance
Rire se print turnus a voix apsee

Olli subridens sedato pectore turnus.

Et fist reprise a poictrine posee
Et sans fraieur luy dist/cõmence doncques
Si en ton corps ya vertus quelzconques
Et desploye ta dextre hardiment
Car du respond ny fauldray nullement
Se vaincu es et que par moy tu meures
Cõpter pourras es profondes demeures

Hic etiã inuentum priamo narrabs achilem.

Du noir bartatre a priam sans delaiz
Que cy tu as trouue lautre achilles
Quant il eut dit lors pandarus se tourne
De rude lance que souuent vire et tourne
Et tant quil peut par compassee voye
Contre turnus la conduyt et enuoye
Parmy les aures fut la lance iettee

Vulnus saturnia Juno detorsit.

Mais par Juno fut la playe arrestee
Que cil turnus eust peu lors receuoir
Car la deesse le vouloit bien pourueoir
Et fut la lance partie de main forte
Fichee alors au boys de la grant porte
Si dit dardannus tu as mal tire droit
Pour demourer vainqueur en mõ endroit

At non hoc telũ: mea q̃ vi dextera versat effugies.

Mais biẽ suis seur q̃ escheuer ne pourras
Cestuy mien glaiue par lequel tu mourras
Apres tel dire lespee lieue et haulse
Par telle force que sa sallade faulce
Et si lors bien a son coup aduisa
Quen deux parties la teste diuisa
Jusques aux dentz fut celle profendue
Dont tost fut saine separee et rendue

Fit sonitus ingẽti cõcussa est pondere tellus.

Et receut lors la terre moult grant faix
A la cheuste des membres imparfaitz
Ses armeures furent pleines et tainctes
De sang meurtry et de macules maintes
Sa teste ainsi fendue et departie
Pendoit alors en diuerse partie

Diffugiunt versi trepida formidine troes.

Dont tout acoup le dos tournent & virent
Iceulx troyens & moult fort sesbahyrent
Et tant pour vray q̃ turnus le vainqueur
Eut aduise et pense en son cueur
Ouurir les portes & es gẽs dedãs mettre
Licitement sil eust este le maistre
En eut este ce iour alors sans faille

Ultimus ille dies bello: gẽtiq̃ fuisset

Et le dernier de toute la bataille
Et les troyens desconfitz et tuez
Puis quau deffendre fussent esuertuez
Mais la fureur et grande conuoitise
Doccire gens si fort le cueur attise
De cil turnus contre ses aduersaires
Que sãs aduis trop sõt ses faitz austeres
En ce conflict & tumulte bruyant

Principio phalarimq̃ et succiso poplite gigen excipit.

Phalarin tue et gigen deffuyant
En sa fuyte au taillant de lespee
Fut son genoil et sa iambe couppee
Et aux autres qui de luy sesloingnoient

Juno vires animũq̃ ministrat.

Qui par fuyte voye et chemin gaignoient
Jettoit il dars et lances par derriere
Et les nauroit en diuerse maniere
Force et courage Juno luy remonstroit
Et du combatre lenseignoit et monstroit
Auecq̃s eulx lasin & mais phegee
Perce tout oultre par arme bien rengee
Apres occistipres des murs sur les rancz
Alcandre hale du dommage ignorans
De leurs consors & auec eulx ensemble

Ung dit nemoye et print advis ensemble
Puis mist a mort lyee contendant
Qui ses consors trop alloit attendant
Dung coup despee bien luy sceut avaller
Teste et salade q̃ moult loing fist voleer
Aussi fist il amy chevalereux
Son archer fut voire le plus eureux
Quon eust sceu veoir po² bestes desconfire
Moult bien scavoit composer et confire
Liqueur ⁊ drogues po² couvrir ⁊ enoindre
Le fer des flesches mortelles et attaindre
Aussi tua colidy et clytie
Et cretheus tout plain de facecie
Cilcretheus fut parfait orateur
Poete insigne des muses amateur
Tousiours avoit en cueur et en courage
Vers ⁊ cantiques/ sa harpe et son cordage
Tousiours chātoit au beau son de sa lyre
Les dignes faitz comme il scavoit dire
Pas ne laissa la bataille et chevaulx
Armes ⁊ gestes sās craīdre nulz travaulx
Finablement menestee et sereste
Les cappitaines et ducteurs de la reste
Des to⁹ troyēs quāt sceurēt les douleurs
Le grant deffait et ruyne des leurs
Acoup sassemblent si veirent envahys
Leurs compaignons ⁊ moult fort esbahys
Aussi veirent au devant de leur porte
Leurs ennemys en proesse moult forte
Lors menesteus leur dist/gens affollez
Ou fuyez vous ne mais or ou allez
Quelle retraicte ou quelle autre deffence
Pouez avoir peuples sans congnoissance
Avez vous places autres murs ou citez
Pour escheuer telles adversitez
Est il donc dit q̃ ung seul hōme sans plus
Occie et tue des troyens le surplus
Et il ensuiuant au clos de noz murailles
Ayt sans reverence fait telles funerailles
Mestes vous or recordz ou apparesseux
De nostre terre et pays angoisseux
Dont ptie sommes a telz regretz ⁊ peines
Pour parvenir a ces terres loingtaines

Navez vous or memoire et souvenance
Des dieux antiq̃s ne mais de le² puissāce
Est en voz cueurs si tost habandonnee
Lamour parfaicte de nostre roy enee
¶ Pour telz polles furent tous assentez
Et au combatre plus fort deliberez
Tous se commencent et en espesse ligue
Si preparent pour faire forte brigue
Et lors turnus se desmesle et depart
De sa bataille ⁊ se retire a part
Devers le fleuve ou leaue fait enceincte
Incōtinent troyens font clameur maincte
Pour le consuyure et pour le lacerer
Moult fort commencēt sur luy exasperer
Tout en ce point comme turbe assemblee
Contre ung lyon qui sen va a emblee
Avec dars et glaives le pourchassent
Ceulx qui de pres le suyuēt et le chassent
Lors le lyon esmeu pour telle queste
Tenant sa face en arriere et sa teste
Moult fierement ceulx regarde ⁊ advise
Qui contre luy dressent telle entreprise
Et pas ne souffre sa vertu et grant ire
Que le dos tourne ou le derriere vire
Et iacoit or que moult ayt le desir
De resister pas nen a le loysir
Ains fuyt et passe expert et diligent
Par tout la presse pour peur de telle gent
En tel maniere turnus voyant ce doubte
Fuyt et eschappe par asseuree route
Son cueur ardoit de courroux ⁊ tristesse
Dont il falloit que son emprise cesse
Jacoit pourtant que deux fois rechassa
Les ennemys et point ne savanca
Deux fois les mist en desroy et fuyte
Cōbiē q̃lz feissēt sur luy dure poursuyte
Mais tost yssēt des chābres ⁊ chasteaulx
Hōmes to⁹ fraiz ⁊ gēsdarmes nouveaulx
Courent ensemble lors iuno saturnye
Contre tel sort prepare ⁊ ne nuyt mye
Incontinent elle evocque ⁊ appelle
Yris message avecques legiere elle
Pour denoncer apres commandement

Margin notes:

Vastatores amycū: quo non felicior alter: ungere tela manu.

Semper equos: atque arma virum pugnasque canebat

Tandem ductores audita cede suorum Conveniūt teucri

Quo deinde fugā quo tenditis inquit.

Un⁹ homo: et vestris o cives undique septus. Aggeribus tantas strages impune per urbem Ediderit.

Et magni enee segnes miseretque pudetque.

Talibus accensi firmantur: et agmine denso consistunt.

Ceu saevum turba leonē Cū telis premit infensis.

Bis conversa fuga per muros agmina vicit.

Du desloger a turnus promptement
Auql bien tost pourroit celluy congnoistre
Que si long temps ne deuoit la seul estre
Donc̃qs ne peult si grãt faix supporter
Ce ieune prince ne telz assaulx porter.
Trop foible fut son escu et sa targe
Et mais sa main po² souffrir telle charge
Finablement par coups reiterez
Par dars & glaiues fut luy exasperez
Fut il lasse sa salade resonne
Des heurtemẽs que sonnent on luy dõne
Le dur harnoys dont arme il estoit
Maintz coups de pierre recenoit & sentoit
Ses claires iubes & ses crestes dorees
Furent rompues et tantost lacerees
Brief son escu suffire ne pouoit
Aux heurs si grans que souuent recenoit
Alors troyẽs redoublent par leurs lances
Menestre bien la monstre ses vaillances
Si que pour vray sueur distille et fond
Par tout sõ corps de trauaulx q̃lz luy fõt
Et pas na loy de prendre son alaine
Tant luy donnent de labeur et de peine
Donc furent lors pour tel affaire assez
Les poures membres fatiguez et lassez
Pour abreger voyant quil na resource
A celle fois tant de legiere course
Et tout arme se iette et precipite
Dedans le fleuue par voulente subite
Et lors le tybre en son gracieux cours
Le recueillit/la fut son seul recours
Et le sansua dedans ses doulces vndes
Jacoit q̃ fussent bien creuses et profondes
Et pour apres quant il fut agence
De toutes playes et bien recompence
De ses labeurs par deux baingz & lauage
Du fleuue fort & se tire ou riuage
A ses consors se retire et transporte
Dont grant plaisir et ioye leur apporte.

Ergo nec clypeo iunenis subsistere tantũ nec dextra valet

Strepit assiduo caua tẽpora circum Tinnitu galea.

Discusseq; iube capiti: nec sufficit vmbo ictib⁹

Tum demũ preceps saltu sese omnibus armis: i fluuiũ dedit

Et letuz ad socios abluta cedẽ remisit.

Cy fine le neufiesme liure de la translation des eneydes. Et cõmence le dixiesme.

Au dixiesme est declairee la perte
Des deux costez faisãs la guerre ouuerte
Et que turnus rendit a mort palente
Le chef de guerre des archades patentes
Audict conflict demeurent estendus
Peuple diuers/barons/contes et ducz



Pendant ce tempe fut ouuerte et patente
La grãt maison du hault ciel triumphante
Jupiter pere des dieux roy des humains
Apres propos diuers et exploictz maintz
Son grãt concile lors cõuoque & assemble
Et tous les dieux la fist venir ensemble
Seant en throsne & siege syderee
Dont il regarde par vene moderee
Toutes lesterres mesmemẽt le pourpris
Des dardanides & des latins compris
Si furent lors tous les dieux connoquez
Es bipatentes mansions colloquez
Puis commenca sans faire longue pause
Cil Jupiter a reciter sa cause.
Grans celicoles pourquoy est or changee
Vostre sentence et si tost estrangee
Pourquoy tãt fort en voz cueurs debatez
Choses iniques et telz nouuelletez
Par cy deuant ia deffendu auoye
Et prohibe que par aucune voye
Italyens aux troyens ne meffeissent
Et q̃ iamais cõtre eulx armes ne prinsent

Panditur interea domus omnipotẽtis olimpi.

Celicole magni: que nos sententia vobis: versa retro

Abnueram bello italiã concurrere teucris.

Que cõtra vetitum discordia.

Quelle discorde les a persuadoz
Pour que par eulx ilz fussent inuadez
Quel peur et crainte contre nostre deffẽce
Les a esmeuz dresser telle puissance
Et Vnge et autres compellez et induitz
Estre par armes soubdainement seduitz

Adueniet iustum pugne (ne accersite) tempus.

Apres ce tẽps viẽdrõt les iours sans faille
Esgaulx et iustes de guerre et de bataille
Que la cite de cartage treffiere
Fera exces et repugnance entiere
Cõtre la force des grãs rõmaines tours
Et ilz viendront par voyes ou destours
Si que les alpes patentes et ouuertes
Alors seront aux batailles appertes
A celle fois aurez loy et lespace
Dexploicter certes vostre hayne et audace
Ores cessez tout tel enhortement
Et souffrez faire paisible appoinctement

Juppiter hec paucis: at nõ venus aurea cõtra pauca refert.

¶ Quant Jupiter en ce point celicolle
Eut prononce celle belle parolle
Incontinent Venus tost sauanca
Qui en longs termes telz ppos cõmenca

O pater/o hominũ/diuũq; eterna potestas. Nãq; aliud quid sit.

¶ Pere et roy la puissance eternelle
Des dieux et hõmes p oeuure supernelle
Ores ay cause de bien plaindre et pleurer
Plus ne me vault ta haultesse implorer
Tu voys assez comme les tiens rutulles
Les miẽs insultẽt sãs craĩdre peines nulles
Et comme aussi turnus va et chemine
Fier en bataille et sur chascun domine
Plus ne sont clos les murs de la cite
Et plus ne sont troyens en seurete
Ains en leurs portes et en leurs ppres fors
Meslent batailles et y font durs effors
Et les fossez sont tous comblez et plains
Du sãg piteux des poures mors humains
Et qui pis est donc mon cueur mal se sent

Aeneas ignarus abest: nũq̃; leuari obsidione sines

Eneas est a ce besoing absent
Permettras tu iamais q̃lz soient quittes
De telz assaulx et mortelles poursuytes
Las de rechef acroist et renouuelle
Rude aduersaire de dans troye nouuelle
Autre excercite et nouueaux ennemys
Sont sans cause contre eulx dressez et mis
Et autres fois es guerres ytalies
Vient thytides des arpes etholies
Certes ie croy que sans iamais cesser
On veult moymesmes oultrager et blesser

Et tua progenies mortalia demoror arma.

Et ie qui suis ta fille supposee
Aux coups mortelz suis ie ores exposee
Si sans ta paix et contre ton vouloir
Les miens troyens se sont mis en deuoir
De paruenir aux pays ytalique
Pleurant leur peine et leur peche inique
Et ne leur donne ayde ne secours
Et qua toy nayent attente ne recours
Silz ont aussi les responces suyuies
Des dieux superes et exposez leurs vies

Cur nunc tua quisq; vertere iussa potest.

Pourquoy donc̃s par diuers traictemens
Peult on changer les tiens cõmandemẽs
Et compenser par telz peines mentalles
Aux miens amys nouuelles loix fatalles

Quid repetam exustas erycino litore classes. Quid tẽpestatũ regem

A quoy iray ie reduyre et reciter
Leurs nefz bruslees quon fist perecliter
Par mal veuillance dou venoit la racine
Au port de mer quon appelle ericine
Ne quel besoing estoit or faire enquestes
Du mal quõt eu par le roy des tempestes
Et par les vens furieux et diuers
En eolye durant les grans yuers
Ne mais comment yris fut agitee
Pour grief leur faire et par nue letee
On na pas cesse pour forger plus grans maulx
Laisse a part tous les dieux infernaulx

Hec intẽtata manebat: Sors rerũ.

Toute autre chose auoit este requise
Fors celle la qui puis fut auant mise
Et des grãs cieulx po[r] la guerre esmouuoit
Fut aletho transmise pour tout voir
Qui acourut o fureur desmolye
Par les citez de toute ytalie
Plus nay dattente et plus ne suis esmeue
A qui lempire ou la terre soit deue

Nil sup imperio moueor: speraui ista: dũ fortuna fuit.

Las autresfois lay ie bien espere
Lors que fortune lauoit delibere
Mais maintenãt ie consens de bon cueur

Que celluy la q̃ tu veulx soit vainqueur
Si ton espouse ne veult quaucune terre
Soit aux troyens impartie sans guerre
Je te supply au moins & le moctroye
Par la ruyne et par les feux de troye

Liceat dimittere ab armis: Incolumē ascaniū.

Que de tes armes sain & sauf yssir puisse
Ascanius et que point ne perisse
Permetz & souffre encor ton nepueu viure
Et des perilz si grans tost le deliure
Quant est enee soit hardyment iette
Par incongneues vndes et deboute
La voyee suyue mauuaise ou opportune

Aeneas sane ignotis iactetur in vndis.

Que luy sera liuree par fortune
Mais que ie puisse le couurir seullement
Et le retraire de tel encombrement
Jay lysle amathe paphos & cytharee
La seigneurie delle mest demouree
Aussi est certes soubz mon auctorite
La puissance didalye la cite

Positis inglorius armis exigat hic aeuū.

Permetz au moins quil acheue son aage
En iceulx lieux sans gloire ou auantage
Et que la pose ses armes pour tout metz
Sans en vserne les porter iamais
Soit hardyment la puissance ausonye
Par cartage debellee & punye

Magna ditione iubeto carthago p̄mat ausoniā.

Lors ne pourront endommager en riens
Les myens suppotz les pays thyriens
Que leur a cy voulu estre eschappez
De si grant guerre ou furent occuppez
Dauoir aussi par voyes tant obliques
Peu eschever les flammes argoliques
Et de passer & par terre & par mer
Tant de perilz iusques au consumer

Dum latium teucri recidiuaq; pergama querunt.

Quant les teucres par peines corrosiues
Quierent encores pergames recidiues
Vaulsist pas mieulx q̃lz fussent enuahys
Dedans les cendres de leur propre pays
Et en la terre ou troye souloit estre
Ou iadis fut priam seigneur & maistre
Rendz ie te prie doncq̃s a ceulx meschans
Et restitue leurs terres et leurs champs
Fais de rechef quilz soient resionys
Par la vene du fleuve symoys

Et de pāthus & seuffre que leurs barques
Encor reuoluent les dangers yliaques
Alors iuno la royne curieuse

Quid me alta silentia cogis rumpere

Exagitee denuye furieuse
Luy fist respōce/po[r] quoy me cōtraintz tu
Rompre & briser par ton fait debatu
Les grans silences que iay clos & seellees
Et si long temps en cueur dissimulees
Pourquoy aussi veulx tu que magnifeste
Par motz ouuers le surplus et la reste
De ma douleur iusques a cy brisee
Dont toutesfois ie me suis appaisee.
Qui est celluy soit des dieux ou des hōes
Qui est cōtraict porter si grādes sommes
A eneas par belliqueux arroy
Et ennemy se faire au latin roy

Italiam petijt fatis auctoribus esto

Or ainsi soit que par cause fatalle
Ayt mis peine venir en terre ytalle
Admonneste des furies cassendre
A qui peult estre trop a voulu entendre,

Non linquere castra hortati sum⁹ aut vitam cōmittere ventis.

Esse pourtant par mon exhortement
Quil a laisse ses chasteaulx promptemēt
Et que si tost a expose sa vie
Au vent & mer ou tant de foys denye
A il par nous ou par nostre conseil
Donne la charge la garde et lappareil
De sa bataille & du clos de sa ville
A vng enfant trop ieune & puerille
Brisee la foy thyrene en faitz iniques

Quis deus in fraudē q̄ dura potentia nostra: Egit

Et courir sus aux hommes pacifiques
Qui est le dieu qui ainsi la deceu
Par fraulde & dueil & qui tant a conceu
Nostre puissance que tu reclames pure
A elle fait aux troyens celle iniure
Ne suis ie point a tel exploict rendue
Ne mes yries des nues descendue

Indignum est ytalos troiā circumdare flāmis Nascentem.

Cest chose indigne que les ytaliens
Or enuironnent par belliqueux lyens
Par feux & flammes a dextre & a senestre
Troye nouuelle q̃ pas ne fait que naistre
Et grief leur semble destre circonuenus
Dedans la terre partie par turnus
De qui pourtāt pylumnus fut grant pere

Cui pslũn' auus cui diua venilia mater.

Et venilye la deesse sa mere
Pourquoy aussi par exces repentins
Iceulx troyẽs ont fait guerre aux latins
Gaste le's chãps maintes proyes rauyes
Maintes personnes cõtre droit asseruyes
Pille les gendres peu prisez & cheris
Et pris les fẽmes aux bras de le's maris
A ioinctes mais au pmier paix requierẽt
Et tost apres armes en le's nefz quierent

Tu potes eneam manibus subducere graiũ.

Par cy deuant & par moyens secretz
Tu peulx oster hors du danger des grecz
Le tien enee et dune espesse nue
Enueloper soubz empraincte incongneue
Et a ton vueil estendre & dilater
Les vens legiers pour mieulx le habiliter
Aussi tu peulx conuertir & sans doubte
Les grans vaisseaulx & la nature toute
De cilenee en nymphes de la mer
Nul toutesfois ne la voulu blasmer
Et si nous donchs auons fait au cõtraire

Nos aliqd rutulos contra iuuisse nephãdum est.

A ceulx rutulles ayde sans retraire
Et qua ce faire ayons vng peu tasche
Esse pourtant a nous crisme ou peche
Tu ditz quenee est loingtain & abscent
Et que du fait rien ne scait ne ne sent
Sil est absent & que le fait ygnore
Ignorant soit / & y demeure encore
Tu te ditz dame du paphos dydalie
Et de cytree lysle moult embellie

Quid grauidã bellis vrbẽ et corda aspa tentas.

C Po'quoy dõcqs prẽs tu si grãde peine
Vaincre la terre de force & darmes pleine
A ton aduis essayesmes nous oncques
De faire a troye ruyne ou mal q̃lconques
Fut ce par nous ou par autres moyens
Que les grecz firent guerre aux chetifz troyens
Qui fut la cause dont europe & asie
Fut par batailles & par armes saisie

Me duce dardanus spartã expugnabit adulter.

Et dont par furt & stupre fut rompuee
La foy iuree et la paix corrumpuee
Fut ce par moy que le faulx adultaire
Dardanyen dont or ne me; veulx taire
Debella lors la spartene cite
Commencement de leur aduersite
Baillay ie dars ou glaiues pour ce faire
Feis ie bataille desirer & parfaire
Alors debuoyẽt les tiẽs craĩdre & doubter
Ains que si fort leur follie exploicter
Car certes ores en moult iustes q̃relles
Trop tard te lieues po' mettre fin a elles
Et pour neant vaines noyses ventilles
Qui desormais tu prouues inutilles

Talib' orabat iuno cunctiqz fremebant Celicole assensu vario.

C En telz termes son dire remonstroit
Dame iuno dõt maintz cueurs penetroit
Si que les dieux pour telle controuerse
Aux deux parties eurent parties diuerse
Et murmuroyent entre eulx tacitement
Sicomme vont les vens premierement
Par les forestz par buyssons & boscages
Qui ains q̃ faire tempestueulx orages
Font vng murmure & silence bruyant
Qui est apres moyen signifiant
Aux nautonniers de tempeste future
De grant ruyne & de griefue estature

At pater oĩpotens rerũ cui sũma potestas Infit.

Et lors le pere puissant & souuerain
Qui toutes choses tiẽt closes de sa main
Voulst ceste foys terminer sa sentence
Si fist acoup tout le palais silence
Les elemens alors tous se taiserent
Toutes les terres quoyement sapaiserẽt
Et le hault arc demoura a repos
Tous les zephires bien vnyes & compos
La grande mer dedans les cloz & marges
Transquiliza alors ses vndes larges

Accipite ergo aĩs atqz hec mea figite victa.

Si dit alors iuppiter le grant sire
Or retenez ce que present vueil dire
C Puis quainsi est que possible nest pas
Ioindre & lyer par paisible compas
Les gens troyens auec ceulx dausonye
Et quencor nest terminee ou finie
Vostre discorde qui trop est importune

Que cuiqz est fortuna hodie: quã quisqz secat spem Tros rutulus ve fuat.

Suyue chascun sa voix a sa fortune
Ie ne mettray destourbier ou deuis
Face chascun selon le sien aduis
Soit pour troyens ou soit po' les rutulles
Les differẽces quant a moy seront nulles

Ou soit ainsi que les chasteaulx troyens
En trop malheure & p mauuais moyens
Au detriment de toutes les ytales
Assiegez soyent par voulentez fatalles
Ou bien aussi que par inique erreur
Par sors senestres & par perdu labeur
Iceulx troyens par simplesse ou follie
Or venus soyent au pays dytalie
Le tout mest vng ia assouldre ne veulx
Nulz des rutulles ou troyẽs de leurs veux
Si la chose est iustement commencee
La fin sera au droit poix balancee

Rex iupiter oibus idem: fata viam inueniẽt.

A tous seray egal & droicturier
Sans pour les vngs ou aultres varier
Le sort fatal expediant & voye
Il trouuera sans que riens le desuoye

Annuit: et totum nutu tremefecit olympum.

Cela venus iure par les stiges vndes
Du mien frere doubteuses & profondes
A celle voix tout le ciel obeist
Et si trembla quant tel serment ouyst
¶ A tant mist fin sans longue demouree
Et se leua de sa chaire doree
Ou iuppiter la ensemble les dieux
Lacompaignerent en ses celestes lieux
Et le conduyrent en chambre radieuse
qui moult fut clere plaisant & lumineuse

Interea rutuli portis circũ omnibus instant.

¶ Durant ce tẽps les rutulles sefforcent
Doccire gens & leur pouoir renforcent
Autour des portes ensemble võt & viennẽt
Et p caternes aux coups ferir couiẽnent
De feux & flãmes tous les murs ẽuironnẽt
Diuers assaulx a leurs ennemys dõnent
Pour lautre part estoit la legion
Des aeneades & grant contagion
Tous assiegez aux cloz de leurs murailles
Et circuys de diuerses batailles
Fuyr na lieu plus nen ont lesperance
Les miserables par toute resistence
Es haultes tours se tiennẽt & retrayent
Et du deffendre a leur posible essayent

Et rara muros cinxere corona.

De petit nombre & de poure couronne
Les murailles chascun deulx enuironne
Lors iasyus quon disoit imbraside
Et thymettes leur vindrent en ayde
Et aussi fist dassaracus le filz
Et o castor lantique & vieulx tybris
Tous ceulx se mettẽt en la porte premiere
Et tost apres ne demourerent guere
De les cõsuyure les deux filz sarpedon
Et de la gent licye vng dit ethmon

Fert ingẽs toto connixus corpore saxum.

En ce tumulte vng agmon lyrnesie
Eut vne pierre moult grande tost saisie
Et hault la porte du deffendre recordz
Si nestoit certes celluy moindre de corps
Que fut iadis clythius le sien pere
Ne mais que fut menestee son frere
Lors commenca lassault en toutes pars
Les rutulles iectent flesches & dars
Et les troyens aux pierres se deffendent
Feux et sayettes a leur iecter entendent

Ipse inter medios veneris iustissima cura. Dardanius caput ecce puer.

¶ Au meillieu deulx fut le filz dardanye
La vraye cure de venus ascanye
Cellui auoit descouuerte la face
Tant belle & clere que tous autres efface
Tout en ce point que gemme precieuse
Posee en or luysante et radieuse
Le chef decore ou le col embellist
Quant on la porte du lustre qui en yst
Et tout ainsi comme le blanc yuire
Qui beau se mõstre & tresbien fait reluyre
Quant par art est colloque & ente
Dedans le boys selon la voulente
Le col auoit lacte en toutes pars
Et p dessus les beaulx cheueulx espars
Enuironne dung sercle dor bien digne
Qui decoroit la face tant insigne

Te quoque magnanime viderunt ismare gẽtes: vulnera dirigere.

La bien te veirent ysmare preux & fort
Diuerses gens a ce mortel renfort
Et moult doubtoyẽt les flesches ẽpẽnees
Daspre venin a mort predestinees
Bien noble fuz yssu de la maison
De meonieon par mainte saison
La terre est certes plantureuse & fertille
A diuers biens conuenable & vtille
Et plusieurs hõmes en icelles cõuersent
Ou maintes choses necessaires exercent

Par celle terre pactrolus fleuve passe
Qui a force areine et lamines dor amasse
Aussi la fut le fort menesteus
Qui grandes gloire et hôneurs avoit euz
Pour avoir mys dehors turn⁹ naguere
Dont par ce fait monstroit fiere maniere
Capis aussi y fut plein de renom
Qui puis bailla a capue le nom
Tous les susdictz durant ceste iournee
Moult travaillerent et bien fut demenee
Par eulx la guerre iusqs au iour faillât
Car chascun fut convoiteux bataillant
Pendant ce temps environ la minuyt
Le duc enee par loyal saufconduyt
Passoit les mers et en triste courage
Conduysoit lors tout le sien navigage
Car il partit davec le roy evandre
Fort courrouce et pour bien se deffendre
Bien avoit sceu au roy de celle terre
Secours prochain et ayde requerre
Sans luy celler son nom et geniture
Son grant affaire et son triste adventure
Aussi linforme des armes de mezance
Sur luy esmeuz et son intelligence
Et de turnus lorgueil et le desir
De tout luy fait narrative a loisir
entre autres choses biê luy dist et ramaine
q̄ nest pas seure tousio²s la foy humaine
Brief tant bien sceut ce roy persuader
Par ses prieres que tantost sans tarder
Le roy tharcon luy bailla grât puissance
Et luy promist pardurable alyance
Alors la gent lydie bien contente
De tel secours de tout fatal exempte
Admonnestee par le divin conseil
En nefz se mettent et font leur appareil
Soubz eneas duc forain et estrange
Et soubz sa charge chascû se met en râge
Premiere estoit la nef de silence
Bien equippee richement ordonnee
Ou furent paintz en pavoys et en targes
Lyons rampâs plautureux et biê larges
Et a la cyme de la hune pendoit
Ung estandart que chascun regardoit
Duquel fut painte par ceuvre delectable
La forest yde aux troyens aggreable
En celles nefz Eneas se tenoit
Et a part luy souvent consideroit
Le fait futur et le danger sans faille
Qui luy pourroit advenir par bataille
Et ioupte luy droit au coste senestre
Estoit assis pallas bel et adextre
Voyant les astres et les cours singeroit
Si tost la nuyt obscure passeroit
Et en ce point ramentevoit sans doubte
Les grans labeurs et mais la peine toute
Que si long temps il avoit soustenu.
Par terre et mer ou il estoit venu
O Vous deesses dhelycon le hault môt
Declairez moy car mô cueur vous semôt
Et me narrez par voz châtz armoniques
Quelle main forte et quelles gês belliqs
Acompaignerent les tusques legions
Le duc enee et quelles legions
Armerêt lors le²s nefz pour passer oultre
A mer profonde ou fort chemin le² môstre
Le duc masique estoit en nef doree
Qui au bec fut pourtraicte et decoree
Dung riche tygre et soubz sa main avoit
mille hômes darmes q̄ biê mener scavoit
Tous ceulx estoient decluse la cite
Et de cossas ville dantiquite
Flesches et dardz maints trousses legeres
Et arcz porterent de diverses manieres
Apres naguerres abatz torue et puissant
Lequel alloit les vndes traversant
O luy avoit force gens preux et dignes
Tous acoustrez darmes claires et fines
Sa nef avoit sa voille riche et paincte
Du soleil dor dôt yssoit splendeur maincte
Donnees luy furêt par main forte garnie
De la cite que on dit popilonye
Six cês hommes au fait darmes expers
Jeunes et fors et de puissans apprestz
Trois cens aussi dilue la tresriche ysle
qui de metaulx moult est plaine et fertille

Et capis: hinc nomen campanie di citur vrbi.

Illi inter se se duri certa mina belli. Cõtulerant

Violentaq̄ pectora turni edocet: humanis q̄ sit fiducia re bus.

Classem cõ scêdit iussis gês lydia di uum, Exter no cõmissa duci.

Ipse sedet eneas secũqz volu tat. Euêtus belli varios.

Pandite nûc helicona dee: câtusqz movete.

Que man⁹ interea tuscis comitet ab oris.

Massic⁹ erata princeps secat equora tigri. Sub q̄ mille manus.

Sexcentos illi dederat populonia mater. Exptos belli iuvenes.

Le tiers apres fut asylle interprete
Des dieux & hōmes qui science parfaicte
Et congnoissance eut de fibres de bestes
Et mais des astres de fouldres & tēpestes
Scauoit celluy user de faitz nouueaulx
qui tint subgetz les langues des oyseaulx
o luy menoit mille hōmes moult robustes
Garnys de lances & dāgereuses fustes
Baillez luy furent par la cite de pise
Qui pres du fleuue alphee fut assise
Au bon pays & terre dhestrurie
Apres suyuoit o belle confrairie
Le bel astur qui amont & aual
Adestre estoit & feable a cheual
Armes auoit de couleur myparties
Belles & painctes richement assorties
trois cēs hōmes le suiuoyēt po' tout voir
To' dūg propos & dung mesmes vouloir
Qui de terete furent ville bien close
Et du pays qui mynion arrouse
Aussi eut gens de pyrge veteree
Et de granisque villeenal aeree
Ja ne te veulx de ce nombre oublier
O fort cignus qui bien sceut rallier
La gent lygure tu en eux la conduyte
Et toy cuppane auec la tienne suyte
dess' ton heaulme eux lors plumal isigne
tout fait de plumes doyseau quō nōme ci-
Amo' fut cause de vostre crime tel gne
Et de presser le signe paternel
Celluy cignne pour le pleur se dit on
Que fist iadis de son amy pheton
Entre les bois & branches populees
Et dessoubz lombre de ses seurs adolees
Lors quil chantoit ses piteuses chansons
Plaines damours en diuerses facons
Tost fut son corps & chanue vieillesse
de plumes blāches tout couuert a largesse
Laissant les terres & fuyant o sa voix
Les estoilles a son chant maintesfoys
Alors doncques fut en ceste mesgnie
Son filz cupane menāt grant cōpaignie
Mer trauersoit auec vent & grant aure

En une nef pourtraicte dung centhaure
Aussi y vint auec ses legions
Ognus laissans patries regions
Celluy fut filz de manthus fatidicque
Et du fleuue de tybris dit tuscique
Il fist mantue & les murs ordonna
Et de sa mere le vray nom luy donna
Et fut mantue ville noble & puyssante
Et de preux hōmes moult digne dexcellēce
Mais ia pourtāt ne fut leur nourriture
Yssue & nee de mesme geniture
Car triple gent & triple nation
La possedent par nomination
Iceulx peuples de nations externes
Diuisez furent & mis en pars quaternes
Si fut pourtant manthue la cite
De sang tuscain le chef en verite
Aussi y vint hommes preux & puissans
Jusques au nombre de cinq ou de six cens
qui armes prīdrēt p haine & mal vueillāce
Qui eurent concene contre le roy mezence
Lesquelz ensemble une grant nef portoit
Dedāns laquelle pourtraict & painct estoit
Le bac benague plain dherbes & darondes
Du part le fleuue myncius & ses undes
Aussi le fort olestes tost y nage
Nef auoit il legiere a laduantage
Equippee de cent gros auirons
Dont diuisoit les eaux des enuirons
Et esmouuoit les undes reuersees
Qui moult acoup estoient trauersees
Sa nef estoit dung grant tryton fournye
Auec sa conque detranchant leaue unye
A lendeuant auoit la face humaine
Jusques au lieu ou le ventre se maine
Et les costez furent de tel maniere
Parachenez comme pistre legiere
Brief soubz la nef en ce point mōstrueuse
Murmuroit lunde de la mer fluctueuse
To' ceulx nōmez belliqueux cheualiers
Alors alloyent a nombre & milliers
Entretenus au secours & subside
Des troyens princes requerans tel ayde

Mille rapit densos acie atq; horrētibus hastis.

Astur equo fidēs: et versicolorib' armis. Tercētuz adducit.

Et pyrgi: veteres intem pestaeq; grauisce.

Cuius olorine surgunt de vertice penne.

Canentem molli pluma duxisse senectam.

Filius equales comitatus classe cateruas.

Ingentem remis cētaurum promouet.

Mantua dives auis sed non genus oībus vnum

Ille grauis olestes: centenaq; arbore fluctū verberat.

Frōs hominem prefert: in pistrim desinit aluus.

Spumea semifero sub pectore murmurat vnda.

Noctiuago phebe medium pulsabat olympū.

Les chāps de mer aux auirons trāchoyēt
Et de venir aux lieux requis taschoyent
Que reste plus tant nagent sans seiour
Que tost du ciel sen fut alle le iour
La belle lune en curre noctiuage
Ja au meillieu fut du ciel clere ꝛ vague
Eneas certes qui pas ne reposoit
Car soing ꝛ cure au dormir supposoit
Gouuernoit lors le clou de sa nauire
Et mais les voilles affin q̄ aille⁹s ne vire
Incontinent a luy se presenterent
toutes les nymphes ꝛ ia plus narresterēt
Que cybelles conuerties auoit
En deesses de mer comme on scauoit
Et nagueres par elle furent faictes
Les grās nauires belles niphes pfaictes
Alors doncques ensemble nauigeoyent
Deuers enee ꝛ par la mer vageoyent

Quot prius erate steterant ad littora prore.

Autant de nefz comme souloyent estre
autāt de niphes peut lon veoir ꝛ cgnoistre
De loing cōgneurent leur seigñr ꝛ le⁹ roy
Joyeusement ꝛ en plaisant arroy
En grās plaisirs tout en tour lenuirōnēt
ꝛ maintz salus ꝛ maintz hōne⁹ luy dōnēt
Lors lune delles cymadocee dicte
Qui en parler estoit plus erudite
Se mist a dextre de sa nef au plus pres
Et hault se lieue a moytie tout expres
De luy sapproche ꝛ tout doulcemēt nage
Puis print a dire en tel souef langage

Vigilas ne deū gens aenea? vigila: et velis imitte rudentes.

¶ O eneas expert ꝛ diligent
Qui es yssu de la diuine gent
Veilles tu pas besoing est que tu veilles
Et que bien tost ꝛ acoup tappareilles
Garnir tes voilles de bōs ꝛ fors rudētes
Car trop sont pres les parties euidentes
No⁹ sommes certes les nefz iadis basties
Dedans yda en nymphes conuerties

Perfidus vt nos precipites ferro rutulus: flāmas premebat

Qui autreffois par mer porte tauons
Et maintenant comme nymphes viuons
Quant le rutulle desloyal ꝛ perfide
Par feu ꝛ flāme no⁹ voulut sans remide
desmolir toutes lors fusmes no⁹ cōtraintes
rōpre les cordes ou no⁹ estiōs abstraintes

Rupimus inuite tua vincula: teq; per equor querimus.

Voire ꝛ briser les liens ꝛ cordages
Ou attachez fusmes lors aux riuages
Or te querons si nous a de sa grace
Nostre grant mere donnee telle face
Et a voulu que deesses fussions

Et vedit esse deas: cuiq; agitare sub vndis.

Pour viure en mer en diuerses facons
Quant est certes de ton filz ascanye
Assiege est en cite mal fournye
Entre armes rudes entre dardz repletins
Enuironne de rebelles latins
Ja sont venus les archades consors
Entremeslez de trusques bons ꝛ fors
Au lieu par toy ordonne ꝛ commis
Mais cil turnus a laudeuant a mis
Turbes ꝛ gens po⁹ les garder de ioindre

Ne castris iungant: certa est sententia turno.

A tes chasteaulx ꝛ po⁹ luy faire estaindre
Combat ꝛ garde a mis a laudeuant
Pour que leans napprochent plus auant
Lieue toy donc ꝛ dessors que voirras
Laube du iour a ton fait pouruoirras
Faitz ꝛ cōmande q̄ to⁹ les tiēs gēdarmes
Incontinent soyent prestz ꝛ en armes
Prens ta grāt targe qui seiourne ꝛ talent
Que vulcanus le dieu ignipotent
Pour toy forgea ꝛ riche la sceut faire
Dor ꝛ desmail subtille a ton affaire
Je te prometz ꝛ me croy hardiment

Ingētis rutule spectabit cedis aceruos.

Que la iournee de demain seurement
Tu feras monstre ꝛ plantureux aceruues
De gens rutulles occis a grans caternes
¶ Quāt elle eut dit lors voulāt departir
La haulte nef poussant tost sans mentir
Car bien scauoit la forme ꝛ la maniere
De la faire plus prompte ꝛ plus legiere

Fugit illa per vndas: ocior et iaculo et ventos equante sagitta.

Si que pour vray plustost fut auance
Que vne sayette darc robuste lance
Les autres nefz ensemble la poursuyuent
En tant certes que tost au port arriuent
Si sesbahyt eneas en effect
Car ignorant estoit il de ce fait
Son cueur pourtant ꝛ son courage dresse
Par tel augure ꝛ par si bonne adresse

Lors il leuāt sa franche face aux cieulx
Fist sa priere de la mere des dieux

Alma parēs ydea deum: cui dindima cordi.

O saincte mere des celestes superes
Qui as a cueur les citez turrigeres
Et mais yda & le hault mont dydime
Dont fructueuse & plaisante est la cisme
Qui tiens le frain & les brides rengez
Les fors lyons par ton fait oultragez

Tu michi nūc priceps pugne: tu rite propinqs Augurium:

Tu es ores la princesse & la guide
De ma bataille en quoy gist mon ayde
Faitz sil te plaist que ce present augure
Soit expose daggreable figure
Et de bon pied conduitz la gent troyenne
Et la dirige / car certes elle est tienne

Tantū effatus: et interea reuoluta ruebat. Matura iam luce dies.

Cela sans plus disant lors fut ouuert
Le beau iour cler & le ciel descouuert
Incontinent fit denoncer & dire
Qua son enseigne vng chascun se retire
Et que tous soyent armez & preparez
Et du combatre aux coups deliberez
Que diray plus de terre si pres furent
Que les troyens & leur ville apperceurēt
Ja vit enee du hault de ses vaisseaulx
Sa cite poure & ses tristes chasteaulx
Si se eslieue & fist lors clere monstre
De son boucler ardant dōt bien sacoustre
Incontinent les troyens qui estoyent

Clamorē ad sydera tollunt Dardanide e muris: spes addita suscitat iras

Dessus les murs & q̄ leurs yeulx gettoiēt
En celle part quant virent leur seigneur
Qui amenoit nombre de gens greigneur
grāt feste fōt & lors grāt clameur dressent
De faire bruyt & menaces ne cessent
Lesperance nouuelle les incite
Et en leurs cueurs grandes ires suscite
De leurs mains gettent maintz dars et
fors brandons
et font ētreulx moult grās & bruyās sons
Ainsi que seullent les strimonies grues
q̄t lair trauersēt soubz les obscures nues
qui par clameur & par bruyt planturenx
Fuyent le vent diuers & froidureux

At rutulo regi ducibusq; ea mira videri Ausonijs.

Moult sesbahyt turnus & son armee
De veoir la ioye si acoup allumee
De dās les cueurs diceulx captifz troyēs
Pas ne scauoient les causes & moyēs
Jusques a tant quilz veirent au derriere
Nefz qui affluent en diuerse maniere
Est ia la mer toute couuerte & plaine
De grās nauires q̄ le doulx vent amaine
A lapprocher bien congneurent enee
Car sa sallade fut souuent demenee
Dōt il sembloit que flamme & feu saillist
Pour la splendeur qui redonde & en yst
Semblablement sa targe riche & belle
Vomissoit feu medassant & rebelle
Tout en ce point cōme en liquide nuyt
Souuēt aduient par naturel conduyt
On voit au ciel en partie secrette
Vne sanglante & lugubre comette
Qui gette raix diuers & flamboyans
Tous sesbahyssent plusieurs cela voyās
Ou tout ainsi que lestoille syrie
Plaine dardeur de peu de gens cherie
Car a son naistre engendre soif & soing
aux corps morbides plus ql nen est besoig
Et si contriste par lumiere nuysant
Le ciel qui est splendifere & luysant

Haud tamē audaci Turno fiducia cessit.

Tout ce renfort ne mais telle puissance
Nosta pourtant lespoir & la fiance
Au duc turnus ains accroist son courage
Pour empescher dapprocher du riuage
Et faire tant par oppugnante guerre
Que ne puissent mettre le pied a terre

Ultro animos tollit dictis: atq; increpat vltro. Quod votis optastis adest: perfringere dextra In manibus mars ipse viris.

Si commenca a hault louer les cueurs
De ses consors iusques icy vaincqueurs
Puis les reprēt mōlt les blasme & reproche
si pour leur faulte ilz font du port approche
Disant hommes expers & aggrauez
Soyez ioyeulx quelz hostes vous auez
La seulle chose par vous tant esperee
Ores auez la guerre preparee
Or possedez a vostre beau plaisir
Ce tant de fois dont auez en desir
Ores auez en main gens & bataille
Pour y ruer & destoc & de taille
Chascun doncques a son affaire pense

Nunc coniugis esto. Quisq; sue tectis memor.

Et que chascun ait ores souuenance
De son espouse de ses enfans petis
Et de ses biens sans demourer chetifz
Or vous souuiêne des faitz grâs & psperes
Executez iadis par voz grans peres
Et des louenges quilz en ont apportez
Pour leurs trauaulx & paines supportez
Tous dung bon gre allons a laudeuant
Ains q̃ permettre quilz entrêt plus auât
Tandis aussi quencores sont en crainte
et q̃ leur force nest en le^s cueurs emprainte
et dautre part la terre est moyste & grasse

Audentes fortuna iuuat.

Dont a lyssue maintz tumberont par place
Auâcons nous souuent fortune est bonne
A gens audaces & ayde leur donne
Cela leur dit puis pense & ymagine
Tout appart luy q̃lle gent la plus digne
Il menera o luy pour courir sus
A ceulx troyens ains quilz soyent yssus
Aussi il pense dautre part quelles gens
Pourra laisser expers & diligens
Deuant le mur & la ville assiegee
Pour que plus tost elle soit dommagee

Interea eneas socios de puppibus altis pôtibus exponit.

Mais ce pendant eneas fist dresser
Pontz & eschelles & tost fist auancer
Les siens consors qui tous de longue tire
Issoyent hors chascun de sa nauire
Aucuns yssoyent a pied pour le recours
De mer trâsquille sans nul autre secours
Et les aucuns a gue la mer saultoyent
Par auirons les autres descendoyent
Alors tarchon regardant les riuages
Du pas nespere q̃lz ayêt francz passages
Non querât lieu auquel lors soit rompue
Leaue de la mer par les nefz corrompue

Sed mare inoffensum crescenti allabitur estu.

Ains tournoyant la ou fut labondance
De mer plus grâde p voulente croissante
Soubdainement sans illec seiourner
Fist les prores de sa barque tourner
Priant les siens qui conducteurs estoient
De sa nauire & qui trop se hastoyent

Nunc o lecta manus va

En leur disant o gens esleuz & fors
Monstrez ores voz vertueulx effors
Et attendez aux auirons vous soindre

Validis incumbite remis. Tollite feretrates.

Affin q̃ mieulx sachôs la terre attaindre
Auancez vous mettez voilles au vent
Poussez acoup nauires en auant
Fendez aux restres & ne lespargnez mye
Ceste terre qui est nostre ennemye
Faisons tranchez a pointe de nauire
En ceste terre / car point nen est de pire
Quât est de moy ne men chault se ie brise
Toute ma nef au chef de ceste emprise
Mais q̃ vne fois nous soyôs possesseurs
De ceste terre dont sommes aggresseurs
Quât cil tarchon eut acheue son dire
Nul de ses hommes ne losa contredire

Omnes innocue: sed non puppis tua tarchon

Ains tous ensuyuent les grâs mers escumeuses
Poussent auant es terres dômageuses
Iusques a tant que le bec & la pointe
De leurs nefz fussent a terre seiche ioincte
Et toutes furêt sâs perte & sans dômage
Colloquez sur ce nouueau riuage
Fors que la tienne o tarchon seullement
Qui lors receut piteux encombrement
Car elle aussi par vndes agiter
Sur vne coste inique fut gectee
La demoura long temps pendue toute
Preste de cheoir en suspens & en doubte
Et tout fut elle par fleuue deffachee
Que tant acoup elle fut desfachee

Anceps sustentata diu fluctusq; fatigat.

Et exposa tous ceulx qui dedans furent
En mer profonde ou grât perte receurent
Car les perches des auiro..s robustes
et mais les trâstres fluctuâs & grâs feux
Les empeschoyêt & la fuyâte vnde (tres
Le attira en eaue plus profonde
Pas ne retint paressense demeure

Nec turnum segnis retinet mora: sz rapit acer. Totas aciê in teucros.

Le duc turnus ains sauance a celle heure
Et lors mena toute larmee sienne
Soubdainement contre la gent troyenne
Et vis a vis droit au port se posa
Et de combatre assez tost disposa
Incontinent sonnerent les buccines
Et de batailles dônerent les vrays signes

Signa canūt: pmus turmas inuadit agrestes

Premierement sur les turmes aggrestes
Fiert eneas sans espargner les restes
Lors fut certes lapparance & laugure
De la ruyne & la desconfiture
La occist il en ce premier tumulte
Plusieurs latins par belliqueux insulte
Entre les autres mist il theronne a mort
Celluy estoit par sus tous grant & fort
Et de son gre cestoit prins a enee
Dont malle fin luy fut tantost donnee

Per tunicā squallentem auro: latus haurit apertum.

Car eneas lors son espee haulsa
Escu & targe & lorique faulsa
Jacoit pourtant que pesant fort & rude
Et composee par curieux estude
Si mist la pointe que sans resister entre
Jusques au fons de son corpuleux ventre
Puis fiert enee vng appelle lycas
Cil fut tire par vng merueilleux cas
A sa naissance du ventre de sa mere
Qui fut incise dont souffrit mort amere
Las bien sceut il faire & glaiue escheuer
Petit enfant voir & vie trouuer
Par ferremēt qui lors luy fit mort prēdre
Dont tu phebus si le debuois deffendre
Non loing de la fut la mort auancee
A homme dure quon appelloit Cissee
Et a gyain moult fort & grand de corps
ces deux ensemble p merueilleux accordz
O grāt massue quētre leurs mais tenoyēt
Plusieurs troiens a triste mort menoyēt
Mais ia ne sceurent les armes dhercules
A celle fois le sauuer de tous laitz

Non valide iuuere man⁹ genitorq3 melampus.

Leurs mains valides leur firēt peu daide
Si fit melampe leur pere qui dalcide
Fut cōpaignō lors que par mōtz & vaulx
En son viuant exercoit ses trauaulx
Et tost apres gecta vng legier dard
Contre pharon le malheureux souldart
Celluy alors disoit vaines parolles
Contre troyens qui trop furent friuolles
Car en parlant la flesche luy entra
Dedans la gorge qui trop le penetra
Et tu cydon alors que tu suiuoyes
Le train clissie par amoureuses voyes
Qui tant fut bel amoureuse & benigne
Qui neust encores que tendre lanugine
Certainement la dardanide main
Teust lors occis sans attendre a demain
Si les sept freres & enfans de Phorcus
Sausue ne teussent auecqs leurs escus

Septem numero: septenaq3 tela cōiiciunt.

Ceulx tous ensemble dunanime cohorte
Te secoururent a lheure par main forte
et to⁹ ensemble lors sept dars descocherent
Contre eneas dōt les aucuns toucherent
A sa salade les autres a sa targe
Fierēt frappēt & sans y faire grāt charge
Aucuns aussi gettans plus roidement

Desecūt ptim stringentia corpus: Alma ven⁹.

Eussent naure son corps bien rudement
Mais po² certain dame venus prochaine
Brisa leurs forces & les garda de paine
Lors dist enee a thaches feable
Bien seruiteur qui luy fut aydable
Ministre moy dist el flesches & dardz
Pour obuier aux ennemys souldars

Suggere tela michi: nō vllum dextra frustra: torserit in rutulos.

Gregois iadis occis de mortz estoient
Aux chāps troyēs po² lors qlz cōbatoient
Car ma main na gette sayettes nulles
Frustratoires contre les gens rutulles
Lors print acoup vne legiere lance
Et la contourne puis la gette & la lance
Et la volant transpersa le bouclier
De meonye qui estoit bel & cler
Et si faulsa la cuyrasse & poictrine
Du miserable par doulouruse estreine

Huic frater subit alcanor: fratreq3 ruētem.

Lors alchanor frere du dessusdit
Acoup sauance & a luy se rendit
Auec sa main le sien frere supporte
Que ia tumboit comme personne morte
Et lors enee lautre lance desserre
Qui dalchanor la main perse & enferre
Si que pour vray comme morte pendoit
Et mainte goutte de noir sang respendoit
Lors munitor lautre frere diceulx
Le dart arrache mortel & angoisseux
Qui fut au corps du ia mort meonye
Et le descoche par puissance fournye

Hic curribus ides prime io corpore ausus aduenit.

Contre eneas le cuydant lors saisir
Mais il ne sceut si droictement choisir
Aíns fiert & entre bien auant en la cuysse
Du sage achate que mal luy fut propice
Puis vint lausus bien noble & confiant
En ieune force les autres deffiant
Cil o sa lance moult royde fiert dryoppe
Et de ce coup sa gorge tranche & coppe
Si que pour vray il rauist celle ioye
De cil parlant la poure ame & la voix
Et cheut a terre le sang gros vomissant
Faisant souspirs mortelz & gemissant
Aussi tua alors par diuers cas
Trois threyces de la gent de forcas
Et trois autres enuoyez en la guerre
Du pere ydas & dysmare leur terre
Alesus vint auec ses mains armiques
A cil court sus & les poursuyt adoncques
Puis vint aussi le neptunye enfant
Dit mesapus qui hommes fiert & fend
Noble & insigne sur destrier dexcellence
Bien veult mõstrer sa force & sa vaillance
Brief dune part & dautre tous contendẽt
A q̃ mieulx mieulx & a la chasse entẽdent
Dure bataille a ce port & entree
Fut des deux pars a celle fois monstree
Tout en ce point que sont en lair du tẽps
Les vens esmeuz discordes & contens
Et bouffemens & forces ont pareilles
Dõt sont entreulx les guerres nõ pareilles
Si que le lieu vngs & autres ne quittent
Quant commencẽt & la se precipitent
La mer aussi turbulente & esmeue
Fait vagues lors & souuent se remue
Si est certes la bataille doubteuse
Pour lung ne lautre encor aduantageuse
Car nues sont contre nues combat
Ventz contre ventz mer contre mer debat
Ainsi certes les legions troyennes
Et les latines par deffences moyennes
Couroyent sus lung a lautre en effect
Pied cõtre pied hõme autre hõme deffait
C Dautre coste la ou le fier torrent
Auoit gette par grandes eaulx errant
Cailloux & pierres & buyssons & bocages
Tous arrachez du port & des riuages
En cest endroit vit pallas filz deuandre
Les siẽs archades aux armes mal ẽtẽdre
Car de combatre a pied pas ne scauoyẽt
Dõt maintesfois & plus qui ne debuoient
Les dos tournoyẽt aux po[us] suyuãs latins
Habandonnans cheuance & butins
Si rude estoit le lieu & si penible
Que pas nestoit par nulz moyẽs possible
De si scauoir a cheual contourner
Dõt cõtrainctz furent de les habandõner
Qui est pourtant le recours & refuge
Le plus certain en belliqueux deluge
Et lors pallas regardant leur maniere
A lune fois les induict par priere
Souuẽt par dure a p moult amers dictz
Les fait plus aspres & les rend plus hardis
C Ou fuyez vous dit il o compaignons
Est il or temps que dicy eslongnons
Je vous exorte par vous & par voz faitz
Si treshorribles si dignes & parfaitz
Que vostre duc euandre/mais sans faille
Par la victoire de mainte grant bataille
Par lesperance mienne q̃ point ne change
Ains est emulle de partie louenge
Ne vous fiez a voz piedz ne a fuyte
Car trop mieulx vault & est chose pl[us] duite
Rompre la voye entre voz ennemys
Par fer & glaiue ce qui nous est permys
Et tirer oultre par force & par proesse
La ou de gens est la plus grande presse
Par telle voye/mais que bien la tenons
Veult nostre terre que no[us] en retournons
No[us] naurõs point aucun dieu aduersaire
Aussi cõtre eulx ne dressons nostre affaire
Nous seullemẽt de prees assaillis sommes
Par gẽs sans plus q̃ sõt cõme no[us] hõmes
Nous auons forces vertus ames & mains
Autãt quilz ont ce croy ie non pas moins
Aussi voyez que mer par grant obisse
Nous clost & tient que nul fuyr ne puisse

Vocem animamque rapit traiecto gutture at ille fronte ferit terram.

Anceps pugna diu: stãt obnixa omnia cõtra
Haud aliter troiane acies acies latine.

Ae parte ex lia qua

saxa rotãtia late. Intulerat torrens.

Archada insuetos acies inferre pedestres.

Ut vidit pallas latio dare terga sequaci.

Quo fugitis socij per vos et fortia facta per regis euãdri nomen.

Numina nulla premunt mortali vrgemur ab hoste.

Et deschapper par terre nauez garde
Assez ya que de ce vous en garde
Pensez vous donc par mer troye querir
Comme voulez vous amys secourir
¶ Quãt il eut dit lors au meillieu se boute
Des aduersaires & de larmee toute
Premier luy vint lagus a laudeuant
Que fait inique amena trop auant
Car en ce point que ses pas aduancoit
Et que vne pierre de grant poix amassoit
Celluy pallas loccist & le transperce
Par dart agu & du coup le renuerse
Ja ne peust lors hisbon se garantir
Dont trop tard vint certes au repentir
Bien esperoit pourtant saulver la vie
A cil lagus/car amour luy conuie
Et en ce point que par fureur couroit
Voyant le sien compaignon qui mouroit
Pallas le treuue & son espee guide
Entierement a son poulmon humide
Puis quiert & tue sthelene & anchemolle
Filz de rethus qui pensee eut si molle
Par cy deuãt quil osa faire inceste
En sa nouerque/car verite latteste
Et vous laryde & tymber grans & beaulx
Freres germains vterins & iumeaulx
Si tressemblans en visage & en forme
Quen vous estoit tout pareil & conforme
Dont celle erreur qui tant fut deceuable
A voz parens estoit moult aggreable
A celle fois cheustes mors & transiz
Aux chãps rutulles sans qlcõqs mercys
Si vous donna lors pallas sans doubtãce
Marque congneue & dure difference
A toy tymber fut la teste couppee
En ce conflit par deuandre lespee
Et toy laryde pour frere germain
Perdis a heure la tienne dextre main
Si que les doidz demys mortz palpitoient
Gesans a terre & leur fer retraictoyent
Lors les archades esineuz & enflammez
Pour les beaulx faitz de pallas renõmez
Voyans aussi les faitz recommandables

Ecce maris magno claudit nos obiice pontus.

Hec ait et medius densos prorũpit in hostes.

Atq ensem tumido i pulmone recondit.

Vos etiã gemini rutulis cecidistis in armis.

Timberes simillima proles Indiscreta

Nã tibi tymbre caput euandri⁹ abstulit ensis.

De leur seigneur & ses gestes doubtables
Eurent acoup douleur & honte ensemble
Qui tost les armes si q chascun sassemble
Contre ennemys lors pallas se suertue
Et rethee en curre fuyant tue
Si neut plus lors pour certain autre espace
De longue vie ql ne cheust mort en place
Car il auoit cil pallas assailly
Qui de sa lance ne leust certes failly
Mais rethens alors le coup recent
Fuyant teucres dont trop mal se decent
Si fut alors precipite a terre
Hors de son curre & son corps mys en serre
Voyre & souille en boue & ordure
Foulle des piedz dõt ce fut grãt laidure
¶ Et tout ainsi quant la saison deste
Les grans vens sont a leur austerite
Que le pasteur allume a celle fois
Flammes & feux diuers parmy les boys
Dõt les aucunes des fueillettes cõsument
Autres aussi si croissent et sallument
Qui tout dung train & p grãde poursuite
Font par les champs vne commune suyte
Lors le pasteur de loing voit et contemple
Les flammes telles & le feu si tresample
Tout ce point la force et bruyt commun
Des bataillans se gectent tous a vng
Et a pallas ayde & secours donne
Qui le sien corps lexploit a habandonne
Mais halesus belliqueux & puissant
Sen vit entre eulx & moult les va pressant
En ses armes bien se renge & amasse
et bien semble hõme q grant oeuure pour(chasse
A la rencontre il tua ladona
Et mais pheretre auquel grãt coup dõna
Aussi fist il demodocque a lespee
Destrymonye dextre main fut coupee
Car il cuydãt saulver par grãt meschef
Vng coup mortel quil tõboit sus son chef
Perdit la main quil eut au deuant myse
Et fut occis non pourtant en tel guise
Dune pierre frappe & fiert rudement
Par la teste thoas qui promptement

Dolor et pudor armat viros.

At velut optata ventis estate coortis Dispersa immittit sylvis incendia pastor.

Non aliter socium virtus coit omnis in vnum. Teq iuuat pallas.

Sed bellis acer halesus Tendit in aduersos: seq in sua colligit arma

Demodocũ Strymonio dextrã fulgenti diripit ense.

Chet & trebusche/car toute sa cervelle
Fut espandue par playe trop cruelle
Cil halesus qui eut sort si prospere

Fata canẽs sylvis genitor celarat halesum.

Avoit este autressois par son pere
Done aux dieux & asseure de charmes
Affin q̃ mieulx peust resister aux armes
Affin aussi que sans encombrement
Il peust durer & vivre longuement
Mais les parces & deesses mortelles
Napprouverẽt les convenances telles
Ains par main mise a lheure le retirerẽt
Et o grief dars devander le sacrerent
Car lors pallas le pourchasse & le quiert
mais tout premier ainsi les dieux reqert

Da nunc tybri pater ferro quod missile libro fortunam.

Pere tybris donne moy la fortune
Et la voye propice & opportune
Par laquelle le fer de ma sayette
Que maintenant de grant force la gecte
Penetrer puisse la poictrine & le cueur
Halesus ores de tant de gens vaincqueur
Et pour certain a toy seront rendues
A ce chesne pres du fleuve pendues

Hec arma exuviasq; viri tua quercus habebit

Les siennes armes en signe de victoire
Dont les futurs auront longue memoire
Celle priere fut du dieu exaulcee
Et dalesus fut la mort avancee
Car en ce point que de sa force estoit
Et quaulx despouilles dymaone advisoit
Il malheureux monstra lors sa poictrine

Arcadio infelix telo dat pectus inermum.

Trop descouverte en douloureuse estrine
Sans regarder a larchadien dart
Qui lors occist le fort & preux souldart
Po[2] tel exploit plusieurs furẽt en somme
Moult esbahys po[2] la mort de cest hõme
Si que partie des batailles se meist
En desarroy & aux coups se soubmist

At nõ cede viri tãta perterritã lausus.

Mais lauzus lors se renforce & rallie
Contre troyens son bras rue & deslie
Premier occist & le gecta en bas

Prim[9] abãtem: oppositũ interemit pugne.

Ung contre luy venoit nomme abas
Si desmella le neu & force espesse
Des militans & mais la grande presse
Lors occist furẽt plusieurs en celle estarde
Des hetrusques & de la gent archade
Et vous troyens q̃ iadis grecz ne sceurẽt

Et vos o grayis impedita corpora teucri

Perdre & destruire lors q̃ troye deceurent
Si que voz corps furent deux eschappez
A ceste foys fustes vous attrappez
Et des vostres plusieurs y demeurerent
qui le[2]s iours tristes & derniers pleurerẽt
Les agmines avant courrent & saillent
Lune lautre moult fierement assaillent
Ceulx des costez et des esles sapprochent
et sẽtreioignẽt & de grãs coups se couchẽt
Les capitaines dune & dautre partie
Furent esgaulx & leur force partie
Brief point ne cesse turbes de ce mouvoir
Et main hostille de grãs dars se pourvoir

Pallas instat et urget hinc cõtra Lausus: nec multũ discrepat etas.

Moult fut pallas dassaillir & deffendre
Lors curieulx & ennemys suspendre
Pas moins certes dautre part ne faisoit
Le fort lauzus & ia ne savancoit
Pas ny avoit entre eulx grant difference
Laage de force de prouesse & vaillance
Tous deux estoiẽt en beaulte precellens
mais toutesfoys aux malheureux dolens
Fut par fortune de vie le detour
En leur pays /car tous deux au retour
Furent occis/mais non pas a celle heure
Autre ennemy les attaint & demeure
Ce tẽps pendant iuno lors admonneste

Interea sorores alma monet succurrere lauso.

Au duc turnus qui la vienne & sappreste
Pour secourir lauzus & mais sa gent
Si fut turnus en faire diligent
Et parmy lost en son curre chemine
Lors quant il veit que a batailler ne fine
Et que les siens ia semble estre las
Cest moy dist il q̃ tout seul quiert pallas
Et a moy seul est sa perte ores deue
Qui luy sera sans doubte cher vendue
Que pleust a dieu que cy son pere fust
Qui sa ruyne & deffait apperceust

Hec ait: et socij cesserũt equore iusso At rutulum abscessu iuvenis: tũ iussa superba miratus.

Quãt il eut dit son entre la convoye
Et ses consors feirent chemin & voye
Alors pallas le iouvencel illustre
mõlt sesmerveille veoir turn[9] en sõ lustre

Et son grant corps considere & remyre
Ses faitz progecte & ses facons admyre
Incontinent par desir attirant
Fit tel responce au dire du tyrant
Certes ennuyt auray louenge & pris
Encontre toy ouureray mes espris
ou bien mourray de mort heureuse & belle
En bataillant contre homme si rebelle
Lung de ces poingz ne me peult or faillyr
Soit donc esgal du vaincre ou dassaillir
Cesses doncques les tensons & menasses
Assez sont grandes contre toy noz audaces
Incontinent que son dire eust finy
Il qui estoit de grant vertu garny
Sen court & va au meillieu de larmee
Querant sa proye comme chose affamee
Lors les archades eurent tous le sang froit
Voyant leur prince pallas en ce destroit
Et tout acoup turnus son curre laisse
A pied se met car son cas fort le presse
Tout en ce point comme de haulte roche
Lyon stridant voit thoreau qui sapproche
En champ ouuert pour luy donner bataille
A luy acourt ce fier lyon sans faille
De turnus fut telle la contenance
Quant le sien pas accelere & auance
Lors quant pallas le veit si pres courir
Que de sa lance le peult ioindre & ferir
Il delibere premier a luy contendre
Et lassaillir ains que lassault attendre
Mais si fortune quelque peu sappareille
Sauluer sa force qui nest mye pareille
Lors commenca aine que mettre en la queste
A faire aux dieux sa priere & requeste
O alcydes toy en qui seul plus iespere
Par le logis que te feist chez mon pere
Et par lestable & autres que adioustas
Quant au premier noz terres frequentas
Je te requiers par toy soit auancee
Ceste oeuure grande que iay ores commencee
Et que cellay turnus demy mort voye
Que de ses armes sanglantes face proye
Voire ses yeulx mourans & sans vigueur
la peine inflicte seuffrent pour moy vainqueur
Bien attendist alcides la parolle
Du iouuencel que pourtant fut friuolle
et moult feist dueil alors & larmes vaines
Bien congnoissant a ce perdre ses peines
Car le fatal empeschoit le pouoir
De bon remide ou secours le pouruoir
Lors iuppiter par motz beaulx & prefitz
Recita cy a alcides le sien filz
La bas nya creature viuante
Pourueue dame & de force aduenante
Qui nait son iour son point & son limite
Dans & de vie qui point ne precipite
Le temps est brief & mais irreparable
A tous humains non seur & mal estable
Mais loffice de vertu extimee
Par faitz dignes croistre sa renommee
Dessoubz les murs de troye & en ses lieux
Furent occis plusieurs enfans des dieux
Et sarpedon qui fut ma geniture
La receut mort & mais desconfiture
Celluy turnus mesmes fier & rebelle
Le sien fatal le conuye & lappelle
Ja est venu aux mettes & au point
De son aage qui naugmentera point
Ainsi luy dist & lors ses yeulx contourne
Aux champs rutulles ou la guerre satourne
Et lors pallas par grande force gecte
Contre turnus vne lance parfaicte
Et puis acoup sans faire longue attente
Du fourreau tire lespee flamboyante
Celle lance gectee ainsi volla
Jusques a turnus et droictement alla
En partie du bouclier sans appresse
La fut plantee sans faire longue oppresse
En la fin pourtant la pointe penetra
Et quelque peu dedans la chair entra
Alors turnus print sa darde legiere
Et moult bien viste la tournoye en arriere
Contre pallas la gecte disant lors
Voy & aduise si pas ne sont plus fors
Et plus robustes les miens dars que les tiens
Prens or ce coup & pour toy le retiens

Aut spoliis ego iam raptis laudabor opimis. Aut leto insigni.

Frigidus archadibus coit in precordia sanguis.

Ite[illegible]ue ubi cominus missa se credidit haste.

Per patris hospitium: et mensas quas aduena adisti. Te precor alcide: ceptis ingentibus adsis.

Stat sua cuique dies: breue et irreparabile tempus Omnibus est vite. Sed famam extendere factis: hoc virtutis opus.

Et iam sua turnum fata vocant.

At pallas magnis emittit viribus hastam.

Aspice num mage sit nostrum penetrabile telum.

A peine eut dit quant le fer de sa lance
Qui de sa main si royde part et lance
Faulsa alors la largeur et le poix
De son escu tant fust fort ou espois
Fer et arain et mais les peaulx thaurines
Percez furent iusques aux intestines
Et la laurique qui par dessoubz estoit
Oultree fut de ce coup a lestroit
Si que pour vray fut percee tout oultre
Sa poictrine/comme sa playe monstre
Et lors palas hors de son corps attache
Le dard tout chault q̄ sa grāt playe cache
Mais pour neant/car tost fut lame yssue
Et mais le sang par vne mesme yssue
Lors sur sa playe chent il piteusement
Grant son firent au cheoir pareillement
Les siennes armes/et il mourāt demande
La terre hostille dont il paya lamende
Et lors turnus sur le corps mort se pose
Puis a ses gens telz parolles expose
O vo⁹ archades vueillez mes motz enten
Et rapportez le mien dire a euādre (dre
Cest en effect que son filz luy renuoye
Tel quil auoit desseruy quon le voye
Mais pour lamour de sa progeniture
Je veulx quil ayt honneur de sepulture
Et si consens et veulx que cil pallas
Ayt de sepulchre cy le dernier soullas
Moult cher luy couste leneas lacointāce
Par qui il meurt en dure repentance
Disant telz motz il conculque et comprime
De son pied gauche ce corps sās exanime
Et lors luy oste le bauldrier quil portoit
Qui riche et beau et moult pesant estoit
Car en celluy fut pourtraicte sās doubte
La trahyson et la ruyne toute
Des ieunes hommes mis a mort trop saulvages
par ꝓpres fēmes soubz faictifz mariages
Euricyon louurier sage et parfait
Auoit certes ce bel ouurage fait
De tel despouille turnus sesiouyssoit
Et moult fut ayse dont il en iouyssoit

O la pensee des hommes ignorante
Du sort futur et de mort violente
Qui trop repose a lombre de son vice
Et trop silente par fortune propice
Certes le temps a peu de iours viendra
Que de ce fait a turnus souuiendra
Et bien voulsist a hault pris achapter
Pallas occis et sa mort rachapter
Moult luy sera la prinse et la iournee
Vendue cher et a triste tournee
Mais que diray les compaignons alors
En plaintz et ple⁹s chargēt ce poure corps
Sur son escu et aux armes lemportent
Dedans sa tente et moult se desconfortent
¶ O noble filz/las et que tu rendras
Le tien vieil pere quant a luy paruiendras
Dolent extreme et grāt douleur ensemble
Digne vertus ou les grās faitz sassemble
Car ce seul iour te fist mettre en bataille
En ce iour mesmes tu fuz occis sās faille
Mais non si tost que deuant ta deffaicte
Sentir ne feisses ta puissance parfaicte
Et demourerent par ton fort glaiue occis
Plusieurs rutulles affollez et transsis
Si que les champs et terres cultiuees
Diceulx corps mors furent pleines trou- (uees
Que reste plus ta seulle renōmee
De telle perte que iay icy nommee
Naduertist pas eneas seullement
De la ruyne/mais tout expressement
Vers luy acourt lapporteur de message
Qui luy compta laffaire et le dommage
Et que desia les siens estoient prestz
Destre vaincuz et tuez tous apres
Dont brief secours leur estoit necessaire
Ou a leur honte les conuiendroit retraire
Lors droit y tire et au glaiue mestine
Tout ce que trouue et que pres luy arriue
Par la bataille fait voye et ouuerture
O son espee de mortelle poincture
Quāt seul turnus te veit tāt orgueilleux
Comme de mort nouuelle fameilleux
Deuant ses yeulx et a sa souuenance

Ille rapit calidus frustra de vulnere telum.

Quem turnus superat sistens. Archades hec inqt memores mea dicta referte Euandro.

Quisqs honos tumuli: quicqd solamen human di est Largior.

Quis nunc turnus ouat spolio: gaudetqs poti.

Nescia mēs hominū fati sortisqs futu re. Et seruare modū, rebus sublata secūdis.

O dolor atqs decus magnū rediture parenti.

Hec te pma dies bello dedit: hec eadem aufert.

Cum tamen ingentes rutulorū linqs aceruos.

Nec iam fama mali tāti sed certior auctor. Aduolat aenee.

Proxima queqs metit gladio: latū qs per agmē Ardens limitem agit ferro.

Luy vint alors lamour et la clemence
Dung roy euādre et dung sien filz pallas
Leur traictement et leur priue soulas
Et le recueil qui eut en leur prouince
Il fut receu comme doit estre vng prince
Lors despiteux prist & occist a lheure
Quatre hommes ieunes sans faire grant
demeure
Qui de salmon furent lors quatre enfans
Viuētes rapit: inferias quos immolet vmbris.
Et autres quatre filz dung nōme vffens
Diceulx fist il obseque et sacrifice
Et les immole par feruent exercice
Pour que leur sang il mouille et arrouse
Dung tel seigneur le corps qui la repose
Inde mago procul infensam cum tēderet hastā.
Puis tout acoup contre magus il lance
Vng poignante et tresague lance
Mais quant il veit la darde descocher
Le chef tost baisse et se prent a coucher
Si que la lance par sus luy passe et volle
Sans grief luy faire & sans q̄ grief laffolle
Incontinent il voyant son dommage
A eneas fist requeste et hommage
Ses piedz ēbrasse & ses deux genoux baise
Cuydant par ce que sa priere appaise
Finablement son dire desployant
Luy dist alors ce poure suppliant
Per patrios manes et spes surgentis iuli. Te precor.
Je te requiers prince victorieux
Par la fiance de tes patries dieux
Et par lespoir que tu as et attente
Au bel yulle & mais en sa iuuente
Saulue ceste ame: car onc ne te meffiz
Reserue la & au pere et au filz
Jay maisōs haultes & plusieurs talēs dor
Absconse soubz terre et maint riche tresor
Argent en masse & autre mis en oeuure
Que maintenant la veue ne descoeuure
Le tout est tien ce peulx tu certes croire
Haud anima vna dabit discrimina tanta.
Helas en moy ne gist pas la victoire
Vne seulle ame nest pas pour terminer
Tel different ne pour lexterminer
Dixerat eneas cui cōtra talia reddit.
Quant il eut dit eneas fist responce
Celle richesse dor et dargent absconce
Et ses talens que tu vas recitant
Dont tu te iactes auoir en nombre tant
Espargne les et hardiment les garde
Pour tes enfans que pourete regarde
Mais que ie sceusse de toy pitie auoir
Turnus certes men oste le vouloir
Cellui premier a brisee et rompue
Doulce mercy et vertu corrumpue
Puis que sans grace il a pallas tue
Et acou p de ioutes destitue
Certes lame danchises le myen pere
Scait ceste iniure et moult sen exaspere
Si fait mon filz yulus qui trop plaint
Lhōneur de lhōme en ieunes ans estainct
Sic fat': galeam leua tenet atq; reflexa. Ceruice orātis capulo tenus applicat ensem
Ainsi parlant en main senestre empongne
Chef et sallade en tristesse besongne
Du requerant & mist a celle fois
La sienne espee toute iusques a la croix
Dedans le corps du chetif miserable
Sans que priere luy fust lors aydable
Non loing de la dont tost perdit la vie
Fust le prestre de phebus et triuie
Hemonide cellui eut sur la teste
Infule/riche/precieuse et honneste
Qui le sien chef de deux pars decoroit
Par doubles vittes dōt chascun lhōnoroit
Tant reluysant en sacree vesture
Armes insignes auoit pour coniuncture
Lors eneas qui en champ le rencontre
Tost luy court sus et luy va a lencontre
Et tant le presse en celle terre molle
Le desconfit si le tue et immolle
Et p grāt vmbre ses armes curues cache
Lors serestus de son corps les arrache
Lecta refert humeris: tibi rex gradiue tropheū.
Sur ses espaulles et fist charge nayfue
Jadis trophee au puissant roy gradiue
Lors renforcerent la bataille et larmee
Par leur venue comme gent affamee
Le filz vulcan qui centulus eut nom
Et vmbro qui fut homme de grant nom
Instaurant acies: vulcani stirpe creatus ceculus.
Issu et ne des montaignes marsiques
A larmer firent faitz autentiques
Cōtre eulx se expose cōme hōme furieux
Le preux enee doccire curieux

O son espee tresllegiere et adeptre
Auoit desia couppe la main senestre
Dauxentius et mais de son boucler
Le fercle ront qui fut luysant et cler

Dixerat ille aliquid magnum vni af forc sibo credi derat.

Cellu auoit par folle oultrecuydance
Dit parolles trop pleines darrogance
Bien cuydoit il que se loue et prise
Que force fust en parolle comprise
Tāt eut de gloire q̄ haulsoit son courage
Jusqs aux cieulx p son poignāt langage
Bien estimoit venir vieux et chanu
Et que par mort ne seroit preuenu
Mais non pourtant anticipa son heure
Et fut occis rudement sans demeure

Tarquitus exultans cō tra fulgenti bus armis.

Apres cellu tarquitus exultant
En armes cleres belliqueux combatant
Que driope nymphe comme on recolle
Auoit nourry a faunus siluicolle
Vint et acourt et a pointe de lance
Saulua le coup deneas et loffence
Et empescha la lorique et la charge
De son escu moult pondereux et large
Quant eneas veit quil se tapissoit
Son glaiue tire qui bien resplendissoit
Et si tresbien lemploya a celle heure
Que le chef trēche de cil q̄ moult labeure
Par remonstrance et par doulce priere

Istic nūc metuende iace non te optia mater Condet hu ni patrio ve nerabit: mē bra sepulcro.

Sauluer sa vie/mais ne prouffita guere
Si chent le trōc de ce corps morte ꝛ chault
Souille a terre et a nes vng nen chault
Du recueillir nul ne sauance mye
Lors dit enee en parolle ennemye
Cy gyst ores hōme quon doit fort craidre
Ta doulce mere ne te viendra ia plaindre
Ne mais ton corps ia nensevelira
Ne les tiens membres point ne recueillira
Au grant sepulchre ou ton pere repose
Et ou sa chair exanime et repose.
Tu demoutras viande et nourriture
A tous oyseaulx volans a laventure

...ut gurgite ...ersum vn... ...h feret pices ...i pasti vul... ...ra lambēt.

Et mais aux bestes saulvages tu seras
Proye et pasture et si les saulueras
Ou biē ton corps iette aux eaues pfōdes
Sera porte parmy vagues et vndes
Lors les poissons qui affamez seront
Tes grandes playes nouvelles lecherōt

Protin⁹ an theū et liciā pma agmi na turni/per sequitur.

Tantost apres lycas fuyt ꝛ pourchasse
Et mais anthee lequel il mist en chasse
Ceulx premiers furent arriuez et venus
En lauantgarde de leur prince turnus
Numine aussi auec le roux camerte
Lequel nauoit la contenance inerte
Car filz fut il du courageux volscens
Qui fut tresriche ꝛ lung des plus puissās
Des ausonides ꝛ par les siens merites
Jadis regna es amycles tacites.

Aegeō qualis centū cui brachia di cūt centenas qs manus.

¶ Et tout ainsi que le grant egeon
Qui eut cent mains et cent bras ce dit on
Qui p cinquāte bouches flammes rēdoit
Et par autant de poictrines ardoit

Jouis cū ful mina contra Tot paribus streperet cli peis.

Lors quil vouloit aux fouldres ꝛ fulmines
De iupiter par puissances insignes
Trop resister et par autant despees
Et de bouclers eut forces occupees
Tout tel estoit eneas sans doubtance
En la bataille ou fierement sauance

Sic toto ene as desuit in eqre victor.

Et quāt sō glaiue fut tout sāglāt ꝛ moyte
Du sang dhōmes quil appete ꝛ couuoite
Soubdainement sen va et se transporte
Deuers nyphee qung riche curre porte
Bien equippe de harnoys ꝛ cheuaulx
Pour tost courir par mōtaignes ꝛ vaulx
Mais quāt iceulx cheuaulx venir le virēt
Si fort cōtre eulx de peur lors sen fuyrent
Ca ꝛ la courent sans mesure ꝛ sans frain
Plus ne tiennent leur acoustume train
Ains vont ꝛ ruent ꝛ tant leur force incitēt

Effunduntq3 ducē rapiūt qs in littore currus.

Que leur seigneur a terre precipitent
Et droit au port leur curre ilz emmeinent
Sans directeur ꝛ ainsi se demainent

Interea biiu gis infert se lucab⁹ albis in medios.

Pendāt ce temps Lucabus qui subiugue
Des blācz cheuaulx en son curre biiugue
Vint ꝛ sapproche/ꝛ auec luy estoit
Liger son frere qui ses cheuaulx domptoit
Cil lucabus quant il fut pres denee
Lespee tire qui bien fut demenee

Bien sen ayde et la tourne souuent
Comment sil fust du mestier bien scauāt
Pas ne souffrit eneas tel reproche
Mais leur court sus & diceulx tost sapproche
Monstrant alors que baston il auoit
Duquel comme eulx ayder se scauoit
¶ Si dit Liger ne si tu cuydes ores
Icy trouuer les cheuaulx et les lozes
De dyomede et du preux achilles
Ne de phrigie les grans champs a relaiz
Bien est deceu si ainsi tu le penses
Cuydant sur noꝰ faire grādes vaillances
Car es terres ou maintenant te tiens
Sera la fin ou de toy ou des tiens
Telles parolles inutilles et vaines
Luy dit Liger tout noyant ses allaines
Mais le bon roy sur ce ne fist responce
Au fol propos que cil Liger prononce
Ains le sien dard fort iusques a demy
Retorque & iette contre son ennemy
Lors lucagus desireux de combatre
Ses cheuaulx touche & les haste par batre
Et en ce point que son pied estendoit
Pour batailler et ou fait entendoit
Lors la saiette par eneas transmise
Fut en sa targe si fort et auant mise
Quelle faulsa la clere & forte enseigne
Et transperca lors sa cuysse et mais laine
Dont cil attaint par vng si mortel coup
Cheut de son curre a terre tout acoup
Souille de pouldre & de villaine ordure
Ainsi mourut en piteuse laidure
Lors commenca le reprendre & blasmer
Le duc Enee par dire bien amer
¶ Certes lucage a ce que ay apperceu
Le tien curre na pas este deceu
Par tes cheuaulx en voye belliqueuse
Pas na este leur fuyte paresseuse
Ne vaines vmbres ne les ont diuertiz
De la bataille ne mais desaduertiz
Car comme preux tu es sailly a terre
Laissant ton curre pour mieulx demener
Apres qͥl eut telles polles dictes (guerre

Non diomedis equos nec curr⁹ cernis achillis aut phrigie campos.

Sed non et troius heros dicta parat.

Proiecto dum pede leuo aptat se pugne.

Excuss⁹ curru moribundus voluitur aruis.

Lucage nulla tuos: currus fuga segnis equorum prodidit.

Le chariot saisit sans contredictes
Et lors liger voyant son frere occis
Se precipite querant doulce mercys
Ses armes iette & ses deux mains desplye
Deuers enee et ainsi le supplye.
¶ O troyen homme a toy seul ie me rens
Par ta vertu et par les tiens parens
Qui tel tout fait laisse ceste aine viure
Et moy chetif & requerant deliure
Mainte priere autre lors vouloit faire
Poꝛ mieulx cuyder pouruoir a son affaire
Mais eneas luy sincope la voix
Et sans attente replique a celle fois
Telles parolles tantost tu ne disoyes
Et a ton ayse de moy tu deuisoyes
Ores mourras et bien fault que toy frere
Ton frere suyues par mort triste & amere
Disant telz motz la sienne espee toute
En la poictrine de ce chetif corps boute
Et entre ouurit de porte moult doubtable
Les latebres de lame miserable.
¶ Telles deffences: telles occisions
Faisoit enee entre les legions
En fremissant comme torrent ou fleuue
Qui grās destroys par ou il passe treuue
Quant ascanie et troyens moult leaulx
Voyēt & sentēt du hault de leꝛs chasteaulx
Que leur seigneur si rudement se porte
Contre ennemys & que le loz emporte
Eulx assiegez par violant effort
Issirent hors du dolz de leur fort
Pour secourir leur prince en la bataille
Tous ont ce vueil sās que nesvng y faille
Ce temps pendant iuppiter lors aduise
Iuno sa femme et o elle deuise.
¶ O seur dit il & myēne espouse ensemble
De cest affaire maintenāt que ten semble
Pas ne sont certes troyens fauorisez
Ne par venus en rien auctorisez
Ia ne soustient leurs forces et leurs loix
Leur richesse ou enuye ceste fois
Ains seullemēt leur prouesse & leur dextre
Qui en bataille est expert et adextre

Per te per te talem genuere parentes vir troiane.

Morere et fratrem ne desere fratri.

Talia per campos edebat funera victor.

Tandem erumpunt ac castra relinquit.

O germana michi atque eadem gratissima coniunx.

Et leur courage de vertueuse force
Bien patient de tout peril atroce

Cui Iuno submissa: qd o pulcherri- me coniunx sollicitas gram.

Et lors Juno toute humble et gracieuse
Luy fait responce comme trop soucieuse
Pourquoy dit elle/o bel et cher espoux
Contriste tu sans cesse et sans repos
La tienne femme dolente et pleine dire
Pour luy vouloir en ce point contredire
Si celle amour fust lyee & conioincte
Dont au premier o moy te feis acointe
Et que ainsi fust de toy chere extimee
Cõe a celle heure quant de toy fuz aymee
Si telle estoye comme lors ie te fus
De tout cecy ne me feroys refus

Quin et pu- gne subduce- re turnũ. Et Iuno possẽ incolumen seruare pa- renti.

Et bien pourroye par doulx sort & prospere
Rendre turnus sain & sauf a son pere
Mes pense et par son sang piteux
Souffre les peines des troyens despiteux
Se toutesfois il est de la mort digne
Si ayt prins nom de nostre origine
Son ayeul fut iadis dit pilumnus
Et le quart pere a icelluy turnus
Qui p main large a de no⁹ grãs & amples
Fait maīte offrãde a to⁹ sũptueux tẽples

Cui rex etherei breuiter: sic fat⁹ olympi.

Briefue responce & non reiteree
Luy fait le roy de lolympe etheree
Si la demeure ou le retardement
De mort presente et requise humblement
A sa faueur du caduque ieune homme
Et que ie pense que ie calcule & somme
Se soubdain cas & que en face poursuyte

Tolle fuga turnum atq; instantibus eripe fatis.

Oste doncques le tien turnus par fuyte
Et le deliure des grandes destinees
Qui iustement luy sont predestinees
Car or vaque la grace et le surplus
De son pardon sans quil en vse plus
Si indulgence plus extresme et plus close
Soubz ses prieres gist ores & repose

Tot sies mo- ueri mutari- ue putas bel- lum: spes pa- scis inanes.

Et si tu cuydes eschanger ou mouuoir
Celle bataille ou autrement pourvoir
Tu te nourris en esperance vaine
Et pour neant y employe ta peine
Juno plorant & faisant maintes larmes
Luy fist replicq̃ en celle heure en telz termes
Si la voix tienne qui aggraue & deserte
Que ta pensee soit conforme & vnie
Au miẽ vouloir tãt voulsist pour nuysãce
Que ie sceusse pourvoir a ceste offence

Cui Iuno il- lachrymans quid sic (q8 voce grauaris.

Voye certaine a turnus demouroit
Et si acoup ia si tost ne mouroit
Mes a tant griefue yssue son ame
Il q̃ pourtãt est sans coulpe & sans blasme
Ou bien ie suis par passibilite
Ignorante de toute verite
Mais puis q̃ voye ne puist estre trouuee
De faulce crainte seray en fin douee
Si tu reflectes propos si furieux
Que muer puissent & se chãger en mieulx
Quant eut ce dit du hault ciel fist yssue
Et lors de nues fut enceincte lyssue
Brassant yuer & par aures legieres
Descend en bas & sans seiourner gueres
Tout droit sen va ou sont troyennes testes
Ou est larmee ṗs des chasteaulx laurẽtes

Tũ dea nu- be caua te- nuẽ sine viri- bus vmbras in faciem ae- nee.

Lors la deesse de concaue nuee
Fist & forgea le visage denee
Et de tẽdre vmbre sans vertu & sans force
Le corps troyen edifier sefforce
Moult fut ce mõstre estrãge & admirable
De mille mains estoit il maniable
Ce corps aorne sans y espargner riens
De toutes armes & dardz dardaniens
Boucler et iubes au chef met et adiouste
Dune matiere qui lors biẽ peu luy couste
Voix et parolle au surplus y applicque
Et sens sans ame par pouoir deifique
Et en ce fait comme bien le scauoit
La propre sorte quan marcher il auoit

Quales fa- ma est voli- tare figuras At que sopi- tos deludũt somnia sen- sus.

Brief tel estoit comme sont ses figures
Ou esperitz que lon voyt par augures
Apres la mort ou deces des humains
Ou cõme songes dont il en aduiẽt maintz
Qui moult souuent amusent et decepuẽt
Sens endormis quãt doulx repos receuẽt
Lors celle ymage en ce point composee
Joyeusement acoup cest exposee

Voire ⁊ sesliene en premiere bataille
At primas leta an̄ acies exultat ymago.
Et quiert turnus ⁊ destoc et de taille
Moult limpropere le fatigue ⁊ lassault
Par folz langages ou la voix ne deffault
Et lors turnus le poursuyt et lincite
Par grant deffence y vertu ⁊ resiste
Finablement contre luy fiert rue et iette
Vne stridente et ague saiette
Lors il fuytif le dos tourne et seslongne
Car a cautelle si fist telle besongne
Et quant turnus ainsi fuyant le vit
Cuydant quil fust eneas le suyuit
Et il turbide esleue en courage
Tum vero Aeneam auersum vt cedere turnus. Credidit.
En esperance vaine sans aduantage
Si dit alors/ou fuys tu eneas
Or ne laisse la foy que iure as
Et la promesse du mariage close
Quo fugis Aenea? thalamos ne desere pactos.
Que tu as fait a ta future espouse
Par ceste dextre te sera tost rendue
La doulce chose que tant as attendue
Disant telz motz ⁊ il vociferant
Le chasse et fuyt ⁊ apres va courant
Lespee auoit coruscque ⁊ toute nue
Cuydant sur luy faire mainte venue
Et pas nauuise comme le vent emporte
Sa ioye vaine ou trop se reconforte
Dauenture droit au port ou il tire
Forte ratis celsi coniuncta crepidine saxi. Expositis stabat scalis.
Estoit lyee vne grande nauire
Soubz vng rocher qui sur la mer respond
Encor estoient eschelles ⁊ le pont
Prest ⁊ dresse/car naguere en icelle
Le roy ozine auec mainte caruelle
Estoit venu des regions clusines
Donner secours et desployer ses signes
En celle nef lymage trepidante
Dudit enee deffuyt lors ⁊ se absente
Et aux latebres comme personne lasche
Par faint semblant tost se musse ⁊ se cache
Nec turnus segnior instat. Exuperatq; moras et põtes trãsilit altos.
Turnus pourtant ne fut pas paresseux
Auec lire aspre comme trop angoisseux
Par tost courir les demeures surmonte
Et le hault pont a coup trespasse ⁊ monte
A peine auoit turnus la proye attainct
Quant saturnie qui dueil forment estraint
La corde rompt ⁊ tost leut arrachee
Qui lors tenoit celle nef attachee
Et promptement la nef pousse et enuoye
En plaine mer sans mesure ⁊ sans voye
Durant cela eneas le cherchoit
Illum autẽ Aeneas absentem in prelia poscit. Obuia multa virum demittit corpora morti.
Par la bataille ⁊ a luy seul taschoit
En le querant maintz corps occist et tue
A ceulx quil treuue o sa main sesuertue
Que teste plus que lymage legiere
Plus ne seiourne ⁊ ne demoure guere
En ses latebres ais tost en lair plus hault
Comme fumee se transcende ⁊ sen sault
Et sentremesle en obscure nuee
Dont peu a peu fut lors diminuee
Et tout soubdain vng grãt trouble de vẽt
Mena turnus en sa nef bien auant
Par tout regarde ⁊ plus neut le corps tel
Tum turnus medio interea fert equore turbo
Ains mieulx ayma estre ou cõbat mortel
Lors les deux mains au ciel esliene ⁊ dresse
Et sa parolle a iuppiter adresse
¶ O genitor tout puissant et benigne
Omnipotens genitor tantũ me crimine dignum duxisti.
Comme peult estre que ie soye ores digne
De si grant crime ne comment as permis
Qua telles peines ie soys ores submis
Helas ou suis ie maintenant transporte
Dont suis party ne qui ma apporte
Quelle est la fuyte qui ma mise en destour
Quid me nunc illa reducit, quis me? iterum ac ma secum
Comme feray a mon pays retour
Verray ie plus les laurentes murailles
Les grãs chasteaulx et les fortes batailles
Que fera ores la legion des hommes
Dont directeur ⁊ cappitaines sommes
Ne que feront iceulx poures gensdarmes
Qui ont seruy ma banniere ⁊ mes armes
Que iay laissez en necessite grande
Enueloppez en mort triste et nephande
Lesquelz ie voy palles deffigurez
Et a ruyne trop tost aduenturez
Las que feray sur ceste piteuse vnde
Ne quelle terre basse creuse ou profonde
Sãs plus attẽdre ⁊ longs iours demourer
Pourra mon corps ou entre demourer

O vo⁹ plustost desfors et mal traictables
Soyez vers moy enclins et miserables
Je vous supplye que ceste nef iettez
Contre roches et sapes aiettez
Ou si tresloing en conduysez la voille
Que iamais plus on nen sache nouuelle
Si que rutulles ne fame par querir
Ne sache plus iusques a moy courir
¶ Il menaant toutes les choses telles
Pensoit sans cesse diuerses fins mortelles
En son courage puis ca puis la fluctue
Fantasiant que luymesmes se tue
Faulte de sens pour si grant deshonneur
Veult qua luy mesmes il ne soit pdoneur
Souuent il pense a voyr anticipee
Sil logera en son corps son espee
Ou si en fleuue ou au meillieu des vndes
Se iettera tant soient ores profondes
En essayant acoup venir au port
Pour tost nager par fluctuant support
Dont de rechef se puisse aux armes rēdre
Contre troyens et ses consors deffendre
Tant fut pensif et prompt a cest affaire
Et par trois fois il se voulut deffaire
Et par trois fois saturnye len garde
Qui la pitie de son cueur lors regarde
En ses demeures par vent amer poussee
La haulte nef fut acoup auancee
Et tant alla sans tenir voye oblique
Que brief paruint en la cite antique
Et en ce iour ou se tenoit damnus
Lancien roy pere de cil turnus
Pendant ce temps le faulx tirant mezāce
Par ce conseil enhort et ordonnance
De iuppiter a la bataille vint
Car en absence de turnus le conuint
Contre troyens aspres et plains de ioye
La force sienne execute et desploye
Et lors les turbes thirrennes sauancerent
Et de deffaire ce prince bien penserent
Car tout dung vueil et dung cōsentemēt
Arriuerent sur luy trop mallement
Dōt sans mesure dardz et flesches iettoiēt
Encontre luy et le persecutoient
Il toutesfois ainsi que roche dure
Sur mer assise qui tollere ou endure
Sans varier les vagues et tempestes
Et les fureurs des vētz et leurs cōquestes
Ains remaint ferme cōstant et immobille
Contre menasses de la mer hostibille
Tel fut mezance en si diuers combat
Qui pour premier lors prosterne et abbat
Vng dit hebrus de dolicaon filz
Auecques luy furent la desconfitz
Letagus certes et palmus tres leger
Qui pos ne sceut escheuer le danger
Eletagus fendit il chef et face
Par vne pierre de ponderense masse
Et a palmes vng des genoulx couppa
Dont sa legiere course lors occuppa
Et puis donna ses armes de grant mōstre
Au bel lausus qui tresbien sen acoustre
Puis occist il vng troyen dit euanthe
Et tost apres vng quon nommoit mymāte
Qui iadis fut de tous consors cheris
Le plus ysnel et ayme de paris
Son pere fut theamis appelle
Et par sa mere fust a iour reuelle
Dont de paris hecuba fut la mere
Qui fist portee trop piteuse et amere
Sil fut occis deuant sa propre ville
Ou il receut mort honteuse et trop vile
Et laurente loingtaine region
Que lors minante par grand contagion
Bref tout ainsi que sanglier fremissant
Qui des mōtaignes haultes fuyt et descēd
Tout eschauffe po⁹ trop griefue morsure
Des chiens courās dont la voye nest seure
Qui par long temps a este garanty
En iceulx montz sans auoir mal senty
Et par forest et palus sans iacture
Souuentesfois a prins sa nourriture
Quant a celle heure ainsi se voit touche
Et iusques aux rethz et desia approche
Alors sarreste puis fremist et escume
Furieux feu dedans ses yeulx allume

Llos o poti ... s miseresci ... e venti: Ili ... upes: in sa ... avolēs vos ... Turn⁹ ado ... o.

Hec memo ... ans: animo ... unc huc: ... ūc fluctuat ... llue. ... An sese mu ... rone ob tā ... um dedec⁹ ... mens in ... duat.

Ter conat⁹ ... rramqз viā ... er maxima ... ino conti ... uit.

patris an ... quam dau ... defertur ... vrbem.

Fioulis in ... rea monī ... mezenti⁹ ... lēs. Suc ... it pugne

Ille velut rupes: vastū que prodit i equor ob ... uia ventorū furijs.

Priolem do lycaonis he bruз sternit humi.

Necnō eu ... tem phrigiū Parid ... Mimanta.

At velut ... le canū mor ... su de monti bus altis. Actus aper

Dentibus ... frendens: et ... tergo decu ... it hastas.

Son poil herisse et sa hure atourne
Si quil nest nul qui tost ne se destourne
Nul na veu si grande ne si fiere
Qui ce voyant ne retourne en arriere
Et dapprocher nest vng qui si employe
Ains chascun dardz et espieux desploye
Pour lenferrer et en faire menasse
Luy donnant lors sa deffaicte et sa chasse
Tout ainsi certes ensemble se portoient
Ceulx qui mezance par ire combatoient
Nul ny eut deulx qui losast assaillir
Par fer ou glaiue doubtant de trop faillir
Contre luy sont tous ensemble agittez
Dardz et saiettes ont dessus luy iettez
Et par clameur reproche et vitupere
Chascun le chasse et chascun le aspere
Il toutesfois sans peur non esbahy
Jacoit quil soit de tous lieux enuahy
Par tout regarde contre ses contendans
En fremissant par grant fureur de dentz
Haussa sa targe tost rechasse et renuoye
Les rudes lances que sur luy on enuoye
Venu estoit des regions antiques
De corithes et voyes bien obliques
Vng dit acron qui grec pourtant estoit
Celluy auoit comment on recitoit
Laisse sa femme naguerres fiancee
Pour plus tost estre a guerre commandee
Quant lors mezance le vit en sa bataille
Entremesle a gens de fiere taille
Luysant en armes o sallade doree
Plumart bien riche de couleur purpuree
Tout pare dor et dung acoustrement
Que sa future femme nouuellement
Auoit tyssu par quamour primeraine
Continuast en partie loingtaine
¶ Alors mezance quant il eut apperceu
Comme lyon au ventre ia repeu
Qui ca et la par boscages chemine
Car fain rabide le presse et le extermine
Par tout regarde en forest ou en friche
Sil pourra veoir quelque legiere bische
Ou si bien tost sera par luy trouue
Quelque grant cerf sur son corps esleue
Lors il se ioinct et son fier regard dresse
Sa proye prent par merueilleuse adresse
Et lors se escrie se prosterne et se couche
Sur les entrailles et si laue sa bouche
Du sang meurtry dont il boit a foison
Tel fut mezance en sa comparaison
Et tout ainsi allegre court et lie
Contre ennemys ou est sa gent plus drue
Lors fut occis acron le malheureux
Qui trop fut certes du fait auantureux
Et il mourant la terre fiert et frappe
De ses talons par mort qui tost lattrape
Toute sa lance non rompue il honnist
Du sang piteux qui de sa poictrine yst
Pas ne daigna mezance lors occire
En ce conflict na par coups desconfire
Vng orodes qui a fuyr semploye
Pas ne voulut luy faire obscure playe
En deffuyant au pointe de sa lance
Imaginant que ne seroit vaillance
Ains ayma mieulx ailleurs le rencontrer
Et face a face ses forces luy monstrer
Ainsi aduint/car tost apres en somme
Se rencōtrerēt to⁹ deux hōme pour hōme
Riens neust vallu lattente ou reffusee
La combatirent tous deux sans reposee
Bref tant cōbatirēt quen fin fut mis ꝑ terre
Cil orodes par bonne et forte guerre
Et lors mezance quant il fut rue ius
Des piedz le foulle et si monte dessus
Incontinent les consors qui suyuoient
Le grant conflict quant abbatre le voyent
Tout hault sescrient mespriser ne deuons
Nostre bataille que ores nous auons
Orodes mort si grant et si robuste
Plus ne vouldra lors destre mis en buste
Cil orodes mourant dit a mezance
Quel que tu soye qui mas mis a oultrance
Je ne mourray en ce point oultrage
Que ie ne soye en fin de toy venge
Et tu vainqueur ne te siouyras gueres
Apres ma mort en tes haultes manieres

Venerat antiquis corythi de finibus acron graius homo.

Hic ubi miscentes longe media agmina vidit. Purpureum pennis et pactæ coniugis ostro.

Impastus stabula alta leo ceu sæpe peragrans. Gaudet enim

vesana fames.

Visceribus super accumbens lauit improba tetra ora cruor.

Sic ruit in densos alacer mezentius hostes.

Atque idem fugientem haud est dignatus orodem sternere.

Conclamant socii lætum pæana secuti.

Ad quẽ subridens mixta mezentius ira.

Car pareil cas & semblable ruyne
Ainsi tattendent comme en es digne
Et assez tost possederas les champs
Par mort hôteuse ainsi q̃ nous meschans
Alors mezance soubzriant auec ire
Entremeslee fist responce a son dire
Ores mourras pourtant quoy quil en soit
Quât est de moy celluy dieu qui tout voit
y pouruoira sil en a bonne enuye
Et ia pour toy nabregera ma vie

Olli dura quies oculos et ferrea vrget somnus in eternam claudũtur lumina noctem.

Disant telz motz son dard arrache & tire
Hors de son corps pour que plustost expire
Lors dur repos ses poures yeulx côtrainct
Le somme froit tant lagraue & lestrainct
Que sa lumiere se decline & prosterne
Et fut fermee en vne nuyt eterne
Que reste plus lautre flotte fut grande
Et dangereuse a lune & lautre bande
Cedicus tue achachaum moult fort
Et sacrator hydaspe en ce renfort
Aussi rapon mist a mort parthenie
Et mais arsen de force bien garnye
Puis mesapus occist lors clonius
Et euricate dit lycaonius
Cil fut porte a terre sans ayde
Pource quil eut cheual trop fort en bride
Dont il a pied mourut en telz trauaulx
Pour le marcher des gês et des cheuaulx
Si tire auant lycius & sauance
Cuydant lors faire a mesapus nuysance
Mais par valere fut il lors preuenu
Qui bien auoit apris et retenu

Atronium salius: saliũq̃ nealces insignis iaculo

Les faitz darmes de ces nobles parens
Dôt fut vainqueur de celluy sur les rancz
Puis salius occist lors atronie
Et nealces occist apres salie
Bon archer fut et au tirer expert
Comme a ce coup a la playe appert

Par grauis equabat luctus: et mutua mauors funera.

¶ Brief la grant peur la ruyne fatalle
Faisoit la mort & la bataille egalle
Les vaiqueurs hômes & aussi les vaincus
Tomboient tous mors sur targes & escus
Aucunesfois les plus fors flechissoient

Dii iouis in tectis iram miserat⁹ inanẽ amborũ.

Et les plus foibles ensemble perissoient
Brief on neust sceu iuger alors ne dire
Qui eust du mieulx ne mais q̃ eust du pire
parquoy de vray les haultz & puissãs dieux
En la maison de iuppiter aux cieulx
Ont pitie grande et miseration
De telle perte et desolation
Et des labeurs entre les deux parties
Voire et des peines sans cause departies

Hinc venus hinc contra spectat saturnia iuno

Pour lune part venus voit des humains
Les cryz piteux iuno nen fait pas moins
En ce pendant linfernalle furie
Thesiphone se pourmaine et charie
Par les milliers des hommes combatans

pallida thesiphone media inter milia seuit.

Et les rend tous ioyeulx et mal contens
Sans long espoir mezance arriere tourne
En champ ouuert & de lance satourne
Semblant tout tel côme orion peult estre
Qui tant fut grant qua dextre & a senestre
O ses longs piedz toute mer treluysoit
Et des espaulles sur les eaulx paroissoit
Qui bien souuêt descêdât des môtaignes
Portoit en main variables enseignes
Et sappuyoit pour mieulx estre approche
Dung grant arbre quil auoit arrache
Si hault estat et de telle stature
Que droit aux nues attaignoit sa figure

Talis se vastis infert mazentius armis.

Tel sembloit estre en ses armes mezance
Et aussi fiere estoit sa contenance
Quant eneas ladvisa si auant
Lors proposa luy aller au deuant

Huic côtra eneas: speculatus in agmine longo Obuius ire parat

Mais ia pourtant esbahy ne se monstre
Celluy mezance/ ains se tient et sacoustre
En attendant lennemy magnanime
Duquel faisoit quant a luy peu destime
Et quant il vit la aupres de son oeil
La droit espace suffisant a son vueil
Et de sa lance la mesure & portee

Dextra michi deus: et telum quod missile libro Nũc adsint.

Et iusqua luy peult estre transportee
Si dit alors a cest exploit louable
Me soit ma dextre a mon dard aydable
Et ie fais veu que se ie puis conquerre
Les despouilles que tant ie veulx acquerre

De cil enee le faulx depredateur
Tu en seras o lausus protecteur
Et en auras le trophee en la gloire
Dont a iamais il en sera memoire
Quant il eut dit sa stridente saiette

Dixit stridentem eminus hastam iecit.

Contre eneas furieusement iette
Mais son escu la renuoye et deboute
Et loing de la aux entrailles se boute
Dung beau ieune hōme appelle anthores
Cil fut iadis compaignon dhercules
Et enuoye dargens au roy euandre
A luy cestoit de bon gre voulu rendre
Si fut occis et pas ne sen doubtoit
Vng coup tout oultre pourtāt feru estoit

Sternit infelix alieno vulnere celumque aspicit.

Si regarda le ciel & il mourant
Sa doulce terre alloit rememorant
¶ Lors eneas par puissante maniere
Gette et enuoye vne lance legiere
Qui tant alla quelle persa sans doubte

Tum pius eneas hastā iacit.

De cil mezance la grande targe toute
Faicte pourtant que dacier et de peaulx
Garnye fut de trestoides thoreaulx

Transiit intextum tauris opus imaque sedit inguine.

Et si mist lors son espee aceree
Dedans son aine grandement vlceree
Et quant cil vit le sang fort distiller
Du corps thirrene sans plus dissimuler
Ioyeusement sa clere espee tire
Contre le sien ennemy se retire
Lors quant lausus vit le sien pere attaint

Ingemuit chari grauiter genitoris amore vt vidit lausus.

Amour parfaicte a gemir le contraint
Larmes piteuses tumberent sur sa face
Et de plourer tendrement ne se lasse
¶ O ieune filz si longue antiquite
Peust porter certaine verite
A si grant oeuure pas ne feray silence
En cest endroit/ mais digne remembrance
De ta mort dure et de tes nobles faitz
Et de moymesmes qui en portas le faix
Cellui mezance ia commencoit retraire
Son pied arriere voyant le sort contraire
Et ilnauire et forment inutille
Voult arracher le dommageux hostille
Qui en sa targe cruellement pendoit

Lors le beau filz lausus qui regardoit

Proripuit iuuenis seseque immiscuit armis.

Le mal futur & danger de son pere
Sauance aux armes & aux coups se expas- (pere
Et il voyant le glaiue hault leue
De cil enee tout prest & approuue
De faire playe au pere dommageuse
Dessoubz se mist en sorte courageuse
Et doulcement sceut le coup recueillir
Dont eneas voult son pere acueillir
Lors ses consors auec grosse bande
De pres le suyuēt en faisant clameur grāde
Iusques a tant que mezance garny
De la targe de son filz & muny
Et peult sauluer & escheuer la presse
Et estancher son sang & sa foiblesse
Dardz missilles contre eneas enuoyent
Moult le perturbēt & de coups le fornoyēt

Telaque coniiciunt proturbantque eminus hostem missilibus: velut effusa si quando grandine nimbi precipitant.

Et tant pour vray que fremist & tressault
Mais bien couuert se lieue a cest assault
Tout en ce point comme souuent aduient
Quapres grant gresle la forte pluye vient
dōt tout acoup torrēs & ruisseaulx croissēt
Lors laboureurs chāps & cultures laissent
Les viateurs & pelerins passans
La pluye telle voyans & congnoissans
Si se retirent & se cachent ensemble
En lieu couuert & seur cōme il leur semble
Et soubz rochers concaues & patens
En attendant le beau & le cler temps
Affin quilz puissent leur courage deduyre
Quant le soleil commencera a luyre
Eneas certes de glaiues & de dardz

Aeneas nubem belli vndique detinet omnes sustinet.

Tant combatu ainsi en toutes pars
Et soustenant la presse & la nuee
De la bataille si fort continuee.
Ainsi alors sa facon maintenoit
Et tous telz coups & trauaulx soustenoit
Blasmant lausus & sa malle fortune
En luy disant par menasse importune:
¶ O filz mal sain & ia prest a mourir
Ou cuydes tu si promptement courir
Pourquoy prens tu hardiesse & audace
Voire si grande que ta force elle passe

Quo moriture ruis? maioraque viribus audies? Fallit te incautum pietas tua.

Ta pitie certes comment or quil en soit
Mal conseille & peu cault te decoit
Pour telz parolles lausus simple & legier
Ne voult pourtant se oster hors de danger
Ains sesiouyst et fierement sesliene
en tresmal heure/car sa fin est mōlt briefue
Las q̃ diray ie acoup lors pour tout voir
Yre & courroux se prist a esmouuoir
Du cueur denee & les parces mortelles
Rōpent & brisent par leurs manieres telles
Le dernier fil de duree & de vie

Validumque Aeneas exigit ensem: Per medium Aeneas iuuenem totumque recondit.

De cil lausus dont il fault que desuye
Car a celle heure eneas le persa
De forte espee & son corps trauersa
Riens ny valut & ne luy seruit gueres
Le sien escu ne ses armes legieres
Ne la tunique q̃ dor pourtraicte auoit
Jadis sa mere qui ouurer bien scauoit
Alors le sang remplit par sa taincture
De ce beau filz le sain et la vesture
Et lame triste aux aures sen vola
Qui aux manoirs infernaulx puis alla
Laissant le corps exangue froit & passe
Par mort prochaine & ruyne fatalle

At vero vt vultus vidit morientis et ora.

Et quant enee la vng peu demourant
Voit et regarde la face du mourant
Et mais sa bouche difformee & piteuse
Tendant a mort en force merueilleuse
Gemir se prist ayant compassion
Moult griefuement de telle passion
Et voulentiers luy eust baille sa dextre

Et mentem patrie subiit pietatis ymago.

Pour le refondre et le reduyre en estre
Lymage certes de patrie pitie
En sa pensee entra par amytie

Quid tibi nunc miserande puer pro laudibus istis

Disant alors: o enfant miserable
Que te pourra telz loz si admirable
Pour telle indolle & future vertu
Donner enee qui ta or abbatu
Je te delaisse & veulx que tu iouysses
Des armes tiēnes dont belliqueux offices
Par cydeuant as fait & exploicte
Et en icelles tu tes moult delecte
Et au surplus ie consens et ordonne
Que sepulture honnorable on te donne
Au cercueil propre ou repose la cendre
De tes parens silz y daignent entendre
Dung point pourras aumoins recōforter
De mort piteuse et doulcement porter
Cest en effect que ta vie est finee
Et que gist mort par la dextre denee
Apres telz pointz il increpe & incite
Des seruiteurs pour que chascū sacquitte
Loster de la luy mesmes sarrestoit
Le soubz leuer de terre ou il estoit
Car lhabondant du sang qui yssoit lors
De son chef mort & habandonne corps
Auoit honny en facon pitoyable
Les beaulx cheueulx du iouuenceau nota(ble)
Pēdant ce tēps le sien pere mezāce
Cestoit retrait par loingtaine distance
Aupres du fleuue du tybre sur le port
Et la taschoit faire ayde ou support

Interea genitor tyberini ad fluminis vndam Vulnera siccabat lymphis.

Aux siennes playes & par eaue gracieuse
Les agensoit en facon curieuse
Son corps lauoit & se rafreschissoit
De leaue clere qui du beau fleuue yssoit
Sa grant sallade bien affinee & blanche
Estoit alors pendue en vne branche
Dung arbre hault non de luy guere loing
Et ses armeures tant quil en eust besoing
En vng beau pre pour lheure reposoient
Des seruiteurs lyez aupres posoient
Il tout malade & souuent anheloit
Se soustenir contre vng boys le failloit
Hurtant par fois o ses mains sa poictrine
Toute de poil et de grant barbe plaine

Multa super Lauso rogitat.

Souuentesfoys lausus se requeroit
Et si encor la bataille duroit
Souuent aussi ses gens vers luy enuoye
Pour resmouuoir et laisser telle voye
Et maintesfois pour message luy mande
Quil se desiste demprise si tresgrande
Que reste plus ainsi que ceulx messages
Dont & viennent reportans telz langages
Sceut les cōsors q̃ moult fort lamentoient
Lausus tout mort sur ses armes portoient

Et lausuz socij exanimē sup arma ferebant.

Lors la pensee du desloyal mezence
Qui deuina ce mal et celle offence
Cogneut acoup le pleur grant & profond
Si commenca a deffourmer son front
Et ses deux mains au ciel esliene et dresse
Non pas pourtant pour foy/mais par destresse
Puis se prosterne sur le corps mort gisant
Faisant maintz pleurs & ainsi deuisant
O le mien filz ay ie eu si grant enuye
De prolonger le terme de ma vie
Que souffert aye ta force tant ville
Estre exposee pour moy a main hostille
Toy las que iay engendre et nourry
Tay ie si peu extime et chery
Et ie ton pere seray ie reserue
Pour les playes que tu as reprouue
Est ce raison que maintenant ie viue
Par la mort tienne tant soubdaine & hastiue
Las ores voy que mon dolent exil
Me tourne et vient a dommageux peril
Or percoy ie la doulouereuse playe
Qui contre aspresse te suruient & desploye
Ie par mon crime ay ton nom macule
O le mien filz & ton los adnulle
Iay deboute par enuye du sceptre
Et de la chaire ou lors me veult remettre
Riant fortune qui pour lors a trahys
Du porter deusse les peines du pays
Et mais les haynes de ceulx de ma puice
Comme chetif & trop malheureux prince
Car par ce point la mienne ame coulpable
Eust endure lors toute mort sortable
Et toutesfois encores vif remains
Encor ne laisse le iour ne les humains
Mais a briefue heure en feray departie
Pour en venger lune et lautre partie
En ce disant iacoit qua peine puisse
Il se relieue sur sa nauree cuisse
Et combien ores que sa playe retarde
Sa grande force ia pourtant ne len garde
Si commanda que son puissant destrier
On luy ameine pour belliqueux mestier
Ce cheual certes estoit toute sa gloire
Sur luy alloit quant il queroit victoire
Et quant on leut droit a luy amene
Son maintien voit et tout son demene
Si aduisa sa mort et mate chere
Alors parla et dist en tel maniere.
O franc cheual nous auons longuement
Vaincu tous deux cheualereusement
Et aux destroys mainte peine enduree
Gentens aumoins si loingtaine duree
Au fait des hommes peult auoir part & lieu
Car cela vient du seul vouloir de dieu
Ie te prometz que de deux choses lune
Huy se fera voire sans faulte aucune
Cest qua ce iour tel chef doeuure feras
Que tu vainqueur en vie emporteras
Les despouilles cruentes & sanglantes
Du faulx enee par forces vehementes
Et mais sa teste que tost sera couppee
Au fier taillant de ma poignante espee
Et auec moy vengeras les douleurs
Quay de lausus et des siennes valleurs
Ou autrement se par mal aduenture
Force ny peult trouuer quelque ouuerture
Auecques moy vouldras en champ mourir
Sans autre lieu pourchasser ne querir
Car ie suis seur que iamais ne vouldrois
Quautre que moy te menast aux tournoys
Ne que nul autre tant cher or te gardast
Te peult dompter ou tiens te commandast
Et qua peine daignerois tu permettre
Que aucun troyen soit ton seigneur & maistre
Quant il eut dit sus son destrier se pose
Qui voulentiers obeyst a la chose
Bien voult garnir ses mains de dars pointus
Pour excercer ses forces & vertus
Sallade mist flamboyant sur sa teste
Et sur icelle auoit equine creste
Lors en tel point et par mont & par val
Donna la course a son vite cheual
Honte et regret que en son cueur est mue
A ce le meult et a ce lesuertue
Et lamour grande que a son filz il portoit
Vertus aussi au fait lexagitoit

Margin notes:

Et ābas ad celum tēdit palmas.

Tāta ne me tenuit viuendi nate voluptas.

Idem ego nate tuū maculanti crimine nomē. Pulsus ob inuidiam.

Nunc viuo nec adhuc homines lucemque relinquo.

Equus duci libet hoc decus illi hoc solamē erat

Rhebe diu res si qua diu mortalib' vlla est vixi=mus.

Aut hodie victor spolia illa cruēta: Et caput enea referes:

Dixit: et exceptus tergo consueta locauit.

Estuat ingēti imo in corde pudor.

Atq3 hic aeneã magnater voce vocauit.

Quant venu fut au meillieu de larmee
Par maintes foys a voix toute affamee
Son ennemy eneas appella
Car il ne veult ne ne quiert que cela
Bien le congneut enee & bien laduise
Et parla lors ioyeulx en tel deuise
Ne vueille dieu que premier tu commẽces
Getter a moy tes glaiues ou tes lances
Cela sans plus dist il si picque auant

Sic pater ille deũ faciat sic alt9 apollo: incipias conferre manum.

Puis a mezance vint droit a laudeuant
O lance ague infeste & violente
Que fierement il manye & presente
Lors dist mezance o plus cruel des hõmes
Me cuydes tu au cõbat ou no9 sommes
Or esbahyr apres auoir occis
Le myen lauzus sans q̃lzcõques mercys
Certainement par ceste voye seulle
Or conuient que ie my plaigne & deulle
Par tel exploict & par ce seul moyen
Peulx tu destruire & moy & le filz myen
Plus ne craingnõs sa mort ne sa greuãce

Nec mortẽ horrem9 nec diuum parcimus vlli.

A nul des dieux ne pardonnons loffence
Et pource doncques cesse du menasser
Car a la mort ie me viens auancer
Mais ains q̃ mette mõ corps a labãdon
Premierement ie tenuoye ce don
Cela luy dist puis gueres ne seiourne
Ains son grief dart sur ennemy cõtourne
Et puis vng dart & puis vng autre apres
Qui sentresuyuent & vont de si tres pres
Que coup sus coup il les plante & assigne
Dedans la targe qui fut luysante & fine
Mais lespoisseur et la force dycelle
Soubstint les coups & la playe mortelle
Brief cil mezance souuent le cheualoit

Ter circum astantem leuos equitabat in orbes Tela manu iaciens.

Par cours obliques & contre luy alloit
Gettant sans cesse en main forte & legiere
Dars acerez de diuerse maniere
Mais le seigneur troyen y resistoit
Et sagement o sa targe inciftoit
A labondance & grande multitude
De dars gectez pour sa solicitude
Finablement quant il se vit contraint
Par tel demeure q̃ tout sõ cueur estraint
Trop luy ennuye de tousiours attacher

Inde vbi tot traxisse moras: tot spicula taedet vellere.

Les dars quil voit contre luy descocher
Et il presse par tel combat inique
Circonuint lors par tel voye oblique
Pensa vng peu a son entendement
La fin de loeuure & le commencement
Et quant assez eut le tout proiecte
Tantost apres eut rue & gecte
Vng dart legier par si grande rudesse

Et inter bellatoris equi acus tempora cõiicit hastam.

Quil transperca le temple & la haultesse
Du belliqueux cheual de part en part
Tant fut le coup rude quil luy apert.
Quant le destrier sentit sa playe griefue

Tollit se arrectum quadrupes: et calcibus auras verberat

Incontinent tout droit se dresse & lieue
Et les deux piedz deuant en lair demaine
Si cheut alors a terre en blanche areine
Le cheualier qui dessus fut monte
Et le cheual desia debilite
Tãtost apres tõba dessoubz son maistre
Dont poure faitz se trouua tout adextre
Lors les troyens par commune rumeur
Et les latins font si grande clameur
Que tout le ciel retendit & resonne
Du bruyt extreme que fit toute personne
¶ Incontinent enee a luy court

Aduolat aeneas: vaginaq; eripit ensem.

Et pour faire le sien exploit plus court
De son fourreau lespee clere tire
Et sur cela se print apres a dire
Ou est ores le tant cruel mezance
Qui se disoit plein de telle vaillance

Vbinũc megentius acer et illa efferavis animi.

Esse la force du courage et du cueur
Si merueilleux dõt tu te dis vainqueur
Lors quant mezance eut quelq̃ peu repris
Air & alaine & les siens esperitz
Responce feist o ennemy amer

Hostis amare quid increpitas. mortẽq; minaris.

Qui te meult ores me respõdre ou blasmer
Ne po2quoy tant de la mort me menasses
Certes ie suis content que tu le faces
Homme virille vertueulx & bien fort
Ne doit doubter la rigueur de la mort
Et pas ne suis icy tourne sans faille
Pour yssir ores vainqueur de la bataille

Nec tecum mẽs hec pepigit michi Federa laussis.

Le inyen lauzus que tu as a mort mys
Na pas a toy traicte ne compromys
Dune chose sans plus ie te suplye
Gentens aumoine si grace se desplye
Aux ennemys vaincus cest quil te plaise
que le myẽ corps po² tout perdurable aise
Soit mys en terre quãt tu mourras occis
Car ie scay bien que ia nauroient mercys
les myẽs subgectz de mõ corps miserable
Quãt mort seray pour la mort execrable
Quilz ont en moy & pour grãde rigueur

Hec loquitur juguloqꝫ haud inscius accipit ensem.

Je te supplye deffens telle fureur
Et si mottroye quavec mon filz repose
En sepulture ie ne quiers autre chose
Ces motz luy dit & le glaive receut
Dedans sa gorge puis mort a terre cheut
Et rendist lame avecques habondance
Du sang espois qui aux harnois saulãce.

¶ Cy fine le dixiesme livre des eneydes
Et commence le unziesme.

Occeanum interea surgens aurora reliquit. Aeneas &c. & et sociis dare tempus humandis. Precipitãt cure.

Pendãt ce tẽps aps la nuit passee
Et q̃ laurore ia fut fort avancee
Si que desia locceam delaissoit
Eneas lors travailloit et pensoit
Faire inhumer & mettre en sepulture
Les corps occis cõme affiert par droicture
Soing & soucy a cela lincitoit
En sa pensee moult fort trouble estoit
Po² la mort dure des siẽs dõt trop fut las
Et mesmement du noble duc pallas
Ainsi doncques laube du iour venue
Pour la victoire quil avoit obtenue
Il proposa rendre louenge aux dieux
Et satisfaire tous ses veux po² le mieulx
Premierement il de vertus emule
Fit colloquer sur le hault du tumule
Ung grant chesne dequoy il fist oster
Rameaulx & brãches & dedãs feist plãter
Et apposer les armes flamboyantes
Du duc mezance & despouilles patentes
Desquelles feist a toy o mars offrande
Voire & tout ce comme de chose grande
Puis y pendit les crestes corrousees
Du sang vermeil qui la furent posees
Et mais les dars transformes aguisez
Qui a combatre furent moult cher prisez
Aussi y fut la cuyrasse dressee
Laquelle estoit en douze lieux persee
Puis print la targe de ce corps inhumain
Et lapplicqua soubz la senestre main
La clere espee qui eut manche eburnee
Fut a son col pendue & ordonnee
Lors se print il ses consors exhorter
Joyeusement & yceulx conforter
Car a grãs turbes to⁹ ensemble estoyent
Autour de luy & aussi lescontoyent

Maxima res effecta viri: timor omnis ab esto Quod superest.

¶ Robustes hõmes dit il tresgrãde chose
A cestuy iour avons parfaicte & close
Arriere doncques soit myse toute peur
Car le surplus nesbahyst nostre cueur
Icy voyez les despouilles insignes
Du roy superbe & ses enseignes dignes
Et par mes mains povez veoir desconfit
Cellay mezẽce q̃ tãt de maulx nous fist
Or il est temps cõduyre noz batailles
Au roy latin & prendre ses murailles
Et po² ce dõcq̃s en voz cueurs & courages
Apprestez armes & nobles vasselages
Et presumez par lealle esperance
Davoir victoire & briefve iouyssance
Affin aumoins q̃ trop brief fait demeure
Nẽpesche aucune ygnorãce a celle heure
Lors q̃l plaira aux dieux q̃ no⁹ marchõs
Et quil faul dra que de terre arrachons
Noz estendars & que larmee toute
Des tentes ysse pour suyvir droicte route
Affin aussi que propos angoisseux
Ne vous arreste comme gens paresseux
Et ce pendant mettons les corps en terre
Des preux & bons occis en ceste guerre
Soubz lacheron profond repose & gist
Leur honneur dont qui a iamais flentrist
Allez doncq̃s dit il troyens vous mesmes
Et decorez par dons grans & supremes
Ses nobles ames q̃ par leur sang exquis

Nous ont la terre ou noꝰ sommes acquis
Et tout premier soit porte sans attendre
A la cite triste du roy euandre
Le duc pallas qui iour obscur a pris
Il qui pourtant fut sage & bien apris
Et a haultz faitz enclin & conuoiteux
Quoncques ne fut de vertus souffreteux

Sic ait illachrymans: recipitque ad limina gressum: corpus vbi exanimi positum pallantis acetes seruabat senior

¶ Ainsi pleurant & larmoyant parla
Puis tout acoup dedans la ville alla
Et droit au lieu la ou estoit le corps
Du mort pallas par larmoyans accords
La le gardoit vng cheualier antique
Dit acetes moult preux & magnifique
Qui deuander iadis portoit les armes
Quant en bataille cōduysoit ses gēs darmes
Et euander le bailla par apres
Au sien pallas pour estre de luy pres
Car sage estoit en son conseil notable
Mais la fortune luy fut lors mal traictable
Autour du corps feirent ses seruiteꝛs (bile
De grandes larmes de pleꝛs executeurs
Et la turbe troyenne & maintes femmes
Escheuelez & anciennes dames
Lors quant enee fut entre audedans
Ceulx qui la furēt au serqueil attēdans
Plaindre & gemir a lheure commencerent
Et leurs poictrines de frapper ne cesserēt
Si que pour vray la royalle maison
Fut lors remplye de larmes a foison
Et quant enee vint en ycelle salle
Voit & aduise le chef transy & palle
Dudit pallas & la playe piteuse
En sa poictrine tendre & delicieuse
Pleurer se print & gemir chauldement
Et puis parla en tel gemissement

Te ne (in= uit) misse ande puer am leta ve ires ludit ortuna mi= :ne regna ideres.

¶ O filz failly qui tant vaulx regreter
Ma fortune voulu persecuter
Jusques a tant elle qui commencoit
Mon loz acroistre & q̄ moult mauancoit
Quelle ait este enuieuse & honnye
Dont il ta pleu me faire compaignie
Et na voulu que tant las tu vesquisses
Quē mō royaulme paisible tu me veisses
Ne que tu peusses tourner victorieux
Dedans ses sieges et en paternelz lieux
Pas ne promys telle chose a ton pere
Quāt ieus de luy ayde moult prospere
Et au partir me voulut embrasser
Lors que ie feis voilles & gens dresser
Pour conquerre seigneurie si haulte
Il tout craintif que ie ny feisse faulte
Madvertissoit qua gens de fiere taille
Durs & rebelles iauroye la bataille
Et il peult estre pris desperance vaine
Ores trauaille & prens labeur & peine
Donner offrandes & faire veux entiers
Et de grans dons rēplit tous les autiers
La noꝰ tous tristes en honneꝛ peu valable
Acompaignons ce poure corps notable
Qui riens ne doit a humaine facture
Ains a paye le tribut de nature
Malheureux pere mais q̄ poꝛras tu dire
Quant tu voirras de ton filz le martire
Piteux sera a toy nostre retour
Et le triumphe attendu du retour
Ma foy sera de toy peu estimee
Ains a bon droit deura estre blasmee
Mais toutesfois au regarder & veoir
Tu pourras lors a cler appercevoir
Que pas ne sont villaines ny honteuses
Les siennes playes mais assez vertueuses
Et quāt fuyr cellui ne les receut
Mais en preux hōme q̄ biē cōbatre sceut
Dōt mieulx te vault quē honneꝛ & en gloire
Cil gise mort en durable memoire
Qui si naure par derriere ou attaint
Tu soheтasses quil fust mort & estaint
Las ausonye belliqueuse & apperte
O que tu as par luy fait grande perte
Et tu mon filz yule y as perdu
Secoꝛs moult digne pour toy tāt attēdu

Hec vbi defleuit tolli miserabile corperatpiꝰ

¶ quāt il eut fait regret de telles plaintes
Souspirs extresmes lamētatiōs maintes
Il commanda que le corps miserable
Fust emporte en facon honorable
Et a ce faire voulut embesongner

Milles hõmes files po^r mieulx lacõpai-
Affin aussi q̃ p gracieulx termes (gner
puissẽt destraĩdre du pere les grãs larmes
Et quil luy donne quelque petit soullas
Pour amender ses plainctes & helas
Incontinent embesongne se meirent
Non paresseux et les choses perfeirent
Necessaires a tel acoustrement
Les aucuns deulx bastirent promptemẽt
Le mol pheretre & piteuse littere
De verges tendre en diuerse maniere
Et mais de vime dont bien sceurent lyer
Tables & boys & les faire ployer
Lict eslieuent & y feirent vne vmbre
De maites brãches couchees en grãt nõbre
Brief la dedans sur paille agreste posent
Le ieune corps que de mener disposent
Et tel sembloit en forme & en couleur
Comment est certes vne souefue fleur
Qui est cueillye p main de vierge hõneste
Ou tout ainsi que tendre viollette
Ou bien iacinte faillant & languissant
Qui na perdu sa splendeur fleurissant
Et qui encores na sa beaulte laissee
Et dont la forme ternye & effacee
Commẽce a estre / car plus ne la nourrist
Terre sa mere qui de sa vertu yst

Tum geminas vestes auroq; ostroq; rigentes extulit eneas.

¶ Lors print enee deux tables precieuses
De pourpre & dor richemẽt planctureuses
Desquelles certes la royne de cartage
Dido auoit de ses mains fait louurage
Et les auoit de fil dor & de soye
Entremeslees iadis par grande ioye
Et les donna a eneas a lheure
Quauecques elle il faisoit sa demeure
Eneas doncques eust & vestit alors
Dune dicelles le miserable corps
Et de lautre fait en sorte & en oeuure
Vng grãt mãteau le chef ato^rne & cueuure
Du poure mort & posa par dessus
Maites despouilles & maitz pñs receuz
Chenaulx & iousies & les dars fait porter
Dont auoit sceu son ennemy dompter
Puis myst apres ayans les mains lyees
Les prisonniers & bandes ralyees
Que il auoit gaignez en la bataille
Affin quilz feissent obseque & funeraille
Et que la flamme a ce fait disposee
Fust par leur sang esparse & arrousee
Puis cõmanda que les principaulx ducz
Armes hostilles & les escuz pendus
Des ẽnemys sur grãs perches couuertes
Et les despouilles en guerre recouuertes
Ilz emportassent & que grauez & mys
Fussent dedans les noms des ennemys
Au departir pour la grande tristesse
Quant acetes la tout plain de vieillesse
Il conuient lors lemporter & mener
Car sans ayde neust il sceu cheminer
Le malheureux se tourmente & demaine
A lune fois il frappe sa poictrine
Puis o ses ongles la face se dessire
Brief tant va en luy courroux & yre
Quil se prosterne & a terre se pasme
Vertu luy fault & si ne congnoist ame
Apres marchoyent curres trestous espars
Du sang rutulle seme en maintes pars
Puis menoit on par ordre conuenable
Le sien cheual belliqueux & doubtable
Qui lors nauoit brides ne parement
Mais le frai seul & pleuroit chauldemẽt
Et par grãs gouttes q̃ de ses yeulx yssoiẽt
mouilloit la terre dõt maitz sesbahyssoiẽt
Les vngs portoyẽt sa sallade & baniere
Et les autres sa grant lance tresfiere
De son harnoys homme nen portoit plus
Car turnus lors luy osta le surplus
Ainsi marchoit la triste compaignie
De tout plaisir & de ioye bannye
Apres suyuoit non sans dueil & sans peine
Plusie^rs troyẽs & mais les ducz tyrrenes
Et les archades de noz habitz cuuers
Qui tournoyent leurs armes a lenuers
quãt to^9 par ordre a marcher cõmẽcerent
Et les premiers a cheminer penserent
Lors eneas sapproche et sarresta

Post̃q; orige comitum precesserat: ordo substitit eneas.

Auprès du corps par grant souspir gectā
Disant telz motz or fault que tu len uilles
Certes le sort des cruelles batailles
A autres lermes nous apprile & conuye
Las fault il exposer nostre vie
A dieu doncques mon cher amy pallas
A dieu celluy de qui ieuz maint soulas
A dieu te ditz cest le dernier a dieu
Que tu auras de moy or en ce lieu
Riens plus ne dit & la plus ne seiourne
Mis en plourāt au chasteau sen retourne
Que reste plus: certes tantost apres
Deuers luy vindrēt orateurs to⁹ expres
Embassadeurs de la cite latine
Ayans maniere gracieuse & benigne
Portant chascun en leur main vne brāche
De loliuier signifiant paix franche
Leur charge estoit & leur commission
De requerir sans plus permission
Voire & licence de recueillir les corps
De leurs amys illec occis & mors
Et quil pleust lors au noble roy enee
Que sepulture par eulx leur fust donnee
Bien remōstrerent que gens mors & tuez
Dair & de vie ainsi destituez
Nont plus besoing de bataille & de guerre
Mais seullement du repos de la terre
Si luy prierent quil eust grace & pardon
Des malheureux gisans a labandon
Qui nōt po² eulx mais po² autruy q̄relle
Receu auoyent piteuse fin mortelle
¶ Le bon enee pas ne les refusa
De leurs requestes/mais de pitie vsa
Considerant que chose iuste & bonne
Leur concedoyt dōc voulentiers leur donne
Et par parolles honnestes & sans picque
Leur fist apres vne telle replicque
Vous latins quelle indigne fortune
Vous a esmeuz a bataille importune
Tant & si fort & si loing voz amys
Que desdaignez que soyons voz amys
Querez vo⁹ paix po² ceulx ores qui gisent
Mors en bataille & q̄ riē plus ne nuisent
Plus voulentiers ie octroyeroy la voulentiers
A ceulx qui vivent & laycelluy en feroye
En ce pays ne fusse la venu
Si par les dieux neusse este contenu
Si par loctroy de la diuine grace
Ne meust este donne lieu siege & place
Pas neusse fait la guerre a vostre gent
Si laffaire neust este bien vrgent
Mais vostre roy tout plain de deffiance
A mesprise nous & nostre alliance
Et cest contoinct a turnus & aux siens
Suiuāt ses armes & estraingnāt les miēs
Certainement si turnus eust mieulx fait
Dautant que monstrer luy touche ce fait
Dauoir garde par force & par prouesse
Que tant de gens occis par dure angoisse
Ne fussent mors & ainsi desconfitz
Dōt il eut en les honneurs & profitz
Entens au moins sil veult & determine
Que la bataille par coups donner ce fine
Et sil sappreste par cauteleux moyens
Persecuter & chasser les troyens
Si son entente estoit ainsi de faire
Pas ne deuoit si acoup se retraire
Ains contre moy ce deuoit preparer
De dars de glaiues fierement se parer
Celluy eust certes este vaincue² & maistre
Qui eust en dieu pour luy & forte dextre
Or retournez & prenez hardyment
Les corps des vostres q̄ planctureusement
Sa & la gysent sans honneurs p les chāps
Mettez en terre yceulx poures meschās
Moult furēt tous perplex & esbahys
Yceulx legatz dauoir telz motz ouys
To⁹ se taisent lors lūg lautre regardent
Baissāt les yeulx & leur langue retardēt
Finablemēt lung deulx nōme drances
Qui par sur tous auoit lotz & acces
Porter parolle pour le sens & vieil aage
Quen luy estoit lequel en son courage
Trop hayssoit les facons & les meurs
Du ieune duc turnus plain de rumeurs
Commenca lors la parolle reprendre

Quos bon⁹ eneas haud sperenda p̄cantes. Prosequit venia.

Dixerat ens as pi⁹ obtu puere reilē tes. Couersiq; oculo in ter atq; ora tenebant.

Du duc enee & bien son filz attendre
Comme plain de grande renommee
Plus grāt en armes ayāt vertu sommee
Par quelz louenges te peulx tu esleuer
Jusques aux cieulx & ton loz exprimer
Dequoy fault il que premier mesbahysse
Du grant iuse que tu as & iustice
De ta prouesse & cheualereux faitz
Ou des labeurs dont tu portes le faiz
Certainement nous tous reporterons
A nostre ville & bien informerons
De tes valeurs & de ta mainctenue
Dont a ton pere elle auoit la tenue
De sa fortune nous vueille tant ayder
Que nostre emprise puissons a fin vuyder
Nous esperons tant rallier & ioindre
A nostre roy & toute guerre estaindre
Querre alliance auec le duc turnus
Car troye long iours no⁹ a este ymenus
Ains qui plus est au coups plaisir & ioye
De veoir bastir nostre nouuelle troye
Et no⁹ mesmes non iamais plus recordz
Du differant exposerons noz corps
A esleuer voz murs & tours fatalles
Se y mettons noz puissances totalles
Bien nous plaira pierre & taille porter
Sur noz espaulles po² louurage augmēter

dixerat hec vnoq3 oēs: eademq3 ore fremebant Bissenos pepigere di es.

Quāt il eut dit les autres accorderent
Le contenu & plus ne procederent
Si prindrēt tresues po² douze io²s entiers
Le roy enee loctroya voulentiers
Et fut la paix sequestree & moyenne
Entre latins & mais la gent troyenne
durāt ce tēps sans dangier & sans doubtes
Ensemble alloyent par forestz & p routes
Troyens latins lung a lautre meslez
To⁹ faitz de guerre sont lors dissimulez
de grās cōgnees fēdēt & couppēt fresnes
Puis esleuent cedres & rudes chesnes
Et ia ne cessent chariotz en remplir
Pour funerailles parfaire & acomplir
Las que diray plus ne demoura guerre
Que renommee dolente messagere
De si grās pleurs q̄ chascun peult entēdre
Remplist acoup tout le palais deuandre
Et le roy mesme voire en peu de temps
Toute la ville & tous les habitans
De peu deuant on auoit rapporte
Que cil pallas restoit si bien porte
En la bataille quil obtenoit victoire
Dont il acquist vng grant lotz meritoire
Quant les archades & ceulx de la cite
Sceurent le bruyt selon la verite
Tous se preparent et vont a laudeuant
En pleurs & plainctz reiterez souuent
Grās torches prennēt a la mode anciēne
Et ny eut nul qui ne portast la sienne
Si que la voye de loing par tout luysoit
Pour la flamme qui de torches yssoit
Ainsi allerent par ordre & par mesure
Lung auec lautre tant que la voye dure
Dautre coste les troyens approcherent
Auec le corps que tost apres toucherent
Et lautre turbe plerant & lamentant
Si vont ensemble au lieu ou on lattent
Et quāt les dames & anciennes meres
Veirent entrer en plaintes si ameres
En la cite le corps & la mesgnie
Et si piteuse estoit la compaignie
De pleurs & crys chascune se moleste
Tāt asprement que lors la ville mesme
Fut remplye des clameurs quelles font
Et nya cueur qui en larmes ne font
Quant euander eut sceu ce malefice
Il ny eut homme qui arrester le puisse

At nō euan drus potis ē vis vlla te nere sed ve nit in medi os.

Ains errāment au meillieu de tous vint
Sans tenir forme & plus ne luy souuint
De grauite royalle ains tout se expose
Sur le pheretre ou le corps mort repose
Et puis se ioinct larmoyant & pleurant
Mais proferer ne peult le demourant
Car sa douleur tant le serre & affolle
Quissir ne peuent ne propos ne parolle
Finablement apres sanglotz diuers
De sa voix furent les meates ouuers
Et il tout plain dangoisseux dueil & pre-

Commenca lors combien qua peine dire
O doulx pallas & qui ta icy mys

Non hec o pallas dederas promissa parenti. Cautius vt seuo velles te credere marti.

Ce nauois tu a ton pere promis
Plus cautement tu te deuois conduyre
deuāt q̄ aux armes le tiē courage induire
Pas ne ygnoroye que la nouuelle gloire
Et couuoitise dauoir loz & victoire
Souuent abuse & moult decoit en armes
Nouueaulx souldars & les ieunes gēs dar (mes
O ieune filz ta prouesse pmiere
Ta este certes bien acoup vendu chere
Le premier art de ta cheualerie
A este dur en ieunesse fleurie
Se a nul des dieux ont este exaulcees
Veux & prieres que iay tant prononcees
O myenne espouse tressaincte & gracieuse
Et que tu es maintenant bien eureuse
Par la mort tienne qui ne test huy gardee
A dolent telle par moy seul regardee
Las bien deusse estre long tēps ya vaincu
Par doulce mort/car iay trop plus vescu
Que ne deuoye puis que ie remains pere
Apres mon filz sur qui la mort prospere
Mais pourquoy las les armes ne suyuy
Diceulx troyens quant leur affaire vey
Et nō pallas ainnoins les dars rutulles
Neussent occis sans craīdre pertes nulles
Et la myenne ame en eust porte le fais
Non pas mon filz qui de ce ne peult mais
Et ceste pompe le myen corps rapportast
Non pas pallas q̄ mieulx le dueil portast
Ja toutesfois ne vous blasme ou argue
O vous troyens de la chose aduenue

Nec vos arguerim teucri/nec federa nec quas Iunximus hospitio dextras.

Ne mais la foy ne les conuentions
Entre nous faictes par voz adiunctions
Et que fortune & ceste grant tristesse
Deuoit escheoir a ma poure vieillesse
Et puis que mort si tost acceleree
Auettoit mon filz contre luy preparee
Encor luy aise dont auant que mourir
Par sa prouesse il a sceu secourir
Les siens amys & apres mains milliers
Mors & tuez des volsques cheualiers
Il a donne aux troyens lauantage
De conquester leur futur heritage
O myen pallas ie ne pourroye faire
Plus grant hōneur a toy pour satisfaire
A ton sepulchre ne plus dignes obseques
Qua fait enee & les troyens auecques
Et mais les ducz tyrrenes tous ensemble
Et lexercite qui en ce lieu sassemble
moult grās trophees & ioyaulx sumptueux
Ont apporte des nobles & de ceulx
que ta main dextre a mys a mort hōteuse
Par ta prouesse qui fut cheualereuse
O duc turnus ie suis seur & le croy
Que si pallas eut este comme toy
Pareil en aage & quautant eust eu dans
Comme de force entre telz accidens
De sa mort certes or vante ne te fusses
Ains a les autres par luy occis tu fusses
Mais ou me amuse ne ou ores regardes
Ne pourquoy ores par mon dire retardes
Ho⁹ troyēs nobles aux armes tost courir
Et voz consors en guerre secourir
Allez vous en & soyez bien recordz
Dire a enee puis que ie voy le corps
De mō filz mort que trop ie hais le viure
Et riens ne quiers fors quen estre deliure
Et que sil veult la mort du filz venger
Et les douleurs de moy pere abreger
Cest quil defface & tue par sa dextre
Celluy turnus & quil demeure maistre
Auecques luy ne luy peult conceder
Iuste fortune pour a droit proceder
Ja plus ne veulx de ce monde la ioye
Ne longue vie/mais q̄ sans plus ie voye
Turnus occis affin quapres ma mort
Je puisse faire seur & certain rapport
Au mien pallas es terres tenebreuses
Ou sont ames vagues & souffreteuses
En ces deuises lobscure nuyt passa

Aurora interea miseris mortalibus almā. Extulerat lucem.

Et puis laurore tost vint & sauança
Et amena aux humaines misserables
Radieux iours & a eulx conuenables
Ja commencoit eneas pres du port

Faire côstruyre par vng commun accord
Les grandes pires & les autres structures
De bois & brâches pour obseques futures
Semblablement & tarchon le faisoit
Po^r les siês mors/car tresbien luy plaisoit
Brief nul ny eut qui au fait ne sapplicque
Chascun apporte le corps & la relicque
De ses amys & leur font les honneurs
Selon les meurs de leurs predecesseurs
Le^s feux allumêt plâtureux & funebres
Dôt les fumees font lair plain de tenebres
Et quant les corps furent mis & posez
En celles flammes & aux feux exposez
Lors les troyens & ceulx qui assistoyent
En armes cleres tous preparez estoient
Et par trois fois en tel estat armez
Tournent autour diceulx feux allumez
Sur leurs cheuaulx lors môtez vironnerêt
Ce messe feu & grâs clameurs donnerent
La terre fut de leurs larmes remplye
Chascũ ses armes dessus gette & desplye
Iusques au ciel alloit la voix humaine
Et des trompettes la resonâce haultaine
Aucune gettoit despouilles & butins
Pris & conquis sur les occis latins
Dedans ce feu comme espees & targes
Salades cleres a môceaulx & grâs charges
Brides & resnes & mais roes feruentes
Le tout mettoyent en flammes violentes
Et les aucuns dons côgneuz voulentiers
Dedâs exposent & le^rs propres bouciers
Et mais les dars & les lances sans faille
Qui malheureux leur furêt en bataille
Es enuirons firent sacrifier
Plusieurs thoreaulx & par mort dessier
Et maîtz po^r ceaulx & maintes bestes prises
Parmy les châps en diuerses pourprises
Qui lors occises furent & ingulees
De sur ces flammes tristes & adolees
Ainsi dôcques autour du pont regardent
Leurs côsors mors q̃ to^r bruslent & ardent
Et la sarrasset pres des grâs feux adustes
Gardât tousio^rs les tôbeaux & les bustes

It celo clamorq virum clãgorq tubarum.
Hinc alii spolia occisis direpta latinis. Cõiciunt igni.

Et ia ne veullent de ce lieu deppartir
Tant que la nuyt commenca a sortir
Par ses tenebres humides & muables
Le ciel destoilles & dastres conuenables
Pas mais nen fut et les latis malheureux
En diuers lieux dresserent lors entreeulx
Infinite de monceaulx & de pires
Po^r demôstrer que leurs vertus ne sont pires
Maintz corps des leurs sans ailleurs les (fuyz
Firent alors en la terre enfouyr
Aultres aussi estrangiers & foraine
Inhumer font es châps les plus prochains
Et les autres qui de la ville estoyent
Dedâs la ville le^s corps mort emportoiêt
Et du surplus de toute la caterue
Des gens occis dont grant fut le acerue
Ceulx sans hône^r furêt lors & sâs nôbre
Ars & bruslez en ce piteux encombre
Lors côme cerêt les châps plains & boys
Par tout reluyre des grâs feux celle foys
¶ Trois io^rs entiers furêt certes passez
Que ia ne furent de tel exploit lassez
Lors lacrimoyans amasserent les cendres
Et mais les os demy bruslez & tendres
Puis les mettoyent en terre bien tissue
Et grandes pierres ou signes par dessus
Que reste plus la grant maison royalle
Du roy latin & la ville totalle
Fut alors plaine de lamentations
De plains & pleurs & de exclamations
Les tristes meres & autres malheureuses
Et mais les seurs larmoyans & piteuses
Pouures enfans gemissans & plorans
Destituez de leurs propres parens
To^r ceulx ensêble mauldissêt ceste affaire
Et mais la guerre & ceulx q̃ la font faire
Moult blasmêt certes de turn^s laccointâce
Son mariage & mais son aliance
Tous dung vouloir desirêt quil parface
Seul la bataille & quil se tienne en place
Et que tout seul en porte la folye
Puis quil côuoite le regne dytalie
Et q̃l pourchasse les hône^rs primeraine

Tertia lux gelidam celo dimouerat vmbram: Merentes altum cinerem: confusa ruebant ossa focis.

Et paruenir aux sceptres souueraines
Assez ayde drances a sa besongne
Leur dire approuue et iuste le tesmoigne
Bien fait rapport queneas ne pretend
En la bataille fors turnus que lactent
Plusieurs aussi au contraire disposent
Turnꝰ soubstiennēt et ces vertꝰ exposent
Moult luy fait umbre de sa ruine le nom
Dont peu de gens ont sceu dire le nom
Sa renommee ses faitz et sa valeur
Et ses trophees accroissent sa faueur
Brief les aucuns dung dautre deuisoyent
Ainsi entre eulx grans discordz attisoyent

Vos inter motus medio i flagrāte tumultu: Ecce super moesti magna Diomedis ab vrbe Legati respōsa ferūt

¶ Entre ces bruitz tumultes et querelles
Tantost apres eurent autres nouuelles
Car les legatz ambassadeurs commis
Que lon auoit enuoye et transmys
Deuers le roy dyomedes naguieres
Affin dauoir aydes singulieres
Secours de gens pour la necessite
De retour furent tantost en la cite
Et font rapport en bien triste langage
quilz nōt riē fait au point de cest ouurage
Et quen effect ilz ont perdu leurs peines
Leurs esperāces et leurs attentes vaines
Et ia ne fault secours ne gens attendre
De dyomede/car point ny veult entendre
Rien ny ont fait dons offres ne presens
Doulces prieres motz exquis et plaisans
Bien charger peurēt latins ailleurs ayde
Armes et gens pour leur faire subcide
Ou querir paix auec le roy troyen
Car pas ne veoyēt autre yssue ou moyen

Illū conuenere fluītes c regis ple is. tecta vīs.

¶ Quant le vieil roy latin eut entendu
Leur ambassade et leur labeur perdu
Lors par grant dueil commēca tressaillir
Et bien sembloit que deust acoup faillir
Lyre des dieux les flesches sepultures
Des siens occis par cruelles iactures
Bien le font seurs que par diuin vouloir
Enee estoit venu en ce manoir
Et que les choses ainsi ne se traictoyent
Si les haulx dieux le tout ne ꝑmettoyent
Si fist alors en songneux appareil
Faire assembler ceulx de son grant conseil
Et appeller les principaulx seigneurs
de son royaulme et les maistres greigneurs
Tous mādez furēt et toꝰ entrēt et viēnent
Au grand palais et ensemble conuiennent
Si quen peu dheure la royalle maison
Fut toute plaine de nobles a foison
Et quant tous furent assemblez et venus
Les vngs et autres assez entretenus
Alors le roy se commenca a mettre
Dedās son trosne tenāt en main le sceptre
Au meillieu deulx et sembloit a le veoir
Que lors de ioye ne deust guere auoir
Si commanda quon fist entrer leans
Les messagiers legatz et supplyans
Qui de thole lors retournez estoyent
Pour mieulx scauoir ql respōce apportoyēt
Et quel despesche dyomedes leur fit
Pour aduiser au publicque proffit
Si furent tous en paix et en silence
Lors venulus sa harangue commence
¶ O nobles hōmes dōt nr̄e apuy procede
Nous auons veu le roy grec dyomede
Et mais ses villes et argiues chasteaulx
Tant auons fait par peines et trauaulx
Que surmonte auons les voyes toutes
Sās nulz dāgers et sans aucūes doubtes
Et si auons la main du roy touchee
Par qui fut troye deffaicte et tresbuchee
A lheure certes que fusmes deuers luy
Il bastissoit sur fort et dur apuy
Vne cite argirippe nommee
De belle monstre et de grant renommee
Es champs ou est gargane le hault mont
Laduen quil a au palais le semont
Quant venus fusmes et entrez en la place
Et que nous eusmes confession et grace
De reueller ce quil nous admenoit
Lors feismes offre ainsi quil conuenoit
De noz presens et rien luy sceusmes dire
La vraye cause qui deuers luy nous tire
Pas ne laissasmes ne nous ne noz pays

Ne par quelz gens nous sommes y trãsmis
A ceste cause le venons la requerre
Qui nous ayde a garder nostre terre
Quant ouy eust nostre legation
De doulce face nous fist ostention
De nous vouloir fut sa pensee absconse
Si nous fist lors gracieuse responce
¶ O doulx amys et fortunees gens
Qui possedez royaulmes beaulx et gentz
De saturnus ausoniens antiques
Vous qui auez tant este pacificques
Et tant vescu en paisible repos
Quelle fortune ores ou quel propos
Vous solicite pour telles aduenues
Faire et dresser batailles incongnues
Nous tous gregois qui auons viollez
Par feux et glaiues gastez et affollez
Les chãps troyẽs pour les si grãs deffaultes
Auõs souffert peines griefues et haultes
Et ny a nul de tous tant que nous sommes
Qui nait porte intollerables sommes
Sãs y cõprẽdre ne mettre en nõbre ceulx
Qui tuez furẽt par trauaulx angoisseux
Deuãt les murs troyẽs et ceulx ensemble
Que symeois en ses vndes assemble
Souuent depuis eusmes compassion
De piramus et de sa passion
Assez le scait lestoille de minerue
Triste et marrie q̃ trop nous fut proterue
Si font aussi les roches euboicques
Et capharee en sceut des faitz iniques
Au partement de celle triste guerre
Trãsportez fusmes en mainte estrãge terre
Agamenon et mais menelaus
Jusq̃s aux colonnes du grãt roy proteus
Exilez furent et le prince vlixes
Droit aux ciclopes eut dangereux accez
Neptolomus en eut mauluais party
Car son royaulme fut acoup subuerty
Et mais la terre du roy ydomenee
Tost fut par luy de crainte habandonnee
Les locres certes et dautres leurs consors
Furent gettez sur les libicques ports

O fortunate gentes: saturnia regna: Antiq ausonii.

Celluy mesmes ducteur et cappitaine
De tous les grecz et leur force haultaine
Agamenon apres lesien retour
De la bataille et de si grant destour
A paine eut fait en son royaulme entree
Quant tout acoup sa vie fut oultree
Et fut occis que cest piteuse chose
Par clytemnestre sa propre fẽme espouse
Apres asie vaincue que ne vueil taire
La succeda vng nouuel adultere
En mon endroit si mal mest aduenu
Que quant ie fuz en mon pays venu
Cuidant illec paracheuer ma vie
Les beaulx dieux ont cõceu haine et enuie
Si ont garde que ie ne puisse veoir
La mienne femme pour soulas receuoir
Ne mais la ville calidonea ppellee
Qui par auant fut par moy debellee
Et maintenant mes consors miserables
Qui se perdoyent par les mers variables
Sont conuertis et muez en oyseaulx
Vagãs es fleuues et pres des grãdes eaulx
Las les tormens et les peines diuerses
quilz ont souffert en faisant telz trauerses
Et par rochiers concaues quantesfoys
Ilz font regretz et lamentables voix
Pour telle cause ay ie vescu en crainte
Depuis le tẽps en pensant p foys mainte
Comme ie simple ay eu desir si haulx
Vouloir combatre les corps celestiaulx
Et par playe iay viole la dextre
De la deesse venus sans y congnoistre
Et pour donc ne my enuoyez plus
A telz batailles ie quitte le surplus
Contre troyens plus ne feray poursuite
Trop en ay fait puis q̃ troye est destruite
Des maulx passez ores ne me souuient
Ien auray ioye si perte leur aduient
Touchãt ces dõs dequoy me faictes offre
Point ne les veulx/car traison ne le souffre
Reportez les si croire me voulez
A eneade qui tant vous doulez
Bien le cõgnois et ailleurs veu nous sõmes

Ne vero me tales impellite pugnas. Nec mihi cum teucris vllus post erupta bella est Pergama.

Ou y auoit maintz cheualereux hommes
Lung contre lautre auons maintz coups donnez
Et au combat noz corps habandonnez
Croire pouez a mon dict sans doubtance
Car ien ay veu la vraye experience
Que il se monstre en armes & comment
Il meust sa lance & conduit roidement
Certes ie croy que si les troyens portz
Eussent eu lors deux hommes aussi fors
Aisement fussent venus or a conquerre
Iceulx troyens toute la grecque terre
Et or pleurast comme mal fortunee
Toute la grece sa dure destinee
Tout deffence & tout retardement
De conqueste ce fist lors seulement
Par enee & par hector ensemble
Car deuant eulx ny eut nul q̄ ne tremble
Nostre victoire fut souuent chalangee
Par leur pouoir & si fort prorogee
Quelle dura iusques au dixiesme an
Et pas ne fut sans grande perte & dan
Tous deux estoyēt insignes en courages
Hardis en armes & prōptz en vasselages
Mais en pitie eneas le passoit
Dont sa louenge tous autres effassoit
Et pource donc tandis quauez le temps
Traictez y paix & en soyez contens
Et gardez bien sur tout tāt que craignez
Que plus a guerre ne vous embesongnez
Ne que par armes ia ne leur courez sus
Car trop en fin vous y seriez deceuz
¶ O roy latin de tous roys le meilleur
Dict venulus et souuerain seigneur
Ouy auez sans quelle soit absconse
Entierement le dire & la responce
De dyomede & quel est son aduis
De la bataille dont sommes en deuis
A paine eut dit sa charge & sa creance
Cil venulus & autres sans doubtance
Incontinent diuers propos yssirent
Soubz bas murmure de to⁹ ceulx q̄ louirēt
Lors firent bruyt les turbes ausonides

Vix ea legati: variusq; per ora cucurrit Ausonidum turbata fremor.

Tout en ce poīt q̄ font les eaues rapides
Quant y rochiers au contraire attachees
Leurs co²s sont certes tardes & empeschees
Si que lyssue en est close & en conduyt
Alors ce lieu est vng grāt murmure & bruyt
Tant q̄ les riues des vndes crepitantes
Fremissent lors par riues violentes
¶ Et quant apres tous furent appaisez
Et leurs courages quelque peu reposez
Le roy latin a grant dueil prouocque
Apres quil eut les haulx dieux inuocque
Print lors a dire / certes seigneurs latins
Trop ont este noz desirs repentins
Car ains que prendre vne chose si haulte
Pour la parfaire hōnestemēt sans faulte
Premier deussions tel conseil cōgnoissans
Auoir vse de conseil & de sens
Non en ce tēps quāt noz ennemys tiēnent
Forment noz terres & icy nous detiennent
Certes amys contre sort & fortune
No⁹ faisons guerre & bataille importune
Et desployons noz targes & escus
Cōtre les gens diuines & non vaincus
Qui fatiguez iamais ne peuent estre
Par nulle guerre tāt est leur corps adextre
Et ceulx encore que lon cuyde tenir
De fer & glaiue ne veullent abstenir
Si nous auons eu or quelque esperance
Dauoir secours & hommes de deffence
De dyomede plus ny en fault auoir
Cōme pouez par noz legatz scauoir
Chascun en soy seullement se confie
Car autre espoir ny voy le vous affie
Mais vous voyez comme les choses sont
En quel dangier & ruynes elles sont
Deuant voz yeulx en est la congnoissance
Entre voz mains elles font residence
Ce que ie dis nest pas pour accuser
Hommes des nostres ne po² droit reffuser
Mais la vertu de nous trop presumee
Est maintenant faillie & consumee
Toute la force & puissance fleurie
De nostre empire est ores deperie

Ante equidem summa de re statuisse latini: et vellem.

Or vous diray la chose balancee
Que iay comprise en doubteuse pensee
Et en brief motz ie vous informeray
Du quel me semble que doy faire feray

Est antiqu9 ager tusco michi proxi mus aura. Longus in occasu fines

¶ Iay une terre icy pres ancienne
Qui de tout temps est reputee mienne
Prochaine au fleuue du tybre elle sestend
En sa longueur sur le port doccident
Iusqs aux fins siccanes moult adõcques
Les vieulx rutulles & anciens aurõques
Sement leurs bledz & charrues excercent
Par les mõtaignes dures ou ilz cõuersẽt
Il me semble pour paix aduantageuse
Que celle terre qui tant est montaigneuse
Donner pourrions a celle region
A ceste fort troyenne legion
Pour contracter amitie pardurable
Auecques eulx qui tousiours soit durable
Si que viuons ensemble en loix esgalles
Comme voisins en puissances regalles
Et sil leur plaist la dedans demourer
Et celle terre par demeure honnorer
Y edifficent hardiment & parfacent
Chasteaulx & villes aussi seiour y facent
Ou autrement silz ont intention
De tirer oultre en autre nation
Et quilz pretendent apres si forte guerre
Se despartir & laisser nostre terre
Nous leur ferons parfaire voulentiers
Vingt gros nauires equippez & entiers
Ou pl9 silz veullent/car toute la matiere
Est sur le port qui ne coustera guere
Dire pourront le nombre & la deuise
Quelle qui veullent affin quon y aduise
De nostre part nous leur deliurerons
Boys & cordage & faire les ferons
Oultre il me semble po² la meilleure voye
Quil sera bon que vers eulx on enuoye
Cent orateurs des plus nobles & sages
De nostre gent qui par prudẽs langages
Feront rapport de nostre intention
Et de lentiere consideration
Dedãs le²s mais aurõt rameaulx de paix
Sans linterrompre ou la briser iamais
Presens & dons dor dargent & diuire
Ilz porteront po² mieulx le²s cueurs in-
& mais la chaire & la trabee isigne (duire
De nostre regne mõstrãt damour le signe
Pourtant seigneurs conseillez a ce fait
Et dictes moy quil vous semble estre fait
Secourez tost par soing de voz pensees
Aux choses tristes piteuses & lassees
Alors drances qui en son cueur estoit
Bien offence & ne se contentoit
Expagitte par une enuie oblicque
Contre la gloire de turnus qui le picque
Et lesguillonne par stimulles diuers
Il tient pourtant clos & couuers

Tuz drāces idez infens9 quez glorie turni. Oblique in uidia :stimu lisqz agita bat amaris.

Celluy estoit tresriche & oppulant
Tout plain de biẽs encore mieulx plant
mais de batailles ne darmes nauoit cure
Froit en estoit autre chose procure
de grãdes oeuures estoit chault inuẽteur
Et en conseil non pas petit aucteur
Puissant pour faire sedicions celles
Entreteneur de diuerses messez
Bien noble estoit de la part de sa mere
Mais incongneu toutesfois quãt au pere
Celluy se lieue & par son subtil dire
Accumula entre eulx fureur & yre
¶ Certes bõ roy dist il toutes les choses
Que tu conseilles lesquelles tu proposes
Ne sont obscures a nul a ceste fois
Et nont besoing de plus expresse voix
Tout le peuple bien cõgnoist & confesse
cõment fortune to9 les io²s nous oppresse
Et par qui cest mais du dire se taisent
Car trop ont peur q̃ parolles desplaisent
Nous donne cil liberte de parler
Et son orgueil vueil ores rauäler
Ie le diray iacoit quil te menasse
De grief oultrage & q̃ ma mort po² chasse
celluy po² vray q̃ pour ses malles meurs
Par son malheur & desirez honneurs
Est cause seul de la mort & deffaicte
De tant de nobles & de gent si parfaicte

Rem nulli obscurā:nostre nec vocis egentem Consulis o bone rex.

Et si voyons toute nostre cite
Logee en dueil et en aduersite
Par cil turnus qui cuyde desconfire
Troyens chasteaulx/mais il ne peult suffi
Se confiant en fuyte tres instante (re
Et par ses armes tout le monde espouente
O roy notable il semble a mon aduis
Que bon sera selon les tiens deuis
Quauec ces dons presens & choses grãdes
Qua ceulx troyens enuoyer tu commãdes
Quoultre tout ce par toy leur soit permis
Vng apart pour les auoir amys
Et ia ne laisse pour aultruy violance
Querir repos et viure en pacience
Cest quil vault mieulx q̃ ta fille tu baille
En mariage a homme qui le vaille
Et que tu prennes vng gendre suffisant
Honneste/digne & pour toy bien duysant
Pour ce moyen et pour le traicte delle
Tu pourras faire vne paix eternelle
Si peur ou crainte dennuy ou doffencer
Celluy turnus nous garde dauancer
Ceste besõgne il vault mieulx ce me sẽble
Luy requerir pardon et grace ensemble
Et quil luy plaise tollerer orendroit
Que le roy puisse ayder de son droit
Et le pays a qui clost la chose touche
Verite certes iamais si ne la bouche.

Quid miseros toties in aperta periculacives Proiicis o latio caput horũ: et causa malorũ? Nulla salus bello.

¶ O chef & cause de telz & si grans maulx
Pourquoy metz tu a perilz et trauaulx
Par tant de fois les nobles de lacye
Or y aduise et vng peu ten soucye
Certainement homme ne peult acquerre
Salut qui baille en mal causee guerre
Et pource donc nous tous te requerons
Paix et concorde et riens plus ne querons
O duc turnus pour escheuer dommage
Faitz quil te plaise nous deliurer le gage
Le seul ioyau dinuiolable paix
Pour lobseruer et garder a iamais
Et que premier que tu doys hayr tant
Dont ne me chault & en suis bien content
Treshumblement ne aumoins te supplye
Quau piteux fait ta grace se desplye
Ayes pitie & de toy et des tiens
Refraine ton cueur dõt en perte nous tiẽs
Et ten retourne a la terre acoustree
Sans q̃ la nostre soit plus pour toy oultree
Assez auons veu gens occis et mors
Dont espars gisent les miserables corps
Or sont les champs gastez et desolez
Pour les gẽsdarmes qui dedãs sont allez
Ou autrement si grande renommee
Force et vertu dedans ton cueur sommee
Tãt tesguillonne de que ton cueur desire
Apres latin du royaulme estre sire
Et pourchasse que ton espouse soit
La sienne fille que si grans biens recoit
Prẽs dõc audace magnanime & haulsaire
Pour corps a corps vaincre ton aduersaire
Affin quapres par ta louenge & fame
Auoir tu puisses lauinie pour femme
Faitz ce chef doeuure & nõ pas nous meschãs
Vieilles personnes q̃ par plains & p chãps
Pourroient estre occis sans demouree
Ainsi que turbe peu plainte et non plouree
Mais si tu as la force qui precelle
Et q̃ tu vueilles mettre ton corps pour elle
Regarde cil qui tappelle et conuie
Et ny crains plus de y exploicter ta vie

Talibus exarsit dictis violẽtia turni: Dat gemitum

Pour tel parolle sesmeut la violence
Du duc turnus de la peur pour offrance
Vng grant souspir ietta a haulte voix
Cy fist apres responce a celle fois
Certes drances ta sorte et ton visage
Scait tousiours estre copieux en langage
Qui te vouldroit longuement escouter
Lors quil fault loeuure o main executer
Tu te presentes et premier te proferes
Deuant les princes & les conuoque freres
La court ne doit selon communs prouerbes
Estre remplye de parolles ou verbes
Desquelz habõdent & violent en ta bouche
Quant es asseur & que nul ne te touche
Lors que tu vois ennemys assaillir
Dedans leur terre dont ne peuent saisir



Et quil nya encores sang ne playe
Alors ta langue fierement se desploye
Iẽ te requiers argues moy de crainte
Toy qui as fait et eu Victoire mainte
Qui ꝑ ta dextre as mis maintes caterues
De mort troyens a merueilleux acerues
Donc par trophee les faitz Victorieux
Tu anoblis les champs en diuers lieux
Experiare ct: nec lõ e scilicet ostes que: ndi nobs.
Or conuient faire et essay et espreuue
De la vertu qui en ton cueur se treuue
Ia naurons peine daller au loing querir
Noz ennemys pour tost les conquerir
Pres sont des murs et bataille requerent
Nirõs no⁹ pas ꝑtre eulx quãt ilz no⁹ q̃rent
Que respondz tu ne pourquoy ores cesses
Sont seullement tes forces et proinesses
Dedans ta langue toute plaine de vent
Et en tes piedz pour fuyr bien auant
Fuz ie chasse ne iamais mys en fuyte
Comme tu dis par troyenne poursuyte
O meschant homme mal gardant verite
Qui pourra dire que ie fuz delette
Honteusement de champ et de bataille
Quant on a veu de corps et funeraille
Les chãps ouuers et par mon seul moyen
Le tybre acroistre ⁊ plain de sang troyen
Et la maison deuandre et sa lignee
Morte ⁊ deffaicte ⁊ toute en sang baignee
Et les archades darmes destituez
Ou la plus part diceulx mors et tuez
Tout autrement certes que ne recites
Ont esprouue mes forces et merites
Le grant pandare et bitias aussi
Et autres mille qui sans grace ou mercy
Tous en vng iour ie deffaitz ꝑ ma dextre
Et demourray cõtre eulx seigñr ⁊ maistre
Iacoit pourtant quenferme et enclos
Fusse en leurs murs et en leur propre clos
Tu dis que en guerre na salut ne lyesse
O simple et fol parle assez ⁊ ne cesse
A ceulx troyens de dire et reciter
To⁹ tes ꝓpos pour plus hault les mõter
Faitz esbahir par les parolles telles·

Cueurs belliqueux cõe plais de cautelles
Extolle ⁊ loue les forces et vertus
De ceulx q̃ furent par deux foys ab batus·
Et au contraire deprime la louenge
Du roy latin pour celle gent estrange
Selon ton dit il semble que les grecz
Eussent iadis par grant crainte ⁊ regretz
Fuy les armes des troyens ⁊ quen peur
Eust affoibly le courage et le cueur
De tytides et dachilles ensemble
Et que le fleuue ou aufide se assemble
Tout effroye par armes si obliques
Se fust extraict es mers adriatiques
Bien est mussee ta fraulde et ta malice
Et le peche de ton faulx artifice
Qui fais et mõstres ꝑ vng couuert sẽblãt
Que mort presente te rẽde tout tremblant
Et que pour moy proferer or tu noses
Sage conseil ⁊ proffitables choses
Et fais le blasme ⁊ la coulpe si grande
Quil sembleroit que ien deusse lamende
Dys hardiment sans si fort tesmouuoir
Car ie te iure et te fais assauoir
Que ia ton ame si vile et si meschante
Tu ne perdras par ma main violente
Garde la bien et ton si chetif corps
Car ia pour moy nen sera mise hors
Or cest assez et peu vault ta parolle
Contre chose si tressimple et friuolle
A toy retourne roy notable ⁊ puissant
Or au conseil qui bien est congnoissant
Si tu nas plus despoir ne confiance
Aux armes monstres ⁊ ꝑ longue esperãce
Et si nous sommes desertz de tout pouoir
Quant de secours nous ne puissons auoir
Et que du tout nostre bande et armee
Soit subiuguee et par fuyte blasmee
Ce que iamais pour sagement ouurer
Bonne fortune ne puissons recouurer
En ce cas la suys dauis et conseille
Que acquerir paix vng chascũ sappareille
Et supplyons par desarmees mains
Noz aduersaires nous ne pouons a moins

Nunc ad te et tua ma- gne pater consulta re- uertor. Si nullã no- stris vltra spem ponis i armis. Si tam deserti sumus.

Jacoit pourtant si encore auions
De la vertu dont user nous soulions
Las hõme preux de haultz faitz guerdõne
Noble en courage de labeurs fortune
Qui tout passoit par prouesse & faconde
Est expire et party de ce monde
En fier destour & belliqueuse guerre
Fut il occis & la mordit la terre
En rendant lame eureux fut son trespas
Car nostre honte aumoins ne verra pas
Aussi seigneurs se nous auons richesse
A sa fiance et gene pleins de ieunesse
Cheualereuse que encore nauons mys
Corps a lexploict contre noz ennemys
Quencore ayons peuples citez et villes
Et gens ytalles a telles choses utilles
Sil est ainsi aussi que la victoire
Jusques a ores et la plus grande gloire
Soit demoure aux troyens non sans perte
Mais auec sang espars et mort apperte
En leur endroit a autant que du nostre
Dõt le dõmage pareil aux deux se mõstre
Pourquoy doncques ainsi deshonnorez
Nous deffaillons et sommes demourez
A lintroite de nostre aduersite
Mais dou prenoit telle infelicite
Et pourquoy esse que deuant la buccine
Pour nous occuppe et le cueur nous decline
¶ Souuent aduient que labeur variable
Et maie le temps et la saison muable
Conduyt les choses et apres les rapporte
De pis en mieulx & doulx repos apporte
Et maintesfois fortune aussi se mocque
De telz & telz quapres elle colloque
En liberte et les met au dessus
Du grant affaire qui trop les a deceuz
Si dyomede et sa gent de etholie
Auecques nous ne se ioinct et ralie
En lieu de luy nous autres mesapus
Et en bataille le heureux thollumnus
Auec sa gent quil nous a voyee
De tant de ducz au combat enuoyee
Et puis apres en gloire non petite

Multa dies variusq; labor mutabilis eui. Rettulit in melius.

Les secourent les nobles et leslite
De ceste terre et du laurent pays
Que au besoing ne seront esbahys
Aussi auons la grand royne camille
Noble et insigne que plus de quatre mille
Bons cheualiers et hardys combatans
Pour nous maine & lauront en brief tẽps
Mais sans cela si les troyens desirent
Que nulz des nostres a ce combat ne tirẽt
Ains que ie seul pour tous maulx abreger
Mette ma vie & mon corps en danger
Et sil vous plaist qua cela ie mapplicque
Comme tout seul de la perte publique
Certainement la victoire quay eue
Par en deuant ne fleschist ny ne mue
Et ia si fort ne me suis eslongne
De lheur passe ne tant embesongne
Que riẽs reffuse par faulte ou negligence
Pour essayer vne telle esperance
Tout de franc cueur encontre luy iray
Ja du propos ne me diuertiray
Et fust il plus puissant q̃ ne fut oncques
Cil achilles ne quautre grec quelconques
Jacoit aussi quil ayt armes parfaictes
Par vulcanus assorties et faictes
Dont ie turnus non second en vertu
A nul de vous ne de peur abbatu
Voue et dedye & expose mon ame
Pour escheuer de tous le commun blasme
Si en cas seul me cherche et si me quiert
Viẽne hardymẽt: car mon cueur le requert
Et sil aduient que voulente diuine
Veult que ie meure et que tombe en ruyne
Ou tue vertu et gloire si bien oeuure
Que pris dhonneur et victoire recoeuure
Pourtant ne veulx que drances trop plant
Pour telle dance par hayne ou mal talent
Que contre moy eust dicte ou proferee
Que sa personne en soit exasperee
¶ Ainsi entre eulx ensemble deuisoient
Du fait doubteux et au tout aduisoient
En ce pendant eneas apprestoit
Son excercite et son armee hastoit

Illi hec inter se dubijs de rebus agebant.

Pour tost aller assieger les murailles
Du roy latin si dresse ses batailles
Lors le message tout acoup se transporte
Deuers le roy latin et luy rapporte
Que les troyens pres du tyzbre posez
Font grant apprest et la sont disposez
Venez contre eulx faire bataille et gayrre
Ja sont les chãps couuers et mais la terre
Diceulx troyens et de thirrenne main
Qui a marcher commencent tout a plain
Pour tel nouuelle furẽt forment troublez
Seigneurs et princes qui la sont assemblez
Ceulx de la ville et tout le populaire
Fut lors esmeu pour ce soubdain affaire
Incontinent ardeur courroux et ire
Salume en eulx plus quõ ne scauroit dire
Et tous trepides armes quierẽt et prẽnent
A larmee viennẽt et lung lautre reprẽnent
Les tristes peres et les anciens hommes
Fõt plaintz et ple²s et regretz a grãs sõmes
Celle clameur si haulte et si profonde
En tous endroitz de la ville redonde
Entre eulx y eut diuers assentement
Les vngs dient vng/les autres autrement
Non autrement comme font les oyseaulx
A grãdes turbes et plantureux mõceaulx
Q̃t sur hault boys et grãdes forestz mettẽt
Alors entre eulx p diuers chãtz caquettẽt
Ou tout ainsi quen lac ou estang large
Plusieurs cignes conuiennent a la marge
Qui la ensemble auec leur sourde voix
Font brayans crys et chantz a celle fois
Lors dist turnus/ientens et voy assez
Que de vertu a briefz motz vous passez
Pourtant seigneurs tenez vostre concille
Jacoit que lheure ny est pas bien vtille
En voz sieges bien posez et assis
Louez le pays et requerez mercys
Pas ne voyez les nostres aduersaires
En armes prestz et qui p faitz haultaires
Oultreement penetrent et assaillent
Vostre royaulme et voz courages faillent
Rien plus ne dit ains sen va et sen part

Immo ait o ciues arrepto tempore Turnus Cogite concilium.

Hastiuement laissent leurs faitz a part
Tost fut yssu si dist lors a volusze
Pas ne requiert le tẽps que plus on muse
Vy et denonce aux maniples souldars
Que tost desployent guydons et estendars
Pour ralier les volsques et leur bande
Et toy mesappe qui as conduycte grande
Seras ducteur des cheualiers rutulles
Acours aussi sans craindre peines nulles
Auec son frere les champs occupera
Et son armee au long espandera
Aucuns aussi auec deffences fortes
Tiendrõt fermez et bien closes les portes
Et les aucuns aussi des autres tours
Pourront deffendre et rompre les destours
Tout le surplus et reste de gens darmes
Viẽdrõt o moy po² exploicter leurs armes
Selon laffaire et ou sera besoing
Et dauec eulx ne seray ia mis loing
Incontinent ceste entreprinse faicte
Chascun les armes et la bataille apperte
De tous costez par grant celerite
Chascun monte es murs de la cite
Alors le roy latin plein de tristesse
Tout son conseil et lassemblee laisse
Il moult trouble differe ce propos
Car pas nauoit son cueur lors a repos
Moult se repent dont il nauoit donnee
Sa feal fille au dardanye enee
Et dont premier pour viure plus asseur
Ne lauoit fait son hoir et successeur.
Aucuns faisoient grans fossez et trãchez
Deuant les portes fierement attachez
Et les aucuns de pierres et taudys
Font leur bastille pour estre plus hardys
Tantost apres la cruente buccine
Donna de guerre lespouentable signe
Lors les matrosnes et les enfans petis
Exagitez de diuers appetis
Sur les murs mõtẽt cõme force leur dõne
Et font enaincte de diuerse couronne
Labeur final necessite extreme
Les y conuye o cueur transy et blesme

Prefodiũt aliĩ portas: aut saxa sudes.

Et lors la royne en turbe longue et ample
De mainte dame sen va tout droit au tẽple
Et aux maisons sacrees de pallas
Car bien besoing eut elle de soulas
De grans offrandes bien fut elle garnye
Pres delle estoit la vierge lauinie
Cause du mal et des dommagez lieux
Dõt el hõteuse abaissoit ses beaulx yeulx
Apres suyuoient les dames anciennes
Selon les meurs et les noblesses siennes
Dencens souef tout le temple encenserent
Puis de gemir et crier ne cesserent
A haulte voix de piteux motz precone
Disant alors vierge vierge tritone
Qui des batailles es presidente et guyde
Besoing auons ores de ton ayde
Romps de ta main sans espargner en rien
Le dard agu du larron phrygien
Mort et vaincu a terre le prosterne
Comme prefuge du pays hesterne
Et le confons deuant les parties haultes
De nostre ville pour amender ses faultes.
¶ Que reste plus chascũ guerre entreprẽt
Turnus ardant et chault ses armes prẽt
Ja fust vestu de cuyrasse doree
Descailles dor richement decoree
Jambes et bras furent egallement
Couuers harnoys faitz sumptueusement
La sienne espee bien scent au coste mettre
Assez scauoit dicelle sentremettre
De toutes pieces fut arme pour la queste
Fors de sallade quencor ne mist sur teste
Ainsi tout cler bien dore et luysant
En la haulte arce lors alloit deduysant
La ou la royne et lauinie estoient
Qui loeil sur luy piteusement iettoient
Il prompt et fier seslieue en son courage
Et quant de loing appercent son bernage
Et lost troyen tost sen sort de leans
Comme cheual qui brise ses liens
Et habandonne son clos et son estable
Car trop luy sẽblent rudes et mal traictables
Et quant il a liberte recouuerte

Et que la clef des champs luy est ouuerte
Il non repeu a la fuyte et emblee
Quiert des iumens larmente ꝗ assemblee
Et entre icelles sil treuue eaue ou riuiere
Vic oultre passe sans paoureuse maniere
Et au nager lieue la teste hault
Pour demonstrer que force ne luy fault
Si que les crins sur son col rapportez
Jouent et vollent ꝗ dessus les costez
Quant cil turnus fut yssu hors la ville
A lauãdeuant vint la royne camille
Acompaignee en arroy diligent
De plusieurs nobles et de la volsque gent
A peine estoit turnus yssu des portes
Bien assorty et par armes tresfortes
Quant la royne lappercent et le sent
Incontinent du cheual se descend
Pour luy faire lhonneur et reuerence
Qui deue estoit a sa magnificence
Autant en firent bien humblemẽt a ceulx
De son armee sans estre paresseux
Apres doncques la bien venue faitte
Ainsi parle celle royne discrette
¶ Certes turnus si esperance habite
En cueur robuste par sens ou par merite
Jay bien laudace de seulle conquerir
Lost des troyens sans secours requerir
Et le prometz daller tost a lencontre
Des ducz thirrenes po^r leur faire rencõtre
Et pource doncq̃s seuffre q̃ o ma gent aille
Faire lessay de premiere bataille
Arreste toy en piedz et te retarde
Et la cite et les murailles garde
Alors turnus iettant tousiours sa veue
Cõtre la vierge de si grãt cueur po^r veue
Luy print a dire par doulceur amollye
O noble vierge et honneur dytalie
Quelles louenges ꝗ quelles graces faire
Or te pourray pour assez satisfaire
Ores nest pas du dire ou du penser
Le temps ne lheure ne du recommencer
Mais puis q̃ tãt enuers moy te presentes
Dy exposer tes forces si puissantes

Cigitur ip... ferre cer... atim in pre... ia turnus. Iãq; adeo utulũ rho... cha indu... is.

Turne(sit) merito si q̃e fiducia for... ti) Audes.

Si grant labeur si te plaist partirons
Et toy et moy a la bataille prons
Le duc enee qui dicy est ia pres
Comme iay sceu par messagiers exprés
Et par rapport de seure renommee
A enuoye certaine gent nommee
Aux chāps courir en leurs armes legieres
Pour esbahyr les legions premieres
Et il party au desploy et enseigne
Auec sa gent sen vient par la montaigne
Cuydant tost prēdre a lemblee a sursault
O son armee ville et cite dassault
Mais pour briser et rompre son emprise
Jay sa cautelle en vng autre sens prise
Par eschanguettes yray a laduenant
Pour mieulx lenclorre sās tirer plus auāt
Car les deux voyes que luy a ses gēs font
Toutes se rendent a vng chemin profond
Et leur feray apprest de main armee
Si que leur bande tost sera assommee
Et pource royne au lieu tu te rendras
Et auec toy ces thirrenes prendras
Le fort mesappe te fera compaignie
Et mais les ducz latins et leur mesgnie
Si feront certes catillus et coras
Ducz tiburtins desquelz la charge auras
Ainsi luy dit et en pareille sorte
Le duc mesappe a la bataille exhorte
Aussi fait il ses consors et amys
Puis droit sen tire contre ses ennemys
¶ La assez pres y eut vne vallee
De guerre accez et de doubteuse allee
Bien conuenable a fraulde des gēs darmes
Et pour musser la cautelle des armes
Des deux costez fut ensaincte a garnye
Darbres et boys a de buyssons munye
Si que par tout obscur a noire estoit
Donc de passer nul ne se contentoit
Lay auoit chemin et sente estroicte
Pour conduyre les gens par voye droicte
Moult fut lentree maligne toutesfois
Et dangereuse a cil qui autresfois
Ny eust passe a qui nen sceust lyssue

Est curuo anfractu valles accōmoda fraudi: Armorūq dolis.

Car trop est certes despee arbres tyssue
Dessus ce val a en la haulte cisme
De ce profond et dangereux abisme
Y eut beaulx plaine a vilz sentis receptables
Et po² gēs darmes assez ductz habitables
Car a main droicte ou a gauche sās faille
Sus pouoit lon auoir la la bataille
Ou du hault mont ruer ou insister
Aux ennemys et aussi resister
Par grans rochiers a pierres loing iettez
Dont les parties seroient moult regectez
Le ieune duc auec sa legion
La vint tout droit par celle region
Assez estoit par luy a plain congneue
Et bien scauoit la dresser sa venue
La se posa a soubz verdoyant vmbre
Il colloqua de sa gent tout le nombre.
¶ Durant ces choses dyane latonye
En ses haultz sieges celestes bien vnye
Appelle lors vnne de ses compaignes
Bien vsite de hanter les enseignes
Par boys a plaines souuentesfois alloit
Quant la deesse lordonnoit et vouloit
Si luy dit lors a voix triste et piteuse
O chere amye et vierge gracieuse
Je taduertis quores va a chemine
A dur combat femme doulce a benigne
Dicte camille a en vain or sacoustre
Des armes miennes a du parement nostre
Plus la tiēs chere que nulle autre pucelle
A nest pas certes lamo² fresche ou nouuelle
Ne pas na meu par soubdaine doulceur
Le mien courage de lamour possessour
Vray est dit elle que metabus son pere
Hors deboute de son regne prospere
Par dure enuye et suspecte puissance
Il fugitif de son propre naissance
Et du pouoir de sa ville et cite
Auecques luy pour sa felicite
Lors emporta entre armes a souldars
Par le peril de glaiues et de dars
Sa seulle fille ainsi habandonnee
Qui a peine estoit encore nee

Velocē interea superis in sedibus opus: Unam et virginib⁹ socijs sacra qз caterua: Cōpellabat

De sa mere luy voult bailler le nom
Camille dicte par vertueux renom
Si nen osta seullement quune lettre
Et fut camille cōme lon peult congnoistre
Il en son saing deuant luy la portoit
Boys et buyssons seullement apportoit
Pour soy retraire et escheuer la presse
De dars & glaiues q̄ luy font grāt oppresse
Lors cheualiers Volsques lenuironnerent
Et a grant course ia forment le tuerent
Las que diray le poure dechasse
Tant fut par eulx suiuy et pourchasse
Quaupres du fleuue amasene il arriue
Lequel estoit tant creu et hors de riue
Pour les pluyes si grandes en effect
Quen ce pays nagueres auoit fait
Que du passer ne gist en son possible
Tant est le cours & mais leaue penible
Il ia tout prest dessayer a nager
Craignant la fille perdue ou dommager
Son pas retarde aupres du fleuue large
Mōlt craīt offēdre sa doulce & chere charge
Finablement quant tant presser se voit
Et quil est prins si acoup ny pouruoit
Entre les autres en delibera vne
Qui bien luy fut sortable et opportune
Vng dard pour lors dedās sa main tenoit
Dur & robuste duquel se demenoit
Quant en bataille alloit ou autre affaire
Ou le deffendre luy estoit necessaire
A celluy dard sa fille attache & lye
Et en escorce lenuelope et le lye
Affin que leaue ne lassorbe ou perisse
Et le tout ioint par maniere propice
O sa main forte au fleuue iette & lance
Sa doulce fille posee en celle lance
Disant tielx motz/o vierge latonye
Des boys cultrice de hault pouoir garnye
Je voue au pere & dedye et presente
Et si te voue ma fille pour seruante
Qui humble et triste fuyant laduersite
Des ennemys & leur hostilite
Par vēs & autres tes p̄miers vēs emporte

telū imma
e manu va:
da qd forte
erebat.

Doncques deesse & la prens & conforte
Et la deliure par puissance imposee
Des eaues doubteuses ou elle est exposee.
¶ Quāt il eut dit son dard iette et enuoye
Tant fort quil peult en perilleuse voye
Les vndes firēt au cheoir grāt bruyt & son
Ainsi sen fuyt en estrange facon
Dessus le fleuue infelice camille
Enuelope au boys du fort hastille
Lors metabus la poursuyuit de pres
Car sans contraires se ietta tost apres
Dedans le fleuue & tant tire & tant nage
Quil entrepasse & vint en leur riuage
Son dard amaine & sa fille attachee
Qui pas nestoit par nulle eaue touchee
Le tout sceut il sans riens perdre ou faillir
Sur la doulce herbe attraire et recueillir
Ainsi saulua et son dard & la vie
A la fille que fut don de triuie
Plus ne veullent en villes ne citez
Soy retirer querant felicitez
Et quant il eut eschappe tel danger
La plus ne veult en maison se loger
Plus ne conuerse auecques les humains
Ny ne leur touche ne de corps ne de mains
Par les mōtaignes haultes et par bocage
Voult acheuer le surplus de son aage
En ses buyssons et au secours des bestes
Cherchoit sa vie et ses piteuses questes
La nourrissoit & traictoit pourement
De la mamelle de sauluage iument
Sa doulce fille qui de sa bouche tendre
Assez scauoit le laict traire et espandre
Et au premier quant piedz se peut tenir
La iouuencelle et aller & venir
Cil metabus luy baille & institue
Dedans sa main vne sayette ague
Et au coste de la petite pose
Larc et la trousse pour apprendre la chose
En lieu de gymples & de cercles dorez
Dont deussent estre ses cheueulx decorez
En lieu aussi de robbe et de vesture
Qui a son corps deust faire couuerture

Dixit et adducto cōtorum hastille lacerto. Immittit.

Tela manu tantũ tenera puerilia tor=sit. Et fũdã tereti circũ caput egit habena.

Sur elle auoit les despouilles sans plus
Et peau dung tigre q̃ couuroit le surplus
Ja commencoit a main tendre & agille
Getter & tendre sa darde puerille
Et mais la fonde maniere et tourner
Contre son chef a grans coups en donner
Souuent aussi par coups droitz & insignes
Abbatoit gens & tuoit les grans cignes
Brief maintes dames et meres anciennes
Par le pays & par les champs thirrennes
Moult desiroient que leur mort elle peust
Et voulentiers chascune la receust
Mais ia ny met son cueur ne son entente
Elle sans plus de dyane contente
Intemeree cherist/honnore & quiert
Amoneo virgine & riens plus ne requiert
Fors seullement lusage et excercite
De dars & flesches dont elle ayme loffice
Et bien vouldroye quoncques ne fusse entree
En tel bataille pour estre remontee
Et que ia neusse empris de debeller
Les ducz troyẽs ne mais contre eulx aller
Car or seroye p̃ boys et par champaignes
La plus aymee de toutes mes compaignes
Mais puis quainsi en est force & ɔtraincte
Parfait acerbe dendurer telle estraincte
Descens a bas o nymphe sans seiour
Va et visite promptement en ce iour
Les fins latines ou doit estre excercee
Par triste augure la guerre commencee
Prens ce harnoys & de ma trousse tire
Vne sayette vltrice de martire
Car quiconques le corps violera
De camille ou lendommagera
Par playe dure soit troyen ou ytale
Cil payera la triste mort fatalle
Et par son sang gaignera le meffect
Et le dommage que sa main aura fait
Et sil aduient que la dolente meure
En cest estrif tost apres sans demeure
Son corps en nue concaue emporteray
Auec ses armes et la rapporteray
En son pays en digne sepulture
Comme il affiert a telle creature.

Dixit at illa leues cœli de=missa per au=ras: Insonuit.

Apres quelle eut parle en tel maniere
Incontinent celle nymphe legiere
Du ciel transmise par aures et par vent
Descend en terre ains qualler plus auant
Elle voulut enuieillir sa personne
De noire nue & dung corps lenuironne

At manus interea muris troiana propinquat Hetruscisq; duces.

Ce temps pẽdant larmee des troyens
Des murs sapproche p̃ belliqueux moyẽs
Et mais les ducz hetrusques & lexercite
Des cheualiers en sorte non petite
Tous ordonnez en turmes & batailles
Ainsi que gens de trespuissantes tailles
Lors eust on veu cheuaulx hãnir & braire
Contre tournees & grans ruades faire
Desq̃lz furent les chãps plains & couuers
Et mais de gens armez & moult diuers
Toute la terre fut remplye de bastille
De dars de glaiues & de bastons hostilles
Si que les champs & les lieux dalentour
Darmes reluysent qui sont en cest destour
De lautre part et en fiere rencontre
Viennent latins treslegiers a lencontre
Dont mesapus le conducteur estoit
Aussi corax qui bien se presentoit
Auec son frere & merueilleuse suyte
Apres marchoit en rengee conduyte
Lost de camille qui les elles tenoit
Qui en bon ordre tresbien se maintenoit
Tous ceulx ensẽble viẽnẽt & apparoissẽt
En chãp ouuert & la leurs lances baissent
Leurs iauelotz manyent & contournent
et de grãt cueur & hault vouloir se tournẽt
A lapprocher & hommes et cheuaulx
Ardẽt & bruslẽt sãs craindre les trauaulx
Las que diray si pres furent venus
Des deux costez en deux pars conuenus
Quentre eulx ny eut a peine de distance
Dung seul iect darc selon vraye apparance
Soubdainemẽt grãs clameurs ɔmẽcerẽt
Et leurs cheuaulx furieux auancerent
De lune part & dautre a celle fois
Sayettes ruent & dars aussi espois

Exhortãtur equos fu[...] dunt simul vndiq; te[...] Crebris [...] uis ritu c[...] lũq; obten[...] vmbra.

Comme la neige dont on ne scait le nõbre
Tãt q le ciel en fust tout couuert dumbre
Soubdainement et au premier effort
Vng des thirreniens et acoutree fort
Lung contre lautre courent bride abatue
O fiere lance dont chascun sesuertue
Ces deux pmiers p vng merueilleux son
Sentrefrapperent en estrange facon
Et leurs cheuaulx lũg cõtre autre heurte-
Si rudement qua terre se ietterent (rent
Lors acoutree iette hors de sa selle
Dung si grant coup q renuerse chancelle
A terre cheut impetueusement
Ainsi que fouldre au põdereux tourment
Et la mourut et diffina sa vie
Jacoit pourtant que par luy eut enuie
Lors commenca le combat et lestrif
Moult rudement q par exploict hastif
Si que tost furent en discorde troublez
Les gens latins et mais leurs assemblez
Le dos commencent virer comme vaincus
Querir la fuyte et tourner leurs escus
Ja pretendant par course tresagille
Gaigner les murs et le fort de la ville
Troyens les suyuent apres courent q vont
Et grant deffaicte de leur armee font
Le price azille leurs turmes fiert q frappe
En desuyant eu ceux est qui eschappe
Que reste plus ia forment approchoient
Aupres des portes q ia aux murs touchoiẽt
Lors les latins se tournent q rauisent
Grãt clameur font q leurs courage attisent
Aucunesfois le[2]s coups moult ilz reflectẽt
p fuyte gaignẽt q le[2]s cheuaulx exploictẽt
Tout en ce point comme la mer esmeue
Par eaulx alternes qui souuent se remue
Ores fluctue q court deuers la terre
Ses vndes iette sur rochers a grant erre
De son escume elle arrouse q demaine
Es lieux forains q mais lextresme areine
Puis tout acoup furieuse et rapide
Loing se retire q en son eaue turbide
Fuyt q delaisse iceulx rochers posez
Que longuement a clos q arrousez
Et tout soubdain le riuage habandonne
Ou par auant elle bruyt et resonne
Par deux fois certes les tusches reboutereñt
Tous les rutulles q au loing les ietterent
Jusques aux murs tournans doz q espines
Et par deux fois les rutulles indignes
O siennes armes iceulx thusques renuoyẽt
grãs coups de glaiues q de dars le[2] enuoiẽt
Dont pas ne furent au secours attendãs
Ains se retirent derriere eulx regardans
Mais puis apres a la tierce venue
Que lune armee est a lautre tenue
Et que la furent assemblez q meslez
Lung parmy lautre comme gens auolez
Si que desia il ny eut nul en somme
Qui neust choisy a combatre son homme
Lors commenca le piteux passetemps
La eust on veu maintz nobles combatans
La eust on peu ouyr souspirs q plainctes
Gemissemens des personnes estainctes
Au sang espars et trop piteux accordz
Eust lon peu veoir baigner armes q corps
Entre gens mors souuent se renoluoient
Cheuaulx occis qui a terre tomboient
Brief la bataille si commence q se dresse
Tresaspre q dure q pleine de rudesse
En ce conflit vng nomme orsilogue
De gent remule se prepare q prouoque
Mais bien craignoit toutesfois lassaillir
Quant pres le vit doubtant trop de faillir
Si enuoya son dard q sa sayette
Droit au cheual catille q la luy iette
Si que le fer soubz loreille demeure
Lors le cheual hault se lieue a celle heure
Impatient de la playe q du coup
Si cheut a terre q tomba tout acoup
Puis catillus yolle occist q tue
Et tant semploye q si bien sesuertue
Quil mist a mort le puissant herminye
Moult grant de corps q de proesse vnye
Vaillant en armes celluy alloit nue teste
En cheuelure qui fait blonde q honneste

Tertia sed ubi postq̃ con-
gressi in pre
lio totas.
Implicuere
inter se acies
legitq̃ virũ
vir.

Et les espaulles toutes nues auoit
Comme celluy qui bien asseur viuoit
Et qui ne craint les coups daucune playe
Tant paroist grant et si bien si employe
A celle fois par son large coste
Luy fut ung dard oultreement boute
Cil tremble et meult et souuent se duppliquie
Pour la douleur qui le point et le picque
Dont tost mourut brief le sang fut espars
Noir et espois a lheure en maintes pars
Les bataillans de lune et lautre bande
Font de leurs glaiues une occision grande

At medias inter cedes exultat ama zon. Unum exerta latus pugne pha retrata. ca milla.

Et belle mort pourchassent et desirent
Par playes dures et tous voulentiers tirent
Droit au meillieu des grans occisions
Ou sont les turbes et fieres legions
Estoit camille qui se lieue et exulte
A la bataille par merueilleux insulte
Molt se demaine/molt fait bruyt et resonne
Ainsi que fait ung puissant amazone
De lung coste armes point ne portoit
Dont mieulx a laise au corps se rapportoit
Mais dautre part bien estoit pharetree
Selon sa mode et tresbien acoustree
A lune fois dars et flesches iettoit
Si tres espois que chascun la doubtoit
Souuent aussi de sa main non lassee
Prent son espee dont fait mainte passee
Son arc dore souuent moult cler sonnoit
Pour la descoche des coups quelle donnoit
Bref celle auoit les armes et lenseigne
De dyane qui de tirer lenseigne
Bien scauoit elle soy reculler par fainte
Quant elle estoit du retraire contraincte
Tost sen tournoit faignant au loing fuyr
Puis dars robuste commencoit enuahir
Ses ennemys et souuent les salue
De dars agus et pleins de grant value
Autour dicelle et sans eslongner gueres
Eust ses compaignes et ses plus familieres
Entre les autres eut la vierge larine
Et mais tulla gracieuse et benigne
Et trapeye eust moult embesongnee
Qui bien sauoit de sa trenchant congnee
Ses trois furent yssues dytalie
Que camille de vertus embellie
Auoit choisies pour leurs grandes bontez
Pour leurs merites et grans honnestetez
Et les auoit pour ses compaignes prinses
En temps de guerre ou de paix bien apprises
Telles estoient comme amazones sont
Dedans tracie quant leurs batailles font
Aux armes paintes dont leur gloire surmonte
Aupres du fleuue quon dit thermo etonte
Ou bien sembloient estre en maniere inclite
Entour la royne quon nommoit hypolite
Ou tout ainsi comme panthasilee
Quant sur son curre en bataille est allee
Lors en tumultes moult grans parfaitz insignes
Aux armes courent les turbes feminines
Portant en mains escus apparoissans

Quem telo primum quem postremum aspera virgo. Deicis.

Qui sont semblables et faitz comme croissans
¶ O noble vierge/mais qui pourroit ce dire
Lequel ce fut que tu sceuz desconfire
Premier du nombre ou le dernier de tous
Combien de corps par infalibles coups
Tu faitz gesir par espee esmolue
Ausquelz par toy fut la vie tollue
Euneus fut tout le premier estaint
Filz de clitie/car fut a coup attaint
Dune flesche qui le corps luy transperce
Vomist son sang et a terre renuerse
Mort et defait virant et tournoyant
Dessus sa playe piteuse et a loeil voyant
Apres occist lirim et pegasus
Lesquelz furent par saiettes confus
Lung deulx estoit lors detenu en terre
Soubz son cheual qui fut tue par terre
Et en ce point que lautre luy cuydoit
Donner secours et sa main luy tendoit
Tous deux furent occis en une instance
Et mis a mort sans nulle resistance
O ceulx adiouste ung appelle amastre
Puis dautre part sceut occir et abbatre
Hypotades teree et harpalice
Puis demophon et chromis mal propice

Or ief tout autant que celle vierge envoye
De dars et flesches & de traictz par la voye
Autant occist de la troyenne gent
Tant est son arc subtil et diligent
Au loing de la fut ung nomme orphite
En incongneues armes propre et subite
Porte estoit sur ung cheual de pouille
Chasseur fut il et avoit la despouille
Sur ses espaulles pour toute couverture
Dung grât thoreau qui luy fist garniture
Sa main avoit garentye et armee
Dung dard agreste encor plain de ramee
Celluy marchoit par lost et savancoit
Et tant fut grant que tous autres passoit
Quant camille le vit en clere monstre
Sur luy descoche et le perca tout oultre
De le tuer ne faillit elle mye
Puis dit telz motz en parolle ennemye
¶ Hôme thirrenne ie croys q̃ tu cuydoyes
Chasser aux bestes & aux sauvages proyes

[S]ilvis te [T]hirrene fe= [r]is agitare [p]utasti. Ad= venit qui ve[st]ra dies mu[li]ebribus ar[m]is.

Or est venu le tour qui redargue
Voz entreprinses par la proesse ague
De feminines & muliebres armes
Dont or tu vois les assaulx et alarmes
Petit honneur pourtant nemporteras
La bas aux peres quant leur rapporteras
Que tu es mort par le dard de camille
Qui avec toy en occist huyt mille
¶ Apres telz motz sa parolle revocque
Puis tua ius buttes & orsiloque

[P]rotin⁹ or= [sy]lochum et [B]uten duo [m]axima teu[cr]ũ corpora.

Deux fors troyens/car elle point et picque
Soubz la sallade et entre la lorique
Celluy buttes & le frappa au droit
Sans faire faulte au lieu propre et endroit
Ou elle trouve le col & la chair nue
De celluy la qui tost se diminue
Apres poursuyt orsiloque & chasse
Et tant tournoye souvent sans estre lasse
Autour de luy par circuytz divers
Quelle lattainct & le iette a lenvers
Puis hault se dresse & de loccire lasche
Si luy donna de si grans coups de hache
Que son harnoys ne le sceut garantir
Et luy convint camille mort sentir
Jacoit pourtant que par doulce priere
Mercy luy crye qui ne luy valut guere
Car tost fut certes son cerveau espandu
Dessus la terre & le corps estandu

Incidit huic subitoq̃ aspectu terri tus hesit Apenicole belator filius Auni.

¶ Apres celluy fut en lieu et en place
Ung ou y eut grant cautelle & fallace
Moult esbahy pourtant quant il veit lors
Ces deux troyens si preux occis et mors
Celluy fut filz danny roy de ligure
Qui la survint en trop piteux augure
Quant celluy voit que evader ne pouoit
La belliqueuse royne qui le suyvoit
Et que par fuyte luy fut lors impossible
Saulver sa vie craignant la mort terrible
Par dol & fraulde & conseil acoup pris
Saulver sa guyde sans y estre surpris
Disant telz motz/quelle louenge & fame
Peulx tu avoir oultrecuydee femme
Si si tresfort a ton cheual te fies
Que par celluy toutes gens deffies
Laisse la fuyte si adextre te sens
Et du cheual promptement te descens
Pour batailler se tu en as envye
Corps contre corps iusques en fin de vie
Et de pied ferme a terre combatons
Sans espargner ne glaives ne bastons
Lors verra lon sur qui la vaine gloire
Fera escheoir la perte ou la victoire.
¶ Quant il eut dit lors elle furieuse
Et de douleur poingnante soucyeuse
Son cheual baille sans muser ou attendre

Dixit at il= la furens a= crię incēsa dolore. Tra dit equū co= miti.

A sa côpaigne qui tresbien le sceut prendre
A pied se mettre toute assortie et preste
Darmes pedestres pour faire sa côqueste
Tenant en main lespee flamboyante
Avec sa parme & targe violente
Lors le ieune hôme cuydât par sa cautelle
Estre eschappe de la ruyne telle
Fuyt & sen va son cheual picque & fiert
Et sans demeure le large pays quiert
¶ O faint ligure ce dist la vierge acerbe
Hault esleue en courage superbe

Vane ligus frustraque animis elate superbis.

Certes en vain enfubrique et mobile,
Te veulx fulcir de fraulde trop abille
Car ta malice ne le conduyra pas
Jusqua ton pere sain & sauf sans trespas
Ses motz luy dit toute de courroux pleine
Puis tout acoup en course tressoubdaine
A pied legier si trestost sauanca
Que le cheual et mais lhomme passa
Incontinent le saisit a la bride
Daultre ne vueil se le secours ne luy aide
Puis le porterent et a sa voulente
Print la vengeance de lennemy dompte
Tout en ce point & aussi a son aise
Cõme esprenier q̃ pour frain ne sappaise
Aine vole et part de hault & grant rocher
Droit au pigeon que pres sent approcher
Tant le poursuyt soubz obscure nuee
Que sa force est en fin diminuee
Puis tost le prẽt & de ses piedz adiunques
Tout le froissa & leuiscere adoncques
Si que le sang & plumes arrachees
Volent par lair comme elles sons laschees
Toutes ces choses de ses yeulx regardoit
Du hault olimpe qui la sus residoit

At non hec nullis hoim sator atque deorum. Obseruans oculis

Cil iuppiter des dieux et hommes pere
Qui lors ietta & tresfort exaspere
Le duc tharcon thirrene a esmounoir
Nouuelle guerre et darmes se pouruoir
Doncques fut pres & acoup se transporte
Cellluy tharcon en la presse plus forte
Et son cheual tout droit conduyt et maine
Ou la bataille plus aspre se demaine
Et quant il vit les courages faillir
De ses consors pour faulte dassaillir
A voix diuerses les instigue et incite
Les esles renge & tost les precipite
Et par leurs nõs tous les nõme & appelle
Affin que mieulx au combat les compelle

Quis metus o nunquam dolituri o sem-per inertes: Tirrenni q̃ anta animis ignauia venit.

O cõpaignõs q̃ sans peur deuriez estre
Et tous louchars on vous voit apparoistre
Seigneurs troyens dist il quelle ignauie
Enueloppe voz cueurs et vostre vie
Croyez vous point q̃ telle oeuure execute
Et que vne femme fort si vous persecute
Ou pensez vous voz glaiues exploicter
Ne mais voz dars et vainement ietter
Cuydez vo⁹ estre maintenãt tous venus
La ou se prennent les soulas de venus
La ou se font les batailles nocturnes
En lictz et conches par plaisirs taciturnes
Pensez vous estre aux festes et banquetz
Du dieu bachus pour faire voz caquetz
De la ouyr flustes et psalmonyes
Entre les bras de voz molles amyes
Plains de pocules et doyseuses viandes
Pour y auoir voz voluptez si grandes
Esse lamour lexercite et lestude
Ou vous mettez vostre sollicitude
Apres telz motz son cheual solicite
Daller courant au plus grant exercite
Prest a mourir et ne luy en chailloit
Dont plus asseur a la bataille alloit
Et tout esmeu sans prendre garde nulle
Aduisa lors aupres de luy venulle

Hec effatus equum in medios moriturus et ipse Concitat.

Vng des cõtraires lors tout droit a luy tas
Au rẽcõtrer de son cheual larrache (che
Soubz main le tient & deuant luy le pose
Par grant vertu qui ayde a la chose
Lors clameur grãde au ciel se lieue & dresse
Par les latins quant eurent telle opresse
Tous la endroit les yeulx posent & iettent
Et tel exploict par merueille proiettent
Or maintenant tharcon prompt et legier
Fuyt et emporte sa proye sans danger
Armes et homme tient en seure saisine
Et tost apres quant eut temps et aisine
A la pointe de sa lance il tournaille
De transpercer le harnoys et la maille
En toutes pars il regarde et aduise
Lieu pour loccire sans vser de franchise
Mais laduersaire au contraire resiste
Et tãt quil peult aux coups mortelz insiste
Sa gorge coeuure/la main met au deuant
Pour que le fer ny entre plus auant
Et pour deffẽce tãt cõme il peult empesche
Que cil tharcon acoup ne le despesche

Tout en ce point cõme laigle hault volãt
Qui pour saouler son affame talent
Prent & emporte de ses ongles concaues
Serpẽt couleuure ou dragon en ses caues
Entre ses piedz le serre & lenueloppe
Et fierement le meurtrist & decouppe
Mais ce serpent qui tant blesser se voit
Au mieulx ql peult au deffendre pourvoit
En diuers cercles se reuolue & contourne
Des escailles se fulcist & sattourne
En hault se lieue sifflant & murmurant
Mais tout cela ne luy est a garant
Car ia pourtãt laigle en paix ne le laisse
Ains de son bec le contrainct & le blesse
En hault lemporte o ses esles legeres
Dedãs son hayre sans quelle musse gueres
Ainsi portoit tarchon la sienne proye
Par la bataille en plaisir & en ioye
Et lors les seurs consors & meonides.
Quant apperceurẽt telz renfors & aydes
Tenans lexemple la fortune & bon heur
Suyuent tarchon leur duc & leur seigneur
Et to⁹ coururẽt dung vueil & viue entẽte
Au dur combat par force vehemente
Et parmy eulx alloit & pretendoit
Armis que sort & fortune attendoit
Celluy tousiours par grãt art & cautelle
Enuironnoit camille la pucelle
Et essayoit les moyens plus facilles
Pour la surprendre en ses armes agilles
En tous les lieux ou celle vierge alloit
Celluy armis poursuyure la vouloit
Et de pieds quoy pas a pas la pourchasse
Tousiours la suyt par secrette fallace
En quelque part quelle se transportast
Entre ennemys & que los rapportast
Le ieune armys qui a riens plus ne pense
Son cheual picque & la tout droit sauance
Que reste plus a ladvanture lors
En telz exploitz & belliqueux effors
Choreus certes qui iadis souloit estre
De cybelle ministre & sacre prestre
Lors reluysoit parmy autres gensdarmes
Insigne & beau en ses troyennes armes
Sur son cheual escumant se gettoit
Qui richement assorty lors estoit
De fortes bardes couuertes & garnyes
De lamines dor touchees & vnyes
Entreme slees lune en lautre sans faille
Ainsi que plumes ou que menue escaille
Il splendifere & harnoys barbarique
Dor & de pourpre en sorte magnificque
Gettoit ses dars & sayettes cretenses
Cõtre aduersaires p louables deffenses
Son arc dore au coste resonnoit
Duquel souuẽt grãs coups certes dõnoit
Salade auoit tresclere & bien doree
Dessus son chef de pierres decoree
Manteau auoit de crocee couleur
Qui pas ne fut poʳ tãt moindre en valeur
Et par dessus vng sinople notable
De telle crespe qui le rend acceptable
Lye & ioinct si que point ne luy nuyse
Dung cercle dor que chascun loue & prise
Tunicque auoit de soye & dor pourtraicte
Qui a lesguille estoit tyssue & faicte
Et sur ses cuysses meilleur acoustrement
Douurage antique acoustre richement
Celluy entre autres par belliqueux office
Veult & pourchasse la vierge venatrice
Quant el le veit si sumptueux & beau
Et son harnois tant exquis & nouueau
Moult le conuoite faisant dedãs ses tẽples
Mettre & poser ses despouilles si amples
Ou elle mesmes sa orner & parer
Dicelles armes quon ne peult comparer
Si possible est den faire la conqueste
Et que iay bien en tel tresor acqueste
Elle doncques aueugle le suyuoit
Mal conseillee laduenir ne scauoit
Entre autres hõmes a celluy seul sapplicq
ffaulce auarice lesguillonne & la picque
Et conuoitise que souuent femmes ont
Aux biẽs terrestres dõt leur dõmage font
Alors armis quant vit lheure opportune
Et quil eut pris & choisy la fortune

Vtque volãs alter aptum cũ fulua ora conẽ Fert aquila.

forte sacer ybelle cho= cus olimque acerdos. Insignis lõ c phrigijs ulgebat in rmis.

Getta le dard sans estre retarde
Que longuement auoit en main garde
Et en faisant sa deffere mortelle
Il fit aux dieux troyens oraison telle
O appollo custode du sainct mont
Nomme soracte mon cueur or te semont
Tu es cellay premier sans creature
A qui faisois reuerence & culture
Et en honneur de tes diuins numines
Souuent faisois feux & flãmes cõdignes
Par sus fauilles en vsant de pitie
Nudz piedz passons par royalle amytie
O puissant pere octroye ores remide
Que cil reproche de noz armes decide
Je poit ne demãde pas ne vueil ny ne reqers
Les despouilles de la vaincue vierge (je
Par autres gestes pourray je recepuoir
Louenge aucune si je la dois auoir

ludẽt et vo
phebus suc
cedere ptez
vẽte dedit

Et content suis de retourner sans gloire
En mon pays sans pris & sans victoire
Mais q̃ tel peste prengne fin p ma main
Et q̃lle meure par mon dard inhumain
De phebus fut ouye la priere
Et luy octroye partie non entiere
De son vouloir lautre part sen volla
Perdue en lair/car autrement alla
Bien luy promet que par prise subite
La jeune vierge de vie desherite
Mais pas ne dõne quapres telle deffaicte
En son pays face seure retraicte
Celle requeste ne fut en rien ouye
Ains par les vens tost fut esuanouye
Alors doncques que la flesche assortye

Ergo vt miss
manu so
itum dedit
asta per au
as.
Cõuertere
nunc acres

Lair diuerbere de bonne main partie
tous les gẽsdarmes & pricipaulx vaicueurs
Contournent la leur courages & cueurs
et tous les volsqs leurs yeulx gettẽt en lheure
Dessus la royne craingnãt q̃lle ne meure
Pas ny visoit & garde ny prenoit
Au dart agu qui contre elle venoit
Jusques a tant que la lance mortelle
Fut rapportee droit dessoubz sa mamelle
Qui nue estoit & darmes descouuerte
Selon sa mode pour estre plus apperte
La se posa & print son lieu final
Faisant yssir le doulx sang virginal
Alors acourent ses cõpaignes trepides
Qui la leur dame voiẽt tũbãt sans aydes
Si la releuent & leurs bras y employent
En pleurs & plaintes q̃ largemẽt desployẽt
Et lors armis du cas & cruaulte
Fuyt deuãt tous cõme homme espouente
Auecques peur de joye entremeslee
Et plus ne quiert ne ne veult la meslee
Pas nose certes de la vierge approcher
Doubtant ses dardz & mais le reuancher
Tout en ce poit cõme loup qui fait queste
Par bois ou chãps pour trouuer proye ou be
Et or aduient que le pasteur y tue (ste
Ou quelque veau sur lequel sesuertue
Lors premier quon le chasse & poursuyue
De dardz & glaiues ou qua luy on arriue
Sãs tenir voye p les mõtaignes haultes
Fuit & sesloigne/car biẽ cõgnoist ses faultes
Et il coulpable de la perte acomplye
Entre ses jambes sa longue queue plye
Et tout tremblant es forestz se retire
Pour escheuer vng plus cruel martire
En tel estat armys lors sen alla
Contrainct de fuyte es turbes se messla
Alors la royne faisant tristes recordz
Tira le dart qui fut dedans son corps
Mais le fer certes & la pointe affinee
Dedans les os remaint enracinee

Illa manu
moriens te
lũ trahit os
sa sed inter.
Ferreus ad
costas alto
stat vulnere
mucro. La
bitur exãguis

Lors gist exãgue sans beaulx & riches yeulx
Faillent & finent daffoiblemens tieulx
Celle couleur vermeille & purpuree
Fut de sa bouche tantost desamparee
Alors doncques elle voyant mourir
Se commenca a plaindre & conquerir
A vne sienne compaignie singuliere
Qui p sus toutes luy fut moult familiere
Et voulentiers ses regretz luy disoit
Plus q̃ a nulle autre/car assez luy duisoit
Ceste auoit nom acca & lors commence
Parler a celle en piteuse souffrance

Hactenus Acca soror potui: nunc vulnus acerbũ. Cõficit.

O doulce seur iusques icy pour voir
Ay ie eu louenges force vie ou pouoir
Playe mortelle ores me rend subgette
Pour limprouevue oultrance de sayette
Ja de tenebres suis toute environnee
Tout mest obscur ia suis de mort menee
Fuy & ten va rapporte promptement
Au duc turnus mon final mandement
Cest quil succede & que point il ne faille
En lieu de moy de tenir la bataille
Et quil appelle par sa ferocite
Tous les troyens dehors de la cite
A dieu te dy a dieu acca mamye
Pense de moy & ne me oublie mye
Disant telz motz elle amoytie & lasche
De son cheual le frain & bride lasche
Tombãt a terre non de bon gre pourtant
Elle refroide ainsi gueres nattend
Et ia commence son ame deffyee
Habandonner la chair mortifyee
Le col abbaisse & mais son chef recline
Laissant les armes ou elle fut encline
Ainsi doncques auec gemissement
Sen fuyt la bas es vmbres promptement
Lame indigne & la piteuse vie

Tũ vero immensus surgens ferit aurea clamor. Sydera.

De celle royne en ieusnes la rauye
Lors clameᶻ grãde volla iusq̃s aux cieulx
parmy tout lost voyãt les exploitz tieulx
Et commenca la bataille plus forte
Et plus cruelle apres camille morte
A grandes turbes & fieres legions
Acourent gens de toutes regions
Pour lune part les troyens se ralient
Les ducz thyrrennes auecq̃s eulx se lyent
Et mais les armes dicelle gent archade

At triuie custos iãdudũ mõtib⁹ opis Alta sedet summis.

Et deuander y viennent par estrade
Entre telz faitz dame opis la message
De la deesse tryuie bonne & sage
Ja de long temps tout le cas regardoit
De la montaigne ou elle restdoit
De la certes sans crainte non troublee
Voit les batailles & toute lassemblee
Et quant loing entre telle clameur
En ce combat & si grande rumeur
Veit & congneut camille desconfite
Morte & faillye par ruyne subite
Gemir se print & moult la regretta
Puis telle voix de triste cueur getta
O noble vierge sãs fraulde & sans malice
Tu as souffert vng trop cruel supplice

Heu nimiũ virgo nimiũ crudele luisti suppliciũ

Cuydant lasser & vaincre par bataille
Troyens robustes & de moult forte taille
Peu ta valu par forestz & buyssons
Auoir hante & suyuy les facons
De diane puis que tu es deserte
Ne mais aussi ainsi que vierge apperte
Dauoir porte noz flesches & noz dars
Sur les espaulles contre diuers souldars
Ce neant moins ta royne & ta maistresse
Ne te laira vaincue en telle oppresse
en mort extresme sãs hõneur & sans pris
Et tel cas certes na este entrepris
Que par les hõmes nen soit la renommee
Voire longs iours vueil illec & nommee
Point na este acertes oultragee
Que tu nen soyes prochainement vengee
Car cil quicõques qui par dart a vole
A ton corps tendre meurdry & violle
Celluy mesmes en portera la peine
Et tost sera occis par mort soubdaine
Soubz vng hault mõt & de la assez pres
Eut vng sepulchre antique tout expres
Hault esleue & fait douurage estrange
Pour q̃ long tẽps en durast la louenge
Enuironne dercences & de boys
Des ennemys dung des anciens roys
De laurente selon ce quon disoit
En ce sepulchre enseuely estoit
La si posa la vierge doulce & belle
En fier regard & puissance rebelle
Du hault tumulte lors cõtẽple & prosecte
Celluy armis qui camille eut deffaicte
Lors quant il veit en armes reluysant
Tant orgueilleux & du fait deuisant
Se print a dire & parler rudement
Ou va tu ores ainsi diuersement

At vidit fulgentem armis: ac vana tumentem. Cur inquit diuersus abis huc dirige gressum. Huc periture veni.

Tourne droit ca & icy te pourmaine
Homme qui dois perir en dure estraine
Approche toy affin que tu rapportes
Loyer condigne par tes puissances fortes
De la mort triste de camille tuee
Qui est de vie par toy destituee
Cuydes tu tant eschapper ou courir
Que tu ne puisses presentement mourir
Par les fors dars dyane la deesse
Or voy & sens silz sont de rude aspresse
Quant elle eut dit pour parfaire son cas
Elle tira de son dore carcas
Une sayette tresagne & legiere
Et la posa en subtille maniere
Dessus son arc & tant tyra la corde
Si fort & ferme que tout ioinct saccorde
Puis descocha & lors le dart mortel
Tant penetra & fist son exploit tel
Quau corps darmiz se gette & se desploye
Et en luy fit une oultrageuse playe
Il lors mourant faisant souspir extresme
Ja deffailly palle transy & blesme
Fut oublie par ses propres consors
Et demoura le miserable corps
Mort & deffait sur la pouldre incongneue
Ainsi de luy fut la chose advenue

Opis ad ethereum pennis aufertur olympum. Prima fugit.

¶ Apres opys en ses legieres esles
Au cler olympe emporta les nouvelles
Et lors la bande & legion premiere
De camille se retira arriere
Et se depart en trop piteuse sorte
Voyant leur dame & leur maistresse morte
Lors les rutulles esbahys & troublez
Tous espars fuyent & sont desassemblez
Le fort alyne sen fuyt & mais les ducz
En desarroy ca & la espandus
Et les maniples qui les enseignes portent
Sont desolez & moult se desconfortent
Lieux leurs demandent & a bride abbatue
Gaigner la ville ung chascun sesvertue
La plus ne peuent soubstenir ne durer
Ne les grans coups sur leurs corps endurer
Que les troyens instamment leur envoyent
Tous les deffont ou bien tous les fourvoyent
Leurs arcz emportent destendus & laschez
Dessus leurs corps languissant attachez
Brief a grans trompes & courses de chevaulx
Tous se retirent & par mons & par vaulx
Si que la pouldre par noire caligine
Obscure & trouble en lair volle & chemine
Toutes les dames latines & tropeaulx
Sur les murailles sur les tours & carneaulx
Font pleurs & larmes & feminines plaintes
Grandes clameurs lamentations maintes
Ceulx qui premiers cuident gaigner par fuyte
Eurent contre eulx merveilleuse poursuyte
Car esperans eulx saulver & retraire
Dedans les portes moult trouverent a faire
Turbe ennemye les pourchasse si fort
Que la souffrirent ung merveilleux effort
Et pour leur fuyte ne peurent eschever
Mort miserable ny a leur arriver
Ains que pis est dedans leurs propres portes
Dedans leurs murs & en leurs maisons fortes
Navrez blessez attaintz & confondus
Ames rendoyent les corps tous estandus
Ceulx qui dedans & en la ville estoyent
Tant eurent peur & si tresfort doubtoyent
Que pas nosoyent a leurs propres consors
Ouvrir les portes ains les laissoyent dehors
Quelque requeste ou quelque remonstrance
Quilz sceussent faire pour fuyr telle oultrance
Dont sensuyvit cruelle occision
Mort sans mercy & grant division
Tant de ceulx la qui les portes deffendent
Comme de ceulx qui dy entrer pretendent
Ceulx qui estoient par dehors enfermez
Et de deffences inutilles armez
Devant les yeulx & faces de leurs peres
Qui moult ploroyent pour telz cas improsperes
Lors se gettoyent par urgente ruyne
Es creux fossez ou loeil les achemine
Et les aucuns esmeuz & concitez
Trop mal voyans par grans velocitez
Bride abbatue contre les portes fierent
Car sans advis la seulle entree quierent

Quis cursu portas primi irrupere patentes. Hos inimica super mixto premit agmine turba.

Les dures meres sur les murs colloquees
Au resister par fureur prouoquees
Car a ce faire les induyt et conuye
Lamour quelles ont a leur pays pleuye
des grans spectacles enuoyent dars robustes
Contre ennemys et grans perches et fustes
Moult ont desir leurs contraires deffaire
Comment elles ont a camille veu faire
Tant ont grant cueur que bien entreprendre osent
Assys des murs pour quoy leur vie exposent
¶ Ce temps pendant turnus qui lors estoit
Es grans forestz et tout coy sarrestoit
En attendant deneas le passage
Fut aduerty par asseure message
De tout le fait et au loing luy recite
La vierge acca lexploict et le merite
Comment aussi les volsques si parfaitz
A lencontre furent mors et deffaictz
Pas ne luy taist la ruyne et la perte
De camille la royne tant apperte
Comme troyens et autres ennemys
Leurs gens auoyent tous en discordes mis
Si que par fuyte cestoyent retirez
Jusques aux murs ou furent empirez
Lors il tout plain de fureur et tristesse
Celles montaignes assiegees delaisse
Ainsi certes les haultz dieux le vouloyent
Selon le gre desquelz les faictz alloyent
A peine fut des forestz et montaignes
Desamparee auecques ses enseignes
Et yssu hors droit aux champs descouuers
Quant eneas par yceulx buyssons verds
tout asseur passe et les haultz mons surmonte
Ainsi tous deux sans faire plus long compte
Lung apres lautre auecques leur armee
Tout droit sen vont vers la cite nommee
Et des deux ostz certes ny auoit pas
De lung a lautre grant distance ou trespas
Alors enee veit les champs et les plains
De grande pouldre tous couuers et tous plains
Et appercent en sa veue euidente
La legion et larmee laurente
Semblablement fut aussi de turnus
Choisy enee et tous ses gens congneus
A cler ouyt le hault bruyt et le son
De piedz marchans en diuerse facon
Et mais le cry des cheuaulx a merueilles
Tout cela vint iusques a ses oreilles
Certes des lors eussent empris sans faille
De presenter des deux pars la bataille
Si dieu phebus par diuturnes trauaulx
Neust lors plonge ses fatiguez cheuaulx
Dedans le cours de mer occidentalle
Pour alleger celle peine iournalle
Et si la nuyt ne fust lors aduenue
Faillant le iour qui ainsi diminue
Pour celle cause a lheure se appaiserent
En pauillons et tentes se poserent
Durant la nuyt au deuant de la ville
Chascun se tire par entente subtille
A son enseigne et furent au guet mys
Gens et escouttes entre les ennemys.

Interea turnum in syluis seuissimus implet. Nuncius.

Vix e conspectu exierat campumque tenebat. Cum pater aeneas saltus ingressus apertos Exuperatque iugum.

¶ Cy fine le vnziesme liure de la translation des Eneydes et commence le douziesme.



Quant turnus veit que les latins deffaillent
Par les troyens qui si fort les assaillent
Implacable moult conuoite et desire
Que sa promesse tost a briefue fin tire
Et que chascun des murs et des haulx lieux
Gecte sur luy le regard de ses yeulx
Son cueur esliene et bien ose entreprendre

Turnus vt infractos aduerso marte latinos. Defecisse videt sua nunc promissa reposci: Sed signari oculis vltro implacabilis ardet.

Seul contre enee batailler & contendre
Tout en ce point comme lyon courant
Que les chasseurs ont blesse en courant
Quāt voit sa playe qui le point & le picque
Alors seschauffe & ses forces duplicque
Lors sesiouyst hault esleuer en teste
Ses cris cōtourne pour mieulx faire sa q̄ste
Et il sans craite rōpt la flesche ou le dart
Que luy a mys en son corps le souldart
Veulx effrayez & mais bouche sanglante
Aux poursuyuās & aux veneurs presente
En tel maniere acroist la violence
Du duc turnus plein de feu & doffence
Ainsi esmeu par vouloir repentin
Il se tira deuers ce roy latin
Alors luy dist la pour moy ne demeure
Que le combat ne se face a briefue heure
Je nay rien dit ou promis que ne face
Tout seul suis prest de cōbatre en place
Ne veullent doncques leur dire retraicter
Iceulx troyens si se veullent haster
Je les deffye recoy nous a tel enffre
Prince puissant & q̄ bon vueil le seuffre
Car pour certain & par la dextre myēne
Je destruiray de celle gent troyenne
Le chef maistre le meschant dardanye
Qui est banny de la terre dasie
Or se reposent les latins & retardent
Sans batailler & sans plus ne regardent
Car ie tout seul par mon glaiue propice
Comprimeray acoup ce commun vice
Ou autrement si nous sommes vaincus
Et quil nous faille leur rendre noz escuz
Force sera / car lors ne my oppose
Et quilz obtiennent lauine nostre espouse
Le roy latin en meurs transquille & froid
Luy fist responce raisonnable orendroit
O ieune prince precellent en courage
Dautant certes quen noble vasselage
Et en vertu tu passes & excedes
De tāt plus doy par conuenans remedes
Te conseiller & vn cas aduertir
Qui te pourroit de ton heur diuertir

Nulla mora in turno: nichil est quod dicta retractent. Ygna ut aeneade.

O prestans animi iuuenis: quantum ipse ferocitate exuperas.

Je scay assez que royaulmes & terres
De ton pere daunus par seures arres
Eschoir te doiuent sans autres chasteaulx maintz
Et fortes villes conquises par tes mains
Je scay aussi que tu as grans richesses
Et le cueur plain de vertus & prouesses
Riens nen ignore/mais tu scais bien aussi
Quassez ya en ce pays icy
Autres dames nobles non mariees
De grant louenge a beaulte decorees
Laisse moy doncques toute fraude cessant
Dire & compter ce que mon cueur en sent
Et retiens bien au son de la pensee
La parolle qui sera prononcee
Tu scais assez & bien as entendu
Que de long temps il mettoit deffendu
Par le fatal des dieux & par augure
De non iamais par promesse future
Bailler ma fille pour espouse lauine
A nul homme de nation latine
Tous fatidicques & vaticinateurs
Lont souuent dit & nont este menteurs
Je toutesfois vaincu de lamour tyenne
Pour laliance enuers nous ancienne
Vaincu aussi des plainctes & des larmes
De mon espouse & de ses tristes termes
Brisay alors par vaine affection
Le neu de paix & de religion
Jay denye & refuse de rendre
La mienne fille promise a celluy gendre
Et contre luy ay pris armes cruelles
Dont nous souffrons ores les peines telles
Ores voys tu q̄lz maulx pour luy nous viēnēt
Quelles batailles tous noz pays soubstiēnēt
Et tu premier peulx bien appercevoir
Quelz grans labeurs il te fault receuoir
Par deux foys certes en bataille tresgrāde
Auons este vaincuz & nostre bande
Et bien a peine pourrōs nous sauluer plus
En nostre ville de noz gens le surplus
Le profond tybre en son cours diligent
Est encor chault du sang de nostre gent

Bis magna victi pugna vix vrbe tremur. Spes italas.

Mais les châps au voir de loig blâchissêt
Des os des mors q̃ la dedans languissent
Mais po[2]quoy ia mon vouloir se trâsporte
Quelle fureur me change en telle sorte
Si en bataille tu es mort ou occis
Et quil me faille apres crier mercys
Et appeller au gre de leur entente
Iceulx troyens pour venir en laurente
Pourquoy doncques en ta prosperite
Quant tu es sain & sans aduersite
Ne scais cesser toutes telles emprinses
Telz differens & bataille comprinses
Que pourront dire rutulles tes parens
Ceulx dytalie & tous les adherens
Si fortune rebelle te conuye
A mort honteuse & que perdes la vie
Auray ie ainsi celle fille decene
Et toy aussi en cuydant lauoir eue
Po[2]tât unꝰ voys les choses doubteuses
Qui en bataille sont assez dangereuses
Ayes de moy ton vieulx parent pitie
Et considere la loingtaine amytie
Ja pour telz ditz ne peult estre domptee
La voulente ne rigueur effrontee
Qui en turnus ores print la racine
Plus forte & grande contre la medecine
Long têps se teut pour lenuieulx despit
Qui le tourmente & quant il eut respit
De profeter ou dire quelque chose
Tout son talent en peu de motz expose
¶ Roy ie te prie que le soing & la cure
Que po[2] moy seul ton cueur tiêt & procure
Tu la delaisses & pour lamour de moy
Tu ten desistes sans prendre nul esmoy
Souffre & permetz que te ores eschange
De triste mort en honneste louenge
Mais toutesfoys ains que le cas arriue
Noꝰ monstrerons quauons puissance viue
Dars porterons de si tresforte dextre
Qua lesprouuer on le pourra congnoistre
En quelque part q̃ nostre glaiue assigne
On y verra de sang le rouge signe
Bien fera certes la mere lors besoing

Quãz p me
curaz geris
hanc precor
optime pro
me: Depo-
nas lhetũq;
sinas plau-
de pacisci.

Au duc enee sans aller guere loing
Pour la cacher fuytif en sa nue
Si que sa vie ne se diminue
Et le musser dedans ses vaines umbres
Pour euiter le perilleux encombre
Alors la royne esbahye & troublee
Pour laduenture de la guerre assemblee
Moult fort pleuroit & son gêdre arrestoit
Pour ses souspirs & pleurs quelle gectoit
¶ Filz dit elle ie te prie & supplye
Par les larmes que mõ lasse oeil desplye
Et par lhonneur amour & reuerence
Que tu as eu a moy de ieune enfance
Veu que tu es lespoir de ma vieillesse
Le seul repos de ma longue tristesse
Lhonneur le pris lapuy lauctorite
Du roy latin et mais de sa cite
Et quen toy seul nostre maison recline
Et du complaire a toy est tout encline
Cest quil te plaise desister & demettre
De plꝰ ta main côtre iceulx troyês mettre
Certes turnus quelque cas ou fortune
Bône ou mauuaise côtraire ou opportune
Qui aduenir en ce pays te puisse
Pareille elle est sur moy trop sîple & nice
Et si tu meurs ie de grât dueil pourueue
Clorray acoup ma derreniere veue
Et ie chetiue ia ceans ne verray
Eneas gendre/car premier ie mourray
Lors lauynie par pleurs & plainte amere
Fist arrester la parolle a sa mere
Ses tendres ioues souefues & vermeilles
Arrousa celle de larmes a merueilles
Le feu ardant du cueur & le courroux
Fit lors rougir le sien visage doulx
Dont la rougeur telle si se remue
Soubdainement parmy sa face esmue
Tout a ce point côme po[2] nouuelle oeuure
Si quelq̃ paintre la blâche yuire queuure
Dostre vermeil ou de coulent rosee
Qui sur lyuoire soit assise ou posee
Ou tout ainsi côme beaulx & blancz liz
Sont maintesfois couuers & embellis

At regina
noua pugne
côterrita mor-
te. Flebat et
ardentê ge-
nerũ moritu
ra tenebat.

Turne per
has ego te
lachrymas:
per si quis
Amate. Tã
git honos
animum.

De vermeilles roses dont labondante
Leur donne lustre rosee apparente
Telles couleurs auoit lors en sa face
La belle vierge qui toutes autres passe
Et amour desordonnee et folle
De plus fort trouble cil turnus et laffolle
Tous ses regards sont posez et fichez
En celle vierge et ses sens attachez
Plus est ardant et quant plus la remyre
De tant plus certes les armes il desire
Finablement en parolle petite
A la royne son entente recite
O noble mere ie te prie et requiers
Puis quainsi est que la bataille quiers
et quil est force quau champ ouuert me treuue

Te queso ne me lacrimis ne ve omine tanto. Prosequere i duri certamina martis euntem. O mater.

Ne me poursuis par inuention neufue
Par pleurs et larmes ne par mauuais presage
De mort future ou de prochain dommage
Car ie nay pas franchise a deliure
Du retarder soit pour mourir ou viure
Jay par message fait dire ou assauoir
Au phrigyen tyrant le myen vouloir
Qui peult estre naura a son cueur ioye
Mais que bien tost nostre mandement oye
Cest en effect que demain au plain iour
Sy bon luy semble sans acteur ou seiour
Sans que troyens sur rutulles semployent
Ne que leurs armes vng contre autre desployent
Ains se reposent rutulles et troyens
Sans renfort prendre aucun par leurs moyens
Et par le sang de nous deux soit finee
Toute la guerre et a plain terminee
Lors soit baillee et liuree lauyne
A cil des deux qui en sera plus digne
Quant il eut dit lors se part de ses lieux
Et es estables entre moult curieux
Voit ses destriers et bien fort se contente
Quant il leur veit faire chere plaisante
Orythie la royne atheniense

Hec vbi dicta dedit rapidusque intecta recessit. Poscit equos.

Les auoit certes transmys par excellence
Et pour triumphe au vieulx roy pylumnus
Qui fut grant pere a yceluy turnus
Plus beaulx et blancz que fine neige estoyent
Et par courir les autres surmontoient
Entour yceulx furent palefreniers
Qui bien les pensent et traictent voulentiers
de main les flatent leurs colz et queues peignent
Affin que plus aduenans ilz les peignent
Il par apres dessus son corps applicque
Sa forte et fiere et tresfreche lorique
Qui par dessus en ouurage duysant
Fut dauricalque garnye dor reluysant
Puis print aussi son espee et sa targe
Espoisse et dure voire sans grande charge
Et son heaulme quil posa sur sa teste
Fait en maniere dune vermeille creste
La sienne espee auoit fait vulcanus
Et la donna a son pere daunus
Trempee estoit dedans la stigie vnde
Dont en valleur elle excede et habonde
Puis print sa lance longue robuste et bonne
Qui lors estoit encontre vng columpne
En la prenant fierement la manye
Dont il la tremble par puissance fournye
Disant o lance qui iamais nas frustre
Le myen desir comme tu as monstre
Mais mas este conuenable et a dextre
Le grant actor ores te tient ma destre
Donne moy cueur pour deffaire et abbatre
Le corps troyen et pour tost le combatre
Et que ie puisse briser et lacerer
Au demain valide sans gueres demourer
Sa lorique si que bien tost iasomme
Celluy troyen qui nest que demy homme
Et ses cheueulx en la boue souillez
Qui sont de myrre et de liqueurs mouillez
De tel fureur epagitte estoit
Ardans scintilles de ses deux yeulx gettoit
Tout en ce point comme ieune thoreau
Pres et esmeu en son combat nouueau
Qui lors mugist en fait son terrifiques
Si se courrousse par mouuemens obliques
Et sa puissance et ses forces espreuue
Auec ses cornes au premier bois quil treuue
Par diuers coups et derriere et deuant
En mainte sorte il fatigue le vent

Nec minus interea maternis seuus in armis. Eneas acuit martem.

Et moult essaye son labeur & sa peine
Auec ses piedz desquelz il meuit lareine
Pendant ce temps aussi se dispensoit
Le duc enee & pas moins nen faisoit
Il fier & fort en armes maternelles
Lors se suscite quant il scet les nouuelles
De par turnus est le deffinement
Moult ioyeulx est de celluy traictement
Et dont la guerre doit estre executee
Par eulx sans plus sans estre repetee
Lors reconforte ses consors & amys
Et mais iulle de grant crainte remys
Leur reduysant le fait & le memoire
Par qui leur est promise la victoire
Si proposa enuoyer hommes sages
Embassadeurs de speciaulx messages
Deuers le roy latin pour brief luy faire
Ample responce de trestout leur affaire
Et pour aussi tout aplain declarer
Les loix de paix ou veullent demourer

Postera vix summos spargebat lumine montes. Orta dies.

¶ Au lendemain laube du iour premiere
A peine auoit espandu la lumiere
Sur les haultz mons & ia leur appareil
Font les cheuaulx au curre du soleil
Incontinent par grant celerite
Deuant les murs de la haulte cite
Les fors rutulles & les troyens ensemble
Font le² apprest & chascū deulx sassemble
Pour assortir vnir & faire a dextre
Le champ ouuert ou le combat doit estre
La ou enee & mais le duc turnus
Sont a oultrance permys & cōuenus
Le lieu doncques mesurent & ordonnent
Feux y allument & aultiers enuironnent
Aux dieux communs sacrifices preparēt
De linges drape le²s chiefz & testes parēt
Et de vert veine qui est herbe propice
Pour faire aux dieux honneste sacrifice
Lors cōmencerent tantost yssir des portes
Les tres legieres & compaignies fortes
Des ausonydes & droit aux chāps senvōt
Darmes & glaiues destituez ne sont
Pour lautre part larmee & lexercite
Diceulx troyens en sorte non petite
Et les thyrrennes assemblez auec eulx
Darmes diuerses & harnoys sumptueux
Tous assortez la viennent & se rendent
Et a laffaire de leur seigneur entendent
De dars & glaiues de targes & de lances
Pourueus estoyent & de toutes deffences
Tout en ce point comme sil leur conuint
Faire bataille & que le cas aduint
Entre les turbes entre tant de milliers
De nobles hōmes & de preux cheualiers
Les capitaines & ducteurs de larmee
Apparoissoyent en grande renommee
To⁹ couuers dor de pourpre & de vesture
Sur leurs harnoys de riche po²traicture
Entre les autres y furent les parens
Dassaracus pompeux & apparens
Cest assauoir asille & menestee
Et autres maintz a la turbe apprestee
Aussi sur le grant filz de neptune
Du mesappus en triumphe commune

Vtq; dato signo spatia in sua quisq; recessit. Defigūt tellure hastas.

¶ Lors quant le signe fut baille de cōbat
Pour euiter le discorde & debat
Tous feirent lors ample chemin & place
Et se retire chascun en son espace
Toutes le²s lances en la terre plantoēt
Et leurs escus dessus leurs doz gecterent
Alors les dames par curieuse estude
Le populaire par grant solicitude
& les vieulx hōmes sur les to²s & creneaux
Sur les maisōs & sur les lieux pl⁹ haultz
Ensemble mōtēt & aucuns sur les portes
po² voir cōbatre les deux chefz des cohortes

At iuno ex summoq; nunc albanus habetur. Tum neq; nomen erat.

durāt ces choses iuno caulte & cedulle (les
Estoit po² lors sur vng treshault tumule
Du maintenant est albe la cite
Car en ce temps estoit po² verite
Le lieu sans nō sans hōneur & sans gloire
Et de ce mont nestoit encor memoire
De la certes iuno lors regardoit
Le champ esleu ou chascun attendoit
Et contemploit les turbes excellentes
Diceulx troyens & des peuples laurētes

Nimpha decus fluuiorū aio gratissima nostro Scis vt te cūctis vnā.

Et mais la ville du ponre roy latin
Si sen alla par vng vol repentin
Deuers la seur de turnus nymphe belle
Et commenca ainsi parler a elle
O claire nymphe q̄ doulcement presides
Sur toutes eaulx & sur fleuues limpides
A qui le roy iuppiter le seigneur
Du hault ethere a fait si grant honneur
En recompence de ce quil ta tollue
Virginite & ta bonte pollue
O nymphe doncq̄s en lhōneur delectable
De to⁹ les fleuues a mō cueur agreable
Tu scais assez que toy seulle a souffert
Que le cubile ingrat te fut offert
De iuppiter sans estre prouoquee
A desplaisir & si tay colloquee
Au hault du ciel & la hault impartie
Place diuine ou bien grande partie
Apres ores o doulce seur iuturne
Ton desplaisir ta douleur diuturne
Tant que fortune & les parces fatalles
Ont donne lieu & puissances totalles
Du pris dhonneur & de prosperite
Dedans lacye par grande auctorite
Iay tousiours certes le tien frere turnus
Garde de perte & de maulx aduenus
Iae ores voy que celluy sappareille
A fait inique & fortune impareille
Ores sapproche des perces sans seiour
Et dennemye force le triste iour
Ia ne pourroye regarder de mes yeulx
Celle bataille ne cas si furieux
Tu pour ton frere se pour este presente
Seruir le pais va tost & diligente
A ladventure qua yeulx miserables
Serōt les sortz pl⁹ doulx & pl⁹ traictables
A peine eut dit ses piteables termes
Lors fut iuturne toute pleine de larmes
Si ne cessa de gemir & pleurer
Et sa poictrine par grans coups laterer
Lors dit iuno pas nest le temps & lheure
Ne la saison que ton triste cueur pleure
Auance toy & si tu scais comment
Oste ton frere de tel encombrement
Va & visite les batailles substraictes
Romps & debrise les conuentions faictes
En exhortant la seur tant adolee
Tont incertaine elle sen est allee

Interea reges ingenti mole latinus Quadriiugo vehit curru.

¶ Ce tēps pēdant les princes & les roys
Issent des tentes en sumptueux arroys
Le roy latin auecques grande suyte
De gens notables par ordōnance duyte
Estoit porte en curre magnifique
Sur quatre aures dōt loeuure fut ātique
En tout son chief auoit vng dyadesme
Ou douze rays tous dor garnys de mesme
Et fait en sorte comme cil du soleil
Son seul ayeul & eust deuis pareil
Apres alloit turnus bien prepare
Dedans son curre assorty & pare
De blancz cheuaulx & tenoit en sa main
Deux dars ag⁹ de fer large & mōlt plain
Pour lautre part en maniere ordonnee
Venoit aussi le hault seigneur enee
Source origine naissance primeraine
De lexcellence de nation rommaine
Cil reluysoit o targe sideree
Darmes celestes en facon moderee
Et iouxte luy fut le bel ascanye
Lautre esperance de romme bien vnye
Ainsi doncques procedent & sen vont
Hors de leurs tentes & grādes clameurs font
Et lors le prestre en robbe pure & munde
Au lieu apporte dune truye fecunde
Le ieune fruict & mais vne brebis
Nouuellement paissant par les herbis
La les occist & aussi consumees
La tous les gecte & ares allumees
Les assistans tournant les yeulx deuant
Et mais leurs faces deuers soleil leuant
Gectant forment & sang au sacrifice
Et vin respandent comme affiert a loffice
Alors enee ayant lespee nue
Dedans sa main tel propos continue
¶ O cher soleil tu peulx or tesmoigner
Et ie priant te vueil embesongner

Tum pius eneas stricto sic ense precatur. Esto nunc sol testis et hec michi terra precanti.

Aussi la terre ou a present nous sommes
Pour qui iay eu intollerables sommes
Pere puissant et iuno qui meilleure
A nostre affaire pourra estre a ceste heure
Et toy mavors qui la bataille tiens
Et toutes armes dessoubz les tiens
Aussi iuno qui fleuves et fontaines
Religion des nations haultaines
Du cler olimpe et mais tous les numymes
Qui sont es mers et profondes abismes
Tous ie vous iure et a tous vous promectz
Sans varier ne sans changer iamais
Se la victoire arrive par fortune
A cil turnus sans resistance aucune
Les myens consors vaincus sans plus attendre
Droit sen yront en la cite devandre
Mon filz iule voz champs delaissera
Et dy pretendre iamais ne pensera
Les myens troyens plus ne seront rebelles
Et plus par eulx naurez voz guerres telles
Si dautre part ainsi comme iespere
Cas ou fortune nous soit lors si prospere
Que nous puissons digne victoire avoir
Ja pour cela ne vouldray recepvoir
A servitude ne a maieurs lyens
Ceulx dausonye ne les ytaliens
Ja ne vouldray quaulx troyens obeissent
Par seigneurie/maisquen paix ilz iouyssent
Point ne demande par usurpation
Ne leur royaulme ne leur possession
Ains sentretiennent les deux nations fortes
En loix pareilles et en communes sortes
Et pour feable et plus ferme asseurance
Jurent entre eulx eternelle alyance
Je bailleray a toy latin roy vieulx
En seure garde mes ares et mes dieux
Et mais mes armes et te lairray lempire
Sans que iamais mon vouloir y aspire
Les myens troyens haultz murs me bastiront
Chastel et place riche massortiront
Et donnera la belle lavynie
Nom a la ville quant lors sera finie
¶ Ainsi parle enee sagement

Sic prior eneas sequitur sic deinde latinus Suspiciens celum.

Le roy latin apres semblablement
Levant les mains et regardant les cieulx
Telles promesses luy fit tirant ses dieux
Disant: o duc eneas ie te iure
Par ciel et terre et par mers sans iniure
Et de la tone par lespece duplice
Par ciel ianus biffronte en exercice
Par la puissance des infernaulx chetifz
Par les sacraires du tartare dictis
Par iuppiter qui de son fouldre afferme
Paix contraires et si la rend plus ferme
Par ses aultiers et par feux allumez
Par tous les dieux au besoing reclamez
Jamais nul iour si ne sera rompture
Du compromis et de la paix future
Si la voulons garder et maintenir
Pour quelque chose qui nous puisse advenir
Il nya force qui du propos me change
Et deust la terre par ung deluge estrange
Estre assorbee ou le ciel trebuscher
Du hault en bas et aux enfers toucher
Et tout ainsi comme cestuy myen sceptre
Qui autreffoys au roy souloit estre
Et iamais plus il ne reverdira
Jamais aussi la paix ne partira

Talibus inter se firmabant federa dictis Conspectu in medio procerum.

¶ En telz parolles a lheure confirmoient
La paix entre eulx et leur dire affermoyent
Devant les nobles et princes du pays
Dont les aucuns moult furent esbahys
Et par apres en sorte acoustumee
Gecterent lors en la flamme allumee
Diverses bestes avecques leurs entrailles
Pour approuver leurs iustes convenailles

At vero rutulis impar ea pugna videri iamdudum.

¶ Lors bien sembla a plusieurs des rutulles
Telles emprise estre simples et nulles
Et que lestrif que neeas appeloit
Contre turnus raisonnable nestoit
Dont en leurs cueurs ca et la murmuroient
Et de rompture le seul moyen queroyent
Bien appercevoient que turnus nestoit pas
Pareil en force pour soubstenir le pas
Car il le virent marcher et cheminer
Comme si peur le deust la dominer

Baisser les yeulx en finissant sa priere
Pres des aultiers en paoureuse lumiere
Ses ioyes veirent toutes mortifiees
Comme si crainte les eust ia deffiees
Et mais sa face pallye sans couleur
Signifiant lintrinseque doulceur
Lors quant sa seur la dolante iuturne
Duyt entre eulx telle voix taciturne
Et tel murmure dresser & pululer
Parmy les turbes commenca a aller
Prenant la forme simulee & couuerte
Dung ancien cheualier dit camerte
Noble & insigne de vertus & de nom
Et qui en armes auoit eu grant renom
Elle en ce point caultement deguysee
De toutes choses instruicte & aduisee
Sema rumeurs diuerses entre gens
Et parla lors par telz motz diligens

Nõ pudet o rutuli cunctis pro talibus vnum. Obiectare animã

¶ O vo⁹ rutulles nauez or hõte & blasme
Dexposer or vne seulle poure ame
A tel peril ne sommes mors en nombre
Et mais en force puissant pour te sencõbre
Sans mettre fin a si tresgrande somme
Du seul hasart & a la mort dung homme
Voyez vous pas icy dessus les rencz
Troyẽs archades & tous leurs adherãs
La main fatalle & toute lhetrurie
Contre turnus & nostre seigneurie
Quãt tous ensemble a lexploit serõt mys
A peine encor aurons noz ennemys
Si turnus dõcques qui seul veult & desire
Pour tous combatre sen fin ya du pire
Et que sa vie soit morte & assommee
Le sien salaire sera que renommee
Le fera viure es bouches des humains
Et seul bien fait aura il pour le moins
Nous chetifz lasches & paresseux
Serons cõtrains par remors angoisseux
Apres auoir nostre terre perdue
Ainsi que gent esclaue & tost rendue
Obeyr lors a ses vaincueurs superbes
Las telz forfaitz seront durs & acerbes
¶ par remõstrãces telles fut lors esmeue
Loppinion des ieunes qui tost mue
Et en peu dheure de plus fort en plus fort
Sesmeut la noise entre eulx ꝑ dur renfort

Talibus incensa est iuuenũ sententia dictis. Iam magis atq; magis: serpitq; per agmina murmur.

ceulx q̃ naguieres doulx repos attẽdoient
Et q̃ les choses bien paisibles cuydoient
Or arriuez veullent & le pact conuenu
Rompre desirent comme non aduenu
Et ont pitie de la fortune inique
Qui a turnus peult estre trop oblicque
Oultre cela iuturne les adiouste
Signe plus grant q̃ premier propos oste
car au hault ciel leur mõstra vng augure
Qui leur donna plus expresse figure
Et lors troubla des troyans les pensees
Et les deceut par oeuures auancees
Car en celle heure loyseau de iuppiter
quon nõme laigle lors voloit en hault air
Et poursuyuoit en esle treslegiere
Vne grãt turbe doyseaulx pres la riuiere
Et quant assez elle eut vole apres
Vne cigne blanc y auoit au plus pres
Qui seul queroit par les eaues son aisine
Mais le grant aigle en eut tost la saisine
Et de ses ongles bien trẽchans & cõclaues
Le voult porter en ses prochaines caues
Tous les ytales lieuent loeil & loreille
Pour aduiser ceste grande merueille
Si voyent lors comme tous les oyseaulx
Cignes & autres q̃ sõt autour des eaues
En lair se dressent auecq̃s clameur grãde
Si se ralient & font tous vne bande
Deliberez de faire telle emprise
Que le grant aigle laschera tost la prise
Lors tous sassemblent & font obscure nue
Delles cõioinctes pour la chose aduenue
Leur ennemy tant suyuent & combatent
Que pres de terre le ruent & abbatent
Tãt quil vaincu du nombre qui sensuyt
Laisse sa proye & parmy lair sen fuyt
Quãt les rutulles cest augure apꝑceurẽt
Ioyeulx & aises a lheure ne se teurent
Ais seullement par bruyt & grãt clameur
Celle fortune lo⁹ par cõmun & honneur

Tũ vero augurio rutuli clamore salutant. Expediuntq; manus primiq; Tholumnius augur.

Et permettent apprest & ordre mettre
Entre leurs gens et la guerre permettre
Premier entre autres vng nõme tholõn le
Parfait augure dist lors a voix fournye
Certes seigneurs souuẽt en mon courage
Ay desire tel augure & presage
Ores congnois & entens que les dieux
Ne no⁹ eslongnẽt/ ains no⁹ desirẽt mieulx
Et pource doncques si bon vouloir auez
Venez a moy & apres me suyuez
Tirez voz glaiues sans craindre le dãger
Voyez vous pas que ce prince estranger
troubler vo⁹ cuyde p belliqueux subsides
Ainsi quoyseaulx tremblans & inualides
Et par puissance & par forains supportz
Cuyde surprendre noz terres & noz portz
Vous le verrez en fuyte & en eslongne
Si bien scauons suyure nostre besongne
Et fera tendre ses voilles en la mer
Quant nous verra contre luy arriuer
Pourtant seigneurs raliez vous ensemble
Et que chascun aux coups ferir sassemble
Deliberez par belliqueux arroy
De deffendre vostre seigneur et roy
Disant telz motz vng dart iette et descoche
Contre ennemys en faisant son approche
Celle sayette par lair volle et tournoye
Prenant chemin mortel & seure voye
Dõt tout acoup se dresse vng grãt tumulte
Par les deux os & merueilleux insulte
Droit a lencontre et en part opposite
Entre les autres hommes de grant merite
La y auoit neuf beaulx freres germains
De pere & mere plaisans a tous humains
Celle sayette ainsi au loing iettee
Tant exploicte que tout droit sest plantee
Dedãs le vẽtre de lung deulx grãt & beau
Dixit et aduersos telũ contorsit in hostes Procurrens.
Et transpersa le corps du iouuenceau
Au lieu expres ou le baudrier se serre
Dont il cheut mort et transi sur la terre
Et lors ses freres tous esmeuz et troublez
Furent acoup aux armes assemblez
Les aucuns tirent leurs espees subtilles
Et les autres sayettes et missibles
Et comme gens aueuglez et sans veue
Courẽt & fierent de main forte pourueue
Contre ceulx la en forces violentes
Viennent les turbes et legions laurentes
Apres celluy la habondent de rechef
Troyens archades agilins & leur chef
To⁹ ont vng cueur vne amour volũtaire
De discorder par glaiue cest affaire
Lors cõmencerent rompre & briser aultiers
A grandes courses de cheuaulx & destriers
La commenca la tempeste turbide
De dars et lances courir par lair limpide   Diripuet aras id tot turbida cel Tempesta telorũ: ac fe reus ingru ymber.
Et mais la pluye de fer grande et espesse
Voloit au ciel par merueilleuse aspresse
Feux & crateres & des vaisseaulx emportẽt
Des sacrifices que ca & la transportent
Le roy latin sen fuyt et sen retire
Ayant le cueur tout remply de grant ire
O luy emportent ses penates et dieux
Qui violez furent dedans ses lieux
Les auches furẽt enclins p leurs trauaulx
Faire seller et barder leurs cheuaulx
Et les aucuns dessus saultent et montent
Et fierent aux ennemys saffrontent
Lors mesapus qui lieutenant estoit
Du roy pour lors qui sur son chef portoit
Le dyadesme et la couronne insigne
Moult desireux que tel compris se fine
En ce premier conflict presse et infeste
Vng des troyens quon appelloit aulestes
Et tant le suyt quil le fait trebuscher
Contre vng autel quãt vint a lapprocher
Et fut par terre iette homme et cheual
Quant mesapus le vit ainsi a val
A luy acourt o lance bien ague
Si le transperce et par telz motz largue
Ce coup autas dist il quoy ql aduiengne   Concurrũt itali spoliãt qs calentia mẽbra. Obuius ambustum torrem Chorine⁹ ad ara corripit.
Po⁹quoy de moy a iamais ten souuiẽgne
meille⁹ victime ne peult on aux dieux faire
Puis quẽtre autelz on ta biẽ sceu deffaire
Alors acourent ytaliens par toutte
le corps nud laissẽt prenãt despouille toute

Osrinus voyant venir ebuze
Pour le naurer par guerroyable ruse
Print vng tison de feu tout flamboyant
Entre les ares et il ia pres voyant
Son aduersaire luy occuppa la face
Par feu et flambe que du tison menasse
Si que sa barbe espoisse fut bruslee
Et destincelles par tout entremeslee
Puis sen volla le feu par les cheueulx
Dont cil ebuze fut trouble et paoureux
Lors charmee poursuyuoit sa besongne
Soubz luy le print et dune fiere trongne
Soubz luy le iette puis de sa clere espee
Luy fut acoup du corps la vie ostee
Hydoire ambuste pour ayder le pasteur
Se ioinct et iette comme debellateur
De son espee le suyt et le pourchasse
Mais lautre fut de deffence et daudace
Assez pourueu si haulsa sa congnee
Qui par luy fut si bien embesongnee
Quil luy fendit iusques aux dentz la teste
Et la cheut mort en la premiere queste
Lors dur repos et mais sommeil ferree
Cloent ses yeulx en nuyt longue et serree

pi9 eneas
ctram ten
bat iner=
. Nudato
pite.
uo ruitis
cve iste re
ns discor=
a surgit.
cohibete
is.

¶ Le duc enee entre tous ses gens darmes
Monstroit sa main sans glaiue et sans armes
La teste auoit patente et toute nue
Pour que sa face fust de tous bien congneue
Et par clameur et menasse appelloit
Son exercite qui au combat alloit
Disant/o vous consors bons et feables
Ou allez vous en propos si muables
Cessez voz ires et que chascun saccorde
Dont deust yssir ceste forte dame discorde
Ja aliance et compromis auons
Pour viure en paix ainsi que nous deuons
Y sont les loix et ordonnances faictes
Qui ne seront par nous iamais deffaictes
A moy tout seul appartient dassaillir
Mon ennemy et pas ny vueil faillir
Laisse moy donc tout seul executer
Et du surplus ne vueilles rien doubter
Auec ma main confermeray sans faille
La paix entiere et fin en la bataille.

¶ A moy est deu par seure asseurance
Le seul turnus sans quelconque autre offence
Entiere voix telle et parmy tel langage
Vne sayette par trop soubdain dommage
Lors fut iette sans scauoir par qui fust
Et tant vola ce penetrable fust
Que moult blessa sans aduis et sans garde
Le duc enee qui ne sen donnoit garde
Plus ne sceut lon quel dieu ou cas estrange

Has inter
voces media
inter talia ve=
ba. Ecce vi=
ro stridens
alis elapsa
sagitta est
Turnus vt
enea ceden=
tez ex agmi
ne vidit
Turbatosque
duces

Lors aux rutulles apporte tel louenge
Si fut estaincte la gloire de ce fait
Car lon ignore par qui le cas fut fait
Et ny eut nul qui lors se iette au vent
De la playe denee violent
Quant turnus veit queneas sesloingnoit
De la bataille et quil sembesongnoit
Curer sa playe et quainsi il aduise
Les ducz troublez de si prompte entreprise
Il lors esmeu la guerre primeraine
Appeta faire violente et soubdaine
Cheuaulx demande son curre et son harnoys
Il orgueilleux monta a celle fois
Dedans son curre et gouuerne les resnes
De ses destriers courageux et affrenes
Il tournoyant sans chemins et sans voye
Plusieurs fors hommes a triste mort enuoye
Aucuns aussi de eulx mors et vaincus
Renuersa il sur leurs propres escuz
Et maintes turbes ferit il et descire
O son grant curre qui en toutes pars tire
Par flesches longues et par legieres dars
Occist et tue plusieurs nobles souldars
Tout tel estoit nomme le dieu mauors
Esmeu a guerre par belliqueulx effors
Autour des eaues dhebres fleuue et estide
Qui ses ruysseaulx legiers conduyt et guide
Et si tresuiste courent et si auant
Quen legierte oultre passe le vent
Si que pour vray toute trace est esmeue
Quant la fureur de ce dieu se remue
Ires/espies/discors et trahysons
Lair empraignirent en diuerses facons

En telle sorte turnus les incitoit
A la bataille et fermement hastoit
Les siẽs cheuaulx lesquelz certes fumoiẽt
De grant sueur et souuent escumoient
En courant sus par faitz esuertuez
Contre les hommes piteusement tuez
Tãt q̃ les piedz diceulx cheuaulx diuers
De lhumain sang furẽt plains et couuers
Par eulx estoit conculquee laraine
Du sang des mors entremeslee et plaine
Que reste plus certes celluy turnus
Tost mist a mort le puissant helenus
Aussi fist il polus & tamiris
Lesquelz rendit desolez & marriz
Sans espargner glaucus ne mais yade
Jadis nourris en tres songneuse garde
Par imbrasus qui leur auoit apris
En ieunes ans de viure sans mespris
Darmes pareilles les auoit acoustrez
De bien combatre enseignez et monstrez.

Parte alia media eumedes i prelia fertur Antiqui proles bello preclara dolonis. Nomine auum referens.

¶ Aupres de la faisoit aspre bataille
Vng dit eumede de forte et fiere taille
Filz tresigne de dolone le vieulx
Qui des cheuaulx dachilles enuieulx
Et de son curre bien print la hardiesse
Aller iadis aux pauillons de grece
Lors que iceulx grecz tenoient assiegez
Les champs troyens par eulx endõmagez
Mais tidides quant il vit larrogance
De cil qui cuyde auoir pour son vsance
Cheuaulx et curre du puissant achilles
Acoup loccist & le mist en relais
Et ia ne peut par peines et trauaulx
Celluy dolone iouyr de ses cheuaulx
Quant turnus doncques en champs ouuert aduise
Celluy eumade luy seul regarde et vise
Et quant assez eut suiuy & chasse
Et que son dard leut en vain pourchasse
Son curre arreste et puis a terre sault
Incontinent tant le suyt sans deffault
Tãt court apres q̃l empoigne et attrappe
Soubz luy le iette garde na quil eschappe
Car sur son ventre les piedz si ferme tint
Qua son plaisir et mercy le retint
Puis luy fourra lespee quil eut seincte
Dedãs la gorge qui de son sang fut taincte
En luy disant/o troyen malheureux
Mesures or les beaulx chãps plantureux
Et mais aussi nostre terre hesperie
Dont vous troyens quittez la seigneurie

Enagros et quam bello troiane petisti hesperiã.

Ceulx ie vaincray & aussi recueillir
Qui p̃ leurs glaiues me cuydent assaillir
De tel sallaire ie les contente et paye
Ainsi font ilz & batissent leur troye
Auec celluy occist il a mesme heure
De fiere pointe buttes sans quil demeure
Aussi fist il choree et thersiloque
Et mais darette qui a celle prouoque
Et sibaris & mais thimette chen
De son cheual dont trop luy est mescheu
Brief tout ainsi comme la mer egee
Lesperit froit & le vent de boree
Resonne et fiert si que son flater volage
Chasse les vndes et vagues au riuage
Turnus aussi quelque part quil alloit
Abbatoit gens ainsi comme il vouloit
Et deuant luy les turbes deffuyoient
Qui ses grãs coups endurer ne pouoient
Pour lors couroit impetueusement
Sa grande cotte et mais lacoustrement
Que sur son chef hault esleue portoit
Par aure es vens exagitte estoit
Lors phegeus plus ne sceut endurer
Tel violence/car trop le voit durer
Contre le curre de turnus se presente
A loppposite & tost se diligente
Pres de luy ioinct et de glaiue satourne
De sa main dextre les cheuaulx il destourne
Et en ce point qua chariot pendoit
Et qua combatre seullement entendoit
Le duc turnus qui au resister pense
Luy donna lors vng si grant coup de lance
Quil trespersa la cuyrasse rebelle
Et le blesse non de playe mortelle
Il toutesfois apres ce coup donne

Nõ tulit instantem phegeus animis qz frementẽ. Obiecit sese ad currum.

Se dresse et tourne sans point estre estonne
Contre turnus et se renge et coeuure
Soubz son escu pour parfaire son oeuure
Bien cuydoit lors peu a peu approchant
Tuer et vaincre turnus par le trenchant
De son espee/mais la roe legiere
Du curre esmeu en trop triste maniere
Le precipite et a terre le iette
Alors turnus qui tout ce voit & guette
De pres le suyt se veit en descouuert
Soubz la sallade le corps nud et ouuert
Incontinent de sa tresbonne espee
Luy fut dung coup sa grant teste couppee
Lors laissa sur la souillee areine
Le tronc sanglant de force primeraine
Ce temps pendant et par les legions / teꝛea dux / pis victoꝛ
Turnus faisoit telles occisions / it funera / rnus.
Menesteus et accates feables / nterea ac- / am mene-
Aussi le bel ascanie acceptable / s et fidus
Voyent eneas leur prince & leur seigneur / hates.
Moult fort naure pour fuyr mal greigñr
Ceulx luy conseillent quen sa tente se tire
Pour soulager son grief et son martire
Aussi sen va cheminant pas a pas
Dessus sa lance appuye par compas
Trop auoit dueil quelque mal q̃ le presse
Laisser les siens par si grande destresse
Et moult essaye tirer et arracher
Le dard agu qui pendoit en sa chair
Ses gens exhorte affin que on semploye
Coupper le fust du dard contre la playe
Pour que bien tost en bataille retourne
Sans cõme oyseaulx q̃l faille quil seiourne
Pas ne le firent/car mal luy en fust pris
Ains le retirent au manoir entrepris
¶ La vint acoup pour luy donner remide / mq̃ ade-
Le medecin iapis filz de iaside / phebo ā-
Expert en lart pour curer et guarir / lios vile / s iapyx.
Ceulx quil veoit a luy droit acourir / ides.
Car tant lauoit ayme es iours passez
Le dieu phebus quaprins luy eut assez
De sa science et congneut les figures
Dastronomye de signes et daugures

Et luy donna sa harpe et ses sagettes
Pas ne tit cheres ses choses plus secrettes
Brief cil iapis ayma mieulx la science
De medecine et scauoir la puissance
De toutes herbes et exercer sans gloire
Lart incongneu par frequente memoire
Pour de son pere la vie proroger
Que maladie souloit endommager
Aussi estoit le hault seigneur enee
Dedans sa tente qui playe forcennee
Moult trauailloit/autour de luy estoient
Nobles troyens qui son mal regrettoient
Et mesmement son beau filz ascanie
Iettans souspirs a voix de pleur fournie
Il toutesfois constant et immobile
Lors sappuyoit sus son puissant hastille
Sans amendrir sa vertu ne son cueur
Jacoit quil perde de sang mainte liqueur
Le medecin doncques vieil et antique
Entre leans en mode peonique
Seict et couuert dūg grāt mãteau le corps
Si mist son sens et mais tous ses efforts
Par main feable & par potentes herbes
Curer sa playe et ses maulx tant acerbes
En vain trauaille/en vain arracher pense
Le fer agu qui bien profond sauance
Auecques forces et tenailles agues
Le cuyde auoir par facons ambigues
Mais nullement en peult a bout venir
A ce ne veult fortune suruenir
Le dieu phebus aucteur de medecine
Lors ne luy monstre proffitable racine
A ce pendant plus croist et augmente
La guerre aux champs et vehemente
Ja plus prochain est le mal et lencombre
Pour lessault des troyens et du nombre
Ja fut le ciel tout plain et tout espois
Dobscure pouldre naissent a celle fois
Et lors des tentes & de couuers chasteaulx
Volent par lair dardz flesches a mõceaulx / Hic venus
Triste clame' iusq̃s aux cieulx trãscende / indigno na-
Tãt fut entre eulx peruerse guerre & grãde / ti p̃culsa do- / lore.
Alors venus deneas doulce mere

Eut en son cueur doulent forte et amere
De celle playe et du mal quil sentoit
Dictamum genitrix cretea carpit ab yda.
Son digne filz dont ne se contentoit
Si print doncques en yda celle dame
Une herbe doulce quon appelle dictame
Entre les fueilles caulees et puberes
Dont les fruictz sont gracieux et uberes
Et mais la fleur vermeille et purpuree
De maintes branches et brinceaulx paree
Les cerfz bisches et les bestes sauuages
Qui ca et la sont errans par boscages
Lherbe ⁊ la fleur congnoissent ilz assez
Quant par venus sont attainctz ou bleceз
Et tresbien scauent frotter du iust dicelle
Leur dure playe par cure naturelle
Dame venus occulte et incongneue
Enuelopee dedans obscure nue
Apporta lors en honneste vaisseau
Ce doulx unguent ⁊ dedans mist de leau
Auec le iust dambrosie amassee
Aussi il mist de lherbe pauacee
Et quant elle eut au fait pourueu ainsin
Le tout posa dedans ung cler bacin
De celle eaue daulis le medecin antique
Qui ignoroit toutesfois la praticque
Arrousa lors la playe et lestancha
Dont tout acoup la douleur luy passa
Plus ne sentit la challeur ne poincture
Et sarresta le sang a la tenture
Le fer agu sans force et sans contraincte
Cheut de la playe qui fut close et estaincte
Arma citi: pperate viro quid statis? Iapix: conclamat.
Si que pour vray les vertus primeraines
Retournerent prõptement en leurs vaines
Alors iapis cil qui pense lauoit
Dont ne dequoy toutesfois ne scauoit
tout hault sescrie/ o vertueux gensdarmes
Apportez tost a nostre roy ses armes
Certes ces choses cõme on voit lapparãce
Ne sont faictes par humaine puissance
Ne mais aussi par maistrise ou par art
Car ce procede de plus loingtaine part
O duc enee pas ne suis si bon maistre
Que guary soyes au moyen de ma dextre
Ung plus grant en a la peine prise
Qui te conduyst a plus haulte entreprise
Lors eneas auide ⁊ conuoiteux
De la bataille et daller auec eulx
De son harnoys de iambes tost sacoustre
Moult desireux de proceder en oultre
La demeure trop longue luy desplaist
De manier sa lance moult luy plaist
Quant il eut prins sa cuyrasse et sa targe
Bonne et aisee pour son corps et bien large
Et le surplus de son acoustrement
Et la sallade ouuree richement
Lurs tout arme son filz prent et embrasse
De le baiser maintesfois ne se lasse
Et quant assez leut baise et tenu
A luy parla comme il est contenu
Disce puer virtutem ex me: verumque laborẽ. Fortunam ex aliis.
O le mien filz pour croistre ta valleur
Aprens de moy vertus ⁊ vray labeur
Des autres hõmes ꝑ maniere opportune
Pourras apprendre q̃ cest que de fortune
Jusques a huy ma main ta deffendu
Sain en bataille et sain seras rendu
Quãt doncq̃s laage de vraye cõgnoissance
En toy sera pour user de prudence
Faitz comme moy et ores te souuiengne
De ma parolle pour q̃ pis ne ten viengne
Souuent repete les exemples des tiens
Prens les a cueur et du tout les retiens
Faitz que ton pere te prouocque et incite
Et mais hector ton oncle a grant merite
Quant eneas eut dit il grant ⁊ hault
Incontinent hors de ses tentes sault
Tenant en main lance doubtable et fiere
Laquelle il tourne en diuerse maniere
Apres le suyt anthee et menestee
Hec ubi dicta dedit portis sese extulit altis. Telum immane manu quatiens.
Et mais la turbe qui yssir est hastee
Tous aux chãps saillẽt armez ⁊ bien parez
Et du combatre sont tous deliberez
Lors furẽt certes les terres plus ꝑchaines
De pouldre obscure en maintz lieux toutes plaines
Et si trembloit pour la grant quantite
Des piedz marchans par leur velocite

Bien vit turnus et mais ceulx dausonie
Venir en armes si noble compaignie
Dont froide peur commenca a courir
Parmy leurs os et leurs cueurs acquerir
Deuant tous autres latins iuturne
Vit et congneut en crainte taciturne
Le bruyt et son dont elle espouentee
De tel venue cest acoup absentee
Celluy enee auec la sienne gent
En champ ouuert expert et diligent
Court et sen vole et cherche lors la presse
Des ennemys la plus grande et espesse
Tout en ce point cõme il aduient souuent
Es io^rs pl^9 chaulx quãd voit tourner le vẽt
Lors lair deuient obscur et plain de nues
Par bouffemens et autres continues
Tonnoirres font en diuerses facons
La sus au ciel espouentables sons
Les agricolles ꝗ laboureurs champestres
Qui ꝑ espreuue sõt expers ꝗ bõs maistres
De ladueuir et qui de tel dommage
Craignent la perte voyant si grant orage
Sont tous troublez/marryz et desolez
Car tost seront gastez et affollez
Arbres semẽces le^rs chãps ꝗ leur messiue
Dont leur fauldra mener vie chetiue
Du pmier oyent les grãs vens messagers
De leurs ruynes ꝗ de tous leurs dangers
En telle sorte le troyen cappitaine
Menoit sa bande ꝗ son armee haultaine
Contre ennemys et tous bien arrengez
Ensemble marchent querant lors abregez

Talis in aduersos ductor. Rhetei⁹ hostes: agmen agit.

Bien sceut alors en ce conflict occire
Tymbres le graue le fort et grant osire
Menesteus archetie tua
Et accates si bien sesuertua
Quil desconfit le latin epulonne
Gyas aussi mist a mort et estonne
Le fort vsfens si ne demoura pas
Tholumnius sangure en ce trespas
Ains fut occis cest celluy qui ietta
Son dard premier et qui persecuta
Les fors troyens apres la paix brisee.

Trop fut par luy la chose mal visee
Alors clameur aux cieulx se dresse et leue
Aux latins fut celle venue griefue
Et tous troublez comme lasches meschãs
Tournẽt le dos en fuyte par les champs
Mais eneas pourtant ne daigne mye
Occire nulz de la gent ennemye
Aux deffuyans ne a ceulx qui lattendent
Des dars agus ne fierent ny ne tendent
Tout son desir et mais sa seulle cure
Cest de trouuer en la meslee obscure
Son ennemy turnus si cherche et quiert
Par la bataille ꝗ seul turnus requiert
¶ De ce eut paour iuturne la virague
Voyant son frere ꝗ au despourueu vague
Si monta lors sur le curre legier
Et deietca metisque le chartier
Entre les roes/car trop fut mal habille
Pour le conduyre en la part plus ville
Au lieu de luy iuturne si prepare
Pour directeur des cheuaulx ꝗ se pare
Entierement du corps et de la forme
De cil metisque ia deffait ꝗ difforme
Cela fist elle pour que mieulx a sa guise
Charroyer puisse le curre ou elle aduise
Brief tout ainsi comme fait larondelle
Au beau prin temps et en saison nouuelle
Qui circuyt alentour des maisons
Ca et la volle par demourez saisons
En amassant petite nourriture
Pour en donner a ses faons pasture
Et en ses nidz garrulles et sonans
Apporte mousches ꝗ viures consonans
A lune fois sur hault portaux se pose
Et la degoise et chante mainte chose
Puis tost sen volle et employe son temps
A circuyr riuieres et estangs
En telle sorte iuturne auisoit
Cheuaulx et curre au mieulx qlle aduisoit
Et trauersoit parmy toute larmee
Puis ca puis la comme bien informee
Elle menoit son frere en diuers lieux
Qui monstroit face dhõe alegre ꝗ ioyeulx

Hoc concussa metu mentem iuturna virago. Aurigam turni media inter lora metiscũ Excutit.

Ia toutesfois ne permet ne ne souffre
Que cōtre enee par combat sa main offre
Ains au plus loing tousiours se transpor
Ou elle scet que neas pas nestoit (toit
Pas ne cessoit cil enee pourtant
Son ennemy pourchasse et bien pretend
Par lieux obliques et voyes esgarez
Le rencontrer sans longues demourez
Tousiours le suyt et p la turbe grande
A haulte voix lappelle et le demande
Toutes les foys q̄ sur luy ses yeulx iette
Et que la fuyte il espere et proiette
Les siēs chevaulx attaindre et attrapper
Autant tasche iuturne deschapper
Et lors son curre en autre part destourne
Sans arrester et sans quelle seiourne
Moult est trouble enee en cest affaire
Et pas ne scait que penser ne que faire
Diverses cures lempeschent et molestent
A faitz cōtraires plusieurs propos linse-
Huic mesapus vti leuo duo forte gerebat. Lēta leuis cursu.
Lors mesap⁹ q̄ en sa main avoit (stēt
Deux dars agus desquelz user scavoit
En ietta lung a force habandonnee
Par grant desserre contre le duc enee
Qui se tint ferme et si bien y pensa
Quoncques ce dard en riens ne le blessa
Bien penetra son penache et sa creste
Sur la sallade sans toucher a la teste
Lors fut esmeu et esguillonne dire
Quant il congneut que contre luy on tire
Et proposa a tort et a travers
Abbatre gens et mais chevaulx divers
Iacoit pourtant que premier y proteste
que pour sa faulte pas ne demoure en reste
Finablement il marche et avant sault
A tous contraires il fait guerre & assault
En tous endroits il monstre sa puissance
Et sur tous hōmes sans nulle difference
Brief il lache et le frain et la bride
Quis michi nūc tot acerba de⁹ quis carmine celes. Diuersas.
A sa fureur sans grace & sans remyde
Qui est le dieu qui reciter me puisse
Faitz tant acerbes & plains de malefice
Tant de ruynes et tant de occisions
Tant de grans maulx & de destructions
Et mais la mort de tant de ducz notables
Occis alors pour causes miserables
Tant de la part de turnus grant et fort
Que du troyen seigneur par son effort
O puissant dieu comme ta il peu plaire
Que tāt de gēs pour ung turbide affaire
Et qui devoient en eternelle paix
Vivre & mourir sans lenfraindre iamais
Tant esmeuz sont soubz petite querelle
A fait de guerre si nephande et mortelle.
Lors eneas voyant les siens de loing
Avoit ung peu de brief secours besoing
Aeneas tutulum sucronē ea primē ruētes. Pugna loco statuit teucros
Par cil turnus qui pres luy suyt et chasse
Se delibere et acoup oultre passe
Au premier cours en chemin rencontre
Ung dit saccrone sur lequel il monstre
Force et povoir/car son espee boute
Dedans ses costes et si luy logea toute
De lautre part turnus pectolle abbat
Hors du cheval par merveilleux combat
Le fort amyque & dyores son frere
Si rudement contre ceulx se exaspere
Que lung occist a pointe de sa lance
Lautre deffit par glaive sans clemence
Et quant des deux eut fait telle cōqueste
Cil leur couppa incontinent les testes
Et les pendit en son curre au plus hault
Pour que chascun les veist en cest assault
Puis occist il tout par vne grant rencōtre
Troys nobles hōes q̄ vindrēt a lēcōtre
Cest assavoir thalon et thenais
Et mais cetheque ceulx furent envahys
Si fut onythe qui eut nom et naissance
Descoynye par vraye congnoissance
Sa mere fut illustre et renommee
Et si estoit eschoyne nommee
La desconfit aussi celluy turnus
Trois freres nobles de licye venus
Et le ieune menette qui sans faille
Avoit tousiours hay guerre et bataille
Il qui estoit dassez povre maison
Avoit aprins en sa ieune saison
Pescher poissōs ses rethz et filletz prēdre
Po² les rivieres po² maitz reptiles prēdre

De luy nestoient alors congneuz les dons
Des puissās hōes pmesses ne guerdons
Son pere poure po² sa substance acquerre
Souloit arer et cultiuer la terre
Brief tout ainsi cōme en boys et bocages
Secz et arides fōt impourueuz dōmages
Feux allumez et dedans exposez
Ou cōme fleuues deaue rudes orrousez
q̄ des mōtaignes haultes p co²s rapides
Tendans en bas p boyes et par guides
Font bruyt et son et en la mer samassent
Brisant p tout les chemins ou ilz passent
En maintz legiers cil turnus et enee
Courent q̄ sont en guerre habandonnee
¶ Or est le temps que chascun sesuertue
Que force et ire dedans les meurs sentue
Et soiēt rompues les robustes poictrines
Qui iuca luy neurent oncques estraines
Dadnersite et qui oncques napzindrent
Estre baicus po² maulx q̄ leur aduidrēt
Or ba chascun par forces esprouuees
Contre les playes q̄ fortunes trouuees
La sus murrant portans le tiltre et nom
Des roys latins trouue par grant renom
Comme il bouloit en la presse marcher
Cil par enee quant bint a lapprocher
Et de son curre entre les frains et resnes
De ses cheuaulx tumba sur les aresnes
Tant fut foulle et marche tout autour
Quil demoura oublie au destour
Puis oultre tire q̄ bng grāt dard cōto²ne
Droit a hibe qui contre luy satourne
Si bien lattaint que la lance demeure
En son cerueau q̄ chent mort a celle heure
Ocretheus de tous grecz le plus fort
Ta main ne peut resister a leffort
De turnus lors aussi ne peut cupente
Aeneas quant a luy se presente
Ces dieux priez ausquelz auoit fiance
Ne le couurir et soubz tel deffiance
Car il monstrant sa poictrine et sa face
Contre eneas par glaine qui bien passe
Fut transperce et ne luy proffita
Sa grande targe quen lencontre ietta

Aeneas: turnus q̄ ruiht per p̄lia nūc nūc fluctuat ira intus.

Certes eole les lieux et champs laurētes
Aussi te beirent par forces biolentes
Alors mourir et cheoit piteusement
Et tes grās mēbres empescha largemēt
La terre toute lors que dessus icelle
Tu cheuz baincu par playe tres cruelle
La demouras toy qui greche phalanges
Tuer ne peurent ilz nations estranges
Ne mais cellui achilles qui deffit
Royaulme et terre de priam desconfit
La estoit certes la fin et le limite
De la mort triste qui fut prompte q̄ subite
Troyen tu fuz et du pays dazie
Ne et nourry en cite lynessie
Si lon beult donc de ton sepulchre enq̄rre
Trouue sera en la laurente terre
Que reste plus tous sans excepter bng
Aux coups se fierēt p bng bouloir cōmun
Tous les latins et tous les dardanides
Grās armes font cōme preux q̄ ballides
Menesteus aussi le fort sereste
Bien si employent auec toute la reste
Si faisoit certes et prenoit grās trauaulx
Le grant mesape domiteur de cheuaulx
Et mais le fort azille q̄ la caterne
Des thusches hōmes pprins en tel acerne
Pas ny failloient cōme lon peult entēdre
Les deux esles du roy archade euandre
Tous sesuertuēt tous par prouesse forte
Mōstrēt assez que leur bertu nest morte
Car sās demeure/sans repos/sās seiour
A fort combatre emploient tout le iour.
¶ En tel cōflict q̄ guerre tant amere
Dame benus deneas doulce mere
Luy met en teste et luy conseille lors
Que promptement et durant telz efforts
Tous ses gens meine par boye repētine
Contre les murs de la cite latine
Et que bien tost sans faire nul deffault
Aux habitans ilz facent dur assault
Il doncques lors ainsi comme il queroit
Le duc turnus et apres luy couroit
Par la bataille diuertissans ses yeulx
Es enuirons et es plus loingtains lieux

Te q̄ laurentes derunt ec. campi. Op petere.

Hic mentē enee: genitrix pulcherrima misit. Iret vt ad muros.

Advisa lors la ville plantureuse
Qui ne sentoit la guerre dommageuse
Ains sans labeur en doulx repos gisoit
Cause pourtant du mal que ce faisoit
Incontinent le desir et lenuye
De bataille plus grande le convye
Si appella menestrez et sergeste
Et avec eulx le trespuissant sereste
Ceulx tousiours furēt p̄miers entremetteurs
De ses affaires et principaulx ducteurs
Si monta lors dessus ung hault terriere
Pour q̄ len peust ouyr iusquau derriere
La tout acoup son armee se tire
Et soubz lenseigne ung chascun se retire
Ja ne despouillent ne nostent toutesfois
Escuz ne targes lances ne leurs harnoys
Et quant ilz furent tous couvenus ensēble
Chascū se ioīct & au plus pres sassemble
Pour mieulx entendre & a plain escouter
Ce queneas leur vouldroit reciter
Il hault pose sur ce tect commence
Leur declairer ce que leur cueur pense

Ne qua meis esto dictis mora. Iuppiter hac stat. Neu quis ob inceptum subitum michi segnior esto. Urbem hodie

¶ Affin seign̄rs q̄ par trop long lāgage
La demeure ne nous face dommage
A peu de motz et briefve mention
Compter vous vueil la miēne intention
Nous aide dieu pour nous & le bon droit
Affin doncques que par aucun endroit
Nul ne nous faille et par longue paresse
Nostre entreprise au grāt besoing ne cesse
Mon entente est et mais ma voulente
De desmolir au iourdhuy la cite
Du roy latin qui est ainsi motive
De la bataille tant cruelle et hastive
Et destruyray le royaulme et les lieux
Silz ne pensent de nous obeyr mieulx
Celles maisons et les royalles salles
Feray a terre pareilles et esgalles
Est il donc dit ou ordonne quil faille
Que iattendes tousiours en la bataille
Ce hault seigneur turnus a son plaisir
Quant il vouldra a son heure choisir
Et il vaincu que de rechef il face
Combat a moy en delaissee place
O chers amys ceste ville mauldicte
Et chef et cause de la bataille induicte
Apportez doncq̄s feux & flammes legiers
Et par icelles querez la paix premiere

¶ Quant il eut dit chascun alors rēforce
Cueur et courage dune nouvelle force
Et tous acoup veoit prestz a mourir
Vers la cite commencent a courir

Dixerat atque animis pariter certantibus oēs. Dāt cuneum.

Tost eurent certes eschelles apprestees
Contre murailles pour estre surmōtees
Tost eurēt feux & flambeaulx allumez
Pour que les fors en fussent consommez
Les aucuns courēt et aux portes sen vont
Et ceulx q̄lz trouuēt p̄ la voye ilz deffont
Les autres tirent flesches dardz & sayettes
Traict infini par cruelles deffaictes
Et lors eneas o ses ducz et seigneurs
Devant les murs voyant telles rigueurs
Sa dextre lieve a haulte voix accuse
Le roy latin qui ainsi les abuse
Les dieux atteste disant quil est cōtrainct
De rechef faire bataille qui labstrainct
Deux roys luy sont ytalles ennemys
Et par deux fois rompent le pac promis

¶ Quāt les manās de la ville appceurēt
Ce dur assault lors moult grāde peur eurēt
Et commenca grande discorde entre eulx

Exoritur trepidos inter discordia cives. Urbem alii reserare iubent.

Tous troublez furēt lapidez & paoureux
Les aucuns veulēt ouvrir les portes closes
Pour obvyer aux perilleuses choses
Et dedans quierent par consultes moyēs
Loger et mettre sans arrest les troyens
Et mener taschēt le roy sur les murailles
Pour veoir lexploit des piteuses batailles
Autres contraires a celle oppinion
Armes apprestent et grande ligion
Et diligemment pour garder et deffendre
Les murs garnis sās vouloir de se rēdre
Tout en ce point et en sortes pareilles
Comme lors sont les encloses avettes
En leurs latebres et en obscur rocher
Quant le pasteur cuyde pres approcher
Delles senquiert et si emplist adoncques
Daspre fumee leurs petites spelunques

Elles trepides pour ce nouueau martire
Leãs descouurẽt p le⁹s chasteaulx de cire
Et par stridens stimulles et diuers
Aquisent pres en leurs logis couuers
Obscure odeur de pouldre et de fumee
Leans reuolue et y est allumee
Dont elles font vng taisible murmure
Qui sonne et notte vengeance de liniure
Finablement lodeur qui les affolle
Et la fumee au ciel se monte et volle
Telle fortune ou bien plus grande assez
Aduint alors a ceulx troyens lassez
qui de tout prĩce mist en pleurs & en lermes
Toute la ville sans auoir propos fermes
Sur la muraille percent ses ennemys
Regina vt tectis veniẽtem pspicit hostem. Incẽdi muros.
Alors quãt la royne q̃ le chef auoit mis
Si pres venir et sa ville assaillie
Qui la forment fut vaincue et faillie
Quant elle veit les grans feux a foisons
Voler par lair enuiron les maisons
Et dautre part quant elle ne veit nulles
Des legions latines ne rutulles
Ne les gẽs darmes du tant chery turnus
Pẽsant q̃lz fussent tous mors ou detenus
La malheureuse cuyda aussi sans faille
Quil eust este occis en la bataille
Soubdainement luy changea la couleur
Et fut troublee de trop aspre douleur
Lors sescria sans mesure et sans pause
Disant quelle est le motif de la cause
De si grans maulx a cõmis & quel seulle
Est chef du mal dont il fault quil se deulle
Elle en ce point que femme furieuse
Hors de bon sens trop fut lors soucieuse
Faire complaintes et regretz larmoyans
Dont esbahys furent tous les voyans
Elle qui tost la briefue mort desire
Ses paremens purpures dessire
puis vng cordeau a haulte trayne attache
Et la chetiue qui a se tuer tache
La se pendit & fut le neu coulle
De mort honteuse par vehemẽt croulle
Quãt les latines et femmes qui la furẽt
La pestilence si extreme apperceurent
Las q̃lz gemeurs et quelles plaintes font
Quel doleance et quel regret parfont
Et mesmement la pucelle lauyne
Qui nestoit pas de telle peine digne
Elle arracha des mais ses blõs cheueulx
Mõstrãt quelle a ennuy bien angoisseux
Ses belles ioues vermeilles et rosees
De mainte larme triste sont arrousees
Et tant apres la turbe qui estoit
Alentour delle plouroit et lamentoit
Si q̃ po⁹ vray des haultz cris q̃lles dõnẽt
Le grant palais & les maisons resonnent
Que reste plus tost fut la renommee
Du nouueau cas par la ville sommee
Tout la plus part se tiennent esgarez
Et sont ainsi comme desesperez
Le roy latin trouble de telle chose
Et de la mort de sa deffuncte espouse
Doubtant aussi de la ruyne apperte
De laquelle y voit sa ville en perte
Rompt ses habitz et sa chanue face
Gecte & prosterne dedans souillee place
Moult se repent dont a premier ma pris
Et recueillye enee de hault pris
Et qui me la de bon gre fait prendre
Aine q̃ telz maulx et telz labeurs attẽdre
Interea extremo bellator in equore turnus Palãtes sequit paucos
Pendant ce temps turnus & ses sequelles
Suyuoit aucuns sur les derrieres esles
Pour les surprendre & en vain assaillir
Il commencoit peu a peu deffaillir
Bien cõgnoissoit q̃ ses cheuaulx se lassẽt
Car prõptement ne courẽt ne ne passent
En tel mesaise vent legier luy apporte
La clameur grande et la cõplaincte forte
Qui se faisoit alors en la cite
Plains de larmes et de necessite
Dont tout acoup espouentable crainte
Sãs scauoir cause fait en sõ cueur ẽpraincte
Car le grãt cry plai de telles merueilles
Paruient alors iusques a ses oreilles
Et le murmure de la cite confuse
Dont il doubtant de ces motz tristes vse
Helas dit il pourquoy sont tant troublez
Telz qui sont ores en la ville assemblez

Me pourquoy esse que si grande clameur
Vient de la ville tant pleine de rumeur
Ainsi parlait et non sachant que faire
Ung peu sarreste pour escouter laffaire
Et lors sa seur iuturne qui menoit
Son chariot et cheuaulx gouuernoit
Ayans la forme soubz fainte conuerture
De son chartier mutisque a la figure
Luy print a dire/certes seigneur il fault
Que nous fuyons les troyens sans deffault
Par celle voye qui no⁹ enseigne et monstre
Briefue victoire a la louenge nostre
Autres y a gens darmes a foysons
Pour bien deffendre la ville et les maisons
Si en cas enferme en ses lyens
Par bataille les preux ytaliens
Nous dautre part en main forte et cruelle
Mettrons troyens a fin triste et mortelle
En ce faisant mendre los tu nauras
Et de bataille lhonneur emporteras
¶ Las dit turnus/o seur chere tenue
Bien tay ie certes p long teps ia congneue
Des au premier de par faintes deffaictes
Tu debrisas les conuenances faictes
Et tu deesse ne mas en rien deceu
Ton corps couuert ay ie bien apperceu
Mais qui ta fait ores si bas descendre
Du cler olipe pour veoir et pour apprendre
Si grans labeurs et pour taduenturer
Et tant de maulx et trauaulx endurer
Es tu venue pour veoir la mort austere
De ton chetif et miserable frere
Que puis ie faire ne mais quelle fortune
Me peult pmettre deliurance opportune
Jay veu mourir deuant mes tristes yeulx
Le preux murrant grant et audacieux
Al demourant par playe auantageuse
Me reclame a voix haulte et piteuse
Il nest viuant sans autre reprocher
Que tant aymasse ne que ieusse si cher
Uffens aussi et dolent miserable
A voulu prendre la mort tant agreable
Jacoit quil fust puissant entrepreneur
Pour qui ne veult le nostre deshonneur

Ores que iceulx troyens gens darmes
Son corps vaincu et ses si saintes armes
Lauray ie doncques par grande lachete
Mettre en ruynes nostre poure cite
Conuiendra il que le dos tourne en fuyte
Sans faire plus cheualier eust fuyte
Les reproches que drance ma ia faitz
Auront il lieu sans porter plus grant faix
La me verra ceste terre fouyr
Ou ie souloye tant de cueur esbahyr
Vault il pas mieulx honnestemet mourir
Que telle honte porter ny encourir
O infernaulx maintz soyez propices
Bons et piteux ames dernieres supplices
Car les superes ont voulente aduerse
Contre mes faitz par dure controuerse
Mon ame iuste est moult vituperee
Et innocente de la foy temeree
Et ores vostre ie la bas descendray
En doulx espoir et repos attendray
Les grandes ioyes en lieux beatifiques
Ou sont posez mes parens antiques
¶ A peine eut dit et sans autre demeure
Tost diligente et en celle mesme heure
Court et sen vole de toute peur remis
Droit au meillieu ou sont ses ennemys
Et en ce point quen ce fait sesuertue
A laduenant et a bride abatue
Luy vint sages lung des latins consors
Qui moult estoit blesse par griefz effors
Et dung grant dard auoit la face oultree
Car bien estoit la playe a ce monstree
Celluy fut certes ia forment hors dalaine
Tant auoit prins de trauaulx et de peine
Querir turnus et quant de luy fut pres
Si luy va dire son entree puis apres
Treschier seigneur nostre subtil supreme
Gyst en toy seul et nostre dueil extreme
Ayes doncques par telle amytie
De tes fauteurs souuenance et pitie
Le roy enee par armes nous fulmine
Et si menasse de tost mettre a ruyne
Les haultes arces et manoirs dytalie
Si ta prouesse acoup ne se desplye

Uo sorori et dudu agnoui cum prima per artem. Federa turbasti.

Uix ea fat⁹ erat medios volat ecce g hostes. Vect⁹ equo spumante sages.

Turne in te suprema salus miserere tuorum. Fulminat aeneas armis.

Desia sont ilz flambeaulx et feux voller
Contre maisons pour les anichiller
Tous les latins en toy seul se confient
Et de secours et dayde te deprient
Le roy latin ta fait doubte de prendre
Lung ou lautre pour successeur ou gendre
Et si ne scait auquel renger se doiue
Ne quel aussi vault il mieulx quil recoiue
Las et bien pis celle que tant aymoyes
La triste royne celle que reclamoyes
Par propre main sest deffaicte et tuee
Et de sa vie du tout destituee
Et nya nulz pour deffendre les portes
Tãt sont pressez par puissantes cohortes
Fors mesapus et atynas sans plus
Ses deux soustiẽnẽt tout le faix du surplus
Autour diceulx sont phalanges espoisses
Et les chãps plais despees moult diuerses
Et tu ores ton chariot pourmaines
Au lieu sans pris quittes de telles peines

Obstupuit varia confusus ymagine rerum Turnus.

Il confus de telle chose ouyr
Si commenca trembler et esbahyr
Et fut long temps sans parler ne mot dire
Tant eut le cueur presse de dueil et dire
Honte & vergongne acroist lors & augmente
Et mais amour chaleureuse et poignante
Si fist certes sa coulpable vertu
De telles choses fut il tost combatu
Et quant apres lumbre de telle cure
Fut separee de sa pensee obscure
Et peu a peu eut reprins la lumiere
Dentendement et de raison premiere
Il tout turbide tourne ses yeulx ardans
Vers la cite et a ceulx de dedans
Et de son curre hault esleue proiette
La triste ville et son regard y iette
Si veit de loing que le feu est autour
Enueloppe et prins en vne tour
Laquelle auoit este par luy bastye
Par cy deuant et tresbien assortie
Si trãspersoient les flammes plãtureuses
Tables et boys et traines sumptueuses
Et la fumee tenebreuse voloit
Jusques es cieulx et parmy lair alloit

Lors sauoit bien turnus fortifiee
Et de tous biens garnye et preparee
Et quant il veit ce chault embrasement
Dist a sa seur alors piteusement

Jã iam fata soror superant absiste morari. Quo de⁹ & quo dura vocat fortuna sequamur.

O doulce seur desia certes commence
Fortune vaincre toute nostre esperance
Plus nest il temps songer ne demourer
Ains sans seiour nous fault deliberer
Le chemin prendre & celle voye suyure
Qua dieu plaira soit pour mourir ou viure
Or est besoing sans attendre a demain
Que le troyen combate main a main
Je suis tout prest soit ou pour souffrir mort
Mettre mon corps au plus poignãt effort
Certes ma seur tu ne me verras plus
Deshonnorer ne fuyr le surplus
Dune chose te requier et supplye
Cest que premiere ma fureur te desplye
Et qua mon ayse iessaye le moyen
Pour debeller cest ennemy troyen

Disiluit curru saltum & dedit ocius armis. Perque hostes & per tela ruit.

Cela luy dist et lors sans faire faulte
Incontinent du curre a terre saulte
Par dars et glaiues entre les ennemys
Sen court et fuyt et a trauers sest mys
Laissant sa seur courroucee et dolente
Et lors par course rapide et violente
Rompt et debrise les turbes et les gens
Sans plus doubter nulz dãgers emergens
Bref tout ainsi quen ruyne subite
Vng grant rocher descent et precipite
Par tempeste de vent de haulte cisme
Dune montaigne descendant en abisme
Qui par grant pluye ou par vieillesse dãs
Est arrachee et soubstraict du dedans
Lors celle roche en ce point departie
En descendant gaste mainte partie
Ce quelle treuue en chemin elle assomme
Sans espargner maison beste ny homme
En telle sorte turnus court et trauerse
Parmy les turbes et tant fait et exerce
Quil vint errant au deuant la cite
La ou estoit la grande hostilite
La veit il certes la terre trop mouillee
Du sang humain et dhonneur despouillee



La veit il dars & sayettes voller
En lair stridant & missilles aller
Incontinent il feist de la main signe
Et lors va dire a voix haulte & insigne
Pardonnez moy o rutulles souldars
Et vous latins mettez a part voz dars
La fortune telle que pourra estre
Est po^r moy seul & seul en veulx cõgnoistre
Cest bien raison & si est iuste chose
Que ie tout seul po^r vo^9 mõ cueur expose
Et que ie seuffre la peine du meffait
De la rompture du premier traicte fait
Par sang & glaive & par ma diligence
En conviendra faire lexperience
Disãt telz motz to^9 luy font voye & place
Tant ql paroist tout seul en large place
Et quant enee eut lors le nom ouy
Du duc turnus moult en fut resiouy
Les murs delaisse & la ville assiegee
Et droit sen vint par la voix abregee
La ou il pense que son ennemy soit
Et en ses armes cleres retendissoit
Hault esleue ainsi que la montaigne
Nomme Athon loingtaine de chãpaigne
Ou comme eriχ le hault mont de cicylle
Qui dy attaindre est assez difficille
Ou bien ainsi que le mont appennine
Plain de gelee de neige & de bruyne
Lors les rutulles & troyens en ces lieulx
Gectẽt sur eulx le regard de leurs yeulx
Si firent ceulx qui aux creneaulx estoiẽt
Et mais ceulx la qui les murs abbatoiẽt
To^9 abaisserẽt leurs escus & le^s targes
Laissãt laffaire du surplus & les charges
Aux deux seigneurs par combat repẽtin
Moult esbahy fut lors le roy latin
Veoit ces deux prĩces dignes de grans me
Nez & yssus destrange territoire (moire
Divers en meurs et en conditions
Et pour venir a leurs intentions
Par vng dispos de cas & de fortune
Se submettent a telle diffortune
Quãt ces deux hõmes se furẽt rencõtrez
En champ ouvert & en bataille oultrez

At pater Eneas audito nomine turni Deserit et muros.

Iã vero et rutuli certatim et troes et oẽs. Cõuertere oculos ytali.

At illi vt vacuo patuerunt equore campi. Procursu rapido.

Incontinent lung contre lautre envoyent
Dars acerez & descuz se pourvoyent
Si que la terre soubz le^s faitz gemissoit
Pour le hault son q̃ des grãs coups yssoit
De leurs espees fieres heurtãt donnoient
Par fois diverses & tout abandonnoient
Bref dung & dautre y a tant combatu
Quilz entremesient leur fort & leur vertu
Tout en ce point comme en force munye
Dedans scilia le mont de lucanye
Ou en taburne la montaigne treshaulte
Deux grãs toreaux sãs faire faulte ou faute
Chef cõtre chef po^r dur cõbat se treuvent
Alors leurs forces & leurs vert^9 espreuuẽt
Si q̃ les maistres paste^s troublez po^r eulx
Le chãp leur laissent esbahis & paoureux
Tout le surplus du bestial se repose
Sans mot sonner & ia plus mugir nose
Les ieunes vaches voyent que ce sera
Et qui vaincu des deux dominera
Attendans certes acompaigner & suyure
Cil qui sera le plus franc & delivre
Les deux thoreaux grãdes playes se font
Et de le^s armes to^9 leurs corps si deffõt
Moult est la terre de leur sang entachee
Et la forest par leurs cris empeschee
En celle sorte eneas le troyen
Et mais turnus le seigneur dannyen
A leurs escus lung contre lautre acourent
Force & povoir seullement les secourent
Le bruyt quilz font par armes & actainctes
Remplist le ciel & les estoilles painctes
Juppiter certes qui tout voit & tout pense
Soubstenoit lors en sa main la balance
A iuste poix & dedans mesuroit
Le cas des deux a qui le fort yroit
A qui labeur seroit tant aydable
Que pour cela auroit tiltre louable
Et qui aussi par cas inopine
Seroit alors de vie extermine
Las que diray turnus cuydant sans peine
Venir a chef de lemprise haultaine
Moult apparoist & lieve tant acoup
Sa clere espee pour en donner grant coup

Juppiter ipse duas equato examine lãces Sustinet.

Contre eneas alors troyens sescrient
Et les latins trepidees les dieux prient
To⁹ les deux ostz sesmeuuẽt & sassẽblẽt
Et de grãt peur & de grãt crainte trẽblent
Brief au ferir lespee desloyalle
Se brisa lors par fortune trop malle
Et au meillieu du coup & au besoing
Se meist en pieces q̃ volerent moult loing
Dont si la fuyte ne luy fust aydable
Lors eust receu sa perte dommageable
Mais il plus viste & prompt q̃ vẽt legier
De fuyr lors se perilleux dangier
Quãt il congneut de lespee peu franche
Dedans sa main quil ny a que le manche
Les aucuns dient q̃ ycelle faulte aduint
Quant cil turnus en la bataille vint
Premierement il en son curre estoit
Et les troyens fuytifz persecutoit
Lors par ardeur & grande conuoitise
Prudentement a son fait pas nauise
En cuydant prendre lespee fulminee
Qui par son pere luy fut premier donnee
Bonne & bien seure en targes & escus
Il print celle du chartier metiseus
De celle la souloit il desconfire
Troyẽs fuyãs/car bien luy peult souffire
mais quãt ce glaine basty de mal mortelle
Fut exploicte en la bataille telle
Contre eneas qui darmes vulcanyes
Estoit pare & de forces garnyes
Ce meschant glaiue ne sceut alors durer
Moins q̃ la glace le grãt chault endurer
Ains par esclas & en pieces sen vole
Qui demourent dessus laraine molle

Ergo amẽs diuersa fugit petit eq̃ra turnus. Et nũc vein de huc incertos implicat orbes.

¶ Dõcq̃s turn⁹ quãt sans glaine se voit
Par longue fuyte a son dangier pouruoit
Hors de son sens par circuytes diuers
Cuyde eschapper & passer au trauers
A lune fois par incertaine voye
Aller par autre selon que loeil lenuoye
Mais pour neant a ce faire sefforce
Car larmee des troyens se renforce
Et les passages alors cloent & ferment
Si que turnus en leur courõne enferment
Daultre coste eschapper ne pouoit
Car vng marais & palus y auoit
Pour lautre part fut la ville troyenne
Qui empeschoit alors la fuyte sienne
Quant eneas veit quil cuyde eschapper
Tost le poursuyt & tost veult attrapper
Et iacoit or que pour la playe vrgente
Quil auoit eu de la flesche poignante
Si vistement ne peult lors cheminer
Tant sceut pourtant ses vertus dominer
Qui incontinent son aduersaire chasse
Et de le vaincre & subiuguer pourchasse
Tout en ce point comme cerf eslance
Pour longue fuyte ia recreu & lasse
Que les chiens ont suyuy en tel maniere
Quil est contrainct se getter en riuiere
Ou se retraire en buyssons & fors boys
Car moult crainct il les perilleux abois
Et tant le pressent q̃ aucuneffois il semble
Que les chiẽs certes le tiẽnẽt to⁹ ensẽble
Et lors clameur par les prez & riuages
Se dresse & lieue en faisant telz ouurages
Turnus fuyant les rutulles compelle
Et p leurs nõs lung apres lautre appelle
Souuenteffoys requiert sa vraye espee
Tout son emprise fut deceue & trompee
Mais eneas qui le suyt dassez pres
Leur fait deffence & mandement expres
En la plaine destre deffaitz en lheure
Et mis a mort que nul ne te sequeure
Ainsi doncques lung suyuant lautre suyt
Turnus trauerse eneas le poursuyt
Brief par cinq fois lempresse & lenuirõne
Et grande peine & bien forte luy donne
Pas nest petit le loyer qui pretend
Ne mais la proye que auoir il entend
Car de la mort & de loccision
Du duc turnus est lors la question
¶ Car y auoit au plus pres du riuage
Vng oliuier antique & de long aage
Qui maintes brãches fueilles lors gettoit
Et dedie au dieu phaunus estoit
Les noutõniers a grant hõneur auoyent
Larbre sacre quant au port arriuoient

Forte sacer fauno folijs oleaster amaris: hic steterat.

Ceulx qui des Indes estoient preservez
Periclitans & sans dangier trouvez
A ce vieil arbre posant veux & dons
Po² satisfaire au dieu daucuns guerdōs
Mais les troyēs a celle fois sans doubte
Rompu lauoyent & sa racine toute
Affin qlz eussent champ patēt & couuert
Pour la bataille iacoit ql fust tout vert
La estoit certes lenseigne & mais la lance
Du duc enee posee par puissance
En ferme terre au lieu plantee estoit
Par lauantgarde qui en piedz sarrestoit
Lors eneas voyant quil ne peult prendre
Son ennemy pour auoir & pretendre
Se suertua saisir & arrester
Sa forte lance pour plus tost lapprocher
Et bien pensoit par la pointe dicelle
Luy faire en brief playe extreme & mortelle
Et lors turnus par crainte & grande peur
Tout esbahy & ia failly du cueur
Va dire ainsi o faunus & toy terre
doulce & benigne po² q̄ tāt iay fait guerre
Si tousiours iay tes honneurs extimez
Et les secours de tes pays aymez
Que les troyens par force voluntaire
Ont prophanez & venus au contraire
Tiens & arreste en profonde racine
Se fust mortel quen vers moy ne sa signe
Ce duc turnus qui en vain appella
Dieux en ayde pour pourueoir a cela

Dixit: opēq; dei nō cassa in vota vocauit. Namq; diu luctans.

Car eneas moult trauaille & labeure
Pour arracher sa lance sans demeure
Fort y essaye & de tout son pouoir
Lo cuyde prendre & de lance auoir
Mais pour neant il employe sa force
Car destonne estoit par dure escorce
Et ce pendant qua ce fait samusoit
Et que vertus & heures y vsoit
De cil turnus la seur dicte iuturne
Print de rechief la forme taciturne
De metisque & a son frere apporte
Sa vraye espee merueilleuse & bien forte
Et lors venus du duc enee mere
Eut en son cueur vne tristesse amere
Trop luy desplaist de quoy iuturne tache
Telle cautelle si print lors & arrache
La lance ague qui a lheure tenoit
Qui a son filz enee apportoit
Q̄t aīsi dōcq̄s ces deux prudhōes darmes
recouuert eurēt le²s glaiues & le²s armes
Lung a lespee lautre a lance se fie
Ainsi lung lautre promptement se deffie

Iunonē interea rex oīpotētis olimpi Alloquit.

¶ Durāt ces choses iuppiter le hault sire
Du clair olimpe commence lors a dire
Et remonstrer a iuno son espouse
Qui en nue obscure estoit enclose
Pour cest affaire & regarde loeil
De la bataille desperance ou le dueil
Doncques leur dit o compaigne treschere
Quelle sera la fin dicelle enchere
Que reste plus tu scais bien & confesses
Que lymage enee par proesses
Est deu au ciel & doit estre esleue
Aux astres clers & pour estre approuue
Que veulx tu dire ne par quelle esperāce
En froides mains fais telle demourance
Estre chose conuenable & licite
Dung filz diuin q̄ tant dhonneur merite
Ait souffert playe tresdure & vng coup tel
Par le po²chas de main dhomme mortel
Ne quel espee vng coup prise & hostee
Soit de rechef requise & repetee
Estre raison que ceulx qui sont vaincus
Premierement encores nouueaulx dars
cesse & attēds et tu cōme benigne (ou escꝰ
A noz prieres vueilles ores estre incline
Et laisse a part celle douleur tacite
Qui te trauaille et qui ton cueur incite
Car la tristesse yssant de doulce bouche
Trop me moleste et griefuement me tou
Or est la chose en son extremite (che
Pour mettre fin a tel necessite
Par cy deuant tu as eu la puissance
Faire aux troyēs ēnuy perte ou greuāce
Tant en la terre qua la profonde mer
Tu as sceu guerre et bataille allumer
Grande et cruelle et troubler sans raison
Leur mariage et promise maison

Or te descẽdz que plus ne tembesongnes
A subuertir lempris de leurs besongnes
Quant iuppiter eut finy sa parolle
Alors iuno comme fragille et molle
Les yeulx enclins la face mo deree
Fut de respondre ainsi deliberee
O iuppiter pource que ie scay bien
Ta voulente sans lignorer en rien
Je ores laisse iacoit que non contente
Du duc turnus la guerre violente
Car si nestoit la voulente celeste
Pas ne seroit laschee en telle reste
Ja toute seulle absconse ne seroye
En clere nue et pas ne souffriroye
Choses indignes ains le enuironnee
De feux et flammes ainsi que forcenee
Ores seroye sans cesse et sans faille
Droit au meillieu de la forte bataille
Et si tiroye au combat les troyens
Mes ennemys par cauteleux moyens
Je te confesse que par moy fut induyte
Celle iuturne comme songneuse et duyte
A son frere turnus donner secours
Pour proroger de sa vie le cours
Mais ie te iure par la puissance haultaine
De la stigie infernalle fontaine
Qnoncques par moy ne fut telle exortee
Descocher flesche laquelle fut gettee
Contre troyens lors que le compromis
Fut corrumpu entre iceulx ennemys
Ores ie quitte le lieu et la fortune
Plus ne me chault de la guerre importune
Mais po[r] bastir vng seul fait te supplye
Qui du fatal la loy point ne desplye
Mais seullemẽt ce propos leur soubstiẽs
Pour conseruer la maieste des tiens
Puis quains est par entreulx mariage
Quilz ferõt paix entre eulx par si long aage
Et que leurs loix par tresseure aliance
Serõt confermes sans aucune oubliance
Cest ql te plaise que les latins antiques
Nez et nourris es terres hespericques
Le[r]s nõs ne meurẽt et q tousio[r]s demeurẽt
Nõmez latis sans q point le[r]s nõs meurẽt
Garde et empesche ie le te requiers et somme
Que par nul aage troyẽs on ne les nõme
Et quilz ne changẽt po[r] q̃lconq̃ aduenture
Leur langage premier ne leur vesture
Ains soit tousiours latiũ en to[us] endroitz
La terre dicte et les albanes roys
Pour celles loix la rommaine naissance
De ytalie vertu soit en puissance
Troye vne fois est estaincte et perie
Et a perdu la haulte seigneurie
Seuffre doncques que le tiltre et le nom
Soit efface sans plus auoir renom
Lors iuppiter commenca a soubzrire
Et doulcement luy print apres a dire
Tu dist il certes requiers or demandes
Choses quilz sont assez fortes et grandes
Mais tant y a que tu es mienne seur
Dont le tout mest aggreable doulceur
Tu as bon droit de saturne estre yssue
De luy tu tiens lyre en ton cueur tyssue
Mais ie te prie que maintenant tu cesses
Regette a part les fureurs et tristesses
Car ie te donne tresliberalement
Ce que tu veulx du tout entierement
Et ie vaincu par ta doulce priere
Veulx et accorde la chose en tel maniere
Ceulx dausonie a iamais retiendront
Leurs meurs et langue et ainsi se tiẽdront
Le propre nom quilz ont ne changera
Ains a dure et tousiours durera
Jceulx troyens o eulx conuerseront
Esgaulx en meurs et en gestes seront
Rien des troyens nauront en fait propice
Si nest la forme de faire sacrifice
Tous les feray nommer a celle foys
Latins sans plus a la commune voix
Et de leur sang seullement hõmes dignes
Ne sortiront / mais dieux preux et insignes
Et si pourront celebrer les honneurs
Sãs nulle espargne par eulx large dhõne[r]s
A celles choses iuno lors saccorda
Et sa tristesse et fureur retarda
Puis se retire par doulce conuenue
Deuans le ciel laissant obscure nue

Jsta quidez q[uia] nota michi tua celsa voluntas. Juppiter et turnum.

Olli subridẽs hominũ rerũq[ue] repertor. Es germana iouis.

Adnuit his iuno et mentẽ letata retorsit. Jnterea excedit celo.

Ces choses faictes iuppiter lors aduise
Deuures secrettes pour clorre telle eprise
Et fist iuturne des armes separer
Sans porter nulz en riens plus se parer
Selon lescript des fainctes poeticques
Deux pestes sont rudes & terrificques
Quon nomme dires par violence amere
Desquelles fut obscure nuyt la mere
Et en megere dung seul part seullement
Les enfanta couuertes plainement
de serpes griefues poignates & mortelles
Et a chascun bailla ventenses elles
Icelles pestes dessoubz la chaire posent
De iuppiter & soubz ses piedz reposent
Pestes a faire aux mortelz hommes peur
Selon quil plaist a leur prince & seigneur
Et de causer maladies poignantes
Ou desbahyr les citez plus puissantes
Lors iuppiter lune delles enuoye
Du ciel embas par diligente voye
Et luy comande qua iuturne elle mostre
Par pestifere ceste doubtable monstre
De son frere turnus la mort future
Et sa piteuse & prochaine aduenture
Lors elle part & par legiere turbine
La bas en terre descend & se recline
Tout ainsi tost que legiere sayette
Que p main feure larcher euoye & gette
Quant celle peste fut descendue embas
Et quelle veit les bruitz & les debatz
Les compaignies de turnus & denee
Soubdainement fut sa face tournee
Et print alors la face & la figure
Dune noctue oyseau de triste augure
Oyseau po[r] vray qui signifie encombres
Et p nuyt chate dedas obscures umbres
Et si conuerse par les tombeaulx deserts
sur haultes roches prenat le flair des airs
Icelle peste en cest oyseau muee
Tost se depart & tost fut remuee
Deuant la face de turnus court & volle
et maitz haulz cris & piteux chatz recolle
Et de ses elles souuent frappe & combat
La sienne targe par merueilleux debat

Illa volat: celeris q ad terram turbine fertur. Non secus:

Lors peur nouuelle & angoisseuse crainte
Fut par les mebres de cil turn[us] empraincte
Voix lui deffault ses cheueux se dresserent
Tristes pensez a lheure le pre[s]erent
Quant iuturne congneut lors la strideur
De celle dire & la forte roideur
Des vistes elles ses crins ropt & arrache
Comme dolente qui a tout regret tache
Sa face honnit & sa poictrine blesse
Par rudes coups causez grant tristesse
Disant o frere que fera plus ta seur
Pour desormais te preseruer asseur
Que reste plus a moy las miserable
Ne par quelle art te seray ie aydable
Possible nest que tel monstre resiste
Or est il temps que du fait me desiste
O vous oyseaulx cruelz & pestiferes
Ne me troublez par voz chatz mortiferes
Car ie congnois de voz elles le son
Vostre hault cry & mortelle facon
De iuppiter les choses commandees
Ne me decoiuent bien les ay regardees
Me rend il ores pour ma virginite
Douleur si grande & telle aduersite
Pourquoy ma il donne vie eternelle
Ne pourquoy est ma condition telle
Que de mort soye separee & exente
Par ce moyen ie chetiue dolente
A mes regretz doulce fin donneroye
Et par les umbres o le mien frere yroye
Car po[r] certain iamais nauray plaisir
quat mort extreme viedra ton corps saisir
Ou est la terre assez creuse & profonde
Que tost sentreuue po[r] moster de ce monde
Apres telz motz & lamentables termes
celle gettat maitz souspirs & gras larmes
Saffubla lors dobscur & noir manteau
Et se getta au fleuue dedans leaue
Durant ces choses eneas chasse & presse
Son aduersaire & le quiert en la presse
Sa forte lance certes nespargne mye
Et lors luy dist en parolle ennemye
Que pense tu faire pour tel demeure
Ou cuydes tu te retraire a cest heure

At procul ut dire stridorem agnouit et alas. Infelix:

Tantu effata caput glauco coterit amictu Multa gemens.

Que nunc deinde mora est aut quid iam turne retractas. Nõ cursu.

Certes turnus par armes non par fuyte
Et de plus pres conuient faire poursuytte
Prens hardiment tes vertus & tes forces
Et ton pouoir si tu en as renforces
Monstre ton art & mais le tien courage
Car besoing as ores de tel ouurage
Fait tel exploit q̃ par tes dignes oeuures
Lassus es astres louenge tu recoeuures
Et que ton corps soit de terre inhume
Soubz sepulture dhõme preux bien fame
Alors turnus ia presse de la queste
Luy fist responce en remuant la teste

Ille caput quassans nõ me tua feruida terrent. Dicta ferox

¶ homme cruel dist il & desloyal
Tes parolles ne me font peur ne mal
Les dieux sãs plus le myẽ cueur esbahissẽt
Car bien cõgnois que lemprise haissent
Et iuppiter mon ennemy se tient
Celluy ie crains/car luy seul te soubstiẽt
Riens plus ne dit & ia plus ne deuise
Mais en disant telz motz lors il aduise
Vne grande pierre qui en ce champ estoit
Posee & mise & qui representoit
La difference & separation
Des labourages par situation
Les habitans agricoles auoyent
Illec plante/car par elle scauoyent
Le vray limite du clos de leurs demaines
Et en estoit lasseurance certaine
Si grande estoit si grosse & si pesante
Que douze hommes de la saison presente
Si fors & preux que lon scauroit trouuer
Ne leussent sceu entre leurs mains leuer
Turnus la print sans auoir autre aide
Et la soubstint deuans sa main trepide
Lors bien cuyda la getter contre enee
Mais au besoing eut force habandonnee
Car quant il lieue son bras pour lennoyer
Cueur & pouoir commenca tournoyer
Et soubz le fais son foible genouil ploye
Dont pour neant ce coup perdit imploye
Vers toy ploye en signe de victoire
La congnoissance en est toute notoire
Et pource doncq̃s ne desploye mais plus
Rigueur en moy & remetz le surplus

Stetit acer in armis. Aeneas voluens oculos dextrãq3 repressit.

A ces parolles eneas lors sarreste
Hault & bouillant pour si noble conqueste
Et retira sa main/car tel langage
Auoit desia amolly son courage
Ja proposoit eneas luy donner
La vie quitte et tout luy pardonner
Mais en ce point que sa veue exploictoit
Et ca & la sur luy ses yeulx gettoit
Il aduisa le baudrier miserable
Que cil turnus par oeuure mal sortable
Auoit este au ieune duc palas
Quant il occist donc au chetif helas
trop mal en point & bien fut malheureuse
Lheure quil eut la proye plantureuse
Et iamais sur luy eut il sainctura
Baudrier si riche/car par luy finyra

Ille oculis postquã seui monumenta doloris. Exuuias hausit.

¶ Quãt eneas doncques voit & cõtẽple
Le mouuement de sa douleur tresample
Et quil congnoist les exuuies telles
Alors accreurẽt ses fureurs trop mortelles
Si print a dire impiteux mensongier
Cuides tu or eschapper mon dangier
Quant ie te voy des despouilles arme
De cil que iay tant chery & ayme
Ja plus nauray a toy pensee molle
Celluy pallas or te tue & immolle
Par ceste playe & ores prent vengeance
De sa mort triste p̃ ton sang sans clemẽce
Disant telz motz en douloureuse estreine
Luy mist son glaiue au fõt de sa poictrine
Si que les membres furent lors assaillis
De froide mort & bien tost deffaillis
Lame piteuse apres tous telz encombres
Moult idigne sen alla soubz les vmbres

Hoc dicens ferrũ aduerso sub pectore condit. Feruidus ast illi soluũtur frigore membra. Vitaq3 cum gemitu fugit indignata sub vmbras.

¶ Cy fine le .xii. & dernier liure des Eneydes

¶ Fin des oeuures de virgille trãslatees de latin en frãcoys Nouuellemẽt reueues corrigees & Imprimees a Paris par Nicolas couteau Imprimeur pour Galiot du pre libraire demourant audit lieu.

Lan mil.ccccc.xxix







